



3 1761 11970301 5









Digitized by the Internet Archive  
in 2023 with funding from  
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119703015>







CAI  
XC 28  
- H39

Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 29

Thursday, October 1, 1987

Chairman: Bruce Halliday

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 29

Le jeudi 1<sup>er</sup> octobre 1987

Président: Bruce Halliday

*Minutes of Proceedings and Evidence of the  
Standing Committee on*

## National Health and Welfare

*Procès-verbaux et témoignages du Comité  
permanent de la*

## Santé nationale et du Bien-être social

### RESPECTING:

Order of Reference empowering the Standing Committee on National Health and Welfare to study the feasibility of establishing a federal-provincial sponsored communication program, including the use of television, that will affirm the importance of marriage and family life

### CONCERNANT:

Ordre de renvoi ordonnant que le Comité permanent de la Santé nationale et du Bien-être social soit habilité à examiner la faisabilité de créer un programme de communication fédéral-provincial, incluant l'utilisation de la télévision, afin d'affirmer l'importance du mariage et la vie familiale

### WITNESSES:

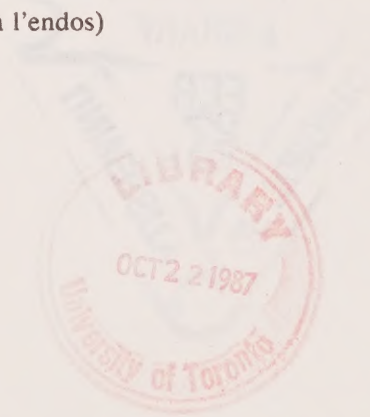
(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,  
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,  
1986-1987





STANDING COMMITTEE ON NATIONAL HEALTH  
AND WELFARE

*Chairman:* Bruce Halliday

*Vice-Chairman:* Barry Turner

Members

Sheila Copps  
Moe Mantha  
W. Paul McCrossan  
Howard McCurdy  
Brian White

(Quorum 4)

Patricia Russell  
*Clerk of the Committee*

ERRATUM

*Issue No. 24*

In the Witness List, Dr. Stewart Smith should read Dr. Stewart Clark.

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ NATIONALE  
ET DU BIEN-ÊTRE SOCIAL

*Président:* Bruce Halliday

*Vice-président:* Barry Turner

Membres

Sheila Copps  
Moe Mantha  
W. Paul McCrossan  
Howard McCurdy  
Brian White

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*  
Patricia Russell

ERRATUM

*Fascicule n° 24*

Dans la liste des témoins, D<sup>r</sup> Stewart Smith devrait se lire D<sup>r</sup> Stewart Clark.





**ORDER OF REFERENCE**

Tuesday, December 2, 1986

*ORDERED*,—That, the Standing Committee on National Health and Welfare be empowered to study the feasibility of establishing a federal-provincial sponsored communication program, including the use of television, that will affirm the importance of marriage and family life.

*ATTEST*

MICHAEL B. KIRBY

*For the Clerk of the House of Commons***ORDRE DE RENVOI**

Le mardi 2 décembre 1986

*IL EST ORDONNÉ*,—Que, le Comité permanent de la santé nationale et du bien-être social soit habilité à examiner la faisabilité de créer un programme de communication fédéral-provincial, incluant l'utilisation de la télévision, afin d'affirmer l'importance du mariage et de la vie familiale.

*ATTESTÉ**Pour le Greffier de la Chambre des communes*

MICHAEL B. KIRBY

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

THURSDAY, OCTOBER 1, 1987

(43)

[Text]

The Standing Committee on National Health and Welfare met at 9:37 o'clock a.m., at Room 701 of 151 Sparks Street, this day, the Chairman Bruce Halliday presiding.

*Members of the Committee present:* Sheila Copps, Bruce Halliday, Barry Turner, Brian White.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Paul D. Rosenbaum, Research Officer.

*Witnesses: From the House of Commons:* Reginald Stackhouse, Member of Parliament. *From Family Services Canada:* Mr. Trevor Williams, National Executive Director.

The Order of Reference dated December 2, 1986 and being read as follows:

ORDERED,—That the Standing Committee on National Health and Welfare be empowered to study the feasibility of establishing a federal-provincial sponsored communication program, including the use of television, that will affirm the importance of marriage and family life.

The Committee commenced consideration of its Order of Reference relating to the importance of marriage and family education.

Reginald Stackhouse made a statement and, with the other witness, answered questions.

At 10:35 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Patricia Russell  
*Clerk of the Committee*

**PROCÈS-VERBAL**LE JEUDI 1<sup>er</sup> OCTOBRE 1987

(43)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé nationale et du bien-être social se réunit à 9 h 37, dans la pièce 701, 151, rue Sparks, sous la présidence de Bruce Halliday, (président).

*Membres du Comité présents:* Sheila Copps, Bruce Halliday, Barry Turner et Brian White.

*Également présent: De la Bibliothèque du Parlement:* Paul D. Rosenbaum, attaché de recherche.

*Témoins: De la Chambre des communes:* Reginald Stackhouse, député. *De Services à la famille Canada:* Trevor Williams, directeur exécutif national.

L'ordre de renvoi du 2 décembre 1986 se lit comme suit:

IL EST ORDONNÉ,—Que le Comité permanent de la santé nationale et du bien-être social soit habilité à étudier la possibilité de créer un programme de communication fédéral-provincial, incluant l'utilisation de la télévision, afin de souligner l'importance du mariage et de la vie familiale.

Le Comité entreprend l'examen de son ordre de renvoi relatif à l'importance de l'éducation matrimoniale et familiale.

Reginald Stackhouse fait une déclaration et, avec l'autre témoin, répond aux questions.

À 10 h 35, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*  
Patricia Russell



## EVIDENCE

*[Recorded by Electronic Apparatus]**[Texte]*

Thursday, October 1, 1987

• 0939

**The Chairman:** The Chair sees a quorum and calls the meeting to order. We are today to consider the order that came from the House of Commons that the Standing Committee on National Health and Welfare be empowered to study the feasibility of establishing a federally and provincially sponsored communication program, including the use of television to affirm the importance of marriage and family life. We have as witnesses our parliamentary colleague, Reginald Stackhouse. He has with him Mr. Trevor Williams, national executive director of the Family Services of Canada.

Reg, as colleagues of yours we are naturally very pleased at any time to have you before the committee. We welcome you. We had some reservations about why our committee was asked to study this issue, because it seemed to be more a communications subject than a health and welfare subject. Nonetheless, we are pleased to hear from you, and perhaps we can get some suggestions from you on how we might dispose of this issue in an appropriate fashion. You probably have opening comments to make. We would be very pleased to let you carry on.

• 0940

**Mr. Reginald Stackhouse, MP (Scarborough West):** Thank you very much, Mr. Chairman. I will respond to your remarks by saying I am not entirely sure why the matter was referred to this committee. The first time I introduced the motion, I think in the first session of this Parliament, it was talked out, for no reason I could ever identify. The next time I introduced it, it was referred to this committee. I was very glad that it survived the debate in the House and could have another opportunity for life. I am very glad to come to this committee, and I hope in the course of the hour together we can see how it fits into, if not the agenda of the committee, certainly the agenda of the government.

Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, je voudrais vous remercier de me donner l'occasion de parler de ma motion concernant la famille, celle qui a été modifiée et adoptée par la Chambre en décembre dernier. Comme vous vous souviendrez, ma motion recommande au gouvernement d'envisager l'opportunité de parrainer, avec les provinces, un programme de communication, incluant l'utilisation de la télévision, afin d'affirmer l'importance du mariage et de la vie familiale. On a retranché la première partie de la phrase et on l'a remplacée par les mots:

Le Comité permanent de la santé nationale et du bien-être social souhaite être habilité à examiner la

## TÉMOIGNAGES

*[Enregistrement électronique]**[Traduction]*Le jeudi 1<sup>er</sup> octobre 1987

**Le président:** Le président voit le nombre voulu de membres et déclare la séance ouverte. Aujourd'hui nous devons considérer l'ordre de renvoi de la Chambre des communes, que le Comité permanent de la santé nationale et du bien-être social soit habilité à examiner la faisabilité de créer un programme de communication fédéral-provincial, faisant appel notamment à la télévision, afin d'affirmer l'importance du mariage et de la vie familiale. Notre collègue le député Reginald Stackhouse comparait à ce sujet. Il est accompagné de M. Trevor Williams, directeur exécutif national de Services à la famille Canada.

Reg, en tant que collègues, nous sommes naturellement très contents de vous voir comparaître, quelle que soit l'occasion. Bienvenue. Nous ne savions pas trop pourquoi on avait chargé notre Comité d'étudier cette question, parce qu'elle semblait concerner plus les communications que la santé et le bien-être. Néanmoins, nous sommes heureux de vous entendre; peut-être pourriez-vous nous proposer une façon appropriée de traiter de cette question. Vous avez probablement une déclaration liminaire à faire. Nous serions très heureux de vous donner la parole.

**M. Reginald Stackhouse, député (Scarborough-Ouest):** Merci beaucoup, monsieur le président. Pour répondre à vos remarques, je ne sais trop pourquoi on a renvoyé la question à ce Comité. La première fois que j'ai présenté la motion, je crois que c'était à la première session de cette législature, on l'a étouffée et je n'ai jamais su pourquoi. La prochaine fois que je l'ai présentée, on l'a renvoyée à ce Comité. J'étais très heureux qu'elle ait survécu au débat à la Chambre et qu'on lui ait accordé une autre chance. Je suis très heureux de comparaître devant ce Comité et j'espère que nous verrons au cours de l'heure que nous passerons ensemble comment cette motion s'inscrit dans le programme du gouvernement, sinon celui du Comité.

Mr. Chairman, members of the committee, I would like to thank you for giving me the opportunity to speak on my motion on the family as amended and adopted by the House last December. As you may recall, my motion recommends that the government consider the advisability of sponsoring with the provinces a communication program, including the use of television, that will affirm the importance of marriage and family life. The first part of the sentence was deleted and replaced by the words:

That the Standing Committee on National Health and Welfare be empowered to study the feasibility of



## [Text]

faisabilité de créer un programme de communication fédéral-provincial.

Je suis ici aujourd'hui pour vous présenter les bénéfices d'un programme de communication fédéral-provincial concernant la famille. C'est une coïncidence heureuse que je m'adresse à vous alors que commencera lundi prochain la Semaine nationale de la famille.

I begin by emphasizing that the family is a basic social institution. Anthropological studies have shown there are virtually no societies in history that have not included the family. For the individual the family provides support, emotional sustenance, and a sense of stability and belonging. These qualities are preconditions for personal well-being and growth. In addition, the family is the primary unit of learning, education, and socialization. The Minister of National Health and Welfare, the Hon. Jake Epp, has said family life teaches us fundamental values and attitudes vital to our survival, including the importance of caring for others and contributing to the greater good. Finally, the family facilitates individual integration in community life in the multiple and complementary roles we must assume.

It is important to recognize that at the same time as families nurture individuals, they also influence the nature of society as a whole. Families are the medium by which we provide for the continuity of our social values from generation to generation. Also, families can be seedbeds of economic skills, money habits, attitudes towards work, and the arts of financial independence. Perhaps most significant for a government to realize is that families provide the context for the development of good citizens and are indeed the potential source of public virtue.

Au cours des années passées, toutefois, l'institution de la famille a fait face à de graves tensions. Dans la période industrielle avancée, les familles sont confrontées par l'inquiétude concernant la guerre nucléaire, la pollution, la télévision et l'ensemble des technologies dont l'évolution ne semble pas avoir de fin. Parallèlement, un haut taux de chômage et d'inflation ainsi qu'une crise du logement sont sources de problèmes financiers importants.

## [Translation]

establishing a federal-provincial sponsored communication program,

I am here today to present to you the benefits of a federal-provincial communication program concerning the family. It is a happy coincidence that I speak to you when national family week begins next Monday.

Pour commencer, je souligne que la famille est une institution sociale fondamentale. Les études anthropologiques ont démontré que presque toutes les sociétés dans l'histoire ont connu la famille. La famille offre à l'individu appui, soutien moral, et un sens de stabilité et d'appartenance. Ces conditions sont nécessaires au bien-être et à l'épanouissement personnels. En outre, la famille est le lieu privilégié de l'apprentissage, de l'éducation et de la socialisation. Le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, l'honorable Jake Epp, a déclaré que la vie familiale nous enseigne les valeurs fondamentales et les attitudes qui sont essentielles à notre survie, y compris l'importance de penser aux autres et de contribuer au bien commun. Finalement, la famille facilite notre intégration individuelle aux nombreux rôles complémentaires que nous devons assumer dans la vie collective.

Il est important de se rendre compte qu'en éduquant les individus, la famille influence la nature de la société dans son ensemble. La famille est le moyen par lequel nous assurons la continuité de nos valeurs sociales d'une génération à l'autre. Par ailleurs, c'est en famille qu'on apprend les notions économiques, la gestion financière, les attitudes envers le travail et les arts de l'autosuffisance. Peut-être la chose la plus importante pour le gouvernement est que la famille assure le développement de bons citoyens et peut être en effet la source de la vertu publique.

Over the past years, however, the institution of the family has been under severe strain. In the advanced industrial era, families are worried about nuclear war, pollution, television and all the seemingly endlessly evolving technologies. At the same time, a high rate of unemployment and inflation as well as a housing crisis are responsible for major financial problems.

• 0945

En 1980, 62 p. 100 des femmes mariées travaillaient à l'extérieur. En effet, dans la plupart des familles, les deux parents avaient chacun un emploi. En 1983, s'adressant au Troisième congrès annuel national des services à la famille du Canada, David Freeman a affirmé qu'en Amérique du Nord, seulement 12 p. 100 des enfants d'âge scolaire retournaient chez eux après l'école pour y retrouver l'un ou l'autre parent. Il a ajouté que souvent, les familles ne possèdent ni le temps, ni les compétences, ni les connaissances, ni les désirs pour enseigner aux enfants les valeurs et les habilités nécessaires.

In 1980, 62% of married women worked outside the home. Indeed, in most families, both parents had a job. Speaking to the third annual national convention of family services Canada in 1983, David Freeman stated that only 12% of school aged children in North America returned home after school to find either parent there. He added that often families lacked the time, the ability, the knowledge, and the desire to teach children the required values and skills.



## [Texte]

We must note as well the increasing frequency of family breakdown. We are told there are 60,000 divorces each year in Canada. The latest forecast by the Demographics Department of Statistics Canada suggests over the period 1981 through 2006, the growth of lone-parent families will outpace that of two-parent families. By the year 2006, approximately 15% of Canadian families will be headed by a single parent.

In spite of such difficulties, an overwhelming majority of Canadians feel that the family is still important. In a poll conducted by *Maclean's* magazine in January 1987, 81% of Canadians said that the family is becoming a more important part of their life. The Vanier Institute of the Family has remarked that the family has always been important to Canadians and it still is. However, anyone who romanticizes the family, who associates it with a particular model, is badly out of touch with reality and with the many different ways that people are trying to establish close supportive and committed relationships.

Mr. Chairman and members of the committee, I think it is important to note that in spite of all the stresses and strains that family life have endured in recent times, the family gives every sign of enduring rather than withering away—to quote, I think, the misleading title of one text on the subject—and not only continue but to continue in a variety of forms, which I find significant.

We can no longer look just at a classic model of two parents with a small number of young children to define the word family. We must also recognize that today “family” can mean childless couples, blended families, remarried families and single-custodial families. We must recognize that yet another new form is the form of the family in which young adults are either staying at home or are returning home, usually for financial reasons.

Yet another developing form of the family results from the demographic trend of the increasing number of elderly in the population. Statistics suggest that by the year 2001, those aged 65 or more will represent somewhere between 10% and 12% of the Canadian population, and it is reasonable to assume that many of these may live in extended families instead of on their own or in institutions.

In light of this fact and the importance that Canadians continue to attach to the family, is it not appropriate for the Canadian government to affirm and support the fact that the family is meeting a permanent human need? For government has the responsibility to legislate but also the responsibility to educate society about values that are fundamental to the common good. This is recognized already in government programs insofar as governments sponsor public education programs about the hazards of drug and alcohol abuse, as well as the benefits of physical fitness. The government spends approximately \$1 million to support Participaction, for example, between \$1 million and \$1.5 million to deter people from drinking and driving, \$1.3 million to encourage people to break

## [Traduction]

Nous constatons aussi la fréquence accrue de l'éclatement de la famille. On nous dit qu'il y a 60,000 divorces par an au Canada. Selon les dernières prévisions du Service démographique de Statistique Canada, le nombre de familles monoparentales croîtra plus rapidement que celui des familles à deux parents pendant la période de 1981 à 2006. En 2006, environ 15 p. 100 des familles canadiennes seront monoparentales.

Malgré de telles difficultés, la très grande majorité des Canadiens croient toujours à l'importance de la famille. Dans un sondage publié par la revue *Maclean's*, en janvier 1987, 81 p. 100 des Canadiens ont dit que la famille leur devenait plus importante. L'Institut Vanier de la famille a fait remarquer que la famille a toujours été importante aux Canadiens et l'est encore. Cependant, toute personne qui a une idée romantique de la famille, qui l'associe à un modèle particulier, connaît mal la réalité et ignore les nombreuses façons différentes dont on essaie de promouvoir au sein de la famille l'intimité, l'entraide et l'engagement.

Monsieur le président et membres du Comité, je pense qu'il est important de constater que malgré toutes les tensions que la vie familiale a subies récemment, de toute évidence, la famille durera et ne disparaîtra pas—malgré le titre trompeur d'un certain texte à ce sujet—et elle continuera sous diverses formes, que je trouve significatives.

La famille ne correspond plus uniquement au modèle classique de deux parents ayant un petit nombre de jeunes enfants. Nous devons nous rendre compte qu'aujourd'hui, une famille peut être un couple sans enfant, plusieurs familles réunies, des personnes remariées avec leur famille et des parents seuls. Une autre nouvelle forme de famille est celle où les jeunes adultes restent à la maison ou y retournent, généralement pour des raisons d'ordre financier.

Une autre nouvelle forme de la famille découle du nombre croissant de personnes âgées dans la population. Selon les statistiques démographiques, d'ici l'an 2001, les personnes âgées de 65 ans et plus constitueront de 10 à 12 p. 100 de la population canadienne et il est raisonnable de supposer que bon nombre d'entre elles pourront vivre dans des familles au sens large plutôt que seules ou dans des institutions.

Compte tenu de cela et de l'importance que les Canadiens continuent d'accorder à la famille, ne convient-il pas que le gouvernement canadien affirme que la famille répond à un besoin humain permanent et qu'il l'appuie? Car le gouvernement a non seulement la responsabilité de légiférer mais aussi celle de sensibiliser la société aux valeurs qui sont essentielles au bien commun. Le gouvernement le reconnaît déjà en mettant sur pied des programmes destinés à sensibiliser le public aux dangers de l'abus des drogues et de l'alcool et aux avantages du conditionnement physique. Le gouvernement dépense environ 1 million de dollars pour soutenir Participaction, par exemple, entre 1 million et 1.5 million de dollars pour décourager la conduite en état

[Text]

free from smoking cigarettes, and \$4.2 million to discourage drug abuse.

• 0950

All of these illustrate that the principle of government's funding of educational programs to deal with social concerns has been established. I submit it should be a matter of serious debate. We recognize equally that a series of governments in the past have funded in whole or in part programs that are designed to educate Canadians about the value of family life. I think we have to recognize the need for increased and expanded funding that will enable more dynamic and more effective educational program in the light of the new stresses and strains upon family life.

Family Service Canada, for example, has conducted public information campaigns confirming the value of family life. The government and non-governmental organizations such as Family Service Canada could work in conjunction one with another to expand them and to make much more use of the various media of communication. In this multimedia age surely it is clear that a multimedia approach could be adopted, especially in recognition of the way that different media lend themselves effectively to different presentations. There are elements of family life that can be effectively featured in such a multimedia campaign, especially by the use of television.

I come before you, Mr. Chairman and members of this committee, to suggest that it is a proper concern of Parliament and of the Government of Canada to see the need for an increased educational program about the importance of families in Canadian life. When families are under such a variety of pressures as we easily recognize, I submit that the government should seriously consider funding a major communication program that will affirm the importance of one of our most significant institutions.

Modern governments are heavily involved in funding all manner of educational efforts. Education has been part of the public agenda of Canada since this country was founded. We now have to realize that education goes far beyond schools and other institutions. Education properly understood in terms of the 1980s is a force that penetrates our homes day and night through radio, television and various print periodicals. Governments have begun to use these media. I therefore submit it is feasible that they can, or through funding other agencies indirectly can, strengthen family life in this country. So I ask you to examine the possibility of adding the family to the list of subjects on what I will call the public curriculum. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Stackhouse. We appreciate the presentation. I take it that your

[Translation]

d'ébriété, 1.3 million de dollars pour encourager les gens à ne pas fumer et 4.2 millions de dollars pour décourager l'abus des drogues.

Tout cela démontre que le gouvernement finance déjà des programmes de sensibilisation sur des questions sociales—c'est bien établi. Je vous propose que cela fasse l'objet d'un débat sérieux. Nous reconnaissons également que des gouvernements successifs, par le passé, ont financé en tout ou en partie des programmes conçus pour sensibiliser les Canadiens à la valeur de la vie familiale. Je pense que nous devons reconnaître la nécessité d'accroître et d'élargir le financement qui permettra de réaliser des programmes de sensibilisation plus dynamiques et plus efficaces, eu égard aux nouvelles tensions que subit la vie familiale.

Les Services à la famille au Canada, par exemple, ont mené des campagnes de sensibilisation portant sur la valeur de la vie familiale. Les organismes gouvernementaux et non gouvernementaux, comme Services à la famille Canada, pourraient collaborer pour étendre ces programmes et utiliser beaucoup plus les divers médias de communication. En cette ère multimédia, il doit être évident qu'on pourrait adopter une approche multimédia, étant donné que différents médias se prêtent mieux à différentes présentations. On peut mettre en vedette des éléments de la vie familiale dans une telle campagne multimédia, notamment à la télévision.

Je compare devant vous, monsieur le président et membres du Comité, pour proposer qu'il convienne au Parlement et aux gouvernements du Canada de reconnaître la nécessité d'un programme plus poussé de sensibilisation portant sur l'importance de la famille à la vie canadienne. Les familles étant sujettes à tant de pressions diverses, comme nous le savons, je propose que le gouvernement envisage sérieusement le financement d'un grand programme de communication qui aurait pour but l'affirmation de l'importance d'une institution clef de notre société.

Les gouvernements contemporains participent activement au financement de toutes sortes d'entreprises éducatives. L'éducation fait partie du programme public du Canada depuis sa fondation. Nous devons maintenant nous rendre compte que l'éducation dépasse de loin les murs des écoles et d'autres établissements scolaires. Dans les années 1980, les moyens d'éducation entrent dans nos maisons jour et nuit par l'intermédiaire de la radio, de la télévision et de différents périodiques. Les gouvernements ont commencé à se servir de ces médias. Je soutiens donc qu'ils peuvent renforcer la vie familiale dans ce pays, même si c'est indirectement, par l'intermédiaire d'autres organismes. Donc je vous demande d'étudier la possibilité d'ajouter la famille à la liste des matières qui font partie du programme d'études public, pour ainsi dire. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Stackhouse. Nous vous remercions de votre exposé. Je suppose que



[Texte]

colleague, Mr. Williams, does not have a presentation to make but is prepared to assist you with answering questions.

**Mr. Stackhouse:** Yes.

**The Chairman:** Ms Copps.

**Ms Copps:** I think family, like motherhood, is something everybody is going to be in favour of. I do not think you are going to have anybody who will disagree with the importance of the family.

Presumably we as a committee and the government are looking at what are the best strategies for supporting the family in the parliamentary context. I wonder, Reg, whether you have any idea, for example, about the funding problems of family service associations across the country. Maybe Trevor can speak to it. It seems to me that if we are going to be spending money advertising and if we do not have enough dollars in some of these other areas, it might not be the best use of our dollars. I do not know.

**Mr. Stackhouse:** I will turn to Mr. Williams for an answer, though I may supplement what he has to say.

• 0955

**Mr. Trevor Williams (National Executive Director, Family Service Canada):** Thank you, Mr. Chairman. I have met most of you before, but in the event you do not know, Family Service Canada is a national organization that groups together family service and family serving organizations throughout Canada. We have over 100 organizations located in 300 service sites throughout the country. We provide counselling programs, family life education programs, and other programs such as advocacy in the case of promoting social housing or a service that may not exist in a particular community. We have a fairly broad mandate.

At the national level we do such activities as the public relations campaign Reg referred to earlier, and National Family Week, which came out of frustration on our part at hearing so much the family falling apart when we work every day with that aspect of the family. We also realize that while we are dealing with 5% of families, 90% of them are more or less chugging along each day trying to get things done. Some are struggling much harder than others and we felt there was a need to focus society on families as a group.

In response to your question, I think it is twofold. We know if we do nothing to invest at the beginning and nothing to bring awareness to society and families that there are ways to deal with issues before they become extreme problems, we end up inheriting those problems at a much later date and in a much more complex state. If the government were to undertake some form of public awareness campaign about families, I think it should clearly be focusing on the function of family and not on the structure.

[Traduction]

votre collègue, M. Williams, n'a pas de présentation à faire mais qu'il peut vous aider à répondre à des questions.

**M. Stackhouse:** Oui.

**Le président:** Madame Copps.

**Mme Copps:** Je pense que tout le monde est en faveur de la famille—c'est un lieu commun. Personne ne contestera l'importance de la famille, je crois.

Je suppose que notre comité et le gouvernement doivent chercher les meilleures stratégies pour appuyer la famille, dans le contexte parlementaire. Je me demande, Reg, si vous avez une idée quelconque des problèmes de financement des associations de services à la famille au pays. Peut-être que Trevor peut nous en parler. Il me semble que si on va dépenser de l'argent pour la publicité et qu'on manque d'argent dans d'autres domaines, ce n'est pas la meilleure utilisation des fonds. Je ne sais pas.

**M. Stackhouse:** Je demande à M. Williams de répondre, mais je pourrais ajouter quelque chose à sa réponse.

**M. Trevor Williams (directeur national, Services à la famille Canada):** Merci, monsieur le président. J'ai déjà rencontré la plupart d'entre vous, mais au cas où vous ne le sachiez pas, Services à la famille Canada est un organisme national qui regroupe les organisations de services à la famille de tout le Canada. Nous réunissons plus de 100 organisations situées à 300 endroits de par le pays. Nous offrons des programmes de counselling, des programmes d'éducation et d'autres programmes comme la promotion d'habitations sociales ou de services qui n'existent pas dans une collectivité donnée. Notre mandat est assez vaste.

Au niveau national, nous avons des activités comme la campagne de relations publiques dont a parlé Reg, et la Semaine de la famille nationale que nous avons lancée parce que nous en avons un peu assez d'entendre parler de la disparition de la famille alors que nous travaillons quotidiennement dans ce secteur. De plus, bien que nous ne nous occupions que de 5 p. 100 des familles, il en reste 90 p. 100 qui essaient de s'en tirer jour après jour. Certaines ont plus de difficultés que d'autres et nous avons pensé qu'il fallait attirer l'attention de la société sur la famille en tant que groupe.

Ma réponse à votre question serait double. Nous savons que si nous omettons de sensibiliser dès le départ la société et les familles au fait qu'on peut s'attaquer aux problèmes avant qu'il ne prennent des proportions dramatiques, nous héritons finalement de ces problèmes plus tard sous une forme beaucoup plus complexe. Si le gouvernement lançait un genre de campagne de sensibilisation au sujet de la famille, il faudrait se concentrer sur le rôle de la famille et non sur sa structure.

## [Text]

Let us get away from the concern we have had—I think it is a fair one—that families come in different forms. We recognize it in our society today. Regardless of their form, they still have a number of expectations they put on society and society implicitly puts on them. There has to be a way to strengthen it.

Because of the constitutional division of responsibility, the provinces would have the primary mandate for ensuring that the tertiary level of services exists at the extreme end, the family counselling end, the child management difficulties and child placement.

We also know if we can get in and work with families on issues like parenting, relationship building and understanding changing roles and functions, they need not necessarily grow be to the kind of family problem we see and the kinds of things to which Reg made reference, divorce and family break-up. We know these are real consequences of families having difficulty and not being able to turn to someone or know how to see the problem solved.

While it is true this extra advertising or awareness may put extra stress on the service network I represent, at the same time I think it provides the kind of ammunition to go back to provincial jurisdictions and tell them there is a growing and apparent need for the whole area of education. Some of it will be provided through community colleges, evening courses, adult learning environments, child care centres and drop-in centres for families and mothers, which are now beginning to occur in our country.

At the extreme counselling end, I do not think we may be the recipients of an overflow necessarily, but I think it would cause an awareness across the system for it. If I may go just a little further in anticipation of a potential question, we have been working for the last four years with most provincial jurisdictions to raise their awareness of the need to do this. Quebec, as you will hear reference to or have heard in the past, has already done a study on the state of the family in Quebec. As a result of our annual conference two years ago in Sydney, Nova Scotia created a task force on the family, which culminated in June. The government has made a decision to give the family primacy in the discussion of legislation.

Are we passing legislation that might cause the family problems in the future? Are we asking people to do things that will hurt the family? The B.C. government has already supported the Council on the Family, an institution that exists for grouping together family life educators and counselling groups within the province. Informally across most provinces, the awareness is there.

• 1000

While I understand your concern—and I certainly appreciate it, because the agencies will come back to me and say they are in a lot of trouble with this kind of campaign—by the same token, I think if we can begin to

## [Translation]

Cessons de nous préoccuper—à raison d'ailleurs—du fait que la famille vient sous différentes formes. Nous reconnaissons ce fait dans notre société. Quelle que soit sa forme, elle entretient quand même certaines attentes envers la société et la société envers elle. Il faut trouver une façon de la renforcer.

Étant donné le partage des responsabilités que prévoit la Constitution, il incombe d'abord aux provinces de s'assurer que les services existent au niveau tertiaire, c'est-à-dire les services de counselling auprès des familles et les services à l'enfance.

Nous savons également que si nous pouvons dès le départ conseiller les familles sur la façon d'être de bons parents, de s'épanouir au sein de sa relation et de comprendre l'évolution des rôles, nous parviendrons peut-être à éviter que les problèmes n'empirent et ne donnent lieu finalement à ce dont parlait Reg, c'est-à-dire le divorce et l'éclatement de la famille. Nous savons que ces problèmes découlent du fait que les familles ne parviennent pas à résoudre leurs difficultés au fur et à mesure, faute de connaissances ou de contacts.

Il est vrai que cette campagne de sensibilisation peut avoir pour effet de limiter les fonds dont dispose le réseau que je représente, mais elle nous fournira les munitions nécessaires pour faire comprendre aux provinces qu'il existe des besoins réels dans le domaine de l'éducation. Certains de ces services seront offerts par les collèges communautaires, lors de cours du soir, dans le cadre de l'éducation permanente, des garderies et des centres qui accueillent les familles et les mères, car on commence à en voir de ceux-ci au pays.

Du côté des services de counselling, je ne crois pas que la clientèle augmentera nécessairement tout à coup, mais cela les ferait certainement mieux connaître. Si vous me permettez d'anticiper vos questions, depuis quatre ans nous tentons de sensibiliser la plupart des provinces à ce besoin. Le Québec, comme vous le savez peut-être, a déjà réalisé une étude sur l'état de la famille dans cette province. Par suite de notre conférence annuelle à Sydney il y a deux ans, la Nouvelle-Écosse a mis sur pied un groupe de travail sur la famille qui vient de terminer son étude en juin. Le gouvernement a décidé de donner la priorité à la famille lors de ses délibérations en Chambre.

Il faut se demander si les lois que nous adoptons risquent de nuire à la famille, si on demande des choses qui peuvent lui être néfastes. Le gouvernement de la Colombie-Britannique a déjà donné son appui au Conseil de la famille, un organisme qui regroupe les éducateurs et les groupes de counselling de la province qui oeuvrent auprès des familles. Par conséquent, la plupart des provinces sont déjà sensibilisées au problème.

Bien que je comprenne votre préoccupation—et je vous en sais gré, car nos membres me diront certainement que ce genre de campagne leur pose bien des difficultés—je pense néanmoins qu'on pourra éviter de faire face à



[Texte]

focus people on a health-oriented awareness function of the family, function of relationship role, I think we could see ourselves eliminating potential problems at a much more severe state in the future. That makes our life easier anyway. We certainly have enough business as it is; it is not a question of worrying about going out of business in that sense. But I take your question well. It is a good point.

**Ms Copps:** In your experience in family services, is it possible to isolate out two or three areas that cause conflict in families, and what would they be?

**Mr. Williams:** We just completed an evaluation and assessment study of our family service agencies. It is very interesting that the most commonly reported problem by families coming in is relationship issues. Those primarily fall into two categories. One I will call instrumental; that is, a husband and wife who probably are having a great deal of difficulty sorting out changing roles and functions. More and more women, as we are aware in today's family life, are going to work, so this means an adjustment in terms of sharing load in the home, sharing load in the out-of-work setting, and this is a problem for most families who have never had that as an experience or who do not know how to handle it well. So when that kind of a structural issue appears, it causes friction and emotional stress and they come.

The second issue is one of satisfaction. That is on the emotional side of the relationship, in which people come saying they are not sure that the kind of expectations they had about this relationship are as good and rich as they thought they would be—help us build a richer relationship.

We also have as a second problem child management, and it is the most significant problem. I think today the decision about which parent manages children, how the child is managed, the consistency between parents in managing children is again becoming a problem. I think this is partly due to the fact that in many cases two parents are now no longer in the home. If they are in the home, they are in the home at different times or may not be there for very long together. They have a great deal of difficulty in effect getting consistency among their rules and agendas, and this creates a problem for children.

And then thirdly is individual personal growth problems. People come forward and say they are really dissatisfied with their lifestyle and work environment. But in that order are really the areas.

I might add that although the number of divorces are reported very high, as you have heard, it is an interesting statistic to recognize that of all those people who choose to divorce or break up their families in that way, 75% of them choose to remarry, which would suggest that although they may have recognized a very difficult time in one relationship, at the same time, they have not

[Traduction]

d'énormes problèmes dans l'avenir en attirant maintenant l'attention de la population sur le rôle de la famille du point de vue de la santé de ses membres. Cela nous rendra la vie plus facile de toute façon. Nous avons déjà assez de travail, nous n'avons pas à nous inquiéter d'en manquer. Mais votre question est tout à fait valable.

**Mme Copps:** D'après votre expérience au sein des services à la famille, peut-on isoler les deux ou trois domaines qui causent le plus de conflits au sein des familles?

**M. Williams:** Nous venons de terminer une étude de nos organismes de services à la famille. Il est très intéressant de noter que les problèmes que mentionnent le plus souvent les familles qui viennent consulter ces organismes se situent au niveau de la relation du couple. Ils se regroupent surtout en deux catégories. La première est corrélative, c'est-à-dire quand le mari et la femme ont de grandes difficultés à déterminer le rôle de chacun. Comme nous le savons, de plus en plus de femmes travaillent à l'extérieur, ce qui suppose un partage des tâches ménagères et du travail à l'extérieur. Cela peut poser des problèmes à la plupart des familles qui n'ont jamais vécu cette expérience ou qui ignorent comment s'y adapter. Ces familles viennent donc nous consulter lorsque ce genre de problèmes structurels entraînent des frictions et des tensions émotives.

La deuxième catégorie se rapporte à la satisfaction personnelle. Il s'agit de l'aspect émotif de la relation, lorsque des personnes viennent nous dire qu'elles ne sont pas sûres que leurs attentes aient été comblées par cette relation, qu'elles veulent qu'on les aide à enrichir leur relation.

Un deuxième problème est celui de l'éducation des enfants, et c'est le plus important. Je crois que de nos jours, les familles ont de la difficulté à décider quel parent exerce la discipline, quel genre de discipline, et à assurer à ce point de vue la cohérence entre les deux parents. Cette situation découle en partie du fait que bien souvent, les deux parents ne sont plus à la maison ou ne s'y trouvent qu'à des moments différents ou très peu de temps ensemble. Ils ont beaucoup de difficultés à assurer la cohérence des règles et des horaires, ce qui pose des difficultés aux enfants.

Finalement, le troisième problème se rapporte à l'épanouissement personnel. Des personnes viennent nous dire qu'elles sont vraiment déçues de leur style de vie et de leur travail. Mais voilà en substance les principaux problèmes.

J'ajouterai que, bien que le nombre des divorces soit très élevé, comme vous le savez déjà, il est intéressant de noter que 75 p. 100 de ceux qui divorcent choisissent de se remarier. Cela laisse supposer que, bien qu'ils aient vécu une relation extrêmement difficile, ils n'ont quand même pas abandonné l'idée de vivre une relation permanente.

[Text]

abandoned the concept of sharing on as permanent a relationship as they can manage.

We do not get families often coming to us and saying help us dissolve our marriage. They are coming and saying help us save it, help us work together to keep this relationship as strong as it can be; help us grow as individuals.

So I think we are recognizing today that this changing structure of families, the changing roles in families certainly are putting some extra stress on the family and there is no question that this needs to be, I think, at a much higher profile in our public awareness of what is really happening.

**Ms Coppes:** What about when you read newspaper articles? They usually cite money and sex as being the two primary problem areas in relationships. Are these just symptoms of relationship problems or whatever? You know, can money be a root cause?

**Mr. Williams:** As you can imagine, there is considerable debate about that. Obviously sex and money, if I may be so bold, are countable. You can actually sit down and say either we did not have enough money and we are in trouble here or it did not happen for this long or it did happen, but I . . . You know, you can do some of that. I do not mean to be humorous about it, but it is true; it is a countable phenomena. Therefore, in many cases it is really symptomatic often of a much deeper difficulty.

Someone has to bring their sexual activity into a therapy room in an agency in a downtown area with a total stranger to discuss what we often find is, after the first five minutes have gone by, we are discussing the base of the relationship and why the two could not communicate about it, where the problems lie, who was not listening, who was listening, who was not making the message clear, how did that work for them. Of course, that is not just unique to that situation; we find it probably appearing in a number of areas in their family life. While it is true that is there, probably money more than sex is clearly a high stresser in our system. I will not deny that.

• 1005

The kinds of economic demands on a family today, the cost of housing, the cost of general maintenance, some figures we have of raising children. . . If you plan to send a child through university on 1985 dollars, you are looking at \$106,000 of investment over the 18 years of that child's life. If you plan not to send a child to university, you are still looking at something like \$66,000.

When you look at the kind of income we generate, the sorts of funds the federal and provincial governments, in some provinces combined, provide families with respect to offsetting some of the costs for child-raising, it is minuscule in relative terms to the real costs. Obviously these are very high stress areas that are visual and countable and therefore focus the relationship problem on a concrete issue that people can deal with.

[Translation]

Les couples viennent rarement nous demander de les aider à dissoudre leur mariage. Ils viennent plutôt nous demander de les aider à le sauver, à améliorer leur relation de couple, de façon à s'épanouir chacun en tant qu'individu.

Nous reconnaissons donc aujourd'hui que les changements dans la structure et le rôle de la famille créent des tensions supplémentaires et qu'il faut absolument sensibiliser toute la population à ce qui se passe.

**Mme Coppes:** Qu'en est-il des articles de journaux qu'on peut lire? Ils disent habituellement que ce sont l'argent et le sexe qui causent surtout des problèmes dans les relations de couple. S'agit-il seulement de symptômes? L'argent peut-il aussi être une cause?

**M. Williams:** Comme vous pouvez vous l'imaginer, il y a tout un débat là-dessus. Si je puis me permettre de le dire, il est possible de quantifier le sexe et l'argent. On peut s'asseoir et déterminer concrètement si on en manque ou non. Je ne cherche pas à faire rire, mais c'est vrai qu'on peut quantifier ces deux aspects. Par conséquent, bien souvent, il s'agit vraiment de symptômes de difficultés beaucoup plus profondes.

Une personne aborde tout d'abord la question de ses relations sexuelles au cours d'une thérapie, pour en venir cinq minutes plus tard à discuter des fondements mêmes de la relation, du manque de communication au sein du couple, des problèmes réels, de celui qui n'écoutait pas, de celui qui écoutait, qui ne s'expliquait pas bien, etc. Bien entendu, ce problème n'est pas limité à cette situation, il se répercute ailleurs dans la vie familiale. Bien que cela existe, il est vrai que l'argent, plus que le sexe, est nettement un facteur stressant dans notre société. Je ne le nierai pas.

Les charges financières d'une famille, de nos jours, le coût du logement, les dépenses du ménage, le coût des enfants. . . Si l'on prévoit envoyer un enfant à l'université en dollars de 1985, il faut penser à un investissement de 106,000\$ sur 18 ans. Si l'enfant ne va pas à l'université, cela coûtera quand même 66,000\$.

De plus, les fonds que débloquent le fédéral et les provinces pour compenser les frais que doivent assumer les familles pour l'éducation de leurs enfants, c'est infime par rapport au coût réel. C'est donc un facteur extrêmement stressant, très visible et concret, et auquel peut s'attarder un couple connaissant des difficultés dans sa relation.



[Texte]

We are not very good in our society at being openly expressive about our feelings. It is pretty hard, even in intimate relationships, to come up to somebody and say you really made me angry when you did that, without sort of ducking or running, or wondering if she is going to speak to you tonight, or he will speak to her. You know, we are not a practised society in that way. We are not as open about our feelings. So I think we tend to target them on instrumental issues so we can express them better. At least from my experience as a therapist that is what I have seen.

**Ms Copp:** The reason I asked about the money is because from the point of view of taxation we seem to be moving more and more away from supporting the family and toward taxing an individual based on their income. If you look at the question of universality, or the debate around universality, saying if you are earning \$40,000 or \$50,000 you do not need a baby bonus, it seems to me when we brought those policies in originally they were a recognition of the fact that the raising of children, from the point of view of cost, is certainly much more expensive than anything the government could recompense you for.

**Mr. Williams:** I concur totally. We have already made discussions and information presentations to the Minister responsible for taxation, obviously because we are concerned under the new proposals. I think society has moved significantly towards an atomistic approach to people in society. In other words, it seems to want to treat people as little units in and of themselves, which may be an easy commodity to work with. But while 89% of those little units choose to cohabit and live together, it is not the way it functions. It is just the way it is easy to count.

Clearly the new tax proposals, the \$2 billion gain, does put a heavy emphasis on the individual and does not, I think, provide a fair share back, if we put families on one side and... Let us say families raising children versus individuals: the weighting has been on the individual's side. While parents benefit from that, there is no question, I think the mammoth costs and expenses in raising children today has slipped by.

I do not think it is a deliberate ploy to do away with families. I just think it has slipped by people's attention. We have a tendency sometimes to take children for granted, in a sense. Or we have a tendency to think everybody can raise kids. I mean, we have all kind of done it and it is all right. So there is a heavy emphasis on that side. There is also an emphasis to do some deficit fighting, I think, and that is understandable. But at the same time, the family in many ways has paid some price for that.

One of the most significant things that has happened is the horizontal inequity that has come out of the new proposals in which, for example, a one-parent family with two children and \$20,000 income is going to be taxed less heavily than a two-parent, one earner family with two children, just because of the way this tax structure is set

[Traduction]

Notre culture ne nous a pas appris à parler ouvertement de nos sentiments. Il est très difficile, même avec un intime, de dire les choses clairement sans tourner autour du pot ou sans s'inquiéter de la réaction que l'on suscitera. Nous n'en avons pas l'habitude dans notre société. Nous ne montrons pas nos sentiments. C'est pourquoi nous avons tendance à utiliser des moyens détournés. Du moins, c'est ce que j'ai pu constater comme thérapeute.

**Mme Copps:** J'ai posé cette question au sujet de l'argent, car il semble que la fiscalité appuie de moins en moins la famille et impose chaque particulier selon son revenu. Lors du débat sur l'universalité, d'aucuns ont dit qu'une personne gagnant 40,000\$ ou 50,000\$ n'avait pas besoin d'allocations familiales. Pourtant, il me semble que ces politiques ont été mises en place au départ pour reconnaître les coûts énormes auxquels font face ceux qui élèvent des enfants.

**M. Williams:** Je suis entièrement d'accord. Nous sommes déjà intervenus auprès du ministre responsable de la fiscalité, car, évidemment, les nouvelles propositions nous préoccupent beaucoup. Je pense que la société adopte de plus en plus une attitude atomistique. Autrement dit, il semble qu'on veuille voir chaque individu comme une petite unité en soi, plus facile à considérer. Mais ce n'est pas une représentation de la réalité, étant donné que 89 p. 100 de ces petites unités choisissent de cohabiter et de vivre ensemble. C'est seulement plus facile à compter.

Il est évident que les nouvelles propositions fiscales, le gain de deux milliards de dollars, mettent l'accent sur l'individu et ne donnent pas leur juste part aux familles... Disons que l'on compare les familles élevant des enfants aux particuliers: c'est le particulier qui est favorisé. Bien que les parents en profitent également en tant que particuliers, c'est évident, on fait abstraction des coûts énormes que représentent les enfants.

Je ne crois pas que ce soit un complot délibéré en vue de se débarrasser de la famille. C'est simplement une omission. En un sens, on a tendance parfois à tenir les enfants pour acquis. Ou on a tendance à penser que tout le monde peut élever des enfants. Nous l'avons tous fait, n'est-ce pas? On met donc beaucoup l'accent là-dessus. On cherche aussi à réduire le déficit, ce qui est compréhensible. Mais c'est la famille qui en fait les frais de bien des façons.

Un des résultats les plus importants est l'inégalité horizontale qui a résulté des nouvelles propositions. En effet, une famille monoparentale ayant deux enfants et un revenu de 20,000\$ paiera moins d'impôt qu'une famille composée de deux parents et de deux enfants, mais dont un seul parent est rémunéré, seulement à cause de la

## [Text]

up. We have tried to address some inequities in terms of some of the extra stresses that one-parent families face. In doing so, we have sort of hurt another type of family, which still occurs, of course, about 35% to 40% of the time. It is particularly significant for families with children under the age of 18 months. It is quite common to find up to 50% of all families with children under the age of 18 months having one parent at home for some time during that period. Now, they may go back to the work force after that; there is no question. So there are life cycles in the family, which can be more devastated at times by tax decisions and by policy decisions too. So it is more addressing the life-cycle issues.

• 1010

You mentioned aging as well. We are seeing granny flats put in the backyards of family homes in Ontario as an attempt to put granny back in the family instead of putting her out in isolation. So I think we are going to see that.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** I want to welcome our colleague from the House, presenting what I think we all agree is a discussion on the fundamental fabric of our civilization—namely, the family. And welcome, Trevor Williams, back to our committee. It is nice to have you here again.

I had an unexpected pleasure yesterday, and I am saying this for I think a valid reason. In the brochures on National Family Week, there is a letter from the Prime Minister. Yesterday, after he welcomed Ben Johnson, to my surprise the door in my office opened and he walked in. He asked to sit down for a few minutes. He wanted a break. This was about 5.15 p.m. yesterday. I said by all means. We just chatted informally for a few minutes; it was the first time I have done that since I was elected to Parliament. Strange as it may sound, what we talked about were our families. There was a picture on the wall in my office of my wife and our three children, and for the first time I talked to the Prime Minister about his family and how much time he spends with his family and if it is quality time.

I have the same frustrations as we all do as parliamentarians. We are very busy. We do not have that kind of quality, that relationship-building that Trevor spoke of a few minutes ago. It was a tremendous experience yesterday to be with the Prime Minister talking about our families spontaneously; my door just opened. I think it is relevant to what you are trying to suggest here, because you want national leadership to focus on the importance of our families, and I am all for you.

We have been asked to look at the feasibility of establishing a federal-provincial sponsored communication program, including the use of television. Reg and Trevor, as you know, over the years there have been a lot of family-oriented TV programs. One that died, unfortunately, you might recall, was the *Plouffe Family* from Quebec. I was very young when that program was

## [Translation]

structure fiscale. Le gouvernement a tenté d'atténuer les difficultés auxquelles faisait face cette famille monoparentale. Ce faisant, il a en quelque sorte nui à un autre genre de famille qui se retrouve, bien entendu, 35 à 40 p. 100 du temps, surtout pour les familles ayant des enfants de moins de 18 mois. Il arrive souvent que chez 50 p. 100 de ces familles, un parent reste à la maison pendant un certain temps. Ce parent peut retourner au travail par la suite, c'est sûr. Mais la famille connaît des cycles qui peuvent être très difficiles à traverser à cause des décisions du gouvernement du point de vue de la fiscalité ou de ses politiques. Il faut donc songer plus à ces cycles de la vie.

Vous avez parlé aussi du vieillissement. Certaines familles, en Ontario, construisent des maisonnettes dans leur jardin pour y accueillir les grands-parents plutôt que de les laisser seuls. C'est ce que nous voyons aussi de plus en plus.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Je tiens à souhaiter la bienvenue à notre collègue de la Chambre qui vient nous présenter un exposé qui se rapporte, nous en convenons tous, au fondement même de notre civilisation, notamment la famille. Je souhaite également la bienvenue à nouveau à Trevor Williams. Je suis ravi de vous revoir ici.

J'ai eu une agréable surprise hier, et je vous raconte ceci pour une très bonne raison. On trouve une lettre du premier ministre dans les dépliants sur la Semaine nationale de la famille. Hier, après avoir accueilli Ben Johnson, à ma grande surprise, le premier ministre est entré dans mon bureau. Il a demandé à s'asseoir pendant quelques minutes. Il avait besoin d'une pause. C'était vers 17h15, hier. Je le lui ai permis, évidemment. Nous avons parlé à bâtons rompus pendant quelques minutes; c'était la première fois que cela m'arrivait depuis que j'ai été élu. Aussi étrange que cela puisse paraître, nous avons parlé de nos familles respectives. Un portrait de ma femme et de nos trois enfants se trouve sur le mur de mon bureau et, pour la première fois, j'ai parlé au premier ministre de sa famille et du temps qu'il pouvait lui consacrer.

Je connais les mêmes difficultés que tous les parlementaires. Nous sommes très occupés. Nous ne pouvons pas travailler à construire nos relations personnelles, comme Trevor l'expliquait il y a un instant. Cela a été toute une expérience pour moi, hier, de parler spontanément de nos familles avec le premier ministre. Je crois que cette anecdote est pertinente, car vous voulez que le gouvernement fédéral prenne l'initiative et souligne l'importance de la famille, et je suis entièrement d'accord avec vous.

On nous a demandé d'envisager la possibilité de mettre sur pied un programme de communication fédéral-provincial prévoyant entre autres l'utilisation de la télévision. Comme vous le savez, Reg et Trevor, il y a eu beaucoup d'émissions de télévision pour la famille au cours des années. Une émission qui a disparu, malheureusement, était *Les Plouffe*, au Québec. J'étais



[Texte]

on. Mr. Chairman, you probably remember it much better than I. I was just a whipper-snapper then. But I think of the fact that we lost that program. It was outstanding because it all revolved around the family, the French-Canadian family. We lost another program from the CBC. I am leading up to something here.

**The Chairman:** I have that feeling.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** We lost *The Friendly Giant* program, which was a tremendous program for young families. It was an indigenous, Canadian, non-violent program for our children. The CBC canned it. You will recall that I spoke in the House on this, and I am not embarrassed to say that I still believe it was a mistake. They should not have done that, because it was family oriented. It was for our young children. Mothers and grandparents would sit around the TV in the morning and watch that program with their children. That does not happen any more. That, to me, was the wrong signal.

You want to use television. There are programs today. . . *The Cosby Show*; it is an American program, but it is family oriented, and there are others. There are ads on TV. The Church of Latter Day Saints have some super commercials, very brief 15-second clips. A boy runs home from school: "Daddy, Daddy, I did well on my exam in English last week," and the father says, "I do not have time, son. I am busy. Go and show your mother." No relationship-building. Those commercials are simply outstanding.

• 1015

What I am leading up to is the following. I think the federal government can play a role in this area, a greater role perhaps, in co-operation with the provinces. Reg, I am wondering if you have approached the three major television networks in Canada, CBC, CTV and Global, to find out how they would react to this. Family programs have been cancelled; the ones we do get are for the most part American. There are some commercials that are run that build on this family structure. Have you contacted them to see what their plans are to expand their programming or their commercials along the lines of family orientation?

**Mr. Stackhouse:** I have not contacted the television networks. I have been in touch with television producers, however, to discuss with them the feasibility of family-oriented programming, particularly short, informational, motivational messages. I have received some suggested outlines from producers that indicate to me how feasible such a series could be written, produced and presented entirely by Canadian talent and Canadian efforts, if we had some Canadian funding. I think we have to see, Mr. Chairman, that without involving an extravagant amount of money, we could present the kind of message I assume members of this committee would endorse.

[Traduction]

très jeune à l'époque. Monsieur le président, vous vous en souvenez probablement mieux que moi. Je jouais encore au cow-boy alors. Mais je sais que nous avons perdu cette émission. Elle était extraordinaire, car elle présentait une vraie famille canadienne-française. Nous avons perdu une autre émission au réseau anglais. J'en viens à quelque chose.

**Le président:** J'en ai l'impression.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Nous avons perdu l'émission *The Friendly Giant*, une émission extraordinaire pour les jeunes familles. C'était une émission non violente, bien canadienne, pour nos enfants. Le réseau anglais de Radio-Canada l'a rayée de sa programmation. Vous vous souviendrez que j'en ai parlé à la Chambre, et je n'ai pas honte de dire que je demeure convaincu que c'était une erreur. Ils n'auraient jamais dû le faire, parce que c'était une émission à l'intention de la famille, de nos jeunes enfants. Les mères et les grands-parents regardaient cette émission avec leurs enfants à la télévision, le matin. Cela n'arrive plus. Pour moi, ce n'est pas le bon message à transmettre.

Nous voulons utiliser la télévision. Il y a des émissions pour la famille, comme *The Cosby Show*; c'est une émission américaine, et il y en a d'autres. Il y a des annonces à la télévision. L'Eglise des Mormons présente d'excellentes annonces, des messages de 15 secondes. Un garçon arrive en courant de l'école en disant à son père qu'il a réussi son examen d'anglais de la semaine précédente, et son père lui répond qu'il n'a pas le temps, qu'il est occupé et qu'il aille voir sa mère. Il n'y a aucune communication entre les deux. Ces publicités sont simplement remarquables.

Voici ce à quoi je veux en venir. Je crois que le gouvernement fédéral peut jouer un rôle plus important dans ce domaine, en collaboration avec les provinces. Reg, avez-vous contacté les trois grands réseaux de télévision du Canada, Radio-Canada, CTV et Global, pour connaître leur réaction? Des émissions à l'intention de la famille ont été annulées. Celles que nous pouvons voir sont américaines. Certaines publicités visent à renforcer la famille. Avez-vous communiqué avec ces réseaux pour savoir s'ils ont l'intention de présenter plus d'émissions ou de publicité qui se rapportent à la famille?

**M. Stackhouse:** Je n'ai pas contacté les réseaux de télévision. Toutefois, j'ai communiqué avec des réalisateurs de la télévision pour discuter avec eux de la possibilité de réaliser des émissions orientées vers la famille, surtout de courts messages publicitaires. J'ai reçu de ces réalisateurs des propositions montrant comment on pourrait réaliser ce genre de séries, en ayant recours à des Canadiens, si nous avions les fonds nécessaires. Il faut voir, monsieur le président, s'il est possible d'organiser ce genre de campagne sans dépenser des montants extravagants.

[Text]

What has impressed me is the way in which today's education cannot usefully ignore the place of television. It is such a dynamic medium. Therefore I have put in the motion the reference to television, in the hope that we might see the use of our television channels in one way or another for this purpose.

I take your interesting suggestion, particularly about *The Plouffe Family*, which I am also old enough to remember, Mr. Chairman. I would welcome it not only because of what it might do for family life, but also because I have a feeling—this is a little off-topic but still relevant to us as parliamentarians—that we should be using many more Quebec-produced programs with the use of either dubbing in English or English subtitles as a way of strengthening national unity in this country. I think that some of the best television available is French-language television made in Quebec. I only wish more of it were shown across Canada and made available to Anglophones.

Coming back to the family, I would not take issue with what Mr. Turner is suggesting about involving the television networks. This is another way of achieving the same objective. I could see no reason why your committee might not undertake to call representatives of the network before it to discuss the whole matter of using their regular programming to achieve this obviously desirable social objective.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Mr. Chairman, I assume by the order that has been empowered to the committee that we are being asked to decide whether or not we should continue to pursue this. We are having a witness this morning to reinforce his motion and his suggestion. Is it a correct assumption that we as a committee may or may not decide to continue to pursue this further?

**The Chairman:** I think we have the ability to pursue it as long as we want. We are being asked to study the feasibility of establishing this. It may take more than just this one hearing today.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Okay, thank you.

**The Chairman:** I think the committee is free to decide to have further hearings if we wish.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** I just want to clarify another question on one of the hand-outs we were given this morning here, titled "Picture of Canadian Families". It gives a very good cross section on page 2 of some of the statistical data relating to families. If I am correct, they are StatsCanada figures from 1970 to 1980. There is one line here that says, and I quote: "Over 87% of Canadian population live in family units, a proportion that has not changed significantly in the past decade". I assume that is up to 1980.

• 1020

In the last seven years, I think—perhaps Trevor Williams can correct me—we have seen a tremendous proliferation in the disintegration or the breakdown of

[Translation]

J'ai été frappé par le fait qu'on ne peut pas faire abstraction de l'importance de la télévision de nos jours. C'est un médium tellement dynamique. C'est pourquoi je mentionne la télévision dans ma motion, en espérant que l'on puisse utiliser ce médium d'une façon ou d'une autre.

Votre suggestion est fort intéressante, surtout en ce qui a trait à l'émission *Les Plouffe*, dont je me souviens également, monsieur le président. Je serais heureux qu'elle existe encore, non seulement parce qu'elle favoriserait la vie de famille, mais aussi parce que j'ai l'impression—je m'écarte peut-être un peu du sujet, mais c'est quand même pertinent—que nous devrions utiliser beaucoup plus d'émissions produites au Québec, soit en les doublant en anglais ou en ayant des sous-titres, de façon à renforcer l'unité nationale. Certaines des meilleures émissions de télévision sont celles réalisés en français au Québec. J'aimerais seulement qu'il y en ait plus à la disposition des anglophones.

Pour en revenir à la famille, je conviens avec M. Turner qu'on devrait obtenir la collaboration des réseaux de télévision. C'est une autre façon d'atteindre le même but. Votre Comité pourrait fort bien convoquer des représentants des réseaux pour voir comment ils pourraient contribuer dans le cadre de leur programmation régulière.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Monsieur le président, je suppose que de par notre ordre de renvoi, on nous demande de décider s'il y a lieu ou non d'organiser une telle campagne. Nous entendons ce matin un témoin qui vient parler à l'appui de sa motion. Ai-je raison de supposer que le Comité peut décider ou non d'aller plus loin?

**Le président:** Je pense que nous pouvons aller aussi loin que nous le voulons. On nous demande d'étudier la faisabilité d'un tel programme. Il faudra peut-être tenir d'autres audiences en plus de celle d'aujourd'hui.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Très bien, merci.

**Le président:** Je crois que le Comité est libre de tenir d'autres réunions s'il le désire.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** J'ai une autre question au sujet du dépliant que nous avons reçu ce matin, intitulé: *Picture of Canadian Families*. On y trouve un très bon sommaire des statistiques relatives aux familles à la page 2. Si je ne m'abuse, il s'agit des chiffres de Statistique Canada de 1970 à 1980. Je vais vous citer une phrase: «Plus de 87 p. 100 de la population canadienne vit dans des unités familiales; c'est une proportion qui n'a pas changé de façon marquée depuis 10 ans». Je présume que cela va jusqu'à 1980.

Depuis sept ans—Trevor Williams me corrigera si je me trompe—le nombre de ruptures d'unités familiales est monté en flèche. Depuis sept ans, on retrouve de plus en



*[Texte]*

family units. There are many more single-parent families in the last seven years, for whatever reason, so that figure of 87% today is probably not correct. Is that accurate?

**Mr. Williams:** If I may, the figure is a little difficult to establish because of what we in the business call the family-life cycle. With almost 75% of people who divorce choosing to remarry, for example—and we know for a fact that the vast majority of one-parent families are created because of divorce. Families do not stand still as a picture, Barry, and that is the problem. As you can imagine, today there are single families, but perhaps 11 months from now or 15 months from now they are remarried. Therefore, although this number will fluctuate, as you can appreciate, depending on how the counting is done, there is no question that to start saying tomorrow we are going to 50% or we are diminishing would not be reasonable, given the flow data we have with respect to that.

The other thing to recognize is that some of the projections with respect to single-parent families or one-parent families, which were alluded to earlier, were based on some of the statistical demographic information of divorce and changes in marital status. We have noticed over the last two years that this has actually started to decline again. Marriage has a habit of following to some degree the economic well-being; it is sort of an indicator, if you wish, or a co-indicator. As economics tend to increase and the opportunity for jobs and adventure increase, it seems that the capacity for families to come apart to some degree is there. At least that has been a recent phenomenon. As the economy tightens, people seem to pull back a little more, even in their choice of taking their family apart and to make a decision to stay together. We have therefore actually seen that slight tip downwards, but we are not sure how long it is going to last.

At the same time, we also know that the number of children being born into families today, per family group, is significantly changing, for two phenomena: One, people are waiting until later, until generally both parents have established their careers, and then they are choosing to have children. It is therefore not unlikely today to find a family having its first child when the wife is somewhere in her early thirties, late twenties. At the same time, of course, because they postpone that length—and I think they are making some choices as well, given the information on birth control and birth management today—they are limiting the number of children they have. Therefore, the population shift may not change significantly. We do not see it dropping below 80%, 85%; we cannot see that happening. The number of single-parent families will go up but so will the number of two-parent families. There are just that many more children choosing to marry, people choosing to marry, and so on. It is a ballpark.

*[Traduction]*

plus de familles monoparentales, pour quelque raison que ce soit, de sorte qu'il n'est sans doute plus exact aujourd'hui de parler de 87 p. 100. Est-ce bien cela?

**M. Williams:** Il est un peu difficile de calculer ces statistiques, à cause de ce que nous appelons dans le jargon du milieu le cycle de vie familiale. Par exemple, 75 p. 100 des divorcés décident un jour ou l'autre de se remarier—et nous savons pertinemment que la très grande majorité des familles monoparentales sont créées à la suite d'un divorce. Le problème, monsieur Turner, est que les familles ne sont pas statiques. Comme vous pouvez vous l'imaginer, une famille peut être monoparentale aujourd'hui, mais dans 11 ou 15 mois, le parent pourra s'être remarié. Par conséquent, ce chiffre varie, comme vous pouvez vous l'imaginer, selon la façon dont les calculs sont effectués. Cependant, compte tenu des données dont nous disposons à cet égard, il ne serait pas raisonnable de dire que la tendance est à la baisse et que demain, ce ne sera plus que de 50 p. 100.

Une autre chose qu'il faut se rappeler: certaines des prévisions concernant les familles monoparentales dont il a été question plus tôt étaient fondées sur les statistiques démographiques sur le divorce et les changements au niveau de la situation matrimoniale. Depuis deux ans, nous avons à nouveau noté une baisse de ce côté. Dans une certaine mesure, la stabilité du mariage est fonction du bien-être économique; c'est une espèce d'indice, si vous voulez, ou de co-indice. Lorsque l'économie est à la hausse et que les possibilités d'emploi et d'aventures augmentent, les familles ont tendance à se désintégrer plus facilement. Du moins, c'est un phénomène qui s'est produit récemment. Par contre, lorsque l'économie est à la baisse, les gens semblent serrer les coudes un peu plus, même lorsqu'il s'agit de choisir entre le divorce et l'unité de la famille. Nous avons effectivement noté cette légère baisse, mais nous ne savons pas combien de temps elle va durer.

De même, nous savons qu'aujourd'hui, le nombre d'enfants par famille a changé considérablement, et ce, pour deux raisons: premièrement, les couples attendent un peu plus longtemps avant de décider d'avoir des enfants, habituellement jusqu'à ce que les deux aient pu s'établir dans leur carrière respective. Il n'est donc pas rare aujourd'hui pour une famille d'avoir son premier enfant lorsque la mère est au début de la trentaine ou à la fin de la vingtaine. Bien entendu, à ce moment-là, comme les gens ont commencé plus tard—et je dirais d'ailleurs que ce choix est également possible grâce aux connaissances sur les moyens contraceptifs—ils ont moins d'enfants. Par conséquent, les changements au niveau de la population risquent de ne pas être marquants. Nous ne croyons pas que cela risque de tomber au-dessous de 80 p. 100 ou de 85 p. 100; à notre avis, c'est fort peu probable. Le nombre de familles monoparentales augmentera, mais tout comme le nombre de familles biparentales. C'est simplement qu'il y a de plus en plus d'enfants, de gens, qui décident de se marier, etc. C'est général.

[Text]

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** This is my last question, just to clarify my own mind. The vast majority of our population, I assume, still lives in what is called family units. Does the family unit include mother, father, and children, or is the family unit single parent with children?

**Mr. Williams:** If I may, if you are referring to what is called page 17, because it was a document I took from other information, it is the second page. You will see the breakdown in relation to family grouping underneath that. The parents with children at home today—and do not forget that life cycles occur. That is, couples meet each other, choose to marry, live together, go on to raise children, and then children leave home. In other words, what I am showing you here is a cycle count, if you wish. On any given day, we have 57%, as I have indicated here, of our family units who have children at home. In other words, they are in the process today of raising children. We have 15% of our population that are childless couples. But I think it is very interesting to note that of those childless couples, in almost three-quarters of them the wife is under the age of 35, which means this is an already established family—if you wish a base for the family unit with children. They may choose to have children, they may not, but with a wife under the age of 25, her opportunity to have children, of course, is—

• 1025

**The Chairman:** Under 35.

**Mr. Williams:** Under 35. I am sorry. She has an opportunity to still have children. So there is a very high proportion there.

The number of lone-parent families is indicated there as well, at about 11%. That number, as you can appreciate, changes slightly. Again you can see, though, that obviously the significant number in that group is women. Men represent, as you can see, not quite 20% of that group. That proportion, although there is some indication the number of one-parent families may go up slightly, is not liable to change, because people still go through that life cycle. My parents in their seventies, I am sure, do not think of themselves as not having a child in the family just because I do not live at home. We tend to think of families in a moment, as a box, rather than recognize it as a 60-year life cycle.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Turner. Mr. White.

**Mr. White:** I would like to welcome you, Reg, and Mr. Williams. Sorry it took us so long to get around to this, Reg. We have really had our plate full the last few months, but I am happy we could get together today, because it is a very important subject. It is very important to me personally, because in my own personal list of priorities family is way up here and politics is way down

[Translation]

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Une dernière question, car je voudrais avoir une précision. Je présume que la grande majorité de la population canadienne vit encore dans ce qu'on appelle des unités familiales. Est-ce qu'une unité familiale comprend la mère, le père et les enfants, ou est-ce simplement un parent seul avec des enfants?

**M. Williams:** Si vous faites allusion à ce qu'on appelle la page 17, car il s'agit d'un document inspiré d'autres données, c'est à la deuxième page. Vous y trouverez une ventilation concernant les groupements familiaux. On y parle des parents dont les enfants sont à la maison aujourd'hui—n'oubliez pas les cycles de vie. Les couples se rencontrent, décident de se marier, de vivre ensemble, d'élever des enfants, et puis ces enfants quittent le foyer paternel. En d'autres termes, je vous montre là un compte cyclique. À tout moment donné, comme il est indiqué là, 57 p. 100 des unités familiales comptent des enfants à la maison. C'est-à-dire que les parents sont en train d'élever leurs enfants. Quinze p. 100 de la population est composé de couples sans enfants. Cependant, dans leur cas, il est très intéressant de noter que trois épouses sur quatre ont moins de 35 ans, ce qui signifie que c'est déjà une famille établie—c'est-à-dire une base pour une unité familiale avec enfants. Le couple peut choisir d'avoir des enfants ou de ne pas en avoir, mais lorsque l'épouse a moins de 25 ans, ses chances d'avoir des enfants sont, bien entendu. . .

**Le président:** Moins de 35 ans.

**M. Williams:** Excusez-moi, moins de 35 ans. Elle peut toujours avoir des enfants. C'est donc une proportion très élevée.

Vous y trouverez également le nombre de familles monoparentales, qui est d'environ 11 p. 100. Vous comprendrez sans doute que ce chiffre varie quelque peu. Encore là, il est évident que les femmes sont en majorité. Comme vous le voyez, les hommes représentent un peu moins de 20 p. 100. Bien que certains indices portent à croire que le nombre de familles monoparentales augmentera quelque peu, cette proportion est peu susceptible de varier, car les gens franchissent quand même ce cycle de vie. Je suis persuadé que mes parents septuagénaires ne se considèrent pas comme étant un couple sans enfants tout simplement parce que je ne demeure plus à la maison. Nous avons tendance à percevoir la famille comme un moment dans le temps, plutôt que comme un cycle de vie de 60 ans.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Turner. Monsieur White.

**M. White:** J'aimerais souhaiter la bienvenue à Reg et à M. Williams. Je suis désolé, Reg, qu'il nous ait fallu si longtemps avant d'étudier votre motion. Nous avons eu énormément de pain sur la planche depuis quelques mois, mais je suis content que nous ayons pu nous réunir aujourd'hui, car c'est une question très importante. Elle est très importante pour moi personnellement, car, en tête



[Texte]

here somewhere. It is my number one priority, and I do not apologize for that.

I just want to follow up on one aspect. It is maybe differing from what Mr. Turner said earlier, but I think the worse thing a family can do together is sit down and watch television together. I think if you get kids sitting down by themselves for two or three hours watching TV, they turn into a bunch of zombies, and once they turn off the TV they cannot do anything. I think they are far better off out throwing around a football or going for a walk. I am wondering if you could expand a bit on what you consider to be an effective communications program outside of television. Maybe we could use TV. We could have a television ad showing the family turning off the TV, in my opinion. But maybe you could expand upon some sort of effective communications outside of television.

**Mr. Stackhouse:** Mr. Chairman, I appreciate what Mr. White has said. I am sure he would agree that whatever is our judgment of the quality of television and its effect, it nonetheless is a dynamic major force in our culture, and that if we are seeking to transmit a message we would do well to consider television as a potential medium for doing it.

To go beyond TV is also essential. We think of other media, such as radio and print journalism—periodicals, books, the print literature—samples of which have been distributed this morning. All of them have been regular parts of family public education in Canada—posters and the like. I can remember years ago when I was the minister of a church always receiving *National Family Week* literature and putting up the poster in my church and giving a sermon and focusing the worship that Sunday on the theme of family life. There are all those media, which have been used and will still be available to us. But I do plead with you to see the significance of television today. As parliamentarians, we cannot ignore it, and we do not ignore it. It certainly does not ignore us. I feel that in seeking to transmit an effective family message it is right for this committee and for this Parliament to consider the possibilities of TV.

To elaborate on this, I will turn to Mr. Williams.

**Mr. Williams:** We have done a number of campaigns, and I have as well run some provincially for child abuse registries when I worked in Alberta. A mixed-media approach is usually the most effective and valued, because what you can say in 15 seconds to get people's attention on TV is much different than what you can do in a think piece in a newspaper article or what you can do on a large super billboard.

[Traduction]

de ma liste de priorités personnelle, il y a la famille, tandis que la politique est à la fin quelque part. C'est ma grande priorité, et je n'ai pas à m'en excuser.

J'aimerais poursuivre la discussion d'un aspect particulier. Je risque de contredire un peu ce que disait M. Turner tout à l'heure, mais, à mon avis, la pire chose qu'une famille puisse faire ensemble, c'est de s'asseoir devant la télévision. Je pense que lorsqu'on assoit des enfants tout seuls pendant deux ou trois heures devant la télé, ils deviennent des espèces de robots qui ne peuvent plus rien faire une fois la télé éteinte. Je pense qu'il est de loin préférable de les sortir dehors pour lancer un ballon ou faire une promenade. Pourriez-vous nous expliquer un peu plus longuement ce que vous considérez comme étant un bon programme de communication ailleurs qu'à la télévision? Nous pourrions peut-être nous servir de la télé pour passer une annonce montrant une famille qui l'éteint. Mais vous avez peut-être des suggestions à nous faire pour un bon programme de communication ailleurs qu'à la télévision.

**M. Stackhouse:** Monsieur le président, je comprends ce que M. White veut dire. Cependant, il conviendra avec moi que, peu importe ce que l'on pense de la qualité de la télévision et de ses répercussions, ce médium demeure néanmoins une grande force culturelle dynamique. Si nous cherchons à transmettre un message quelconque, nous nous devons d'envisager la possibilité de faire appel à la télévision.

Mais il est aussi indispensable d'aller au-delà de la télévision. Il y a d'autres médias, comme la radio et la presse—les périodiques, les livres, les documents imprimés—dont vous avez reçu des échantillons ce matin. Tous font partie intégrante de l'éducation familiale du public au Canada—il s'agit d'affiches et d'autres choses de ce genre. Il y a bien des années de cela, lorsque j'étais ministre d'une Église, je me souviens que je recevais des documents pour la *Semaine nationale de la famille*, que j'accrochais les affiches dans l'église et que mon sermon et l'office de ce dimanche avaient pour thème la vie familiale. Tous ces médias ont été utilisés et sont encore à notre disposition. Cependant, je vous exhorte à apprécier l'importance que revêt la télévision de nos jours. En tant que parlementaires, nous ne pouvons pas lui tourner le dos, et nous ne le faisons pas. Quant à elle, elle est loin de nous ignorer. À mon avis, pour transmettre un message clair sur la famille, il incombe à votre Comité et au Parlement d'envisager la possibilité de faire appel à la télévision.

M. Williams vous donnera plus de détails.

**M. Williams:** Nous avons mené plusieurs campagnes, et j'en ai fait quelques-unes à l'échelle provinciale lorsque je travaillais en Alberta, pour le registre des cas d'enfants maltraités. Généralement, l'approche multimédias est la plus efficace et la plus importante, car le message que l'on peut passer en 15 secondes à la télé pour attirer l'attention des gens est très différent de ce qu'on peut faire dans un article de fond dans un journal ou à l'aide d'un immense panneau publicitaire.

[Text]

[Translation]

• 1030

Each medium has its own way of reinforcing the message from a different perspective. What usually is very critical is the signature, the message, how that is done. Over the last two years we have targeted family violence as a major problem in our society, and one we wish to address, because our family agencies face that. This poster was done, and a whole mixed media campaign. *Time* ran it for us last year. There is a poster. There is a PSA spot, which allows room for change of last name, so we can do a local identifier for our local agencies. It reads:

Some kids watch *Family Feud* all the time.

Abuse is against the law. Nobody has to take it. Call your local family service agency or call Family Service Canada, collect.

This campaign is worth about \$100,000. Fortunately Needham, Harper & Steers, which is a very large advertising firm, did it for us for free, because we are a not-for-profit organization. They were willing to do it on the basis that we would take a multi-media approach, we would use it in this way, we would promote it locally within the television community. Because of our network of agencies we were able to do that, on a very close, intimate, hands-on level, with our local directors approaching local people at their TV network. So while network producers, as Mr. Turner said, should be interested in this, we can also use a local approach, to make it even more adaptable and closer to home.

So this kind of strategy I think is a very important strategy. But while your point about television and doing that is well taken, I do not think we would be able to sell the TV producers on the idea of a commercial that showed them turning off the TV. I think that would be a bad selling point. I think we would have to come up with a more "lifestyles", "function" commercial, in which parents showed they cared and listened in, or kids could share the fear of the scary TV program with Mom or Dad. I think that is the kind of 15- or 30-second message you want to portray. You want to portray some key events in family functioning that draw people's attention.

Then you go after media such as the print medium, and you get articles and think pieces and one-page lead stories on your life pages, and this kind of thing, but always with one signature. This little girl and her teddy bear go everywhere now. It is everywhere. It keeps reappearing in all this stuff. Now when people see that they say oh, that is the little girl and her teddy bear, as more and more they become familiar with the message. Whether it appears on TV, whether it is in *Time*

Chaque médium offre une façon différente de faire passer le message. Habituellement, c'est le logotype, le message et la façon dont on le fait passer, qui est d'une importance capitale. Depuis deux ans, nous avons cerné un grand problème social que nous essayons d'éliminer, celui de la violence au sein de la famille, car nos organismes de services familiaux y font face. Cette affiche a été créée, de même que toute une campagne multimédias. La revue *Time* l'a fait passer dans un de ses numéros l'an dernier. Il y a une affiche. Il y a aussi un communiqué d'intérêt public où il est possible de changer le dernier nom, afin de pouvoir identifier nos organismes locaux. L'affiche en français se lirait comme suit:

Pour certains enfants, la violence n'est pas seulement à la télé.

L'agression est contre la loi. Personne n'est tenu de la subir. Appelez votre organisme local de services à la famille ou, à frais virés, Services à la famille Canada.

Cette campagne vaut près de 100,000\$. Heureusement, Needham, Harper & Steers, une très importante agence publicitaire, nous l'a faite pour rien, parce que nous sommes un organisme sans but lucratif. Cette agence a accepté de le faire à condition que la campagne soit multimédias, afin de pouvoir faire la promotion localement à la télévision. Grâce à notre réseau d'organismes, nous avons pu le faire et monter une campagne très directe, très intime, à l'aide de nos directeurs locaux, qui ont pu communiquer avec les responsables locaux des réseaux de télévision. Bien que les producteurs des réseaux s'intéressent à ce genre de choses, comme le disait M. Turner, nous pouvons aussi procéder à l'échelle locale, afin d'adapter la campagne aux régions et toucher plus directement le public.

C'est pourquoi ce genre de stratégie est à mon avis très important. Votre argument au sujet de la télévision est valable, mais je ne crois quand même pas qu'il soit possible de convaincre les producteurs de passer une annonce montrant une famille en train d'éteindre la télé. Je crois que ce serait un mauvais argument de vente. Il nous faudrait plutôt trouver des annonces de style «tranches de vie», où les parents montrent qu'ils aiment leurs enfants et regardent la télévision avec eux, ou encore montrant des enfants se faisant reconforter par maman ou papa devant une émission de télévision qui leur fait peur. A mon avis, ce serait là le genre d'annonces de 15 ou 30 secondes qu'il faudrait passer. Il faut montrer des événements importants de la vie familiale afin d'attirer l'attention des gens.

On peut aussi faire appel à d'autres médias, comme la presse écrite, et faire publier des articles de fond et des analyses d'une page dans la section appropriée, et faire d'autres choses de ce genre, mais toujours avec le même logotype. Cette petite fille avec son ourson est maintenant omniprésente. On les retrouve un peu partout. Maintenant, lorsque les gens la voient, ils se disent: ah, voilà la petite fille et son ourson, et le message leur devient de plus en plus familier. Que ce soit à la



[Texte]

magazine, whether it is in a think piece in which a print medium has agreed to put this as part of the presentation on the lifestyles page, it keeps reinforcing the message that it is there.

It is along the model say of Participaction, in which on almost every second page you turn over in a magazine you get the little swirly coloured signature. Everybody thinks oh, that; and then they remember back to the commercial of the little play-dough man rowing his boat, pretending, or whatever the thing is. It is an approach similar to an awareness and health-oriented campaign. I think you need to be more focused on a multi-media approach.

There is a journalist in the audience, I noticed. I am probably speaking to the converted, to some degree. I think you need to be aware that you need to use as many of the media as possible, to bring the message home at a variety of levels. You cannot do on television what you can do in a newspaper, and you cannot do in a newspaper what you can do on television.

Television is probably one of the most focused-on media. It is the one that tends to be on, even if nobody is watching it. Sometimes it is noise in the back room. It is that kind of medium.

**The Chairman:** We have a problem. We have to do some business on our report in camera.

On behalf of the committee, I thank you, Mr. Williams, and our colleague Mr. Stackhouse for being with us today. I think the committee has been seized with an interest in your proposal. I daresay at a forthcoming meeting of our agenda committee we will probably pursue our interest in this and decide what further we might do on this in the future.

• 1035

**Mr. Stackhouse:** Thank you very much, Mr. Chairman.

**The Chairman:** It has been a pleasure having both of you with us.

**Mr. Williams:** Thank you.

**The Chairman:** The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

télévision, dans la revue *Time*, ou dans un article de fond publié dans la presse écrite dans le cahier mode, le message continue d'être réitéré.

C'est un peu comme Participaction, dont on retrouve le petit logotype à toutes les deux pages. Tout le monde le voit et se dit: ah oui; puis l'on se rappelle l'annonce du petit bonhomme en pâte à modeler qui rame dans son bateau, ou je ne sais plus quoi. C'est semblable à une campagne de sensibilisation axée sur la santé. Je pense qu'il faut vraiment envisager une campagne multimédias.

Je vois qu'il y a un journaliste dans la salle. Sans doute que je prêche à des convertis. Vous devez être conscients du fait qu'il faut utiliser autant de médias que possible afin de transmettre le message à divers niveaux. On ne peut pas accomplir à la télévision la même chose que dans les journaux, et vice versa.

La télévision est sans doute l'un des médias les plus cotés. On a généralement tendance à la laisser allumée, même si personne ne la regarde. Parfois, elle sert de bruit de fond.

**Le président:** Il y a un petit problème. Nous avons quelques questions à régler à huis clos concernant notre rapport.

Au nom du Comité, je tiens à remercier M. Williams, ainsi que notre collègue, M. Stackhouse, d'être venus aujourd'hui. Je dirais que le Comité a manifesté un vif intérêt envers votre proposition. J'imagine que notre comité du programme y donnera suite et décidera ce que nous pouvons faire d'autre à cet égard.

**M. Stackhouse:** Merci beaucoup, monsieur le président.

**Le président:** Ce fut un plaisir de vous recevoir tous les deux.

**M. Williams:** Merci.

**Le président:** La séance est levée.









*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

#### WITNESSES

*From the House of Commons:*

Reginald Stackhouse, Member of Parliament.

*From Family Services Canada:*

Mr. Trevor Williams, National Executive Director.

#### TÉMOINS

*De la Chambre des communes:*

Reginald Stackhouse, député.

*De Services à la Famille-Canada:*

M. Trevor Williams, directeur exécutif national.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 30

Wednesday, October 7, 1987

Chairman: Bruce Halliday

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 30

Le mercredi 7 octobre 1987

Président: Bruce Halliday

---

*Minutes of Proceedings and Evidence of the  
Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité  
permanent de la*

## National Health and Welfare

## Santé nationale et du Bien-être social

---

### RESPECTING:

Organization

Order of Reference dated September 24, 1987  
relating to the Consultation Paper on Survivors  
Benefits under the Canada Pension Plan

### CONCERNANT:

Organisation

Ordre de renvoi du 24 septembre 1987 relatif au  
Document de consultation sur les prestations de  
survivants du Régime de pensions du Canada

---

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,  
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,  
1986-1987

---

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL HEALTH  
AND WELFARE

*Chairman:* Bruce Halliday

*Vice-Chairman:* Barry Turner

Members

Sheila Copps  
Léo Duguay  
Margaret Anne Mitchell  
Marcel R. Tremblay  
Brian White

(Quorum 4)

Patricia Russell  
*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ NATIONALE  
ET DU BIEN-ÊTRE SOCIAL

*Président:* Bruce Halliday

*Vice-président:* Barry Turner

Membres

Sheila Copps  
Léo Duguay  
Margaret Anne Mitchell  
Marcel R. Tremblay  
Brian White

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*  
Patricia Russell



## ORDERS OF REFERENCE

*Extracts from the Votes and Proceedings of the House of Commons:*

“Mr. Fennell from the Striking Committee, pursuant to Standing Order 89, presented the Thirty-second Report of the Committee, which is as follows:

Your Committee recommends that the standing committees of this House be composed of the Members listed below,—

28/09/87

## National Health and Welfare

## Members

Copps	Tremblay (Québec-Est)
Duguay	Turner (Ottawa—Carleton)
Halliday	White—(7)
Mitchell	

02/10/87

On motion of Mr. Fennell seconded by Mr. Lewis, the Thirty-second Report of the Striking Committee, presented Monday, September 28, 1987, was concurred in.”

*Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons for Thursday, September 24, 1987:*

“Mr. Epp (Provencher), a Member of the Queen’s Privy Council, laid upon the Table,—Consultation Paper on Survivor Benefits under the Canada Pension Plan, dated September 1987. (English and French)—Sessional Paper No. 332-4/40.

By unanimous consent, the document was referred to the Standing Committee on National Health and Welfare.”

ATTEST

ROBERT MARLEAU

*Clerk of the House of Commons*

## ORDRES DE RENVOI

*Extraits des Procès-verbaux de la Chambre des communes:*

«M. Fennell, du Comité de sélection conformément à l'article 89 du Règlement, présente le trente-deuxième rapport de ce Comité, dont voici le texte:

Votre Comité recommande que les comités permanents de la Chambre se composent des députés dont les noms suivent:—

28/09/87

## Santé nationale et bien-être social

## Membres

Copps	Tremblay (Québec-Est)
Duguay	Turner (Ottawa—Carleton)
Halliday	White—(7)
Mitchell	

02/10/87

Sur motion de M. Fennell, appuyé par M. Lewis, le trente-deuxième rapport du Comité de sélection, présenté à la Chambre le lundi 28 septembre 1987, est agréé.»

*Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du jeudi 24 septembre 1987:*

«M. Epp (Provencher), membre du Conseil privé de la Reine, dépose sur le Bureau,—Document de consultation sur les prestations de survivant du Régime de pensions du Canada, en date de septembre 1987. (Textes français et anglais)—Document parlementaire n° 332-4/40.

Du consentement unanime, le document est déféré au Comité permanent de la santé nationale et du bien-être social.»

ATTESTÉ

*Le Greffier de la Chambre des communes*

ROBERT MARLEAU

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

WEDNESDAY, OCTOBER 7, 1987

(44)

*[Text]*

The Standing Committee on National Health and Welfare met at 7:08 o'clock p.m., at Room 371 of the West Block, this day, for the purpose of election of the Chairman and Vice-Chairman.

*Members of the Committee present:* Sheila Copps, Bruce Halliday, Margaret Anne Mitchell, Barry Turner.

*Acting Members present:* Sid Fraleigh for Léo Duguay, Paul McCrossan for Brian White, John Reimer for Marcel R. Tremblay.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Paul D. Rosenbaum, Research Officer.

Pursuant to Standing Order 91 and 92(1), election of Chairman and Vice-Chairman.

The Clerk presided over the election of the Chairman of the Committee.

On motion of John Reimer, seconded by Margaret Anne Mitchell, it was agreed,—That Bruce Halliday do take the Chair of this Committee.

The Chairman took the Chair.

On motion of Sid Fraleigh, seconded by John Reimer, it was agreed,—That Barry Turner be elected Vice-Chairman of the Committee.

On motion of Sheila Copps, it was agreed,—That, notwithstanding the motion passed on Tuesday, October 21, 1986, providing that the function of the Subcommittee on Agenda and Procedure be fulfilled by *in camera* meetings of the full Committee, that a Subcommittee on Agenda and Procedure be established consisting of the Chairman, two Government members and a member from each Opposition party.

The Committee commenced consideration of its Order of Reference dated September 24, 1987, relating to the Consultation Paper on Survivors Benefits under the Canada Pension Plan.

*Witnesses: From the Department of Health and Welfare:* Pierre Fortier, Director General, Programs, Policy, Appeals and Legislation; Rodney Hagglund, Assistant Director General, Policy and Legislation.

Rodney Hagglund made a statement, and with the other witness, answered questions.

At 8:50 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Patricia Russell  
Clerk of the Committee

**PROCÈS-VERBAL**

LE MERCREDI 7 OCTOBRE 1987

(44)

*[Traduction]*

Le Comité permanent de la santé nationale et du bien-être social se réunit, aujourd'hui à 19 h 08, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'ouest, pour élire le président et le vice-président du Comité.

*Membres du Comité présents:* Sheila Copps, Bruce Halliday, Margaret Anne Mitchell, Barry Turner.

*Membres suppléants présents:* Sid Fraleigh remplace Léo Duguay; Paul McCrossan remplace Brian White; John Reimer remplace Marcel-R. Tremblay.

*Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement:* Paul D. Rosenbaum, attaché de recherche.

En vertu de l'article 91 et du paragraphe 92(1), élection du président et du vice-président.

Le greffier préside l'élection du président du comité.

Sur motion de John Reimer, appuyé par Margaret Anne Mitchell, il est convenu,—Que Bruce Halliday assume la présidence du présent comité.

Le président occupe le fauteuil.

Sur motion de Sid Fraleigh, appuyé par John Reimer, il est convenu,—Que Barry Turner assume la vice-présidence du Comité.

Sur motion de Sheila Copps, il est convenu,—Que, nonobstant la motion adoptée le mardi 21 octobre 1986, à savoir que la fonction du Sous-comité du programme et de la procédure soit acquittée par le biais de séances à huis clos du comité plénier, un sous-comité du programme et de la procédure soit institué, se composant du président, de deux députés du gouvernement et d'un député de chacun des partis de l'opposition.

Le Comité entreprend l'examen de son ordre de renvoi du 24 septembre 1987 ayant trait au document de consultation sur les prestations de survivants du Régime de pensions du Canada.

*Témoins: Du ministère de la Santé et du Bien-être social:* Pierre Fortier, directeur général, Programmes, politique, appels et législation; Rodney Hagglund, directeur général adjoint, Politique et législation.

Rodney Hagglund fait une déclaration, puis lui-même et l'autre témoin répondent aux questions.

À 20 h 50, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité  
Patricia Russell



## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Wednesday, October 7, 1987

• 1908

**The Clerk of the Committee:** Hon. members, there being a quorum present, your first item of business, pursuant to Standing Orders 91 and 92.(1), is to elect a chairman. I am ready to receive motions to that effect.

**Mr. Reimer:** Madam Clerk, I move that Dr. Bruce Halliday be nominated for chairman of the committee.

**Ms Mitchell:** A point of order, Madam Clerk. I would like to ask that we use non-sexist language and I would like to ask that memos, and so on, be changed. Could we say chairperson, please?

**The Clerk:** Yes.

**Ms Mitchell:** Thank you. I would be glad to second the motion that Dr. Halliday be the chairperson.

Motion agreed to.

**The Chairman:** Ladies and gentlemen, I want to thank all of you for the confidence you have again placed in me. I have enjoyed the past sessions as chairman working with our committee, and I look forward to the same degree of co-operation and togetherness we have had in the past. It has been a good committee.

• 1910

**Ms Copps:** It has been a wonderful experience.

**The Chairman:** We have lost one or two of our former members, but I am sure they are being replaced by equally competent people.

The next item on the agenda would be the election of a vice-chairman. The Chair would be open to any nominations.

**Mr. Fraleigh:** I move that Barry Turner be elected vice-chairman of this committee.

**Ms Copps:** On a point of order, Mr. Chairman, since the aforementioned cannot indicate his intention whether or not to serve, has he indicated so in writing? He is not here.

**Mr. Reimer:** He has indicated that he would accept.

**Ms Copps:** If nominated, I will not accept. If elected, I will not serve. Okay.

Usually you have either to be there or indicate your intention in writing, according to *Robert's Rules of Order*, do you not, if you intend to sit as vice-chair?

**The Chairman:** I suspect he has been consulted. Is that correct?

**Mr. Fraleigh:** Yes.

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mercredi 7 octobre 1987

**La greffière du Comité:** Mesdames, messieurs, puisqu'il y a quorum, je vous demanderais de bien vouloir me présenter, conformément aux articles 91 et 92.(1), du Règlement, une motion concernant l'élection du président. C'est le premier point à l'ordre du jour.

**M. Reimer:** Madame, je propose que M. Bruce Halliday soit élu président du comité.

**Mme Mitchell:** Puis-je invoquer le Règlement, madame? Je voudrais que l'on supprime de notre vocabulaire tous les mots sexistes et je demanderais à ce que les notes, mémoires, etc., soient modifiés. Est-ce possible?

**La greffière:** Oui.

**Mme Mitchell:** Je vous remercie, et c'est avec plaisir que j'appuierai la motion portant mise en candidature de M. Halliday pour le poste de président du comité.

La motion est adoptée.

**Le président:** Mesdames, messieurs, je voudrais vous remercier de la confiance que vous m'accordez une fois de plus. Par le passé, j'ai toujours aimé présider les séances de notre comité et j'espère que, comme par le passé, il y règnera le même climat de coopération et d'unité. Ce comité est très agréable.

**Mme Copps:** Pour moi aussi.

**Le président:** Nous avons perdu un ou deux de nos anciens membres, mais je suis sûr que ceux qui les remplaceront seront tout aussi compétents.

Notre deuxième point à l'ordre du jour consiste à élire un vice-président et je vous demanderais de me proposer des noms.

**M. Fraleigh:** Je propose que Barry Turner soit élu vice-président de ce comité.

**Mme Copps:** Puis-je invoquer le Règlement, monsieur le président? Puisque Barry Turner n'est pas ici et ne peut donc nous faire part de son intention d'accepter ce poste ou non, vous a-t-il indiqué quoi que ce soit par écrit?

**M. Reimer:** Il a dit qu'il accepterait ce poste.

**Mme Copps:** L'on propose mon nom, je n'accepterai pas et si je suis élu, je n'occuperai pas mon poste. Bien.

D'après le *Robert's Rules of Order*, vous devez soit être présent soit faire part de votre décision par écrit, si vous désirez être élu vice-président, n'est-ce pas?

**Le président:** Je suppose qu'il a été consulté, non?

**M. Fraleigh:** Oui, il l'a été.

[Text]

**Ms Copps:** I am not going to argue with the majority.

**The Chairman:** I think probably Ms Copps would agree that if he chooses not to accept, we can always elect a replacement, as we have done in the past.

**Ms Copps:** Sure.

**The Chairman:** The clerk tells me there is not specific reference to the need for him to make known his intentions in writing, so I think we will assume that nomination is in order.

Motion agreed to.

**Ms Copps:** No "mutiny on the Bounty".

**The Chairman:** We have a bit of a problem with respect to the remainder of our meeting today. We had hoped we would have a proper composition to the committee so we could entertain a presentation by some officials from the ministry who are here to talk to us about Canada Pension Plan changes, as per our reference from the House. We can still do that, although three of our members here are not going to be the regular members of the committee.

**Mr. McCrossan:** I will be on this issue.

**Ms Copps:** We have enough people then.

**Mr. McCrossan:** Yes, but I have a Finance committee meeting going on right now. I am just here for the elections.

**Ms Copps:** Mr. Chairman, I know I was making some noises before the meeting, because I was not really clear why the people were coming. But since they are here, why do we not hear them? I cannot see dragging them out on another evening to go over stuff that a lot of us may be familiar with anyway.

**The Chairman:** There are four of us here who are full-time members and who are interested in this. The other two can leave if they wish. I am told Barry is on his way, so in that case I think we should carry on.

**Ms Copps:** And we can also call them back at another time.

**The Chairman:** If we have supplementary questions, we can always have them come back.

In that case, we will move on to the next item of business.

Before I ask the officials to come to the table, I would like to suggest to the committee that we probably should reconstitute our steering committee so we can try to plan what else we want to consider in the coming year, in addition to this issue of the Canada Pension Plan which I think is going to be fairly substantive and require quite a

[Translation]

**Mme Copps:** Je me plierai à décision de la majorité.

**Le président:** Madame Copps, je suppose que s'il décide de ne pas accepter ce poste, nous pourrions toujours élire un autre vice-président, comme nous l'avons fait par le passé.

**Mme Copps:** Vous avez raison.

**Le président:** La greffière me dit qu'il n'est pas nécessaire qu'il nous fasse part de ses intentions par écrit, si bien que nous tiendrons pour acquis qu'il a été élu en bonne et due forme.

La motion est adoptée.

**Mme Copps:** Bien, je ne fomenterais pas de mutinerie.

**Le président:** Le reste de notre séance pose certaines difficultés. Nous avons espéré que le comité serait composé en bonne et due forme pour que nous puissions entendre les fonctionnaires du ministère nous parler des modifications apportées au Régime de pensions du Canada, conformément à notre ordre de renvoi. Nous pouvons les entendre, bien sûr, mais trois des personnes ici présentes ne sont pas membres à part entière de ce comité.

**M. McCrossan:** Je fais partie de ce comité pour l'étude de cette question.

**Mme Copps:** Nous sommes suffisamment nombreux alors.

**M. McCrossan:** Oui, mais je dois participer à la séance du Comité des finances qui siège à l'heure actuelle et je ne peux être présent que pour l'élection du président et du vice-président.

**Mme Copps:** Monsieur le président, je sais que j'ai exprimé mon opinion avant la réunion, car je ne savais pas vraiment pourquoi ces gens étaient ici. Mais puisqu'ils sont présents, pourquoi ne pas les entendre? Je ne crois pas qu'on devrait leur demander de venir un autre soir pour nous parler de choses que nombre d'entre nous connaissons bien de toute façon.

**Le président:** Nous sommes quatre députés membres à plein temps de ce comité, qui nous intéressons à cette question; les deux autres peuvent partir s'ils le désirent. On me dit que Barry Turner va bientôt arriver, si bien que je crois que nous devrions poursuivre.

**Mme Copps:** Et nous pourrions également leur demander de revenir une autre fois.

**Le président:** Oui, nous pouvons toujours leur demander de revenir, si nous avons des questions supplémentaires à leur poser.

Cela dit, passons au prochain point à l'ordre du jour.

Avant de demander aux fonctionnaires de se présenter à la table, je crois que nous devrions vraisemblablement reconstituer notre comité directeur pour pouvoir planifier ce que nous voulons examiner cette année-ci, outre les modifications au Régime de pensions du Canada, modifications qui seront, je crois, de taille et sur lesquelles



[Texte]

bit of time between now and Christmas. I think we should begin to plan other subject areas we want to look at, even for brief considerations for one or two meetings.

I have had letters from Ms Mitchell and Ms Copps, and there are several other items as well, and other members have asked us to consider issues they would like to bring before us, so I will try to call a meeting of the steering committee in the near future which will include somebody from each party. We can then consider some of the ideas that have come before us for future business. Would that be agreeable?

**Ms Copps:** Sure.

• 1915

**Mr. McCrossan:** Mr. Chairman, I apologize: I will be back on this issue, but there is a meeting of the Finance committee going on right now in Room 309. But I have read the blue book, I will read the transcript, and I will be back around.

**The Chairman:** We look forward to having you back. Thank you for being here.

Gentlemen, we are pleased to welcome you here tonight as we begin our study of the CPP amendments that have been referred to us by the Minister.

We have all been provided with the material that is appropriate here, but I am sure that you may wish to elaborate on some of the plans you have regarding the amendments to the CPP, and the members may have some questions to put to you at the same time.

If we do not find that we answer all the questions tonight, or if some of our colleagues who are not here have further questions, I am sure you would be willing to come back at a future date if we saw fit to ask you.

**Mr. Pierre Fortier (Director General, Programs Policy, Appeals and Legislation, Department of National Health and Welfare):** There is no problem. We are willing to come any time you want to have us. We are at your disposal.

**Mr. Young:** Is this in camera?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Young:** No transcript?

**The Chairman:** It is in camera.

**Ms Mitchell:** But there will be a transcript that will be available?

**The Chairman:** There is normally one transcript maintained by the clerk, as I understand it. We will double-check with her. Pat, we are in camera?

**The Clerk:** Yes.

**The Chairman:** And there will be one transcript?

[Traduction]

nous passerons l'essentiel de notre temps entre aujourd'hui et Noël. Cependant, je crois que nous devrions commencer dès maintenant à planifier les sujets que nous voudrions examiner, même si ce n'est que le temps d'une ou deux réunions.

J'ai reçu des lettres à cet effet de M<sup>me</sup> Copps et de M<sup>me</sup> Mitchell, et d'autres députés nous ont demandé d'étudier certains sujets si bien que j'essaierai de convoquer sous peu le comité directeur qui sera composé d'un représentant de chaque parti. Nous pourrions alors examiner les idées qui nous auront été présentées. Êtes-vous tous d'accord?

**Mme Copps:** Absolument.

**M. McCrossan:** Monsieur le président, excusez-moi, je reviendrai, mais le Comité des finances siège actuellement, pièce 309. J'ai lu la brochure bleue, je lirai la transcription des débats d'aujourd'hui et j'assisterai aux autres séances.

**Le président:** Vous serez toujours bien accueilli et je vous remercie d'être venu.

Messieurs, nous vous souhaitons la bienvenue ici ce soir. Nous allons commencer notre examen des modifications apportées au Régime de pensions du Canada, modifications dont nous avons été saisis.

Nous avons tous reçu les documents ad hoc mais je suis sûr que vous voudrez nous donner quelques détails complémentaires sur les modifications apportées au Régime de pensions du Canada; les députés voudront peut-être également vous poser certaines questions.

Si vous ne pouvez répondre à toutes les questions ce soir ou si certains de nos collègues ont d'autres questions à vous poser plus tard, je suis sûr que vous ne verrez pas d'inconvénient à revenir si nous vous en faisons la demande.

**M. Pierre Fortier (directeur général, Politiques, législation et planification, ministère de la Santé et du Bien-être social):** Avec plaisir. Nous sommes à votre disposition et nous reviendrons lorsque vous nous demanderez de revenir.

**M. Young:** Cette séance a-t-elle lieu à huis clos?

**Le président:** Oui.

**M. Young:** Il n'y aura donc pas de transcription?

**Le président:** Nous siégeons à huis clos.

**Mme Mitchell:** Mais nous pourrions obtenir une transcription de ce débat quelque part?

**Le président:** Je crois que normalement la greffière en conserve une copie. Nous allons le lui demander. Pat, sommes-nous à huis clos?

**La greffière:** Oui.

**Le président:** Et il n'y aura qu'une copie de ces débats?

[Text]

**Ms Coppins:** On a point of order, can I ask why we are in camera? Unless it is absolutely necessary, I really see no need for going in camera. First of all, nobody from the press is here anyway, or whatever. Regardless of that, it is a public issue, is it not?

**Mr. Fortier:** Sure. We have no reservations in that regard. We are here to provide our questioners with—

**The Chairman:** If it gives the witnesses no problems in general being in an open meeting, then, unless it gives the committee problems, it gives the chairman no problem.

**Ms Mitchell:** I think it is a good idea, unless we decide for some reason not to if they should—

**The Chairman:** We can always move to in camera, and then I—

**Mr. Fraleigh:** Do you have to move out of in camera formally?

**The Chairman:** I do not think we ever actually moved to in camera. We did not move to in camera at all. I think we can assume that we are in open meeting right now. We never did have a motion on the floor to go into in camera.

Thanks, Mr. Young, for raising that. Mr. Fortier, I think our points of order are under control.

**Mr. Fortier:** I will give the floor to Rod Hagglund, who will give you a presentation on the proposal.

**Mr. Rodney Hagglund (Assistant Director General, Program Policy, Appeals and Legislation, Department of National Health and Welfare):** We have a bit of a hand-out to cover the highlights of what we are discussing. I think they are being distributed now. I guess the translators get them first.

Just to take it back a bit to give some background on how these proposals ended up here today, perhaps we should begin with the process of pension reform, which went on very strongly during the 1970s and early 1980s and resulted in a very serious re-examination of the public and private pension systems in Canada. Eventually this led to the publication of a federal green paper and the convening of the Parliamentary Task Force on Pension Reform and then various pieces of legislation, both federal and provincial, on private and public pensions. The private pension plans were covered by various pension benefit standards legislation. Some of that legislation is still being debated at the provincial level.

[Translation]

**Mme Coppins:** Permettez-moi d'invoquer le Règlement. Puis-je demander pourquoi nous siégeons à huis clos? À moins que ce ne soit absolument nécessaire, je ne vois pas la nécessité de siéger à huis clos. Premièrement, aucun journaliste n'est ici et, de toute façon, il s'agit d'une mesure publique, n'est-ce pas?

**M. Fortier:** Oui, nous ne voyons aucun inconvénient à ce que cette séance soit publique. Nous sommes ici pour répondre à vos questions. . .

**Le président:** Si les témoins ne voient aucun inconvénient à ce que nous siégeons en public, je n'y vois non plus aucun inconvénient à moins que cela ne pose certaines difficultés au Comité.

**Mme Mitchell:** Je pense que c'est une bonne idée, à moins que nous décidions pour quelque raison que ce soit de siéger à huis clos s'ils. . .

**Le président:** Nous pourrions toujours imposer le huis clos et alors je. . .

**M. Fraleigh:** Faut-il présenter une motion pour que nous ne siégeons plus à huis clos?

**Le président:** Je ne crois pas que ayons présenté de motion pour que nous siégeons à huis clos. Tenons pour acquis que cette séance est publique. Aucune motion n'a été présentée pour que nous siégeons à huis clos.

Monsieur Young, je vous remercie d'avoir posé la question. Monsieur Fortier, je crois que nous avons réglé nos problèmes internes.

**M. Fortier:** Si vous me le permettez, monsieur le président, je vais donner la parole à Rod Hagglund, qui va vous présenter la proposition.

**M. Rodney Hagglund (directeur général adjoint, Politiques, législation et planification, ministère de la Santé et du Bien-être social):** Nous avons préparé des notes qui décrivent les points saillants de cette proposition. Je crois qu'elles sont en train d'être distribuées. Je suppose qu'on les remet tout d'abord aux interprètes.

Permettez-moi tout d'abord de vous rappeler les faits qui nous ont amenés à vous présenter ce document de consultation aujourd'hui et, pour ce faire, je commencerais par la réforme des régimes de retraite qui a débuté en 1970 et qui s'est poursuivie pendant toute la décennie jusqu'au début des années 1980, exercice qui a entraîné un réexamen approfondi des régimes de retraite publics et privés au Canada. C'est alors que le gouvernement fédéral a décidé de publier un Livre vert sur le sujet, de constituer un groupe de travail parlementaire sur la réforme des pensions et de présenter divers textes de loi portant sur les régimes de retraite privés et publics; les provinces ont alors décidé d'emboîter le pas au gouvernement fédéral. Les régimes de retraite privés ont été couverts par diverses lois modifiant les normes de prestations de retraite, lois dont l'examen n'est pas encore terminé à l'échelon provincial.



[Texte]

[Traduction]

• 1920

The Canada Pension Plan amendments were covered mainly in Bill C-116, which was passed by Parliament last year and came into effect on January 1 of this year.

In the course of the pension reform debate, some things reached consensus more rapidly than others. In the case of survivor benefits, there was not a sufficient consensus on restructuring survivor benefits to move in Bill C-116, on the basis of an agreement between federal and provincial governments, immediately. There were certain changes to survivor benefits which were rather important ones. But fundamental reconsideration of the survivor benefits was held off and left to a federal-provincial committee of officials to continue work on.

The result of that work, after two years, is embodied in the paper that was tabled by the Minister two weeks ago, entitled "Survivor Benefits under the Canada Pension Plan".

The process involved is the amending of the Canada Pension Plan, which is a rather unique piece of legislation. Last year when the amendments were made to the Canada Pension Plan they were done through a process of unanimous consent with the provinces, and the provinces agreed to set aside the normal amending process. The normal process is that the federal government makes proposals... a period of three calendar years passes during which the federal government can pass the legislation and the provinces have a chance to approve or not approve. The legislation then comes into effect if the provinces have given the two thirds majority approval.

This process would mean that if, for example, notice of intent to amend the Canada Pension Plan were tabled in the House of Commons before the end of this year, legislation would come into effect in 1990, at the earliest, unless the provinces gave unanimous consent to an earlier date. If on the other hand notice is given next year, then 1991 is the earliest possible date. That gives us some indication of the time constraints involved in the actions of the governments.

The concerns about the survivor benefits under the existing CPP have to do with the way they are structured and the purposes they have. The current survivor benefits consist of two different amounts; one for survivor under age 65 and another for a survivor over 65. If you are under 65, when you reach that age, the benefit changes to the over-65 level.

The benefit under age 65 is a two parter. It contains a flat rate, which is \$94.79 per month this year, plus an earnings-related pension which is basically three-eighths of the deceased contributor's retirement pension. The largest benefit is \$290.36 a month in 1987. The benefit under age

La plupart des modifications proposées au Régime de pensions du Canada ont été incorporées au projet de loi C-116 qui a été adopté par le Parlement l'année dernière et qui est entré en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1987.

Lors du débat sur la réforme des régimes de retraite, certaines propositions ont été acceptées plus rapidement que d'autres. Cela n'a pas été le cas des pensions de réversion, si bien que la restructuration de ces pensions n'a pu être incorporée au projet de loi C-116 puisque le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux n'ont pas réussi à s'entendre immédiatement. Les modifications proposées aux pensions de réversion étaient importantes. Le débat a donc été interrompu et une commission fédérale-provinciale a été constituée en vue de poursuivre le débat.

Le résultat de ces travaux, qui ont duré deux ans, figure dans le document intitulé «Prestations de survivant du Régime de pensions du Canada», déposé il y a deux semaines par le ministre.

Ce document propose de modifier le Régime de pensions du Canada, qui constitue un texte de loi unique en son genre. L'année dernière, lorsque certaines modifications ont été apportées au Régime de pensions du Canada, elles l'ont été après consentement unanime des provinces, ces dernières ayant accepté de ne pas suivre les règles de modification normales. Normalement, le gouvernement fédéral présente ses propositions et, pendant trois années civiles, le gouvernement fédéral peut adopter le texte de loi question, les provinces décidant de l'approuver ou de ne pas l'approuver. Ensuite, ledit texte de loi entre en vigueur s'il est approuvé à la majorité des deux tiers de la population des provinces.

Ainsi, si le gouvernement fédéral faisait part de son intention de modifier le Régime de pensions du Canada et que ces modifications étaient déposées à la Chambre des communes avant la fin de cette année-ci, la loi entrerait en vigueur au plus tôt en 1990, à moins que les provinces ne l'approuvent toutes plus tôt. En revanche, si le gouvernement fait part de son intention de le faire l'année prochaine, alors, la loi ne pourrait entrer en vigueur qu'en 1991. Tout cela vous donne une idée des délais dont disposent les gouvernements pour agir.

C'est la structure et les objectifs poursuivis qui sont les plus critiqués lorsque le sujet des pensions de réversion versées en vertu de l'actuel Régime de pensions du Canada est abordé. La structure actuelle de ces prestations est divisée en deux parties: d'un côté, les pensions versées aux conjoints survivants de moins de 65 ans et, de l'autre, celles versées aux conjoints survivants de plus de 65 ans. Si vous avez moins de 65 ans, la structure change dès que vous atteignez cet âge.

Si vous avez moins de 65 ans, les prestations que vous recevrez sont divisées en deux. Vous recevrez un montant uniforme de 94.79\$ par mois cette année, plus trois huitièmes de la pension de retraite du cotisant décédé. En 1987, vous ne pourrez recevoir de pension mensuelle

[Text]

65 is payable in full under a whole series of conditions. If you are over 45 at the time of death of the contributor, it is paid in full. If you have a child under age 18 it is paid in full until the child reaches age 18. If you are disabled it is paid in full. Otherwise, it is reduced by 1/120th for every month that your age is under 45, and if you are under 35 no benefit is payable.

• 1925

**Ms Copps:** On a point of order. You raised the current formula, which is a flat rate of \$94.79 plus an incremental rate based on... was it one-eighth of your spouse's earnings?

**Mr. Hagglund:** It is three-eighths, 37.50%.

**Ms Copps:** This is not included in the sheet that you passed around. Are you following any kind of order?

**Mr. Hagglund:** We just gave you a skeleton outline of the benefits paid to surviving spouses.

**Ms Copps:** I did not see three-eighths of the spouses listed in there.

**Mr. Fortier:** The detailed information is contained in the little blue book, in the annexes.

**Mr. Hagglund:** There is a full outline of the current benefit structure on page 26 of the blue book.

**Mr. Fortier:** Actually what we will do is distribute the notes Ron is speaking from, so then you will have the detailed information.

**Ms Copps:** Thank you.

**Mr. Hagglund:** That was a brief description of the benefits under age 65. Over 65 the benefit is 60% of the deceased contributor's retirement pension with a ceiling attached to it, that the survivor benefit and the retirement pension of the survivor cannot exceed one maximum CPP retirement pension. Subject to that, the maximum benefit to a survivor in 1987 is \$312.91 a month.

**Ms Copps:** Could you repeat the group again—

**Mr. Hagglund:** The two benefits cannot stack to an amount that is greater than the maximum CPP retirement pension. So if you had a maximum retirement pension, the survivor benefit could be zero. The largest amount is—

**Ms Copps:** This is a retirement pension for yourself from CPP?

**Mr. Hagglund:** Right.

**Ms Copps:** But it is not from a private pension plan or anything else?

**Mr. Fortier:** No.

**Mr. Hagglund:** It is strictly a stacking within the Canada Pension Plan. So if you have \$521 of your own

[Translation]

supérieure à 290.36\$. La totalité de la pension de retraite est versée au conjoint survivant de moins de 65 ans sous certaines conditions. Vous devez avoir plus de 45 ans lors du décès du cotisant, avoir un enfant de moins de 18 ans ou être handicapé. Sinon, c'est 1/120<sup>ième</sup> de moins par mois au-dessous de 45 ans; et au-dessous de 35 ans, on ne touche pas de prestation.

**Mme Copps:** J'invoque le Règlement. Vous avez mentionné la formule actuelle qui prévoit un montant uniforme de 94.79\$ plus un montant correspondant à... c'était un huitième des gains du conjoint?

**M. Hagglund:** Trois huitièmes, 37.50 p. 100.

**Mme Copps:** Je ne trouve pas cela dans la feuille que vous avez distribuée. Vous suivez un ordre quelconque?

**M. Hagglund:** Nous vous avons simplement donné un aperçu très schématique des prestations versées aux survivants.

**Mme Copps:** Je ne trouve pas ces trois huitièmes ici.

**M. Fortier:** Vous trouverez tous les détails dans les annexes de la petite brochure bleue.

**M. Hagglund:** Vous avez un aperçu complet de la structure actuelle des prestations à la page 28 de la brochure bleue.

**M. Fortier:** En fait, nous allons vous distribuer les notes qu'utilise actuellement Ron pour que vous puissiez avoir tous les détails.

**Mme Copps:** Merci.

**M. Hagglund:** Cela, c'était pour les prestations aux conjoints de moins de 65 ans. Pour ceux de plus de 65 ans, les prestations représentent 60 p. 100 de la pension de retraite du cotisant, avec un plafond, la pension de survivant et de retraite ne pouvant dépasser le maximum de la pension de retraite versée par le RPC. À cette réserve près, le montant maximal de la pension de survivant est de 312.91\$ par mois en 1987.

**Mme Copps:** Pourriez-vous me répéter cela... .

**M. Hagglund:** Le montant cumulé de ces deux prestations ne peut pas être supérieur au maximum de la pension de retraite versée par le RPC. Donc, si vous touchez le maximum de la pension, la prestation au conjoint survivant peut être nulle. Le montant maximal est... .

**Mme Copps:** C'est la pension de retraite que vous touchez du RPC?

**M. Hagglund:** Oui.

**Mme Copps:** Mais ce n'est pas une pension provenant d'un régime de pensions privé ou autre chose?

**M. Fortier:** Non.

**M. Hagglund:** C'est uniquement dans le cadre du Régime de pensions du Canada. Si votre pension de



*[Texte]*

from CPP, your pension would be 52¢ from the survivor benefit.

In addition to benefits for the surviving spouse, there are two other benefits. One is for children, which is a straight flat rate of \$94.79 a month payable until the child is 18, or to age 25, if the child is in school. There is a death benefit, which is payable to the estate and that is equal to six months of the contributor's retirement pension or \$2,590, whichever is less. The \$2,590 is 10% of the maximum earnings under the plan, or about the average wage.

Those benefits are basically the same benefits that were devised in 1966 with indexation. There have been a number of changes to the rules governing those benefits. Originally they were not payable to male spouses unless they were disabled and dependent. Until 1987 they were suspended on remarriage, and the combined benefit rules were different. Essentially the benefits are the same as they were back when the plan was devised.

Over the 20 years since the plan was instituted, there have obviously been a lot of changes in Canadian society, and a benefit aimed at family conditions and family structure, such as the survivor benefit under the CPP, can over time become less and less appropriate to the needs and the circumstances of society unless it is re-examined.

Increases in the participation rate of women in general, and of married women in particular, together with changes in the rate of marital breakdown, particularly through divorce, have certainly affected the family structure in Canada drastically.

• 1930

The normal structure that was once thought of, of a one-earner couple with several children, male spouse in the labour force and the female spouse at home, which was thought of by society as the normal structure back in the 1960s and earlier, is no longer the case out there. There is a far wider variety of family structures and there are far more two-earner families and one-parent families.

There is a graph in the blue paper, on page 16, that shows the change in structures in the labour force participation for women over the last 20 years. It is quite striking.

This has led to a lot of thought that the survivor benefits, which were originally based on this concept of the surviving spouse formerly and in the future as a lifetime dependent of the deceased contributor, should be rethought. Interest groups expressed their views on changes to survivor benefits during the pension reform debate. They expressed them before the parliamentary task force in 1983.

*[Traduction]*

retraite du RPC est de 521\$, vous allez toucher une prestation au survivant de 52c.

Outre les prestations au conjoint survivant, il y a deux autres prestations. D'une part, la prestation pour les enfants, qui représente un montant uniforme de 94.79\$ par mois payable jusqu'à ce que l'enfant ait 18 ans, ou 25 ans s'il poursuit ses études. Il y a, d'autre part, la prestation de décès versée à la succession, et qui représente six mois de la pension de retraite du cotisant ou 2,590\$ si ce montant est inférieur. Ces 2,590\$ représentent 10 p. 100 du montant maximal des gains dans le cadre du régime et à peu près le salaire moyen.

Ce sont fondamentalement les prestations indexées établies en 1966. On a apporté un certain nombre de modifications aux règles qui régissent de ces prestations. Au départ, elles ne pouvaient être versées aux hommes sauf s'ils étaient handicapés et à charge. Jusqu'à 1987, ces prestations étaient suspendues en cas de remariage et les règles concernant le cumul de prestations étaient différentes. Mais dans l'ensemble, ces prestations n'ont pratiquement pas changé depuis le début.

Le régime fonctionne depuis 20 ans et la société canadienne a évidemment évolué considérablement. Par conséquent, des prestations établies en fonction de conditions et de structure familiales données, par exemple les prestations au conjoint survivant dans le cadre du RPC, risquent au bout d'un certain temps de ne plus correspondre aux besoins et aux conditions de la société, si on ne les revise pas.

La participation accrue des femmes en général et des femmes mariées en particulier à la population active, ainsi que l'accroissement du nombre de problèmes matrimoniaux, notamment des divorces, ont manifestement transformé en profondeur la structure de la famille au Canada.

La famille telle qu'on la concevait naguère, dans les années 60 et avant, avec un père qui travaillait, une mère qui restait à la maison et plusieurs enfants, a disparu complètement. Les structures familiales se sont diversifiées et l'on trouve beaucoup plus souvent des familles où les deux conjoints travaillent ou des familles monoparentales.

Il y a à la page 16 du livre bleu un graphique montrant l'évolution du taux d'activité des femmes depuis 20 ans. C'est saisissant.

Cette constatation a entraîné une remise en question complète de la notion de prestations aux survivants. À l'origine, ces prestations avaient été établies sur le principe de la dépendance totale du conjoint avant comme après le décès du cotisant. Divers groupes d'intérêt ont donné leurs points de vue sur les modifications à apporter à ces prestations lors du débat sur la réforme des pensions. Ils en ont notamment parlé au groupe de travail parlementaire en 1983.

## [Text]

The criticisms that were made, though, were generally focused on the adequacy, the level of the benefits. They suggested various increased amounts for the benefits. Other groups felt survivor benefits were no longer appropriate, and they suggested other ways of targeting the benefits to narrow their focus to where there was a real need, in the minds of the interveners. But there was no clear consensus on an appropriate structure, particularly for survivors under the age of 65.

A second force that causes a need for reviewing the Canada Pension Plan survivor benefits is the Charter of Rights and Freedoms. Section 15 guarantees equality before the law without discrimination, based on a whole series of possible grounds as examples and other ones that can be inferred. The Standing Committee on Justice and Legal Affairs studied the Charter and presented a report, *Equality for All*. It recommended that surviving spouses' benefits within the CPP should be awarded without reference to disability, age, or family status. The specific reference there is to the rules that apply to all surviving spouses under age 45. They also recommended that surviving spouses' benefits not be terminated on remarriage, and that credits earned during the marriage be split equally between spouses automatically upon marriage breakdown. Those two recommendations have already been embodied in the act, through Bill C-116.

They also recommended that children's benefits under the plan be awarded regardless of the marital status of the child. That was also included in Bill C-116.

**Ms Copps:** You can assume by omission, then, the others have not been included.

**Mr. Hagglund:** Exactly. The rules regarding the disability, age, and family status of the surviving spouse are still in the plan at this point, and they are of concern.

There is another issue, and that is the uniformity of benefits between the Canada and Quebec Pension Plans. The CPP does not operate everywhere in Canada. Instead, a parallel program, the Quebec Pension Plan, operates in the province of Quebec.

When this arrangement was made, the federal and Quebec governments and the other provinces agreed it was important to maintain a high degree of similarity between these two programs. At present there are substantial differences in the levels of benefits paid to surviving spouses and to children of deceased contributors under the plans. The surviving spouses' benefits have a larger flat rate under age 65 under the Quebec Pension Plan and the children's benefits under the Canada Pension Plan are larger.

There is a proposal in this package to increase the flat-rate portion of survivor benefits under the age of 65 in transitional measures. That would bring those benefits more in line with what Quebec provides now.

## [Translation]

Toutefois, les critiques ont généralement porté sur l'insuffisance des prestations. On a proposé diverses augmentations. D'autres groupes ont dit qu'il fallait modifier la formule des prestations aux survivants et trouver un moyen d'axer les prestations sur ceux qui en avaient le plus besoin à leur avis. Mais il n'y avait pas vraiment unanimité sur une structure donnée, en particulier pour les survivants de moins de 65 ans.

La révision du Régime de pensions du Canada est devenue nécessaire pour une autre raison: la Charte des droits et libertés. L'article 15 garantit l'égalité devant la loi et interdit toute discrimination pour divers motifs mentionnés ou suggérés. Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques a étudié la Charte et rédigé un rapport intitulé *L'égalité pour tous* dans lequel il recommandait que les prestations aux conjoints survivants soient versées indépendamment de toute considération de handicap, d'âge ou de situation familiale. Cela voulait dire que les règles devaient s'appliquer à tous les conjoints survivants de moins de 45 ans. Le Comité a aussi recommandé que le versement des prestations ne soit pas interrompu lors du remariage d'un survivant, et que les crédits accumulés durant le mariage soient automatiquement répartis de façon égale entre les époux lors d'une séparation. Ces deux recommandations ont déjà été insérées dans la loi grâce au projet de loi C-116.

Le Comité recommandait aussi que les prestations pour enfants dans le cadre du régime soient versées sans tenir compte de la situation de famille de l'enfant. Cette disposition faisait aussi partie du projet de loi C-116.

**Mme Copps:** On peut donc considérer par omission que les autres ne sont pas incluses.

**M. Hagglund:** Exactement. Les règles concernant le handicap, l'âge et la situation familiale du conjoint survivant demeurent en vigueur dans le cadre du régime, et c'est un problème.

Il y a aussi la question de l'uniformisation des prestations du Régime de rentes du Québec et du Régime de pensions du Canada. Le RPC n'est pas universel, et il y a au Québec un régime distinct.

Quand cette décision a été prise, le gouvernement fédéral et les gouvernements du Québec et des autres provinces ont décidé de faire en sorte que ces deux programmes restent aussi semblables que possible. Pourtant, les prestations versées aux conjoints survivants et aux enfants de cotisants décédés varient considérablement d'un régime à l'autre. Le taux uniforme des prestations aux conjoints survivants de moins de 65 ans est plus élevé dans le cadre du RPC, et c'est le contraire pour les prestations pour enfants.

Notre ensemble de propositions prévoit une augmentation progressive du montant des prestations versées aux conjoints survivants de moins de 65 ans, afin d'aligner un peu plus ces montants sur ceux qui sont actuellement versés au Québec.



[Texte]

[Traduction]

• 1935

Quebec officials participated in the work in preparing this document but that does not at all mean the Quebec government has endorsed this provision or, indeed, that any of the provinces have. The work on this is the work of officials and governments have yet to express their ultimate decision as to whether or not they should proceed with this or other survivor benefit reforms.

In looking at what considerations are important in deciding how CPP survivor benefits should work, it is important to consider how the CPP fits into the total income security system in Canada. CPP benefits were designed to afford a degree of security to contributors by partially compensating for any exceptional loss of earning power in the event of disability, death or retirement of the contributor. This would reduce the financial hardship and lower the risk of poverty for the majority of people who participate in the plan.

It is a social insurance program. The benefits are paid from the contributions of contributors.

**Ms Copps:** When you say it is a social insurance program, what do you mean by that?

**Mr. Hagglund:** Social insurance is usually a term that is applied to programs that are self-supporting public programs, or at least partially self-supporting public programs. You pay into it and you get insurance from it.

A social insurance program usually embodies elements of both the need to have a general social policy and the desire of people to insure themselves against common risks. So medicare could be called a social insurance program.

**Ms Mitchell:** Where it applies to a surviving spouse, it is not something that spouse has paid into probably.

**Mr. Hagglund:** No, it is something like life insurance, the person who pays in never collects the benefit.

The CPP is fully self-supporting. All the benefits that are paid out of the program come from the contributions of wage-earners and their employers and self-employed persons, plus the interest that is earned on the Canada Pension Plan Fund. As a social insurance program, the CPP is complemented by social assistance programs at one end of the system—

**Ms Copps:** I would like to ask a question about that. If it is completely self-financing, why are we always hearing it is on the verge of bankruptcy?

**Mr Hagglund:** This was a concern that was expressed during the 1970s, because when the Canada Pension Plan was first devised a contribution rate was set for the program which was more than sufficient to pay for the benefits at the time and to build up a fund. The fund is rather large now, it is about five or six years' worth of benefits. But it would not be sufficient to keep paying for the program forever as the plan matured and more and more people became beneficiaries.

Des fonctionnaires québécois ont participé aux travaux d'élaboration de ce document, mais cela ne signifie nullement que le gouvernement québécois, ni d'ailleurs les autres provinces, approuve cette disposition. Tout ceci est le résultat du travail des fonctionnaires, mais les gouvernements n'ont pas encore décidé s'ils étaient d'accord ou non avec les réformes des prestations aux survivants ou d'autres réformes.

Quant on réfléchit aux critères de fonctionnement des prestations de survivant dans le cadre du RPC, il faut replacer le RPC dans le contexte global du Régime de sécurité du revenu au Canada. Les prestations du RPC ont été conçues de façon à apporter une certaine sécurité aux cotisants en compensant partiellement la perte de pouvoir d'achat exceptionnelle que pouvait entraîner l'invalidité, le décès ou la retraite du cotisant. Il s'agissait d'atténuer l'impact financier et les risques de pauvreté pour la majorité des personnes couvertes par le régime.

Il s'agit d'un programme d'assurance sociale. Ce sont les cotisations qui alimentent les prestations.

**Mme Copps:** Qu'entendez-vous par programme d'assurance sociale?

**M. Hagglund:** On désigne généralement par ce terme les programmes publics autofinancés, ou en tout cas partiellement autofinancés. Vous versez une cotisation, et vous êtes assuré.

Un programme d'assurance sociale répond généralement à la fois à la volonté d'avoir une politique sociale globale et au désir de la population de s'assurer contre les risques communs. L'assurance-maladie est donc en quelque sorte un programme s'assurance sociale.

**Mme Mitchell:** Mais s'il s'agit d'un conjoint survivant, normalement c'est quelqu'un qui n'a pas cotisé.

**M. Hagglund:** Non, c'est comme l'assurance-vie. Le bénéficiaire n'en est jamais le cotisant.

Le RPC est entièrement autofinancé. Toutes les prestations sont financées par les cotisations des salariés et de leurs employeurs ainsi que des travailleurs autonomes, auquel s'ajoutent les intérêts du fonds du Régime de pensions du Canada. Ce programme d'assurance sociale est complété par des programmes d'assistance sociale d'un côté. . .

**Mme Copps:** J'ai une question à ce sujet. S'il est entièrement autofinancé, pourquoi entend-on sans arrêt dire qu'il est au bord de la faillite?

**M. Hagglund:** C'est une inquiétude qui a été formulée lors des années 70, parce que, quand le Régime de pensions du Canada a été mis sur pied, on a établi un taux de cotisations largement suffisant pour payer les prestations à l'époque et pour constituer un fonds. Ce fonds est assez important actuellement puisqu'il représente à peu près cinq ou six années de versement de prestations. Mais ce fonds n'était pas destiné à suffire indéfiniment, car il devait arriver à échéance alors que le nombre de bénéficiaires allait augmenter de plus en plus.

[Text]

The contribution rate was going to be reviewed by governments at about the 20-year point of the plan, which is exactly what happened. But the original legislation did not say what would happen to the plan if no change was ever made to the contribution rate and funds were allowed to run out, which would have happened about 15 years from now.

Now, when we went into that 20-year review, the governments sat down and devised a scheme that would set the contribution rates for the rest of eternity, if you will. Bill C-116 contained a 25-year schedule of rates, starting in 1987, plus an automatic method for resetting the rates at five-year intervals, so there will always be a 25-year schedule of future rates. So you can never now point to the plan and say it is going to go broke in a particular year because it never will.

It has the specific objective of having a two-year fund of benefits in the long run. So there is always a buffer there in case the actuarial projections of how many people are paying in does not match up with what is happening at the time.

**Ms Mitchell:** Do you mind just reminding us—I should know this—but does every working Canadian pay into CPP?

**Mr. Hagglund:** Virtually—

**Ms Mitchell:** Self-employed and management as well as workers then?

• 1940

**Mr. Hagglund:** Yes. Either the Canada or the Quebec Plan.

**Ms Mitchell:** Yes. Part-time, casual?

**Mr. Hagglund:** It has a minimum coverage level. If you have less than \$2,500 of earnings this year you would not have coverage under the plan. But virtually 100% of the participants in the labour force earn more than that.

So when you compare Canada Pension Plan coverage in a given year to the labour force participation rates, they are almost identical. It is virtually everybody.

**Mr. Young:** Farm women pay in too, do they not?

**Mr. Hagglund:** Yes. They can pay in. If you do not declare the income, if you do not state that you have the income, then of course you do not contribute to the Canada Pension Plan. But spouses employed on farms and other small family businesses, unincorporated family businesses, can contribute as employees of their spouse. That was an amendment that was made about four years ago.

**Mr. Young:** Yes. I was not sure what the amendment was, but—

**Mr. Fortier:** It is not a mandatory provision. It just allows it if the couple decides that a salary will be paid to

[Translation]

Le taux de cotisations devait être révisé par les gouvernements tous les 20 ans environ, et c'est exactement ce qui s'est passé. Toutefois, la loi ne précisait pas au départ ce qui se passerait si l'on ne modifiait pas le taux de cotisations et si les réserves du fonds d'épuisement, ce qui se serait produit dans une quinzaine d'années.

Mais quand les gouvernements ont fait cette révision, ils ont adopté une formule garantissant en quelque sorte les cotisations pour l'éternité. Le projet de loi C-116 prévoit un barème de cotisations sur 25 ans à partir de 1987, plus un mécanisme de rajustement automatique des taux de cotisations tous les cinq ans, de façon à ce que les cotisations soient toujours prévues 25 ans à l'avance. Par conséquent, il n'est plus question de dire que le régime va faire faillite à tel ou tel moment, puisque cela n'arrivera jamais.

L'objectif concret est de maintenir à long terme une réserve représentant deux années de prestations. On a aura donc toujours un coussin pour le cas où les calculs ne correspondraient pas à la réalité.

**Mme Mitchell:** Pourriez-vous nous rappeler, et je devrais le savoir, si tous les travailleurs canadiens cotisent au RPC?

**M. Hagglund:** Presque. . .

**Mme Mitchell:** Les travailleurs autonomes et le patronat aussi, alors?

**M. Hagglund:** Oui. Soit au régime du Canada, soit au régime du Québec.

**Mme Mitchell:** Oui. Les employés à temps partiel ou occasionnels?

**M. Hagglund:** Il y a une couverture minimum. Si vous avez moins de 2,500\$ de gains cette année, vous ne serez pas couvert. Mais la quasi-totalité de la population active gagne plus que cela.

Par conséquent, si vous prenez les chiffres d'une population active et le public couvert par le Régime de pensions du Canada pour une année donnée, vous avez pratiquement la même chose. C'est la quasi-totalité.

**M. Young:** Les agricultrices cotisent aussi, non?

**M. Hagglund:** Oui. Elles peuvent cotiser. Si vous ne déclarez pas le revenu, si vous ne dites pas que vous avez un revenu, évidemment vous ne pouvez pas cotiser au RPC. Mais les femmes d'agriculteurs ou de dirigeants de petites entreprises familiales, de petites entreprises non constituées en sociétés peuvent cotiser en tant qu'employés de leur conjoint. C'est une modification qui a été adoptée il y a quatre ans environ.

**M. Young:** Oui. Je ne me souviens plus exactement, mais. . .

**M. Fortier:** Ce n'est pas une disposition obligatoire. Elle permet simplement le versement d'un salaire au



[Texte]

the other spouse. This is allowable under Revenue Canada rules and it will automatically mean that the contributions will be paid into the CPP based on that salary.

**Mr. Young:** It is an important issue. Could you tell us what kind of participation rates there have been amongst farm women who have actually made those kind of fiscal arrangements, to allow them to earn a pension in their own right?

I do not expect you to have it on the top of your head, but I would certainly be interested in seeing those figures.

**Mr. Fortier:** We will look into it, and if we can find something, we will bring it back.

**Ms Mitchell:** Would that be the same coverage for a woman who works in a family business where the husband is technically the head of the business?

**Mr. Hagglund:** Yes.

**Ms Mitchell:** The same thing.

**Mr. Hagglund:** Yes, the corner-store arrangement.

**Mr. Fortier:** Yes, That is right.

**Ms Copps:** If you are getting information on these other areas, could you also give us some information on domestic? When you say every person in the labour force is accounted for in CPP, I find that hard to believe. We read a lot of stories about people who have domestic workers working in their home who are not receiving CPP benefits, etc.

I do not know if that would be possible to verify because I guess it would be part of the underground economy.

**Mr. Hagglund:** Exactly. If they are in the underground economy, if the income is not being declared, there is no way to track it.

**Ms Copps:** Can you give us some projections about underground economy and—

**Mr. Hagglund:** We could see if there are any reports on that.

**Ms Copps:** I know that there is an organization in Toronto that has done a lot of work advocating on behalf of domestics. A lot of them are afraid to come out. And just in Ontario the numbers are pretty large.

**Ms Mitchell:** I would be very interested in an update on the seven-year drop-out for women who have been in the work force, women who drop out to have children. I believe different provinces have different arrangements for that.

**Mr. Hagglund:** The child-rearing provision is uniform right across the country. It is based on whether or not the person received family allowances for a child under age seven.

[Traduction]

conjoint. Cette pratique est admise par Revenu Canada, et dans ce cas-là le salarié cotise automatiquement au RPC.

**M. Young:** C'est une question importante. Pouvez-vous nous donner une idée du taux de participation des agricultrices qui ont pris ce genre de disposition pour avoir leur propre pension?

Je ne vous demande pas de me donner cela tout de suite, mais j'aimerais bien avoir ces chiffres.

**M. Fortier:** Nous allons vérifier, et si nous trouvons quelque chose, nous vous le donnerons.

**Mme Mitchell:** Est-ce que ce serait la même couverture pour une femme employée dans une entreprise familiale dont le mari est techniquement le dirigeant?

**M. Hagglund:** Oui.

**Mme Mitchell:** La même chose.

**M. Hagglund:** Oui, c'est comme pour la boutique du coin de la rue.

**M. Fortier:** Oui, c'est cela.

**Mme Copps:** Si vous vous renseignez sur tout cela, pourriez-vous aussi vous renseigner sur le personnel domestique? Quand vous dites que le RPC couvre la totalité de la population active, j'ai beaucoup de mal à vous croire. On lit sans arrêt des histoires de gens qui emploient du personnel domestique non couvert par les prestations du RPC, etc.

Je ne sais pas si on peut le vérifier, puisqu'il s'agit d'une économie souterraine.

**M. Hagglund:** Exactement. Si c'est une économie souterraine, si le revenu de ces gens-là n'est pas déclaré, on ne peut pas les dépister.

**Mme Copps:** Pourriez-vous nous dire à combien on évalue cette économie souterraine et. . .

**M. Hagglund:** Nous allons voir s'il y a des rapports sur la question.

**Mme Copps:** Je sais qu'il y a une organisation de Toronto qui a fait beaucoup de travail de représentation pour les employés domestiques. Souvent, ils ont très peur de se faire connaître. Et pourtant, en Ontario, ils sont très nombreux.

**Mme Mitchell:** J'aimerais beaucoup savoir ce qu'il en est de la question des femmes qui peuvent arrêter de travailler pendant sept ans pour élever leurs enfants. Je crois que les dispositions sont différentes selon les provinces.

**M. Hagglund:** Non, cette disposition est uniforme dans tout le pays. Tout dépend si la personne a touché des allocations familiales pour un enfant de moins de sept ans.

[Text]

**Ms Mitchell:** They can drop out for seven years for each child and still come back in and not lose benefits.

**Mr. Hagglund:** Right. They can only gain by the contributions they make in that period. If it is a good earning year, it stays in. It is not dropped automatically. It is only dropped if it is detrimental.

**Ms Mitchell:** I do not quite understand.

**Mr. Hagglund:** If it happened to be that the years when your child was under age seven were the best earning years of your life, you would not want to remove them from your contributory period. You would want to keep them in.

The provision says that if you have a low-earning year or a zero-earning year during the period when the child is under age seven, then it is dropped when we make the calculation.

• 1945

**Mr. Fortier:** Maybe you could just backtrack a bit in the calculation of the CPP retirement benefit. What we do is calculate an average of the lifetime earnings of the individual based on the whole career. What the CPP drop-out allows us to do is to drop out some of those years during the care where the mother may have been staying at home from work. If the earnings during those years are lower than other earnings outside that period, then we will drop them from the calculation of the average. So the average will not be affected by those years where there were low earnings or years where there were no earnings at all.

**Ms Mitchell:** So you do not know until the end of your term. It is flexible.

**Mr. Fortier:** That is right. You only know when you take your retirement or you qualify for a benefit how much that really affected you.

**The Chairman:** Mr. Turner, on behalf of the committee, I want to congratulate you,

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** I was preparing my acceptance speech as vice-chairman.

I have just two questions. One is a general one.

With these new proposals, which I am very encouraged by and I trust the committee will be as a whole, and the people of Canada as well, what overall additional cost to the Treasury is projected in the immediate future, should these become real by the end of this year?

**Mr. Hagglund:** There is no cost to the Treasury at all.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** None?

**Mr. Hagglund:** The Canada Pension Plan is a self-financing program. It is paid for entirely by contributions

[Translation]

**Mme Mitchell:** Les femmes peuvent cesser de travailler pendant sept ans pour chacun de leurs enfants sans rien perdre de leurs prestations une fois qu'elles reviennent au travail.

**M. Hagglund:** Oui. Elles ne perdent et elles bénéficient des cotisations qu'elles font pendant cette période. Si elles ont une bonne année, c'est comptabilisé. On n'en tient pas compte seulement si cela peut avoir un effet négatif.

**Mme Mitchell:** Je ne comprends pas.

**M. Hagglund:** Si les années durant lesquelles votre enfant avait moins de sept ans ont été les années où vous avez gagné le plus d'argent, vous avez intérêt à ce que ces années-là soient prises en considération dans le calcul de vos cotisations.

Les textes prévoient que, si vous avez une année durant laquelle vous ne gagnez rien ou pas grand-chose lorsque votre enfant a moins de sept ans, on n'en tient pas compte dans les calculs.

**M. Fortier:** Peut-être pourrions-nous revenir sur le calcul des prestations de retraite versées en vertu du Régime de pensions du Canada. Une moyenne du total des gains du pensionné pendant sa carrière est établie. Cette disposition nous permet de ne pas tenir compte des années que la mère a consacrées à l'éducation de ses enfants en restant à la maison. Si les gains accumulés pendant ces années sont, au total, inférieurs à ceux accumulés pendant les autres années, nous n'en tiendrons pas compte lorsque nous établirons cette moyenne. Ainsi, la moyenne établie ne tiendra pas compte des années pendant lesquelles la mère a gagné peu ou pas d'argent.

**Mme Mitchell:** Ainsi, vous ne pouvez pas le savoir avant la fin. Cela varie.

**M. Fortier:** Vous avez raison. Vous ne pouvez le savoir que lorsque vous prenez votre retraite ou que lorsque vous avez droit à des prestations.

**Le président:** Monsieur Turner, au nom du Comité, je voudrais vous féliciter.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** J'avais décidé d'accepter le poste de vice-président du Comité et je préparais mon discours.

J'ai deux questions à vous poser. La première est très générale.

J'aimerais savoir combien ces nouvelles mesures, qui me plaisent énormément et j'espère que c'est le cas des autres membres du Comité également et de la population en général, coûteront-elles au gouvernement fédéral dans l'avenir immédiat, si elles devaient prendre effet d'ici la fin de l'année?

**M. Hagglund:** Elles ne coûteront pas un sou au gouvernement fédéral.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Pas un?

**M. Hagglund:** Le Régime de pensions du Canada est un programme autofinancé. Il est entièrement financé par les



*[Texte]*

from the contributors to the program, and it is budgeted entirely separately from the budget of the Government of Canada.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** So the rates would then start to increase; the rates of contribution.

**Mr. Hagglund:** It is not something that can be answered directly. The contribution rate is set in a 25-year schedule of rates, which has to be examined regularly by the Ministers of Finance. If the Ministers of Finance, on examination, decided the contribution rate would have to be increased in the 25-year schedule, then they would agree to do so.

This amendment increases expenditures in the first 25 years. So it very well could result in some increase in the contribution rate schedule. But that is not to say it would happen in 1992 or 1995. That would be up to Ministers to decide.

**The Chairman:** I think what we had better do is get the presentation completed.

**Mr. Hagglund:** Who are CPP survivors? Although the benefits are available to both men and women, the fact is that Canada Pension Plan survivors are mostly women. Widowers represented only 8% of CPP survivors in August 1987. This is for two reasons. Mainly it is because women have a longer life expectancy than men and tend to outlive their husbands as a result. It is also, to a lesser extent, because a lower portion of females participated in the labour force in the past. Even now the labour force participation rate among females is lower than that among males.

Also, the majority of our survivors are over the age of 65. In August 1987, 59% of CPP survivors were over 65 years of age. In a survey we conducted in 1981, approximately 38% of surviving spouses under the age of 65 reported having dependent children, for whom they were receiving orphans' benefits; 53% reported some labour force attachment; 8.5% of them were receiving social assistance.

• 1950

The proposal for change would bring in a new benefit structure for future surviving spouses. The intention is to adapt to social change and to recognize that marriage is an economic as well as a social relationship. The proposal is, for survivors under 65, to provide a higher monthly benefit payable over a period of adjustment following the death of the spouse—considerably higher than the benefits paid under the current legislation, a maximum benefit of \$824.32 per month in 1987, with a minimum of \$333.77.

I mentioned a little earlier that the maximum benefit right now for a survivor under 65 is \$290. So in this

*[Traduction]*

cotisations qu'y versent les cotisants et son budget est calculé séparément du budget du gouvernement du Canada.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Le barème de cotisations va donc augmenter?

**M. Hagglund:** Il est difficile de répondre à votre question directement. Le barème de cotisations est établi sur 25 ans et est examiné régulièrement par les ministres des Finances. Si après examen, les ministres des Finances estimaient que les taux de cotisations devaient augmenter, c'est ce qui serait fait.

Cet amendement augmente les dépenses au cours des 25 premières années. Il se peut donc fort bien qu'il entraîne une augmentation du barème de cotisations. Mais je ne peux pas vous dire si cela surviendrait en 1992 ou en 1995. Les ministres des Finances sont seuls responsables de cette décision.

**Le président:** Je crois qu'il vaudrait mieux que l'on poursuive l'exposé.

**M. Hagglund:** Qui sont les conjoints survivants visés par le Régime de pensions du Canada? Même si ces prestations peuvent être accordées tant aux hommes qu'aux femmes, le fait demeure que la plupart des conjoints survivants sont des femmes. Les veufs bénéficiaires des pensions de réversion du Régime de pensions du Canada ne représentaient que 8 p. 100 des survivants en août 1987. Ce phénomène est principalement attribuable au fait que les femmes ont une espérance de vie plus longue que les hommes et dans une moindre mesure, au fait qu'une plus faible proportion de femmes était active. Même maintenant, le taux d'activité des femmes est inférieur à celui des hommes.

De plus, la majorité des conjoints survivants ont plus de 65 ans. En août 1987, 59 p. 100 des survivants bénéficiaires du Régime de pensions du Canada étaient âgés de plus de 65 ans. Lors d'une enquête que nous avons menée en 1981, environ 38 p. 100 des conjoints survivants de moins de 65 ans avaient des enfants à charge pour lesquels ils percevaient des prestations d'orphelins; de plus, 53 p. 100 ont déclaré être plus ou moins actifs et 8,5 p. 100 bénéficiaient de l'aide sociale.

Le livret bleu propose de modifier la structure des prestations versées aux futurs conjoints survivants. La société a évolué et le mariage n'est plus une simple unité sociale, mais une unité économique, et le livret bleu tient compte de ces deux phénomènes. Pour les conjoints survivants de moins de 65 ans, les prestations mensuelles qui leur seraient versées à la suite du décès de leur conjoint seraient beaucoup plus élevées que celles versées en vertu de la loi actuelle, puisque la fourchette se situerait entre 333.77\$ et 824.32\$ par mois en 1987.

J'ai dit tout à l'heure qu'un conjoint survivant de moins de 65 ans ne pouvait percevoir plus de 290\$ par

[Text]

structure the minimum time-limited benefit would exceed the current maximum.

In addition, there would be a transfer of credits for all surviving spouses to replace the survivors pension which is payable after age 65 under the current plan. A detailed description of this is in the blue paper on page 27, in the summary box.

The time-limited benefit would be paid for three years and then phased out over a further two years for a survivor under 65; or if the survivor was caring for a child under age 7, it would be paid until the child reached age 7, and then it would be phased out over two years.

The transfer of credits would be 60% of the deceased contributor's credits earned during the marriage and would result in a personal retirement pension for the surviving spouse, under the exact same rules that apply to all CPP retirement pensions.

In addition to that structure, there would be increases in children's benefits. This would help target benefits to families with children and again adapt to social change, the fact that many children now live in one-parent families so if that parent dies then the child is more likely not to have the support of another parent. The proposal would raise the benefits both for orphans and for the children of disabled contributors, which have always been equal to the orphans benefits, from \$94.79 to \$121.48 per month, which is half of the highest flat rate for disabled contributors now payable under the CPP.

These provisions would, by their nature, comply with the Charter of Rights and Freedoms. There would not be such strictures as age under 45 or presence of children or disability, nor would there be rules as to the stacking of pensions under age 65 for disabled contributors.

**Ms Copps:** Could you repeat that? Sorry.

**Mr. Hagglund:** The opinion we have is that this structure would not have any difficulties in relation to the Charter of Rights and Freedoms, because the rules that are now there for survivor benefits under age 45 would not apply. There would be no reductions because you were a young spouse.

**Ms Copps:** How would that—

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Sheila, you are doing it again.

**Ms Copps:** Sorry. It is just that he is getting into specific points and it is much easier than lining them all up at the end. Anyway, carry on.

[Translation]

mois. Selon cette nouvelle formule, les prestations minimales d'une durée limitée seraient supérieures aux prestations maximales actuelles.

De surcroît, un transfert de points de retraite de tous les conjoints survivants remplacerait la pension de réversion versée actuellement aux conjoints survivants de plus de 65 ans. Vous en trouverez une description détaillée dans le livret bleu, page 29.

Les prestations d'une durée limitée seraient versées aux conjoints survivants de moins de 65 ans pendant trois ans puis réduites progressivement au cours des deux années suivantes; si le conjoint survivant avait un enfant de moins de sept ans à sa charge, ces prestations lui seraient versées tant que l'enfant n'aurait pas atteint l'âge de sept ans et seraient là encore réduites progressivement pendant deux ans.

Le transfert des points de retraite correspondrait à 60 p. 100 des points accumulés par le cotisant décédé au cours du mariage et constituerait donc la pension de retraite du conjoint survivant, conformément aux règles régissant toutes les pensions de retraite versées en vertu du Régime de pensions du Canada.

Les prestations versées pour enfants à charge seraient également augmentées. Cette mesure permet d'aider les familles avec enfants à charge et a également pour but de tenir compte de l'évolution de la société puisque beaucoup d'enfants vivent maintenant au sein de familles monoparentales si bien que si le parent meurt, l'enfant ne pourra vraisemblablement bénéficier de l'aide de l'autre parent. Cette proposition permettrait d'augmenter les prestations versées aux orphelins et aux enfants de cotisants handicapés, prestations qui ont toujours été égales aux prestations versées aux orphelins, ces prestations passant de 94.79\$ à 121.48\$ par mois, soit la moitié des prestations au taux uniforme maximales versées actuellement aux cotisants handicapés en vertu du Régime de pensions du Canada.

Ces dispositions se conformeraient à la Charte des droits et libertés. Toute restriction serait abolie comme le fait d'avoir moins de 45 ans, avoir des enfants à charge ou être handicapé et de plus, et le cumul de pensions de retraite par les cotisants handicapés de moins de 65 ans ne serait plus interdit.

**Mme Copps:** Pourriez-vous répéter cela? Excusez-moi.

**M. Hagglund:** Cette proposition se conformerait en tous points à la Charte des droits et libertés, car les règles qui s'appliquent actuellement aux conjoints survivants de moins de 45 ans seraient abolies. Votre pension de retraite ne serait pas réduite si vous étiez jeune veuf ou veuve.

**Mme Copps:** Comment est-ce que cela. . .

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Sheila, vous reprenez vos mauvaises habitudes.

**Mme Copps:** Je suis désolée. C'est qu'il est plus facile de poser des questions immédiatement que d'en faire une longue liste à la toute fin. De toute façon, poursuivez.



[Texte]

**Mr. Hagglund:** We will take a note of that.

The proposals would be implemented on a phased basis, a very slow and long phase-in. The intention here is to maintain the stability of the income security system. People who have based their entire retirement plans and pension protections under the existing system would generally be protected by the existing system for a long time into the future; and current survivor beneficiaries would not have their benefits changed into a different structure, they would instead be improved.

• 1955

For all existing survivors and all those already receiving a survivor pension at the time of implementation of this legislation, let us say it was 1990, the benefits would be based on the existing plan with enhancements. Future survivors who are under age 35 at the time of implementation would receive benefits under the new structure. Future survivors who were over 35 at the time of implementation would be able to choose between the benefits under either structure, whichever was their preference.

The improvements to the existing structure for those who will receive benefits under the existing benefits would consist of the removal of all those age rules under age 45 and an increase in the flat-rate benefits for survivors under 65. They would be doubled from the current \$95 to \$190.

Just to wind this up, I would like to talk about cost for a moment. The effect of the proposal would be to increase program expenditures under the CPP progressively for the first 35 years after implementation and decrease them gradually—if you have been handed this note, it says “decease them gradually”—to stabilize at a lower level in the year 2050. I hope the French translation of that was not too literal.

The details on the cost are laid out on pages 57 to 60 of the consultation paper. Because the contribution rate is set by a long-term schedule, it is not possible to say that there is only one way of financing this structure. The changes to survivor benefits do raise expenditures in the first 35 years and could require a revision to the contribution rate structure sometime between now and 2026. The scheduling and the amount of the increase, though, would be determined by federal and provincial finance Ministers at the time of their five-year reviews of the contribution rate schedule, or it could be established at the time when the legislation was changed by an act of Parliament with the agreement of the provinces.

The consultation process that has been laid out by the government for looking at this is that the proposal... The document has been tabled by the Minister. The intention is that the committee will examine this. The Minister has written to a broad number of interest groups who may wish to make their views known to the committee. After the committee has reported, the Minister will be in a position to discuss the possibility of changes to the plan

[Traduction]

**M. Hagglund:** Nous en prenons bonne note.

Ces propositions entreraient en vigueur petit à petit, très lentement. Le but recherché est de maintenir la stabilité du système de sécurité du revenu. Ceux qui ont organisé tous leurs plans et leurs protections de retraite en fonction du système actuel seront dans l'ensemble protégés encore bien longtemps par ce système; et les prestations des survivants actuels ne seraient pas affectées, mais au contraire améliorées par une structure différente.

Tous les survivants et tous ceux qui toucheront déjà une pension de survivant lorsque cette loi sera adoptée, disons en 1990, conserveront leurs prestations en vertu du régime en vigueur avec des améliorations. Les survivants qui auront moins de 35 ans lors de l'adoption de cette loi toucheront des prestations en vertu du nouveau dispositif. Les survivants futurs qui auront plus de 35 ans au moment de l'adoption de la loi pourront choisir comme ils le voudront entre les deux structures.

L'amélioration de la structure actuelle pour les bénéficiaires de prestations consisterait à supprimer toutes les restrictions pour les moins de 45 ans et à augmenter le montant uniforme de prestations versées aux survivants de moins de 65 ans, montant qui passerait des 95\$ actuels à 190\$.

Permettez-moi en conclusion de vous dire quelques mots des coûts. Cette proposition ferait augmenter progressivement les dépenses du programme dans le cadre du RPC pendant 35 ans, après quoi elles diminueraient graduellement—il y a une coquille dans le texte anglais qui dit qu'«elles décèderaient»—pour se stabiliser à un niveau inférieur aux alentours de 2050. J'espère que la traduction française n'est pas trop littérale.

Le document de consultation donne le détail de ces coûts aux pages 63 à 65. Comme le barème de cotisations est fixé en fonction de provisions à long terme, on ne peut pas dire qu'il n'y ait qu'une seule façon de financer ce dispositif. La modification des prestations de survivants entraîne une augmentation des dépenses au cours des 35 premières années et pourrait nécessiter une révision de la structure de cotisations d'ici à 2026. Le calendrier et le montant des augmentations devront toutefois être fixés par les ministres fédéral et provinciaux des Finances lors de l'examen quinquennal des barèmes de cotisations, et éventuellement déterminés à l'occasion de l'adoption d'une loi fédérale avec le consentement des provinces.

Le processus de consultation entamé par le gouvernement pour étudier cette proposition... Le ministre a déposé le document. Le Comité doit l'étudier. Le ministre a écrit à tout un éventail de groupes d'intérêt susceptibles d'avoir leur mot à dire sur la question. Une fois que le Comité aura rédigé son rapport, le ministre pourra discuter des modifications éventuelles avec les provinces. S'ils s'entendent, on pourra établir une loi.

[Text]

with the provinces. If there is agreement on amendments, then the legislation could proceed on that basis.

**Ms Copps:** Because you have changed the under-45 rule you do not think there is going to be a possibility of a Charter challenge. But what about the decision to terminate phase-out benefits after dependent children reach the age of 7? Is that up to a possible Charter challenge?

**Mr. Hagglund:** Potentially anything can be challenged. The provisions were examined by Justice lawyers. There is strong evidence to indicate that families have particular needs when children are under the age of seven, before they are in school full-time. Those needs can be seen as a basis for differentiating between benefit levels.

• 2000

**Ms Copps:** Do you think you could table those legal opinions? Is that possible?

**Mr. Hagglund:** I am not sure. We would have to check with the Department of Justice.

**Ms Copps:** Okay, if you could check with the Department of Justice on that.

The other thing I would like to know is whether it is possible for us to get a copy of the list of the interest groups the Minister is going to be contacting.

**Mr. Fortier:** We have a list here we can distribute.

**Ms Copps:** If we could have that it would be most helpful.

**The Chairman:** All members received a copy of that.

**Ms Copps:** Is that in the package of stuff today?

**The Chairman:** It came about a week ago.

**Ms Copps:** With the other package, which I did not see, because I did not know we were discussing it today.

The other question I would like to ask is why did the Minister choose...? This is probably more political than anything, but presumably one of the reasons to expand the whole pension question was because the Conservatives in the last election promised they were going to introduce a homemakers' pension. Given that this pension is auto-financing, why did the government not move to expand the parameters to include people who are working in the home?

**Mr. Hagglund:** There is a relatively straightforward answer to that without getting into any politics. The Canada Pension Plan cannot be amended by the federal government unilaterally. Any change to the plan that is of a major nature, that affects the contribution rate levels or the general level of benefits or formulas, requires approval of two-thirds of the provinces with two-thirds of

[Translation]

**Mme Copps:** Comme vous modifiez la règle des moins de 45 ans, vous pensez qu'il n'y a pas de risque de contestation en raison de la Charte. Mais qu'en est-il de la décision de supprimer progressivement les prestations une fois que les enfants à charge ont plus de sept ans? Est-ce que cela pourrait être contesté?

**M. Hagglund:** On peut contester pratiquement n'importe quoi. Les spécialistes du ministère de la Justice ont étudié la question. Les faits montrent clairement que les familles ont des besoins particuliers quand elles ont des enfants de moins de 7 ans, et qui ne vont pas encore à l'école à plein temps. Ces besoins peuvent justifier une différence de niveaux des prestations.

**Mme Copps:** Pensez-vous que vous pourriez nous communiquer ces avis? Est-ce possible?

**M. Hagglund:** Je ne suis pas sûr. Il faudrait vérifier avec le ministère de la Justice.

**Mme Copps:** Vous seriez aimable de le faire.

D'autre part, pourriez-vous nous communiquer un exemplaire de la liste des groupes d'intérêt que le ministre va contacter?

**M. Fortier:** Nous en avons une ici.

**Mme Copps:** Si nous pouvions l'avoir, ce serait très utile.

**Le président:** Tous les membres du Comité en ont un exemplaire.

**Mme Copps:** C'est dans le paquet de documents qu'on nous a donnés aujourd'hui?

**Le président:** Non, c'était dans les documents reçus il y a une semaine environ.

**Mme Copps:** C'est ce paquet de documents que je n'ai pas eu le temps de voir, parce que je ne savais pas que nous en parlerions aujourd'hui.

Je voudrais d'autre part savoir pourquoi le ministre a choisi...? J'imagine qu'il y a probablement surtout des raisons politiques, mais je suppose qu'une des raisons pour lesquelles on a voulu élargir toute cette question des pensions était que les Conservateurs avaient promis lors des dernières élections d'instituer une pension pour les ménagères. Puisque nous parlons de pensions qui s'autofinancent, pourquoi le gouvernement n'a-t-il pas proposé d'élargir les paramètres et d'inclure les ménagères dans le groupe des cotisants?

**M. Hagglund:** Indépendamment de toute question de politique, il y a une réponse très simple: le gouvernement fédéral ne peut pas modifier unilatéralement le Régime de pensions du Canada. Toute modification importante du Régime, susceptible de modifier les taux de cotisations ou le niveau général des prestations ou des formules, nécessite l'approbation des deux tiers des provinces et des



[Texte]

the population. Quebec is an included province for that purpose, so the federal government cannot change the CPP without provincial approval. If, for example, these proposals do not meet with provincial approval, the federal government cannot implement them into the CPP either.

**Ms Copps:** But presumably they are setting in motion a process to examine the changes as a follow-up from Bill C-116.

**Mr. Hagglund:** Yes. After Bill C-116. . . actually before even Bill C-116 was brought into the House of Commons, agreement was made about the provisions that were to go in at that time. Two separate studies were set up with the federal and provincial governments participating, one on provisions for homemakers and the other on survivors. This paper is the result of the survivors portion.

**Ms Copps:** What happened to the homemakers one?

**Mr. Hagglund:** The committee on homemakers is still meeting. They are currently finalizing their report. Their report will be presented to the federal and provincial Ministers of Finance who should be looking at it this winter.

**Ms Copps:** Who is on the homemakers' committee?

**Mr. Hagglund:** Representatives are from both the federal and provincial governments. . . officials, active participation I would say from the federal government and six provinces.

**Ms Copps:** So if I understand the process, when did the survivors committee table its report?

**Mr. Hagglund:** The survivors proposal was. . . the report was tabled by the Minister of National Health and Welfare on September 24 in the House.

**Mr. Fortier:** Maybe I could add a few words here. When we discussed with the provinces what changes to bring to the CPP, the consensus we achieved were the proposals we introduced in Bill C-116, which is now passed and is legislation. There were two basic outstanding questions that had to be addressed, homemakers and survivors.

On the homemaker question, there had been a lot less consensus, if I may say so, as to what to do than there might have been on survivors. Therefore, it was decided to create two separate groups, knowing that ideally it would have been better to have the two items considered together. But given the fact there is no problem in terms of analyzing the two proposals separately, because they are addressed to two separate populations although they do overlap—homemakers are not necessarily survivors and survivors are not necessarily homemakers—it was decided to have two separate working groups working away at the proposals and coming up with solutions. The one on survivors made more rapid progress than the one on homemakers, but that only reflects the fact it was perhaps easier to achieve a consensus as to what could be done with survivors than it was to achieve a consensus with regard to homemakers. The working group—

[Traduction]

deux tiers de la population. Le Québec est inclus dans ce mécanisme, donc le gouvernement fédéral ne peut pas modifier le RPC sans l'accord des provinces. En cas de refus des provinces, le gouvernement fédéral ne peut pas modifier le Régime.

**Mme Copps:** Mais j'imagine qu'on a lancé une étude des conséquences du projet de loi C-116.

**M. Hagglund:** Oui. Après que le projet de loi C-116. . . En fait, avant même que ce projet de loi ait été présenté à la Chambre, on s'est entendu sur les dispositions à étudier. Deux études distinctes ont été lancées avec la participation des gouvernements fédéral et provinciaux, l'une sur les ménagères, l'autre sur les survivants. Notre document est l'aboutissement de l'étude sur les survivants.

**Mme Copps:** Et celle sur les ménagères?

**M. Hagglund:** Le comité qui étudie la question des ménagères continue à siéger. Il termine en ce moment la rédaction de son rapport, qui sera soumis aux ministres fédéral et provinciaux pour que ceux-ci l'étudient cet hiver.

**Mme Copps:** Qui participe à ce comité?

**M. Hagglund:** Des représentants du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux. . . Des fonctionnaires, disons qu'il y a une participation active du gouvernement fédéral et de six provinces.

**Mme Copps:** Donc, si je comprends bien, le comité sur les survivants a déposé son rapport à quel moment?

**M. Hagglund:** Le rapport a été déposé à la Chambre par le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social le 24 septembre.

**M. Fortier:** Permettez-moi d'ajouter un mot. Quand nous avons discuté avec les provinces des modifications à apporter au RPC, il y a eu un consensus sur les propositions qui ont fait l'objet du projet de loi C-116, lequel a maintenant été adopté. Mais il restait deux questions à régler, celle des ménagères et celle des survivants.

La question des ménagères a été beaucoup plus controversée que celle des survivants. On a donc décidé de créer deux groupes distincts, tout en sachant bien qu'idéalement il aurait été préférable d'étudier les deux questions ensemble. Mais comme on pouvait très bien analyser séparément les deux propositions, puisqu'elles portent sur deux groupes distincts, encore qu'il y ait à l'occasion des chevauchements—les ménagères ne sont pas nécessairement des survivants et réciproquement—on a décidé de répartir le travail entre deux groupes. Celui qui s'occupait des survivants a progressé plus rapidement que l'autre, mais c'est peut-être simplement parce qu'il était plus facile de s'entendre sur les survivants que sur les ménagères. Le groupe de travail. . .

[Text]

[Translation]

• 2005

**Ms Copps:** When do you expect—

**Mr. Fortier:** —on homemakers is well under way. It is going to submit its report by the end of this year, and Ministers will consider the proposals that were analysed and they will decide what to do with homemakers.

**Ms Copps:** At a Finance Ministers' conference.

**Mr. Fortier:** That is right.

**Ms Copps:** Is there a date set for that yet?

**Mr. Fortier:** Perhaps if the work of this committee is completed and there are recommendations, then, while Finance Ministers are considering what to do with homemakers, they will have clearer directions as to how or where to go with regard to survivors.

**Ms Mitchell:** I want a little clarification on a couple of points in your notes. I am interested in the relationship between the CPP survivors and the social assistance benefits. At one point you say that CPP is supplemented by the social assistance at one end and private pensions at the other end, that this is the means of avoiding poverty for recipients.

My understanding of the social assistance plan in most provinces is that they would deduct this as income. There would be a lid on how much maximum income they could have. I am just wondering if you had more information on how that works, because they still can only get the same amount of social assistance as anyone else. Therefore, they have no guarantee against... This really does not protect them against poverty.

**Mr. Hagglund:** The CPP benefit, if a person is on social assistance, is basically the payer of last resort, and they—

**Ms Mitchell:** It is what?

**Mr. Hagglund:** Social assistance programs tend to be the payer of last resort. They tend to take all sources of income into account, including the CPP. But of course there are an awful lot of people who do not qualify for social assistance and still have limited incomes, and the CPP is there for them. The CPP is taken by social assistance programs as being a source of income and is offset by all the social assistance plans. From that point of view, if you are on social assistance, you do not gain anything extra from having the CPP benefit. As I indicated earlier, only a very small proportion of CPP beneficiaries are in receipt of social assistance.

**Ms Mitchell:** It is 8.5%.

**Mr. Hagglund:** Of the ones under 65, yes. Of course, over 65 there is virtually no social assistance beneficiaries simply because the federal benefits—the old age security and guaranteed income supplement—come into play.

**Ms Mitchell:** Is there ever an overlap with GIS? Oh, you just said there was.

**Mme Copps:** Quand pensez-vous. . .

**M. Fortier:** . . . sur les ménagères a bien progressé. Il va présenter son rapport d'ici la fin de l'année, et les ministres vont décider à partir de là de l'attitude à adopter vis-à-vis des ménagères.

**Mme Copps:** Lors d'une conférence des ministres des Finances.

**M. Fortier:** C'est cela.

**Mme Copps:** La date est déjà fixée?

**M. Fortier:** Si ce Comité a terminé son travail et qu'il a déjà formulé des recommandations, quand les ministres des Finances étudieront le cas des ménagères, ils sauront mieux quoi faire et comment vis-à-vis des survivants.

**Mme Mitchell:** Je voudrais un éclaircissement sur un ou deux points de vos notes. Vous faites un rapprochement intéressant entre les survivants dans le cadre du RPC et les versements de prestations d'assistance sociale. Vous dites à un moment que le RPC est complété par l'assistance sociale d'un côté et par les régimes de pensions privés de l'autre, ce qui permet aux prestataires d'échapper à la pauvreté.

Je crois que les versements de l'aide sociale dans la plupart des provinces viennent en déduction du revenu. Il y a un plafond au revenu maximum. J'aimerais savoir si vous avez plus de précisions là-dessus, parce qu'il y a un montant d'aide sociale qu'on ne peut pas dépasser. Donc, il n'y a pas de garantie. . . Ce n'est pas une véritable protection contre la pauvreté.

**M. Hagglund:** Les prestations d'aide sociale sont un paiement de dernier recours, et. . .

**Mme Mitchell:** Sont quoi?

**M. Hagglund:** Les programmes d'aide sociale sont en quelque sorte un dernier recours. Ils tiennent compte de toutes les sources de revenu, y compris le RPC. Mais naturellement, il y a des quantités de gens qui n'ont pas droit à l'aide sociale mais qui ont tout de même un revenu limité, et le RPC est là pour les aider. Le RPC est considéré comme la source de revenu aux yeux des programmes d'aide sociale, et vient en déduction des régimes d'aide sociale. De ce point de vue, si vous êtes un assisté social, les prestations du RPC ne vous sont pas d'une grande utilité. Encore une fois, seule une petite fraction des pensionnés du RPC touchent l'aide sociale.

**Mme Mitchell:** Oui, 8.5 p. 100.

**M. Hagglund:** Chez les moins de 65 ans, oui. Évidemment, chez les plus de 65 ans, il n'y a presque personne parce que les prestations fédérales—pensions de vieillesse et supplément du revenu garanti—interviennent à ce moment-là.

**Mme Mitchell:** Y a-t-il un chevauchement avec le SRG? Oh, vous venez de le dire.



[Texte]

**Mr. Hagglund:** There can be where there are special extraordinary needs, but by and large the elderly population is not in receipt of social assistance. Of course, GIS is taxed back at a 50% rate so that you are always better off to have Canada Pension Plan benefits if you are over 65.

**Ms Mitchell:** I notice under the Canadian Charter of Rights and Freedoms the Equality Now: Equality For All committee recommended that children's benefits under the CPP should be awarded regardless of the marital status of the child. That would mean married children would still be eligible.

**Mr. Hagglund:** Yes. Previously children who were married were cut off benefits, and that provision was done away with in Bill C-116. In many cases, the initial intent was of course that if a child was married it became the dependant of somebody else and was not a dependant of the deceased contributor. But in many cases that was not the case. In fact, married children were still living with their parents. There certainly was no argument as to the cost. The cost was negligible, because the number of children involved was so small. So this was removed last year, effective January 1, 1987.

• 2010

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** The two-thirds of the provinces and two-thirds of the population. . . What has the response been to date from the provinces on these proposals?

**Mr. Hagglund:** The provinces, as I indicated, participate in the work of developing the paper at an officials level, but there has been no direct request from the federal government to the provincial Ministers, or the provincial governments, for a position at this point. The Minister considers it more appropriate to have the thoughts of the federal parliamentary committee first.

**Mr. Fortier:** I might just add that the proposals have been received by the Ministers of Finance and Social Services, and they have all agreed it was a good basis for consultation. But it does not bind them in any way to this particular proposal. They are aware the proposals are there, and they feel it is worth finding out what the reactions are.

**Mr. Hagglund:** In particular, the Ministers of Finance looked at it for its potential impact on CPP financing and agreed it was a worthwhile basis for consultations.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Good. But you said the "feds" cannot act unilaterally and put this into law without support from two-thirds of the provinces. Therefore they will have to enter the picture at the point of agreement, right?

**Mr. Hagglund:** That is correct.

[Traduction]

**M. Hagglund:** C'est possible en cas de besoins extraordinaires, mais dans l'ensemble il est rare que les personnes âgées touchent de l'aide sociale. Évidemment, le SRG est imposé à 50 p. 100, de sorte qu'il vaut toujours mieux toucher des prestations du RPC si on a plus de 65 ans.

**Mme Mitchell:** Je remarque qu'à propos de la Charte canadienne des droits et libertés le Comité qui a rédigé les rapports «L'égalité ça presse» et «Égalité pour tous» a recommandé que les prestations pour enfants en vertu du RPC soient versées quel que soit le statut matrimonial de l'enfant. Autrement dit, des enfants mariés y auraient toujours droit.

**M. Hagglund:** Oui. Auparavant, quand ils se mariaient, on supprimait les prestations, mais cette disposition a été abolie par le projet de loi C-116. L'idée de base était que si un enfant se mariait, il devenait personne à charge de quelqu'un d'autre et il n'était plus à la charge du cotisant décédé. En réalité, dans bien des cas ce n'était pas ce qui se passait. En fait, les enfants mariés continuaient à vivre chez leurs parents. Le coût de ces prestations ne posait aucun problème. Il était négligeable, parce qu'il s'agissait d'un nombre d'enfants infime. C'est pourquoi on a supprimé cette disposition l'an dernier, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1987.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Les deux tiers des provinces et les deux tiers de la population. . . Jusqu'ici, comment les provinces ont-elles réagi à ces propositions?

**M. Hagglund:** Comme je l'ai dit, les fonctionnaires provinciaux participent à la préparation du Livre vert, mais jusqu'à présent, le gouvernement fédéral n'a pas demandé directement aux ministres ou aux gouvernements des provinces de prendre position. Le ministre estime qu'il vaut mieux obtenir d'abord l'avis du comité parlementaire fédéral.

**M. Fortier:** J'ajouterai seulement que ces propositions ont été reçues par les ministres des Finances et des Affaires sociales, et tous ont convenu qu'il s'agissait là d'un long point de départ à la consultation. Par contre, ils ne sont aucunement liés à cette formule. Ils en connaissent l'existence et trouvent que cela vaut la peine d'entendre la réaction des gens.

**M. Hagglund:** Les ministres des Finances, eux, se sont penchés sur les implications possibles de cette formule sur le financement du RPC, et ils ont tous été d'accord pour trouver qu'il s'agissait d'une bonne base pour procéder à des consultations.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Bon. Mais vous avez dit que le fédéral ne peut pas agir unilatéralement et adopter ceci sans l'appui des deux tiers des provinces. Dans ce cas, il faudra bien qu'elles entrent en scène au moment où ce sera adopté, n'est-ce pas?

**M. Hagglund:** C'est juste.

[Text]

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** What we are going to do in the interim is perhaps look at some alterations of whatever, depending on input from Canadians.

**Mr. Fortier:** Yes. The process at this stage is to present proposals publicly and to have the committee review the various submissions that will be made to it. It can make its recommendations to the Minister. Based on that, we will go back to Cabinet and strike a federal position, negotiate with the provinces the final package, and then come back here with proposed legislation to pass whatever was agreed upon with the provinces.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** The seven years of age: is that the most realistic age to eliminate the survivor benefit for children? If I understand it, at seven there is a two-year phase-out.

**Mr. Hagglund:** That is correct. So benefits would be paid at a reduced rate until a child is nine.

**Mr. Fortier:** The other factor is that children's benefits will keep on being paid to the survivor even if the survivor benefit itself has been phased out. Children's benefits, which will be increased, will continue until the child is age 18, or 24 if they are still in school or university. So it is not as if we are completely cutting out the benefits for these families. They will keep on receiving improved children's benefits.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** How was the number seven arrived at?

**Mr. Hagglund:** Mainly the same way as the age of seven was chosen for the child-rearing drop-out provision. Up to age seven is a particularly difficult time for a parent with a young child to make financial or economic readjustments, to find employment that does not involve heavy daycare costs, etc. There are costs after age seven, but the child is in full-time attendance in school, so the situation is a little more normalized.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** What is proposed here is suddenly very substantial increases. I understand your rationale, and the fund can absorb those sudden increases. Why is it that now, in 1987, we are dealing with these large increases, whereas in previous years, going back the last four, five, six, or seven, action was not taken to increase it in a more gradual sense? Did the Finance Minister just not ever focus on this as a priority?

**Mr. Hagglund:** There is more going on here than just increases, of course. There is a basic restructuring. It is the structural changes of concern that have taken a longer time to come to a consensus on. The basic rate increases that occur in the early years are of course balanced in the long run, because the benefit increases, say, for existing beneficiaries will eventually be phased out and replaced

[Translation]

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** D'ici là, nous pourrions peut-être songer à apporter des changements, selon ce que nous dira la population.

**M. Fortier:** Oui. A ce stade-ci, nous rendons publiques nos propositions et le Comité passe en revue les opinions qu'elles suscitent. Le Comité peut formuler ses recommandations au ministre. C'est à partir de cela que nous allons retourner au Cabinet pour déterminer la position du gouvernement fédéral, négocier avec les provinces la formule définitive puis revenir ici vous présenter un projet de loi pour voter l'entente qui aura été conclue avec les provinces.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** L'âge de sept ans. Est-ce que c'est l'âge le plus réaliste pour supprimer la prestation de survivant pour les enfants à charge? Si j'ai bien compris, à partir de l'âge de sept ans, il y a une période de suppression progressive de deux ans.

**M. Hagglund:** C'est bien cela. De telle sorte que les prestations seraient diminuées graduellement jusqu'à ce que l'enfant ait neuf ans.

**M. Fortier:** L'autre facteur, c'est que la prestation pour enfants continuera d'être versée au survivant même si la prestation de survivant est elle-même éliminée. La prestation pour enfants, qui sera majorée, continuera d'être versée jusqu'à ce que l'enfant ait 18 ans, s'il fréquente toujours l'école ou l'université. Cela ne revient donc pas à retirer toutes les prestations à ces familles. Elles continueront de recevoir des prestations pour enfants plus généreuses.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Comment est-on arrivé au chiffre de sept ans?

**M. Hagglund:** Essentiellement de la même façon qu'on a choisi l'âge de sept ans pour éliminer la prestation pour celui qui prend soin d'enfants à charge. Jusqu'à ce que l'enfant ait sept ans, il est très difficile pour un parent d'adapter sa situation financière ou économique, de trouver un emploi qui ne l'oblige pas à acquitter des frais considérables de garderie, et ainsi de suite. Il y a bien sûr des dépenses après l'âge de sept ans, mais l'enfant est à l'école à temps plein, si bien que la situation s'est un peu calmée.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** On propose des augmentations considérables ici. Je vois votre logique, et le budget peut absorber ces augmentations soudaines. Mais comment se fait-il qu'aujourd'hui, en 1987, nous ayons à faire face à ces grosses augmentations alors que dans les années précédentes, si je remonte à quatre, cinq, six ou sept ans, on a rien fait pour étaler ces augmentations? Ce n'était pas une priorité pour le ministre des Finances?

**M. Hagglund:** Il y a autre chose que de simples augmentations, ici. Il y a une refonte en profondeur. C'est sur le type d'aide que nous avons mis plus de temps à nous entendre. Et puis, l'augmentation du taux de base qui survient dans les premières années est compensée à long terme, parce que l'augmentation des prestations pour les bénéficiaires actuels finira par être éliminée et



*[Texte]*

by the new benefit structure. So Ministers of Finance, taking a long-term view of it, do not see the CPP as being hugely enlarged, as they might see it if benefits were simply increased straight off.

• 2015

**Mr. Young:** I have a number of questions, so I might suggest that I will ask the questions and then you take notes or whatever and you can answer them at the end.

When I read through the discussion paper, quite frankly I was quite impressed, until I went back and read it more slowly, because my first impression was that there was quite a substantial improvement for a number of people in it. But when you go back and you read it, you find out that the substantial improvement is for a limited period of time. I guess I am going back to what Mr. Turner asked.

First, the age seven cut-off: when I saw the age seven plus two years' phase-out, I thought perhaps you were trying to tie it into the length of time a parent can stay at home, the drop-out provision under the CPP. Was it tied into that?

**Mr. Hagglund:** It is the same theory. The same concerns about parents with young children give rise to both those provisions. That is correct.

**Mr. Young:** I think you are going to get quite a bit of flak on that when the witnesses start appearing before the committee, because it seems a very arbitrary figure and it seems, to me at least, that anyone caught in that kind of financial bind needs some financial assistance beyond some magical age when the kid happens to turn age seven.

**Mr. Fortier:** That is one of the reasons why we are coming to consultations, to hear and listen to what people would have to say and perhaps what they would suggest in return.

Remember that these provisions apply to this age core, which is participating much more heavily through the labour force than the older age groups. The basic question being asked there is should we keep on paying a low-level benefit forever to these people or would it be more appropriate to give them a higher-level benefit for a shorter period of time. It is not the first time this question is being addressed, as you were mentioning before. The green paper looked at it, and, if I remember well, the Cofrentes report way back in 1975-76 had addressed this question as well and proposed a similar type of structure.

The novelty of this approach is that we would continue paying improved children's benefits—even so, we are cutting off the benefit at a certain period of time—and, in addition, we would provide a transfer of credits to the survivor, which would improve the basis upon which his or her own retirement benefits or disability benefits or survivor benefits are calculated. It could establish eligibility for the person if the person had never worked, immediately get an infusion of 60% of credits. So if that

*[Traduction]*

remplacée par une nouvelle structure de prestations. Les ministres des Finances estiment donc qu'à long terme le RPC ne s'alourdit pas indûment, comme cela pourrait être le cas si les prestations étaient majorées, sans plus.

**M. Young:** Comme j'ai plus d'une question, laissez-moi les poser et prenez des notes pour y répondre à la fin.

Je dois vous dire que j'ai été pas mal impressionné à la lecture de votre document de consultation, c'est-à-dire jusqu'à ce que j'en fasse une deuxième lecture plus posée. Initialement, je pensais que les choses étaient grandement améliorées pour beaucoup de gens, mais à la réflexion on constate que les grosses améliorations ne valent que pour une courte période. Je reviens probablement à ce que disait M. Turner.

D'abord, l'élimination à l'âge de 7 ans. Lorsque j'ai vu cette élimination graduelle entre l'âge de 7 et 9 ans, j'ai pensé que vous aviez peut-être voulu faire dépendre la prestation de la période pendant laquelle le parent peut rester à la maison, comme c'est le cas pour la prestation éliminée en vertu du RPC. Est-ce que c'est de cela que ça dépend?

**M. Hagglund:** C'est le même principe. L'intérêt que nous portons aux parents qui ont des enfants en bas âge est à l'origine de ces deux dispositions. C'est juste.

**M. Young:** Je pense que vous allez vous faire taper sur les doigts quand les témoins comparaitront devant le Comité, parce que ce chiffre me semble bien arbitraire, et que, à mon avis en tout cas, la personne qui est dans le besoin continue d'être dans une situation financière difficile après l'âge magique de sept ans.

**M. Fortier:** C'est la raison pour laquelle nous procédons à des consultations, nous voulons écouter ce que les gens ont à nous dire et peut-être à nous proposer.

Souvenez-vous que ces dispositions s'appliquent à ce groupe d'âge qui est bien plus présent dans la population active que les groupes plus âgés. L'alternative est la suivante: vaut-il mieux verser une petite prestation tout le temps ou verser une prestation plus généreuse pendant une période plus courte? Comme vous l'avez dit, la question ne date pas d'hier. Elle a été examinée dans le Livre vert et, si je me souviens bien, dans le rapport Cofrentes en 1975-1976, dans lequel on avait aussi proposé une structure analogue.

Cette formule a ceci de nouveau que des prestations plus généreuses pour les enfants continueraient d'être versées, même si elles seraient supprimées à un moment donné—et que, en outre, un transfert de crédits serait offert au survivant, ce qui enrichirait la base de calcul de prestations de retraite, d'invalidité ou de survivant. Cela pourrait rendre admissible la personne qui n'a jamais travaillé en lui accordant immédiatement 60 p. 100 des crédits. De cette façon, si elle tombe invalide demain, elle

[Text]

person became disabled tomorrow, she would have a benefit based on 60% of the transferred credits. This is a new idea that had never really been proposed to date, and this is one of the ideas we want to test out.

**Mr. Young:** When you were looking at this, did you look at extending the survivor benefits to divorced individuals? I have raised it in the House many times and, prior to myself becoming the pension critic, Mr. Stanley Knowles raised it more times than I could count. His argument is a logical argument. Why should a woman's pension be based on whether or not she has a man?—as Stanley would put it.

**Mr. Fortier:** The legislators so far have, up to a certain degree, agreed with this position, because the plan has been adjusted to provide for automatic splitting on divorce. So it is no longer the situation that divorce survivors have nothing if their spouse dies. Upon divorce, there is a split of credits, 50:50 for years of cohabitation, and that is in the plan now.

• 2020

**Mr. Young:** But you can also—

**Mr. Fortier:** And you know, it really is questionable whether you would want to, in addition to splitting the credits, pay a survivor benefit for up to two, three, four ex-spouses. Do you see what I mean?

**The Chairman:** Mr. Young, gentlemen, I wonder if I could interrupt for a moment. I would like to see the committee pass a motion, and Ms Copps has to leave very shortly. Would you mind if we interrupt just to get a motion through, which I think will not be too controversial?

I would like to propose that we authorize the setting up of an agenda committee, to act as a steering committee, a sub-committee of this standing committee to plan future business of the meeting. It gives us some flexibility in terms of meeting. We do not need to have all the staff and equipment that is in these rooms to have a meeting of the steering committee. I think we can make more headway more quickly that way.

If you are agreeable to considering it, I will read a draft motion which I hope you might accept, then we can carry on with the rest of our hearing now.

The draft motion might read this way:

That notwithstanding the motion passed on Tuesday, October 21, 1986, providing that the function of the Sub-committee on Agenda Procedure be fulfilled by in camera meetings of the full committee, that a Sub-committee on Agenda and Procedure be established consisting of the chairperson, two government members and a member from each opposition party.

[Translation]

aura droit à une prestation calculée à raison de 60 p. 100 des crédits transférés. Voilà ce qui n'a jamais été proposé jusqu'à ce jour et que nous voudrions tester.

**M. Young:** Dans votre étude, avez-vous pensé à étendre les prestations de survivant aux personnes divorcées? J'ai soulevé la question à la Chambre à de nombreuses reprises et, avant que moi je ne devienne le critique dans le domaine du régime de pensions, M. Stanley Knowles l'a soulevée je ne sais combien de fois. Son argument se tient. Pourquoi la pension d'une femme devrait-elle être basée sur le fait qu'elle ait ou non un homme, pour reprendre l'expression de Stanley?

**M. Fortier:** Jusqu'ici, les législateurs ont adopté ce point de vue dans une certaine mesure, étant donné que le régime a été modifié de manière à prévoir le partage automatique en cas de divorce. Par conséquent, nous n'en sommes plus à l'époque où les survivants de personnes divorcées n'obtenaient rien si le conjoint décédait. Lorsqu'il y a divorce, le régime le prévoit maintenant, il y a partage des crédits, moitié moitié pour les années de cohabitation.

**M. Young:** Mais on peut également. . .

**M. Fortier:** On peut vraiment se poser la question de savoir si en plus du partage des crédits, on voudra verser au survivant des prestations pour deux, trois, quatre ex-conjoints. Vous voyez ce que je veux dire, n'est-ce pas?

**Le président:** Monsieur Young, messieurs, permettez-moi de vous interrompre un instant. J'aimerais que le Comité adopte une motion car M<sup>me</sup> Copps doit nous quitter très bientôt. Si vous n'y voyez pas d'inconvénients, nous pourrions peut-être nous arrêter un instant pour adopter la motion qui ne prête pas trop à controverse je crois.

Je propose que nous autorisions la création d'un comité de la procédure qui agira comme comité directeur, un sous-comité du comité permanent afin de prévoir nos travaux futurs. Nous aurons ainsi la souplesse voulue pour prévoir des réunions. Il n'est pas nécessaire de réunir tout le personnel et d'avoir tout l'équipement que nous avons ici pour nous réunir en comité directeur. J'estime que nous pourrions de cette façon procéder très rapidement.

Si vous êtes d'accord, je vais vous lire un projet de motion que vous accepterez j'espère, et nous pourrions ensuite poursuivre cette séance.

Voici ce que dit le projet de motion:

Que nonobstant la motion adoptée le mardi 21 octobre 1986, qui prévoit que le rôle de sous-comité du programme et de la procédure soit assumé par des réunions à huis clos du comité plénier, un sous-comité du programme et de la procédure soit constitué qui comprendrait le président, deux députés du gouvernement et un député de chacun des partis d'opposition.



[Texte]

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** That is fine. That is just about the whole committee, though.

**The Chairman:** True. That is five out of seven, but we have the flexibility of calling a meeting in a member's office or the chairman's office, which has a lot of advantages.

Motion agreed to.

**The Chairman:** Thank you very much. Mr. Young, you may go back to your questions.

**Mr. Young:** I think I only have one last question for the present time, because some of the questions I have are to do with policy and I do not think it is fair to ask you to get into policy-making.

Technically, if those improvements to the survivor benefits are as great as they appear, it obviously will increase expenditures for benefits, so how come you can project, around what year was it, 2010? You know, when the expenditures start to decline.

**Mr. Fortier:** The year 2030.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** You will be dead.

**Mr. Young:** I plan on hanging around to grab as much of that as I can, Barry.

**Mr. Fortier:** We have a lot of faith in our actuaries and their business is to project in future what might happen. Of course, they have to set up a number of hypotheses and they make the projections of the plan in the future. So far their track record has been very good. They predicted to the dime when we might have to start considering adjustments to the contribution rate, when the plan would start drawing on interest to pay for benefits. That target date was 1985 or 1986 and it was bang on. Their projections as far as that is concerned were pretty good. In terms of specific numbers, they may vary. But in terms of financial health of the plan, generally speaking they are very good.

You asked me whether this is going to happen in 2050. Nobody is going to guarantee you that. This is our actuaries' best guess at this time, based on their educated guesses that this is what would happen.

**Mr. Young:** Mr. Chairman, it may be a useful thing, I think, to have the actuaries appear as witnesses before the committee, because I would like to hear what kind of factors were weighted to arrive at that kind of projection. Being a kind of simple person, I do not know how you can spend more money but save money somewhere along the line.

• 2025

**Mr. Fortier:** We do have the actuary here, Bernard Dussault.

**Mr. Hagglund:** The proposals show a slight decrease in overall program expenditures in the long, long run—

[Traduction]

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Je suis d'accord. Ce sont presque tous les membres du Comité qui en feront partie.

**Le président:** C'est vrai. Cinq des sept membres du Comité, mais nous avons cette souplesse de pouvoir convoquer une réunion dans un bureau de député ou dans le bureau du président, ce qui comporte beaucoup d'avantages.

La motion est adoptée.

**Le président:** Je vous remercie beaucoup. Monsieur Young, vous avez de nouveau la parole.

**M. Young:** Je voudrais poser une dernière question pour le moment, comme les autres questions ont trait à la politique je ne crois pas devoir les poser maintenant.

Sur le plan technique, si ces améliorations aux prestations de survivant sont si fantastiques qu'elles le paraissent, il y aura bien sûr augmentation des dépenses au niveau des prestations, comment pouvez-vous faire des prédictions, pour quelle année déjà, l'an 2010 je crois? Lorsque les dépenses commenceront à diminuer.

**M. Fortier:** L'an 2030.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Vous serez mort.

**M. Young:** J'ai l'intention de durer jusque là pour en tirer le plus grand avantage, Barry.

**M. Fortier:** Nous avons énormément confiance en nos actuaires et leur travail est de prévoir ce qui arrivera à l'avenir. Ils doivent bien sûr envisager un certain nombre d'hypothèses et faire des prévisions pour l'avenir. Jusqu'à maintenant, ils s'en sont très bien tirés. Ils ont prévu à la cenne près quand il nous faudra commencer à prévoir des rajustements aux taux de cotisations, quand le régime pourra tirer profit des intérêts pour verser les prestations. Cette date cible avait été fixée en 1985 ou 1986, et on est tombé pile. D'après nous, leurs prévisions sont très bonnes. Les chiffres précis peuvent eux varier. De façon générale, leurs prévisions quant à la santé financière du régime sont très bonnes.

Vous m'avez demandé si ce qui est prévu arrivera en l'an 2050. Personne ne peut le garantir. D'après nos actuaires, cela doit arriver.

**M. Young:** Monsieur le président, ce serait peut-être une bonne chose de convoquer les actuaires devant le Comité, car j'aimerais savoir de quels facteurs ils ont tenu compte pour en arriver à ce genre de prévisions. Étant donné que je suis une personne plutôt ordinaire, je ne sais pas comment on peut dépenser plus d'argent et arriver quand même à faire des épargnes.

**M. Fortier:** Nous avons ici M. Bernard Dussault qui est actuaire.

**M. Hagglund:** Les propositions indiquent une légère diminution dans l'ensemble des dépenses du programme à

[Text]

when it is fully phased in, when none of the current benefits is no longer being paid because the entire population subject to the current benefits has disappeared. At that point the slight decline is due to the balancing between the larger under-age-65 pensions and the pensions that are then being paid on the 60% transfer of credits, which is judged to be slightly less expensive than the current benefit of 60% of the deceased contributor's retirement pension. The amount of the pension is based on the length of the marriage. The longer the marriage the larger the pension would be; whereas the current 60% pension is independent of the length of the marriage. In the long run, when the thing is fully in place and the over-65 population is receiving benefits under that new structure, that is when the program costs get down to the amounts that are referred to here.

**Mr. Young:** I was going to pick up on your original offer to hear from the actuary tonight, but I think this is a question we are going to hear more about when witnesses appear before the committee. I think it would be useful if we had more members of the committee here. It may satisfy an awful lot of questions.

**Mr. Fortier:** We are quite prepared to come back at some other date. And we will ask Bernard to be ready to answer—

**Mr. Young:** I want to be fair to the actuary too, even though I am quite sure he would be prepared to give us a presentation.

**Mr. Fortier:** Knowing that you would like to have a presentation, he can prepare one and perhaps give some elements of explanation of what is going on.

**Mr. Young:** I would like to know what the factors are and how you arrive at these figures.

That is all I have for the present time, Mr. Chairman. Perhaps when we have the Minister before the committee we may have more questions for him.

**The Chairman:** I dare say. Our researcher, Mr. Rosenbaum, would like to ask a couple of questions.

**Mr. P. Rosenbaum (Researcher to the Committee):** Mr. Hagglund, you indicated that the CPP is fully self-supporting; that is that all benefits come from the amounts paid by contributors. I think it is generally agreed that people who benefit in a pension plan are those who in fact pay for those benefits. And in a public pension plan that would mean the generation that benefits is the generation that pays for the increases. This consultation paper, however, is silent on this issue.

In response to an earlier question by Mr. Turner, you indicated that it was not possible to predict with certainty if and when there would have to be increases in the amounts paid into CPP as a result of these proposals. In the back of this document you have tables which show

[Translation]

long terme—lorsque la mise en vigueur sera complète, lorsqu'aucune des prestations actuelles ne sera versée car l'ensemble de la population qui les reçoit maintenant aura disparu. La légère diminution à ce moment-là résulte de l'équilibre qui existe entre les pensions plus importantes versées aux moins de 65 ans et celles qui sont versées pour le transfert de crédits à 60 p. 100, qui est censé être un peu moins coûteux que les prestations actuelles de 60 p. 100 de pension de retraite du cotisant décédé. Le montant de la pension de retraite est basée sur la durée du mariage. Plus le mariage a duré longtemps plus importante sera la pension de retraite, alors que la pension actuelle de 60 p. 100 ne tient pas compte de la durée du mariage. À long terme, lorsque le système sera tout à fait en place, les plus de 65 ans recevront des prestations en vertu du nouveau régime, soit lorsque le programme coûtera moins que les chiffres mentionnés ici.

**M. Young:** J'allais justement accepter votre offre initiale d'entendre ce soir l'actuaire qui vous accompagne, mais j'estime que cette question sera de nouveau soulevée lorsque les autres témoins comparaitront devant le Comité. S'il y avait plus de membres du Comité présents, ce serait utile. On pourrait avoir davantage de réponses à nos questions.

**M. Fortier:** Nous sommes tout à fait disposés à revenir un peu plus tard. Nous allons demander à Bernard de se tenir prêt à répondre. . .

**M. Young:** Je veux être juste envers l'actuaire également même si, j'en suis sûr, il est prêt à nous faire un exposé.

**M. Fortier:** Maintenant que je sais que ça vous plairait, il peut préparer un exposé et apporter certaines explications.

**M. Young:** J'aimerais savoir quels sont les facteurs utilisés et comment il en est arrivé à ces chiffres.

Je n'ai pas d'autres questions pour l'instant, monsieur le président. Lorsque le ministre comparaitra devant le Comité, nous aurons peut-être davantage de questions à lui poser.

**Le président:** Sans doute. Notre documentaliste, M. Rosenbaum, aimerait poser quelques questions.

**M. P. Rosenbaum (documentaliste du Comité):** Monsieur Hagglund, vous avez signalé que le RPC s'autofinance complètement, c'est-à-dire que toutes les prestations proviennent des montants versés par les cotisants. On croit généralement que les personnes qui profitent des régimes de pension sont celles qui de fait ont payé pour obtenir ces prestations. Cela signifierait, pour un régime de pensions public, que la génération qui en profite est celle qui cotise pour les augmentations. Le document de consultation ne dit rien à ce sujet.

Pour répondre à une question qu'a posée plus tôt M. Turner, vous avez déclaré qu'il n'était pas possible de prédire avec certitude si les montants versés au RPC augmenteraient suite à ces propositions et quand cela aura lieu. On trouve à la fin de ce document des tableaux



[Texte]

projected payments as well as projected contributory earnings. If you can do that, why is not possible to show a schedule of premium increases?

**Mr. Hagglund:** Basically it is because the premium rate increases are determined by Ministers. The contribution rate in any given year does not match identically to the amount that is paid out by the program. Right now the contribution rate is less than the amount being paid out by the program.

Going back to what you said at first, I do not know of any public pension program anywhere where the benefits are on a fully funded basis; that is where the amount you get out is exactly what you pay in. What happens in these social insurance programs is that even when they are fully self-financing, the population of the day is basically paying the pensions of the day. There are inter-generational transfers built into the program. That is very explicit with the current program which is intended in the long run to have a two-year buffer fund of benefits. In the long run, that means the plan is designed more or less to have benefits paid out balanced by contributions coming in.

• 2030

That is a long-range intention. At any particular time, the rate schedule will be set by Ministers and by the rate schedules laid out in the act. As we said, it is quite likely that Ministers will examine this provision and say the rate schedules should be altered because the benefit pay-outs are being changed. However, they do not necessarily have to do that immediately and they do not necessarily have to do it for a specific year.

They have a number of options they can follow in setting that rate schedule, and of course it can also go back to Parliament and the rate schedule can be re-set outside the limit... Ministers cannot raise the contribution rate in any given year by more than 0.2%. Of course, with the agreement of Parliament, the rate can be set at any rate that is agreed to.

**Mr. Rosenbaum:** This is a follow-up to the question that was asked by Ms Mitchell. Those who are now receiving survivors benefits would, under these proposals, have the benefits immediately increased.

Would those who are receiving social assistance likely have a comparable reduction in the social assistant benefits, thereby resulting in no net increase in income?

**Mr. Hagglund:** That would be of course determined by the provincial social assistance programs and the governments of the provinces.

**Mr. Rosenbaum:** As I understand your answer to Ms Mitchell, the way it works now, social assistance being the... I think you used the term "payment of last resort".

[Traduction]

concernant les paiements prévus de même que les gains prévus à partir des cotisations. Si on peut en arriver à cela, pourquoi n'est-il pas possible d'obtenir une liste des augmentations des cotisations?

**M. Hagglund:** C'est surtout parce que les augmentations des taux de cotisations sont établies par les ministres. Le taux de cotisations pour une année donnée n'est pas nécessairement identique à la prestation versée dans le cadre du régime. Pour le moment, le taux de cotisations est moindre que la prestation versée dans le cadre du programme.

Je reviens à ce que vous avez dit au départ, je ne connais pas de régime de pensions public, où que ce soit, où les prestations sont financées en totalité; autrement dit où le montant qu'on obtient est exactement le montant qui est payé. Dans ces régimes d'assurance sociale, même lorsqu'ils sont autofinancés entièrement, la population présente contribue essentiellement les prestations versées. Il y a des transferts d'une génération à l'autre prévus dans le régime. C'est très explicite dans le programme actuel qui prévoit à long terme un fonds de prestations tampon de deux ans. À long terme, cela signifie que le régime est conçu plus ou moins pour que les prestations versées soient égales aux cotisations reçues.

Il s'agit donc d'une prévision à long terme. À n'importe quel moment, le barème de cotisations sera établi par les ministres et par les barèmes de cotisations prévus dans la loi. Nous le répétons, il est très probable que les ministres étudieront cette disposition et diront que les barèmes de cotisations devraient être modifiés puisque les prestations versées ne sont plus les mêmes. Cependant, il n'est pas nécessaire qu'ils le fassent immédiatement, ni pour une année donnée.

Un certain nombre de choix s'offrent à eux pour établir le barème et bien sûr le Parlement peut en être saisi et le barème établi hors de la limite... Les ministres ne peuvent augmenter le taux de cotisations dans une année donnée de plus de 0.2 p. 100. Avec l'accord du Parlement bien sûr, le taux peut être établi à n'importe quel niveau qui sera accepté.

**M. Rosenbaum:** Cela fait suite à la question qu'a posée M<sup>me</sup> Mitchell. Ceux qui reçoivent maintenant des prestations de survivant verraient, en vertu de ces propositions, leurs prestations augmentées immédiatement.

Est-ce qu'il se pourrait que ceux qui reçoivent des prestations d'assurance sociale voient celles-ci réduites de façon comparable, et que par conséquent leur revenu net n'accuse aucune augmentation?

**M. Hagglund:** Cela relève bien sûr des programmes provinciaux d'assistance sociale et des gouvernements des provinces.

**M. Rosenbaum:** Si j'ai bien compris votre réponse à M<sup>me</sup> Mitchell, de la façon dont les choses fonctionnent actuellement, les prestations d'assurance sociale étant...

[Text]

It is likely then that those who are receiving social assistance will not see any increase in income.

**Mr. Hagglund:** Some of them would. Those who have small social assistance benefits, even if they came off social assistance programs, would see an increase in their overall incomes.

The issue of the degree to which the benefits would be passed on by social assistance to existing beneficiaries is something that would definitely be determined by the provincial governments.

I will describe what happened with the disability benefit increases that came into effect this year. The Minister put forth a change in the Canada Assistance Plan guidelines which permitted the provinces to pass on the provision without any penalty under the Canada Assistance Plan.

**Mr. Fortier:** Yes. I think the Prime Minister has expressed his concern about this particular situation. Actually he is very concerned and has asked that this matter be discussed with the provinces. There are discussions that are ongoing right now with the provinces to try to resolve this situation.

We described a minute ago what would happen if the normal mechanics of the programs worked. That is the way they have been built to work. Social assistance normally would take any form of income accounted as income for social assistance purposes; however, there is this particular problem you have indicated which I think may people are quite concerned about.

Our Minister has undertaken to discuss this particular issue directly with the provinces to try to find a compromise solution for these people so that they will not be worse off than they are now.

**The Chairman:** I wonder if I could just come in on this one too for a minute. I think the committee is going to be awfully anxious to have some assurance that we are going to have that kind of agreement with the provinces before we pass something in these amendments. My own office has been very upset about this problem. We have been in consultation with the Minister and with Bob Nixon, but we are getting nowhere with the provincial government at all.

I think it is very crucial that we make some headway in that matter, prior to your expecting our committee to finalize a recommendation on this.

**Mr. Fortier:** I can assure you the discussions that are being held with the provinces are being held on a very high priority basis.

**The Chairman:** Neil, do you have a comment on this point?

[Translation]

Je crois que vous vous êtes servi de l'expression: «un paiement de dernier ressort». Il se peut donc très bien que ceux qui reçoivent des prestations d'assurance sociale ne voient pas leur revenu augmenter.

**M. Hagglund:** Pour certains, ce sera le cas. Ceux qui reçoivent de toutes petites prestations d'assurance sociale, même s'ils ne bénéficient plus des programmes d'assurance sociale, verront leur revenu global augmenter.

À savoir dans quelle mesure les prestations seront transmises par le biais des programmes d'assurance sociale aux bénéficiaires actuels, il appartiendra aux gouvernements des provinces d'en décider.

Je vais vous dire ce qu'il en est des augmentations de prestations pour invalidité qui sont entrées en vigueur cette année. Le ministre a proposé de modifier les lignes directrices du Régime d'assistance publique du Canada pour autoriser les provinces à appliquer la disposition sans qu'il y ait pénalité en vertu du régime.

**M. Fortier:** Oui. Le premier ministre s'est inquiété de la chose, je crois. De fait, il est très préoccupé et il a demandé que la question soit débattue avec les provinces. Il y a probablement des discussions à ce sujet pour tenter de résoudre ces difficultés.

Nous avons parlé il y a quelques instants de ce qui arriverait si le mécanisme normal des programmes fonctionnait, c'est-à-dire de la façon dont ce mécanisme doit fonctionner. L'assistance sociale considérera normalement toute forme de revenu comme étant un revenu aux fins de l'assistance sociale; cependant, il y a ce problème que vous avez soulevé et dont beaucoup de gens s'inquiètent.

Notre ministre a décidé d'en discuter avec les provinces directement pour trouver une solution de compromis afin que ces gens ne soient pas dans une situation pire que celle qu'ils connaissent.

**Le président:** Je me demande si je peux ajouter une remarque à ce sujet. Les membres du Comité voudront certainement des garanties que nous pourrions obtenir ce genre d'accord avec les provinces avant d'adopter quoi que ce soit par voie d'amendement. On s'en est beaucoup inquiété dans mon propre bureau. Nous avons consulté le ministre, et Bob Nixon, mais nous n'obtenons aucun résultat avec le gouvernement provincial.

Il est essentiel, à mon avis, de réaliser des progrès avant de s'attendre à ce que le Comité décide de présenter une recommandation à ce sujet.

**M. Fortier:** Je vous assure que nous en discutons présentement avec les provinces de façon prioritaire.

**Le président:** Neil, voulez-vous faire une remarque à ce sujet?



[Texte]

[Traduction]

• 2035

**Mr. Young:** Not after I had that response. No, we went through exactly the same thing when the amendments came through on the disability benefits under CPP.

**The Chairman:** That is what is bothering me.

**Mr. Young:** Practically every provincial government across the country, and some employers, just snatched an equal amount away from long-term disability plans. It is just not acceptable at all.

What we did was to give provincial governments and a number of fairly large employers a windfall profit at the taxpayers' expense, and the person the benefit was aimed at was no better off than he was before.

**The Chairman:** Some are worse off, because they had to pay income tax.

**Mr. Young:** Yes, sure.

**Mr. Rosenbaum:** Mr. Hagglund, in your presentation you indicated that these proposals are partly grounded on the increased labour force participation rate by women. The consultation paper in fact refers to an increased proportion of women in the labour force, but it stops at that.

I know from additional material you provided to the committee from Statistics Canada that while there has been an increase in labour force participation by women, women are more likely to be employed part time, they are more likely to be employed seasonally, they have higher unemployment rates than do men, especially female heads of households, and they have lower earnings. The gap between women heads of households and others is increasing, not narrowing.

In view of that supporting material you provided to the committee, is it a false assumption that widows will not be dependent upon the earnings of their husbands?

**Mr. Hagglund:** The numbers are of course always debatable. The participation rates are definitely increasing. When you talk about being dependent, you would have to be very careful about who you included and excluded, because if it is true that women have a tendency to be higher in part-time employment and lower income employment, it may also be true that you are including married women with the single, divorced, separated and widowed. I believe the information we have about the single population indicates that the income level of widowed persons are in fact at least as high, if not higher than those of other persons in a similar circumstance, which are single persons and single heads of households.

We can provide you with what material we have on that subject, but the question is not whether or not they are participating full time at the time of their spouses' death but whether or not they have opportunities to make adjustments and become economically self-dependent,

**M. Young:** Pas avant d'avoir entendu la réponse. Non, nous avons connu la même expérience avec les amendements relatifs aux prestations d'invalidité dans le cadre du RPC.

**Le président:** C'est bien ce qui m'inquiète.

**M. Young:** Presque tous les gouvernements provinciaux du pays, et certains employeurs, ont retiré une somme égale des régimes d'invalidité à long terme. C'est tout à fait inacceptable.

Nous avons de fait donné aux gouvernements provinciaux et à un certain nombre de gros employeurs des avantages inattendus aux dépens des contribuables, et les personnes pour qui la prestation avait été établie n'étaient plus avantagées.

**Le président:** Certains se trouvaient dans une situation pire encore, puisqu'ils devaient maintenant verser des impôts.

**M. Young:** C'est exact.

**M. Rosenbaum:** Monsieur Hagglund, vous avez dit dans votre exposé que ces propositions se fondent en partie sur le taux de participation plus élevé des femmes à la population active. Le document de consultation mentionne bien une augmentation des femmes dans la population active, mais il n'en dit pas plus long.

Je sais à cause des documents qu'a reçu le comité de Statistique Canada que, même s'il y a une augmentation dans la participation des femmes à la population active, bien souvent les femmes sont employées à temps partiel ou elles ont un travail saisonnier, leur taux de chômage est plus élevé que celui des hommes, surtout celles qui sont chefs de famille, et leurs gains sont aussi moins élevés. L'écart qui existe entre les femmes chefs de famille et les autres s'élargit au lieu de se rétrécir.

Compte tenu des documents que vous avez fournis au Comité, est-il faux de supposer que les veuves ne dépendront plus des gains de leurs maris?

**M. Hagglund:** On peut toujours bien sûr discuter de ces chiffres. Les taux de participation sont définitivement à la hausse. Lorsque vous parlez de dépendance, il faut être prudent quant à ceux qu'on inclut ou exclut, car il est vrai qu'il y a une tendance chez les femmes à occuper des emplois à temps partiel et à avoir un revenu moins élevé, mais c'est également vrai qu'on inclut les femmes mariées avec celles qui sont célibataires, divorcées, séparées et veuves. Les renseignements que nous avons concernant les femmes seules semblent indiquer que les niveaux de revenus des veuves sont au moins aussi élevés, sinon plus, que ceux d'autres personnes qui se trouvent dans une situation semblable, comme les femmes chefs de famille.

Nous pouvons vous donner d'autres documents à ce sujet, mais la question n'est pas de savoir si oui ou non elles travaillent à plein temps au moment du décès de leur conjoint, mais si elles ont eu ou non l'occasion de s'adapter et de devenir économiquement autosuffisantes,

[Text]

particularly if there is a larger payment than the current small benefit that is paid for a period of time, during which they are seeking out labour force attachments at a stronger rate than they previously had. Maybe they would be moving from part-time to full-time employment in that period.

**Mr. Rosenbaum:** I understand the point. It is just that in the material you provided from Statistics Canada it indicates that families headed by women have traditionally experienced higher unemployment rates; it indicates that the female one-parent families continue to be worse off. The statistics you provided seem to indicate that, in fact, women who are heads of households are not doing well at all.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Mr. Chairman, I just want to clarify two figures. I understand we are talking here of about 171,000 spouses and about 133,000 children being affected by these programs. Is that correct? Is that what this consultation paper has?

**Mr. Hagglund:** Yes, that is approximately correct. If we include the Quebec Pension Plan we would have 191,000 survivors under 65 years of age, according to my figures.

**Mr. Fortier:** Perhaps we have more recent statistics. These are statistics as of August 1987, so. . .

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** It is approximately 200,000.

• 2040

**Mr. Fortier:** Right.

**Mr. Hagglund:** If you include the ones over 65, the number gets much larger.

**Mr. Young:** Does that include the people under the QPP?

**Mr. Hagglund:** No. There are a further 173,000 people under the QPP.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** We have an aging population. I assume that the actuaries have taken into account that, over the next 20 or 25 years, we are going to have a lot fewer contributors to the plan.

**Mr. Hagglund:** Yes. They have taken very careful consideration of that fact.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** I should think they have. As Neil Young suggested, I think we are going to get into that part of the discussion in the next few weeks.

Mr. Chairman, I do not know if either of these witnesses are constituents of mine. Both of them may be.

**Mr. Hagglund:** I am.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** You did not have to volunteer that, but I just want to say how impressed I am. It is a pleasure to have public servants come who are so

[Translation]

surtout si le montant est plus important que la petite prestation actuelle qui est versée sur une certaine période, au cours de laquelle elles cherchent davantage à participer à la population active qu'elles ne le faisaient précédemment. Peut-être remplaceront-elles un emploi à temps partiel par un emploi à plein temps pendant cette période.

**M. Rosenbaum:** Je comprends. Toutefois dans les documents fournis par Statistique Canada, il semble que, pour les familles qui ont pour chef des femmes, les taux de chômage ont toujours été plus élevés; ces chiffres montrent que les familles monoparentales, où la femme est chef de famille, on continue à avoir plus de difficultés. Vos statistiques soulignent que les femmes chefs de famille ne s'en tirent pas trop bien.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Monsieur le président, j'aimerais des précisions au sujet de deux chiffres. Si j'ai bien compris, il s'agit ici d'environ 171,000 conjoints et d'environ 133,000 enfants qui seraient touchés par ces programmes. C'est bien cela n'est-ce pas? Est-ce bien de cela que traite le document de consultation?

**M. Hagglund:** Oui, c'est à peu près cela. Si nous incluons le Régime de rentes du Québec, il serait question de 191,000 survivants de moins de 65 ans, d'après nos chiffres.

**M. Fortier:** Nous avons peut-être des statistiques plus récentes. Ces statistiques remontent à août 1987, par conséquent. . .

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Il s'agit d'environ 200,000 personnes.

**M. Fortier:** C'est exact.

**M. Hagglund:** Si on inclut ceux qui ont plus de 65 ans, le chiffre est beaucoup plus imposant.

**M. Young:** Est-ce qu'on inclut ceux qui font partie du RPO?

**M. Hagglund:** Non. Il y en a 173,000 autres dans le régime de pension du Québec.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Nous avons une population vieillissante. Je suppose que les actuaires en ont tenu compte, car au cours des 20 ou 25 prochaines années, nous aurons beaucoup moins de cotisants au régime.

**M. Hagglund:** Oui. Ils ont été très prudents dans ce sens.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Avec raison. Comme l'a laissé entendre Neil Young, nous allons aborder cette partie du débat au cours des prochaines semaines.

Monsieur le président, je ne sais pas si l'un habite ma circonscription. Les deux peut-être.

**M. Hagglund:** Oui, moi.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Vous n'aviez pas à le dire, mais je suis très impressionné, croyez-moi. Ça fait plaisir d'entendre des fonctionnaires si compétents et si



[Texte]

knowledgeable and well informed on such an issue. I wish to congratulate both of you. I say that quite sincerely. It is nice to know that we are in good hands. Thank you.

**The Chairman:** I wonder if I could ask a question here. Maybe our witnesses can answer. You are probably familiar with the Leonard Shifrin article of a few days ago in the *Toronto Star*. Can you confirm that his allegations are indeed true, that eventually we are to save up to \$10 billion annually in payments? Are we ending up with lesser payments in toto under the whole system?

**Mr. Hagglund:** Perhaps the best way of responding is to say the Minister has written a letter of reply to that column. He was quite prepared to have the letter tabled with the committee for your consideration.

**The Chairman:** Do we have it here now?

**Mr. Hagglund:** Yes.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** See how good they are, Mr. Chairman. It is great service. Stop picking on the Public Service, everybody.

**Mr. Fortier:** To answer briefly, I think Mr. Shifrin was referring to a particular table in the report. If you take into consideration all the changes in Bill C-116, you will find—and you know they are not that far apart in time—that the expenditures will actually be increased over the long term as opposed to the decrease we show here.

Mr. Shifrin is accusing us of carrying out a sneak. . . I do not remember the title—but I do not see why he is saying that because I do not think we can be more open about what we are doing here. We are just showing the facts of the matter.

We are providing the committee with the facts and figures that pertain to this specific proposal; perhaps to be fair we should look not only at this particular proposal but also at the global pension reform package that has been introduced and perhaps might be implemented.

In terms of survivor benefits, if this were implemented and you take into account what has already been done, we will be actually spending more than we were spending before for survivors.

**The Chairman:** If colleagues would allow me one other question, our researcher, Mr. Rosenbaum, has done some good work in a very short while on this. One question that bothers me as I look at this, if I understand it correctly, is this transition payment you are going to make is more substantial, but the continuing benefit is going to disappear.

Why would you not give some people the option? I suspect there is going to be a significant number of widows who would much prefer to have a continuing benefit; those with no intention of going back into the work force because they have never been trained, probably, and have no easy way of getting into the work

[Traduction]

bien informés. Permettez-moi de vous féliciter tous les deux. Je suis très sincère. Il fait bon savoir que nous sommes entre bonnes mains. Je vous remercie.

**Le président:** Je me demande si je pourrais poser une question, un des témoins pourrait peut-être répondre. Vous êtes probablement au courant de l'article qu'a écrit Léonard Shifrin il y a quelques jours dans le *Toronto Star*. Pouvez-vous me dire si ces allégations sont véridiques, et si nous allons effectivement épargner 10 milliards de dollars annuellement en versements? Allons-nous en arriver à verser des prestations moins élevées au total pour l'ensemble du système?

**M. Hagglund:** La meilleure façon de vous répondre c'est de vous dire que le ministre a répondu par lettre à cet article. Il a bien voulu que cette lettre soit déposée ici au comité.

**Le président:** Est-ce que nous l'avons?

**M. Hagglund:** Oui.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Voyez à quel point ils sont efficaces, monsieur le président. Ça nous rend bien service. Il faudrait cesser de s'en prendre à la Fonction Publique.

**M. Fortier:** Je vous répondrai brièvement; je crois que M. Shifrin se reportait à un tableau précis du rapport. Si on tient compte de tous les changements proposés par le projet de loi C-116, vous vous rendrez compte—et vous savez qu'ils se suivent de près—que les dépenses augmenteront de fait à long terme au lieu de diminuer comme nous le voyons ici.

M. Shifrin nous accuse d'agir en douce—je ne me souviens pas exactement du titre de l'article—mais je ne vois pas pourquoi il le prétend, car je sais qu'on ne peut pas être plus francs que nous sommes maintenant. Nous montrons les faits tels qu'ils sont.

Nous avons fourni au comité les faits et les chiffres concernant cette proposition; pour être juste, il faudrait peut-être tenir compte non seulement de cette proposition mais également de l'ensemble de la réforme des pensions qui a été présentée et qui sera peut-être mise en oeuvre.

Pour ce qui est des prestations aux survivants, si cette proposition était adoptée et qu'on tienne compte de ce qui a déjà été fait, nous dépenserions davantage que nous l'avons fait jusqu'à maintenant pour les survivants

**Le président:** Si mes collègues me permettent une autre question, je vous signalerais que notre agent de recherche, M. Rosenbaum, a fait un excellent travail en très peu de temps. Il y a une question qui me tracasse, si j'ai bien compris, c'est que les paiements transitoires versés seraient beaucoup plus importants, mais que la prestation permanente disparaîtra.

Pourquoi ne pas donner le choix aux gens? J'estime que beaucoup de veufs ou veuves préféreraient certainement recevoir une prestation permanente; les personnes qui n'ont pas l'intention de retourner au travail parce qu'elles n'ont pas de formation, probablement, ou qu'il ne leur est pas facile de se réinsérer dans la

[Text]

force. Why would we not give them an option of having either the generous adjustment benefit, or lesser continuing benefit?

**Mr. Hagglund:** That is exactly what was proposed for the entire existing population over the age of 35. Someone who is 36 and becomes a survivor 20 years from now, would have that option at that point. The proposal does phase in a new structure gradually so that someone who is age 20 now, and becomes a survivor 25 years from now, would then be provided with benefits under the new structure.

• 2045

**The Chairman:** Why should the last person referred to not have a choice?

**Mr. Hagglund:** The question is whether it is appropriate. It is not a choice between a larger and improved—or larger amount—indeinitely under the existing program or this proposed structure. This is a permanent increase in the size of the program, which would have its impact on the choices of Finance Ministers as to whether to support it.

The choice you would have to look at more carefully would be between the new structure we are proposing here and the existing benefits with their small flat-rate and the small earnings-related portions, which are payable for life. If you take a look at the choice that is being offered there, it becomes a much more difficult and different picture.

**Mr. Fortier:** I would add as well that perhaps the question being asked by the Canadian population and the committee regarding this age cohort—the new generation—is whether it is really appropriate to necessarily pay lifetime benefits to these people, given the major changes we have seen occurring since 1966 in terms of changes in participation rates and family structure.

It is a societal question we are asking. Recognizing that not all age cohorts in our society have changed but rather are skewed towards the very young, we thought it would be more appropriate to provide the choice of both benefit structures to those who are participating in the old socio-economic order, if you wish.

In the very young age group in some of the crafts we have, you find little difference in labour force participation rates between men and women. You have to ask yourself, if this is the case, what is appropriate in terms of survivor benefits for people who have such a high labour force attachment?

We are putting the ball back in your court and asking what you think is appropriate. We thought it might be the thing to do.

[Translation]

population active. Pourquoi ne pas leur donner le choix de recevoir soit une généreuse prestation rajustée ou une prestation permanente moins importante?

**M. Hagglund:** C'est exactement ce qui a été proposé pour toute la population existante depuis 35 ans. Si une personne a 36 ans et qu'elle devient un conjoint survivant dans 20 ans, elle pourra faire ce choix à ce moment-là. La proposition comprend une intégration progressive de cette nouvelle structure; par conséquent une personne qui a maintenant 20 ans et qui devient conjoint survivant dans 25 ans recevrait les prestations prévues dans la nouvelle structure.

**Le président:** Pourquoi cette dernière personne n'aurait-elle pas le choix?

**M. Hagglund:** La question est de savoir si c'est approprié ou non. Il ne s'agit pas d'un choix entre une structure plus importante et améliorée—ou un montant plus élevé—de façon permanente en vertu du programme actuel ou de cette structure proposée. Il s'agit d'une augmentation permanente pour l'ensemble du programme, qui aura son importance lors du choix que feront les ministres des Finances quant à son adoption ou non.

Il faudra porter une attention plus particulière au choix qu'on aura à faire entre la nouvelle structure que nous proposons ici et les prestations existantes à taux uniforme peu élevé, les petits montants reliés aux gains qui sont payables la vie durant. Si on jette un coup d'oeil au choix offert ici, le tableau devient beaucoup plus complexe et différent.

**M. Fortier:** J'ajouterai également qu'il faudrait peut-être poser la question à la population Canadienne et au comité pour ce qui est de ce groupe d'âge—de la nouvelle génération—pour savoir s'il est vraiment approprié de verser nécessairement des prestations à vie à ces gens, à cause des changements importants survenus depuis 1966 dans les taux de participation modifiés et les structures familiales.

Nous posons une question qui intéresse la société. Nous avons reconnu que ce ne sont pas tous les groupes d'âge dans notre société qui ont changé mais ce sont plutôt les très jeunes, nous avons donc cru qu'il valait mieux offrir le choix des deux structures de prestation à ceux qui participent à l'ancien ordre socio-économique, si vous le voulez.

Pour ce qui est du groupe des très jeunes dans certains métiers, vous verrez qu'il y a très peu de différence dans les taux de participation à la population active des hommes et des femmes. Il faut se demander, dans de tels cas, ce qui est approprié comme prestation de survivant pour des gens qui ont une si forte propension à travailler?

Nous vous lançons à nouveau la balle en vous demandant ce qui est approprié. Nous avons pensé qu'il fallait agir de la sorte.



[Texte]

**The Chairman:** I was just thinking there might be some advantage in having an option for people to have either the higher adjustment benefit or the longer-term continuing benefit. We can discuss it; I sure it will come up for discussion further.

Are there any other questions tonight while our two witnesses are here? If not, may I on behalf of the committee thank both you, Mr. Fortier, and Mr. Hagglund for being with us tonight. We certainly appreciate the testimony. As Mr. Turner has so eloquently said, he is very proud, as we all are, of the testimony you have given us here tonight.

Thank you very much for being with us. We will probably see you back some time in the future, I am sure.

**Mr. Fortier:** We always welcome the challenge of coming to this committee to have an exchange of views.

**The Chairman:** This meeting stands adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

**Le président:** Je croyais simplement qu'il serait avantageux d'offrir le choix à ceux qui reçoivent soit la plus forte prestation rajustée soit la prestation permanente à long terme. Nous pouvons en discuter, je suis certain que la question va de nouveau se poser.

Est-ce que vous voulez poser d'autres questions ce soir à nos deux témoins? Dans la négative, au nom des membres du comité je vous remercie d'être venus ici ce soir, messieurs Fortier et Hagglund. Nous vous sommes très reconnaissants de votre témoignage. Comme l'a dit si éloquemment M. Turner, il est très fier, comme nous tous, des témoignages que nous avons entendus.

Je vous remercie beaucoup d'être venus. Nous nous verrons probablement à une date ultérieure, j'en suis certain.

**M. Fortier:** Nous sommes toujours heureux de relever le défi de venir à ce comité pour procéder à un échange de vues.

**Le président:** La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.















*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

#### WITNESSES

*From the Department of Health and Welfare:*

Pierre Fortier, Director General, Programs, Policy,  
Appeals and Legislation;

Rodney Hagglund, Assistant Director General, Policy  
and Legislation.

#### TÉMOINS

*Du ministère de la Santé et du Bien-être social:*

Pierre Fortier, directeur général, Programmes,  
politique, appels et législation;

Rodney Hagglund, directeur général adjoint, Politique  
et législation.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 31

Monday, November 2, 1987

Chairman: Bruce Halliday

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 31

Le lundi 2 novembre 1987

Président: Bruce Halliday

*Minutes of Proceedings and Evidence of the  
Standing Committee on*

## National Health and Welfare

*Procès-verbaux et témoignages du Comité  
permanent de la*

## Santé nationale et du Bien-être social

### RESPECTING:

Order of Reference dated September 24, 1987  
relating to the Consultation Paper on Survivors  
Benefits under the Canada Pension Plan

### CONCERNANT:

Ordre de renvoi du 24 septembre 1987 relatif au  
Document de consultation sur les prestations de  
survivants du Régime de pensions du Canada

### WITNESS:

(See back cover)

### TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,  
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,  
1986-1987



STANDING COMMITTEE ON NATIONAL HEALTH  
AND WELFARE

*Chairman:* Bruce Halliday

*Vice-Chairman:* Barry Turner

Members

Sheila Copps  
Léo Duguay  
Margaret Anne Mitchell  
Marcel R. Tremblay  
Brian White

(Quorum 4)

Patricia Russell

*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ NATIONALE  
ET DU BIEN-ÊTRE SOCIAL

*Président:* Bruce Halliday

*Vice-président:* Barry Turner

Membres

Sheila Copps  
Léo Duguay  
Margaret Anne Mitchell  
Marcel R. Tremblay  
Brian White

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*

Patricia Russell

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

MONDAY, NOVEMBER 2, 1987  
(45)

[Text]

The Standing Committee on National Health and Welfare met at 6:04 o'clock p.m., at Room 371 of the West Block, this day, the Chairman Bruce Halliday, presiding.

*Members of the Committee present:* Sheila Copps, Bruce Halliday, Margaret Anne Mitchell.

*Acting Members present:* Rob Nicholson for Barry Turner; Robert Horner for Brian White.

*Other Member present:* Neil Young.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Paul D. Rosenbaum, Research Officer.

*Witness: From the National Action Committee on the Status of Women:* Louise Dulude, President.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated September 24, 1987, regarding the Consultation Paper on Survivors Benefits under the Canada Pension Plan.

Louise Dulude made a statement and answered questions.

At 7:40 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Patricia Russell  
*Clerk of the Committee*

**PROCÈS-VERBAL**

LE LUNDI 2 NOVEMBRE 1987  
(45)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé nationale et du bien-être social se réunit, aujourd'hui à 18 h 04, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Bruce Halliday, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Sheila Copps, Bruce Halliday, Margaret Anne Mitchell.

*Membres suppléants présents:* Rob Nicholson remplace Barry Turner; Robert Horner remplace Brian White.

*Autre député présent:* Neil Young.

*Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement:* Paul D. Rosenbaum, attaché de recherche.

*Témoin: Du Comité canadien d'action sur le statut de la femme:* Louise Dulude, présidente.

Le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi du 24 septembre 1987 relatif au document de consultation sur les prestations de survivants du Régime de pensions du Canada.

Louise Dulude fait une déclaration et répond aux questions.

À 19 h 40, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*  
Patricia Russell

**EVIDENCE**

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Monday, November 2, 1987

• 1802

**The Chairman:** Order. We are assembled tonight to consider the consultation paper on survivor benefits under the Canada Pension Plan. We are happy to have with us tonight as our prime witness Ms Louise Dulude, President of the National Action Committee on the Status of Women.

We are happy to welcome you back to a place that is not strange to you, I know, Louise. We have set this evening aside for yourself alone. I believe you have a presentation, which we would like to have you proceed with following the introduction of your colleagues.

**Ms Louise Dulude (President, National Action Committee on the Status of Women):** Thank you. My colleagues are members of our NAC pensions committee, Kay Marshall and Solange Denis. I do have a paper, which I gave to the clerk. I did not lie when I said we would not have any. I did it this afternoon and finished it five minutes ago. I am not going to read it, of course, but I think it is going to take more than 10 minutes. I just want to warn you.

• 1805

**The Chairman:** We have no major deadline tonight, Louise, so I think anything you want to tell us you think will be of help to us we would like to hear. Then we will entertain questions.

**Ms Dulude:** Maybe more people will come if I go slowly.

**The Chairman:** We are expecting, I think, at least one more member.

**Ms Dulude:** Our comments start with a description of the present and proposed benefits. I will not go over the present ones but it might be worth highlighting a few of the proposed changes.

One is the larger children's benefit of \$121 a month, though that is still not very large. This would apply to all categories of recipients. Then there are different groups created. One is those who are widows and widowers who are present recipients. If they are aged 65 and over the changes will not make any difference to them. But if they are aged between 35 and 65 they will get an increase due to the doubling of the flat rate component of their benefit.

The next category is widows and widowers who are not yet recipients, so future widows and widowers who would be age 35 and over when the system is introduced, which

**TÉMOIGNAGES**

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le lundi 2 novembre 1987

**Le président:** La séance est ouverte. Nous sommes réunis ici ce soir pour étudier le document de consultation sur les prestations de survivant du Régime de pensions du Canada. Nous accueillons ce soir comme témoin M<sup>me</sup> Louise Dulude, présidente du Comité canadien d'action sur le statut de la femme.

Nous sommes heureux de vous accueillir à nouveau dans cet endroit que vous connaissez bien Louise. Nous vous avons réservé toute la durée de la séance de ce soir. Nous sommes donc prêts à écouter votre exposé une fois que vous nous aurez présenté vos collègues.

**Mme Louise Dulude (présidente, Comité canadien d'action sur le statut de la femme):** Merci. Mes collègues, Kay Marshall et Solange Denis, sont membres de notre comité sur les pensions. J'ai effectivement un mémoire, que j'ai remis à la greffière. Je ne vous ai pas menti en disant que je n'en aurais pas. Je l'ai rédigé cet après-midi et je l'ai terminé il y a à peine cinq minutes. Je ne le lirai évidemment pas, mais je pense que mon exposé durera plus de 10 minutes. Je voulais tout simplement vous avertir.

**Le président:** Nous n'avons pas d'heure limite ce soir, de sorte que nous aimerions entendre tout ce qui, à votre avis, pourrait nous être utile. Nous passerons ensuite aux questions.

**Mme Dulude:** Il arrivera peut-être d'autres personnes si je parle lentement.

**Le président:** Je crois que nous attendons au moins un autre député.

**Mme Dulude:** Nous vous donnons d'abord une description des prestations actuelles et des prestations proposées. Je ne vais pas parler des prestations actuelles, mais il serait peut-être utile de souligner quelques-uns des changements proposés.

L'un de ces changements est l'augmentation des prestations pour les enfants à 121\$ par mois, bien qu'il ne s'agisse pas d'une augmentation très importante. Elle s'appliquerait à toutes les catégories de bénéficiaires. On crée ensuite différents groupes. Les veufs et veuves qui sont actuellement bénéficiaires constituent l'un de ces groupes. S'ils sont âgés de 65 ans et plus, les changements ne feront aucune différence pour eux. Mais s'ils sont âgés entre 35 et 65 ans, ils bénéficieront d'une augmentation parce que l'élément à taux uniforme de leurs prestations doublera.

La catégorie suivante est celle des veufs et veuves qui ne sont pas encore bénéficiaires, de telle sorte que les futurs veufs et veuves qui auront entre 35 ans et 65 ans



*[Texte]*

they hope will be 1990—we hope this system will never be introduced—if they are aged 65 and over it will make no difference either. But if they are between 35 and 65—this is in 1990—they would have a choice between two different types of system. One is the present system with the increased flat rate benefits, or the new structure of benefits which is described below and which would apply to widows and widowers who are going to be future widows and widowers who would be 35 and under when the new system is introduced. When these people reach the age of 65 and over they would be entitled to a continuing benefit based on a transfer to their own CPP account of 60% of the credits earned by their deceased spouse.

This would mean lower benefits for most women, and men to whom this applies as well, because it would be based on the years of cohabitation instead of being 60% for all those who are eligible, as is the case now. So it would definitely be a reduction for most people.

For those who become widows and widowers when they are less than 65, a temporary benefit would be given. There would no longer be a continuing benefit for them. This temporary benefit would be for either three years or as long as they have a child under the age of seven. And that benefit would be larger, much larger than the present ones for that period. And after that initial period there would be a very fast phase-out of two years, and no benefits at all after that.

For those again who are under 35 when the system is introduced, should they become disabled—totally disabled as the CPP defines it—they would get some benefit but depending on how long they had been living with their spouse. It could be they would end up with lower benefits than the ones they are getting under the present system.

So this is it for the definition, the description of proposed benefits.

As you know, at the National Action Committee we have been looking at pensions for a long time. What we have done is develop sets of principles we would apply in looking at reform of survivor benefits.

As I say later, we have not reached specific conclusions on reforms that we would propose to survivor benefits under the age of 65. So we are looking at the proposed changes in this paper with a totally open mind. We have proposals for survivors over the age 65, which are described there and which I will not go over.

*[Traduction]*

lorsque le régime entrera en vigueur auraient le choix entre deux types de régimes. Ils espèrent que le nouveau régime entrera en vigueur en 1990, mais nous espérons qu'il ne sera jamais mis en oeuvre. Pour les personnes âgées de 65 ans et plus, il n'y aura aucune différence. Le premier type de régime est celui que nous avons actuellement avec une augmentation du taux uniforme, où la nouvelle structure de prestations décrite ci-bas et qui s'appliquerait qu'aux conjoints survivants qui seront âgés de 35 ans et moins lorsque le nouveau régime sera mis en vigueur. Lorsque ces personnes atteindront l'âge de 65 ans et plus, elles auront droit à des prestations permanentes calculées en fonction d'un transfert dans leur propre compte du RPC de 60 p. 100 des crédits de pension accumulés par le conjoint décédé.

Cela équivaudrait à des prestations moins élevées pour la plupart des femmes et des hommes qui se trouvent dans une telle situation, étant donné que la prestation serait calculée selon le nombre d'années de cohabitation plutôt que d'être établie à 60 p. 100 pour tous ceux qui sont admissibles, comme c'est actuellement le cas. Cela signifierait donc certainement une réduction pour la plupart des gens.

Les conjoints survivants âgés de moins de 65 ans recevraient une prestation temporaire. Ils ne pourraient plus recevoir de prestation permanente. Une telle prestation temporaire leur serait versée pendant trois ans ou tant qu'ils auraient à charge un enfant de moins de sept ans. Cette prestation serait beaucoup plus élevée pendant cette période qu'elle ne l'est actuellement. Après cette période initiale, les prestations seraient très rapidement supprimées sur une période de deux ans après laquelle aucune prestation ne serait versée.

Les survivants âgés de moins de 35 ans au moment où le régime est mis en vigueur, s'ils deviennent invalides—totalement invalides tels que définis par le RCP—auront droit à certaines prestations calculées selon la période de cohabitation avec leur conjoint. Ils pourraient se retrouver avec des prestations moins élevées que celles qu'ils reçoivent en vertu du régime actuel.

C'est donc tout pour ce qui est de la définition, de la description des prestations proposées.

Comme vous le savez, le Comité canadien d'action sur le statut de la femme étudie les pensions depuis longtemps. Nous avons établi les principes que nous appliquerions dans le cadre d'une réforme des prestations de survivants.

Comme je le dis plus tard, nous n'avons pas tiré de conclusion précise relativement aux réformes que nous proposerions aux prestations des survivants âgés de moins de 65 ans. C'est donc avec un esprit totalement ouvert que nous nous penchons sur les changements proposés. Dans le cas des survivants âgés de plus de 65 ans, nous avons des propositions qui sont décrites dans notre mémoire et que je ne passerai pas en revue.

[Text]

[Translation]

• 1810

The first principle: Our goal is that women all become financially self-sufficient, but we know that unless a lot is done through government measures, such as universally accessible child care, affirmative action, etc., it will take a very long time before women are financially self-sufficient or in a position to become self-sufficient.

We disagree with the assumption that all spouses are dependent—on that we agree with the consultation paper—but we find it essential that those who are dependent not be deprived of the benefits they presently have until they have the means of becoming independent.

We agree that the CPP survivor's benefits are too low in some situations and too high in other situations at the present time.

We believe that reforms to the Canada Pension Plan must be made in a logical and coherent manner, and in particular that any changes to these benefits be closely linked to the treatment of homemakers under that plan. It is essential that these subjects be studied together and not in a piecemeal manner. I will go back to all these points.

Finally, we believe no extensive changes should be made to survivor's benefits without a completely open and full discussion of all the options with all those concerned, and particularly with women's groups.

Next, I will look at the consultation paper proposals in the light of these principles.

First, I am looking at the assumptions of the consultation paper which concern the present and future financial situation of widows. The reality is that there are still a lot of barriers to women becoming equal or having an opportunity to become equal. I described the main ones here: the systemic discrimination in much of our workplace and the undervaluing of much of the work that women do. Women still shoulder most of the burden of taking care of children, and all dependants and get precious little assistance from the state or anybody else in doing so. So it is clear that women of all ages are still facing considerable barriers.

The assumption in the paper is not to that effect. The assumption in the paper is that women under the age of 35 will be able to become independent and financially self-sufficient, if they work at it, for a very short time after they become widowed. The main piece of evidence the paper presents to support that is the fact that:

One of the major changes in Canadian society since the introduction of the CPP is the substantial increase in women's participation in the paid labour force. For example, in husband and wife families with pre-school

Le premier principe: notre objectif est que toutes les femmes deviennent financièrement indépendantes, mais nous savons qu'à moins que le gouvernement ne prenne des mesures comme l'accès universel aux garderies, l'action positive, etc., cela prendra beaucoup de temps avant que les femmes deviennent financièrement indépendantes ou en mesure de le devenir.

Nous ne sommes pas d'accord lorsque l'on suppose que toutes les conjointes sont des personnes à charge... à cet égard, nous sommes d'accord avec le document de consultation... mais nous estimons essentiel que les personnes à charge ne soient pas privées des prestations qu'elles reçoivent actuellement jusqu'à ce qu'elles aient les moyens de devenir indépendantes.

Nous sommes d'accord que les prestations de survivant versées actuellement dans le cadre du RPC ne sont pas assez élevées dans certains cas et trop élevées dans d'autres.

Nous croyons que les réformes du Régime de pensions du Canada doivent être faites de façon logique et cohérente et qu'en particulier, tout changement à ces prestations doit être étroitement lié au traitement des conjoints au foyer en vertu de ce régime. Il est essentiel d'étudier ces questions simultanément. Je reviendrai à toutes ces questions.

Enfin, nous estimons que le gouvernement ne devrait apporter aucun changement important aux prestations de survivant sans avoir auparavant discuté ouvertement et pleinement de toutes les options avec tous les intéressés, particulièrement avec les groupes de femmes.

Ensuite, je vais étudier les propositions du document de consultation à la lumière de ces principes.

Prenons d'abord la situation financière présente et future des veuves telle que présumée dans le document de consultation. En réalité, il y a encore beaucoup d'obstacles à l'égalité des femmes ou à leur possibilité d'atteindre l'égalité. J'ai décrit les principaux obstacles ici: la discrimination systémique répandue en milieu de travail et la sous-évaluation de la plupart du travail effectué par les femmes. Ce sont encore les femmes qui doivent assumer presque la totalité des soins des enfants et elles reçoivent très peu d'aide de l'État ou de qui que ce soit d'autre pour le faire. Il est donc clair que les femmes, jeunes ou moins jeunes, font encore face à des obstacles considérables.

Mais ce n'est pas ce que l'on suppose dans le document de consultation. On y suppose que les femmes de moins de 35 ans pourront devenir financièrement indépendantes peu de temps après le décès de leur conjoint si elles font des efforts. La principale preuve à l'appui exposée dans le document de consultation est le fait que:

Un des principaux changements à s'être opérés dans la société canadienne depuis l'entrée en vigueur du RPC est la forte augmentation du taux d'activité des femmes au sein de la population active rémunérée... Par



## [Texte]

children, 68% of wives were gainfully employed in 1985 in comparison with 34% in 1967.

On the basis of this, and I have not seen any other evidence they have presented, they conclude that when these women under the age of 35 in 1990 become widowed they will be adequately protected by a temporary survivor benefit that will be fully payable for three years, or until their youngest child reaches the age of seven, and that the benefit could be phased out two years.

Our view of the paper is that it is obviously biased and totally superficial. The true picture, as shown in one of the task force's own background papers, which we have had a chance to read, is shown much more clearly in the following figures.

First, if you look at women in 1985, only 32% of all adult women under the age of 35 had full-time, full-year jobs, although of wives aged less than 35, 25% had no earnings at all.

• 1815

Secondly, among employed mothers under the age of 35 who had children under the age of 7, only 39% worked full-year, full-time. Even more important, when we look at the proposals of the committee, we see that among employed mothers under the age of 35 who had children 7 to 17, only 51% had full-year, full-time jobs. Under the paper's proposals, the mothers of that age who have children aged 7 to 17, whether or not they are employed, would get only three years of full benefits. So we see that among those employed, only 50% of those who would get only three years of benefits are not working full-year, full-time.

You might ask why I mentioned only the figures for the employed. It is because the background paper itself is very biased. It does not give figures for all married women or all mothers under the age of 35. All the tables it gives very carefully skew things to try to suit their proposals. In spite of that, all these data contradict what they conclude.

Next in the information that paper provides is that the average income of wives under the age of 35 accounted for only 29% of their families' total income in 1985; which is not very much. Even if we look only at childless wives, who have the largest labour force participation rate, we see they contribute only 37% of their families' income. Wives with school-age children, who would get only three years of benefit under the proposals, contribute less to their families' total income than wives who have

## [Traduction]

exemple, dans les familles composées d'un mari et d'une femme ayant des enfants d'âge préscolaire, 68 p. 100 des femmes exerçaient un emploi rémunéré en 1985, comparativement à 34 p. 100 en 1967.

Ils se basent donc sur cette affirmation—et, à ma connaissance, ils n'ont pas présenté d'autres éléments de preuve—pour conclure que lorsque ces femmes de moins de 35 ans se retrouveront veuves en 1990, elles seront protégées de façon adéquate par une prestation temporaire de survivant qui leur sera versée intégralement pendant trois ans ou jusqu'à ce que leur plus jeune enfant atteigne l'âge de sept ans. Cette prestation serait alors éliminée progressivement sur une période de deux ans.

À notre avis, il est évident que ce document est partial et tout à fait superficiel. Les chiffres suivants montrent beaucoup plus clairement la réalité, tel qu'on peut le voir dans les documents de travail du groupe d'étude que j'ai eu l'occasion de lire.

D'abord, en 1985, seulement 32 p. 100 de toutes les femmes adultes de moins de 35 ans occupaient un poste à plein temps, toute l'année, et 25 p. 100 des conjointes de moins de 35 ans n'avaient aucun revenu.

Ensuite, parmi les femmes de moins de 35 ans mères d'enfants de moins de 7 ans, seulement 39 p. 100 occupaient un emploi à plein temps, toute l'année. Ce qui est encore plus important lorsque nous examinons les propositions du comité, c'est que nous constatons que parmi les femmes de moins de 35 ans qui faisaient partie de la population active et qui avaient des enfants âgés de 7 à 17 ans, seulement 51 p. 100 occupaient un emploi à plein temps, pendant toute l'année. Selon ce qui est proposé dans le document, ces femmes, qu'elles occupent un emploi ou non, recevraient les prestations intégrales pendant trois ans seulement. Nous constatons donc que seulement 50 p. 100 des femmes qui occupent un emploi, et qui recevraient des prestations pendant trois ans seulement, ne travaillent pas à plein temps, pendant toute l'année.

Vous vous demandez peut-être pourquoi je n'ai mentionné que les chiffres concernant les femmes qui occupent un emploi. C'est parce que le document lui-même est très partial. On n'y donne pas les chiffres pour toutes les femmes mariées ou pour toutes les mères de moins de 35 ans. Tous les tableaux qu'on y trouve faussent très habilement les choses pour appuyer les propositions. Malgré cela, toutes ces données contredisent les conclusions.

En outre, les renseignements contenus dans ce document indiquent que le revenu moyen des conjointes de moins de 35 ans ne représentait que 29 p. 100 du revenu total de la famille en 1985, ce qui n'est pas beaucoup. Si nous ne prenons que le cas des conjointes sans enfants, chez qui le taux de participation au marché du travail est le plus élevé, nous constatons que leur revenu ne représente que 37 p. 100 du revenu familial. Les conjointes qui ont des enfants d'âge scolaire et qui



## [Text]

only pre-school children; which is contrary to what they recommend in terms of independence.

Finally, the labour force participation rate of widows today, 1985, and their earnings, are very similar to those of non-widowed women of the same age group, including those under 45. This indicates, first, that there is little adjustment that takes place when women become widowed. There are not a whole lot more who do join the labour force. We not know exactly why, but presumably it is because they have not the capacity to do so. They certainly—and this is the second point—are very much in need.

This background paper presents these figures of comparison between the earnings of widowed and non-widowed women. It says, see, they have the same earnings, as if this were a good thing; when in fact the widowed women of course are supporting themselves alone, and often their children too, while the non-widowed women usually have a husband whose income is added to theirs to support them. So this means there is a tremendous drop in the standard of living and the levels of income are extremely low.

Looking at all these figures, it is extremely difficult to see how any objective study group could conclude that married women who are presently under the age of 35, and particularly those who have children between the ages of 7 and 17, could easily adjust to widowhood and rapidly become self-sufficient.

Then, at the other extreme, the consultation paper would recommend big increases in benefits for those who would be between 35 and 65 in 1980 and who became widowed. We say this is just as unjustified. There are substantial proportions of people in that category who are not dependent. If you have, for example, a couple of professionals who are between the ages of 35 and 40 and one of them becomes widowed, under the proposals the survivor would get close to \$400 a month for close to 30 years, when they never needed a penny of it. We think such an exorbitant expense is not justified, and it really is irresponsible to ask that participants in the Canada Pension Plan, on no evidence at all to indicate that these people need this money, would be forced to pay these additional contributions.

• 1820

It has been mentioned before, and it is interesting to note that in the consultation paper they do not say how much more participants to the Canada Pension Plan would have to pay for these unjustified benefits to these groups who are not dependent at present.

## [Translation]

recevraient des prestations pendant trois ans seulement selon les propositions, participent moins au revenu total de leur famille que celles qui n'ont que des enfants d'âge préscolaire, ce qui est contraire aux recommandations en ce qui a trait à l'indépendance.

Enfin, le taux d'activité des femmes aujourd'hui, en 1985, et leur revenu sont très semblables à ceux des femmes du même groupe d'âge qui ne sont pas veuves, y compris celles de moins de 45 ans. Cela indique d'abord qu'il y a très peu de changement lorsque les femmes deviennent veuves. Il y en a pas beaucoup plus qui se joignent à la population active. Nous ne savons pas exactement pourquoi, mais il semble que ce soit parce qu'elles n'ont pas la capacité de le faire. Elles sont certainement dans le besoin, et c'est le deuxième point auquel je voulais venir.

Dans le document de consultation, on fait une comparaison entre les revenus des veuves et ceux des femmes mariées. On dit qu'elles ont les mêmes revenus, comme si c'était une bonne chose, lorsqu'en fait, les veuves doivent subvenir elles-mêmes à leurs propres besoins et bien souvent à ceux de leurs enfants également, tandis que les femmes mariées peuvent habituellement compter en plus sur le revenu de leur mari pour subvenir à leurs besoins. Cela signifie qu'il y a une baisse considérable du niveau de vie et que les niveaux de revenus sont extrêmement bas.

En regardant tous ces chiffres, il est extrêmement difficile de comprendre comment un groupe d'étude objectif a pu conclure que les femmes mariées actuellement âgées de moins de 35 ans, et particulièrement celles qui ont des enfants âgés de 7 à 17 ans, pourraient s'adapter facilement à leur veuvage et devenir rapidement financièrement indépendantes.

D'un autre côté, le document de consultation recommande une augmentation considérable des prestations pour les conjoints survivants qui auraient entre 35 et 65 ans en 1980. Nous disons que cela est tout aussi injustifié. Il y a un très grand pourcentage de gens de cette catégorie qui ne sont pas à la charge de leur conjoint. Prenez par exemple un couple de professionnels qui ont entre 35 et 40 ans. Si l'un des conjoints décède, selon les propositions, le survivant recevrait près de 400\$ par mois pendant près de 30 ans, bien qu'il en ait nullement besoin. Nous croyons qu'une dépense si exorbitante n'est pas justifiée et qu'il est réellement irresponsable d'obliger les cotisants au Régime de pension du Canada à payer ces cotisations additionnelles, sans preuve aucune que de telles personnes ont besoin de cet argent.

Il a été mentionné précédemment, et il est intéressant de souligner, que le document de consultation n'indique pas combien de plus les participants au Régime de pensions du Canada devraient payer pour que ces groupes qui ne sont pas actuellement dans le besoin bénéficient de ces prestations injustifiées.

## [Texte]

There is also an assumption that people will choose the best option if people in that middle group are given the choice of going under the old system with an increase or the new system, which would be very short-term benefits. We have run into this very often in the case of the splitting of benefits between the spouses on divorce. As you will recall, at the beginning it was optional, and we found that 97% of spouses were opting out in favour of a cash settlement from their spouses. We know from this experience that choice between an immediate benefit which is higher and a long-term benefit which is lower is something we should not impose on people. That is why we have pension plans in the first place, because we know that young people in particular, if they have the choice between having the money in their pockets today and saving it over 40 years, will not put the money away right now. That is why the whole principle on which a pension plan is based is that there cannot be choices, that people must be forced to do what is good for them in the long term.

So in this case, under these proposals a lot of women would be put into these difficult situations of having to pick between a three- or five-year benefit when they are starving today, or a long-term benefit which they might very well need when the time comes but they do not have the facts today to decide.

We also need coherent and comprehensive reforms. As we already saw, this paper is not internally coherent. The information it had on the situation of women under the age of 35 shows that they are not in fact in a position to become as self-sufficient as men, that already many of them have spent many years at home which will handicap them financially for the rest of their lives.

Also, there are a lot of contradictions between the consultation paper's proposals and the present treatment of divorced women, and I have some examples to show that.

The first example is two couples who marry at the age of 20 and stay married until all four spouses reach the age of 50. At that point, the husband in the first couple divorces his wife, pays her one month of support, and dies. In couple 2, where they are the same age, they do not divorce but the husband also dies. Under the proposals, the woman in couple 1 is not entitled to any survivor benefit and is entitled to no immediate benefit at all. The woman in couple 2, depending on what category she comes under, will become entitled in any case to immediate benefits, which could be short term or long term and of a substantial amount.

Is this fair? Is this coherent? We do not think so.

On October 7, when Mr. Pierre Fortier appeared before this committee, he was asked whether the task

## [Traduction]

Il y a aussi l'hypothèse selon laquelle les gens de ce groupe choisiront la meilleure option s'ils peuvent choisir entre l'ancien système, avec une augmentation, ou le nouveau, avec des avantages à très court terme. Ce dilemme s'est présenté très souvent dans le cas du partage des prestations entre les conjoints, en cas de divorce. Vous vous souviendrez qu'au début, ce n'était pas obligatoire et nous avons constaté que 97 p. 100 des intéressés préféreraient que leur conjoint leur verse un règlement en espèces. D'après cette expérience, nous savons qu'il ne faudrait pas imposer de choix entre un avantage immédiat et plus élevé et un autre à plus long terme, moindre. C'est pourquoi nous avons instauré des régimes de pension, car nous savons que les gens, et en particulier les jeunes, ne mettront pas d'argent de côté tout de suite s'ils ont le choix entre le garder maintenant dans leurs poches ou l'économiser sur 40 ans. C'est sur ce principe que se fonde un régime de pension: il ne peut pas y avoir de choix, les gens sont forcés de faire ce qui est bon pour eux à long terme.

Donc, dans ce cas-ci, d'après ces propositions, beaucoup de femmes se trouveraient dans la situation difficile de devoir choisir entre des prestations sur trois ou cinq ans alors qu'elles meurent de faim aujourd'hui ou des prestations à long terme dont elles pourraient fort bien avoir besoin au bout du compte. Mais comment peuvent-elles décider aujourd'hui, sans savoir ce que l'avenir leur réserve?

Nous avons aussi besoin de réformes logiques et exhaustives. Comme nous l'avons déjà vu, ce document ne présente pas de logique interne. Selon les renseignements qu'il présente sur la situation des femmes de moins de 35 ans, elles ne sont pas en mesure de devenir aussi autonomes que les hommes, puisque déjà, beaucoup d'entre elles sont restées de nombreuses années chez elles, ce qui va les handicaper financièrement pour le reste de leur vie.

De plus, il existe énormément de contradictions entre les propositions du document de consultation et le traitement actuel des femmes divorcées, et je peux vous en donner quelques exemples.

Prenons d'abord le cas de deux couples qui se marient à l'âge de 20 ans et qui restent mariés jusqu'à ce que les quatre conjoints aient 50 ans. C'est alors que le mari du premier couple divorce sa femme, lui verse une aide financière pendant un mois puis meurt. Dans le deuxième couple, où les conjoints ont le même âge, il n'y a pas de divorce, mais le mari meurt aussi. En vertu de ces propositions, la femme du premier couple n'a droit ni aux prestations de survivant ni à aucune prestation immédiate. Dans le deuxième couple, selon la catégorie à laquelle elle appartient, l'épouse aura de toute façon droit à des prestations immédiates qui pourraient être à court ou à long terme et représenter un montant important.

Est-ce juste? Est-ce logique? Nous ne le pensons pas.

Le 7 octobre, lorsque M. Pierre Fortier a comparu devant le Comité, on lui a demandé si le groupe de travail



*[Text]*

force had considered measures to correct the situation. His answer, according to the transcript, was as follows:

It really is questionable whether you would want to... pay a survivor benefit for up to two, three, four ex-spouses.

Do you see what I mean? Unfortunately, this question was not pursued.

Considering that one of the social changes we have to face—and the consultation paper notes this—is that now we have, for new marriages, divorce rates of up to 40%, it is inexcusable that the task force does not address this extremely important question at all. It is particularly sloppy on their part, and strange, since, according to the Canada Pension Plan Advisory Committee:

Canada is practically the only Western industrial country whose public pension plan does not give benefits to women whose ex-husbands die.

In particular, whenever a maintenance payment is paid most countries will allow a survivor benefit. The other example I am giving you is to show there has been no attempt at all to have a coherent set of proposals. Let us look at the same two couples that were given in example 1 and the kinds of benefits the proposals and the present system would entitle them to when they turn 65 years old. For this purpose let us assume that all four spouses had earnings equal to 40% of the YMPE while they were married.

• 1825

Now, the wife in the first couple is theoretically going to get some share of her husband's credits under splitting on divorce, except in this case since they have the same earnings, she and her husband, it is not going to give her anything at all. She had 40%, he had 40%, if you add the two and divide it in two she still ends up with 40%. Presuming she has nothing else, this is what her benefits will be based on after the age of 65.

The other one who had exactly the same life except for the last month, under the consultation paper proposal would benefit from a transfer of 60% of the credits earned by her husband, which means that since he had 40%, she would get 24%, so her resulting entitlement would be 64%.

Is this fair and is this logical? Absolutely not!

**Mrs Copps:** May I ask a clarifying question? You are basing that scenario on the same number of years worked for all four people also, am I right?

**Mrs Dulude:** I am saying they would be in the same situation, yes, the two couples.

*[Translation]*

s'était penché sur certaines mesures pour redresser cette situation. Sa réponse, d'après le compte rendu, était la suivante:

On peut vraiment se poser la question de savoir si... on voudra verser au survivant des prestations pour deux, trois, quatre ex-conjoints.

Vous voyez ce que je veux dire? Malheureusement, cette question n'a pas été approfondie.

Étant donné que l'un des changements sociaux auxquels nous sommes confrontés—et il en est question dans le document de consultation—les nouveaux mariages se terminent par des divorces dans une proportion de 40 p. 100 et il est inexcusable que le groupe de travail ne se soit pas penché sur cette question d'importance cruciale. C'est une négligence particulièrement choquante de sa part et étrange aussi puisque, selon le Comité consultatif sur le Régime de pensions du Canada:

Le Canada est pratiquement le seul pays industrialisé occidental dont le régime de pension public n'accorde pas de prestation aux épouses en cas de décès de leurs ex-conjoints.

En particulier, en cas de versement d'une pension alimentaire, la plupart des pays accorde une prestation de survivant. Je vais vous donner un autre exemple pour vous montrer que l'on n'a pas du tout essayé de présenter des propositions logiques. Prenons tout d'abord les deux mêmes couples dont j'ai parlé au premier exemple, et les prestations auxquelles ils auraient droit à 65 ans, en vertu des propositions et du régime actuel. Supposons que pendant qu'ils étaient mariés, les quatre conjoints gagnaient 40 p. 100 du maximum des gains annuels ouvrant droit à pension.

Dans le premier couple, théoriquement, l'épouse va toucher une certaine partie des crédits de son mari, d'après le partage au divorce, sauf que dans ce cas-ci, étant donné qu'ils ont les mêmes gains elle et son mari, elle ne touchera rien du tout. Elle avait 40 p. 100, et lui aussi, si vous additionnez les deux et si vous divisez par deux, elle se retrouve encore avec 40 p. 100. En supposant qu'elle n'ait rien d'autre, c'est ce sur quoi ses prestations seront calculées, après 65 ans.

L'autre femme qui se trouvait exactement dans la même situation, sauf pour le dernier mois, bénéficierait, d'après la proposition du document de consultation, d'un transfert de 60 p. 100 des crédits accumulés par son mari. Comme il avait 40 p. 100, elle ajouterait 24 p. 100, pour un total de 64 p. 100.

Est-ce juste ou logique? Absolument pas!

**Mme Copps:** Puis-je vous demander une précision? Vous fondez ce scénario sur le même nombre d'années de travail pour ces quatre personnes, n'est-ce pas?

**Mme Dulude:** Je dis que les deux couples se trouveraient dans la même situation, en effet.



[Texte]

**Ms Copps:** Right, but you are splitting the credits as of. . . Or are you talking about the CPP earnings for couple number 2 based on. . . because I think you say in your first thing that they split up at age 50, and the 15 years between age 50 and age 65 is not added to the one woman's package—

**Ms Dulude:** No, no.

**Ms Copps:** —it is just age 50.

**Ms Dulude:** Just what they are entitled to under the marriage, to make it clear. Let us assume they have no earnings after that because of financial—

**Ms Copps:** Yes, that is what I am saying, because that makes a difference if they were working until age 65, then you could argue that there was more financial—

**Ms Dulude:** That is right. To simplify it and make the problem clearer, this is what happens. As you can see, again the treatment of divorced women and widowed women is totally. . . They did not even try to synchronize them, they did not try to make a logical system at all.

I want to point out here—and I have not even looked at the implications of that—that in the case where the husband divorces his wife, he has not divorced her but had just left her and went to live with a common law spouse and it had been long enough for the common law spouse to become entitled to survivor benefits, in that case the legal wife would have been entitled to no survivor benefits at all. This is another question the committee did not address and which obviously, if it had taken its mandate seriously, it would have addressed.

Talking of coherence, the other important question that must be asked is how the consultation paper's proposals would mesh with those of the forthcoming Task Force on Homemakers' Pensions. For one thing, since we do not have any idea what the government's intentions are with regard to homemakers, it is very hard to decide whether the benefits that this present paper on survivor benefits proposes are adequate or not. If you look at the level of survivor pensions after the age of 65, you see how for women who are 35 years old and less in 1990, they would get a reduction, because it would be based on the number of years they were married. You say if they had been homemakers and if they had been covered on their own, it would not matter so much because then they would have these additional personal benefits. But we do not know, so we cannot evaluate whether that is adequate or not.

The same applies to the disability benefits. If you have a disabled wife aged 40 or 50 with a low-income husband, or not necessarily because he has a low income, under the consultation paper, because the marriage was short, let us say, she might get very low benefits, less than under the

[Traduction]

**Mme Copps:** Oui; mais vous partagez les crédits au. . . Ou parlez-vous des gains en vertu du RPC pour le deuxième couple d'après. . . Vous semblez dire dans votre premier exemple que les conjoints se séparent à 50 ans et que les 15 années entre 50 et 65 ans ne s'ajoutent pas au total qu'une femme. . .

**Mme Dulude:** Non, pas du tout.

**Mme Copps:** . . . c'est seulement à 50 ans.

**Mme Dulude:** Je préciserai qu'il ne s'agit que des prestations auxquelles ils ont droit dans le cadre du mariage. Supposons qu'ils n'aient pas de gains après cela car, financièrement. . .

**Mme Copps:** Oui, c'est ce que je suis en train de dire, car ce serait différent s'ils travaillaient jusqu'à 65 ans; vous pourriez dire alors que financièrement, ce serait plus. . .

**Mme Dulude:** C'est vrai. Pour simplifier les choses, et rendre le problème plus clair, voici ce qui se passe. Comme vous le voyez, là encore, le traitement des femmes divorcées et veuves est totalement. . . On n'a même pas essayé de les synchroniser, ni d'essayer de rendre le système cohérent.

Je voudrais signaler ici—et je n'ai même pas examiné les répercussions de la chose—que dans le cas où l'époux divorce d'avec sa femme, en fait, il la quitte pour aller faire vie commune avec une autre femme, et si ce mariage a duré suffisamment longtemps, l'autre conjointe a droit aux prestations de survivant, et dans ce cas, l'épouse légitime n'aurait aucun droit à ce genre de prestations. C'est une autre question que le Comité n'a pas examinée, et de toute évidence, il aurait dû s'y pencher s'il avait pris son mandat au sérieux.

A propos de logique, il faut se poser une autre question importante: les propositions du document de consultation concorderont-elles avec celles que présentera bientôt le Groupe de travail sur les prestations de retraite pour les personnes au foyer. D'une part, étant donné que nous n'avons pas la moindre idée de ce que sont les intentions du gouvernement à propos des conjoints au foyer, il est très difficile de déterminer si les prestations de survivant que propose le présent document sont suffisantes ou non. Si vous examinez le niveau des pensions de survivant après 65 ans, vous voyez que la pension des femmes âgées de 35 ans et moins en 1990 sera réduite, car elle serait fondée sur le nombre d'années pendant lesquelles elles ont été mariées. Vous dites que si elles avaient été ménagères et qu'elles avaient assuré elles-mêmes leur propre pension, cette question n'aurait pas beaucoup d'importance, car elles bénéficieraient alors de ces prestations personnelles supplémentaires. Mais il s'agit là d'hypothèse, et nous ne pouvons donc pas déterminer si les montants sont suffisants ou non.

La même chose vaut pour les prestations d'invalidité. Si une femme handicapée de 40 ou 50 ans a un mari dont le revenu est modique—ou même si le mariage est de courte durée, d'après le document de consultation—elle peut se retrouver avec des prestations très réduites, plus

## [Text]

present system. We would certainly find it unacceptable that disabled wives would get less than under the present system. But this would not be the case if these women had been entitled to homemakers' credits on their own and were entitled to additional disability benefits based on their own credits on their own work.

• 1830

So here we see that the lack of synchronization of these proposals as they are being studied together and presented together makes for a whole package that is literally incoherent.

The other problem that is very worrisome is that there are a whole lot of unjustified assumptions about the future situation of women in this present paper that preempt the homemaker discussion. They say all women are going to be able to be self-sufficient in the future; there will be no homemakers any more. Well, I do not know where they got their crystal ball, because I do not know if there are going to be homemakers in the future or not, and I do not think any of us know. It depends on a lot of things. It depends on what chances women get. It depends on the economic situation. It depends on whether it becomes more or less acceptable for people to stay at home with their own children. It may be that a lot of the homemakers in the future would be fathers staying at home with their children. We do not know that; and certainly we know the task force does not know that.

But they do take guesses at that in their consultation paper, and we think this has a very bad effect on the future task force report. We understand these are two separate task forces that have nothing to do with each other, and we find that absolutely crazy, since there are so many of the issues that overlap and it is obvious they should have been looked at together.

This does not mean we do not want some of the recommendations or part of the recommendations in that paper to be implemented right away, because we think there is an urgent problem, and we have been saying so for years, and so have many other groups. There are two recommendations we would like to see implemented immediately.

We would like to see an increase in survivor benefits for recipients aged 55 to 65, so that the level of the CPP benefits for that age group would be at least as high as those given by the Quebec Pension Plan. I know in the consultation paper it is mentioned that this might run into problems with the Charter of Rights, with its non-discrimination by age. But I disagree, and our lawyers disagree, because there is a justification. If you look at the labour force participation figures for people between 55 and 65, you see they are much lower than for those between 45 and 55. There is an abrupt drop for both women and men at that age. There is at least as much justification for treating that age group, 55 to 65, differently as there is to treat those over 65 differently from other people. So we would encourage the

## [Translation]

que dans le régime actuel. Il nous paraîtrait bien sûr inacceptable que des épouses handicapées touchent moins que dans le régime actuel. Mais ce ne serait pas le cas si ces femmes avaient droit à des crédits pour ménagères en leur nom personnel, ainsi qu'à des prestations supplémentaires d'invalidité fondées sur leurs propres crédits et leur propre travail.

Nous voyons ici que le manque de synchronisation des propositions qui sont actuellement étudiées et présentées ensemble rendent l'ensemble tout à fait incohérent.

Autre problème très gênant: On trouve dans ce document toutes sortes d'hypothèses injustifiées sur la situation future des femmes, qui relèguent au second plan la discussion sur les femmes au foyer. On dit que toutes les femmes pourront être indépendantes à l'avenir, qu'il n'y aura plus de ménagères. Et bien, j'ignore où ils ont trouvé leur boule de cristal, car je ne sais pas s'il y aura encore des ménagères à l'avenir, et je pense que personne n'en sait rien. Cela dépend de toutes sortes de choses, des chances qui s'offriront aux femmes, de la situation économique, de l'attitude plus ou moins favorable à l'endroit des conjoints qui restent au foyer avec leurs enfants. Peut-être qu'à l'avenir beaucoup de personnes au foyer seront des pères qui s'occuperont de leurs enfants. Nous ne savons pas tout cela, et nous savons que le groupe de travail n'en sait rien non plus.

Mais ses membres font toutes sortes d'hypothèses dans leur document de consultation, et nous savons que ce procédé se reflétera malheureusement dans le rapport à venir du groupe de travail. Nous savons fort bien qu'il s'agit là de deux groupes tout à fait distincts, ce qui est absurde, car tant de questions se chevauchent que de toute évidence, il aurait fallu les examiner ensemble.

Cela ne signifie pas que nous ne voulons pas que certaines des recommandations ou une partie de celles que présente le document soient immédiatement mises en oeuvre, car nous pensons que le problème est urgent, et nous le disons d'ailleurs depuis des années, comme beaucoup d'autres groupes. Nous voudrions que deux recommandations entrent en vigueur immédiatement.

Nous aimerions que les prestations de survivant soient augmentées pour les prestataires âgés de 55 à 65 ans, afin que le niveau des prestations du RPC pour ce groupe d'âge soit au moins aussi élevé que celles qu'accordent le Régime de rentes du Québec. Je sais que le document de consultation mentionne qu'il pourrait y avoir à cet égard des difficultés par rapport aux prescriptions de la Charte des droits quant à la non-discrimination fondée sur l'âge. Mais je ne suis pas d'accord, pas plus que nos avocats, car il y a une justification. Si vous examinez les chiffres de la participation à la population active pour les gens âgés de 55 à 65 ans, ils sont beaucoup moins élevés que pour ceux âgés de 45 à 55 ans. La diminution est abrupte pour les femmes aussi bien que pour les hommes, à cet âge. Il est donc aussi juste de traiter différemment ce groupe de 55 à



[Texte]

government and the committee to proceed with that part as soon as possible.

Secondly, the raising of the children's benefits. We have long recommended that children's benefits be greatly increased. If we can get at least an increase to the level recommended in the consultation paper as soon as possible, this would be some progress.

Finally, we want to speak about the necessity of having a real consultation on these issues. We had looked forward to this consultation paper because we hoped it would take a serious look at the pros and cons of the many proposals that have been made on survivor benefits, as well as new solutions that have been explored elsewhere. We had visitors from Germany recently saying how they had the same problem. Their constitution forbade discrimination against women, so they had to recast all their survivors pension system. They did a very serious study not only of what they could see around them but of pension systems across the world.

It is clear the consultation that was done here did nothing of the kind. What we got instead was not a consultation paper at all. I do not know why they call it that. I do not know what they think a consultation paper is, because it gives only one option, and it does not even state why they chose that option and not the others.

**The Chairman:** We are consulting with you tonight.

**Ms Dulude:** But they call this a consultation.

To assume, as the paper does, the present generation of young women will have the same opportunities as men to earn their own living and become financially self-sufficient is a clear case of putting the cart before the horse. To implement benefits that would be based on such an unfounded assumption would have tragic results. We are deeply disappointed by what appears to be a total disregard for this very important subject, which will continue to have a crucial impact on the lives of millions of women.

• 1835

Given the extremely poor quality of that present study, we see no alternative but to ask the government to start again from scratch. It is clear to us that if the government had listened to our representations of last year, and had allowed us and other interested groups to be in the process and to participate in the discussions that have been taking place for over a year at least, the product coming out now would have been much better.

What we want from a new study is not a set of prejudices that come from the minds of a few not very well-informed bureaucrats. What we want is a serious

[Traduction]

65 ans que celui des plus de 65 ans. Nous voudrions donc encourager le gouvernement et le comité à faire appliquer ces mesures le plus tôt possible.

J'examinerai en second lieu les prestations pour enfants à charge à propos desquels nous demandons une forte augmentation depuis longtemps. Ce serait déjà un progrès que d'obtenir au moins une augmentation au niveau recommandé dans le document de consultation, et ce le plus tôt possible.

Enfin, nous voudrions parler de la nécessité d'avoir une consultation réelle sur ces questions. Nous attendions avec impatience ce document de consultation, car nous espérons qu'il se pencherait sérieusement sur les avantages et les inconvénients des nombreuses propositions qui ont été faites sur les prestations de survivant, ainsi que sur de nouvelles solutions qui ont été examinées ailleurs. Récemment, des Allemands sont venus nous rendre visite et ils nous ont dit qu'ils avaient le même problème. Leur constitution interdit la discrimination à l'endroit des femmes, et ils ont donc dû revoir tout leur régime de pensions de survivant. Ils ont effectué une étude très sérieuse non seulement sur ce qu'ils pouvaient voir autour d'eux, mais aussi sur des régimes de pension, ailleurs, dans d'autres pays.

Il est clair que la consultation entreprise ici n'a pas été aussi poussée. Ce que nous avons n'est pas du tout un document de consultation. J'ignore comment il faudrait l'intituler. Je ne sais pas l'idée qu'ils se font de la nature d'un document de consultation, puisque celui-ci ne présente qu'une seule option, qui n'est même pas justifiée par rapport à d'autres.

**Le président:** Nous vous consultons ce soir.

**Mme Dulude:** Mais ils appellent ceci une consultation.

Supposé, comme le fait le document, que la génération actuelle de jeunes femmes aura les mêmes possibilités que les hommes de gagner leur propre vie et de devenir financièrement autonomes revient manifestement à mettre la charrue avant les boeufs. Mettre en oeuvre un régime de prestations basé sur des hypothèses aussi banales aurait des résultats tragiques. Nous sommes extrêmement déçus du traitement sommaire qui semble avoir été réservé à cette question très importante qui continuera d'avoir des répercussions cruciales sur la vie de millions de femmes.

Étant donné la très mauvaise qualité de la présente étude, force nous est de demander au gouvernement de repartir de zéro. Il nous paraît clair que s'il avait écouté nos recommandations de l'an dernier et nous avait permis de participer, avec d'autres groupes au processus et aux discussions qui se poursuivent depuis un an au moins, le produit fini aurait été maintenant de bien meilleure qualité.

Ce que nous voulons d'une nouvelle étude, ce n'est pas un ensemble de préjugés sortis du cerveau de bureaucrates assez mal informés. Nous voulons un



[Text]

look at all the options. We want the pros and cons of all the options. We want to know the principles; and we want to know the costs of all these options. If they want to conclude at the end about what they like better, that is their business, but we want to know the facts, and at this point we do not have the facts.

We believe that if this government is seriously committed to improving the status of women, it will see that such a serious and good study is done as soon as possible. Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Ms Dulude. As usual, you have given us a very well-organized presentation with many cogent arguments. I am sure the members of the committee will be anxious to put some questions to you to clarify a few points. But I do congratulate you.

**Ms Copps:** I would like to pick up on the point you ended on, and that is the issue of information. Certainly you alluded to a couple of points in your brief.

Vous avez dit qu'il y a certains faits qui ont été découverts, mais non publiés, en ce qui concerne le paiement total. Vous laissez entendre dans ce document, dis-je, qu'il y a plusieurs études qui ont été faites au sein du ministère mais qui n'ont pas été dévoilées au public. Comment savez-vous que cela existe? On en parle à deux reprises dans votre mémoire

about the need for coherent and comprehensive reforms.

As we already saw, the Task Force on Survivor Benefits did not succeed in being internally consistent since the information it had at its disposal (but did not publish). . .

You also made mention that they did not publish some of the cost analyses that had been done.

**Ms Dulude:** I do not have the percentage by which contributions would have to be raised to pay for the large increase for the middle-age group. I do not have that. It was not offered to me. But the other information, the other documents—in particular what I mention is the background paper on changes in family structure, labour force, participation of women in family economic organizations. I was talking to people in the department, and they said it existed. It is not secret, it is just that it is not released except to people who ask for it when it comes up in conversation. A lot of the tables in there are those that I drew data from to put in the paper. I mentioned the titles. If you do not have this from the department, you could get it. But, as I warned you, it is very biased.

**Ms Copps:** Mr. Chairman, I do not have a copy of that. Some people may. I would like to get a copy of that. Maybe the research staff could pick up on that.

[Translation]

examen sérieux de toutes les options, avec leurs avantages et leurs inconvénients. Nous voulons connaître les principes et les coûts de toutes ces options. S'ils veulent conclure l'étude en y présentant ce qu'ils préfèrent, c'est leur droit, mais nous voulons connaître les faits, et pour le moment, nous ne les avons pas.

Nous estimons que si ce gouvernement a pris sérieusement l'engagement d'améliorer la situation des femmes, il veillera à ce qu'une étude sérieuse et valable soit entreprise le plus tôt possible. Je vous remercie.

**Le président:** Merci, madame Dulude. Comme d'habitude, vous nous avez présenté un exposé très bien organisé, avec de nombreux arguments très pertinents. Je suis sûr que les membres du comité sont impatients de vous poser certaines questions afin de préciser quelques points. Mais je tiens à vous féliciter.

**Mme Copps:** Je voudrais revenir à la question de l'information, sur laquelle vous avez terminé. Vous traitez d'un certain nombre de points dans votre mémoire.

You said that some facts had been discovered, but not published, about the total payment. In this paper, you seem to imply that several studies were done in the department which were not made public. How do you know that? In your brief, you speak twice

de la nécessité de réformes cohérentes et exhaustives.

Comme nous l'avons déjà vu, le Groupe de travail sur les prestations de survivant n'a pas réussi à présenter des propositions cohérentes puisque les renseignements qu'il avait à sa disposition (mais qu'il n'a pas publiés). . .

Vous dites aussi qu'ils n'ont pas publié certaines des analyses de coûts qui ont été effectuées.

**Mme Dulude:** Je ne sais pas à hauteur de quel pourcentage il faudrait augmenter les cotisations pour financer la forte augmentation des prestations à l'intention du groupe d'âge moyen. Je n'ai pas ce renseignement, on ne me l'a pas proposé. Mais l'autre renseignement, les autres documents. . . Je parle en particulier de la documentation de base sur les changements apportés à la structure familiale, à la population active, à la participation des femmes dans les structures économiques familiales. J'ai parlé à des gens du ministère et ils m'ont dit que ces documents existent. Ils ne sont pas secrets, mais ils ne sont diffusés qu'à ceux qui les demandent, lorsqu'il en est question dans la conversation. J'ai extrait des données de beaucoup de ces tableaux pour les ajouter au document. J'ai mentionné les titres. Si vous ne les avez pas reçus du ministère, vous pouvez les obtenir. Mais je vous ai déjà mis en garde, ils sont très tendancieux.

**Mme Copps:** Monsieur le président, je n'ai pas d'exemplaire de ce document. Certains en ont peut-être. J'aimerais en obtenir. Le personnel de recherche pourrait peut-être nous en procurer.

[Texte]

I was surprised, I guess by two things. First of all, as you mentioned, it would seem to me that if we are coming forth with a coherent policy, it should also include something dealing with homemakers. We are kind of dealing in two vacuums, and there is nothing on that, but apparently, according to this other document you are citing, it is because the government thinks homemakers will disappear.

**Ms Dulude:** It is not this other document, it is this paper that you have. This is what the assumption is. If women under the age of 35 who become widowed are given until their children are five, if they say they need two years at least, or three years. . . So until they are four they are given benefits. That means the government wants all women to be out of the home by the time their children are four, or they want them planning to get out.

• 1840

**Ms Mitchell:** But they do not want to provide child care for them.

**Ms Dulude:** That is right. At the same time.

**Ms Copps:** You mentioned the fact that one of the reasons the government did not move on increasing pensions immediately for those between the ages of 55 and 65 is because of the Charter issue. Yet they have pegged age 35 as the optimum year for young women to opt out of the work force or into the work force or whatever. They must have looked at the Charter issue from that angle. So it seems that they are sort of having it both ways.

**Ms Dulude:** I thought the same thing and I asked the question of people in the department and they said, well, it is different if you look at it not from the angle that you are taking away benefits from those who would be less than 35. You are allowing those over 35 in 1990 to benefit from a grandmother clause. That is how they are putting it. I am not sure that a court would see it the same way, but I am giving you their answer.

**Ms Copps:** The other thing is I think a lot of people are not aware of the discrimination that is being levied in the proposals to widows and to divorcees. I think it would surprise a lot of people. As you say, I think 40% of marriages are now ending in divorce and it seems incomprehensible that the government would be introducing a system. . . We know that discrimination already exists because, at the time a lot of these laws were set up, we did not expect to have the divorce rate we do. But if we deal in 1987 realities, it does seem a little bit amazing that in a new consultation paper or in a new discussion there is no sense we have to develop provisions that are going to be applied equally.

**Ms Dulude:** I am giving this as a flagrant example of how sloppy this study is. I have not done a thorough study of the subject to present this to you. I have not had time. I

[Traduction]

Je dois vous dire que deux choses m'ont étonnée. Tout d'abord, comme vous l'avez mentionné, il me semble que pour que notre politique soit cohérente, elle devrait traiter aussi des personnes au foyer. J'ai l'impression que nous avons deux vases clos, et si la question est passée sous silence, c'est qu'apparemment, selon l'autre document que vous citez, le gouvernement pense que les ménagères cesseront d'exister.

**Mme Dulude:** Il ne s'agit pas de l'autre document mais de celui que vous avez. C'est l'hypothèse de travail. Si les femmes de moins de 35 ans qui deviennent veuves peuvent attendre que leurs enfants aient cinq ans, si elles disent avoir besoin de deux ans au moins ou de trois ans. . . Elles touchent donc des prestations jusqu'à ce qu'ils aient quatre ans. Autrement dit, le gouvernement veut que toutes les femmes quittent le foyer lorsque leurs enfants auront quatre ans, ou qu'elles se préparent à le faire.

**Mme Mitchell:** Mais ils ne veulent pas leur offrir des services de garderie.

**Mme Dulude:** C'est exact. Par surcroît.

**Mme Copps:** Vous avez dit qu'une des raisons invoquée par le gouvernement pour justifier cette décision de ne pas augmenter immédiatement les pensions versées aux personnes âgées de 55 à 65 ans était la Charte des droits. Il a pourtant décidé que c'est à 35 ans que les jeunes femmes doivent se joindre à la population active ou encore s'en retirer. Ils ont certainement dû étudier à ce moment-là la Charte des droits. On dirait qu'ils jouent sur les deux tableaux.

**Mme Dulude:** C'était mon opinion et je me suis renseignée auprès du ministère; des fonctionnaires m'ont répondu qu'il s'agit non pas d'enlever des prestations à ceux qui auraient moins de 35 ans mais bien de permettre à ceux qui auront plus de 35 ans en 1990 d'avoir accès à ces avantages. C'est ce qu'ils disent. Je ne sais pas si les tribunaux verraient les choses de la même façon, mais je me contente de vous faire part de la réponse qu'on m'a donnée.

**Mme Copps:** Il existe un autre problème; en effet, je crois que nombre de personnes ne sont pas conscientes de la discrimination qui résulterait des propositions visant les veuves et les femmes divorcées. Je crois que bien des gens seraient surpris. Comme vous le dites, environ 40 p. 100 des couples divorcent et il est inconvenable que le gouvernement propose un système. . . Nous savons qu'il y a déjà discrimination parce que, lorsqu'un bon nombre de ces lois ont été adoptées, on ne s'attendait pas à ce qu'il y ait autant de divorces. Mais si l'on tient compte de la réalité en 1987, c'est un peu surprenant qu'on n'ait pas jugé bon, dans un nouveau document de consultation ou lors d'un nouvel examen de la question, de prévoir des dispositions qui assurent un traitement équitable.

**Mme Dulude:** Je crois que c'est un exemple flagrant de la piètre qualité de cette étude. Je n'ai pas étudié la question en détail dans le but de vous présenter un



[Text]

have only had this paper about a month and as you may, or may not know, I am very busy. What I have pointed out is what is flagrant to me. They did not see this, they did not even consider these things, so it is a clear indication that this is not a serious study. It is really extremely superficial. They repeat the same thing 45 times. It is written in a journalistic style: the first three pages say it all, then they repeat it in six pages; then they repeat the same thing again in ten. They really do not say much at all in that whole paper.

**Ms Copps:** I am confused or surprised by the fact that in dealing with a legal marriage and then going to a common-law spouse... the legal wife would have absolutely no right to any kind of survivor pension.

**Ms Dulude:** This is the way it is now.

**Ms Copps:** So at the moment, in current pension legislation if a person is living in a common-law relationship, presumably his legal wife has given up the right—

**Ms Dulude:** She has not given it up. It is just that under our system there can only be one spouse for the purpose of the Canada Pension Plan.

**Ms Copps:** What do they do with credit splitting?

**Ms Dulude:** The credit splitting takes place... you are talking about the case of separation?

**Ms Copps:** Yes.

**Ms Dulude:** When they cohabit, for the period they cohabited. But you get nothing until the age of 65 from credit splitting, and you receive no survivor's benefits from credit splitting. You only receive retirement benefits.

**Ms Copps:** Now, you mentioned that Canada is the only western nation whose public pension plan does not give benefits to women whose ex-husbands die. Why was that not considered, because it appears to be an injustice? Why was that not rectified in this document?

**Ms Dulude:** They had absolutely no excuse for it because, when I was a member of the Canada Pension Plan Advisory Committee, I participated in the writing of a report on this subject, survivors under the age of 65. This was one of the specific points we mentioned, and I am quoting from myself in fact when I give this quote. We did a survey of European countries and the United States and found that Canada was one of the few countries in the western world that does not have survivors' pensions for ex-spouses, especially those who are supported by the man who is dying. This is specifically mentioned in that paper. I do not think there were five papers in the country that dealt with the subject of survivors' pensions; that is, papers this task force studied. It looks as if they did not

[Translation]

rapport. Je n'en ai pas eu le temps. J'ai reçu ce document il y a à peine un mois et comme vous le savez peut-être, je suis très occupée. Je vous ai simplement fait part des erreurs qui m'apparaissent flagrantes. Les auteurs n'ont pas été conscients de ce problème, ils n'ont même pas étudié ces aspects, ce qui démontre bien que ce n'est pas un document vraiment sérieux. De fait, ce rapport est très superficiel. Ils répètent la même chose 45 fois. Ils emploient un style journalistique: tout ce qu'ils ont à dire se trouve dans les trois premières pages, puis ils se contentent de répéter pendant six autres pages; puis ils répètent encore la même chose en dix pages. De fait, ils ne disent vraiment pas grand-chose dans ce document.

**Mme Copps:** Je suis étonnée de voir que lorsqu'il est question des mariages puis des unions de fait... la femme mariée n'a, aux termes des propositions, absolument aucun droit à une pension de survivant.

**Mme Dulude:** C'est la situation actuelle.

**Mme Copps:** Ainsi, aux termes de la Loi sur les pensions si un homme et une femme vivent ensemble, c'est probablement que l'épouse légitime de cet homme a renoncé à ses droits...

**Mme Dulude:** Pas du tout. C'est tout simplement qu'aux termes du Régime de pensions du Canada il ne peut y avoir qu'un conjoint.

**Mme Copps:** Et pour le partage des crédits, que font-ils?

**Mme Dulude:** Le partage des crédits se fait... vous parlez de séparations?

**Mme Copps:** Oui.

**Mme Dulude:** Les crédits sont partagés selon la durée de la cohabitation. Mais ce n'est qu'à l'âge de 65 ans que vous pouvez profiter du partage des crédits, et vous ne recevez pas de prestations de survivant s'il y a eu partage des crédits. Vous ne recevez que des prestations de retraite.

**Mme Copps:** Vous dites que le Canada est le seul pays occidental dont le Régime de pensions n'offre pas de prestations aux femmes dont l'ex-mari est décédé. Pourquoi n'a-t-on pas étudié cette question puisqu'il existe une injustice? Pourquoi dans ce document ne propose-t-on pas de régler le problème?

**Mme Dulude:** Aucune excuse n'est valable puisque quand je faisais partie du Comité consultatif du Régime de pensions du Canada, j'ai participé à la rédaction d'un rapport sur les survivants âgés de moins de 65 ans. C'est une des questions que nous avons soulevées, et c'est moi-même que je cite en vous disant cela. Nous avons fait une enquête en Europe et aux États-Unis et nous avons découvert que le Canada était un des rares pays occidentaux qui n'avait pas un régime de pensions de survivant pour les ex-conjoints, particulièrement ceux qui étaient à la charge du conjoint décédé. Et on le précise dans ce document. Au Canada, moins de cinq rapports étudiés par le groupe de travail, traitaient des pensions de survivant. Nous pourrions croire qu'ils ne les ont même



[Texte]

read them. It was done in their own department. The Canada Pension Plan Advisory Committee is within the National Health and Welfare department.

• 1845

**Ms Copps:** Could we possibly get a look at what does exist in other countries for ex-spouses? I am interested in pursuing that.

I am also interested in somehow integrating the two issues of the homemaker's pension and the whole question of part-time employment. One of the points you make in your brief—and it is certainly very relevant—is the fact that even though there are more women participating in the labour force, a number of those are not participating on a full-time basis and cannot reasonably be expected to become self-sufficient.

**Ms Dulude:** I will give you the answer we at NAC believe in and have put forward. In the vast majority of cases the reason why women work part-time is that they are taking care of young children or disabled relatives or a spouse. We are saying they should be getting part coverage under the Canada Pension Plan as earners and part as homemakers. If they are homemakers who are taking care of young children or very disabled relatives, we think then it would be reasonable that all participants in the Canada Pension Plan subsidize them for that portion that is homemaking credit. But if they are keeping house for a husband, let us say, such that it is something between them, he should pay the contributions for the wife, but she should be getting credit.

In fact, the parliamentary task force on pensions, the Frith report, had done calculations, computer studies, that showed the majority of people who would benefit from a homemaker pension would be women working part-time. They would be more numerous than the full-time.

**Ms Copps:** I do not know whether this is true or it is just people going through a certain cycle in their lives, but I am of the view at this time that where we had a tremendous increase in the number of women entering the labour force in the late 1970s, because a lot of women are getting disillusioned, some of them are going part-time or there seems to be a levelling off and people getting out of the work force because they feel they cannot achieve all the things. . . working outside the home, inside the home, etc. I wonder if we really are getting into a dangerous situation when we assume the rate is going to continue to escalate. It may not only have started to level off, but we might see a sociological downward trend. I do not know.

**Ms Dulude:** I think what you are referring to is the middle-class phenomenon—

[Traduction]

pas lus. Ce rapport a été préparé au ministère. Le Comité consultatif du Régime de pensions du Canada relève du ministère de la Santé et du Bien-être social.

**Mme Copps:** Pourrions-nous savoir ce qu'offrent les autres pays aux ex-époux? Cette question m'intéresse tout particulièrement.

J'aimerais également qu'on inclut les deux questions suivantes: les pensions des ménagères et la question des emplois à temps partiel. Dans votre mémoire, vous signalez—et c'est fort pertinent—que même s'il y a maintenant plus de femmes qui travaillent, bon nombre d'entre elles travaillent simplement à temps partiel et qu'on ne peut pas s'attendre à ce qu'elles deviennent financièrement indépendantes.

**Mme Dulude:** Permettez-moi de vous faire part de l'opinion du CNA à cet égard. Dans la grande majorité des cas, les femmes travaillent à temps partiel parce qu'elles doivent s'occuper de jeunes enfants ou d'un conjoint ou de membres de la famille invalides. Nous disons qu'elles devraient recevoir des prestations à titre de travailleurs et également à titre de ménagères dans le cadre du Régime de pensions du Canada. S'il s'agit de ménagères qui s'occupent de jeunes enfants ou de membres de leur famille qui souffrent d'une invalidité grave, nous croyons qu'il serait raisonnable que tous ceux qui versent des cotisations au Régime de pensions du Canada subventionnent ces femmes pour leur travail de ménagère. Cependant, si une ménagère et son mari s'entendent pour que ce soit elle qui reste à la maison, par exemple, c'est lui qui devrait verser les cotisations de son épouse, mais elle qui devrait recevoir les crédits de pensions.

De fait, le groupe de travail parlementaire sur les pensions présidé par M. Frith, avait fait des calculs, des études par ordinateur, qui révélaient que la majorité de ceux qui recevraient les prestations de retraite pour personnes au foyer seraient des femmes travaillant à temps partiel. Elles seraient plus nombreuses que les femmes qui travaillent à plein temps.

**Mme Copps:** J'ai l'impression qu'il y a eu une augmentation marquée du nombre de femmes qui participent à la population active vers la fin des années 1970; je crois que cela était attribuable au fait que bon nombre de femmes deviennent désenchantées, certaines décident de travailler à temps partiel puis on semble atteindre un plateau et les gens décident d'arrêter de travailler puisqu'ils ne peuvent pas, à leur avis, faire tout ce qu'ils voudraient. . . travailler à l'extérieur du foyer, au foyer et ainsi de suite. Je ne sais pas si j'ai raison ou s'il s'agit simplement d'un cycle. Je me demande si l'on a tort de supposer que le taux de participation des femmes continuera à augmenter. Il a peut-être atteint un plateau, mais il se pourrait également que ce taux baisse. Je ne sais pas.

**Mme Dulude:** Je crois que vous parlez du phénomène qui caractérise les foyers à revenu moyen. . .

[Text]

**Ms Copps:** Yes.

**Ms Dulude:** —that women who can afford it... now it is becoming more fashionable for them to stay at home with their young children. But most women cannot afford it. So they are taking care of the kids at night and on weekends and doing all the housework, because low-income husbands apparently make it a point of honour not to help with the housework and care of the children, and they have very low wages—

**Some hon. members:** Oh, oh!**Ms Dulude:** There are studies that show that.**Ms Mitchell:** Not only the low-income wives.**Ms Dulude:** The lower the husband's income—

**Mr. Nicholson:** That kind of husband is rapidly disappearing.

**Ms Copps:** I agree it certainly is a middle-class phenomenon. It is also a phenomenon that the so-called baby-boomers are having children, whereas in the 1970s a lot of those were still "DINKs", as they call them—Double Income, No Kids. That is the forerunner of the post-Yuppie syndrome. A lot of those people are now having children—

**Mr. Nicholson:** Yuppies with money.**Ms Copps:** You are right, they are making choices.

**Ms Dulude:** But the assumption of some people that it is always good for women to be in the labour force because they are more self-sufficient financially that way is not necessarily true. If you are working in a shoe factory, especially with free trade coming, or if you are a waitress or you have that kind of job, you are not gaining anything that is giving you much financial security at all. You are just living from hand to mouth and you are working very hard and you have your family to take care of.

• 1850

So the notion that all women are better off by being in the labour force is not necessarily the case. A woman who has many children and works very hard outside at a badly paid job where she is unhappy is not going to live, probably, anywhere nearly as long as another woman. That is going to be, very likely, one of the results of that kind of lifestyle.

**Ms Copps:** In particular if you are a young widow.

You feel that this paper is inadequate and you would like to go back and rethink a lot of these questions, but there are two areas you want to pursue, which include the spouses' benefits between 55 and 65 and children's

[Translation]

**Mme Copps:** C'est exact.

**Mme Dulude:** ... les femmes qui peuvent se le permettre... c'est la mode maintenant pour ces femmes de rester à la maison avec leurs jeunes enfants. Mais la plupart des femmes ne peuvent pas se permettre de le faire. Elles s'occupent de leurs enfants le soir et les fins de semaine et font tous les travaux ménagers parce que leurs maris, à faible revenu, se font un point d'honneur de ne pas aider leurs femmes à s'occuper des travaux ménagers ou des enfants; elles ont des salaires très faibles. . .

**Des voix:** Ah oui?**Mme Dulude:** Les études l'indiquent.

**Mme Mitchell:** Ce n'est pas le cas simplement des femmes qui ont un revenu faible.

**Mme Dulude:** Plus le revenu du mari est faible. . .

**M. Nicholson:** Oui, mais ce type de mari n'existe pratiquement plus.

**Mme Copps:** Je reconnais qu'il s'agit certainement d'un phénomène qui caractérise les familles à revenu moyen. Il y a également un autre phénomène: en effet, il s'agit de celui des *baby-boomers* qui ont maintenant des enfants alors que pendant les années 70, un bon nombre d'entre eux étaient appelés des *DINKs*, c'est-à-dire un couple où les deux conjoints travaillent et qui n'ont pas d'enfant. C'est en quelque sorte l'ancêtre de l'époque qui a suivi le phénomène *yuppies*. Un bon nombre de ces gens ont maintenant des enfants. . .

**M. Nicholson:** Ces *yuppies* ont de l'argent.**Mme Copps:** Vous avez raison, et ils choisissent.

**Mme Dulude:** Mais on a tort de supposer qu'il est toujours bon que les femmes travaillent parce qu'elles deviennent financièrement autonomes. Si vous travaillez dans une manufacture de chaussures, surtout qu'on parle maintenant de libre-échange, ou si vous êtes serveuse ou que vous avez un emploi du genre, vous n'obtenez certainement pas une plus grande sécurité financière. Vous vivez au jour le jour, vous travaillez très fort et vous devez vous occuper de votre famille.

Ainsi on a tort de penser que les femmes se trouvent dans une bien meilleure position simplement parce qu'elles travaillent. Une femme qui a beaucoup d'enfants, qui travaille très fort à l'extérieur du foyer, dont l'emploi est mal rémunéré et qui n'aime pas son boulot mourra probablement plus jeune qu'une autre. Ce mode de vie aura probablement des résultats du genre.

**Mme Copps:** Particulièrement si est une jeune veuve.

Vous êtes d'avis que ce document est inadéquat et vous aimeriez que l'on repense toutes ces questions, mais il y a deux questions particulières sur lesquelles on devrait s'attarder, d'après vous, soit les prestations des conjoints



[Texte]

benefits. Do you think the consultation paper goes far enough on children's benefits?

**Ms Dulude:** I cannot say more, because, as I said, we have not at NAC adopted specific recommendations. I am sure that all of our people would go at least as far as the consultation paper goes, and I suspect that many of our members, if not all, would recommend higher children's benefits than the level the consultation paper recommends. But as we do not have specific recommendations, I do not feel that I can say more than that.

**The Chairman:** Mr. Young, are you questioning on behalf of the NDP ladies tonight?

**Mr. Young:** I am tonight, Mr. Chairman.

I was not in Ottawa, unfortunately, when this proposal was tabled so the first knowledge I had of it was in reading a Canadian Press story on the consultation paper, which seemed to indicate at first glance that this consultation paper would be providing all kinds of increases in pension benefits for a great number of people—until you actually read the paper. It says something else once you read it quite carefully.

I guess we can ask the Minister this when he appears before the committee, and you referred to it, Louise. This paper is a product of federal-provincial discussions, but it goes to more than just discussions because it limits us to about four areas of agreement between the feds and the provincial governments. What I am becoming a bit concerned about here is whether or not at some point down the road this committee is going to be faced with an argument that says, look, bringing about amendments to pension legislation in Canada is extremely difficult—we have heard that argument before and we know it is difficult—and the two parties have worked extremely hard in a very delicate policy area and have come up with this consensus that they are prepared to go in one, two, or three ways. But the selection this committee will have will be confined to the areas that are spelled out in the consultation paper.

That was certainly the position previous committees found themselves in when we were discussing amendments to the Canada Pension Plan and to the Pension Benefits Standards Act: that the amendments to the suggestions that were being put forward were just not going to be accepted by the government, regardless of what the committee did, because of the difficulties in federal-provincial negotiations.

So I tend to agree with the point you were making earlier that this is less a consultation paper than it is a white paper on pension reform on survivor benefits.

We are going to have to try to get some kind of clarification of that when the Minister appears before the committee, as to what function this committee is going to play in this whole consultation process, whether or not

[Traduction]

âgés de 55 à 65 ans et les prestations pour enfants. Croyez-vous que ce qu'on propose dans le document de travail à l'égard des prestations pour enfants suffit?

**Mme Dulude:** Je ne peux vous en dire plus long là-dessus puisque, je le répète, le CNA n'a pas adopté de recommandations particulières à cet égard. Je suis convaincue que tous les membres de notre groupe proposeraient au minimum ce qu'on propose dans le document de travail, et je pense qu'un bon nombre d'entre eux, sinon tous, proposeraient des prestations pour enfants plus élevées que celles qu'il propose. Mais puisque nous n'avons pas de recommandations précises à cet égard, je ne crois pas pouvoir vous en dire plus long.

**Le président:** Monsieur Young, poserez-vous ce soir les questions au nom des députées néo-démocrates?

**M. Young:** Ce soir, oui monsieur le président.

Je n'étais malheureusement pas à Ottawa lorsque ce document a été rendu public; ainsi, j'en ai entendu parler pour la première fois lorsque j'ai lu un article d'un journaliste de la Presse canadienne qui disait qu'à première vue ce document de travail assurerait toute sorte d'augmentations de prestations de pension pour un grand nombre de gens—c'est ce qu'on pense avant de vraiment lire le document. Mais, lorsque vous le lisez attentivement, c'est autre chose.

Comme vous l'avez laissé entendre, Louise, on pourra poser une question en ce sens au Ministre lorsqu'il sera des nôtres. Ce document est le résultat de discussions fédérales-provinciales, mais il nous limite cependant aux quatre secteurs où il y a entente entre les deux paliers. Je crains qu'on dise un jour au comité qu'il est très difficile de modifier la Loi sur les pensions au Canada—on nous l'a déjà dit et nous savons que c'est vrai—et que les deux paliers ont travaillé très fort dans le secteur fort sensible et qu'ils en sont venus à un consensus et qu'ils sont prêts à accepter trois options. Mais notre comité devra choisir parmi les options proposées dans le document de travail.

C'est justement la situation dans laquelle se sont trouvés les comités qui ont examiné les amendements à apporter au Régime de pension du Canada et à la Loi sur les normes de prestations de pension: le gouvernement n'était absolument pas disposé à accepter des modifications aux options proposées, peu importe le désir du comité, en raison des difficultés que cela soulèverait dans le cadre des négociations fédérales-provinciales.

Je suis donc d'accord avec vous lorsque vous dites qu'il s'agit d'un livre blanc sur la réforme des prestations de survivant plutôt que d'un document de consultation.

Nous devons essayer d'obtenir certaines précisions du Ministre lorsqu'il sera des nôtres; il nous faut savoir quel sera le rôle de notre comité dans le cadre de ce processus de consultation. Nous devons savoir si nous pourrions



[Text]

we can end up by taking this document and chucking it out and saying we have come up with a better consensus after listening to witnesses.

In other words, the consensus that appears to have been arrived at between federal and provincial negotiators is not necessarily the best one for Canadians.

• 1855

**Ms Dulude:** There are some points on that to which I would draw your attention. One is that this has not been approved by government. So far it has only been looked at by bureaucrats. I think when Pierre Fortier and Rod Hagglund appeared before you, they specified that. You can check the transcript; you can check with them. They said they had not been approved by the other governments that participate.

Secondly, I want to point out that not all governments participated. There may be at most six. This was in the homemakers' exercise. I do not know how many participated in this one. And I can tell you, from talking with officials from governments, the only ones who know anything about pensions are those from Ontario, Quebec, and Saskatchewan, and Saskatchewan less than they used to before certain events took place a few years ago.

Generally it is Ontario and the federal government that are talking, and it is probably three people in each government who are talking about this, and who decided they like these proposals. What I heard was the Quebec government would not be at all happy with this kind of system because they cannot afford it. There is no way they could afford the increase in contributions that would be represented by the large middle-age group that would be getting increases. Therefore, the parallelism with the Quebec Pension Plan, which has always been one of the very important principles, would be compromised even further than it is now. I think this idea being put forward that there are all these governments laboriously working to reach these difficult compromises by looking at these questions in depth is very much a Potemkin village. If it was a serious study by a lot of people who really knew what they were talking about, that would not be the kind of result you would get.

**Mr. Young:** I am just going on the forward to the consultation paper itself, where it says on the first page: the proposal is the result of extensive federal-provincial discussions which have been held during the past year.

**Ms Dulude:** It does not say as the result of agreement.

**Mr. Young:** No. But when they talk about extensive federal-provincial discussions... Well, I do not know what the dictionary definition is of extensive, but I would

[Translation]

rejeter ce document et dire simplement que nous en sommes arrivés à un meilleur consensus après avoir entendu les commentaires des témoins.

Autrement dit, le consensus auquel semblent être arrivés le gouvernement fédéral et les provinces n'est pas nécessairement le meilleur pour la population canadienne.

**Mme Dulude:** J'aimerais apporter quelques précisions à cet égard. Tout d'abord, ce document n'a pas été approuvé par le gouvernement. Jusqu'à présent, seuls les fonctionnaires l'ont étudié. Je crois que Pierre Fortier et Rod Hagglund vous l'ont déjà dit. Vous pouvez vérifier dans le fascicule, vous pouvez leur poser la question. Ils ont dit que ces propositions n'avaient pas été approuvées par les autres gouvernements qui participent au régime.

Ensuite, je tiens à signaler que ce ne sont pas tous les gouvernements qui ont participé à cette étude. Il y en avait au maximum six. Voilà combien de gouvernements ont participé à l'étude des prestations de retraite pour personnes au foyer. Je ne sais pas combien de gouvernements ont jugé bon de participer à cette étude. Je peux vous dire, après avoir discuté de la question avec les fonctionnaires des divers gouvernements, que les seuls qui connaissent quoi que ce soit sur les pensions sont ceux de l'Ontario, du Québec et de la Saskatchewan; d'ailleurs, les représentants de la Saskatchewan sont moins bien renseignés qu'il y a quelques années.

Dans l'ensemble, ce sont les représentants de l'Ontario et du gouvernement fédéral qui discutent de la question; et il n'y a probablement que trois représentants de chaque gouvernement qui participent aux discussions et qui ont décidé qu'ils aimaient bien ces propositions. J'ai entendu dire que le gouvernement du Québec ne serait pas du tout heureux de ce genre de système parce qu'il ne peut pas se le permettre financièrement. Il ne pourrait certainement pas accepter les augmentations des cotisations car les personnes d'âge moyen qui les recevraient sont très nombreuses. Ainsi, la concordance qu'on a établie avec le Régime des rentes du Québec, qui a toujours été un des principes importants, serait menacée encore plus qu'elle ne l'est maintenant. On a dit que tous les gouvernements s'étaient torturés les méninges afin d'en arriver à des compromis après avoir étudié ces questions en détail. C'est faux, ce n'est qu'une façade. Si cela avait été une étude sérieuse menée par un grand nombre de personnes qui s'y connaissent vraiment dans ce domaine, le document présenté aurait été bien différent.

**M. Young:** Je m'appuie sur ce qu'on dit dans la préface du document de consultation. On dit à la première page, et je cite: «La proposition découle de nombreuses discussions fédérales-provinciales qui ont eu lieu au cours de la dernière année».

**Mme Dulude:** Mais on ne dit pas qu'il y a eu entente.

**M. Young:** Non. Mais lorsqu'on parle de nombreuses discussions fédérales-provinciales.. Je ne sais pas ce qu'on dit dans la définition du dictionnaire à la rubrique

[Texte]

think that people would be sitting around tables into the dead of night sweating bullets trying to come up with words to define what all the parties mean, and to take aim in the direction they all want to go. And that was confirmed again when the officials appeared before the committee and handed out some documents, where they said that the need for reform. . . And it had four points: social change, pressure from interest groups, the Charter of Rights and Freedoms, and uniformity of the Canada Pension Plan with the Quebec Pension Plan benefits. So from everything they have said to us up till now, I certainly believe this was the product of federal-provincial negotiations. You say you do not think it is.

**Ms Dulude:** No. I say it is the product of a few bureaucrats in some of the provinces talking to each other and meeting. I know there have been a few meetings in the last year or so. But they have said themselves that this had not been approved by the other governments, or by the Canadian government, for that matter.

**Mr. Young:** Okay. Old Jake here says that the Government of Canada considers it essential to have the views of Canadians before any decision is made to proceed with further reforms. We will ask him what he meant when he appears before the committee again, and who produced this thing.

**Ms Mitchell:** A personal note from Jake!

**Mr. Young:** A personal note from Jake, Ms Mitchell. It was released by the Minister of Health.

Anyway, we can check that out with him. It is a question of policy. And that was the difficulty we had, by the way, when the officials appeared before us, because it is hardly fair to ask them about matters of policy rather than matters of detail. That is how that question came up about why there was no proposal contained in this document with respect to divorced spouses, and you made reference to that in your brief before the committee. They told us their actuaries intend to appear before the committee at some point, so perhaps we could ask them much more detailed questions on that because it was my impression it was one of cost rather than anything else they may be concerned about.

• 1900

**Ms Dulude:** That is not what Mr. Fortier answered. He just seemed to think it was inconceivable. It has not travelled very widely.

**Mr. Young:** Well, we would like to ask some questions about why it is inconceivable, because certainly in other debates I have been involved in it is not considered to be inconceivable.

I do not really have many more questions, Mr. Chairman, except to say that many of the concerns you have had about the statements made in this consultation

[Traduction]

nombreux, mais je suppose que les gens se sont réunis autour d'une table jusqu'aux petites heures du matin et se sont torturés les méninges pour s'entendre sur le texte et sur les mesures à prendre. Tout cela a d'ailleurs été confirmé lorsque les représentants du ministère ont comparu. Ils ont distribué certains documents dans lesquels ils disaient que le besoin de réforme. . . Il y avait quatre grands principes: les changements sociaux, les pressions exercées par les groupes d'intérêts, la Charte des droits et libertés et l'harmonisation du Régime des pensions du Canada et du Régime des rentes du Québec. D'après ce qu'ils nous ont dit jusqu'à présent, j'ai raison de croire qu'il s'agit du résultat de négociations fédérales-provinciales. Vous ne semblez pas être d'accord.

**Mme Dulude:** Non, je ne le suis pas. À mon avis ce document est l'oeuvre de quelques bureaucrates de certaines des provinces qui se sont réunis pour discuter entre eux. Je sais qu'il y a eu quelques réunions au cours des quelque douze derniers mois. Mais ils ont reconnu que tout cela n'avait pas été approuvé par les autres gouvernements, ni par le gouvernement canadien.

**M. Young:** D'accord. Jake a écrit que le gouvernement du Canada est d'avis qu'il est essentiel de connaître les opinions des Canadiens avant de procéder à des réformes. Nous lui demanderons ce qu'il entendait par là lorsqu'il sera des nôtres. Nous lui demanderons qui a préparé ce document.

**Mme Mitchell:** Une note personnelle de Jake!

**M. Young:** Oui, madame Mitchell. Ce document a été publié par le ministre de la Santé.

De toute façon, nous pourrions lui demander de plus amples renseignements. C'est une question de politique. Et c'est justement le problème que nous avons eu lorsque les représentants du ministère sont venus nous rencontrer; il n'est tout de même pas juste de les interroger sur une question de politique plutôt que sur les détails. C'est d'ailleurs pourquoi nous avons soulevé la question de savoir pourquoi ce document ne comporte pas de propositions à l'égard des époux divorcés; vous avez d'ailleurs soulevé cette question dans le mémoire que vous avez présenté au comité. Ils nous ont dit que leurs actuaires entendaient comparaître devant le Comité. Nous voudrions sûrement en profiter pour leur poser des questions beaucoup plus détaillées, car j'ai eu l'impression que leur préoccupation première était les coûts.

**Mme Dulude:** Ce n'est pas ce que M. Fortier a dit. Il a simplement répondu qu'il trouvait cela inconcevable. La question n'a pas été débattue à fond.

**M. Young:** Nous voudrions quand même lui demander pourquoi il pense que c'est inconcevable, parce que j'ai participé à d'autres discussions où l'idée n'était pas si incongrue.

Je n'ai pas vraiment beaucoup d'autres questions à poser, monsieur le président, sauf que je dirais qu'une bonne part des discussions concernant le document de



[Text]

paper, the reason for all of this work and effort is because of the changing nature of society, with more women being participants in the work force. Yet when you take a look at some of the hard data, much of it referred to by you, you discover, for example, that most of the people who are in part-time jobs in the labour force are women. Many of the people who are involved in seasonal work are women. How anyone could argue that as long as you get someone into the work force with a totally inadequate income it would then make pension benefits of the kind we have been used to less needed, I do not understand.

**Ms Dulude:** I am glad you brought that up. It reminds me that when I was reading the transcript of the time when people in the department came before you, some of you asked about farm women, what would happen under that. My sister, as a matter of fact, is a farm woman under the age of 35. It was representations from organizations I work with that got the deductibility of salaries paid to wives on farms and unincorporated businesses, and we have been following that informally. In fact, there are not very many who are declaring an income and therefore can participate in the Canada Pension Plan—in the case of farms mostly, because they do not have the money to give the wife a salary. So what would happen under these proposals is that farm wives would get no survivor benefits in the future.

**Ms Mitchell:** Under the age of 35.

**Ms Dulude:** Those who are under the age of 35 in 1990.

**Mr. Young:** I just want to thank Louise Dulude and NAC for appearing before the committee again with an excellently prepared brief. I do not believe you just did it this morning.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Young. Mr. Nicholson, you have 15 minutes. For the benefit of my two colleagues who are not regularly on the committee, I should explain I have a policy here of recognizing those who arrive first at the meeting, on time. I appreciate you both being here, but the two opposite were here first so I recognize them first. It is one of my idiosyncrasies, but I like to use it.

**Ms Mitchell:** His own reward system.

**Mr. Nicholson:** I wish all committees implemented that system then.

**The Chairman:** I told my colleagues, when we decided to have a 6 p.m. meeting—I like to eat at 6 p.m.—if there was not going to be a quorum close to 6 p.m. I would not want to do it again. But I saw Miss Copps was here right on time and Mrs. Mitchell was here even earlier, so. . .

[Translation]

consultation, tout le travail et les efforts qui se font, reflètent un changement de la société qui se traduit par une participation plus grande des femmes à la population active. Cependant, quand on regarde certains faits que vous avez vous-même mis en lumière, on constate par exemple que la plupart des personnes qui occupent des emplois à temps partiel sont des femmes. Bien des travailleurs saisonniers sont également des femmes. Or, je ne comprends pas que quelqu'un puisse dire que les prestations de pension que nous connaissons deviennent moins essentielles dès lors que les gens peuvent intégrer le marché du travail, même si leurs revenus sont tout à fait insuffisants.

**Mme Dulude:** Je suis heureuse que vous ayez soulevé la question. Cela me rappelle les comptes rendus des délibérations que j'ai lus. Lorsque des représentants des ministères ont comparu devant le Comité certains d'entre vous leur avez demandé ce qu'obtiendraient les fermières sous ce régime. Il se trouve que ma soeur est une fermière de moins de 35 ans. C'est grâce aux efforts d'organisations pour lesquelles je travaille que les salaires payés aux épouses de cultivateurs et d'entrepreneurs non constitués en société sont déductibles aux fins de l'impôt. C'est un dossier que nous suivons officieusement. En fait, très peu d'entre elles déclarent un revenu et, par conséquent, elles ne peuvent participer au Régime de pensions du Canada. C'est surtout vrai dans le secteur agricole, parce que les cultivateurs n'ont pas les moyens de verser un salaire à leur épouse. Or, selon les propositions du document de consultation, les épouses de cultivateurs n'auront plus droit aux prestations de survivant.

**Mme Mitchell:** Les moins de 35 ans.

**Mme Dulude:** Celles qui auront moins de 35 ans en 1990.

**M. Young:** J'aimerais remercier Louise Dulude et le CCASF de s'être présentés devant le Comité encore une fois avec un excellent mémoire. J'ai peine à croire que vous l'avez préparé ce matin seulement.

**Le président:** Merci, monsieur Young. Monsieur Nicholson, vous avez quinze minutes. Pour la gouverne de mes deux collègues qui ne siègent pas régulièrement au Comité, je dois expliquer que j'ai adopté comme politique d'accorder la parole au premier qui arrive à la réunion à temps. Je suis heureux que vous soyez là tous les deux, mais les deux députés de l'autre côté étaient là avant vous, et je leur accorde la parole en premier. C'est une de mes petites manies.

**Mme Mitchell:** C'est du renforcement positif.

**M. Nicholson:** Il faudrait alors que tous les comités fonctionnent de la même manière.

**Le président:** J'ai dit à mes collègues, quand nous avons décidé de nous réunir à 18 heures—moi j'aime bien prendre mon repas à 18 heures—que si nous n'avions pas le quorum autour de 18 heures, je ne voudrais plus de réunion à cette heure-là. Mais madame Copps était là à l'heure et madame Mitchell, même un peu avant.



[Texte]

**Mr. Young:** I would have been here on time, but I ran into Louise Dulude in the hall.

**Ms Mitchell:** No excuses.

**Some hon. members:** Oh, oh!

**The Chairman:** Mr. Nicholson, you have 15 minutes.

**Mr. Nicholson:** Thank you, Mr. Chairman. It was my understanding that there had been, as Mr. Young said, extensive consultation with the provinces, but I suppose it will be up to the Minister to discuss the depth of those consultations.

Some of these issues are very complex and I, too, am intrigued by the discussion of the treatment of divorced women or divorced spouses. I was under the impression that in a divorce, the splitting up of the credits was a fair way to do it and this was, I always thought, a step forward. But I see in the example you have brought out, there are no survivor benefits, as you quite correctly point out. What do you think we should be doing in Mr. Fortier's example? You point out that questioning was not pursued on that.

• 1905

How do you think we can be fair to one, two, three—he says four—ex-spouses? Would you advocate some sort of a system where you would take the life of the person who dies and maybe add up the number of different years he had a spouse and divide the benefits that way? Or are you suggesting they would all get full benefits? Or do you think the division of the credits should be something that must done at the time of the divorce; there must be a settlement of that question as well? What is your thinking on that?

As I say, I would have liked to have seen more discussion. Obviously I was not here at the time Mr. Fortier was here, so I cannot ask him. But what was your thinking? Where do you think they should be going on this?

**Ms Dulude:** There is no problem with the splitting. We have been among the groups that helped bring it about; the splitting of credits, or the equalizing—it should be called “equalizing”, because that is more correct—of credits on divorce. That is fine. But it gives you nothing until you are 65.

You are asking me what kinds of survivor pensions. . . Unfortunately it is several years now since I did that research. But it is all available at Health and Welfare. They have summaries of pension systems in all western countries, including the United States.

I think France has a prorating depending on the number of years each was married to the deceased. I seem to remember that in the United States if you were married 10 years, you get a full survivor's pension of your own.

[Traduction]

**M. Young:** J'aurais été là à l'heure, mais j'ai rencontré Louise Dulude dans le couloir.

**Mme Mitchell:** Pas d'excuse.

**Des voix:** Oh! Oh!

**Le président:** Monsieur Nicholson, vous avez quinze minutes.

**M. Nicholson:** Merci, monsieur le président. Je croyais qu'il y avait eu, comme M. Young l'a mentionné, de nombreuses consultations avec les provinces, mais je suppose qu'il appartiendra au ministre de vous expliquer qu'elle a été, au juste, l'ampleur des consultations.

Certaines questions sont très complexes et moi aussi je suis un peu intrigué par les discussions au sujet du traitement des femmes ou épouses divorcées. J'avais l'impression que le partage des crédits était une bonne façon de faire les choses en cas de divorce; et j'ai toujours pensé que c'était un pas dans la bonne direction. Mais dans l'exemple que vous avez donné, vous nous avez fait remarquer qu'il n'y avait pas de prestations de survivant. Selon vous, que devrions-nous faire dans le cas illustré par l'exemple de M. Fortier? Vous dites qu'il n'y a pas eu de discussion approfondie là-dessus.

Que pourrions-nous faire pour être justes envers une, deux, trois, et selon son exemple, quatre anciennes épouses? Préconiseriez-vous une espèce de système de répartition des crédits entre les différentes épouses selon le nombre d'années que chacune a passées avec le défunt titulaire? Ou préconiseriez-vous des prestations intégrales pour chacune? Ou pensez-vous que le partage des crédits devrait se faire au moment du divorce; que cette question soit réglée en même temps? Quelle est votre opinion?

Je le répète, j'aurais aimé qu'il y ait plus de discussion là-dessus. Je n'y étais pas quand M. Fortier a comparu, et je ne peux donc pas lui poser la question. Mais quelle est votre opinion? Quelle devrait être la politique à ce sujet?

**Mme Dulude:** Le partage ne pose pas de problème. Nous sommes parmi les groupes qui ont travaillé sur le dossier du partage des crédits ou, plus exactement, de l'égalisation des crédits, au moment du divorce. Le système est très bien, mais il ne vous donne rien avant 65 ans.

Vous me demandez quel genre de pension de survivant. . . Cela fait malheureusement plusieurs années que j'ai fait cette recherche. Mais Santé et Bien-être Canada a encore tout le dossier; il a un résumé de tous les régimes de pension de tous les pays de l'Ouest, y compris les États-Unis.

Je pense qu'en France le partage se fait en fonction du nombre d'années que chaque conjoint a été marié au défunt titulaire. Si je me souviens bien, aux États-Unis, les conjoints ont droit à la pleine pension de survivant,

[Text]

My memory is faint, but you could have access to all these very easily. There are different formulas.

Again, I do not think it can be stressed too much that this is exactly the sort of thing that should have been in this consultation paper, to give you the information for you to think about this issue.

**Mr. Nicholson:** I think Mr. Young also pursued that with any of these changes, whether the provinces have been very involved or have not paid attention, it would seem their co-operation would be needed as well to implement them. You spoke of the Province of Ontario. Do they want to go far beyond this? For instance, are they suggesting there are other areas they would have liked to have seen, but somehow this paper was limited? What is your feeling about this sort of thing? They are the other partner in this.

**Ms Dulude:** I do not have any secret source any more, unfortunately, in the pensions department of Ontario. But I am sure the big attraction of these proposals is the long-term savings. It seems quite obvious. It is a saving of \$10 billion and whatever dollars they are. That is emphasized in the paper somewhere. That is what it is all about. And the way to get this through is by buying off the present generation, essentially.

**Mr. Nicholson:** Are you suggesting the provinces are being bought off as well, to get their co-operation to go along with this? No comment?

Let me ask one more question, on page 9, what can and should be done. Just for my own information, how much a difference is there between the Quebec Pension Plan and the Canada Pension Plan in survivor benefits? Do you have any idea what sort of a difference we are talking about? I suppose it is technical.

**Ms Dulude:** I did not bring that with me.

**Ms Copps:** It is in the book. I just read it. It is \$500 and something.

**Ms Dulude:** Yes, substantially larger.

**Ms Copps:** Yes. The only difference is it is quite a bit smaller for children. On page 15 it shows you what CPP pays and what QPP pays.

**Ms Dulude:** Yes. The CPP pays surviving spouses maximum benefits of \$290 per month. The QPP, for those aged 55. . . well, it pays all of them more. For those aged 45 to 54 it pays maximum benefits of \$438, and those aged 55 to 64 benefits of \$506. So it is double those of the Canada Pension Plan.

**Mr. Nicholson:** Could you speculate what might happen on a court challenge by using the figure of 55? At least on this I happen to agree with you.

[Translation]

pourvu que le mariage ait duré 10 ans. C'est vague, mais vous pouvez obtenir toutes ces données très facilement. Il existe différentes formules.

Je le répète, je ne saurais trop insister sur le fait que c'est exactement le genre de choses qui auraient dû se trouver dans le document d'étude pour vous permettre de bien examiner la question.

**M. Nicholson:** Je pense que M. Young a dit aussi que la mise en oeuvre de tous ces changements nécessiterait la collaboration des provinces, qu'elles aient participé ou qu'elles se soient intéressées ou non à leur élaboration. Vous avez parlé de la province de l'Ontario. Est-ce qu'elle entend aller beaucoup plus loin? Aurait-elle voulu explorer d'autres possibilités? Que pensez-vous de tout cela? La province est partenaire là-dedans.

**Mme Dulude:** Je n'ai malheureusement plus de source secrète au ministère des Pensions de l'Ontario. Mais je suis convaincue que le gros attrait de ces propositions réside dans les économies à long terme. C'est assez évident. Cela représente une économie de quelque 10 milliards de dollars. Le document en fait largement état. C'est ça l'astuce. Et la façon d'y arriver, c'est ni plus ni moins d'acheter la présente génération.

**M. Nicholson:** Nous dites-vous qu'on est en train d'acheter les provinces pour s'assurer leur collaboration? Pas de commentaire?

Permettez-moi de vous poser une autre question au sujet des diverses possibilités, à la page 9. J'aimerais savoir quelle différence il y a entre le Régime des rentes du Québec et le Régime de pensions du Canada en ce qui concerne les prestations de survivant. Avez-vous une idée de la différence entre les deux? J'imagine que c'est technique.

**Mme Dulude:** Je n'ai pas apporté ces données.

**Mme Copps:** C'est dans le document. Je viens de le lire. La différence est de quelque 500\$.

**Mme Dulude:** Oui, c'est pas mal plus.

**Mme Copps:** Oui. La seule différence, c'est que le montant est substantiellement moins élevé pour les enfants. À la page 15, il est fait état des montants payés par le RPC et le RRQ.

**Mme Dulude:** C'est cela. La prestation maximale de survivant en vertu du RPC est de 290\$ par mois. Pour les personnes de 55 ans. . . en fait, les prestations du RRQ sont plus élevées pour tous. Pour les personnes âgées de 45 à 54 ans, la prestation maximale est de 438\$ et, pour les personnes de 55 à 64 ans, les prestations sont de 506\$. C'est donc le double des montants versés par le RPC.

**M. Nicholson:** Pouvez-vous vous imaginer ce que donnerait une contestation judiciaire s'appuyant sur l'âge de 55 ans? Là-dessus, au moins, je suis d'accord avec vous.



[Texte]

[Traduction]

• 1910

Just to make a guess in this parliamentary committee, for what it is worth, I would guess that would be within the reasonable limits, requirements, of the Charter. I think it is quite correct that there is a dramatic labour force participation rate drop-off after the age of 55, and it is very difficult for people in that age bracket trying to get back into the work force. That certain discrimination takes place against that age group leading up to age 65 is quite apparent, I think, to most people who encounter people in that age group.

**Mr. Horner:** I would like to explain to the witness that I also am a substitute on this committee—I am not normally here—and I realize that a great many inequities affect spouses in this issue. We are in a transition period where there are a certain number of widows whose husbands only contributed one year to CPP and therefore they get very small pensions.

Although I have the honour to represent a riding that has maybe a 1% unemployment rate, we do have a problem with single mothers and single parents that are—

**Ms Mitchell:** I envy you. Mine is 18%.

**Mr. Horner:** We need workers in the Mississauga and the Hamilton areas, because we have very low unemployment there.

**Ms Copps:** Ours is 6.5%. But anyway. . .

**Mr. Horner:** Well, it is very low.

I have a note here from Mr. Rosenbaum, of the Library of Parliament, and he says:

Credit splitting between spouses, which was recommended by NAC, has been implemented.

**Ms Dulude:** Yes.

**Mr. Horner:** It has?

**Ms Dulude:** This is what we were referring to about how on divorce there is an equalization for the years they were married.

**Mr. Horner:** Yes. So you are perfectly satisfied with the way that has been done?

**Ms Dulude:** It is not clear. An amendment was made last year. The provinces and the federal government had agreed to automatic and mandatory splitting of credits. When it came to the committee, we were given, I believe—Dr. Halliday might remember—something like a week. Before the summer recess, we were given a week's notice to appear.

**Ms Copps:** More than on free trade.

**Ms Dulude:** At that point we realized that the bill, Bill C-116, did not include mandatory and automatic splitting of credits. Still spouses could opt out, and what happened

Si je peux avancer une hypothèse, en ce Comité, je dirais qu'à la limite, c'est conforme aux dispositions de la Charte. Je pense qu'il est tout à fait juste de dire qu'il y a une baisse appréciable du taux de participation à la population active des plus de 55 ans et qu'il est très difficile pour les gens de ce groupe d'âge de réintégrer le marché du travail. Il est évident pour la plupart qu'il existe une certaine discrimination à l'endroit des personnes âgées de 55 à 65 ans.

**M. Horner:** Je tiens à expliquer au témoin que je ne siège pas habituellement au sein de ce Comité; je suis remplaçant. Je constate qu'il y a de nombreuses injustices à l'endroit des conjoints. Nous sommes dans une période de transition, ce qui fait qu'un certain nombre de veuves, dont les époux ont contribué au RPC pendant un an seulement, n'ont droit qu'à de très faibles pensions.

Bien que j'aie l'honneur de représenter une circonscription où le taux de chômage est peut-être de 1 p. 100, nous avons quand même un problème avec les mères célibataires et les chefs de famille monoparentale qui. . .

**Mme Mitchell:** Je vous envie. Le taux de chômage dans ma circonscription est de 18 p. 100.

**M. Horner:** Nous avons besoin de travailleurs dans la région de Mississauga et de Hamilton, parce que le taux de chômage y est très faible.

**Mme Copps:** Chez nous, il est de 6.5 p. 100. De toute manière. . .

**M. Horner:** Chez nous, il est très faible.

J'ai ici une note de M. Rosenbaum, de la Bibliothèque du Parlement, qui dit ceci:

La formule de partage des crédits entre les conjoints recommandée par le CCASF a été mise en vigueur.

**Mme Dulude:** Oui.

**M. Horner:** C'est vrai?

**Mme Dulude:** C'est de cette formule que nous parlions quand nous disions qu'au moment du divorce il y a un partage selon le nombre d'années de mariage.

**M. Horner:** Vous êtes donc entièrement satisfaite de cette formule?

**Mme Dulude:** Ce n'est pas tout à fait clair. Un amendement a été apporté l'an dernier. Les provinces et le gouvernement fédéral ont convenu d'un partage automatique et obligatoire des crédits. Quand la question a été déferée au Comité—le docteur Halliday s'en souvient peut-être—on nous a donné un préavis d'environ une semaine, je pense. Avant les vacances d'été, on nous a convoqués à une semaine de préavis.

**Mme Copps:** C'est plus que pour le libre-échange.

**Mme Dulude:** Nous avons constaté à ce moment-là que le projet de loi C-116 n'exigeait pas le partage obligatoire et automatique des crédits. Les conjoints pouvaient



*[Text]*

under the system before, where wives and husbands were allowed to bargain this right away on divorce, is that 97% would bargain it away. After the bill was in committee here, Mr. McCrossan, in talking with us and with Mr. Epp's office, succeeded in getting an amendment in third reading.

They say that a camel is a horse devised by a committee. That amendment is like that; the wording of it is so weird that I am not sure if it will be interpreted to mean mandatory and automatic splitting. So as best we could, we got a change that achieves that; but when it gets to court, we will see.

**Mr. Horner:** In your excellent presentation you say what can and should be done right now, and you only recommend two things. I am sure that this consultation paper will be studied and the two things you suggest will be looked into.

You say that you do not have the cost analysis studies done by the bureaucracy. Have you done a cost analysis study on what you think these changes would cost?

**Ms Dulude:** We do not have the capacity to do that. We are a volunteer organization. We are all volunteers. But it is very easy for the department to give you those figures. It is only part of what they recommend in the paper. I think they have done a cost analysis. They just did not give the actual figure of how much more participants in the Canada Pension Plan would have to pay.

• 1915

**Mr. Horner:** I am sure that will be pursued at a later date.

You talk about widows under the age of 35 with children, the seven-year period. Do you not believe there are enough good programs? Even though I represent an area that has 1% unemployment, we have job re-entry programs geared to spouses that have been out of the work force for three years—we do have a little leeway; some of them may be out only two and a half years, things like that—allowing them to get the training to get themselves into the work force. Do you not feel that there are enough programs in place to look after most of these women?

**Ms Dulude:** There are two things. One is that, since you need workers, presumably the job training offered in your riding would be the best—right?

**Mr. Horner:** Yes, I would hope so.

**Ms Dulude:** And in other places it is not so good. The assumption, though, behind what you say is that women

*[Translation]*

toujours y renoncer et, comme sous l'ancien régime, au moment du divorce, les époux et épouses pouvaient toujours négocier et 97 p. 100 d'entre eux renonçaient au partage. Le projet de loi a été déféré au Comité et M. McCrossan, après avoir discuté avec nous et avec le bureau de M. Epp, a réussi à faire adopter un amendement en troisième lecture.

On dit que le chameau est un cheval conçu par un comité. L'amendement en question est un peu comme cela; il est libellé de manière si étrange qu'il n'est pas clair dans mon esprit si le partage sera obligatoire et automatique. Nous avons donc fait de notre mieux pour remédier à la situation, mais nous verrons ce que cela donnera devant les tribunaux.

**M. Horner:** Dans votre excellent mémoire, vous dites ce qui peut et ce qui devrait être fait dans l'immédiat et vous faites seulement deux recommandations. Je suis sûr que le document de consultation sera examiné et que les deux choses que vous demandez seront prises en considération.

Vous dites que vous n'avez pas les analyses de coûts effectuées par les bureaucrates. Avez-vous fait une analyse des coûts pour savoir combien ces changements risquent de coûter?

**Mme Dulude:** Nous n'avons pas les moyens de le faire. Nous sommes une organisation bénévole. Nous sommes tous des bénévoles. Mais le ministère peut très facilement vous transmettre ces données. Cela n'est qu'une partie de ce qu'il recommande dans le document. Il a sûrement fait une analyse des coûts. Ce qu'il n'a pas divulgué, cependant, c'est le montant que les participants au Régime de pensions du Canada auraient à payer en plus.

**M. Horner:** Je suis sûr qu'on y reviendra plus tard.

Vous avez parlé des veuves de moins de 35 ans avec des enfants, et de la période de sept ans. Pensez-vous qu'il y a suffisamment de bons programmes? Même si je représente une région où le taux de chômage est de 1 p. 100, nous avons des programmes de réintégration dans la population active destinés à permettre aux épouses qui ne sont plus sur le marché du travail depuis trois ans—il y a un peu de latitude; parfois seulement deux ans et demi peuvent suffire—d'obtenir une formation afin de réintégrer la population active. Ne pensez-vous pas qu'il existe déjà suffisamment de programmes pour répondre aux besoins de la plupart de ces femmes?

**Mme Dulude:** Il y a deux choses. Premièrement, étant donné que vous avez besoin de travailleurs, je suppose que les programmes de formation dans votre circonscription sont ce qu'il y a de mieux, n'est-ce pas?

**M. Horner:** Oui, je l'espère.

**Mme Dulude:** Mais ailleurs, les programmes ne sont pas aussi bons. Selon votre hypothèse, cependant, les

[Texte]

with children between 7 and 17 should be in the labour force. What if a woman has six children—

**Mr. Horner:** Chooses not to be.

**Ms Dulude:** Yes. The government said a few months ago in the child care committee that it wanted to give parents the choice, women the choice, of staying home or not. Then all of a sudden this paper comes out that says that if you have children 7 to 17 then you should be out there.

**Mr. Horner:** But sometimes we do not have a choice, have we? A parent may not have a choice whether or not to stay at home. You think they should have.

**Ms Dulude:** I am not saying. As I said, we do not have a position on benefits under the age of 65, so I am not empowered to say. But I am saying that this is what the government is saying, that there are now benefits these women would be entitled to under the present system that this would take away from them. So it is a strong message the government would be giving by adopting this, saying, if you have children over the age of seven then you should be out there and we are cutting you off.

**Mr. Horner:** I know there are situations where certain spouses cannot go back into the work force. However, it would be my feeling that most women would want to return at that age.

**Ms Dulude:** There is another thing, which I forgot in the other questioning and forgot to put in my paper. It was pointed out to me in discussions that the women who would suffer most from this under the age of 35 may well be low-income women. Let us take the women who you say have no choice. You are a low-income woman who has always been in the labour force; you make the minimum wage. You make \$8,000. Is that it now? Then you become widowed at the age of 50. This is 20 years from now under the new system. You get three years of benefits and two years more of phase-out. After these five years, you are going to be in exactly the same position. You are going to be the same minimum-wage worker, but you will not have any benefits any more.

The assumption that everybody can adjust, can retrain, is a very middle-class assumption too. For many people, and past a certain age, it is not realistic to expect it.

**Mr. Horner:** Yes.

**Ms Dulude:** I could have used a man as well. The same thing would apply.

**Mr. Horner:** Yes, of course.

[Traduction]

femmes qui ont des enfants de 7 à 17 ans devraient faire partie de la population active. Mais qu'arrive-t-il dans le cas d'une femme qui a six enfants. . .

**M. Horner:** . . . et qui décide de ne pas en faire partie.

**Mme Dulude:** Justement. Le gouvernement a déclaré, il y a quelques mois, au comité de la garde d'enfants qu'il souhaitait donner aux parents, aux femmes, le choix de demeurer à la maison ou de travailler à l'extérieur. Puis apparaît tout à coup ce document qui dit que les femmes qui ont des enfants âgés de 7 à 17 ans peuvent être sur le marché du travail.

**M. Horner:** Mais il arrive parfois que nous n'avons pas le choix. Un parent peut ne pas avoir le choix de rester ou de ne pas rester à la maison. Vous, vous dites que les parents devraient avoir le choix.

**Mme Dulude:** Non, ce n'est pas ce que je dis. Comme je l'ai mentionné, nous n'avons pas établi notre position concernant les prestations versées aux personnes de moins de 65 ans; en conséquence, je n'ai pas le droit de dire quoi que ce soit. Je répète simplement ce que le gouvernement a dit: les propositions auraient pour effet de supprimer des prestations que ces femmes seraient en droit de recevoir sous le régime actuel. Si ces propositions étaient adoptées, le message du gouvernement serait très clair: suppression des prestations aux femmes qui ont des enfants de plus de sept ans.

**M. Horner:** Je sais qu'il peut arriver que certaines épouses ne puissent pas réintégrer le marché du travail. Cependant, j'ai l'impression que la plupart des femmes souhaiteraient retourner au travail à cet âge-là.

**Mme Dulude:** Il y a une autre chose que j'ai oublié de dire en répondant à l'autre question et que je n'ai pas mentionné dans mon mémoire. Dans les discussions que j'ai eues, on m'a fait remarquer que les femmes de moins de 35 ans qui risquaient de souffrir le plus de l'application de cette proposition seraient les femmes à faible revenu. Prenons les femmes qui, d'après vous, n'ont pas le choix. Prenons le cas d'une femme à faible revenu qui a toujours été sur le marché du travail et qui gagne le salaire minimum. Elle fait combien maintenant, 8,000\$? Disons qu'elle perd son époux à l'âge de 50 ans. Cela veut dire dans 20 ans d'ici, selon le nouveau système. La femme a droit à trois ans de prestations et à une période de transition de deux ans. Au bout de ces cinq ans, elle se retrouve exactement dans la même situation. Elle gagne toujours le même salaire minimum, mais elle n'a plus droit aux prestations.

L'hypothèse selon laquelle tout le monde peut s'adapter, se recycler, est une hypothèse très classe moyenne. Pour bien des gens, et passé un certain âge, ce n'est tout simplement pas réaliste.

**M. Horner:** Oui.

**Mme Dulude:** J'aurais pu prendre l'exemple d'un homme aussi. Ce serait la même chose.

**M. Horner:** Oui, bien sûr.



[Text]

NAC has recommended provision of or subsidy of homemaker's pension for low-income families. At what point should such subsidies begin? Have you thought about this?

**Ms Dulude:** It was not our group that made the specific recommendations on income level. It was the first parliamentary committee. I believe they said that if families were making less than the average wage—which is what?, about \$25,000?—then they should get partial subsidy.

• 1920

If they were making between half the average wage and the average wage, they would get a prorated subsidy that would increase. If they were making less than half the average wage, which is about the minimum wage, they would get full subsidy. That was the Frith committee recommendation.

**Mr. Paul D. Rosenbaum (Researcher to the Committee):** I wonder if you could comment on the desirability of either income testing of survivor benefits or using what has been called a labour force attachment test for survivor benefits.

**Ms Dulude:** I cannot speak for my group, because we do not have a position. But considering I was a member of the Canada Pension Plan Advisory Committee when we made that recommendation, I have views about it. We were recommending at that point. . . I am not sure exactly what the formula was, but it was definitely an income test of some kind; but not the current one—one that would look at what the labour force attachment would be, a bit like the CLC. The CLC recommendation is for labour force attachment at a certain level.

Since then I have met these people from Germany and I have seen that their system seems very intelligent. As I recall, it is that if you make less than \$8,000, you get the full retirement surviving spouse's benefit. If you make more than \$8,000—presumably there would be no disincentive to have a job or anything—there is a reduction rate of 40% on the benefits. That is one of the things I think the committee should be looking at too. I thought it was an intelligent way of doing things.

**Ms Copps:** Maybe we can have some more background on labour force attachment issues as well as on income testing.

I realize you do not have a position now on the under-65, but when you are looking at it. . . I will just bounce this off you now. It seems to me one of the big holes in the government, if we are looking at a cut-off point of age 7 for young children, is obviously if you are this low-income earner, there is no way you can afford to work and put your child in any kind of decent child care, because if you do, your whole salary will be going to pay child care.

[Translation]

Le CCASF a recommandé d'établir des prestations ou une subvention de personne au foyer pour les familles à faible revenu. Quel serait le seuil d'admissibilité à ces subventions? Y avez-vous réfléchi?

**Mme Dulude:** Ce n'est pas notre groupe qui a formulé ces recommandations. Cela a été proposé au premier comité parlementaire. Je pense qu'on avait dit que, si les familles avaient un revenu inférieur au salaire moyen—c'est-à-dire quoi, environ 25,000\$—elles devraient avoir droit à une subvention partielle.

Si leur rémunération se situait entre la moitié du salaire moyen et le salaire moyen, ils obtiendraient sans doute une subvention au prorata qui augmenterait. Si leur rémunération était inférieure à la moitié du salaire moyen, ce qui équivaut à peu près au salaire minimum, ils obtiendraient la totalité de la subvention. C'est la recommandation du comité Frith.

**M. Paul D. Rosenbaum (documentaliste du Comité):** Pouvez-vous me dire s'il est souhaitable que l'on applique aux prestations de survivant le critère du revenu ou encore ce que l'on appelle le critère de participation à la population active.

**Mme Dulude:** Je ne peux pas vous donner de réponse officielle au nom du groupe que je représente car il n'a pas adopté de position à ce sujet. Toutefois, puisque j'ai fait partie du comité consultatif du Régime de pensions du Canada, qui a fait des recommandations, j'ai une opinion là-dessus. Nous recommandions. . . Je ne peux pas vous donner avec précision la formule recommandée, mais elle faisait intervenir un critère de revenu. Or il ne s'agit pas du critère actuel. . . le Congrès du travail du Canada recommande qu'on applique le critère de participation à la population active.

Depuis que j'ai rencontré des gens qui m'ont parlé de la situation en Allemagne, je me dis que le régime là-bas est très intelligent. Si je me souviens bien, toute personne dont la rémunération est inférieure à 8,000\$ a droit à la totalité des prestations de pension de conjoint survivant. Au-delà de 8,000\$, et l'on suppose que rien ne dissuade d'avoir un emploi, il y a une réduction de 40 p. 100 des prestations. Je pense que le comité devrait se pencher sur cette formule. Je trouve que c'est une façon intelligente de procéder.

**Mme Copps:** On pourrait peut-être nous donner plus de détails sur le critère de participation à la population active comme sur celui du revenu.

Je constate que vous ne vous prononcez pas sur le groupe des moins de 65 ans mais quand on regarde. . . je voudrais tout simplement vous soumettre une idée. Il me semble qu'il y a une grande lacune ici. Si la limite est établie à sept ans pour les jeunes enfants, manifestement les personnes à faible revenu ne peuvent pas se permettre de travailler car ils n'ont pas les moyens d'inscrire leurs enfants dans une garderie appropriée, puisque la totalité de leur salaire servirait à en payer les frais.



[Texte]

**Ms Dulude:** Assuming it is available.

**Ms Copps:** That is right, if it is available. And if you are really earning the minimum wage, practically speaking, if you are not on a subsidy list or whatever, you are going to be in a very... So the kids, from age 7 through to 10 or 12, are probably going to be put as "latchkey kids". They are going to be in a rather dangerous situation that is being forced on them.

**Ms Mitchell:** We are going to have a new national program that is affordable.

**Mr. Horner:** You were on the committee.

**Ms Copps:** In the meantime, I wondered if we should be looking at moving the cut-off point to a more realistic age. I realize you mentioned 16. Practically speaking, we may be looking at the same age that applies for provinces laying criminal charges against parents who leave their children unattended, 10 or 12. I do not know. I am just bouncing this off as an idea.

Maybe it is not possible to have parents in the home by choice until age 16. But surely it should be an option for parents at least until the child is age 10 or 12, or an age where they can even legally be left on their own. Right now if you leave 7-year-olds on their own after school, you could be subject to charges, you could be subject to confiscation of your children. By law you are supposed to have arrangements for them. In many cases a lot of these single parents are simply unable to do so.

So maybe we should be recommending some amendments that would at least raise the age.

**Ms Dulude:** I think you are looking in the right direction. Again, this is the sort of thing that should have been explored in the consultation paper.

There are three really vulnerable groups of survivors. There are those with young children, and the age till when there should protection is debatable. There are the disabled ones. There are the older unemployable, unretrainable ones. I think you have to look at ways to protect all these groups. Otherwise you introduce a system that will really have extremely unfair results on people, women, who have spent all their lives taking care of other people and who end up on welfare at the age of 50.

• 1925

**Mr. Horner:** Mr. Chairman, a supplementary to Ms Copps' question about people not being able to afford day care. Most subsidized day care centres that I know of range from \$3 per day to \$19 per day, geared to income. The ones I have in Mississauga are geared from \$3 a day for low-income people to \$19 a day for high-income people.

[Traduction]

**Mme Dulude:** Il faudrait pour cela qu'il y en ait.

**Mme Copps:** Vous avez raison, dans la mesure où il y a des garderies. Concrètement, si l'on touche le salaire minimum, si l'on a pas droit à une subvention, on est dans une situation... Cela signifie que les enfants qui ont entre sept et dix ou douze ans seront sans doute des «enfants à clé». On va donc les acculer dans une situation plutôt dangereuse.

**Mme Mitchell:** Nous pourrions compter sur un nouveau programme national qui sera abordable.

**M. Horner:** Vous avez fait partie de ce comité.

**Mme Copps:** En attendant, je me demande si on ne devrait pas envisager une limite d'âge qui serait plus réaliste. Vous avez parlé de 16 ans. On pourrait peut-être songer à la limite d'âge sous laquelle les provinces peuvent intenter des poursuites criminelles contre les parents qui laissent leurs enfants seuls, c'est-à-dire 10 ou 12 ans. Je voulais tout simplement soumettre cette idée à votre réflexion.

Il n'est peut-être pas possible que les parents puissent choisir d'être la maison jusqu'à ce que leur enfant ait 16 ans. Mais l'on pourrait certainement offrir cette possibilité aux parents dont les enfants n'ont pas atteint 10 ou 12 ans, ou encore l'âge où on peut légalement les laisser seuls. Actuellement, les parents d'un enfant de 7 ans, qui le laisseraient seul après l'école courent le risque qu'on intente des poursuites contre eux ou qu'on leur en retire la garde. La loi exige qu'on ait prévu quelque chose. Dans bien des cas, les parents célibataires n'y arrivent pas.

On pourrait peut-être recommander une modification pour que cette limite d'âge soit relevée.

**Mme Dulude:** Je pense que vous êtes sur la bonne voie. Voilà encore une chose dont il aurait dû être question dans le document de consultation.

Il y a trois groupes de survivants qui sont particulièrement vulnérables. Celui où il y a de jeunes enfants dans la famille, et on pourrait discuter de la limite d'âge donnant droit à la protection. Il y a d'autre part les handicapés. Ensuite, il y a les plus âgés, qu'on ne peut pas employer ni recycler. Je pense qu'il faut trouver le moyen de protéger tous ces groupes. Si on ne le fait pas, le régime aura des résultats extrêmement injustes pour des gens, les femmes, qui ont passé toute leur vie à prendre soin des autres et qui sont réduites à l'assistance publique à 50 ans.

**M. Horner:** Monsieur le président, je voudrais poser une question complémentaire à celle de Mme Copps, à propos des gens qui n'ont pas les moyens d'avoir accès à une garderie. La plupart des garderies qui sont subventionnées et que je connais ont des tarifs quotidiens allant de 3\$ à 19\$ par jour, échelonnés suivant les revenus. Dans Mississauga, c'est 3\$ pour les gens à faible revenu et 19\$ pour ceux qui touchent des revenus élevés.

[Text]

**Ms Dulude:** It is very uneven. The richer provinces have better systems, the richer municipalities have better systems. You have municipalities in Ontario where—

**Ms Copps:** But also, the other point is availability of space. Practically speaking, if you look at the waiting list in Metro Toronto, there are thousands of parents trying to get their children on the lists of subsidized spaces, not just pay-as-you-go spaces.

**Ms Dulude:** The same with rural areas, all those with children with special needs, and ethnic groups where there is no care in the language of their children.

**Ms Mitchell:** First of all, I want to thank NAC, and Louise in particular. In some ways I found the brief much more informative than the original paper. I think your figures and your examples are really very helpful.

I am curious from the point of view of your own organization. Time is always a pressure on these things, but is this something you would be involving member groups in studying? Would there be more feedback coming? Would you be taking a position as a total group? You mentioned that NAC as an organization had not really taken a policy position.

**Ms Dulude:** What is happening this year is we have a committee that is family, policy, and income security. As you know, we have been adopting hundreds of recommendations relating to the family, in all kinds of areas, for the 15 years we have been in existence, and we need to take a survey of that to see where the gaps and possible inconsistencies are. The question of the treatment of homemakers and the question of payments to mothers of young children who are in their own homes has raised many of these questions.

This study is being done within a committee. Members of this committee include representatives from homemaker organizations such as the group of homemakers in Ottawa, and there is a group of homemakers in the Beaches in Toronto, and three of our executive members—one from P.E.I., myself, and another one from Toronto. We are all volunteers. We are doing this kind of study this year to come up with a paper we want to present at our annual meeting in May, to the 600 people who come to our annual meeting. At that point we can discuss it with the whole membership and maybe aim at having resolutions that would clarify these points.

**Ms Mitchell:** I think the statement of principles is particularly useful too.

Going back to the proposals themselves, it is interesting that the government seems to be really hung up on this sort of stereotype magic number of three years. I could not agree with you more that the situation of women is so very, very different. I do not know why it is that women

[Translation]

**Mme Dulude:** La situation est très inégale. Les provinces les plus riches ont de meilleurs régimes, de même que les municipalités les plus riches. En Ontario, il y a des municipalités. . .

**Mme Copps:** Il ne faut pas oublier la disponibilité des places. Concrètement, dans la région métropolitaine de Toronto, les listes d'attente sont longues et des milliers de parents doivent attendre pour obtenir une place subventionnée, plutôt qu'une place payante.

**Mme Dulude:** C'est vrai aussi pour les régions rurales, pour les enfants qui ont des besoins spéciaux et pour certains groupes ethniques qui ne peuvent pas obtenir des soins dans la langue de leurs enfants.

**Mme Mitchell:** Tout d'abord, je tiens à remercier le Comité canadien d'action sur le statut de la femme et Louise en particulier. À certains égards, je trouve votre mémoire plus complet que le document de départ. Je pense que vos chiffres et vos exemples sont très utiles.

Je voudrais savoir une chose qui intéresse votre propre organisation. Il y a toujours des contraintes de temps et je me demande si c'est une question que les groupes membres de votre organisation vont étudier? Est-ce qu'il y aura un suivi? Allez-vous adopter une position au nom du groupe? Vous avez dit que le Comité n'avait pas véritablement adopté de position sur la politique.

**Mme Dulude:** Cette année, nous avons formé un comité qui s'intéresse à la famille, à la politique et à la sécurité du revenu. Vous savez sans doute que nous avons adopté des centaines de recommandations concernant la famille, dans toutes sortes de secteurs, depuis 15 ans que nous existons. Il nous faut faire une enquête afin de voir s'il y a des lacunes et des incohérences éventuelles. La question de la situation de la femme au foyer et celle du salaire qu'on verserait aux mères de jeunes enfants qui restent à la maison ont soulevé beaucoup d'interrogations.

Cette étude a été entreprise par le comité. Parmi les membres du comité, on compte des représentantes des organisations de femmes au foyer, comme le groupe d'Ottawa, ou encore celui de Beaches, à Toronto, et trois membres de notre comité de direction, une de l'Île-du-Prince-Édouard, moi-même, et une autre de Toronto. Nous sommes toutes bénévoles. Nous avons entrepris cette étude cette année pour préparer un document que nous présenterons à notre réunion annuelle au mois de mai, à 600 de nos membres. À ce moment-là, nous pourrions discuter du document avec tous nos membres dans l'espoir de présenter des résolutions qui pourraient éclaircir ces points.

**Mme Mitchell:** Je pense que la déclaration de principe est particulièrement utile aussi.

Pour revenir aux propositions elles-mêmes, je trouve intéressant de constater que le gouvernement semble être obsédé par ce chiffre magique de trois ans. Je suis entièrement d'accord avec vous quand vous dites que la situation des femmes est tout à fait différente. Je ne sais



[Texte]

who lose their spouses through death or divorce are suddenly, over three years, expected to be independent.

The other thing you mentioned is the question of the gender wage gap. Even in our Public Service jobs we do not have pay equity. Even if they are working, there is the problem of lack of day care and also lack of enforcement of child maintenance for those who are divorced. Do you have anything more specific to suggest that might help to recognize the different situations? Do you really think there should be an income test of some kind? How do you see doing this?

• 1930

**Ms Dulude:** What I think would be ideal is some kind of substitute for an income test, an objective substitute. I would not like to see a welfare type of income test. I think what the CLC proposed was that if you have been in the labour force at  $x$  percent of the YMPE, something like that, and maybe for  $x$  number of years, that kind of substitute or a self-sufficiency test is what should be explored. This is in the CLC proposals for pension reform.

**Ms Mitchell:** That is okay, we will look at that.

I notice also that the advisory committee you were on recommended that benefits for dependent children should be more than doubled, which would bring it up to quite a bit more than the \$121. Would you say—

**Ms Dulude:** There is no question that I would personally be for much stronger, much larger—

**Ms Mitchell:** You would personally like to see it doubled if we were getting specific, is that right?

**Ms Dulude:** Much larger, yes.

**Ms Mitchell:** The other thing I wonder about, and maybe it goes beyond this particular legislation, is the whole question of single adults aged 60 to 64. I was talking to a woman today from the National Council of Women, have I got the name correct? I think you had some consultation with them in Vancouver recently, but it reminded me again in this particular proposal that single people are paying into the survivor benefits but they do not really get any benefits out of it themselves. I just wondered if you had any comment on that, and also whether you had any comment on the proposal the Vancouver Council of Women were putting forward, which was proposing that we should be looking at a bridging program, a seniors' bridging allowance for single persons in the 60 to 64 year age group.

I think they are referring more to the old age pension and the GIS provisions.

**Ms Dulude:** I think the Council of Women proposal, as I interpreted it, was that the spouses' allowance be

[Traduction]

pas pourquoi on pense que les femmes qui perdent leur conjoint, par décès ou par divorce, pourraient soudainement en trois ans devenir indépendantes.

Vous avez également parlé de l'écart de salaire entre les sexes. Même la Fonction publique ne donne pas la parité salariale. Pour quelqu'un qui travaille, il y a encore le problème de la pénurie de garderies et les difficultés d'obtenir les versements de pension alimentaire pour les enfants, en cas de divorce. Avez-vous d'autres suggestions pour qu'on reconnaisse davantage les différences de situation? Pensez-vous qu'on devrait appliquer le critère du revenu? Comment voyez-vous les choses?

**Mme Dulude:** L'idéal serait un critère qui remplacerait le critère du revenu, un critère objectif. Il ne faudrait pas que ce soit un critère de revenu fondé sur l'assistance sociale. Je pense que le Congrès du travail du Canada propose que, si quelqu'un a fait partie de la population active et a cotisé un certain pourcentage des gains annuels maximums ouvrant droit à la pension, et ce pendant un certain nombre d'années, cela pourrait constituer un critère de rechange ou encore on pourrait appliquer un critère d'autonomie. Cela se trouve dans les propositions du Congrès du travail du Canada concernant la réforme des pensions.

**Mme Mitchell:** Je vous remercie. Nous allons les examiner.

Je remarque que le Conseil consultatif dont vous avez fait partie recommande que les prestations pour enfants à charge soient plus que doublées, ce qui les relèverait bien au-delà des 121\$ actuels. Diriez-vous. . .

**Mme Dulude:** Indéniablement, je préconise pour ma part des mesures beaucoup plus. . .

**Mme Mitchell:** Vous-même, vous préconisez que ces prestations soient doublées, n'est-ce pas?

**Mme Dulude:** Plus que doublées.

**Mme Mitchell:** Je ne sais pas si ma question dépasse le cadre du projet de loi mais je voudrais parler des célibataires qui ont entre 60 et 64 ans. Aujourd'hui, j'ai parlé à une dame du Conseil national des femmes—je ne sais pas si j'ai le nom juste? Je pense que vous les avez consultées à Vancouver récemment. Je me suis souvenue que cette proposition exige que les célibataires cotisent pour des prestations de survivant qui ne leur apportent rien. Avez-vous une opinion là-dessus? Pouvez-vous vous prononcer sur la proposition faite par le Conseil des femmes de Vancouver, qui demande qu'on envisage un programme intermédiaire, une allocation intermédiaire pour les personnes âgées célibataires qui ont entre 60 et 64 ans.

Je pense que vous parlez davantage de la sécurité de la vieillesse et des dispositions concernant le supplément du revenu garanti.

**Mme Dulude:** Je pense que le Conseil des femmes propose que l'allocation de conjoint soit versée à toutes



[Text]

extended to cover all low-income people between the ages of 60 and 65, which is of course our position. It has been for a long time now. Single and divorced people are the only ones who are not covered now and, as your party has said many times, it is very unfair and discriminatory. I think even the Conservative Party has said so, that it was just a matter of—

**Mr. Nicholson:** What do you mean, even the Conservative Party? We have led the way in social benefits.

**Some hon. members:** Oh, oh!

**Mr. Nicholson:** We have bettered Canada. Even the Conservative Party.

**Ms Mitchell:** When are you going to get the singles on there, then?

**Ms Dulude:** Actually, it is interesting. In this paper there is such a sensitivity to the Charter of Rights and Freedoms and the fear of violating the Charter. The same Boyer committee said that indeed not extending the spouses' allowance to give it to all low-income people between 60 and 65 years old violated the Charter. So I wonder why you do not speedily put that in a bill and pass it.

Oh, yes, I was going to say that in relation to your comments about people who survive, single people, as I recall in the report by the Canada Pension Plan Advisory Committee that I worked on, I think it recommended that in the case of single people, if they are supporting someone, if they had a dependent and could prove they were supporting a dependent, they should become entitled to benefit.

I think we approved it in principle, but we did not know how much it meant in terms of costs, so we said a study should be done to find out what the implications would be.

**Ms Mitchell:** I have just one final point, Mr. Chairman. This is from Leonard Shifrin's article. He states that because the authors of the new proposal knew it would be unacceptable if the cutbacks started right away, they are proposing an extended transitional phase. They bring those now between the ages of 35 and 65 to choose benefits under the old system, rather than the new. This means, as a result, that only the baby-boomers and all subsequent generations will face a CPP that has been significantly eroded. I wonder if you have any comment on that. It is a bit like the de-indexing of family allowances, is it not?

• 1935

**Ms Dulude:** Exactly. It is a hidden way of cutting the benefits because the ones who are affected do not know about it and are not in a position to complain. Yet we know that young people under the age of 35 are not the ones who think about pensions. I did not think about pensions before I was 35 either, and I do not think very many of us did. So to cut them is politically very skillful, but fortunately some of us over the age of 35 care what

[Translation]

les personnes à faible revenu qui ont entre 60 et 65 ans, et c'est une position que nous entérinons. Il y a longtemps que nous préconisons cela. Les célibataires et les divorcés sont les seuls qui ne sont pas couverts actuellement et, comme votre parti l'a souvent dit, c'est très injuste et discriminatoire. Je pense que même le Parti conservateur l'a reconnu et que c'était. . .

**M. Nicholson:** Que voulez-vous dire quand vous dites que même le Parti conservateur l'a reconnu? C'est nous qui avons ouvert la voie en matière de prestations sociales.

**Des voix:** Oh, oh!

**M. Nicholson:** Nous avons amélioré les choses au Canada. Même le Parti conservateur!

**Mme Mitchell:** Quand allez-vous inclure les célibataires alors?

**Mme Dulude:** Je trouve cela fort intéressant. Dans ce document, on sent qu'on s'inquiète beaucoup de la Charte des droits et libertés et qu'on craint de la violer. Le même comité Boyer a décrété que, si l'on ne donnait pas les allocations de conjoint à toutes les personnes à faible revenu entre 60 et 65 ans, on violait la Charte. Je me demande pourquoi on ne s'empresse pas d'inclure cela dans un projet de loi et de l'adopter.

Pour ce qui est des survivants, des célibataires, si je me souviens bien, le rapport du Comité consultatif sur le Régime de pensions du Canada recommandait que cette prestation soit versée aux célibataires, s'ils avaient une personne à charge.

Nous avons approuvé cette recommandation en principe mais sans savoir quelles dépenses cela représentait, et c'est pour cette raison que nous avons recommandé qu'on fasse une étude.

**Mme Mitchell:** Monsieur le président, une dernière chose. Je tire cela de l'article de Leonard Shifrin. Il affirme que les auteurs de la nouvelle proposition savaient qu'elle serait inacceptable du fait des restrictions, et voilà pourquoi ils proposaient de prolonger la période de transition. Les gens entre 35 et 65 ans pourraient choisir des prestations en vertu de l'ancien régime, plutôt que du nouveau. Cela voudrait dire que seuls les gens nés après 1945 et les générations suivantes auraient un RPC gravement érodé. Quelle est votre opinion là-dessus? Cela revient à désindexer les allocations familiales, n'est-ce pas?

**Mme Dulude:** C'est cela. C'est une façon détournée de réduire les prestations car ceux qui sont touchés n'en savent rien et ne sont pas en mesure de se plaindre. Or, nous savons que les jeunes qui ont moins de 35 ans ne pensent pas aux pensions. Je ne pensais pas à ma pension quand j'avais 35 ans, moi non plus, et peu d'entre nous y pensaient. Si on les exclut, c'est très habile du point de vue politique mais heureusement, nous qui avons plus de

[Texte]

happens to the women who come after us. So we will try to prevent such a thing from occurring.

**The Chairman:** I wonder if I could have one question supplementary to Mrs. Mitchell's one on income testing. I have great difficulty with the philosophy behind the concept of universality and income testing and when it is appropriate and when it is not. I want to get your views on that. You suggest here that in a contributory type of social service plan, such as the CPP is, you would be willing to accept the concept of income testing. That gives me some trouble. I have no trouble with income testing if the benefits are paid from the Consolidated Revenue Fund where everybody has paid into it, but I do have some difficulty when you have a contributory plan of a specific nature for a specific plan and then you decide to income test that. I am not sure that is fair.

**Ms Dulude:** Let us look at it that way. I do not have any children so, according to that kind of principle, I should oppose all orphans' benefits, because it is not part of the risks I am running that my children should become orphaned and poor. But I believe that people who have children should get subsidies from me even though I am never going to run that risk. There are a lot of such subsidies in the Canada Pension Plan and it is a matter of to what extent we are going to accept to subsidize whom. After all, if you have systems that are not income tested, survivors' benefits that are not income tested, then you are going to be paying a helluva lot more—

**The Chairman:** I know.

**Ms Dulude:** —to give benefits to people who do not need them at all. So it is really in your interest not to have such a system—which does not really serve any useful purpose, does it?

I am speaking personally here, not on behalf of my group.

**Mr. Young:** You and I have had this discussion on numerous occasions in the past. Under the Canada Pension Plan, this kind of plan, which is paid for by premiums, could you not also make an argument that the whole plan itself is subsidized by the individuals at the low end of the income scale, who are actually subsidizing the people at the high end of the income scale?

**Ms Dulude:** Who live longer.

**Mr. Young:** Who live longer and eat better.

**Ms Dulude:** It is true.

**Mr. Young:** It is true. At 1.8% of earnings, that is a big chunk out of a salary if you are only making, say, \$15,000 a year, and yet the person who is making \$50,000 or \$60,000 or \$70,000 a year is paying the same maximum premium as you are at the bottom end.

**The Chairman:** It raises some very good questions. I do not think we want to pursue it tonight.

[Traduction]

35 ans, nous nous inquiétons des femmes qui viendront après nous. Nous allons donc veiller à ce que cela ne se produise pas.

**Le président:** Puis-je poser une question complémentaire à celle de M<sup>me</sup> Mitchell au sujet du critère du revenu? J'ai beaucoup de mal à comprendre la théorie qui sous-tend la notion d'universalité et le critère du revenu, et à déterminer quand il est souhaitable de l'appliquer et quand ce ne l'est pas. Je voudrais avoir votre opinion. Vous dites qu'un régime de service social à cotisations, tel que le RPC, vous permettrait d'accepter la notion de critère du revenu. C'est là où j'ai du mal à vous suivre. Je ne vois pas d'inconvénient à ce qu'on applique le critère du revenu quand les prestations sont tirées du Fonds du revenu consolidé, à même la contribution de tous, mais j'ai du mal à l'accepter quand il s'agit d'un régime à cotisations très particulier. Je ne suis pas sûr que ce soit juste dans ce cas-là.

**Mme Dulude:** Voyons les choses sous l'angle suivant: je n'ai pas d'enfant, si bien qu'à partir de là, je devrais m'opposer à toutes les prestations pour orphelins, car c'est un risque que je ne cours pas n'ayant pas d'enfant moi-même. Or, j'estime que les gens qui ont des enfants devraient être subventionnés à même ma cotisation, même si je ne suis pas concernée. Il y a toutes sortes de subventions de ce genre dans le Régime de pensions du Canada et il s'agit de déterminer qui sera subventionné et dans quelle mesure. Après tout, avec des régimes où il n'y aurait pas de critère du revenu, ou si le versement des prestations de survivant n'était pas fonction du revenu, cela coûterait bien davantage. . .

**Le président:** Je le sais.

**Mme Dulude:** . . . car on verserait des prestations à des gens qui n'en ont pas besoin. Il est donc plus intéressant de renoncer à ce genre de régime, parfaitement inutile, n'est-ce pas?

Je viens de vous donner mon opinion personnelle, qui n'est pas celle du groupe que je représente.

**M. Young:** Vous et moi avons discuté de ces questions à plusieurs reprises par le passé. Le Régime de pensions du Canada exige le versement de primes, et je me demande si on ne pourrait pas faire valoir que, puisque tout le régime est subventionné par les gens à faible revenu, ces derniers subventionnent les plus nantis?

**Mme Dulude:** Ceux qui vivent plus longtemps.

**M. Young:** Ceux qui vivent plus longtemps et mangent mieux.

**Mme Dulude:** C'est vrai.

**M. Young:** C'est vrai. Pour quelqu'un qui gagne 15,000\$ par année, 1,8 p. 100 de ses gains, c'est une énorme somme, alors que pour quelqu'un qui gagne entre 50,000\$ et 70,000\$ par année, la prime maximale est la même.

**Le président:** Cela soulève de très bonnes questions. Je ne pense pas que nous puissions poursuivre ce soir.

[Text]

Ms Dulude, I thank you and your two colleagues for being with us tonight. We have enjoyed your presentation. Your skills in presenting the issues and answering questions are obvious, and we perhaps will be able to have you back at some future time. Thank you very much.

This meeting stands adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

Madame Dulude, je vous remercie, vous et vos deux collègues, d'être venues ce soir. Nous avons beaucoup profité de votre exposé. Vous avez présenté les enjeux et répondu aux questions avec compétence, et nous allons sans doute faire appel à vous de nouveau. Merci beaucoup.

La séance est levée.

---

















*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

WITNESS

*From the National Action Committee on the Status of Women:*

Louise Dulude, President.

TÉMOIN

*Du Comité canadien d'Action sur le statut de la femme:*

Louise Dulude, présidente.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 32

Monday, November 16, 1987

Chairman: Bruce Halliday

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 32

Le lundi 16 novembre 1987

Président: Bruce Halliday

*Minutes of Proceedings and Evidence of the  
Standing Committee on*

## National Health and Welfare

*Procès-verbaux et témoignages du Comité  
permanent de la*

## Santé nationale et du Bien-être social

### RESPECTING:

Order of Reference dated September 24, 1987  
relating to the Consultation Paper on Survivors  
Benefits under the Canada Pension Plan

### CONCERNANT:

Ordre de renvoi du 24 septembre 1987 relatif au  
Document de consultation sur les prestations de  
survivants du Régime de pensions du Canada

### WITNESS:

(See back cover)

### TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,  
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,  
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL HEALTH  
AND WELFARE

*Chairman:* Bruce Halliday

*Vice-Chairman:* Barry Turner

Members

Sheila Copps  
Léo Duguay  
Margaret Anne Mitchell  
Marcel R. Tremblay  
Brian White

(Quorum 4)

Patricia Russell  
*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ NATIONALE  
ET DU BIEN-ÊTRE SOCIAL

*Président:* Bruce Halliday

*Vice-président:* Barry Turner

Membres

Sheila Copps  
Léo Duguay  
Margaret Anne Mitchell  
Marcel R. Tremblay  
Brian White

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*  
Patricia Russell

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

MONDAY, NOVEMBER 16, 1987  
(46)

[Text]

The Standing Committee on National Health and Welfare met at 6:08 o'clock p.m., at Room 371 of the West Block, this day, the Chairman Bruce Halliday presiding.

*Member of the Committee present:* Sheila Copps.

*Acting Members present:* Harry Brightwell for Bruce Halliday; Bill Lesick for Brian White; Paul McCrossan for Marcel Tremblay.

*Other Member Present:* Neil Young

*In attendance: From the Library of Parliament:* Paul D. Rosenbaum, Research Officer.

*Witness: From the National Anti-Proverty Organization:* Debbie Hughes, Community Liaison.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated September 24, 1987, regarding the Consultation Paper on Survivors Benefits under the Canada Pension Plan.

Debbie Hughes made a statement and answered questions.

At 6:36 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Patricia Russell  
*Clerk of the Committee*

**PROCÈS-VERBAL**

LE LUNDI 16 NOVEMBRE 1987  
(46)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé nationale et du bien-être social se réunit, aujourd'hui à 18 h 08, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Bruce Halliday, (*président*).

*Membre du Comité présent:* Sheila Copps.

*Membres suppléants présents:* Harry Brightwell remplace Bruce Halliday; Bill Lesick remplace Brian White; Paul McCrossan remplace Marcel Tremblay.

*Autre député présent:* Neil Young.

*Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement:* Paul D. Rosenbaum, attaché de recherche.

*Témoin: De l'organisation nationale anti-pauvreté:* Debbie Hughes, Liaison communautaire.

Le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi du 24 septembre 1987 relatif au document de consultation sur les prestations de survivants prévues au Régime de pensions du Canada.

Debbie Hughes fait une déclaration et répond aux questions.

À 18 h 36, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*  
Patricia Russell



## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Monday, November 16, 1987

• 1806

**The Acting Chairman (Mr. McCrossan):** I would like to call the meeting to order. We are continuing consideration of the blue paper, the consultation paper on survivor benefits under the Canada Pension Plan. We will receive briefs from two witnesses. However, the second group, the New Brunswick Advisory Council on the Status of Women, has advised us it is not able to appear. It has submitted a written brief, which we will ensure is distributed to the members of the committee.

Our first witness, Debbie Hughs, is from the National Anti-Poverty Organization.

**Ms Debbie Hughs (Member, National Anti-Poverty Association):** Thank you. I have an oral presentation. We will be writing a letter in point form to the committee at a later date.

The National Anti-Poverty Organization speaks on behalf of low-income people. Our mandate is to provide a voice for low-income Canadians on national issues. This includes responses to legislative initiatives or consultation papers that we feel might affect low-income Canadians. Having said this, we come to the consultation paper on survivor benefits. First of all, we would like to deal with the underlying assumption in the text that 68% of wives are employed in the labour force, as shown in the statistics in the background paper on changes in the family structure.

Labour force participation of women and family economic organization: This assumption is dangerous, because in the document it assumes that many women who are working will not need survivors' benefits in the future. In fact, in 1985 only 32% of all adult women under the age of 35 have full-year, full-time jobs. Of all wives under 35 years of age, 25% have no earnings at all. Of all employed mothers under the age of 35, with children under the age of 7, only 29% had full-time jobs. Among employed mothers under the age of 35, with children aged 7 to 17, only 51% had full-time jobs. The average income of wives under 35 years of age accounted for only 29% of the total family income. Childless wives earned only 37% of family incomes.

We find it hard to understand why the consultation paper comes up with a proposal that would increase the likelihood of poverty for these families. Women do need a widow's pension, and many of the widows in this country are currently living in poverty. Recent studies have shown

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le lundi 16 novembre 1987

**Le président suppléant (M. McCrossan):** La séance est maintenant ouverte. Nous reprenons l'étude du document de consultation sur les prestations de survivant du Régime de pensions du Canada. Nous recevons des mémoires de deux témoins. Cependant, le deuxième groupe, le Conseil consultatif sur la condition de la femme du Nouveau-Brunswick, nous a fait savoir qu'il ne pourra comparaître. Il nous a présenté un mémoire écrit, et nous veillerons à ce qu'il soit distribué aux membres du Comité.

Notre premier témoin, Debbie Hughs, représente l'Organisation nationale anti-pauvreté.

**Mme Debbie Hughs (membre, Organisation nationale anti-pauvreté):** Merci. Je vais faire un exposé oral. Nous ferons parvenir une lettre officielle au Comité à une date ultérieure.

L'Organisation nationale anti-pauvreté défend les intérêts des gens à faible revenu. Notre mandat consiste à parler au nom des Canadiens à faible revenu sur des questions nationales, entre autres en réponse à des projets de loi ou à des documents de consultation qui pourraient à notre avis avoir des conséquences sur les Canadiens à faible revenu. Cela dit, parlons maintenant du document de consultation sur les prestations de survivant. D'abord, dans ce document, on suppose que 68 p. 100 des femmes mariées font partie de la population active rémunérée, comme l'indiquent les données sur les changements dans la structure familiale.

Il est dangereux de supposer une telle chose, car dans le document on laisse entendre que bon nombre des femmes qui travaillent n'auront pas besoin des prestations de survivant à l'avenir. En fait, en 1985, seulement 32 p. 100 de toutes les femmes adultes de moins de 35 ans occupaient un emploi à plein temps, pendant toute l'année. De toutes les femmes de 35 ans et moins, 25 p. 100 ne recevaient aucun salaire. De toutes les femmes qui occupaient un emploi, qui étaient âgées de moins de 35 ans et qui avaient des enfants de moins de sept ans, seulement 29 p. 100 occupaient un emploi à plein temps. Seulement 51 p. 100 des femmes âgées de moins de 35 ans et ayant des enfants âgés de 7 à 17 ans occupaient un emploi à plein temps. Le revenu moyen des femmes mariées de moins de 35 ans ne représentait que 29 p. 100 du revenu total familial. Dans le cas des femmes sans enfant, ce pourcentage ne s'élevait qu'à 37 p. 100.

Il nous est difficile de comprendre pourquoi le document de consultation arrive avec une proposition qui augmenterait la possibilité de pauvreté pour ces familles. Les femmes ont effectivement besoin des prestations de survivant, et bon nombre de veuves au pays vivent

## [Texte]

that families with only one wage earner are more than three times as likely as families with two or more earners to live in poverty.

Families headed by females are nearly five times more likely to be living in poverty than families headed by males. Families supported by a person working only part-time face a risk of poverty that is five times greater than that for families where the person supporting the family works full time.

The fact that elderly Canadians have seen a sustained decrease in poverty over the past several years is by and large a result of improvements made to retirement income systems. The most significant change has been the \$80 a month's increase in the guaranteed income supplement rate for seniors.

• 1810

Despite the general reductions in the number of poor, the number of Canadians living in poverty in 1985 was still increasing in certain groups of Canadians—groups such as one-parent families, the young and single elderly, most of them widows—according to the National Council of Welfare.

It is hard to imagine why the government would try to propose a consultation paper with changes to a program that would increase the risk of a very vulnerable group of people. Women and men who lose their spouse need assurances that in the future their support system will be there. To deny such a support system in the future is callous and not very practical.

Let us take for example Mrs. X, who is a 36-year-old widow who has four children whose husband was employed in a job of approximately \$19,000 a year. She will receive and has no other benefits except for CPP. Under this proposal she will receive a maximum, most likely, for five years or for three years, for the phase-out period of two. What she does not realize is she will be entitled to a supplement from welfare, but after a five-year period, at age 41 when she has no other resources, she will no longer be eligible for widow's pension and will become totally dependent on the welfare state. If, however, we maintain the rate structure as it is, she would have an opportunity to get part-time employment to supplement her income, or in another case she might get a full-time job and the pension would become daycare and after-school-care program payments.

NAPO believes there should be an increase in the amount of money allocated to survivors and orphans.

## [Traduction]

actuellement dans la pauvreté. Des études récentes montrent que les familles où il n'y a qu'une seule personne qui gagne un salaire risque trois fois plus de vivre dans la pauvreté que les familles où deux personnes ou plus gagnent un salaire.

Chez les familles dont une femme est le gagne-pain, le risque de vivre dans la pauvreté est presque cinq fois plus élevé que chez les familles dont le principal gagne-pain est un homme. Lorsque le soutien de famille ne travaille qu'à temps partiel, le risque de vivre dans la pauvreté est cinq fois plus élevé que lorsque le principal soutien de famille travaille à plein temps.

Le fait que la pauvreté chez les personnes âgées au Canada diminue de façon constante depuis les quelques dernières années est en grande partie attribuable aux améliorations que l'on a apportées au régime de revenu de retraite. Le changement le plus important a été l'augmentation de 80\$ par mois du supplément de revenu garanti pour les personnes âgées.

Même si le nombre de pauvres a diminué en général, selon le Conseil national du bien-être, le nombre de Canadiens qui vivaient dans la pauvreté en 1985 était toujours à la hausse pour certains groupes de Canadiens—notamment les familles monoparentales, les jeunes et les personnes âgées vivant seules, veuves pour la plupart.

Il est difficile d'imaginer pourquoi le gouvernement voudrait essayer de proposer dans un document de consultation des changements à un programme qui augmenteraient le risque pour un groupe très vulnérable de gens. Les femmes et les hommes qui perdent leurs conjoints ont besoin qu'on leur garantisse le maintien de leur régime de prestation de survivant à l'avenir. Il est insensé et peu pratique de leur refuser l'accès à un tel régime à l'avenir.

Prenons l'exemple de M<sup>me</sup> X, une veuve de 36 ans qui a quatre enfants et dont le mari gagnait environ 19,000\$ par année. Les seules prestations qu'elle recevra seront les prestations en vertu du RPC. En vertu de la structure qui est proposée, la prestation de conjoint survivant lui sera versée intégralement pendant trois ans et cessera ensuite progressivement de l'être pendant deux autres années. Ce dont elle ne se rend pas compte, c'est qu'elle aura droit à un supplément du bien-être, mais après une période de cinq ans, lorsqu'elle aura 41 ans et aucune autre ressource, elle ne sera plus admissible à la prestation de survivant et devra dépendre entièrement des prestations de bien-être. Cependant, si nous maintenons la structure actuelle, elle aurait la possibilité de se trouver un emploi à temps partiel pour arrondir son revenu, ou dans un autre cas, elle pourrait se trouver un emploi à plein temps et la pension deviendrait un paiement en vertu du programme de garde d'enfant et de soins des enfants après l'école.

L'Organisation nationale anti-pauvreté estime que la somme d'argent versée aux survivants et aux orphelins



*[Text]*

However, we feel strongly that in order to try to eliminate poverty we cannot restrict the length of time during which the benefits would be paid. We understand that the age of community is increasing and it is harder to sustain the current system. It might be wiser to find ways to secure future funding instead of trying to cut back on benefit packages.

At the moment CPP is an insurance program where the insured person who secures payment of sums of money against loss of life can collect from the Government of Canada, the insurer, one who insures property in consideration of a premium, who collects from an individual worker and employer by way of CPP deductions. If we go to the new proposed structure, it is no longer an insurance program but a time-limited welfare program. Although the amount of money is very attractive, as it should be to sell this program, it is a short-term gain to a family, and a long period of time will not help.

Let me explain one more thing. Under the insurance program one is not subject to scrutiny every day of one's life. If you change this program and the women fall onto the welfare programs, they will be subject to constant scrutiny through no fault of their own. They will be subject to welfare rules and regulations because their spouse has died. These are the poor of circumstances, and those people should not be subject to this kind of scrutiny after they have lost a spouse.

**Ms Coppes:** I wonder if you could elaborate a little bit. Your client group is dealing with people who are living in poverty, and you feel this proposal will increase risks for widows. Is it because of the timeframe; is it because of the age limits?

**Ms Hughs:** We do not think there should be an age limit. We think it should be across the board. The timeframe also increases the likelihood of that person not being able to get a job.

Women who have been in the home for a long period of time do not have a lot of skills to enter the labour force, or whatever skills they have are not usually high paying. If they are working in day care centres, for example, they do not get a high salary. If they are working in services such as waitressing, etc., that is another that is not a high-paying service. If you are looking at the wage they are going to make, the likelihood they will be living under the poverty line is going to be great because they will be getting maybe minimum wage, maybe less if they are in services.

• 1815

They have the widow's pension to fall back on. They can go part-time. They can look after their family part of the time if they go part-time, or they can use that income

*[Translation]*

devrait être augmentée. Cependant, nous sommes convaincus que pour essayer d'éliminer la pauvreté nous ne pouvons pas limiter la période pendant laquelle les prestations seraient payées. Nous comprenons que l'âge de la communauté augmente et qu'il est plus difficile de maintenir le régime actuel. Il serait peut-être plus sage de trouver des moyens de garantir le financement futur plutôt que d'essayer de couper au niveau des prestations.

Actuellement, le RPC est un programme d'assurance selon lequel l'assuré qui assure le paiement d'une somme en cas de perte de vie peut recevoir cet argent du gouvernement du Canada, l'assureur, celui qui assure la propriété en échange d'une prime et qui va chercher cet argent chez le travailleur et l'employeur au moyen de déductions au titre du RPC. Si nous adoptons la nouvelle structure, il ne s'agira plus d'un programme d'assurance mais bien d'un programme de bien-être pour une période limitée. Bien qu'il s'agisse d'une somme intéressante, comme elle devrait l'être pour vendre ce programme, il s'agit d'un gain à court terme pour une famille, et il n'est d'aucune utilité à long terme.

Permettez-moi d'expliquer une autre chose. En vertu du programme d'assurance, une personne n'est pas soumise à un examen minutieux chaque jour de sa vie. Si l'on modifie ce programme de sorte que les femmes dépendent du programme de bien-être, elles seront constamment soumises à un examen minutieux. Elles seront soumises aux règles qui régissent les programmes de bien-être parce que leur conjoint est décédé. Ces personnes ne devraient pas être soumises à une telle chose après avoir perdu leur conjoint.

**Mme Coppes:** Pourriez-vous expliquer davantage. Votre groupe client s'occupe des gens qui vivent dans la pauvreté, et vous estimez que la présente proposition augmentera les risques pour les veuves. Est-ce en raison des limites de temps? Est-ce en raison des limites d'âge?

**Mme Hughs:** Nous ne pensons pas qu'il devrait y avoir une limite d'âge. Nous croyons que le régime devrait s'appliquer de la même façon pour tous. La limite de temps augmente également la possibilité qu'une personne ne puisse se trouver un emploi.

Les femmes qui sont au foyer depuis longtemps n'ont pas beaucoup de compétences pour se trouver un emploi, ou les compétences qu'elles ont ne sont habituellement pas très bien rémunérées. Par exemple, le travail dans une garderie n'est pas très bien rémunéré. Le service au table est un autre exemple d'un travail qui n'est pas très rémunéré. Ces femmes risquent donc fort de vivre en dessous du seuil de la pauvreté parce qu'elles seront rémunérées au salaire minimum, peut-être même à un salaire inférieur si elles travaillent dans les services.

Elles peuvent compter sur les prestations de survivant. Elles peuvent trouver un emploi à temps partiel. Elles peuvent s'occuper de leur famille à temps partiel si elles



[Texte]

from widow's pension as a supplement to pay for their day care programs, which are very expensive across the country. If they do not have widow's pension, they are not going to do that. They are going to be stuck on welfare.

**Ms Copps:** Maybe you can tell us a bit about your membership. Do you include a lot of young single parents who are widows in your membership?

**Ms Hughes:** I have been part of the anti-poverty movement for about 17 years now, and yes, a lot of our clientele happen to be single parents, some of whom are widows. I myself am a mother of three with a widow's pension.

**Ms Copps:** Under the circumstances they are proposing—that is, under the age of 35 you are supposed to be able to pick yourself up and just carry on—is that realistic for people who—

**Ms Hughes:** It was not realistic in my case, and I do not think it would be realistic in other people's cases. It takes a good long period even if you are not living with your spouse at the time of his death to get over the death. So that period of absorption, when you are getting used to being a widow, also comes into play in how far you are able to go to school or how far you are able to work in a realistic job. So the timeframe becomes very important.

**Ms Copps:** Is it realistic for us even to be considering this legislation before the government has tabled any kind of comprehensive day care policy? Obviously if you are under 35 and you are going to be going back into the work force, you have to have the facilities in place at an affordable rate.

**Ms Hughes:** There are all kinds of things I would do to change the system before I even touched this. Day care would be one, but the other one I would also look at is employability and programs to put people back into the labour force that are more effective than the ones in place now.

**Ms Copps:** Have you as an organization taken a position... Unfortunately, we did not hear from the advisory council tonight, but we have also had a number of people asking the government what is happening to the policy on homemakers' pensions. I wonder if you have taken a position on that in the context of this review.

**Ms Hughes:** No.

**Ms Copps:** Will you be?

**Ms Hughes:** Probably, but not tonight.

**Ms Copps:** When you do, are you are going to be doing it at your quarterly meetings?

**Ms Hughes:** Yes, our executive is meeting on November 27, and this is going to be brought up.

[Traduction]

travaillent à temps partiel, ou elles peuvent utiliser leurs revenus provenant de la prestation de survivant pour aider à payer leurs frais de garderie qui coûtent très cher au pays. Si elles ne reçoivent pas de prestation de survivant, elles ne pourront pas faire cela. Elles se verront obligées de dépendre uniquement des prestations de bien-être.

**Mme Copps:** Peut-être pouvez-vous nous parler un peu de vos membres. Y a-t-il parmi vos membres beaucoup de jeunes veuves qui ont des enfants?

**Mme Hughes:** Je suis membre du mouvement anti-pauvreté depuis environ 17 ans. Oui, une grande partie de notre clientèle sont des chefs de famille monoparentale, dont certains sont des veuves. Moi-même, je suis mère de trois enfants et je reçois des prestations de survivant.

**Mme Copps:** Selon la proposition du document de consultation, c'est-à-dire qu'une femme de moins de 35 ans devrait être capable de se prendre en main et de continuer... Est-ce réaliste pour des gens qui...

**Mme Hughes:** Ce n'était pas réaliste dans mon cas et, à mon avis, cela ne l'est pas pour d'autres personnes. Cela prend beaucoup de temps pour se remettre de la perte d'un conjoint, même si l'on ne vivait pas avec lui au moment de son décès. Donc cette période d'adaptation pour s'habituer à sa condition de veuve entre également en jeu pour ce qui est des possibilités d'une personne d'étudier ou de travailler. La période de temps devient par conséquent très importante.

**Mme Copps:** Est-il réaliste pour nous de même étudier le présent projet de loi avant que le gouvernement n'ait présenté une politique globale concernant les garderies? Il est évident que si vous avez moins de 35 ans et que vous devez retourner sur le marché du travail, il est nécessaire d'avoir des services en place à un coût raisonnable.

**Mme Hughes:** Il y a toutes sortes de choses que je changerais au régime avant même d'aborder la question. Les garderies en sont une, mais j'examinerais également les possibilités d'emploi et j'essaierais de trouver de meilleurs programmes de réintégration que ceux qui existent actuellement.

**Mme Copps:** Votre organisation a-t-elle pris position... Malheureusement nous n'avons pas entendu de témoignage du conseil consultatif ce soir, mais de nombreuses personnes ont demandé au gouvernement quelle était la situation concernant les pensions des conjoints au foyer. Avez-vous pris position à ce sujet dans le contexte de cet examen?

**Mme Hughes:** Non.

**Mme Copps:** Le ferez-vous?

**Mme Hughes:** Sans doute, mais pas ce soir.

**Mme Copps:** Allez-vous le faire lors de vos réunions trimestrielles?

**Mme Hughes:** Oui, notre conseil exécutif se réunira le 27 novembre, et cette question sera soulevée.

[Text]

**Ms Copps:** Let us say we did go ahead with some of the recommendations, which include increasing the children's benefits that would be payable. Would you have any recommendations we might consider on an interim basis—for example, doubling or tripling or quadrupling the children's benefit and not—

**Ms Hughs:** NAPA feels the benefit should be increased. It feels it should be increased significantly. If we look at how much it costs to send a child to school, just a pair of jeans is \$35. Doubling it might help families across the country. We think it should be increased, but we are not quite sure where the statistics lie for doing that.

**Ms Copps:** If we went ahead with the current proposal, or the white paper or blue paper or whatever, without making any changes, what impact would you see that as having on young single parents and young widows?

**Ms Hughs:** You are basically increasing the likelihood that they are going to be living in poverty at a certain period in their lives, instead of securing their future.

**Ms Copps:** You also made a comment about how it is going to push people onto the welfare rolls.

**Ms Hughs:** That is what it will do. If somebody does not have a full-time job by the end of the five-year period, they will be on welfare, they will not be anywhere else.

• 1820

**Mr. Young:** I think it is safe to say that what you have said and what the National Action Committee on the Status of Women pretty well said when they appeared before the committee the last time around... This discussion paper is based on a number of assumptions, but one of the key assumptions goes something like this. To paraphrase, the papers seem to be saying that since more women now are in the labour force there is less need to provide income support services for a person who becomes widowed, for that widow and her dependents, and on that basis, therefore, changes should be made in the Canada Pension Plan.

Yet what NAC pointed out—and you kind of supported what they had to say—was that this is pretty much of a fallacy. Simply because more women are now participating in the labour force does not mean to say that these women are working at full-time jobs, that they have achieved a level of pay that men who are in the full-time labour force enjoy, that without day care support or child care support services they are better off today than they were yesterday.

**Ms Hughs:** It also sort of says that you do not need two wage-earners in a family to earn a decent wage for the

[Translation]

**Mme Copps:** Supposons que nous adoptions certaines des recommandations, y compris l'augmentation des prestations aux enfants. Avez-vous des recommandations à nous faire sur une base provisoire—par exemple, de doubler, tripler ou quadrupler les prestations aux enfants, et ne pas...

**Mme Hughs:** Notre organisation estime que les prestations devraient être augmentées de façon considérable. Si l'on regarde ce qu'il en coûte pour envoyer un enfant à l'école, un simple jean coûte 35\$. Doubler les prestations pourrait aider les familles au pays. Nous estimons qu'elles devraient être augmentées, mais nous ne savons pas exactement dans quelle mesure elles devraient l'être.

**Mme Copps:** Si nous adoptions la présente proposition, c'est-à-dire le Livre blanc ou le document de consultation, peu importe, sans y apporter de changements, quelles conséquences cela aurait-il à votre avis sur les jeunes veuves et les jeunes familles monoparentales?

**Mme Hughs:** Cela aurait essentiellement pour effet d'augmenter la probabilité que ces personnes vivront dans la pauvreté à un certain moment donné au cours de leur vie, plutôt que d'assurer leur avenir.

**Mme Copps:** Vous avez également fait remarquer que ces personnes se verraient obligées de dépendre du bien-être social.

**Mme Hughs:** C'est vrai. Une personne qui n'occupe pas d'emploi à plein temps à la fin de la période de cinq ans se retrouvera sur le bien-être social.

**M. Young:** Ce que vous nous avez dit, ce que le Comité canadien d'action sur le statut de la femme a dit également lorsqu'il a comparu devant le Comité la dernière fois... c'est que le document de consultation est fondé sur un certain nombre d'hypothèses, dont la principale est la suivante. En d'autres termes, le document de consultation semble dire qu'étant donné qu'il y a actuellement un plus grand nombre de femmes sur le marché du travail, il devient moins nécessaire d'assurer des prestations de survivant à une veuve et ses personnes à charge et que, par conséquent, des changements devraient être apportés au Régime de pensions du Canada.

Pourtant, le Comité canadien d'action sur le statut de la femme a fait remarquer qu'une telle supposition était erronée, et vous semblez être du même avis. Ce n'est pas tout simplement parce qu'il y a un plus grand nombre de femmes sur le marché du travail que ces femmes occupent des emplois à plein temps, qu'elles gagnent autant d'argent que les hommes qui occupent un emploi à plein temps, que sans service de soutien pour la garde des enfants, ces femmes sont dans une meilleure situation aujourd'hui qu'elles ne l'étaient hier.

**Mme Hughs:** On dit également en quelque sorte qu'il n'est pas nécessaire que deux membres d'une famille



[Texte]

family. In a day when we are talking about family income, that is a bit of a misnomer.

**Mr. Young:** It is becoming more clear as we go through the paper that the basic assumption the discussion paper makes is probably wrong, and it might be interesting at some point to get the officials from the department in here again so we can go over just how they arrived at these kinds of assumptions.

I have a letter here from a woman in Alberta who addresses some other concerns from her point of view on survivor benefits. She turned 65 and no longer becomes eligible for a widow's pension under CPP. Yet she makes the argument that simply because she turned age 65 does not mean to say that her financial situation has improved. In fact, it has gotten worse. Also, it does not take into account that she may have some additional family responsibilities, such as a person who is incapacitated, either a parent or a child, that kind of thing.

Do you make an argument as well that at age 65 some of these benefits should not be removed simply because an individual reaches age 65 and may be in receipt of another benefit from some other source?

**Ms Hughs:** We have not looked at the over-65 area. We looked at it across the board from when you are married to when you get into a pension plan. We did not look at the over 65s. I could not answer that. But you are right: it does not look at the kind of moneys you are in receipt of or if somebody will be dependent on you for the rest of your life. That is also not taken into consideration.

**Mr. Young:** You are going to submit a more detailed presentation to the committee. Would you take a look at that? It is one, quite frankly, I had not heard of before. She definitely makes a strong argument in her letter about her own financial circumstances, and it is one that perhaps we should take a look at as a committee.

**The Acting Chairman (Mr. McCrossan):** I would like to ask a few questions, because I am having some problems reconciling your testimony with my understanding of the plan. I am not trying to defend the plan, but you gave the example of a widow, 36, with four children, where the spouse had been earning \$19,000. When I look at the current plan, which is outlined on page 26 of the blue book—I do not know if you have it handy, but I could certainly arrange to have it—

**Ms Hughs:** I sort of remember.

[Traduction]

travaillent pour gagner un salaire décent pour subvenir aux besoins de la famille. A une époque où nous parlons du revenu familial, une telle affirmation est plutôt erronée.

**M. Young:** Plus nous étudions le document, plus il nous semble clair que l'hypothèse sur laquelle le document de consultation est fondé est sans doute fausse, et il serait peut-être intéressant d'inviter des fonctionnaires du ministère à comparaître à nouveau afin que nous puissions leur demander comment ils en sont arrivés à ce genre d'hypothèses.

J'ai ici une lettre d'une femme de l'Alberta qui soulève d'autres préoccupations relativement aux prestations de survivant. Elle vient d'avoir 65 ans, de sorte qu'elle n'est plus admissible à la prestation de survivant au titre du RPC. Cependant, elle estime que ce n'est pas tout simplement parce qu'elle vient d'avoir 65 ans que sa situation financière s'est améliorée. En fait, elle a plutôt empiré. En outre, on ne tient pas compte qu'elle a peut-être des responsabilités familiales additionnelles comme une personne incapable de travailler, soit un parent ou un enfant.

Etes-vous également d'avis qu'il ne faudrait pas nécessairement arrêter de verser ces prestations à une personne tout simplement parce qu'elle a atteint l'âge de 65 ans et qu'elle reçoit peut-être d'autres prestations d'une autre source?

**Mme Hughs:** Nous n'avons pas étudié la question en ce qui concerne les personnes de plus de 65 ans. Nous avons étudié la proposition de façon générale, pour toutes les personnes à partir du moment où elles étaient mariées jusqu'à ce qu'elles soient admissibles à des prestations d'un régime de pensions. Nous n'avons pas examiné la question pour les personnes de plus de 65 ans. Je ne pourrai donc pas vous répondre. Mais vous avez raison: on ne tient pas compte de l'argent qu'une personne reçoit ni de la possibilité qu'une personne soit à sa charge pour le reste de sa vie.

**M. Young:** Vous allez présenter un mémoire plus détaillé au Comité. Allez-vous étudier cette question? Ce genre de problème n'avait jamais été porté à mon attention auparavant. Cette femme fait valoir d'excellents arguments dans sa lettre relativement à sa situation financière, et notre Comité devrait peut-être étudier la question.

**Le président suppléant (M. McCrossan):** J'aimerais vous poser quelques questions, parce que j'ai de la difficulté à comprendre votre témoignage par rapport à la façon dont je vois le régime. Je n'essaie pas de défendre le régime, mais vous avez donné l'exemple d'une veuve de 36 ans qui a quatre enfants et dont le conjoint gagnait 19,000\$. Si je regarde le régime actuel, qui est expliqué à la page 28 du Livre bleu—je ne sais pas si vous en avez un exemplaire, mais je pourrais certainement vous en faire. . .

**Mme Hughs:** Je m'en rappelle un peu.



[Text]

**The Acting Chairman (Mr. McCrossan):** —as I read it, the current benefit for someone in that situation would be a pension of about \$20 a month, plus \$94.79 per child. But \$20 a month for life is the survivor's pension.

**Ms Hughs:** Yes.

• 1825

**The Acting Chairman (Mr. McCrossan):** The proposed benefit—

**Ms Hughs:** Maximizes that.

**The Acting Chairman (Mr. McCrossan):** —will probably be \$600 a month instead of \$20 a month; and instead of the \$94 it looks as though it will be \$121 a month per child.

**Ms Hughs:** It looks really good for a very short period of time. What we are saying is that if you want to look at improving the widow's benefits then look at improving the amount of money you are giving, but do not shorten the time.

**The Acting Chairman (Mr. McCrossan):** I understand that, but if all we are doing is comparing \$20 a month, from age 36 to age 65, versus \$600 a month for three to ten years, depending on the age of the children, it looks to me as if the \$600 a month is worth far more than the \$20 a month, just in terms of helping you over the transition. When you are talking about putting more people into poverty—

**Ms Hughs:** Well what happens to that same woman five years from now, sir?

**The Acting Chairman (Mr. McCrossan):** Are we assuming that all her children are over the age of seven?

**Ms Hughs:** That is right.

**The Acting Chairman (Mr. McCrossan):** Then she is getting \$121 times four, which is nearly \$500 a month for the children. Under the current system she is getting less than that. She is getting \$360 a month. Under the new system she is getting an increase of \$120-odd dollars a month, even after the transition period is over. So they are better off in the short term and they are better off in the long term.

**Ms Hughs:** We feel it would be better for us to have the pension the way it is, an increase in the amount of money, but no time-limited periods.

**The Acting Chairman (Mr. McCrossan):** I can understand the proposition, if you would like to go from \$360 up to \$500 and have it for life, or up to \$800. But the proposition here would start you off at something like \$600, for a minimum of three years and maximum of 10 years, plus another \$500, which would continue—

[Translation]

**Le président suppléant (M. McCrossan):** . . . si j'ai bien compris, en vertu de la structure actuelle, une personne dans cette situation recevrait une prestation d'environ 20\$ par mois, plus 94.79\$ par enfant. La prestation de survivant est la somme de 20\$ par mois qui lui sera versée à vie.

**Mme Hughs:** Oui.

**Le président suppléant (M. McCrossan):** La prestation qui est proposée. . .

**Mme Hughs:** Maximise cela.

**Le président suppléant (M. McCrossan):** . . . sera sans doute de 600\$ par mois au lieu de 20\$; et au lieu de 94\$ il semble bien que l'on touchera 121\$ par enfant et par mois.

**Mme Hughs:** Si l'on en a besoin pendant une courte période de temps cela paraît évidemment très intéressant. Mais d'un autre point de vue, si vous voulez vraiment améliorer les prestations versées à une veuve, augmentez les sommes que vous lui versez, mais ne raccourcissez pas la période de prestation.

**Le président suppléant (M. McCrossan):** Je comprends très bien, mais si vous vous limitez à comparer ces 20\$ par mois, entre 36 et 65 ans, à 600\$ par mois pendant 3 à 10 ans, cela en fonction de l'âge des enfants, je trouve tout de même que ces 600\$ par mois valent quand même beaucoup plus que les 20\$, pour ce qui est de vous aider à faire la soudure pendant la période de transition. Et lorsque vous dites que plus de gens vont se retrouver au dessous du seuil de pauvreté. . .

**Mme Hughs:** Et que deviendra cette veuve, dans cinq ans?

**Le président suppléant (M. McCrossan):** Est-ce que vous supposez que tous ses enfants ont plus de sept ans?

**Mme Hughs:** Oui.

**Le président suppléant (M. McCrossan):** Elle touchera 4 fois 121\$, soit près de 500\$ par mois pour les enfants. Le régime actuel lui en verse moins. Elle touche 360\$ par mois. Le nouveau régime lui permettra donc de toucher quelque 120\$ de plus par mois, même après que la période de transition soit écoulée. Je pense donc que ces veuves, que l'on parle à court terme ou à long terme, s'en tireraient mieux.

**Mme Hughs:** Nous pensons que la pension devrait être conservée telle qu'elle est, en augmentant la prestation versée, mais sans imposer de limite dans le temps.

**Le président suppléant (M. McCrossan):** Je comprends très bien votre point de vue, si pour vous il s'agit de passer de 360\$ à 500\$, ou à 800\$, et en conservant ce privilège à vie. Ce qui vous est proposé ici c'est de commencer à 600\$, pour une période minimum de trois ans et maximum de 10 ans, avec ensuite 500\$ qui seraient versés. . .

[Texte]

**Ms Hughs:** That would be in all the best scenarios, right?

**The Acting Chairman (Mr. McCrossan):** No, it is not all the best scenarios. The new pension is \$121 per child. You mentioned that you were a widow yourself. May I assume that you are under 35?

**Ms Hughs:** No. You may assume that I am over 35.

**The Acting Chairman (Mr. McCrossan):** But were you under the age of 35 at the time you were widowed?

**Ms Hughs:** Yes.

**The Acting Chairman (Mr. McCrossan):** Then you would not have received spousal pension at all under the old plan.

**Ms Hughs:** Fortunately, I was under QPP.

**The Acting Chairman (Mr. McCrossan):** That is the point. Under CPP, the old plan provided nothing at all for a spouse who was under 35. It is pretty hard to argue that nothing is worth more—

**Ms Hughs:** We are not arguing that. What we are saying is that we think there should be no age limit. However, we do think there should be no time limit on the plan. We agree with you. We do not think the age 35 should be there.

**The Acting Chairman (Mr. McCrossan):** I have no problem with that at all. But there is a question of how much benefit is paid.

**Ms Hughs:** We do not want to see a change from an insurance program to a welfare program, and that is exactly what will happen. If you shorten the time it becomes a welfare program and not an insurance program, which has premiums.

**The Acting Chairman (Mr. McCrossan):** It becomes a bridge benefit, a transition benefit.

**Ms Hughs:** But it is not a transition. Some of those people stay in that position for the rest of their lives.

**The Acting Chairman (Mr. McCrossan):** But even those who stay in that position for the rest of their lives would be better off; that is, relative to the current plan.

**Ms Copps:** Mr. Chairman, this is not an either-or proposition.

**The Acting Chairman (Mr. McCrossan):** Not from my understanding.

**Ms Copps:** Presumably it is a consultation paper—

[Traduction]

**Mme Hughs:** Mais cela dans le cas du scénario le plus favorable, n'est-ce pas?

**Le président suppléant (M. McCrossan):** Non, ça ne serait pas le meilleur des cas possibles. Le nouveau régime prévoit 121\$ par enfant. Vous dites que vous êtes vous-même veuve. Est-ce que je peux supposer que vous avez moins de 35 ans?

**Mme Hughs:** Non. Partez du principe que j'ai plus de 35 ans.

**Le président suppléant (M. McCrossan):** Mais lorsque vous avez perdu votre conjoint, aviez-vous moins de 35 ans?

**Mme Hughs:** Oui.

**Le président suppléant (M. McCrossan):** Ce qui fait que, d'après les dispositions de l'ancien régime, vous n'avez pas perçu la prestation versée au survivant.

**Mme Hughs:** Heureusement je relevais du Régime des rentes du Québec.

**Le président suppléant (M. McCrossan):** C'est exactement ce que je veux dire. Le RPC ne prévoyait aucune prestation aux veuves de moins de 35 ans. Il est quand même difficile de prétendre alors que rien ne peut être considéré comme une amélioration. . .

**Mme Hughs:** Ce n'est pas ce que nous disons. Ce que nous aimerions c'est qu'il n'y ait pas de limite d'âge. Aucune limite de temps ne devrait être inscrite dans le régime. C'est-à-dire que nous sommes d'accord avec vous, cette restriction visant les veuves de moins de 35 ans devrait être supprimée.

**Le président suppléant (M. McCrossan):** Cela me semble tout à fait acceptable, mais il y a ensuite la question de l'importance de la prestation versée à régler.

**Mme Hughs:** Nous ne voulons pas que l'on remplace un programme d'assurance par un programme de bien-être social, or c'est exactement ce qui se passera. Si vous raccourcissez la période de prestation cela devient un programme d'assistance sociale, et non plus une assurance, c'est-à-dire un système de primes.

**Le président suppléant (M. McCrossan):** Cela devient effectivement une prestation qui est versée pour faire la transition.

**Mme Hughs:** Mais ça n'est précisément pas une simple transition. Il y a des tas de gens qui restent dans cette situation pour le reste de leur vie.

**Le président suppléant (M. McCrossan):** Mais même ceux-là s'en tireraient mieux avec les nouvelles dispositions. Mieux que ce que leur offre le régime actuel.

**Mme Copps:** Monsieur le président, ce n'est tout de même pas juste à prendre ou à laisser.

**Le président suppléant (M. McCrossan):** Pas que je sache non plus.

**Mme Copps:** Ça n'est tout de même pour le moment qu'un document de travail. . .

[Text]

**Ms Hughs:** Mr. Chairman, I would like to make a point here. If they have children, then those people would be getting only \$500—I cannot remember the figure that you put.

**The Acting Chairman (Mr. McCrossan):** The current benefit is \$94.79 per child.

**Ms Hughs:** They would have to have a top-up from welfare in order to live. Under that top-up from welfare they would be under the scrutiny of the province every day of their lives. I do not think that is fair, because that is poverty by circumstance, not poverty by design. Somebody is living in poverty because her spouse or his spouse died.

**The Acting Chairman (Mr. McCrossan):** What exactly are you recommending?

**Ms Hughs:** If those people have to live under a welfare program, what they will receive from a widow's pension will be deducted from their welfare cheques. Therefore, they will only receive welfare.

**The Acting Chairman (Mr. McCrossan):** That is why the transition is left in.

**Ms Hughs:** So there is no benefit at all.

• 1830

**The Acting Chairman (Mr. McCrossan):** But that is why there was no benefit under the old plan.

**Ms Hughs:** But there is no benefit, period. Even if you design it this way, there is not going to be a benefit if they are on welfare. If they have to have a top-up from welfare, then they will not get a top-up at all. It will be a negative.

**The Acting Chairman (Mr. McCrossan):** If they are on welfare, that is right, and the CAP allows CPP benefits to be deducted. It does not matter whether it is the new or design, or even the way you have suggested it; that would still be the case.

**Ms Hughs:** But we are saying that we do not want that to happen.

**The Acting Chairman (Mr. McCrossan):** I understand that, but the committee had some experience with that with increasing disability pensions under CPP as well and having the provinces call every nickel of it back.

**Ms Hughs:** Child tax credit was the same way.

**The Acting Chairman (Mr. McCrossan):** I think the child tax credit is supposed to be exempted, with provincial agreement.

[Translation]

**Mme Hughs:** Monsieur le président, j'ai quelque chose à ajouter. Si ces femmes ont des enfants, elles ne toucheront que 500\$. . . Je ne me souviens plus du chiffre que vous avez avancé.

**Le président suppléant (M. McCrossan):** En ce moment cela fait 94.79\$ par enfant.

**Mme Hughs:** Pour pouvoir vivre il faut donc toucher un complément du bien-être social. Cela veut dire que les personnes en question feraient pour ainsi dire de la part des autorités provinciales l'objet d'une surveillance permanente. Je ne pense pas que c'est juste de leur imposer cela, il s'agit d'une pauvreté due aux circonstances, et non pas d'une situation qui a fait l'objet d'un choix délibéré. Il s'agit de gens qui se retrouvent au dessous du seuil de pauvreté parce que leur conjoint est mort.

**Le président suppléant (M. McCrossan):** Qu'est-ce que vous recommandez exactement?

**Mme Hughs:** S'il s'agit de veuves qui touchent le chèque du bien-être social, leur pension de veuve en sera déduite. Elles sont donc réduites à ne toucher que le bien-être social.

**Le président suppléant (M. McCrossan):** Voilà pourquoi nous voulons prévoir une période de transition.

**Mme Hughs:** Leur prestation ne leur est finalement plus versée.

**Le président suppléant (M. McCrossan):** C'est ce qui fait également que, aux termes des dispositions de l'ancien régime, il n'y avait plus aucune prestation versée à ce titre.

**Mme Hughs:** Il n'y en aura plus non plus, un point c'est tout. Si vous acceptez les propositions faites ici, il n'y aura aucune prestation versée aux personnes qui touchent le bien-être. Si l'on parle d'un complément de bien-être, en fait il n'y aura plus de complément du tout. Le résultat sera négatif.

**Le président suppléant (M. McCrossan):** Si ces personnes touchent le bien-être c'est vrai; le RAPC prévoit que l'on déduise les prestations du RPC. Qu'il s'agisse d'une pauvreté imposée ou choisie, ou même si l'on s'en tient à vos propositions, cela restera.

**Mme Hughs:** Mais c'est exactement ce que nous voulons éviter.

**Le président suppléant (M. McCrossan):** Je comprends très bien, le Comité s'est heurté au même problème lorsqu'on a voulu augmenter les pensions d'invalidité du RPC, et qu'on s'est aperçu que les provinces en récupéraient jusqu'aux derniers sous.

**Mme Hughs:** Même chose pour le crédit d'impôt pour enfant.

**Le président suppléant (M. McCrossan):** Or on a prévu si je ne me trompe pour ce crédit d'impôt pour enfant un statut d'exception, et cela avec l'accord des provinces.



[Texte]

**Ms Hughs:** That is debatable in some provinces.

**The Acting Chairman (Mr. McCrossan):** So essentially you want higher benefits for the longer period without any age test.

**Ms Hughs:** That is right.

**The Acting Chairman (Mr. McCrossan):** So you want the top slice of everything that is suggested with none of the limitations.

**Ms Hughs:** None of the limitations.

**Mr. Young:** When I read the discussion paper, I came to the same conclusion as an awful lot of other people. I thought, gee, that does not look half bad, especially for kids, the dependents—until you start reading it, and then you find out the cut-off, for us people who are not actuaries. I just looked at the dollar figures, and I thought old Jake has been pretty generous here. Then I started looking at what it actually meant. If you are talking about a transition period from widowhood to welfare, that is really what it means for a hell of a lot of people.

**The Acting Chairman (Mr. McCrossan):** In most provinces a family of four on \$19,000 must be very close to that line anyway. So it would be very interesting to have the department prepare an exact illustration using your age-36 widow and the \$19,000 with the four kids and just check out the interpretation and just what benefits would have been provided under the old plan, the new plan, and what it would cost to modify them in the ways you are suggesting.

**Mr. Young:** Okay, but the point I am trying to make is that I do not think the average person who is faced with that situation, and who could be trapped because of all the things we know about—that there is no means of getting that individual retrained and back into the work force if she has been a homemaker, and all that kind of stuff—is prepared to sit down and say look, over the next 30 years under one formula I could have that much income over there in the 30 years, or whether my needs are over the next 10 years. I do not think the average person does that. She says look, I need \$100 to buy groceries this coming Friday, and the landlord wants \$600 of rent at the end of the month, and that kind of thing. So I do not think we can just reduce it to actuary standards.

**The Acting Chairman (Mr. McCrossan):** Are there any other questions of the witness? No?

Thank you. I will try to ensure that we have our researcher have your example prepared for the committee, because you have raised a particular situation and we should investigate it so the committee has an exact explanation of what the old benefits would have been and what the new benefits would be so we can then judge it. Thank you very much for coming before us tonight.

[Traduction]

**Mme Hughs:** Cela dépend des provinces.

**Le président suppléant (M. McCrossan):** Vous voulez donc des prestations plus généreuses versées sur une période de temps plus longue, et sans limite d'âge.

**Mme Hughs:** Exactement.

**Le président suppléant (M. McCrossan):** Vous voulez donc gagner sur tous les tableaux, sans aucune limitation.

**Mme Hughs:** Aucune limite, effectivement.

**M. Young:** Lorsque j'ai lu ce document de travail, j'ai d'abord réagi comme beaucoup de gens. C'est-à-dire que j'ai eu tout d'abord l'impression que ce n'était pas si mal que cela, et notamment en ce qui concerne les prestations pour enfant et personnes à charge. . . Je ne suis pas actuariaire, et il a fallu que je me penche un peu plus sur le détail de ces propositions pour m'apercevoir qu'il y avait des réserves et restrictions. En me reportant tout d'abord simplement aux chiffres bruts, j'ai eu l'impression que l'État était prêt à se montrer généreux. Puis j'ai regardé d'un peu plus près ce dont il était véritablement question. Effectivement il s'agit d'une période de transition qui vous fait passer de l'état de veuve à celui d'assistée sociale, et c'est cela que cela signifiera pour vraiment beaucoup de gens.

**Le président suppléant (M. McCrossan):** Je suppose que c'est la situation de beaucoup de familles de quatre enfants où l'on ne dispose que de 19,000\$, dans la plupart de nos provinces. Il serait donc intéressant de demander au ministère de prendre cet exemple concret, une veuve de 36 ans, 19,000\$, quatre enfants, et voir quelles seraient les prestations versées par l'ancien régime et par le nouveau, et ce qu'il coûterait au Trésor de modifier ces propositions comme vous le demandez.

**M. Young:** Oui, mais ce que j'essaie d'expliquer c'est qu'à mon avis la plupart des personnes concernées, qui se retrouvent coincées dans ce genre de situations précaires pour des tas de raisons—et notamment parce qu'il est très difficile de se recycler et de retrouver du travail lorsqu'on a été mère de famille, etc.—ne vont pas se demander quels vont être leurs besoins dans les 30 ou 10 années qui suivent. Je ne crois pas que ce sera leur réaction. Ce qu'elles savent par contre c'est qu'elles vont avoir besoin de 100\$ à la fin de la semaine pour remplir leur réfrigérateur, et que le propriétaire veut 600\$ de loyer à la fin du mois, etc. Nous ne pouvons donc pas réfléchir à la question comme le ferait simplement un actuariaire.

**Le président suppléant (M. McCrossan):** Avez-vous d'autres questions à poser au témoin? Non?

Merci. Je vais demander à notre attaché de recherche de faire le calcul pour cet exemple concret que vous nous proposez, pour que le Comité ait une idée précise de ce que seraient les nouvelles prestations par rapport aux anciennes. Nous vous remercions pour votre présence ici ce soir.

[Text]

**Ms Hughs:** Thank you.

**Mr. Young:** By the way, when I was talking about actuary standards I was not referring to you; I was referring to the people who drafted this bill. You are a perfectly reasonable person.

**The Acting Chairman (Mr. McCrossan):** This meeting stands adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

**Mme Hughs:** Merci.

**M. Young:** A propos, lorsque je parlais d'actuaire, ce n'est pas de vous que je voulais parler; je voulais parler de ceux qui ont rédigé les nouvelles dispositions. Je sais que vous savez être parfaitement raisonnable.

**Le président suppléant (M. McCrossan):** La séance est levée.

---







*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

WITNESS

*From the National Anti-Poverty Organization:*

Debbie Hughes, Community Liaison.

TÉMOIN

*De l'Organisation nationale anti-pauvreté:*

Debbie Hughes, Liaison communautaire.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 33

Thursday, November 19, 1987

Chairman: Bruce Halliday

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 33

Le jeudi 19 novembre 1987

Président: Bruce Halliday

*Minutes of Proceedings and Evidence of the  
Standing Committee on*

## National Health and Welfare

*Procès-verbaux et témoignages du Comité  
permanent de la*

## Santé nationale et du Bien-être social

### RESPECTING:

Order of Reference dated September 24, 1987  
relating to the Consultation Paper on Survivors  
Benefits under the Canada Pension Plan

### CONCERNANT:

Ordre de renvoi du 24 septembre 1987 relatif au  
Document de consultation sur les prestations de  
survivants du Régime de pensions du Canada

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,  
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,  
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL HEALTH  
AND WELFARE

*Chairman:* Bruce Halliday

*Vice-Chairman:* Barry Turner

Members

Sheila Copps  
Léo Duguay  
W. Paul McCrossan  
Margaret Anne Mitchell  
Brian White

(Quorum 4)

Patricia Russell  
*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ NATIONALE  
ET DU BIEN-ÊTRE SOCIAL

*Président:* Bruce Halliday

*Vice-président:* Barry Turner

Membres

Sheila Copps  
Léo Duguay  
W. Paul McCrossan  
Margaret Anne Mitchell  
Brian White

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*  
Patricia Russell



**MINUTES OF PROCEEDINGS**

THURSDAY, NOVEMBER 19, 1987  
(47)

[Text]

The Standing Committee on National Health and Welfare met at 7:08 o'clock p.m., at Room 371 of the West Block, this day, the Chairman Bruce Halliday presiding.

*Members of the Committee present:* Bruce Halliday, Barry Turner.

*Acting Member present:* Iain Angus for Margaret Mitchell.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Paul D. Rosenbaum, Research Officer.

*Witnesses: From the Federal Superannuates National Association:* Mr. L.W.C.S. Barnes, First Vice-President; Mr. A.J. Agius, Research Officer. *From the Canadian Institute of Actuaries:* Brian Wooding, Executive Director; Yvan Pouliot, Vice-President; Bruce MacDonald, Chairman of the Social Security Committee.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated September 24, 1987, regarding the Consultation Paper on Survivors Benefits under the Canada Pension Plan. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Wednesday, October 7, 1987, Issue No. 30*).

L.W.C.S. Barnes made a statement and, with the other witness, answered questions.

Yvan Pouliot made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 8:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Patricia Russell  
*Clerk of the Committee*

**PROCÈS-VERBAL**

LE JEUDI 19 NOVEMBRE 1987  
(47)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé nationale et du bien-être social se réunit, aujourd'hui à 19 h 08, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Bruce Halliday, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Bruce Halliday, Barry Turner.

*Membre suppléant présent:* Iain Angus remplace Margaret Mitchell.

*Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement:* Paul D. Rosenbaum, attaché de recherche.

*Témoins: De l'Association nationale des retraités:* L.W.C.S. Barnes, premier vice-président; A.J. Agius, attaché de recherche. *De l'Institut canadien des actuaires:* Brian Wooding, directeur exécutif; Yvan Pouliot, vice-président; Bruce MacDonald, président du Comité de la sécurité sociale.

Le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi du 24 septembre 1987 relatif au document de consultation sur les prestations de survivant prévues au Régime de pensions du Canada. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mercredi 7 octobre 1987, fascicule n° 30*).

L.W.C.S. Barnes fait une déclaration, puis lui-même et l'autre témoin répond aux questions.

Yvan Pouliot fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

À 20 h 10, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*  
Patricia Russell

## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, November 19, 1987

• 1908

**The Chairman:** The Chair sees a quorum to hear evidence. We are meeting tonight to consider the consultation paper on survivor benefits under the Canada Pension Plan.

We have with us tonight two sets of witnesses whom we are pleased to welcome. One is from the Canadian Institute of Actuaries. Mr. Brian Wooding is the Executive Director. In addition, we have the Federal Superannuates National Association, Mr. Lancaster, President; Mr. Barnes, First Vice-President; and Mr. Mullen and Mr. Agius. We welcome you, gentlemen, and look forward to your presentation. Mr. Barnes, perhaps you can introduce a little more fully your two colleagues.

• 1910

**Mr. L.W.C.S. Barnes (First National Vice-President, Federal Superannuates Association):** With me are Mr. Bill Mullen, National Secretary Treasurer, and Mr. Tony Agius, our senior Research Officer.

We welcome the invitation to appear before you today. Perhaps I should say a word about whom we represent. The Federal Superannuates National Association has some 50,000 members and is the recognized voice of retired employees of the federal public service, the RCMP, and the armed services. We have 65 branches across the country, and we sent to each of those branches the discussion paper for their consideration. What we have to say tonight reflects the views of those branches. So we are really reflecting, we think, from that input the consensus of views amongst superannuates.

As a matter of interest, there are about 250,000 federal superannuates, and when one takes into account their spouses and direct dependants we are probably talking about 500,000 Canadians.

The general response from our branches was really quite positive toward the discussion paper. We felt that our members by and large accepted the broad form and content of the paper and welcomed it. But there, unfortunately, we came to a problem, which arises from the very special relationship between the Canada Pension Plan and the various superannuation plans of the armed services, the Public Service, and the RCMP.

As we pointed out in our brief, in 1964 the National Joint Council of the Public Service in consultation developed a formula for integrating the Canada Pension Plan with the federal superannuation plans. That formula was accepted by the government and in effect has been the

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 19 novembre 1987

**Le président:** Nous avons le quorum. Nous sommes réunis ce soir pour étudier le document de consultation sur les prestations de survivant du Régime de pension du Canada.

Nous accueillons deux séries de témoins. D'une part, l'Institut canadien des actuaires, dont M. Brian Wooding est le directeur exécutif. Nous avons, d'autre part, l'Association canadienne des retraités fédéraux, représentée par son président, M. Lancaster, son premier vice-président, M. Barnes, ainsi que par M. Mullen et M. Agius. Bienvenue à tous. Avant de passer à votre exposé, peut-être pourriez-vous nous présenter vos collègues, monsieur Barnes.

**M. L.W.C.S. Barnes (premier vice-président national, Association canadienne des retraités fédéraux):** Je suis accompagné de M. Bill Mullen, secrétaire trésorier national, et de notre agent de recherche principal, M. Tony Agius.

Nous vous remercions de nous avoir invités à comparaître devant votre comité aujourd'hui. Permettez-moi de vous dire quelques mots sur notre association. L'Association canadienne des retraités fédéraux regroupe environ 50,000 membres et constitue la voix reconnue des retraités de la fonction publique, de la GRC et des forces canadiennes. Nous avons 65 sections disséminées dans tout le pays, et nous avons adressé à chacune d'entre elles un exemplaire du document de consultation pour obtenir leur point de vue. C'est donc l'opinion de ces sections que nous allons vous communiquer ce soir. Par conséquent, nous pensons que nous représentons le consensus des points de vue des retraités.

Signalons qu'il y a environ 250,000 retraités fédéraux au Canada, et que si l'on tient compte de leurs conjoints et de leurs dépendants directs, on aboutit à un chiffre d'environ 500,000 personnes.

Dans l'ensemble, nos sections ont réagi assez favorablement au document de discussion. Elles sont généralement d'accord avec la forme et avec le contenu du document. Mais nous avons malheureusement certaines réserves qui tiennent au lien très particulier qui existe entre le Régime de pension du Canada et les divers régimes de retraite des forces armées, de la Fonction publique et de la GRC.

Comme nous le disons dans notre mémoire, en 1964, le Conseil national mixte de la Fonction publique a étudié une formule d'intégration du Régime de pension du Canada et des divers autres régimes de retraite fédéraux. Le gouvernement a accepté cette formule qui a en fait

*[Texte]*

model which has operated ever since 1964. Against this background, one would have thought we could comment in detail about the proposals in the discussion paper. Unfortunately we cannot, because the other, as it were, pieces of the jigsaw puzzle of survivor benefits are now in the melting-pot. The total package of retirement and survivor benefits of ex-federal employees is, as it were, a jigsaw puzzle composed of the federal superannuation plans and the Canada Pension Plan.

In June of last year, you may remember, the then President of the Treasury Board announced a major review and revision of the federal superannuation plans. That was a two-stage exercise, the first of which, contained in Bill C-33, was to set up, amongst other things, a pension management board. The first task of that pension management board was to examine many of the matters that pertain to survivors benefits and various amendments to the Public Service Superannuation Act and the armed services and the RCMP superannuation acts, which pertain, amongst other things, to survivor benefits. Then those recommendations of the management board were to be reflected in a second piece of legislation, and at that time Mr. De Cotret assured us and everyone concerned that this entire process would be finished by the end of 1987.

As I am sure you are aware, the process has got no further than the enabling legislation having received first reading. So we have no idea what the outcome of this process is going to be. In other words, we do not know what the shape of the other pieces of the jigsaw puzzle is going to be.

• 1915

It is against this background that we have great difficulty commenting in detail on the suggestions and proposals in the discussion paper. We do not know the shape of the rest of the plan into which they will have to integrate. On the basis of Mr. de Cotret's statement of 18 months ago, we had every reason to hope that the superannuation plan would have been settled by now and we could discuss in detail how the Canada Pension Plan survivor benefit would lock into it and maintain the value of the total package which formed the basis of the 1964 formula.

I can merely say that we welcome the general gist of the discussion paper, but we are unable to comment on it in any detail because we do not know how this will affect our members in terms of their total survivor protection package. We very much regret this, but I am sure you will recognize it is not of our making. We would liked to have been here today knowing exactly what the other pieces of the jigsaw were going to look like. Then we could have commented on the proposals in detail.

*[Traduction]*

servi de modèle depuis cette époque. Sur cette base, nous pensions pouvoir formuler des remarques détaillées sur les propositions du document de discussion. Cela nous est malheureusement impossible, car les autres pièces de cette espèce de puzzle que constituent les prestations de survivants sont encore entassées pêle-mêle. L'ensemble des éléments des prestations de retraite et de survivant des ex-employés du gouvernement fédéral constitue une sorte de vaste puzzle regroupant les régimes de retraite fédéraux et le Régime de pension du Canada.

Vous vous souvenez peut-être qu'en juin dernier le président du Conseil du Trésor de l'époque avait annoncé un vaste examen et une vaste révision des régimes de retraite fédéraux. Cette démarche devait comporter deux étapes, la première, qui correspond au projet de loi C-33, consistant notamment à mettre sur pied un conseil de gestion de la pension. La première tâche de ce conseil de gestion de la pension devait être d'étudier de multiples questions concernant les prestations de survivant et divers amendements à la Loi sur la pension de la Fonction publique et aux lois sur la pension de retraite de la Gendarmerie royale du Canada et des forces armées en matière notamment de prestations de survivant. Les recommandations du conseil de gestion devaient se traduire par un deuxième projet de loi, et M. De Cotret nous avait à l'époque donné l'assurance à nous ainsi qu'à tous les autres intéressés que tout cela serait réglé avant la fin de 1987.

Comme vous le savez certainement, les choses n'ont pas dépassé le stade de la première lecture du projet de loi habilitant. Nous n'avons donc aucune idée de l'issue finale de toute cette démarche. Autrement dit, nous n'avons aucune idée de la forme que prendra le puzzle une fois que les autres pièces seront assemblées.

Dans ces conditions, il nous est très difficile de formuler des commentaires détaillés sur les propositions de ce document de discussion. Nous ne savons pas comment elles viendront s'intégrer aux autres éléments du plan. En raison de ce que nous avait annoncé M. de Cotret il y a 18 mois, nous avions toutes les raisons de penser que la question du régime de retraite serait réglée et que nous pourrions essayer de voir maintenant de façon détaillée comment y intégrer les prestations de survivant en vertu du Régime de pension du Canada et comment préserver la valeur de l'ensemble global de mesures sur lesquelles reposait la formule de 1964.

Nous sommes d'accord avec la substance générale du document de discussion, mais nous ne pouvons pas entrer dans le détail, car nous ignorons les répercussions qu'il pourra avoir sur l'ensemble des mesures de protection des survivants, dont bénéficient actuellement les membres de notre association. Nous en sommes désolés, mais vous comprenez bien que ce n'est pas notre faute. Nous aurions aimé avoir une idée de l'ensemble du puzzle et pouvoir faire des commentaires plus précis.



*[Text]*

In the brief I have mentioned a typical example of the sort of thing which concerns us. For example, the consultation paper does not propose any increase in the current death benefit. The death benefit package for retired public servants, armed services and RCMP is the sum of the death benefit under the Canada Pension Plan and the death benefit of the insurance under the Public Service Superannuation Act. The Public Service figure tapers to \$500 at age 70. It has been there for many years and is a very nominal figure.

If we knew what was going to happen to the \$500, if it was going to be increased to some reasonable figure, we should be able to comment on the adequacy or otherwise of not amending the death benefit in the Canada Pension Plan. We do not know the other half of the equation.

This is just an example of why we cannot comment and why we would hope the recommendations pertaining to the Canada Pension Plan will not be implemented until the superannuation plans have taken form. Otherwise up to 500,000 Canadians could find themselves in a situation which to say the least is no more advantageous than they have now, and potentially less so.

All we can say is that we welcome the drift of the proposals and their general form, but so far as the details go, we would ask that there be some breathing space until the government, it is hoped sooner rather than later, deals with Bill C-33, sets up the pension management board and gets the survivor benefit question in the Public Service Superannuation Act into legislation. Then we should be delighted to make detailed comments on this.

I think you will see our point that for the moment we are really quite worried about what the total package will look like. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Barnes. I want to compliment you on your very reasoned and non-emotional presentation. Sometimes we get presentations that are much more emotionally fired, and it is rather nice to receive one like yours.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** I have one question relating to Bill C-33. As you know, I have been doing everything I can to see that the government brings this forward sooner rather than later. You are as aware as I am of what the bill is supposed to do on the pension side: elimination of the automatic full indexation, and management on a more sound investment basis.

• 1920

I do not want to discuss Bill C-33 here, but it is part of your present proposal. If the funds are well invested and well managed by that board, then my sense is that it will

*[Translation]*

Je signale dans notre mémoire un exemple typique du genre de problème qui nous inquiète. Par exemple, le document de consultation ne propose pas d'augmenter les prestations de décès actuelles. Les prestations de décès accordées aux fonctionnaires retraités et aux retraités des forces armées et de la GRC représentent la somme des prestations de décès prévues par le Régime de pension du Canada et des prestations de décès de l'assurance prévue par la Loi sur la pension de la Fonction publique. Ces prestations représentent environ 500\$ pour les retraités de 70 ans. C'est un montant presque symbolique, qui n'a pas changé depuis des années.

Si nous savions que ce montant va être réévalué et remplacé par un chiffre plus raisonnable, nous pourrions nous prononcer sur la pertinence des modifications des prestations de décès dans le cadre du Régime de pension du Canada. Mais nous ne connaissons que la moitié de l'équation.

Ce n'est là qu'un exemple pour vous montrer pourquoi nous ne pouvons pas nous prononcer et pourquoi nous souhaiterions que les recommandations concernant le Régime de pension du Canada ne soient pas mises en oeuvre tant que le régime de retraite ne se sera pas concrétisé. Sinon, 500,000 Canadiens risquent de se retrouver dans une situation qui ne sera pas meilleure que la situation actuelle et qui risque même d'être pire.

Tout ce que nous pouvons dire, par conséquent, c'est que nous sommes d'accord avec l'orientation et la forme générale de ces propositions, mais que nous souhaiterions avoir un répit jusqu'à ce que le gouvernement, le plus rapidement possible, de préférence, règle la question du projet de loi C-33, établisse le conseil de gestion de la pension et légifère sur la question des prestations de survivant dans la Loi sur la pension de la Fonction publique. Nous serons alors enchantés de pouvoir donner notre point de vue sur la question.

Comme vous le constatez, nous nous posons pour l'instant de très sérieuses questions sur la forme finale que prendra cet ensemble de mesures. Je vous remercie, monsieur le président.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Barnes. Permettez-moi de vous féliciter pour le calme et la sérénité de votre exposé. Nos témoins ont quelquefois tendance à s'enflammer, et cela fait du bien d'entendre quelqu'un comme vous.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** J'ai une question à poser à propos du projet de loi C-33. Comme vous le savez, j'ai tout fait pour accélérer les choses au gouvernement. Vous savez aussi bien que moi à quoi doit servir ce projet de loi en matière de pensions: suppression de l'indexation totale automatique, et gestion sur une base d'investissement plus saine.

Je ne suis pas ici pour discuter du projet de loi C-33, mais vous en parlez dans vos propositions. Si les fonds sont correctement investis et correctement gérés par ce

**[Texte]**

yield a rate of return greater or at least equal to the consumer price index on a year over year basis. At least that is the theory. I think practice with other pensions funds has demonstrated over many years that this will indeed be the case.

Let us assume that this will happen. Why can you not tie in your comments more clearly to the proposal here with Canada Pension, assuming that C-33 will be managed on a sound fiscal basis?

**Mr. Barnes:** I quite agree with Mr. Turner on this point, given a good management of the fund. There is an arrangement for matching good outside funds. On the matter of indexing, I agree with Mr. Turner. But the aspect we are now focussing on is amendment of the provisions in the act for things like survivor benefits, not the basic indexation of the plan. For instance, the Pension Benefits Standards Act requires that a surviving spouse receive at least 60% of the deceased contributor's pension. The Public Service plan only gives 50%.

There are numerous factors like this. The government has, over the last two years or so, been telling us that all of this will be taken into account in the study that the Pension Management Board is to make of the benefit structure. We are not worried about the indexing side of the thing; we are worried about amendments to the rules of survivor benefits. For instance, there is sometimes a significant age difference between the employee and his spouse. If the spouse is much younger, then there can be a diminution of the survivor's benefit. That was criticized by the House of Commons Committee on Equality Rights. There are numerous rules in the superannuation plans as they now exist that pertain to survivor benefits. The government has said that the first task of the new Pension Management Board will be to look at all these anomalies. Some arise from failure to match the Pensions Benefits Standards Act; some from failure to meet the recommendations of the House of Commons Committee on Equality Rights.

There is even this death benefits question, the \$500. The answer has been that all of these will be the first task of the Pension Management Board. In six months they are to come up with a report, and this will be reflected in the second piece of legislation. Mr. de Cotret's timetable suggested that all of this would have happened by the end of this year. That is our area of concern; it is not the basic indexing, though we have some comments on that. What we are concerned with here is the amendment of the rules governing various aspects of survivor benefits in the pension plans.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** I share your frustrations about the time that C-33 has taken, and I can

**[Traduction]**

conseil, j'ai l'impression que leur taux de rendement devrait être au moins égal à l'évolution de l'indice des prix à la consommation d'une année sur l'autre, en théorie du moins. C'est en tout cas ce qui se dégage de l'expérience d'autres régimes de pensions depuis de nombreuses années.

Supposons que ce soit le cas. Dans l'hypothèse d'une meilleure gestion financière du régime prévu par le C-33, pourquoi ne pouvez-vous pas vous prononcer plus clairement sur les propositions présentées ici au sujet du Régime de pensions du Canada?

**M. Barnes:** Je suis bien d'accord avec M. Turner à ce sujet, si le fond est correctement géré. On prévoit un alignement sur de bonnes caisses extérieures. Je suis bien d'accord avec M. Turner en matière d'indexation. Mais ce qui nous préoccupe ici, ce n'est pas l'indexation fondamentale du régime, ce sont les modifications des dispositions de la loi concernant des choses comme les prestations de survivant. La Loi sur les normes des prestations de pension stipule par exemple qu'un conjoint survivant doit toucher au moins 60 p. 100 du montant de la pension du cotisant décédé. Or le régime de la Fonction publique ne lui en accorde que 50 p. 100.

Il y a beaucoup de choses comme cela. Depuis à peu près deux ans, le gouvernement nous répète qu'il sera tenu compte de tout cela dans l'étude que le Conseil de gestion de la pension doit faire sur la structure des prestations. Ce n'est pas la question de l'indexation qui nous préoccupe, ce sont les modifications des règles concernant les prestations de survivant. Par exemple, la différence d'âge entre l'employé et son conjoint est quelquefois très importante. Si le conjoint est beaucoup plus jeune, la prestation de survivant risque d'être réduite. Le Comité de la Chambre des communes sur les droits à l'égalité a critiqué cette pratique. Les régimes de retraite actuels contiennent de multiples règlements concernant les prestations de survivant. Le gouvernement a annoncé que le premier travail du nouveau Conseil de gestion de la pension serait de se pencher sur ces anomalies. Dans certains cas, il s'agit de dispositions qui ne sont pas conformes à la Loi sur les normes des prestations de pension; dans d'autres, elles ne sont pas conformes aux recommandations du Comité de la Chambre des communes sur les droits à l'égalité.

Il y a même la question des prestations de décès de \$500. Ce sera la première tâche du Conseil de gestion de la pension de régler tous ces problèmes. Dans six mois, il doit présenter un rapport qui débouchera sur le deuxième projet de loi. D'après le calendrier de M. de Cotret, tout cela devrait être terminé d'ici la fin de l'année. C'est cela qui nous inquiète; ce n'est pas fondamentalement le problème de l'indexation, encore que nous ayons certaines remarques à formuler à ce sujet. Ce qui nous inquiète ici, ce sont les modifications des règles régissant les divers aspects des prestations de survivant dans les régimes de pension.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Je suis moi aussi frustré de constater que le C-33 piétine, et vous avez bien



[Text]

appreciate the way it ties into your comments here. It may have something to do with pensions for Members of Parliament. They may have to be brought in line with pensions of other public servants throughout the country. Maybe that is one of the reasons for the delay.

**Mr. Angus:** Gentlemen, thank you for appearing before the committee tonight to indicate your concerns.

• 1925

I am assuming, Mr. Chairman—and I readily admit that I am not one of the regulars here, at least in terms of this issue—that there will be a report from this committee at the end of your deliberations on the consultation paper. Are you suggesting, Mr. Barnes, that this committee should refrain from writing that report until such time as the information you seek, in order for you to understand what the financial ramifications for your members are, has been announced by the government?

**Mr. Barnes:** We would hope that the concerns of our superannuates would be reflected somehow. In other words, whether it is a matter of delaying the committee report I would not know, but I hope the thing will not have reached a final stage of implementation before the superannuation situation has been resolved.

Of course, we realize that the Canada Pension Plan is not going to be re-examined very often. We should be very concerned if the new version of the Canada Pension Plan came out and then three months later we found that the new version of the survivor benefits in all the superannuation plans produced something that in terms of value. . .

Perhaps I could emphasize this. In Walter Gordon's letter—this is going back in history, but I happen to have been on the National Joint Council at the time we dealt with this matter—his value and the key to his maintaining value in the two plans, the Superannuation Plan and the Canada Pension Plan. . .

It is merely our request that the thing not be finalized before we know what is going to happen on the superannuation front. We had every reason to believe that when we appeared before you today—we knew this was coming up—we should know what the superannuation picture is. Really, we are no closer to it than we were 18 months ago.

**Mr. Angus:** Do you have any indication whatsoever as to when the information will be passed on to us?

**Mr. Barnes:** Not a clue. I wish I had. Bill Mullen, who runs the national office, will assure you that members from coast to coast are bombarding him with asking when.

**Mr. Angus:** In terms of your brief itself, you talk about the \$500 pay-out for death benefits for those over age 70 who die. Should the committee be looking at some kind of trigger mechanism, as opposed to a set amount or some kind of benchmark? I have always had a problem with having legislators lock in dollar figures because, as you

[Translation]

fait de le souligner dans votre intervention. C'est peut-être à cause des pensions des députés. Il va peut-être falloir les aligner sur les pensions des autres fonctionnaires du Canada. C'est peut-être pour cela que les choses traînent autant.

**M. Angus:** Messieurs, je vous remercie d'être venus ce soir nous faire part de vos préoccupations.

J'imagine, monsieur le président—et je reconnais que je ne suis pas un des habitués, en tout cas pour ce qui est de cette question—que le Comité va présenter un rapport à la fin de ses délibérations sur le document de consultation. Dois-je comprendre, monsieur Barnes, que vous souhaiteriez que notre Comité s'abstienne de rédiger ce rapport tant que le gouvernement n'aura pas divulgué les informations dont vous avez besoin pour comprendre les conséquences financières de cette nouvelle situation?

**M. Barnes:** Nous espérons que de toute façon il sera tenu compte des préoccupations de nos retraités. Autrement dit, je ne sais pas s'il faudrait retarder la présentation de ce rapport, mais j'espère simplement qu'on règlera la question de la retraite avant de passer au stade final de la mise en oeuvre.

Nous savons naturellement qu'on ne revoit pas tous les jours le Régime de pensions du Canada. Il serait très inquiétant que la nouvelle version du Régime de pensions du Canada entre en vigueur et que trois mois après nous nous apercevions que la nouvelle version des prestations de survivant de tous les régimes de retraite est en recul sur le plan de la valeur. . .

Je devrais peut-être insister là-dessus. Dans la lettre de Walter Gordon—je remonte un peu dans le temps, il se trouve que j'ai fait partie du Conseil national mixte à l'époque où cette question a été étudiée—l'élément-clé est le maintien de la valeur des deux régimes, le Régime de retraites et le Régime de pensions du Canada. . .

Nous souhaitons simplement qu'on n'ait pas de décision finale tant que nous ne saurons pas ce qui va se passer pour les retraités. Nous avons toutes les raisons de croire que nous serions au courant de la situation quand nous serions amenés à comparaître devant vous aujourd'hui, car nous nous y attendions. Au fait, nous en sommes toujours au même point qu'il y a dix-huit mois.

**M. Angus:** Avez-vous une idée du moment où nous pourrions obtenir ces informations?

**M. Barnes:** Pas la moindre idée. J'aimerais bien. Bill Mullen, qui dirige le bureau national, peut vous assurer que nos membres d'une côte à l'autre le bombardent de questions pour savoir quand.

**M. Angus:** Dans votre mémoire, vous parlez des 500\$ de prestation de décès versés pour les retraités qui meurent à 70 ans ou plus. Le Comité devrait-il proposer une norme indicative plutôt qu'un montant fixe? Je ne suis jamais satisfait quand le législateur doit fixer un montant, car, comme vous le dites, on ne modifie pas tous



[Texte]

say, the Canada Pension Plan is not amended very often. It might be something that is tied to inflation. Maybe I am making an assumption here but the \$500 was expected to pay for the funeral.

**Mr. Barnes:** This is right.

**Mr. Angus:** It may be some kind of specific reference to the basic local funeral service, which may vary across the country, but written in such a way that we respect the realities of Toronto versus Thunder Bay, Churchill, Manitoba, or Tuktoyaktuk. As it stands now, \$500 does a lot of different things in a lot of different communities.

**Mr. Barnes:** If I may interject, what you do have there is a very simple paradox that the premiums that people pay into the supplementary death benefit are for all intents and purposes indexed. The size of the premiums grow with salaries, which in turn are related to movement of wages and salaries. On the other hand, the benefits started life about 20 years or 30 years at \$500 and it has stayed that way all along.

**Mr. Angus:** I do not know the classifications in terms of the Public Service. However, separating out any northern allocation for living in a remote area that a public servant at level *x* gets paid the same amount, no matter where he or she may live in the country. . .

• 1930

**Mr. Barnes:** Yes, and until age 60 the benefit is essentially a year's salary. Then it drops by 10% a year until it hits \$500, and then it flattens off.

**Mr. Angus:** Oh, I see.

**Mr. Barnes:** So if somebody lives to be 70 years old, it is \$500, and it is \$500 if he lives to be 75 years old or 80 years old. That is where the problem area is, because the median death age is fortunately beyond 70 years old. That \$500, as you rightly say, has been written in there for 20 years or so. It is now a very different number in real terms to what it was when it was written in.

We agree that some form of indexing is perhaps the answer. We feel that the number, plus the death benefit and the Canada Pension Plan, must come up.

**Mr. Angus:** Do you have a dollar figure?

**Mr. Barnes:** No. To a certain extent this depends on what amendment we can get. I discussed this at some length with Mr. de Cotret shortly before he left the Treasury Board. He agreed that we had a real problem. This was one of the things that was going to be handed over to the Pension Management Board for study and hopefully for inclusion in the second part of the pension legislation.

[Traduction]

les jours le Régime de pensions du Canada. On pourrait peut-être prévoir une indexation. Je spécule peut-être, mais j'imagine que ces 500\$ sont censés payer l'enterrement.

**M. Barnes:** C'est cela.

**M. Angus:** On pourrait peut-être mentionner le coût local d'un enterrement, car ce coût peut varier d'une région à l'autre, de façon à tenir compte du coût de la vie à Toronto par rapport à Thunder Bay, à Churchill, au Manitoba ou à Tuktoyaktuk. Actuellement, ce que l'on peut avoir pour 500\$ varie considérablement d'un endroit à l'autre.

**M. Barnes:** Si vous me permettez de vous interrompre, vous soulevez là un paradoxe très simple: les primes versées au titre de la prestation de retraite supplémentaire sont à toutes fins utiles indexées. Ces primes varient en fonction des salaires, qui sont eux-mêmes liés à l'évolution des prix et des salaires. Par contre, le montant de ces prestations de décès a été fixé à 500\$ il y a 20 ou 30 ans, et il n'a jamais augmenté.

**M. Angus:** J'ignore comment sont classées les choses pour la Fonction publique. Toutefois, l'idée de distinguer entre les indemnités versées aux fonctionnaires qui occupent des postes éloignés dans le Nord, alors qu'ils touchent le même montant, quel que soit le lieu d'où ils viennent. . .

**M. Barnes:** Oui, jusqu'à 60 ans, les prestations sont équivalentes à la rémunération d'une année. Elles diminuent ensuite à raison de 10 p. 100 par année jusqu'au minimum de 500\$.

**M. Angus:** Je vois.

**M. Barnes:** Donc si vous vivez jusqu'à l'âge de 70 ans, les prestations sont de 500\$ mais elles sont du même montant si vous vivez jusqu'à 75 ou 80 ans. C'est là le problème, car l'espérance moyenne de vie dépasse heureusement maintenant 70 ans. Comme vous l'avez souligné à juste titre, c'est il y a 20 ans qu'on avait fixé ce montant de 500\$. En termes réels, il s'agit maintenant d'un montant très différent de ce qu'il était.

La solution serait peut-être une forme quelconque d'indexation. A notre avis, ce montant, celui des prestations de décès et celui du Régime de pensions du Canada doivent augmenter.

**M. Angus:** Avez-vous un montant en tête?

**M. Barnes:** Non. Jusqu'à un certain point, tout dépend de l'amendement que nous obtiendrons. J'en avais discuté longuement avec M. de Cotret peu avant son départ du Conseil du Trésor. Il avait reconnu que nous avions un problème très réel. Cette question devait être confiée pour étude au Conseil de gestion de la pension, et nous espérions qu'il en serait question dans la deuxième partie du projet de loi sur les pensions.

[Text]

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** I do not have any more questions, but I do want to say that I am glad you came. I have not heard from any of you for weeks or months on the status of Bill C-33. Your presence here tonight has reminded me to ask the decision-makers tomorrow where it is all at.

**Mr. Barnes:** Our views on this have been made known to Mr. de Cotret and Mr. Mazankowski on a fairly regular basis, and our members are now becoming very, very concerned.

**The Chairman:** Mr. Barnes, in the interest of this argument you presented regarding the problems of not knowing what Bill C-33 is going to do, let us suppose you reverse that. If you were asked to approve what might be offered in Bill C-33, not knowing what the new change might be in the CPP, you would have the reverse problem, would you not?

**Mr. Barnes:** Oh, yes.

**The Chairman:** You are going to have to make up your mind on one of them, and then try to bargain on the second one, are you not?

**Mr. Barnes:** Both of them are rather flexible at the moment. The problem is that both pieces of the jigsaw puzzle are putty. If we had one of them fixed, then we could discuss that one meaningfully. But at the moment both of them are flexible. This is the real problem.

**The Chairman:** We can fix this one fairly soon. Would that not then meet your requirements of having one fixed? Then you can go ahead and bargain appropriately for the second one.

**Mr. Barnes:** That is an approach, but we would prefer to keep the total value, not getting the things too distorted. I think we struck a very good balance in the 1964 formula. We would like to keep that sort of balance. We would not like to think that some particular survivor benefit has been totally neglected somewhere, that the total repair, as it were, had to fall onto one of the plans.

**Mr. Angus:** Let us say that we take the chairman's suggestion and we fix this one, which is more than just the superannuates. If the global package, the two combined, is such that the superannuates do not get as much because of the mix of the two versus the general population, is there not a danger of doing one without the other?

• 1935

**Mr. Barnes:** Yes, there is. As I say, hopefully, we thought that if Bill C-33 had come along and the pension management board had done its work in the present year, which was what was in Mr. de Cotret's original timetable, we should have a pretty good idea. It may not have been written in concrete, but we would have had a pretty good idea of what the plans were. But really we have absolutely

[Translation]

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Je n'ai aucune autre question, mais je tiens à vous dire que je suis heureux que vous soyez venu. Cela fait des semaines ou même des mois que je n'ai rien entendu au sujet du projet de loi C-33. Votre présence ici ce soir me rappelle qu'il faut que je demande demain aux décideurs où tout cela en est.

**M. Barnes:** Nous avons fait part de nos opinions à ce sujet, à M. de Cotret et à M. Mazankowski, assez régulièrement, et maintenant nos membres commencent à s'inquiéter très sérieusement.

**Le président:** Monsieur Barnes, vous avez invoqué le fait que vous ne connaissiez pas la teneur du projet de loi C-33. Supposons l'inverse. Si on vous demandait d'approuver les dispositions éventuelles du projet de loi C-33, sans que vous sachiez quelles modifications on va apporter au RPC, vous auriez, n'est-ce pas, le problème inverse?

**M. Barnes:** Certainement.

**Le président:** Vous allez devoir vous décider dans un cas, pour ensuite essayer de marchander dans l'autre, n'est-ce pas?

**M. Barnes:** Pour l'instant, la situation est assez floue dans les deux cas. La difficulté, c'est que, pour l'instant, les deux pièces du casse-tête sont insaisissables. Si nous pouvions savoir à quoi nous en tenir dans un cas, nous pourrions entreprendre une discussion raisonnable. Mais pour l'instant, rien n'est décidé et c'est là le problème réel.

**Le président:** Nous pourrions nous entendre assez prochainement sur ce qui relève de nous. Vous auriez ainsi un point de repère? Vous pourriez ensuite négocier le deuxième aspect.

**M. Barnes:** C'est une possibilité, mais nous préférons maintenir la valeur globale, afin d'empêcher une trop grande distorsion. Je pense que la formule de 1964 nous offrait un très bon équilibre. Nous aimerions le maintenir. Nous ne voulons pas qu'un certain type de prestations de survivant qui a été complètement négligé doive quand même se conformer, selon la nouvelle formule, aux nouvelles dispositions générales.

**M. Angus:** Supposons que nous adoptions la suggestion du président pour régler le cas qui relève de nous; il n'y a pas que vos retraités qui seraient touchés. Si le tout, si les deux régimes ensemble n'assurent pas à vos retraités la même chose qu'à l'ensemble de la population, cela pourrait venir du fait que les deux régimes n'ont pas été modifiés en même temps, n'est-ce pas?

**M. Barnes:** En effet, oui. Comme je l'ai dit, nous espérons que, si le projet de loi C-33 avait été déposé, et si le conseil de gestion de la pension avait fait son travail cette année, selon le calendrier originellement établi par M. de Cotret, nous aurions une bonne idée de ce qui va se passer. Tout n'aurait peut-être pas été décidé, mais nous aurions eu une bonne idée de ce que seraient les régimes.



[Texte]

nothing at the moment and this is where our problem is I think.

**The Chairman:** Mr. Barnes, may I thank you and your colleagues for being here tonight and giving us your perspective on these CPP survivor benefits. We will look forward, as you will, to hearing more about Bill C-33 as well.

The Chair would welcome Mr. Brian Wooding, along with his two colleagues, Mr. Pouliot and Mr. MacDonald. We welcome you here tonight as a representative from the Canadian Institute of Actuaries. Perhaps you would like to introduce your two colleagues, Mr. Wooding.

**Mr. Brian Wooding (Executive Director, Canadian Institute of Actuaries):** Thank you, Mr. Chairman. With me is Mr. Yvon Pouliot, Vice-President of the institute, and Mr. Bruce MacDonald, Chairman of our Social Security Committee. I would like to turn the proceedings over at this point to Mr. Pouliot to present a few ideas of the institute itself.

**The Chairman:** I think we have a paper from you as well as a small booklet. We would welcome either your presentation of this or a summary of it or maybe we could have some questions.

**M. Yvon Pouliot (vice-président, Institut canadien des actuaires):** Monsieur le président, je vous remercie de nous avoir donné l'occasion de présenter un mémoire au nom de l'Institut canadien des actuaires. Je me limiterai à vous dire quelques mots sur l'Institut canadien des actuaires. Ensuite, M. MacDonald, le président de notre Commission de la sécurité sociale, vous expliquera notre mémoire.

L'Institut canadien des actuaires est l'organisme professionnel des actuaires au Canada. Nous sommes 1,400 membres dans le moment. Toutes ces personnes ont été reçues comme *fellow* de l'Institut après des études avancées. Une bonne partie de ces études traite de la conception et du financement des régimes d'avantages sociaux et des régimes de sécurité sociale. D'ailleurs, la compétence particulière des actuaires dans ce domaine a été reconnue par la plupart des législations canadiennes puisque ce sont des actuaires *fellow* de l'Institut canadien des actuaires qui doivent certifier les coûts des régimes de retraite autant dans le secteur public que pour le Régime des pensions du Canada.

L'Institut opère avec un conseil de 21 membres et un très grand nombre de commissions spécialisées sur différents sujets. Un grand nombre de membres de l'Institut travaillent sur ces comités. Le comité responsable de la préparation du mémoire est notre comité sur les affaires de sécurité sociale dont M. MacDonald est le président. Il vous parlera maintenant de notre mémoire. Merci.

**The Chairman:** To intervene for just a minute, Mr. Pouliot, I might just say that normally we have our colleague, Paul McCrossan, here. I suspect he is a colleague of yours as well as a member of your association and I have to say he is a lot of help to the committee. He

[Traduction]

En réalité, nous n'avons absolument rien pour l'instant, et c'est là notre problème, je pense.

**Le président:** Monsieur Barnes, puis-je vous remercier, vous et vos collègues, d'être venus ce soir et de nous avoir donné votre opinion sur les prestations de survivant du RPC. Tout comme vous, nous avons hâte d'en savoir un peu plus long sur le projet de loi C-33.

J'aimerais maintenant accueillir M. Brian Wooding, ainsi que ses deux collègues M. Pouliot et M. MacDonald, qui représentent ici ce soir l'Institut canadien des actuaires. Voudriez-vous nous présenter vos deux collègues, monsieur Wooding.

**M. Brian Wooding (directeur général, Institut canadien des actuaires):** Merci, monsieur le président. Je suis accompagné de M. Yvon Pouliot, vice-président de l'institut, et de M. Bruce MacDonald, président de notre Commission de la sécurité sociale. La parole est à M. Pouliot qui va vous donner une idée de ce qu'est l'institut.

**Le président:** Je pense que vous nous avez envoyé un mémoire ainsi qu'une petite brochure. Vous pouvez nous en faire l'exposé, nous en faire un résumé, ou encore nous pouvons passer directement aux questions.

**Mr. Yvon Pouliot (Vice-Chairman, Canadian Institute of Actuaries):** Mr. Chairman, I would like to thank you for this opportunity to present a brief on behalf of the Canadian Institute of Actuaries. I will limit my intervention to a few words on the Canadian Institute of Actuaries. Then, Mr. MacDonald, the chairman of our social security committee, will present our brief.

The Canadian Institute of Actuaries is the professional body of actuaries in Canada. We have 1,400 members, at the present time. All members have been granted fellowships in the institute after prolonged studies. A large part of these studies pertain to the design and financing of employee benefit plans and social security plans. The expertise of actuaries in this area is recognized, as a matter of fact, by most Canadian legislation in this area since fellows of the Canadian Institute of Actuaries must, by law, certify the cost of a pension plan in the public sector as the Canada Pension Plan.

The institute is governed by a 21 member council and a large number of specialized committees on different topics. Many of the institute's members are on these committees. The one responsible for preparing this brief is the social security committee under the chairmanship of Mr. MacDonald. Mr. MacDonald will now explain our brief. Thank you.

**Le président:** Permettez-moi d'intervenir un instant, monsieur Pouliot, pour souligner que normalement nous avons un de vos collègues, Paul McCrossan, avec nous. J'ai l'impression qu'il est non seulement un de vos collègues, mais également un membre de votre



[Text]

has the understanding that many of us do not have in some of these areas.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** He is a great fellow.

**The Chairman:** Mr. MacDonald, please carry on.

**Mr. Bruce MacDonald (Chairman of the Social Services Committee, Canadian Institute of Actuaries):** Thank you. I am not sure I can summarize our submission very much because I worked very hard at making it as brief as I possibly could.

On an overall basis we agree in principle with the ideas concerned in the consultation paper. Further, we are very cognizant of the attempt to ensure that all the provisions comply with the Charter of Rights and Freedoms. As we will be seeing later, we do have some reservations on some specific proposals. Many actuaries work an employee benefit plan design. This experience leads us to certain technical criticisms and also enables us to discuss the philosophical basis of the benefit. We begin with these philosophical comments and then we move on to certain specific comments.

Benefits under the Canada Pension Plan have always been based on perceived needs, which may very well differ from actual needs. As far as retirement and disability is concerned, the differences are not very significant, but they certainly can be for survivor benefits.

• 1940

Initially, back in 1965, the CPP philosophy perceived that survivor benefits were by and large paid only to widows, and they worked on the assumption that all widows over a certain age were permanently out of the work force and hence they would need a lifetime pension. This certainly was not correct in 1965, although it possibly was true in the majority of cases then. It certainly is not true today.

The consultation paper philosophically perceives that all surviving spouses—and now it is spouses rather than widows—will ultimately re-enter the work force, so would need only a temporary income until they have either acquired or re-acquired work skills. Equally, this is not true today; and it probably never will be, either. That a 30-year transitional period is envisaged indicates, we think, that the authors of the consultation paper share this view, at least in part.

We do not know whether any explicit consideration has ever been given to determining a primary benefit for surviving spouses that would fit the majority of cases while giving individuals the right to select an actuarially equivalent benefit—that is, one with the same amount of money—that would fit actual rather than perceived needs.

[Translation]

association, et je dois dire qu'il nous est d'une grande aide. Il a dans ces domaines des connaissances que, pour la plupart, nous n'avons pas.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** C'est un type formidable.

**Le président:** Monsieur MacDonald, je vous en prie.

**M. Bruce MacDonald (président de la Commission de la sécurité sociale, Institut canadien des actuaires):** Merci. Je ne pense pas pouvoir beaucoup résumer notre mémoire, car déjà je me suis donné beaucoup de mal pour être aussi bref que possible.

Nous sommes généralement d'accord en principe avec les idées contenues dans le document de consultation. De plus nous comprenons l'objectif de rendre toutes les dispositions du régime de pension du Canada conforme à la Charte des droits et libertés. Comme on le verra plus loin, nous avons par ailleurs des réserves quant à certaines propositions précises. Plusieurs actuaires oeuvrent dans la conception de régimes d'avantages sociaux. Cette pratique nous amène à certaines critiques de notre technique et nous permet aussi de discuter de la philosophie de base des prestations. Nous débutions avec des commentaires théoriques! puis passons aux commentaires spécifiques.

Les prestations en vertu du régime de pension du Canada ont toujours été basées sur les besoins perçus, besoins pouvant être différents des besoins réels. Les différences ne sont pas très importantes concernant les prestations de retraite ou d'invalidité, mais elles peuvent l'être pour les prestations de survivant.

A l'origine, en 1965, dans l'optique philosophique du RPC, les prestations de survivant étaient versées, en général, aux veuves; on était parti de l'hypothèse que toutes les veuves d'un certain âge ne feraient plus jamais partie de la main-d'oeuvre active et, donc, il fallait prévoir à leur intention une rente à vie. Or, ce n'était certainement pas le cas en 1965, même si c'était vrai dans la majorité des cas. Mais ce n'est certainement pas vrai aujourd'hui.

Le document de consultation perçoit tous les conjoints survivants—on parle maintenant de conjoints, et non plus de veuves—comme devant revenir sur le marché du travail, et, par conséquent, ne requérant qu'un revenu temporaire pendant la période où ils acquièrent ou réacquièrent les compétences nécessaires. Or, cette optique n'est pas non plus vraie aujourd'hui, et ne le sera probablement jamais non plus. Le fait que les auteurs du document de consultation préconisent une période transitoire de trente ans confirme qu'ils partagent ce point de vue, du moins en partie.

Il est impossible de savoir si l'on a songé à la possibilité d'une prestation de base à l'intention des survivants qui puisse répondre à la majorité des cas tout en offrant à chacun le droit de choisir une prestation actuariellement équivalente—c'est-à-dire valant la même chose en termes monétaires—qui comble leurs besoins réels plutôt que

*[Texte]*

We submit that this would be a matter worthy of consideration. In some cases a surviving spouse who was employed and earning a fair income would require a high level of income for a short period to look over the additional expenses caused by the death of a spouse. In other cases it might be for a period of, say, three years, such as the consultation paper envisages, while the spouse re-acquires work skills. With still others, it might be preferable to have a lifetime pension for a survivor who would be unable to re-enter the work force. If this approach were taken, some of the concerns we express a bit later would not exist.

We will now move on to some comments of a more technical nature. First we will comment on the transitional arrangement proposed. The transitional structure in some cases provides considerably higher benefits than the ultimate structure. That is, the present value is considerably higher. This is illustrated in table 6 in the consultation paper. This means we are promising more to ourselves than to our children or our grandchildren. The transitional benefit structure also provides the option of a more valuable lifetime benefit to those who do not require it as well as to those who do.

We are also concerned that the ultimate structure, with its higher initial pension, may be elected simply for that reason, rather than the life pension, which may actuarially be worth considerably more. All of our experience indicates that individuals pay much more attention to immediate cash than to a more valuable deferred benefit, especially those who may have a need for immediate cash.

Another thing that concerns us is that the consultation paper does not say whether under the transitional structure the pension is recalculated when the survivor reaches age 65, as it is at present. If it is recalculated, then there is a possibility for a spouse who has very little CPP benefits in her own right to take a substantial drop in income at age 65. If it is not recalculated, then there is a possibility that someone whose spouse dies just before age 65 can get a considerably higher pension than someone whose spouse dies just after age 65. We would appreciate clarification from the authors of the consultation paper on whether they intended anything to happen at age 65 and whether they were aware of any of these anomalies.

Then we have a couple of comments on the proposed new structure. One of the suggestions is that 60% of the pension credits earned during marriage be transferred to the CPP account of the survivor. This is analogous to the treatment on marital breakdown; and while it makes sense in marital breakdown, we are wondering whether any consideration has ever been given to transferring 60% of

*[Traduction]*

leurs besoins perçus par autrui. Nous croyons qu'il y a tout lieu d'y songer. Dans certains cas, le conjoint survivant qui travaille et gagne bien sa vie aurait besoin d'une rente élevée pendant une courte période afin de lui permettre de faire face aux dépenses supplémentaires engendrées par la mort de son conjoint. Dans d'autres cas, il faudrait peut-être songer à une rente pendant, disons, trois ans—comme le propose le document de consultation—pendant lesquels le conjoint pourrait perfectionner ses compétences. Dans d'autres cas encore, il serait peut-être préférable de songer à une pension à vie pour le survivant incapable de réintégrer le marché du travail. Si c'est l'approche adoptée, certaines des inquiétudes que nous exprimons un peu plus loin pourraient disparaître.

Maintenant, passons aux aspects plus techniques. D'abord, considérons les dispositions de transition proposées. La structure de transition accorde dans certains cas des prestations beaucoup plus élevées que celles prévues dans la structure finale. C'est-à-dire que la valeur actuelle est considérablement plus élevée. Il suffit de vous reporter au tableau 6 du document de consultation. Ainsi, nous nous servons mieux que nous servons nos enfants et nos petits-enfants. La structure de transition prévoit également l'option de prestations à vie plus élevées autant pour ceux qui n'en ont pas besoin que pour ceux qui en dépendent.

Nous nous inquiétons aussi de ce que l'on risque de choisir la structure finale à cause de sa rente initiale plus élevée plutôt que la rente à vie, plus riche sur le plan actuariel. Notre expérience nous enseigne que les personnes attachent plus d'importance à du comptant maintenant qu'à des prestations différées plus élevées, surtout si elles ont un besoin immédiat d'argent comptant.

Nous nous préoccupons également du fait que le document de consultation ne précise pas si, pendant la période de transition, la rente du survivant qui atteint 65 ans est recalculée, comme c'est le cas maintenant. Si c'est le cas, il est possible qu'à l'âge de 65 ans, la conjointe qui a accumulé peu de prestations du RPC en son nom propre voie son revenu chuter considérablement. Si ce n'est pas le cas, il est possible que si le conjoint meurt juste avant d'avoir 65 ans, le survivant touche une pension considérablement plus élevée que cet autre dont le conjoint meurt juste après avoir atteint 65 ans. Nous aimerions que les auteurs du document de consultation nous disent s'ils ont prévu le recalcul à l'âge de 65 ans et s'ils ont constaté ces anomalies.

Nous aimerions également faire quelques commentaires au sujet de la structure proposée. Il est notamment proposé que 60 p. 100 des crédits de pension accumulés pendant le mariage soient transférés au compte RPC du survivant. Ces modalités sont semblables à celles prévues lors de la rupture de l'union conjugale, et bien que ce soit tout à fait raisonnable dans ce cas, nous nous



[Text]

the total still in the deceased spouse's account to the survivor.

• 1945

Were any cost estimates ever made for this? On the surface our initial reaction is that the increased cost of this somewhat greater benefit would not be too great. The survivor could be expected to have had CPP credits before marriage and, in any event, the CPP credits cannot exceed a certain maximum.

Something else that does not appear to us to make much sense is paying a disabled survivor a pension which reduces in part after three years. While this is non-discriminatory, it certainly does not seem logical because we can hardly expect disabled survivors to return to the work force, especially when we remember that the CPP definition of disability is a pretty strict definition. We would submit that an actuarially equivalent continuing level pension would meet real needs of the disabled in a much better manner than a pension that reduces after. . .

I guess we are putting on our hat as the institute. We regret that the cost estimates were not supported by a published actuarial report. They do not even have a proper actuarial certificate signed by the government actuary, as is appended to the actuarial reports of the Canada Pension Plan and is required for all actuarial calculations in the private sector. We would like to have more details on the assumptions used, especially in the transitional period where survivors can elect two different sets of non-equivalent benefits. It is information that would have been included in a full actuarial report.

The consultation paper also makes no direct recommendations concerning any changes in funding. It merely refers to the review of the CPP financing schedule to occur in 1992 and every five years thereafter. While we agree with the practice of quinquennial reviews, we believe it would be better to review and possibly change the contribution schedule whenever major changes to the CPP are made.

Finally, we hope discussions are also being held to eliminate differences between the survivor benefits under the Canada Pension Plan and the Quebec Pension Plan, because benefit uniformity is a desirable goal. We at the institute would be pleased to assist in any actuarial analysis of any of the alternatives we have suggested or you might be considering. Thank you very much.

**Mr. Angus:** Gentlemen, thank you very much for a very good brief.

On page 2 you talk about the transference of credits in marriage breakdown. In line with some decisions made elsewhere in terms of sharing assets between marriage partners, are you suggesting that if an individual has separated from the spouse and, through negotiation or

[Translation]

demandons si l'on a songé à transférer au survivant 60 p. 100 de tous les crédits accumulés dans le compte du conjoint décédé.

A-t-on calculé le coût estimatif? A première vue, nous pensons qu'il ne serait pas trop onéreux de prévoir ces prestations plus élevées. On peut supposer que le survivant avait accumulé des crédits avant son mariage; quoi qu'il en soit, la totalité des crédits au Régime de pensions du Canada ne peut dépasser un maximum pré-établi.

Nous ne trouvons pas très raisonnable non plus de prévoir le versement à un survivant invalide d'une rente qui diminue partiellement après trois ans. Cette mesure n'est pas discriminatoire, mais il ne semble pas très logique de s'attendre à ce que le survivant invalide puisse retourner au travail, surtout à la lumière de la définition d'invalide dans le RPC. A notre avis, une rente permanente actuariellement équivalente répondrait beaucoup mieux aux besoins des invalides qu'une rente qui diminue après. . .

Vous pouvez voir que nous sommes de l'Institut. Il est regrettable que les estimations de coût ne soient pas justifiées par la publication du rapport actuariel ni même certifiées par l'actuaire du gouvernement comme c'est le cas du Régime de pensions du Canada et de tous les calculs actuariels dans le secteur privé. Nous aimerions en savoir plus long sur les hypothèses retenues, surtout en ce qui concerne la période de transition où les survivants peuvent choisir entre l'une ou l'autre de deux prestations de valeur différente. Ces renseignements auraient fait partie d'un rapport actuariel complet.

Le document de consultation ne propose aucune recommandation précise sur les modifications à la formule de financement. Il n'est fait mention que de la révision des prévisions de financement du RPC en 1992 et à tous les cinq ans par la suite. Nous préconisons la pratique des révisions quinquennales, mais nous pensons qu'il vaudrait peut-être mieux revoir et peut-être même modifier les taux de cotisations chaque fois qu'on apporte des changements en profondeur au RPC.

Enfin, nous espérons qu'il y aura des discussions en vue d'éliminer la différence entre les prestations de survivants du Régime de pensions du Canada et celles du Régime des rentes du Québec, car l'uniformisation des prestations est toujours souhaitable. L'Institut canadien des actuaires se ferait un plaisir de participer à une analyse actuarielle des contre-propositions présentées dans ce mémoire. Merci beaucoup.

**M. Angus:** Messieurs, merci beaucoup de cet excellent mémoire.

A la page 2 vous parlez du transfert des crédits lors de la rupture d'une union conjugale. Conformément avec des décisions prises dans d'autres secteurs sur le partage des actifs entre conjoints, voulez-vous proposer que lors de la séparation des conjoints, soit par entente ou décision



[Texte]

through the courts, a percentage of the future CPP has been allocated to the non-working spouse. . . Let us say it was deemed that it was a 50% relationship for a period of time, it means that under your proposal should that person remarry—let us say he has been married to the second individual for 30 years which is entirely conceivable—he would only be eligible for a much smaller share of the death benefit.

**Mr. MacDonald:** No. As we read the consultation paper, if the CPP member dies after having been married for two years, only 60% of the pension credits earned during those two years are transferred to the surviving spouse. We are wondering if any consideration was given to transferring the other credits the deceased had in his CPP account which he brought into the marriage. While it makes sense on marriage breakdown that you only transfer credits earned during the marriage, on death it seems there would be a reason for transferring all the credits.

• 1950

**Mr. Angus:** Oh, I see. So it is part of the gamble, if you like, that if the individual survives longer than two years in the second marriage then there is a different set of rules.

**Mr. MacDonald:** Yes. If I remain a bachelor until age 60, get married, and die at 62, then my wife would acquire only the two years of benefits between 60 and 62; but there is a good case that she should get everything I brought into the marriage.

**Mr. Angus:** Regardless of whether or not you were married before?

**Mr. MacDonald:** Yes. If we got divorced at 62, then there is a case that she only gets. . . And that is what the CPP does now. I just think death is a different situation from divorce.

**Mr. Angus:** Let me go to the actuarial aspect you raised at the end of the brief. Are you in effect saying that you dispute these findings?

**Mr. MacDonald:** No. I have complete confidence in the government actuary, and I have done a lot of work on the Canada Pension Plan. It is more that we think it would have been a matter of good form to have had the certificate there.

**Mr. Angus:** You have had your own look-see at it?

**Mr. MacDonald:** As a matter of fact, I once worked for the Auditor General reviewing the Canada Pension Plan.

**Mr. Angus:** Oh! That does not answer my question, though.

**Mr. MacDonald:** No, we have not looked at the. . . The figures, on the surface, seem reasonable, and certainly I would not dispute the government actuary's work. It is

[Traduction]

des tribunaux, un pourcentage des prestations futures du RPC soit alloué au conjoint qui ne travaille pas. . . Supposons que l'on décide de 50 p. 100 pendant un certain temps, selon votre proposition, si le conjoint se remariait—supposons qu'il ait été marié pendant 30 ans ce qui est tout à fait possible—il n'aurait droit qu'à un pourcentage inférieur des prestations de décès.

**M. MacDonald:** Non. Selon notre interprétation du document de consultation, si le cotisant au RPC meurt après deux ans de mariage, 60 p. 100 seulement des crédits accumulés pendant ces deux années de mariage peuvent être transférés au conjoint survivant. Nous nous demandons si l'on a songé à permettre le transfert des autres crédits du conjoint décédé, les crédits à son compte RPC avant son mariage. Alors qu'il est logique que seuls les crédits gagnés durant le mariage soient transférés en cas de dissolution de ce dernier, en cas de décès je trouve que la totalité des crédits devrait être transférée.

**M. Angus:** Je vois. Donc si une personne survit plus de deux ans un deuxième mariage, des règles différentes devraient être d'application.

**M. MacDonald:** C'est exact. Si je me marie pour la première fois à 60 ans et que je meure à 62 ans, ma femme ne toucherait que les deux ans de prestations de 60 à 62 ans, alors qu'en bonne logique elle devrait toucher la totalité de ce que j'ai apporté au moment du mariage.

**M. Angus:** Que ceci ait été votre premier mariage ou non?

**M. MacDonald:** Oui. Si nous avons divorcé après deux ans de mariage lorsque j'avais 62 ans, dans ce cas elle n'aurait dû toucher que pour ces deux années. C'est d'ailleurs ce qui se passe actuellement avec le Régime de pensions du Canada. Un décès et un divorce sont deux cas tout à fait différents.

**M. Angus:** Contestez-vous les données actuarielles comme vous semblez l'indiquer à la fin de votre mémoire?

**M. MacDonald:** Non, pas du tout. J'ai confiance dans l'actuaire du gouvernement et j'ai d'ailleurs beaucoup travaillé lors de l'élaboration du Régime des pensions du Canada. Mais normalement pour la bonne règle le certificat aurait dû être annexé.

**M. Angus:** Avez-vous pu consulter le document?

**M. MacDonald:** A une époque, j'ai travaillé pour le vérificateur général au moment où il fallait passer en revue le Régime de pensions du Canada.

**M. Angus:** Cela ne répond pas à ma question.

**M. MacDonald:** De prime abord les chiffres me paraissent raisonnables et je ne cherche nullement à contester le travail effectué par l'actuaire du

[Text]

just that we feel, as a matter of good form, that there should have been an actuarial certificate attached with him saying the figures are correct.

**Mr. Angus:** As part of the protocol.

Let me follow that through. You raise the question about the funding, about whether or not work has been done to determine what the contributions will have to be. Are you suggesting that as it stands now, both in terms of the consultation paper and the existing CPP legislation and everything that goes with it, there would not be sufficient funds to do what the consultation paper suggests?

**Mr. MacDonald:** No. What we are suggesting is that, if I my memory is right, the table is indicating that the benefits are going to increase by about 0.2% of payroll in the near future, and we would have liked the authors of the consultation paper to say that they realize the contributions to the Canada Pension Plan will have to increase by 0.2% of payroll, rather than saying that they will consider this in 1992.

**Mr. Angus:** This may be more of a philosophical question, but also in terms of what is happening out there. We are moving more and more to lower or earlier voluntary retirement. There are some triggers in terms of age. Should we be reconsidering those, or, as I used before, to ensure that if somebody retires, regardless of the age—and the flip side is we also have longer work spans where, because of court decisions, people are not being forced to retire—should we have some kind of trigger mechanism that allows the benefits to kick in, in a different way, at whatever age?

**Mr. MacDonald:** As a committee we did not give any consideration to that because it was not a subject raised, but we only had our meeting of the committee last Thursday. I think the committee would very much like to think about that and get back to you on it if that was agreeable.

**Mr. Angus:** Is it something, though, that we, not just as a parliamentary committee but as a society, should be considering? I recognize that you folks are the nuts and bolts people, and you basically tell us how we can pay for what we want to do on a long-term basis; but I am sure it has technical ramifications as well as social ramifications. From your perspective, should we be considering that kind of thing?

• 1955

**Mr. MacDonald:** Probably you should be considering that kind of thing.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Welcome to our witnesses.

Where is Paul McCrossan when you need him? This whole process is intimidating because it is so complicated. I do not understand these processes, and I do not pretend that I ever will.

[Translation]

gouvernement. Mais pour la bonne règle il aurait dû annexer un certificat actuariel certifiant la conformité des chiffres.

**M. Angus:** Cela ferait donc partie du protocole.

Vous posez la question de savoir si l'on a cherché à calculer le montant des cotisations. A votre avis les fonds ne permettraient-ils pas de faire tout ce que les documents de consultation proposent, étant donné les dispositions de l'actuelle Loi sur le Régime de pensions du Canada?

**M. MacDonald:** Non, ce n'est pas ce que je voulais dire. D'après le tableau, les prestations augmenteraient d'environ 0,2 p. 100 de la masse salariale dans un proche avenir; or, les auteurs du document de consultation auraient dû préciser que les contributions au Régime de pensions du Canada devront elles aussi augmenter de 0,2 p. 100 de la masse salariale plutôt que de reporter cette décision à 1992.

**M. Angus:** Le nombre de personnes prenant une retraite anticipée à un âge moins avancé augmente de façon constante. Mais par contre d'autres personnes travaillent plus longtemps car on ne peut obliger les employés à prendre leur retraite après décision rendue par les tribunaux à cet effet. Ne faudrait-il pas dès lors pouvoir verser les prestations à leurs bénéficiaires en fonction d'autres critères et non plus en fonction de l'âge?

**M. MacDonald:** Le Comité n'a pas examiné cette question qui n'a d'ailleurs pas été évoquée. Et il ne faut pas oublier non plus que ce n'est que jeudi dernier que nous nous sommes réunis. Nous pourrions donc si vous le voulez bien examiner ce problème et vous faire savoir ce que nous en pensons.

**M. Angus:** Mais ne pensez-vous pas que c'est un problème que la société tout entière se doit d'aborder? Il est entendu que vous vous occupiez essentiellement de l'aspect technique du problème, c'est-à-dire de la façon dont nous aurons à payer pour ces régimes à long terme. Mais une décision de ce genre aura des retombées aussi bien techniques que sociales. A votre avis, est-ce une option que l'on devrait envisager?

**M. MacDonald:** Oui sans doute.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Je voudrais moi aussi saluer nos témoins.

Comment se fait-il que Paul McCrossan ne soit pas ici quand nous avons justement besoin de lui. Ce sont des questions extrêmement complexes que j'avoue ne pas bien comprendre.



[Texte]

But a couple of questions. One is on your asking for clarification on that point of the 65-year-old may or may not have an increase or decrease in pension. You have asked to have that clarified. I hope we can have that clarified by the committee, or by the Minister's office, or by the officials. That is a very legitimate question. I suspect we will have it clarified, and we will get back to you on that one.

For disabled survivors you refer to the three years. Is that logical? Can they re-enter the work force? My sense is that many, many more disabled persons are entering our work force. I think the federal government, provincial governments, and municipalities are trying to make that much easier for Canadians who are disabled. The problem is the definition of the word "disabled". Do you think that should be a more liberalized definition, or that three years should be maybe five, or six, or ten, or twenty, or indefinite?

**Mr. MacDonald:** The definition of disability in the Canada Pension Plan is a very strict one. It is totally and permanently and in the judgment completely unable to re-enter the work force. It is one of the tougher definitions of disability around.

I also know there is a study going on, a national disability plan, which I have been expecting to see something come out on for about the last three or four years. I would say that nothing should be done on disability in the Canada Pension Plan until we know what is happening in that area.

If a disabled person can re-enter the work force, yes, I think this makes sense. But you do not have this provision for a member of the Canada Pension Plan who gets disabled. They get a disability pension, a level pension, payable for life; whereas, if you have a disabled spouse, the spouse gets a level disability pension, plus on top of that this high pension for three years and then grading off to zero over two years.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** What do you think it should be, Mr. MacDonald?

**Mr. MacDonald:** Based on the definition in the Canada Pension Plan now, I would sooner see an increased level disability pension, payable for life, rather than this high one that vanishes after five years or so; or alternatively if the individual could be given the choice, the individual who really thought they could get rehabilitated and re-enter the work force could have a high income during their retraining period, and the individual for whom there was apparently no hope of being rehabilitated should have a pension of equal value but payable for life.

[Traduction]

Je voudrais néanmoins vous poser deux questions. Vous aviez demandé des précisions au sujet de la hausse ou de la baisse éventuelle des pensions des personnes âgées de 65 ans. J'espère que le bureau du ministre nous donnera des précisions à ce sujet car c'est effectivement une question importante et nous ne manquerons pas de vous communiquer une réponse.

Vous avez proposé un délai de trois ans pour permettre à l'époux survivant handicapé de réintégrer la main-d'œuvre active. Pensez-vous que ce soit vraiment une solution pratique? J'ai l'impression que le nombre de personnes handicapées qui travaillent ne cesse d'augmenter. Les trois niveaux de gouvernement cherchent en effet à faciliter l'intégration dans la main-d'œuvre active des personnes handicapées. Le tout est de savoir ce que nous entendons au juste par ce vocable d'handicapé. A votre avis, cette définition devrait être étendue de façon à admettre un délai non pas de trois ans mais de cinq, 10 ou à 20 ans, ou bien ne pas fixer de délai du tout.

**M. MacDonald:** Le Régime de pensions du Canada définit le terme «handicapé» de façon très restrictive. D'après la loi, il s'applique uniquement aux personnes incapables de réintégrer la main-d'œuvre active à titre permanent. C'est donc une définition extrêmement stricte.

Mais par ailleurs cela fait trois ou quatre ans déjà que l'on est en train d'étudier un régime national pour les handicapés et je trouve qu'il est préférable de ne rien changer au chapitre touchant à cette question dans le Régime des pensions du Canada tant que cette étude n'aura pas été achevée.

Si une personne handicapée peut réintégrer la main-d'œuvre active, ce serait logique. Mais cette possibilité n'est pas envisagée dans le cadre du Régime de pensions du Canada. Les personnes handicapées touchent une pension d'invalidité forfaitaire pendant toute leur vie, alors que si un époux devient handicapé, le conjoint touche une pension d'invalidité d'un montant fixe à quoi vient s'ajouter un montant élevé pendant les trois premières années, montant qui est réduit à zéro sur une période de deux ans.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Et comment cela devrait-il se passer à votre avis, monsieur MacDonald?

**M. MacDonald:** Compte tenu de la définition retenue aux fins du Régime de pensions du Canada, il faudrait à mon sens augmenter le montant des pensions d'invalidité versé pendant toute la vie du prestataire plutôt que de commencer par un montant élevé qui disparaît au bout de cinq ans. Par contre, les personnes handicapées s'estimant aptes à réintégrer la main-d'œuvre active toucheraient un montant plus élevé pendant leur période de recyclage alors que les personnes handicapées qui n'ont aucune chance de reprendre le travail devraient toucher une pension d'un montant fixe pendant toute la durée de leur vie.



[Text]

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** That sounds quite reasonable.

You refer to tables 1 and 2 as not fully supported by actuarial reports, yet at the bottom of the table it says that the expenditure estimates were provided by the Department of Insurance, based on assumptions contained in the 1986 actuarial report. I assume that report is not public information.

**Mr. MacDonald:** That report itself is public, but these additional calculations are not part of that report. I am sure my friends in the Department of Insurance made these calculations. It is just that we would have liked to have seen a statement signed by the government actuary that he had made these calculations and he certified them as being correct.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Well, I am sure that with all your connections you could call him and he will tell you on the phone.

• 2000

**Mr. MacDonald:** I know we can. It is just a matter of protocol. When I send an actuarial report into the federal government, it has to have my signature and certification at the end of it. If it does not, it gets bounced back to me.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** When the QPP—which I do not understand—when these changes are implemented, how far apart will these two plans be, or will they be very close to each other?

**Mr. MacDonald:** They will be a fair ways apart. At present the QPP has a higher benefit to surviving spouses. The transitional arrangement is going to be relatively close to the QPP. But the new benefit structure, with a high pension for a limited period and then grading off, will be completely unlike the Quebec Pension Plan.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Unlike, meaning richer?

**Mr. MacDonald:** Just different. It will give a bigger pension than the Quebec Pension Plan gives, but for a much shorter time. In some cases, it will be richer; and some cases, not as rich. There is also a difference in orphans' benefits in the two plans. The Canada Pension Plan has a more generous orphans' benefit than the Quebec Pension Plan.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Should they both be the same?

**Mr. MacDonald:** I think it is desirable. Now I am putting on my private pension hat. If I am designing a plan that works in the United States, it is going to be a vastly different plan from one that works in Canada,

[Translation]

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Cela m'apparaît raisonnable.

Vous avez fait remarquer que les tableaux 1 et 2 n'étaient pas étayés par des rapports actuariels alors qu'au bas du tableau, une note précise que les prévisions de dépenses proviennent du département des Assurances, ces prévisions étant basées sur le rapport actuariel de 1986. Je présume que ce rapport n'a pas été publié.

**M. MacDonald:** Le rapport a bien été publié mais ces calculs n'en font pas partie. Je suis sûr que ce sont mes collègues du département des Assurances qui ont effectué ces calculs. Je regrette que l'actuaire du gouvernement n'ait pas signé une attestation comme quoi ces calculs effectués par lui sont exacts.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Vous pourriez certainement le rejoindre au téléphone et il vous le confirmerait.

**M. MacDonald:** Bien entendu, mais c'est une question de protocole. Lorsque j'adresse un rapport actuariel au gouvernement fédéral, je ne manque jamais de le signer et de le certifier conforme, faute de quoi on me le renverrait.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Lorsque les modifications prévues au Régime de rentes du Québec seront appliquées, y aura-t-il un gros écart par rapport au Régime de pensions du Canada?

**M. MacDonald:** Oui, car actuellement le Régime de rentes du Québec verse des prestations plus importantes aux conjoints survivants. Les dispositions prévues pour la période de transition nous rapproche du Régime de rentes du Québec. Par contre, le nouveau barème de prestations qui prévoit des pensions élevées au début et qui diminuent par la suite est diamétralement opposé à ce Régime.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Vous voulez dire que les prestations sont plus élevées?

**M. MacDonald:** Non, elles sont simplement différentes. Le montant des pensions sera supérieur à celui prévu par le Régime de rentes du Québec, mais ces pensions seront versées pendant une période beaucoup plus courte. Dans certains cas les pensions seront supérieures et dans d'autres elles seront inférieures. Les deux régimes diffèrent également en ce qui concerne les prestations des orphelins, qui sont plus généreuses aux termes des pensions du Canada.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** A votre avis les pensions au titre de ces deux régimes devraient-elles être identiques?

**M. MacDonald:** Ce serait à mon avis souhaitable. Un régime de pension destiné aux États-Unis différerait certainement de façon radicale d'un régime prévu pour le Canada, la sécurité sociale chez les Américains étant tout

[Texte]

because the Americans have a different social security system than we do. I would like to think that inside Canada we could try to minimize differences between them.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Good luck! Thank you, Mr. Chairman.

**Mr. Paul Rosenbaum (Research Officer, Library of Parliament):** Mr. MacDonald, you talk about the philosophic basis of perceived needs. You also talk about two false assumptions—that all married women will be permanently out of the work force, and that all surviving spouses will re-enter the work force. Would you support some targeting of survivor benefits based on something like labour force attachment testing, or some other mechanism for measuring self-sufficiency?

**Mr. MacDonald:** Not as part of the Canada Pension Plan as such. What we would like to see is a benefit that would fit the majority of cases, with a degree of flexibility to meet individual needs. As far as retirement pensions are concerned, I do not think there is that much difference. As far as disability is concerned, there is not that much difference. But as far as a benefit to a surviving spouse is concerned, it ranges from everything to a surviving spouse who is making more money than the deceased member to a surviving spouse who may never have worked at all.

We suggested that you attempt to come up with a benefit that was proper in the majority of cases, but that had a fair amount of leeway to give the individual the privilege of tailoring it to his particular needs.

**Mr. Rosenbaum:** You said:

We are promising more to ourselves than to our children or grandchildren.

Unlike private pensions, CPP, while it is fully paid, is paid on a different basis than private plans. As I understand the plan, these higher benefits to ourselves than to our children would be paid for by our children. Is this what you were referring to when you called for a contribution schedule change when there are major changes in CPP? Were you suggesting that those who receive these higher benefits should be those who pay for them?

**Mr. MacDonald:** No. All we meant was that we would have liked to have seen a recommendation for a change in contribution rates as well.

**Mr. Rosenbaum:** Would you—

• 2005

**Mr. MacDonald:** I accept that the increase in benefits would require an increase in contribution rates of somewhere between 0.2% and 0.3%. Gradually, when we get into the middle of the next century, it would end up with a reduction in contribution rates.

[Traduction]

à fait différente de la nôtre. Par contre au Canada même, nous devrions chercher à minimiser les différences.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Bonne chance. Merci, monsieur le président.

**M. Paul Rosenbaum (rechercheur, Bibliothèque du Parlement):** Vous avez signalé que deux hypothèses étaient fausses à savoir que toutes les femmes mariées quittent la main d'oeuvre de façon définitive et que tous les conjoints vivants réintègrent la main d'oeuvre active. À votre avis les prestations de survivants devraient-elles être calculées selon que le conjoint survivant fait ou non partie de la main d'oeuvre active ou selon un autre critère permettant de déterminer l'autonomie financière des conjoints survivants?

**M. MacDonald:** Pas dans le cadre du Régime de pensions du Canada. Le niveau de prestations devrait s'appliquer à la majorité des cas, quitte à les modifier quelque peu en fonction des besoins individuels. Il n'y a d'ailleurs pas de différence importante en ce qui concerne les pensions de retraite et les pensions d'invalidité. Par contre pour les conjoints survivants, dans certains cas ceux-ci gagnent plus d'argent que le conjoint décédé alors que dans d'autre le conjoint survivant n'a jamais travaillé de sa vie.

Le mieux serait donc à notre avis d'établir un niveau de pension valable pour la majorité des cas, tout en permettant certains ajustements, compte tenu des besoins personnels.

**M. Rosenbaum:** Vous avez dit, et je cite:

Nous nous sommes réservés davantage qu'à nos enfants et à nos petits-enfants.

Le Régime de pensions du Canada est financé de façon différente que les régimes de pensions privés. Or ce sont nos enfants qui seront appelés à payer ces prestations plus élevées que nous nous sommes octroyées. Est-ce bien ce que vous avez à l'esprit lorsque vous préconisiez une modification du barème des cotisations qui devraient être introduites au moment de la refonte du Régime de pensions du Canada? Est-ce qu'à votre avis ce sont ceux qui toucheront des prestations plus élevées qui doivent les payer?

**M. MacDonald:** Non, nous aurions simplement souhaité faire une recommandation en vue d'une modification du barème de cotisation.

**M. Rosenbaum:** Est-ce que vous. . .

**M. MacDonald:** L'augmentation des prestations exigerait bien entendu une augmentation des cotisations variant de 0,2 p. 100 à 0,3 p. 100. Vers la moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les cotisations commenceraient à baisser.



[Text]

**Mr. Angus:** I want to pursue that age-seven aspect. I am wondering whether you gentlemen have taken a look at the cost of looking after kids in the context of this proposal. I think of my own son Adam, who is 13 years old and who wears out his shoes within three months because he outgrows them. There are a lot more expenses for children at that age than for those under seven years of age. If we are going to limit the degree of support under death benefits for children to a three-year period, why should we restrict it only to those under seven?

**Mr. MacDonald:** I hold no brief either for or against age seven. Age seven seems to be the magic age that was put into the Canada Pension Plan when we had the child-rearing drop-out for mothers who left the work force to raise their children, which extended up to age seven. I think this is where the age seven has come from. We just have not examined whether age five or age ten is right.

**Mr. Angus:** Or any age. Obviously, you are not going to deal with somebody who has been classified as an adult, even though they are a child.

**Mr. MacDonald:** I think the idea is that individuals can then re-enter once the child is seven. They no longer have to be at home to look after them and they can re-enter the work force. However, that is valid assumption of something else.

**Mr. Angus:** Given the reality of the normal work day, which is somewhat longer than the normal school day, it is probably not a valid assumption because there are those additional costs, not to mention the training and everything else.

**Mr. MacDonald:** I do not think there was any argument given for seven. I think it came from the child-rearing drop-out.

**The Chairman:** If I could just intercede for a moment, evidence we had previously suggested that if a mother was left a widow with a child under the age of seven, she had to stop work probably or supply baby-sitting services for the child. Once the child is in school, this expense disappears. It is true, as you say, that other expenses increase. The physical needs of the child increase but the custodial costs probably go down.

**Mr. Angus:** Mr. Chairman, I speak from my recreation background; we were developing programs before school in the morning and after school to deal with the latch-key kids because their moms were at work. They were there until 5 p.m. but school gets out at 3.30 p.m., and it goes in at 9 a.m. whereas the mother has to be at work at 8.30 a.m.

We are still learning about the realities of working women and their relationships with their children and with society as a whole. Thank you.

**The Chairman:** If I may, gentlemen, on behalf of my two colleagues here and our staff I would like to thank

[Translation]

**M. Angus:** Je voudrais revenir sur la question de l'âge des enfants fixé à sept ans. Je me demande si vous avez jamais réfléchi à ce que cela coûte d'élever des enfants? Ainsi mon fils Adam âgé de 13 ans a besoin de nouvelles chaussures tous les trois mois tellement il grandit en ce moment. Les enfants plus âgés coûtent bien plus chers à élever que les enfants de moins de sept ans. Si l'aide prévue pour les enfants dans le cas des prestations de décès doit être limitée à trois ans, pourquoi cela devrait-il s'appliquer uniquement aux enfants de moins de sept ans?

**M. MacDonald:** Je n'attache pas une importance spéciale à ce chiffre de sept ans. Il se fait simplement que sept ans a été retenu aux fins du Régime de pensions du Canada pour les mères qui interrompent le travail pour élever leurs enfants et qui peuvent le faire jusqu'à ce que leurs enfants aient atteint l'âge de sept ans. Voilà d'où vient ce chiffre. Peut-être serait-il préférable de fixer cet âge à cinq ou à 10 ans, mais nous n'y avons pas réfléchi.

**M. Angus:** En tout état de cause, il s'agit d'un enfant quel que soit son âge.

**M. MacDonald:** On part du principe qu'une personne peut réintégrer la main-d'oeuvre active lorsque l'enfant atteint l'âge de sept ans; et que le parent ne doit plus rester à la maison pour s'en occuper.

**M. Angus:** Mais il ne faut pas oublier que généralement la journée du travail est plus longue que la journée scolaire ce qui veut dire qu'il faut prévoir des frais pour assurer la garde de l'enfant, sans parler des frais de recyclage, et cetera.

**M. MacDonald:** On a simplement repris l'âge de sept ans du Régime de pensions du Canada où cet âge est fixé pour les mères qui réintègrent la main-d'oeuvre active.

**Le président:** Lorsqu'une veuve se retrouve avec un enfant de moins de sept ans, elle est soit obligée de quitter son travail, soit de faire garder son enfant. Lorsque l'enfant peut commencer à aller à l'école, la mère ne doit plus dépenser pour faire garder l'enfant. Par contre, d'autres dépenses pour l'enfant augmentent même si les frais de garderie diminuent.

**M. Angus:** Lorsque je m'occupais d'organiser les loisirs, je me souviens que l'on organisait des programmes pour les enfants avant l'ouverture de l'école et à la fin de la journée scolaire pour les enfants dont les mères travaillent. Ainsi la plupart des femmes doivent commencer à travailler le matin à 8h30 alors que l'école n'ouvre ses portes qu'à 9 heures et le travail dure généralement jusqu'à 17 heures alors que les classes sont terminées à 15h30.

Nous avons encore beaucoup à apprendre au sujet des conditions de travail des femmes et de ce que cela veut dire pour leurs enfants et pour la société en général.

**Le président:** Au nom de mes collègues et notre personnel, je tiens à remercier nos témoins de leur



[Texte]

you for being with us today with the very interesting and challenging observations you have made on the consultation paper. I am sure they will be looked at by the Minister and his officials in an adequate sort of way.

This meeting stands adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

intervention très intéressante au sujet du document de consultation. Je suis sûr que le ministre et ses adjoints ne manqueront pas de consulter le compte rendu de notre réunion.

La séance est levée.

---









*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

#### WITNESSES

*From the Federal Superannuates National Association:*

L.W.C.S. Barnes, First Vice-President;  
A.J. Agius, Research Officer.

*From the Canadian Institute of Actuaries:*

Brian Wooding, Executive Director;  
Yvan Pouliot, Vice-President;  
Bruce MacDonald, Chairman of the Social Security  
Committee.

#### TÉMOINS

*De l'Association nationale des retraités fédéraux:*

L.W.C.S. Barnes, premier vice-président;  
A.J. Agius, attaché de recherche.

*De l'Institut canadien des actuaires:*

Brian Wooding, directeur exécutif;  
Yvan Pouliot, vice-président;  
Bruce MacDonald, président du Comité de la sécurité  
sociale.

39  
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 34

Monday, November 23, 1987

Chairman: Bruce Halliday

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 34

Le lundi 23 novembre 1987

Président: Bruce Halliday

*Minutes of Proceedings and Evidence of the  
Standing Committee on*

## National Health and Welfare

*Procès-verbaux et témoignages du Comité  
permanent de la*

## Santé nationale et du Bien-être social

### RESPECTING:

Order of Reference dated September 24, 1987  
relating to the Consultation Paper on Survivors  
Benefits under the Canada Pension Plan

### CONCERNANT:

Ordre de renvoi du 24 septembre 1987 relatif au  
Document de consultation sur les prestations de  
survivants du Régime de pensions du Canada

### APPEARING:

The Honourable Jake Epp,  
Minister of National Health and Welfare

### COMPARAÎT:

L'honorable Jake Epp,  
Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social

Second Session of the Thirty-third Parliament,  
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,  
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL HEALTH  
AND WELFARE

*Chairman:* Bruce Halliday

*Vice-Chairman:* Barry Turner

Members

Sheila Copps  
Léo Duguay  
W. Paul McCrossan  
Margaret Anne Mitchell  
Brian White

(Quorum 4)

Patricia Russell  
*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ NATIONALE  
ET DU BIEN-ÊTRE SOCIAL

*Président:* Bruce Halliday

*Vice-président:* Barry Turner

Membres

Sheila Copps  
Léo Duguay  
W. Paul McCrossan  
Margaret Anne Mitchell  
Brian White

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*  
Patricia Russell



## ORDER OF REFERENCE

*Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Thursday, November 19, 1987:*

“Mr. Fennell, from the Striking Committee, pursuant to Standing Order 94(3), presented the Forty-third Report of the Committee, which was read as follows:

Your Committee recommends that the Members acting for the House on the Standing Committees and the Standing Joint Committee listed below, having neglected to file a list of substitutes or having given notice of their intention to give up membership on the committees listed below in accordance with Standing Order 94(3), be replaced as follows:—

## No. 2

National Health and Welfare

McCrossan for Tremblay (Québec Est)—

By unanimous consent, on motion of Mr. Fennell, seconded by Mr. Lewis, the Forty-third Report of the Striking Committee, presented earlier this day, was concurred in.”

ATTEST

ROBERT MARLEAU

*Clerk of the House of Commons*

## ORDRE DE RENVOI

*Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du jeudi 19 novembre 1987:*

«M. Fennell, du Comité de sélection, conformément à l'article 94(3) du Règlement, présente le quarante-troisième rapport de ce Comité, dont il est donné lecture ainsi qu'il suit:

Votre Comité recommande que les députés qui représentent la Chambre aux Comités permanents et au Comité mixte permanent énumérés ci-dessous, ayant négligé de déposer une liste de substituts ou ayant donné avis de leur intention de cesser d'être membres des comités énumérés ci-dessous en conformité avec l'article 94(3) du Règlement, soient remplacés comme il suit:—

## N° 2

Santé nationale et Bien-être social

McCrossan pour Tremblay (Québec Est)—

Du consentement unanime, sur motion de M. Fennell, appuyé par M. Lewis, le quarante-troisième rapport du Comité de sélection, présenté à la Chambre plus tôt aujourd'hui, est agréé.»

ATTESTÉ

*Le Greffier de la Chambre des communes*

ROBERT MARLEAU

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

MONDAY, NOVEMBER 23, 1987  
(48)

[Text]

The Standing Committee on National Health and Welfare met at 3:35 o'clock p.m., in Room 371 of the West Block, this day, the Chairman Bruce Halliday presiding.

*Members of the Committee present:* Sheila Copps, Bruce Halliday, Margaret Anne Mitchell, Barry Turner.

*Acting Members present:* Bill Gottselig for Brian White, George Minaker for W. Paul McCrossan.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Paul D. Rosenbaum, Research Officer.

*Appearing:* The Honourable Jake Epp, Minister of National Health and Welfare.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated September 24, 1987, regarding the Consultation Paper on Survivors Benefits under the Canada Pension Plan. (See *Minutes of Proceedings and Evidence of Wednesday, October 7, 1987, Issue No. 30*).

The Minister made a statement and answered questions.

At 4:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Patricia Russell  
*Clerk of the Committee*

**PROCÈS-VERBAL**

LE LUNDI 23 NOVEMBRE 1987  
(48)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé nationale et du bien-être social se réunit, aujourd'hui à 15 h 35, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Bruce Halliday, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Sheila Copps, Bruce Halliday, Margaret Anne Mitchell, Barry Turner.

*Membres suppléants présents:* Bill Gottselig remplace Brian White; George Minaker remplace W. Paul McCrossan.

*Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement:* Paul D. Rosenbaum, attaché de recherche.

*Comparait:* L'honorable Jake Epp, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi du 24 septembre 1987 relatif au document de consultation sur les prestations de survivant prévues au Régime de pensions du Canada. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mercredi 7 octobre 1987, fascicule n° 30*).

Le Ministre fait une déclaration et répond aux questions.

À 16 h 45, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*  
Patricia Russell

## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Monday, November 23, 1987

• 1534

**The Chairman:** Order. We are back today for consideration of the consultation paper on survivor benefits under the Canada Pension Plan. We are fortunate today to have with us as our key witness the Hon. Jake Epp, Minister of National Health and Welfare.

We wish to welcome you, Mr. Minister, along with your officials, to our midst. Perhaps, Mr. Minister, you might like to read your statement. The floor is yours, sir.

• 1535

**Hon. Jake Epp (Minister of National Health and Welfare):** Thank you, Mr. Chairman and members of the committee.

Mr. Chairman, just a point of business, if I might. There is a meeting called at 4.30 p.m. today. I apologize for that, but the option was to cancel my appearance before the committee, which I did not want to do. My officials will stay. I really do not have much of an option in respect of the meeting that has been called relative to the First Ministers' Conference.

Mr. Chairman, colleagues, I am pleased today to address the Standing Committee on National Health and Welfare and to have the opportunity to discuss the proposal for reform outlined in the federal government's "Survivor Benefits under the Canada Pension Plan—Consultation Paper".

Let me thank you especially, Mr. Chairman and the members of the committee, for hearing the views of interested Canadians on this subject. We think it is a very important process. I also talked to officials up front, but a little more time is needed. I know what the position of the committee is, but from our perspective in the Department of National Health and Welfare, and mine personally as Minister, we would hope that we can make accommodations if they are needed.

Since its introduction in 1966, the Canada Pension Plan has contributed substantially to the financial security and well being of Canadians. During 1987 the Canada Pension Plan will have paid survivor benefits to some 460,000 surviving spouses and to some 140,000 children of deceased and disabled contributors to the plan. In addition, the CPP will have paid lump sum death benefits to the estates of some 70,000 contributors.

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le lundi 23 novembre 1987

**Le président:** La séance est ouverte. Nous nous retrouvons aujourd'hui pour examiner le Document de consultation sur les prestations de survivant du Régime de pensions du Canada. Nous avons le plaisir d'accueillir aujourd'hui un témoin éminent, l'honorable Jake Epp, ministre de la Santé.

Nous vous souhaitons donc la bienvenue, monsieur le ministre, ainsi qu'à vos collaborateurs. Monsieur le ministre, si vous voulez lire votre déclaration liminaire, vous avez la parole.

**L'honorable Jake Epp (ministre de la Santé nationale et du Bien-être social):** Merci, monsieur le président, madame et messieurs les députés.

Monsieur le président, je dois tout d'abord vous signaler que je vais devoir partir à 16h30, car je suis convoqué à une autre réunion. J'en suis vraiment désolé, mais je n'avais d'autre choix, si ce n'est que d'annuler ma comparution devant votre Comité, ce que je ne voulais pas. Par contre, mes collaborateurs vont rester. Je n'ai donc pas le choix, si ce n'est de me rendre à cette réunion qui a été convoquée en vue de la prochaine Conférence des premiers ministres.

Monsieur le président, chers collègues, je suis heureux de m'adresser aujourd'hui au Comité permanent de la santé nationale et du Bien-être social afin de vous parler du projet de réforme exposé dans le document de consultation du gouvernement fédéral, document qui s'intitule «Prestations de survivant du Régime de pensions du Canada—Document de consultation».

Je tiens tout d'abord à remercier les membres du Comité d'avoir écouté les témoignages de tous ceux qui s'intéressent à cette question. Tout le processus de consultation a été fort important, mais il n'est pas encore tout à fait terminé. Je connais la position de votre Comité à ce sujet, mais je peux vous dire que le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, et moi-même en tant que ministre responsable, espérons sincèrement pouvoir procéder aux ajustements nécessaires.

Depuis sa mise en place en 1966, le Régime de pensions du Canada a contribué substantiellement à la sécurité financière et au bien-être des Canadiens. En 1987, ce Régime aura versé des prestations de survivant à environ 460,000 conjoints survivants et à environ 140,000 enfants d'adhérents au Régime qui sont soit décédés, soit invalides. De plus, le RPC aura versé des prestations de décès forfaitaires aux héritiers d'environ 70,000 adhérents.



## [Text]

To continue to be fully relevant to our society, however, the plan must respond to the ongoing needs and evolving values of Canadians. When the CPP was originally designed, legislators decided that when a contributor died, a portion of his or her CPP retirement pension would be paid to the surviving spouse in certain circumstances. The benefit levels and eligibility requirements for survivor pensions were based on the recipient's age, the presence of dependent children, or a disability, and a survivor's eligibility for other benefits under the plan.

These dependency criteria were based on an assumption that the majority of married women were financially dependent on their husbands for life. In 1966 it was certainly true that the majority of Canadian families were one-earner families, and it is for some of those reasons that the consultation paper and the views of this committee are important.

Federal and provincial governments, however, recognize that Canadian society has changed substantially since the CPP came into being. The two-earner family has become the norm, and Canada's family structure has diversified because of increases in divorce and remarriage.

During the pension reform discussions of recent years, numerous Canadians indicated dissatisfaction with the CPP's essential structure for survivor benefits. Many individuals, as well as interest groups and parliamentarians, suggested that the dependency criteria have become arbitrary and discriminatory, and especially so in the light of the Canadian Charter of Rights and Freedoms. There has been a growing perception that application of the current survivor benefit criteria has resulted too often in benefits, or the lack of benefits, not always consistent with the situation of Canadians who become widowed.

The proposal outlined in "Survivor Benefits under the Canadian Plan—Consultation Paper" addresses the issue of social change and of equality provisions under the Charter, and that is always a difficult balance to strike because of circumstances from one family to the other. The consultation paper proposes, for future survivors under the age of 65, a new benefit structure that would treat survivors equally on the basis of the deceased contributor's insured earnings. It would target resources during the critical years following the death of a spouse, instead of paying them at a lower level for the survivor's lifetime. I think that is the crux of the issue. There would be substantially higher monthly benefits, replacing as much as 40% of the average industrial wage. That is equivalent to 160% of a maximum CPP retirement pension. This would be concentrated over the crucial period, usually five years, immediately after a spouse's death. Benefits under the proposed new structure would

## [Translation]

Toutefois, ce Régime doit évoluer en fonction des besoins et des valeurs des Canadiens. Lorsqu'il avait été conçu au départ, les législateurs avaient décidé qu'au décès d'un adhérent, une partie de sa pension de retraite du RPC serait versée au conjoint survivant, à certaines conditions. Le niveau de ces prestations et les conditions d'admissibilité dont elles étaient assorties dépendaient de l'âge du bénéficiaire, de la présence d'enfants à charge, de l'existence d'une invalidité quelconque et de l'admissibilité du survivant à d'autres prestations du Régime.

On avait établi ces critères en partant du principe que la majorité des femmes mariées étaient financièrement dépendantes de leur mari, et ce, pendant toute leur vie. En 1966, c'était sans doute vrai de la majorité des familles canadiennes, où un des deux parents seulement travaillait, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui, et c'est pour cela que nous avons préparé ce document de consultation et que nous avons besoin de savoir ce que vous en pensez.

Les gouvernements fédéral et provinciaux sont parfaitement conscients que la société canadienne a considérablement évolué depuis la mise en place du RPC. En effet, les familles où les deux parents travaillent sont devenues la norme plutôt que l'exception, et la structure familiale s'est diversifiée en raison de l'augmentation du nombre de divorces et de remariages.

Au cours du débat qui a récemment porté sur la réforme des pensions de retraite, bon nombre de Canadiens ont exprimé leur mécontentement vis-à-vis des modalités de versement des prestations de survivant au titre du RPC. De nombreux particuliers, ainsi que des groupes intéressés et des parlementaires, ont affirmé que les critères d'admissibilité à ces prestations de survivant étaient devenus arbitraires et discriminatoires, surtout dans le contexte de la Charte canadienne des droits et libertés. On estimait de plus en plus que l'application des critères actuels en matière de prestations de survivant avait trop souvent donné lieu au versement, ou au non-versement, de prestations qui ne correspondaient pas toujours à la situation des conjoints survivants.

Le document de consultation intitulé «Prestations de survivant du Régime de pensions du Canada» tient compte justement de l'évolution de la société et des dispositions de la Charte, étant bien entendu qu'il est toujours difficile de trouver un juste milieu vu que les circonstances varient d'une famille à l'autre. Le document de consultation propose que les futurs survivants de moins de 65 ans soient admissibles à des prestations calculées en fonction des gains assurables du conjoint décédé. La majeure partie de ces prestations seraient donc versées pendant les années critiques qui suivent le décès du conjoint, au lieu que des prestations moins élevées soient versées pendant toute la vie du survivant. C'est là l'aspect fondamental de la réforme. De ce fait, les prestations mensuelles seront beaucoup plus élevées, représentant jusqu'à 40 p. 100 du salaire industriel moyen. Cela équivaut à 160 p. 100 de la pension de retraite maximum du RPC. Cette somme serait ainsi

*[Texte]*

not be terminated in the event of remarriage and there would be no restrictions or reductions for younger survivors.

• 1540

The proposal recognizes that survivors who are caring for children usually face greater difficulties. Under the new structure, the surviving spouse's pension would be payable in full at least until the recipient's youngest child reaches age 7. There are reasons why that age was chosen, Mr. Chairman.

Children's benefits, including those for children of a disabled contributor as well as for orphans, would also be increased and would continue to be payable to all dependant children up to age 18 or to age 25 for those who remain in school. The lump sum death benefit under the CPP would continue to be payable to the estates of most plan contributors in accordance with current regulations.

Finally, the new structure recognizes that spouses contribute equally to the accumulation of credits under the CPP. It proposes that immediately following the death of a contributor, a portion of the deceased spouse's CPP credits earned during the years of co-habitation be transferred to the earnings record of the surviving spouse because of the splits. The transfer of credits would replace existing survivor pensions payable after age 65. However, unlike the current benefit structure for survivors over age 65, such a transfer would at once strengthen the survivors' entire range of CPP entitlements, such as a future disability and retirement pension or even survivor benefits payable to the survivor's own future survivors.

In cases of marriages of long duration, this approach could result not only in those enriched entitlements but also in an eventual retirement pension equal in value to the survivor benefits or the combined survivor's retirement benefits a widowed spouse could anticipate at age 65 under the current structure.

Therefore it is proposed that benefits under the new structure, including the transfer of credits, would apply only to future survivors who are younger than 35 when the new system would come into effect. Under the proposal's implementation provisions, survivors who have been 35 or more at the time of the implementation would be able to choose benefits either under the new structure or under the existing structure with significant improvements. Current beneficiaries would continue to receive payments under the current structure with the

*[Traduction]*

concentrée pendant la période cruciale, soit, en général, les cinq années qui suivent le décès du conjoint. Dans le cadre de cette nouvelle structure, le versement des prestations ne serait pas interrompu en cas de remariage, et il n'y aurait aucune restriction ou réduction pour les conjoints survivants plus jeunes.

Nous reconnaissons, dans ce document, que les conjoints survivants qui ont des enfants à charge ont généralement plus de difficultés à surmonter. Selon la nouvelle structure, le conjoint survivant toucherait la totalité de la prestation au moins jusqu'à ce que son plus jeune enfant ait atteint l'âge de 7 ans. Des raisons justifient le choix de cet âge-là, monsieur le président.

Les prestations pour les enfants, y compris celles qui s'adressent aux orphelins et aux enfants d'adhérents invalides, seront également augmentées et continueront d'être versées à tous les enfants à charge jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'âge de 18 ans, ou 25 ans pour ceux qui poursuivent leurs études. La prestation de décès au titre du RPC pourra toujours être versée globalement à la succession de la plupart des adhérents au régime, conformément aux règlements actuels.

Enfin, la nouvelle structure tient compte du fait que les deux conjoints contribuent également à l'accumulation de crédits au titre du RPC. Le document propose qu'immédiatement après le décès d'un adhérent, une partie des crédits qu'il a accumulés pendant les années de cohabitation soient ajoutés aux crédits accumulés par le conjoint survivant. Ce transfert de crédits remplacerait la procédure actuelle qui consiste à verser la pension du conjoint survivant une fois que celui-ci a atteint l'âge de 65 ans. Cependant, contrairement à la procédure qui régit actuellement les prestations des conjoints survivants de plus de 65 ans, un tel transfert renforcera immédiatement tous les droits que le conjoint survivant aura acquis au titre du RPC, comme une pension de retraite et d'invalidité ou même des prestations de survivant payables à un éventuel conjoint survivant du conjoint survivant actuel.

En cas de mariages de longue durée, cette approche permettra non seulement d'augmenter les droits acquis, mais aussi de donner droit, éventuellement, à une pension de retraite équivalant aux prestations de survivant ou à la combinaison des prestations de retraite qu'un conjoint survivant serait en droit de recevoir à l'âge de 65 ans dans le cadre de la structure actuelle.

Nous proposons donc que les prestations prévues dans la nouvelle structure, y compris le transfert de crédits, ne s'adressent qu'aux futurs conjoints survivants qui auront moins de 35 ans à la date d'entrée en vigueur du nouveau système. De ce fait, les conjoints survivants qui auront 35 ans et plus à cette date-là auront le choix entre les prestations de la nouvelle structure ou celles de la structure actuelle, avec toutefois d'importantes améliorations. Les bénéficiaires actuels continueront de toucher leurs prestations en vertu de la structure actuelle,



[Text]

same improvements. That is not unusual. We have done it before in other pension plans.

During the decades of transition from the existing structure until universal application of the new structure, there would be three categories of surviving spouses under CPP: current beneficiaries, future survivors who were under age 35 when the new system was implemented and future survivors over age 35 at the time of implementation.

For current surviving spouses under age 65, the consultation paper proposes doubling the flat-rate portion of the benefits and the elimination of reductions for recipients who were younger than 45 when their spouse died.

An especially important feature of the improved current structure is that CPP benefits would be provided to past survivors who, up to now, have been denied benefits because they were younger than 35 when their spouse died. Benefits under the existing structure for survivors over 65 would remain unchanged. Children's benefits for recipients under the current structure would have the same increases as under the new benefit structure.

In summary, future survivors who were younger than 35 when the new system came into effect would all be covered under the new benefit structure including the transfer of credits and enriched children's benefits. However, under the proposal's implementation provisions, future survivors who had been age 35 or more when the new system had been introduced could also be covered under the new benefit structure.

In recognition that social changes have not been uniform across generations, the consultation paper proposes that this older generation of future survivors be able to choose benefits under the new structure or under the improved existing one.

Mr. Chairman, I consider that the consultation paper's proposal has merit from several perspectives.

• 1545

In essence, the proposal would direct resources to survivors when they are most vulnerable.

Canadian women and men in all age groups and from all social and income categories may be expected to experience some degree of financial difficulty in the loss of a wage-earning spouse. The proposal therefore would provide benefits unconditionally for all surviving spouses during the particularly difficult years following the death of a CPP contributor, and the proposal acknowledges, moreover, that surviving spouses with children usually face the greater financial difficulties.

[Translation]

avec les mêmes améliorations. Ce n'est pas une procédure inhabituelle, puisque cela a déjà été fait pour d'autres régimes de pensions.

En attendant l'application universelle de la nouvelle structure, ce qui peut prendre plusieurs décennies, il y aura trois catégories de conjoints survivants au titre du RPC: les bénéficiaires actuels, les futurs conjoints survivants qui avaient moins de 35 ans à la date d'entrée en vigueur du nouveau système, et les futurs conjoints survivants qui avaient plus de 35 ans à cette date-là.

Pour les conjoints survivants actuels de moins de 65 ans, le document de consultation propose de doubler la portion forfaitaire des prestations et de supprimer toute réduction des prestations versées à ceux qui avaient moins de 45 ans lorsque leur conjoint est décédé.

Il faut également noter qu'avec l'amélioration de la structure actuelle, les prestations du RPC seront versées à ceux dont le conjoint est déjà décédé mais qui, jusqu'à présent, n'y étaient pas admissibles car ils avaient moins de 35 ans au moment de ce décès. Les prestations prévues par la structure actuelle pour les conjoints survivants de plus de 65 ans resteront inchangées. Les prestations pour les enfants subiront les mêmes augmentations que celles qui sont prévues dans la nouvelle structure.

Dorénavant, donc, les conjoints survivants qui auront moins de 35 ans à la date d'entrée en vigueur du nouveau système auront tous droit aux nouvelles prestations, y compris au transfert des crédits et à l'augmentation des prestations pour les enfants. Quant aux conjoints survivants qui avaient plus de 35 ans à la date d'entrée en vigueur du nouveau système, ils pourront, eux aussi, être admissibles à ces nouvelles prestations.

Étant donné que l'évolution de la société ne s'est pas faite uniformément d'une génération à l'autre, le document de consultation propose que les futurs conjoints survivants de l'ancienne génération aient le choix entre les prestations de la nouvelle structure et les prestations améliorées de la structure actuelle.

Monsieur le président, j'estime que ce projet de réforme présente plusieurs avantages.

En substance, cette réforme permettra de verser les prestations au survivant au moment où il en a le plus besoin.

En effet, les Canadiens, hommes ou femmes, de tous les groupes d'âge de toutes les catégories sociales, doivent s'attendre à des difficultés financières plus ou moins grandes en cas de décès du conjoint. Nous proposons donc le versement inconditionnel de prestations à tous les conjoints survivants pendant les années particulièrement difficiles qui suivent le décès d'un adhérent au RPC, et nous reconnaissons également que les conjoints survivants ayant des enfants à charge doivent généralement faire face à des difficultés financières encore plus grandes.



[Texte]

As I stated earlier, the proposal recognizes implicitly that the majority of Canada's younger families are comprised increasingly of two-earner couples. The implementation provisions, however, address the reality that the older generation of women for some time to come will not have as strong an attachment to the labour force as will present and future generations of younger Canadians. Consequently, even in the more traditional single-earner situation, the implementation provisions, by providing a choice to the older generation, have been designed to accommodate the large majority of circumstances for survivors under age 65.

So the proposal ultimately responds to the vulnerability of older Canadians in three ways: first, by continuing to offer long-term benefits according to the existing structure; second, by increasing the flat-rate portion of benefits for those presently on the current structure; and, third, by removing the current reductions and restrictions for widowed Canadians under the age of 65 who were younger than age 45 when the spouse died.

It should also be noted that during the transition years the increase in the flat rate would result in greater parallelism between the CPP and the Quebec Pension Plan.

The consultation paper's proposal, I believe, successfully identified and responded to Canada's ongoing social change. I am satisfied, moreover, that it avoids arbitrary discrimination on the basis of age or marital status and therefore recognizes and respects provisions under the Charter of Rights. But at the same time I realize that the proposal's new structure may not completely accommodate the income needs of all present and future survivors in Canada, and I have never pretended that the consultation paper intended or was able to do that.

But it is important to remember that CPP benefits have been intended to be the only source of income for Canadians. As a contributory earnings-based social insurance program, the CPP never will be all things to all Canadians, and I think that is part of our dilemma in this discussion. Rather, the plan is providing and will continue to provide a basic portion of the income that contributors and their families require in the contingencies of retirement, disability, and death, and CPP benefits are intended to provide a basis for supplementation by income from other sources such as private pensions and insurance, RSPs, and other savings and investments.

The consultation paper's proposal, while encompassing major concepts for innovation, at the same time recognizes the CPP's role in Canada's pension system and the fact that pension reforms in recent years have maintained a workable balance between the system's public and private components. CPP pensioners who for

[Traduction]

Comme je l'ai dit tout à l'heure, le document reconnaît implicitement que, dans la majorité des jeunes familles canadiennes, les deux parents travaillent. Par contre, en ce qui concerne les modalités d'entrée en vigueur de la nouvelle structure, nous tenons compte du fait que la génération de femmes précédente n'aura pas autant d'années d'activités que les générations actuelles et futures. En conséquence, même pour une famille où un seul des conjoints travaille, la nouvelle structure donnera le choix à la génération précédente, et les modalités d'entrée en vigueur de cette nouvelle structure sont telles qu'elles s'adapteront à la grande majorité des circonstances dans lesquelles se trouvent les conjoints survivants de moins de 65 ans.

On peut dire que ce projet de réforme répond aux besoins de la génération la plus ancienne de trois façons: premièrement, en continuant d'offrir aux Canadiens de cette génération des prestations à long terme, conformément à la structure actuelle; deuxièmement, en augmentant la portion forfaitaire des prestations versée dans le cadre de la structure actuelle; et, troisièmement, en supprimant toute réduction ou restriction à l'égard des conjoints survivants de moins de 65 ans, qui avaient moins de 45 ans lorsque leur conjoint est décédé.

Signalons également que, pendant la période de transition, l'augmentation de la prestation forfaitaire rapprochera le RPC du Régime de rentes du Québec.

A mon avis, ce document de consultation répond parfaitement à l'évolution des besoins des Canadiens. Je suis de plus convaincu qu'il évite toute discrimination arbitraire en fonction de l'âge ou de la situation de famille et que, par conséquent, il est conforme aux dispositions de la Charte des droits. Certes, il se peut que la nouvelle structure proposée ne réponde pas entièrement aux besoins financiers de tous les conjoints survivants, actuels et futurs, au Canada, mais je n'ai jamais prétendu que la réforme proposée était une panacée.

Il ne faut pas oublier que les prestations du RPC devaient, au départ, être la seule source de revenus des Canadiens. En tant que programme d'assurance sociale dont les cotisations sont calculées en fonction des revenus, le RPC ne pourra jamais répondre à tous les besoins de tous les Canadiens, et c'est là le dilemme auquel nous allons nous heurter au cours du débat. Il faut bien comprendre que le régime doit continuer de fournir les prestations de base dont ont besoin les adhérents et leur famille en cas de départ à la retraite, d'invalidité et de décès; il est donc prévu que ces prestations de base du RPC seront complétées par d'autres sources de revenu, comme les régimes d'assurance et de pension privés, les Régimes d'épargne-retraite et tout autre placement.

Tout en proposant des concepts radicalement innovateurs, le document consultatif tient compte du rôle que joue le RPC par rapport aux autres régimes de pensions du Canada, et il reconnaît également que les réformes qui ont été récemment opérées dans ce domaine ont permis d'établir un juste équilibre entre les régimes

*[Text]*

one reason or another have not had sufficient access to additional income sources will continue to be protected by Canada's safety net of federal and provincial income assistance programs. Nevertheless, we may expect that the implementation of a reform based on or evolving from the elements proposed in the consultation paper would significantly reduce poverty among widowed Canadians.

As you are all aware, any major changes to CPP require the approval of two-thirds of the provinces having two-thirds of the Canadian population as well as the approval of the federal Parliament. Those members of the committee who were present at the consideration of last year's amendments to the CPP under Bill C-116 will recall that several members expressed concerns about the procedure followed then, albeit of necessity. Here, I believe, we are taking a different route.

We have a proposal that has been developed through extensive study by federal and provincial officials. In my role as Minister, I am committed to giving due consideration to recommendations the standing committee may choose to put forward, and your views therefore are being solicited before any legislative amendments are negotiated by federal and provincial governments. Legislators will be in a more enlightened position to plan changes once the response of Canadians to the consultation paper have been heard and given full consideration.

So with this in mind I wrote during August and September to representatives of 140 interest groups who made submissions to the Parliamentary Task Force on Pension Reform in 1983 and who expressed concerns at the time regarding survivors provisions under both the CPP and other public and private sector plans and programs. I have informed these groups of the consultation process now under way, and I am advised that those wishing to make presentations or submit briefs are contacting the clerk of the standing committee.

• 1550

I am pleased that a number of groups have already made their views known, and particularly I have noted concerns and suggestions from witnesses that a reform of CPP survivor benefits should take into consideration the particular needs of survivors who are disabled, as well as the needs of survivors who have been divorced from a deceased contributor to the plan. I hope all interested parties would take advantage of the opportunity to participate in this process.

In closing, let me say, Mr. Chairman, that I understand fully how demanding and time-consuming such a consultation process can be, in view of the fact that a CPP amendment can only be made under the structures I have

*[Translation]*

publics et privés. Les bénéficiaires des pensions de retraite du RPC qui, pour une raison ou pour une autre, ne touchent pas suffisamment de revenus complémentaires continueront d'être protégés par le filet de sécurité qu'offrent les programmes fédéraux et provinciaux de sécurité du revenu. Néanmoins, nous pouvons espérer que l'entrée en vigueur d'une nouvelle structure articulée autour des éléments proposés dans le document consultatif permettra de réduire considérablement le nombre de veufs et de veuves qui, au Canada, se trouvent dans une situation de précarité.

Comme vous le savez, toute modification radicale du RPC exige l'approbation des deux tiers des provinces qui renferment les deux tiers de la population canadienne, ainsi que celle du Parlement fédéral. Ceux d'entre vous qui ont participé, l'année dernière, à l'examen du Bill C-116, qui modifiait le RPC, se souviendront que plusieurs députés avaient exprimé de sérieuses réserves à l'égard de la procédure qui avait été retenue, même si l'on ne pouvait pas faire autrement. Cette fois-ci, je crois que nous adoptons une approche différente.

Ce projet de réforme est le fruit de nombreuses études qu'ont effectuées les fonctionnaires fédéraux et provinciaux. En tant que ministre, je m'engage à examiner très sérieusement les recommandations que votre Comité voudra me faire, et j'ai donc décidé de vous consulter avant de négocier quelque amendement législatif que ce soit avec les gouvernements provinciaux. Les législateurs auront une bien meilleure idée des changements à apporter une fois que les Canadiens auront pu dire librement ce qu'ils pensent de la réforme proposée.

C'est dans cette optique que j'ai écrit, en août et septembre derniers, aux représentants des 140 groupes qui avaient soumis un mémoire au Groupe de travail parlementaire sur la réforme des pensions, en 1983, et qui avaient critiqué, à l'époque, les procédures du RPC et d'autres régimes de pensions privés et publics en ce qui concerne les prestations de survivant. J'ai donc informé ces groupes qu'un processus de consultation était en cours, et ceux qui voudront présenter des mémoires ou comparaître devant votre Comité n'auront qu'à contacter le greffier.

Je suis heureux qu'un certain nombre de groupes aient jugé bon de faire connaître leurs vues. J'ai noté, en particulier, les préoccupations et suggestions des témoins qui désirent qu'une réforme des prestations de survivant du RPC tiennent compte des besoins spéciaux des survivants handicapés ainsi que de ceux des survivants divorcés de cotisants décédés. J'espère que toutes les parties intéressées profiteront de l'occasion qui leur est offerte de participer au processus.

En terminant, monsieur le président, je voudrais dire que je sais très bien à quel point le processus de consultation peut être long et exigeant, compte tenu des structures que toute modification au RPC doit respecter.



[Texte]

given. But I also want to assure members that the plan is to improve benefits and that a cost-saving approach was not the consideration.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

The Chair sees that we have about 40 minutes left with the Minister. So with five members here, that is about eight minutes each. I am going to stick very strictly to that time, but if there is surplus time you can have a second round. I will begin with Ms Mitchell, and then Mr. Turner.

**Ms Mitchell:** Thank you very much. I must say to the Minister that I regret that our critic in this area, Neil Young, is not here today. He is far more of an expert in questioning on the subject than I will be.

**Mr. Epp (Provencher):** That is why I bring my experts, too, Margaret.

**Ms Mitchell:** Ah, yes.

There are a number of things that really bother me about this. First of all, I would like to say that it always interests me how we start using demographic trends without a lot of data. I wish we had more data about two-earner families being the norm.

In this committee we talk about it from the point of view of rationalizing cutting back on expenditures and benefits for spouses whose husbands have received CPP. On the daycare committee, we find the government taking the opposite tack and being very reluctant to put money in to help the same two-earner families who need daycare for their children while the husband is living, and perhaps even more so when he has died. I wish we had more data to show the distribution of spouses with dependent children and the age distribution of these spouses. I strongly suspect that the women who are going to be hit the hardest are the ones in the middle-age group with growing children and those who have several children.

I am just wondering if the Minister could provide any more information on that.

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, we have some information. Our demographic basis, Ms Mitchell, is not as good as I would like, and that is why we have a three-year demographic study. We finished the first year. But in terms of preparation for child care, we did all the demographics in terms of one- and two-earner families, and also age groupings of children. I do not have that here.

Mr. Chairman, just to save your time, when I have to leave, if we have those figures, I would be glad to give them to committee members. Maybe that would help the committee.

[Traduction]

Je rappelle également aux députés qu'il s'agit ici d'améliorer les prestations et non pas de réaliser des économies.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre.

Le président tient à signaler que le ministre n'a plus que 40 minutes environ à sa disposition. Puisqu'il y a cinq députés présents, ils ont droit à huit minutes chacun. Cette règle sera appliquée strictement, et s'il reste du temps, il y aura un deuxième tour. M<sup>me</sup> Mitchell pour commencer, puis M. Turner.

**Mme Mitchell:** Merci beaucoup. Je dois d'abord dire au ministre que je déplore le fait que notre critique, M. de Jong, ne puisse pas être là aujourd'hui. Il est beaucoup plus versé en la matière que je ne pourrais jamais l'être.

**M. Epp (Provencher):** C'est également une des raisons pour lesquelles je me fais accompagner de mes experts, madame Mitchell.

**Mme Mitchell:** Je comprends.

Il y a un certain nombre de points qui me préoccupent dans toute cette affaire. Pour commencer, cela m'intéresse toujours de voir à quel point nous sommes portés à utiliser les grandes tendances démocratiques sans trop de justification. Je souhaiterais avoir plus d'information au sujet de ce qui est censé être la norme des familles à deux revenus.

A ce Comité, nous partons du point de vue qu'il faut rationaliser, qu'il faut réduire les dépenses et les prestations destinées aux épouses dont les maris ont reçu des prestations du RPC. Au Comité de la garde d'enfants, nous pouvons constater que le gouvernement adopte une toute autre attitude et hésite à débloquer des fonds pour aider les mêmes familles à deux revenus ayant besoin de services de garderie lorsque le mari est vivant et encore plus lorsqu'il est décédé. Je souhaiterais que nous ayons plus de données indiquant la répartition des conjoints ayant des enfants à charge et la répartition selon l'âge de ces conjoints. J'ai nettement l'impression que les femmes qui sont le plus touchées sont les femmes d'âge moyen qui ont des enfants qui grandissent ainsi que les femmes qui ont plusieurs enfants.

Je me demande si le ministre a lui-même davantage d'informations à ce sujet.

**M. Epp (Provencher):** Nous avons certaines données à ce sujet, monsieur le président. Notre base démographique n'est pas aussi au point que nous le désirerions, madame Mitchell, c'est pourquoi nous avons une étude démographique sur trois ans. Nous avons bouclé la première année. En ce qui concerne la garde d'enfants, nous avons réuni tous les chiffres pour les familles à un revenu et à deux revenus ainsi que pour les groupes d'âge des enfants. Je ne les ai pas sous la main cependant.

Pour gagner du temps, monsieur le président, vu que je vais devoir bientôt partir, si nous avons ces chiffres, je les remettrai au Comité. Ils lui seront sans doute utiles.



[Text]

**Ms Mitchell:** Well, we do not want to take too much time on that.

I am concerned that the seven-year limit is not realistic—

**Mr. Epp (Provencher):** Excuse me for interrupting. We handed out table 18. The committee members got that—Economic Organization of the Family.

**Ms Mitchell:** I would like to make the point that I am really concerned that the limit of benefits to children to the age of 7 is not. . . It may be quite suitable for some families where the wife has been in the work force beforehand and has qualifications, and where she has only one or two children and is able to get back into the work force. But I do not think it would be adequate for families where there are several children and where the mother perhaps was married when she was a teenager and does not have the work skills and where it is far better for her to remain, and she wants to remain, as the homemaker in the family. It is almost the reverse argument the government was using regarding daycare.

• 1555

**Mr. Epp (Provencher):** I said that conditions can vary from one family to another, and I think Mrs. Mitchell has made that case as well. We took age seven because it was consistent with other planned provisions, namely, the child-rearing drop-out provisions. It has been in the plan before, and so it makes a kind of parallel. I think you can make the case that any age is an arbitrary choice.

**Ms Mitchell:** Surely, you base it on social need.

**Mr. Epp (Provencher):** Yes. The drop-out provision also related to the child's being in a formal school setting on a full-time basis.

**Ms Mitchell:** But if there are several children, the family is still going to need that family allowance.

**Mr. Epp (Provencher):** I appreciate that. We had increased the child benefits earlier.

**Ms Mitchell:** The final question, Mr. Chairman, relates to people on social assistance, or the social assistance program. As I understand it, the survivor's benefits would be deducted from social assistance in most provincial plans. Also, it would be taxed in all circumstances in which the person pays taxes. I assume it is not indexed. Am I correct on that? I just wanted to check that.

So with all these circumstances, it seems to me that it is meaningless for the low-income survivor. They are almost worse off in this program than they would be if they just went on social assistance. They could be worse off.

**Mr. Epp (Provencher):** You will find me possibly very much in agreement on some of the issues. Let me put it to

[Translation]

**Mme Mitchell:** Nous n'allons pas passer trop de temps sur ce point.

Je trouve la limite de sept ans irréaliste. . .

**M. Epp (Provencher):** Je m'excuse de vous interrompre. Nous avons fait distribuer le tableau 18. Il s'agit de l'organisation économique de la famille.

**Mme Mitchell:** Je voudrais simplement indiquer que je déplore le fait que les prestations cessent lorsque les enfants ont sept ans. . . La mesure est sans doute justifiée dans le cas des familles dont la femme a déjà fait partie de la main-d'oeuvre active et est qualifiée, et qui, lorsqu'elle a seulement un ou deux enfants, est en mesure de retourner travailler. Cependant, la mesure est déplorable dans le cas des familles qui ont plusieurs enfants et dont la mère s'est mariée lorsqu'elle était adolescente et n'a pas de qualifications particulières; dans sa situation, il est bien préférable, si elle le désire, qu'elle reste au foyer. Le gouvernement adopte une autre attitude lorsqu'il s'agit de la garde d'enfants.

**M. Epp (Provencher):** J'ai admis que la situation peut varier d'une famille à l'autre, et M<sup>me</sup> Mitchell a bien illustré ce point. Nous avons retenu l'âge de sept ans parce qu'il est conforme à ce qui se trouve ailleurs, par exemple, pour ce qui est de la clause d'exclusion pour élever les enfants. Il tient compte de ce qui se trouve déjà dans le régime. Par ailleurs, n'importe quel âge peut être considéré comme arbitraire.

**Mme Mitchell:** Vous devez sans doute tenir compte des besoins sociaux.

**M. Epp (Provencher):** Oui. La clause d'exclusion pour élever les enfants tient compte du fait qu'à un certain âge les enfants vont à l'école à plein temps.

**Mme Mitchell:** S'il y a plusieurs enfants, la famille a quand même besoin de ces allocations.

**M. Epp (Provencher):** Je comprends. C'est la raison pour laquelle nous avons augmenté les prestations aux enfants plus tôt.

**Mme Mitchell:** Ma dernière question, monsieur le président, a trait aux assistés sociaux ou au programme d'assistance sociale. Si je comprends bien, les prestations de survivant sont déduites de l'assistance sociale versée au titre de la plupart des régimes provinciaux. Lorsque les bénéficiaires ont des revenus imposables, elles sont également imposables. Et je suppose qu'elles ne sont pas indexées. C'est juste?

Compte tenu de tous ces faits, il me semble qu'ils ne signifient pas grand-chose pour les survivants à faible revenu. Ceux-ci sont presque dans une situation pire que s'ils touchaient seulement des prestations d'assistance sociale.

**M. Epp (Provencher):** Je suis d'accord avec une bonne partie de ce que vous dites. Je vous dirai simplement que

*[Texte]*

you this way. It has been one of the more difficult areas for us to deal with. We have run into it once, as members know, on the disability changes we made. If memory serves me correctly, approximately 13% of the people who became eligible for disability were also recipients of social allowance. So it was that 13% group that we were talking about. I had written to the provinces. I wrote also to a number of companies that were in the benefit structure system, asking for a straight pass-through. Otherwise, the amount of money comes from contributory coffers, so to speak, and is not even shared 50:50 under the Canada Assistance Plan.

I am not trying to put the provinces in a bad light, but they have argued very strongly that this creates two types of social benefit recipients. I personally do not share that view. I believe it is a contributory plan, to which people have made provision in case of disability, death, or retirement; and therefore those benefits should be passed on. We were also willing, as a Government of Canada, to make provisions in the interpretation of the Canada Assistance Plan to allow for those pass-throughs. So far, I have not received from the provinces any assurance that they have been persuaded by that argument. So I can say to you that it is still under negotiation, but that is the present state of affairs.

**Ms Mitchell:** I am sure you would agree—but you are the Minister and you have more power than I have to change it—that it is not only condoning poverty for young families, but also forcing people who have been in marginal situations while their husband was alive into the poverty bracket. It makes me so angry. The same thing happens if we improve other family benefits, including the child tax credit, which might be one step towards a guaranteed income. Yet we know if that is increased, families who are on social assistance will immediately have lower social assistance rates.

• 1600

**Mr. Epp (Provencher):** I think Mrs. Mitchell is on a very important point. The child tax credit, to my knowledge, has been passed through, with the one exception.

I am not trying to be picky.

**Ms Mitchell:** We do not raise rates to allow for it.

**Mr. Epp (Provencher):** But the point that has to be made here is that though I might agree with my questioner, social benefits fall within provincial jurisdiction, and I have to respect that as well.

*[Traduction]*

c'est un des problèmes les plus ardues auxquels nous ayons eu à faire face. Comme les députés le savent très bien, il s'est présenté dans le cas des modifications aux pensions d'invalidité. Si je me souviens bien, environ 13 p. 100 des bénéficiaires étaient également des assistés sociaux. Nous parlons donc de ce groupe de 13 p. 100. J'ai communiqué avec les provinces. J'ai communiqué avec un certain nombre de sociétés impliquées dans cette structure pour leur demander de faire en sorte que les augmentations parviennent intactes aux bénéficiaires. Sinon l'argent vient des coffres des cotisants, pour ainsi dire, et n'est même pas partagé à 50:50 en vertu du Régime d'assistance publique du Canada.

Je n'essaie pas de mal faire paraître les provinces, mais elles ont dit et redit que cela créait deux catégories d'assistés sociaux. Je ne partage pas leurs vues à ce sujet. En ce qui me concerne, il s'agit d'un régime contributoire, auquel les gens ont cotisé en prévision d'une invalidité possible, du décès ou de la retraite; ils ont droit aux pleines prestations. En tant que gouvernement du Canada, nous étions prêts à interpréter le Régime d'assistance publique du Canada de façon à ce que les prestations restent entières. Jusqu'à présent, les provinces n'ont pas donné l'assurance qu'elles étaient prêtes à se rendre à cet argument. Donc, tout ce que je puis vous dire, c'est que la question fait toujours l'objet de négociations.

**Mme Mitchell:** Je suis sûre que vous êtes d'accord pour dire comme moi—sauf que vous êtes ministre et que vous avez plus de pouvoir que moi pour modifier la situation—que c'est non seulement approuver la pauvreté chez les jeunes familles, mais c'est également forcer les gens dont la situation était difficile lorsque le mari était vivant, à continuer d'accepter les mêmes conditions de pauvreté. Je ne puis absolument pas l'admettre. Le même problème se pose lorsque nous essayons d'améliorer d'autres avantages prévus pour les familles, y compris le crédit d'impôt pour enfants, ce qui pourrait constituer une étape vers le concept du revenu garanti. Malgré tout, nous savons que si les autres prestations augmentent, les familles qui reçoivent l'assistance sociale verront leur assistance sociale réduite d'autant.

**M. Epp (Provencher):** M<sup>me</sup> Mitchell soulève un point très intéressant, mais il reste que le crédit d'impôt pour enfants, à ma connaissance, a été transmis, sauf dans un cas.

Je n'essaie pas de me montrer pointilleux.

**Mme Mitchell:** Nous n'augmentons pas les taux de toute façon.

**M. Epp (Provencher):** Il n'en demeure pas moins que, même si je voulais être d'accord avec l'intervenante, monsieur le président, les prestations d'aide sociale tombent sous la compétence des provinces et que je dois respecter leur autorité en la matière.



[Text]

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** I want to follow up on Mrs. Mitchell's direction here, because as the Minister has just said it is extremely important, and he is the Minister responsible for this area at the national level.

What can you do, as Minister, to ensure that these increased payments in the survivor benefits are going to go to those who deserve it and who qualify for it?

**Mr. Epp (Provencher):** To my understanding—and I have looked at this seriously both in the consultation paper... and when we come forward with the homemaker paper from the advisory board... I have been very clear both publicly and to the provinces, and my officials have been so instructed, that it is our view, the federal government's view, that these have been contributory plans and should be passed through to the people who contributed to the plan.

**Ms Mitchell:** Well, let us enforce it.

**Mr. Epp (Provencher):** The part is where a Minister's lack of constitutional authority runs; where we run into difficulty. It was not only when I became Minister, in 1984. It was also there prior to 1984. The provinces—and I am not trying to be partisan—of all political stripes, of all parties, have chosen so far not to do the pass-through.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** If I do say so, this is disgraceful; not at your level of responsibility, Mr. Minister, but at the provinces'. I do not understand this. We are giving it with one hand and they are taking it away with the other. It is nonsensical.

**Mr. Epp (Provencher):** I want to be clear. A lot of people get benefits through the improvements in CPP. I take it now we are speaking about that percentage I identified who are on social assistance.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** The 13%.

**Mr. Epp (Provencher):** About 8% for survivors.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Well, it is wrong. You are saying, then, you do not have a big stick in this situation.

**Mr. Epp (Provencher):** I wish I had a big stick, and an even louder voice, and I wish more letter writing and more meetings at the level of officials and Ministers had changed that. I know at a meeting of provincial Ministers last summer the subject of greatest disapproval of how the federal government was handling social affairs was the federal government's pressure on the provinces to do the pass-through of benefits we had brought forward, as a Parliament, in January last.

[Translation]

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Je voudrais poursuivre dans la même veine que M<sup>me</sup> Mitchell, parce que, comme le ministre l'a indiqué lui-même, le secteur est très important et il en est responsable à l'échelon national.

Comment pouvons-nous nous assurer, monsieur le ministre, que les prestations de survivant accrues iront bien à ceux qui en ont besoin et qui sont admissibles?

**M. Epp (Provencher):** Que je sache—j'ai examiné la question très sérieusement dans le cadre du document de consultation... je ferai de même lorsqu'il sera question du document de la Commission consultative sur les personnes au foyer... j'ai été très clair à ce sujet publiquement et dans mes rapports avec les provinces, et mes fonctionnaires ont reçu les instructions dans le même sens. Nous considérons en tant que gouvernement fédéral que ces régimes sont des régimes contributoires et que les prestations qui y sont prévues doivent parvenir aux cotisants lorsqu'ils sont admissibles.

**Mme Mitchell:** Nous n'avons plus qu'à faire appliquer ces instructions.

**M. Epp (Provencher):** Le problème est que le ministre n'a pas le pouvoir constitutionnel d'aller plus loin. Le problème n'existe d'ailleurs pas seulement depuis ma nomination en tant que ministre en 1984. La situation était la même avant 1984. Les provinces—je n'essaie pas de faire preuve d'esprit partisan—quelle que soit leur couleur politique, ont choisi de ne pas transmettre les augmentations telles quelles.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Je trouve cela absolument abominable, non pas en ce qui vous concerne, monsieur le ministre, mais peut-être de la part des provinces. Je ne comprends absolument pas leur attitude. Ce que nous donnons d'une main, ils le reprennent de l'autre. C'est un non-sens.

**M. Epp (Provencher):** Il convient quand même de rappeler que beaucoup de personnes profitent des améliorations apportées au RPC. Nous parlons seulement ici du pourcentage des assistés sociaux que j'ai cité un peu plus tôt.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Des 13 p. 100.

**M. Epp (Provencher):** Dans le cas des survivants, de 8 p. 100 environ.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Quoi qu'il en soit, c'est inacceptable. Et vous dites que vous ne pouvez pas employer la méthode forte.

**M. Epp (Provencher):** J'aimerais bien pouvoir le faire, j'aimerais bien avoir plus d'influence, j'aimerais bien pouvoir dire que les communications et les réunions que j'ai eues au niveau des hauts fonctionnaires et des ministres ont changé quelque chose à la situation. Cependant, lors d'une réunion des ministres provinciaux l'été dernier, le point sur lequel le gouvernement fédéral s'est attiré le plus de critiques dans le domaine des affaires sociales a été celui des pressions exercées par le gouvernement fédéral sur les provinces en vue de les



[Texte]

I recognize the Canada Assistance Plan, where the federal taxpayer contributes 50%—and under this plan the CPP pays 100%... that the provinces have the jurisdiction to set social benefit rates. I use moral suasion. I use the levels I have given you. I tell my officials what the position of the government is. That has been very clearly endorsed by Parliament and by members of this committee. But I would be remiss in putting forward a face on the issue differently from the one I have here this afternoon.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Mr. Minister, as the proposals now exist that we are looking at as a committee, can we assume the two-thirds rule will pass, or is there more than two-thirds agreement from the provinces now for these proposals as they now exist?

**Mr. Epp (Provencher):** At the moment the agreement between the provinces and the federal government was for this consultation paper and for consultations and the negotiations to follow. That was 100%. But only that far.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** So there is no final two-thirds provincial agreement yet.

• 1605

**Mr. Epp (Provencher):** We do not have any plan for negotiation, but after the consultation we will put forward a plan and start negotiating it.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** There has been some concern expressed to us about the survivor's benefits component being a function of income, i.e., a means test. Some European countries have this, and I understand to some extent in the U.S. there is a component of a means test. Was this means test suggested during the consultation, and why was this option not included in the proposals that we have now?

**Mr. Epp (Provencher):** It was examined at the Finance Minister's meetings. If we would have come forward with that proposal, we would have had in effect two welfare systems plus the CPP. It was for that reason that it was not brought forward.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Left as universal?

**Mr. Epp (Provencher):** That is right.

**Mr. Gottselig:** I have some concerns about the Canada Pension Plan, Mr. Minister. The area that I am concerned with is the inability of a contributor to pass on his survivor benefit to a parent. Suppose you have an individual who is contributing to the Canada Pension Plan and does not marry. I have run into this on two occasions. In both cases there was a family of two aged parents with a son living at home, and both the mother

[Traduction]

amener à transmettre telles quelles les prestations adoptées par le Parlement en janvier dernier.

Même si dans le cadre du Régime d'assistance publique du Canada la part des contribuables fédéraux est de 50 p. 100—dans le RPC, elle est de 100 p. 100... ce sont les provinces qui ont le pouvoir de fixer les taux des prestations sociales. Je dois faire appel à la persuasion morale. J'utilise les leviers dont j'ai parlé. Je rappelle aux hauts fonctionnaires quelle est la position du gouvernement. Cette position est clairement appuyée par le Parlement et par les membres de ce Comité. Cependant, le problème est celui que je vous ai décrit cet après-midi.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** En ce qui concerne les propositions que nous examinons actuellement en tant que Comité, pouvons-nous nous attendre à une approbation des deux tiers ou plus de la part des provinces?

**M. Epp (Provencher):** L'accord entre les provinces et le gouvernement fédéral concernait seulement ce document de consultation ainsi que les consultations et les négociations qui devaient suivre. Les provinces étaient d'accord à 100 p. 100, mais seulement dans ces limites.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** L'accord final des deux tiers des provinces n'a pas encore été donné.

**M. Epp (Provencher):** Nous n'avons même pas encore établi le plan de négociation; une fois ce processus de consultation terminé, nous le présenterons et nous entamerons les pourparlers.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** D'aucuns ont dit craindre que les prestations de survivant soient fonction du revenu et faisant donc l'objet d'une justification des moyens. Certains pays européens procèdent de cette façon, de même que les États-Unis dans une certaine mesure, si je comprends bien. A-t-il été question d'une justification des moyens au cours des consultations et pourquoi cette option n'a-t-elle pas été incluse dans les propositions qui en sont issues?

**M. Epp (Provencher):** L'option a été examinée lors de réunions de ministres des Finances. Avec une telle proposition, nous aurions de fait préconisé deux régimes d'assistance sociale en plus du RPC. C'est pour cette raison que nous ne l'avons pas retenue.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Le régime continue d'être universel?

**M. Epp (Provencher):** En effet.

**M. Gottselig:** Il y a quelques points qui me préoccupent au sujet du Régime de pensions du Canada, monsieur le ministre. En particulier, je déplore l'impossibilité pour le cotisant de faire bénéficier son père ou sa mère des prestations de survivant. Il y a des cotisants au Régime de pensions du Canada qui ne se marient pas. J'ai eu connaissance de deux situations en particulier. Dans les deux cas, les deux parents âgés avaient un fils qui vivait à

[Text]

and father received old age security pension plus the guaranteed income supplement. One spouse passed away and then the son became ill and passed away, unable to pass on his benefit. So the mother was left with her own pension and supplement only, and her income was reduced by more than half. She was having great difficulty maintaining her own home.

I am sure that you would have to do some actuarial studies to determine whether or not the plan could stand this, but could a provision not be made in a survivor benefit? If I had never married and had no children, could I not pass my benefit to one of my aged parents? I would think, just as the natural order of life goes, that there would not be a lot of children who would predecease their parents. I am wondering if any consideration was given to that, and if you could enlighten me somewhat on it.

**Mr. Epp (Provencher):** Consideration has been given to that circumstance and a myriad of others that occur in families in respect of survivors, disability, and so forth.

It was not considered for the paper before you. It would mean an expansion of the plan, and that would be subject to negotiation with the provinces. If the committee feels that this should be considered, we would be open to that suggestion. I cannot give any guarantees that it would find final form in any new plan, but I can give that commitment to that point.

**Mr. Gottselig:** I would like to pursue this in connection with the consultations you are having with the provinces. I do not imagine that a lot of people would benefit from that specific circumstance, but I had two widows who would certainly have had their lives enriched considerably by having the son pass on his survivor benefit.

**Ms Copps:** Mr. Minister, at what age do you think a child can be left without supervision?

**Mr. Epp (Provencher):** That is not for me to determine, Ms Copps.

**Ms Copps:** Well, how did you choose the age of seven as the cut-off point for benefits?

**Mr. Epp (Provencher):** It was in the Canada Pension Plan, so we used it. Obviously in almost 100% of the cases, a child would be in a full-time school setting. I use that as a basis for a social judgment, but not to answer your first question.

• 1610

**Ms Copps:** It is the basis for what kind of social judgment?

**Mr. Epp (Provencher):** It is on the basis of inclusion in the Canada Pension Plan. A decision was taken and it was the age we used both now and earlier.

[Translation]

la maison; le père et la mère recevaient des prestations de sécurité de la vieillesse plus le supplément de revenu garanti. A la suite du décès du père puis de la maladie et du décès du fils, la mère n'a pas eu droit aux prestations de survivant. Elle est restée seulement avec ses prestations de sécurité de la vieillesse et son supplément; son revenu en a été réduit de plus de la moitié. Elle a eu beaucoup de mal à continuer de vivre dans sa maison.

Je suis sûr que vous avez vu des études actuarielles qui avaient pour but de déterminer si le régime avait les moyens de se montrer plus généreux sur ce plan. Quelque chose ne pourrait-il pas être fait dans ces cas? Si quelqu'un n'a jamais été marié et n'a pas eu d'enfant, pourquoi ne pourrait-il pas faire bénéficier ses parents âgés de prestations de survivant? De toute façon, il y aurait très peu d'enfants qui normalement décèderaient avant leurs parents. Je me demande si vous avez examiné cette situation.

**M. Epp (Provencher):** On a examiné ces circonstances, de même que d'autres qui peuvent se produire dans les familles pour ce qui est des prestations de survivant, des prestations pour invalidité, etc.

L'option n'a cependant pas été retenue dans le cadre de ce document particulier. Elle aurait signifié un prolongement du régime, et il aurait fallu entamer des négociations à cet égard avec les provinces. Si le Comité y tient, il peut en faire la suggestion. Je ne peux pas lui garantir qu'elle se retrouvera dans le régime final, mais je l'examinerai.

**M. Gottselig:** J'aimerais que vous l'incluez dans les consultations que vous avez avec les provinces. Je ne pense pas que les dispositions pourraient toucher un grand nombre de personnes. En ce qui me concerne, cependant, je connais deux veuves qui l'auraient grandement apprécié lorsque leur fils est décédé. Elles auraient grandement profité des prestations de survivant.

**Mme Copps:** Monsieur le ministre, à quel âge, selon vous, un enfant peut-il être laissé sans surveillance?

**M. Epp (Provencher):** Il ne m'appartient pas d'en décider, madame Copps.

**Mme Copps:** Comment en êtes-vous arrivé à fixer à sept ans l'âge auquel les prestations doivent cesser.

**M. Epp (Provencher):** C'est l'âge qui se trouvait déjà dans le Régime de pensions du Canada. C'est la raison pour laquelle nous l'avons utilisé. Dans presque la totalité des cas, un enfant va alors à l'école toute la journée. Je pars de cette constatation pour porter un jugement social, mais non pas pour répondre à votre première question.

**Mme Copps:** C'est cette constatation qui vous a permis de porter ce jugement social?

**M. Epp (Provencher):** Pour que ce soit inclus dans le Régime de pensions du Canada, il a fallu prendre une décision, et c'est l'âge qui a été retenu; c'était d'ailleurs le même auparavant.



[Texte]

**Ms Copps:** Mr. Chairman, I have a copy of a Decima survey commissioned for you in August of 1986, on focus group research on survivor benefits. I wonder if the Minister has other Decima surveys and if he could table those surveys.

On that particular survey, one of the startling reactions of Canadians to this particular discussion paper was that almost every person who participated from Halifax through to Winnipeg and areas further west felt that age seven was an unrealistic age at which benefits should be cut off for survivors. Most children at that age obviously still require extra care outside the school system. It was not realistic to expect that all parents could carry on full-time work outside the home and look after children of the age of seven.

Are you aware of that survey? What is your reaction to the view of the majority of people who were polled by Decima on this issue?

**Mr. Epp (Provencher):** It was exactly that Decima survey which helped in formulating some of the changes about orphans which formed part of the legislation of Bill C-116 and its passage.

**Ms Copps:** I am asking you specifically about the reaction to the age of seven. All Canadians in this survey told you age seven was too young to cut off benefits. What is your response to that?

**Mr. Epp (Provencher):** We used the drop-out provisions of the Canada Pension Plan. If the committee recommends that as part of the consultation it should be re-considered, it can be considered. This proposal increases child benefits to the age of 18. There is a change there as well as the changes we made in Bill C-166.

**Ms Copps:** Does the Minister feel that all women should be working outside the home?

**Mr. Epp (Provencher):** It is not for the Minister to decide.

**Ms Copps:** The whole premise for this discussion paper launched by the Minister is the fact that women are going to be working outside the home and—

**Mr. Epp (Provencher):** It was based on the reality that 66% of families are two-earner and 32% are single-earner.

**Ms Copps:** The premise for the survivor benefits' discussion paper is that if you are married, happen not to be working—I am using the case of a woman—and your husband dies, within five years you are supposed to be in the work force even if you have children who are aged seven. Let us say I have three kids aged seven, eight and

[Traduction]

**Mme Copps:** Monsieur le président, j'ai ici un exemplaire de l'enquête Decima que vous avez fait faire en août 1986, au sujet des prestations de survivant. J'aimerais savoir si le ministre a fait faire d'autres enquêtes par Decima, et dans l'affirmative, s'il pourrait les déposer.

Au sujet de cette première enquête, il est étonnant de constater que presque tous les Canadiens interrogés de Halifax à Winnipeg, et même plus à l'ouest, estimaient qu'il était irréaliste d'interrompre le versement des prestations de survivant dès que le benjamin atteignait l'âge de sept ans. En effet, à cet âge-là, la plupart des enfants ont encore besoin de soins supplémentaires en dehors de l'école. Les personnes interrogées ont donc jugé tout à fait irréaliste de penser que tous les parents pourraient occuper un emploi à plein temps, en dehors de leur foyer, et s'occuper en même temps d'enfants de sept ans.

Avez-vous pris connaissance des résultats de cette enquête? Que pensez-vous de la réaction de la majorité des personnes interrogées par Decima?

**M. Epp (Provencher):** C'est justement à partir de cette enquête Decima que nous avons préparé les modifications relatives à la situation des orphelins, modifications qui étaient contenues dans le Bill C-116.

**Mme Copps:** Je vous parle précisément de la réaction des personnes interrogées à votre proposition de supprimer les prestations à l'âge de sept ans. Tous les Canadiens interrogés vous ont dit qu'à cet âge-là, un enfant était trop jeune pour que vous puissiez suspendre les prestations. Que dites-vous de cela?

**M. Epp (Provencher):** Nous avons repris les dispositions du Régime de pensions du Canada en ce qui concerne la cessation du versement. Si votre Comité recommande autre chose, nous verrons. Nous proposons déjà, dans le cadre de cette réforme, de verser les prestations jusqu'à ce que l'enfant ait atteint l'âge de 18 ans. C'est déjà un changement, en plus de ceux qui ont été apportés dans le cadre du Bill C-166.

**Mme Copps:** Le ministre estime-t-il que toutes les femmes devraient travailler en dehors de chez elles?

**M. Epp (Provencher):** Ce n'est pas au ministre de décider.

**Mme Copps:** Les auteurs de ce document partent du principe que les femmes vont travailler en dehors de chez elles. . .

**M. Epp (Provencher):** Ils se sont au contraire inspirés de la réalité, à savoir que dans 66 p. 100 des familles, les deux parents travaillent, et que dans 32 p. 100 d'entre elles, il n'y en a qu'un qui travaille.

**Mme Copps:** Tout ce document de consultation sur les prestations de survivant est fondé sur le principe selon lequel une femme mariée, qui ne travaille pas et dont le mari décède, est censée, dans les cinq ans qui suivent, retrouver un emploi même si elle a des enfants de sept ans. Supposons que j'ai trois enfants, âgés de sept, huit et



[Text]

nine. Am I supposed to be able to go out to work full-time as well as maintaining a young family as a widow. Is that reasonable?

**Mr. Epp (Provencher):** I think one has to approach the question from another perspective. I am not denying what the member is saying, but we are facing... The consultation paper tries to improve the benefits in a situation where tragedy has occurred.

That being the fact, is it a better plan? It is what the consultation is all about. Is it a better plan to increase benefits for a specific period of time after the death of a spouse, which would enable the survivor to make adjustments that are difficult and have to be made or, on an actuarial basis, to keep the benefits lower for a longer period of time? Adjustments in that situation have to be made as well. I am not denying it is a difficult period.

Within ambit of the Canada Pension Plan, my responsibility is to expand the benefits as widely as I can within the actuarial restrictions of the plan. That is my responsibility under the legislation.

• 1615

**Ms Copps:** Is it reasonable to expect that a widowed parent with a seven-year-old, an eight-year-old and a nine-year-old...? I think the issue here is not the swelling of benefits immediately after death. Rather the issue for Conservative members has to be a concern for... you are saying that once a child reaches the age of seven, the parent should automatically be in a position to go outside the home and to work full-time. In many cases, it is simply not reasonable. It is not feasible if you have to make child care arrangements outside the home and if you are in a minimum wage job. How many women working in minimum wage jobs are going to be in a position under this plan to go out to work full-time in the work force and to pay for child care for three children at ages seven, eight and nine?

**Ms Mitchell:** Especially when there is no national child care.

**Ms Copps:** You are saying that once the youngest child reaches age seven, the woman is cut off. If you have done some actuarial studies to see what it would cost to take the cut-off period from age seven, let us say for purposes of discussion, to age ten or twelve, maybe you could table them.

I would also like to ask the Minister, in the context of this pension plan consultation, why he did not live up to his government's promise to introduce a pension plan for homemakers? Presumably if the government does value the work of women as work in the home, and if it is work that can be quantified—and I think there is a salary figure

[Translation]

neuf ans. Si mon mari décède, suis-je vraiment censée retrouver un emploi à plein temps et m'occuper en même temps de mes trois enfants en bas âge? Est-ce vraiment raisonnable?

**M. Epp (Provencher):** Je crois qu'il faut aborder la question sous un autre angle. Je ne nie pas les difficultés qui se posent dans le cas décrit par la députée... le document consultatif est destiné à améliorer la procédure de versement des prestations, lorsqu'un événement tragique a frappé une famille.

Cela dit, la structure proposée est-elle meilleure que celle qu'elle remplace? C'est là la question qu'il faudra se poser pendant toute cette consultation. Est-il préférable d'augmenter les prestations pendant les quelques années qui suivent le décès d'un conjoint, afin d'aider le conjoint survivant à surmonter les difficultés particulières qui se posent à ce moment-là, ou bien vaut-il mieux, d'un point de vue actuariel, maintenir les prestations à un niveau plus bas mais les verser pendant plus longtemps? Cela dit, je ne nie pas que, lorsque des tragédies de ce genre se produisent, il faut faire des ajustements.

Dans le contexte du Régime de pensions du Canada, ma responsabilité consiste à augmenter les prestations autant que cela m'est possible, dans les limites actuarielles du Régime. C'est là la responsabilité que me confère la loi.

**Mme Copps:** Peut-on vraiment attendre d'un veuf ou d'une veuve qui se retrouve avec un enfant de sept ans, un enfant de huit ans et un enfant de neuf ans...? La question n'est pas de gonfler les prestations pendant les années qui suivent le décès, il faut plutôt que les députés conservateurs s'intéressent de plus près... vous prétendez que, dès que l'enfant atteint l'âge de sept ans, le parent est automatiquement en mesure d'occuper un emploi à plein temps en dehors de chez lui. La plupart du temps, ce n'est absolument pas raisonnable. C'est même impossible si vous devez payer des services de garderie avec un salaire minimum. Avec ce nouveau régime, combien de femmes touchant le salaire minimum vont-elles pouvoir travailler à plein temps et payer des services de garderie pour leurs trois enfants de sept, huit et neuf ans?

**Mme Mitchell:** Surtout qu'il n'y a pas de programme national de garderie.

**Mme Copps:** Vous dites que le versement des prestations cesse dès que le benjamin atteint l'âge de sept ans. J'aimerais savoir si vous avez fait des études actuarielles vous indiquant ce qu'il en coûterait de porter cette limite d'âge de sept à dix ou douze ans, par exemple. Si vous en avez fait, pourriez-vous les déposer?

J'aimerais également demander au ministre, puisque le débat est entamé sur le régime de pensions, pourquoi il n'a pas tenu la promesse qu'a faite son gouvernement de mettre en place un régime de pensions de retraite à l'intention du conjoint qui ne travaille pas? Si le gouvernement accorde autant de valeur qu'il le dit au

[Texte]

that can be given to women's work in the home—why did the Minister not use this opportunity to introduce the homemaker's pension in the context of the Canada Pension Plan consultation paper?

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, in answer to a question such as that, one has to ask, if we leave the Canada Pension Plan and the survivor's benefits as they are currently, does it alleviate the financial difficulty of the case that Ms Coppins has cited?

The answer for some might be yes. The answer for others might be no. This is why we provided the types of options based on the age differential to try to cover it. Again, I am not trying to pretend in any way that the Canada Pension Plan answers all those difficult personal and financial questions. This is not the design of the plan and it is not the mandate I have.

With respect to whether the age should be more appropriately set at ten rather than seven, again, Mr. Chairman, it will be appropriate for this committee to render a position on. We will try to get the costs of the extension, let us say, from seven to ten; I think this is legitimate.

On the homemakers' pension, I have to take the member back to when changes were brought about on Bill C-116. There were two areas, I said at that time, on which we wanted to have further work because the provinces largely were not as ready to move either on survivors' or on homemakers' benefits as the federal government was. The homemaker's paper is complete to the point now, I believe, that I will be able to table it before the end of this month.

**Ms Coppins:** I have a comment, Mr. Chairman. Much was discussed about the difficulty women in particular are having as welfare recipients because federal increases are being cut back and are not passed through to recipients in welfare. I would like to remind the Minister that when he says he cannot do anything about it, federal legislation that deals with family allowance has addressed specifically this problem by suggesting that it is illegal for provinces to cut into sums that have been set aside for specific purposes. I am unsure as to why he would not want to use his muscle as the Minister who is handing out the dollars to the provinces to bring forward a similar requirement as it relates to these benefits.

**Mr. Epp (Provencher):** With respect, Mr. Chairman, I should mention that recommendations on homemakers come from the advisory committee's paper.

[Traduction]

travail des femmes qui restent chez elles, et si ce travail peut être quantifié—on peut certainement y faire correspondre un salaire—pourquoi le ministre n'a-t-il pas profité de cette occasion pour présenter un système de pensions de retraite à l'intention du conjoint qui ne travaille pas?

**M. Epp (Provencher):** Monsieur le président, en réponse à une question de ce genre, il faut se demander si, en laissant tels quels le Régime de pensions du Canada et les prestations de survivant, nous allégeons les difficultés financières de la femme qui se retrouve dans la situation décrite par M<sup>me</sup> Coppins?

Il se peut que certains disent oui et que d'autres disent non. C'est la raison pour laquelle nous offrons plusieurs options en fonction de l'âge du bénéficiaire. Je ne prétends absolument pas que le Régime de pensions du Canada résout tous les problèmes financiers et personnels. Ce n'est pas son objectif, et ce n'est pas non plus le mandat que j'ai reçu.

Vous proposez de faire passer cette limite d'âge à dix ans, et je pense que votre comité, monsieur le président, pourra se prononcer là-dessus. Nous allons essayer de vous communiquer les coûts qu'entraîneraient une telle modification, c'est-à-dire si l'on fait passer cette limite d'âge de sept à dix ans. Votre demande de renseignements est tout à fait légitime.

Pour ce qui est des pensions de retraite à l'intention du conjoint qui ne travaille pas, j'aimerais rappeler au député qu'à l'époque où nous examinions le Bill C-116, j'avais indiqué qu'il y avait deux questions dont l'étude n'était pas terminée parce que les provinces n'étaient pas aussi pressées que le gouvernement fédéral de prendre quelques mesures que ce soit en ce qui concerne les prestations de survivant ou les pensions de retraite à l'intention du conjoint qui ne travaille pas. Le document relatif à la pension de retraite du conjoint qui ne travaille pas est terminé, et je pense être en mesure de le déposer d'ici la fin du mois.

**Mme Coppins:** J'ai une petite remarque à faire, monsieur le président. On a beaucoup parlé des difficultés que connaissent surtout les femmes qui dépendent de l'assistance sociale, parce que les augmentations décidées par le gouvernement fédéral ne sont pas transmises aux bénéficiaires de prestations de bien-être. Le ministre prétend qu'il ne peut rien y faire, mais j'aimerais lui rappeler qu'une loi fédérale portant sur les allocations familiales traite justement de ce problème en stipulant qu'il était illégal de la part des provinces d'utiliser ces sommes d'argent à d'autres fins. Je ne comprends pas bien pourquoi il n'essaie pas d'user de son influence, puisque c'est lui qui distribue les dollars aux provinces, pour que ces prestations soient assorties de la même exigence.

**M. Epp (Provencher):** Permettez-moi de vous rappeler, monsieur le président, que les recommandations relatives à la pension de retraite du conjoint qui ne travaille pas proviennent du rapport du comité consultatif.



[Text]

**Ms Copps:** Is it not your paper?

**Mr. Epp (Provencher):** No.

**Ms Copps:** So you have not responded to it yet. When will you be responding to it?

• 1620

**Mr. Epp (Provencher):** I will make it public. I have not made it public yet.

**Ms Copps:** Presumably people want to know what you are going to do about it. Do you have any timetable for your—

**Mr. Epp (Provencher):** When I get the paper, I can release it. Give me some time and I will get a response.

**Ms Copps:** I think you said you already had the paper. You have the paper now.

**Mr. Epp (Provencher):** The advisory committee's paper on homemakers' pension, which is a federal-provincial advisory body—

**Ms Copps:** Right. You have the paper now.

**Mr. Epp (Provencher):** I will release it later on, yes.

**Ms Copps:** When are you going to be responding to it?

**Mr. Epp (Provencher):** It has not been finalized. The member uses a case, Mr. Chairman... she says that federal legislation covers, for instance, family allowances and child tax credits and that I should use my muscle. We have used all the muscle; we will continue to use the muscle, and the best muscle is bringing it again to public attention. With respect, the member has to understand that, for example, in Manitoba, Ontario and British Columbia the pass-throughs do not take place, and they know—

**Ms Copps:** It takes a while for Liberal governments to improve on past Tory practices, Mr. Chairman. I fought this one with the Tories for 43 years.

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, I would be pleased if I saw some Liberal governments at least be doing it provincially. I am saying very bluntly to the member that she does not have an argument with me on this issue. I will continue to use the position that I have to expose the case. However, I also have to be realistic in terms of the fact that if provinces choose not, in which they have constitutional competence, no matter whether I shout from the Peace Tower or whether she and I shout in the House of Commons, the provinces still have a decision to take.

[Translation]

**Mme Copps:** Elles ne proviennent pas de votre document?

**M. Epp (Provencher):** Non.

**Mme Copps:** Donc, vous n'avez pas encore répondu à ce rapport. Quand allez-vous le faire?

**M. Epp (Provencher):** Je le rendrai public. Je ne l'ai pas fait encore.

**Mme Copps:** Les gens veulent sans doute savoir ce que vous voulez en faire. Avez-vous un échéancier précis. . .

**M. Epp (Provencher):** Lorsque je l'aurai, je le rendrai public. Si vous m'accordez un peu de temps, je vous répondrai.

**Mme Copps:** N'aviez-vous pas dit que vous l'aviez déjà? Vous l'avez déjà.

**M. Epp (Provencher):** Le document du comité consultatif sur les pensions des personnes au foyer, qui est comme vous le savez un organisme fédéral-provincial. . .

**Mme Copps:** Oui. Vous avez le document.

**M. Epp (Provencher):** Je le rendrai public plus tard.

**Mme Copps:** Quand allez-vous faire connaître votre réponse?

**M. Epp (Provencher):** Elle n'est pas encore prête. La députée soulève un cas particulier, monsieur le président. . . elle souligne par exemple que la compétence fédérale vaut dans le cas des allocations familiales et des crédits d'impôt pour enfants et que je devrais utiliser mes pouvoirs. Nous avons déjà utilisé nos pouvoirs et nous continuerons de le faire. En ce qui nous concerne, la meilleure façon de procéder est d'attirer l'attention du public sur toute cette question. Avec tout le respect que je lui dois, la députée doit comprendre que le Manitoba, l'Ontario et la Colombie-Britannique, par exemple, ne permettent pas la transmission des prestations, même elles savent. . .

**Mme Copps:** Il faut du temps aux gouvernements libéraux pour améliorer la situation après le passage des Conservateurs, monsieur le président. J'en sais quelque chose parce que je me suis battue contre les Conservateurs pendant 43 ans.

**M. Epp (Provencher):** Monsieur le président, j'aimerais bien voir un gouvernement provincial même libéral accepter de transmettre les prestations. La députée n'a pas à me convaincre dans ce cas-ci. Je continuerai d'utiliser ma fonction pour exposer le point de vue du gouvernement fédéral. Je dois cependant être réaliste et admettre le fait que, si les provinces refusent de marcher, et elles peuvent le faire en vertu de leurs pouvoirs constitutionnels, je n'y puis rien. Que je harangue la population du haut de la Tour de la paix ou à la Chambre des communes, peu importe, ce sont les provinces qui prennent la décision.



[Texte]

**Ms Copps:** I am just surprised, Mr. Chairman, that he would bring in this anti-family legislation.

**The Chairman:** Order, please. I want to offer a question to Mr. Rosenbaum, our researcher, and then we will have time for a short second round. Mr. Rosenbaum.

**Mr. Paul Rosenbaum (Researcher, Library of Parliament):** Thank you. Mr. Minister, I understand that during the consultation process, some groups have recommended something like a labour force attachment test or some other mechanism for targeting benefits to those for whom there is some objective evidence that they may not be self-sufficient. I wonder what your reaction to those recommendations are, and perhaps a reaction to the reason why they may not be included in the consultation paper.

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, on the surface, this sometimes sounds like a reasonable approach. For starters, you would have to reintroduce a remarriage test. Is it anti-family? Is it anti-women?

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** We are talking here of proposals to a committee from the government, to which we will then react. You will react to them and then go to the provinces for negotiations. Is the timing, in your mind, January 1, 1988, to see whatever evolves implemented, which may require a certain amount of retroactivity?

**Mr. Epp (Provencher):** No, Mr. Chairman, even if we get unanimity, we could not have it in effect by January 1, 1988.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Could you not make it retroactive? Suppose it is finally approved, signed, sealed and delivered by March 1988. Could it be retroactive?

**Mr. Epp (Provencher):** I would have to examine it, Mr. Chairman. The reason I am hesitant, as you can see, is that I get into federal-provincial negotiations on it and I cannot predict that playing field very easily.

**Ms Copps:** On page 14 of your discussion paper, you make reference to the Canadian Charter of Rights and Freedoms and to the fact that this legislation is necessary to bring the CPP into line with the Charter. Are you not concerned that your provision on cutting off all benefits to families, once children reach the age of seven, is in violation of the Charter?

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, there are various examples in the matter of the Canadian Charter of Rights and Freedoms that are hypothetical, which Ministers cannot get into. To provide a reason, I might take members back a bit. For those of us who discussed the Charter of Rights and Freedoms at the time of the constitutional change, that was one of the questions that

[Traduction]

**Mme Copps:** Je suis simplement surprise, monsieur le président, que le ministre présente une loi contre la famille.

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît. Je vais permettre une question à M. Rosenbaum, notre attaché de recherche, puis j'accepterai un deuxième tour. Monsieur Rosenbaum.

**M. Paul Rosenbaum (attaché de recherche, Bibliothèque du Parlement):** Merci. Monsieur le ministre, je crois savoir qu'au cours du processus de consultation des groupes ont recommandé une condition concernant la participation à la main-d'œuvre active ou à un autre mécanisme en vue d'orienter les prestations vers ceux qui, de toute évidence, ne peuvent pas suffire à leurs propres besoins. J'aimerais savoir ce que vous pensez de ces suggestions et j'aimerais savoir également pourquoi elles n'ont pas été incluses dans le document de consultation.

**M. Epp (Provencher):** Monsieur le président, une telle approche pourrait sembler raisonnable à première vue. Cependant, faudrait-il réintroduire la condition ayant trait au deuxième mariage? Serait-ce une disposition contre la famille et contre les femmes?

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Nous sommes ici en présence de propositions du gouvernement à un Comité et nous sommes appelés à y réagir. Vous-même donnerez ensuite votre réponse, puis vous entamerez des pourparlers avec les provinces. L'application des nouvelles mesures devrait-elle se faire à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1988, selon vous, avec une certaine rétroactivité?

**M. Epp (Provencher):** Non, monsieur le président. Même s'il y avait unanimité, nous ne pourrions pas les mettre en vigueur pour le 1<sup>er</sup> janvier 1988.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Ne pourriez-vous pas procéder rétroactivement? Si les nouvelles mesures étaient approuvées, signées, scellées et remises pour mars 1988, ne pourraient-elles pas entrer en vigueur de façon rétroactive?

**M. Epp (Provencher):** Il faudrait que j'examine la situation, monsieur le président. La raison pour laquelle j'hésite, c'est qu'il faut que tout cela soit précédé de négociations fédérales-provinciales. Et sur ce plan, j'évite de faire toute prédiction.

**Mme Copps:** A la page 14 de votre document de discussion, vous indiquez que ces nouvelles mesures sont nécessaires pour aligner le RPC sur la Charte canadienne des droits et libertés. Ne croyez-vous pas que votre disposition qui vise à faire cesser les prestations aux familles lorsque les enfants ont atteint l'âge de sept ans viole la Charte?

**M. Epp (Provencher):** Il y a toutes sortes d'hypothèses qui se posent quant à l'application de la Charte canadienne des droits et libertés, dans lesquelles les ministres ne peuvent pas s'engager. Je prie les membres du comité de se rappeler que, lorsque nous avons discuté de la Charte des droits et libertés dans le cadre de la modification de la Constitution, c'est justement une

[Text]

was of great concern to us, because we wanted to give the government and society flexibility for changes to social programs.

• 1625

If it was only relative, for example, to an age test, does the government have the ability to target specific benefits to groups in perceived need? Is that a violation of the Charter? On a larger scale, I think that is a legitimate question to have the courts answer. I have as a Minister some real difficulties, which I expressed before I was in government, on this question. If the Charter is used in that way, does it in the future reduce the benefits being given to people in need? Is a program so large that a government is restricted in bringing about improvements? That, I think, is a legitimate question. I do not think that this is internal knowledge. There is a challenge that is going to be starting in respect of the spouse's allowance, which brings in that very question again. As parliamentarians, we have legitimate concern to examine the effects Charter challenges might have on social programs and social policy.

Coming directly to Ms Copps' questions, the best I can say is that we have a view from Justice that the age seven drop-out provision is within the Charter. I can only give it to you in that way, keeping in mind my former comment that various aspects of social policy, if somebody so chooses, could be challenged. Whether or not it would be sustained is another question.

**Ms Mitchell:** This is going beyond the discussion so far. But I would be interested in the Minister's views on the implications of the free trade agreement for social programs, including this program, which I assume we could categorize as a social program, although it is an insurance program. One section of the free trade agreement says that within the next seven years subsidies must be defined. A lot of people, including the well-known economist, Marjorie Cohen, take this section very seriously. The fact that social programs were not excluded explicitly in the agreement certainly says that they are still there. During this seven-year period the Americans will be attempting to prove that our social programs, which are better than most in the United States, are a form of subsidy. I wondered if he would comment on that, and if he would also comment on whether he thinks this particular plan, which is a social program, would in any way be considered a potential subsidy.

**Mr. Epp (Provencher):** No, Mr. Chairman, categorically no. Social programs were not on the discussion table of free trade.

**Ms Mitchell:** But they were not offered, either.

[Translation]

question qui nous a préoccupés, parce que nous voulions que le gouvernement et la société aient la possibilité de rajuster les programmes sociaux.

Il n'y a pas que les conditions rattachées à l'âge. Le gouvernement a-t-il le pouvoir de désigner comme bénéficiaires des groupes censément dans le besoin? Est-ce contraire à la Charte? Dans un contexte plus général, c'est le genre de questions auxquelles les tribunaux doivent donner une réponse. Je m'interroge à ce sujet depuis que je suis ministre, et je me posais les mêmes questions avant de devenir ministre. Si la Charte peut être invoquée de cette façon, se peut-il qu'à l'avenir les prestations versées aux personnes dans le besoin seront réduites? Les programmes doivent-ils être si généraux que le gouvernement ne puisse pas y apporter d'améliorations? Toutes ces questions se posent. Elles ne sont pas simplement internes. Il en sera de même pour les nouvelles allocations de conjoint. En tant que parlementaires, nous devons nous préoccuper des contestations en vertu de la Charte qui pourraient avoir des effets sur nos programmes sociaux et nos politiques sociales.

Pour répondre directement à la question de M<sup>me</sup> Copps, ce que je peux dire de mieux, c'est que, selon le ministère de la Justice, la clause d'exclusion à sept ans respecte la Charte. C'est la seule réponse que je puisse donner dans les circonstances, compte tenu de ce que je viens de dire, soit que divers aspects de nos politiques sociales pourraient être contestés si quelqu'un choisissait de le faire. Pour ce qui est de savoir si les objections soulevées seraient retenues, c'est autre chose.

**Mme Mitchell:** Je déborde un peu le cadre de la discussion. J'aimerais savoir ce que pense le ministre des conséquences possibles de l'accord de libre-échange pour les programmes sociaux, y compris celui-ci, qui pourrait toujours être considéré comme un programme social, même s'il est en réalité une assurance. Un article de l'accord de libre-échange indique que d'ici sept ans les subventions devront être définies. Un grand nombre de personnes, dont l'économiste de renom, Marjorie Cohen, ne prennent pas la menace à la légère. Le fait que les programmes sociaux comme tels n'ont pas été exclus de l'accord est révélateur. Au cours de cette période de sept ans, les Américains s'appliqueront à prouver que nos programmes sociaux, qui pour la plupart sont supérieurs aux leurs, constituent une forme de subvention. Je me demande si le ministre pourrait nous faire part de ses vues à ce sujet, et nous dire aussi si ce régime, qui est un programme social, pourrait être un jour considéré comme une subvention.

**M. Epp (Provencher):** Absolument pas, monsieur le président. Les programmes sociaux n'ont pas été négociés dans le cadre de l'accord de libre-échange.

**Mme Mitchell:** Ils n'ont pas été offerts non plus.



[Texte]

**Mr. Epp (Provencher):** Please allow me to finish. If you take a look, for instance, at the health care system, if you take a look at the other programs relative to GNP, Canada does better on these programs than the Americans, and it is about time that Canadians stand up and act proud and confident about what we have.

**Ms Mitchell:** But there is no question that that subsidy section is there to look at such things. There is nothing which says Canadians have not had an agreement that social programs would not be considered subsidies by their definition.

• 1630

**Mr. Epp (Provencher):** The United States also has social security programs. They have Medicaid. They spend 25% more of their GNP on health care than we do—

**Ms Mitchell:** Have you read Marjorie Cohen's analysis?

**Mr. Epp (Provencher):** No, I have not read her analysis. I hear this about child care too, that these terrible American chains are going to come in and take care of our poor little Canadian children. The funny thing—

**Ms Mitchell:** They are already here, unfortunately.

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, is the member worried that there will be stars and stripes on the backside of every Pampers worn by a Canadian kid? It is absolutely patent nonsense she is talking about.

**Ms Coppins:** Are you the "kinder-care" king?

**The Chairman:** Mr. Minister, I think it is past the time you when wanted to get away. On behalf of the committee, I thank you for coming.

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, that quote was in the genre of Coppins' language.

**Ms Coppins:** I stick with no-name.

**The Chairman:** There being no further questions, this committee stands adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

**M. Epp (Provencher):** Permettez-moi de poursuivre. Au chapitre des soins de santé, au chapitre des autres programmes, par rapport au PNB, le Canada fait bien mieux que les États-Unis, et il est temps que les Canadiens s'en montrent fiers.

**Mme Mitchell:** L'article sur les subventions vise quand même ces programmes. Rien ne garantit aux Canadiens que l'accord de libre-échange ne considérera pas les programmes sociaux en eux-mêmes comme des subventions.

**M. Epp (Provencher):** Mais il existe également des programmes de sécurité sociale aux États-Unis. Les Américains ont le programme Medicaid et dépensent 25 p. 100 de plus de leur PNB pour les soins de santé que nous. . .

**Mme Mitchell:** Avez-vous lu l'analyse de Marjorie Cohen?

**M. Epp (Provencher):** Non, je ne l'ai pas lue. J'entends la même menace au sujet des garderies: on nous dit que ces terribles Américains vont nous imposer leurs chaînes d'entreprises et mettre la main sur les garderies qui s'occupent de nos petits enfants canadiens. Le plus drôle. . .

**Mme Mitchell:** Malheureusement, les Américains sont déjà ici.

**M. Epp (Provencher):** Monsieur le président, si la députée s'inquiète de voir le drapeau américain flotter sur toutes les couches que porteront nos bébés canadiens, c'est absolument ridicule.

**Mme Coppins:** Êtes-vous le roi des soins aux enfants?

**Le président:** Monsieur le ministre, nous avons dépassé l'heure à laquelle vous vouliez partir. Au nom du Comité, merci d'avoir comparu.

**M. Epp (Provencher):** Monsieur le président, ce que je viens d'entendre, c'est bien du Coppins tout craché.

**Mme Coppins:** Moi, j'achète les marques génériques.

**Le président:** S'il n'y a plus de questions, la séance est levée.





*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 35

Monday, November 30, 1987

Chairman: Bruce Halliday

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 35

Le lundi 30 novembre 1987

Président: Bruce Halliday

*Minutes of Proceedings and Evidence of the  
Standing Committee on*

## National Health and Welfare

*Procès-verbaux et témoignages du Comité  
permanent de la*

## Santé nationale et du Bien-être social

### RESPECTING:

Supplementary Estimates (C) for the fiscal year  
ending March 31, 1988: Votes 1c, 5c, 10c, 20c, 25c,  
35c, 45c, 55c, 60c and 70c under NATIONAL  
HEALTH AND WELFARE

### CONCERNANT:

Budget des dépenses supplémentaire (C) pour  
l'exercice financier se terminant le 31 mars 1988:  
Crédits 1c, 5c, 10c, 20c, 25c, 35c, 45c, 55c, 60c et  
70c sous la rubrique SANTÉ NATIONALE ET  
BIEN-ÊTRE SOCIAL

### APPEARING:

The Honourable Jake Epp,  
Minister of National Health and Welfare

### COMPARAÎT:

L'honorable Jake Epp,  
Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social

### WITNESS:

(See back cover)

### TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,  
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,  
1986-1987



STANDING COMMITTEE ON NATIONAL HEALTH  
AND WELFARE

*Chairman:* Bruce Halliday

*Vice-Chairman:* Barry Turner

Members

Sheila Copps  
Léo Duguay  
W. Paul McCrossan  
Margaret Anne Mitchell  
Brian White

(Quorum 4)

Patricia Russell

*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ NATIONALE  
ET DU BIEN-ÊTRE SOCIAL

*Président:* Bruce Halliday

*Vice-président:* Barry Turner

Membres

Sheila Copps  
Léo Duguay  
W. Paul McCrossan  
Margaret Anne Mitchell  
Brian White

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*

Patricia Russell



## ORDER OF REFERENCE

*Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Thursday, November 19, 1987:*

“Pursuant to Standing Orders 82(16) and 83, on motion of Mr. Lewis, seconded by Mr. Mazankowski, it was ordered,—That the Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 1988, laid upon the table earlier this day, be referred to the several Standing Committees of the House as follows:—

*To the Standing Committee on National Health and Welfare*

National Health and Welfare Votes 1c, 5c, 10c, 20c, 25c, 35c, 45c, 55c, 60c and 70c—”

ATTEST

ROBERT MARLEAU

*Clerk of the House of Commons*

## ORDRE DE RENVOI

*Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du jeudi 19 novembre 1987:*

«Conformément à l'article 82(16) et à l'article 83 du Règlement, sur motion de M. Lewis, appuyé par M. Mazankowski, il est ordonné,—Que le Budget des dépenses supplémentaire (C) pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1988, déposé sur le Bureau plus tôt aujourd'hui, soit déferé aux divers Comités permanents de la Chambre comme suit:—

*Au Comité permanent de la santé nationale et du bien-être social*

Santé nationale et bien-être social, crédits 1c, 5c, 10c, 20c, 25c, 35c, 45c, 55c, 60c et 70c—»

ATTESTÉ

*Le Greffier de la Chambre des communes*

ROBERT MARLEAU

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

MONDAY, NOVEMBER 30, 1987

(49)

*[Text]*

The Standing Committee on National Health and Welfare met at 3:43 o'clock p.m., in Room 371 of the West Block, this day, the Vice Chairman Barry Turner presiding.

*Members of the Committee present:* Sheila Copps, Margaret Anne Mitchell, Barry Turner.

*Acting Members present:* Stan Darling for W. Paul McCrossan; Gabriel Desjardins for Bruce Halliday; Joe Reid for Brian White.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Paul D. Rosenbaum, Research Officer.

*Appearing:* The Honourable Jake Epp, Minister of National Health and Welfare.

*Witness: From the Department of National Health and Welfare:* Dr. A.J. Liston, Assistant Deputy Minister, Health Protection Branch.

The Committee commenced consideration of the Order of Reference dated November 19, 1987, relating to the Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 1988.

The Minister made a statement and, with the other witness, answered questions.

At 5:03 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Patricia Russell  
*Clerk of the Committee*

**PROCÈS-VERBAL**

LE LUNDI 30 NOVEMBRE 1987

(49)

*[Traduction]*

Le Comité permanent de la santé nationale et du bien-être social se réunit, aujourd'hui à 15 h 43, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Barry Turner, (*vice-président*).

*Membres du Comité présents:* Sheila Copps, Margaret Anne Mitchell, Barry Turner.

*Membres suppléants présents:* Stan Darling remplace W. Paul McCrossan; Gabriel Desjardins remplace Bruce Halliday; Joe Reid remplace Brian White.

*Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement:* Paul D. Rosenbaum, attaché de recherche.

*Comparait:* L'honorable Jake Epp, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

*Témoin: Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social:* Docteur A.J. Liston, sous-ministre adjoint, Direction de la protection de la santé.

Le Comité entreprend d'étudier l'ordre de renvoi du 19 novembre 1987 relatif au Budget des dépenses supplémentaire (C) portant sur l'exercice financier se terminant le 31 mars 1988.

Le Ministre fait une déclaration, puis lui-même et l'autre témoin répondent aux questions.

À 17 h 03, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*  
Patricia Russell

## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Monday, November 30, 1987

• 1542

**The Vice-Chairman:** I see we have a quorum, so I would like to call the meeting to order. The committee is meeting today to consider supplementary estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 1988, votes 1c, 5c, 10c, 20c, 25c, 35c, 45c, 55c, 60c, and 70c.

## NATIONAL HEALTH AND WELFARE

## Department—Departmental Administration Program

Vote 1c—Departmental Administration—Program expenditures and the grant listed in the Estimates \$1

Vote 5c—Health Services and Promotion—Operation expenditures ..... \$7,770,000

Vote 10c—Health Services and Promotion—Contributions ..... \$1

Vote 20c—Social Services—Contributions ..... \$1

Vote 25c—Medical Services—Operating Expenditures and contributions ..... \$48,847,000

Vote 35c—Health Protection—Operating expenditures ..... \$1

Vote 45c—Income Security—Program expenditures including recoverable expenditure on behalf of the Canada Pension Plan ..... \$95,999,999

Vote 55c—Fitness and Amateur Sport—Contributions. .... \$1

Vote 60c—Olympic Winter Games—Program expenditures ..... \$7,500,000

Vote 70c—Medical Research Council—The grants listed in the Estimates ..... \$3,000,000

**The Vice-Chairman:** We are very pleased to have appearing with us today the Minister responsible for National Health and Welfare. Mr. Minister, welcome back to the committee.

**Hon. Jake Epp (Minister of National Health and Welfare):** Thank you for your invitation. Before I start, may I apologize to you personally, Mr. Chairman, and to the committee members for my tardiness. I attended a short ceremony by Rotarians from Canada as well as internationally, who are co-operating in the International Immunization Program. They were making a presentation today to the Prime Minister.

**The Vice-Chairman:** Mr. Minister, if you do not mind me adding, three weeks ago in Zimbabwe I signed an agreement on behalf of the Canadian government and the Government of Zimbabwe for a \$1.5 million

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le lundi 30 novembre 1987

**Le vice-président:** Les conditions de quorum étant remplies, je déclare la séance ouverte. Le Comité se réunit aujourd'hui pour l'étude du budget supplémentaire (C) de l'exercice se terminant le 31 mars 1988, crédits 1c, 5c, 10c, 20c, 25c, 35c, 45c, 55c, 60c, et 70c.

## SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL

## Ministère—Programme de l'administration centrale

Crédit 1c—Administration centrale—Dépenses du programme et subventions inscrites au budget ..... \$1

Crédit 5c—Services et promotion de la santé—Dépenses de fonctionnement ..... \$7,770,000

Crédit 10c—Services et promotion de la santé—Contribution ..... \$1

Crédit 20c—Services sociaux—Contributions ..... \$1

Crédit 25c—Services médicaux—Dépenses de fonctionnement et contributions ..... \$48,847,000

Crédit 35c—Protection de la santé—Dépenses de fonctionnement ..... \$1

Crédit 45c—Sécurité du revenu—Dépenses du programme y compris les dépenses recouvrables au titre du Régime de pensions du Canada \$95,999,999

Crédit 55c—Condition physique et sport amateur—Contributions ..... \$1

Crédit 60c—Jeux olympiques d'hiver—Dépenses du programme ..... \$7,500,000

Crédit 70c—Conseil de recherche médicale—Subventions inscrites au budget ..... \$3,000,000

**Le vice-président:** Nous avons le plaisir de recevoir aujourd'hui le ministre de la Santé nationale et du Bien-être. Monsieur le ministre, c'est avec plaisir que nous vous revoyons au Comité.

**L'honorable Jake Epp (ministre de la Santé nationale et du Bien-être):** Merci pour cette invitation. Avant de commencer, permettez-moi de m'excuser auprès de vous monsieur le président, et auprès des membres du Comité, pour mon retard. J'ai assisté à une petite cérémonie des membres du Rotary Canadien et du groupe international, qui prêtent leur concours au programme international de vaccination. Ils étaient aujourd'hui à Ottawa pour en parler au premier ministre.

**Le vice-président:** Monsieur le ministre, si vous me permettez, j'ajouterais tout de suite que j'étais il y a trois semaines au Zimbabwe pour y parapher un accord entre le Gouvernement canadien et celui du Zimbabwe, aux



[Text]

immunization program of Canadian assistance to Zimbabwe.

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, if I might say, I think this is a very excellent program for Canadians, because the public money that is used is given to the Canadian Public Health Association and its volunteers who are delivering the program. So the money that is being spent is being spent for supplies, but the work is all donated. Rotarians have an international program to raise another \$120 million U.S. to assist this international program. They now have raised \$74 million.

Mr. Chairman, colleagues, I am pleased to appear before you today in relation to the supplementary estimates (C) of the Department of National Health and Welfare for the fiscal year ending March 31, 1988. Let me briefly outline the highlights to you, and I will be brief, Mr. Chairman.

• 1545

Estimates approved for this year amount to \$29.2 billion. This is 26.5% of the government's total budgetary estimates. At this time I propose an increase of \$64.1 million to be voted by Parliament, and report a net decrease of \$96 million in statutory payments under our income security programs. Let me explain the net decrease in statutory payments first.

1. The guaranteed income supplement and spouse's allowance payments will be \$159 million less than previously forecast, which is primarily attributable to a lower than originally forecast number of GIS recipients and to fewer than anticipated people applying for benefits under the amended spouse's allowance legislation.

2. Old age security payments will be \$63 million more than previously forecast due to a higher than originally forecast number of OAS recipients and slightly higher indexation factors. I am sure members know we do these estimates at the beginning of the year, and we adjust them as we get toward the end of the fiscal year.

Now let me turn to the part of these estimates where I am seeking parliamentary authority for a number of items in the various programs of the department.

3. For the Departmental Administration Program a \$1 item is required to authorize the use of funds made available within the department of \$4.5 million for the National Drug Strategy Program, the establishment of the Ministry of State for Senior Citizens, and to permit the department to reallocate resources for the consolidation of administrative functions.

4. Additionally, for the Health Services and Promotion Program an increase of \$7.8 million... to provide funding for the National Drug Strategy Program, the long-term National Program on Impaired Driving, and to

[Translation]

termes duquel le Canada financera, dans le cadre de son aide au Zimbabwe, un programme de vaccination de 1.5 million de dollars.

**M. Epp (Provencher):** Monsieur le président, permettez-moi également d'ajouter que du point de vue canadien c'est un programme excellent, puisque les crédits publics utilisés sont versés à l'Association canadienne de santé publique, et à ses bénévoles qui travaillent pour le programme. C'est un travail parfaitement bénévole, les crédits seront uniquement utilisés pour l'achat de matériel et de vaccins. Les membres du Rotary de leur côté organisent une collecte internationale pour verser 120 millions de dollars américains au programme international. Ils en sont pour le moment à 74 millions.

Monsieur le président, chers collègues, je suis heureux de venir vous présenter aujourd'hui le Budget supplémentaire (C) du ministère de la Santé nationale et du Bien-être pour l'exercice se terminant le 31 mars 1988. Permettez-moi de résumer rapidement ce budget; je ne serai pas trop long, monsieur le président.

Le budget des dépenses approuvé pour cette année s'élève à 29.2 milliards de dollars, c'est-à-dire 26.5 p. 100 des prévisions budgétaires totales du gouvernement. Je propose maintenant que le Parlement vote une augmentation de 64.1 millions de dollars et j'annonce une diminution nette de 96 millions de dollars en paiements statutaires en vertu de nos programmes de sécurité du revenu. Permettez-moi de vous expliquer d'abord la diminution nette des paiements statutaires.

1. Les versements du supplément de revenu garanti et des allocations au conjoint seront inférieurs de 159 millions de dollars aux prévisions antérieures, du fait d'un nombre de prestataires inférieur à ce qui était prévu.

2. Les versements de sécurité de la vieillesse seront de 63 millions de dollars, supérieurs à ce qui avait été prévu, du fait d'un nombre de prestataires supérieur à ce qui avait été prévu et de facteurs d'indexation légèrement plus élevés.

Permettez-moi maintenant de passer aux postes du budget pour lesquels je demande l'autorisation du Parlement.

3. Pour le Programme d'administration du ministère, un poste d'un dollar est créé pour l'utilisation de fonds du ministère s'élevant à 4.5 millions de dollars pour le Programme de la stratégie nationale antidrogue, pour la création d'un ministère d'État chargé du Troisième âge et pour permettre au ministère de réaffecter des ressources suite au fusionnement des fonctions administratives.

4. Pour le Programme des services et de la promotion de la santé, une augmentation de 7.8 millions de dollars pour le financement du Programme de la stratégie nationale antidrogue, du Programme à long terme pour

[Texte]

permit the department to reallocate resources for the consolidation of administrative functions.

5. For the Social Services Program, a \$1 item is required to permit the department to reallocate available funding for the Child Sexual Abuse Program.

6. For the Medical Services Program an increase of \$48.8 million will provide additional funding for non-insured health services to registered Indians and Inuits, for health care services for indigent refugee claimants, and for the National Drug Strategy Program. In addition, funds made available within the department will partially offset the above requirements and provide funding for hepatitis B vaccinations, and contributions for the transfer of the Saint John Prosthetic Centre.

7. For the Health Protection Program a \$1 item is required to authorize the use of funds made available within the program of \$3 million for the National Drug Strategy Program, the National Biotechnology Strategy, and to permit the department to reallocate resources for the consolidation of administrative functions.

8. For the Income Security Program a \$1 item is required to authorize the use of funds made available within the department for family orders enforcement.

Additionally, Mr. Chairman, I will take another two minutes, in respect to the Fitness and Amateur Sport estimates—in case Mr. Jelinek does not appear before the committee, although the Hon. Otto Jelinek is responsible for Fitness and Amateur Sport Program and the XV Olympic Winter Games Program—let me give you the information of these programs as well.

9. For the Fitness and Amateur Sport Program a \$1 item is required to authorize the use of funds made available within the department of \$927,000 for the best-ever Olympic hockey team, which we are all sure shall win a gold medal.

10. For the XV Olympic Winter Games Program, an increase of \$7.5 million will provide additional funding for the Olympics 88 National Communications Program.

Mr. Chairman and colleagues, this completes my overview of the supplementary estimates. In light of the relative complexity of these supplementary estimates, I have prepared a listing, which can be made available to members and which provides an overall view of the initiatives within the department. I would be glad to answer any questions, and Mr. Chairman, as the need arises, I also have officials here and I will introduce them at that time.

**Ms Copps:** On a point of order, Mr. Chairman, are we to expect then that the other Minister who is answerable

[Traduction]

combattre la conduite avec facultés affaiblies et pour permettre au ministère de réaffecter des ressources suite au fusionnement des fonctions administratives.

5. Pour le Programme des services sociaux, un poste d'un dollar est requis pour permettre au ministère de réaffecter les fonds disponibles au Programme de lutte contre l'exploitation sexuelle des enfants.

6. Pour le Programme des services médicaux, une augmentation de 48.8 millions de dollars servira au financement des services de santé non assurés aux Indiens inscrits et aux Inuit, des services de soins de santé aux demandeurs du statut de réfugiés indigents et du Programme de stratégie nationale antidrogue. De plus, des fonds disponibles au sein du ministère subviendront partiellement aux besoins indiqués plus haut et assureront le financement des vaccins contre l'hépatite «B» et le transfert du Centre de prothèse de Saint John.

7. Pour le Programme de la protection de la santé, un poste d'un dollar est créé pour l'utilisation de fonds disponibles au sein du programme et s'élevant à 3 millions de dollars pour le Programme de la stratégie nationale antidrogue, la stratégie nationale en matière de biotechnologie, et pour permettre au ministère de réaffecter des ressources suite au fusionnement des fonctions administratives.

8. Pour le Programme de la sécurité du revenu, un poste d'un dollar est créé pour l'utilisation de fonds disponibles au sein du ministère, pour l'application des ordonnances familiales.

Donnez-moi encore deux minutes, monsieur le président, pour vous parler du programme de condition physique et sport amateur ainsi que du Programme des XVe Jeux olympiques d'hiver dont l'honorable Otto Jelinek est responsable, et ce au cas où il ne serait pas invité à témoigner devant le Comité.

9. Pour le Programme de condition physique et sport amateur, un poste d'un dollar est créé pour l'utilisation de fonds disponibles au sein du ministère et s'élevant à 927,000\$, pour l'équipe olympique de hockey «Mieux que jamais».

10. Pour le Programme des XVe Jeux olympiques d'hiver, 7.5 millions de dollars supplémentaires serviront au financement du Programme national des communications des Jeux olympiques de 1988.

Monsieur le président, chers collègues, voilà qui résume ce budget supplémentaire. Étant donné sa complexité relative, j'ai préparé une liste que je peux remettre aux députés et qui leur donnera une vue d'ensemble des projets et activités du ministère. Je me ferai un plaisir de répondre à vos questions, monsieur le président, et j'en profiterai, si cela est nécessaire, pour vous présenter les hauts fonctionnaires qui m'accompagnent.

**Mme Copps:** J'invoque le Règlement, monsieur le président. Cela veut-il dire que le ministre responsable de



[Text]

to this area will not appear before the committee—and if so, why not?

**The Vice-Chairman:** I do not know the answer to that. I believe there is a representative here from the Department for Fitness and Amateur Sport who could answer those questions if they are directed to the Minister.

• 1550

**Ms Mitchell:** I would just like to suggest that the committee invite the Minister of Fitness and Amateur Sport to the committee, and we not deal with that today.

**The Vice-Chairman:** I understand that is vote 55c and 60c. Is that correct?

**Ms Mitchell,** I am not sure when we would be able to squeeze that into our agenda with time running out, as you realize, before the Christmas recess. I think perhaps if you wish to direct some questions to Mr. Epp today in the area of fitness and amateur sport and he cannot answer them directly, I am quite certain that some of the officials here today could. I do not see how we can get the Minister to come.

**Ms Mitchell:** I am concerned with the time allocation. I think we have got lots on health and welfare to deal with about sports today.

**The Vice-Chairman:** Let us see how it goes between now and five. Perhaps we can readdress that before we break today.

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, if I just might, I would not make my comments that we did not want Mr. Jelinek to appear or that the committee did not obviously have a right to ask him, but simply that you had all the information in front of you.

**Ms Copps:** No, I understood that. The clerk could maybe advise us as to whether Mr. Jelinek was contacted and why he cannot be here.

**The Vice-Chairman:** Okay, let us start the questioning and we will look into that. Miss Copps.

**Ms Copps:** Given the health aspects of the question, and you are including in your comments the funding for the communications program for the Olympics, what is the status of the Lubicon Lake Indian claim?

**Mr. Epp (Provencher):** I can only give you a partial answer, Miss Copps, because it would have to come from the Department of Indian Affairs and Northern Development. To the best of my knowledge, and I am briefed because of question period when I have to respond on behalf of Mr. McKnight—with the caveat that there might be information later than I have—meetings with the Lubicon Lake Band were such that the Department of Indian Affairs and Northern Development thought that

[Translation]

l'autre volet de ce portefeuille ne viendra pas témoigner; et dans ce cas, pourquoi?

**Le vice-président:** Je ne sais que vous répondre. Je suppose qu'il y a ici quelqu'un du ministère de la Condition physique et du Sport amateur qui pourra répondre à vos questions, au cas où elles seraient adressées au ministre.

**Mme Mitchell:** J'aimerais moi aussi proposer que le Comité invite le ministre de la Condition physique et du Sport amateur, et que nous n'abordions pas ce domaine aujourd'hui.

**Le vice-président:** Cela correspond aux crédits 55c et 60c, n'est-ce pas?

**Madame Mitchell,** je ne sais pas quand nous pourrions trouver une heure pour cela, étant donné que le temps presse, comme vous le savez, et que les vacances de Noël ne sont pas loin. Si vous posez aujourd'hui quelques questions sur ce sujet à M. Epp, auxquelles il ne pourrait pas répondre, je suis persuadé qu'un des hauts fonctionnaires présents pourra le faire. Sinon je ne vois pas quand nous pourrions recevoir le ministre.

**Mme Mitchell:** C'est pour moi un petit peu une question de temps de parole. Il y a en effet beaucoup de choses du domaine de la santé et du bien-être qui concernent également le sport.

**Le vice-président:** Essayons de voir comment nous allons nous en tirer d'ici cinq heures. Nous pourrions peut-être en rediscuter avant de lever la séance.

**M. Epp (Provencher):** Monsieur le président, si vous le permettez, ce n'est pas que nous ne voulions pas que M. Jelinek témoigne, et de toute évidence le Comité a tous les droits de l'y inviter, mais je pense que vous avez sous les yeux toute l'information nécessaire.

**Mme Copps:** Je sais, ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Le greffier pourrait peut-être nous dire si M. Jelinek a été contacté, et pourquoi nous n'avons pas prévu de réunion avec lui.

**Le vice-président:** Très bien, passons aux questions et nous pourrions peut-être régler cela plus tard. Madame Copps.

**Mme Copps:** Étant donné qu'il est là aussi question de santé, et que vous-même nous parlez dans votre exposé du Programme des communications des Jeux olympiques d'hiver, où en est le dossier des indiens du Lac Lubicon?

**M. Epp (Provencher):** Je ne pourrais vous donner qu'une réponse incomplète, madame Copps, puisque c'est avant tout le ministère des Affaires indiennes et du Nord qui est concerné. Autant que je sache, et comme à la période des questions il m'arrive de devoir répondre au nom de M. McKnight, j'ai été avisé—sous réserve évidemment qu'il y ait eu depuis d'autres développements—qu'après les réunions avec la Bande du Lac Lubicon le ministère des Affaires indiennes et du



[Texte]

possible solutions could be reached, but I do not know if the Lubicon Lake Band has accepted. As you are very well aware, they have suggested to other native groups and other international organizations that part or all of the Olympic activities be boycotted. A number of other native groups have not agreed to that and have not cooperated with that, so whether or not there will be any breakthrough prior to the Olympics being convened in February of next year, I am not in a position to say.

**Ms Copps:** Because it is obviously not only an Indian Affairs and Northern Development issue but also a health issue because of the tuberculosis outbreak, I wonder if you have any update as to the situation there. When 25% of the band has active tuberculosis it is a national tragedy.

**Mr. Epp (Provencher):** We can give you the update of the cases possibly as recently as within a week or ten days; we will try to get those for you, Miss Copps. We have had Medical Services Branch people at Lubicon and been meeting with them as well as providing health care. If you want the exact statistics we will try to get them for you.

**Ms Copps:** Last week, in your absence, I raised a question relating to the enigma of the Food and Drug Act, which makes it illegal for the advertisement or the claim to be made by anyone that condoms can prevent the transmission of AIDS. You recall, of course, that you yourself sent out a press release last June claiming that latex condoms do assist in the transmission of AIDS, which according to your own laws is against the law. I wonder if you care to comment on the antiquity of the Food and Drug Act, and when you intend to change it.

**Mr. Epp (Provencher):** Miss Copps, I read your question and the response a number of times to try to get some sense out of it. I am not trying to be negative when I say that, because I think you spoke again today in terms of "the law". To my understanding there is no breaking of the law. What I did in the testing of condoms, which we do in the department, was put forward a news or health bulletin that indicated that condoms made of natural fibers did not provide a necessary barrier for the AIDS virus.

**Ms Copps:** I understand that. I do not want to spend a lot of time on your press release. The fact is the Food and Drug Act regulation states that you cannot make a claim about control or prevention as it relates to a venereal disease, and AIDS is currently considered in the category of venereal disease; therefore by regulation it is currently

[Traduction]

Nord canadien pensait qu'on pourrait aboutir, mais je ne sais pas si la bande a accepté les propositions qui lui ont été faites. Comme vous le savez, la Bande a demandé à d'autres groupes d'autochtones et organismes internationaux de boycotter les Jeux olympiques, en partie ou totalité. Certains des groupes autochtones en question ont refusé de se joindre à ce boycott, et au-delà de cela je ne peux pas vous dire si l'on réussira à régler le problème d'ici les Jeux olympiques qui doivent avoir lieu au mois de février de l'an prochain.

**Mme Copps:** De toute évidence cela ne concerne pas seulement le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, mais également celui de la Santé, puisqu'il y a une épidémie de tuberculose. Je ne sais pas si vous êtes au courant des chiffres. Que 25 p. 100 des membres d'une bande soient atteints de tuberculose est une véritable tragédie nationale.

**M. Epp (Provencher):** Nous pourrions vous donner un tableau statistique de la maladie qui n'aura pas plus d'une semaine ou de dix jours; nous allons essayer de vous procurer ces chiffres, madame Copps. Des responsables de la Division des services médicaux se sont rendus sur place, et ont même dispensé des soins aux membres de la bande. Si vous voulez les chiffres exacts, nous pourrions essayer de vous les faire parvenir.

**Mme Copps:** La semaine dernière, en votre absence, à la période des questions, je m'en suis prise à la Loi des aliments et drogues, au terme de laquelle il serait interdit, dans de la publicité pour préservatifs, d'expliquer que ceux-ci peuvent empêcher la transmission du virus du SIDA. Vous vous souvenez, bien sûr, que vous avez vous-même, dans un communiqué de presse du mois de juin dernier, expliqué que les préservatifs de latex pouvaient être utiles; ce qui d'après les dispositions de la loi auxquelles vous êtes vous-même assujéti est interdit. Est-ce que vous pourriez, à ce sujet, nous dire ce que vous pensez de l'archaïsme de cette Loi des aliments et drogues, et peut-être également si vous avez l'intention de la modifier.

**M. Epp (Provencher):** Madame Copps, j'ai lu votre question et la réponse qui lui a été donnée, et cela à plusieurs reprises, pour essayer de m'y retrouver. Je ne cherche pas absolument à faire de l'obstruction en disant cela, et je vois que vous revenez encore aujourd'hui à cette question de droit. Je n'y vois aucune infraction à la loi. Ce que j'ai fait c'est reprendre les résultats de certains essais du ministère, et publié un communiqué de presse pour expliquer que les préservatifs faits à partir de membranes naturelles n'étaient peut-être pas une protection absolue.

**Mme Copps:** Je comprends très bien. Je ne veux pas ici m'attarder sur votre communiqué de presse, mais sur le fait que d'après la loi il est interdit de faire de la publicité sur la prophylaxie ou la prévention des maladies vénériennes; or le SIDA est bien une maladie vénérienne. La loi interdit donc par exemple d'imprimer sur une

[Text]

prohibited to include, for example, on a condom package the statement "This product may help prevent the transmission of AIDS".

• 1555

**Mr. Epp (Provencher):** Well, what we have done with latex condoms... The information we made public was that they can be helpful in the reduction of the risk of the AIDS virus. We have not indicated that a condom is a fail-safe system, that a person who is involved in sexual activity can be totally protected by the use of a condom in the transmission of the AIDS virus.

**Ms Copps:** That is not what the companies that sell condoms are seeking to inform the public about. I think they are seeking to inform them in the same way that you have, by your own press release last June, saying that a latex condom can help prevent the transmission of AIDS. It is not fool-proof. It is not 100%. There is leakage. There is breakage. Surely the Food and Drugs Act should not prevent the transmission of that kind of information. I was hoping that you would change the regulations. Are you intending to change those regulations?

**Mr. Epp (Provencher):** I have not been given any recommendation to change the regulations. It takes us into a field, Ms Copps, of a number of areas which are difficult, and I am not trying to deflect your question to another area. We run into the same thing with any product which appears to be a product endorsement by the Department of National Health and Welfare. For example, we ran into the same problem—although obviously a very different area—in the matter of fibres and certain cereal companies wanting to have that kind of endorsement from the Cancer Society.

So we have stayed very pure, if you want to put it that way, very straightforward on the issue, in that we have not allowed those types of what we would call departmental endorsements regarding condoms as well.

**Ms Copps:** I am not sure that we are talking on the same wavelength.

**Mr. Epp (Provencher):** Maybe we are not.

**Ms Copps:** Because I am not talking about departmental endorsements of a product line. What I am talking about is information to be made available to the public. You cannot compare cereal fibres with the transmission of AIDS.

It harkens back to the same problem we had with those television commercials. You are the Minister; I think you have show a leadership pole in the area of public information. There are a lot of people out there in the public who do not have a clue how to prevent the transmission of AIDS. You yourself have said before this committee there is prevention or abstinence. There is safe sex. Presumably, part of the definition of safe sex is the

[Translation]

boîte de préservatifs, que ceux-ci peuvent empêcher la transmission du virus du SIDA.

**M. Epp (Provencher):** Ce que nous avons fait, dans le cas des préservatifs de latex... Ce que nous avons expliqué c'est qu'ils pouvaient effectivement réduire les risques de transmission. Nous n'avons pas dit que c'était une protection absolue, ni à toute épreuve.

**Mme Copps:** Ce n'est pas non plus le message que les fabricants de préservatifs veulent transmettre au public. Ce qu'ils veulent expliquer, comme vous l'avez fait dans votre communiqué de presse du mois de juin, c'est que les préservatifs de latex peuvent réduire les risques de transmission du virus. Évidemment ça n'est pas à toute épreuve, ça n'est pas une protection absolue. Il peut y avoir une fuite, le préservatif peut se déchirer. Mais la Loi des aliments et drogues ne devrait en tous les cas pas empêcher que l'on informe la population. J'espérais que vous proposeriez des modifications aux dispositions. En avez-vous l'intention?

**M. Epp (Provencher):** On ne m'a fait aucune recommandation dans ce sens. Je ne cherche pas à éluder votre question, madame Copps, mais tout cela nous entraîne dans un domaine assez complexe. La question se pose à propos d'autres produits également, à chaque fois que l'on pourrait avoir l'impression que le ministère de la Santé nationale et du Bien-être parraine un produit. C'est ce qui s'est passé à propos d'un produit évidemment très différent—il s'agissait de fibres et de céréales—lorsque les compagnies ont demandé à la Société du cancer qu'elle en recommande la consommation.

Nous avons donc voulu rester absolument inattaquables, dans le cas des préservatifs également, et refusons de donner l'impression que le ministère parraine un produit.

**Mme Copps:** J'ai l'impression que nous ne sommes pas sur la même longueur d'onde.

**M. Epp (Provencher):** Peut-être bien.

**Mme Copps:** Je ne demande pas ici au ministère de parrainer une gamme de produits. Je parle d'information pure et simple de la population. On ne peut tout de même pas comparer la consommation des céréales et des fibres avec le problème de la transmission du SIDA.

Cela rappelle le problème que nous avons eu également dans le domaine des publicités télévisées. Le ministre c'est vous, et je pense que vous avez un rôle de leadership en matière d'information publique à jouer. Il y a des tas de Canadiens qui n'ont pas la moindre idée de la façon dont ils peuvent éviter que le virus ne se transmette. Vous aviez vous-même parlé, devant le Comité, de prévention ou d'abstinence. On peut aussi apprendre aux



[Texte]

use of, specifically, a condom. Oh, you are not supposed to use condoms.

**Mr. Epp (Provencher):** I did not say that.

**The Chairman:** May I interrupt for just a moment? I am having difficulty following the line of questioning here from a procedural point of view, in that we are discussing supplementary estimates for the balance of this fiscal year. . .

**Ms Coppins:** I am talking about the transmission of AIDS—

**The Chairman:** I am not so sure how your line of questioning relates to that direct—

**Ms Coppins:** Mr. Chairman, it is the transmission of AIDS, which is obviously a very serious health problem and a financial problem for health institutions. I think information transmission by the Minister has to be key to informing the public. Anyway, I realize my time is limited. I would like to go into a couple of other points about which I am concerned.

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, one point in this respect has to be clarified. When Ms Coppins uses the words safe sex, I think a lot of people who have knowledge in the area of AIDS are very loath to use that term. When I shook my head, I shook my head about the use of the term. Obviously in any information relating to AIDS, abstinence or monogamous relationships are preferred courses of action. Obviously there are Canadians who choose neither. In that case, if they protect themselves with the use of a condom they obviously are more protected than if they do not use a condom. But it is not a term relating to safe sex, and that is why I shook my head. I want to be very clear on that.

**Ms Coppins:** Mr. Chairman, the reality is that monogamous sex is not necessarily a protection either, because as you know, the incubation period for the AIDS virus can be anywhere up to 7 to 10 years, and you could be involved in a monogamous relationship. . .

**Mr. Epp (Provencher):** Well, it depends how you define monogamy.

**Ms Coppins:** Look, I am the health and welfare critic, and I found out that condoms that are not latex but animal sheath condoms break. This was not through your ministry, not through information that you should be getting out to the people, but because I happened to be watching some consumer show on television, and there was a lady there holding up two different kinds of condoms. I think it is important the public know, for example, that animal sheath condoms are a problem with respect to breakage.

[Traduction]

gens à supprimer les risques, dans leurs rapports sexuels, et je pense que cela inclurait l'utilisation des préservatifs. Oh, vous n'autorisez pas l'usage du préservatif.

**M. Epp (Provencher):** Je n'ai pas dit cela.

**Le président:** Puis-je vous interrompre un instant? Nous sommes ici pour discuter du budget supplémentaire du reste de l'exercice, et j'ai du mal à comprendre comment nous en arrivons à cet échange. . .

**Mme Coppins:** Je parle de la transmission du SIDA. . .

**Le président:** Je me demande si cela a trait au budget. . .

**Mme Coppins:** Monsieur le président, la transmission du SIDA pose un grave problème aux responsables de la santé, aussi bien sur le plan purement médical que financier. Je pense que le ministre a un rôle clé d'information du public à jouer. Je sais que je n'ai pas beaucoup de temps, et j'ai quelques autres questions à poser.

**M. Epp (Provencher):** Monsieur le président, j'aimerais faire une mise au point à ce sujet. Lorsque M<sup>me</sup> Coppins parle de rapports sexuels sans risque, je crois que beaucoup de gens qui connaissent bien la question du SIDA lui répondraient qu'ils n'aiment pas utiliser cette expression. C'est pour cela que j'ai moi-même fait non de la tête. Si l'on veut informer en matière de SIDA, je pense qu'il est préférable de parler d'abstinence ou de rapport monogame. De toute évidence certains Canadiens n'optent ni pour l'une ni pour l'autre de ces solutions. Dans ce cas, il est préférable évidemment d'utiliser un préservatif que de ne rien utiliser du tout. Mais cela ne signifie pas absence totale de risques, et voilà pourquoi j'ai fait non de la tête. Je voulais faire cette mise au point.

**Mme Coppins:** Monsieur le président, les rapports monogames ne sont pas non plus une protection absolue, puisque la période d'incubation du virus peut durer de sept à dix ans, et que même des rapports monogames. . .

**M. Epp (Provencher):** Tout dépend de la façon dont vous définissez cette monogamie.

**Mme Coppins:** Écoutez, je suis critique officielle de mon parti pour les questions de santé, et j'ai également constaté que les préservatifs qui ne sont pas du latex mais des membranes naturelles pouvaient se déchirer. Ça n'est pas par votre ministère, ni grâce aux informations que vous devriez transmettre à la population, que je l'ai appris, mais grâce à une émission télévisée de consommateurs, où une femme faisait la comparaison entre deux types de préservatifs. Je pense qu'il est important que la population sache, par exemple, que les membranes peuvent se déchirer.

• 1600

All I am suggesting is that if you, as the Minister, would permit companies that market this material to get

Je dis simplement que si vous permettiez aux sociétés qui vendent ce produit de diffuser l'information au



[Text]

out the information by means of a stamp or a label or information on their boxes, people are buying condoms. There is a tremendous increase in the purchase of condoms because of concerns about this, and why can you not get the information out? What is the problem?

**Mr. Epp (Provencher):** We did get the information out.

**Ms Coppins:** Well, I did not know about it.

**Mr. Epp (Provencher):** That does not say other people did not. We did get the information out.

The other point gets into this very specific area of condom use. A latex condom obviously, as I said earlier and have said in the press releases as well, gives some protection. I cannot and I will not guarantee that it gives full protection.

Additionally, the latex condom as well, both in its use and in the manner in which it is handled, can have tears and breaks and also does not protect. So to put out the message that a latex condom protects almost in a fail-safe way simply is not the case.

**Ms Coppins:** Well, that is not the message.

**Ms Mitchell:** I would like to put two quick questions that maybe your officials could be finding the answers on, and then I will go to my main question. First, I would like to know how much was to have been allocated for child abuse funding and how much has actually been spent on that. I understand that it is really underspent, and I would like to know why. I will leave your answer till my second round.

The other is that I would like to know what percentage of seniors are covered by prescription drug programs, if I could just leave those with your officials.

**Mr. Epp (Provencher):** The provincial drug programs?

**Ms Mitchell:** Yes. My first question relates to health care. It is no news to anyone that health services—I think in all provinces, certainly in British Columbia—are in very serious crises, I think for several reasons. One is that there have certainly been very much increased costs and needs: the increasing aged population who require expensive institutional care; the costs, which have increased far beyond the rate of inflation, which is, I gather, the usual rate of increase by your government; the fact that new health care needs have been developing, AIDS being one example, and very expensive new technologies. Yet at the same time the government cost-sharing really has diminished. I am told that over the last 10 years, for example, federal funding of health care has gone down from 53% to 42%, at the same time as all these costs are going up phenomenally. So there is no doubt at all why the provinces—and the people, your constituents and mine—are in a very desperate situation.

[Translation]

moyen d'une étiquette ou d'une inscription sur les boîtes mêmes. ... L'achat de préservatifs a augmenté considérablement à cause de cette menace, pourquoi ne pouvez-vous pas diffuser l'information? Quel est le problème?

**M. Epp (Provencher):** Nous l'avons fait.

**Mme Coppins:** Je n'étais pas au courant.

**M. Epp (Provencher):** Cela ne veut pas dire que d'autres ne l'étaient pas. Nous avons diffusé cette information.

L'autre aspect se rapporte à l'emploi même des préservatifs. Evidemment, l'utilisation du préservatif de latex donne une certaine protection, comme je l'ai dit plus tôt et dans les communiqués de presse. Mais je ne peux pas garantir qu'il offre une protection complète, et je ne le ferai pas.

Ces préservatifs peuvent être endommagés au moment de leur utilisation et n'offrir aucune protection. On ne peut donc pas prétendre qu'un préservatif de latex est une protection à toute épreuve.

**Mme Coppins:** Ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

**Mme Mitchell:** J'aimerais poser tout d'abord deux brèves questions auxquelles vos fonctionnaires pourraient trouver les réponses, je passerai ensuite à ma question principale. Premièrement, j'aimerais savoir quel montant devait être alloué à la lutte contre l'exploitation sexuelle des enfants et combien y a été vraiment consacré. Il semble qu'on ait dépensé beaucoup moins, et je voudrais savoir pourquoi. Vous pourrez me répondre au deuxième tour.

Deuxièmement, je voudrais savoir quel pourcentage de personnes âgées sont visées par les programmes de médicaments sur ordonnance. Vos collaborateurs pourront répondre à ces questions plus tard.

**M. Epp (Provencher):** Les programmes provinciaux?

**Mme Mitchell:** Oui. Ma première question se rapporte aux soins de santé. Je n'apprendrai à personne que les services de santé—dans toutes les provinces, et certainement en Colombie-Britannique—traversent une crise très grave, pour plusieurs raisons. D'une part, les coûts et les besoins ont certainement beaucoup progressé: la population âgée a de plus en plus besoin de soins coûteux en institution, et les coûts ont augmenté beaucoup plus rapidement que le taux d'inflation, repère utilisé par votre gouvernement; de nouveaux besoins ont vu le jour, le SIDA étant un exemple, ainsi que de nouvelles technologies très coûteuses. Pourtant, la part du gouvernement a diminué. On me dit qu'au cours des dix dernières années, par exemple, le financement accordé par le gouvernement fédéral au secteur de la santé est passé de 53 p. 100 à 42 p. 100, alors que ces coûts connaissent une hausse phénoménale. On comprend donc facilement pourquoi les provinces—et leur population, nos commettants à tous deux—se trouvent dans une situation désespérée.

[Texte]

The Prime Minister in 1983, in one of his campaigns, promised to restore Ottawa's original sharing of the cost of medicare to 50%. I would like to know if this is a goal and what the Minister thinks about this. I would like to know whether this whole crisis was raised at the First Ministers conference, whether it is going to be discussed at your meeting with Ministers of Health, and what we can do about this, because it is resulting in all kinds of very serious dilemmas.

In British Columbia, for example, we have the province talking about a two-tier health system, having one system for the rich and another for the poor, and that completely contradicts the Canada Health Plan. But I know it is related to some of these health problems. I will let you answer, and then I have another question.

**Mr. Epp (Provencher):** On child abuse, we will get the figures. It is initially a five-year program of \$20 million divided equally for each fiscal year. On the first part some people may have called us tardy; others might have called us cautious. I was looking for the right kind of person to be an adviser. I think we have that right person now in Rix Rodgers. Mr. Rodgers has been meeting with various groups, and the reports I am getting back are very good. But we can also give you the various programs that have been funded to date.

On the drug programs for seniors, I do not have those statistics. Those would vary from province to province. We will try to get those. We might have them available before the end of this meeting, but we will make those available.

• 1605

On the question of the federal and provincial governments financing of health care, I am not defensive about it. I mean, for those of us who were part of the Canada Health Act and for those of us who voted for it, I do not put any responsibility on anyone else except those of us now who have responsibility for the plan.

You get into an argument of is the federal government doing its share? Are the provinces doing their share? And you mention British Columbia. In Manitoba, for instance, hospital beds have been closed during these days, so it is not unique to one province, or you might even say to one type of political philosophy. Overwhelmingly, Canadians support the health care system and generally speaking, I think since the Canada Health Act, the manner of health in terms of its financing has largely become a bipartisan issue.

If you go back to what is called the base year. Remember we had cost-sharing at one time, full 50:50, like we had with CAP. Both the provinces and the federal government at that time said they wanted to change that

[Traduction]

En 1983, lors d'une de ses campagnes, le premier ministre fédéral a promis de rétablir la contribution originale d'Ottawa aux coûts de l'assurance-maladie, soit 50 p. 100. J'aimerais savoir s'il s'agit d'un objectif vraiment envisagé et ce que le ministre en pense. Je voudrais savoir si on a parlé de cette crise lors de la conférence des premiers ministres, si on en discutera à la réunion des ministres de la Santé, et ce que nous pouvons faire à cet égard car elle entraîne toutes sortes de dilemmes épineux.

Par exemple, le gouvernement de la Colombie-Britannique parle d'un système de santé à deux paliers, les riches et les pauvres, ce qui constitue une dérogation évidente au régime de santé du Canada. Mais je sais que cela découle de problèmes relevant du domaine de la santé. Je vais vous laisser répondre, et j'aurais une autre question ensuite.

**M. Epp (Provencher):** Nous pouvons vous obtenir les chiffres sur la lutte contre l'exploitation sexuelle des enfants. Il s'agit au départ d'un programme quinquennal de l'ordre de 20 millions de dollars répartis également sur chaque année. Et sur le premier aspect, d'aucuns peuvent nous avoir trouvés timorés, d'autres simplement prudents. Je cherchais la bonne personne pour occuper le poste de conseiller. Je crois que nous l'avons trouvée maintenant en Rix Rodgers. M. Rodgers a rencontré différents groupes et les rapports que j'ai reçus sont très encourageants. Nous pouvons également vous donner la liste des programmes qui ont été financés jusqu'à maintenant.

Pour ce qui est des programmes de financement des médicaments pour les personnes âgées, je n'ai pas ces statistiques. Elles varient d'une province à l'autre. Nous tenterons de les obtenir. Il se peut que nous les ayons avant la fin de la réunion.

Pour ce qui est du financement des soins de santé par les gouvernements fédéral et provinciaux, je me sens tout à fait à l'aise. Pour ceux d'entre nous qui ont participé au débat sur la Loi canadienne sur la santé et qui ont voté en sa faveur, je n'impose de responsabilité à personne d'autre que ceux qui en ont maintenant la responsabilité.

Vous demandez si le gouvernement fédéral fait sa part? Si les provinces font la leur? Et vous parlez de la Colombie-Britannique. Au Manitoba, par exemple, certains lits d'hôpital n'ont pas été utilisés pendant des jours, ce n'est donc pas l'apanage d'une province ou disons d'une théorie politique. La grande majorité des Canadiens appuient notre système de soins de santé et de façon générale, depuis l'adoption de la Loi canadienne sur la santé, aucun parti ne conteste la nécessité de le financer.

Si on revient à ce que l'on appelle l'année de base, souvenez-vous qu'à une époque la part de chaque palier était égale, soit 50-50 comme avec le RAPC. Les provinces et le gouvernement fédéral ont décidé qu'ils voulaient



[Text]

system—and again I am not being evaluated when I speak about the former federal government or the provincial governments when they moved to block funding—I know your party and I think yours was the only party that maintained there should be full cost-sharing on a 50:50 basis similar to CAP.

If you look at the base year of 1975-76—I believe that is the base year—the federal share of insured services was approximately in the area of 47% to 48%. It went a little higher over the mid-1970s and early 1980s and then went down to about the same percentage, and I think we are now very close the base year again. I think we are slightly higher than the base year. So you get into this discussion constantly: is the federal government doing its share, are the provinces doing their share? Quite frankly, in my mind both are right—and I said this in New York a few weeks ago. I said the federal government is maintaining its share of health care costs. The provinces argue that ours is going down and that we are in the 40% range now federally. But it depends on what you add into what should be covered by the federal-provincial fiscal arrangements. So I think that debate will go on for a while. And we have to get down to some more direct negotiations with the provinces.

The other point I would make is this: there is another angle to it, and that is the Al Johnson report when we looked at block funding, because keep in mind it is both health care and post-secondary education. If you look at provincial shares on post-secondary education, that changed rather dramatically where the federal government argues we are paying more than our share. So you get into this debate. I think the points though that you made in your question are very valid and those are points that I have made previously as well. That is, how do we finance a health care system that we want to maintain and also meet some of the issues that you raised, like an aging population, technology, and so forth?

So the paper that was presented at the First Ministers conference... It was presented by the Saskatchewan Minister on behalf of his provincial counterparts. I am not trying to be negative on the paper at all because what was in the paper was really what many of us had said very often. So the question is: how do we examine federal-provincial cost-sharing? That has not been determined out of the First Ministers conference, but a number of people feel there has to be a new route or there has to be additional financing, as both you and I know there are certain options in the Canada Health Act where we moved. My personal view is that the Canada Health Act was correct in terms of both extra billing and user fees but did not substantially add, in my mind, either to additional financing in the provinces or to deterrence.

**Ms Mitchell:** Mr. Chairman, I get really frustrated at this kind of debate because I think Canadians see members of their families not getting the kind of health

[Translation]

changer ce système—et encore une fois je ne porte aucun jugement sur l'adoption du financement global par l'ancien gouvernement fédéral ou celui des provinces. Je sais que votre parti était le seul qui demandait le maintien du plein partage des coûts comme dans le cas du RAPC.

Pour l'année de base de 1975-1976, la part des services assurés incombant au gouvernement fédéral atteignait environ 47 à 48 p. 100. Elle a progressé un peu au milieu des années 70 et au début des années 80, et est revenue au même niveau, de sorte que nous en sommes maintenant plus au moins au pourcentage de l'année de base, un peu plus je crois. On en revient donc toujours à la même question: le gouvernement fédéral fait-il sa part, les provinces font-elles la leur? Franchement, les deux font leur part, et c'est ce que je disais à New York il y a quelques semaines. J'ai dit que le gouvernement fédéral continuait d'assurer sa part des frais de santé. Les provinces maintiennent que notre part diminue et que nous nous situons maintenant autour des 40 p. 100. Mais cela dépend de la définition qu'on donne aux arrangements fiscaux entre le fédéral et les provinces. Ce débat se poursuivra donc encore longtemps. Il faut songer à négocier plus directement avec les provinces.

Par ailleurs, il ne faut pas oublier non plus le rapport Al Johnson sur le financement global; il ne faut pas oublier qu'il comprend les soins de santé et l'éducation postsecondaire. On constate en effet que la part consacrée par les provinces à l'éducation postsecondaire a beaucoup changé alors que le gouvernement fédéral maintient que sa part a augmenté. Toutes ces questions ne sont donc jamais réglées. Je crois quand même que vos arguments sont tout à fait valables et que je les ai moi-même déjà invoqués; et notamment, comment financer un régime de soins de santé approprié tout en faisant face aux problèmes que vous avez mentionnés comme le vieillissement de la population, les progrès technologiques, etc.?

Le document présenté à la Conférence des premiers ministres l'a été par le ministre de la Saskatchewan au nom de ses homologues provinciaux. Je n'adopte pas du tout une attitude négative à cet égard parce que ce document reprenait finalement ce que bon nombre d'entre nous ont déjà dit si souvent. Il faut donc se demander comment nous pouvons régler le partage des coûts entre le fédéral et les provinces. Cela n'a pas été déterminé à la Conférence des premiers ministres, mais un certain nombre de gens estiment qu'il faut trouver de nouvelles options ou accroître le financement, et comme vous le savez, nous avons pris certaines mesures dans le cadre de la Loi canadienne sur la santé. Personnellement, j'estime que cette loi était juste pour ce qui est du dépassement d'honoraires et du ticket modérateur, mais ne prévoyait ni financement supplémentaire de la part des provinces ni mesures de dissuasion.

**Mme Mitchell:** Monsieur le président, ce genre de discussion me décourage vraiment parce que je songe aux Canadiens qui ne reçoivent pas les soins de santé dont ils



[Texte]

care they need and who have to wait far too long sometimes for elective surgery, for example. We are not getting the kind of money into preventive programs that I know you support and I certainly advocate. I do not think it is good enough to keep arguing this back and forth between the provinces. I would like to ask you: will you work for a replacement of the 2% cut-back that there has been in the federal block funding? I mean, both governments have to move in this direction.

**Mr. Epp (Provencher):** No. I will tell you, Mrs. Mitchell, why not. If you take a look at the percentage increase, and I will not take you through province by province, but if I take a look at the percentage increase of the federal share of EPF in this third block of the five-year EPF block funding, you will find that the percentage to the provinces is greater than what the provinces have been passing on to the institutions. The first exception—

• 1610

**Ms Mitchell:** In health care or in post-secondary education? Let us keep just to the health care component.

**Mr. Epp (Provencher):** In health care as well.

**Ms Mitchell:** No, only in health care.

**Mr. Epp (Provencher):** That is right. Now, if you take a look at the last figures, for instance, for education in Ontario, those percentages were higher—

**Ms Mitchell:** Let us not get into education. Let us stick to health care.

**Mr. Epp (Provencher):** But I think we have to be fair about it, because we are looking at a block of money.

**Ms Mitchell:** Well, maybe we should be separating those into two blocks of money, or preferably having a CAP kind of arrangement.

I would like to ask you again about this whole question of the importance of prevention and community health service models, the whole question of more health promotion, but also the section of the Canada Health Act that was added, which I do not believe any province has taken up, the section that allows provinces to fund health care practitioners. I would like to know what can be done in a tangible way to get on with this. I am not talking about just straight federal programs that can be done in health promotion, but really getting into community health programs that are going to make much better use of our health dollars, that are going to train more para-professionals, that are going to have more community aides in the ethnic communities, and so on. What are you doing, as Minister, really to get some action on this?

**Mr. Epp (Provencher):** Again, I am not trying to hide behind unconstitutional niceties, but the paper, for example, the Health Ministers tabled did not have a federal presence within it.

**Ms Mitchell:** Which paper is this you are referring to?

[Traduction]

ont besoin et qui doivent parfois attendre trop longtemps pour être opérés. Nous ne parvenons pas non plus à financer comme nous le voulons, vous et moi, les programmes de prévention. On ne peut pas se contenter de renvoyer sans cesse la balle aux provinces. Je vous demande donc de façon précise si vous essayerez de faire annuler la compression de 2 p. 100 du financement global fédéral? Les deux gouvernements doivent agir dans ce sens.

**M. Epp (Provencher):** Non. Et je vous dirai pourquoi madame Mitchell. Je n'aborderai pas le cas de chaque province, mais si on regarde l'augmentation, en pourcentage, de la part fédérale au financement des programmes établis pour le troisième versement du financement quinquennal, on constate qu'il est supérieur à ce que les provinces ont accordé aux établissements. La première exception. . .

**Mme Mitchell:** Pour les soins de santé ou l'enseignement postsecondaire? Tenons-nous en aux soins de santé.

**M. Epp (Provencher):** Cela s'applique aux soins de santé aussi.

**Mme Mitchell:** Non, seulement aux soins de santé.

**M. Epp (Provencher):** C'est cela. Si vous examinez les derniers chiffres, par exemple, pour l'enseignement en Ontario, les pourcentages sont plus élevés. . .

**Mme Mitchell:** Ne parlons pas de l'enseignement. Tenons-nous en aux soins de santé.

**M. Epp (Provencher):** Mais pour être juste, il faut l'envisager comme un tout.

**Mme Mitchell:** Alors, peut-être qu'on devrait le diviser en deux, ou avoir quelque chose comme le Régime d'assistance publique du Canada de préférence.

Je voudrais vous poser encore une fois la question de l'importance de la prévention et des services de santé communautaires, la question de la promotion de la santé, mais aussi de l'article qu'on a ajouté à la Loi canadienne sur la santé, et auquel les provinces n'ont pas donné suite; celui qui leur permet de financer les praticiens du domaine de la santé. Je voudrais savoir ce qu'on peut faire de concret pour réaliser cela. Je ne parle pas de programmes purement fédéraux de promotion de la santé, mais de programmes de santé communautaire grâce auxquels on utilisera beaucoup mieux les fonds consacrés à la santé, on formera plus de paraprofessionnels, on renforcera l'aide communautaire aux groupes ethniques et ainsi de suite. Que faites-vous en tant que ministre pour vraiment faire avancer les choses?

**M. Epp (Provencher):** Là encore, je n'essaie pas de me cacher derrière la Constitution, mais le document déposé par les ministres de la Santé, par exemple, n'a pas prévu de participation fédérale.

**Mme Mitchell:** De quel document parlez-vous?

[Text]

**Mr. Epp (Provencher):** The paper that was presented at the First Ministers conference.

**Ms Mitchell:** Could we have a copy of that?

**Mr. Epp (Provencher):** I can make mine available. It was made available. . . The provinces did it, and it was done by the Saskatchewan Minister on behalf of his colleagues. My argument with them was, look, I agree with the paper; everything in the paper I have said myself; but I do not think we can keep getting into this constitutional argument of where health care is provincial and yet constantly we come back not only to the federal government, but to the system, and say, well, provide more money, but after you have provide more money there should be very little dialogue about the configuration of the health care system.

What I thought was interesting at this last First Ministers conference, for the first time, was that Ministers with different political philosophies were saying the same thing, namely that we have to sit down and see not only how we maintain the system but how we fund it. Simply to put more money into it. . . What they are worried about is that you have the present funding and you have additional community-based health care, for example, as an add-on. My personal view is that it is going to reduce your curative model costs. But that is over the long term.

**Ms Mitchell:** That is right. You have to have something in the interim.

**Mr. Epp (Provencher):** That is right. I think we are finally at the stage where there is a desire to discuss it and not to have one province put up as against the other that you do not care as much about health care as the rest of us do. I think if we can have that breakthrough at a First Ministers conference, we might have made some progress.

**Ms Mitchell:** It is a non-partisan issue.

**Mr. Epp (Provencher):** Yes.

**M. Desjardins:** Monsieur le ministre, merci pour votre disponibilité. J'ai quelques questions à vous poser sur votre budget supplémentaire.

Premièrement, j'aimerais vous poser des questions sur le nouveau ministère d'État au Troisième âge. Je suis très heureux qu'on ait pris cette initiative. Il était temps qu'un gouvernement reconnaisse la place qu'occupent les citoyens âgés dans notre société. On avait un ministre fédéral responsable de la Condition féminine et un ministre responsable de la Jeunesse, mais on n'avait pas auparavant de ministre responsable des personnes âgées.

Je vois un montant de 377,000\$ dans le budget que vous sollicitez. Comment se fait la fusion entre ce nouveau ministère et le vôtre, et quelles seront les orientations futures du nouveau ministère?

**Mr. Epp (Provencher):** I think all of us agree the appointment of the Hon. George Hees was not only timely—obviously it was very timely—but also very important for sending signals about senior citizens and the importance they have in government policy. I see our

[Translation]

**M. Epp (Provencher):** Le document qu'on a présenté à la Conférence des premiers ministres.

**Mme Mitchell:** Pouvons-nous en avoir un exemplaire?

**M. Epp (Provencher):** Je peux vous offrir le mien. Il était à la disposition. . . Les provinces l'ont distribué; le ministre de la Saskatchewan l'a rédigé au nom de ses collègues. Je leur ai dit que j'étais d'accord sur le fond, que j'avais moi-même défendu les mêmes thèses, mais qu'on ne peut pas éternellement reprendre le débat constitutionnel du partage des ressorts, et en même temps demander toujours plus au gouvernement fédéral, au «système», tout en lui interdisant, tout droit de regard et de suite.

Ce que j'ai trouvé intéressant à la dernière Conférence des premiers ministres, c'est que pour la première fois des ministres d'orientations politiques différentes disaient la même chose, à savoir qu'il fallait se réunir pour discuter des modes de financement du système, si on voulait au moins le préserver. Simplement y mettre plus d'argent. . . ce qui les préoccupe, c'est qu'on a les crédits actuels et qu'il y a aussi les soins de santé communautaires, par exemple, en plus. A mon avis, cela va réduire les sommes déboursées pour la santé. Mais c'est à long terme.

**Mme Mitchell:** C'est cela. Il faut avoir quelque chose entre-temps.

**M. Epp (Provencher):** C'est cela. Je pense que nous en sommes finalement à un stade où tout le monde est prêt à en discuter; les provinces n'en sont plus à s'accuser mutuellement de négliger la santé. Je pense que si on peut réussir une percée à la Conférence des premiers ministres, ce sera un progrès.

**Mme Mitchell:** Ce n'est pas une question de parti.

**M. Epp (Provencher):** Non

**Mr. Desjardins:** Mr. Minister, thank you for being available. I have some questions to ask you on your supplementary estimates.

First, I would like to ask you about the new Department of State for Senior Citizens. I am very glad that this initiative has been taken. It was time that a government recognized the place of senior citizens in our society. We have a federal minister responsible for the status of women and another for youth, but until now we have not had a minister responsible for seniors.

I see that you are seeking \$377,000 in the budget. How do this new department and yours blend and what will be the future policies of the new department?

**M. Epp (Provencher):** Je pense que nous sommes tous d'accord pour dire que la nomination de l'honorable George Hees n'était pas seulement opportune—évidemment, c'était très opportun—mais qu'elle était également un signe de reconnaissance, de la part du



[Texte]

colleague sitting to the right of you has been agitating for this kind of department for some time.

• 1615

**Mr. Darling:** I expect to be a senior citizen some day myself, Mr. Minister.

**Mr. Epp (Provencher):** Whenever you get to that stage, Mr. Darling, I am sure we will accommodate you.

What we are doing with the supplementary estimates here today is the setting up of the Ministry of State and the funds needed for the setting up of that ministry. In respect to the programs—that is OAS, GIS, spouse's allowance—those remain with the Department of National Health and Welfare in terms of programs. Obviously in terms of policy Mr. Hees and I will work together very carefully; and in respect to any changes—and by changes, obviously we would be looking at improvements—those, if done, would be put forward in due course.

**M. Desjardins:** On a annoncé la semaine dernière que la pauvreté avait diminué au pays. Il n'en demeure pas moins qu'il y a encore trois millions de personnes qui vivent au-dessous du seuil de la pauvreté au pays. C'est une situation dramatique. Près de 60 p. 100 de ces gens sont des gens seuls, des femmes, des mères célibataires, et il y a également des enfants qui sont en cause. On disait qu'un million d'enfants vivaient au-dessous du seuil de la pauvreté.

En tant que ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, quelles politiques comptez-vous mettre de l'avant? Envisagez-vous des politiques concrètes pour remédier à cette situation dramatique d'un bon nombre de femmes, de mères de familles célibataires et, malheureusement, d'enfants?

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, first of all, I think it has to be noted, if one looks at the report of the National Council of Welfare, that the number of people in poverty is going down. Just for balance of the argument, I think it has to be said, as has been said very often as well, that one million Canadians are now working who three years ago were not working. We generally refer to it as the low income cut-off lines. I am not trying to be argumentative, but depending on where one sets that line, one will have people below that line. From a statistical point of view, one has to look at that as well.

But in respect to the last part of your question, there is no doubt that the largest amount of poverty increase today is in families with single parents and the children within those families. It is for that reason the Government of Canada has come forward with increased child tax credits. That is why the Government of Canada in three days' time is going to announce a comprehensive child care program, that it will improve opportunities for those people. That is why the Government of Canada, along

[Traduction]

gouvernement, de l'importance des personnes âgées. Je sais que notre collègue assis à votre droite milite depuis quelque temps en faveur d'un tel ministère.

**M. Darling:** Un jour je serai moi-même âgé, monsieur le ministre.

**M. Epp (Provencher):** Lorsque vous serez vieux, monsieur Darling, je suis sûr que nous pourrions faire quelque chose pour vous.

Ce que nous faisons aujourd'hui en déposant le budget des dépenses supplémentaires, c'est créer le Ministère d'état et lui accorder les fonds nécessaires. Quant aux programmes, à savoir la pension de sécurité de vieillesse, le supplément de revenu garanti, l'allocation du conjoint, ils demeurent la responsabilité du ministère de la Santé et du Bien-être. Bien sûr, pour ce qui est de la politique, M. Hees et moi collaboreront très étroitement, et nous proposerons des changements—il s'agit, bien sûr, d'améliorations—en temps utile, s'il y a lieu.

**Mr. Desjardins:** Last week, it was announced that poverty had declined in the country. Nevertheless, 3 million people are still living below the poverty line in Canada. This is an urgent situation. Nearly 60% of these people are single, women, single mothers, and children are also involved. A million children were said to be living below the poverty line.

As Minister of National Health and Welfare, what policies do you intend to put forward? Do you intend to propose concrete policies to remedy this drastic situation of many women, heads of single-parent households, and unfortunately children?

**M. Epp (Provencher):** Monsieur le président, tout d'abord, le rapport du Conseil national du bien-être indique que le nombre de pauvres diminue. Par souci d'équilibre, il faut dire, comme on l'a dit très souvent, qu'un million de canadiens travaillent maintenant, qui ne travaillaient pas il y a trois ans. Il s'agit de seuil de pauvreté. Je ne veux pas chicaner, mais quel que soit le seuil fixé, on trouvera toujours des gens au-dessous. Il faut en tenir compte.

Mais quant à la dernière partie de votre question, il est vrai que le nombre de pauvres croît plus rapidement chez les familles monoparentales, y compris les enfants. C'est pour cette raison que le gouvernement du Canada a proposé une augmentation des crédits d'impôt pour enfants, et qu'il annoncera d'ici trois jours un programme complet de garde d'enfants qui donnera plus de possibilités aux pauvres. C'est pourquoi le gouvernement du Canada, de concert avec mon collègue, le ministre de



[Text]

with my colleague the Minister of Employment and Immigration, changed the attempt to take some of the moneys we were using for unemployment insurance and welfare and turned those moneys over to training programs so people would not immediately lose their benefits if they got into training programs or partial employment. I should say, Mr. Chairman, we hope to increase that program. It is working well.

Those are some of the issues I would point out to you as terms of change. Obviously there are additional changes respecting welfare rates which are set by the provinces. We discussed in a previous meeting that we have also changed provisions of the Canada Pension Plan, provisions which are very similar to the Quebec Pension Plan, which you would be more familiar with, which have been in place for some time. There obviously has been, from our perspective, a negative situation whereby those moneys have not been passed on to social welfare recipients who are also beneficiaries or potential beneficiaries of the disability allowances.

**M. Desjardins:** Ma dernière question concerne la pollution industrielle. Je vis dans une région où se trouve le deuxième plus grand pollueur en Amérique du Nord, la Noranda. Cela occasionne des problèmes de santé à la population de ma région, mais il est extrêmement difficile de mettre la main sur des études ou des analyses démontrant très clairement les incidences de l'anhydride sulfureux sur la santé humaine. Prévoyez-vous faire des analyses ou des études sur les maladies industrielles à votre ministère?

• 1620

**Mr. Epp (Provencher):** What our colleague is putting forward is extremely important, and something that I do not take lightly. There was a report recently that there might be a link between sulphur dioxide acid rain and illnesses. I have to say to that within the department we are concerned about it. We have looked at the drinking water situations as well. We are engaged in a large-scale, five-year, population-based study assessing the health effects of acid aerosols in North America in collaboration with a group of U.S. environmental health scientists. We are also investigating the geographic distribution, the size, the demography, the public health history of Canadian populations dependent on drinking-water sources that may be affected by acid depositions. I am talking about shallow wells, rain-water cisterns, and lakes.

At this point it becomes difficult. Current scientific evidence does not permit a conclusive association between adverse health effects and acid rain. The department's research efforts are contributing to the body of knowledge needed to assess the possible risk of acid rain to human health. When we have the data, and if the data warrant it, we will take appropriate action. But since we are at an

[Translation]

l'Emploi et de l'Immigration, a transféré une partie des crédits affectés à l'assurance-chômage et à l'aide sociale aux programmes de formation, de sorte que les gens ne soient pas privés de leurs prestations s'il suivent un programme de formation ou s'ils obtiennent un emploi à temps partiel. Je dois dire, monsieur le président, que nous espérons élargir le programme. Il fonctionne bien.

Voilà quelques exemples de changements. Évidemment, il y a d'autres changements touchant les prestations d'aide sociale versées par les provinces. À une réunion précédente, nous avons parlé des modifications apportées à certaines dispositions du Régime de pension du Canada, dispositions qui ressemblent beaucoup à celles du Régime des rentes du Québec, que vous connaissez mieux et qui existent déjà depuis quelque temps. Évidemment, nous déplorons que les assistés sociaux qui reçoivent également des prestations d'invalidité n'en n'aient pas profité.

**Mr. Desjardins:** My last question concerns industrial pollution. I live in a region which has the second largest polluter in North America, Noranda. This causes health problems for people in my region, but it is extremely difficult to get hold of studies or analyses showing very clearly the effects of sulphur dioxide on human health. Do you intend to have your department carry out analyses or studies on industrial diseases?

**M. Epp (Provencher):** Notre collègue est en train d'expliquer quelque chose d'une importance extrême, quelque chose que je prends tout à fait au sérieux. Un rapport a récemment été publié indiquant qu'il pourrait y avoir un lien entre les pluies acides de l'anhydride sulfureux et certaines maladies. Je dois vous avouer qu'au ministère cela nous préoccupe. Nous avons également examiné la situation de l'eau potable. Nous avons entrepris une étude d'envergure, de cinq ans, axée sur la population, afin d'évaluer les effets sur la santé des aérosols acides en Amérique du Nord. Cette étude sera menée en collaboration avec des spécialistes américains de la santé environnementale. Nous allons également étudier, du point de vue de la distribution géographique, du nombre, de la démographie et des antécédents de santé les populations canadiennes qui dépendent de sources d'eau potable risquant d'être affectées par les retombées acides. Il s'agit des puits de surface, des réservoirs d'eau de pluie et des lacs.

Ici, les choses se compliquent. Les données scientifiques dont nous disposons à l'heure actuelle ne nous permettent pas d'établir de façon concluante un lien entre pluies acides et problèmes de santé. Les recherches du ministère contribuent à accroître les connaissances nécessaires à l'évaluation des risques que présentent les pluies acides pour la santé des êtres humains. Lorsque

[Texte]

assessment stage, I cannot categorically make a statement about linkage.

**M. Desjardins:** Est-ce qu'il se fait actuellement des études auprès de travailleurs en usine?

**Dr. A.J. Liston** (Assistant Deputy Minister, Health Protection Branch, Department of National Health and Welfare): Yes.

Oui, il se fait des études touchant directement les travailleurs. Pour ce qui est de la question du SO<sub>2</sub>, les études ne sont pas effectuées dans les usines mêmes. Normalement, ces gaz sont lancés dans l'atmosphère. Ce sont les villages à quelque distance de la source d'émanations qui sont le plus sujets à ce genre de pollution. Voilà donc la raison pour laquelle il se fait une étude dans laquelle on compare une communauté où il n'y a pas de pollution à une autre où il y en a.

**M. Desjardins:** Ces études sont-elles disponibles actuellement? Sont-elles terminées?

**M. Liston:** Des rapports intérimaires sont disponibles.

**M. Desjardins:** Est-il possible de les recevoir si on en fait la demande?

**M. Liston:** Oui.

**M. Desjardins:** J'aimerais bien les recevoir.

**M. Liston:** D'accord.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Desjardins. Madame Copps, s'il vous plaît.

**Ms Copps:** While the Minister is not now prepared to admit that there is an established scientific link between health and acid rain, he has admitted that there are a number of concerns that have been expressed about drinking water. I would like to ask whether in his capacity as Minister of Health he has secured any guarantees from the negotiators of the trade agreement. I am speaking specifically about concerns that were expressed to me by the Minister of the Environment in the province of Ontario that a strategy to clean up drinking water for 9.5 million Canadians drinking out of the Great Lakes could be put in jeopardy as a result of the trade agreement, because it involves subsidies that may be made available to private companies that could be put at risk as a result of the agreement.

I would like to know whether he has had any assurance on the Canadian side that our environmental standards will not be undermined as a result of the trade agreement.

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, I am sure Mr. Bradley's imagination is fertile. I have noticed its fertility in meetings with him in the past as well. I would say very quickly to Ms Copps that there is nothing within the trade agreement that reduces our health-care standards, our social programs or our environmental programs. There is

[Traduction]

nous aurons les données et si elles le justifient, nous prendrons les mesures qui s'imposent. Mais comme nous en sommes encore à l'étape de l'étude, je ne peux pas vous dire catégoriquement s'il y a un lien ou non.

**Mr. Desjardins:** Are there currently any studies of factory workers?

**M. A.J. Liston** (sous-ministre adjoint, Direction générale de la protection de la santé, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Oui.

Yes, there are currently studies directly concerning workers. As for the matter of SO<sub>2</sub>, the studies are not carried out in the factories themselves. Normally, gases are spewed into the atmosphere, and it is the towns which are some distance away from the source of emissions which are the victims of that type of pollution. That is why there is a study going on comparing a pollution free community to another one where there is pollution.

**Mr. Desjardins:** Are these studies currently available? Have they been finished?

**Mr. Liston:** Interim reports are available.

**Mr. Desjardins:** Is it possible to obtain them on request?

**Mr. Liston:** Yes.

**Mr. Desjardins:** I would like to obtain them.

**Mr. Liston:** No problem.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Desjardins. Mrs. Copps, please.

**Mme Copps:** Si le ministre n'est pas en ce moment disposé à reconnaître qu'il y a un lien scientifique entre la santé et les pluies acides, il a néanmoins reconnu qu'il y a des raisons de s'inquiéter de l'eau potable. Pourrait-il nous dire si, à titre de ministre de la Santé, il a obtenu des garanties de la part des négociateurs de l'accord de libre-échange? Je pense notamment aux craintes qui m'ont été manifestées par le ministre ontarien de l'Environnement, de voir disparaître un programme de purification de l'eau potable de 9.5 millions de Canadiens. Ce programme de purification des eaux des Grands lacs pourrait être éliminé à la suite de l'accord de libre-échange, car il prévoit des subventions aux entreprises privées, qui pourraient disparaître à la suite de cet accord.

J'aimerais que le ministre nous dise si les négociateurs canadiens lui ont assuré que l'entente de libre-échange n'abaissera en rien les normes environnementales de notre pays.

**M. Epp (Provencher):** Monsieur le président, je sais que M. Bradley a l'imagination fertile. J'en ai d'ailleurs eu la preuve par le passé, au cours des rencontres que j'ai eues avec lui. Je m'empresse de répondre à M<sup>me</sup> Copps, que rien dans l'accord de libre-échange ne menace les normes canadiennes des soins de santé, ni nos



[Text]

no linkage there. Any linkage to subsidies to clean up either the Great Lakes or the air which would somehow be seen as a trade barrier defies even my political imagination.

**Ms Coppes:** Mr. Chairman, on the issue of medicare and what may happen to medicare because we have not of course defined what constitutes unfair subsidy—that will be defined over the next five to seven years—the Minister recently stood by and allowed a private blood clinic to be opened in Montreal. A Canadian blood clinic, which it is my understanding at the moment, deals with autologous donations.

Certainly blood clinics in the United States are a service. I wonder if they have been exempted from the trade agreement; and if not, can we expect to see dozens of blood clinics springing up in Canada as a result of what is already an established practice when the Minister allowed this blood clinic to open in Montreal? Will we be seeing more blood clinics coming up to Canada as we see them for example operating down in Florida where people get to sell their blood?

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, we accept about 1.2 million blood donations a year through the Canadian Red Cross Society. It is an excellent system, a voluntary system. Additionally, blood and blood products are controlled very carefully by the Canadian Blood Committee on which both the federal and provincial governments have membership. In respect to autologous blood banks, that has been done so as to examine the requirements in full knowledge of the blood committee.

I do not foresee either with a trade agreement. . . I do not think it has any relationship by the way to the collection of blood donations or health standards, but in respect to the conditions for example that an installation, or an enterprise such as that would have to undergo obviously remains for evaluation. It was done in very clear co-operation with those who collect blood in Canada, but I do not foresee us having a system of blood donation similar to the United States.

What I do have to remind members, though, is that there are certain blood types for which we ask additional donations from people and in some very rare cases we have to get those donations even beyond a voluntary system.

**Ms Coppes:** You know of course that Kindercare has already established about 15 Canadian installations. Given our understanding, or at least preliminary interpretations of your day care or child care package—which is going to provide monies to provinces without setting any national standards—is the Minister aware that the disinclination to set national standards could mean that child care in the 21st century will be child care by Kindercare?

[Translation]

programmes sociaux, ni nos programmes environnementaux. Il n'y a aucun lien entre les deux. Même avec mon imagination de politicien, je n'aurais jamais pensé que les subventions au titre de la purification des Grands Lacs ou de l'air risquaient d'être un obstacle à la signature de l'accord commercial.

**Mme Coppes:** Monsieur le président, j'aimerais maintenant parler de l'assurance-maladie et de ce qui risque d'arriver de ce côté-là puisqu'aucune définition n'a encore été donnée de la notion de subvention injuste—c'est quelque chose que l'on doit définir d'ici cinq à sept ans. Récemment, le ministre a donné son approbation à l'ouverture d'une clinique de sang privée à Montréal. A ma connaissance, en ce moment les cliniques de sang canadiennes s'occupent de dons de sang autologues.

Il est évident que les cliniques de sang américaines offrent un service. Ont-elles été exemptées de l'accord commercial, sinon, devons-nous nous attendre à une prolifération de ces cliniques au Canada maintenant que le ministre en a fait une pratique établie en approuvant cette clinique de sang à Montréal? Allons-nous voir de plus en plus de cliniques de sang au Canada qui vont fonctionner, par exemple, selon le modèle de celles de Floride, où les gens peuvent aller vendre leur sang?

**M. Epp (Provencher):** Monsieur le président, chaque année, la Société canadienne de la Croix-Rouge accepte près de 1,2 million de dons de sang. C'est un excellent système de dons volontaires. De plus, le sang et les dérivés sanguins sont contrôlés de très près par le Comité canadien du sang, auquel siègent des représentants des gouvernement fédéral et provinciaux. Quant aux banques de sang autologues, le but était d'examiner les besoins en tenant pleinement compte du Comité canadien du sang.

Je ne prévois pas non plus qu'un accord commercial. . . D'ailleurs, je ne vois aucun lien entre cela et les dons de sang ou les normes de santé. Cependant, restent encore à déterminer les conditions auxquelles devront se conformer les services ou entreprises de ce genre. Cela s'est fait manifestement en collaboration avec les organismes canadiens de collecte de sang, mais je n'entrevois pas l'établissement d'un système de dons de sang qui soit semblable à celui des États-Unis.

Je dois vous rappeler cependant que pour certains groupes sanguins, nous devons faire appel à des dons supplémentaires et, dans certains rares cas, à des donateurs non bénévoles.

**Mme Coppes:** Vous n'ignorez pas que Kindercare a déjà installé une quinzaine de services au Canada. D'après ce que nous savons ou, du moins d'après les premières interprétations de votre programme de garde des enfants, les provinces doivent recevoir des fonds sans qu'aucune norme nationale n'ait été établie. Le ministre est-il conscient du fait que l'absence de normes nationales pourrait signifier qu'au 21<sup>ème</sup> siècle, les services de garde pour enfants seront offerts par Kindercare?



[Texte]

**The Vice-Chairman:** I am having difficulty seeing how this relates to supplementary estimates, and I remind the other members—

**Ms Copps:** The Minister brought up child care. He said himself he will be mentioning it in the next couple of days. So I am saying—

**The Vice-Chairman:** We are getting rather broad here.

**Ms Mitchell:** A point of order on that, Mr. Chairman. I think it has always been the custom of committees that you have almost an open agenda related to the Minister when estimates are being discussed. So I do not agree with your interpretation—

**The Vice-Chairman:** The agenda is just getting awfully open.

**Ms Mitchell:** It should be.

**Ms Copps:** Child care is part of what the Minister brought up, and my concern is that he says we will not have private blood banks. He has already endorsed the concept of private-sector blood banks in Canada with the establishment of this Montreal clinic. Blood care is a service; child care is a profit-making enterprise certainly through Kindercares of the United States and in some provinces in Canada. I just wonder if Kindercare Canada Inc. is the kind of child care you would like to see in the future.

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, I will answer it under your direction, obviously. I think the member answered her own questions. She says we have already 15 established—that was pre-free trade. What does it have to do with free trade? I mean, they can do it before, they can do it after. I said at this committee—

• 1630

**Ms Copps:** Is this what you would like to see?

**Mr. Epp (Provencher):** I said at this committee earlier that I can just see some people... they are fearful of seeing the stars and stripes tattooed on the Pampers of every Canadian kid in every child care. This is absolutely crazy, Mr. Chairman. The point I am making has nothing to do with free trade. It has nothing to do—

**Ms Copps:** It has everything to do with the establishment of national standards.

**Mr. Epp (Provencher):** It has nothing to do with any programs. It has nothing to do with national standards.

**Ms Copps:** It has.

**Mr. Epp (Provencher):** It is now in place—

[Traduction]

**Le vice-président:** Je ne vois pas en quoi cela concerne le Budget supplémentaire des dépenses, et je dois rappeler aux autres membres. . .

**Mme Copps:** C'est le ministre qui a soulevé la question de la garde des enfants. C'est lui-même qui a dit qu'il devait en parler dans les prochains jours. Alors je crois. . .

**Le vice-président:** La discussion devient plutôt générale.

**Mme Mitchell:** J'invoque le Règlement, monsieur le président. Il me semble que la coutume en Comité a toujours été que l'on puisse aborder n'importe quelle question lorsque le ministre comparait pour discuter du Budget des dépenses. Je n'accepte donc pas votre interprétation. . .

**Le vice-président:** Il me semble simplement que la discussion devient un peu trop générale.

**Mme Mitchell:** C'est ce qu'il faut.

**Mme Copps:** La garde des enfants est une des questions que le ministre a lui-même soulevée, et je suis inquiète qu'il puisse affirmer qu'il n'y aura pas de banques de sang privées. Il a déjà donné son appui au principe des banques de sang du secteur privé au Canada en approuvant l'établissement de la clinique de Montréal. Les banques de sang sont un service; la garde des enfants devient une entreprise à but lucratif avec les Kindercares des États-Unis et de certaines provinces canadiennes. Je me demandais simplement si l'image que vous vous faites de la garde des enfants serait celle d'un Kindercare Canada Inc.?

**M. Epp (Provencher):** Monsieur le président, je vais répondre si vous le permettez. Je crois que la députée a répondu à ses propres questions. Elle dit qu'il y a déjà 15 de ces services d'établis—et l'accord de libre-échange n'a pas encore été signé. En quoi cela regarde-t-il le libre-échange? S'ils peuvent le faire avant, ils peuvent le faire après. J'ai déjà dit à votre Comité. . .

**Mme Copps:** C'est cela que vous voulez?

**M. Epp (Provencher):** J'ai déjà dit à votre comité que je pouvais imaginer certaines personnes. . . il y a des gens qui craignent de voir l'étendard américain sur les couches de tous les enfants canadiens en garderie. C'est de la folie furieuse, monsieur le président. Ce que je suis en train de vous dire n'a rien à voir avec le libre-échange. Cela n'a rien à voir. . .

**Mme Copps:** Cela a tout à voir avec l'établissement de normes nationales.

**M. Epp (Provencher):** Cela n'a rien à voir avec des programmes. Cela n'a rien à voir avec les normes nationales.

**Mme Copps:** Au contraire.

**M. Epp (Provencher):** Ce service est maintenant établi. . .

[Text]

**Ms Copps:** It has everything to do with national standards.

**Mr. Epp (Provencher):** —in certain provinces; it comes under provincial jurisdiction. With respect to the standards of—

**Ms Copps:** Do you think the existing child care standards. . . ?

**Mr. Epp (Provencher):** With regard to standards, Mr. Chairman, and the national child care program, I look forward to their critique. After they have the information, I am sure it will be more solid than it is today.

**Mr. Darling:** I was certainly quite interested in my colleague's comments with respect to the environment and the health hazards there. Of course, you were cautious, as was Dr. Liston. You cannot blame asthma and so on to acid rain. How do you get it down in black and white?

When I say this, when is anybody going to say that pollution in the air is not a very serious problem as far as those people who have tuberculosis and asthma and other diseases of the lungs? All these things contribute to it. As you are well aware, we are endeavouring, Mr. Minister, to get our neighbours to the south onside to bring in strict controls.

I will commend our government—and of course I am on the side of the government—for having done a good deal as far as controls are concerned. I am hoping your department would certainly lend its strength too. Certainly pollution in the air is causing you to call for the Department of National Health and Welfare to spend a great deal of money out of its budget. If something can be done. . . I know we cannot all breathe clear pure air unless we ban automobiles, cars, airplanes and so on. I do not think too many of us are anxious to do so at the present time.

I do feel the Department of National Health and Welfare should give its blessing too to the Special Committee on Acid Rain and the Minister of the Environment. They are moving in the right direction to try to cut down on all these pollutions, as my colleague said, including Noranda, Inco and dear old Ontario Hydro. Is it not correct that you should be very much in favour of that and controls?

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, I am in favour of it. I can restate it today in front of the committee. I was asked earlier whether there was a clearly established link. I said not. Obviously I had to remain cautious. As Dr. Liston also pointed out, we have some interim reports but we do not have any final reports.

There is no question, whether you look at the lead content in gasoline, which this government has moved on, or at acid rain, which I should say, Mr. Chairman, the hon. member has been probably almost the longest-

[Translation]

**Mme Copps:** Cela a tout à voir avec les normes nationales.

**M. Epp (Provencher):** . . . dans certaines provinces; il relève de la compétence provinciale. Quant aux normes..

**Mme Copps:** Croyez-vous que les normes actuelles de garde des enfants. . . ?

**M. Epp (Provencher):** Monsieur le président, j'ai hâte d'entendre leurs critiques des normes et du programme national de garde des enfants. Une fois qu'ils auront obtenu tous les renseignements nécessaires, je suis sûr que leurs arguments seront plus probants qu'aujourd'hui.

**M. Darling:** J'ai été très intéressé par les remarques de mon collègue au sujet de l'environnement et des risques pour la santé. Vous avez bien entendu fait montre de prudence, tout comme M. Liston. Après tout, on ne peut pas blâmer les pluies acides pour les crises d'asthme, etc. Comment avoir une idée claire et nette de la situation?

En d'autres termes, quand allons nous pouvoir dire que la pollution atmosphérique ne représente pas un problème grave pour les victimes de tuberculose, d'asthme et d'autres maladies pulmonaires? Tous ces éléments y contribuent. Vous n'ignorez pas, monsieur le ministre, que nous cherchons à convaincre nos voisins du sud d'établir des contrôles plus stricts.

Je dois féliciter le gouvernement—dont je suis, bien sûr, un représentant—d'avoir réalisé autant de progrès au niveau des contrôles. J'ose espérer que votre ministère va contribuer à cet effort. Il est évident que la pollution atmosphérique oblige le ministère de la Santé nationale et du Bien-Être social à dépenser une bonne partie de son budget. S'il était possible de faire quelque chose. . . Je sais qu'il est impossible de respirer partout de l'air pur à moins d'éliminer les automobiles, les avions, etc. Et ce n'est pas demain la veille.

Cependant, je crois que le ministère de la Santé nationale et du Bien-Être social devrait aussi donner son approbation au Comité spécial sur les pluies acides et au ministre de l'Environnement. Comme mon collègue le disait, ils sont en bonne voie de diminuer toute cette pollution, y compris celle causée par Noranda, Inco et ce bon vieil Hydro-Ontario. N'ai-je pas raison de croire que vous devriez vous montrer tout à fait en faveur de ces mesures et de l'adoption de contrôles?

**M. Epp (Provencher):** Je le suis, monsieur le président. Et je le répète aujourd'hui devant votre comité. On m'a demandé plus tôt s'il y avait un lien clair entre les deux, et j'ai répondu que non. Je dois évidemment faire attention. Comme M. Liston l'a également indiqué, des rapports provisoires existent, mais il n'y a encore aucun rapport final.

Qu'il s'agisse d'examiner la teneur en plomb de l'essence, question pour laquelle le gouvernement actuel a déjà pris des mesures, ou les pluies acides—question à laquelle—je le signale, l'honorable député a consacré plus



[Texte]

serving member on the committee and has been very active in it. Obviously those are health considerations we take very seriously and look very carefully at. However, I cannot make the linkage for you today.

**Mr. Darling:** Thank you. One other thing, Mr. Minister. I see an amount here for a long-term national program on impaired driving. This is a very good time of the year to talk about it. It seems that as Christmas approaches, for some idiotic reason, a great many more people want to drive while intoxicated. I am just wondering what the long-term national program is, and how much the federal government is going to spend. I see the total figure there. Is that over twenty years, or is it over four or five years? There is no doubt that this is another very costly item in the National Health and Welfare budget, when you think of all the automobile accidents, which of course bring about claims, some totally disabled for life.

I am one of those who are very much in favour of much tougher legislation and much tougher penalties in order that this could be cut down. Probably, Mr. Minister, I should declare a conflict of interest as an insurance agent who has insured a lot of cars over my lifetime as a general insurance agent.

• 1635

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, first of all the hon. member says let me just, as Minister of Health, totally endorse. . . The impaired-driving program is a joint program with both the federal government and the provincial governments and alcohol addiction foundations, the addiction and research foundations and others. I can say very quickly, Mr. Chairman, that on May 13, 1987, the Hon. Jean Charest, Minister of Youth, and I had launched a 20-year program which had started with a \$3.7 million program from Justice.

Keep in mind as well that we passed changes to the Criminal Code, which had been done through the Department of Justice, obviously. And 3.7 million was used for groups such as SADD and MADD and volunteer groups who were in the field of educating people that not only is it criminal to drink and drive but also that one does not have to have a drink, that it is not always associated with having a good time.

I should also say that for the first five years of the 20-year program, Mr. Chairman, the federal government allocated \$19.5 million, plus a 20-year program for impaired driving. There is no question, Mr. Chairman, that when we look at the success we are having. . . some success; we are not having enough success with young Canadians between the ages of 16 and 24.

[Traduction]

d'énergie que n'importe qui d'autre—ce sont des questions de santé très sérieuses que nous examinons de très près. Cependant, aujourd'hui, je ne peux pas vous dire s'il existe un lien ou non.

**M. Darling:** Merci. Autre chose, monsieur le ministre. Je vois ici une affectation de crédit pour un programme national à long terme concernant la conduite avec facultés affaiblies. C'est une excellente période de l'année pour en discuter. Pour une raison qui m'échappe, il semble que l'approche de Noël incite beaucoup plus de gens à conduire en état d'ébriété. J'aimerais avoir un peu plus de détails sur ce programme national à long terme, et savoir combien d'argent le gouvernement fédéral a l'intention d'y consacrer. On donne ici un chiffre global. Est-ce un programme de vingt ans, ou de quatre ou cinq ans? C'est sans aucun doute un autre poste très coûteux du budget de la Santé nationale et du Bien-être social, si l'on tient compte de tous les accidents d'automobile, qui entraînent évidemment des réclamations, et dont certaines victimes sont parfois handicapées à vie.

Je suis un des fermes partisans de l'adoption de lois et d'amendes beaucoup plus sévères afin de diminuer ce genre de choses. Je devrais peut-être me déclarer en conflit d'intérêts, monsieur le ministre, puisque je suis un agent d'assurances qui a eu l'occasion d'assurer beaucoup de voitures pendant sa carrière.

**M. Epp (Provencher):** Tout d'abord, monsieur le président, en tant que ministre de la Santé, je me dois d'appuyer fermement ce que vient de dire l'honorable député. Le programme de lutte contre la conduite avec facultés affaiblies a été entrepris conjointement par le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux, les fondations de recherche sur l'alcoolisme et la toxicomanie, et d'autres organismes. Je vous rappelle, monsieur le président, que le 13 mai dernier, j'annonçais avec l'honorable Jean Charest, ministre de la Jeunesse, le lancement d'un programme de 20 ans avec une subvention de 3,7 millions de dollars du ministère de la Justice.

Rappelez vous également que le ministère de la Justice a apporté des modifications au code criminel. Par ailleurs, 3,7 millions de dollars ont été versés à des groupes comme *Students Against Drunk Driving* et *Mothers against Drunk Driving* ainsi que d'autres groupes bénévoles chargés de sensibiliser le public non seulement au fait que l'alcool au volant est un crime, mais aussi qu'il n'est pas nécessaire de prendre un verre pour s'amuser.

Je vous signale également que, pendant les cinq premières années de ce programme de 20 ans, le gouvernement fédéral aura contribué 19,5 millions de dollars, sans parler d'un programme de 20 ans de lutte contre la conduite avec facultés affaiblies. Monsieur le président, il n'y a aucun doute, compte tenu du succès de nos programmes. . . succès plutôt mitigé; nous n'avons pas réussi à convaincre suffisamment de jeunes Canadiens âgés de 16 à 24 ans.



[Text]

**Mr. Darling:** What is the percentage between the province and the federal government, Mr. Chairman? Is it 50:50?

**Mr. Epp (Provencher):** The \$19.5 million in the 20-year program was a federal initiative—

**Mr. Darling:** Entirely?

**Mr. Epp (Provencher):** Entirely, in terms of the financing. The provinces are piggybacking with their own programs, either directly through departments or through foundations within their provinces. We would have to get you those sums of expenditure as a year at the end of a fiscal year.

**Ms Mitchell:** I would like to go back to child poverty. The Canada Assistance Plan states, and I forget the actual section, something to the effect that social assistance rates should be meeting basic needs. Therefore it seems to me that gives the federal government some leverage to require that provinces have a more adequate rate of social assistance in order to meet those basic needs if they are going to receive federal funding.

I would like to ask the Minister if he cannot really take a stronger line in this respect, because with most families on welfare, their cheques are gone after two weeks. A good part of that is because of the high rents in many of the urban centres, of course. I think they should have the actual shelter paid, rather than just a portion of it.

That is one part of the question. At the same time I would like to put a second question. There are some people in my community, and I think this would be an interest in other communities across Canada, who very much want to get a school food program going in poverty areas of the city. They are finding that this is very difficult, almost impossible to find shared funding for. The municipality will put some in. I would like to ask him if there is not some way the Canada Assistance Plan can cover this, the 50%, for instance, the municipality or the school board picks up on. Also, are there any other means? I think this is a very positive thing for many kids that come to school hungry, and there are many of them, teachers have told us. It just means they cannot make use of their schooling, and they are going to be dropping out before too many years. Those are two questions relate child poverty.

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, first in respect to the Canada Assistance Plan, I know the hon. member's experience in this field. It is the only plan we now have in place which is paid on a 50:50 cost-shared basis on the submission of recognized expenses, so if the provinces increase those expenditures they do get the 50%.

[Translation]

**M. Darling:** Monsieur le président, comment les fonds sont-ils partagés entre la province et le gouvernement fédéral? Est-ce un partage égal?

**M. Epp (Provencher):** La subvention de 19,5 millions de dollars dans le cadre du programme de 20 ans était une initiative fédérale. . .

**M. Darling:** Entièrement fédérale?

**M. Epp (Provencher):** Oui, au niveau du financement. Les provinces y rajoutent leurs propres programmes organisés soit directement par leurs ministères, soit par des fondations provinciales. Si vous voulez connaître le total des dépenses, il faut considérer l'ensemble de l'exercice financier.

**Mme Mitchell:** J'aimerais revenir à la question de la pauvreté chez les enfants. D'après le Régime d'assistance publique du Canada, je ne me souviens plus de l'article, les prestations d'assistance sociale doivent être suffisantes pour répondre aux besoins essentiels. Par conséquent, le gouvernement fédéral devrait pouvoir exiger des provinces qui veulent obtenir du financement, qu'elles octroient des prestations d'assistance sociale permettant de répondre aux besoins essentiels.

Le ministre ne peut-il pas adopter une position plus ferme à cet égard? Pour la plupart des familles bénéficiaires, le chèque du Bien-être est dépensé en deux semaines. Évidemment, une partie du problème est due aux loyers élevés des régions urbaines. À mon avis, le logement devrait être subventionné à 100 p. 100, et non pas seulement en partie.

Voilà pour la première partie. Je voudrais aussi vous poser une autre question. Certains habitants de ma région—et je crois que cela pourrait intéresser les autres régions du pays—aimeraient beaucoup qu'on établisse un programme d'alimentation dans les écoles des quartiers défavorisés de la ville. Mais il semble très difficile, voire presque impossible, d'obtenir un financement partagé pour ce genre d'initiative. Les municipalités sont disposées à débloquer une partie des fonds. N'y a-t-il pas moyen pour le Régime d'assistance publique du Canada de contribuer, par exemple, à 50 p. 100 des coûts d'un tel programme, le reste étant versé par la municipalité ou le conseil scolaire? De plus, je voudrais savoir s'il n'y aurait pas un autre moyen de procéder? Ce serait un excellent programme car d'après les enseignants, beaucoup d'enfants arrivent à l'école le ventre creux. Cela les empêche de bien profiter de l'enseignement et les porte à quitter l'école avant longtemps. Ce sont mes deux questions concernant la pauvreté chez les enfants.

**M. Epp (Provencher):** Premièrement, monsieur le président, je connais l'expérience de l'honorable député relativement au Régime d'assistance publique du Canada. C'est le seul régime que nous connaissions dont les dépenses reconnues sont partagées également. En d'autres termes, si les dépenses de la province augmentent, elle en recevra quand même 50 p. 100 du Régime.

[Texte]

[Traduction]

• 1640

**Ms Mitchell:** May I interrupt? How do we evaluate whether they are paying it out based on need according to the requirements of CAP?

**Mr. Epp (Provencher):** We have members of the department trying to assess as well as possible the level of the expenditures and to determine whether they fall within the ambit of the act. Obviously rates vary from province to province. For example, in Manitoba there is a two tier system, municipal and provincial.

I think the provinces said they are going to go to just one and I hope they do. So that will increase rates. While I do discuss this issue with my counterparts, and we will be meeting again this week, I have to say that social affairs ministers in the provinces have very clear jurisdiction over the setting of rates for social welfare benefits.

**Ms Mitchell:** When you cost share that money afterwards, you should be paying it on condition that they have met basic needs. In most cases they have not met basic needs. So I would say it is questionable whether they are meeting the requirements.

**Mr. Epp (Provencher):** Well if you are suggesting that we withhold our—

**Ms Mitchell:** I think you should enforce it in some way.

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, there is a Constitution in this country and there is jurisdiction.

**Ms Mitchell:** You do it in health care.

**Mr. Epp (Provencher):** No we do not do it in health care, Mr. Chairman.

**Ms Copps:** That is right, they do not.

**Ms Mitchell:** We enforce certain requirements.

**Mr. Epp (Provencher):** The Canada Health Act did not do it.

**Ms Copps:** It is supposed to.

**Mr. Epp (Provencher):** No. The Canada Health Act did not make user fees and extra-billing illegal, for example.

**Ms Mitchell:** The bill passed under Monique Bégin did.

**Mr. Epp (Provencher):** No, it did not.

**Ms Mitchell:** Okay. Let us not argue over that.

**Mr. Epp (Provencher):** You and I voted for it.

**Ms Mitchell:** Let us figure out how we can do something about poverty that is constructive.

**Mme Mitchell:** Est-ce que vous permettez que j'interrompe? Qu'est-ce qui nous permet de juger si les paiements sont basés sur les besoins, conformément aux critères du Régime d'assistance publique du Canada?

**M. Epp (Provencher):** Des fonctionnaires du ministère s'efforcent de déterminer, dans toute la mesure du possible, le niveau des dépenses et de vérifier qu'elles sont conformes à la loi. Il y a certes des différences selon les provinces, et c'est ainsi qu'au Manitoba il existe un système à deux paliers, municipal et provincial.

Les provinces ont annoncé, je crois, leur intention d'adopter un seul palier et j'espère bien qu'elles s'en tiendront là car cela amènera une augmentation des taux. Je discute, certes, de cette question avec mes homologues que je dois rencontrer à nouveau cette semaine, mais je voudrais faire remarquer que c'est aux ministres provinciaux des Affaires sociales qu'il incombe de déterminer les barèmes des prestations sociales.

**Mme Mitchell:** Lorsque vous répartissez ensuite ces fonds, vous ne devriez les verser qu'à condition que les besoins essentiels aient été comblés, ce qui n'est pas le cas la plupart du temps. Je dirais même que j'ai de graves doutes là-dessus.

**M. Epp (Provencher):** Vous nous conseillez donc de ne pas verser notre. . .

**Mme Mitchell:** Je pense que vous devriez trouver un moyen de faire respecter ces exigences.

**M. Epp (Provencher):** Monsieur le président, nous avons une constitution dans notre pays et une répartition des compétences.

**Mme Mitchell:** Vous le faites bien pour l'assurance-maladie.

**M. Epp (Provencher):** Non, nous ne le faisons pas pour l'assurance-maladie, monsieur le président.

**Mme Copps:** C'est tout à fait exact.

**Mme Mitchell:** Nous imposons certaines exigences.

**M. Epp (Provencher):** Pas dans la Loi canadienne sur la santé.

**Mme Copps:** Mais la loi est censée le faire.

**M. Epp (Provencher):** Non. C'est pourquoi le ticket modérateur et le dépassement d'honoraires ne sont pas illégaux, par exemple.

**Mme Mitchell:** Mais ils l'étaient en vertu du projet de loi adopté sous Monique Bégin.

**M. Epp (Provencher):** Non.

**Mme Mitchell:** Bon, cessons de nous quereller sur ce point.

**M. Epp (Provencher):** Vous et moi avons voté en faveur de cette loi.

**Mme Mitchell:** Réfléchissons plutôt aux moyens à prendre pour lutter contre la pauvreté.



[Text]

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, it is important that we are clear relative to what we are discussing. As far as the Canada Assistance Plan is concerned, when the provinces raise their rates, the federal government to my knowledge has always met its 50%.

**Ms Mitchell:** Sometimes it has mis-met it.

**Mr. Epp (Provencher):** There are some food programs, and I am speaking now from personal experience. Maybe I should not speak from family experience, but I will. In the city of Winnipeg for example, there is at least to some degree in inner-city schools that I am familiar with, a food program. There is no question about the point you make, that some of these children without that kind of program would suffer even greater educational deprivation.

**Ms Mitchell:** And the poverty continues.

**Mr. Epp (Provencher):** The poverty continues, and the cycle continues. So I am a strong supporter of the program.

**Ms Mitchell:** Is that shared, part shared?

**Mr. Epp (Provencher):** I do not think it can be shared from a school district such as Winnipeg, but I think if the person is a recipient of social welfare, we do not refund the school board. Maybe John Soar can help me with that.

**Ms Mitchell:** I ask for that information to be made available. I just have one quick final question.

**The Vice-Chairman:** You are already over. I have already given you an extra minute, Mrs. Mitchell. Mr. Reid wants to ask a question, and with the committee's permission I want to ask a brief one as well. I think the Minister has a time constraint of 5 o'clock today.

**Ms Mitchell:** Well, we started 20 minutes late. I hope we are going to make that up.

**The Vice-Chairman:** He apologized for being late. We understand that.

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, Mr. Soar confirms what I outlined: if there is no provincial program, then if the province came in with a program we would enter into discussions with them. So far some local authorities in Winnipeg are doing that.

**Ms Mitchell:** I would appreciate any information your department can give me.

**Mr. Reid:** Mr. Minister, I have only a press comment that Health and Welfare officials compiled statistics under which Environment Canada made a study and a report not yet released indicating that in the Niagara Peninsula there is a 5% higher average of cancer incidence and deaths, as well as infant mortality rates, over the rest of Ontario. The report is said to conclude with a warning

[Translation]

**M. Epp (Provencher):** Monsieur le président, il importe de bien nous entendre sur l'objet de notre discussion. S'il est question du Régime d'assistance publique du Canada, le gouvernement fédéral, à ma connaissance, a toujours versé ses 50 p. 100 lorsque les provinces augmentaient les barèmes.

**Mme Mitchell:** Non, pas toujours, il lui est arrivé de faire des entorses à la règle.

**M. Epp (Provencher):** Il y a des programmes d'alimentation, je parle maintenant d'après mon expérience personnelle, familiale, ce dont je devrais peut-être m'abstenir mais je le ferai quand même. Il existe ainsi, à Winnipeg dans une certaine mesure, un programme d'alimentation dans les écoles du centre de la ville. Il est certain, je vous le concède, que sans ce genre de programme certains de ces enfants seraient encore plus défavorisés au plan de l'éducation.

**Mme Mitchell:** Et la pauvreté continue à sévir.

**M. Epp (Provencher):** Oui, et le cycle se renouvelle. Je suis donc vigoureusement partisan de ce programme.

**Mme Mitchell:** Est-ce un programme à frais partagés ou partiellement partagés?

**M. Epp (Provencher):** Je ne crois pas qu'ils soient partagés dans un arrondissement scolaire comme Winnipeg, mais nous ne remboursons pas le Conseil scolaire si la personne touche des prestations de bien-être social. John Soar pourrait peut-être donner des précisions!

**Mme Mitchell:** J'aimerais que vous nous fassiez parvenir cette information. Il me reste, très brièvement, une dernière question.

**Le vice-président:** Vous avez déjà dépassé d'une minute votre temps de parole, M<sup>me</sup> Mitchell. M. Reid a une question à poser, et, si le Comité le permet, j'aimerais également en poser une. Le ministre lui-même doit prendre congé de nous à 17 heures.

**Mme Mitchell:** Mais nous avons commencé avec un retard de 20 minutes, et j'espère que nous le rattraperons.

**Le vice-président:** Le ministre s'est excusé de son retard et nous le comprenons fort bien.

**M. Epp (Provencher):** Monsieur le président, M. Soar confirme ce que je disais, à savoir que s'il n'y a pas de programme provincial et que si la province en propose un, nous entrerons en pour parler avec elle. L'initiative, jusqu'à présent, revient aux pouvoirs locaux de Winnipeg.

**Mme Mitchell:** J'aimerais que votre ministère me donne ces renseignements.

**M. Reid:** Monsieur le ministre, d'après les médias, les fonctionnaires de la Santé et du Bien-être auraient compilé des statistiques qui ont fait l'objet d'une étude par Environnement Canada. D'après le rapport qui en est sorti, et qui n'a pas encore été publié, il semblerait que l'incidence de cancers et décès ainsi que les taux de mortalité infantile, seraient de 5 p. 100 plus élevés dans la



[Texte]

indicating that the rate of health problems in the Great Lakes Basin could become staggering unless immediate action is taken to purge the lakes of toxins.

• 1645

I ask you, Mr. Minister, what considerations have taken place between the Department of National Health and Welfare and the Department of the Environment over the past year that this report. . . and I am not saying it was sitting idle, I hope somebody would be looking at it. Does your ministry consider it simply an environmental problem? If not, what action is your department considering and what estimates are being provided for expenditures of a program necessary to crack this very dismal report and forecast of our area?

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, I would have to ask one of my officials for more knowledge of the report. I think Dr. Liston has that.

**Ms Copps:** Perhaps I might verify as to where the statistics came from, because today we were advised that the statistics were wrong, allegedly, according to the Minister of the Environment, so I would be curious if they came from National Health and Welfare.

**Mr. Reid:** The report is said to have been compiled by National Health and Welfare officials.

**Dr. Liston:** Mr. Chairman, I can be wrong, but I believe the report you are alluding to is one whose authors were within the Department of the Environment, if I am not mistaken.

**Ms Copps:** The Minister of the Environment said they were contracted out.

**Dr. Liston:** It was contracted out. Without speaking in a knowledgeable fashion about what that report contains, can I address the second part of your question, which was what is National Health and Welfare doing about the health of Canadians in the Great Lakes basin and what sorts of programs do we have in play?

We do offer support to the provinces in doing health care studies of the effects of either acid aerosols or air pollution studies, water contamination studies, worker exposure studies. Whether they are agricultural workers in the Niagara area or elsewhere, we undertake studies of this sort as a support structure for the provincial governments and have worked collaboratively, for example, with the provincial ministry of health on a number of studies relating to the occurrence and frequency of PCBs or of lead in some of the waterways from which communities draw their drinking water. So there are a number of studies, and this expertise, this analytical capability, epidemiology, is available to the provinces as a support.

[Traduction]

péninsule du Niagara que dans le reste de l'Ontario. Si des mesures immédiates ne sont pas prises pour débarrasser les lacs des toxines, le rapport prévoit une évolution alarmante des problèmes de santé dans la région des Grands lacs.

J'aimerais savoir, monsieur le ministre, quels ont été les échanges entre le ministère de la Santé et du Bien-être et le ministère de l'Environnement depuis que ce rapport, au cours de la dernière année. . . Je ne dis pas qu'il a été mis au rancart, car j'espère bien que des gens s'en occupent. Votre ministère considère-t-il qu'il s'agit simplement d'un problème d'environnement? Dans la négative, quelles mesures votre ministère envisage-t-il de prendre et à combien évaluez-vous les dépenses nécessaires pour mettre en place un programme visant à remédier à ce triste état de choses dans notre région?

**M. Epp (Provencher):** Monsieur le président, je dois m'adresser à un de mes collaborateurs pour nous renseigner davantage sur ce rapport. M. Liston doit connaître la question.

**Mme Copps:** Je pourrais peut-être vérifier d'où provenaient les statistiques, car on nous a dit aujourd'hui qu'elles étaient inexactes, d'après le ministère de l'Environnement. J'aimerais donc savoir si elles provenaient de la Santé et du Bien-être.

**M. Reid:** On dit que le rapport a été préparé par les employés de la Santé nationale et du Bien-être Social.

**Dr Liston:** Monsieur le président, je fais peut-être erreur, mais je crois que le rapport dont vous parlez a été préparé par des employés du ministère de l'Environnement.

**Mme Copps:** Le ministère de l'Environnement nous dit que le travail a été fait à contrat.

**Dr Liston:** Ah, vraiment. Je ne sais donc pas au juste ce que contient le rapport, mais j'aimerais répondre à la deuxième partie de votre question, à savoir quelles mesures à pris le ministère pour améliorer la santé des Canadiens qui vivent dans la région des Grands Lacs.

Nous proposons aux provinces notre aide pour étudier les effets sur la santé des aérosols acides ou de la pollution atmosphérique, de la contamination de l'eau et de certains lieux de travail. C'est ainsi que nous avons entrepris des études sur les ouvriers agricoles de la région du Niagara ou d'ailleurs pour apporter une base de connaissances aux gouvernements provinciaux; nous avons également collaboré avec le ministère provincial de la Santé à plusieurs études sur la présence et la fréquence de biphényles polychlorés ou de plomb dans certains des cours d'eau à partir desquels les collectivités s'approvisionnent en eau potable. Il existe donc un certain nombre d'études sur ces sujets et nous avons mis les moyens scientifiques et analytiques dont nous disposons au service des provinces.

[Text]

**Mr. Reid:** Mr. Chairman, through you to the Minister and through the Minister to the witness, there have been a number of studies, including one in 1985, which have indicated exactly the same information that is now being talked about in the press, whether rightly or wrongly. Time for studies has really gone by, since we know that the cause of toxic damage to health is there. Time for programs is in place.

May I ask, Mr. Minister, and through you to the official, you point out that the federal department is itself available to the provinces in working out programs. Is there any program in place? What information is being made available to the public with respect to it? What kind of an action program is to be implemented in the foreseeable future?

**Dr. Liston:** As I mentioned to one of the prior members who was questioning about what sort of work is being carried out with respect to air pollution, we have now proceeded into our third year, I think, in which we are trying to quantify the effects of air pollution on health. We expect that study to be completed. We would publish the results and it would serve as a base line to provide guidance on what sort of programs are needed. But our first obligation, I believe, with acid aerosol pollution is to try to obtain the data that would enable us to determine what would be the most effective way of trying to bring about these changes.

• 1650

We have also worked with the provinces on water standards, potable water standards. This is one of the areas where we are very concerned that acid rain has a tendency to mobilize heavy metals. It gets into water supply systems, and we do not yet know the impact on public health. We have been working in this area, and have been trying to reduce the burden of heavy metals by developing standards with the provinces through the federal provincial advisory committees, so that the provinces or municipalities could adhere to these water quality guidelines. So these are the sorts of programs that we have put in place.

**The Vice-Chairman:** Mr. Minister, the announcement for the laboratory centre for disease control being built in Winnipeg has caused a lot of consternation in Ottawa. I am wondering what the additional cost for construction will be, and whether you foresee duplication between Winnipeg and Ottawa with respect to staffing and/or travel.

**Mr. Epp (Provencher):** I do not expect to see additional costs, because of the manner in which we divided the LCDC and virology lab. Animal experimentation and present facilities, for example, were not included.

I cannot give you the exact cost. We have a base-line from Treasury Board in respect to the building of a lab, and there will have to be some adjustments there, because

[Translation]

**M. Reid:** Monsieur le président, permettez-moi de répondre au ministre et par son intermédiaire au témoin, que certaines études, dont une publiée en 1985, sont parvenues exactement, à tort ou à raison, aux mêmes conclusions que celles dont il est actuellement question dans la presse. Le temps n'est plus aux études puisque nous connaissons la cause des atteintes toxiques à la santé. Le temps est venu de passer à l'action.

Le témoin disait que le ministère fédéral est à la disposition des provinces pour mettre en place des programmes. Existe-il déjà un programme? Quelle est l'information mise à la disposition du public à cet effet? Quel genre de programme comptez-vous mettre en place dans un proche avenir?

**Dr Liston:** Comme je le disais déjà à l'un des précédents intervenants qui posait des questions sur l'action entreprise contre la pollution atmosphérique, c'est la troisième année, je crois, que nous essayons de quantifier les effets de la pollution atmosphérique sur la santé. Cette étude sera bientôt achevée, nous en publierons les résultats et elle servira de guide sur le genre de programmes qui s'impose. Dans le cas, de pollution par aérosol, nous devons d'abord obtenir les données qui nous permettront de déterminer la façon la plus efficace d'effectuer les changements qui s'imposent.

Nous avons également collaboré avec les provinces pour établir des normes en matière d'eau potable car nous craignons beaucoup la tendance des pluies acides à y mobiliser les métaux lourds. Ceux-ci entrent alors dans les systèmes d'adduction d'eau et nous n'en connaissons pas encore les effets sur la santé publique. Nous avons donc travaillé sur cette question et nous nous sommes efforcés de réduire l'incidence des métaux lourds en élaborant, avec la collaboration de comités consultatifs fédéraux-provinciaux, des normes auxquelles les provinces ou municipalités devraient se tenir pour assurer la qualité de l'eau. C'est le genre de programme que nous avons mis en place.

**Le vice-président:** Monsieur le ministre, l'annonce de l'établissement à Winnipeg, du Laboratoire de lutte contre la maladie a soulevé la consternation à Ottawa. A combien reviendra sa construction? N'y a-t-il pas risque de double emploi et de multiplication de voyages entre Winnipeg et Ottawa?

**M. Epp (Provencher):** Je ne prévois pas de coûts supplémentaires en raison de la façon dont nous avons réparti les tâches entre le LLCM et le laboratoire de virologie. C'est ainsi que nous avons inclu les installations actuelles et l'expérimentation animale.

Je ne puis vous donner le coût précis. Le conseil du Trésor a émis des directives pour la construction d'un laboratoire et nous devons procéder à certains



[Texte]

of upgrading here of the one lab and the lesser need for the same kind of space in Winnipeg.

If we wanted to have everything centralized in Ottawa, I would oppose that not only as Minister of Health but as a member of the government. I believe it is absolutely essential that the Government of Canada be represented by more than post offices throughout Canada. If the argument is that centralization is absolutely the lowest cost for everything, then everything should be in Ottawa. That is not my concept of the country, nor is that my concept of how Canadians should look at their government, whether located in Ottawa or anywhere else.

**Ms Copps:** Mr. Minister, in number 6 of your statement you ask us to approve additional funding for non-insured health services. You were rapped over the knuckles by the Auditor General for failing to account to the public for non-insured health services. You are paying \$40 million annually to the provinces for these non-insured health benefits that are not being adequately assessed.

Why have you consistently refused to provide my office with the information you promised almost a year ago, specifically with respect to provinces entering into things like user fees and extra-billing? You are telling us, presumably, that the Canada Health Act is being honoured across this country. I happen to believe otherwise, but you have at your disposal all the information about what provinces are charging and who is being extra-billed. In fact, last week when you spoke in New York you were very happy about the fact that the federal government's contribution for health care nationally is only 31.6% overall. I will quote you the figures.

**Mr. Epp (Provencher):** Imagination again!

**Ms Copps:** I was a little shocked when I read it, because you took the federal contribution, which is now at about 42.3%, and the private sector involvement in things like chronic care. According to the speech, the federal government is spending about 31.6% of the health care dollars in Canada. I will deliver you a copy of your speech. You were bragging about how little the federal government was actually spending in health care.

I would like to see the figures that you promised last year. Why will you not let us know how many provinces are extra-billing, who is charging user fees, and what kinds of potential violations are occurring in the health care system? If everything is in such good shape, what have you got to hide?

[Traduction]

rajustements, car il faudra rénover le laboratoire qui se trouve ici et nous n'aurons pas besoin d'autant de place à Winnipeg.

Je m'opposerais à une centralisation excessive à Ottawa non seulement en tant que ministre de la Santé, mais en tant que membre du gouvernement. Il me paraît absolument essentiel d'assurer, dans tout le Canada, une autre présence de son gouvernement que les bureaux de poste. Si l'on veut économiser, à tout prix et que la centralisation est la meilleure façon d'y parvenir, tout devrait en effet se trouver à Ottawa, mais ce n'est pas l'idée que je me fais de notre pays ni de la façon dont les canadiens considèrent leur gouvernement, que celui-ci se trouve à Ottawa ou ailleurs.

**Mme Copps:** Monsieur le ministre, vous nous demandez, au paragraphe 6 de votre déclaration, d'approuver des crédits supplémentaires pour les services de santé non-assurés. Le vérificateur général vous a blâmé pour ne pas avoir rendu compte au public des services de santé non-assurés, pour lesquels vous versez annuellement 40 millions de dollars aux provinces sans évaluation suffisante.

Pourquoi avez-vous constamment refusé de fournir à mon bureau les renseignements promis il y a presque un an sur le recours aux tickets modérateurs et les dépassements d'honoraires dans les provinces? Vous nous dites, semble-t-il que la Loi canadienne sur la santé est respectée dans tout le pays. Je vois les choses différemment, mais vous disposez de toute l'information sur les provinces qui imposent des tickets modérateurs et sur celles qui subissent les dépassements d'honoraires. Vous étiez même très fier, la semaine dernière à New-York, de faire savoir que la participation du gouvernement fédéral au régime national d'assurance maladie ne s'élève qu'à 31,6 p. 100 du total. Je peux vous citer les chiffres.

**M. Epp (Provencher):** Voilà la folle du logis qui est de nouveau à l'oeuvre!

**Mme Copps:** J'ai été abasourdie de le lire, car vous avez combiné la contribution du gouvernement fédéral, qui s'élève actuellement à environ 42,3 p. 100, à la participation du secteur privé aux soins chroniques, par exemple. D'après votre discours, le gouvernement fédéral assume environ 31,6 p. 100 de l'argent dépensé au Canada pour la santé. Je peux vous apporter un exemplaire de votre discours, dans lequel vous vous vantiez de la faible contribution du gouvernement fédéral aux soins de santé.

J'aimerais voir les chiffres que vous nous avez promis l'an dernier. Pourquoi vous refusez-vous à nous faire savoir combien de provinces autorisent le dépassement d'honoraires, lesquelles imposent un ticket modérateur et quelles sont les infractions potentielles au régime d'assurance-maladie? Si tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, qu'avez-vous à cacher?



[Text]

[Translation]

• 1655

**Mr. Epp (Provencher):** Well, Mr. Chairman, first of all, I have nothing to hide and that is why I do an annual report.

**Ms Copps:** Well why did you not table the results you promised us last year?

**Mr. Epp (Provencher):** Number two, Mr. Chairman, the points the hon. member makes are not accurate. I was not bragging in New York about how little the federal government pays. In fact, I was bragging how good a system we have. . .

**Ms Mitchell:** Yes, that is not exactly accurate either.

**Mr. Epp (Provencher):** Just a minute. Do you have a better system? Which one would you like me to replicate?

**Ms Mitchell:** Grossly underfunded.

**Mr. Epp (Provencher):** I take it then that the NDP position is that the Canada health care system is not as good and they maybe want the American model. So if that is the case, they can defend that.

What I was saying very clearly in New York was that if you look at the cost effectiveness of the Canadian health care system with universal accessibility relative to the percentage devoted to health care of GNP, then Canada stacks up very well. That is what I was saying, in case people have to be reminded of that fact.

Now, in respect to the Canada Health Act, or specifically to non-insured services, yes, non-insured services are going up, there is no question about it, and we know in what field they are going up. It is in the area of Inuit and Indian health, and delivery of that health system.

The Auditor General would like to see more control in various areas relating to, for example, the transportation to health facilities, optometrical services, so forth. I think one gets into the question of cost-effectiveness versus health care professionals making decisions in respect to the delivery of health. I think that is where the Auditor General and I have some difficulty.

**Ms Copps:** Mr. Chairman, I would like to read this into the record. This comes from the Minister's speech in New York, because he denies that he ever said that we are only spending about 31.6% federally on health care:

As for the costs, in 1985, total yearly health spending in Canada by all sources, public and private, amounted to approximately \$40 billion. Currently the federal contribution is \$12.5 billion.

Now \$12.5 billion of \$40 billion by most analyses figures in somewhere around 31%. If the Minister would like to change his speech in New York, I would be very happy to get a new copy.

**M. Epp (Provencher):** Tout d'abord, monsieur le président, je n'ai rien à cacher et c'est pourquoi je présente un rapport annuel.

**Mme Copps:** Pourquoi alors n'avez-vous pas déposé les résultats que vous nous aviez promis l'an dernier?

**M. Epp (Provencher):** En second lieu, monsieur le président, l'honorable député pêche par inexactitude. Si je me vantais, à New York, ce n'était pas de la faible contribution du gouvernement fédéral, mais bien de l'excellence de notre système. . .

**Mme Mitchell:** Voilà qui laisse aussi à désirer sur le plan de l'exactitude.

**M. Epp (Provencher):** Un instant! Vous en avez un meilleur, de système? Duquel voudriez-vous vous inspirer?

**Mme Mitchell:** Il est insuffisamment financé.

**M. Epp (Provencher):** J'en conclus donc que d'après le NPD, le régime d'assurance-maladie du Canada n'est pas satisfaisant. C'est peut-être le modèle américain qu'il lui faut? S'il en est ainsi, qu'il s'en fasse le défenseur.

Ce que je disais sans aucune ambiguïté à New York, c'est que si vous comparez la rentabilité du régime canadien d'assurance-maladie, qui est universel, par rapport au pourcentage du PNB consacré à la santé, le Canada se place en très bonne position. Voilà ce que je disais, pour ceux pour lesquels il faut préciser les choses.

En ce qui concerne la Loi canadienne sur la santé et plus précisément les services non assurés, il est certain que leur coût va augmenter et nous savons dans quel domaine; celui des programmes de santé des Inuits et des Indiens.

Le Vérificateur général voudrait voir une meilleure maîtrise des coûts, par exemple pour le transport vers les services sanitaires, les services optométriques, etc.. On nous demande là de choisir entre la rentabilité, d'une part, et les décisions prises par des spécialistes sur les services à fournir en matière de santé. Le Vérificateur général et moi ne voyons pas les choses sous le même angle, sur ce point.

**Mme Copps:** Monsieur le président, je voudrais donner lecture, pour le compte rendu, d'un extrait du discours que le ministre a prononcé à New York, car il nie avoir jamais déclaré que le gouvernement fédéral ne contribuait qu'à environ 31,6 p. 100 des coûts en matière de santé:

En ce qui concerne les coûts, le total des dépenses pour la santé au Canada, de sources tant publique que privée, s'est élevé à environ 40 milliards de dollars en 1985. La contribution actuelle du gouvernement fédéral atteint 12,5 milliards de dollars.

D'après la plupart des calculs, 12,5 milliards de dollars représentent environ 31 p. 100 de 40 milliards de dollars. Si le ministre veut modifier son discours de New York, j'aimerais beaucoup en recevoir la nouvelle mouture.

[Texte]

**Mr. Epp (Provencher):** No, I do not want to change my speech, because it was accurate in New York, and it is accurate here. What the member is pointing out is that if I take a look at all health care, and when you go into a pharmacy and you go buy certain health care products. . .

**Ms Copps:** Yes, that is what I said.

**Mr. Epp (Provencher):** Just a minute. That has never been cost-shared. What we are always talking about when we are talking about cost-shared, we are talking about the public expenditure. That is the point. You were twisting the matter of what has been shared and what has not been shared.

**Ms Copps:** No, I said all health care costs in Canada. I did not say public.

**Mr. Epp (Provencher):** So that is the point I am making.

**Ms Mitchell:** The Minister said earlier the comprehensive child care program that he is going to announce this week will improve opportunities for poor families. I would just like to say that my information is that he is planning to do away with the Canada Assistance Plan funding of poorer families. If this is the case, in my view there is no question that there will not be protections for the funding for poor families, that there will not be the funding for spaces for special-needs children, for example, most of whom are from poorer families. I would wonder about enough funding for headstart programs, which are desperately needed for children to have an opportunity to get out of the poverty cycle. Now, that is just a statement, because I know he does not want to answer it.

My question has to do with native child welfare programs. I would like to know why the Minister has not yet signed the five-year agreement with the Manitoba native people who were down recently, or whether he intends to do this in the very near future. I would imagine he has heard from some of the same people that we have, including native people from southern Alberta who are extremely concerned about wanting to move into the native child welfare field—take over jurisdiction themselves. They are concerned about kids who are placed in non-native families. They try to get back when they are teenagers and when they come back to a reserve in some cases they are called “white Indians”. In both provinces, as I understand it, they do not have enough funding to carry out the normal child welfare funds for children that are taken into care and who need native foster homes on reserve.

[Traduction]

**M. Epp (Provencher):** Non, je ne veux pas modifier mon discours parce que ce qui était vrai à New York l'est également ici. Ce que le député veut dire, c'est que si l'on tient compte de l'ensemble des dépenses pour la santé, par exemple, des achats de certains des produits dans une pharmacie. . .

**Mme Copps:** Oui, c'est bien ce que j'ai dit.

**M. Epp (Provencher):** Un instant: il n'y a jamais eu de partage des frais là-dessus. Ce dont nous parlons toujours quand il est question de partage des frais c'est des dépenses publiques. C'est de cela qu'il s'agit, mais vous embrouillez les programmes à frais partagés et les autres.

**Mme Copps:** Non, je parlais de toutes les dépenses de santé au Canada. Je ne parlais pas seulement des dépenses publiques.

**M. Epp (Provencher):** C'est ce que je dis.

**Mme Mitchell:** Le ministre disait tout à l'heure que le programme global de garde des enfants qu'il annoncera cette semaine améliorera le sort des familles à faibles revenus. D'après ce que j'ai appris, il a l'intention de supprimer l'aide offerte par le Régime d'assistance publique à ces familles. Si telle est bien son intention, le financement de ces familles ne sera pas assuré ni celui de places pour les enfants à besoins spéciaux, dont la plupart viennent de familles aux ressources très modestes. Je me demande si les programmes de démarrage, dont ces enfants ont tellement besoin pour briser le cercle vicieux de la pauvreté, seront suffisamment financés. Je faisais là simplement une remarque, car je sais qu'il n'a pas l'intention d'y répondre.

Ma question porte sur les programmes de bien-être social pour les enfants autochtones. J'aimerais savoir pourquoi le ministre n'a pas encore signé l'entente de cinq ans avec les autochtones du Manitoba qui sont venus ici récemment ou s'il a l'intention de le faire sous peu. Il a certainement reçu les doléances des mêmes gens que nous, notamment les autochtones du sud de l'Alberta qui sont vivement désireux de s'occuper eux-mêmes des programmes de bien-être visant les enfants autochtones. Ils s'inquiètent vivement du sort des enfants placés dans des familles non autochtones, car ces enfants essaient souvent, à l'adolescence, de revenir dans les réserves où on les appelle alors des «Indiens blancs». Je crois savoir que dans les deux provinces, les crédits accordés ne suffisent pas à financer la prise en charge des enfants dont il faut s'occuper, et pour lesquels il faut trouver des foyers d'accueil autochtones dans la réserve.

• 1700

They are particularly concerned about not having adequate funding, or any funding for support services for both families and children in order to have prevention, so the kids and the families can be strengthened and can have some ability to care for their own children or the

Ces gens sont particulièrement inquiets de ne pas recevoir suffisamment de fonds, en particulier pour les services d'appui aux familles et aux enfants qui leur permettraient de faire de la prévention, afin d'aider directement les enfants et leur famille et permettre à ces



[Text]

extended family on reserve. There also are complaints that there is no funding for them to train their own people as child welfare workers. This is really important. They need more specialized, cultural, focused native child care training programs.

The complaints from both provinces were very similar. I know they had an agreement in the past in Manitoba. It seems to me to be tremendously important. More and more bands and tribal groups want to move into this. They just cannot do it. It is so unfair to them. Because of inadequate funding, they are just being set up for failure, which is what seems to be happening.

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, much of what the member says in terms of child welfare I agree with, personally and as a Minister. I have to remind her and the committee that social programs for Indian people come under the auspices of the Department of Indian Affairs and Northern Development. I saw figures last week from that department with respect to Indian welfare programs. For example, in Manitoba the figure was approximately \$14 million, which was high relative to those for other provinces. With respect, you would have to ask the Minister of Indian Affairs about the finalization of the plan.

**Ms Mitchell:** He will not even meet with them, as I understand it.

**Mr. Epp (Provencher):** One other point I should make if you can give me the time, Mr. Chairman, is that I understand the information Ms Copps asked for was provided to the clerk of the committee, following her request on the last occasion I appeared before the committee. You can check with the clerk of the committee as to whether or not this was not done.

**Ms Mitchell:** Did he respond to my question? I did not really learn what you are going to do about the whole question of native child welfare in your capacity as Minister of Health and Welfare.

**Mr. Epp (Provencher):** Obviously Mr. McKnight and I work closely on it, but the ultimate responsibility for any agreements falls within Mr. McKnight's—

**Ms Mitchell:** What are you going to advocate?

**Mr. Epp (Provencher):** It is his department. I cannot advocate for Mr. McKnight what Mr. McKnight will finally recommend to Cabinet.

**The Chairman:** Thank you, Ms Mitchell. We are a little over time. I know the Minister has to go.

[Translation]

dernières de prendre soin de leurs propres enfants et de leur famille élargie dans la réserve même. Les autochtones se plaignent aussi de ne pas avoir suffisamment d'argent pour former les leurs comme travailleurs sociaux pour les enfants. C'est justement cela qui est important, c'est-à-dire d'avoir des programmes de formation en soins aux enfants autochtones qui soient plus spécialisés et qui fassent plus appel à la culture autochtone.

Les plaintes formulées dans les deux provinces se ressemblent beaucoup. Je sais que, par le passé, on avait conclu un accord avec les autochtones du Manitoba, ce qui est extrêmement important. D'ailleurs, c'est ce que souhaitent de plus en plus de bandes et de tribus. Malheureusement, il est impossible d'y arriver, ce qui est extrêmement injuste à leur égard. Par conséquent, faute de fonds suffisants, ils sont destinés à l'échec, ce qui semble effectivement se passer.

**M. Epp (Provencher):** Monsieur le président, je souscris à peu près à tout ce que vient de dire la députée au sujet des soins aux enfants, à titre personnel et professionnel. Je dois cependant lui rappeler, ainsi qu'au Comité, que les programmes sociaux destinés aux Indiens relèvent du ministère des Affaires indiennes et du Développement du Nord. J'ai d'ailleurs vu la semaine dernière les chiffres que fournissait le ministère au sujet de ces programmes d'assistance aux Indiens. Par exemple, le ministère accorde environ 14 millions de dollars au Manitoba, ce qui est plus élevé que dans la plupart des autres provinces. Je pense que la députée devrait se renseigner auprès du ministre des Affaires indiennes au sujet de la mise au point finale du programme.

**Mme Mitchell:** J'ai entendu dire que le ministre ne veut même pas rencontrer les autochtones à ce sujet.

**M. Epp (Provencher):** Si vous me permettez, monsieur le président, je crois savoir que les renseignements qu'avait demandés M<sup>me</sup> Copps, la dernière fois que j'avais comparu, ont été envoyés à la greffière du Comité. Vous pouvez vérifier avec elle s'ils sont arrivés ou non.

**Mme Mitchell:** Avez-vous répondu à ma question? Je ne sais toujours pas ce que vous allez faire au sujet des programmes d'aide aux enfants autochtones à titre de ministre de la Santé et du Bien-être.

**M. Epp (Provencher):** Il est évident que M. McKnight et moi-même nous consultons étroitement là-dessus, mais la responsabilité de toute entente relève ultimement de M. McKnight. . .

**Mme Mitchell:** Qu'allez-vous lui recommander?

**M. Epp (Provencher):** C'est le ministère de M. McKnight, et je ne puis rien lui recommander en vue de sa réunion avec le Conseil des ministres.

**Le président:** Merci, madame Mitchell. Nous avons légèrement dépassé l'heure prévue, et je sais que le ministre doit partir.



[*Texte*]

I thank the members, thank the Minister, and thank the officials. I want to conclude by saying I have learned new meanings for the words "supplementary estimates" this afternoon. I think it should be called "comprehensive examinations". Thank you very much.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Traduction*]

Je remercie les membres du Comité, le ministre et ses collègues. Avant de vous laisser partir, je préciserais que j'ai appris, cet après-midi, ce que signifiait l'expression «budget supplémentaire des dépenses»: cela signifie un examen exhaustif. Merci beaucoup.

La séance est levée.

---













*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

WITNESS

*From the Department of National Health and Welfare:*

A.J. Liston, Assistant Deputy Minister, Health  
Protection Branch.

TÉMOIN

*Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social:*

A.J. Liston, sous-ministre adjoint, Direction de la  
protection de la santé.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 36

Tuesday, December 1, 1987

Chairman: Bruce Halliday

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 36

Le mardi 1<sup>er</sup> décembre 1987

Président: Bruce Halliday

---

*Minutes of Proceedings and Evidence of the  
Standing Committee on*

## National Health and Welfare

---

*Procès-verbaux et témoignages du Comité  
permanent de la*

## Santé nationale et du Bien-être social

---

RESPECTING:

Order of Reference dated September 24, 1987  
relating to the Consultation Paper on Survivors  
Benefits under the Canada Pension Plan

---

CONCERNANT:

Ordre de renvoi du 24 septembre 1987 relatif au  
Document de consultation sur les prestations de  
survivant prévues au Régime de pensions du  
Canada

---

WITNESSES:

(See back cover)

---

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,  
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,  
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL HEALTH  
AND WELFARE

*Chairman:* Bruce Halliday

*Vice-Chairman:* Barry Turner

Members

Sheila Copps  
Léo Duguay  
W. Paul McCrossan  
Margaret Anne Mitchell  
Brian White

(Quorum 4)

Patricia Russell

*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ NATIONALE  
ET DU BIEN-ÊTRE SOCIAL

*Président:* Bruce Halliday

*Vice-président:* Barry Turner

Membres

Sheila Copps  
Léo Duguay  
W. Paul McCrossan  
Margaret Anne Mitchell  
Brian White

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*

Patricia Russell

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

TUESDAY, DECEMBER 1, 1987

(50)

[Text]

The Standing Committee on National Health and Welfare met at 9:35 o'clock a.m., in Room 209 of the West Block, this day, the Chairman Bruce Halliday presiding.

*Members of the Committee present:* Sheila Copps, Bruce Halliday, Barry Turner.

*Acting Member present:* Neil Young for Margaret Anne Mitchell.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Paul D. Rosenbaum, Research Officer.

*Witnesses: From the National Council of Women of Canada:* May Nickson, Chairperson, Legislation; Marianne Wilkinson, Chairperson, Economics. *From the Canadian Labour Congress:* Robert Baldwin, National Representative.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated September 24, 1987, regarding the Consultation Paper on Survivors Benefits under the Canada Pension Plan. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Wednesday, October 7, 1987, Issue No. 30*).

Marianne Wilkinson made a statement and, with the other witness, answered questions.

Robert Baldwin made a statement and answered questions.

At 10:41 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Patricia Russell  
*Clerk of the Committee*

**PROCÈS-VERBAL**LE MARDI 1<sup>er</sup> DÉCEMBRE 1987

(50)

[Traduction]

Le Comité permanent de la Santé nationale et du Bien-être social se réunit, aujourd'hui à 9 h 35, dans la pièce 209 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Bruce Halliday, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Sheila Copps, Bruce Halliday, Barry Turner.

*Membre suppléant présent:* Neil Young remplace Margaret Anne Mitchell.

*Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement:* Paul D. Rosenbaum, attaché de recherche.

*Témoins: Du Conseil national des femmes du Canada:* May Nickson, présidente, Législation; Marianne Wilkinson, présidente, Économie. *Du Conseil du travail du Canada:* Robert Baldwin, représentant national.

Le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi du 24 septembre 1987 relatif au Document de consultation sur les prestations de survivant prévues au Régime de pensions du Canada. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mercredi 7 octobre 1987, fascicule n° 30*).

Marianne Wilkinson fait une déclaration, puis elle-même et l'autre témoin répondent aux questions.

Robert Baldwin fait une déclaration et répond aux questions.

À 10 h 41, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*  
Patricia Russell



## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, December 1, 1987

• 0936

**The Chairman:** The Chair sees a quorum for the hearing of evidence. We are considering again today the consultation paper on survivor benefits under the Canada Pension Plan.

Our first witnesses today are from the National Council of Women of Canada. If they could kindly come forward to the table, they are May Nickson, chairperson of legislation, and Marianne Wilkinson, chairperson of economics. On behalf of the committee, I welcome you here, ladies. We are looking forward to your testimony this morning.

I think I should first of all apologize to our witnesses for having to postpone a couple of meetings in the past until today. We are sorry we caused you that inconvenience, but we are pleased to have you with us here today. Do you have a presentation you wish to make? We will then have some time for questions.

**Ms May Nickson (Chairperson, Legislation, National Council of Women of Canada):** Yes, we did present you people with a paper. I hope you have had time to read it and to digest it so we can just read parts of it.

**The Chairman:** That would be fine.

**Ms Nickson:** We are really very upset about this book. We find it very difficult to believe that it went through a federal-provincial conference of some sort, that it came out of that, because to us it seems to be very misleading. Could we read a page or a paragraph and discuss it, then read some more? Would that be fair?

**The Chairman:** Yes. I think we have a total of about three-quarters of an hour probably, at the most an hour.

**Ms Nickson:** I suggest we read a page and then maybe you could ask questions on it, then we read another page. Is that all right?

**The Chairman:** Is that agreeable to the committee? Sure, fine.

**Ms Nickson:** Do you want to read then the part on benefit structure? That is on page 2. We will just read it over again to refresh your mind.

**Ms Marianne Wilkinson (Chairperson, Economics, National Council of Women of Canada):** I am just going to paraphrase it. The benefit structure that we are concerned about is basically the system for survivors under 65, which is on page 2 of the brief that was presented.

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 1<sup>er</sup> décembre 1987

**Le président:** La présidente constate que nous avons le quorum. Nous allons aujourd'hui encore nous pencher sur le document de consultation sur les prestations de survivant du Régime de pensions du Canada.

Nos premiers témoins aujourd'hui viennent du Conseil national des femmes du Canada. Je vais donc demander à ces témoins de bien vouloir s'avancer. Je vous présente donc May Nickson, présidente de la législation, et Marianne Wilkinson, présidente de l'économie. Au nom du comité, je vous souhaite la bienvenue. Nous attendons avec impatience votre témoignage de ce matin.

Je désire tout d'abord m'excuser auprès des témoins d'avoir dû reporter quelques réunions jusqu'à aujourd'hui. Croyez bien que nous en sommes désolés mais nous sommes néanmoins heureux de vous avoir ici aujourd'hui. Voulez-vous faire un exposé? Nous pourrions ensuite vous poser des questions.

**Mme May Nickson (présidente, législation, Conseil national des femmes):** Effectivement, nous vous avons remis un mémoire et j'espère que vous avez eu le temps de le lire et de l'assimiler, de sorte que nous nous contenterons d'en lire certaines parties.

**Le président:** Parfait.

**Mme Nickson:** Ce document nous dérange beaucoup. Nous trouvons en effet difficile de croire qu'il a été soumis à une Conférence fédérale-provinciale, car il nous semble plutôt trompeur. Pourrions nous procéder page par page, ou bien prendre un paragraphe, et en discuter, puis en lire un peu plus si cela est possible. Pouvons-nous faire ça?

**Le président:** Oui. Je pense que nous avons en tout trois quarts d'heure, une heure au maximum.

**Mme Nickson:** Je propose donc d'en lire une page, après quoi vous pourrez poser des questions sur cette page. Nous procéderons à la lecture d'une autre page, etc. Cela vous convient-il?

**Le président:** Cela convient-il au comité? Parfait.

**Mme Nickson:** Voulez-vous donc lire la partie sur la structure des prestations qui se trouve à la page 2 de votre mémoire. Nous la lirons tout simplement afin de nous rafraîchir la mémoire.

**Mme Marianne Wilkinson (présidente, économie, Conseil national des femmes du Canada):** Je vais tout simplement paraphraser cette page. La structure des prestations qui nous intéresse concerne en gros, les survivants de moins de 65 ans; à la page 2 du mémoire qui vous a été remis.

## [Texte]

The consultation paper suggested changes to Canada Pension Plan survivor benefit systems are required because of changing lifestyles. It particularly suggests the increase in the female labour force participation with a corresponding decrease in dependency on the male spouse and more divorce and separations and remarriages with fewer long-term dependencies on the male spouse.

Those are the changing lifestyles that are used as a premise behind it. It indicates that changes should be made to improve equity to satisfy changing views and to reduce potential discrimination in view of the provision of the Charter of Rights and Freedoms. However, we feel that the actual recommendations appear to relate to raw statistics rather than understanding what is really happening to family lifestyles. They have not taken account of the actual differences there. For example, it is true that many families currently have two earning parents, even when children are very young.

However, the data is somewhat misleading, because it says we have gone from 34% with two earners in 1967 to 68% in 1985, but it does not suggest that many of the secondary workers, which are primarily women, are working for limited hours or part-time or for much lower wages because they also have the role of primary homemaker. There are many studies that have shown this. A shift to a two-earner family does not alter the fact that most women maintain the primary responsibility for nurturing children and for operating the household, for doing the housework. It is very well documented. This restricts job opportunities for most women. It increases stress. In fact, it sometimes leads to breakdowns because of the tremendous heavy load that women are carrying. It is a major factor in keeping women's wages at a fraction of male earnings. Again, I do not want to use averages. A 60% or so average of females is not accurate for everybody. But even for those who do not have children and have always worked, it is lower than men. For people with children, it is much lower than men; and that is just full-time workers, without even taking account of part-time workers, which is a very large number. I do not know if you realize it, but 1.8 million Canadians work part time, and of those, about 700,000 or 800,000 are working part time for family reasons. It is a very, very sizeable number.

## [Traduction]

Le document de consultation propose des modifications aux prestations de survivant du Régime de pension du Canada, modifications jugées nécessaires en raison des changements dans les styles de vie. Ce document laisse particulièrement entendre que les femmes sont de plus en plus nombreuses dans la population active et qu'elles sont ainsi moins tributaires de leur conjoint; il fait également allusion au nombre de divorces, de séparations et de remariages plus nombreux et au fait que les femmes dépendent, de moins en moins longtemps de leur conjoint.

Tout ceci parce que les modes de vie ont changé. Le document précise que la réforme doit aller dans le sens d'une plus grande justice, tenir compte de l'évolution des mentalités, et prévenir les risques de discrimination, comme la définit la Charte des droits et libertés. A notre avis, les recommandations, telles qu'elles sont rédigées, semblent reposer sur des statistiques à l'état brut plutôt que sur une compréhension réelle des changements intervenus dans les styles de vie des familles. Le document ne tient pas compte des différences réelles. Par exemple, il est vrai que nombre de familles sont aujourd'hui composées de deux parents qui travaillent, même lorsque les enfants sont en bas âge.

Toutefois, les données sont quelque peu trompeuses, car, d'après celles-ci, dans 68 p. 100 des cas de l'exemple, les deux parents avaient un emploi rémunéré en 1985, contre 34 p. 100 en 1967, mais ne précisent toutefois pas que très souvent le deuxième salaire, le plus souvent celui de la femme, est celui d'un travailleur à temps partiel, c'est-à-dire moins bien payé, du fait qu'il est par ailleurs le parent le plus à la maison. Nombreuses sont les études qui l'ont démontré. Même lorsque, les deux parents travaillent les femmes restent les principales responsables de l'éducation des enfants et de la bonne marche du ménage. Tout ceci est irréfutable. Nous tenons à ajouter que cette situation limite les possibilités d'emploi de la plupart des femmes et qu'elle débouche sur une augmentation du stress. En fait, c'est ce qui entraîne parfois des crises au sein de la famille, en raison de la charge de travail énorme qui pèse sur les femmes. Il s'agit là d'un élément important, qui fait que les salaires des femmes ne sont qu'une fraction de celui des hommes. Là encore je ne veux pas me contenter de moyennes. Citer 60 p. 100, en moyenne, pour les femmes n'est pas vrai pour toute. Mais même le salaire de celles qui n'ont pas d'enfants et qui ont toujours travaillé, est inférieur à celui des hommes. Quant aux femmes qui ont des enfants, leur salaire est nettement inférieur à celui des hommes. Je ne parle ici que des travailleuses à plein temps, sans tenir compte de celles qui travaillent à temps partiel, dont le nombre est très élevé. Je ne sais pas si vous vous rendez compte du fait que 1,8 millions de Canadiens travaillent à temps partiel, et que de ce nombre, 700,000 ou 800,000 environ travaillent à temps partiel pour des raisons familiales. Ça n'est donc pas négligeable, loin de là.



[Text]

[Translation]

• 0940

Because of this lower earning potential, survivor insurance should be provided for a long-term earning supplement for all surviving spouses with dependent children. We think the age of seven is ludicrous to cut it off at. You do not lose your family responsibilities when a child is seven. This would as well provide benefits for the parent with the lesser homemaking responsibilities, usually the father. Although the financial situation of this survivor will be better, there would still be a need for paid homemaker services. Because of the difference in contributions above the minimum basis, you would likely find this will be a lower one in any case if received by a woman if the man happened to die, which is an indication of the difference in the wage gap.

We think the basis for the entitlement to survivor pension should be shifted from the age of children to the existence of children because of the responsibilities of dependent children at any age. We have not suggested that extending survivor benefits to childless survivors is as necessary. If you do not have the responsibility of children, then a woman is on the same status as a man in that respect and has the ability to have been in the labour force continuously if they so wished. We do not feel that childless survivors have the same problem. Recognizing that there are only so many dollars to go around, we feel the emphasis should be put on those with children at any age and not the childless survivor.

We also do not believe a very short phase-in will work because of the problems of the double role women bear, and men would in the case of the death of a wife.

We also feel it needs to have the basis of entitlement for older spouses who have remained in the home who may not necessarily have dependent children. For those who are now receiving survivor benefits, that also has to be taken account of.

Those are some of the key areas we are focusing in on. We should discuss that part before we go on to the next one.

**Ms Nickson:** I think that pretty well covers our position on that.

The fact that 68% of earners were working with children under six years old or under two years old, it must have come from the consumer finance survey, which takes. . . Even if you work for a couple of hours, or very part-time, or very short-time, it must have had all those things in it. One of the studies we looked at in 1975 was the labour force survey, where 26% of the women with children under six were working at any one time. So it must have been the consumer finance survey. Though that is a good study, it gives a different perspective. We are

Voilà pourquoi il faudrait garantir pendant suffisamment longtemps un supplément de revenu à tous les conjoints survivants ayant des enfants à charge. A notre avis, il est ridicule de fixer à sept ans l'âge limite à partir duquel le supplément ne serait plus versé. Vos responsabilités familiales ne s'arrêtent pas lorsque votre enfant fête son septième anniversaire. Un tel système comprendrait le versement de prestations au parent ayant le moins de responsabilités à la maison, c'est-à-dire généralement le père. Bien que sa situation soit meilleure, il aura toujours besoin de services d'aide familiale qu'il faudra payer. En raison des différences de cotisations, au-dessus du minimum, vous vous apercevrez que les prestations que recevra la femme si son conjoint est décédé, seront inférieures, ce qui est une conséquence directe des différences de salaires.

Nous sommes d'avis qu'il ne faudrait pas tenir compte de l'âge des enfants, mais plutôt du fait qu'il y a des enfants, pour verser des prestations de survivant, étant donné les responsabilités du parent survivant envers les enfants à charge, quel que soit leur âge. Nous n'avons pas demandé d'accorder des prestations de survivant au conjoint survivant sans enfant. Si une femme n'a pas d'enfants à charge, elle est à égalité avec l'homme et elle a eu la possibilité d'avoir un emploi à temps plein, si tel était son désir. A notre avis, les conjoints survivants sans enfants n'ont pas les mêmes difficultés. Nous savons que les fonds sont limités, et nous pensons qu'il faudrait d'abord penser aux conjoints survivants qui ont des enfants, peu importe l'âge de ces derniers.

Nous ne sommes pas partisans d'une très courte période de transition, du fait du double rôle joué par les femmes aujourd'hui, situation dans laquelle se retrouvent d'ailleurs les hommes en cas de décès de leurs femmes.

Nous pensons par ailleurs que les femmes mariées âgées qui sont restées à la maison, et qui n'ont pas nécessairement d'enfants à charge, devraient avoir droit à ces prestations. Il faudrait aussi en tenir compte pour celles qui reçoivent actuellement des prestations de survivant.

Voilà certains des éléments essentiels de notre proposition. Nous devrions discuter de cette première partie avant de passer à la suivante.

**Mme Nickson:** Je crois que cela fait effectivement le point sur notre position.

Je crois que le chiffre de 68 p. 100 concernant les personnes ayant un emploi rémunéré, et des enfants de moins six ans ou de moins de deux ans, vient de l'enquête sur les finances des consommateurs qui. . . même si vous ne travaillez que quelques heures, ou bien à temps partiel, ou pour une courte période. . . C'est ce que recouvre le chiffre de 68 p. 100. Nous nous sommes intéressés, en 1975, à l'enquête sur la population active, d'après laquelle 26 p. 100 des femmes ayant des enfants de moins de six ans touchaient à un moment ou à un autre un salaire. Il



[Texte]

very, very surprised that you do not realize that things have not changed that much.

**The Chairman:** Mr. Young, do you want to lead off?

**Mr. Young:** Just a comment actually. Most of the witnesses who have appeared before this committee on the consultation paper make much the same argument as you have: that the assumptions on which the consultation paper appears to be made are quite wrong in real life. It is an important point to keep making, I think, that someone sat down with a computer and came up with some raw figures without considering the human aspects to the figures that were produced.

**Ms Nickson:** I am glad to hear that.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** I would like to welcome the witnesses, particularly someone I know well in the Ottawa area, Marianne Wilkinson.

You talk about part-time women in the work force as being a pretty significant number of the overall part-time workers. I know statistics can always be very misleading. I wonder if you have a sense how many part-time women in the work force are really there just to make some extra money, for whatever purpose, or indeed are working there because their children are at school now and they are trying to find something to do with some of their days.

**Ms Wilkinson:** I read a paper on part-time work last year at a university conference, so I know those statistics. But the difficulty when you are looking at national-level statistics always is that it is hard to get the reasons. Statistics Canada for the last 10 years has in fact done reasons for part-time work, and the numbers of the 1.8 million as of January 1987—that is when that was published—showed about 500,000 were working part-time because they could not get full-time jobs. That is a sizeable amount, but it has stabilized in the last few years. It was growing rapidly before then.

I am doing this off the top of my head. It was in the neighbourhood of 600,000 or 700,000 for family reasons, and of those only 3,000 or 4,000 were male. All the rest were female. I was amazed in this day and age how very strongly... It was so small male-wise that when they broke it down into age groupings it was not statistically significant enough for them to be able to do it. A large

[Traduction]

doit donc s'agir de l'enquête sur les finances des consommateurs. Même si c'est une bonne enquête elle se situe dans une perspective tout à fait différente. Nous sommes très surprises de constater que vous ne vous êtes pas rendus compte de ce que les choses n'avaient pas tellement changé.

**Le président:** Monsieur Young, voulez-vous poser la première question?

**M. Young:** En fait, je voudrais juste faire une observation. La plupart des témoins que nous avons vus et qui ont exprimé leur point de vue sur le document de consultation, ont fait la même remarque, à savoir que les suppositions sur lesquelles repose le document de consultation ne sont pas réalistes. Il est effectivement important de bien faire remarquer qu'il s'agit de travail fait devant ordinateur et de chiffres bruts, ne tenant pas compte de l'aspect humain.

**Mme Nickson:** Je suis heureuse de vous l'entendre dire.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** J'aimerais souhaiter la bienvenue aux témoins, et tout particulièrement à quelqu'un de la région d'Ottawa, que je connais bien Marianne Wilkinson.

Vous avez précisé que le nombre de femmes qui travaillent à temps partiel et qui font partie de la population active représentent un nombre très important de l'ensemble des travailleurs à temps partiel. Je sais très bien que les statistiques peuvent être trompeuses. Je me demande si vous avez une idée du nombre de femmes qui font partie à temps partiel, de la population active uniquement pour gagner un peu plus d'argent, quelles qu'en soient les raisons, ou qui en fait travaillent parce que leurs enfants vont à l'école et qu'elles essaient de trouver quelque chose à faire une partie de leur journée.

**Mme Wilkinson:** J'ai lu un document sur le travail à temps partiel, l'année dernière lors d'une conférence donnée à une université, aussi je connais ces statistiques. Il est toujours difficile, lorsque l'on se penche sur des statistiques nationales, de se faire une idée de ce à quoi ça correspond vraiment. Au cours des dix dernières années, Statistique Canada s'est penchée là-dessus, et le chiffre de 1,8 million en date de janvier 1987, c'est-à-dire date de publication de ces données, révèle qu'environ 500,000 personnes travaillent à temps partiel parce qu'elles n'ont pu trouver un emploi à temps plein. Il s'agit là d'un chiffre élevé qui s'est toutefois stabilisé au cours des dernières années. Jusque là, le chiffre n'avait cessé d'augmenter rapidement.

Je vous cite des chiffres de mémoire. C'était environ 600,000 ou 700,000, pour des raisons familiales, dont seulement 3,000 ou 4,000 hommes, et le reste, des femmes. J'ai été véritablement surprise à cette époque de constater que ces chiffres étaient aussi élevés... Le nombre d'hommes était tellement faible, qu'après la ventilation en groupe d'âge, il ne restait plus grand chose.

[Text]

number worked part-time because they were students. Those are mostly university or high school students who worked part-time.

They would give the raw reasons, but they do not say what the economic reasons are. Those simply were not analysed. The only way you can look at that is there have been some surveys done on economic reasons for it. They are not as broad-based as that.

It shows for all sorts of reasons. But the primary reason today is in fact for economic reasons. In most cases, to make ends meet the extra money they can bring in is essential in the family. To be able to afford homes and cars and things we now treat as essentials, as opposed to what might have been luxuries in the past, it is essential to have that second income at least part-time. Very rarely is it done just for the extra pocket-money type of thing. It is usually a very important part of the family income. That is just in surveys.

We feel in most cases it is an essential component of the family income. The problem we see—and it is particularly serious for females, less so for men—is that if the male earner, who tends to be the more stable earner and the higher earner in almost all cases, dies and there are children at any age, then the ability of the female to make enough money to support those children anywhere close to the way they were before. . . the chances are very likely they will lose their home and other things. At the age of seven, it is not going to go away.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** That is my next question. You said seven is not the appropriate age. In fact, you say it should be shifted from age to existence of children, period.

**Ms Wilkinson:** Dependent children are really what we are talking about.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Well, until how old? Would you suggest an age cut-off?

**Ms Wilkinson:** Dependent children up to the age of 18 or in full-time schooling. That is the way it is done according to other types of programs. As long as you are supporting a child full-time, you should be entitled to that benefit. It will go even older in the case of disabled children, but that is a very small number.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** If the government were to agree to that suggestion—and Mr. Young and others have said the same thing, that the age of seven is questionable—have you done any estimate as to how

[Translation]

Un grand nombre de personnes travaillaient à temps partiel parce qu'elles étaient étudiantes. Il s'agit principalement d'universitaires ou d'étudiants d'écoles secondaires.

Ainsi, les auteurs de l'enquête se contentèrent de catégories assez simples, sans entrer dans le détail des raisons économiques. Celles-ci ne furent tout simplement pas analysées. Certaines enquêtes ont été effectuées sur les raisons économiques, mais elles ne reposent pas sur un échantillon aussi large.

Les gens travaillent à temps partiel pour toutes sortes de raisons. Mais la première raison, aujourd'hui, est en fait économique. Dans la plupart des cas, il faut joindre les deux bouts, et l'argent gagné est essentiel à la survie de la famille. Pour se payer une maison, une voiture, et tout ce que nous considérons comme étant essentiel, et que nous jugions être du luxe auparavant, ce deuxième revenu d'un emploi à temps partiel est devenu nécessaire. Il est rare qu'une personne travaille à temps partiel uniquement pour se faire de l'argent de poche supplémentaire. Ce deuxième salaire représente généralement une partie très importante du revenu de la famille. C'est ce que démontrent les enquêtes.

Nous sommes d'avis que dans la plupart des cas c'est un élément essentiel du revenu de la famille. A notre avis, le problème, et il est particulièrement sérieux pour les femmes, moindre dans le cas des hommes, vient du fait qu'en cas de décès du mari, qui dans la plupart des cas est le soutien économique le plus stable et celui des deux parents qui gagnent le plus gros salaire, les chances, pour la femme, de gagner suffisamment d'argent pour subvenir aux besoins des enfants en conservant le même style de vie. . . en fait elle risque de perdre sa maison et bien d'autres choses. Ce n'est certes pas lorsqu'un enfant à sept ans que ses responsabilités vont disparaître.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Je voudrais poser une question supplémentaire. A votre avis, il ne faut pas fixer l'âge limite à sept ans. En fait, on ne devrait pas se préoccuper de l'âge des enfants, mais tout simplement du fait qu'il y a des enfants.

**Mme Wilkinson:** Effectivement, ce qui importe c'est le fait qu'il y ait des enfants à charge.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Jusqu'à quel âge? Pouvez-vous avancer un âge limite.

**Mme Wilkinson:** Jusqu'à 18 ans pour les enfants à charge, ou bien tant qu'ils suivent des études à plein temps. Telle est la situation qui prévaut actuellement dans d'autres programmes. Tant que vous avez un enfant à charge à plein temps, vous devriez avoir droit à cette prestation. L'âge devrait d'ailleurs être supérieur dans le cas d'un enfant handicapé, mais le nombre de cas est très faible.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Au cas où le gouvernement accepterait cette proposition—M. Young et d'autres ont d'ailleurs dit la même chose, à savoir que cet âge limite de sept ans devrait être supprimé, savez-vous ce



[Texte]

much more it might cost the state should it go to age 18, for example?

**Ms Nickson:** We cannot do that. We would have to have National Health and Welfare or somebody with a computer and with a good—

**Ms Wilkinson:** We do not have those resources. I think it should be done. I agree with you. Another thing to think about, though, is this. This is just one cost out of the pot. If people are not getting Canada Pension, they are very apt to have to be on welfare or other things. So government costs are involved when there are dependent children, almost always.

What I like about the pension as opposed to going on family benefits or something like that is that it keeps people's self-esteem more alive. I think it will encourage them to try to do more on their own. What is very bad is creating dependency on government funds. I think that should be avoided whenever possible.

**Mr. Young:** When Mr. McCrossan attended the committee several weeks ago, he made the argument that under this proposal the age cut-off was still 18, and there has been considerable confusion around that particular point. Unfortunately I was not able to be here when the Minister appeared before the committee. I do not know whether he clarified that point or not.

**Ms Copps:** No, I believe the cut-off is only for people who are currently on benefits. They get to choose whether they stay on or off.

• 0950

When some departmental officials were here, they told us that they would table that they did the costing for what it would cost to keep benefits going until a child reached the ages of 10 and 12. They were going to provide us with that information. I have not seen it yet, but we wanted to see the tables because they did cost it all the way through. They claim that the reason for the age-seven cut-off was not financial, but they did not really give. . . It was sort of a number picked out of the air. I do not think there was any real reason behind it.

**Ms Wilkinson:** That does not have any logic. If you look at the legal requirement for providing child care, it is certainly not to the age of seven.

**Ms Copps:** That is right.

**Ms Nickson:** There could be three cut-offs. Even when the child is over 18, the mother is still at a disadvantage if she has had to have her jobs and pensions restricted. She is still at a disadvantage and she is never going to pick up. So a three-phase system might be the thing, a certain amount for the initial traumatic adjustment and then a

[Traduction]

que cela coûterait à l'État si par exemple on prenait l'âge de 18 ans?

**Mme Nickson:** Nous ne pouvons faire de tels calculs. Il faudrait que Santé et Bien-être Canada, ou un autre organisme, équipé d'un ordinateur et. . .

**Mme Wilkinson:** Nous n'avons pas ces ressources. Je crois néanmoins que cela devrait être fait. Je suis d'accord avec vous là-dessus. Je crois qu'il ne faut pas perdre de vue non plus qu'il ne s'agit là que d'une partie des dépenses. Si quelqu'un ne touche pas de prestation de pensions, il sera alors inscrit au Bien-être social ou à quelque chose d'autre du genre. De toutes les façons, cela coûtera toujours quelque chose au gouvernement, lorsqu'il y a des enfants à charge.

Je crois que si ce montant supplémentaire était versé sous la forme d'une pension plutôt qu'une allocation familiale ou quelque chose du genre, cela serait bon surtout pour l'amour propre des gens. Je crois en effet que cela les encouragerait à faire quelque chose d'eux-mêmes. Il n'est jamais bon que quelqu'un soit tributaire des fonds du gouvernement. Je crois qu'il faudrait éviter une telle situation chaque fois que possible.

**M. Young:** Lorsque M. McCrossan a assisté aux réunions du Comité il y a plusieurs semaines, il a avancé qu'en vertu de cette proposition, l'âge limite était toujours de 18 ans, et qu'il régnait une certaine confusion à ce sujet. Malheureusement, je n'étais pas présent lorsque le ministre a témoigné devant le Comité. Je ne sais pas s'il a précisé ce point ou non.

**Mme Copps:** Non, je crois que cet âge limite est valable uniquement pour les personnes qui reçoivent actuellement des prestations. C'est à elles de choisir.

Des hauts fonctionnaires nous ont dit qu'ils ont calculé ce qu'il en coûterait de continuer à verser des prestations jusqu'à ce qu'un enfant ait 10 et 12 ans. Ils nous ont dit qu'ils nous communiqueraient ces renseignements. Je n'ai pas vu les chiffres, mais ils ont fait tout le calcul. Ils ont prétendu que ce n'est pas pour des raisons financières que l'âge de sept ans a été fixé, mais ils n'ont pu véritablement indiquer. . . C'est un chiffre pris un peu au hasard et je ne crois pas que cette décision repose sur de véritables raisons.

**Mme Wilkinson:** Cela n'a aucun sens. Si l'on tient compte de l'obligation légale d'élever l'enfant, ce n'est certes pas à sept ans que ça s'arrête.

**M. Copps:** Vous avez raison.

**Mme Nickson:** Il pourrait y avoir trois paliers. Même lorsque l'enfant a plus de 18 ans, la mère est toujours désavantagée, sur le plan de l'emploi et de la pension. Elle ne s'en sortira jamais. Ainsi, un système comportant trois étapes pourrait être la solution, un certain montant pour l'ajustement initial puis une diminution jusqu'à ce que



*[Text]*

lowering off until the child is 18. But she still needs it right along, if "survivor" is to mean that.

If it is an insurance that puts you in the position, as well as possible, that you would have been in without this disaster, then the mother is never likely to pick up. The odds are against it. If she has been with the children, even if her husband dies when the child is 18 and she still has had to do part-time work and work that fits in with keeping the family, she is not going to be in a position to keep the standard of living up and she still is going to need something.

So it could be a phase, that she needs more while the children are young—possibly age 12 would be when they need a lot of care—but there still needs to be a continuing one for equity purposes.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** We are getting into a good discussion here. I might add just a bit more on it. As opposed to saying "the mother", let me say "the surviving spouse".

**Ms Nickson:** Well, yes. We are using that because it is easier.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Right.

**Ms Nickson:** Of course there will be the opposite.

**Ms Wilkinson:** That is where the biggest problem is.

**Ms Nickson:** Yes.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** What do we do in the case where a surviving spouse with young children who is receiving the benefits suddenly finds a very good, well-paying, full-time job? Do you exercise a means test to see if she should—

**Ms Nickson:** No.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** —continue to have those funds?

**Ms Nickson:** She would be entitled to it at that point. There are always exceptions. With every rule somebody is going to benefit more than it is geared to and somebody is going to lose.

If your house burns down, you are given a new house; if your car is wrecked, you are given a new car. It is to bring you into the position you would have been in. That is what insurance is about.

**Ms Wilkinson:** It is not a social problem.

**Ms Nickson:** We are not doing this as a social—

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** But it is applied universally. That is the problem.

**Ms Nickson:** Yes, of course it will be, and there will be cases where it would not be needed, but not as much as this book seems to be saying: let us give it to the people without children. If you think of two young people, both

*[Translation]*

l'enfant atteint 18 ans. Toutefois, elle aura besoin de cette prestation, si c'est le sens que l'on veut donner à «survivant».

Si c'est en fait une assurance qui vous met dans la position où vous vous seriez retrouvée sans ce désastre, dans ce cas, la mère ne s'en sortira probablement jamais. Tout est contre elle. Si après le décès de son mari elle se retrouve avec un enfant de 18 ans et qu'elle a un travail à temps partiel, un travail qui lui permet de s'occuper de sa famille, elle ne sera pas en mesure de maintenir le même niveau de vie, et il lui faudra donc quelque chose de plus.

Ainsi, peut-être lui faudra-il recevoir quelque chose lorsque les enfants sont jeunes, par exemple lorsqu'ils ont 12 ans et qu'ils ont besoin de beaucoup d'attention. Pour des raisons d'équité, il lui faudra toujours recevoir des prestations.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Nous voilà lancés dans un débat intéressant. J'aimerais justement ajouter quelque chose. Plutôt que de dire «la mère», laissez-moi dire «le conjoint survivant».

**Mme Nickson:** D'accord. Nous nous servons de cette expression parce qu'elle est plus facile.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Parfait.

**Mme Nickson:** Il y a bien entendu aussi le cas inverse.

**Mme Wilkinson:** C'est là où se trouve le plus gros problème.

**Mme Nickson:** Effectivement.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Que devons-nous faire lorsqu'un conjoint survivant ayant de jeunes enfants et recevant les prestations, se trouve un très bon travail, à plein temps et bien rémunéré? Procédez-vous à une enquête sur les ressources financières pour voir si elles. . .

**Mme Nickson:** Non.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** . . . pour voir si elle devrait continuer à recevoir cette aide?

**Mme Nickson:** Normalement elle y aurait droit. Il y a toujours des exceptions. Quelle que soit la règle, certains en profiteront davantage et d'autres moins.

Si votre maison brûle dans un incendie, on vous donne une nouvelle maison; si votre voiture est détruite, on vous en donne une nouvelle. Cela vous permet de vous retrouver dans la situation où vous étiez. C'est ce à quoi servent les assurances.

**Mme Wilkinson:** Il ne s'agit pas d'un problème social.

**Mme Nickson:** Nous ne faisons pas ça. . .

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Mais tout le monde y aura droit. Voilà le problème.

**Mme Nickson:** Il est exact que ce genre de cas existera, et que parfois les prestations seront inutiles. Mais il n'y en aura pas autant que ce document le laisse entendre, or voilà qu'il propose maintenant de verser ces prestations

*[Texte]*

age 28 and both with good jobs, and one dies, then as I read this book they are going to give it to them now because they are removing the age restriction. It is fine to remove the age restriction, because it was an old-fashioned concept that up to a certain age you had children and then you did not, that sort of thing. It is fine to remove it, but it must be replaced with the presence of children or having had children. I am not sure how you would word it, whether you have dependent children or have had; but it would continue with something after. It has to be replaced.

**Ms Wilkinson:** It is important not to get into the idea of using this as a social welfare program. It is a pension plan. It is a contributory pension plan, and you have to have rules in handling a pension plan that apply to all members of that pension plan. I do not like to look at it as a social welfare program. That is a different program and you have means tests for that and should continue to do so, but not in this case.

**Ms Nickson:** No, it is an insurance.

**Ms Wilkinson:** You have to be careful, I agree, in handling it so that it still stays as a contributory pension plan, and I understand the economics of it. But we do not think giving money to some groups is as appropriate as to others.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Yes.

**Ms Wilkinson:** It has to be worked out on that basis.

**Ms Copps:** Just to follow up on Mr. Turner's point, the reality is that the amount of money you would get, if you had two or three children and you were out working, would probably cover your child care.

**Ms Nickson:** Yes.

**Ms Wilkinson:** Not even.

**Ms Copps:** I suppose you could argue that if you had two living spouses then they could spell each other off, but obviously if you are only yourself then you have no choice. It seems to me that the whole paper is based on a couple of premises that may not translate into reality. They are saying that since the 1960s a tremendous number of women have entered the labour force. I think they are presupposing that this is going to continue, that at the rate we are going there will be no women at home within the next 10 years.

*[Traduction]*

aux personnes qui n'ont pas d'enfant. Prenons le cas de deux jeunes personnes, toutes deux âgées de 28 ans et ayant un bon emploi. Une de ces deux personnes meure, et si j'en crois ce que j'ai lu dans le document, l'autre aura droit aux prestations car il n'y aura plus de limite d'âge. C'est une bonne chose de supprimer la limite d'âge, car c'est une idée périmée que de croire que jusqu'à un certain âge vous avez des enfants et qu'après vous n'en avez plus, si je puis m'exprimer ainsi. C'est donc une bonne chose que de supprimer cette limite, mais il faut toutefois remplacer cette limite par autre chose, notamment il faudrait indiquer que le conjoint survivant doit avoir des enfants ou en avoir eu. Je ne sais pas trop comment l'on pourrait rédiger cela, par exemple, vous avez des enfants à charge ou en avez eu. Il faut néanmoins remplacer cette limite d'âge par quelque chose.

**Mme Wilkinson:** Il est important de ne pas se servir de ceci comme d'un programme de bien être social. N'oublions pas qu'il s'agit d'un régime de pension dont le financement est assuré par cotisation. Il faut donc des règles auxquelles seraient assujettis tous les membres. Je ne le considère pas comme un programme de bien-être social. Il s'agit d'un programme tout à fait différent, et vous disposez d'enquêtes sur les ressources financières dont vous pouvez vous servir pour l'assistance sociale, mais dans ce cas.

**Mme Nickson:** Non, il s'agit d'une assurance.

**Mme Wilkinson:** Il faut bien faire attention à ce que ce régime reste un régime de pension dont le financement est assuré par cotisation. Mais il y a tout de même des priorités à respecter.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Je suis d'accord.

**Mme Wilkinson:** C'est le principe de base.

**Mme Copps:** Pour continuer dans le droit fil de la pensée de M. Turner, je voudrais ajouter que le montant que vous recevrez, si vous avez deux ou trois enfants et que vous ne travaillez pas, couvrira probablement tout juste les frais de garderie.

**Mme Nickson:** Oui.

**Mme Wilkinson:** Même pas.

**Mme Copps:** Vous pourriez dire que deux conjoints pourraient se relayer; si vous êtes seule, vous n'avez pas le choix. J'ai l'impression que ce document de consultation repose sur quelques hypothèses qui ne se concrétiseront pas. On y lit en effet que depuis les années 1960, un grand nombre de femmes sont entrées sur le marché du travail. Ce document prétend même que cette tendance va se poursuivre, et qu'au rythme actuel il n'y aura plus de femmes au foyer d'ici dix ans.

• 0955

However, there are a lot of women who are carrying on both roles. These women are now opting out again and saying that they find it too difficult to work outside the

Il faut toutefois préciser que nombreuses sont les femmes qui remplissent deux fonctions. Des femmes décident aujourd'hui de ne plus travailler parce qu'elles



[Text]

home and care for children full-time in the home. It is true that most women are still primarily responsible for child care. So you may not only see a levelling off in these statistics. You may also a decrease in the number of middle-class women working outside the home. These are women who are not working because of financial necessity but because of career development, etc. Some women just feel that the stress is too great.

**Ms Nickson:** Our council advocates a higher family allowance for families with young children under seven, to give the parent an option. There are an awful lot of women who would like that option but do not have it at the moment. So I think it would fit both—

**Ms Wilkinson:** Yes, the option would fit either spouse. Men do not usually like doing it, but a few do, and it should be available for either.

**Ms Copps:** I think the reason that they eliminated the cut-off age of 35 for receipt of benefits was because of concern about the Charter. However, it has not been applied equally to the children, because they are still picking an arbitrary age for children.

**Ms Wilkinson:** I think the Charter requires that you treat things equally, and you can treat things equally by having criteria, as long as those criteria are used in an equal fashion.

**Ms Nickson:** Presence of children we think is essential—

**Ms Wilkinson:** With regard to pensions, you have criteria where you only start to get paid at a certain age—for example, when you retire. This applies even if you are not in the job any more. I will receive a pension when I am 60, and I am not working for them any more.

**Ms Copps:** In deal with people over 65, you did make mention the homemaker's pension. The Minister had a golden opportunity to use this as a jumping off point for a homemaker's pension and chose not to. That is something that I think you could be a little bit tougher on.

**Ms Nickson:** We certainly stressed it, but we did not go into it in this paper because we were so horrified with the others.

Now, we did also want to talk about size of benefits. I think we have a question that you people may have had answered by now. If you up the basic, it is great, as far as giving it to the poorer people. But what happens when it is the reverse? A woman has maybe worked here and there and has received a little bit of the Canada Pension Plan. Does her spouse, who may have a high income, get that too, and is that going to cost too much money? Are there too many conditions where a woman has worked very little? Now, she has paid into the Canada Pension

[Translation]

trouvent qu'il est trop difficile de travailler à l'extérieur du domicile et de s'occuper à plein temps des enfants à la maison. Il est vrai que la plupart du temps ce sont les femmes qui sont responsables des enfants. Ainsi, on risque d'avoir non seulement un plafonnement des statistiques, mais même une diminution du nombre de femmes des classes moyennes qui travaillent. Il s'agit de femmes qui n'ont pas vraiment besoin de cet argent, mais qui veulent faire carrière, etc. Mais certaines de ces femmes trouvent que c'est beaucoup trop.

**Mme Nickson:** Notre conseil est partisan d'une allocation familiale plus élevée pour les familles ayant de jeunes enfants de moins de sept ans, ce qui permettrait ainsi aux parents de choisir. Très nombreuses sont les femmes qui aimeraient avoir le choix mais qui pour le moment ne l'ont pas. Je pense donc qu'il serait. . .

**M. Wilkinson:** Je crois effectivement que cette option conviendrait parfaitement aux deux conjoints. Généralement, les hommes n'aiment pas rester à la maison, mais certains pourraient se prévaloir de ce choix.

**Mme Copps:** Je crois que si l'âge limite de 35 ans donnant droit aux prestations a été supprimé, c'est pour tenir compte des dispositions de la Charte. Toutefois, le principe n'a pas été appliqué aux enfants, car on fixe bien un âge limite arbitraire pour les enfants.

**Mme Wilkinson:** Les dispositions de la Charte garantissent l'égalité de la protection, ce qui peut se faire même avec des critères, à la condition que ces critères soient utilisés de façon équitable.

**Mme Nickson:** À notre avis, la présence d'enfants est essentielle.

**Mme Wilkinson:** Pour ce qui est des pensions, vous avez des critères qui fixent l'âge où vous commencez à être payées, par exemple lorsque vous êtes à la retraite. Ces critères sont valables, même si vous n'avez plus d'emploi. Je recevrai une pension lorsque j'aurai 60 ans, si je ne travaille plus.

**Mme Copps:** À propos des personnes âgées de plus 65 ans, vous avez parlé de la pension de mère de famille. Le ministre avait là une occasion en or de s'en servir comme point de départ, mais en a décidé autrement. Je crois que c'est là un point sur lequel vous devriez adopter une attitude plus dure.

**Mme Nickson:** Nous avons insisté là-dessus, mais nous ne l'avons pas mentionné dans ce document parce que nous étions horrifiés par certains aspects des propositions.

Nous désirons également parler du montant des prestations. Nous avons une question, à laquelle on vous a peut-être déjà répondu. Si vous augmentez le montant de base, c'est très bien, dans la mesure où ce montant est versé aux personnes les plus pauvres. Mais que se passe-t-il dans le cas inverse? Si une femme a travaillé un peu, ici et là, et touche une partie du régime de pension du Canada, son conjoint, qui a peut-être un revenu plus élevé, reçoit-il ce montant lui aussi, et cela va-t-il coûter très cher? Est-ce trop compliqué, lorsque la femme a juste



[Texte]

Plan and therefore she belongs. Her spouse would be the survivor. Does he get that double. . . for however long it is going to be given? Or is that going to be too costly? Should the excess be on the basic? Perhaps it should be given to the child some other way.

**Ms Copps:** Maybe the clerk could find out when National Health and Welfare is going to give us some of these numbers. It is hard to have a discussion without knowing all of the costs across the board.

**Ms Wilkinson:** We are suggesting that perhaps they should not go up so much for the adult. Perhaps we have to say that when the children are older they will have to take more responsibility. It may be tough, but—

**Ms Copps:** You say that childless survivors should be entitled only to death benefits. Period. Let us say that a woman has raised her family and she is in her mid-fifties. Her spouse dies and—

**Ms Nickson:** We did not mean that. It is people who have never had children. It is not people whose children are grown up. We think that when your children are grown up, you still should have the pension continuing.

**Ms Copps:** You are talking about dependants.

**Ms Nickson:** No, not just dependants. We are talking about people who have had children.

**Ms Copps:** I think that would be rather hard to put into law. In other words, if you have had children, you are entitled to benefits, even though your child may be grown up. If you have not. . .

• 1000

**Ms Nickson:** Yes.

**Ms Copps:** I understand what you are saying. I am just telling you that if we were to put in a law like that, we might get—

**Ms Wilkinson:** There is only one way to find out if it will work or not, and that is to try it. Under the Charter, it is very open to interpretation what equality is and what it is not. If you say all people who have never had children are treated this way, all people who have had children are treated that way, then each group in each category is being treated the same.

**Ms Copps:** Right. But then if you carry—

**Ms Wilkinson:** If you do the cross-referencing, I do not know.

**Ms Copps:** I understand the point you are trying to make. I think possibly it can be achieved by front-loading, in the sense of giving very large benefits for the kids and much smaller benefits for the adults.

[Traduction]

travaillé un peu? Puisqu'elle a cotisé au régime de pensions du Canada, elle y a droit. Son conjoint serait donc le survivant. Reçoit-il le double. . . pour toute la période durant laquelle ce montant sera versé? Ou bien, cela va-t-il coûter trop cher? Est-ce la prestation de base qui sera supprimée? Cette somme devrait peut-être être versée à l'enfant, sous une forme ou une autre.

**Mme Copps:** Le greffier pourrait peut-être demander quand le ministère nous fera parvenir ces chiffres. Il est difficile d'avoir une discussion sans connaître tous les coûts.

**Mme Wilkinson:** D'après nous, le montant ne devrait peut-être pas être aussi élevé pour l'adulte. Lorsque les enfants sont plus âgés, ils peuvent commencer à se prendre en main. Cela est peut-être difficile, mais. . .

**Mme Copps:** Vous dites que les survivants sans enfants ne devraient avoir droit qu'aux prestations de décès, un point c'est tout. Prenons le cas d'une femme qui a élevé sa famille, qui est âgée de 55 ans environ. Son conjoint meurt. . .

**Mme Nickson:** Ce n'est pas ce que nous voulons dire. Nous voulons parler des personnes qui n'ont jamais eu d'enfants, et non pas de celles dont les enfants sont adultes maintenant. Nous pensions que lorsque vos enfants sont adultes, vous devriez continuer de recevoir la pension.

**Mme Copps:** Vous voulez parler des personnes à charge je suppose?

**Mme Nickson:** Non, pas seulement des personnes à charge. Nous voulons parler des personnes qui ont eu des enfants.

**Mme Copps:** Je crois que cela serait plutôt difficile de l'inscrire dans la loi. En d'autres termes, si vous avez eu des enfants, vous avez droit aux prestations, même si vos enfants sont adultes maintenant. Si vous n'avez pas. . .

**Mme Nickson:** Oui.

**Mme Copps:** Je comprends ce que vous dites. Je vous dis simplement que si nous devons faire une loi de ce genre, nous. . .

**Mme Wilkinson:** Il n'existe qu'un moyen de savoir si cela marchera, c'est de l'essayer. La Charte, en ce qui concerne l'égalité, peut être librement interprétée. Si vous dites que toutes les personnes qui n'ont jamais eu d'enfant sont traitées de cette façon, et que toutes celles qui en ont eus sont traitées d'une autre, les personnes de chaque catégorie sont alors traitées de la même façon.

**Mme Copps:** C'est exact. Toutefois, si vous. . .

**Mme Wilkinson:** Si vous faites la comparaison entre groupes, je n'en suis pas sûre.

**Mme Copps:** Je vois où vous voulez en venir. Je crois que l'on pourrait y parvenir si l'on versait de plus grosses prestations lorsqu'il y a des enfants et de moins grosses aux adultes.

[Text]

**Ms Nickson:** We would go that way too.

**Ms Copps:** I am not sure you can say childless survivors, no-child survivors. I have a child, yet if my husband were to die, I would probably be in a better financial situation than some other person without a child who maybe never worked. Also, societal norms have changed so much. Somebody in my age group is in a much different situation from some woman who is 65 now and—

**Ms Nickson:** That is right.

**Ms Copps:** —who was discouraged from working outside the home. Certainly from that perspective there is a problem.

**Ms Wilkinson:** But you cannot have a pension plan covering everything. We do still have social welfare and benefits that can handle other situations. As much as we hate to use them, there are times when you have to use them.

**Ms Nickson:** To be fair, there are always going to be women earning more. It may be that if this is phased in very, very slowly, after the dependent child leaves there will not be as much of a problem as there is now. They were saying to continue the program for people on benefits already, and I think they were phasing it in and giving an option for a while for the older woman, whether she has or has not children. So it might phase out. It is not as important a point, but right now, the way we see it, that woman is normally going to be at a disadvantage forever.

**Ms Wilkinson:** We just saw the higher benefits paid as the base all the way along would cripple the ability to do other things by using up all the money; and I am not sure that is the best way to use the money.

**Ms Copps:** I think one of the ways of handling that, though, is if you do have a smaller benefit for the spouse and a much larger benefit for the children up until age 18 or while they are in school.

**Ms Nickson:** Yes, we would go for that.

**Ms Copps:** In that way you would cover both, because you would still have somebody getting a small amount of money, but presumably able to make the transition if they have children; and if they do not have children, then the death benefit and a small benefit. . .

**The Chairman:** Do you wish to proceed to the IUC?

**Ms Nickson:** We have pretty well done that already in the discussion.

**The Chairman:** What about the last part, then?

**Ms Nickson:** Again, I think it has more or less been covered. The paper recommends that 60% of the earned pension. . . it recommends the transfer of 60%, yes.

[Translation]

**Mme Nickson:** C'est effectivement ainsi que nous agirions.

**Mme Copps:** Je ne sais pas si vous pouvez raisonner comme cela. En ce qui me concerne, j'ai un enfant, et si mon mari venait à perdre la vie, je serais probablement dans une situation financière bien meilleure que certaines autres personnes qui n'ont pas d'enfant et qui n'ont peut-être jamais travaillé. D'autres part, la société a beaucoup changé. Une personne de mon groupe d'âge est peut-être dans une situation très différente de celle d'une personne qui a 65 ans aujourd'hui et. . .

**Mme Nickson:** C'est exact.

**Mme Copps:** . . . que l'on a découragé de travailler à l'extérieur de la maison. Il est certain que de ce point de vue, il y a un problème.

**Mme Wilkinson:** Vous ne pouvez avoir un régime de pension qui couvre tous les aspects. Nous avons toujours le bien-être social et d'autres prestations qui peuvent régler d'autres situations. Même si nous n'aimons pas y avoir recours, parfois nous n'avons pas le choix.

**Mme Nickson:** Soyons justes et reconnaissons qu'il y aura toujours des femmes qui gagneront plus que d'autres. Si ce système est mis en place très progressivement, lorsque l'enfant à charge quitte le domicile, il n'y aura peut-être plus de problème. Il est question de continuer à appliquer le programme aux personnes qui touchent déjà des prestations et de mise en oeuvre progressive avec une option, pendant un certain temps, pour les femmes âgées, qu'elles aient ou non des enfants. Il pourrait y avoir ensuite suppression graduelle. A notre avis, les femmes concernées risqueraient d'être constamment désavantagées.

**Mme Wilkinson:** Les montants élevés des prestations qui sont versées comme base utiliseraient toutes les sommes et ne permettraient pas de faire autre chose. Je ne suis pas certaine qu'il s'agisse là de la meilleure façon d'utiliser les fonds.

**Mme Copps:** Je crois que l'un des moyens d'y parvenir serait de verser une prestation plus petite au conjoint et une plus grande aux enfants, jusqu'à ce qu'ils aient 18 ans, ou tant qu'ils vont à l'école.

**Mme Nickson:** Effectivement, nous aussi.

**Mme Copps:** De la sorte, vous prendriez les deux points en considération puisque quelqu'un continuerait de recevoir une petite somme d'argent, et serait en mesure de faire la transition si cette personne a des enfants; si elle n'en a pas, dans ce cas la prestation-décès et une petite prestation. . .

**Le président:** Voulez-vous passer à la CAC?

**Mme Nickson:** Nous en avons déjà pas mal parlé.

**Le président:** Que dire de la dernière partie?

**Mme Nickson:** Je crois qu'elle a déjà été traitée plus ou moins. Le document de consultation recommande que 60 p. 100 de la pension acquise. . . ce document recommande



## [Texte]

Although we normally prefer 50% in this agreement, we go for the 60% for now. But we would much sooner have the homemaker pension. We think it would be much fairer. It is something we have pushed for, and we are very concerned about it. So it is only a stop-gap until we can get the homemaker pension through.

**Ms Wilkinson:** We do agree with the splitting of credits, however.

**Ms Nickson:** Yes, for the period. . . We recognize this will give some women less pension than in the present situation, but we think it is more equitable, and we go along with that.

**Mr. Paul Rosenbaum (Committee Researcher):** Ms Wilkinson, could you clarify one point for me? In answer to a question from Mr. Turner you described the labour force disadvantages faced by women. You said while most women work because the family requires the money—

**Ms Wilkinson:** That was part-time.

**Mr. Rosenbaum:** —a significant number of women work in part-time jobs because they simply cannot find full-time employment.

**Ms Wilkinson:** Those figures are for all part-time. But of the people in part-time, about two-thirds are female and one-third are male. The males are very much concentrated, those who work part-time, in those who do it for educational reasons, or they are older males. I did this paper a year ago, so I am doing it from memory. About 1.1 million or 1.2 million were women and about 600,000 males. About two-thirds of the women worked part-time for family reasons.

Those statistics did not say what the economic reasons for working were. Other studies, which are not just on part-time but on full-time—just on women working—have shown quite clearly the major factor is economics.

• 1005

**Mr. Rosenbaum:** Is it correct to infer from this that women have greater difficulty earning the same—

**Ms Wilkinson:** There is no question about it. Studies have shown that even women who are university graduates who have never been married and have worked in the labour force continuously are 10% to 15% below the males who have been in the same career pattern exactly.

Those are people without family responsibilities. As soon as you add family responsibilities, women working full-time compared to men working full-time were between 60% and 64% of men if you average it. That is only full-time; that does not take part-time into account.

## [Traduction]

le transfert de 60 p. 100. Nous préférierions 50 p. 100, mais nous accepterions 60 p. 100 à l'heure actuelle. Nous aimerions avoir beaucoup plus tôt la pension de femme au foyer. Nous pensons que cela serait plus juste. Nous avons lutté pour l'avoir, et cette question nous préoccupe grandement. Ce n'est donc qu'une solution intermédiaire, en attendant la pension de femme au foyer.

**Mme Wilkinson:** Nous sommes toutefois d'accord avec le partage des crédits.

**Mme Nickson:** Oui, pour la période. . . Nous sommes conscientes du fait que certaines femmes recevront une pension moindre que celle qu'elles reçoivent actuellement, mais nous pensons que ce sera plus équitable, et nous sommes donc pour.

**M. Paul Rosenbaum (chargé de recherche du comité):** Madame Wilkinson, pourriez-vous me préciser un point? A une question de M. Turner, vous avez répondu en décrivant les handicaps auxquels font face les femmes dans la population active. Vous avez dit que si la plupart des femmes travaillent parce que la famille a besoin d'argent. . .

**Mme Wilkinson:** J'ai parlé de travail à temps partiel.

**M. Rosenbaum:** . . . un grand nombre de femmes travaillent à temps partiel parce qu'elles ne peuvent se trouver un emploi à temps plein.

**Mme Wilkinson:** Ces chiffres portent sur le travail à temps partiel. Toutefois, environ deux tiers des personnes qui travaillent à temps partiel sont des femmes et un tiers des hommes. Les hommes qui travaillent à temps partiel sont dans cette situation parce qu'il suivent des cours, ou bien alors il s'agit d'hommes âgés. J'ai rédigé ce document il y a un an, aussi je vous cite ces chiffres de mémoire. Il y avait 1,1 ou 1,2 million de femmes et environ 600,000 hommes. A peu près deux tiers des femmes travaillaient à temps partiel pour raison familiale.

Ces statistiques ne donnaient pas les raisons économiques du travail à temps partiel. D'autres études, qui ne portent pas uniquement sur le travail à temps partiel mais également sur le travail à temps plein, des femmes ont démontré sans ambiguïté que la situation financière constituait bien le facteur principal.

**M. Rosenbaum:** Peut-on en conclure que les femmes ont plus de mal à gagner autant. . .

**Mme Wilkinson:** On n'en saurait douter. Des études ont montré que même les universitaires qui ne se sont jamais mariés et qui ont toujours fait partie de la population active gagnent de 10 à 15 p. 100 de moins que les hommes qui ont suivi une carrière absolument parallèle.

Ce sont les personnes qui n'ont pas d'obligations familiales. Dès qu'on ajoute ces obligations, les femmes qui travaillent à temps plein comparativement aux hommes travaillant à temps plein gagnaient en moyenne entre 60 et 64 p. 100 de ce que les hommes gagnaient. Il



[Text]

**Ms Nickson:** Coming into the current, though, there will be a shift. It is getting better.

**Ms Wilkinson:** There has been very little hint of that. No, it has almost stabilized for 10 years.

**Ms Nickson:** The average has.

**Ms Wilkinson:** The average has changed very little in the last 10 years.

**Ms Nickson:** Yes, but if you look at the younger women... I did a study on the ones under 35, and I found that they were catching up—not fully, but they are. There are also more men staying at home. We are just using that as an example, but there will be reverse patterns and there is some improvement there. Women normally still have the responsibility for the house. It can be the other way around; it could be a spouse that happens to be a male that has that responsibility and then his job potential would go down if he is the survivor.

**Ms Wilkinson:** Women also get breaks in their labour if they have children, for obvious reasons. Just to bear the children you have to have a break, but you also have a certain amount of discrimination in the labour force because some employers do not like to hire women who might be taking maternity leave and then leaving them for periods of time. I know of employers who tell me that if they have a choice between a woman who might have a baby and a man, or a woman who is not married, then they will take the one that will not leave their service for a period of time. There are some problems there.

**Mr. Rosenbaum:** I guess the point of my confusion is that you argued before as well as now that women are at a disadvantage in the labour force yet in your brief you say that childless survivors would be at no restriction for the job potential.

**Ms Wilkinson:** They have, as I say, about 10% to 15% less, but we do not feel that is significant enough to give a large survivor benefit for people without any children at all, while reducing the amount for children at the age of seven, which we think is very critical.

Our group tries to be very positive as far as overall economics are concerned. We do not believe the government should pay for everything. We like to have programs, as far as possible, self-funding and things like that. We recognize that the pie is only so big, and in splitting it we feel the split should go more to women with children or looking after dependent children as opposed to a standard benefit for every adult.

[Translation]

s'agit de temps plein; il n'est pas tenu compte ici du temps partiel.

**Mme Nickson:** Mais, avec le temps, un changement se produit. La situation s'améliore.

**Mme Wilkinson:** Il ne le semble pas. Non, la situation est presque stable depuis 10 ans.

**Mme Nickson:** La moyenne a changé.

**Mme Wilkinson:** Elle a changé très peu au cours des 10 dernières années.

**Mme Nickson:** D'accord, mais dans le cas des femmes plus jeunes... J'ai fait une étude sur les femmes de moins de 35 ans et j'ai constaté que leur sort s'améliore—pas complètement, mais en partie. Il y a aussi davantage d'hommes qui restent au foyer. Nous ne nous servons de cette situation qu'à titre d'exemple, mais il se produira des renversements de situation et les choses s'améliorent à cet égard. Habituellement, les femmes continuent de s'occuper de la maison. Mais on peut avoir la situation inverse; il peut arriver que ce soit le conjoint masculin qui s'occupe de la maison et alors ses possibilités sur le plan du travail diminuent si c'est lui le survivant.

**Mme Wilkinson:** Les femmes obtiennent aussi des congés si elles ont des enfants, et cela pour des raisons évidentes. Il faut bien prendre congé pour donner naissance aux enfants, mais il existe aussi une certaine discrimination au travail car certains employeurs n'aiment pas embaucher des femmes qui pourraient ensuite prendre des congés de maternité et s'absenter du travail pendant certaines périodes. Des employeurs m'ont dit que, lorsqu'ils peuvent choisir entre, d'une part, une femme susceptible d'avoir un enfant et, d'autre part, un homme ou encore une femme non mariée, ils choisissent alors la personne qui ne devra pas s'absenter. Cela crée des problèmes.

**M. Rosenbaum:** Ma confusion provient de ce que vous avez soutenu dans le passé, tout comme maintenant, que les femmes sont désavantagées sur le marché du travail alors que vous dites, dans votre mémoire, que pour les survivantes sans enfant les possibilités de travailler sont les mêmes.

**Mme Wilkinson:** Je l'ai dit, elles gagnent de 10 à 15 p. 100 de moins, mais nous ne croyons pas que cela justifie une importante prestation aux personnes sans enfant, alors qu'on réduit la prestation qui s'applique aux enfants lorsque ceux-ci atteignent sept ans, ce dernier point étant, d'après nous, d'une importance critique.

Notre groupe désire se montrer très positif en ce qui concerne l'économie d'ensemble. Nous ne pensons pas que ce soit le rôle du gouvernement de tout payer. Nous aimons que les programmes s'auto-financent autant que possible. Nous reconnaissons qu'il y a des limites aux sommes disponibles et nous croyons que la répartition de ces sommes doit avantager les femmes qui ont des enfants ou qui s'occupent d'enfants à charge plutôt que d'accorder la même prestation à tous les adultes.

[Texte]

**Ms Nickson:** Because the way this is written it would be either spouse. If two people are age 28 and one of them dies, the other would get the pension for five years, and that does not seem to us to be a necessary thing to insure against, whereas the other is.

**Mr. Young:** As we get into this whole discussion about assumptions in the paper and what happens in real life, let me throw something else out—not to be controversial, but the thought just occurred to me. I do not wish to open the debate by any means, because much of it could be proven to be hypothetical; but there is an increase in concern, say under the free trade agreement, that many of the jobs in the service sector could be threatened. The vast majority of people employed in the service sector are women. Right?

**Ms Wilkinson:** Yes.

**Mr. Young:** If that came about, then with the assumptions that we claim are skewed now in the discussion paper would that not throw the whole thing really out of whack?

**Ms Nickson:** I do not think so, because there would be that many more service jobs opening up as the economy continues to flourish. We looked into new technology, and jobs are lost through new technology but new jobs open and they are more apt to be service jobs. So I do not think it puts women at a disadvantage, except temporarily, where they need the safety net. But as a long-term program, I do not see that hurting women.

**Ms Wilkinson:** The studies also show that a lot of those job losses are in areas that are already having serious job losses because of competition from the Third World and other places. It is a very difficult thing to come to grips with exactly how it is going to affect particular jobs. We know that we are losing jobs now. If you look at the figures on employment over the last 20 years, certain service sectors in the industries have had tremendous declines in employment, and that is continuing. The idea of the free trade—and everything is a little bit vague right now—is that other types of jobs will develop and maybe replace some of those we are losing.

• 1010

**Ms Nickson:** Most of the ones that are being lost are pretty rotten jobs, too. And if that woman has the potential for better. . . I cannot see that this comes into this thing at all. I am sorry. I would like to, but—

**The Chairman:** Mr. Young, we want you to know that we did not coach the witnesses.

**Mr. Young:** I just threw that out because it makes an interesting discussion.

[Traduction]

**Mme Nickson:** Selon le libellé, cela s'appliquerait à l'un ou l'autre des conjoints. Si deux personnes sont âgées de 28 ans et si l'une d'entre elles décède, l'autre obtiendrait la pension pendant cinq ans. Or il ne nous semble pas nécessaire de fournir cette assurance, qui est cependant nécessaire dans l'autre cas.

**M. Young:** Puisque nous avons abordé les hypothèses sur lesquelles se fonde le document et ce qui se passe dans la vie réelle, sans vouloir susciter une controverse, j'aimerais vous communiquer une idée qui vient de me frapper. Je ne désire absolument pas élargir le débat car tout cela est peut-être bien hypothétique; pourtant l'accord de libre-échange, par exemple, fait craindre la perte de beaucoup d'emplois dans le secteur des services. La plupart des personnes qui travaillent dans le secteur des services sont des femmes, n'est-ce pas?

**Mme Wilkinson:** Oui.

**M. Young:** Si cela devait se réaliser, étant donné les hypothèses qui, prétendons-nous, sous-tendent le document de travail, cela ne fausserait-il pas toute la machine?

**Mme Nickson:** Je ne le crois pas, car il y aurait d'autant plus d'emplois qui seraient créés dans les services avec le maintien d'une économie florissante. Nous avons examiné les technologies nouvelles, et il y a des emplois que font perdre les technologies nouvelles, mais il se crée de nouveaux emplois, dans les services pour la plupart. Je ne crois donc pas que cela désavantage les femmes, si ce n'est temporairement et elles ont alors besoin d'un filet de sécurité. Mais, à long terme, je ne considère pas que ce programme puisse nuire aux femmes.

**Mme Wilkinson:** Les études montrent aussi que beaucoup de ces emplois perdus se situent dans des domaines où les pertes d'emplois sont déjà nombreuses à cause de la concurrence du Tiers monde, entre autres. Il est très difficile d'établir comment les emplois et lesquels seront touchés. Nous savons que nous perdons des emplois à l'heure actuelle. Si nous examinons les chiffres de l'emploi des 20 dernières années, nous constatons que certains secteurs de service dans les industries ont connu de grandes baisses de l'emploi. Et cela continue. Ce qu'on trouve dans le libre échange—bien que tout soit encore un peu vague à ce sujet—c'est que d'autres types d'emplois seront créés pour remplacer ceux que nous perdons.

**Mme Nickson:** La plupart des emplois que nous perdons sont d'ailleurs assez peu intéressants. Et si la femme peut faire mieux. . . je ne vois pas qu'il y ait là un facteur important. Je le regrette. Je le voudrais bien mais. . .

**Le président:** Monsieur Young, sachez bien que nous n'avons pas cherché à influencer les témoins.

**M. Young:** J'ai tout simplement pensé que cela pourrait faire l'objet d'une discussion intéressante.



[Text]

**Ms Nickson:** Yes, it is an interesting thought and we have had that brought up with technology. But I do not think that is the problem. The problem is the home responsibilities. One spouse has to take them and it is normally the woman who has and it is likely to continue.

If it is reversed, then we are talking about a reverse situation. But still there is one spouse that does have less job potential than the other, and less experience and everything, and it goes on. So I am very glad you have had other witnesses say the same thing. We were terribly, terribly worried. We have seen so little in the paper about this and it seemed such a shocking thing to us that anybody is considering it, particularly after a federal-provincial conference, if that is right. But it must be the misleading statistics, because they are really very misleading.

**The Chairman:** Are there any further questions for the witnesses? If not, on behalf of the committee I thank both of you for being with us today. It has been very enlightening to have your testimony. You can be assured that the committee will be looking at your concerns very carefully when we prepare our report.

**Ms Wilkinson:** We wish you luck. We know it is a difficult job.

**Ms Nickson:** We did not put in all the things about the council, but we hope you know who we are and who we stand for and all that sort of thing. We do represent a lot of other organizations and other groups.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Since 1893.

**Ms Nickson:** You know about that. Well, we did not waste our time on that. Thank you very much.

**The Chairman:** We will move on to our next witness for this morning from The Canadian Labour Congress, Mr. Robert Baldwin. Please come forward, Mr. Baldwin. You are not a stranger to these rooms at all, I am sure.

**Mr. Robert Baldwin (National Representative, Canadian Labour Congress):** No.

**The Chairman:** We welcome you back once again.

**Mr. Baldwin:** Thank you.

**The Chairman:** I believe we have a paper that you gave us in advance. Do you wish to take us through the paper, highlighting certain parts of it?

**Mr. Baldwin:** Mr. Chairman, I do have a prepared statement I could read through, which summarizes the main points in that rather lengthy submission. If you are agreeable, I would read through the prepared statement which highlights the main points in the submission and then do a question and answer.

**The Chairman:** That would be fine.

[Translation]

**Mme Nickson:** Oui, c'est une idée intéressante, qu'on a déjà débattue à propos de l'évolution technologique. Mais, à mon sens, le problème n'est pas là. Le problème, ce sont les obligations du foyer. Un des conjoints doit s'en charger: c'est habituellement la femme et il continuera sans doute à en être ainsi.

Si c'est le contraire qui se produit, il y a renversement de la situation. Mais il reste qu'un des deux conjoints a moins de possibilités que l'autre sur le plan de l'emploi, moins d'expérience, notamment, et cela continue. Je suis donc très heureuse que d'autres témoins aient aussi parlé dans ce sens. Nous étions très inquiets. Le document n'en traite à peu près pas et nous sommes estomaqués qu'on envisage cette hypothèse, surtout après une conférence fédérale-provinciale, si ces données sont exactes. Mais c'est sans doute de la faute de ces statistiques trompeuses; en effet, celles-ci sont fort trompeuses.

**Le président:** Y a-t-il d'autres questions pour les témoins? Non? Dans ce cas, au nom du comité, je vous remercie toutes les deux d'être venues. Vous nous avez donné un témoignage très éclairant. Soyez sûres que nous examinerons vos préoccupations très attentivement au moment de rédiger notre rapport.

**Mme Wilkinson:** Nous vous souhaitons bonne chance. Nous savons que c'est une tâche difficile.

**Mme Nickson:** Nous n'avons pas parlé beaucoup de notre conseil, mais nous espérons que vous savez qui nous sommes et qui nous représentons. Nous représentons effectivement beaucoup d'autres organisations et de groupements.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Depuis 1893.

**Mme Nickson:** Vous savez cela. Nous n'avons donc pas perdu notre temps. Merci beaucoup.

**Le président:** Nous allons passer à notre prochain témoin de ce matin, M. Robert Baldwin, du Congrès du travail du Canada. Veuillez vous avancer, monsieur Baldwin. Je crois que vous connaissez assez bien nos locaux.

**M. Robert Baldwin (représentant national, Congrès du travail du Canada):** Non.

**Le président:** Nous vous souhaitons la bienvenue encore une fois.

**M. Baldwin:** Merci.

**Le président:** Je pense que vous avez un document que vous nous avez remis à l'avance. Désirez-vous parcourir le document en mettant en lumière certains éléments?

**M. Baldwin:** Monsieur le président, j'ai une déclaration écrite que je pourrais lire et qui résume les principaux points de ce mémoire assez long. Si vous n'y voyez pas d'inconvénients, je lirai cette déclaration écrite qui signale les principaux points du mémoire puis je répondrai à vos questions.

**Le président:** Entendu.



[Texte]

**Mr. Baldwin:** First of all, I want to thank the standing committee for providing me with the opportunity to express the views of the CLC on the consultation paper on survivor benefits under the Canada Pension Plan. I also want to apologize right off the top for the fact that the full submission is still in the process of being translated. I will provide you with French copies as soon as they are available.

As you may be aware, the CLC has been an active participant in the debate on pension reform since its inception in the mid 1970s. Indeed, it was our proposal to double Canada Pension Plan retirement benefits that was largely responsible for initiating the debate. The doubling of CPP retirement benefits remains, I might add, the single most important reform to be made to Canada's pension system.

Over the years the CLC has developed detailed proposals with respect to virtually all aspects of Canada's pension system. Proposals we have made with regard to the regulations that should govern company pension plans have become law, as have many of our proposals concerning the design and the financing of the Canada Pension Plan. We wanted to mention this because we find ourselves in a somewhat unusual situation in appearing before you this morning. We have a number of serious reservations about the survivor benefit proposals in the consultation paper, which I will mention momentarily. However, we are in the unusual position of not having a specific position to recommend to you with respect to one of the key issues that is dealt with in the consultation paper—namely, the rules under which CPP benefits should be provided to survivors under 65.

We do not take any particular satisfaction in not having resolved this issue. Nonetheless, we also recognize that we are not alone in being in this situation. Other major participants in the pension reform debate are in fact in the same situation. The fact that the CLC and other major groups have not reached a definitive conclusion on CPP benefits for survivors under 65 suggests a very important conclusion. Neither the government nor the committee should feel free to treat the proposals in the consultation paper as reflecting a consensus among major participants in the pension reform debate.

[Traduction]

**M. Baldwin:** Tout d'abord, je désire remercier le comité permanent de m'offrir l'occasion d'exprimer les vues du CTC au sujet du document de consultation sur les prestations de survivants du régime de pension du Canada. Je désire aussi m'excuser dès maintenant de ce que le mémoire proprement dit soit encore en voie de traduction. Je vous fournirai les exemplaires français dès que je les aurai.

Comme vous le savez sans doute, le CTC participe activement au débat sur la réforme des pensions depuis le lancement de celle-ci, soit le milieu des années 1970. C'est même en grande partie à cause de notre proposition de doubler les prestations de retraite du régime de pensions du Canada que le débat a été lancé. Doubler les prestations de retraite du RPC, cela demeure incidemment la réforme la plus importante qui s'impose dans le régime de pensions du Canada.

Avec les années, le CTC a présenté des propositions détaillées au sujet de presque tous les éléments du régime de pension du Canada. Des propositions que nous avons faites au sujet des règlements devant régir les régimes de pension des sociétés ont pris force de loi, tout comme beaucoup de nos propositions relatives à la conception et au financement du régime de pension du Canada. Nous tenions à le dire car nous nous trouvons dans une situation quelque peu inhabituelle en témoignant devant vous de matin. Nous entretenons de sérieuses réserves au sujet des propositions du document de consultation qui touche aux prestations des survivants. J'en parlerai dans un instant. Nous nous trouvons dans la situation inhabituelle de ne pas avoir de lignes de conduite précises à vous recommander au sujet d'une des questions clés dont traite le document de consultation, c'est-à-dire les règles devant régir la remise des prestations du RPC aux survivants de moins de 65 ans.

Nous ne sommes pas très heureux de n'avoir pas encore de solution à proposer. Il faut pourtant reconnaître que nous ne sommes pas seuls dans cette situation. C'est le cas d'autres intervenants qui ont un rôle actif à jouer dans le débat sur la réforme des pensions. Il y a une conclusion très importante à tirer de ce que le CTC et d'autres groupes importants n'en sont pas encore venus à une conclusion définitive sur les prestations du RPC dans le cas des survivants de moins de 65 ans. Ni le gouvernement ni le comité ne devraient considérer les propositions du document de consultation comme étant l'opinion unanime de tous ceux qui ont joué un rôle important dans le débat sur la réforme des pensions.

• 1015

As we have suggested in our submission, we believe a consensus could be created through direct consultation with non-governmental groups, but no consensus exists at this time. One of the main reasons why no consensus exists at this time is because the discussion between the federal government and the provinces on CPP survivor

Comme nous le mentionnons dans notre mémoire, nous croyons que l'unanimité pourrait se faire à la suite de consultations directes avec des organismes non gouvernementaux, mais cette unanimité n'existe pas encore. Si cette unanimité n'existe pas encore, c'est parce que les entretiens entre le gouvernement fédéral et les

[Text]

benefits have been totally closed. There has been no input from groups such as ours.

In view of what I have said already and what I am going to say about the proposals in the consultation paper, I would urge the committee to recommend to the government that it not adopt the proposals in the consultation paper as they now stand; that it engage in direct consultation with non-governmental groups, either on its own or preferably through a federal-provincial working group, in order to try to reach a consensus on CPP survivor benefits; and that it make direct consultation with non-governmental groups an established feature of its discussions with the provinces on possible amendments to the CPP.

With regard to the benefits that have been proposed in the consultation paper for survivors under 65, there are two features of the proposals that meet with our general satisfaction. The first is the substantial increase in the amount of the monthly survivor benefits, and the second is the fact that monthly survivor benefits will be paid to all survivors, regardless of their age at the date of the contributor's death. However, we have very serious misgivings about two other features of the proposed benefits for survivors under 65—namely, the revised benefit structure and the temporary nature of benefits for survivors regardless of their age. These two features of the proposal that cause us concern require some elaboration.

As far as the proposed structure of benefits is concerned, we believe it departs too completely from the structure of public pension benefits that are provided to survivors who are over 65. As a result, there is no possibility of avoiding a major discontinuity in the treatment of survivors before and after age 65 under our public pension programs. In addition, the proposed structure of benefits departs too fully from the earnings-related nature of the Canada Pension Plan.

As was noted, we believe CPP survivor benefits should be provided to survivors of all ages. At any age, the death of a spouse will result in lost earnings and retirement income for a household and therefore jeopardizes the survivor's standard of living. Moreover, in principle we can accept the idea that is central to the proposal that benefits to survivors be temporary in nature; namely, that survivors can change their participation in the labour force to adjust for the earnings and retirement income that is lost due to the death of a spouse.

We do not believe that older survivors who are under 65 can be expected to change their labour force participation to adjust for the death of a spouse. In 1986, only 38.4% of women aged 55 to 64 were in the paid labour force, as were 73% of men. In short, there are large numbers of older men and women who are not yet

[Translation]

provinces au sujet des prestations de survivant du RPC se sont tenus à huis clos. Des groupes comme le nôtre n'ont pas eu leur mot à dire.

Compte tenu de ce que j'ai déjà dit et de ce que je m'appête à dire au sujet des propositions que renferme le document de consultation, j'exhorterai le comité à recommander au gouvernement de ne pas les adopter sans leur forme actuelle; le gouvernement devrait entreprendre des consultations directes avec des organismes non gouvernementaux soit de lui-même soit, de préférence, par l'intermédiaire d'un groupe de travail fédéral-provincial, en vue d'essayer d'en arriver à l'unanimité sur les prestations de survivants du RPC et faire des consultations directes avec les organismes non gouvernementaux un élément établi de ces entretiens avec les provinces au sujet d'éventuelles modifications au RPC.

Pour ce qui est des prestations qui ont été proposées dans le document de consultation pour les survivants de moins de 65 ans, deux éléments de cette proposition nous satisfont en général. La première est l'augmentation considérable du montant des prestations mensuelles des survivants et la deuxième est le fait que des prestations mensuelles seront versées à tous les survivants, quel que soit leur âge à la date du décès du cotisant. Nous nourrissons toutefois de très sérieuses réserves au sujet de deux autres éléments de la proposition relative aux prestations pour les survivants de moins de 65 ans—d'abord la structure révisée des prestations et, deuxièmement, le caractère temporaire des prestations pour les survivants, quel que soit l'âge de ceux-ci.

Au sujet de la structure des prestations qui est envisagée, nous croyons que ces structures diffèrent trop de celles des pensions publiques offertes aux survivants de plus de 65 ans. En conséquence, il est impossible d'éviter une scission importante entre les pensions versées aux survivants de moins de 65 ans et celles versées aux survivants de plus de 65 ans. En outre, la structure de prestations qui est envisagée diffère trop du Régime des pensions du Canada dans la mesure où celui-ci dépend du revenu du cotisant.

Nous avons déjà noté que, à notre avis, les prestations de survivant du RPC devraient être versées à tous les survivants, quel que soit l'âge de ceux-ci. A tout âge, le décès d'un conjoint a pour résultat la perte d'un revenu de retraite pour un ménage et, à ce titre, compromet le niveau de vie du survivant. Nous pouvons d'ailleurs admettre le principe voulant que les prestations aux survivants soient temporaires; c'est-à-dire, que les survivants peuvent moduler leur vie active en fonction des gains et des revenus de retraite perdus attribuables au décès d'un conjoint.

Mais nous ne croyons pas que les plus âgés des survivants de moins de 65 ans puissent facilement moduler leur vie active pour s'adapter au décès d'un conjoint. En 1986, seules 38,4 p. 100 des femmes de 55 à 64 ans faisaient partie de la population active, alors que 73 p. 100 des hommes en faisaient partie. En somme, il



## [Texte]

65 for whom it is not reasonable to expect that labour force adjustments will be made after the death of a spouse.

We believe therefore that survivors beyond some age should receive benefits that are payable to age 65. Incidentally, we do not believe the Charter of Rights and Freedoms creates an insuperable obstacle to doing this. In addition, we do not believe the brief period of two years is a long enough period of time over which to reduce full benefits to zero.

The consultation paper also proposes a dramatic change in benefits for survivors over 65. The uniform 60% survivor benefit that is now paid to all survivors would be replaced by a benefit that would be directly linked to the length of a marriage. According to the consultation paper, 40 years of marriage or cohabitation would be required before the full 60% benefit would be paid. Shorter periods of marriage or cohabitation would result in proportionately smaller benefits. The proposed change in CPP benefits for survivors over 65 amounts to a major cut-back in these benefits. In our view, this is a dramatic and unwarranted backward step. It is totally at odds with our view that surviving spouses should be able to maintain their standard of living after their spouse dies.

• 1020

The subject-matter of the consultation paper raises two other issues that are not discussed in it, but which should be addressed in the context of establishing appropriate CPP survivor rules. The first is the maximum combined benefit rule, which we have never supported, and the second is the proper rule for sharing of CPP benefits on retirement.

With regard to the latter point, we view the "temporary assignment" rules that took effect this year as totally inadequate because the assignment is voluntary, the equal sharing of retirement benefits will be the exception and not the rule, and the retirement and survivor benefits that are paid to a survivor are based on the entitlement of the two spouses to retirement benefits before the assignment was made. In our view, all these features of the temporary assignment rules need to be corrected. To correct the third of these aspects of the temporary assignment rules is to lay the foundation for a revised treatment of survivors over 65.

In the course of our submission in this opening statement, we have raised some very basic concerns about the proposals in the consultation paper. Nonetheless, we do believe the proposals in the consultation could serve as a useful basis for direct consultations between the federal government, or preferably a federal-provincial working

## [Traduction]

existe un grand nombre d'hommes et de femmes qui ont près de 65 ans et qui auraient du mal à modifier leur vie active après le décès d'un conjoint.

Nous croyons, par conséquent, qu'au-delà d'un certain âge, les survivants devraient recevoir des prestations jusqu'à 65 ans. A ce propos, nous ne croyons pas que la Charte des droits et libertés y oppose un obstacle insurmontable. Nous croyons en outre que la suppression progressive des prestations devrait s'étaler sur plus de deux ans, laps de temps que nous estimons trop court.

Le document de consultation propose aussi de modifier de fond en comble les prestations versées aux survivants de plus de 65 ans. Ces pensions qui correspondent à 60 p. 100 du salaire du conjoint décédé et qui sont actuellement versées uniformément à tous les survivants seraient remplacées par des prestations liées directement à la durée du mariage. D'après le document de consultation, il faudrait 40 ans de mariage ou de cohabitation pour que ces 60 p. 100 soient versés et le montant de ces prestations serait proportionnel à la durée du mariage ou de la cohabitation. Les changements proposés aux prestations du RPC aux survivants de plus de 65 ans représentent une réduction considérable de ces prestations. Selon nous, il s'agit là d'une mesure rétrograde radicale et injustifiée. C'est tout à fait contraire à notre point de vue selon lequel les conjoints survivants devraient pouvoir maintenir leur niveau de vie après le décès de leur conjoint.

Le thème qui fait l'objet du document de consultation soulève deux autres questions qui n'y sont pas abordées, mais dont il y aurait lieu de s'occuper pour établir les règles voulues s'appliquant aux survivants dans le cadre du RPC. La première est la règle du maximum des prestations combinées, que nous n'avons jamais appuyée, et la deuxième est la règle qu'il convient d'appliquer pour le partage des prestations du RPC à la retraite.

A ce sujet les règles sur l'"affectation temporaire" entrées en vigueur cette année sont tout à fait instatisfaisantes puisque l'affectation est facultative, que le partage à égalité des prestations de retraite sera l'exception plutôt que la règle et que les prestations de retraite et de survivant versées à un survivant sont fondées sur les prestations de retraite auxquelles les deux conjoints ont droit avant l'affectation. Selon nous, il y a lieu de corriger tous ces éléments des règles de l'affectation temporaire. Corriger le troisième de ces éléments des règles de l'affectation temporaire, c'est préparer la révision des règles s'appliquant aux survivants de plus de 65 ans.

Dans la présente déclaration liminaire, nous avons exprimé des inquiétudes très fondamentales au sujet des propositions du document de consultation. Nous croyons toutefois que ces propositions pourraient servir de fondement aux consultations directes entre le gouvernement fédéral, ou, de préférence, un groupe de



[Text]

group, and the non-governmental groups that have been active participants in the debate on pension reform.

We are optimistic that direct consultations could give rise to a consensus on CPP survivor benefits. However, if non-governmental groups continue to be excluded from the federal-provincial discussion of possible changes to the CPP, it is difficult to imagine that the proposals arising from the discussions will be any more acceptable than those in the consultation paper on survivor benefits under the Canada Pension Plan. Thank you very much, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Baldwin. We appreciate the summary of your earlier presentation. Mr. Turner.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Mr. Baldwin, again, we are sorry we had to put you off a couple of times from appearing, but these are very busy times for us here on the Hill, and we are all over the ballpark. But your input is useful.

You talk of the lack of consensus on this very difficult and frustrating area. That there is no consensus indicates it is very frustrating to the provinces and the federal government. You are suggesting a federal-provincial working group might reach that consensus. Are you effectively saying that these proposals should be scrapped for the time being until that group could make some kind of hopeful consensus report to the department?

**Mr. Baldwin:** Yes. What I would like to see happen is for the proposals to be put on hold for a period of time, as it were. Having put the proposals on hold, what I would like to see is the federal government on its own initiative, or preferably a federal-provincial working group, engage in some direct consultations with groups such as our own and other groups that have been active participants in the pension reform debate to see if we can work out a common understanding of how to deal with survivor benefits under the CPP.

Having said that, let me add one other point, which is a point we acknowledge in our full submission. We have found CPP benefits for survivors under 65 to be the most difficult single part of the Canada Pension Plan to know what to do with. I think it is fair to say that with respect to virtually every other feature of the plan we have not had a great deal of difficulty in resolving how we would like to see the plan amended, but with respect to that particular feature of the plan it has been incredibly difficult.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Mr. Baldwin, you were here a few minutes ago when we had the witnesses from the National Council of Women of Canada. I am sure you were listening to their comments concerning the age restriction for children. You did not comment

[Translation]

travail fédéral-provincial, et les organismes non gouvernementaux qui jouent un rôle actif dans le débat sur la réforme des pensions.

Nous croyons avec optimisme que des consultations directes pourraient susciter une opinion unanime sur les prestations aux survivants du RPC. Pourtant, si les organismes non gouvernementaux continuent d'être exclus de l'étude fédérale-provinciale des changements éventuels au RPC, il est difficile d'imaginer que les propositions découlant de ces entretiens soient plus faciles à accepter que celles découlant du document de consultation sur les prestations de survivant du Régime de pensions du Canada. Merci beaucoup, monsieur le président.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Baldwin. Nous vous remercions de ce résumé et de votre mémoire antérieur. Monsieur Turner.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Monsieur Baldwin, encore une fois, nous sommes désolés d'avoir retardé à quelques reprises votre témoignage mais, ces temps-ci, nous sommes très occupés sur la Colline et nous devons être partout à la fois. Mais votre apport est utile.

Vous parlez de l'absence d'unanimité au sujet de ce domaine très difficile et très frustrant. Ce manque d'unanimité est très frustrant pour les provinces et pour le gouvernement fédéral. Vous exprimez l'avis qu'un groupe de travail fédéral-provincial pourrait susciter cette unanimité. Voulez-vous dire qu'il faudrait écarter ces propositions pour l'instant en attendant que le groupe en question puisse en venir à rédiger un rapport unanime à l'intention du ministère?

**M. Baldwin:** Oui. Ce que j'aimerais, c'est que les propositions soient mises de côté pendant un certain temps. J'aimerais que le gouvernement fédéral ou, de préférence, un groupe de travail fédéral-provincial, entreprenne alors des consultations directes avec nous et avec d'autres groupements qui jouent un rôle actif dans le débat sur la réforme des pensions dans l'espoir que nous en venions ensemble à une même manière de régler la question des prestations de survivant du Régime de pensions du Canada.

Pourtant, comme nous le faisons dans notre mémoire proprement dit, j'ajouterai ceci: que faire dans le cas des prestations du Régime de pensions du Canada aux survivants de moins de 65 ans, c'est là, avons-nous constaté, la partie du RPC qui nous rend le plus perplexe. Au sujet de presque tous les autres éléments du régime, nous pouvons bien dire que nous n'avons pas eu tellement de mal à décider comment, selon nous, ce plan devrait être modifié, mais, en ce qui concerne cet élément particulier du régime, nous trouvons que la difficulté est énorme.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Monsieur Baldwin, vous étiez présent plus tôt lorsque nous avons entendu les représentantes du Conseil national des femmes du Canada. Vous étiez attentif, j'en suis sûr, lorsqu'elles ont formulé leurs observations sur les restrictions fondées sur

[Texte]

specifically on age seven as being an acceptable cut-off. Should it be 18? Can you comment on that from the CLC's point of view?

[Traduction]

l'âge des enfants. Vous n'avez pas précisé si les prestations devraient cesser lorsque l'enfant atteint l'âge de sept ans. Faudrait-il que ce soit 18 ans? Quel est le point de vue du CTC à ce sujet?

• 1025

**Mr. Baldwin:** In our submission we have suggested that continuing full payments until the youngest child of a survivor reaches age seven is probably a reasonable acknowledgement of the fact that survivors with young children will have a great deal of difficulty in adjusting the way in which they are participating in the labour force to account for the death of a spouse.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** So you are in agreement with that proposal, in effect.

**Mr. Baldwin:** We have not taken issue with it, although I was somewhat amused to hear the suggestion that it was a purely arbitrary decision to choose age seven. My suspicion is that it is as much administrative as arbitrary and I suspect it is linked to the administration of what is known as the child-rearing dropout rule under the Canada Pension Plan.

My suspicion is that there was some fear that if full benefits to survivors under 65 were paid beyond age seven it would open a challenge to the use of age seven as the criterion for applying the child-rearing drop-out rule. In other words, if you were to decide that full survivor benefits would be paid to age 12, the natural question would be then why do we only cover the period when children are under age seven under the child-rearing drop-out rule? So I suspect there was that kind of linkage in the minds of those people who chose age seven versus any other age.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Yes. Consistency with existing practices.

**Mr. Baldwin:** With respect to the drop-out rules, yes.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Right, yes. Thank you.

**Mr. Young:** If I could just follow that point up one step, age seven was mentioned in the green paper on pension reform that was tabled in the House in 1982. That was the first time I had seen it, and I automatically tied it to the drop-out provision because it was being argued then and the provinces were being persuaded to even include that, if I remember rightly.

**Mr. Baldwin:** What happened in that respect was that the federal government passed legislation to amend the Canada Pension Plan in 1977 in a way that would have permitted periods of time when children were under seven to be dropped from the calculation of CPP

**M. Baldwin:** Dans notre mémoire, nous disons que le maintien de la totalité des versements jusqu'à ce que le plus jeune enfant d'un survivant atteigne l'âge de sept ans permet de reconnaître le fait que les survivants qui ont de jeunes enfants auront beaucoup de mal à se réadapter au monde du travail du fait du décès de leur conjoint.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** En somme, vous acceptez cette proposition?

**M. Baldwin:** Nous ne la contestons pas, quoique j'aie trouvé un peu amusant d'entendre dire que l'âge de sept ans avait été choisi purement arbitrairement. J'ai l'impression que cet âge a été choisi pour des raisons administratives également et que cette décision est liée à la règle de l'abandon du travail pour l'éducation des enfants que prévoit le Régime de pensions du Canada.

On a craint, du moins j'en ai l'impression, que si la totalité des prestations aux survivants de moins de 65 ans était versée après que les enfants ont atteint l'âge de sept ans, quelqu'un pourrait contester le choix de l'âge de sept ans comme critère pour l'application de la règle sur l'abandon du travail pour l'éducation des enfants. En d'autres mots, si l'on décidait que les prestations de reversion seraient versées intégralement jusqu'à l'âge de 12 ans, la question qui se poserait alors tout naturellement serait de savoir pourquoi la règle de l'abandon du travail pour l'éducation des enfants s'applique seulement jusqu'à ce que les enfants soient âgés de sept ans. J'ai donc l'impression que ce lien était présent à l'esprit de ceux qui ont choisi l'âge de sept ans plutôt que tout autre âge.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Oui. C'est une question de conformité aux pratiques existantes.

**M. Baldwin:** En ce qui concerne les règles de l'abandon du travail pour l'éducation des enfants, oui.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Oui, d'accord. Merci.

**M. Young:** Pour pousser cette question un peu plus loin, il était questions de l'âge de sept ans dans le Livre vert sur la réforme des pensions qui a été déposé à la Chambre en 1982. C'était la première fois que je le voyais et j'ai automatiquement fait un rapprochement avec la disposition sur l'abandon du travail car on discutait alors de cette question et l'on essayait de convaincre les provinces d'en faire autant, si je me souviens bien.

**M. Baldwin:** Ce qui s'est passé à ce sujet c'est que le gouvernement fédéral en 1977 a fait adopter une loi modifiant le Régime des pensions du Canada pour permettre de soustraire au calcul des prestations de retraite du RPC toute période où les enfants avaient



[Text]

retirement benefits. In fact, however, the Province of Ontario blocked the adoption of that amendment until 1983.

**Mr. Young:** Yes, right.

**Mr. Baldwin:** So it really has a history that goes back pre-green paper by a number of years.

**Mr. Young:** I am wondering whether it was used in the green paper to try and persuade Ontario that they should move on it. It may very well be, I do not know. I am just speculating.

Anyway, that suggestion you made that there should be further discussions with non-governmental people prior to the Minister or his department trying to introduce legislation based on the discussion paper frankly makes an awful lot of sense to me. The witnesses I have heard who have come before this committee certainly have not indicated that there is consensual support behind the discussion paper itself. In fact, when the National Action Committee appeared before the committee, they made the argument—and I do not know if it was clarified when the Minister was here—that the extensive federal-provincial discussions which were being held during the past year which produced this paper was something of a misstatement, that NAC did not feel there had been all that kind of extensive discussions at a federal-provincial level on it.

Usually as well, Bob, does an advisory committee not usually sit down and then make recommendations to the department, which then toddles off from there?

• 1030

**Mr. Baldwin:** It is certainly true that there is what is now known as an advisory board to the Canada Pension Plan. But there is no direct interaction between that advisory board, as it is now called, and the federal-provincial consultative process.

One of the points we make in the submission in talking about the consultation process is that it has been our experience with possible changes to the CPP—and it applies in other areas as well—that decision-makers within the federal government, including Members of Parliament, Ministers, and departmental officials, have always been quite open certainly to hearing our views on the issues we want to discuss about the CPP. But it seems that once the decision-making process moves into the federal-provincial sphere, a wall goes up around the process and the process becomes almost impenetrable. One does not know what is happening within that process, let alone have any opportunity to have an input to it.

Frankly, it is something that causes me increasing concern, because I am getting the impression that the dynamics within the federal-provincial decision-making process are not altogether healthy for the future evolution of the CPP. What I am alluding to specifically is that I have a great fear the provincial side of those discussions is

[Translation]

moins de sept ans. Cependant, l'Ontario a empêché l'adoption de cet amendement jusqu'en 1983.

**M. Young:** Oui, c'est vrai.

**M. Baldwin:** Cela remonte donc bien avant le Livre vert.

**M. Young:** Je me demande si l'on n'a pas inscrit cela dans le Livre vert en vue de pousser l'Ontario à agir. C'est bien possible, mais je n'en sais rien. Simple hypothèse de ma part.

Quoi qu'il en soit, votre suggestion selon laquelle des entretiens plus poussés aient lieu avec le secteur non-gouvernemental avant que le ministre ou ses fonctionnaires n'entreprennent de déposer une loi fondée sur le document de consultation me semble tout à fait raisonnable. Les témoins que j'ai entendus n'ont certes pas avalisé le document lui-même. Le Comité national d'action a même soutenu—et je ne sais pas si cette question a été réglée pendant que le ministre était présent—qu'il était quelque peu trompeur de dire que de longues délibérations fédérales-provinciales avaient eu lieu pendant un an en vue de la préparation du document; le CNA jugeait que les entretiens entre le gouvernement fédéral et les provinces à ce sujet n'avaient pas été tellement poussés.

D'ailleurs, Bob, un comité consultatif ne réfléchit-il pas à la question et ne présente-t-il pas ensuite ses recommandations au ministère qui prend les choses en main à partir de là?

**M. Baldwin:** Il existe certes un comité consultatif du régime de pensions du Canada. Mais il n'existe aucun lien direct entre ce comité et le processus des consultations fédérales-provinciales.

Au sujet de ce processus, nous disons notamment dans le mémoire que, en ce qui concerne les modifications éventuelles au RPC—et cela s'applique aussi à d'autres domaines—les responsables fédéraux—députés, ministres et fonctionnaires—ont toujours prêté l'oreille à nos opinions sur les éléments du RPC dont nous voulions les entretenir. Mais il semble qu'une fois que le processus des décisions est passé sur la scène fédérale-provinciale, un mur se dresse autour du processus, qui devient alors presque impénétrable. On ne sait pas ce qui s'y passe, encore moins a-t-on la possibilité d'y faire un apport.

Je vous avoue que ce phénomène m'inquiète de plus en plus: j'ai l'impression que la dynamique du processus fédéral-provincial des décisions n'est pas tout à fait saine pour l'évolution du RPC. Ce que je crains tout particulièrement, c'est que, dans ces entretiens, les provinces ne soient guidées surtout par le désir de réduire



[Texte]

being guided primarily by a desire to minimize CPP benefit expenditures, which has the consequence of maximizing access to borrowing from the CPP. I would not make that kind of suggestion were it not for the fact that the proposals that came out of the federal-provincial consultation process on the "temporary assignment rules" were so odd that one could only understand them as an attempt to maintain expenditure neutrality under the CPP.

Specifically, what I am getting at is that by making that assignment temporary and not basing what is paid to a survivor on benefits after sharing had taken place the temporary assignment rules did not change the cost of the CPP one iota, in spite of the fact that they made no sense. On the other hand, had you based what was paid to survivors on retirement benefits after sharing had taken place, then benefits paid to female survivors would have increased quite significantly. Since there are a lot more female survivors than there are male survivors, so would the total expenditure under the CPP. I think that is what they were trying to avoid.

I am getting a sense that a very, very unhealthy dynamic is taking place within that consultative process. That is all the more reason why I am anxious to see that consultative process at least opened up to the views of other groups, which it is not at—

**The Chairman:** Mr. Baldwin, let me interrupt just to ask you if you do not feel this process here today—and it has been going on for a month or so—is getting in behind that wall you speak of. If we had an opening up of this federal-provincial consultative process, how would the government identify which non-governmental groups to invite into that process?

**Mr. Baldwin:** I would like to make a couple of points on that. First, to deal with the latter part of your question, how would the government decide, I acknowledge that is an awkward decision for the government to make. However, there are precedents for this sort of thing. I think, for example, back to the national pension conference in the spring of 1981, in the context of which the government did feel comfortable identifying a group of groups it would hear from.

About the hearings of the committee, first of all, I suspect even this committee is pretty isolated from the federal-provincial process. Secondly, my impression is that with some of the issues that have arisen as a result of the consultation paper, what is required is a kind of process that allows for some continuing give and take between groups in the government. For example, one of the issues you were wrestling with when the previous witness was before you was the possibility of extending that age seven to further ages. As was acknowledged at the time, one of the things you would like to be able to bear in mind in assessing those options is the cost implication, which neither you nor we are in a position to do yet.

[Traduction]

le plus possible les dépenses en prestations du RPC, ce qui a pour conséquence d'augmenter d'autant la possibilité d'emprunter à même la caisse du régime. Je ne ferais pas d'insinuation de ce genre si ce n'était de la nature étrange des propositions sur les «règles de l'affectation temporaire» qui ont fait suite au processus de consultation fédérale-provinciale: on ne saurait comprendre ces propositions que comme la volonté de maintenir la neutralité des dépenses en vertu du RPC.

Ce que je veux dire au juste c'est qu'en donnant un caractère temporaire à cette affectation plutôt que de fonder ce qui est versé aux survivants sur les prestations après partage, les règles de l'affectation temporaire n'ont changé en rien le coût du RPC, malgré le caractère insensé de ces règles. Par contre, si l'on avait fondé ce qui est versé aux survivants sur les prestations de retraite après partage, les prestations versées aux survivants auraient été accrues considérablement. Puisqu'il y a beaucoup plus de survivantes que de survivants, le total des dépenses du RPC auraient augmenté d'autant. Je pense que c'est ce qu'on a voulu éviter.

J'ai de plus en plus l'impression qu'une dynamique très malsaine est en train de s'instaurer dans ce processus de consultation. Raison de plus pour vouloir que ce processus consultatif fasse une place aux opinions d'autres groupes, ce qui n'est pas le cas. . .

**Le président:** Monsieur Baldwin, permettez-moi de vous interrompre pour vous demander si, à votre avis, le processus qui se déroule ici aujourd'hui—et qui a commencé il y a environ un mois—n'est pas en train de traverser le mur dont vous avez parlé. S'il se produisait une ouverture dans ce processus fédéral-provincial de consultation, comment le gouvernement déterminerait-il les organismes non gouvernementaux à inviter à faire partie de ce processus?

**M. Baldwin:** J'aurais quelques commentaires à formuler à cet égard. Pour commencer par la dernière partie de votre question, je reconnais que c'est une décision difficile à prendre. Mais il y a des précédents. Par exemple, lors de la conférence nationale sur les pensions, au printemps de 1981, le gouvernement n'a pas eu de mal à déterminer les groupes qu'il voulait consulter.

Au sujet des audiences de votre comité, premièrement, j'ai l'impression que le comité est assez éloigné du processus fédéral-provincial. Deuxièmement, j'ai aussi l'impression que dans le cas de certaines des questions qui ont été soulevées par le document de consultation, ce qu'il faut c'est une espèce de processus permettant un échange permanent de concessions mutuelles entre divers éléments du gouvernement. Par exemple, une des questions que vous avez examinées pendant l'exposé du témoin précédent a été la possibilité de repousser à un autre âge la modalité appliquée à sept ans. On a reconnu alors que vous voudriez, entre autres choses, pouvoir tenir compte du coût lorsque vous évaluez ces options, ce que ni vous ni nous ne pouvons encore faire.

[Text]

[Translation]

• 1035

In our submission we have suggested that benefits ought to continue right up till age 65. We do not believe that some of those older people under the age of 65 have any possibility of making labour force adjustments to account for the death of a spouse. We are not in a position to figure out what it means financially, for example, to start establishing various age thresholds after which you would continue to pay benefits right up to 65.

In our submission we also raised serious concerns about the new method of calculating benefits for survivors over 65. We identify in principle some middle ground between the current practice of only looking at marital status at the date of the contributor's death versus the full linkage to the duration of a marriage or the duration of periods of cohabitation. An idea like that requires a lot of exploration in terms of how you might precisely define that middle ground so that you end up with something workable.

I guess what I am saying is that while a hearing of this sort is extremely helpful, it does not allow for the kind of iteration between groups like ours and the government that I think is required.

**Mr. Rosenbaum:** Mr. Baldwin, in your brief you raised some concerns about survivors who are approaching age 65. You indicate that only 38.4% of women aged 55 to 64 were members of the paid labour force. As I understand the proposal and the consultation paper, these people would in fact not have their benefits disappear over a five-year period. They would be subject to the transition benefits and have a doubling of the flat rate. Those survivors who are currently between the ages of 55 and 64 would see more money.

It strikes me that the concern about those who are approaching retirement age is valid only if what we are looking at is something that is related to the aging process. There is some evidence that the labour force difference between those over age 55 and younger women has to do with the aging of an individual as opposed to a generational difference. Younger women are more likely to work until retirement age.

**Mr. Baldwin:** I would like to comment on both parts of your observation.

The transitional rules, as I understand them, only apply to people who are over 35 years of age at the implementation date of the new proposals. The winding down of benefits for people who are under 65, but close to it, will be the situation facing all people who are under 35 years of age as of the implementation date. So effectively what we are talking about is the winding down of benefits for older people who are under 65. This an accurate characterization of what will happen to people who are under 35 at the implementation date, because

Nous suggérons dans notre mémoire que les prestations soient maintenues jusqu'à l'âge de 65 ans. Nous croyons que certaines des personnes les plus âgées parmi celles qui n'ont pas encore 65 ans n'ont aucune possibilité de se réadapter au marché du travail comme conséquence de la perte de leur conjoint. Ainsi, nous ne sommes pas en mesure de faire le calcul des répercussions financières de l'établissement de divers seuils d'âge après lesquels les prestations seraient versées jusqu'à l'âge de 65 ans.

Dans notre mémoire, nous exprimons aussi de sérieuses inquiétudes au sujet de la nouvelle méthode appliquée au calcul des prestations dans le cas des survivants de plus de 65 ans. Nous reconnaissons le principe d'une solution à mi-chemin entre la pratique courante qui consiste à ne considérer que la situation de famille au moment du décès du cotisant et le rapport intégral à la durée du mariage ou de la cohabitation. Il faut explorer longuement une idée de ce genre si l'on veut définir ce moyen terme avec précision et aboutir à une solution pratique.

En somme, des audiences comme celles-ci sont d'une très grande utilité, mais elles ne permettent pas la communication entre des groupes comme le nôtre et le gouvernement qui, d'après moi, s'imposent.

**M. Rosenbaum:** Monsieur Baldwin, vous avez exprimé, dans votre mémoire, des inquiétudes au sujet des survivants qui ont près de 65 ans. Vous avez dit que seulement 38,4 p. 100 des femmes âgées de 55 à 64 ans faisaient partie de la population active et rémunérée. Si je comprends bien votre proposition et le document de consultation, les prestations continueraient d'être versées à ces personnes durant cinq ans. Les membres de ce groupe recevraient les prestations de transition à un niveau qui serait le double du tarif fixe. Les survivants actuellement âgés de 55 à 64 ans recevraient plus d'argent.

Je suis frappée de ce que les préoccupations relatives aux gens qui ont presque l'âge de la retraite ne se justifient que si le phénomène qui nous intéresse se rattache au processus de vieillissement. Il semble bien que la différence, au point de vue de la population active et entre les personnes de plus de 55 ans et les femmes plus jeunes, est une question de vieillissement de l'individu plutôt qu'une différence de génération. Les jeunes femmes sont plus aptes à travailler jusqu'à l'âge de la retraite.

**M. Baldwin:** J'aimerais commenter les deux parties de votre observation.

Les règles de transition, si je comprends bien, s'appliquent uniquement aux personnes qui auront plus de 35 ans à la date de mise en application des nouvelles propositions. La suppression progressive des prestations pour les personnes qui n'ont pas encore atteint 65 ans mais qui en sont proches est une situation dans laquelle se trouveront toutes les personnes qui seront âgées de moins de 35 ans à la date de mise en application. Il s'agit donc ici de la suppression progressive des prestations pour les personnes qui n'ont pas encore atteint 65 ans. Cela décrit



[Texte]

they will not have the choice of the old regime versus the new regime.

Secondly, with regard to the changing labour force participation... I really wish I had the date at my fingertips. My recollection is, however, that for that age cohort, 55 to 64 years of age, there has in fact been very little change in female labour force participation over the last 20 years. In other words, in spite of the overall increase in female labour force participation, there has not been much change within that specific age group. I seem to recall that it increased over that 20-year period from roughly 35% to 38%. For men it is declining; the 73% figure I noted in my opening comment and in the text of the submission in fact is, as I recall, more than 10% lower than the labour force participation of men aged 55 to 64 in the mid-1960s.

[Traduction]

bien ce qui arrivera aux personnes de moins de 35 ans à la date de mise en application puisqu'elles ne pourront pas choisir entre l'ancien régime et le nouveau.

Deuxièmement, en ce qui concerne le changement de participation à la population active... J'aimerais bien avoir la date sous les yeux. Si je me souviens bien, pour ce groupe d'âge, soit de 55 à 64 ans, il y a eu effectivement bien peu de changements de la participation des femmes à la population active au cours des 20 dernières années. En d'autres termes, malgré l'augmentation d'ensemble de la participation des femmes à la population active, il ne s'est pas produit beaucoup de changements dans ce groupe d'âge particulier. Il me semble que, au cours de cette période de 20 ans, le taux de participation en question est passé de 35 à 38 p. 100 environ. Les hommes, il y a baisse; le chiffre de 73 p. 100 que j'ai mentionné dans ma déclaration d'ouverture et dans le mémoire représente, si je me souviens bien, une diminution de plus de 10 p. 100 par rapport à la participation à la population active des hommes âgés de 55 à 64 ans au milieu des années 1960.

• 1040

What I am getting at is that in spite of changing patterns of labour force participation, you still are looking at an age group under 65 for whom it is probably too much to expect them to make a significant adjustment in how they participate in the labour force to compensate for the death of a spouse and the lost earnings that come with it.

**The Chairman:** I think we have exhausted our questions, Mr. Baldwin. I thank you for your very clear presentation and the way you have handled our questions. We appreciate that, and if we have occasion to seek more help from you then we will get back to you.

**Mr. Baldwin:** Okay. Thank you.

**The Chairman:** Our next planned meeting is for Thursday at 9.30 a.m. This meeting stands adjourned to the call of the Chair.

Ce à quoi je veux en venir, c'est que, malgré l'évolution de la participation à la population active, nous examinons toujours un groupe de personnes de moins de 65 ans qui auraient sans doute beaucoup de mal à modifier considérablement leur participation à la population active pour compenser le décès d'un conjoint et la perte de revenu qui s'ensuit.

**Le président:** Je pense que nous avons épuisé nos questions, monsieur Baldwin. Je vous remercie de votre exposé très clair et de la manière dont vous avez répondu à nos questions. Nous vous en savons gré et, si nous avons l'occasion de vouloir recourir de nouveau à votre aide, nous ne manquerons pas de le faire.

**M. Baldwin:** D'accord. Merci.

**Le président:** Selon le calendrier, notre prochaine réunion doit avoir lieu jeudi à 9h30. La séance est levée.















*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

#### WITNESSES

*From the National Council of Women of Canada:*

May Nickson, Chairperson, Legislation;  
Marianne Wilkinson, Chairperson, Economics.

*From the Canadian Labour Congress:*

Robert Baldwin, National Representative.

#### TÉMOINS

*Du Conseil national des femmes du Canada:*

May Nickson, présidente, Législation;  
Marianne Wilkinson, présidente, Économie.

*Du Conseil du travail du Canada:*

Robert Baldwin, représentant national.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 37

Thursday, December 3, 1987

Chairman: Bruce Halliday

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 37

Le jeudi 3 décembre 1987

Président: Bruce Halliday

---

*Minutes of Proceedings and Evidence of the  
Standing Committee on*

## National Health and Welfare

---

*Procès-verbaux et témoignages du Comité  
permanent de la*

## Santé nationale et du Bien-être social

---

RESPECTING:

Order of Reference pursuant to Standing Order  
96(2) relating to the mandate of the Department of  
National Health and Welfare with regard to child  
poverty

---

CONCERNANT:

L'Ordre de renvoi conforme à l'article 96(2) du  
Règlement relatif au mandat du ministère de la  
Santé nationale et du Bien-être social en ce qui  
concerne la pauvreté des enfants

---

WITNESSES:

(See back cover)

---

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

---

Second Session of the Thirty-third Parliament,  
1986-87

---

Deuxième session de la trente-troisième législature,  
1986-1987



STANDING COMMITTEE ON NATIONAL HEALTH  
AND WELFARE

*Chairman:* Bruce Halliday

*Vice-Chairman:* Barry Turner

Members

Sheila Copps  
Léo Duguay  
W. Paul McCrossan  
Margaret Anne Mitchell  
Brian White

(Quorum 4)

Patricia Russell

*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ NATIONALE  
ET DU BIEN-ÊTRE SOCIAL

*Président:* Bruce Halliday

*Vice-président:* Barry Turner

Membres

Sheila Copps  
Léo Duguay  
W. Paul McCrossan  
Margaret Anne Mitchell  
Brian White

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*

Patricia Russell

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

THURSDAY, DECEMBER 3, 1987  
(51)

[Text]

The Standing Committee on National Health and Welfare met at 9:40 o'clock a.m., in Room 701, 151 Sparks Street, this day, the Chairman Bruce Halliday presiding.

*Members of the Committee present:* Bruce Halliday, Barry Turner.

*Acting Member present:* Audrey McLaughlin for Neil Young.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Paul D. Rosenbaum, Research Officer.

*Witnesses: From the Canadian Council on Children and Youth:* Landon Pearson, President; Brian Ward, Executive Director. *From the Child Poverty Action Group:* Susan Pigott, Chairperson; Brigitte Kitchen, Founding Member; Christa Freiler, Program Coordinator.

The Committee commenced consideration of the issue of child poverty in Canada.

Landon Pearson and Brian Ward made statements and answered questions.

Susan Pigott made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 10:56 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Patricia Russell  
*Clerk of the Committee*

**PROCÈS-VERBAL**

LE JEUDI 3 DÉCEMBRE 1987  
(51)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé nationale et du bien-être social se réunit, aujourd'hui à 9 h 40, dans la pièce 701, au 151 de la rue Sparks, sous la présidence de Bruce Halliday, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Bruce Halliday, Barry Turner.

*Membre suppléant présent:* Audrey McLaughlin remplace Neil Young.

*Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement:* Paul D. Rosenbaum, attaché de recherche.

*Témoins: Du Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse:* Landon Pearson, président; Brian Ward, directeur exécutif. *Du Child Poverty Action Group:* Susan Pigott, présidente; Brigitte Kitchen, membre fondatrice; Christa Freiler, coordinatrice du programme.

Le Comité entreprend d'examiner la question de la pauvreté des petits Canadiens.

Landon Pearson et Brian Ward font des déclarations et répondent aux questions.

Susan Pigott fait une déclaration, puis elle-même et les autres témoins répondent aux questions.

À 10 h 56, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*  
Patricia Russell

## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, December 3, 1987

• 0936

**The Chairman:** Order, please. The Chair sees a quorum for the hearing of evidence.

We are meeting today under an order of reference pursuant to Standing Order 96.(2) relating to the mandate of the Department of National Health and Welfare with regard to child poverty.

We are pleased today to have two groups of witnesses with us, the first being the Canadian Council on Children and Youth, being represented by Mrs. Landon Pearson, the President, and Mr. Brian Ward, the Executive Director. We welcome both of you to our meeting today.

**Mrs. Landon Pearson (President, Canadian Council on Children and Youth):** Thank you very much.

We are delighted to have the opportunity to come to speak to you on this particular subject, because we feel that this is an issue that has growing importance that has become very significant at this particular moment, partially because we now have evidence of the trend of child poverty. We were gratified to see the other day that Statistics Canada suggested there has been a small diminution in the numbers of children living in poverty, but a diminution that has not brought the numbers down very substantially. We are still talking about a very, very large number of children.

The second thing is that now, in Canada and the United States and the western world generally, a very substantial body of research has been developed in very recent years to show the effects of poverty on children, so we are looking at a solid base of information that enables us to see the association of poverty with many of the problems in child development.

• 0940

The third thing is that we are also seeing, in a much more positive manner, a very substantial body of research, particularly in the United States, that shows the possibility of success in developing programs and trying get at the difficulties that have been created for children who are living in poverty. So it is those three things which I think make this intervention and this subject particularly timely at the moment.

A couple of years ago it would have been a more discouraging topic, not just because there were slightly more children in poverty, but also because some of this research had not yet really come to the fore where we could begin to look more concretely at answers.

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 3 décembre 1987

**Le président:** La séance est ouverte. Nous avons le quorum et nous pouvons entendre nos témoins.

Nous nous réunissons aujourd'hui en vertu de l'article 96.(2) du Règlement, relativement au mandat du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social relatif aux enfants pauvres.

Nous sommes heureux d'avoir deux groupes de témoins qui comparaissent devant nous aujourd'hui. Le premier est le Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse, dont les porte-parole sont M<sup>me</sup> Landon Pearson, présidente, et M. Brian Ward, directeur exécutif. Bienvenue à tous les deux à notre réunion d'aujourd'hui.

**Mme Landon Pearson (présidente, Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse):** Je vous remercie.

Nous sommes ravis d'avoir l'occasion de venir vous parler de ce sujet particulier, car à notre avis, c'est une question qui prend de plus en plus d'importance dans le contexte d'aujourd'hui, surtout depuis que nous avons des statistiques sur le nombre d'enfants pauvres. Nous avons été heureux de voir l'autre jour Statistique Canada laisser entendre que moins d'enfants vivaient dans la pauvreté, mais malheureusement cette baisse n'est pas considérable. Il y a encore aujourd'hui un très grand nombre d'enfants pauvres.

En outre, au Canada et aux États-Unis et dans les pays occidentaux en général, on a assemblé au cours des quelques dernières années, un grand nombre de documents qui indiquent les répercussions de la pauvreté sur l'enfant; nous avons donc accès à une bonne base d'information qui nous permet d'établir la corrélation entre la pauvreté et un grand nombre de difficultés de l'enfant qui grandit.

Nous constatons en outre en troisième lieu, en particulier aux États-Unis, que les conclusions d'un grand nombre de recherches indiquent qu'il est possible de mettre au point de bons programmes et d'éviter ainsi les problèmes que connaissent les enfants qui vivent dans la pauvreté. C'est à cause de ces trois facteurs que je considère cette intervention et le sujet choisis comme particulièrement bien venus.

Il y a quelques années, cela aurait été moins encourageant, pas simplement parce qu'il y avait un peu plus d'enfants pauvres, mais surtout parce que la plupart de ces enquêtes n'avaient pas encore été faites et qu'on ne pouvait pas penser sérieusement à des solutions plus concrètes.



## [Texte]

Our primary interest at the Council on Children and Youth in recent years has been in issues to do with child development. We look at children as an enormous potential resource for this country, and as a group of the population in whom a great deal of investment should be made, in order to benefit us all in the long term. This is where our particular perspective comes from. When we look at the effects of poverty on children, we look at them primarily from a developmental point of view, and what the research has suggested is that there is a strong association between poverty and certain developmental difficulties.

We describe this by saying that poverty appears to be a carrier of risk for children, a bearer of risk. We are not saying necessarily that poverty causes developmental problems in children, but obviously the evidence is that there is a tremendous association between the levels of poverty in which children live and the kinds of difficulties they have in developing optimally.

Amongst these, I just wanted to look briefly, for example, starting from the very beginning, at infant mortality rates among poor children, which are twice as high. Death from infections are two and a half times more common, and accidental death twice as common, when you look at children who are born into very poor families as opposed to children who are born into families with adequate incomes. From a medical point of view I think that is very significant. I believe, having talked to the obstetricians and others who are dealing with low birth-weight babies and dealing with babies at risk, that they say, when they really look at it—and you can put aside the kinds of developmental risks which have no application whatsoever to income level, the kinds of congenital problems and so on that bring children to term early—the major component or the major factor that is associated with low birth weight is the income level of the mother.

The second thing that is extremely important in terms of child development is research that has recently been done by Dr. David Offord at McMaster, a large study for the province of Ontario, on the health—both social-emotional and physical, but primarily social-emotional, psychiatric health—of children across the spectrum of the province of Ontario. This piece of research has been very carefully done, so I think it is accurate within a very small percentage rate of error. It has suggested, for example, that children who are living with families on welfare have very much increased risks, because their rates of psychiatric disorder, poor school performance, are very much higher than they are for children in families which are not on welfare.

This is not to say that welfare itself is the cause, but there is some association, and the people at McMaster are working very hard to begin to tease out some of the connections that are associated with being children on welfare and having these other kinds of things.

## [Traduction]

Le Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse s'intéresse depuis les toutes dernières années aux problèmes de développement de l'enfant. Nous considérons que les enfants représentent une énorme ressource potentielle pour notre pays, une catégorie de population dans laquelle il faut investir parce que cela nous rapportera à tous à longue échéance. Voilà donc notre point focal. Quand nous étudions les répercussions de la pauvreté sur l'enfant, nous considérons ces répercussions sous l'angle du développement essentiellement, et les conclusions des recherches prouvent qu'il y a une étroite corrélation entre la pauvreté et certaines difficultés que connaît l'adolescent.

Autrement dit, la pauvreté semble présenter des risques pour l'enfant qui assume ces mêmes risques. Nous ne voulons pas dire nécessairement que la pauvreté engendre des problèmes de développement chez l'enfant, mais on peut certainement prouver l'étroite corrélation entre le niveau de pauvreté que connaît l'enfant et le genre de difficultés auxquelles il doit faire face.

Je voudrais par exemple jeter un coup d'oeil pour commencer par le début au taux de mortalité infantile parmi les enfants pauvres, qui est deux fois plus élevé que la moyenne. Si vous comparez les enfants très pauvres avec les enfants dont les parents ont un revenu adéquat, vous trouvez chez les premiers deux fois et demie plus de morts dues à des maladies contagieuses, deux fois plus de cas de morts accidentelles. Sur le plan médical, c'est une constatation importante. J'ai parlé à des obstétriciens et à des spécialistes qui se penchent sur le problème des nouveaux-nés dont le poids est très faible et qui sont donc plus vulnérables—en ne tenant pas compte des problèmes de développement qui n'ont rien à voir avec le niveau de revenu, des problèmes d'ordre congénital, par exemple, ou du problème des bébés nés avant terme—et le facteur qui influe le plus sur le poids de l'enfant à la naissance est le revenu de la mère.

Il y a également une étude très importante qui a été faite sur le développement de l'enfant tout récemment sous la direction de M. David Offord à l'Université McMaster; il s'agit d'une étude qui couvre toute la province de l'Ontario et qui porte sur la santé des enfants dans cette province sur le plan social, émotif et physique, mais surtout sous l'angle socio-émotif et de la santé psychiatrique. Il s'agit d'une recherche extrêmement bien faite dont les conclusions ne présentent donc qu'un minimum d'erreurs. Cette recherche conclut, entre autres, que les enfants d'assistés sociaux courent beaucoup plus de risques d'avoir des problèmes d'ordre psychiatrique, et de mauvaises notes à l'école, par comparaison aux autres enfants.

Ces résultats ne sont pas directement imputables au fait que les parents soient des assistés sociaux, mais il existe une relation de cause à effet et les chercheurs de McMaster essaient de leur mieux de démêler toutes les répercussions que peut avoir le fait d'être un assisté social sur l'enfant.

## [Text]

The study that you recently did on booze, pills and dope quite clearly recognizes this association, I think. You received evidence that socio-economic factors are associated with substance abuse. Young people who are economically disadvantaged seem to be at special risk of developing substance-abuse problems. Dr. Offord was looking primarily at smoking. They were not looking so much at the harder drug abuse. They found the ages at which children from these kinds of backgrounds start to smoke and the incidence of smoking is really dramatically higher than it is among some of the other children in his population study.

• 0945

These children also tend to have greater problems in school, and more behavioral problems. I am not trying to say they are necessarily cause-and-effect relations—or at least that I know what the cause-and-effect relations are. This happens to be what the research has demonstrated.

We also know the survey done in the Toronto area. The recent report on this kind of work is that only 46% of children of parents categorized as having working-class jobs were in the advanced high school level that allows them to enter university, as compared to 88% of children with middle-class backgrounds.

I think the association between children in poverty and educational attainment has been long demonstrated, and we know it has really nothing to do with the children's native ability, and has a great deal to do with the social circumstances that surround their progress through the school system.

There is also now increasing evidence demonstrated of the links between poverty and physical abuse and neglected children. The stress placed on the families by unemployment or low income may lead to situations in which parents, unable to deal with their anger, frustration, and despair abuse or neglect their children.

For a long time I think we were reluctant to make such a statement, partly because we did not have the statistics to support it. Very recently, now that we have the mechanisms by which to gather the information—the reporting of child abuse and so on—we have been able to see some of these patterns much more clearly than we did before.

—My personal experience has taken me to many parts of the world, including countries like India and Mexico. I have seen a great deal of poverty compared to which our Canadian poverty is nothing. I know that the question of poverty is very relative, but in a society like ours, poverty is obviously defined against expectations, or against the rest of the population. It is never defined against living in India, or living in other parts of the world. It becomes almost more of a social phenomenon, I think. If people perceive everybody as being at the same level of income or close to the same level of income, they rally and respond in a positive manner to being poor. This does not

## [Translation]

Je pense que l'étude que vous avez faite récemment sur l'abus d'alcool, de pilules et de stupéfiants montre clairement cette relation. On vous a démontré que les facteurs socio-économiques étaient liés à l'abus de certaines substances. Les jeunes qui sont économiquement faibles ont des problèmes particuliers à cet égard. Le professeur Offord s'est penché en particulier sur l'usage du tabac, pas vraiment sur l'usage des stupéfiants. Son équipe s'est aperçu que les enfants de ce genre de milieu commençaient à fumer très jeunes et fumaient beaucoup plus que les autres enfants.

Ces enfants connaissent également plus de difficultés à l'école et présentent des problèmes de comportement. Je ne veux pas dire nécessairement qu'il y a là une relation de cause à effet ou s'il y en a une j'ignore ce qu'elle est. Mais voilà les conclusions de la recherche.

Nous avons également lu l'étude faite dans la région de Toronto. Selon les conclusions de ce récent rapport, 46 p. 100 seulement des enfants dont les parents sont des cols bleus terminaient leurs études secondaires et avaient accès à l'université, contre 88 p. 100 des petits-bourgeois.

Je pense que le lien entre l'enfant pauvre et le niveau de scolarité est prouvé depuis longtemps; nous savons que cela n'a rien à voir avec les aptitudes naturelles de l'enfant, mais que cela est surtout imputable aux circonstances sociales qui sont les siennes au moment où il entre à l'école.

Nous avons également plus de preuves selon lesquelles les enfants pauvres ont plus de chance d'être battus et négligés. Les familles à bas revenu ou qui sont aux prises avec des problèmes de chômage sont stressées et les parents, incapables de faire face à leur colère, à leur frustration ou à leur désespoir battent leurs enfants ou les négligent.

Nous avons longtemps hésité à faire ce genre de déclaration, surtout parce que nous n'avions pas les statistiques pour l'étayer. Tout récemment, nous avons eu accès à un mécanisme permettant de recueillir des données—le rapport sur les enfants maltraités, par exemple—et nous avons pu déceler certains modèles beaucoup plus clairement qu'autrefois.

J'ai voyagé aux quatre coins du globe et j'ai visité des pays comme l'Inde et le Mexique. J'ai constaté là beaucoup de pauvreté et la pauvreté au Canada n'est pas comparable. Je sais que la notion de pauvreté est une notion très relative, mais dans une société comme la nôtre, la pauvreté s'établit en fonction des espérances ou au regard du reste de la population. Il n'est pas question de la comparer au niveau de vie en Inde ni dans le reste du monde. Je pense que c'est presque un phénomène d'ordre social. Lorsque tout le monde a plus ou moins le même niveau de salaire, la pauvreté se fait moins sentir. Ce n'est apparemment pas le cas dans notre société, pas



## [Texte]

seem to be the case in our society, any more than it is in the United States or in much of western Europe. I think it is a waste of time to try to say that our children are not as poor as the children in India. I think we are dealing with a problem that is the problem of Canada, and a problem of Canadian expectations. What we are looking for are the opportunities to help our children, all of them, to develop to the point of being positive and creative citizens.

My own point of view has long been that the real challenge for anyone who is bringing up children is to bring up children who are problem solvers and not problem creators. If all of us were able to do that, we would no longer have the need for much social policy, because the children would not be the kinds of people that require the kinds of resources we now have to deploy on them.

This is why, for me, the recent research in prevention has been so exciting, because we have now been able to discover there are ways of society intervening on behalf of children, that have very positive outcomes.

• 0950

The one success I have been conscious of for a very long time comes from studies in western Europe, which is the work done in France to reduce the rate of preventable handicap. This has been done by encouraging mothers to declare pregnancy as soon as medically possible, and start their family allowance immediately rather than when the baby is born.

This particular program encourages regular medical check-ups and also has a great deal of education and nutrition support, and all kinds of other things. If they demonstrate they have taken these courses and been part of this program, they go on getting their family allowance. As I recollect from one study, it has been able to reduce the incidence of preventable birth handicap by about 40%.

As you can see, from a societal point of view this is an extremely valuable result. I have been told by my brother-in-law, who is Dean of Obstetrics at the University of Toronto, that the most expensive hospital care per day is the perinatal infant in acute care. Each one of those we can reduce and manage to bring to full term is going to save the Canadian taxpayer a considerable amount of money, just to think of it in terms of money, not to think of it in terms of other outcomes.

We have evidence from a number of programs in the United States, the one I particularly refer to is the Perry Preschool Program in Michigan. They have had some long-term studies, over 19 to 20 years, of children who have been given good headstart programs before they went into school, and then supporting programs during the school period.

These have had quite dramatic rates of improvement in the group of children who were followed who had had

## [Traduction]

plus que ce n'est le cas aux États-Unis ou en Europe de l'Ouest. Je pense qu'il ne sert à rien de dire que nos enfants sont loin d'être pauvres par rapport aux petits Indiens. Il s'agit d'un problème qui est canadien, un problème d'attentes canadiennes. Ce que nous devons rechercher, ce sont les possibilités d'aider tous nos enfants à s'épanouir et à devenir des citoyens utiles.

Je me dis depuis longtemps que pour bien élever ses enfants, il faut viser à en faire des créateurs de solutions et non pas des auteurs de problèmes. Si nous y parvenions tous, nous n'aurions désormais plus besoin de politique sociale car les enfants auraient eux-mêmes accès aux ressources que nous mettons actuellement à leur disposition.

C'est la raison pour laquelle les recherches faites récemment sur la prévention me fascinent, car nous savons désormais que la société peut intervenir au nom des enfants et que le résultat peut être bon.

Depuis très longtemps, je sais qu'on a réussi en France à réduire les malformations congénitales en encourageant les mères à déclarer leur grossesse dès que c'était médicalement possible de le faire et de commencer à recevoir des prestations d'allocations familiales immédiatement plutôt que d'attendre la naissance du bébé.

Ce programme encourage les examens médicaux réguliers et il apporte également un soutien éducatif et nutritionnel important, en plus de toute une foule d'autres éléments. Si elles peuvent prouver qu'elles ont suivi ces cours et qu'elles ont participé au programme, elles peuvent recevoir leurs allocations familiales. Une étude révèle que ce programme a permis de réduire de 40 p. 100 les malformations congénitales.

Comme vous pouvez le voir, du point de vue social, ce programme a eu d'excellents résultats. Mon beau-frère qui est doyen de la faculté d'obstétrique à l'université de Toronto m'a dit que les soins hospitaliers les plus coûteux par jour sont les soins intensifs en périnatalité. Chaque grossesse qui est menée à terme réussit à faire épargner une somme considérable aux contribuables canadiens, sans mentionner tous les autres avantages.

Un certain nombre de programmes aux États-Unis nous en donnent la preuve et j'aimerais parler en particulier du Perry Preschool Program au Michigan. Des études à long terme portant sur une période de 19 à 20 ans ont été effectuées concernant des enfants qui avaient participé à de bons programmes avant de commencer l'école, puis à des programmes d'appui pendant leurs études.

On a constaté une amélioration marquée chez les enfants que l'on avait suivis et qui avaient participé à ce



## [Text]

this supportive high-quality, pre-school programming. Their employment rates and their participation and their going on for higher education. . . the rates of pregnancy were down in teenagers, the rates of incrimination problems of that sort were down.

It demonstrates to me that when you are working with children or on behalf of children, you really can have an effect that makes a major difference to society in the long term.

There has been a lot more work done. There was an International Conference on the Prevention and Promotion of Mental Health in Children that I attended about three weeks ago. At that conference, sponsored by Health and Welfare Canada and several other organizations, there were a number of important studies presented which looked at the effectiveness of prevention programs of one kind or another.

The Americans have done a lot of long-term work, which, when you are beginning to look at prevention, is the only way you can look at it, and it has been very supportive of the kind of work we now believe we should begin to do more strenuously in our society.

For some reason, *The New York Times* has somebody on its editorial staff who has become extremely interested in these issues. In the last six months or so we have been able to find a number of quite interesting articles, including the one I have just circulated which appeared on Tuesday.

Businessmen in the United States have begun to be conscious of the fact that as their population of children becomes more developmentally impaired, this represents economic risks, not only in terms of employment possibilities or the cost of welfare, but a risk in terms of whether or not consumers are going to have the income to buy their products and so on, as a population develops that has little money and little ability to spend.

The kind of thing *The New York Times* has pointed out is that very strictly a \$1 investment in prenatal care saves \$3.38 in the cost of care for low birth-weight infants. I have already mentioned that kind of thing. A dollar spent on childhood immunization. . . I think we have always recognized. The dollar invested in quality pre-school education can save \$4.75 in later social costs; this is the one I really wanted to bring to your attention.

• 0955

In my view, the places where we need to work strongly, or at least to put a lot of energy into, is around the birth. . . best babies possible. Secondly, we need to do a lot of support in early childhood so parents are able to work with their children in the natural manner. We have to care for those who care for children.

## [Translation]

programme pré-scolaire de qualité supérieure. Le taux d'emploi, la participation et la poursuite d'études supérieures. . . nombre de grossesses avaient diminué chez les adolescentes, les problèmes d'incrimination et ce genre de choses avaient diminué.

À mon avis, cela montre que lorsqu'on travaille avec des enfants ou pour les enfants, on peut réellement faire une grande différence dans la société à long terme.

Beaucoup de travail a été effectué. Il y a environ trois semaines, j'ai assisté à une conférence internationale sur la prévention et la promotion de la santé mentale chez les enfants. À cette conférence, parrainée par Santé et Bien-être Canada et plusieurs autres organismes, on a présenté un certain nombre d'études importantes sur l'efficacité des différents programmes de prévention.

Les Américains ont fait beaucoup de travail à long terme, ce qui est la seule façon de procéder sur le plan de la prévention. Ces études appuient le genre de travail que, à notre avis, nous devrions entreprendre avec plus d'acharnement dans notre société.

Un membre de l'équipe de rédaction du *New York Times* s'intéresse au plus haut point à ces questions. Au cours des six derniers mois, nous avons pu trouver un certain nombre d'articles très intéressants, dont celui que je viens de distribuer et qui a été publié mardi.

Aux États-Unis, les hommes d'affaires commencent à s'apercevoir que les enfants ont de plus en plus de problèmes de développement, que cela présente des risques économiques, non seulement sur le plan des possibilités d'emploi ou pour ce qui est des coûts de bien-être, mais qu'il y a un risque, c'est-à-dire qu'on ne sait pas si les consommateurs auront ou non le revenu nécessaire pour acheter leur produit, à mesure que la population a de moins en moins d'argent et de capacité de dépenser.

Dans cet article du *New York Times*, on souligne que chaque dollar investi dans les soins prénatals permet d'épargner 3.38\$ dans le coût des soins accordés aux enfants dont le poids est peu élevé à la naissance. J'ai déjà parlé de ce genre de choses. Je pense que nous avons toujours reconnu la valeur de l'argent dépensé pour immuniser les enfants. L'argent investi en éducation préscolaire de qualité peut se traduire par une économie de 4,75\$ en coûts sociaux plus tard, et c'est là que je voulais vraiment attirer votre attention.

À mon avis, c'est sur la naissance qu'il faut se concentrer de façon à obtenir les meilleurs bébés possibles. Deuxièmement, nous devons beaucoup aider les enfants en bas âge pour que les parents puissent travailler avec eux de façon naturelle. Nous devons nous occuper de ceux qui s'occupent des enfants.

## [Texte]

In terms of the kind of action we are recommending to the committee, I would like Brian to speak, because he has put some thoughts down.

**Mr. Brian Ward (Executive Director, Canadian Council on Children and Youth):** Thank you, Mr. Chairman. We have four specific recommendations. They are on page 5, and I will just highlight them.

We would ask the committee to take on the issue of children in poverty as its major or a major theme for the next six to eight months. We believe you will hear, if you hold public hearings across this country, terrific stories of hardship and also wonderful stories of great success. You will see a community prepared to rally to this issue.

Third, we think that in order to achieve ownership for the report we hope you will write, a small national forum of, say, 50 good people you would identify might converge on Ottawa and, under your leadership, help to frame the kind of report you would like to present.

Last, we ask that you give some thought to the very successful methodology of the *Obstacles* report. I appreciate it is not repeatable, but it does have some insights as to how things can really happen.

I will conclude with three remarks, answering three questions based on my conversations with members of each of the three parties prior to this meeting. I heard three questions being raised about why the committee should deal with this issue: What can the committee do that is significant? What about the jurisdictional problems with regard to provinces? Why should we do this issue now?

I thank the members of the committee with whom I have spoken for being so candid about the very specific, practical issues you face. It allowed me some opportunity to give some thought and to talk with my colleagues about this.

What can be done? On the one hand, all of our committee work, whether it is within my council or whether it is within the House of Commons, means somewhat less than the real, important work in the field where children live with their families.

Given this, no one in this country is an advocate for poor children, that they should be poor, that we should keep them poor, and that they should not grow up strong and healthy. The question is: Why do we have over a million children in this condition, given the evidence we have to date? The answer is that most of us are not appreciative of the tremendous cost and the tremendous disadvantage we build into our own society and the pain we inflict upon our children, because we frankly do not know. Therefore what can be done now is to bring to the Canadian public a thoughtful, analytical, well-researched piece of work that will confirm upon them that this is a real issue and that it can be addressed.

I take as my model the Badgley committee report commissioned by several governments, or commissioned

## [Traduction]

Pour ce qui est des recommandations que nous aimerions faire au Comité, j'aimerais que Brian en parle parce qu'il a des notes à ce sujet.

**M. Brian Ward (directeur exécutif, Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse):** Merci, monsieur le président. Nous avons quatre recommandations précises. Elles sont à la page 5 et j'aimerais vous en dresser les grandes lignes.

Nous aimerions demander au Comité d'étudier la question des enfants pauvres au cours des six à huit mois prochains. Nous croyons que vous entendrez parler, si vous tenez des audiences publiques partout au pays, de grandes difficultés et aussi de magnifiques récits de grands succès. Vous verrez que la population est prête à collaborer avec vous.

Pour vous aider à produire le genre de rapport que nous souhaitons, nous pensons qu'un petit groupe d'une cinquantaine de personnes que vous choisiriez pourraient se réunir à Ottawa et, sous votre direction, vous aider à façonner le genre de rapport que vous aimeriez présenter.

En dernier lieu, nous demandons que vous envisagiez de suivre la méthode très fructueuse du rapport «Obstacles». Je sais qu'on ne peut pas le reproduire mais il fournit des indices de ce qu'il serait possible de faire.

Je terminerai par trois remarques qui répondront à trois questions découlant des conversations que j'ai eues avec des députés de chacun des trois partis avant la réunion. J'ai entendu trois questions quant aux raisons qu'aurait le Comité d'étudier cette question: qu'est-ce que le Comité peut faire d'important? Y aurait-il des problèmes de juridiction avec les provinces? Pourquoi devrions-nous étudier la question maintenant?

Je remercie les membres du Comité à qui j'ai parlé d'avoir été si francs au sujet des questions pratiques très précises auxquelles vous faites face. Cela m'a donné l'occasion d'y penser et d'en parler à mes collègues.

Que peut-on faire? D'une part, tout notre travail de Comité, que ce soit au sein du conseil ou à la Chambre des communes, est moins important que le vrai travail au niveau des enfants et de leurs familles.

Personne au Canada ne veut que les enfants soient pauvres, le restent ou ne deviennent grands et forts. La question est: pourquoi avons-nous plus d'un million d'enfants pauvres? La réponse est que la plupart d'entre nous ne se rendent pas compte de l'énorme coût et de l'énorme désavantage que nous incorporons dans notre société et les souffrances que nous imposons à nos enfants, tout simplement parce que nous ne savons pas ce qui se passe. Nous pouvons donc commencer par présenter à la population canadienne un travail de recherche analytique, bien pensé, qui lui fera comprendre que la situation existe vraiment et qu'on peut y remédier.

Je prends comme exemple le rapport du Comité Badgley demandé par plusieurs gouvernements, ou



## [Text]

by one and supported by every intervening government until it was published. It provided the analysis, a series of recommendations that cut across all jurisdictions and the rallying point and the confidence to deal with the issue. It also made legitimate the issue of child sexual abuse so that legislators, communities, social workers, psychologists, parents and young people could finally bring it into the open. I suggest this is the kind of thing this kind of a committee can do with a very good, thoughtful, hard-hitting report.

With regard to jurisdiction, it is true that the actual delivery of services often lies in provincial and municipal hands. The role of the federal government is different and some of it will be discussed as soon as I am concluded by my colleagues who follow. It is, however, the role of the federal government to provide leadership for issues that affect all Canadians as citizens. Leadership is an example. Inspiration and solutions increasingly become the important role for the federal government, particularly under Meech Lake where we have had a very careful transfer of responsibilities closer to the jurisdictions which have always implemented them.

• 1000

The jurisdictional issues did not stop the Badgley report from saying things to all of us and not just to governments. They said things to school boards, YMCAs and the Council on Children and Youth. We all need leadership, not just provincial governments. Any government worried that they will have their jurisdiction infringed upon is possibly sending signals that they do not want to deal with the important issues we have. It is understandable, but it is the federal government's job to help us all come to grips with things we must face.

I believe the children, in June Callwood's words, "do not carry provincial passports". We have to have healthy kids in all provinces and in all towns.

Why the issue? I think the issue is compelling from a research point of view; I think it is compelling from a position in terms of solutions. I am here to tell you that on behalf of the council—and I believe many of our colleagues—we are prepared to take on this issue for the long term and make certain your report is adopted and dealt with until we have run out of steam on all the opportunities it provides us.

We believe that the success of the Badgley report was partially due to the fact that many people rallied to its defence and support. We want to have a report so we can do that again and ensure that the Canadian public as a whole, not just its governments, makes children and poverty a critical issue for the 1990s. Thank you.

**The Chairman:** On behalf of the committee, I thank Mrs. Pearson and Mr. Ward for their very stimulating

## [Translation]

demandé par un et appuyé par tous les gouvernements successifs jusqu'à sa publication. Il renfermait l'analyse, une série de recommandations touchant toutes les juridictions et le point de ralliement et la confiance nécessaire pour s'attaquer à la question. Il a aussi exposé la question de l'abus sexuel des enfants de sorte que les législateurs, les communautés, les travailleurs sociaux, les psychologues, les parents et les jeunes ont enfin pu en parler ouvertement. C'est le genre de choses qu'un bon rapport direct et bien pensé pourrait faire.

Sur la question des juridictions, il est vrai que ce sont les provinces et les municipalités qui sont souvent chargées d'offrir ces services. Le rôle du gouvernement fédéral est différent et mes collègues en parleront dès que j'aurai fini. Toutefois, c'est au gouvernement fédéral qu'il appartient de montrer la voie sur les questions qui touchent l'ensemble des citoyens canadiens. L'inspiration et les solutions deviennent de plus en plus l'importante responsabilité du gouvernement fédéral, surtout à la lumière de l'accord du lac Meech où l'on a très soigneusement rapproché des responsabilités des niveaux qui les ont toujours assumées.

La question des juridiction n'a pas empêché le comité Badgley de dire des choses à l'ensemble de la population, pas seulement aux gouvernements. Il a dit des choses aux conseils scolaires, aux YMCA et au Conseil de l'enfance et de la jeunesse. Nous avons tous besoin qu'on nous montre la voie, pas seulement les gouvernements provinciaux. Tout gouvernement s'inquiétant d'en voir un autre empiéter sur sa juridiction se trouve peut-être à dire qu'il ne veut pas faire face aux importantes questions du jour. C'est compréhensible, mais c'est au gouvernement fédéral qu'il appartient de nous aider à nous attaquer aux questions auxquelles nous devons faire face.

Je crois que les enfants, comme l'a dit June Callwood, n'ont pas de passeports provinciaux. Nous devons avoir des enfants en bonne santé dans toutes les provinces et dans toutes les villes.

Pourquoi étudier la question? Je pense que c'est une recherche qu'il faut faire et à laquelle il faut trouver des solutions. Je tiens à vous dire au nom du Conseil et, je crois, d'un grand nombre de nos collègues que nous sommes prêts à nous attaquer à cette question et à nous assurer que votre rapport sera adopté et mis en oeuvre jusqu'à ce que nous ayons épuisé toutes les possibilités qu'il présentera.

Nous croyons que le succès du rapport Badgley a été dû, en partie, au fait que beaucoup de gens ont fait des efforts pour le défendre et l'appuyer. Nous aimerions pouvoir faire la même chose ici de façon à sensibiliser la population, et pas simplement les gouvernements, à cette question critique des enfants et de la pauvreté au cours des années 1990. Merci.

**Le président:** Au nom du Comité, je remercie M<sup>me</sup> Pearson et M. Ward de leurs exposés très stimulants et



[Texte]

presentations. We appreciate the way you have handled this. As a former member of the *Obstacles* report committee, I thank you for your kind comments regarding that report. You are not the first to have said it, but we are always pleased to hear it.

**Ms McLaughlin:** I would also like to thank the witnesses for their presentation. Having worked in child welfare for a number of years, it is one of the reasons I went into politics. I quickly realized that in social work and particularly in dealing with child welfare, we are looking at a very serious inequity of income in this country.

I appreciate your comments about the need to publicize the issue and I agree with it. Although it is difficult to believe that people could not be aware after seeing such television programs as *Street Kids*, I think many people are not aware of what is happening out there. I agree with you that it is important.

I do not live in a province; I live in a territory. We have very similar problems to the ones you raised regarding the provinces. It is the whole issue of the cultural aspects of poverty, child poverty and child welfare services. I think both the profession as a whole and the government have overlooked it considerably and exacerbated many of the problems we now have.

I agree very strongly with everything you say. *Poor Kids* came out whenever that report came out. Was it 1975 or 1976? I remember it very well; everyone was shocked and wanted to see something done.

My rather pessimistic conclusion is that within our society we are basically punitive towards poor people, that our social assistance system is set up on punitive, as opposed to enabling, kinds of rules and regulations. We still have an "if you just pull up your socks you would be okay" mentality. We are dealing in large part with a very profound attitudinal problem in society based on a belief that poverty is the individual's fault and responsibility.

• 1005

You quoted something from the *New York Times* about a dollar invested in prenatal. I remember the experiment in Montreal a number of years ago, which showed excellent results. I do not even know if it is still going, but it was a—

**Mrs. Pearson:** Diet. As a matter of fact they found it was no longer quite as necessary. You could not demonstrate the same radical differences. There has been an improvement generally from the 1930s, when that was started.

**Ms McLaughlin:** You talked about built-in disadvantages, and I very much agree we have structural

[Traduction]

intéressants. En tant que membre du Comité qui a produit le rapport *Obstacles*, je vous remercie de vos commentaires élogieux. Vous n'êtes pas le premier à l'avoir dit, mais nous sommes toujours heureux de l'entendre.

**Mme McLaughlin:** J'aimerais aussi remercier les témoins. J'ai travaillé dans les services d'aide aux enfants pendant un certain nombre d'année et c'est une des raisons pour lesquelles je suis entrée en politique. Je me suis vite rendu compte, dans mon travail social et particulièrement en ce qui a trait aux enfants, qu'il y a une très grande inégalité de revenus au Canada.

Je suis d'accord avec vous pour dire qu'il faut exposer la question. Bien qu'on ait de la difficulté à croire que les gens après avoir écouté des émissions de télévision comme *Street Kids*, je pense que beaucoup ne savent pas ce qui se passe. Je suis d'accord avec vous que c'est important.

Je ne vis pas dans une province, mais dans un territoire. Nous avons des problèmes très semblables à ceux que vous avez mentionnés dans les provinces. C'est toute la question des aspects culturels de la pauvreté, de la pauvreté chez les enfants et des services de bien-être à l'enfance. Je pense que la profession en général et le gouvernement l'ont grandement oublié et ont exacerbé un grand nombre des problèmes que nous connaissons maintenant.

Je suis bien d'accord avec tout ce que vous dites. *Les enfants pauvres* a été publié en même temps que ce rapport. Était-ce en 1975 ou 1976? Je m'en souviens très bien, tout le monde avait été choqué et voulait voir faire quelque chose.

Ma conclusion plutôt pessimiste est que notre société a tendance à être punitive à l'égard des pauvres, que notre système d'aide sociale est basé sur des règles et règlements plutôt répressifs. Nous pensons encore que c'est qu'une question de mentalité sortir. Beaucoup de gens pensent encore que ce sont les pauvres qui sont responsables de leur situation.

Vous avez mentionné un article du *New York Times* où il était question des dollars investis dans les soins prénatals. Je me souviens d'une expérience à Montréal, il y a un certain nombre d'années, qui avait donné d'excellents résultats. Je ne sais même pas si elle se poursuit, mais c'était un. . .

**Mme Pearson:** Régime. En fait, il n'a pas été nécessaire de la poursuivre. On ne pouvait plus montrer les mêmes écarts excessifs. Il y a une amélioration générale depuis les années 1930 où elle avait commencé.

**Mme McLaughlin:** Vous avez parlé de désavantages innés et je suis bien d'accord que nous avons des

[Text]

problems in society, both attitudinal and in terms of our program development. What you can suggest about that?

My other question is about the whole cultural aspect, particularly about aboriginal people, because those are the groups with whom I have dealt the most. In large cities like Toronto there are many cultural groups. If one reads almost any study, aboriginal groups and aboriginal children are in the worst position of any group. As a native person recently said, they may get the worst of everything, but they are the worst of everything. They have the worst suicide rates, extremely serious in Montreal.

**Mrs. Pearson:** I was the vice-chairman of the Commission for the Year of the Child. We had a couple of native representatives. For me that was one of my first introductions to the seriousness of the question, and the point an Indian woman kept making, and with which I agree, is that the problems are always because the child comes second, and the other issues come first.

If you make a child the priority issue, then some of the other issues begin to reshape themselves. But as long as you are into jurisdictional questions, whether it is a federal, provincial or territorial responsibility, or whether it is the patriarchal society, you run into conflicts that the child is always the victim of. I feel policies that raise the level of this issue would say you cannot blame the child for having been born poor. You may be able to blame poor people for being poor. It may be a positive, less divisive way to begin to get at this issue.

**The Chairman:** Mr. Turner, I know you have a case of trachial bronchitis, which poor children often get.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** I am just a poor child of Parliament, overworked and underpaid.

You mentioned your experiences in India. I have lived in East and Southern Africa and Central America, and have seen lots of poverty. What we have here pales in comparison with what they have there, but everything is relative. In those countries the children always come first. It is interesting to see the tremendous emphasis the mothers and fathers put on the survival of their children, because those children will have to keep their parents alive if they survive.

I wish more members of the committee were here today. It is unfortunate there are only three of us, because you are touching on an extremely important issue. When I see the figure 1.1 million Canadian children living in poverty, it makes me appreciate the good things my wife and I can provide for our children. But it is frightening there are so many who do not have those same provisions.

We have been saying for years that one of the best ways to overcome poverty is to create a full-time job for a mother or father, or both. I think you have seen it

[Translation]

problèmes structureaux tant dans nos attitudes que sur le plan de l'élaboration de nos programmes. Que pouvez-vous proposer dans ce sens?

Mon autre question est à propos de l'aspect culturel, surtout en ce qui a trait aux autochtones, parce que ce sont les groupes dont je me suis le plus occupée. Il y a beaucoup de groupes culturels dans les grandes villes comme Toronto. Presque toutes les études disent que ce sont les groupes autochtones et leurs enfants qui sont dans le pire état. Ils sont les plus délaissés. Ils ont les pires taux de suicide, qui est très élevé à Montréal.

**Mme Pearson:** J'étais vice-présidente de la commission pendant l'Année de l'enfant. Nous avons entendu quelques représentants indigènes. Je commençais alors seulement à me rendre compte de la gravité du problème, et une Indienne ne cessait de répéter, et je suis d'accord avec elle, que les problèmes sont toujours parce que l'enfant vient en second et les autres questions en premier.

Si on s'occupe d'abord de l'enfant, alors certains des autres problèmes disparaissent d'eux-mêmes. Mais les questions de juridiction, que ce soit une responsabilité fédérale, provinciale ou territoriale ou que ce soit la société patriarcale, produisent des conflits dont la victime est toujours l'enfant. On ne peut pas blâmer l'enfant d'être né pauvre. On peut, parfois, blâmer les pauvres d'être pauvres. C'est peut-être une façon positive d'aborder la question.

**Le président:** Monsieur Turner, je sais que vous avez la bronchite, comme cela arrive souvent aux enfants pauvres.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Je ne suis qu'un pauvre enfant du Parlement, surmené et mal payé.

Vous avez parlé de ce que vous avez vu en Inde. J'ai vécu en Afrique de l'Est et du Sud et en Amérique centrale et j'ai vu beaucoup de pauvreté. Notre pauvreté n'est rien, comparée à la leur, mais tout est relatif. Dans ces pays, les enfants viennent toujours en premier. Il est intéressant de voir jusqu'à quel point les parents veulent que leurs enfants survivent parce que ce sont eux qui auront à faire vivre leurs parents s'ils survivent.

J'aurais aimé qu'il y ait plus de membres du Comité ici aujourd'hui. Il est malheureux que nous ne soyons que trois parce que nous touchons à une question extrêmement importante. Quand je vois que 1.1 million d'enfants canadiens vivent dans la pauvreté, cela me fait apprécier les bonnes choses que ma femme et moi pouvons offrir à nos enfants. Malheureusement, tout le monde ne peut pas faire la même chose.

Nous disons, depuis des années, qu'une des meilleures façons de vaincre la pauvreté est de créer un emploi à plein temps pour la mère ou le père ou les deux. Je pense



[Texte]

happening and this is why the numbers are slowly going in the right direction, from the overall poverty point of view.

• 1010

Today the government is announcing the major child care program, which is going to spend many hundreds of millions of dollars. Whether it is an interim program to get people over the hump as more get full-time jobs, I do not know.

In the broad sense, do you think the government is going in the right direction by spending a lot more moneys on child care programs, or should they be focusing more on the full-time-job-creation aspect?

**Mrs. Pearson:** The thing about the full-time job creation is that it is, in a sense, a trickle-down kind of solution. In the schools where I work, an awful lot of the children we see are children of young welfare mothers and so on. I do not think those kinds of solutions reach those people very quickly. I feel we have to go at it at both directions. You have to do what you can to develop more jobs, because obviously this is a long-term solution of great importance.

From a developmental point of view, just having a job or just even having money is not the only thing. Therefore, at the same time, you have to have other strategies, such as good child care programs, where as a society you are enabling people who are looking after children to do a better job of doing it. I will say yes on both sides. Go ahead, make us more jobs and give us better support on child care.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** You sound like a member of the opposition. We are trying to do both, as you know, Mrs. Pearson.

**Mr. Ward:** With regard to the daycare program, the exceptional potential of this program as a major vehicle for addressing the issues we are speaking of in the brief is so self-evident. We now will have in place something that is extraordinarily positive to move these things along in a structured, rational way. This was not the case, I will assume, prior to the announcement today 11 a.m.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** The CBC announced it two days ago. Let us see how right they were.

**Mr. Ward:** I think it is very positive. Daycare in and of itself is not detrimental to children and it can be tremendously enhancing of their opportunities.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** It is a good answer. As someone who lived abroad in developing countries for a long time, I actually saw children dying in the streets, literally, and in mothers' arms. I have never seen it here in Canada. I am not suggesting that it does not exist, but have you seen it in suburbs of our cities or in the harder-

[Traduction]

qu'on a commencé à le faire et c'est pourquoi le nombre des pauvres diminue lentement.

Le gouvernement a annoncé aujourd'hui son important programme d'aide à l'enfance dans le cadre duquel il va dépenser des centaines de millions de dollars. Je ne sais pas si c'est un programme d'aide temporaire au fur et à mesure qu'un plus grand nombre obtienne des emplois à plein temps.

Dans l'ensemble, croyez-vous que le gouvernement soit sur la bonne voie en dépensant beaucoup plus d'argent pour les programmes d'aide à l'enfance ou devrait-il dépenser davantage pour créer des emplois à plein temps?

**Mme Pearson:** Ce que je n'aime pas de l'affaire de la création des emplois à plein temps, c'est que cela prend beaucoup de temps. Dans les écoles où je travaille, un grand nombre des enfants sont les enfants de jeunes mères au bien-être et ainsi de suite. Je ne crois pas que ce genre de solution aide ces gens bien rapidement. Je pense qu'il faut y aller des deux côtés à la fois. Il faut essayer de créer plus d'emplois parce que c'est évidemment une solution à long terme très importante.

Ce n'est pas tout d'avoir un emploi ou même d'avoir de l'argent. C'est pourquoi il doit y avoir d'autres stratégies, comme de bons programmes d'aide à l'enfance, ou la société permet à ceux qui s'occupent des enfants de le faire encore mieux. Je dis oui aux deux approches. Allez-y, créer plus d'emplois et donnez-nous de meilleurs services d'aide à l'enfance.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Vous parlez comme un député de l'opposition. Nous essayons de faire les deux, comme vous le savez, madame Pearson.

**M. Ward:** Je pense qu'il est évident que le Programme de garderies pourrait grandement aider à corriger les situations dont nous parlons. Nous aurons donc maintenant quelque chose de très positif dans ce sens. Ce n'était pas le cas, j'imagine avant l'annonce qui a été faite ce matin à 11 heures.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Radio-Canada l'a annoncé il y a deux jours. Nous verrons jusqu'à quel point ils avaient raison.

**M. Ward:** Je pense que c'est très positif. Les garderies, en soi, ne sont pas mauvaises pour les enfants et pourraient grandement les aider à se développer.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** C'est une bonne réponse. J'ai vécu dans des pays en voie de développement pendant longtemps et j'ai vu des enfants mourir dans les rues, littéralement, et dans les bras de leurs mères. Je n'ai jamais vu cela ici au Canada. Je ne dis pas que ça n'existe pas, mais l'avez-vous vu dans les



[Text]

hit regions of the country? Have you actually ever seen young children dying in Canada?

**Mrs. Pearson:** No. I think our infant mortality rates are fairly. . . we stand pretty well on the whole record in the world. I forgot just what the level is, but it is better than that of the Americans, for example. I do not think this is the issue.

What I do see is something I would call more morbidity than mortality. Infant mortality will normally take place within a hospital. A lot of it is around perinatal situations or difficulties of that sort.

What I do see are the kinds of conditions June Callwood reported, in which a mother on welfare without adequate funding for housing is obliged to move every two or three months. In the schools where I have been working, you have a child come in for three or four months and then go on to another school for three or four months and so on. The long-term damage of that kind of situation is to me very acute. Our problems are not to do with whether or not the child lives, but more to do with what kinds of opportunities the child has to become the kind of person he or she should be.

I think anyone who lives abroad or spends time abroad comes back very happy to be a Canadian.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Hear, hear. I for one will give you a request for us to look at this closely for very serious consideration. Thank you.

• 1015

**Mr. Paul D. Rosenbaum (Research Officer, Library of Parliament):** I have one question. Throughout your presentations you made allusions to programs that you said were effective in dealing with problems that go along with child poverty, yet in your recommendations you focus on public discussion rather than specific programs.

I was wondering if your group is prepared to advocate specific federal programs, perhaps things like changes in taxation structure or the Canada Assistance Plan or specific health and social cost-shared programs or others?

**Mrs. Pearson:** We have a number of things that the council has made policies on over the last few years, and which are already on record.

We felt as we looked at this issue that in order to get the kinds of solutions which are consensual solutions, that will be accepted by a wide body of the population—because this is certainly a non-partisan issue—what we should recommend to you is really to open up the debate more widely in the country, so that a number of these things are discussed and the solutions we already have on record will become self-evident. The group that will follow us have much more focused solutions.

What we really want to do in our presentation is to open up the discussion. We believe groups like yours have a real role to play, because you can take a leadership. You

[Translation]

banlieues de nos villes ou dans les régions pauvres du pays? Avez-vous vraiment déjà vu de jeunes enfants mourir au Canada?

**Mme Pearson:** Non. Je pense que nos taux de mortalité infantile sont assez bons quand on les compare aux taux mondiaux. Je ne me souviens pas des chiffres, mais ils sont meilleurs que ceux aux États-Unis, par exemple. Mais je ne pense pas que ce soit là la question.

J'appellerais ce que je vois de la morbidité plus que de la mortalité. Il y a normalement de la mortalité infantile dans les hôpitaux. Cela est dû en grande partie aux complications périnatales ou à des problèmes du genre.

Ce que je vois, c'est le genre de situation dont June Callwood a parlé où une mère au bien-être, sans assez d'argent pour se loger, doit déménager tous les deux ou trois mois. J'ai souvent vu dans les écoles où j'ai travaillé des enfants changer d'école tous les trois ou quatre mois. Les dommages, à long terme, de ce genre de situation sont énormes. Nos problèmes ne sont pas de voir si l'enfant va vivre, mais plutôt de voir quelle chance il aura de devenir la personne qu'il devrait être.

Je pense que ceux qui vivent ou passent du temps à l'étranger sont très heureux en revenant d'être canadiens.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Bien parlé. Je pense que c'est une question qu'il faudrait étudier à fond.

**M. Paul D. Rosenbaum (attaché de recherche, Bibliothèque du Parlement):** J'ai une question. Vous avez parlé dans vos exposés de programmes qui aidaient à réduire la pauvreté chez les enfants, mais vous préconisez plus dans vos recommandations une discussion publique que des programmes précis.

Je me demandais si votre groupe était prêt à préconiser des programmes fédéraux précis, peut-être des modifications à la structure fiscale ou au Régime d'assistance publique du Canada ou des programmes de santé et sociaux à frais partagés ou autres?

**Mme Pearson:** Le Conseil a élaboré certaines politiques au cours des dernières années et ces politiques sont connues.

Nous avons cru que, pour obtenir les solutions consensuelles qui seront acceptées par une partie importante de la population, parce que c'est certainement une question non-partisane, la meilleure recommandation que nous pouvons vous faire, c'est de lancer le débat dans tout le pays pour qu'on discute d'un certain nombre de ces questions et les solutions que nous avons déjà proposées s'imposeront d'elles-mêmes. Le groupe qui nous suivra a des solutions beaucoup plus précises.

Ce que nous avons voulu faire, c'est lancer le débat. Nous croyons que des groupes comme le vôtre ont un rôle important à jouer parce que vous pouvez donner le

[Texte]

can open up and make something, put something on the public record, that groups often as individuals are unable to do. We are really appealing to you, because we believe in what you can do.

**Mr. Ward:** The solutions are not the hardest thing in this issue. It is the political will and the enthusiasm to get at it that we have not found sufficiently broad.

**The Chairman:** We will be looking very carefully at this whole issue as one of the possibilities for us to consider in the forthcoming months. Thank you for being here today.

**Ms Susan Pigott (Chairperson, Child Poverty Action Group):** I am sorry there are not more committee members present, and hope the committee will see fit to have another session on child poverty at some future date.

Having said that, I want to make a few remarks based on some of the questions from committee members. Right at the outset I concur with Ms McLaughlin on the subject of personal responsibility for poverty, a very, very pervasive belief in our society right now.

I want to remind you of George Bernard Shaw who said very nicely:

The most important choice we make in our lives, which is completely irreversible, is our choice of our parents.

I think that says it all, and it should perhaps be brought up more often in this sort of discussion.

• 1020

The Child Poverty Action Group developed about three years ago as a public-interest, research and advocacy group with the sole intent of eliminating child poverty in Canada. Strategically, we have been working very hard over the past three or four years to do some general education about the dimensions of child poverty that are becoming increasingly well known and are things—as you can see from the media package we provided—that the media are beginning to pick up on and document very well.

The effects of child poverty are becoming increasingly well understood. Mrs. Pearson made reference to some of the most devastating effects of child poverty related to the links between poverty and health, and poverty and schooling.

The other thing the Child Poverty Action Group has been working very hard to do is to develop solutions to child poverty. We want to share with you some of our general ideas. We do not want to go into our programs, but some of the general policies that underlie them.

[Traduction]

ton. Vous pouvez faire beaucoup plus que des groupes individuels. C'est ce que nous vous demandons de faire parce que nous croyons que vous pouvez le faire.

**M. Ward:** Les solutions ne sont pas l'aspect le plus difficile de cette question. C'est la volonté politique et le désir de le faire que nous n'avons pas trouvé en quantité suffisante.

**Le président:** Nous étudierons de très près cette question dans les mois à venir. Merci d'être venu aujourd'hui.

**Mme Susan Pigott (présidente, Groupe d'action contre la pauvreté des enfants):** Je regrette qu'il n'y ait pas plus de membres du Comité présents et j'espère que le Comité jugera bon de tenir une autre séance sur la pauvreté chez les enfants à une date ultérieure.

Ceci dit, j'aimerais faire quelques commentaires concernant certaines des questions qu'on soulevées les membres du Comité. Je suis d'accord avec M<sup>me</sup> McLaughlin sur la question de la responsabilité personnelle pour la pauvreté, une opinion qui est très répandue dans notre société à l'heure actuelle.

J'aimerais vous rappeler ce que George Bernard Shaw a dit:

Le choix le plus important que nous faisons dans notre vie, qui est complètement irréversible, est le choix de nos parents.

Je pense que cela résume bien l'affaire et c'est peut-être un point qu'on devrait faire valoir plus souvent dans ce genre de discussion.

Le Groupe d'action contre la pauvreté des enfants a été créé il y a environ trois ans comme groupe d'action, de recherche et de défense dont le seul but est la suppression de la pauvreté chez les enfants au Canada. Nous avons travaillé très fort depuis trois ou quatre ans pour sensibiliser les gens aux ravages de la pauvreté chez les enfants, qui sont de plus en plus connus et que les médias commencent à exposer et à documenter.

On comprend de mieux en mieux les conséquences de la pauvreté chez les enfants. M<sup>me</sup> Pearson a parlé de certaines des conséquences les plus dévastatrices de la pauvreté chez les enfants dans les liens entre la pauvreté et la santé et la pauvreté et l'instruction.

L'autre chose que notre groupe essaie de faire, c'est de trouver des solutions à la pauvreté chez les enfants. Nous aimerions vous parler de certaines de nos idées générales. Nous n'entrerons pas dans nos programmes, mais nous limiterons à certaines des politiques générales qui les sous-tendent.



## [Text]

Just before I get to that, though, I want to just speak very briefly about this whole question of timing around the issue of child poverty. I think the fact that more and more Canadians are becoming concerned about the issue is very crucial. I think the fact that national organizations—both anti-poverty organizations and social policy organizations, like the Canadian Council on Children and Youth we just heard from, and the Canadian Council on Social Development—are starting to have a keen focus on child poverty shows the extent to which these organizations are starting to work very hard on solutions.

I might also add that one of the groups we now count as supporters is Canadian Pensioners Concerned. Child poverty is not an issue for people with children or for elderly people. It is an issue for all Canadians. As we heard from our previous speakers, it is an issue that has to cross partisan lines. This is another critical reason for the timing right now around child poverty.

The only other thing I have to add to what was said by the previous speakers is to remind the committee members—many of you will not need reminding—that in this country we have a wonderful track record of public support for families with children. Child poverty has only started to be on the upswing again since 1981.

Support for families with dependent children is not a new thing in this country, and some of us who are concerned about child welfare and child poverty are disheartened to see there may be a faltering in our traditional commitment towards family and children.

We were very pleased to hear Mr. Turner make the link between child poverty and parental employment. From the point of view of the Child Poverty Action Group, the number one cause of rising child poverty in this country is parental unemployment and parental underemployment. There are a lot of parents who are unemployed, or working part-time, on a seasonal basis, or at minimum wage. I do not need to remind you that the wage system in this country is not designed to take into account the extra expenses incurred in child-rearing.

Since this is our analysis of the primary cause of child poverty, it is not surprising that the national policies, outlined on page 6 of the paper we wrote for today, arise out of that particular view.

• 1025

We believe what is needed is a set of national policies for children, based on the following principles and key elements: a serious commitment to full and suitable employment for parents.

Now, this assumes that employment income, rather than public income, should be the basis for adequate

## [Translation]

Auparavant, j'aimerais vous parler très brièvement de la question du moment à notre époque où on commence à étudier la pauvreté chez les enfants. Je pense qu'il est crucial que de plus en plus de Canadiens s'intéressent à la question. Je pense que le fait que des organisations nationales, tant celles qui luttent contre la pauvreté que celles qui s'intéressent aux politiques sociales, comme le Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse que nous venons d'entendre et le Conseil canadien de développement social, se penchent sérieusement sur la pauvreté chez les enfants montrent la mesure dans laquelle ces organisations commencent à travailler sérieusement en vue de trouver des solutions.

Je pourrais ajouter qu'un des groupes qui nous appuient est le *Canadian Pensioners Concerned*. La pauvreté chez les enfants n'est pas une question pour les gens qui ont des enfants ou pour les gens âgés. C'est une question pour tous les Canadiens. Comme nous l'ont dit les intervenants précédents, c'est une question non partisane, une autre raison critique de redoubler d'efforts à ce moment-ci.

La seule autre chose que j'aimerais ajouter à ce qu'ont dit les intervenants précédents, est de rappeler aux membres du Comité, si c'est nécessaire, que notre pays s'est très bien occupé des familles avec enfants dans le passé. Ce n'est que depuis 1981 que la pauvreté a recommencé à augmenter chez les enfants.

Les subventions aux familles avec enfants à charge ne sont rien de nouveau au Canada, et certains de nous qui sont préoccupés par le bien-être et la pauvreté des enfants sont peinés de voir que notre engagement traditionnel envers la famille et les enfants pourrait connaître un ralentissement.

Nous avons été très heureux d'entendre M. Turner faire le lien entre la pauvreté des enfants et l'emploi des parents. D'après nous, la principale raison de l'accroissement de la pauvreté des enfants au Canada est le chômage et le sous-emploi des parents. Beaucoup de parents sont sans emploi, travaillent à temps partiel, sur une base saisonnière ou au salaire minimum. Je n'ai pas besoin de vous rappeler que le système de salaire au Canada n'est pas conçu pour tenir compte des dépenses additionnelles que représente un enfant.

Comme c'est notre analyse de la cause première de la pauvreté chez les enfants, il n'est pas surprenant que les politiques nationales que nous avons décrites à la page 6 du document que nous avons préparé pour aujourd'hui reposent sur ce point de vue.

Nous croyons que ce qu'il nous faut, c'est une série de politiques nationales pour les enfants, politiques fondées sur les principes et les éléments suivants: un engagement réel à trouver un travail à plein temps convenable pour les parents.

Cela suppose que c'est le revenu d'un emploi plutôt que le revenu public qui devrait constituer le fondement



*[Texte]*

parental incomes. Income from government sources should play a supplementary role only, and should rarely, if ever, replace employment income throughout a person's lifetime.

Time-limited forms of guaranteed income would, however, be possible and desirable under certain circumstances related to people's life situations such as family responsibilities or educational leaves.

Secondly, men and women should have equal opportunities to participate in the labour market and parenting must be a shared responsibility between men and women.

Thirdly, the conflict between employment and family responsibility should be alleviated by developing the concept of suitable parental employment.

When we were just starting out as a group, we came across a number of situations in Toronto whereby there were women working night shifts, cleaning office buildings in Toronto. This is not uncommon in any particular city, but many of these women had small children. It struck us, when we heard from one of these women, that the notion of suitable parental employment had to somehow be central to any strategies to increase parental employment opportunities in this country. There are some jobs that just are not compatible with parental responsibilities.

Wages should be adequate to support children. A major restructuring of the tax system should recognize the special needs and responsibilities of parents. I would just remind you that it has been pointed out by a number of different groups over the past couple of weeks that the recent tax proposals do not appear to take into account the extraordinary expenses incurred by parents.

Finally, and this relates to some of the points that were made by the delegation from the Canadian Council on Children and Youth, we believe there is a need for a significant extension of public education, housing, child care, and parental support programs.

I think it was Mr. Turner who posed the either-or situation. Do we look at trying to encourage full employment, and thereby improve household incomes, or do we pour money into the resource side of things? I guess the simple answer is both.

You have had the opportunity of hearing from two groups which approach the issue of child poverty from slightly different perspectives. First you heard about the child development perspective. Then, in our case, we have targeted specifically this very thorny problem of increasing parental incomes.

*[Traduction]*

d'un revenu suffisant des parents. Le revenu provenant du gouvernement ne devrait être qu'un supplément et ne devrait que rarement remplacer le revenu d'un emploi, si jamais il le remplace dans la vie d'une personne.

Des formes, limitées dans le temps, de revenu garanti seraient toutefois possibles si souhaitables à certaines conditions, en fonction de la situation des gens, par exemple si leurs responsabilités familiales ou leurs congés d'étude le justifient.

Deuxièmement, et les hommes et les femmes devraient avoir des chances égales d'être sur le marché du travail; les responsabilités parentales devraient être partagées entre eux.

Troisièmement, les conflits entre les responsabilités d'employés et les responsabilités familiales devraient être réduites grâce à un développement du concept des emplois appropriés pour des parents.

A l'époque où nous entreprenions nos activités de groupe, nous avons constaté bien des cas, à Toronto, où des femmes travaillaient la nuit à nettoyer des immeubles à bureaux. Il n'est pas rare que des femmes le fassent, mais beaucoup d'entre elles avaient des enfants en bas âge. Quand l'une de ces femmes nous a parlé de sa situation, il m'est venu à l'idée que ce concept de l'emploi approprié pour un parent devait être le point central de toutes les stratégies que l'on pourrait adopter pour créer plus de possibilités d'emplois pour les parents dans notre pays. Certains emplois sont tout simplement incompatibles avec les responsabilités parentales.

La rémunération devrait être suffisante pour subvenir aux besoins des enfants. Il faudrait une réforme radicale du régime fiscal pour que les besoins particuliers et les responsabilités des parents soient reconnus. Je voudrais juste vous rappeler que plusieurs groupes ont souligné ces dernières semaines que les propositions de réformes fiscales que le gouvernement vient de présenter ne semblent pas tenir compte des dépenses extraordinaires que les parents doivent supporter.

Enfin, et cela nous ramène à certains des points qu'a fait valoir la délégation du Conseil canadien de l'enfance et la jeunesse, nous croyons qu'il faut donner beaucoup d'expansion aux programmes d'éducation du public, de logement, de garde des enfants et d'aide aux parents.

Je crois que c'est M. Turner qui a défini le choix que nous devons faire. Faut-il s'efforcer de favoriser le plein emploi et, partant, d'augmenter les revenus des familles, ou faut-il au contraire englober des subventions dans des ressources mises à leur disposition? Je pense que la réponse la plus simple est qu'il faut faire les deux.

Vous avez eu l'occasion d'entendre deux groupes qui envisagent la question de la pauvreté des enfants de points de vue légèrement différents. On vous a d'abord exposé le point de vue du développement de l'enfant. Pour notre part, nous nous attaquons directement au problème très épineux de l'augmentation des revenus des parents.

[Text]

I would conclude by saying that we are delighted that this committee is considering further work on issues related to child poverty. We want to remind you that there are a number of national organizations which are beginning to work towards solutions. We have spent a lot of time over the past five years defining the problem, looking at the effects and the results.

This afternoon we are meeting with a number of national social policy organizations. In order to work together on this problem our own mechanisms need some fine-tuning.

We hope this committee will call upon the various groups again, of course assuming that you are going to do further work in this area.

**The Chairman:** Thank you very much, Ms Pigott. You have given us a good presentation on behalf of your group.

**Ms McLaughlin:** I would certainly concur with your view that employment and the concomitant services like child care cannot be an either-or situation. One of the very basic problems is that many people cannot work if there is not adequate child care.

• 1030

I would say as well that if one simply wants to look at economics, obviously increased quality child care with people paid at a reasonable rate, I have always thought that the rate at which we pay child care workers reflects what we really think of children in our society. In most child care centres, as we know, they are paid much less than in many similar jobs. In fact, if we increased the child care spaces to the number that is required, we would create a lot of jobs. If we are worried about creating jobs, I think we all would like to see that. It would be great job creation if we paid people equitably so would not be putting child care workers into the same poverty category we are trying to redress, which is one of the ongoing problems.

I appreciate and have heard, because I was at your presentation in October, the kinds of specific suggestions you have, but perhaps you could just reiterate because I think that as we heard in the previous presentation, with which I also agreed to a great extent, many of the problems are structural, many of the problems that help to ensure that we continue to have poverty. I mean, the study of poverty is a growth industry too. I agree with you, we seem to do less about it than talk about it.

[Translation]

Je voudrais conclure en soulignant avec quel plaisir nous avons appris que le Comité envisage d'autres études sur la pauvreté des enfants. Nous voulons vous rappeler que plusieurs organisations nationales commencent à chercher des solutions dans ce domaine. Depuis cinq ans, nous avons consacré beaucoup de temps à une définition du problème et à une étude de ses effets et de ses résultats.

Cet après-midi, nous rencontrerons plusieurs organisations nationales qui s'occupent de politique sociale. Nos propres mécanismes ont besoin de réglages pour que nous soyons à même de nous attaquer à ce problème.

Nous espérons que le Comité fera de nouveau appel à ces groupes, pourvu bien entendu que vous contiez poursuivre vos travaux dans ce domaine.

**Le président:** Je vous remercie beaucoup, M<sup>me</sup> Pigott. Vous nous avez fait un bon exposé au nom de votre groupe.

**Mme McLaughlin:** Je partage certainement votre avis que l'emploi et les services auxiliaires, comme la garde des enfants, ne sont pas mutuellement exclusifs. L'un des problèmes absolument fondamentaux dans ce domaine, c'est que bien des gens ne peuvent pas travailler s'ils n'ont pas accès à des services de garde d'enfants appropriés.

Je dirais moi aussi que, si l'on s'arrête simplement à des questions d'argent en envisageant de faire assurer par des gens raisonnablement bien payés des services de garde d'enfant de qualité, que j'ai toujours pensé que la rémunération des gens qui gardent les enfants témoigne bien de ce que nous pensons des enfants dans notre société. Dans la plupart des garderies, le personnel est beaucoup moins bien payé que pour bien d'autres emplois analogues, nous le savons. En fait, si nous augmentions le nombre de places dans les garderies pour répondre à tous les besoins, nous créerions beaucoup d'emplois. Si nous tenons vraiment à en créer, je pense que nous serions tous contents d'une telle possibilité. Ce serait de la très bonne création d'emploi que de payer assez bien le personnel des services de garde d'enfant pour qu'il ne tombe pas dans la même catégorie de pauvreté que celle à laquelle nous essayons de remédier. C'est l'un des problèmes qu'il faut constamment chercher à surmonter.

J'apprécie la valeur des suggestions que vous nous avez faites et je les ai déjà entendues, puisque j'étais là quand vous les avez présentées en octobre, mais peut-être pourriez-vous les répéter, parce que, comme nous avons entendu dans l'exposé qui a précédé la vôtre, et avec lequel j'ai aussi été d'accord dans une large mesure, beaucoup des problèmes qui contribuent à entretenir la pauvreté sont des problèmes de structure. Je veux dire que l'étude de la pauvreté est elle aussi une spécialité en pleine croissance. Je suis d'accord avec vous: il semble que nous en parlons davantage que nous ne nous en occupons.



[Texte]

I am particularly interested in your recommendations around tax reform, since that is a major issue that is being discussed right now. Could you just elaborate on that a little bit?

**Dr. Brigitte Kitchen (Founding Member, Child Poverty Action Group):** We are not the only group to have addressed the whole problem of poverty. Since 1984 there has been a consistent reduction in the child support benefits going to Canadian families with children. I think this is a well-known fact. I can start with the partial de-indexation of family allowances, with taking of moneys out of the child benefit portfolio. I mean, it started in 1978 when the refundable child tax credit was introduced. Even then, \$700 million was taken out of the whole portfolio. And what we have seen under the pretense of helping low-income families is the whole portfolio being reduced. The overall end effect is that everybody loses, the lowest-income earners just as much as middle-income earners. Of course, what has been most upsetting for a group like ours is the proposal in the proposed tax reform that will take even more money out of the overall portfolio with, again, the most serious effect on lower-income earners.

If you look at what is happening today and how people are struggling to survive on an everyday basis, there is a perfectly good reason why food banks are all of a sudden sprouting all over the place. I have a number of friends who are retired social workers and who are telling me that they would never have expected to see food banks again in this country. The tax system is one of the major problems that has arisen in dealing with child poverty.

**Ms McLaughlin:** What would you see then as the most significant thing that could be changed in the tax system, or a couple of the most significant things?

**Dr. Kitchen:** I think that obviously we, as a group, would believe that the tax system should have a child focus. The difference in the standard of living between childless couples and parents with children has to be at least narrowed. We can debate to what extent this sharing of responsibilities between parents and the state is a question, but obviously what has happened is that people are beginning to ask whether there is now a sort of anti-family bias in present government policies.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Mr. Chairman, welcome to our witnesses. We talked about Mr. Shaw saying we really have no choice in our parents. With all due respect to my mother, I have introduced her sometimes as the best mother I have ever had. So your point is well taken.

[Traduction]

Je m'intéresse particulièrement à vos recommandations sur la réforme fiscale, puisque c'est l'un des dossiers dont nous parlons le plus à l'heure actuelle. Pourriez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet?

**Mme Brigitte Kitchen (membre fondatrice, Child Poverty Action Group):** Nous ne sommes pas le seul groupe à nous être attaqués au problème de la pauvreté. Depuis 1984, les prestations d'aide versées aux familles canadiennes ayant des enfants baissent constamment. Je pense que c'est un fait reconnu. Je pourrais commencer par la désindexation partielle des allocations familiales, qui retirent de l'argent de l'enveloppe des avantages de l'enfant. Tout cela a commencé en 1978, avec l'introduction du crédit d'impôt remboursable pour enfant. Même alors, on a retiré 700 millions de dollars du portefeuille. Sous prétexte d'aider les familles à faible revenu, on a réduit l'ensemble du portefeuille des avantages. Au bout du compte, tout le monde y perd, les gens à faible revenu tout autant que les gens à revenu moyen. Bien sûr, pour un groupe comme le nôtre, ce qui est le plus choquant, c'est la proposition présentée dans le projet de réforme fiscale de retirer plus d'argent encore de ce portefeuille d'ensemble: les gens à faible revenu seraient une fois de plus les plus durement touchés.

Quand on pense à ce qui se passe aujourd'hui et que l'on voit à quel point les gens doivent lutter pour survivre au jour le jour, il n'y a pas de quoi s'étonner de voir des banques d'alimentation proliférer un peu partout. J'ai bien des amis qui s'occupaient de travail social et qui m'ont dit n'avoir jamais pensé revoir des banques d'alimentation au Canada. Le régime fiscal est l'un des principaux problèmes à surmonter quand on lutte contre la pauvreté des enfants.

**Mme McLaughlin:** Dans ces conditions, quel serait à votre avis le changement le plus important que l'on pourrait apporter au régime fiscal, ou quelques-uns des changements les plus importants qu'on pourrait lui apporter?

**Mme Kitchen:** Je pense qu'il est bien évident que notre groupe est d'avis que le régime fiscal devrait être axé sur l'enfant. Il faudrait, à tout le moins, réduire l'écart entre le niveau de vie des couples sans enfant et des familles ayant des enfants. Nous pouvons parler de la façon dont les responsabilités devraient être partagées entre les parents et l'État, mais manifestement, les gens commencent à se demander si les politiques gouvernementales actuelles ne comportent pas une sorte de préjugé antifamilial.

• 1035

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Monsieur le président, je souhaite la bienvenue à nos témoins. Nous avons cité Shaw, en disant que nous ne choisissons pas nos parents. Avec tout le respect que je dois à ma mère, je dois dire que je l'ai déjà présentée en disant qu'elle était la meilleure mère que j'ai jamais eue. Vous, avez donc bien marqué le coup.



[Text]

A couple of general questions about CPAG. When did you begin, if I may ask?

**Ms Pigott:** We started in March 1985, following a provincial conference on child poverty, which I must say was an excellent conference, insofar as it resulted in a number of people who were there, most of us who are here today being among them, who spent two days sitting and listening, mostly to parents—men and women, but mostly mothers living on social assistance—talking about their day-to-day existence.

These experiences were not new. Many of us are professionals working on a day-to-day basis with low-income families, but something happened at that conference—we had just had it. You know, we had just heard the same old stories too many times, and it was suggested we might try and start up a child-poverty action group in Canada, loosely modelled on the fairly successful Child Poverty Action Group in Great Britain.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** I see in your brochure *The National Income Program for Children* that there is a request for memberships. I assume the \$10 fee is from somebody who is working.

**Ms Pigott:** Yes.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** I was not sure what that meant. How many members do you have, and what is your annual budget now?

**Ms Pigott:** I am going to have to ask if we could have Christa, who is our program co-ordinator, speak to that.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Sure. Before Christa arrives I should say that I asked the question either/or, vis-à-vis full-time job creation or more emphasis on child care. I asked that knowing exactly what the answer was going to be.

**Ms Pigott:** I suspected, but it was a nice opportunity for us to underscore that point. Just before Christa gives the details in terms of membership, I want to just point out that, now that it is permissible to be sort of advocacy-only groups in this country, we have spent much... and I am not saying this in a defensive way, although it may be taken that way. CPAG has spent a lot less time recruiting members heretofore in our short life than it has trying to come up with an approach to solving child poverty, which we have felt is the number-one mandate for our group, hoping that it will then attract interest in members. I think that is important, because we do not have a vast membership; we do not have a membership-recruitment policy.

[Translation]

Je voudrais vous poser quelques questions d'ordre général sur votre groupe. Pourriez-vous me dire quand vous avez débuté?

**Mme Pigott:** Nous avons commencé en mars 1985, à la suite d'une conférence provinciale sur la pauvreté des enfants. Je dois dire que c'était une excellente conférence, en ce qu'elle a amené un bon nombre de personnes présentes, dont la plupart des membres de notre groupe qui sont ici aujourd'hui, à passer deux jours à écouter surtout des parents parler de leur vie au jour le jour. C'étaient des hommes et des femmes, mais pour la plupart des femmes vivant de l'assistance sociale.

Ces expériences ne sont pas nouvelles. Beaucoup d'entre nous sommes des spécialistes qui travaillent tous les jours avec des familles à faible revenu, mais il s'est passé quelque chose au cours de cette conférence. Nous en avons tout simplement eu assez. Vous savez, on nous avait répété les mêmes vieilles rengaines trop souvent. On nous a dit que nous pourrions créer un groupe d'action pour lutter contre la pauvreté des enfants au Canada, un groupe qui s'inspirerait d'un autre qui avait connu un certain succès en Grande-Bretagne.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Je vois dans votre brochure intitulée *The National Income Program for Children* que vous cherchez à recruter de nouveaux membres. La cotisation de 10\$, vous la demandez aux gens qui travaillent.

**Mme Pigott:** Oui.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Je n'en étais pas sûr. Combien de membres avez-vous, et quel est actuellement votre budget annuel?

**Mme Pigott:** Je vais vous demander si je pourrais laisser Christa, la coordonnatrice de nos programmes répondre à votre question.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Bien sûr. Avant que Christa arrive, je devrais vous dire que j'ai posé la question du choix mutuellement exclusif en songeant à la création d'emplois à temps plein ou à un renforcement des services de garde d'enfants. J'ai posé la question en sachant exactement la réponse que j'aurais.

**Mme Pigott:** J'y ai pensé, mais c'était pour nous une excellente occasion de souligner ce principe. Juste avant que Christa vous donne les détails sur nos membres, je veux tout simplement dire, maintenant qu'il est possible d'être membre d'un groupe qui se contente de défendre une cause, que nous avons consacré beaucoup... et je ne le dis pas parce que je suis sur la défensive, même si on pourrait interpréter mon attitude de cette façon-là. Notre groupe a consacré beaucoup moins de temps aux activités de recrutement, dans le peu de temps qu'il a fonctionné, qu'il en a consacré à la recherche d'une façon de résoudre le problème de la pauvreté des enfants, car nous estimons que c'est l'objectif numéro 1 de notre groupe, et parce que nous espérons que notre action intéressera les gens et nous attirera des membres. Je pense que c'est important, parce que nous n'avons pas beaucoup de membres. Nous n'avons pas de politique de recrutement.

[Texte]

**Ms Christa Freiler (Co-ordinator, Child Poverty Action Group):** I am glad Susan said that because this may not seem like the answer. It may be a disappointing answer. We have not spent a lot of time and energy in building an organization. I mean, we are not an organization; we are building a national movement, and I think that is a very important distinction.

Our strategy has not been to become incorporated and to raise money and to get people to sign up. Our strategy has been to try to get the issue of child poverty, in a policy sense, on the agendas of other organizations. For example, we just recently received the endorsement of the 110,000-member Ontario Teachers' Federation, and they will be taking this forward to the Canadian Teachers' Federation in February. We have received the endorsement of the Ontario Public Health Association and the Registered Nurses' Association, so our strategy has been to work through other provincial and national organizations, and to some extent to do political lobbying.

If you will notice at the back of the brochure, we have received funding from the Laidlaw Foundation, which is a private foundation. We have received \$30,000. So I guess you can say that is our annual budget. I work for the Social Planning Council of Metro Toronto. Both Susan and Brigitte are volunteers, but the Social Planning Council has donated part of my time to this. So it is not a large operation in the sense that you might have thought when you asked the question.

• 1040

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Well, big does not mean better.

I want to come back to that tax question and tax reform, which is a very important component today—as you know, we are debating it rather vigorously in Parliament—and focus on the issue with tax rates being fixed now and lowered to some degree. The government is going to have less flexibility in terms of taxing back moneys it gives to families. As you know, it spends about \$5 billion a year through various programs, some of which are family allowance, child tax credit, child care expense deductions, etc. It is about \$5 billion a year that we spend. Most of these are universal programs. That debate has gone on for decades with former governments, and it has gone on with ours. What is your sense on whether the government should readdress that issue of universal payments; that is, focus on those who really need the funds as opposed to making them universal?

[Traduction]

**Mme Christa Freiler (coordonnatrice, Child Poverty Action Group):** Je suis contente que Susan ait dit ce qu'elle vient de dire, parce que ce que je vais vous donner ne vous semblera peut-être pas être une réponse. La réponse pourra vous décevoir. Nous n'avons pas consacré beaucoup de temps et d'énergie à bâtir notre organisation. Je veux dire que nous ne sommes pas une organisation. Nous essayons de bâtir un mouvement national, et je pense que la distinction est très importante.

Nous n'avons pas eu pour stratégie de nous constituer en société et de faire des campagnes de souscription et de recrutement. Nous nous sommes efforcés de faire mettre le problème de la pauvreté des enfants à l'ordre du jour de la politique d'autres organismes. Par exemple, nous venons juste d'obtenir l'appui d'une organisation de 110,000 membres, la Fédération des enseignants de l'Ontario, qui présentera notre position à la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants en février. L'Ontario Public Health Association nous a aussi donné son appui, comme d'ailleurs la Registered Nurses' Association of Ontario. Comme vous le voyez, notre stratégie a consisté à faire passer notre message par d'autres organisations provinciales et nationales, tout en faisant du lobbying politique, dans une certaine mesure.

Vous remarquerez, au dos de la brochure, que nous mentionnons le financement que nous avons reçu de la Fondation Laidlaw, une fondation privée qui nous a donné 30,000\$. Je suppose que c'est notre budget annuel. Pour ma part, je travaille pour le Conseil de planification sociale du Grand Toronto. Susan et Brigitte sont toutes deux des bénévoles, mais le Conseil a contribué une partie de mon temps à notre groupe. En d'autres termes, nous ne sommes pas une grosse organisation, au sens où vous auriez pu le penser quand vous avez posé la question.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Grande ne veut pas dire meilleure.

Je voudrais revenir à la question de l'impôt et de la réforme fiscale qui, comme vous le savez, est un élément très important et qui fait l'objet de discussions plutôt animées au Parlement, et m'attarder un instant sur la question des taux d'imposition, qui sont actuellement fixes et réduits dans une certaine mesure. Le gouvernement aura moins de latitude en ce qui a trait à la réimposition de ce qu'il donne aux familles. Vous nierez pas qu'il dépense environ 5 milliards de dollars par an dans divers programmes, notamment les allocations familiales, les crédits d'impôt pour enfants, les déductions pour les soins des enfants, etc. Cela représente des dépenses d'environ 5 milliards de dollars par an. La plupart de ces programmes sont universels. Le débat dure depuis des décennies. Les gouvernements précédents comme le nôtre ont débattu cette question. À votre avis, le gouvernement devrait-il réexaminer la question des paiements universels, c'est-à-dire les destiner à ceux qui en ont vraiment besoin, au lieu de les rendre universels?



[Text]

**Dr. Kitchen:** If you have read our proposal, we have taken a very strong universalist approach, and we are very strongly committed to it.

You are absolutely right that with the reduction in the marginal tax rate there will be problems. If you look at a universal program, it does not throw me off in the least bit, because when family allowances were first introduced in 1945 there was a special tax rate particularly geared to family allowances, and the government at that point was so good at actually taxing back up to 100% at the highest income level.

I also want to make an observation. I think this debate between universality and selectivity is very often wrongly understood. We are in favour of universality as a delivery system, but certainly not in favour of universality in its after-tax effect. The delivery should be status equalizing, and we—

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** But not the benefits.

**Dr. Kitchen:** Yes, we are very conscious about that. Nobody on going to a supermarket should have to hold up a cheque from National Health and Welfare and everybody know that this is a family in need.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Mr. Chairman, Charlie Brown has said "there is no heavier burden than a great potential". Well, I think our children's futures are that burden we face today, and their potential rests with our decisions as to how their futures will be dictated. As I said earlier, we are going to look very seriously at your request that the committee look into this. I thank you for coming.

**Ms Pigott:** I would remind you that we would be most pleased to be of whatever assistance we might be in any future deliberations.

**The Chairman:** We still have a little time, if the members have any further questions. It is not often that the chairman has to go searching for people to ask questions. Our witnesses have been so good today that they have answered most of our questions.

**Ms McLaughlin:** I guess I am so empathetic that I cannot think of any really good questions.

I would like to congratulate the people who I know are working very hard in their profession and have taken this on as voluntary exercise. It is sort of the history of issues related to children and to poverty that those who work in the area often do it because of their professional expertise and want to share this with people. I really have to congratulate the people who are working in it, both the previous organization and this one as well.

The very important issue of bringing this to the attention of people, given the list of press releases we have seen and so on, I feel is beginning to be successful. As I said earlier, it is unfortunate we have to remind people

[Translation]

**Mme Kitchen:** Vous avez probablement lu notre proposition. Notre position est très universaliste et nous y sommes fermement engagés.

Vous avez tout à fait raison de dire qu'avec la réduction du taux marginal d'imposition, des difficultés surgiront. En ce qui a trait au programme universel, cela ne me rebute absolument pas car, lors d'une introduction des allocations familiales en 1945, il existait un taux spécial d'imposition spécialement destinés aux allocations familiales et le gouvernement a même eu la générosité de réimposer jusqu'à 100 p. 100 le niveau de revenu le plus élevé.

Je voudrais également formuler une observation. Il me semble qu'on comprend souvent mal cette question de l'universalité et de la sélectivité. Nous préconisons l'universalité en tant que système de prestations, mais nous ne sommes certainement pas en faveur de l'universalité dans ses effets après impôt. Le résultat devrait être un l'égalisation et nous. . .

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Mais non les prestations.

**Mme Kitchen:** Oui, nous sommes très conscients de cela. Personne ne devrait, en allant au supermarché, être obligé de sortir un chèque de Santé et Bien-être social et montrer à tout le monde que sa famille est dans le besoin.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Monsieur le président, Charlie Brown disait qu'il n'y avait «pas de plus lourd fardeau que de grandes promesses». Notre fardeau, c'est l'avenir de nos enfants et les promesses qu'ils recèlent dépendent de la façon dont nos décisions influenceront sur leur avenir. Comme je le disais précédemment, nous évaluerons très soigneusement votre demande que le Comité examine cette question. Je vous remercie.

**Mme Pigott:** Puis-je vous rappeler que si nous pouvons être utiles dans vos délibérations futures, ce sera avec le plus vif plaisir que nous vous apporterons notre concours.

**Le président:** Il nous reste encore un peu de temps. Quelqu'un a-t-il d'autres questions? Il est rare que le président doit chercher quelqu'un pour poser des questions. Nos témoins ont été si précis qu'ils ont répondu à la plupart de nos questions.

**Mme McLaughlin:** Je pense que l'empathie m'empêche de formuler des questions adéquates.

J'aimerais adresser mes félicitations à des personnes qui, je le sais, ont une profession très exigeante et ont assumé cette tâche de façon bénévole. L'histoire nous apprend, bien souvent, ce sont ceux qui travaillent dans le domaine qui s'occupent des questions relatives aux enfants, en raison de leurs compétences professionnelles et de leur désir de la partager avec les gens. Je voudrais adresser mes félicitations les plus vives à ces personnes, tant de l'organisme précédent que de celui-ci.

Il est très important d'attirer l'attention des gens sur cette question et, compte tenu des nombreux communiqués qui ont été publiés, etc., je pense que nos efforts commencent à être couronnés de succès. Comme



[Texte]

that this does exist. But it does, and I cannot reinforce more strongly Mr. Turner's comment that we should really be dealing with the future, that it does affect all of us. My children are grown up, but I am still affected by what happens with children today.

• 1045

The previous group made a particular suggestion in terms of profiling the issue. What are your comments about that? Your recommendations have been addressed more at a specific level around tax reform and particular programs. Can you make any comments, not particularly on their proposal, but on the necessity to profile the issue?

**Ms Freiler:** I think we were coming to this committee on the assumption that you would do something with the information and the challenge both groups have issued.

When we first issued our declaration on child poverty about two and a half years ago we recommended a First Ministers' conference within 12 months. It was a rallying point for us. I guess we would agree with the previous speakers and anyone else who thinks there should be some sort of large, not necessarily numerically, but grand way of bringing this to the attention of decision-makers. Whether it is a First Ministers' conference or an all-party committee, we are not necessarily in the best position to say.

I am not trying to avoid your question, but I think this committee and other people in Ottawa are in a better position. It is whatever is likely to be most effective. We think it is realistic and probably a good idea for other people to become interested enough to make this an issue, possibly in the next federal election. It should at least be addressed by all three parties. Whatever contribution this committee can make to that would be an important one.

**Ms McLaughlin:** I get very nervous about giving the First Ministers anything else to do, given what we have seen so far, but I agree that it is a responsibility. I am subbing today on the committee, but I want to assure you and the other group that I will make your presentations and the urgency of the issue very clear. I think it is an urgent issue for our future.

**Dr. Kitchen:** It is certainly a very urgent issue because children cannot wait. They are growing up now. They are being born today; if you are born today, what happens in the next three months determines and shapes your future.

**Ms Pigott:** I said earlier that in this country we have had a tradition of supporting families with children. I

[Traduction]

je l'ai dit précédemment, il est dommage que nous ayons à rappeler aux gens que cela existe, mais c'est un fait et je ne puis qu'insister davantage sur la remarque de M. Turner: nous devons nous occuper de l'avenir, car il nous touche tous. Mes enfants ont grandi, mais je suis encore touché par ce qui arrive maintenant aux enfants.

Le groupe précédent a formulé une proposition sur le profil de la question. Qu'en pensez-vous? Vos recommandations se situent davantage à un certain niveau de la réforme fiscale et des programmes. Avez-vous des remarques à formuler, non nécessairement sur leur proposition, mais sur la nécessité de définir la question.

**Mme Freiler:** Nous sommes venues ici en supposant que vous tireriez partie de l'information fournie et des défis soulevés par les deux groupes.

Quand nous avons formulé notre déclaration sur la pauvreté des enfants, il y a environ deux ans et demi, nous avions recommandé la tenue d'une conférence des premiers ministres dans les 12 mois. C'était pour nous un point de ralliement. Je suppose que nous serions d'accord avec ceux qui nous ont précédées et les autres qui pensent qu'il devrait y avoir un moyen approprié, et pas nécessairement numérique, d'attirer l'attention des décideurs sur cette question. Qu'il s'agisse d'une conférence des premiers ministres ou d'un comité multipartite, nous ne sommes pas les mieux placées pour le savoir.

Je n'essaie pas de contourner votre question, mais je suis d'avis que le présent Comité et d'autres personnes d'Ottawa sont dans une meilleure position. La question est de savoir ce qui est susceptible d'être le plus efficace. C'est une idée réaliste et probablement excellente que d'y intéresser d'autres personnes suffisamment pour que cela devienne une priorité, peut-être à la prochaine élection fédérale. Il faudrait au moins que les trois partis l'adoptent comme priorité. Quelle que soit la contribution du présent Comité à cet égard, elle sera importante.

**Mme McLaughlin:** Donner quoi que ce soit d'autre à faire aux premiers ministres me rend très nerveuse, compte tenu de ce que nous avons pu constater jusqu'à maintenant, mais j'admets que c'est une responsabilité. Je suis ici comme remplaçante, mais je voudrais vous garantir, à vous et à l'autre groupe, que je communiquerai très clairement vos points de vue et l'urgence de la situation. Je crois que c'est urgent, qu'il y va de notre avenir.

**Mme Kitchen:** La question est évidemment pressante, car les enfants ne peuvent attendre. Ils grandissent. Ils naissent aujourd'hui. Pour ceux qui naissent aujourd'hui, ce qui se produit dans les trois mois suivants détermine leur avenir.

**Mme Pigott:** J'ai dit précédemment que le Canada a toujours aidé les familles où il y a des enfants. Il est

[Text]

think it is important for us all to stop and wonder where some of these sentiments we hear so often expressed in public. . . Does the government not like children any more? Why is it not supporting families the way it used to? I hope we have made the connection between support to families and child poverty very clear this morning.

I think it is very timely for us to stop and look at why we are being perceived as a country which does not support families and does not care much about children. The practical, moral and other issues related to child poverty aside, it is a deeply disturbing question for a country to consider. As your committee gets into this issue, it is exactly what you are getting into. It is a very serious question.

**Ms Freiler:** I think the Canadian Council on Children and Youth recommendation that the report *Poor Kids* be updated illustrates it. In 1975 when the report came out, it was a very urgent issue. If you read the report, the language is very similar to the language we are using now. It was almost 13 years ago and there are probably as many, if not more children, living in poverty now than there were at time. I think we cannot overestimate or overemphasize the urgency.

**Dr. Kitchen:** We see a real swing. When *Poor Kids* was published there was a peak. Because of all the policies introduced, there was a decline in child poverty. It is up again and the latest figures show a moderate decline because of the drop in the unemployment rate.

**Mr. Rosenbaum:** I have one question for Dr. Kitchen for clarification on her answer to Mr. Turner about universality.

• 1050

Is what you are suggesting two new universal programs that would be income-tested through the income tax? Secondly, is it correct that you are proposing these as a substitution for all the existing child benefit programs?

**Dr. Kitchen:** The answer is yes to both questions.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** It seems that we are running out of children. The birth rate in Canada is going down terribly, and I am nervous about that when we look at long-term funding of social programs, 30, 40, or 50 years from now. So maybe the state should think about incentives for families to have more children. In China they are doing the opposite, but the reasons are totally different from what they are here. We are running out of young people in this country.

**Dr. Kitchen:** It is interesting that you should mention that, because I recently saw a report from the security committee of the Common Market countries. You may know that their record on child poverty is much better than ours, and they have made a much stronger

[Translation]

important de faire le point, de nous interroger sur certains des sentiments si souvent exprimés en public. . . Le gouvernement n'aime-t-il plus les enfants? Pourquoi n'aide-t-il pas les familles comme auparavant? J'espère que nous avons pu établir clairement ce matin le lien entre le soutien aux familles et la pauvreté des enfants.

Je pense qu'il est opportun de faire le point et de nous demander pourquoi on perçoit le Canada comme un pays qui n'aide pas les familles, qui se soucie peu des enfants. En laissant de côté les questions pratiques, morales et autres qui touchent la pauvreté des enfants, c'est là une question très grave qu'un pays doit étudier. C'est exactement ce sur quoi le Comité se penche. C'est une question très importante.

**Mme Freiler:** Je pense que la recommandation du Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse portant sur la mise à jour du rapport *Poor Kids* illustre bien ceci. Quand le rapport a été publié, en 1975, le problème était pressant. Si vous lisez le rapport, vous trouverez que la formulation est très analogue à celle que nous utilisons maintenant. Cela fait maintenant 13 ans; il y a probablement autant, sinon plus d'enfants qui vivent dans la pauvreté qu'à cette époque. Nous ne saurions surestimer l'urgence de la situation ou trop insister là-dessus.

**Mme Kitchen:** Nous assistons à un véritable revirement. Quand le rapport *Les enfants pauvres* a été publié, il y a eu un pic. En raison de toutes les politiques adoptées, il y a eu regression de la pauvreté chez les enfants. Mais la situation s'est retournée, selon les données les plus récentes, on constate une baisse modérée en raison de la chute du taux de chômage.

**M. Rosenbaum:** J'aurais une question à poser au docteur Kitchen, afin qu'elle précise sa réponse à M. Turner au sujet de l'universalité.

Est-ce bien ce que vous proposez, deux programmes universels liés aux revenus? En second lieu, est-il exact que vous les proposez en remplacement de tous les programmes actuels de prestations pour les enfants?

**Mme Kitchen:** Je répondrai par l'affirmative aux deux questions.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Il me semble que nous soyons à court d'enfants. Au Canada, le taux de natalité tombe rapidement; cela me rend nerveux, quand je pense au financement à long terme des programmes sociaux, dans trente, quarante ou cinquante ans. L'État devrait donc peut-être inciter les familles à avoir plus d'enfants. En Chine, on fait le contraire, mais leurs raisons sont totalement différentes des nôtres. Notre pays va manquer de jeunes.

**Mme Kitchen:** Il est intéressant que vous mentionniez ce fait, car j'ai vu récemment un rapport du Comité de la sécurité des pays du Marché commun. Vous savez sans doute qu'ils tiennent sur la pauvreté des enfants, des données statistiques bien meilleures que les nôtres et



[Texte]

commitment once again to programs helping families with children, on the grounds that if they want to maintain their current standard of living then they need a better-educated, healthier work force to pay the pensions for all the baby-boomers.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** We have to have more kids. That is what I am saying.

**Dr. Kitchen:** You not only need more kids. You need better-educated, healthier kids who can keep the economy running.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** You are right. Thank you.

**Mr. Ward:** I have not been to a committee where there was some time at the end. We are losing our touch.

I just thought I might draw the committee's attention to several of our colleagues and guests who came to this testimony. We have representatives from the National Anti-Poverty Organization, the Salvation Army, and the Canadian Home and School Parent Teachers' Association. A representative from the Canadian Association of Social Workers just left to go to the lock-up on child care. In our small grouping this afternoon, we will be joined by the Canadian Institute of Child Health, the Vanier Institute, Family Service Canada, and the Canadian Council on Social Development.

As Susan has pointed out, we feel that there is a broad base of support and interest in this and a clear determination to work together on it, and we offer that to the committee.

**The Chairman:** Mr. Ward, to you and Mrs. Pearson and to our witnesses from the Canadian Poverty Action Group, on behalf of the committee I thank all of you for your very fine presentations. They were very balanced and non-pejorative, and the committee appreciates that kind of approach. So I can assure you we will be giving you serious consideration. There are a lot of other issues on our platter, as you probably realize, so we will be looking at them all and probably making some recommendation, at least, regarding the fact that this whole issue deserves consideration.

As it goes through my mind, I think of the fact that it is certainly a multi-disciplinary problem. You have raised the financial issue, income tax issues, employment issues, education issues, and health issues. Whether this committee as it is now structured is the best committee for that job I am not sure. It might be better to have the multi-disciplinary committee look at it. But I think you have impressed us with the need for some action in this area, and I can assure you the committee will be looking at it.

So we thank all of you for being with us today.

This meeting stands adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

qu'ils ont pris des engagements beaucoup plus fermes, encore une fois, envers les programmes d'aide aux familles qui ont des enfants, pour la raison très simple que si ces pays veulent conserver leur niveau de vie actuel, ils ont besoin d'une main-d'oeuvre plus forte et plus scolarisée, qui payera les pensions des retraites du baby-boom.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Il nous faut plus d'enfants. C'est ce que je dis.

**Mme Kitchen:** Nous n'avons pas seulement besoin d'un plus grand nombre d'enfants, mais d'enfants plus sains et mieux scolarisés, qui pourront faire tourner l'économie.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Vous avez raison, merci.

**M. Ward:** Je n'avais jamais fait partie d'un comité où il restait un peu de temps à la fin des discussions. Nous perdons la main.

Je voulais simplement attirer l'attention du Comité sur plusieurs de nos collègues et invités qui sont venus nous apporter leur témoignage. Nous avons des représentants de l'Organisation nationale anti-pauvreté de l'Armée du salut, et de la Fédération canadienne des associations foyers-écoles et parents-maitres. Un représentant de l'Association canadienne des travailleurs sociaux vient tout juste de nous quitter pour le huis clos sur le soin des enfants. Dans l'après-midi, notre petit groupe recevra l'Institut canadien de la santé infantile, l'Institut Vanier de la famille, les Services à la famille-Canada et le Conseil canadien du développement social.

Comme le faisait remarquer Susan, nous sentons un appui et un intérêt généralisés et une détermination à travailler ensemble. C'est ce que nous offrons au Comité.

**Le président:** Monsieur Ward, permettez-moi, au nom du Comité, de vous remercier, vous et M<sup>me</sup> Pearson ainsi que nos témoins du Canadian Poverty Action Group. Vos exposés ont été excellents, bien équilibrés et très positifs. Le Comité prise tout particulièrement ce type de démarche. Je puis donc vous garantir que nous étudierons très sérieusement vos propositions. Nombre d'autres questions figurent à notre menu, vous ne l'ignorez probablement pas. Nous les examinerons toutes et ferons probablement certaines recommandations, du moins sur le fait que toute cette question mérite d'être étudiée.

Le problème nécessite très certainement une approche multidisciplinaire. Vous avez soulevé la question financière, celles qui touchent l'impôt sur le revenu, le chômage, l'éducation et la santé. Je ne sais pas si, dans sa structure actuelle, le Comité est le plus approprié à cette tâche. Il vaudrait peut-être mieux confier la question à un comité multidisciplinaire. Vous nous avez cependant communiqué la nécessité d'agir dans ce domaine et je puis vous assurer que le Comité se penchera sur cette question.

Je vous remercie tous de votre présence.

La séance est levée.





















*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

#### WITNESSES

*From the Canadian Council on Children and Youth:*

Landon Pearson, President;

Brian Ward, Executive Director.

*From Child Poverty Action Group:*

Susan Pigott, Chairperson;

Brigitte Kitchen, Founding Member;

Christa Freiler, Program Coordinator.

#### TÉMOINS

*Du Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse:*

Landon Pearson, président;

Brian Ward, directeur exécutif.

*Du Child Poverty Action Group:*

Susan Pigott, présidente;

Brigitte Kitchen, membre fondatrice;

Christa Freiler, coordinatrice du programme.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 38

Tuesday, December 8, 1987

Chairman: Bruce Halliday

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 38

Le mardi 8 décembre 1987

Président: Bruce Halliday

---

*Minutes of Proceedings and Evidence of the  
Standing Committee on*

## National Health and Welfare

*Procès-verbaux et témoignages du Comité  
permanent de la*

## Santé nationale et du Bien-être social

---

RESPECTING:

Consideration of the Consultation Paper on  
Survivor Benefits under the Canada Pension Plan

CONCERNANT:

Étude de document de consultation sur les  
prestations de survivant prévues au Régime de  
pensions du Canada

---

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,  
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,  
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL HEALTH  
AND WELFARE

*Chairman:* Bruce Halliday

*Vice-Chairman:* Barry Turner

Members

Sheila Copps  
Léo Duguay  
W. Paul McCrossan  
Margaret Anne Mitchell  
Brian White

(Quorum 4)

Patricia Russell  
*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ NATIONALE  
ET DU BIEN-ÊTRE SOCIAL

*Président:* Bruce Halliday

*Vice-président:* Barry Turner

Membres

Sheila Copps  
Léo Duguay  
W. Paul McCrossan  
Margaret Anne Mitchell  
Brian White

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*  
Patricia Russell



**MINUTES OF PROCEEDINGS**

TUESDAY, DECEMBER 8, 1987  
(52)

[Text]

The Standing Committee on National Health and Welfare met at 9:32 o'clock a.m., in Room 701, 151 Sparks Street, this day, the Chairman Bruce Halliday presiding.

*Members of the Committee present:* Sheila Copps, Bruce Halliday, Barry Turner.

*Acting Member Present:* Neil Young for Margaret Anne Mitchell.

*Other Member Present:* Bill Gottselig.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Paul D. Rosenbaum, Research Officer.

*Witnesses: From the National Advisory Council on Aging:* Joel Aldred, Member; Susan Fletcher, Director; Richard Deaton, Senior Policy Analyst. *From the Canada Pension Plan Advisory Board:* Louis Erlichman, Chairman; Royce Moore, Chairman, Committee on Survivor Benefits.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated September 24, 1987, regarding the Consultation Paper on Survivors Benefits under the Canada Pension Plan. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Wednesday, October 7, 1987, Issue 30*).

Joel Aldred made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

Louis Erlichman made a statement and, with the other witness, answered questions.

At 10:55 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Patricia Russell  
*Clerk of the Committee*

**PROCÈS-VERBAL**

LE MARDI 8 DÉCEMBRE 1987  
(52)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé nationale et du bien-être social se réunit, aujourd'hui à 9 h 32, dans la pièce 701, au 151 de la rue Sparks, sous la présidence de Bruce Halliday, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Sheila Copps, Bruce Halliday, Barry Turner.

*Membre suppléant présent:* Neil Young remplace Margaret Anne Mitchell.

*Autre député présent:* Bill Gottselig.

*Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement:* Paul D. Rosenbaum, attaché de recherche.

*Témoins: Du Conseil consultatif national pour le troisième âge:* Joel Aldred, membre; Susan Fletcher, directrice; Richard Deaton, analyste en chef des politiques. *Du Conseil consultatif pour le Régime de pensions du Canada:* Louis Erlichman, président; Royce Moore, président, Comité des prestations de survivant.

Le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi du 24 septembre 1987 relatif au document de consultation sur les prestations de survivant prévues au Régime de pensions du Canada. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mercredi 7 octobre 1987, fascicule n° 30*).

Joel Aldred fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

Louis Erlichman fait une déclaration, puis lui-même et l'autre témoin répondent aux questions.

À 10 h 55, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*  
Patricia Russell

## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, December 9, 1987

• 0931

**The Chairman:** The Chair sees a quorum and calls the meeting to order. We are here to further our study today on the consultation paper on survivor benefits under the Canada Pension Plan. We have with us today, as our first group of witnesses, representatives from the National Advisory Council on Aging. The representatives are Mr. Joel Aldred; Ms Susan Fletcher, who is the director; and Mr. Richard Deaton, who is senior policy analyst. We welcome the three of you this morning before the committee. We are looking forward to your testimony and perhaps we will have a chance for some questions in addition. Do you wish to proceed, Mr. Aldred?

**Mr. Joel Aldred (Member, National Advisory Council on Aging):** Yes, thank you very much, Mr. Chairman. The National Advisory Council on Aging is very pleased to present its views on the important issue of amendments to survivor benefits under the Canada Pension Plan.

The National Advisory Council on Aging—the short form is NACA—was created by Order in Council on May 1, 1980, to assist and advise the Minister of National Health and Welfare on all matters affecting older Canadians. The membership of this council consists of a president and 17 members appointed by the Governor General in Council, at the recommendation of the National Minister of Health and Welfare. Members are selected because of their knowledge of and interest in aging and the elderly. We come from different walks of life, from all the provinces and the territories.

First of all, we who make up the National Advisory Council on Aging commend the Department of National Health and Welfare for the initiative and considerable technical effort required to redesign the survivor benefits under the Canada Pension Plan, in the interest of plan beneficiaries.

The position of the National Advisory Council on Aging with respect to the proposal outlined in the document *Survivor Benefits under the Canada Pension Plan Consultation Paper* is one of qualified support—qualified by modification of certain design features. We agree that the underlying demographics provide compelling reasons to redesign the CPP survivor benefits. However, we do not believe this document has dealt adequately with all of the issues. For example, it does not set forth a proposal that will ensure that there is an adequate level of income maintenance for the increasing proportion of the population, mostly single women, who will survive to very old age.

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 9 décembre 1987

**Le président:** Je vois que nous avons le quorum; la séance est ouverte. Aujourd'hui, nous reprenons l'étude du document de consultation sur les prestations de survivant du Régime de pensions du Canada. Notre premier groupe de témoins ce matin est le Conseil consultatif national représenté par M. Joel Aldred, M<sup>me</sup> Susan Fletcher, directrice, et M. Richard Deaton, analyste principal de la politique. Madame, messieurs, soyez les bienvenus. Il nous tarde d'entendre votre témoignage et de vous poser quelques questions. Monsieur Aldred, vous êtes prêt à commencer?

**M. Joel Aldred (membre, Conseil consultatif national sur le troisième âge):** Oui, je vous remercie beaucoup, monsieur le président. Le Conseil consultatif national sur le troisième âge est très heureux d'exprimer ses idées sur les amendements relatifs aux prestations de survivant du Régime de pensions du Canada.

Le Conseil consultatif national sur le troisième âge, ou le CCNTA, a été créé par décret du conseil le 1<sup>er</sup> mai 1980 pour aider le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social et le conseiller sur toutes les questions touchant les Canadiens du troisième âge. Le Conseil est composé d'un président et de 17 membres nommés par le gouverneur en conseil, sur recommandation du ministre national de la Santé et du Bien-être. Ses membres sont choisis pour leurs connaissances et leur intérêt pour les gens du troisième âge. Ils viennent de diverses sphères d'activités et de toutes les provinces et des territoires.

Tout d'abord, nous tenons à féliciter le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social d'avoir pris l'initiative, appuyé d'un effort technique considérable, de restructurer les prestations de survivant du Régime de pensions du Canada dans le but d'améliorer la situation des bénéficiaires du Régime.

Le Conseil appuie les propositions énoncées dans le document de consultation intitulé *Prestations de survivant du Régime de pensions du Canada*, mais non sans réserve à propos de certains éléments du programme. Nous convenons que des considérations démographiques justifient une réforme des prestations de survivant du RPC. Cependant, nous ne croyons pas que le document traite adéquatement de toutes les questions. Par exemple, il ne renferme aucune disposition visant à assurer un niveau de revenu suffisant à une proportion grandissante de la population, constituée surtout de femmes seules, qui vivront jusqu'à un âge très avancé.

[Texte]

[Traduction]

• 0935

The National Advisory Council's position is based on a clear message that we have received from senior citizens from all across the country. First, their primary interest is to have financial independence in order to live autonomously in their community in their own homes. Secondly, they want to maximize choices. That is, to have options with respect to their lifestyle and those government programs which affect their overall well-being.

We submit that the notion of maximizing choices and options for seniors is a valid consideration with respect to redesigning the structure and benefit formula for CPP survivor benefits. Modern employee benefit design theory recognizes the desirability of customizing income maintenance programs to meet the particular reasonable needs of individuals and families so that they will not be an eventual responsibility of the welfare system. Thus, program design features should be as flexible as possible in order to maximize the effectiveness of the plan for beneficiaries of the plan.

We suggest that the principle of consumer sovereignty can and should be applied to income security programming with respect to the provision of survivor benefits under the Canada Pension Plan. In short, we recommend that a number of alternative cost-neutral survivor benefit options be made available as a permanent feature of the program in order to maximize the consumer sovereignty and social welfare of survivors and/or their families.

In our submission, which you have in detail before you, we assess the existing and proposed CPP survivor benefits based on four evaluation criteria. Those assessment criteria are adequacy, equity, non-discriminatory, flexibility. Our analysis based on these evaluation criteria rated the existing CPP survivor benefits positively with respect to two assessment criteria and negatively in two categories. The CPP survivor benefit that is proposed in the consultation paper was assessed as being positive in only one evaluation criteria and negative in three others. In our view, both the existing and proposed CPP survivor benefits are negatively assessed in terms of benefit adequacy and program flexibility.

For reasons we elaborate upon at some length in our written brief, it is our considered opinion that in the future there will be three categories of potential losers—I repeat, losers—under the CPP survivor benefit proposal. These losers are: first, older women between the ages of 45 and 65; second, survivors aged 65 and over; third, second spouses, depending on the number of years of cohabitation or marriage. The latter one may require searching thought.

Our recommendations to the Standing Committee on National Health and Welfare are made with a view to

Le Conseil a établi sa position en fonction du message clair qu'il a reçu des personnes âgées d'un bout à l'autre du pays. Le souci premier des personnes du troisième âge est l'indépendance financière afin de pouvoir vivre de façon autonome dans leurs propres maisons et dans leur milieu. Leur second objectif est d'avoir un nombre maximal d'options. C'est-à-dire qu'elles veulent pouvoir exercer des choix en ce qui concerne leur train de vie et les programmes gouvernementaux qui touchent leur bien-être.

A notre avis, l'idée d'un nombre maximal d'options pour le troisième âge est une considération sous-jacente à la réforme des prestations de survivant du Régime de pensions du Canada. Selon la théorie moderne des prestations aux employés, il est souhaitable d'établir des programmes de maintien du revenu destinés spécifiquement à répondre aux besoins raisonnables des familles et des particuliers afin d'éviter d'en faire des assistés sociaux. Ainsi, le programme devrait être conçu de manière à être des plus souples possibles afin de maximiser l'efficacité des prestations versées dans le cadre du régime.

Nous soutenons que le principe de la souveraineté des consommateurs peut et devrait s'appliquer au programme de sécurité du revenu et, plus particulièrement, aux dispositions relatives aux prestations de survivant du Régime de pensions du Canada. Bref, nous recommandons d'intégrer en permanence au programme de prestations de survivant un certain nombre d'options toutes égales sur le plan des coûts afin de maximiser la souveraineté des consommateurs et le bien-être des survivants et de leur famille.

Dans le mémoire détaillé que vous avez devant vous, nous analysons les prestations de survivant existantes et proposées du RPC en fonction des quatre critères d'évaluation suivants: efficacité, équité, discrimination, souplesse. Selon notre analyse, le programme de prestations existant répond à deux des quatre critères. Le système proposé dans le document de consultation ne répond qu'à un seul des critères. A notre avis, les programmes actuel et proposé ne répondent ni au critère d'efficacité ni au critère de souplesse.

Pour des raisons que nous expliquons en détail dans notre mémoire écrit, nous estimons que les propositions de prestations de survivant du RPC risquent de faire trois catégories de perdants—je le répète trois catégories de perdants: premièrement, les femmes âgées de 45 à 65 ans; deuxièmement, les survivants âgés de 65 ans et plus; et troisièmement, les conjoints d'un deuxième mariage, selon le nombre d'années passées avec le cotisant. Cette dernière catégorie mériterait peut-être qu'on s'y attarde plus longuement.

Les recommandations que nous faisons au Comité permanent de la santé nationale et du bien-être social ont



*[Text]*

remedying these anomalies and increasing program flexibility, plus reducing legislative stress in the future. The National Advisory Council on Aging, while endorsing the general thrust of the discussion paper in principle, suggests that the following recommendations and options be implemented.

• 0940

## Recommendations:

1. The proposed increased children's benefits should be implemented immediately in accordance with the discussion paper.
2. The adequacy of CPP survivor benefits should be studied further, and the National Advisory Council on Aging is quite prepared to help.
3. The structure and design of CPP survivor benefits should be reviewed at least every five years to ensure that they correspond to demographic and labour force participation trends.
4. A variety of pre- and post-retirement options should be made available to survivors and families.

Options for pre-retirement survivor or death benefit for those under 65:

- (1) Retention of the existing pre-retirement survivor benefit for those under age 65 who choose to exercise this option.
- (2) Implementation of the discussion paper as proposed short term—that is, five-year transitional benefit, as an option.
- (3) In addition, survivor options based on an actuarial equivalent benefit for a 10- and 15-year period should be made available to survivors and families.

Now here are the options for post-retirement survivor or death benefits for those over 65. I referred to under 65 just now. This is for over 65:

- (1) Retention of the existing post-retirement survivor benefit for those over age 65 who wish to exercise this option.
- (2) Implementation as an option of the discussion paper's proposal for a transfer of CPP credits to the spouse on the death of a contributor.

In conclusion, it is the considered opinion of the National Advisory Council on Aging that government can best maximize the social welfare and consumer sovereignty of survivors and families of CPP contributors by providing them with options which correspond to their diversified circumstances.

*[Translation]*

pour but de remédier à ces anomalies, d'accroître la souplesse du programme et de réduire les difficultés d'application de la loi à l'avenir. Bien qu'il appuie en principe l'orientation générale du document de discussion, le Conseil consultatif national sur le troisième âge fait les recommandations suivantes.

## Recommandations:

1. Les prestations majorées d'enfant devraient être versées immédiatement conformément à la proposition du document de discussion.
2. L'efficacité des prestations de survivant du RPC devrait être examinée plus à fond, et le Conseil consultatif national sur le troisième âge est disposé à prêter son concours.
3. La structure et la nature des prestations de survivant du RPC devraient être revues au moins à tous les cinq ans afin de s'assurer que le programme correspond aux tendances démographiques et à celles de la population active.
4. Une série d'options préalables et antérieures à la retraite devraient être offertes aux survivants et aux familles.

Voici les options relatives aux prestations de survivant ou de décès pour les personnes de moins de 65 ans:

- (1) Maintenir en place, à titre d'option, les prestations de survivant existantes pour les personnes de moins de 65 ans.
- (2) Mettre à exécution, à titre d'option, la proposition à court terme du document de discussion relative aux prestations de transition sur une période de cinq ans.
- (3) Offrir, à titre d'option, aux survivants et à leur famille, des prestations calculées sur une base actuarielle pour une période de 10 à 15 ans.

Il y a aussi une série d'options relatives aux prestations des survivants à la retraite ou aux prestations de décès pour les personnes de plus de 65 ans. Je viens de vous exposer les options pour les personnes de moins de 65 ans; maintenant ce sont les options pour les plus de 65 ans:

- (1) Maintenir en place, à titre d'option, les prestations existantes de survivant à la retraite pour les plus de 65 ans.
- (2) Mettre en oeuvre, à titre d'option, la proposition du document de discussion relative au transfert des crédits du RPC au conjoint au moment du décès d'un cotisant.

En conclusion, le Conseil estime que le gouvernement pourra maximiser le bien-être social et l'autonomie financière des survivants et des familles des cotisants au RPC en leur offrant des options correspondant à leurs diverses situations.

[Texte]

In a rapidly changing society, created in part by federal government policy and in part by societal changes in an evolving world, government set up CPP for the national good. Let us not fail that principle. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Aldred. That is a very concise and incisive presentation. We appreciate what you have done on that.

**Mr. Young:** I have a few questions. The first one relates to the report the advisory council made to the committee and government, I think around 1983, in preparation for the UN Assembly on Aging. I was fortunate enough to be a member of the delegation that went to Vienna at that time. The paper was quite clear and quite explicit—the chairman will appreciate this. The major thrust of the paper was that there should be full consultation with the users of the pension system such as groups like your own. It is much of the same argument used with the disabled community groups, that if there was more consultation we may have better-designed plans.

Just an aside, the paper you prepared for the UN Assembly is one I refer to continuously in the House. It is an extremely valuable document. If anyone wants to know about policy development for the aged, all they need to read is that discussion paper, quite frankly.

• 0945

I see you make the point again on page 8 of your submission when you talk about the action plan, *Listen to Me*, where you again make the argument there should be consultation with the various groups that have some expertise in these areas. When the Canadian Labour Congress appeared before this committee last week they made a similar complaint, that there has been an increase in the tendency on the part of policy-makers not to fully consult with groups who have been traditionally interested in that policy area. Were you consulted at all prior to this discussion paper being tabled in the House by the Minister?

**Mr. Aldred:** No, we were not, sir.

**Mr. Young:** The congress made an argument when they were here that rather than this committee proceeding with some conclusion after considering this report it may be better to go back to the drafting board and suggest to the Minister that he in fact go to the user groups and enter into some consultation with them, because many of the witnesses appearing before the committee have argued the paper itself is faulty, and certain incorrect assumptions are made. Would you see that as being a useful thing to do?

[Traduction]

Le gouvernement a créé le RPC dans l'intérêt national d'une population soumise à une évolution rapide découlant d'une part de la politique fédérale et d'autre part de l'évolution de la société en général. N'oublions pas ce principe. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Aldred. Vous nous avez présenté un exposé très concis et précis, et nous apprécions votre travail.

**M. Young:** J'ai quelques questions à poser. La première est au sujet du rapport qu'a présenté le Conseil consultatif au Comité et au gouvernement autour de 1983, je pense, en préparation d'une conférence de l'Assemblée des Nations unies sur le troisième âge. J'ai eu la chance de faire partie de la délégation qui s'est rendue à Vienne à ce moment-là. Je tiens à signaler au président que le document était très clair et très explicite. Le rapport faisait ressortir avant tout le besoin d'axer la politique sur un processus de consultation élaboré des bénéficiaires du Régime de pensions, notamment de groupes comme le vôtre. C'est essentiellement le même argument qu'ont repris les groupes de handicapés soutenant que les programmes seraient mieux conçus s'il y avait davantage de consultation des groupes intéressés.

Soit dit en passant, je cite continuellement à la Chambre le document que vous avez rédigé pour l'Assemblée des Nations unies. C'est un document extrêmement utile. Quiconque veut se renseigner au sujet de la politique sur le troisième âge n'a vraiment qu'à lire ce document.

Je vois que vous reprenez la même idée à la page 8 de votre mémoire, dans la partie consacrée à votre plan d'action, intitulée *Écoutez-moi*. Vous répétez qu'il faudrait consulter les divers groupes qui ont une certaine connaissance de ces questions. Quand le Congrès du travail du Canada a comparu devant le Comité la semaine dernière, il a formulé une doléance qui allait dans le même sens, à savoir que les responsables de l'élaboration des politiques avaient de plus en plus tendance à ne pas consulter pleinement les groupes qui se sont toujours intéressés à ces dossiers. Vous a-t-on consultés avant que le document de discussion ne soit déposé à la Chambre par le ministre?

**M. Aldred:** Non, monsieur, nous n'avons pas été consultés.

**M. Young:** Le Congrès du travail a suggéré au Comité qu'au lieu de formuler des conclusions après avoir étudié le rapport, il vaudrait peut-être mieux qu'il reprenne du début et qu'il propose au ministre de consulter les groupes d'intérêt, parce que de nombreux témoins qui ont comparu devant le Comité ont déclaré que le document présentait des lacunes et qu'il reposait sur des hypothèses erronées. Croyez-vous qu'il serait utile de faire cela?



[Text]

**Mr. Aldred:** In the latter part of my address, I said the adequacy of CPP survivor benefits should be studied further, and we are quite prepared to help. This group is quite prepared to help. We do have some knowledge and expertise. I am one of those who has been drawing the old age pension for several years and do have a feeling for it. I agree with you on that. We would be totally prepared to help.

**Mr. Young:** A number of the witnesses appearing before the committee have made the argument that the basic premise of the discussion paper itself is faulty in terms of the assumptions made about the participation of women in the labour force and the projections that at some point in the future all women will be working, and therefore there is less need to provide this kind of benefit. When the Canadian Institute for Actuaries appeared before the committee they in fact made exactly the same argument, that they did not think the actuarial tables or the projections made in the discussion paper were accurate, but in fact misrepresented the real situation.

**Mr. Richard Deaton (Senior Policy Analyst, National Advisory Council on Aging):** It would seem to me one of the things that might have been done in the paper would have been to focus far more explicitly on the underlying demographic and labour force participation assumptions. These are alluded to, but never really articulated or included as technical appendices, and one really has to read into that. We are all aware of projections about labour force participation rates in the future. As we understand it, the officials are projecting basically an equalization of labour force participation around the turn of the century, but it would have been useful to have public scrutiny regarding those underlying assumptions.

**Mr. Young:** It is a very complex and complicated subject. Thank you very much. You have made that a wee bit clearer for us.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Welcome to our witnesses, and thank you for a very good presentation. It is one of the better ones I have seen since I have been sitting on this committee. I congratulate you and your colleagues, Mr. Aldred. I assume the paper itself has been given the blessing of the full council of NACA. Have they discussed this internally among themselves?

**Mr. Aldred:** We have a planning committee, Mr. Turner, which has been meeting throughout this fall. It is comprised of seven of the eighteen members. These conclusions have come out of those meetings over the past several months. It has been broadly discussed.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** A pretty thorough internal hearing—that is encouraging. We have been hearing from witnesses consistently for weeks now. It is interesting how these committees evolve. You get repetition of things, and then you start to get a sense of some of the concerns. You did not touch on one of them,

[Translation]

**M. Aldred:** Dans la dernière partie de mon exposé, j'ai dit qu'il fallait examiner plus à fond l'efficacité des prestations de survivant du RPC, et que nous étions disposés à prêter notre concours. Notre groupe est prêt à vous aider. Nous avons une certaine connaissance, sinon une connaissance certaine du dossier. Je suis l'un de ceux qui touchent des prestations de pension de vieillesse depuis plusieurs années et qui comprennent la situation des retraités. Je suis d'accord avec vous là-dessus. Nous sommes tout à fait disposés à vous aider.

**M. Young:** Un certain nombre de témoins ont dit que le document de discussion reposait sur des hypothèses erronées en ce qui concerne la participation des femmes dans la population active—hypothèses qui disaient qu'à l'avenir toutes les femmes travailleraient, ce qui réduirait le besoin d'un tel programme. En fait, l'Institut canadien des actuaires a avancé exactement le même argument lorsqu'il a comparu devant le Comité: il a dit que les tables actuarielles ou les projections du document de discussion étaient justes, mais ne représentaient pas bien la réalité.

**M. Richard Deaton (analyste principal de la politique, Conseil consultatif national sur le troisième âge):** Je pense que le document aurait pu mettre davantage l'accent sur les tendances démographiques, et celles de la population active notamment. Bien qu'on y fasse allusion, ces tendances ne sont jamais vraiment définies ou mises en lumière dans des annexes techniques. Nous connaissons tous les projections relatives aux taux futurs de participation dans la population active. Les hauts fonctionnaires semblent prévoir essentiellement un équilibre quant aux taux de participation dans la population active d'ici le début du siècle prochain, mais il leur aurait été utile de tenir une consultation publique sur ces hypothèses.

**M. Young:** C'est un sujet extrêmement complexe. Je vous remercie beaucoup. Vous avez jeté un peu de lumière sur la question.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Je tiens à souhaiter la bienvenue à nos témoins et à les remercier pour leur excellent exposé. C'est l'un des meilleurs que j'aie vus depuis que je participe aux travaux du Comité. Monsieur Aldred, je vous félicite vous et vos collègues. J'imagine que votre mémoire a obtenu l'assentiment de tous les membres du Conseil. En avez-vous discuté entre vous?

**M. Aldred:** Monsieur Turner, nous avons un comité de planification qui s'est réuni tout l'automne. Ce comité est composé de sept des dix-huit membres. Les conclusions énoncées dans le mémoire sont l'aboutissement des réunions tenues ces derniers mois. La question a été débattue en long et en large.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Il y a donc eu un débat interne assez complet—c'est encourageant. Nous entendons des témoins depuis des semaines maintenant. Il est intéressant de voir comment les choses se déroulent. Il y a des choses qui reviennent, et c'est ce qui nous permet de comprendre. Il y a un sujet que vous n'avez pas



[Texte]

which relates to children. The proposal is that the cut-off be age seven. We are not sure why that magical number seven is there. Other witnesses have argued that survivor benefits, particularly for single mothers who have young children, should be extended until the child is dependent, which is normally the age of 18. I wonder if you could give us some insight into whether or not you think seven is a reasonable age to cut off benefits, or should it go until the child is no longer a dependent of the mother?

• 0950

**Mr. Aldred:** I think it would be fair to say, Mr. Turner, that we have not discussed that particular situation.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** It is more just for the elderly.

**Mr. Aldred:** That is correct. If I were to hazard a guess, we have been very concerned about inadequacies in the proposed changes, which are going to leave, in our estimation, blanks from say age 35 on up. We have not discussed that area as thoroughly at all as we have the balance.

**Ms Susan Fletcher (Director, National Advisory Council on Aging):** One could perhaps suppose from the discussions, because we were concerned about parental survivors who were 35 and up, that we would also be concerned if they had children who were dependent on them. We have not discussed it in council, but I would presume we could say that we would think seven is too young. Perhaps your suggestion would be more in keeping with our philosophy that children should have a benefit until they become independent so they do not become an additional burden on the survivor.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** We have heard that from a number of witnesses. We are asking the department to show us what it might mean actuarially or financially if the benefit is increased. But I appreciate that it is not directly within your domain.

One last question for now. As Mr. Aldred referred to, some of the losers are women between 45 and 65, and that may very well be the case. Some of those women, or men for that matter, are on social assistance programs. There is some concern that there will be a failure by the provinces to pass through enriched benefits to those people who are on social assistance. The Minister's hands are a bit tied on this because he cannot wield a big stick on this and insist that the provinces see that those increased benefits are passed through to those on social assistance, particularly those who have the greatest need. How would you advise the Minister to deal with that so he can see that any

[Traduction]

abordé: celui des enfants. Il y est proposé de supprimer les prestations d'enfant lorsque ces derniers atteignent l'âge de sept ans. Nous ne comprenons pas très bien pourquoi on a choisi le chiffre magique sept. D'autres témoins ont fait valoir que les prestations de survivant, particulièrement dans le cas des mères célibataires qui ont de jeunes enfants, devraient être prolongées jusqu'à ce que l'enfant ne soit plus à charge, c'est-à-dire habituellement lorsqu'il atteint l'âge de 18 ans. Pouvez-vous nous dire si vous estimez que sept ans est un âge raisonnable pour supprimer les prestations ou si vous estimez que ces dernières devraient être versées jusqu'à ce que l'enfant ne soit plus à la charge de sa mère?

**M. Aldred:** Je dois vous avouer, monsieur Turner, que nous n'avons pas discuté de cette situation en particulier.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Vous avez plutôt discuté simplement de la situation des personnes âgées.

**M. Aldred:** C'est exact. Si je peux me permettre de risquer une hypothèse, nous nous sommes beaucoup préoccupés des changements proposés qui, à notre avis, comportent des lacunes dans le cas des personnes âgées de 35 ans et plus. Mais nous n'avons pas discuté de cette question en profondeur comme nous l'avons fait pour le reste.

**Mme Susan Fletcher (directrice, Conseil consultatif national sur le troisième âge):** On pourrait peut-être supposer qu'étant donné que nous étions préoccupés par la situation des parents survivants âgés de 35 ans et plus, nous nous serions également préoccupés de leur situation s'ils avaient des enfants à leur charge. Nous n'en avons pas discuté au Conseil, mais je présume que nous pourrions dire qu'à notre avis, sept ans est trop jeune. Nous serions plutôt d'accord avec vous lorsque vous dites que les enfants devraient recevoir une prestation jusqu'à ce qu'ils deviennent autonomes de sorte qu'ils ne représentent pas un fardeau supplémentaire pour le survivant.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** C'est ce que de nombreux témoins nous ont dit. Nous demandons au ministère de nous montrer quelles seraient les conséquences d'une augmentation de cette prestation sur le plan financier. Mais je comprends que cela ne relève pas directement de votre sphère de compétence.

Une dernière question. M. Aldred a dit que certains perdants étaient les femmes âgées entre 45 et 65 ans, ce qui est peut-être bien le cas. Certaines de ces femmes, ou même certains hommes âgés de 45 à 65 ans, bénéficient de programmes d'aide sociale. On craint que les provinces n'accordent pas de prestations plus élevées à ces personnes qui bénéficient d'aide sociale. Le ministre a en quelque sorte les mains liées à ce sujet, parce qu'il ne peut pas obliger les provinces à augmenter les prestations des personnes qui bénéficient des programmes d'aide sociale, particulièrement de celles qui en ont le plus besoin. Quels conseils donneriez-vous au ministre à ce sujet afin qu'il

[Text]

increased benefits go to those who really need them, particularly that loser group of women you spoke about?

**Mr. Aldred:** First of all, the council is set up to advise and to assist the Minister. That is the basic mandate we have. It would be my feeling, speaking only as Joel Aldred, that this is a contentious political issue, which would have to be negotiated—

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Yes, it is.

**Mr. Aldred:** —between those two responsible units, the federal government and the provincial government. I do not think we can adequately comment on that because we really are not a political advisory council. We merely assist and advise the Minister on what I spoke to earlier, the concerns of the so-called elderly or the aging, older Canadians.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** I thought you might have been able to pull a magical solution out of your hat of wisdom and get us all off the hook on this one.

**Mr. Aldred:** I left that one outside, sir.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Perhaps we could adjourn, Mr. Chairman, so he could go and get that hat for us.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Turner. They were very good questions indeed. Mr. Gottselig.

**Mr. Gottselig:** Thank you, Mr. Chairman. I too would like to add my words of welcome to Mr. Aldred and his group.

Following along in the same vein Mr. Turner was on, has the council given any thought to dealing with this situation where universality is always mentioned, that everybody must receive the same amount? A good number of senior citizens who are constituents of mine have concerns for those who are less fortunate than they. Some people have greater needs than others. It seems that the only assistance program people will accept a means test on is the guaranteed income supplement. Do you people have any thoughts on say having some form of—I hesitate to use the word means test, but something like the formula they use for the guaranteed income supplement, so that you would highlight people who need more assistance?

• 0955

**Mr. Aldred:** Once again, that falls into the political sphere, in my estimation, speaking personally. However, let me say that in talking with various members of the council, not the members of the staff but members of the council, in private conversation, we somewhat share that feeling that you have just espoused.

[Translation]

veille à ce que des prestations plus élevées soient versées aux personnes qui en ont réellement besoin, particulièrement à ce groupe de femmes perdantes dont vous avez parlé?

**M. Aldred:** D'abord, le Conseil a été mis sur pied pour conseiller et aider le ministre. Voilà le mandat que nous avons reçu. Personnellement, j'ai l'impression qu'il s'agit d'une question politique litigieuse qui devrait être négociée. . .

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Oui, elle l'est.

**M. Aldred:** . . . entre les deux parties responsables, le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial. Je ne pense pas que nous soyons à même de faire des commentaires à ce sujet parce que nous ne sommes pas réellement un conseil consultatif politique. Nous ne faisons qu'aider et conseiller le ministre sur ce dont j'ai parlé plus tôt, les préoccupations des personnes âgées ou des Canadiens du troisième âge.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Je pensais que dans toute votre sagesse, vous auriez pu faire sortir une solution magique de votre chapeau et régler ainsi notre problème.

**M. Aldred:** J'ai laissé mon chapeau à l'extérieur, monsieur.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Monsieur le président, nous pourrions peut-être lever la séance pour qu'il puisse aller chercher son chapeau.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Turner. Vous avez en effet de très bonnes questions. Monsieur Gottselig.

**M. Gottselig:** Merci, monsieur le président. J'aimerais moi aussi souhaiter la bienvenue à M. Aldred et à ses collègues.

Dans le même ordre d'idées que M. Turner, j'aimerais vous demander si le Conseil a envisagé la possibilité d'un régime universel, c'est-à-dire que chacun doit recevoir le même montant? Bon nombre de citoyens du troisième âge de ma circonscription sont inquiets au sujet de ceux qui ont moins de chance qu'eux. Certaines personnes sont davantage dans le besoin que d'autres. Il semble que le supplément du revenu garanti soit le seul programme d'aide pour lequel les gens soient prêts à accepter une évaluation du revenu. Qu'est-ce que vous pensez de la possibilité d'avoir une sorte de—j'hésite à utiliser l'expression évaluation du revenu, mais quelque chose qui ressemblerait à la formule utilisée pour le supplément du revenu garanti, et qui permettrait de déterminer quelles personnes ont davantage besoin d'aide?

**M. Aldred:** Encore une fois, j'estime personnellement que cette question relève du domaine politique. Cependant, permettez-moi de dire que j'ai parlé en privé à divers membres du Conseil, non pas des membres du personnel, mais bien à des membres du Conseil et que nous partageons votre point de vue.



## [Texte]

I can go back many, many years to almost the formation of the CPP in its original concept, starting back in 1963 when it was first started to be worked on. I had some input at that time on it. I think at one time or another we all have felt that there has been the phrase that the meanest test of all is the means test, and then at the same time over here we want the country generally to have equal access to whatever amounts of sustenance are available to those in need.

Personally, I must say that I feel there is an imbalance. We do have a so-called means test. You cannot avoid it. It is a means test relative to the guaranteed income supplement. I do not know whether in time society will eventually say yes, a test that will set up a standard whereby if you are at a certain income level you will not get all of the benefits that other people get.

Then, you see, you get into the philosophical and political argument relative to not the quality of life, but the quality of lifestyle, and where do you say that the person who has 10 bedrooms in his house should not get the same benefit as somebody who has 10 kids in one bedroom in a house? Boy, that is a subject that we can go on for a lot of weeks on.

I must say that the basic small element for that type of change is there when you refer to the guaranteed income supplement. The balance of it to me is totally political, and it is not really within the confines of this council. An extremely valid point though, sir.

**Mr. Gottselig:** I am heartened by hearing you say that at least in private this is discussed, because in the coming years and with the shrinking government revenues and with the additional part of our population that is going to be drawing these benefits I think it is something that has to be dealt with, and possibly we should be looking at increasing the level of support under the guaranteed income supplement if that is the proper place to put it.

If people will accept that means test at that level, I guess then I am all for it. I know all of the arguments, that people who are receiving additional income and paying high rates of tax pay back in many cases half or more of the pensions they receive. I guess you would have to look at the overall picture. But as I say, I am heartened that at least is being discussed in private.

**Mr. Aldred:** Let me reaffirm something that I said maybe about three and a half minutes in. I said the National Advisory Council on Aging position is based on the clear message we have received from seniors all across the country. First, their primary interest is to have financial independence in order to live autonomously in their community in their own homes.

## [Traduction]

Je pourrais retourner en arrière, il y a de nombreuses années lorsque le Régime de pensions du Canada a été mis sur pied, en 1963. J'ai participé à l'élaboration des premières étapes de ce régime. Je pense qu'à un moment ou à un autre nous avons tous pensé que l'évaluation du revenu était le critère le plus cruel pour déterminer l'admissibilité à un programme, mais en même temps, nous voulons que tous les Canadiens en général aient le même accès aux programmes d'aide offerts à ceux qui sont dans le besoin.

Personnellement, j'estime qu'il y a un déséquilibre. Nous avons ce que l'on appelle l'évaluation du revenu. On ne peut pas l'éviter. Il s'agit de l'évaluation du revenu pour déterminer le supplément du revenu garanti. Je ne sais pas si à un moment donné la société dira oui à un critère qui fixera une norme selon laquelle une personne qui a un certain niveau de revenu ne pourra avoir accès à tous les avantages que reçoivent les autres personnes.

On se retrouve ensuite dans une discussion politique et philosophique non pas en ce qui concerne la qualité de vie, mais bien la qualité du style de vie, c'est-à-dire que la personne qui a 10 chambres à coucher dans sa maison ne devrait pas recevoir les mêmes avantages qu'une autre qui a 10 enfants et une seule chambre à coucher dans sa maison. Nous pourrions longuement parler de cette question.

Je dois dire que ce genre de changements est justifié lorsque l'on parle du supplément du revenu garanti. Mais tout le reste est à mon avis une question entièrement politique qui ne relève pas réellement du domaine de notre Conseil. Mais il s'agit d'un point extrêmement valable, monsieur.

**M. Gottselig:** Cela me réconforte de vous entendre dire que vous en parlez au moins en privé, parce que dans les années à venir, à mesure que les recettes du gouvernement diminueront et que le nombre de personnes qui retireront ces avantages augmentera, je pense qu'il sera nécessaire de se pencher sur cette question. Nous devrions peut-être même envisager une augmentation du niveau d'aide en vertu du supplément du revenu garanti si cette mesure est justifiée.

Si les gens acceptent une telle évaluation du revenu, alors je suis tout à fait en faveur. Je connais tous les arguments, que les gens qui reçoivent un revenu supplémentaire et qui sont imposés à un taux élevé doivent repayer dans de nombreux cas la moitié ou plus des pensions qu'ils reçoivent. Il faudrait tenir compte de la situation globale. Mais comme je l'ai dit, cela me réconforte de savoir qu'on en discute au moins en privé.

**M. Aldred:** Permettez-moi de réaffirmer quelque chose que j'ai dit peut-être il y a trois minutes et demie. J'ai dit que la position du Conseil consultatif national sur le troisième âge était fondée sur le message clair que nous avons reçu des personnes âgées partout au pays. D'abord, ce qui les intéresse surtout, c'est d'être financièrement indépendantes afin de pouvoir vivre de façon autonome dans leur communauté, dans leurs propres maisons.



[Text]

Now what I would like to add to that is that we are under a directive in our group from the ministry to look at the barriers to independent living, which we are studying right now, and that almost in a sense, as I think about it more, falls to some degree within that indication we have had from the Minister—barriers to independent living. We are all concerned with that, because if we can keep people my age and older in their own environment without putting them into an institution somewhere, obviously we are all much better off. I think you have touched upon something that we are touching upon, but we are sort of running parallel with you on that thought.

**Mr. Gottselig:** Can I have another question?

**The Chairman:** Just a comment, if I may, on this, then back to you.

If you are interested in barriers to independent living, I think Mr. Young and I will try to get you before the new committee, the Standing Committee on the Status of Disabled Persons.

**Mr. Aldred:** I would be delighted to help in any way I could, sir.

**The Chairman:** They would be very interested in that particular kind of problem.

**Mr. Aldred:** I would be delighted to help in any way I can.

**The Chairman:** Mr. Gottselig.

• 1000

**Mr. Gottselig:** Dealing with the survivor benefits under the Canada Pension Plan, has your group given any thought to pressing government or putting some resolutions forward so that single people who have never married could leave their survivor benefit to an aging parent?

**Mr. Aldred:** No, we have not done anything to draw that distinction. Dr. Deaton has refreshed my memory. There are differences between private and public, that is, an industrial pension plan as opposed to a government pension plan.

But the general answer would be no, that has not been discussed. It is also an extremely good point. That is one of the grand ideas of appearing before you people, and your hearing us, because we get right back down to that one thing the chairman and Mr. Young alluded to earlier—communication between groups.

We are just as desirable of helping as anybody. Otherwise, we would not be here. You must understand that.

**Mr. Gottselig:** It is one point I certainly would like to see pressed, because I have run into two occasions where a widow who had lost a husband and a son virtually within months of each other, went from the situation

[Translation]

Maintenant, ce que j'aimerais ajouter, c'est que notre groupe a reçu du ministère la directive d'étudier quels étaient les obstacles à ce qu'ils puissent vivre de façon indépendante, ce que nous faisons actuellement, et plus j'y pense, ça correspond dans une certaine mesure à ce que le ministre nous a demandé de faire. Cela nous concerne tous, parce que si nous pouvons garder les gens de mon âge et les gens plus âgés dans leur propre environnement sans avoir à les placer dans un établissement quelque part, il va de soi que c'est à notre avantage à tous. Vous avez abordé une question que nous avons également abordée, et nous partageons en quelque sorte votre point de vue à ce sujet.

**M. Gottselig:** Puis-je poser une autre question?

**Le président:** Si vous me le permettez, j'aimerais faire un seul commentaire à ce sujet, puis nous reviendrons à vous.

Si vous vous intéressez aux obstacles à une vie indépendante, je pense que M. Young et moi-même aimerions vous demander de venir témoigner devant le nouveau comité, le Comité permanent sur la condition des personnes handicapées.

**M. Aldred:** Je serais ravi de pouvoir vous être utile, monsieur.

**Le président:** Ce comité s'intéresse beaucoup à ce genre de problèmes.

**M. Aldred:** Je serais ravi de lui être utile.

**Le président:** Monsieur Gottselig.

**M. Gottselig:** En ce qui concerne les prestations de survivant du Régime de pensions du Canada, votre groupe a-t-il pensé à insister auprès du gouvernement ou à proposer certaines résolutions afin que les personnes célibataires qui n'ont jamais été mariées puissent laisser leurs prestations de survivant à un parent âgé.

**M. Aldred:** Non, nous n'avons pas fait quoi que ce soit pour établir une telle distinction. M. Deaton m'a rafraîchi la mémoire. Il y a des différences entre les régimes privés et le régime public, c'est-à-dire entre un régime de pensions industriel et celui du gouvernement.

Mais la réponse est non, nous n'en avons pas discuté. Mais il s'agit d'une excellente idée. Voilà l'un des buts de notre témoignage devant votre Comité, cela revient à ce dont ont parlé le président et M. Young un peu plus tôt, à la communication entre les groupes.

Nous voulons aider tout autant que les autres, sinon nous ne serions pas ici. Vous devez comprendre cela.

**M. Gottselig:** J'aimerais certainement que l'on insiste sur ce point, parce qu'il m'est arrivé à deux occasions de constater qu'une veuve qui avait perdu son mari et son fils en l'espace de quelques mois soit passée d'une

**[Texte]**

where both spouses received the pension and supplement and the son was working too, to where she had only a pension and supplement. The son's Canada Pension Plan survivor benefit would have been extremely helpful to this widow, if the son could have assigned his benefits to his mother.

**Mr. Aldred:** The director has made a note on that, sir.

**Mr. P. Rosenbaum (Researcher to the Committee):** As you know, the consultation paper recommends a new structure that would initially be implemented on an optional basis during a transitional phase. Therefore, those who are currently aged 35 or older would have the option of either selecting the proposed benefit structure or the existing benefit structure with some enhancements.

Am I correct that in your recommendations you are requesting that this transitional phase, in fact, become the permanent arrangement—in other words, that people have the option of choosing either the existing structure with enhanced benefits or the proposed new structure?

**Mr. Deaton:** As I understand your question, what you are really asking is are we suggesting there be two prominent types of survivor benefits put in place? and the answer is yes.

Our general position is that survivors and their families should have as many options available to them as possible, that the survivors should be able to indicate those options at their discretion, that the current structure should be left in place—as well as introducing the structure proposed in the discussion paper—and that the two sets of survivor proposals can run parallel or in tandem with one another.

**Ms Coppins:** You make the point in the brief that you feel no future pension plans should make changes that will make the situation worse for certain age groups than what you have at the moment, and yet you point out two areas where this obviously does not do this. One is in the area of older women between the ages of 45 and 65, and the second is related to the post-retirement death benefit. I wonder if you could elaborate on those.

**Mr. Deaton:** It was our considered opinion, based on our analysis using the evaluation criteria indicated in our background brief, that there were essentially three potential losers, as you indicated—the first being older women between the ages of 45 and 65.

In our view, they become losers because of the short-term transitional benefit, which is albeit enhanced. There may be some women who would face systemic discrimination in the labour force, and would not be able to find appropriate or gainful employment. Alternatively, it is actuarially recognized that there is a low probability of remarriage as women get older, and this cohort of women, if you will, would be in very straightened circumstances.

**[Traduction]**

situation où les deux conjoints recevaient une pension et un supplément et où le fils travaillait également, à une situation où elle ne recevait qu'une seule pension et un seul supplément. La prestation de survivant du fils aurait été extrêmement utile à cette veuve, si le fils avait pu léguer ses prestations à sa mère.

**M. Aldred:** La directrice en a pris note, monsieur.

**M. P. Rosenbaum (rechercheur du Comité):** Comme vous le savez, le document de consultation recommande une nouvelle structure qui serait au départ mise en vigueur sur une base optionnelle au cours d'une période de transition. Par conséquent, les personnes qui sont actuellement âgées de 35 ans ou plus auraient la possibilité de choisir entre la structure proposée et la structure existante avec certaines améliorations.

Ai-je bien compris que dans vos recommandations, vous demandez que cette structure transitoire devienne en fait la structure permanente—en d'autres termes, que les gens puissent choisir entre la structure actuelle qui comporte des améliorations et la nouvelle structure proposée?

**M. Deaton:** Si j'ai bien compris votre question, vous me demandez si nous proposons deux types principaux de prestations de survivant? La réponse est oui.

En général, nous estimons que les survivants et leurs familles devraient avoir le plus d'options possibles, que les survivants devraient être en mesure de choisir ces options à leur discrétion, que la structure actuelle devrait être laissée en place—en plus de la structure proposée dans le document de consultation—et que les deux séries de propositions concernant les prestations de survivant puissent fonctionner parallèlement.

**Mme Coppins:** Dans votre mémoire, vous dites qu'à votre avis, aucun régime de pensions futur ne devrait comporter de changements qui empireraient la situation pour certains groupes d'âge, et pourtant vous soulignez deux situations où il est évident que ce n'est pas le cas. Il y a d'abord la situation des femmes qui ont entre 45 et 65 ans. La deuxième situation est celle liée aux prestations de décès d'une personne à la retraite. Pouvez-vous nous parler davantage de ces deux situations.

**M. Deaton:** D'après une analyse que nous avons fondée sur les critères d'évaluation énumérés dans notre mémoire, nous en avons conclu qu'il y avait essentiellement trois groupes de perdants éventuels, comme vous l'avez indiqué—le premier étant les femmes qui ont entre 45 et 65 ans.

A notre avis, elles sont perdantes en raison de la prestation transitoire à court terme, bien que cette dernière soit améliorée. Il est possible que certaines femmes soient victimes de discrimination systémique sur le marché du travail et qu'elles ne puissent plus trouver un emploi approprié ou suffisamment rémunérateur. D'un autre côté, il est statistiquement reconnu que la probabilité de remariage diminue à mesure que les



[Text]

[Translation]

femmes vieillissent, et ce groupe de femmes pourrait donc se retrouver dans une situation très difficile.

• 1005

The second group we identified was made up of survivors aged 65 and over. And these people, in our view, are potential losers, just as a result of the way in which the new survivor benefit is calculated; basically 60% of the credits, credits being defined as the period of cohabitation and/or marriage. By definition this would result in a lower benefit than would be currently received by a person whose benefit would be based on 60% of the accrued retirement pension of the deceased contributor. So those are the two key areas.

The third area is clearly the second spouse, and this also results or flows from the definition in the way the benefit would be calculated, and it would be very much a function of the years of cohabitation and/or marriage for that individual.

Basically, our underlying assumption pertaining to adequacy is that the Canada Pension Plan survivor benefits should be designed in such a way that it is a winner-winner situation, rather than a winner-loser situation. It should be an expanding-sum game rather than a losing-sum game. By running the benefits in tandem, the current benefit structure and the proposed structure, particularly given this period of demographic and labour force transition, which we are experiencing as an advanced industrial country. . . we can best protect and maximize the options for survivors under the CPP.

**Ms Copps:** This is just a question for my information, because I see the point you are making about calculating the benefits based on the marital period, as opposed to being based on the contributor's period of earnings. Under normal circumstances—and Paul may be able to answer this—when you determine a CPP benefit, it is based on a calculation of. . . Is it not based on a 10-year period—your last, best 10 years—or is it averaged overall? I was under the impression it was determined on your 10 best years.

**Mr. Deaton:** No. If it were an occupational pension plan that might be the case, but under the CPP it is based on 25% of the career average adjusted earnings over the lifetime with, I believe, a 5% or 10% dropout provision. The way the benefit is calculated is a bit different from an occupational pension plan.

**Ms Copps:** That is something I would like to follow up on. You did a fairly good analysis of the demographics, but there is one element, and I think it is something that is sort of becoming clear to me. . . When you look at the number of employed workers who are covered by survivor's benefits and you come up with a statistic that 21% of the labour force only have survivor benefits

Le deuxième groupe que nous avons identifié est celui des survivants âgés de 65 ans et plus. À notre avis, ces gens sont des perdants éventuels étant donné la façon dont la nouvelle prestation de survivant est calculée, c'est-à-dire essentiellement 60 p. 100 des crédits, les crédits étant définis comme la période de cohabitation ou de mariage ou les deux. Par définition, la prestation serait moins élevée qu'elle ne l'est actuellement dans le cas d'une personne dont la prestation est calculée à raison de 60 p. 100 de la pension de retraite accumulée du cotisant décédé. Voilà donc les deux situations clés.

La troisième situation est clairement celle du deuxième conjoint, et elle découle également de la façon dont la prestation serait calculée, c'est-à-dire en fonction du nombre d'années de cohabitation ou de mariage pour cette personne.

Essentiellement, nous estimons que pour qu'elles soient efficaces, les prestations de survivant du Régime de pensions du Canada devraient être conçues de telle sorte que tous soient gagnants. Personne ne devrait devoir perdre au change. En offrant à la fois la structure actuelle de prestations et la structure proposée, particulièrement étant donné la période de transition démographique et de population active que nous connaissons dans notre pays industrialisé. . . nous pourrions protéger et maximiser les options offertes aux survivants en vertu du Régime de pensions du Canada.

**Mme Copps:** Je vais vous poser une question à titre de renseignement, parce que je comprends ce que vous voulez dire au sujet du calcul des prestations en fonction des années de mariage plutôt qu'en fonction du nombre d'années pendant lesquelles le cotisant avait un revenu. Dans des circonstances normales—et Paul pourra peut-être répondre—les prestations du Régime de pensions du Canada sont calculées en fonction de. . . ne sont-elles pas calculées en fonction des 10 dernières années, des 10 meilleures années, ou établit-on une moyenne globale? J'avais l'impression que le calcul était fait en fonction des 10 meilleures années.

**M. Deaton:** Non. S'il s'agit d'un régime de pensions privé, c'est peut-être le cas, mais la pension de retraite en vertu du Régime de pensions du Canada s'établit à 25 p. 100 de la valeur moyenne rectifiée des rémunérations cotisables, avec, je crois, une option de non-participation de 5 à 10 p. 100. Le calcul est un peu différent de celui d'un régime de pensions privée.

**Mme Copps:** C'est un sujet que j'aimerais approfondir. Vous avez fait une assez bonne analyse de l'aspect démographique, mais il y a un élément qui m'apparaît de plus en plus clair. . . En effet, si l'on prend le nombre de travailleurs actifs qui sont couverts par des prestations de survivant, on s'aperçoit que seulement 21 p. 100 de la main-d'oeuvre bénéficient de prestations de survivant en



[Texte]

through the private pension plan, you have not taken that one step farther. I think it is something we are going to have to do as a committee, and that is to analyse the pension benefits that are available to men and to women. Much of this proposal is based on the fact that more women are getting into the labour force, but even if you look at women who are getting into the labour force, many of them are working in part-time jobs or underpaid jobs or under-pensioned or no-pension jobs. So we cannot just assume that because they are in the work force they automatically will have no need of pension assistance when they have a spouse who dies. They are really underpaid, and in many cases, no pension. . . Their situation is much worse than the overall statistic, which is pretty awful.

**Mr. Deaton:** Yes, I think that is probably a fair conclusion. Basically, the point we attempted to make in the introductory part of our analysis suggests that certainly the occupational pension system is as a result of low coverage in general. Maximum 47%, approximately, of the paid labour force is not a viable avenue by which to provide survivor benefits, despite the fact that there had been some substantial changes, both in the federal and the Ontario jurisdictions in the last year. Similarly, life insurance coverage is a very temporary alternative source of income. The CPP survivor benefits, as they are currently structured, are only the equivalent of approximately 15% of the average industrial wage.

• 1010

I think your point is quite well taken that based on the current structure of occupational pension plans, women in particular and women who are stuck in low-paying, secondary labour markets will have to look to a universal mechanism, such as the Canada Pension Plan, for adequate survivor benefits.

**Ms Copps:** But in a sense they are sort of being. . . What the government is saying is okay, you have this tremendous demographic change, women are coming into the labour force and therefore in the future we are not going to need survivor benefits that will be as generous for them over a longer period, because presumably they are going to go out and get jobs. But if they are getting jobs that have little or no pension anyway, it is sort of a double—

**Mr. Aldred:** There is one thing you brought up that I might sort of add into that puzzle, Ms Copps. That is that ever-present problem we have with portability of pensions of various descriptions in the so-called private and/or occupational end. That ballpark really has not been totally addressed either on a national scale and it is something that we are seriously thinking about as well.

**The Chairman:** I think I should draw this part of our session to a close and on behalf of the committee thank

[Traduction]

vertu d'un régime de pensions privé. Vous n'avez pas approfondi cet aspect. Je pense que c'est quelque chose que nous devons faire à titre de comité, c'est-à-dire analyser les prestations qui sont offertes aux hommes et aux femmes en vertu d'un régime de pensions. Une bonne partie de la présente proposition est fondée sur le fait qu'il y a de plus en plus de femmes dans la population active, même si bon nombre d'entre elles occupent des emplois à temps partiel, des emplois sous-rémunérés, dont le régime de pensions est inadéquat ou inexistant. Nous ne pouvons donc pas tout simplement supposer qu'étant donné qu'elles font partie de la population active, elles n'auront automatiquement pas besoin de prestations de survivant lors du décès de leur conjoint. Elles sont vraiment sous-rémunérées, et dans bien des cas, elles n'ont pas de régime de pensions. . . leur situation est bien pire que ne le laissent croire les statistiques générales, ce qui est assez terrible.

**M. Deaton:** Oui, je pense que votre conclusion est sans doute juste. Essentiellement, dans la partie introduction de notre analyse, nous disons que le régime de pensions de l'employeur offre en général une protection peu élevée. Qu'au maximum environ 47 p. 100 de la main-d'oeuvre rémunérée bénéficient de prestations de survivant n'est pas suffisant, en dépit du fait qu'il y ait eu certains changements considérables, à la fois au niveau fédéral et en Ontario au cours de la dernière année. De la même façon, la protection d'une assurance-vie est une source de revenus très temporaire. Les prestations de survivant du Régime de pensions du Canada, selon leur structure actuelle, ne représentent qu'environ 15 p. 100 du salaire industriel moyen.

Il est vrai qu'étant donné les actuels régimes de pensions, les femmes et plus particulièrement les femmes ayant des emplois mal payés ne peuvent compter que sur le Régime de pensions du Canada pour toucher des prestations de survivant suffisantes.

**Mme Copps:** Le gouvernement se retranche derrière l'évolution démographique qui fait qu'avec le nombre croissant des femmes qui font partie de la main-d'oeuvre active, elles n'ont plus tellement besoin de prestations de survivant généreuses, oubliant que la plupart des femmes travaillent dans des endroits mal payés et que leurs pensions de retraite seront très maigres.

**M. Aldred:** Un autre problème, la non-transférabilité des régimes de pensions dans le secteur privé. Ce problème n'a pas encore été résolu à l'échelon national alors que c'est un problème grave.

**Le président:** Je voudrais maintenant au nom du Comité remercier les trois représentants du Conseil

## [Text]

our three representatives from the National Advisory Council on Aging. We appreciated very much the thoroughness of your brief. Some parts of it you gave less attention to, but the parts you did dwell upon you did an excellent job with and we appreciate your input. Thank you very much for being with us.

The Chair would now ask our next group of witnesses from the Canada Pension Plan Advisory Board if they would please come to the table. We welcome you to our session this morning and we look forward to your presentation.

**Mr. Louis Erlichman (Chairman of the Canada Pension Plan Advisory Board):** I would like just to introduce the topic and leave it to Royce Moore, who is the chairman of the committee that prepared the report, to provide a brief presentation.

The Canada Pension Plan Advisory Board—it seems to be the morning for advisory boards that advise the Minister—is another board that advises the Minister specifically with respect to the Canada Pension Plan. We would like to thank the Minister for giving us, on relatively short notice, authorization to come and present our report which has not been formally tabled previously. I guess this is a formal tabling of that report. I would like to thank the Minister on behalf of the board and thank you for allowing us to appear.

The point has already been raised, I guess, that this is not only a complicated issue but a controversial issue and has been before the board in its discussions. As you will note, there is a majority report that in general supports the proposals put forward in the consultation paper, and there are three minority reports from four members of the board. That is 4 out of 16 which differ from the majority view.

I will pass you over to Royce to explain the report and we will deal with the questions afterwards.

**Mr. Royce Moore (Chairman, Survivor Benefits Committee, Canada Pension Plan Advisory Board):** Mr. Chairman, it is my pleasure to bring before you the recommendations of the Canada Pension Plan Advisory Board and, in particular, the majority report. As our report indicates, we have studied this very technical and required report over a good number of years, the last report being the one adopted by the former CPP Advisory Committee in 1985. The more recent one on parallelism with the Quebec Pension Plan, in June 1986, was from the new board.

## [Translation]

consultatif national sur le troisième âge. Nous avons beaucoup apprécié votre exposé. Certains chapitres sont peut-être moins fouillés mais d'autres par contre sont très détaillés. Merci beaucoup.

Je demanderais maintenant aux représentants du Conseil consultatif du Régime de pensions du Canada de prendre place devant le micro.

**M. Louis Erlichman (président, Conseil consultatif du Régime de pensions du Canada):** Je vais me borner à quelques mots d'introduction après quoi M. Royce Moore, président du comité qui a rédigé notre rapport, nous en donnera un rapide aperçu.

Le Conseil consultatif du Régime de pensions du Canada est lui aussi chargé de conseiller le ministre relativement au Régime de pensions du Canada. Nous tenons d'ailleurs à remercier le ministre de nous avoir autorisés à présenter notre rapport qui n'a pas encore été officiellement déposé. Mais ceci peut, je présume, être assimilé au débat officiel. Donc je remercie le ministre au nom de notre conseil d'administration et je remercie le Comité de nous avoir invités à comparaître.

Il s'agit comme d'autres l'ont déjà souligné d'une question non seulement complexe mais également controversée. Comme vous le constaterez, un rapport majoritaire se prononce en faveur des propositions figurant dans le document de consultation tandis que quatre membres du conseil d'administration ont rédigé trois rapports minoritaires. Donc quatre des seize membres du conseil d'administration se sont prononcés contre le rapport majoritaire.

Je demanderais maintenant à M. Royce Moore de vous dire quelques mots au sujet de notre rapport.

**M. Royce Moore (président, Comité de prestations de survivant, Conseil consultatif du Régime de pensions du Canada):** J'ai l'honneur de vous présenter les recommandations ainsi que le rapport majoritaire du Conseil consultatif du Régime de pensions du Canada. Cette question a fait l'objet d'étude depuis de nombreuses années, le dernier rapport ayant été adopté en 1985 par le précédent Comité consultatif du Régime de pensions du Canada. Un rapport plus récent sur les analogies avec le Régime des rentes du Québec paru en juin 1986 a été rédigé par le nouveau conseil d'administration.

The current members received our terms of reference in December 1986, along with the draft consultation paper of February 1987. We met during April and May of this year and adopted our report in October of this year. It should be mentioned that the committee met with the administrative and policy-making people who were

Les membres actuels ont reçu leurs attributions en décembre 1986 et le projet de document de consultation leur a été remis en février 1987. Nous nous sommes réunis aux mois d'avril et de mai derniers et notre rapport a été adopté en octobre dernier. Vous remarquerez à ce propos que le Comité a rencontré les personnes chargées



*[Texte]*

drafting the report and were taking it back to the federal and provincial people for discussion.

We are aware of the committee's views and concerns with respect to the survivor benefits. We incorporated some of those changes in the final draft of the Minister's report tabled in the House on September 24, 1987. There are, of course, some areas in which the committee along with the board had some concern, and we reflect those concerns in our report.

To bring to your attention so you can co-ordinate our report with the one that was tabled in the House, recommendation 1 calls for providing surviving spouse's benefit for a limited period immediately following the death of a spouse. It relates to the new benefit structure in the Minister's report. It is pretty straightforward.

Recommendation 2 that eligibility for surviving spouse's benefit will no longer be based on the age of the survivor, thus eliminating discrimination on the basis of age, is reflected on pages 7 and 30 of the report. It is also applicable to recommendation 3, which says eligibility will not be based on disability.

Recommendation 4 is referred to on pages 8, 19 and 20 of the report. I suppose we should have added a word in there. I have put in my report that the amount of the new benefit will be related to the insured earnings of the deceased spouse with a guaranteed minimum benefit.

Recommendation 5 that the dollar level of benefit will be as per the proposal benefit level described on page 4 of our report relates to pages 8, 19 and 20 of the report tabled by the Minister.

Recommendation 6 that the duration of the benefit will be as per the proposal benefit described below carries on on pages 4 and 5.

This is where we had some difference of opinion. We say on page 4 that the consultation paper refers to spouses as economic partners. I think this is important to recognize. It also recognizes the pension credits as a joint entitlement, owned and shared by both parties. The two-earner household substantially replaced the traditional one-earner household during the years 1967 to 1985. The board believes the Canada Pension Plan falls short of its intended purpose by limiting the transfer of credits to 60%, and we give an example there.

We are really saying here that if both persons in the household had survived, they would have received 100% of their pensions, particularly in the place of the husband. If he were the full-time worker and if the wife were a part-time or even a full-time worker, they would end up only with 60%. We are saying that irrespective of their contributions, they should get a pension equivalent to 100% of that of one of the spouses. The board gave a great deal of discussion to that and we agreed and recommend that it be 100% in recommendation 7.

*[Traduction]*

de rédiger le rapport et d'en discuter avec les autorités fédérales et provinciales.

Nous avons pris en compte le point de vue du Comité relativement aux prestations de survivant. Certaines de ces modifications ont été incluses dans la version définitive du rapport du ministre déposé à la Chambre le 24 septembre dernier. Les préoccupations exprimées par le Comité ainsi que par le Conseil ont également été soulignées dans notre rapport.

La recommandation numéro 1 du rapport prévoit le versement de prestations de survivant pendant une période limitée aussitôt après le décès d'un des conjoints et, ceci, conformément aux nouvelles dispositions relatives aux prestations figurant dans le rapport du ministre.

Aux termes de la deuxième recommandation, le versement de prestations de survivant ne dépendra plus de l'âge du survivant, supprimant ainsi la discrimination en raison de l'âge, cette mesure figurant aux pages 7 et 30 du rapport. Elle s'applique également à la recommandation 3 qui stipule qu'il ne faudra pas être invalide pour obtenir les prestations de survivant.

La recommandation 4 figure aux pages 8, 19 et 20 du rapport. Le montant des nouvelles prestations sera fonction des revenus assurables du conjoint décédé, une prestation minimum étant toutefois assurée.

La recommandation numéro 5 prévoit que le montant des prestations sera calculé selon les modalités figurant à la page 4 de notre rapport et selon les pages 8, 19 et 20 du rapport déposé par le ministre.

La recommandation 6 portant sur la durée de versement des prestations de survivant est expliquée aux pages 4 et 5.

C'est d'ailleurs une question controversée. La page 4 du document de consultation parle des conjoints en tant qu'associés économiques, ce qui est très important. De plus, les crédits de pensions appartiennent conjointement aux deux conjoints. En effet, pendant la période allant de 1967 à 1985, les ménages où les deux conjoints travaillent sont devenus plus nombreux que les ménages traditionnels d'autrefois où seul le mari travaillait. Le Conseil est d'avis que le Régime de pensions du Canada a tort de limiter le transfert des crédits de pensions à 60 p. 100 comme nous en donnons des exemples.

Si les deux conjoints avaient survécu, ils toucheraient chacun 100 p. 100 de leurs pensions, certainement en ce qui concerne le mari. Si ce dernier travaille à plein temps et que la femme travaille à temps partiel ou même à temps plein, il ne toucherait que 60 p. 100. Donc, à notre avis, quel qu'était le montant de leurs cotisations, leurs pensions de retraite devraient être au moins équivalentes à 100 p. 100 de la pension qu'aurait touchée un des deux conjoints. Après en avoir discuté longuement, le Conseil propose dans sa recommandation numéro 7 que la pension s'élève à 100 p. 100.



[Text]

[Translation]

• 1020

Our recommendation was:

at the time of death of a contributor a transfer of credits will be made to the account of the surviving spouse equal to 60% of the pension credits earned by the deceased contributor during the marriage; the credits transferred for any one year, when added to the surviving spouse's own pension credit, will not be permitted to exceed the YMPE of that year.

That was defeated. Instead, the board supports a formula for the transfer of credits where:

the surviving spouse's account will be credited with 100% of the deceased contributor's pension credits such that the surviving spouse's account will equal the lesser of:

(i) one maximum CPP pension, or

(ii) the sum of the pension accounts of both spouses before the death of the contributor.

I think it is important to reflect to you and to remind you that if the two were alive and receiving their benefits, they would receive 100%. We feel that credit should be reflected. It is not going to cost you any more because the spouses would have both received their earned pensions. The board is pretty well unanimous, because we do have three minority reports attached to it, that 100% would be more beneficial. We also appreciate the fact that it will cost a bit more, but in essence it will not if they were surviving.

In the children's benefit area recommendation, there is no change there, other than for the increase, and we certainly agree with the increase there.

Recommendation 8 is that the committee supports and endorses the increase in a monthly benefit.

We give an explanation there. We agree with the transitional provision for those under 35, for those under the age of 65, and we give the current benefits and outline the proposed benefit structures. We agree with those. We also agree with those aged 35 to 65, and we relect the choices that are going to be open to them.

We have no problem with the choices. I say that with tongue in cheek, because the committee's recommendation to the whole of the board was that the status now in force is too long. This is really another generation when you look at a 60-year time span. It will take that long for the current beneficiaries to end that particular era. The whole of the board did not agree with us so we have two choices being available.

If I understand the introduction of the persons under 35, it is to be imposed at the time that the proposed legislation would be enacted. For instance, if it were enacted in 1989, the people who are under 35 would be required to accept the new proposal, the five-year phase-

Notre recommandation est donc libellée comme suit:

au moment du décès d'un cotisant, des crédits doivent être transférés au compte du conjoint survivant équivalant à 60 p. 100 des crédits de pensions accumulés par le cotisant décédé au cours du mariage; les crédits transférés au cours d'une année donnée, ajoutés aux crédits de pensions du conjoint survivant, ne doivent pas dépasser le MGAA pour l'année en cours.

Cette proposition n'a pas été retenue. Le Conseil s'est prononcé en faveur de la formule suivante pour le transfert des crédits:

le compte du conjoint survivant sera crédité de 100 p. 100 des crédits de pensions du cotisant survivant de façon à ce que le compte du conjoint survivant soit équivalent au plus bas des deux postes suivants:

(i) le maximum prévu pour le Régime de pensions du Canada ou

(ii) la somme des comptes de pensions des deux conjoints avant le décès du cotisant.

N'oubliez pas en effet que si les deux conjoints vivent, ils touchent 100 p. 100 de la pension. Il faut à notre avis en tenir compte dans les crédits. Cela ne coûtera d'ailleurs pas plus cher. Malgré les trois rapports minoritaires, la majorité du Conseil est d'avis qu'il faut leur verser 100 p. 100. Cela coûtera à peine plus cher que si les deux conjoints avaient survécu.

En ce qui concerne les prestations d'enfant, la seule modification consiste en une augmentation.

La recommandation numéro 8 porte sur l'augmentation des prestations mensuelles.

Nous sommes d'accord avec les dispositions provisoires pour les personnes âgées de moins de 35 ans, pour les personnes âgées de moins de 65 ans, et vous trouverez également le montant des prestations versées actuellement ainsi que les montants qui seront versés à l'avenir. Nous sommes donc d'accord avec tous ces chiffres.

Le Comité avait fait des recommandations au Conseil concernant la durée actuellement en vigueur. Mes calculs doivent en effet s'effectuer sur une période de 60 ans. Mais comme le Conseil n'était pas d'accord avec nous, nous avons dû accepter les deux choix qui nous avaient été proposés.

Les dispositions relatives aux personnes âgées de moins de 35 ans entreront en vigueur au moment où la nouvelle loi sera adoptée. Si cette loi est adoptée en 1989, les nouvelles dispositions relatives à des périodes de cinq, trois ou deux ans seraient appliquées automatiquement à

[Texte]

out or a three years and a two-year period; those over 35 would have a choice of either the current plan or the new proposals.

Recommendation 9 is that the committee endorses the concept of the transition period to move from the current to the proposed benefit structure. It is related to pages 28 and 29 of the Minister's report.

• 1025

Our recommendation 10 is that the committee supports the length of the transition period suggested to move from the current benefit structure to the proposed benefit structure, and the anticipated timetable and implementation of the proposals.

We are assuming that the earliest that it could be implemented by legislation would be in January 1989, if it were to come about. The committee's terms of reference included as a term to determine whether the report from the advisory board, or any other form of communication to the Minister on this subject is warranted. It was concluded that the material we have in front of us, and what was tabled in the House, is sufficient, and that we report to the Minister the recommendations of the whole of the board, which we have done in the form of this report.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Moore. It is helpful. May I just ask one question. Did you consult at all with the Council on Aging?

**Mr. R. Moore:** No, we did not.

**Mr. Young:** I guess one of the previous witnesses before the committee—you have the first question I asked them, and that was the whole matter of consultation with groups who have some expertise in this area, because it is a rather complex question.

I was kind of surprised, quite frankly, to see in the introduction to your report today that, for example, you were provided with draft copies of the consultation paper in February 1987 and you held meetings in Ottawa in April 21 and April 22, again on May 28, 1987. Then you met in Winnipeg on August 26, 1987, prepared an updated report, which was discussed at the regular meeting on October 21, 23, and which was way after the consultation paper was tabled in the House.

I would have thought that if you have an advisory committee on the Canada Pension Plan one of the first things you should do is wait until you receive their recommendations prior to tabling a report in the House. Do you not feel a little bit put out that the Minister did not wait for your recommendations on the draft paper he gave to you way back in February 1987, and then after tabling the report in the House?

**Mr. Erlichman:** Let me say that there has been some concern expressed on the board about the timing of this

[Traduction]

toutes les personnes âgées de moins de 35 ans: les personnes de plus de 35 ans pourraient opter soit pour le nouveau régime soit pour le régime actuellement en vigueur.

Aux termes de la recommandation numéro 9, le Comité se prononce en faveur d'une période de transition pour passer du barème actuel des prestations au nouveau barème, ce qui figure aux pages 28 et 29 du rapport du ministre.

Dans la recommandation numéro 10, le Comité se prononce en faveur de la période de transition prévue pour le passage du barème actuel des prestations au nouveau barème ainsi que pour le calendrier de mise en vigueur de ces propositions.

Cette loi ne pourrait pas être adoptée avant janvier 1989. Le Comité devait se prononcer sur la question de savoir si le Conseil consultatif doit soumettre un rapport à ce sujet au ministre. Nous sommes arrivés à la conclusion que le rapport qui a été déposé à la Chambre suffit et qu'il convient donc de soumettre au ministre les recommandations du Conseil qui figurent dans notre rapport.

**Le président:** Merci, monsieur Moore. Est-ce que vous avez été en contact avec le Conseil consultatif national sur le troisième âge?

**M. R. Moore:** Non.

**M. Young:** La question des contacts entre les différents groupes d'experts dans ce domaine n'est pas si simple.

J'ai été étonné de lire dans votre rapport qu'après avoir reçu des brouillons du document de consultation en février 1987, vous avez organisé des réunions à Ottawa les 21 et 22 avril ainsi que le 28 mai 1987; une autre réunion a eu lieu à Winnipeg le 26 août 1987, un rapport mis à jour ayant été examiné à la réunion des 21 et 23 octobre, c'est-à-dire bien après le dépôt du document de consultation à la Chambre.

Il me semble qu'il eût été un peu normal d'attendre pour prendre connaissance des recommandations du Conseil consultatif du Régime de pensions du Canada avant de déposer un rapport à la Chambre. Ne trouvez-vous pas étrange que le ministre n'ait pas attendu vos recommandations relatives au document qu'il vous avait remis en février dernier?

**M. Erlichman:** Le calendrier de parution des divers documents de travail ainsi que le temps qui nous a été



[Text]

and other consultation papers and discussion papers, and so on, in terms of the relationship to the advisory board and whether there is sufficient time for the advisory board to respond.

It is obviously a pretty complicated process, things to do with the CPP, because there are negotiations to be gone through with the provinces, and I gather that in the case of this paper it was in the process of going through several stages during the discussion. I guess there are political demands on the Minister. The Minister wants certain things to come forward by a certain time, and that puts time pressures on him.

The short answer is that there has been concern on the advisory board, and part of it is reflected in the fact that we are here, that to some extent we might just miss out on the whole process because of the timing, because it is rushed through, and we, unlike some other bodies, the one that preceded us here, do not have full-time staff, only part time, irregularly, and so it is a concern that was expressed.

However, in relation to this advisory board document—and Royce can tell you in greater detail and give you some of the dates—there was the opportunity to be involved in some of the workings of the discussion, to deal with at least the federal officials—not the provincial officials whom I gather were in the internal negotiation of the consultation, which was something.

• 1030

**Mr. R. Moore:** I think you are correct, Mr. Young, by saying that we were a wee bit put out. The committee certainly was because we were working very closely with them, but that was a political decision and it was out of our hands. We respect the fact that the Minister, realizing it was a very hot topic and one the present government desired dealing with expeditiously, put it forward at that time.

The people we had our discussions with were well aware of our concerns, and I am sure they had taken them into consideration on our previous discussions with them, and knew we would be bringing our recommendations forward as quickly as possible for the Minister's advice.

**Mr. Young:** You are a wee bit calmer than I would have been. I was a member of this committee when we investigated the whole question of AIDS. We put in a considerable amount of time, heard from all kinds of witnesses, and before we even had an opportunity to table the report in the House, this department jumped the gun, called a press conference and did their own thing, and the whole work of that committee really was for naught.

**Mr. R. Moore:** Your point is well taken. We were somewhat frustrated, but here again the elected officials, of course, have their mandate. We who sit on the committee are appointed and, with tongue-in-cheek, we take the punches along with the bruises and try to get our point to the Minister as quickly as possible.

[Translation]

laissé pour y répondre constituent effectivement une préoccupation.

Tout ce qui touche au Régime de pensions du Canada est en principe fort complexe car cela exige toute une série de négociations avec les provinces; le ministre a toutes sortes de contraintes politiques et d'échéances à respecter.

Le Conseil est effectivement préoccupé par cette situation car contrairement à d'autres institutions comme celle que représentaient les témoins qui ont comparu avant nous, nous n'avons pas de personnel à plein temps.

Nous avons néanmoins eu la possibilité de discuter avec les représentants du gouvernement fédéral au sujet de ce document; par contre, nous n'avons pas pu en discuter avec des fonctionnaires provinciaux.

**M. R. Moore:** Vous avez raison, monsieur Young, de dire qu'on a un peu manqué de considération à notre égard. C'est vrai du moins pour le Comité, parce que nous travaillons en étroite collaboration avec eux, mais il y eut une décision politique, et ce fut terminé pour nous. Nous comprenons pourquoi le ministre a agi ainsi; c'était une question très délicate que le gouvernement en place souhaitait régler rapidement.

Les gens avec lesquels nous avons discuté connaissaient bien nos préoccupations, et je suis convaincu qu'ils en ont tenu compte et qu'ils savaient que nous ferions nos recommandations au ministre dans les plus brefs délais.

**M. Young:** Vous êtes un peu plus calme que je l'aurais été. J'étais membre du comité qui s'est penché sur la question du SIDA. Nous avons travaillé longtemps et assidument, nous avons entendu de nombreux témoins, et avant même que nous déposions un rapport à la Chambre, le ministère nous a coupé l'herbe sous le pied, a convoqué une conférence de presse et agi à sa guise. Le comité avait travaillé pour rien.

**M. R. Moore:** Nous vous comprenons. Nous avons été nous aussi un peu frustrés, mais les élus ont évidemment un mandat à remplir. Nous, les membres du Comité, nous sommes nommés et nous prenons les coups comme ils viennent, tout en essayant de conseiller le ministre dans les plus brefs délais.



[Texte]

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** It is a good report, and Mr. Young has covered some of the things I was going to talk about. Your CPP Advisory Board, I assume, is appointed by the government as well.

**Mr. R. Moore:** Yes.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** It reports to the Minister of National Health and Welfare.

**Mr. R. Moore:** That is correct.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Has this report you have given us this morning before this committee been given to the Minister?

**Mr. R. Moore:** Yes, it has.

**Mr. Erlichman:** It has been given to the Minister, and we asked at that time for his okay to present it to this committee, if we could make it in time. You extended your hearings and we were able to do it. We asked for his approval and he approved it. The letter was quite encouraging.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Yes. I am confused on timing of things as well, Neil. I do not have any more specific questions, really, Mr. Chairman. We are getting good, consistent feedback from all of our witnesses. It is tying in quite clearly, and when you get a good written form like this, it helps.

**Ms Copp:** I am interested in the dynamics of this report because the CPP Advisory Board Chairman, Mr. Erlichman, has written a fairly damning indictment of the whole spirit of the discussion paper.

**The Chairman:** You better see if he agrees with that. I do not know.

**Ms Copp:** The minority report is at the back, and in it he basically says he does not agree with what he calls shuffling the problem from one. . . . He recognizes there is a problem and this is shuffling it: "I cannot support a reform which simply shuffles CPP benefits and seems to create as many holes as it fills".

When did the Minister receive his copy? I presume he received a copy of the report as we have seen it here—

**Mr. Erlichman:** He did.

**Ms Copp:** —because there are four members who have tabled minority reports, but they have different concerns.

**Mr. Erlichman:** That is right.

**Ms Copp:** If I look at the concerns that were submitted by

Marcel Le Houillier, il s'agit de problèmes différents des vôtres.

[Traduction]

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** C'est un bon rapport et M. Young a abordé certaines questions que j'allais soulever. J'imagine que le Conseil consultatif du RPC est également nommé par le gouvernement.

**M. R. Moore:** Oui.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Il relève du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

**M. R. Moore:** C'est juste.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Le rapport que vous nous avez présenté ce matin, vous l'avez présenté au ministre?

**M. R. Moore:** Oui.

**M. Erlichman:** Nous l'avons remis au ministre, et nous lui avons demandé si nous pouvions le présenter au Comité, si nous en avions le temps. Vous avez prolongé vos audiences, et nous avons pu le présenter. Nous avons demandé sa permission, et il nous l'a accordée. La lettre était très encourageante.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Oui. Moi non plus je ne comprends pas très bien la question des dates. Neil. Je n'ai pas d'autres questions à poser, monsieur le président. Tous les témoignages que nous entendons sont instructifs. L'excellent mémoire que vous nous avez présenté est très utile.

**Mme Copp:** Je m'intéresse à la dynamique de ce rapport, parce que le président du Conseil consultatif du RPC, M. Erlichman, a critiqué assez sévèrement l'esprit du document de discussion.

**Le président:** Il vaudrait mieux que vous le lui demandiez. Je ne sais pas.

**Mme Copp:** Le rapport minoritaire du président est annexé à la fin; et il y dit essentiellement qu'il ne peut pas appuyer une réforme qui, selon ses termes, déplace simplement. . . il reconnaît qu'il y a un problème et il dit: «je ne peux pas appuyer une réforme qui déplace simplement les prestations du RPC et semble créer autant de trous qu'elle en comble».

Quand le ministre a-t-il reçu le rapport? J'imagine qu'il a reçu une copie du rapport que nous avons devant nous. . .

**M. Erlichman:** Effectivement.

**Mme Copp:** . . . parce que quatre membres du conseil ont déposé des rapports minoritaires à cause de leurs divergences.

**M. Erlichman:** C'est exact.

**Mme Copp:** Les préoccupations soulevées par

Marcel Le Houillier, diffèrent de yours.

**Mr. Erlichman:** Just speaking from the discussion when we considered this paper, there are other members

**M. Erlichman:** D'autres membres du conseil n'étaient évidemment pas d'accord sur toute la ligne quand le

[Text]

of the board who obviously were not far enough in dissent that they prepared minority reports. But there were some doubts about particular parts of it, even with some people who supported the consensus, the majority. It is clearly an area of considerable controversy.

**Ms Copps:** When did the Minister receive this report?

**Mr. Erlichman:** It would have been a week and a half to two weeks ago. I have forgotten the exact date.

**Mr. Young:** According to page 10 of the submission, it was November 30.

**Ms Copps:** It had to be submitted before November 30.

**Mr. R. Moore:** About three weeks ago he got his copy.

**Ms Copps:** Have you had any kind of response from him in terms of . . . ?

**Mr. Erlichman:** Simply a letter thanking us and in fact giving us approval to appear, if we could, before this committee.

**Ms Copps:** You have basically two different approaches. How do you intend as an advisory board to deal with the matter from here on in? Mr. Erlichman, you are so at odds with the majority view of the board, how do you intend to . . . ? What is your role from here on in? Do you just table the report and then you sort of disappear off the face of the earth?

**Mr. Erlichman:** Well, possibly. It depends on what happens from here on in. If this, or some version of the consultation paper—and it is still only a consultation paper; I do not think it is even government policy as such—is brought into force, in a sense it is not a live issue for some period of time. Part of my concern is not so much that it is a terrible thing in itself, but if this is “the change” to the Canada Pension Plan survivor benefits, it is probably going to be it for 10 or 20 years. I do not think you are going to deal with this thing, given the complexities of federal-provincial negotiations, for a long time, so I would almost prefer to back off. That is my personal feeling.

If there is another round and there was an alternate set of proposals, I would think we would probably resurrect the survivor benefit committee and do some reconsideration.

**Ms Copps:** So the committee has then been disbanded for all intents and purposes after you tabled this report.

**Mr. Erlichman:** Essentially, yes. Our committees are essentially ad hoc in terms of responding either to a consultation paper or looking at a specific decision. As I say, we are part-time appointees.

**Ms Copps:** You make a very good point about the difficulty in that 45 to 55 age group that *de facto* is going to be attracted by the higher initial benefit period; not

[Translation]

rapport a été discuté, mais leurs divergences ne les justifiaient pas de rédiger un rapport minoritaire. Certains éléments du rapport ne faisaient pas nécessairement l'unanimité, même chez certains qui se sont ralliés au consensus, à la majorité. Il est clair que c'est un sujet très controversé.

**Mme Copps:** Quand le ministre a-t-il reçu le rapport?

**M. Erlichman:** Il y a environ une semaine et demie ou deux. J'ai oublié la date exacte.

**M. Young:** Selon la page 10 du mémoire, ce serait le 30 novembre.

**Mme Copps:** Il a dû être remis avant le 30 novembre.

**M. R. Moore:** Le ministre a reçu sa copie il y a environ trois semaines.

**Mme Copps:** Avez-vous reçu une réponse du ministre. . . ?

**M. Erlichman:** Simplement une lettre pour nous remercier de lui avoir remis le rapport et pour nous autoriser à comparaître devant le Comité si nous le pouvions.

**Mme Copps:** Vous avez essentiellement deux approches différentes. Comment entendez-vous faire à partir de maintenant, en tant que Conseil consultatif? Vous qui divergez tellement d'opinions par rapport à la majorité du conseil, qu'entendez-vous faire, monsieur Erlichman? Quel est votre rôle à partir de maintenant? Allez-vous simplement déposer le rapport puis disparaître?

**M. Erlichman:** Peut-être. Tout dépend de ce qui arrivera. Si le document de consultation, dans sa forme actuelle ou dans une autre, est mis en vigueur—il faut dire qu'il ne s'agit encore que d'un document de consultation et pas d'une politique gouvernementale comme telle. . . Ce qui m'inquiète, ce n'est pas que les propositions soient si mauvaises en tant que telles. Mais si c'est ça «la réforme» des prestations de survivant du Régime de pensions du Canada, elle restera probablement en place pendant 10 ou 20 ans. Compte tenu de la complexité des négociations fédérales-provinciales, je ne crois pas que vous vous penchiez à nouveau sur ce dossier dans un avenir rapproché. En conséquence, je préférerais me retirer. C'est mon opinion personnelle.

S'il y avait une autre ronde de négociations et une autre série de propositions, je pense que nous rétablirions probablement le Comité des prestations de survivant pour examiner de nouveau la question.

**Mme Copps:** Le comité a donc été démantelé, à toutes fins utiles, après le dépôt du rapport.

**M. Erlichman:** Essentiellement, oui. Nos comités sont des comités spéciaux chargés d'examiner soit un document de consultation ou une décision bien précise. Comme je l'ai dit, nous sommes des membres nommés à temps partiel.

**Mme Copps:** Vous expliquez très bien les problèmes des 45 à 55 ans qui bénéficieront de prestations plus élevées au début, mais qui se retrouveront par la suite



[Texte]

even attracted but forced into a higher initial benefit period, and then basically thrown onto welfare. I wonder if you have been able to put together sort of an alternative to what the government is saying, because what you are saying is if you are going to move on this, do not just change some mistakes and make new mistakes. Do you have some suggestions to make that we should be implementing in terms of amendments?

**Mr. Erlichman:** I guess you are talking to me personally. There are a variety of areas which could be entertained. Obviously one of them was suggested just this morning by the preceding group that talked about allowing an actuarial equivalent lengthening it to a five- to ten-year kind of period. I think that might not be a bad idea if there were a general improvement in the level of benefits. The actuarial equivalent of a relatively low benefit spread out over 10 or 15 years would not put people that much farther ahead.

**Ms Coppins:** One last question about the process. You are appointed presumably by the government, or the previous government. How long is your mandate?

**Mr. Erlichman:** Up to five years.

**Ms Coppins:** If the ministry or the department comes up with this paper and they would really like you to support their paper, naturally they are going to give you in-depth briefings to assuage any concern over the last detail. What access do you have as an organization to outside information or what could be considered perhaps more independent analysis but is coming from the department that has put forward the consultation paper?

• 1040

**Mr. Erlichman:** That has been a matter of some discussion. We have the potential to go outside and hire outside support. I am relatively new to the board, I have been there less than a year, but I do not perceive from members who are concerned about timing and being cut off, also even the people worried about whether we are captives of the bureaucracy and all that, that people really, fundamentally feel they cannot get the information. The information is there and available to us. Clearly the bureaucracy, so-called, would have their own interests, but I do not feel that is a problem. It is a problem in terms of timing more than anything.

**Ms Coppins:** I realize my time is up, but I was just going to say that when you are coming into a subject like this, which is so complex—and I am just very new at it, which is why I did not even realize what formula you had for actually calculating the benefits—but when you are involved in a lot of other things and it is a very complex issue, sometimes you do not have the expertise to ask the right questions.

**Mr. R. Moore:** If I might answer your question, we get a great deal of briefing from the Minister's staff and so on. It was only upon request that we got that. We had to request it to get it. Our other access to information is

[Traduction]

dans une situation moins favorable. Avez-vous mis au point des solutions de rechange aux propositions du gouvernement qui, selon vous, corrigent certaines erreurs en les remplaçant par d'autres. Avez-vous des suggestions d'amendements à nous faire?

**M. Erlichman:** Vous me demandez à moi personnellement? Il y a diverses possibilités. L'une d'elles a été proposée ce matin par le groupe qui nous a précédés et qui a recommandé d'établir des prestations calculées sur une base actuarielle pour une période de cinq à dix ans. Je pense que ce ne serait peut-être pas une si mauvaise idée si le niveau des prestations était majoré de façon générale. L'équivalent actuariel de prestations relativement faibles s'échelonnant sur une période de 10 ou 15 ans ne serait pas tellement avantageux.

**Mme Coppins:** Une dernière question au sujet du processus. Vous avez été nommé, j'imagine, par le gouvernement actuel ou le gouvernement précédent. Quelle est la durée de votre mandat?

**M. Erlichman:** Jusqu'à cinq ans.

**Mme Coppins:** Si le ministère ou le ministère d'État tient vraiment à ce que vous appuyiez ses propositions, il vous convoquera naturellement à des séances d'information très détaillées pour vous gagner à sa cause. En tant qu'organisation, avez-vous accès à de l'information de l'extérieur, ou à une analyse peut-être plus indépendante que celle qui est expliquée dans le document de consultation du ministère?

**M. Erlichman:** Cette question a fait l'objet de discussions. Nous avons la possibilité de recruter à l'extérieur. Je suis relativement nouveau au Conseil, j'y suis depuis moins d'un an, mais pour ce qui est des questions de «timing» et de la possibilité que nous soyons liés par les décisions de la bureaucratie à ce sujet, je ne pense pas que les gens aient vraiment l'impression qu'ils ne peuvent aller chercher l'information. L'information est là, à notre portée. Il est clair que les fonctionnaires ont leurs propres intérêts, mais cela ne constitue pas à mon avis un problème. C'est surtout un problème de «timing».

**Mme Coppins:** Je sais que mon temps est écoulé, mais je voulais tout simplement dire que lorsqu'on aborde un sujet comme celui-ci, un sujet complexe—il s'agit d'un sujet nouveau pour moi, c'est pourquoi je ne connaissais même pas quelle formule vous utilisiez pour calculer les prestations—il arrive parfois que l'on n'ait pas les compétences requises pour poser les bonnes questions.

**M. R. Moore:** Si je peux répondre à votre question, le personnel du ministre nous donne beaucoup de renseignements. C'était strictement à notre demande que nous avons eu des séances d'information. Nous avons dû



[Text]

unlimited, really. We had no problem at all in getting outside. . . In fact, I was going to bring to your attention two questions that were asked by Mr. Halliday, I believe, in the other committee. One was with regard to the age seven, and I forget what the other area was.

We were concerned with that. I have no problem with the age seven being the cut-off age right now, and the reason for that is because this is when the children are in school and the parents either have coverage for them after school hours while they are at work, or the majority of people from my area, which is out in British Columbia, most of the people who are in the age group 45 to 65 have part-time work. I have no qualms with the area of age seven, and the fact that these people may be full-time or part-time workers, that does not upset me at all.

**Mr. Gottselig:** I just have a couple of brief questions. Some of them have already been answered by the responses to Ms Copps' questions. I was wondering why there were so many minority reports filed.

**Mr. Erlichman:** It occurred to me, just on the basis of the discussion we had, that if we had been starting from scratch we would have had 16 members on the committee and we could have had at least 16 reports, possibly more. Because it is a very complicated area and everyone had doubts about certain areas, and some had large enough doubts that they produced minority reports, some were willing to go along with the majority view in this area. But it is clearly one of the most, if not the most, complicated area of the CPP.

**Mr. Gottselig:** I am sure. The fact that you did have adequate briefing and research staff to really cover these, could some of these people have possibly agreed with the majority if they had received more information, or were they satisfied that they had all the information required to make decisions?

**Mr. Erlichman:** I think it is difficult to say, in the sense that none of these people. . . this is not a full-time job.

**Mr. Gottselig:** I realize that.

**Mr. Erlichman:** It is not even a part-time job. It meets twice a year and then there are committee meetings in between. We felt under considerable time pressure, let me say, because the consultation paper came out. We felt that if we were not on the record with this report very quickly. . . We sort of had to come to decisions at our October meeting or else the thing would have all happened before we got anywhere. Conceivably, if the time pressures had not been there, we might have done more in-depth analysis. It was more a matter of the time pressure than anything else. But whether on this issue we

[Translation]

les demander pour les obtenir. Nous avons un accès illimité à l'information de l'extérieur. Nous n'avons eu absolument aucun problème à obtenir de l'extérieur. . . En fait, j'allais attirer votre attention sur deux questions qui ont été posées par M. Halliday, je crois. La première était au sujet de l'âge de sept ans, et j'ai oublié quelle était la deuxième.

Nous nous sommes intéressés à ces questions. Le fait que l'on supprime les prestations d'enfant à l'âge de sept ans ne me pose aucun problème actuellement, et ce, parce qu'à cet âge les enfants sont à l'école et que les parents peuvent les faire garder après l'école pendant qu'ils sont au travail, ou que la majorité des habitants de ma région, qui se trouve en Colombie-Britannique, la plupart des gens qui ont entre 45 et 65 ans travaillent à temps partiel. Cela ne me pose donc aucun problème, et le fait que ces personnes soient peut-être des travailleurs à plein temps ou à temps partiel ne m'inquiète absolument pas.

**M. Gottselig:** J'ai seulement quelques courtes questions à vous poser. Vous avez déjà répondu à certaines de mes questions en répondant à celles de M<sup>me</sup> Copps. Je me demande pourquoi vous avez présenté autant de rapports minoritaires.

**M. Erlichman:** Il m'est venu à l'esprit, après la discussion que nous avons eue, que si nous avions commencé à partir de zéro avec un comité de 16 membres, nous aurions pu avoir au moins 16 rapports, peut-être même davantage. C'est un domaine extrêmement compliqué et chacun avait des doutes sur certaines questions, et pour certains, ces doutes étaient suffisants pour justifier un rapport minoritaire, tandis que d'autres étaient prêts à adopter le point de vue de la majorité. Mais il s'agit certainement de l'un des aspects les plus compliqués du Régime de pensions du Canada, sinon le plus compliqué.

**M. Gottselig:** J'en suis certain. Vous avez eu de bonnes séances d'information et l'équipe de recherche nécessaire pour réellement vous aider. Mais est-ce que certaines de ces personnes auraient pu être d'accord avec la majorité si elles avaient reçu davantage d'information, ou étaient-elles convaincues d'avoir reçu tous les renseignements nécessaires pour prendre des décisions?

**M. Erlichman:** Je pense que c'est assez difficile à dire, en ce sens qu'aucune de ces personnes ne fait ce travail à plein temps.

**M. Gottselig:** Je m'en rends compte.

**M. Erlichman:** Ce n'est même pas un travail à temps partiel. Le Conseil se réunit deux fois par an et le Comité tient également des réunions. Nous avons l'impression d'être énormément pressés par le temps, parce que le document de consultation allait être publié. Nous estimions que si nous ne présentions pas notre rapport très rapidement. . . qu'il nous fallait absolument prendre des décisions à notre réunion du mois d'octobre. Si nous n'avions pas été pressés par le temps, nous aurions pu faire une étude plus en profondeur. C'était plutôt une question de temps qu'autre chose. Mais je doute fort que

[Texte]

would ever have come to an ultimate consensus, even in a group of 16, I would be very doubtful.

**Mr. R. Moore:** I do not think the majority of the board are questioning the need for survivor benefits at all. They are in full agreement with it. It is just the method of how it is done. There are three minority reports, one of which happens to be the chairman's, which is the most controversial. The other three agree with the principle of survivor benefits. I would say they are just citing their method of how it should be done. The majority of the board were certainly of the opinion that survivor benefits are a necessity.

• 1045

**Mr. Gottselig:** Basically everybody supports the principle. They just have some little minor parentheses they want to put in there themselves.

**Ms Copps:** Just on a point of order, I think Sharon Kelley and William Black do not support the majority. It says "We are in disagreement with the proposals for survivor retirement benefits".

**Mr. R. Moore:** Yes, this is true, but they agree with survivor benefits, as does Mr. Erlichman, of course. It is a matter of where it should come from and how it should be covered.

**Mr. Erlichman:** Clearly the argument is the structure and the level of the benefits. There is certainly no one on the board who disagrees with the concept of survivor benefits. The question is really how much, to whom and how they are run.

**Mr. Gottselig:** How long did you say you have been on the board?

**Mr. Erlichman:** My official appointment was last May.

**Mr. R. Moore:** I have been on the board for three years.

**Mr. Gottselig:** How long are the majority of the other members, including the vice-chairman. . . ?

**Mr. R. Moore:** Most of them are on for five years. There were five appointments made to the board effective May of this year.

**Mr. Erlichman:** The appointments are staggered.

**Mr. Gottselig:** They are staggered appointments. I see. There is a certain continuity to the membership then all the time, so that he is sort of—

**Mr. Erlichman:** I think we are in a relatively good position right now, because there were a number of appointments in the last couple of years. We are going to have a fairly stable group for another three years in any

[Traduction]

nous ayons pu en venir à un consensus, même dans un groupe de 16.

**M. R. Moore:** Je ne pense pas que la majorité des membres du Conseil remette en doute le fait que les prestations de survivant soient nécessaires. Les membres sont tout à fait d'accord sur le principe. Il s'agit tout simplement de la façon dont le régime est structuré. Il y a trois rapports minoritaires, dont l'un est du président et soulève le plus de controverses. Les trois autres sont d'accord avec le principe des prestations de survivant. Je dirais qu'ils ne font qu'expliquer la façon dont ils estiment que le régime devrait être structuré. La majorité du Conseil était certainement d'avis que les prestations de survivant sont nécessaires.

**M. Gottselig:** Essentiellement, tout le monde appuie ce principe. Ils veulent tout simplement ajouter quelques petites parenthèses mineures.

**Mme Copps:** Sans vouloir vous contredire, je pense que Sharon Kelley et que William Black n'appuient pas la majorité. Ils disent: «Nous sommes en désaccord avec les propositions relatives aux prestations de retraite de survivant».

**M. R. Moore:** Oui, cela est vrai, mais ils sont d'accord avec les prestations de survivant, comme M. Erlichman, évidemment. C'est une question de structure et de niveau de prestations.

**M. Erlichman:** Il est clair qu'ils ne sont pas d'accord avec la structure et le niveau des prestations. Il n'y a certainement pas un seul membre du Conseil qui ne soit pas d'accord avec le concept des prestations de survivant. Il s'agit réellement de déterminer le niveau des prestations, l'admissibilité et la façon dont elles sont administrées.

**M. Gottselig:** Vous avez dit que vous étiez membre du Conseil depuis combien de temps?

**M. Erlichman:** Ma nomination officielle remonte à mai dernier.

**M. R. Moore:** Je suis membre du Conseil depuis trois ans.

**M. Gottselig:** Pendant combien de temps les autres membres feront-ils partie du Conseil, y compris le vice-président. . . ?

**M. R. Moore:** La plupart en feront partie pendant cinq ans. En mai dernier, il y a eu cinq nominations.

**M. Erlichman:** Les nominations sont espacées.

**M. Gottselig:** Ah bon. Je vois. Il y a donc une certaine continuité des membres, de sorte que. . .

**M. Erlichman:** Je pense que nous sommes dans une assez bonne position actuellement, parce qu'il y a eu un certain nombre de nominations au cours des quelques dernières années. Nous aurons donc un groupe assez

[Text]

case. There is some possibility of developing some kind of understanding of where people stand.

**Mr. Gottselig:** Would you mind telling me what do you do in real life?

**Mr. Erlichman:** I am the Canadian Research Director of the International Association of Machinists and Aerospace Workers.

**Mr. R. Moore:** My background is municipal administration for 30 years. I retired 5 years ago.

**Mr. Gottselig:** I see. This is interesting. You would have quite a varied background among the other members of the board then.

**Mr. R. Moore:** Yes. We are from all walks of life from across Canada.

**Mr. Gottselig:** So are we.

**Mr. R. Moore:** Amen.

**Ms Copps:** You have a five-year guaranteed mandate, but we do not.

**Mr. Erlichman:** Neither does the committee.

**Mr. Rosenbaum:** I have personally found that your briefs have provoked more questions than they have answered. I have a couple, and with the chairman's permission, I will put them in order of curiosity.

The first relates to Mr. Erlichman's minority report. Mr. Erlichman, you say on page 2 of your minority report that you are also concerned that the consultation paper proposes to use savings from reduced post-65 survivor benefits to finance the increased cost of improved pre-65 survivor benefits. This is the first evidence, I believe, this committee has heard about reduced post-retirement age benefits as a way of enhancing pre-retirement age survivor benefits. Could you comment on this?

**Mr. Erlichman:** It is quite clear there. Part of the proposal is that post-65 benefits are reduced, because you are only providing 60% of the benefit earned during periods of cohabitation, as opposed to presently providing to the survivor 60% of the full benefit of the person who dies.

There is a reduction. A chart in the consultation paper shows the overall cost impact of the proposed reform in the consultation paper. At first I was not aware that in the long run, the cost is less because all this transitional benefit will disappear. There may still be an increased actuarial cost to the pre-65 retirement benefit, but it is more than compensated for by the reduction in post-65 benefit.

[Translation]

stable pendant encore trois ans. Il est donc possible d'avoir une bonne idée de la position des membres.

**M. Gottselig:** Auriez-vous l'obligeance de me dire ce que vous faites dans la vraie vie?

**M. Erlichman:** Je suis le directeur canadien de la recherche de l'Association internationale des machinistes et des travailleurs de l'aérospatiale.

**M. R. Moore:** J'ai travaillé dans l'administration municipale pendant 30 ans. J'ai pris ma retraite il y a cinq ans.

**M. Gottselig:** Je vois. C'est intéressant. Les antécédents des autres membres du Conseil sont sans doute très variés.

**M. R. Moore:** Oui. Nous provenons de toutes les conditions sociales au Canada.

**M. Gottselig:** Tout comme nous.

**M. R. Moore:** Amen.

**Mme Copps:** Mais nous n'avons pas un mandat garanti de cinq ans, comme vous.

**M. Erlichman:** Le Comité non plus.

**M. Rosenbaum:** Personnellement, je trouve que vos mémoires ont provoqué plus de questions qu'ils n'ont donné de réponses. J'aimerais en poser quelques-unes, et avec la permission du président, je vous les poserai par ordre de curiosité.

La première concerne le rapport minoritaire de M. Erlichman. Monsieur Erlichman, vous dites à la page 2 de votre rapport minoritaire que vous êtes également inquiet du fait que le document de consultation propose d'utiliser les fonds économisés grâce à la réduction des prestations de survivant après 65 ans pour financer l'augmentation de coût des prestations de survivant pour les personnes âgées de moins de 65 ans. Je crois que c'est la première fois que le Comité entend parler de ce moyen pour améliorer les prestations de survivant âgé de moins de 65 ans. Pourriez-vous nous donner vos commentaires à ce sujet?

**M. Erlichman:** C'est assez clair. Une partie de la proposition consiste à réduire les prestations des personnes âgées de plus de 65 ans, parce que cette prestation représenterait seulement 60 p. 100 de la prestation gagnée pendant les périodes de cohabitation plutôt que 60 p. 100 de la pleine prestation de la personne qui décède, comme c'est le cas actuellement.

Il y a donc une réduction. Dans le document de travail, il y a un tableau qui illustre les répercussions de la réforme proposée sur les coûts globaux. Au début, je ne me rendais pas compte qu'à long terme le coût serait moindre parce que les prestations transitoires disparaîtraient. La prestation de retraite versée aux personnes de moins de 65 ans pourrait représenter une augmentation de coût actuarielle, mais cette dernière est plus que compensée par la réduction de la prestation versée aux personnes âgées de plus de 65 ans.



[Texte]

I was not aware of this until there was a presentation from people from the Department of National Health and Welfare to the CLC pension committee, where I am a member. I did not realize this was the case when we had the meeting of the Canadian Pension Plan Advisory Board. It is an indication of how difficult it is to understand the issue.

**Mr. Rosenbaum:** Would you then advocate some fixed but shorter period of cohabitation in order to qualify for a full post-65. . . ?

• 1050

**Mr. Erlichman:** I would say that is probably more acceptable, from my point of view.

The point of survivor benefits, I would say, is income maintenance. I am a little bit opposed to something that has become the general trend, even in private pension plan legislation, which is turning everything into individual savings. If you put a buck in, you need to get our own buck back. I think there is some argument for saying there is a role for survivor benefits as strictly income maintenance.

**Mr. Rosenbaum:** Another question I have relates to the 1985 recommendations of the advisory committee. One of the key recommendations in that report was that children's benefits be divided into custodial benefits, which would phase out, and material benefits, which would be continuing benefits.

Not only does this report not recommend that structure for benefits, but there is no mention anywhere in any of the minority reports or in the majority report of that recommendation. Nor does it indicate why that recommendation was abandoned. Was there discussion of that?

**Mr. Erlichman:** There was no discussion at the board level. I do not know if it was discussed at the committee level.

**Mr. R. Moore:** We looked at it at the committee level, and because we were a totally different group of people we did not see any relevance or any need for it. The same applied to the income test. We just did not agree with it.

**Mr. Rosenbaum:** My last question has to do with Mr. Erlichman's minority report, in which it strikes me that you are addressing something the first witnesses today addressed—their request that there be a choice between the existing structure and the proposed structure. Yet you say that survivors in greatest need will be practically compelled to choose to receive the higher amount. Having heard our first witnesses, have you changed your opinion or do you still. . . ?

**Mr. Erlichman:** No. I have problems with some of the theories of consumer sovereignty when the real choices. . . If you had a choice between getting \$300 a month for a long period of time and \$800 a month up front, and no

[Traduction]

Je ne m'en étais pas rendu compte jusqu'à ce que des représentants du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social viennent faire une présentation au Comité des pensions dont je suis membre. Je ne m'en étais pas rendu compte lors de la réunion du Conseil consultatif du Régime de pensions du Canada. Cela montre bien jusqu'à quel point il s'agit d'une question difficile à comprendre.

**M. Rosenbaum:** Seriez-vous alors en faveur d'une période fixe mais plus courte de cohabitation pour être admissible à une pleine prestation pour les personnes âgées de 65 ans et plus. . . ?

**M. Erlichman:** Pour ma part je n'ai rien à y redire.

Les prestations de survivant servent essentiellement à maintenir le niveau de revenu. Je ne saurais accepter la tendance actuelle de tout transformer en économie individuelle. En principe il faut pouvoir récupérer le montant de ces cotisations. Les prestations de survivant doivent servir uniquement au maintien du niveau de revenu.

**M. Rosenbaum:** Dans ses recommandations de 1985, le Comité consultatif propose que les prestations d'enfant soient réparties entre les prestations pour la garde des enfants qui disparaîtraient avec le temps et des prestations matérielles qui seraient maintenues.

Or cette recommandation n'est reprise ni dans les rapports minoritaires ni dans le rapport majoritaire. L'abandon de cette recommandation n'a d'ailleurs pas été expliqué.

**M. Erlichman:** Le Conseil n'en a pas discuté et je ne sais pas si le Comité en a parlé.

**M. R. Moore:** Le Comité a effectivement examiné cette question, mais nous avons jugé que c'était une mesure inutile. Nous avons également rejeté le test de revenu.

**M. Rosenbaum:** Le rapport minoritaire de M. Erlichman reprend la proposition des témoins qui vous ont précédés à savoir qu'on puisse opter soit pour les modalités existantes soit pour le nouveau régime. Or d'après vous les survivants qui sont le plus dans le besoin seront dans la pratique obligés d'opter pour le montant supérieur. Est-ce que vous êtes toujours du même avis après avoir entendu l'explication des témoins qui vous ont précédés?

**M. Erlichman:** Non, je n'ai pas changé d'avis. Les gens ne sont pas tellement libres de leurs choix comme on veut bien le dire. Lorsqu'ils doivent choisir entre une pension de 300\$ par mois sur une longue période et 800\$ par mois

[Text]

other source of income, there are very few people. . . If you have another source of income, then you can make those kinds of choices on something like a rational, long-term actuarial basis, but if you do not have any other income, I do not know anybody who is going to take the \$300.

You take the \$800 and you hope that something turns up three or four or five years from now. So the notion of consumer sovereignty is fine if people are in a position where they can freely make those choices, but I do not think it is realistic.

**Mr. R. Moore:** Mr. Chairman, our committee discussed that at great length, and we were of the opinion that it is going to be very much required by the bureaucrats sitting in the local office, where the pensioner has to make application, to explain to the applicant, the survivor, exactly what is permitted in the legislation for them to do in the area of choices.

That is going to be very important, that they get good consultation at the time they lose a spouse. They are not in any emotional state to make a logical decision at that time. It is going to be paramount that the people assisting the applicant or the survivor, when they make application for their survivor benefit. . . that it is explained to them very well as to what is available to them. That is paramount.

**The Chairman:** Well, gentlemen, I think our time is up. May I, on behalf of the committee, thank both of you for being here on behalf of the Pension Advisory Board.

This meeting now stands adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

pendant un temps plus court, les personnes qui n'ont aucune autre source de revenu seront tentées de choisir le montant supérieur. Ceux qui ont d'autres sources de revenu opteront sans doute pour la première solution qui est plus rentable à long terme, mais ceux qui n'ont pas d'argent du tout opteront automatiquement pour les 300\$.

Ils prendront les 800\$ dans l'espoir qu'au bout de quatre ou cinq ans, ils trouveront quelque chose d'autre. Dans certaines conditions de dénuement, les gens ne sont pas du tout libres de faire certains choix comme on le prétend.

**M. R. Moore:** Il incombera aux préposés des bureaux locaux auxquels les survivants viennent soumettre leur demande d'expliquer à ces derniers les choix qu'ils ont en application de la loi.

C'est au moment du décès du conjoint qu'il est donc essentiel d'obtenir des bons conseils, car ce n'est pas sur le coup de l'émotion qu'ils sont en état de prendre des décisions logiques. Il est donc tout à fait essentiel que les préposés chargés de les conseiller leur expliquent par le menu les différentes options à leur disposition.

**Le président:** Au nom du Comité, je voudrais remercier les représentants du Conseil consultatif du Régime de pensions du Canada.

La séance est levée.











*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

#### WITNESSES

*From the National Advisory Council on Aging:*

Joel Aldred, Member;  
Susan Fletcher, Director;  
Richard Deaton, Senior Policy Analyst.

*From Canada Pension Plan Advisory Board:*

Louis Erlichman, Chairman;  
Royce Moore, Chairman, Committee on Survivor  
Benefits.

#### TÉMOINS

*Du Conseil consultatif national pour le troisième âge:*

Joel Aldred, membre;  
Susan Fletcher, directrice;  
Richard Deaton, analyste en chef des politiques.

*Du Conseil consultatif pour le Régime de pensions du  
Canada:*

Louis Erlichman, président;  
Royce Moore, président, Comité des prestations de  
survivant.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 39

Monday, December 14, 1987

Chairman: Bruce Halliday

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 39

Le lundi 14 décembre 1987

Président: Bruce Halliday

*Minutes of Proceedings and Evidence of the  
Standing Committee on*

## National Health and Welfare

*Procès-verbaux et témoignages du Comité  
permanent de la*

## Santé nationale et du Bien-être social

RESPECTING:

Consideration of the Consultation Paper on  
Survivor Benefits under the Canada Pension Plan

CONCERNANT:

Étude du document de consultation sur les  
prestations de survivant du Régime de pensions du  
Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,  
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,  
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL HEALTH  
AND WELFARE

*Chairman:* Bruce Halliday

*Vice-Chairman:* Barry Turner

Members

Sheila Copps  
Léo Duguay  
W. Paul McCrossan  
Margaret Anne Mitchell  
Brian White

(Quorum 4)

Patricia Russell  
*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ NATIONALE  
ET DU BIEN-ÊTRE SOCIAL

*Président:* Bruce Halliday

*Vice-président:* Barry Turner

Membres

Sheila Copps  
Léo Duguay  
W. Paul McCrossan  
Margaret Anne Mitchell  
Brian White

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*  
Patricia Russell

## MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, DECEMBER 14, 1987  
(53)

[Text]

The Standing Committee on National Health and Welfare met at 7:42 o'clock p.m., in Room 371 of the West Block, this day, the Chairman Bruce Halliday presiding.

*Members of the Committee present:* Sheila Copps, Bruce Halliday, Barry Turner, Brian White.

*Acting Members present:* Robert Nicholson for Paul McCrossan; Neil Young for Margaret Mitchell.

*In attendance: From the Library of Parliament:* Paul D. Rosenbaum, Research Officer.

*Witnesses: From the National Association of Women and the Law:* Suzanne Chartrand, Director General; Gwen Brodsky, Lawyer and Member. *From the Professional Institute of the Public Service of Canada:* Iris Craig, President; Tom Williams, Employment Relations Officer.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated September 24, 1987, regarding the Consultation Paper on Survivors Benefits under the Canada Pension Plan. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Wednesday, October 7, 1987, Issue No. 30*).

Suzanne Chartrand made a statement and, with the other witness, answered questions.

Iris Craig made a statement and, with the other witness, answered questions.

At 8:00 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 8:05 o'clock p.m., the sitting resumed *in camera*.

By unanimous consent, it was agreed,—That the Chairman authorize the expenditure of funds from the Committee budget to retain the services of Paul D. Rosenbaum of Evalusearch.

At 8:20 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Patricia Russell  
*Clerk of the Committee*

## PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 14 DÉCEMBRE 1987  
(53)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé nationale et du bien-être social se réunit, aujourd'hui à 19 h 42, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Bruce Halliday, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Sheila Copps, Bruce Halliday, Barry Turner, Brian White.

*Membres suppléants présents:* Robert Nicholson remplace Paul McCrossan; Neil Young remplace Margaret Mitchell.

*Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement:* Paul D. Rosenbaum, attaché de recherche.

*Témoins: De l'Association nationale de la femme et le droit:* Suzanne Chartrand, directeur général; Maître Gwen Brodsky, avocat et membre. *De l'Institut professionnel de la Fonction publique du Canada:* Iris Craig, président; Tom Williams, agent des relations du travail.

Le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi du 24 septembre 1987 relatif au document de consultation sur les prestations de survivant prévues au Régime de pensions du Canada. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mercredi 7 octobre 1987, fascicule n° 30*).

Suzanne Chartrand fait une déclaration, puis elle-même et l'autre témoin répondent aux questions.

Iris Craig fait une déclaration, puis elle-même et l'autre témoin répondent aux questions.

À 20 heures, le Comité interrompt les travaux.

À 20 h 05, le Comité reprend les travaux, mais à huis clos.

Par consentement unanime, il est convenu,—Que le président autorise le prélèvement de fonds à même le budget du Comité pour retenir les services de Paul D. Rosenbaum, de la firme Evalusearch.

À 20 h 20, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*  
Patricia Russell



## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Monday, December 14, 1987

• 1843

**The Chairman:** We have a a quorum. We are meeting today to consider the consultation paper on survivor benefits under the Canada Pension Plan. We have two sets of witnesses tonight, the the Professional Institute of the Public Service of Canada. . . I am sorry, my clerk informs me we have made a switch of our witnesses. Because of difficulties with flight arrangements, we will first hear from the National Association of Women and the Law.

We have Suzanne Chartrand and Gwen Brodsky. We welcome some opening remarks from either or both of you, followed by some questions. We could perhaps allow about 45 minutes in total, if you require that much time. Would you like to proceed?

**Mme Suzanne Chartrand (directrice générale, Association nationale de la femme et le droit):** Merci, monsieur le président, et bonsoir. Nous allons débiter avec quelques informations au sujet de l'Association et par la suite M<sup>me</sup> Gwen Brodsky expliquera le contenu de notre mémoire avant de passer à la période des questions.

• 1845

L'Association nationale de la femme et le droit est un organisme sans but lucratif qui vise à améliorer le statut juridique des femmes et qui vise à sensibiliser le public aux questions d'intérêt pour les femmes.

Le Comité national de direction est composé de 14 membres bénévoles, à travers le Canada, dont cinq représentantes régionales qui ont pour mandat de faire la promotion de l'Association et d'augmenter les adhésions.

Nos membres bénévoles sont regroupés selon leur domaine d'intérêt et d'expertise en huit groupes de travail, soit un groupe sur les services de garde, un groupe sur les praticiennes et le système judiciaire, un sur le droit familial, un autre sur le droit à l'égalité, un autre sur la reproduction, un sur l'emploi, la sécurité du revenu et finalement le droit criminel.

Toutes les bénévoles, tous les membres, peuvent s'impliquer dans leur domaine d'intérêt, soit au niveau régional ou provincial, par l'intermédiaire d'un des 24 caucuses à travers le Canada, ou encore au niveau national, comme M<sup>me</sup> Brodsky le fait ce soir.

Les politiques de l'Association sont votées par les membres aux conférences biennales lors d'assemblées générales. Par la suite les membres bénévoles travaillent à développer les positions de l'Association sous forme de

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le lundi 14 décembre 1987

**Le président:** Nous avons le quorum. Nous nous réunissons aujourd'hui pour étudier le document de consultation sur les prestations de survivant prévues par le Régime de pensions du Canada. Nous avons deux séries de témoins ce soir, l'Institut professionnel de la Fonction publique du Canada. . . Excusez-moi, la greffière vient de m'informer que nous avons changé l'ordre de comparution des témoins. Les premiers ont eu quelques difficultés avec leur vol; nous allons donc entendre d'abord les témoignages de l'Association nationale de la femme et le droit.

Ses représentantes sont M<sup>me</sup> Suzanne Chartrand et M<sup>me</sup> Gwen Brodsky. Nous vous invitons à faire un exposé liminaire, soit l'un d'entre vous ou les deux, après quoi nous aimerions vous poser des questions. Nous pouvons vous accorder 45 minutes en tout, s'il nécessaire. Veuillez donc commencer.

**Mrs. Suzanne Chartrand (Director General, National Association of Women and the Law):** Thank you, Mr. Chairman. Good evening. We would like to begin by giving you some brief information about NAWL, and then Mrs. Gwen Brodsky will go through our brief before we begin the question period.

The National Association of Women and the Law is a non-profit organization whose aim is to improve the legal status of women and educate the public regarding women's issues.

The national steering committee is made up of 14 volunteer members across Canada, including 5 regional representatives, whose mandate is to promote the association and increase membership.

Our volunteer members are grouped together based on their field of interest and expertise into eight working groups: a group on day care services, another on practitioners and the legal system, one on family law, another on equality rights, one on reproduction, one on employment, income security and, finally, criminal law.

All volunteers and all members can become involved in their field of interest, either at the regional or provincial level, through one of the 24 caucuses across Canada, or at the national level, as Mrs. Brodsky is doing this evening.

NAWL's policies are voted on by its members at biennial conferences, at which time a general assembly is held. After that, volunteer members develop the association's position in the form of working papers or

*[Texte]*

documents de travail ou de mémoires, soit pour répondre à des projets de loi—comme c'est le cas aujourd'hui—, soit pour promouvoir un dossier important au niveau gouvernemental ou auprès du public.

Au cours de la dernière année, l'Association a soumis des mémoires traitant des sujets suivants: l'accord constitutionnel du lac Meech en est un exemple que tout le monde connaît, les réfugiés, le travail à temps partiel, la réforme fiscale et les pensions que nous présenterons ce soir. Plusieurs autres documents sont encore à l'étape du développement. Ces mémoires deviennent par la suite les publications de l'Association qui sont disponibles au bureau national.

Il y a plusieurs mémoires qui ont été écrits pour notre conférence de 1983 et qui traitent de la réforme des pensions. Alors, vous êtes tous invités à vous en procurer des copies.

Je vais maintenant vous présenter M<sup>me</sup> Gwen Brodsky. M<sup>me</sup> Brodsky est membre de l'Association. Elle est avocate à Vancouver. Elle a été membre du Comité national de direction pendant plusieurs années et elle a également été la première directrice des litiges pour le Fonds d'action et d'éducation juridiques des femmes. Cette Association parraine des causes types devant les tribunaux pour promouvoir l'égalité des femmes. Elle est également co-auteur d'un document qui traite de la division équitable des pensions, en tant que bien matrimonial. Ce document avait été commandé par le ministère fédéral de la Justice et écrit pour notre Association.

Je laisse maintenant la parole à M<sup>me</sup> Brodsky pour vous présenter notre mémoire.

**Ms Gwen Brodsky (Member, National Association of Women and the Law):** Thank you. It is my pleasure to appear before you this evening to comment on the CPP survivor benefits scheme from a women's rights perspective.

The CPP survivor benefits scheme, as you know, is a gender-neutral scheme; that is, on its face it makes no distinction between men and women. This is the usual case in federal legislation in Canada now. It is nonetheless the case that if the survivor benefits scheme wrongfully excludes some beneficiaries or wrongfully underpays some beneficiaries, there will be an adverse impact against women based on their sex, in violation of the sex equality guarantee of the Charter.

I say discrimination will result against women based on their sex if there is a wrongful exclusion or underpayment, for two reasons. First, women are most likely to be beneficiaries under the scheme because men typically pre-decease women and also choose wives who are younger than themselves. Perhaps even more significantly, it is women who will be adversely affected by errors in the survivor benefits scheme that exclude

*[Traduction]*

briefs in response to pieces of legislation—as is the case today—or to promote an important issue at the government level or vis-à-vis the public.

In the course of the past year, NAWL has submitted briefs on the following subjects: the Meech Lake Constitutional Accord, an example which everyone is familiar with, refugees, part-time work, tax reform, and also one on pensions, which we will be presenting this evening. Several other documents are currently being prepared. These briefs then become NAWL publications, and are available at the national office.

A number of briefs were prepared for our 1983 conference dealing with pension reform. We therefore invite you all to obtain copies of those briefs.

I would now like to introduce Mrs. Gwen Brodsky. Mrs. Brodsky is a member of the association and works as a lawyer in Vancouver. She has been a member of the national steering committee for a number of years now, and was also the first Director of Litigation for the Women's Legal Education and Action Fund. That association sponsors type cases before the courts to promote women's equality. She is also co-author of a document dealing with the equitable division of pensions, as a marriage asset. The latter was commissioned by the federal Department of Justice and written for our association.

I will now give the floor to Mrs. Brodsky to present our brief.

**Mme Gwen Brodsky (membre, Association nationale de la femme et le droit):** Merci. Je suis très heureuse de pouvoir comparaître devant vous ce soir pour vous parler du régime de prestations de survivants du RPC du point de vue des femmes.

Comme vous le savez, le Régime de prestations des survivants du RPC est neutre du point de vue du sexe des participants; c'est-à-dire qu'il ne fait aucune distinction entre l'homme et la femme en principe. C'est d'ailleurs le cas de la grande majorité des lois fédérales au Canada à l'heure actuelle. Mais il n'en reste pas moins vrai que si ce régime exclut à tort certains bénéficiaires, il prévoit aussi, encore une fois à tort le versement d'un paiement insuffisant à certains bénéficiaires. Les femmes seront donc nécessairement lésées en raison de leur sexe—et ce, en violation de la garantie d'égalité des sexes contenue dans la Charte.

J'ai d'ailleurs deux raisons de dire que les femmes feront l'objet de discrimination en fonction de leur sexe si il y a des exclusions ou des sous-paiements injustifiés; d'abord, les femmes sont plus souvent les bénéficiaires du régime, car en règle générale, les hommes meurent avant les femmes et choisissent souvent des conjoints qui sont plus jeunes. Autre facteur encore plus important, ce sont les femmes qui sont lésées par toute erreur ou exclusion



## [Text]

some because the poor in this country tend to be women, particularly women without husbands, and because traditional marriages foster dependency of women upon men. Therefore, women survivors are a particularly vulnerable group.

In sum, if survivor benefits are wrongfully withheld from some people, it is inevitable there will be a disproportionately adverse impact on women both quantitatively and qualitatively. I hope you realize we are commenting on survivor benefits from the perspective of women, not only because we are an advocacy organization for women's rights, which we are, but also because survivor benefits are of particular significance to the equality and security of women in Canada.

• 1850

First of all I would like to tell you what we are pleased about in the government's proposed changes, and there are two things basically. First we are pleased that you are proposing to increase children's benefits. This we see as a positive amendment, not only for children, because they are frequently dependent upon contributors, but also for women, because they are the ones most often left with the care and responsibility of children of diseased contributors.

Secondly, we support the proposed move to transfer a share of CPP retirement credits to widows. A woman who contributes indirectly through her household or parenting labours to the acquisition of a CPP retirement pension should not be denied a share in the pension credits just because her husband dies.

We differ with you, however, about how the entitlement to the retirement pension should be calculated. There is already a method in place for calculating a spousal share to CPP retirement credits. It is a method that has been developed for a division between divorcing spouses, and it consists of adding together the contributor's share along with the share of the person claiming access to the benefits, those two being added together and then divided by two. That is how the 50% entitlement is achieved in the case of divorcing spouses, and we think that the same method of calculation ought to be applied to widows.

We are somewhat baffled about how you arrived at the 60% figure—that is, 60% if we understand it correctly, of the contributor's pension, rather than the sum of the two people's credits divided by two. We would ask you for some clarification about that, and challenge it if we are indeed correct in our supposition that under the proposed scheme divorced women would be treated less favourably than widows with respect to the transfer of credits portion of your proposal.

## [Translation]

injustifiée du régime, parce que les pauvres au Canada sont souvent des femmes, surtout des femmes sans mari et parce que le mariage traditionnel encourage les femmes à dépendre de l'homme. Par conséquent, les survivants de sexe féminin sont particulièrement vulnérables.

En somme, si on refuse à tort des prestations à certaines personnes, il semble inévitable que l'effet négatif sur les femmes sera disproportionné par rapport à d'autres groupes, à la fois quantitativement et qualitativement. J'espère que vous vous rendez compte que nous exprimons le point de vue des femmes, au sujet des prestations de survivant non seulement parce que notre organisation se fait l'avocat des droits de ces dernières, mais également parce que les prestations des conjoints survivants constituent un aspect déterminant de l'accès à l'égalité et à la sécurité pour les femmes du Canada.

J'aimerais d'abord m'arrêter aux deux aspects des propositions gouvernementales qui nous paraissent positifs. Mentionnons d'abord l'augmentation des prestations pour enfants. Cet amendement nous paraît souhaitable non seulement pour les enfants, car ces derniers dépendent fréquemment des cotisants, mais également pour les femmes parce que c'est le plus souvent à leurs soins qu'on confie les enfants des cotisants malades.

En second lieu, nous appuyons aussi la proposition de transférer aux veuves une proportion des crédits accumulés au titre du Régime canadien des pensions. Ainsi par exemple, une femme qui aura cotisé indirectement par son travail au foyer et qui a droit à des prestations de retraite au titre du Régime canadien des pensions, ne devrait pas perdre une part des crédits accumulés tout simplement parce que son conjoint est décédé.

Nous ne sommes toutefois pas d'accord avec vous pour ce qui est de la façon dont on doit calculer les droits aux prestations de retraite. Il existe déjà une formule pour calculer la part des crédits au titre du Régime canadien des pensions destinée au conjoint. Elle sert déjà dans les cas de partage pour divorce, et consiste à ajouter la part du cotisant à celle de la personne qui réclame sa part des prestations, puis à diviser la somme de ces deux parties. C'est ainsi qu'on arrive à 50 p. 100 dans les cas de divorce, et nous estimons que la même formule devrait s'appliquer aux veuves.

Les 60 p. 100 auxquels vous arrivez nous laissent assez perplexes, si toutefois il s'agit bien de 60 p. 100 des prestations du cotisant plutôt que la somme des crédits de deux personnes divisés par deux. Quoi qu'il en soit, nous aimerions quelques éclaircissements là-dessus. S'il s'avérait que nous avons raison de penser que les femmes divorcées seront moins bien traitées que les veuves en vertu de cette nouvelle proposition, nous nous y opposerions.



*[Texte]*

I would now like to turn to the aspects of the proposals where we think further work is required. These are the areas in which we are concerned, and there are three. First, we think it is wrong to shorten the benefit period. We are disturbed by the idea that the CPP survivor benefits pension would essentially be reduced to short-term maintenance. We would like to be able to comment specifically on the dollar loss we think this will represent for some younger women, specifically women with disabilities or children who are young when their husband's die, and also on the loss for older women.

It is difficult, however. You have left us guessing because the consultation paper does not tell us exactly how it is that the government proposes to save \$10 million per year in the CPP survivor benefit scheme. But the consultation paper does disclose that this kind of savings is anticipated. We suspect, correct us if we are wrong, that it is the younger women with disabilities and women with children who are going to suffer. Older women who have not acquired adequate CPP retirement credits of their own will also suffer, notwithstanding the proposed increase in rates, which of course we applaud.

• 1855

We dispute the assumptions that according to the government underlie its proposed change to a short-term maintenance model. The assumptions, as we understand them, are that widows are more able than they used to be to make themselves self-sufficient quickly. This is an erroneous assumption that is as well plaguing women who are currently before the courts in divorce disputes. Because women aspire to achieve equality, they are being presumed to have it. The fact is that women continue to be a disadvantaged group in society. It is not the case that women are able, on any kind of consistent basis, to achieve equality or self-sufficiency within a short term following the loss of a spouse. The assumption that they are ignores the impoverishing effect a marriage can have, the disadvantaged position it can place a woman in when she tries to re-enter the work force after a period of being out of it. It also ignores the reality of the poor wages for which women work and the on-going responsibilities they may have for child care.

Second, we strongly disagree with the very idea of trying to change the shape of the scheme according to a government perception about who it is who needs support.

We question the support rationale for survivor benefits. In fact, we challenge you to explain that if support is the rationale for survivor benefits, why it is that a middle-aged man whose wife dies will receive benefits, while a younger

*[Traduction]*

J'aimerais maintenant mentionner les propositions qui, d'après nous, mériteraient d'être améliorées. Il y en a trois. D'abord, nous ne sommes pas d'accord pour qu'on abrège la période d'admissibilité aux prestations. Nous sommes mêmes assez inquiètes qu'on envisage d'accorder des prestations aux conjoints survivants du Régime canadien des pensions à court terme seulement. A cet égard, nous aimerions pouvoir vous donner des chiffres précis sur le manque à gagner que cela représentera pour certaines jeunes femmes, particulièrement les jeunes femmes souffrant de handicaps ou ayant de jeunes enfants à charge lors du décès de leur mari, et aussi pour les femmes âgées.

Cela est toutefois difficile car votre document ne nous dit pas de façon très précise comment le gouvernement entend économiser 10 millions de dollars par année dans l'administration du programme de prestations de survivant, accordées en vertu du Régime canadien des pensions. On nous dit bien qu'on prévoit des économies de cet ordre. Ce sont les jeunes femmes qui ont un handicap et des enfants à charge qui souffriront de cela, mais corrigez-nous si nous sommes dans l'erreur. Les femmes âgées qui elles n'ont pas cumulé par elles-mêmes de crédits donnant droit aux prestations de retraite du Régime canadien des pensions, ressentiront, elles aussi, le contrecoup de ces mesures malgré l'augmentation proposée des prestations elles-mêmes, ce à quoi nous sommes bien sûr favorables.

Ne sommes pas d'accord quand le gouvernement prétend que ces changements introduisent un régime à court terme. Il affirme que les veuves d'aujourd'hui sont plus en mesure de subvenir rapidement à leurs propres besoins. Or ce postulat est faux, et il cause d'ailleurs beaucoup de tort aux femmes lorsqu'il est invoqué par les tribunaux dans les cas de divorce. Parce que les femmes aspirent à l'égalité, on présume qu'elles l'ont déjà atteinte. Or, il n'en demeure pas moins que les femmes sont toujours un groupe défavorisé dans notre société. Les femmes ne réussissent pas en règle générale à atteindre la pleine autosuffisance peu de temps après le décès du conjoint. En outre, le postulat ne tient pas compte de l'effet appauvrissant du mariage pour les femmes, c'est-à-dire de la position défavorisée dans laquelle se trouve une femme une fois qu'elle en sort et qu'elle essaye de réintégrer la population active. Ils négligent aussi la faiblesse très réelle du niveau de rémunération des femmes et les soins permanents qu'elles doivent dispenser en tant que parents.

Deuxièmement, nous ne sommes pas du tout d'accord avec la modification du système reposant sur la nouvelle perception gouvernementale des besoins des prestataires.

Nous contestons les justifications évoquées pour fonder les prestations accordées au survivant. S'il s'agit de venir en aide à quelqu'un qui en a besoin, pourquoi est-ce que l'épouse d'un homme d'âge moyen aura droit à des

## [Text]

woman, a woman under 30—that is under the current scheme—whose husband dies will receive nothing. We hope that what you are proposing is that women under 30 would also be brought in.

Still there is an important group of women who are excluded, even under the existing scheme. They are divorced women and women who are in lesbian partnerships. The fundamental problem with the needs-based approach is that women who are actually in need are excluded. If the program were really based on who was actually in need, it might work. And divorced women are among some of the neediest of all women in Canada.

We think it is wrong to exclude divorced women from survivor benefits, not only because many of them are needy, but because they have a legal right to share in survivor benefits. This is a right that has been conferred upon them by the family laws of the provinces which have recognized pensions as a family asset, to be available for division upon dissolution of marriage. There is an extensive section in the brief in which we deal with the concept of survivor benefits as a family asset, and I would be pleased to talk to you about it if you have questions concerning it. It is a very important part of what we have to say.

The same principles that would dictate that divorced spouses be brought into the scheme would also dictate that spousal equivalents be brought into the scheme; that is, common-law spouses who are already in, and lesbian partners as well.

On page 13 of our brief we have listed for you the consequences of treating survivor benefits as a family asset. I should be pleased to elaborate on those as well.

Our final observation is that single people are required to contribute to CPP and yet only married people benefit from it. It appears that singles are being forced to subsidize what could be characterized as a bonus scheme for marrieds. To overcome this inequality, singles could either be permitted to designate beneficiaries or, alternatively, they could be compensated in some way. For example, their estate could be compensated.

I think some of the points I have raised are quite substantive. I hope you will have questions for me. I am going to summarize very quickly now, realizing it will leave quite a bit of time for us.

• 1900

In summary, NAWL has six recommendations. The first is that children's benefits be increased. The second is

## [Translation]

prestations tandis qu'une femme plus jeune, âgée de moins de trente, recevra rien? Nous aimerions que ces dernières bénéficient aussi des mesures que vous proposez.

En outre, il reste un autre groupe important de femmes exclues de vos propositions. Il s'agit des femmes divorcées et de celles qui vivent dans une union lesbienne. Le problème fondamental avec le régime fondé sur les besoins est précisément qu'il exclut des femmes qui sont dans le besoin. Si le programme reposait sur des postulats plus réalistes, il donnerait peut-être de bons résultats. Quoi qu'il en soit, les femmes divorcées sont parmi les plus mal loties de toutes les femmes Canadiennes.

À notre avis, on ne devrait surtout pas exclure les femmes divorcées du droit aux prestations du conjoint, non seulement parce que bon nombre d'entre elles sont dans le besoin, mais aussi parce qu'elles ont le droit juridiquement reconnu de participer aux prestations du conjoint. Ce droit leur a été reconnu par les tribunaux de la famille des provinces, qui considère maintenant les prestations comme un bien familial, qui doit faire l'objet d'un partage lors de la dissolution du mariage. On trouvera un long développement de cette idée des prestations du conjoint comme bien familial dans notre mémoire, et je suis tout à fait disposée à vous en parler si vous voulez m'interroger là-dessus. C'est un élément très important de notre pensée.

Les principes mêmes qui donnent droit à des prestations aux femmes divorcées devraient aussi accorder ce droit au conjoint d'unions libres et aux partenaires d'un couple de lesbiennes.

Vous trouverez à la page 13 de notre mémoire, une liste des conséquences que pourrait avoir la définition des prestations au conjoint survivant comme un avoir familial. Je suis aussi tout à fait disposée à répondre aux questions qu'on voudra me poser là-dessus.

En dernier lieu, nous observerons que les célibataires cotisent eux-aussi au Régime canadien des pensions, même s'il n'y a que les personnes mariées qui en bénéficient. On pourrait dire que les célibataires sont forcés de subventionner un régime accordant des avantages supplémentaires aux gens mariés. Pour surmonter cette inégalité, on devrait autoriser les célibataires à désigner des bénéficiaires, ou à se faire indemniser d'une façon ou d'une autre. Ainsi par exemple, leur succession pourrait recevoir une telle indemnisation.

Certains des points que je viens de soulever portent sur des questions de fond très importantes. J'espère que vous aurez des questions à me poser. Cela dit, j'aimerais vous donner maintenant un bref résumé de nos positions car cela nous laissera davantage de temps.

L'Association nationale de la femme et le droit propose six recommandations. Premièrement, que les prestations



[Texte]

that CPP credits be transferred to widows on the same basis they are transferred to divorced spouses. Third, we object to the arbitrary reduction in the benefit period, and if the proposals will indeed produce government savings, we ask you to show us where the cuts are being made, and precisely which women are going to lose out. Four, in the case of former spouses, we recommend that survivor benefits be recognized as a family asset to be divided among the spouses, including former spouses. Fifth, we recommend that you recognize spousal equivalence—that is, common-law as already recognized, and homosexual partners. Finally, we ask that the scheme be reformed to recognize the contribution of single people to the scheme.

I thank you, and would invite your comments or questions.

**The Chairman:** Thank you very much, Ms Brodsky. I hesitated to interrupt you during your presentation, but there were a couple of assumptions you made that perhaps are not quite factual. One is that this discussion paper is not being sponsored by this committee, so we are not here to answer questions. It is actually sponsored by the government, and some of us are supporters of the government and some of us are in opposition.

**Ms Brodsky:** I beg your pardon. Thank you for that clarification.

**The Chairman:** Well, it is all right. It is just that we are not here to answer your questions, although we do hope you will try to answer some of ours.

**An hon. member:** [Inaudible—Editor]

**The Chairman:** No, that is right.

**Ms Brodsky:** No, of course I do not, but the opportunity may arise for you—

**The Chairman:** To clarify.

**Ms Brodsky:** —to take questions back to the government which we have brought to you.

**The Chairman:** Well, the very points you have raised are ones that we are glad to hear about, and we will certainly take them into consideration.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** You did not touch on the issue we have heard from a lot of witnesses, with respect to the proposed cut-off date for children being age seven, as it relates particularly to the needs of the mothers. Many of our witnesses have said that the age should not be seven, that it should be perhaps 18, when most children reach a certain level of self-sufficiency. What is your feeling on that, from NAWL's point of view?

[Traduction]

pour enfants soient augmentées. Deuxièmement, que les crédits accordés au titre du régime Canadien des pensions soient transférés aux veuves de la même façon qu'elles le sont aux épouses divorcées. Troisièmement, nous nous opposons à la réduction arbitraire de la durée des prestations, et si de telles mesure réussissaient à économiser de l'argent au gouvernement, nous aimerions que vous nous montriez où ces coupures se feront sentir, et plus précisément, quelles femmes en subiront le contrecoup. Quatrièmement, dans le cas des ex-épouses, nous recommandons que les prestations de survivant soient considérées comme un avoir familial à répartir entre les épouses, c'est-à-dire les ex-épouses et la veuve. Cinquièmement, nous recommandons que vous reconnaissez les conjoints d'union libre, c'est-à-dire ceux qui ont déjà obtenu le statut de conjoint d'union libre et les partenaires dans les unions homosexuelles. Enfin, nous demandons la refonte du programme pour reconnaître la contribution des célibataires.

Je vous remercie, et suis à votre disposition si l'on veut me poser des questions ou faire des remarques.

**Le président:** Merci beaucoup, madame Brodsky. J'ai hésité à vous interrompre pendant votre exposé, mais certaines de vos affirmations sont erronées. Ainsi par exemple, je vous ai entendu dire que le document de travail n'étant pas parrainé par notre comité, nous ne sommes donc pas ici pour répondre à des questions. Or, il est parrainé par le gouvernement, et certains des membres du comité appuient le gouvernement tandis que d'autres font partie de l'opposition.

**Mme Brodsky:** Je m'excuse. Merci de cet éclaircissement.

**Le président:** Il n'y a pas de mal. Cependant, nous ne sommes pas ici pour répondre à vos questions, ce qui ne m'empêche pas d'espérer que vous voudrez bien répondre aux nôtres.

**Une voix:** [Inaudible—Éditeur]

**Le président:** Non, c'est exact.

**Mme Brodsky:** Non, bien sûr que je ne m'y oppose pas, mais vous aurez peut-être l'occasion vous. . .

**Le président:** D'apporter certains éclaircissements.

**Mme Brodsky:** . . . de transmettre au gouvernement certaines questions que nous vous aurons posées.

**Le président:** Étant donné que les points que vous avez soulevé nous paraissent très utiles, nous allons certainement en tenir compte.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Vous n'avez pas abordé une question qu'ont soulevée bon nombre de témoins, à savoir la date d'échéance de 7 ans dans le cas des prestations pour enfants, compte tenu des besoins des mères. De nombreux témoins ont dit que les prestations devraient être accordées jusqu'aux 18 ans de l'enfant, âge auquel la plupart des enfants atteignent un minimum d'autosuffisance. Que pensez-vous de cela?



[Text]

**Ms Brodsky:** I think it makes sense to allow the benefit period to run at least for the duration of the surviving parent's obligation to support the child. If survivor benefits are indeed to operate as a safety net to protect people against the potential economic loss brought about by the loss of a spouse, then it should take into account the obligations the deceased spouse might have had to children, which will be inherited by the surviving spouse and will, because of the operation of both family laws of the provinces and the Divorce Act, persist for the duration of the child's or children's dependency.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** You describe some of the exclusions from the bill, particularly divorced people. I fail to see how they could be included, when we are really talking strictly about survivor's benefits, where there has been a death in the family, unless you change the definition of a divorcee to be someone who has survived a marriage. I think that is why the government has excluded that, and I do not see why you are wanting to have it included.

• 1905

**Ms Brodsky:** I am glad you asked me about that. We are not proposing that a divorced person would be entitled to receive survivor benefits immediately upon divorce. We are not equating the loss of a spouse through divorce with the loss of a spouse through death, although arguably, from the perspective of the person who loses the spouse, there may not be much difference. We are saying that once a contributor dies, a former spouse may still have just as much of an economic relationship with him as a current spouse. On that basis, a former spouse ought not to be treated differently from a current spouse at the time the contributor dies.

I could provide an example of the sort of economic relationship I have in mind which forms the basis for the supposition that the divorced spouse and the current spouse may not be all that differently situated. I am thinking of the woman who has divorced the contributor; either he has divorced her or she has divorced him. She has custody of the children and he is paying monthly support. That support order will continue even if he remarries. The children and the woman may still be dependent upon him even when he dies. Unless there is an order or a settlement in place which has secured the maintenance order against his estate, the maintenance will be worthless at the time the contributor dies. His children and his former spouse may need those survivor benefits just as much as a current spouse.

Another way of coming at it is that the divorced spouse may have been married to the contributor for a longer period than the current spouse and thereby earned a right to share in the survivor benefits in the way which has now been recognized in all the provinces and the territories. In some way they recognize the right of

[Translation]

**Mme Brodsky:** Je crois qu'il est tout à fait raisonnable d'accorder les prestations pendant toute la durée de l'exercice des responsabilités parentales. Si l'on conçoit les prestations au conjoint survivant comme un mécanisme de sécurité destiné à protéger les prestataires d'un problème pécuniaire résultant du décès d'un conjoint, alors elles devraient tenir compte des obligations parentales du parent défunt dont héritera le conjoint survivant, et qui dureront jusqu'à la majorité de l'enfant ou des enfants, en raison du droit familial des provinces et de la Loi sur le divorce.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Vous avez mentionné certains des cas qui échappent au projet de loi, en particulier les divorcés. Or je ne vois vraiment pas comment les femmes divorcées pourraient recevoir les prestations de survivant après un décès, à moins qu'on ne modifie la définition d'une divorcée pour que cela veuille dire quelqu'un ou quelqu'une qui a survécu à un mariage. Je crois que c'est pour cela que le gouvernement a exclu les personnes divorcées, et je ne vois pas pourquoi vous voulez qu'elles aient droit à ces prestations.

**Mme Brodsky:** Je suis contente que vous m'ayez posé la question. Nous ne proposons pas qu'une personne divorcée ait le droit de recevoir les prestations de survivant dès qu'elle obtient son divorce. Nous ne disons pas que la perte d'un conjoint par le divorce équivaut à la perte d'un conjoint par décès, bien que l'on puisse soutenir que pour la personne qui perd son conjoint, il n'y a pas beaucoup de différence. Nous disons que lorsqu'un cotisant meurt, son ex-femme a peut-être encore autant de rapports économiques avec lui que sa femme actuelle. C'est pourquoi un ancien conjoint ne doit pas être traité différemment du conjoint lorsque le cotisant meurt.

Je peux vous donner un exemple du type de rapport économique auquel je pense et sur lequel est fondée l'hypothèse que la situation d'un conjoint divorcé n'est peut-être pas tellement différente de celle du conjoint actuel. Je pense à la femme divorcée du cotisant, soit à sa demande, soit à la demande de ce dernier. Elle a la garde des enfants et il lui paye une pension alimentaire mensuelle. L'ordonnance alimentaire sera maintenue même s'il se remarie. Il est possible que cette femme et ses enfants soient toujours à sa charge lorsqu'il meurt. La pension alimentaire ne vaudra plus rien au moment où le cotisant meurt, à moins d'une ordonnance ou d'un règlement garantissant le versement de la pension alimentaire par son exécuteur. Ses enfants et son ancienne femme ont peut-être tout autant besoin des prestations de survivant que sa femme actuelle.

Une autre façon d'arriver à cette conclusion, c'est que la femme divorcée a peut-être été mariée au cotisant plus longtemps que ne l'a été sa conjointe actuelle, et elle a ainsi acquis un droit au partage des prestations de survivant tel qu'il est maintenant reconnu dans toutes les provinces et les territoires. D'une certaine façon, ils

[Texte]

spouses to share in assets acquired during the course of a marriage. They are deemed to have each made a contribution to whatever they have acquired during the course of the marriage, houses, boats, cars and sometimes businesses. In many provinces pensions are also recognized as family assets.

If the survivor benefit scheme excludes former spouses from sharing in the survivor benefits, an inconsistency is being set up between the federal laws which govern CPP survivor benefits and provincial family laws.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** There are certainly lots of permutations and combinations. You mentioned something we have heard from other witnesses. We are getting a certain amount of consistency in terms of support for parts of the proposals and criticisms. A consistent concern is that young survivors with young children are the worst off. That may be true, but I think the theory is that a young female survivor with young children has a greater capacity to re-enter the work force. Those young children will eventually be at school full time. I think that is the rationale for the age seven cut-off. It is a good point and it is good to have your input.

• 1910

**Ms Brodsky:** I am troubled by the comparison, because I am not exactly sure what it is. When the suggestion is made that younger women may be more capable of making themselves self-sufficient, I am not sure to whom they are being compared.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** I am not either, but I guess that is the theory in the proposal.

**Ms Brodsky:** I think the proposal suggests they are more able to do it than women of previous generations were. I think we need some. . .

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** You could say one who is 50 versus one who is 30. There is much greater potential for a 30-year-old woman to re-enter the work force than a 50-year-old.

**Ms Brodsky:** I think there may actually be some legitimacy to that theory, though I would like to see the empirical data. I am concerned however, not just about what happens to the young women with small children whose husbands die when they are young, but also about the women who are say 50, who, even though they will receive an increased monthly benefit, will receive it for a shorter period of time, and I gather from the proposal may in some situations actually receive less than current recipients once they turn 65 if say they do not have very many CPP retirement credits of their own, or their husbands do not, so they will not have very much transferred to them. They may receive less than older women under the current scheme. So it is not just

[Traduction]

reconnaissent le droit des conjoints de partager les biens acquis pendant la durée du mariage. On considère qu'ils ont contribué à acquérir des biens pendant le mariage, qu'il s'agisse de maisons, bateaux, voitures et parfois même d'entreprises. Dans de nombreuses provinces, les pensions sont également reconnues comme un actif de la famille.

Si le régime de prestations de survivant exclut les anciens conjoints du partage de ces prestations, il établit une incohérence entre les lois fédérales qui régissent les prestations de survivant du Régime de pensions du Canada et les lois familiales provinciales.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Il y a certainement beaucoup de permutations et de combinaisons. Ce que vous avez dit, nous l'avons entendu chez d'autres témoins. Certaines propositions sont généralement acceptées, d'autres, souvent critiquées. Mais tous les témoins sont d'accord pour dire que les jeunes survivants avec de jeunes enfants sont les moins avantagés. Cela est peut-être vrai, mais je pense qu'on part du principe qu'une jeune femme survivante qui a de jeunes enfants a plus de chances de réintégrer le marché du travail. Ses jeunes enfants finiront par aller à l'école à plein temps, ce qui justifie l'élimination de la prestation aux enfants lorsqu'ils atteignent l'âge de sept ans. C'est un point valable, et il est bon de connaître votre point de vue.

**Mme Brodsky:** La comparaison me préoccupe, parce que je ne sais pas exactement ce que c'est. Lorsqu'on laisse entendre que les jeunes femmes sont davantage capables de subvenir à leurs propres besoins, je ne sais pas exactement à qui on les compare.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Moi non plus, mais je suppose que la proposition est fondée sur cette théorie.

**Mme Brodsky:** Je pense que la proposition suppose qu'elles sont davantage capables de le faire que ne l'étaient les femmes des générations précédentes. Je pense que nous avons besoin de. . .

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Prenons une femme de 50 ans et à une femme de 30 ans. La femme de 30 ans a beaucoup plus de possibilités de réintégrer le marché du travail que la femme de 50 ans.

**Mme Brodsky:** Cette théorie est sans doute valable, mais j'aimerais bien voir des données empiriques. Cependant, non seulement je m'inquiète de ce qui arrive aux jeunes femmes qui ont de jeunes enfants et dont le mari meurt mais je me préoccupe également des femmes qui ont disons, 50 ans, et qui, bien qu'elles reçoivent une prestation mensuelle plus élevée, ne la recevront que pendant une courte période. Dans certains cas, elles recevront en réalité moins que les prestataires actuels lorsqu'elles auront 65 ans si elles ou leurs maris n'ont pas de nombreux crédits de retraite du RCP, de sorte qu'elles ne recevront pas grand-chose. Elles recevront peut-être même moins que les femmes plus âgées en vertu du régime actuel. Ce ne sont donc pas seulement les jeunes



[Text]

younger women who stand to suffer under the proposals, but maybe older women as well.

**Mr. Young:** I think the principle we have established on marriage break-up across the country is that there is, or should be, an automatic splitting in the pension credits. I do not see why the same principle could not be applied to survivor benefits.

We are now beginning to find some problems arising from what we thought at the time was a vast improvement in pension legislation a year or so ago under the Pension Benefits Standards Act. We are running into the situation where say a woman married to the same spouse for 30 or 40 years becomes legally separated, and the male spouse decides to live common-law with someone for say two years, and then the male spouse dies. The former female spouse is not entitled to any benefit under his pension plan. It is totally unjust; it just does not make any sense.

**Ms Brodsky:** I think that is a very good example of the sort of inequity that exists under the current scheme, and is not being addressed by the government's proposals either. One of the beauties of thinking about survivor benefits as a family asset, in the way family laws now address pensions, is that it is conceivable that the survivor benefit could be divided among a number of different spouses, including former spouses of the contributor, so that all the real survivors would receive their fair share, rather than some women being completely excluded or having their claims defeated by subsequent spouses, in the way you are describing.

**Mr. Young:** We have had witnesses before us from the industry. There was that was a question, how do you keep track of people who may have a claim to a pension under credit-splitting? Their concern was really the amount of work that would be involved, rather than the lack of a mechanism to do it. So it can be done quite easily. It may have some difficulties attendant to it, but it can be done.

• 1915

I have another couple of comments to make, rather than questions. On page 7, you say the assumptions of the government's proposals are that family structures and earning patterns have changed, allowing widowed women to become self-supporting in a relatively brief period of time. There has hardly been a witness appear before this committee who has not made a similar argument that the assumptions on which the discussion paper are made are faulty, to say the least. Therefore, much of the argument the discussion paper puts forward does not stand up. I think nearly every witness appearing before this committee, whether it be the Canadian Labour Congress, NAC, or the Canadian Institute of Actuaries, has made the argument that the assumptions themselves are faulty.

[Translation]

femmes qui y perdront avec les nouvelles propositions, mais également les femmes plus âgées.

**M. Young:** Je pense qu'au Canada, quand un couple se sépare, il y a un principe qui établit ou qui devrait établir un partage automatique des crédits de pensions. Je ne vois pas pourquoi le même principe ne s'appliquerait pas aux prestations de survivant.

Nous commençons à nous apercevoir que ce que nous croyons être une grande amélioration de la Loi sur les normes de prestations de pensions pose certains problèmes. Disons qu'une femme mariée au même conjoint pendant 30 ou 40 ans se sépare légalement et que son mari décide de vivre en union de fait avec une personne; après deux ans, il meurt. Son ex-femme n'a pas le droit de recevoir de prestations en vertu de son régime de pensions. C'est tout à fait injuste; cela n'a aucun sens.

**Mme Brodsky:** Je pense que c'est un très bon exemple du genre d'injustices qui existent dans le régime actuel et que les propositions du gouvernement ne corrigent pas. L'un des avantages à considérer les prestations de survivant comme un bien familial, de compte tenu des lois de la famille et des pensions actuelles, c'est qu'il serait possible de diviser les prestations de survivant entre plusieurs conjoints différents, y compris les anciens conjoints du cotisant. Ainsi tous les survivants réels pourraient recevoir leur juste part, et on ne verrait pas certaines femmes tout à fait exclues ou leur demande rejetée à cause d'une conjointe subséquente, comme vous l'avez décrit.

**M. Young:** Les représentants de l'industrie sont venus témoigner devant notre comité. Ils nous ont demandé comment on pouvait savoir quelles personnes avaient droit à une pension lorsque les crédits sont partagés. Ils étaient en réalité préoccupés par la somme de travail que cela demanderait, plutôt que l'absence d'un mécanisme pour le faire. Il est donc possible de le faire assez facilement. Cela pose peut-être certains problèmes, mais c'est possible.

J'aimerais faire encore quelques commentaires au lieu de poser des questions. À la page 7, vous dites que les propositions du gouvernement sont fondées sur l'hypothèse que les structures familiales ont changé, que les femmes font de plus en plus partie de la population active, ce qui permet aux veuves de pouvoir subvenir à leurs propres besoins en relativement peu de temps. Pratiquement tous les témoins qui ont comparu devant notre Comité ont parlé d'erreurs dans les hypothèses sur lesquelles le document de consultation est fondé. Par conséquent, l'argument du document de consultation ne tient pas. Presque tous les témoins qui ont comparu devant notre Comité, que ce soit le Congrès du travail du Canada, le Comité canadien d'action sur le statut de la femme ou l'Institut canadien des actuaires ont fait valoir que ces hypothèses étaient erronées.



## [Texte]

**Ms Brodsky:** We challenge not only the particular assumptions the consultation paper relies upon, but also the use of assumptions that are intended to measure need at all. We think some more cohesive rationale than what the consultation paper provides is needed for survivor benefits.

I have been thinking that survivor benefits actually are designed to protect against, or should be designed to protect against, potential loss of income in the same way that unemployment insurance protects against a potential loss of income. Perhaps an even better analogy, since UI does protect against an actual loss of income, would be the type of insurance a self-employed professional may purchase to insure against a potential loss of self-employment income in the event of sickness. When a self-employed professional does become sick, there is an automatic payment of benefits without proof of actual loss, because this is the nature of the insurance that has been purchased.

If we can think of survivor benefits in the same way, then anybody who loses an economically important family member would be entitled to the benefit. It would not be tailored in anticipation that some beneficiaries are able to become self-sufficient more quickly than others. This is not really an applicable model. The fact that men are potential beneficiaries under the scheme would seem to prove it is not really an applicable model because they are rarely dependent upon their wives.

**Mr. Young:** As Stanley Knowles used to say, why should a woman have to have a man in order to get a decent pension? He did, and he was absolutely right.

I have one last question. The other main complaint witnesses have aired before the committee is the apparent lack of usual consultation with people having some expertise from various perspectives on pensions and pension law in the country before this consultation paper was even tabled. For example, the the Canada Pension Plan Advisory Committee had not even arrived at any conclusions or recommendations to the Minister or his officials before the discussion paper was tabled in the House. I would simply ask you whether you think it could be improved if this kind of consultation were to take place, even at this late date. This is some kind of consultation.

**Ms Brodsky:** Yes, indeed. This is a government that purports to care about consultation. In order for consultations to matter, people have to have time and information in order to respond. There are some outstanding pensions experts who have been involved in pensions from the perspective of women. They ought to be consulted; they should still be consulted. And it is probably wasteful that they have not been consulted yet and we are at the stage we are now.

## [Traduction]

**Mme Brodsky:** Non seulement nous contestons les hypothèses du document de consultation, mais également l'utilisation des hypothèses pour évaluer le besoin. Nous estimons que dans le cas des prestations de survivant, il est nécessaire d'avoir une justification plus logique que celle du document.

En réalité, les prestations de survivant sont conçues pour protéger, ou devraient être conçues pour protéger le survivant en cas de perte éventuelle de revenu de la même façon que l'assurance-chômage protège une personne contre une perte éventuelle de revenu. Ce qui est peut-être un meilleur exemple, puisque l'assurance-chômage protège une personne contre une perte réelle de revenu, serait le genre d'assurance qu'un professionnel indépendant peut acheter en prévision d'une perte éventuelle de revenu pour cause de maladie. Lorsqu'un professionnel à son compte est malade, on lui verse automatiquement des prestations sans qu'il ait à prouver qu'il a subi une perte réelle de revenu, parce que c'est la nature de l'assurance qu'il a achetée.

Si nous pouvons considérer les prestations de survivant de la même façon, alors quiconque perd un membre de sa famille qui jouait un rôle économique important, aurait droit à la prestation. Le régime ne ferait pas la part des bénéficiaires qui sont capables de subvenir à leurs propres besoins plus rapidement que d'autres. On ne peut vraiment appliquer ce modèle. Le fait que les hommes soient des bénéficiaires éventuels en vertu d'un tel régime semble prouver que ce modèle ne peut en réalité s'appliquer, puisqu'ils sont très rarement à la charge de leur femme.

**M. Young:** Comme Stanley Knowles le disait, pourquoi faut-il qu'une femme soit mariée pour avoir une pension décente? Il avait tout à fait raison.

Une dernière question. La seconde grande critique des témoins devant le Comité, c'est qu'avant le dépôt du document de consultation on n'a apparemment pas consulté certains experts en matière de pensions et de droit des pensions. Par exemple, lorsque le document de consultation a été déposé à la Chambre, le Comité consultatif du Régime de pensions du Canada n'avait pas encore fait part de ses conclusions ni de ses recommandations au ministre ou à ses fonctionnaires. J'aimerais vous demander si, à votre avis, ce genre de consultation, permettrait d'améliorer le document même à cette date tardive.

**Mme Brodsky:** Oui, en effet. Le gouvernement actuel prétend accorder beaucoup d'importance à la consultation. Mais pour que ce soit utile, il est nécessaire de donner aux gens le temps et l'information nécessaire pour répondre. Il y a d'excellents spécialistes sur les pensions qui travaillent dans ce domaine pour défendre les intérêts des femmes. Ils auraient dû être consultés; on devrait encore les consulter. Il est bien dommage qu'ils n'aient pas encore été consultés, et voilà où nous en sommes.

[Text]

[Translation]

• 1920

**The Chairman:** In fairness to the government, people are now being consulted with a proposal, and there is no draft legislation before the House.

**Mr. Young:** That is what I said.

**Mr. Nicholson:** I thought a discussion paper was to initiate discussion and consultation here, and I presume that is why you are here. I found some of the give and take about who needs what and who needs more very interesting. I agree with Ms Brodsky. I would like to see the empirical data on whether a single parent with two or three children, somebody with a mortgage, considerable expenses, not having accumulated assets over a lifetime, would be in any better position to become self-sufficient than a 50-year-old. I suppose the argument could be made that the 50-year-old may have other people to draw upon, or had more time to accumulate assets.

It goes back to what you were saying about what the underlying philosophy is here, and I think that was one of the most interesting parts of your presentation. You said that the discussion paper did not seem to make up its mind whether it was trying to address needs here. It seemed to wander. I think you said at one point that if it was strictly there to look at needs different proposals would have come out of this. I would like to ask you what underlying philosophy would make this all hang together.

I was interested to hear you say that perhaps we could look at this as we would a self-employed person who might take out disability, a protection against loss of income. As you were saying this, I was trying to wonder how that would be consistent with a divorced person who might have to wait for a benefit 20 or 30 years until the divorced spouse passes on. How would that be consistent with a loss of income? It is not quite the same as an insurance scheme. Give me your thoughts on that. What should be the underlying philosophy of this? Should it be need, or should it be something different?

**Ms Brodsky:** I think it is important to separate two things, and I hope I will be able to say clearly what they are. One is the rationale for the scheme; the other is the actual implementation. I think that the rationale for the scheme should be to protect people against the potential economic loss that may result from the loss of a family partner.

When it comes to the implementation side of that, however, I do not think that it is administratively feasible for the government to be measuring on a case-by-case basis what the extent of the actual economic loss is in the event of the loss of a particular partner.

**Le président:** Pour être juste envers le gouvernement, il faut dire qu'on consulte actuellement les gens au sujet de la proposition et qu'aucun projet de loi n'a été déposé à la Chambre.

**M. Young:** C'est ce que j'ai dit.

**M. Nicholson:** Je croyais que le but d'un document de consultation consistait à entreprendre des discussions et des consultations ici, et je présume que c'est la raison pour laquelle vous êtes ici. Je trouve très intéressantes certaines des concessions mutuelles au sujet de qui a besoin de quoi et qui a besoin de plus. Je suis d'accord avec M<sup>me</sup> Brodsky. J'aimerais voir des données empiriques qui prouvent qu'un parent célibataire qui a deux ou trois enfants, une personne qui a une hypothèque, des dépenses considérables et qui n'a pas eu toute une vie pour accumuler des actifs, est dans une meilleure position pour subvenir à ses propres besoins que ne l'est une personne de 50 ans. Je suppose que l'on pourrait faire valoir que la personne de 50 ans peut peut-être compter sur quelqu'un d'autre, ou qu'elle a eu davantage de temps pour accumuler des ressources.

Cela se résume à ce que vous disiez au sujet de la philosophie sous-jacente et c'est une des parties les plus intéressantes de votre exposé. Vous avez dit que dans le document de consultation, on ne semblait pas trop savoir si l'on devait essayer de répondre aux besoins. Vous avez dit, à un moment donné, que si le document de consultation visait strictement à étudier les besoins, il serait nécessaire qu'il présente différentes propositions. À votre avis, quelle philosophie sous-jacente rendrait tout cela très logique?

J'ai trouvé intéressant de vous entendre dire que l'on devrait peut-être envisager cela comme le ferait un travailleur à son compte qui s'assure contre une perte de revenu. Pendant que vous disiez cela, j'essayais de voir le rapport avec une personne divorcée qui aurait peut-être à attendre pendant 20 ou 30 ans que son conjoint divorcé meure avant de recevoir une prestation. De quelle façon cela correspond-il à une perte de revenu? Ce n'est pas tout à fait la même chose qu'un régime d'assurance. Dites-moi ce que vous en pensez. Quelle devrait être la philosophie sous-jacente à cela? Est-ce que cela devrait être le besoin, ou quelque chose de différent?

**Mme Brodsky:** Je pense qu'il est important de faire la distinction entre deux choses, et j'espère que je pourrai vous expliquer clairement en quoi elles consistent. L'une est l'objectif du régime; l'autre est la mise en vigueur du régime. Je pense que l'objectif du régime devrait être de protéger les gens en cas de perte économique due à la perte d'un partenaire familial.

Pour ce qui est de la mise en vigueur du régime, je ne crois pas qu'il soit administrativement possible pour le gouvernement de mesurer dans chaque cas la perte économique réelle en cas du décès d'un partenaire donné.



## [Texte]

It is also not possible to generalize on the basis of age, for example, about who it is that is actually the most in need at any particular time. There will be some who will fit a generalization, but there will be others who will not. For the ones who do not fit the generalization and who actually need more than what is predicted by the generalization, there is a harm.

• 1925

So rather than make generalizations about who is in need and divvy up the insurance in that particular way, I think what one has to do is make the benefit available upon the occurrence of the endangering event. I would define the "endangering event" as the loss through death of a family partner. For some survivors the economic loss will actually be very significant. For the mother with the dependent children and limited earning prospects it stands to be very significant, if the deceased contributor was a major income earner and supporter of the family.

For the middle-aged man who was not particularly dependent on his wife, the loss will not be significant. But there are exceptions to the middle-aged man model too. There are families in which the husband is dependent upon the wife, just as there are families in which women are not dependent upon their husbands. But in order to avoid unfairly disadvantaging some, it is desirable to make the scheme a universal insurance scheme available to all, upon the occurrence of the insured risk.

**Mr. Nicholson:** I do not know whether it is a disadvantage, but I can see what would happen. I mean, if there is only a pool of money so big, it would level off the benefits, and you would not have this sort of built-in bias. Now there is a built-in bias. They try to figure out who needs it and they escalate or decrease the amount of the benefits and try and push it in. It might it bring down for those who might be truly in need by levelling it off across the board. I do not know if I am making myself clear.

**Ms Brodsky:** Yes, you are. I think what you are saying is that if you bring more people in, it stands to cost more to fund the plan. I think that is an inescapable conclusion. But if we accept that survivor benefits are an important safety net for us all, in the sense that we all are responsible for one another in some way, and for all we know any one of us may at some point become dependent upon a spouse, then we have to as a country be prepared to pay support to. . .

**Mr. Nicholson:** Yes, we are. I guess that is the problem with some of these pieces of legislation. We keep trying to do more things, trying to get more social policy objectives, and we all start from our own particular biases as to where those are, and this is where it becomes. . . you get inconsistencies, and it becomes more complicated. But that is something we have decided.

**Ms Brodsky:** When programs such as this are being considered for reform there is a particular obligation in

## [Traduction]

Il n'est pas possible non plus de généraliser en se fondant sur l'âge, par exemple, pour déterminer qui est davantage dans le besoin à un moment particulier. Certains se conformeront à la généralisation, mais d'autres ne correspondront pas. Dans ce cas, quand les besoins sont en réalité plus grands que ce qui est prévu, la généralisation devient nuisible.

Donc, au lieu de généraliser en ce qui concerne ceux qui sont dans le besoin et de diviser l'assurance de cette façon, je pense qu'il faut plutôt offrir des prestations en cas d'adversité. Je définis l'expression «adversité» comme le décès d'un partenaire familial. Pour certains survivants la perte économique sera en réalité très importante. Pour la femme qui a des enfants à sa charge et dont les possibilités de gagner sa vie sont limitées, cette perte est très importante, si le cotisant décédé était le principal gagne-pain de la famille.

Dans le cas d'un homme d'âge moyen qui n'était pas particulièrement à la charge de sa femme, la perte ne sera pas importante. Mais il y a des exceptions à cet exemple également. Il y a des familles où le mari est à la charge de la femme, tout comme il y a des familles où les femmes ne sont pas à la charge de leur mari. Mais pour éviter de désavantager certaines personnes injustement, il est souhaitable que le régime soit un régime d'assurance universelle offert à tous, dès que survient le risque assuré.

**M. Nicholson:** Je ne sais pas s'il s'agit d'un désavantage, mais je sais ce qui arriverait. Si les fonds disponibles étaient limités, il faudrait distribuer les prestations de façon uniforme de sorte que personne ne serait désavantagé par rapport à quelqu'un d'autre. Actuellement, ils essaient de déterminer qui en a besoin et ils augmentent ou diminuent le montant des prestations en conséquence. Il est possible que le montant diminue pour ceux qui sont vraiment dans le besoin si l'on rend les prestations uniformes pour tout le monde. Je ne sais pas si je me fais bien comprendre.

**Mme Brodsky:** Oui. Je pense que vous dites que s'il y a plus de gens qui en profitent, il en coûtera plus cher pour financer le régime. C'est inévitable. Mais si nous acceptons que les prestations de survivant constituent un filet de sécurité pour nous tous, en ce sens que nous sommes tous responsables les uns des autres d'une certaine façon, et que n'importe lequel d'entre nous pourrait à un moment donné être à la charge d'un conjoint, alors notre pays doit être prêt à payer. . .

**M. Nicholson:** Oui. Je suppose que c'est le problème avec ce genre de loi. Nous essayons de faire davantage, d'avoir un plus grand nombre d'objectifs de politiques sociales que nous établissons à partir de nos propres préjugés, et c'est ainsi que l'on se retrouve avec certains illogismes et cela devient plus compliqué. Mais c'est une décision que nous avons prise.

**Mme Brodsky:** Lorsqu'on envisage la réforme de programmes comme celui-ci, il est nécessaire, en vertu de



[Text]

view of the equality guarantee of the Charter to take special note of the impact the changes may have on disadvantaged groups, and women are among those. We think it incumbent upon the government, in approaching the proposed reforms to the survivor benefits scheme, to think very carefully about the impact the changes may have upon women as a group.

**Mr. P. Rosenbaum (Committee Researcher):** I have some questions for clarification. In your brief you mention that singles are being asked to subsidize benefits for marrieds. I think that was the term you used. Yet also in your brief you recommended increasing children's benefits, and it strikes me that children's benefits are subsidized by those without children in precisely the same way.

• 1930

**Ms Brodsky:** The point is not necessarily that singles ought not to be required to contribute to the scheme. We do not make this recommendation at all. Rather, the contribution ought not to be required without some recognition.

I think the point is applicable with respect to children's benefits as well, although I might want to give some further thought to the position of children when their parents are single. I am not sure I know the answer to this. It seems to me that children can receive children's benefits even if the contributor is not married. To this extent, single contributors with children are also benefiting from the scheme.

**Mr. Rosenbaum:** I think you are leading toward a position where you might have to argue, for consistency, that those without children should have some financial recognition in terms of survivor benefits.

**Ms Brodsky:** I would have to think about it further.

**Mr. Rosenbaum:** You stated a couple of times in your presentation that those under the age of 30 will be excluded from coverage under the proposal.

**Ms Brodsky:** I think I have to stand corrected on this. Although I did not understand it from the government's consultation paper, one of your researchers has given to me to understand that it is anticipated that people under 30 would indeed be brought in, provided they were married.

**Mr. Rosenbaum:** As a follow-up to your response to Mr. Turner's question about transfer of credits and the treatment of widows, as I understand your proposal, you are asking for different treatment for widows from what is proposed in the consultation paper. Am I correct that you are proposing a reduction in the benefits for widows from what is suggested?

**Ms Brodsky:** I do not think it necessarily follows. It is not intended to be a consistent implication of what I am

[Translation]

l'égalité garantie par la Charte de tenir compte particulièrement des conséquences des changements pour les groupes désavantagés, dont les femmes font partie. Nous estimons qu'il incombe au gouvernement de bien réfléchir aux conséquences des changements pour les femmes lorsqu'il propose une réforme du régime de prestations de survivant.

**M. P. Rosenbaum (rechercheur du comité):** J'aimerais demander certaines précisions. Dans votre mémoire, vous dites qu'on demande aux célibataires de subventionner les prestations pour les personnes mariées. Je pense que c'est le terme que vous avez utilisé. Dans votre mémoire, vous recommandez également d'augmenter les prestations aux enfants. Pourtant, les prestations aux enfants sont subventionnées par ceux qui n'ont pas d'enfants, exactement de la même façon.

**Mme Brodsky:** Nous ne voulons pas forcément que les célibataires ne soient pas tenus de contribuer au régime. Ce n'est pas du tout notre recommandation. Nous pensons plutôt que s'ils contribuent, il faut en tenir compte.

Le même argument vaut pour les allocations pour les enfants mais je reconnais que j'ai encore à réfléchir au sujet des enfants dont les parents sont célibataires. Je ne suis pas certaine de la réponse dans ce cas-là. Il me semble que les enfants devraient recevoir des prestations même si le cotisant n'est pas marié. Dans ce sens, les cotisants célibataires qui ont des enfants profitent également du régime.

**M. Rosenbaum:** Je pense qu'on se rapproche de la position qui veut, pour être logique, que les gens sans enfants ont un certain droit aux prestations de survivant.

**Mme Brodsky:** Il va falloir que j'y réfléchisse.

**M. Rosenbaum:** Dans votre intervention, vous avez dit que les gens de moins de 30 ans n'étaient pas couverts par la proposition.

**Mme Brodsky:** Je m'étais trompé; je n'avais pas compris en lisant le document de consultation du gouvernement, mais un de vos chargés de recherche m'a laissé entendre que les gens de 30 ans seraient intégrés au régime, à condition d'être mariés.

**M. Rosenbaum:** Pour revenir à votre réponse à la question de M. Turner sur le transfert des crédits et les veuves, si j'ai bien compris votre proposition, vous voulez que les veuves soient traitées différemment de ce qu'on envisage dans le document de consultation. C'est bien cela, vous voulez qu'on réduise les prestations destinées aux veuves?

**Mme Brodsky:** Ce n'est pas forcément la conclusion. Ce n'est pas la conclusion qu'il faut tirer de ce que j'ai

[Texte]

saying. I think it would vary from case to case. It would depend on the particular configuration of credits available as between the two.

My first point is that there ought to be consistency between the way the government treats divorced people and widows and widowers with respect to access to CPP retirement credits. An ancillary point is that people over the age of 65 should not be deprived of adequate incomes. I am troubled by the idea that the income of some people over 65 could actually be reduced under the current proposal, not because of what is proposed either by this paper or by NAWL with respect to the transfer of credits, but because of the cessation of survivor benefits.

**The Chairman:** I think we are well over time we allocated to this group of witnesses. On behalf of the committee, I want to thank our two representatives from the National Association of Women and the Law both for your brief and for the excellent way in which you handled the questions. Thank you for being with us.

The Chair now calls upon the representatives of the Professional Institute of the Public Service of Canada to come to the table, please. Iris Craig is president and Tom Williams is the employment relations officer. We have had the benefit of your brief with the yellow cover on for several days. Perhaps you would like to run us through it quickly, in a summary fashion, and then leave some time for questions.

• 1935

**Ms Iris Craig (President, Professional Institute of the Public Service of Canada):** The Professional Institute of the Public Service of Canada is a bargaining agent for approximately 20,000 employees, all of whom are public servants such as biologists, computer systems administrators, nurses, engineers, meteorologists, and veterinarians. They are employed by the Government of Canada and the governments of Manitoba and New Brunswick.

We welcome the opportunity to make our views known on the survivor benefits under the Canada Pension Plan, which is of vital concern to our members. It is our view that the survivor benefits proposals in the consultation paper represent two innovations to which we are unalterably opposed: a downgrading of the benefits payable to survivors of CPP contributors, and a fundamental change in the structure and level of survivor benefits. It is totally unacceptable that benefit levels be downgraded, particularly at a time when premiums are being increased.

We support whole-heartedly the minority report of the Canada Pension Plan Advisory Committee of May 1985, a copy of which is attached, for your convenience, as appendix A. We believe that benefits to survivors of CPP contributors should parallel the benefits to be received by

[Traduction]

dit. J'ai dit que cela varierait d'un cas à l'autre. Cela dépend des crédits disponibles pour les deux.

J'observe tout d'abord qu'il faudrait uniformiser la situation pour les gens divorcés, les veuves et les veufs, je parle des crédits de retraite du Régime de pensions du Canada. Par voie de conséquence, les gens de plus de 65 ans ne devraient pas se voir privés d'un revenu suffisant. Ce qui m'inquiète, c'est que cette proposition risque de réduire le revenu de certaines personnes qui ont plus de 65 ans, pas à cause des propositions contenues dans ce document ou des propositions de l'ANFD au sujet du transfert des crédits, mais à cause de l'arrêt des prestations de survivant.

**Le président:** Le temps que nous avons réservé à ce groupe de témoins est largement passé; au nom du Comité, je tiens à remercier les deux représentantes de l'Association nationale de la femme et le droit pour leur mémoire et pour leurs excellentes réponses. Merci d'être venues.

Le président convoque maintenant les représentants de l'Institut professionnel de la Fonction publique du Canada. Iris Craig est présidente et Tom Williams est chargé des relations de l'emploi. Nous avons reçu votre mémoire à couverture jaune il y a plusieurs jours. Peut-être pourriez-vous le passer en revue rapidement, nous en faire un résumé, ce qui nous permettra de vous poser des questions.

**Mme Iris Craig (présidente, Institut professionnel de la Fonction publique du Canada):** L'Institut professionnel de la Fonction publique du Canada est l'agent négociateur d'environ 20,000 employés, tous fonctionnaires; ce sont des biologistes, des administrateurs de systèmes d'informatique, des infirmières, ingénieurs, météorologues, et vétérinaires. Ils sont employés par le gouvernement du Canada et les gouvernements du Manitoba et du Nouveau-Brunswick.

Nous sommes heureux de l'occasion que vous nous offrez de donner notre opinion sur les prestations de survivant du Régime de pensions du Canada; c'est un sujet qui intéresse nos membres au plus haut point. Nous considérons que les propositions relatives aux prestations de survivant dans le document de consultation apportent deux innovations qui sont diamétralement opposées: une diminution des prestations payables aux survivants des cotisants du Régime de pensions du Canada et un changement fondamental de la structure et du niveau des prestations de survivant. La première proposition est parfaitement inacceptable, surtout qu'elle coïncide avec une augmentation des primes.

Nous sommes tout à fait d'accord avec le rapport minoritaire du Comité consultatif sur le Régime de pensions du Canada paru en mai 1985 et dont un exemplaire est attaché à notre mémoire; c'est l'annexe A. Nous pensons que les prestations de survivant des



*[Text]*

the contributors to the plan. That is, survivor benefits should parallel the contributions to CPP and should parallel the retirement pensions payable under the CPP. All three elements would thus be related in a general way to the earnings of the CPP contributors. If the proposal in the consultation paper were implemented, it would result in a redistribution of income from high earners to low earners, which is not the function of the CPP.

We will not recommend specific levels of survivor benefits, which should be made available under the plan. It is agreed that benefits, especially spousal benefits, should be significantly improved. We would reiterate that the levels of survivor benefits available under the CPP should be consistent with the levels of other benefits available under the plan. It should be noted that the benefit available to a surviving spouse age 55 to 64 under the Quebec Pension Plan meets this criterion. The Canada Pension Plan should follow suit.

The benefits proposed in the consultation paper, if implemented, would result in a dramatically different structure for the Canada Pension Plan. It is unreasonable to suggest that the CPP should undergo such a major restructuring to achieve a result for which it was never designed. The problem to be faced is to provide income support to families that experience the trauma of the death or disability of a spouse or parent. Of prime concern to us is the fact that the authors of the consultation paper focus on this national universal problem and try to solve it using the Canada Pension Plan, a program that is obviously not universal and not suited to solving this problem.

It would be more appropriate to use one or more of the universal social programs of the Government of Canada such as family allowances. The benefit structure of this program could be altered to provide enhanced benefits following the death or disability of a parent. With the child tax credit, the amount of the credit could be enhanced, following the death or disability of a parent.

Our conclusion is that the changes to survivor benefits available under the Canada Pension Plan should not be such that they change the very character of the plan. The Canada-Quebec Pension Plan has always had benefits that at appropriate levels have been indexed to the CPI and have been long-term in nature. In our view, this character must be maintained. However, we reiterate that the major thrust for providing income support to families experiencing the death or disability of a spouse or parent should come from universal social programs.

*[Translation]*

cotisants du Régime de pensions du Canada devraient être équivalentes aux prestations reçues par les cotisants du régime. Autrement dit, les prestations de survivant devraient coïncider avec les contributions au Régime de pension du Canada et coïncider avec les pensions payable dans le cadre du Régime de pensions du Canada. Ces trois éléments seraient ainsi liés d'une façon générale aux gains des cotisants au RPC. Si la proposition du document de consultation était appliquée, elle redistribuerait les revenus, des gens dont les revenus sont élevés aux gens dont les revenus sont faibles, et ce n'est pas la fonction du RPC.

Nous ne recommandons pas un niveau particulier pour les prestations de survivant dans le cadre du régime. Les prestations, surtout les prestations aux conjoints, doivent augmenter, c'est généralement reconnu. Nous le répétons, les prestations de survivants dans le cadre du RPC doivent être alignées sur les autres prestations dans le cadre du régime. Il faut noter que les prestations à un conjoint survivant de 55 à 64 ans dans le cadre du Régime de pensions du Québec sont conformes à ce critère. Le Régime de pensions du Canada devrait suivre cet exemple.

Les prestations proposées dans le document de consultation, si elles étaient appliquées, changeraient considérablement la structure du Régime de pension du Canada. Il n'est pas raisonnable de vouloir restructurer le RPC pour obtenir un résultat qui n'a rien à voir avec sa fonction. Le problème, c'est d'offrir aux familles qui traversent une période difficile pour des raisons de décès ou d'incapacité d'un conjoint ou d'un parent un soutien de revenu. Nous sommes particulièrement inquiets quand nous voyons les auteurs du document de consultation insister sur ce problème national universel et chercher à le résoudre grâce au Régime de pensions du Canada, un problème qui n'est ni universel ni adapté à la solution de ce problème.

Il vaudrait beaucoup mieux utiliser un des programmes sociaux universels, ou plusieurs, comme les allocations familiales. La structure des prestations de ce programme pourrait être modifiée et, à la suite du décès ou de l'incapacité d'un parent, on pourrait augmenter les prestations. Dans le cas du crédit d'impôt pour enfant, ce crédit pourrait être augmenté à la suite du décès ou de l'incapacité d'un parent.

En conclusion, les modifications aux prestations de survivant prévues par le Régime de pensions du Canada ne doivent pas modifier le caractère même du régime. Le régime de pensions Canada-Québec a toujours eu des prestations annexées à l'IPC, des prestations à long terme. A notre avis, c'est une caractéristique qu'il faut conserver. Cela dit, nous répétons que les principales mesures pour soutenir financièrement les familles qui subissent le décès ou l'incapacité d'un conjoint ou d'un parent devraient venir des programmes sociaux universels.



[Texte]

[Traduction]

• 1940

**Mr. Young:** I think the delegation has my questions to the previous witnesses, but I would just say that you have gone further than some of the other witnesses. While they challenge some of the basic assumptions on which the discussion paper seems to be based, you are making another argument: that some of those benefits should not be provided under the CPP but some other government program.

**Ms Craig:** That is right. That is exactly the point we feel the—

**Mr. Young:** It is an interesting point of view—one I have certainly not heard.

**Ms Craig:** At the same time, we feel that better survivor benefits should be available. There should be just another place to find where it could be accomplished.

**Mr. Young:** Well, you are giving us something else to think about. That is an interesting point.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Welcome, Iris Craig, and I congratulate you on being re-elected president of PIPS in the last few days. I wish you well in your next two years.

**Ms Craig:** Thank you.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** The National Association of Women and the Law suggested that there were three groups which are excluded from the consultation paper. One is divorced persons, the other is lesbians, and also single persons. Do you think that all or any of those groups should be included in this process?

**Ms Craig:** Not under the CPP. We certainly feel that these people should be considered, but again, not under this plan. We do not feel this plan is the place to look after this problem. While we recognize it is a problem, there are other social programs that could do it.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** I am getting a feeling that you are suggesting this consultation paper be forgotten. Is that correct? Deep-sixed, as they say.

**Ms Craig:** It is linked to the CPP; that is the part we wanted to stress. We feel it is the wrong place to take on this type of social program, and there are other places within the government structures where you could look.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** You have suggested through family allowance routes, for one.

**Ms Craig:** And child care.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Child care, for another.

**Ms Craig:** Yes.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** How do you apply that to someone is 55 or 58 years old, who is no longer getting the family allowance?

**M. Young:** La délégation a dû entendre mes questions aux témoins précédents, mais je tiens à dire que vous êtes allés plus loin que certains autres témoins. Ils contestent les prémisses sur lesquelles se fondent le document de discussion, mais de votre côté, vous avancez un autre argument, vous dites qu'une partie de ces prestations n'a pas sa place dans le RPC, qu'il faut utiliser d'autres programmes du gouvernement.

**Mme Craig:** Exactement. C'est exactement ce que nous pensons. . .

**M. Young:** C'est une observation intéressante, que je n'avais pas encore entendue.

**Mme Craig:** En même temps, nous pensons qu'il faut améliorer les prestations de survivant, mais qu'il faut trouver un autre endroit pour agir.

**M. Young:** Voilà qui va nous donner matière à réflexion. C'est une observation intéressante.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Bienvenue, Iris Craig, je vous félicite d'avoir été réélue présidente de l'IPFPC il y a quelques jours. Je vous souhaite beaucoup de succès pour les deux prochaines années.

**Mme Craig:** Merci.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** L'Association nationale de la femme et le droit nous a dit que trois groupes avaient été exclus du document de consultation. D'une part, les personnes divorcées, d'autre part les lesbiennes et enfin, les célibataires. Pensez-vous que certains de ces groupes ou tous les trois devraient être inclus?

**Mme Craig:** Pas dans le RPC. Il faut certainement penser à ces gens-là, mais encore une fois, pas dans ce régime. À notre avis, ce n'est pas le bon endroit pour régler le problème. Nous savons que c'est un problème, mais d'autres programmes sociaux existent qui peuvent mieux le résoudre.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** J'ai l'impression que vous voudriez qu'on oublie ce document de consultation. C'est bien cela? L'engloutir, pour ainsi dire.

**Mme Craig:** Il est lié au RPC, et nous insistons sur ce point. À notre avis, ce n'est pas le bon endroit pour mettre en place un programme social de ce genre, il y a d'autres moyens dans la structure gouvernementale qui sont mieux adaptés.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Vous avez parlé des allocations familiales, entre autres.

**Mme Craig:** Et le crédit d'impôt pour garde d'enfant?

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Et également le crédit d'impôt pour garde d'enfant.

**Mme Craig:** Oui.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Et comment faites-vous quand il s'agit d'une personne de 55 ou de 58 ans qui ne reçoit plus d'allocations familiales?

[Text]

**Ms Craig:** Old age security might look after those people.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** In other words, enhance a different, existing plan?

**Ms Craig:** We feel very strongly that it needs to be enhanced somewhere. We are just saying this is not the place to do it, and are suggesting that one of the other social programs that are already in place could do it very well.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** What are the extra benefits, though, that one of those other plans has or might have that doing it this route does not have?

**Ms Craig:** I am not quite sure that I can answer that, but Tom says it covers non-workers.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** This is a contributory plan, though. Non-contributors do not benefit.

**Mr. Tom Williams (Employment Relations Officer, Professional Institute of the Public Service of Canada):** Yes. Well, you see, non-workers also suffer from having spouses die, and non-workers would be covered, hopefully, under the old age security or some other social program.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Ah, but they will not get that until they are 65 years old. We are talking here about a lot of young women who lose their husbands.

**Mr. Williams:** Yes, and they should be covered. The problem is universal. It includes people who do not work, as well as people who work. So the suggestion of the Professional Institute of the Public Service is deal with them all with the same program, either advance the benefits from old age security, enhance and advance benefits from old age security for adult survivors, or advance and increase the benefits under family allowance, but do not use Canada Pension Plan at all. Canada Pension Plan was designed for something quite different.

• 1945

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Mr. Chairman, there is a minority report written by Mr. Robert Baldwin that is attached to your report. You did not read it, and regrettably I have not had a chance to read it either, but are you familiar with why he is in a minority and what is his objection to your main report?

**Mr. Williams:** His objections are the same as ours. He makes the point that the benefits for some survivors under the Canada Pension Plan are too great for those who do not need it, and they are not great enough for those who do need it. So he makes the point that it is just the wrong vehicle.

**Ms Craig:** We think the Canada Pension Plan is a great program and we do not think it should be used for

[Translation]

**Mme Craig:** À ce moment-là, la sécurité de la vieillesse pourrait intervenir.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Autrement dit, améliorer un autre plan qui existe déjà?

**Mme Craig:** Nous sommes convaincus de la nécessité d'améliorer la situation quelque part. À notre avis, ce n'est pas le bon endroit, et nous pensons que les programmes sociaux qui sont déjà en place seraient beaucoup mieux adaptés.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Mais quels sont les avantages de ces autres possibilités par rapport à ce régime?

**Mme Craig:** Je ne sais pas si j'ai une réponse, mais Tom me fait observer qu'ils couvrent également les non-travailleurs.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Mais il s'agit d'un régime à cotisation. Les gens qui ne cotisent pas ne reçoivent pas de prestations.

**M. Tom Williams (chargé des relations de l'emploi, Institut professionnel de la Fonction publique du Canada):** Oui. Vous voyez, les non-travailleurs ont autant de problèmes lorsque leurs conjoints meurent et la sécurité de la vieillesse ou un autre programme social pourrait intervenir dans leur cas.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Oui, mais pas avant 65 ans. Il y a beaucoup de jeunes femmes qui perdent leurs maris.

**M. Williams:** Oui, et on doit s'occuper d'elles, c'est un problème universel, qui touche les gens qui ne travaillent pas tout comme ceux qui travaillent. Par conséquent, l'Institut professionnel de la Fonction publique suggère d'utiliser le même programme dans tous le cas, soit d'avancer les prestations de la sécurité de la vieillesse pour les survivants adultes, soit d'avancer et d'augmenter les allocations familiales, mais en aucun cas il ne faut utiliser le Régime de pensions du Canada. La raison d'être du Régime de pensions du Canada est tout à fait différente.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Monsieur le président, M. Robert Baldwin a rédigé un rapport minoritaire que vous avez annexé à votre rapport. Vous ne l'avez pas lu et, malheureusement, je n'ai pas eu le temps de le lire moi-même, mais pouvez-vous nous expliquer pourquoi il s'agit d'un rapport minoritaire, et dans quelle mesure il n'est pas d'accord avec vos conclusions?

**M. Williams:** Ses objections sont les mêmes que les nôtres. Il observe que les prestations de survivant dans le cadre du Régime de pensions du Canada sont trop importantes pour ceux qui n'en ont pas besoin et insuffisantes pour ceux qui en ont besoin. Il fait observer que ce n'est pas le meilleur moyen d'agir.

**Mme Craig:** Nous pensons que le Régime de pensions du Canada est un excellent programme, mais qu'il ne faut



[Texte]

something for which it was not designed. Once you do it, you are changing the structure and nature of the plan itself. We feel you should think that one over carefully.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** As Mr. Young said, it is certainly a new twist, and I think it is something we appreciate hearing. You have given us something we will think about very carefully.

**Mr. Nicholson:** Just so I understand the new twist here, you do not want survivors' benefits at all under the Canada Pension Plan?

**Ms Craig:** No, we do not feel it is part of the Canada Pension Plan. It would change the structure of it. We feel there are other programs.

**Mr. Nicholson:** But you are suggesting they not be in the Canada Pension Plan, that they be somewhere else.

**Mr. Williams:** Not the type of enhanced benefit you are talking about—

**Mr. Nicholson:** We would have two types. We would have the existing survivors' benefits and then enhanced benefits in another social program?

**Mr. Williams:** Yes. That is life in Canada. That is just what life is like in Canada.

**Mr. Nicholson:** Do you think a survivor should have to look to two different acts? What would they do, apply to two different government departments? I think there is a certain logic to having it under one.

**Ms Craig:** But the Canada Pension Plan was set up for retirement. That is a retirement plan, you save and you work and it is setup on the basis of your earnings. The survivor benefits to help out women or men when they have a death in the family is something other than a retirement plan, and we are only suggesting there are other social programs already in place that could help out people in that situation.

**Mr. Nicholson:** I guess it goes back to what your concept of a pension is. Prior to the Canada Pension going in there was a conception within society that in the usual case if the husband was working and he died his widow was not left without anything in the private pension plans. I mean, the widow always got something because she would have helped her husband and worked throughout all the years. So I am kind of surprised you would want to remove that element. I mean, that is how pensions began, and this was reflected in the Canada Pension.

**Ms Craig:** We do not want to remove any of the present plan. You people would like to enhance the opportunities for women who have sudden tragedies in their family. That has nothing to do with a retirement plan. We would leave the retirement plan, the Canada Pension Plan alone.

[Traduction]

pas l'utiliser à des fins différentes de ce qui a été prévu. Quand l'on commence, on modifie la structure et la nature du plan même. Nous pensons que cela mérite de sérieuse réflexion.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Comme M. Young l'a dit, c'est quelque chose de nouveau, et c'est très intéressant pour nous. Vous nous avez donné matière à réflexion.

**M. Nicholson:** Je veux être certain d'avoir bien compris cette nouveauté: vous ne voulez pas que les prestations de survivant fassent partie du Régime de pensions du Canada?

**Mme Craig:** Non, nous pensons qu'elles n'ont pas leur place dans le Régime de pensions du Canada. Cela modifierait la structure du Régime et nous pensons que d'autres programmes sont mieux adaptés.

**M. Nicholson:** Vous pensez qu'il faut placer ces dispositions ailleurs et pas dans le Régime des pensions du Canada.

**M. Williams:** Non pas le type de prestations améliorées dont vous parlez. . .

**M. Nicholson:** Il y aurait deux types de prestations: d'une part les prestations de survivant qui existent déjà, et ensuite des prestations améliorées dans le cadre d'un autre programme social?

**M. Williams:** Oui, c'est la réalité canadienne, il faut s'y résoudre.

**M. Nicholson:** Vous pensez qu'il vaut la peine de demander aux survivants de se réclamer de deux lois? Il faudrait qu'ils présentent des demandes à deux ministères différents? Il serait assez logique de regrouper cela.

**Mme Craig:** Mais le Régime de pensions du Canada est là pour les retraités. C'est un Régime de retraite, vous économisez, vous travaillez, et votre retraite dépend de ce que vous avez gagné. Les prestations de survivant sont là pour aider les femmes ou les hommes en cas de décès dans la famille, il ne s'agit pas d'un plan de retraite, et nous pensons que d'autres programmes sociaux existent qui pourraient mieux aider les gens dans cette situation.

**M. Nicholson:** Cela nous ramène à votre notion d'une pension. Avant la mise en place du Régime de pensions du Canada, la société considérait qu'un époux qui mourrait après avoir travaillé, ne laissait pas sa femme dans le besoin car les Régimes de pensions privés s'occupaient d'elles. Les veuves avaient toujours quelque chose, on considérait qu'elles avaient aidé leur mari, que pendant toutes ces années, elles avaient travaillé également. Je suis surpris de constater que vous voulez supprimer cet élément. C'est l'origine des régimes de pensions, et c'est ce qui a été repris dans le Régime de pensions du Canada.

**Mme Craig:** Nous ne voulons rien supprimer dans le Régime actuel. C'est vous qui voulez améliorer la situation pour les femmes qui se heurtent à une tragédie soudaine. Cela n'a rien à voir avec une pension de retraite. Nous pensons qu'il ne faut pas toucher au



*[Text]*

We certainly agree there are times when women or men might need some other support, but we feel it is not the Canada Pension Plan. We are suggesting you look at other plans that are already in place, like the family allowance, child care, old age security, to help these people. We certainly support the need, but you are using a retirement program as a social program.

**Mr. Nicholson:** Let us take a 55-year-old widow as an example. If we are trying to enhance benefits for her, I am just not sure how we would work that into the family allowance and the child tax credit. This proposal of yours is a little loose. I did not get a chance to read the minority report. Perhaps it makes it a little more clear how it would hang together. If we are trying to target groups—we heard one witness say that perhaps we should not be trying to target groups—and part of it is to try to get the enhanced benefits under the family allowance, I have no idea how it would work.

• 1950

**Ms Craig:** If you look at it, perhaps you would see that the Canada Pension Plan is a retirement plan. You are trying to enhance a social program by using a retirement program and we feel very strongly that it is the wrong route. I would like to suggest that you consider another route, because you are trying to help—we support this—if there is a tragedy in a family. It is a social problem, not a retirement problem and we would like to see the Canada Pension Plan left as a retirement problem.

**Mr. Nicholson:** I do not know that I agree. It is not a retirement plan. If a woman's husband dies and he has been getting a pension, that is a retirement problem. She is going to continue to need the money on which she was presumably relying. So far as I know, all pensions, since they began as pensions, recognized that concept. I should not get into this. I found it very interesting and, as Mr. Turner says, there is something new under the sun. There is a different way of looking at these things.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Did I say that?

**Mr. Nicholson:** I am paraphrasing you.

**Ms Craig:** We think the Canada Pension Plan is a very sacred document to the Canadian public. We are suggesting another way to do something very important. There are other areas where you could do what you want to do. We agree with what you would like to do.

**Ms Copps:** I just want to clarify one thing. The minority report is not the PIPS minority report; it is the minority report of the Canada Pension Plan Advisory Committee which tabled a report in 1985. It is a minority

*[Translation]*

Régime de pensions du Canada. Évidemment, il peut arriver que les hommes et les femmes aient besoin d'autres moyens de soutien à divers moments, mais nous pensons que le Régime de pensions du Canada n'est pas là pour cela. Il y a d'autres programmes, comme les allocations familiales, la garde d'enfants, la sécurité de la vieillesse, qui pourraient beaucoup mieux aider ces gens-là. Nous ne contestons pas que le besoin existe, mais vous êtes en train d'utiliser un programme de retraite comme programme social.

**M. Nicholson:** Prenons l'exemple d'une veuve de 55 ans; vous essayez d'améliorer sa situation, je ne sais pas très bien comment vous réussirez à le faire en utilisant les allocations familiales ou le crédit d'impôt pour enfants. Votre proposition n'est pas tout à fait au point. Je n'ai pas eu l'occasion de lire le rapport minoritaire, peut-être explique-t-il mieux comment les choses se passeraient. Nous essayons de viser certains groupes, un de nos témoins nous a dit que nous ne devrions pas le faire, et nous essayons aussi d'améliorer les prestations dans le cadre des allocations familiales; je ne sais vraiment pas comment cela fonctionnerait.

**Mme Craig:** Si vous y réfléchissez, vous constaterez que le Régime de pensions du Canada est un régime de retraite. Vous essayez d'améliorer un programme social en utilisant un programme de retraite, nous sommes convaincus que c'est une mauvaise idée. Nous pensons que vous devriez chercher un autre moyen car vous essayez d'aider les gens en cas de tragédie familiale, et nous sommes tout à fait d'accord avec ce point. C'est un problème social et non un problème de retraite, et nous voudrions que le Régime de pensions du Canada reste exclusivement un régime de retraite.

**M. Nicholson:** Je ne suis pas certain d'être d'accord. Il ne s'agit pas d'un régime de retraite. Lorsque l'époux d'une femme meurt, si avant son décès il recevait une pension, c'est un problème de retraite. Elle continuera à avoir besoin de cet argent sur lequel elle comptait probablement. Que je sache, toutes les pensions, depuis le début, ont toujours reconnu ce principe. Je ne veux pas approfondir cet aspect, mais comme M. Turner l'a dit, votre position m'a beaucoup intéressé, c'est quelque chose de nouveau. C'est une perspective tout à fait nouvelle.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** J'ai dit cela?

**M. Nicholson:** Ce sont vos propres paroles.

**Mme Craig:** Pour nous, le Régime de pensions du Canada est un document sacré aux yeux du public canadien. Nous proposons un autre moyen d'accomplir quelque chose de très important. Ce que vous voulez accomplir, vous pouvez le faire ailleurs, mais cela dit, nous sommes tout à fait d'accord avec vos objectifs.

**Mme Copps:** J'aimerais qu'on me donne une précision. Le rapport minoritaire n'est pas un rapport minoritaire de l'APFPC, mais il a été déposé en 1985 par le Comité consultatif sur le Régime de pensions du Canada; c'est un

[Texte]

report which supports the position of PIPS, but it is not a PIPS minority report. I think there was a bit of confusion.

**Mr. Nicholson:** I made reference to the minority report attached to their brief.

**Ms Copps:** It was the minority report tabled in 1985 in the Canadian Advisory—

**Ms Craig:** I just put it there for your convenience.

**Mr. Nicholson:** It is very clear now. Thank you.

**Ms Copps:** What about disability under the Canada Pension Plan? In the context of the things you are saying about survivors' benefits or children's benefits, disability is also a kind of insurance response to a tragedy.

**Ms Craig:** We agree with the current plan as it is; we agree with the disability in it.

**Ms Copps:** You support disability pensions. Some people bring forward the argument that because we are all contributing and some people are. . . I think it is where you get into difficulty with singles and children. It is just like with the health system. I think there may be other vehicles for it. You could possibly be right. On the other hand, if somebody is an employee of the federal government, has a wage, dies and leaves a wife and three kids, they are going to be in a different situation than if they have no children. If you support a survivor's benefit, I think the children become part and parcel of the financial responsibilities of the survivor.

**Mr. Rosenbaum:** What is the treatment of survivors under the pension your union has with the government? Is it consistent with what you are proposing for CPP?

**Mr. Williams:** We are suggesting that the widow's pension be brought into line with the Quebec Pension Plan. The widow's pension is greater under the QPP than the CPP. We are suggesting no change in terms of survivor benefits to children, to orphans. Under the federal Public Service plan, as you know, when a contributor dies 10% of his pension goes to each child to a maximum of five children. We are not suggesting any change to that.

• 1955

**The Chairman:** I think that ends our questioning and brings us almost to 8 p.m. On behalf of the committee I want to thank our two witnesses from the Professional Institute of the Public Service.

The Chair would speak to the committee members for a moment. I would like to suggest we have a very brief in-

[Traduction]

rapport minoritaire de cet organisme. Il épouse les conclusions de l'APFPC mais ce n'est pas un rapport minoritaire de cette association. J'ai eu l'impression que ce n'était pas très clair.

**M. Nicholson:** Je parlais du rapport minoritaire annexé au mémoire.

**Mme Copps:** Il s'agit effectivement du rapport minoritaire déposé en 1985 par le Comité consultatif. . .

**Mme Craig:** Je l'ai annexé pour que vous puissiez le consulter.

**M. Nicholson:** Je comprends parfaitement. Merci.

**Mme Copps:** Et les cas d'incapacité dans le cadre du Régime de pensions du Canada? Si l'on réfléchit à vos arguments au sujet des prestations de survivant, des prestations destinées aux enfants, l'incapacité est également considérée comme une tragédie qui mérite considération.

**Mme Craig:** Nous sommes d'accord avec le plan actuel, nous sommes d'accord avec les éléments relatifs à l'incapacité.

**Mme Copps:** Vous êtes d'accord avec les pensions pour incapacité. Il y a des gens qui prétendent que puisque nous cotisons tous et que certains. . . C'est là que l'on se heurte à des problèmes dans le cas des célibataires et des enfants. C'est la même chose avec le système de santé. Il y a peut-être d'autres moyens d'y parvenir. Vous avez peut-être raison. D'un autre côté, lorsqu'un employé du gouvernement fédéral qui reçoit un salaire meurt en laissant une femme et trois enfants, la situation ne sera pas la même que s'il n'y avait pas d'enfant. Si vous êtes en faveur des prestations de survivant, les enfants font partie intégrante des responsabilités financières du survivant.

**M. Rosenbaum:** Quelles sont les dispositions du Régime de pensions négociées par votre syndicat avec le gouvernement dans le cas des survivants? Est-ce conforme à ce que vous proposez pour le RPC?

**M. Williams:** Nous voudrions que la pension de veuve soit alignée sur le Régime de pensions du Québec. Les prestations accordées à la veuve sont plus élevées en vertu du RPO qu'en vertu du RPC. Nous ne proposons aucun changement en ce qui a trait aux prestations de survivant destinées aux enfants, aux orphelins. En vertu du régime de la Fonction publique fédérale, comme vous le savez, au décès du cotisant, 10 p. 100 de sa pension est répartie entre chaque enfant jusqu'à un maximum de cinq. Nous ne proposons aucun changement à cela.

**Le président:** Nous avons terminé nos questions et il est presque 20 heures. Au nom du comité, je tiens à remercier nos deux témoins de l'Institut professionnel de la Fonction publique.

Je voudrais m'entretenir avec les membres du comité pendant un instant. Nous pourrions siéger très brièvement

[Text]

camera meeting. It would not take very long to accomplish what we want to accomplish, and it is rather vital it be done before we recess for Christmas.

The public meeting is now adjourned.

[Translation]

à huis clos. Cela ne sera pas très long, mais il faut absolument le faire avant le congé de Noël.

La séance publique est levée.

---























*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

#### WITNESSES

*From the National Association of Women and the Law:*

Suzanne Chartrand, Director General;

Gwen Brodsky, Lawyer and Member.

*From the Professional Institute of the Public Service of Canada:*

Iris Craig, President;

Tom Williams, Employment Relations Officer.

#### TÉMOINS

*De l'Association nationale de la femme et le droit:*

Suzanne Chartrand, directeur général;

Maître Gwen Brodsky, avocat et membre.

*De l'Institut professionnel de la Fonction publique du Canada:*

Iris Craig, président;

Tom Williams, agent des relations du travail.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 40

Tuesday, January 26, 1988  
Thursday, January 28, 1988

Chairman: Bruce Halliday

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 40

Le mardi 26 janvier 1988  
Le jeudi 28 janvier 1988

Président: Bruce Halliday

*Minutes of Proceedings and Evidence of the  
Standing Committee on*

## National Health and Welfare

*Procès-verbaux et témoignages du Comité  
permanent de la*

## Santé nationale et du Bien-être social

### RESPECTING:

Order of Reference pursuant to Standing Order  
96(2) relating to the mandate of the Department of  
National Health and Welfare with regard to drug  
labelling

### CONCERNANT:

L'ordre de renvoi conformément à l'article 96(2) du  
Règlement du ministère de la Santé nationale et du  
Bien-être social relativement à l'étiquetage des  
drogues

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,  
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,  
1986-1987-1988



STANDING COMMITTEE ON NATIONAL HEALTH  
AND WELFARE

*Chairman:* Bruce Halliday

*Vice-Chairman:* Barry Turner

Members

Sheila Copps  
Léo Duguay  
W. Paul McCrossan  
Margaret Anne Mitchell  
Brian White

(Quorum 4)

Patricia Russell  
*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ NATIONALE  
ET DU BIEN-ÊTRE SOCIAL

*Président:* Bruce Halliday

*Vice-président:* Barry Turner

Membres

Sheila Copps  
Léo Duguay  
W. Paul McCrossan  
Margaret Anne Mitchell  
Brian White

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*  
Patricia Russell

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JANUARY 26, 1988

(54)

[Text]

The Standing Committee on National Health and Welfare met *in camera* at 9:37 o'clock a.m., in Room 208 of the West Block, this day, the Chairman Bruce Halliday presiding.

*Members of the Committee present:* Léo Duguay, Bruce Halliday, Paul McCrossan, Margaret Anne Mitchell, Barry Turner.

*In attendance: From Evalusearch:* Paul D. Rosenbaum.

The Committee considered its future business.

By unanimous consent, it was agreed,—That the following individuals be invited to appear before the Committee on the issue of drug labelling:

—Murray Dorin, M.P.

—Dr. Ed Napke, Chief, Product Related Disease Division, Health Protection Branch, Department of National Health and Welfare.

—Susan Daglish, Executive Director, Allergy Information Association.

—David Skinner, President, Nonprescription Drugs Manufacturers Association of Canada.

By unanimous consent, it was agreed,—That the Chairman authorize the expenditure of funds from the Committee budget to pay the costs incurred for a reprint of 1,000 copies of the Report *Booze, Pills and Dope*.

By unanimous consent, it was agreed,—That the Committee undertake a study of Health Care in Canada.

At 10:10 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, JANUARY 28, 1988

(55)

The Standing Committee on National Health and Welfare met at 6:38 o'clock p.m., in Room 371 of the West Block, this day, the Vice-Chairman Barry Turner presiding.

*Members of the Committee present:* Sheila Copps, Barry Turner.

*Acting Members present:* Girve Fretz for Bruce Halliday; Gabriel Fontaine for Léo Duguay; Howard McCurdy for Margaret Anne Mitchell.

*In Attendance: From Evalusearch:* Paul D. Rosenbaum.

*Witnesses:* Murray Dorin, Member of Parliament. *From the Department of National Health and Welfare:* Dr. Ed Napke, Chief, Product Related Disease Division, Health Protection Branch. *From the Allergy Information Association:* Susan Daglish, Executive Director. *From the*

## PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 26 JANVIER 1988

(54)

[Traduction]

Le Comité permanent de la Santé nationale et du Bien-être social se réunit à huis clos, aujourd'hui à 9 h 37, dans la pièce 208 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Bruce Halliday, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Léo Duguay, Bruce Halliday, Paul McCrossan, Margaret Anne Mitchell, Barry Turner.

*Aussi présent: De Evalusearch:* Paul D. Rosenbaum.

Le Comité détermine ses futurs travaux.

Par consentement unanime, il est convenu,—Que les personnes dont les noms suivent soient invitées à comparaître devant le Comité relativement à la question de l'étiquetage des drogues:

—Murray Dorin, député.

—Docteur Ed Napke, chef, Maladie associée à un produit, Protection de la santé, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

—Susan Daglish, directeur exécutif, Association de l'information sur les allergies.

—David Skinner, président, *Nonprescription Drugs Manufacturers Association of Canada*.

Par consentement unanime, il est convenu,—Que le président autorise un déboursé à même le budget du Comité pour régler les frais liés à la réimpression de 1,000 exemplaires du rapport intitulé: *Booze, Pills and Dope*.

Par consentement unanime, il est convenu,—Que le Comité entreprenne une étude des soins médicaux au Canada.

À 10 h 10, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 28 JANVIER 1988

(55)

Le Comité permanent de la santé nationale et du bien-être social se réunit aujourd'hui à 18 h 38, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Barry Turner, (*vice-président*).

*Membres du Comité présents:* Sheila Copps, Barry Turner.

*Membres suppléants présents:* Girve Fretz remplace Bruce Halliday; Gabriel Fontaine remplace Léo Duguay; Howard McCurdy remplace Margaret Anne Mitchell.

*Aussi présent: De Evalusearch:* Paul D. Rosenbaum.

*Témoins:* Murray Dorin, député. *Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social:* Docteur Ed Napke, chef, Maladie associée à un produit, Protection de la santé. *De l'Association de l'information sur les allergies:* Susan Daglish, directeur exécutif. *De Nonprescription*

*Nonprescription Drugs Manufacturers Association of Canada:* David Skinner, President. *From the Department of National Health and Welfare:* Dr. G.A. Mitchell, Acting Director General, Drugs Directorate, Health Protection Branch.

The Committee commenced consideration of drug labelling.

Dr. Ed Napke made a statement and answered questions.

Susan Daglish made a statement and answered questions.

David Skinner made a statement and answered questions.

At 8:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Patricia Russell  
*Clerk of the Committee*

*Drugs Manufacturers Association of Canada:* David Skinner, président. *Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social:* Docteur G.A. Mitchell, directeur général intérimaire, Direction des drogues, Protection de la santé.

Le Comité amorce l'étude de la question de l'étiquetage des drogues.

Le docteur Ed Napke fait une déclaration et répond aux questions.

Susan Daglish fait une déclaration et répond aux questions.

David Skinner fait une déclaration et répond aux questions.

À 20 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*  
Patricia Russell



## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Thursday, January 28, 1988

• 1837

**The Vice-Chairman:** We will call our meeting to order. The committee is meeting tonight under order of reference pursuant to Standing Order 96(2), relating to the mandate of the Department of National Health and Welfare with regard to drug labelling.

We have with us one of our colleagues from the House tonight, Mr. Dorin. You may make some opening comments, Mr. Dorin, and then perhaps you could introduce the other people who are with you.

**Mr. Murray Dorin, MP (Edmonton West):** Thank you, Mr. Chairman. What I intend to do here is make some brief opening remarks and then basically turn it over to the additional witnesses who are here today, because I must say at the outset that I have no personal expertise in this area, and in fact am carrying it forward initially through my private member's hour motion. I am now appearing here at the committee as a Member of Parliament who has basically depended on these people to support me with their basic research.

I would like to thank the committee for allowing us to be here tonight to talk about the issue of drug labelling. Some of you may have had the opportunity to read *Hansard* of August 18, which contained a debate on my private member's motion. I know Mr. McCurdy would have, because he participated in that debate. While there was only one hour for that debate and there was no vote, I think everyone who spoke indicated that the main thrust of the issue, which is to amend the Food and Drug Regulations Act—which would require labels on all drugs, both prescription and non-prescription, and those labels to contain a quantitative list of all ingredients, non-medicinal and medicinal—was a valid and worthy issue.

Before I introduce the witnesses, I would like to say the idea for this was first brought to my attention in the early fall of 1986 by the Allergy Information Association. Before that I had not really given serious consideration to the problems of allergies, even though I have some myself.

In addition, however, the issue has affected me personally. I am the father of twin infants and because of the allergies one of them had my wife and I became heavily dependent on both our own doctor and our pharmacists to ensure that whatever was prescribed for them would not cause a reaction. They had some sensitivities to certain things. That meant regular products such as cough syrup and cold medicines—*Tempra*, and other types of commonly used medication—could not really be taken first without consulting a doctor. We knew what they were sensitive to, but we did not know the

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le jeudi 28 janvier 1988

**Le vice-président:** La séance est ouverte. Le Comité examine ce soir, en application d'un ordre de renvoi conforme à l'article 96(2) du Règlement, le mandat du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social en matière d'étiquetage des médicaments.

Nous avons avec nous, ce soir, un de nos collègues de la Chambre, M. Dorin. Monsieur Dorin, je vous invite à faire quelques observations liminaires, après quoi vous pourrez peut-être présenter les personnes qui vous accompagnent.

**M. Murray Dorin (député, Edmonton-Ouest):** Merci, monsieur le président. J'ai l'intention de faire quelques brèves remarques liminaires après quoi je céderai la parole aux témoins qui sont ici aujourd'hui, car je dois vous dire tout de suite que je ne suis pas expert en la matière et que je suis ici pour faire suite à ma motion d'initiative parlementaire. Je comparais devant le Comité en tant que député qui s'est appuyé sur les recherches de ces personnes.

Je tiens à remercier le Comité de m'avoir permis de venir ici, ce soir, pour parler de l'étiquetage des médicaments. Certains d'entre vous ont peut-être lu le *Hansard* du 18 août où figure un débat sur ma motion d'initiative parlementaire. M. McCurdy l'a sans doute fait, étant donné qu'il a participé à ce débat. Celui-ci n'a duré qu'une heure et n'a pas été suivi d'un vote, mais tous ceux qui ont pris la parole se sont dits d'avis que le but de cette motion était de modifier la loi et les règlements sur les aliments et drogues de façon que la liste quantitative de tous les ingrédients, non médicinaux et médicinaux, figure sur l'étiquette de tous les médicaments délivrés sur ordonnance ou en vente libre.

Avant de présenter les témoins, je tiens à dire que le problème a été porté à mon attention au début de l'automne 1986 par l'Association de l'information sur les allergies. Jusque-là, je ne m'étais pas vraiment intéressé à la question, même si je souffre moi-même de certaines allergies.

Entre-temps, ce problème m'a touché directement. Je suis devenu le père de jumeaux et comme l'un d'eux souffre d'allergies, ma femme et moi avons dû nous en remettre à notre médecin et à nos pharmaciens pour être certains que les médicaments prescrits à nos enfants ne déclencheraient pas de réactions néfastes. Ils étaient allergiques à certaines substances. Cela veut dire que nous ne pouvions pas leur donner de médicaments d'usage courant comme le sirop pour la toux, les remèdes contre le rhume ou même du *Tempra*, sans d'abord consulter un médecin. Nous savions à quelles substances ils étaient

## [Text]

complete ingredients in the various medicines. Consequently, we probably spent more time visiting and consulting with the family doctor than was necessary. We became experts on medication.

• 1840

Now, I believe this personal evidence is illustrative of something that is shared by a great many more people than we realize. Since the motion, I have had some publicity on this matter. I have had a lot of people talk to me about problems they have. Now, these problems are not necessarily life threatening, but they certainly cause some difficulty. Because of the lack of labelling, in certain cases they are unable to determine that drugs or medications do contain things they are sensitive to.

Surely as legislators it is our responsibility to ensure that Canadians have immediate access to information on products they consume. I believe the best way to do this would be to amend the Food and Drug regulations so that it is mandatory that every product contain a quantitative list of all ingredients.

Before I introduce Susan Daglish and Ed Napke, I want to acknowledge the tremendous work of the Nonprescription Drug Manufacturers Association of Canada. They have brought together groups such as the Consumers' Association, the Allergy Information Association, senior citizens, the Diabetes Association and others, in their efforts on a voluntary basis to ensure that their members have a list of key excipients in non-prescription drugs. This is a major step forward in the right direction and I think we should commend them for it, although it is still short of a legislated solution.

It is my pleasure now to introduce Susan Daglish, who is the Executive Director of the Allergy Information Association. Her support and encouragement and the support of the members of that association is what caused me to pursue this motion.

I would also like to introduce Dr. Ed Napke. Dr. Napke is the Chief of the Product Related Disease Division, Health Protection Branch, Department of National Health and Welfare. He has been involved in this area for 20 years. His expertise again provided the main thrust for most of the arguments I made during my private member's motion in the hour of debate.

In addition, we have Dr. G.A. Mitchell, Director, Bureau of Veterinary Drugs, Health Protection Branch, Department of National Health and Welfare and David Skinner from the Nonprescription Drug Manufacturers Association which I referred to earlier.

## [Translation]

allergiques, mais nous ignorions quels étaient tous les ingrédients composant les divers médicaments. Par conséquent, nous avons passé le plus clair de notre temps à visiter et à consulter notre médecin de famille. Les médicaments n'ont plus de secrets pour nous.

Je crois que ce cas personnel illustre un problème qui touche beaucoup plus de gens qu'on ne le penserait. Depuis le débat sur ma motion, cette question a retenu l'attention du public. Beaucoup de gens m'ont parlé de leurs difficultés. Ce problème ne met pas nécessairement en danger la vie des gens, mais il leur cause certainement des difficultés. Comme ce n'est pas indiqué sur l'étiquette, ils ne peuvent pas toujours savoir que les médicaments qu'ils prennent contiennent des substances auxquelles ils sont allergiques.

En tant que législateurs, nous avons la responsabilité de veiller à ce que les Canadiens puissent se renseigner sur les produits qu'ils consomment. La meilleure façon de le faire consiste à modifier les règlements sur les aliments et drogues afin qu'il devienne obligatoire de fournir la liste quantitative de tous les ingrédients entrant dans la composition de chaque produit.

Avant de vous présenter Susan Daglish et Ed Napke, je tiens à rendre hommage à la Nonprescription Drug Manufacturers Association of Canada pour le travail extraordinaire qu'elle a accompli. De sa propre initiative, elle a fait en sorte que les organismes comme l'Association des consommateurs, l'Association de l'information sur les allergies, les groupements de personnes âgées, l'Association du diabète et les autres intéressés, obtiennent la liste des principaux excipients contenus dans les médicaments en vente libre. C'est un grand pas dans la bonne voie dont nous devons la féliciter, même si cette initiative ne pallie pas l'absence de solutions législatives.

J'ai le plaisir de vous présenter Susan Daglish, la directrice générale de l'Association de l'information sur les allergies. C'est grâce à son appui et à ses encouragements, ainsi qu'au soutien des membres de son association que j'ai pu proposer ma motion.

Je voudrais également vous présenter Ed Napke, chef de la Division de la maladie associée à un produit de la Direction générale de la protection de la santé au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Il travaille dans ce domaine depuis 20 ans. C'est également lui qui m'a fourni la plupart des arguments que j'ai invoqués au cours du débat sur ma motion d'initiative parlementaire.

Nous avons également avec nous G.A. Mitchell, directeur du Bureau des médicaments vétérinaires de la Direction générale de la protection de la santé au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, ainsi que David Skinner, de la Nonprescription Drug Manufacturers Association, que j'ai mentionnée tout à l'heure.



[Texte]

I would like to apologize to committee members in advance. I will probably have to leave this meeting early in order to catch an airplane for Edmonton.

But as I said, these people are the experts who can answer your questions. I am really just here to try to provide them with an opportunity to present the arguments for the motion.

• 1845

**Ms Copps:** I first became aware of your private member's bill because I had a situation in my home area which actually dealt with an issue of labelling, not regarding non-prescription drugs but food. In fact, it did result in a fatality of a young man who ate an Arby's apple turnover. In the turnovers they have ground hazel nuts that are so small as to be undetectable, and this young man died as a result of eating this apple turnover.

I had actually spoken with Mr. Epp, I guess in December when I became aware of the situation, and in fact I was in touch with the Allergy Information Association about labelling requirements. Your bill came up because the woman whose son had died had come to me and said she would like some changes to the Food and Drug Act. So I had written to the Law Clerk specifically requesting the wording for a piece of legislation that would deal with labelling fast foods, not non-prescription drugs.

I would certainly support your private member's bill, and I was wondering if there was some way of moving an amendment or somehow incorporating the two concepts, because throughout the discussions Dr. Napke is also very familiar with both issues. They are obviously quite related in the sense that the reaction is either to the non-prescription drug or to the food, because it is covered under the same act, and if you moved an amendment in your bill then it would also require Food and Drug amendments.

**Mr. Dorin:** First, I have no objection to an effort to achieve the ends. The fact of the matter is that I do not have a bill. I had a motion, which was talked out. So at this stage of the game I have no legislative vehicle that I am using. I guess what I am here to do today is to bring to the attention of your committee the nature of the problem, and really it will be up to the committee to determine whether it wants to do anything about it and how they might go about that, or whether they want to broaden the mandate. I am really just here basically through talking with the chairman, who participated in the debate on my motion and said that he would be prepared to have the committee take a look at it. So I do not have any either bill or motion before the House right now.

**Ms Copps:** Maybe we can get into that later. I will just give you a copy of the letter that I wrote to Mr. Pelletier, and the Parliamentary Counsel is in the process of drafting a private member's bill, specifically dealing with

[Traduction]

Je voudrais m'excuser d'avance auprès des membres du Comité, car je vais devoir partir tôt afin de prendre un avion pour Edmonton.

Mais comme je l'ai dit, ces personnes sont les experts qui peuvent répondre à vos questions. Je suis là simplement pour leur fournir une occasion de présenter des arguments en faveur de ma motion.

**Mme Copps:** Je me suis intéressée à votre projet de loi d'initiative parlementaire lorsqu'il s'est produit, dans ma région, une tragédie reliée à l'étiquetage, non pas des médicaments en vente libre, mais des produits alimentaires. Un jeune homme est mort après avoir mangé un chausson aux pommes Arby. Ces chaussons aux pommes contiennent des noisettes moulues si finement qu'elles passent inaperçues et ce jeune homme est mort après avoir mangé ce chausson aux pommes.

J'en avais parlé avec M. Epp, en décembre, je crois, quand j'ai été mise au courant de la situation, et j'ai communiqué avec l'Association de l'information sur les allergies au sujet des exigences relatives à l'étiquetage. J'ai entendu parler de votre projet de loi lorsque la mère du jeune homme est venue me voir pour me dire qu'il faudrait modifier la Loi des aliments et drogues. J'ai donc écrit au légiste pour demander une mesure législative portant sur l'étiquetage des produits alimentaires plutôt que des médicaments en vente libre.

Je serais certainement prête à appuyer votre projet de loi et je me demande s'il est possible de proposer un amendement pour qu'il couvre les deux problèmes, car je sais que le D<sup>r</sup> Napke les connaît très bien tous les deux. Ils vont de pair en ce sens que la réaction allergique est déclenchée soit par un médicament en vente libre, soit par un produit alimentaire. Comme ces deux genres de produits sont couverts par la même loi, si vous proposiez une modification par votre projet de loi, il faudrait également modifier la Loi des aliments et drogues.

**M. Dorin:** Pour commencer, je ne vois pas d'objection à ce que l'on s'efforce d'atteindre ces deux objectifs. En fait, je n'ai pas de projet de loi. J'ai proposé une motion qui a été étouffée. Par conséquent, je n'ai pas d'instrument législatif pour le moment. Je suis ici aujourd'hui pour porter le problème à l'attention du Comité et ce sera à lui de voir s'il désire intervenir, comment il procédera ou s'il souhaite élargir la portée de ma motion. En fait, si je suis ici, c'est parce que le président, qui a participé au débat sur ma motion, s'est dit prêt à demander au Comité de l'examiner. Par conséquent, je n'ai pas de projet de loi ou de motion à la Chambre pour le moment.

**Mme Copps:** Nous pourrions peut-être en discuter plus tard. Je voudrais simplement vous remettre la copie de la lettre que j'ai envoyée à M. Pelletier et au conseiller parlementaire qui rédige actuellement un projet de loi



[Text]

labelling; but, since it would reopen the Food and Drug Act for labelling with respect to foods, presumably both ends could be achieved at the same time.

**Mr. Dorin:** In my view, that would be perfectly acceptable. Somebody who is more familiar with the drafting of legislation than I am could probably advise the committee as to how to go about it. Again, I do not have a specific bill at this point. I am just here for information purposes. So certainly.

**Ms Coppins:** Okay. The reason I spoke to Mr. Epp originally rather than bringing in a bill was that I thought if we can get all-party consent or concurrence on the thing, or if the Minister decides to take it up as his own objective, then it is going to stand a better chance of being passed than if I introduce a private member's bill or if we do it as a resolution.

**Mr. Dorin:** The problem with a private member's bill, of course, is that you have to wait to get drawn.

**Ms Coppins:** That is right.

**Mr. Dorin:** That is just about like getting in the lottery, so that is the difficulty of that. So you are probably right.

What I had mind, frankly, in terms of process—and again the committee can determine its own—is that if the committee was to take a look at this issue and decide that, yes, it was a worthwhile issue, then they might issue a report to the House suggesting that the government do this and ask for a response in the normal way, to which the government could possibly respond by bringing the matter forward and producing a bill. That could be one way to go, because the private member's legislative route is probably not too likely to succeed—so certainly. Thank you.

**The Vice-Chairman:** If I am not mistaken, perhaps Dr. Mitchell can clarify this, or Dr. Napke. Since you are suggesting changes to the regulation, that may not necessarily require an act of Parliament.

**Dr. G.A. Bert Mitchell (Acting Director General, Drugs Directorate, Health Protection Branch, Health and Welfare Canada):** That is correct, and on behalf of the Drugs director I would draw your attention to a document called "Information Letter 733" published by the Health Protection Branch. It is dated January 15, 1988, and it proposes to seek a uniform and practical approach to the full disclosure of non-medicinal ingredients and goes on to elaborate on this proposal. There is a four-month period permitted for comment on this proposal. And then it is proposed that the draft regulations would appear in Part I of *The Canada Gazette*. And you are right, Mr. Chairman, in your assumptions as you stated them.

[Translation]

d'initiative parlementaire portant sur l'étiquetage; néanmoins, comme cette mesure modifierait la Loi des aliments et drogues en ce qui concerne l'étiquetage des produits alimentaires, je suppose qu'il serait possible d'atteindre les deux objectifs en même temps.

**M. Dorin:** Une personne plus habituée que moi à rédiger des lois pourrait sans doute conseiller le Comité quant à la façon de procéder. Encore une fois, je n'ai pas de projet de loi pour le moment. Je suis ici simplement pour vous informer du problème. Je suis donc tout à fait d'accord.

**Mme Coppins:** Très bien. J'ai commencé par en parler à M. Epp au lieu de présenter un projet de loi, parce que je pensais que si tous les partis se mettaient d'accord, ou si le ministre décidait d'agir lui-même, nous aurions un projet de loi qui aurait de meilleures chances d'être adopté qu'une mesure d'initiative parlementaire ou une résolution.

**M. Dorin:** Bien sûr, le problème que posent les projets de loi d'initiative parlementaire, c'est qu'il faut attendre le tirage au sort.

**Mme Coppins:** C'est exact.

**M. Dorin:** C'est une sorte de loterie, ce qui complique les choses. Vous avez donc sans doute raison.

Pour ce qui est de la marche à suivre—et c'est au Comité d'en décider—si, après avoir examiné la question, le Comité juge nécessaire d'intervenir, il pourrait présenter à la Chambre un rapport demandant au gouvernement d'agir et d'y donner suite par les voies habituelles. À la suite de ce rapport, le gouvernement pourrait sans doute proposer un projet de loi. C'est une solution, étant donné qu'une mesure d'initiative parlementaire n'a pas grand-chance d'aboutir. Je suis donc tout à fait d'accord. Merci.

**Le vice-président:** M. Mitchell ou M. Napke pourrait peut-être nous dire ce qu'il en est, mais si je ne me trompe, étant donné que vous proposez de modifier les règlements, il n'est peut-être pas nécessaire d'adopter une loi.

**M. G.A. Bert Mitchell (directeur général intérimaire, Direction des médicaments, Direction générale de la protection de la santé, Santé et Bien-être Canada):** C'est exact et je voudrais, au nom du directeur des médicaments, attirer votre attention sur un document intitulé «Lettre d'information 733» publiée par la Direction générale de la protection de la santé. Elle est datée du 15 janvier 1988 et propose de rechercher une approche uniforme et pratique visant la divulgation de tous les ingrédients non médicinaux des médicaments. Les intéressés disposent de quatre mois pour faire savoir ce qu'ils en pensent. Selon cette même proposition, le projet de réglementation serait publié dans la Partie I de la *Gazette du Canada*. Vous avez donc raison, monsieur le président.

[Texte]

[Traduction]

• 1850

**The Vice-Chairman:** Thank you, sir. In all fairness to Dr. Napke, Dr. McCurdy, do you want to continue to pursue this longer with Mr. Dorin, or do you want to go to slides?

**Mr. McCurdy:** I just want to pose a question. Of course, I am just a visitor to this committee now.

**The Vice-Chairman:** To Mr. Dorin?

**Mr. McCurdy:** No, I want to ask a question of you, Mr. Chairman.

I understand that the whole plan of departure for this session is Mr. Dorin's private member's bill and not a general consideration of the question of disclosure in respect to drugs or foods or whatever.

**The Vice-Chairman:** First of all, it is not a bill. Secondly—

**Mr. McCurdy:** Well, it was called a bill.

**The Vice-Chairman:** —it was a motion that was talked out. But the chairman of the committee agreed to hear further testimony concerning this problem in order to advise the government of how it should act concerning this labelling issue. We are not discussing a bill here. It is just a general—

**Mr. McCurdy:** No, it is a general motion. Have you given any thought to the possibility of considering not only Mr. Dorin's proposition, but Ms Copps, in addition to which there is the proposition contained in my intervention during the debate on Mr. Dorin's bill of not only the question of excipients and additives, but most patients depend upon disclosure by a doctor and in some rare instances by a pharmacist of the side effects of the drugs themselves. And as a part of the principle of full disclosure, I have always felt that patients ought to be made aware of those situations in which a prescribed drug may be dangerous, just as they are for non-prescription drugs, and their incompatibilities both with respect to other drugs as well as takes place in some instances of incompatibility with foods. There is a whole area based on what I feel is the right of full disclosure that might be considered by this committee as, in and of itself an important health issue, and an area in which the committee might make a significant contribution.

**The Vice-Chairman:** To answer your question, I think in the broadest sense that is why we are here now. So if we can, with all due respect to our witnesses, get on with their show, so to speak, during our discussions they may be enlarged to include a broader approach to the issue. Is that fair?

**Some hon. members:** Agreed.

**The Vice-Chairman:** Thank you. Can we go now with Dr. Napke and his slide program.

**Le vice-président:** Merci, monsieur. Par égard pour M. Napke, monsieur McCurdy, voulez-vous continuer à discuter de la question avec M. Dorin ou voulez-vous que nous passions aux diapositives?

**M. McCurdy:** Je voudrais simplement poser une question. Bien sûr, je suis ici à titre de visiteur uniquement.

**Le vice-président:** Une question à M. Dorin?

**M. McCurdy:** Non, c'est à vous que je voudrais la poser, monsieur le président.

Si j'ai bien compris, cette séance a été convoquée pour parler du projet de loi d'initiative parlementaire de M. Dorin et non pas pour examiner, de façon générale, la question de la divulgation des ingrédients composant les médicaments ou les produits alimentaires.

**Le vice-président:** Tout d'abord, il ne s'agit pas d'un projet de loi. Ensuite. . .

**M. McCurdy:** On l'a qualifiée de projet de loi.

**Le vice-président:** . . . il s'agissait d'une motion qui a été étouffée. Le président du Comité a toutefois accepté d'entendre de nouveaux témoignages au sujet de ce problème afin de conseiller au gouvernement les mesures à prendre au sujet de l'étiquetage. Nous ne sommes pas en train de discuter d'un projet de loi. Il s'agit simplement. . .

**M. McCurdy:** Non, il ne s'agit pas d'une motion de portée générale. Avez-vous envisagé la possibilité d'examiner non seulement la proposition de M. Dorin, mais également celle de M<sup>me</sup> Copps, de même que la proposition que j'ai faite au cours du débat sur le projet de loi de M. Dorin? En plus du problème des excipients et des additifs, j'ai fait valoir que la plupart des patients devaient s'en remettre à leur médecin, et, dans de rares cas, à leur pharmacien, pour connaître les effets secondaires des médicaments. En ce qui concerne le principe de la divulgation, j'ai toujours été d'avis que les patients devaient savoir dans quelles circonstances un médicament prescrit risquait d'être dangereux tout comme les médicaments en vente libre. Ces médicaments peuvent être incompatibles avec d'autres médicaments ou même avec certains produits alimentaires. Le Comité pourrait se pencher sur toute la question de la divulgation, car il s'agit d'un grave problème de santé publique et d'un domaine dans lequel le Comité pourrait jouer un rôle important.

**Le vice-président:** Pour répondre à votre question, c'est la raison pour laquelle nous sommes réunis ici aujourd'hui. Par conséquent, si nous laissons la parole à nos témoins, nous pourrions, en cours de route, élargir le cadre de nos discussions. Cela vous paraît-il acceptable?

**Des voix:** D'accord.

**Le vice-président:** Merci. Nous pouvons commencer par M. Napke qui va nous projeter des diapositives.



[Text]

[Slide Presentation]

**Dr. E. Napke** (Chief, Product Related Disease Division, Health Protection Branch, Department of National Health and Welfare): These slides will cover some of the discussion that has already been brought forth. The first is that we are actually walking test tubes into which we are adding chemicals of various nature from beverages to foods and drugs, whether they are drug products or not. And these will interact within our bodies. So when you are thinking in this discussion, remember we are test tubes and you are mixing these things in.

Again, think: what does a patient or person receive chemically? Is it a drug product, over-the-counter medication, food, beverage and air we breath. These all come into our bodies and react within the body, some for good and some for other actions.

• 1855

The term "drug" is a bad term to use, because it does not get at what we get, and that is a drug product, which usually consists of one or more active ingredients and a number of excipients and additives, sometimes up to 30 in a single situation.

**Ms Copps:** Could you just tell us what you mean by "excipients"?

**Dr. Napke:** The term is defined in one of the papers I have distributed. An excipient is what is added to a drug to allow for manufacturing to make it into such a situation that it can be molded properly or remain on the shelf for a certain period of time, dissolve at a certain rate, have a colouring—

**Ms Copps:** What is the difference between an excipient and an additive?

**Dr. Napke:** According to *Dorland's*, an excipient is any more or less inert substance added to a prescription to confer a suitable consistency or form to the drug; a vehicle or an additive such as a substance, preservative, or vitamin added to another substance to improve its appearance or increase its nutritional value. It is not a very, very sharp line, even according to *Dorland's Medical Dictionary*. They are interchanged. It is rather loose. For the same reason, the term "drug" is used sometimes to mean drug product and sometimes to mean the active ingredient. When you get them mixed like that, you get into trouble.

So the drug product consists of active ingredient, excipients, and the physical properties of that product.

[Translation]

[Projection de diapositives]

**M. E. Napke** (chef, Division de la maladie associée à un produit, Direction générale de la protection de la santé, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Ces diapositives illustrent certains des problèmes déjà évoqués. Pour commencer, nous sommes, en quelque sorte, des éprouvettes dans lesquelles nous mélangeons des substances chimiques diverses sous forme de boissons, d'aliments et de médicaments. Toutes ces substances ont une interaction avec notre organisme. Par conséquent, lorsque nous discutons de cette question, n'oublions pas que nous sommes des éprouvettes dans lesquelles nous mélangeons ces différents produits.

Réfléchissez encore une fois au problème: quelles sont les substances chimiques qu'un patient ou qu'une personne absorbe? Il s'agit de médicaments prescrits, de médicaments en vente libre, d'aliments, de boissons et de l'air que nous respirons. Toutes ces substances entrent dans notre organisme, dans lequel elles réagissent produisant des effets parfois bons, parfois mauvais.

On ne devrait pas parler de «médicament» quand il est en fait question d'un produit pharmaceutique composé de divers ingrédients actifs, d'un certain nombre d'excipients et d'additifs. Certains médicaments peuvent compter jusqu'à 30 éléments.

**Mme Copps:** Qu'entendez-vous au juste par «excipients»?

**M. Napke:** Vous trouverez une définition de cette expression dans l'un des articles que je vous ai fait remettre. Un excipient est un produit qui permet au fabricant de donner une certaine forme à un médicament, d'en prolonger la durée de vie, de faire en sorte qu'il se dissolve d'une certaine manière, ou encore de lui donner une couleur quelconque.

**Mme Copps:** Quelle est au juste la différence entre un excipient et un additif?

**M. Napke:** Selon *Dorland*, un excipient est un élément plus ou moins inerte que l'on ajoute à un médicament délivré sur ordonnance pour lui donner une certaine consistance ou une certaine forme. L'additif est un élément, un agent de conservation ou une vitamine que l'on ajoute à un autre produit pour en améliorer l'apparence ou en augmenter la valeur nutritive. La différence n'est donc pas très évidente, selon le dictionnaire médical de *Dorland*. Ces produits seraient donc interchangeables, si l'on se fiait à leur définition qui est assez vague. La même chose vaut d'ailleurs pour le terme «médicament» que l'on utilise pour définir soit un ingrédient soit le médicament proprement dit. Ce genre de confusion est susceptible de créer un grave problème.

Un médicament est donc composé d'un ingrédient actif, d'excipients et des diverses caractéristiques physiques du produit.



## [Texte]

The next four or five slides will give you an idea of the complexity in determining what is going on when an adverse reaction occurs.

This is for only 2 products. Some patients have up to 10, 15 products, so there is a tremendous chemical load. And some of these chemicals are common. They add up, in the sense that if you have 15 products with the same chemical, then it is 15 times the so-called safety factor.

I am not talking about leachables that come down in the line when a product has gone through tubing or what have you and they leach out. We are not talking about that in this particular issue.

Remember, I talked about food also having these excipients and additives. Beverages are in there as well. Therefore disclosure is this whole bit we are talking about.

There is a difficulty with the fact that always in the diagnosis there is no marker that indicates this is an adverse reaction. These things do not come as identifiable. They are part of the diagnosis of other diseases. It is a disease.

If you will look at the other addenda, starting with the Gross paper, then the Janzen paper, then the other two papers, and there are also copies of the information letter, we will go ahead. This is the presentation to the Standing Committee on National Health and Welfare.

Why is it absolutely necessary to have all ingredients in the product listed on the label for all to see? The answer is that the listing of the chemicals will save lives, reduce illness and suffering, and allow more people to use first-line active ingredients in their individual time of need.

How can this be? First, by listing all the chemicals in the product on the label, those persons who are fortunate enough to know what chemicals they are reacting to adversely will easily identify those products containing the offending chemicals before getting into trouble. The first line of prevention is in the hands of the patient.

Second, on the other hand, in most cases where the patient is reacting to a product adversely, the problem can be investigated more easily, with or without provocative testing for the individual chemicals in the product. I have been informed by some of my dermatologist colleagues that getting the list of ingredients from the manufacturers, when they have a case under investigation, is quite often a difficult and sometimes unrewarding task.

## [Traduction]

Les quatre ou cinq diapositives suivantes vous donneront une bonne idée des graves difficultés auxquelles nous faisons face lorsque nous essayons de comprendre exactement ce qui se passe dans le cas d'une réaction allergique à un médicament quelconque.

Notre exemple ne porte que sur deux produits. Or certains patients prennent jusqu'à 10 ou 15 médicaments, c'est-à-dire une masse considérable de produits chimiques. Qui plus est, on retrouve certains produits chimiques dans plusieurs médicaments. Par conséquent, une personne qui consomme 15 médicaments différents qui contiennent le même produit chimique dépasse de 15 fois le soi-disant seuil de sécurité.

Il n'est même pas question ici de filtrage, ou de ce qui reste après qu'un médicament a été filtré dans un tube ou par un autre moyen. Il ne s'agit pas ici de cela.

N'oubliez pas que j'ai également parlé des excipients et des additifs que l'on trouve dans les aliments et les boissons. Il s'agit bien ici de divulgation.

Imaginez les difficultés que nous pouvons avoir pour établir un diagnostic quand la documentation ne fait aucune allusion aux réactions. Nous n'avons donc pas d'autre choix que de considérer ces réactions comme des maladies.

Je vous conseille également de prendre connaissance des autres annexes, c'est-à-dire un article de Gross, un de Janzen ainsi que deux autres articles en plus de copies de lettres d'information. Nous soumettons respectueusement tous ces documents à l'attention du Comité permanent de la santé nationale et du bien-être social.

Vous vous demandez sans doute en quoi il peut être utile de fournir une liste de tous les éléments que contient un produit pharmaceutique quelconque. Or il s'agit ici de sauver des vies et d'éviter des problèmes de santé graves et de permettre à un plus grand nombre de patients d'avoir recours à des ingrédients actifs de première force lorsque le besoin s'en fait sentir.

Et comment est-ce possible? Tout d'abord, les personnes qui ont la chance de connaître les produits auxquels ils sont allergiques pourront éviter, après avoir consulté la liste des ingrédients d'un produit, ceux qui sont susceptibles de leur causer une réaction morbide. On permettrait ainsi au patient de mieux pratiquer la prévention.

Il sera ensuite plus facile, dans la plupart des cas, d'identifier le produit chimique qui a entraîné une réaction contraire chez un patient. Des collègues dermatologues m'ont dit combien il leur était difficile, sinon impossible, d'obtenir la liste des ingrédients d'un produit auprès du fabricant lorsqu'ils ont besoin de cette information dans un dossier précis.

[Text]

[Translation]

• 1900

Those persons who are taking up to 15 or more drug products, prescription and over the counter, can see whether there are common non-medicinal ingredients in these products and, if so, with the assistance of a physician and pharmacist, can reduce them and hence reduce the potential toxicity of these chemicals.

Please refer to the four papers added as attachments. Dr. Gross very clearly showed in his experiments using a calf that a propylene glycol, and this was a vehicle, was the culprit chemical, and not the active ingredient, that caused the adverse reaction.

Prior to his publication, all adverse reactions with the drug product erythromycin were blamed on the active ingredient oxytetracycline. Patients who reacted to certain oxytetracycline products were told they had reacted to oxytetracycline and were thus advised against future use of this useful drug, when in fact the reaction was due to the non-medicinal component of the product.

The literature is full of these dangerous and false linkages, namely the active ingredient being blamed for the reactions caused by excipients. As a result of these false attributions, the patient is deprived of a good, first-line active ingredient in another product with a different formulation. Inversely, each time a person tries a new product, whether drug, food, beverage, etc., the person is at risk because the same culprit chemical is not disclosed on the product label.

The Janzen paper, where almost 800 heads of cattle were divided into lots of 400 each, shows the placebo effect in animals. Placebo is by definition inert and harmless. Any reactions therefore that occur are thought to be psychological.

In his paper the number of animals with an adverse reaction were approximately four times greater with the placebo than with the product containing the active ingredient. There were in fact no deaths in the drug product-treated cattle, but there were two deaths in the placebo-treated cattle. His paper certainly shows the placebo effect was not psychological and the placebo was not inert or safe.

I draw attention to this aspect because learned individuals quite often say the placebo aspect, both adversely and positively, is psychological in nature, and there are no placebos I know of that do not contain some chemicals, and sometimes they act positively and sometimes adversely. This is a good example, where so-called non-thinking animals got into trouble. The anaphylactic shock, causing death in two animals, is enough to show that it is not a psychological factor.

Si ces listes étaient disponibles, les patients qui consomment une quinzaine de médicaments, sur ordonnance ou en vente libre, pourraient facilement repérer les additifs non médicinaux qui se retrouvent dans plus d'un de ces produits. Leur médecin ou leur pharmacien pourrait alors les aider à réduire les risques éventuels de ces produits chimiques.

Je vous conseille vivement d'examiner les quatre articles annexés au document que nous vous avons remis. Le D<sup>r</sup> Gross démontre dans ses expériences sur des veaux que le propylène-glycol, un simple additif qui n'est pas considéré comme un ingrédient actif, est susceptible d'entraîner des réactions contraires.

On avait, jusqu'à ce qu'il publie ces travaux de recherche, attribué à l'ingrédient actif oxytétracycline les réactions contraires à l'érythromycine. On allait même jusqu'à prévenir les patients qui avaient réagi à des médicaments contenant de l'oxytétracycline, d'éviter à l'avenir ce très utile antibiotique alors que la réaction contraire était due à un additif non médicinal.

On a été à même de relever énormément de cas où l'on avait attribué la réaction contraire à l'ingrédient actif tandis que c'est l'excipient qui en était responsable. Cela est d'autant plus regrettable que le patient se trouve ainsi privé d'un ingrédient actif qu'il pourrait absorber sans danger dans une autre formule. Qui plus est, nous courons un danger chaque fois que nous essayons un nouveau produit, qu'il s'agisse d'un médicament, d'un aliment ou d'une boisson. En effet, nous pourrions très bien tomber sur des produits chimiques auxquels nous sommes allergiques si les étiquettes ne font pas état de tous les ingrédients que contiennent ces produits.

L'article de Janzen décrit ses expériences sur l'effet des placebos chez les animaux. Il s'est servi, pour son expérience, de deux groupes de 400 têtes de bétail environ. Un placebo, par définition, est un produit inerte et anodin. Toute réaction à ce produit est donc considérée comme psychologique.

Il est ressorti de cette expérience que quatre fois plus d'animaux ont eu des réactions contraires au placebo qu'aux médicaments contenant l'ingrédient actif. Aucun décès n'a été enregistré dans le troupeau des bêtes qui ont reçu l'ingrédient actif tandis que deux décès sont survenus dans le groupe qui recevait le placebo. Il a donc démontré que la réaction au placebo n'était pas psychologique et que le placebo utilisé n'était par conséquent ni inerte ni sécuritaire.

J'attire votre attention sur cet aspect parce qu'il n'est pas rare que des scientifiques déclarent que les effets d'un placebo, qu'ils soient néfastes ou positifs, sont d'ordre psychologique. Il n'existe en effet aucun placebo qui ne contienne pas de produits chimiques. Ces produits chimiques sont susceptibles d'entraîner des réactions positives ou contraires. C'est un très bon exemple que celui-là. Le document a en effet démontré les effets contraires d'un placebo chez des animaux soi-disant



[Texte]

There are no safe chemicals for everyone, nor are there safe placebos for everyone. Quite often the placebos in clinical testing are made up of the excipients and additives of the product in question, with weight sometimes adjusted. Since these excipients and additives are generally regarded as safe, they are also commonly added to the foods, beverages, cosmetics, and to a lesser degree, vaccines. The total sum of these chemicals from the various sources, when placed in the human test tube, certainly reduces the safety margin, and could reach dangerous blood levels in some individuals. The listing on the product label of all added ingredients will be an aid in combatting the summation factor.

A number of the currently recognized culprit chemicals are described in the article, "Excipients and Additives: Hidden Hazard in Drug Products and in Product Substitution". The number of chemicals described is small, but the list is expanding rapidly, as investigators become more aware of what are the hidden chemicals in the various products. The article also confirms the old adage that what is one man's food may be another man's poison.

Products having the same name may unfortunately be formulated differently in other countries, and even in the same country, again confounding the investigators. Such country differences and adverse reaction can be seen in the article "Adverse Reactions: Some Pitfalls and Postulates", which is an addendum.

• 1905

In summary, by having all product ingredients listed on the label, first, the patient, doctor and pharmacist can prevent serious and unnecessary illness and death and thereby reduce health care costs; and second, they can provide readily available data for clinical investigation and research. What has been addressed are matters concerning acute reactions and sensitivity. The matters of chronic exposure, which is even more difficult to study, and leachable chemicals have not been discussed. Remember, the blinded patient saved may be yourself.

**Ms Susan Daglish (Executive Director, Allergy Information Association):** Mr. Chairman, I would like to submit what I sent prior to this as my written presentation. It was based on the brief I presented to the government in 1986, called *Excipient Labelling of*

[Traduction]

dépourvus de la faculté de penser. Le fait que deux animaux soient morts de choc anaphylactique prouve bien que les effets n'étaient pas d'ordre psychologique.

Il n'existe aucun produit chimique entièrement sécuritaire pour tout le monde. Et cela vaut également pour les placebos. Il n'est pas rare en effet que les placebos que l'on utilise dans le cadre d'expériences cliniques soient composés des excipients et des additifs que l'on retrouve dans le médicament lui-même. Les quantités sont parfois rajustées en fonction de l'expérience. Or, comme l'on considère en général ces additifs comme anodins, on les utilise également dans les aliments, les boissons, le maquillage et même, dans une moindre mesure, dans les vaccins. L'accumulation de ces produits chimiques de diverses sources dans l'éprouvette humaine contribue à réduire les marges de sécurité et contribue même parfois à la présence dans le sang de quantités dangereuses de certains produits. Le fait d'apposer une liste de tous les ingrédients que contient un produit permettra de lutter contre cette accumulation de produits nocifs.

*L'article Excipients and Additives: Hidden Hazard in Drug Products and in Product Substitution*, décrit un certain nombre de produits chimiques reconnus comme nocifs. Ceux-ci ne sont pas encore très nombreux mais la liste s'allonge très rapidement, à mesure que les scientifiques découvrent tous les produits chimiques cachés dans divers produits. Cet article confirme également le vieux dicton qui veut que l'aliment de l'un soit le poison de l'autre.

Les chercheurs font face à un autre grave problème, à savoir que les produits vendus sous le même nom dans divers pays n'ont pas nécessairement la même composition. Un autre article en annexe, *Adverse Reactions: Some Pitfalls and Postulates*, explique ces différences et ces réactions contraires selon le pays d'origine.

En conclusion, si l'étiquette fait état de tous les ingrédients qui entrent dans la composition d'un produit, le patient, le médecin et le pharmacien pourront prévenir des réactions contraires et graves et même un certain nombre de décès. Cette mesure pourrait donc entraîner une diminution des coûts afférents aux soins de la santé. En outre, ces listes faciliteraient les recherches et les études cliniques. On m'a parlé ici de réactions graves et d'allergies. Nous n'avons pas abordé les problèmes d'ordre chronique, qui sont beaucoup plus difficiles à étudier, ni ceux des produits chimiques de filtration. N'oubliez pas que vous pourriez très bien être ce patient ainsi sauvé.

**Mme Susan Daglish (directrice, Allergy Information Association):** Monsieur le président, je vous ai déjà fait parvenir un exemplaire de mon mémoire. Je me suis inspirée d'un document que j'ai remis au gouvernement en 1986, document qui était intitulé *Excipient Labelling*



## [Text]

*Ingredients and Medications.* This evening I would like to talk to you about four cases that, to me, point up the whole reason we are all here.

The first case I would like to speak about is the case of Elizabeth. Elizabeth was a woman who came to my attention because she was very, very sensitive to sulphites, sodium metabisulphite. This became a great issue in about 1983 when it was discovered that sulphites for some individuals could be life threatening, and she was certainly one of these individuals. She was tested, and it was found that as little as five milligrams of sulphite could kill her. So she has to be extremely careful not to ingest or be injected with any sulphites whatsoever.

Last year at about this time she was hurrying to work. She was hit by a motorcycle right outside the Toronto General Hospital, where she worked. She was taken right into emergency and was to be treated right away. Unfortunately, with her sulphite problem, the hospital knew she had a problem. They knew she could not have any medications that had sulphites in them. They began to investigate what medications they could use. Elizabeth lay in the stretcher of the emergency ward with two bones protruding through her skin for five hours while the pharmaceutical department of Canada's greatest hospital scurried around trying to get the information about what kind of excipients were in the drugs so they could begin to treat one of their own employees.

I believe very strongly that they did their very best for her, but they were balked because they could not find this information. I think it is very necessary. Elizabeth is still in a convalescent home. The doctors told her that, if she had been able to be treated immediately, her recovery time probably would have been three or four months. As it is, it is going on for a year. That is one reason I feel these drugs must be labelled. This information must be available immediately.

The second case I would like to deal with is a very personal case. It is the case of my daughter. My daughter has been asthmatic from a very, very early age. Her first attack was at three months. When it was finally diagnosed at 10 months, we found she could take a medication called theophylline, and it helped her very much. She always took the same brand of theophylline prescribed by the same doctor.

Two years ago my daughter changed physicians, and her new physician said that the kind of theophylline she was getting was very, very old-fashioned and that he would like to see her have a newer, more up-to-date form of theophyllin, that he was going to change her pills to another company's pills.

When my daughter took the new kind of theophylline tablet, she immediately had a very severe reaction. Within minutes her eyes swelled closed; she was out in hives; she could hardly swallow. We rushed her to the hospital.

## [Translation]

*of Ingredients and Medications.* Je vais aborder quatre cas qui vous aideront à comprendre notre présence ici ce soir.

Je vais commencer par vous parler d'Elizabeth. On a attiré mon attention sur le cas d'Elizabeth parce qu'elle était extrêmement allergique aux sulphites ainsi qu'au métabisulphite de sodium. Cette affaire a fait grand bruit en 1983 lorsque l'on a découvert que les sulphites pouvaient aller jusqu'à mettre la vie de certaines personnes en danger. Et c'était certes le cas d'Elizabeth. On lui a administré des tests et on a découvert qu'il suffirait de 5 milligrammes de sulphite pour la faire mourir. Il était donc essentiel qu'elle évite de consommer des sulphites et de recevoir des injections qui en contiennent.

L'année dernière vers la même époque, elle se dépêchait pour se rendre au travail. Elle a été heurtée par une motocyclette juste devant l'hôpital de Toronto où elle travaillait. Elle a été transportée tout de suite à la salle des urgences où elle aurait dû être traitée sur le champ. Malheureusement, l'hôpital qui connaissait son allergie aux sulphites, commença à chercher des médicaments qui n'en contenaient pas. Elizabeth a passé cinq heures sur une civière au service des urgences avec deux os qui lui transperçaient la peau pendant que le service pharmaceutique du plus grand hôpital canadien essayait désespérément d'obtenir des renseignements sur les excipients de certains médicaments avant de pouvoir commencer à soigner une de ses propres employées.

Je suis persuadée qu'ils ont fait de leur mieux, mais ils ont été ralentis dans leurs efforts du fait qu'ils ne pouvaient pas obtenir ces renseignements essentiels. Elizabeth est encore en foyer de convalescence. Ses médecins lui ont dit que sa convalescence n'aurait duré que trois ou quatre mois s'ils avaient pu la soigner tout de suite. Cela fait maintenant près d'un an. C'est pourquoi j'estime si important que l'on donne la liste des ingrédients d'un médicament. Il est essentiel que ces renseignements soient disponibles sans aucun délai.

Je vais maintenant passer à un cas plus personnel. Il s'agit de ma propre fille qui est devenue asthmatique à un très, très jeune âge. Elle a eu sa première crise à trois mois. Elle avait 10 mois quand on a établi le diagnostic définitif. Nous avons alors découvert un médicament, la theophylline, qui l'aidait beaucoup. Elle a pris ce médicament que lui prescrivait le même médecin pendant de nombreuses années.

Or ma fille a changé de médecin il y a deux ans. Ce nouveau médecin lui a dit que la theophylline qu'elle prenait était un produit extrêmement dépassé. Il a dit qu'il préférerait la voir prendre une forme beaucoup plus contemporaine de ce produit et c'est la raison pour laquelle il lui a prescrit le médicament d'un autre fabricant.

Mais ma fille a eu une réaction extrêmement grave à ce nouveau comprimé de theophylline. Ses yeux ont tellement gonflé en quelques minutes qu'elle ne pouvait plus les ouvrir. Son corps s'est couvert d'urticaire et elle

## [Texte]

Now, obviously she had a problem with the theophyllin, but it was not the active ingredient of theophyllin. She had been taking that for years. That was safe. It had to be something that was in the new drug that had nothing to do with the active ingredient. A month ago I finally got the information from the two drug companies about what was in their products so I could compare them and so we could analyse what it was that gave my daughter such a terrible reaction.

• 1910

Now, if it took me, as the Executive Director of the Allergy Information, two years to get that information from drug companies, what would it be like for the ordinary citizen? We really have to have this kind of information faster. Now her doctors are terrified to prescribe anything for Laurie. If she is sick, what does she do?

The third case I would like to outline is the case of a doctor in Sheila's riding, Dr. Jerry Dolovich. Sheila just gave me this newspaper, which I have been dying to see because I was interviewed for it a long time ago.

Dr. Dolovich is probably one of the top ten allergists in all of the world. He is a top allergist and a very, very astute diagnostician. He had a case come to him of a man who was getting terrible reactions from something. With a great deal of diligence, Dr. Dolovich determined that he was reacting to the propylene glycol that killed the cattle. This also could kill this man.

He worked very hard to eliminate any sources of propylene glycol from his life. But one day he took an over-the-counter medication, had this dreadful reaction, and was rushed unconscious to Dr. Dolovich's hospital. Dr. Dolovich called the company and asked whether there was any propylene glycol in the product his patient took. The company did not want to tell him. They said they did not have to give him the information. Dr. Dolovich had to go to the lengths of saying it was their choice. Since he did not think this man was going to live, he could put on the death certificate either that he died of the company's product or that he died of propylene glycol. Then he hung up. Four hours later, he had the information; there was propylene glycol in that drug.

I feel it is very offensive that a physician should not have that information immediately available to him.

Finally, even the pharmacists have trouble getting this kind of information. One of our members is exquisitely sensitive to corn. Her doctor had advised her to take an over-the-counter preparation. She went to the drug store to purchase it and asked the pharmacist whether the

## [Traduction]

ne pouvait presque plus déglutir. Nous l'avons amenée d'urgence à l'hôpital. On est tout de suite arrivé à la conclusion qu'elle réagissait à la theophylline, mais pas à l'ingrédient actif puisqu'elle en prenait depuis des années sans aucun problème. Elle devait donc réagir à une des composantes de ce nouveau médicament, qui n'avaient rien à voir avec l'ingrédient actif. Ce n'est qu'il y a un mois environ que j'ai obtenu la liste des ingrédients de ce médicament des deux fabricants. J'ai donc pu les comparer et trouver à quoi ma fille avait réagi.

Or, s'il m'a fallu à moi, directrice de la Allergy Information Association, deux ans pour obtenir ces données des fabricants, combien de temps faudra-t-il à un simple particulier? Il est essentiel que nous puissions obtenir ces renseignements rapidement. Les médecins de Laurie ont maintenant très peur de lui prescrire quoi que ce soit. Qu'arrivera-t-il si elle tombe malade?

Le troisième cas dont je voudrais parler est celui d'un médecin qui se trouve dans la circonscription de Sheila, le Dr Jerry Dolovich. Sheila vient de me remettre ce journal. J'avais très hâte de le voir car j'ai été interviewée il y a un certain temps déjà.

Le Dr Dolovich est sans aucun doute l'un des 10 plus grands allergistes au monde. Il est excellent dans son domaine ainsi qu'un excellent diagnostiqueur. On lui a confié un patient qui avait des réactions très fortes à un produit quelconque. Après force recherches, le Dr Dolovich est arrivé à la conclusion que ce patient réagissait au propylène-glycol responsable du décès de ces têtes de bétail. Ce même produit aurait pu entraîner la mort de ce patient.

Il a fait d'énormes efforts pour supprimer toute source de propylène-glycol. Or, il lui est arrivé d'utiliser un médicament en vente libre et de faire une réaction tellement grave qu'il s'est retrouvé sans connaissance. On l'a transporté d'urgence à l'hôpital du Dr Dolovich qui a téléphoné au fabricant pour lui demander si le médicament qu'avait pris son patient contenait du propylène-glycol. Mais le fabricant refusait de lui fournir ce renseignement sous prétexte qu'il n'était pas tenu de le faire. Le Dr Dolovich a dû le menacer d'inscrire sur le certificat de décès de ce patient pour lequel il n'entretenait pas beaucoup d'espoir, qu'il était mort de ce médicament ou bien qu'il était mort d'une réaction allergique au propylène-glycol. Il a ensuite raccroché. C'est quatre heures plus tard qu'il a obtenu le renseignement qu'il cherchait, à savoir que ce médicament contenait du propylène-glycol.

Il est tout à fait inacceptable qu'un médecin n'ait pu obtenir ces données sur-le-champ.

Même les pharmaciens ont du mal à obtenir ce genre de renseignements. Un de nos membres est extrêmement allergique au maïs. Son médecin lui avait conseillé un médicament en vente libre. Elle s'est rendue à la pharmacie et a demandé au pharmacien si le produit en



[Text]

product contained corn. The druggist said he did not know and called the company to find out. Since the company said there was corn in it, she took another preparation they felt was safe.

She wrote the association a letter, which we published in our newsletter that goes out to all our members, under "Letters to the Editor". The company that made the product in question called us and was furious. They said there was no corn in the product and asked where we get off telling our members that there is corn in the product. I said I did not tell them but somebody in the company told the pharmacist, who told the patient, who told us.

The issue is that there should be a place where pharmacists can get that kind of information for their patients. This patient went without a good medication because they were given wrong information and because right information was not available.

I would like to say that I hope you have listened to the four cases, which to me, in my work, demonstrate this great need for labelling of ingredients.

• 1915

**Mr. David Skinner (President, Nonprescription Drugs Manufacturers Association of Canada):** I would like to talk today not so much about should non-medicinal ingredients be disclosed, but more how, and get on to some of the questions that Mr. McCurdy raised about labelling in general: How does this effectively get to the consumer?

Responsible self-medication is what our association is for. That is what we try to promote, and the definition of that, of course, is the informed and appropriate use of non-prescription medicines for the relief of symptoms and for the treatment of illness and injury without requiring the supervision of a health professional.

It does not include the use of prescription medications without medical supervision. Such improper use includes prescription medicines obtained without professional authorizations as well as such medications left over from previous illness or prescribed by another person. That is not responsible self-medication.

Furthermore, medicines for self-medication are those available under law to the general public without a prescription. They must be effective for their intended uses and must provide an appropriate margin of safety when used as directed. Directions must be written in plain language and must provide the information necessary for the safe and effective use by the consumer.

[Translation]

question contenait du maïs. Le pharmacien n'était pas au courant et s'est donc empressé de téléphoner au fabricant pour obtenir ce renseignement. Or, le produit qu'elle avait d'abord choisi contenait du maïs et elle a donc opté pour un second produit qu'ils estimaient plus sécuritaire.

Cette personne a écrit une lettre à la rédaction de notre Bulletin pour raconter son histoire. Le fabricant du premier produit nous a téléphoné en colère. Il nous a dit que son produit ne contenait pas de maïs et nous a demandé d'où nous venait ce renseignement. Ce à quoi j'ai répondu que c'était un représentant de leur propre société qui avait transmis ce renseignement au pharmacien qui l'avait à son tour dit à la patiente, membre de notre Association, qui nous en avait informés.

Les pharmaciens devraient avoir accès à un centre d'information susceptible de leur fournir ces données pour leurs patients. La patiente en question a été privée d'un bon médicament parce que le pharmacien a été mal renseigné et parce que les données nécessaires n'étaient pas disponibles.

J'espère que vous avez prêté une oreille attentive à ces quatre cas qui montrent bien la nécessité de fournir une liste d'ingrédients des médicaments.

**M. David Skinner (président, Nonprescription Drugs Manufacturers Association of Canada):** Je suis venu aujourd'hui vous parler non pas de la somme d'informations qu'il conviendrait de fournir au sujet des ingrédients non médicinaux, mais bien de la manière de procéder. J'ai également l'intention d'aborder certaines des questions que M. McCurdy a soulevées au sujet de l'étiquetage en général, à savoir comment l'étiquetage touche le consommateur.

Notre association préconise une autothérapeutique responsable. Cela signifie, par définition, l'usage approprié de médicaments en vente libre pour le soulagement de divers symptômes ainsi que pour le traitement de maladies et de blessures qui ne nécessitent pas l'intervention d'un professionnel de la santé.

Cette approche ne comprend évidemment pas l'utilisation de médicaments sur ordonnance sans surveillance médicale, comme, par exemple, l'usage de médicaments sur ordonnance obtenus sans autorisation professionnelle, ainsi que la consommation de médicaments qui n'auraient pas été complètement utilisés lors d'une maladie précédente ou de médicaments prescrits pour une autre personne. Vous aurez compris que cela ne représente pas une autothérapeutique responsable.

Les médicaments utilisés dans le cadre d'une autothérapeutique responsable sont légalement disponibles en vente libre sans ordonnance. Ces médicaments doivent être efficaces pour l'usage auquel ils sont destinés et doivent offrir une marge de sécurité appropriée lorsque le consommateur suit correctement le mode d'emploi. Les indications doivent être données en



[Texte]

Medicines for self-medication are appropriate for the prevention, treatment or symptomatic relief of diseases, injuries or other conditions which the consumer can identify without requiring the intervention of a health professional.

In this definition you will see clearly that labelling must play a large part in self-medication. In fact, accurate and useful label information is the cornerstone of responsible self-medication.

Consumers typically purchase products for self-medication, for other members of the family, for later use or for use shortly after purchase. Long after the product leaves the retail environment, the label information endures. It is available at the time of each use and provides the information necessary for the proper use. While the vast majority of verbal information is usually forgotten within the first 30 minutes, label information is there perpetually.

Our association stands firmly behind providing all the information necessary for the consumer to self-medicate responsibly, and we are continually investigating and developing a consensus on what the scope and detail of such information should be for product labels.

It is this ongoing philosophy that prompted our association to adopt voluntary guidelines for the disclosure of non-medicinal ingredients two years ago. Our initial response to consumer requests, such as from the Allergy Information Association, was to provide listing of all the non-medicinal ingredients which they had expressed a concern about at that time.

This policy has been the subject of ongoing review between our industry, government, consumer groups and others. We have listed in the appendix to our brief all groups which the association has brought together to discuss the question of labelling for non-prescription products, and some consensus has been reached in several areas, the key ones being that the language used for labelling must be lay language and must be understood by the end user.

Label information should also be valid and actionable. Information that you cannot take action on at all serves little purpose. The non-medicinal ingredient labelling needs to be improved.

Regarding the first point, I refer to a recent article by the editor of *The Canadian Medical Association Journal* in which he called for plain English in drug labelling.

[Traduction]

termes simples et fournir les renseignements nécessaires pour garantir un usage sécuritaire et efficace du produit.

Les médicaments utilisés dans le contexte d'une autothérapeutique responsable doivent être utiles dans la prévention, le traitement ou le soulagement des divers symptômes d'une maladie ou de blessures que le consommateur est en mesure d'identifier sans avoir recours aux services d'un professionnel de la santé.

Vous comprendrez ainsi pourquoi l'étiquetage joue un rôle important dans ce contexte. J'irais même jusqu'à dire qu'un étiquetage utile et bien fait constitue la pierre angulaire d'une autothérapeutique responsable.

En règle générale, l'acheteur qui se procure un médicament dans le contexte d'une autothérapeutique le destine à un autre membre de sa famille, à un usage ultérieur ou à un usage immédiat. Il est donc important que les renseignements qui figurent sur l'étiquette demeurent lisibles longtemps après que le produit a été vendu. Il faut en outre que l'étiquette puisse être consultée avant chaque usage et propose un mode d'emploi approprié. En règle générale, les consommateurs oublient les renseignements fournis verbalement dans les 30 minutes tandis que les renseignements fournis par écrit peuvent être consultés avant chaque usage.

Notre association juge essentiel que les consommateurs aient accès à tous les renseignements nécessaires dans le but de leur faciliter une autothérapeutique responsable. Nous ne cessons d'essayer d'obtenir un consensus sur la nature des renseignements que ces étiquettes devraient contenir.

C'est pourquoi nous avons décidé d'adopter des lignes directrices volontaires relativement à la divulgation des ingrédients non médicinaux controversés.

Notre secteur de l'industrie, le gouvernement, les groupes de consommateurs et d'autres groupes d'intérêt sont en train d'étudier cette politique. Nous avons fourni en annexe à notre mémoire une liste de tous les groupes que nous avons rencontrés pour discuter de l'étiquetage des produits en vente libre. Nous avons réussi à obtenir un consensus dans divers secteurs sur l'opportunité d'utiliser une langue facilement compréhensible pour l'usager dans l'étiquetage des produits.

Nous sommes également arrivés à la conclusion qu'il fallait que les données fournies sur ces étiquettes soient valables et défendables. En effet, il est inutile de fournir des renseignements si l'on n'en accepte pas la responsabilité. Il est grand temps d'améliorer les règlements qui régissent l'inclusion des ingrédients non médicinaux dans l'étiquetage des produits.

Je vous conseille, à cet égard, de lire un article qu'a publié récemment l'éditeur du *Canadian Medical Association Journal* et qui réclame l'usage de la langue idiomatique dans l'étiquetage des médicaments.

## [Text]

As I said, it serves little purpose to have terminology that consumers do not understand. Such wording only serves to confuse the consumer. I recall a past regulatory proposal from years gone by to have only scientific terminology used in labelling—anti-pyretics instead of fever reducer, or anti-flatulent instead of an anti-gas product, were examples of labelling terms understood by the bureaucracy and by industry scientists but not necessarily by the consumer. This is reinforced in focus group tests that indicated many consumers thought anti-flatulent was a bust developer!

Clearly, government needs to adopt a flexible attitude towards labelling.

**Mr. Skinner:** The current regulatory policies, however, can lead to labelling that may only be understood by the bureaucrat and the industry but not the end user. Thus, when we consider how to disclose non-medicinal ingredients we need to understand that this term in particular was invented primarily in the bureaucracy and is not clearly understood by consumers who must make use of the information.

I think earlier Ms Copps gave us an indication of the confusion that may exist as to what an excipient is, what a non-medicinal ingredient is, what an additive is and so on. A better approach to this would be to allow phrases such as "may also contain" or "also contains" and so on.

Regarding improvements to the current status of labelling for non-medicinal information, our association recognized that this concern is valid and has acted to improve its own code. The question no longer is should this information be made available but rather how it should be done. Already our code encourages full disclosure and more and more of our manufacturers are doing this. However, not all pharmaceutical companies belong to the Nonprescription Drug Manufacturers Association, and thus not all must adhere to our code. With this in mind, we have worked with other associations to encourage broader use of volunteerism. The Health Protection Branch has been petitioned to regulate this area, and has recently issued the information letter we spoke about, and while we are currently developing comment on the implementation details, we see this as a similar approach to regulations we supported in 1982.

• 1920

Just to briefly reiterate, that date obviously lives on in most people's memories as the year that turned the consumer goods industry upside down, after the unfortunate incidences of cyanide being placed into some non-prescription products within Chicago pharmacies.

## [Translation]

En effet, comme je l'ai déjà dit, cela ne sert pas à grand-chose si l'on utilise des termes que les consommateurs ne comprennent pas. C'est plutôt le meilleur moyen de semer la confusion. On avait proposé il y a quelques années d'accorder la préférence à la terminologie scientifique dans l'étiquetage comme par exemple, de dire antipyrétique, quand on veut parler d'un produit susceptible de réduire la fièvre, ou antifatulent, au lieu d'un produit contre le ballonnement. C'est un bon exemple d'expressions que les technocrates et les scientifiques comprennent bien, mais pas nécessairement les consommateurs. Cette conclusion a d'ailleurs été vérifiée auprès de groupes de consommateurs qui croyaient qu'un antifatulent était un produit pour développer les seins!

Il est donc grand temps que le gouvernement adopte une attitude un peu plus souple face à l'étiquetage.

**M. Skinner:** Les politiques actuelles en matière de réglementation risquent cependant de favoriser l'usage d'une terminologie que les technocrates et les industriels sont en mesure de comprendre mais pas les consommateurs. Il est très important de tenir compte de ce facteur dans nos délibérations sur l'étiquetage de ces produits.

M<sup>me</sup> Copps nous a donné tout à l'heure une bonne idée de la confusion entre excipient, d'ingrédient non médicinal et additif, etc. Il serait peut-être préférable d'autoriser l'usage d'expressions comme «peut également contenir» ou «contient également».

Notre association reconnaît la nécessité d'améliorer l'étiquetage pour ce qui concerne les ingrédients non médicaux. C'est d'ailleurs pourquoi nous avons pris l'initiative d'améliorer notre propre code. Nous sommes donc arrivés au point de décider non pas la nature des données à divulguer mais bien de la manière de le faire. Notre code encourage déjà les fabricants à divulguer la totalité des ingrédients et un nombre sans cesse croissant de nos fabricants s'y conforment. Malheureusement, la Nonprescription Drug Manufacturers Association ne représente pas tous les laboratoires pharmaceutiques. Ils ne sont donc pas tous tenus de se conformer à notre code. Cela dit, nous avons collaboré avec d'autres associations pour encourager l'application de lignes directrices volontaires. Nous avons demandé à la Direction de la protection de la santé de réglementer ce secteur et avons publié la lettre d'information dont nous avons parlé tout à l'heure. Nous sommes également en train d'étudier les détails de mise en oeuvre. À notre avis, cette approche de la réglementation ressemble énormément à celle que nous appuyions déjà en 1982.

Le public se souvient sans doute de cette année comme d'une année de chambardements dans le secteur des biens de consommation. C'est en effet cette année-là que du cyanure a été retrouvé dans des médicaments en vente libre dans des pharmacies de Chicago. Notre association a



## [Texte]

Our association was mobilized within 12 hours of the incident and called together HPB, other industry groups, forensic psychologists and consumers to develop voluntary tamper-resistant packaging guidelines. Virtually overnight we were able to respond to a crisis in consumer confidence and protection, which eventually led to the formalization of our code in regulation. Thus I see this IL being a spin-off along the same lines as the tamper-resistant packaging regulations.

While non-medicinal ingredient labelling is not such a crisis as the *Tylenol* incident, it is an evolving need, which is also likened to our association's use of child-resistant closures. Since 1971 we have voluntarily used CRCs, and that has been developed since into regulation, through co-operation between industry and government.

A few final words about non-medicinal ingredients. These ingredients have established histories of safe use in the general population. However, small percentages of people, or sometimes significant percentages of people, are sensitive to particular substances, no matter how safe they are for the rest of the people. This principle is true for self-medication drug products, prescription drugs, foods and many other consumer goods.

Drug products are of special interest today, and the system in place for providing information to consumers must be examined from various angles.

Drug labelling has been discussed, but what about the products that are compounded or repackaged by pharmacists? These types of drugs are unique, in that pharmacists play a manufacturing role, and therefore must provide information on their proper use and other instructions so consumers will not be exposed to undue risks.

Finally, we recall that verbal information is usually forgotten within the first 30 minutes, and the patient does not normally take the first dose for a few hours after purchase. Thus some written information must be available, or advice that is actionable immediately on these types of products. Non-medicinal ingredient information should be provided by pharmacists with each such product.

What role does the pharmacist play in non-prescription drug information? Well, the pharmacist is in an excellent position to advise the consumer who wants advice beyond what is available on the drug labelling, and if there is full disclosure, obviously that information is available for comparison at time of purchase and fits in with the philosophy that the intervention of a pharmacist is not

## [Traduction]

été mobilisée dans les 12 heures suivant cet événement. Nous avons réuni des représentants de la Direction de la protection de la santé, des représentants de ce secteur de l'industrie, des psychologues spécialisés en médecine légale et des consommateurs pour élaborer des lignes directrices en matière d'emballages sécuritaires. Il nous a fallu bien peu de temps pour réagir à cette crise de confiance chez les consommateurs. C'est d'ailleurs cette réaction qui nous a incités à faire un règlement de notre code. À notre avis, cette liste d'ingrédients comportera les mêmes avantages que la réglementation sur les emballages sécuritaires.

Bien que cette question de divulgation des ingrédients non médicinaux ne soit pas une crise aussi grave que l'incident du *Tylenol*, il s'agit là d'une nécessité en constante évolution. On peut d'ailleurs établir une comparaison entre ces listes et l'usage que nous faisons des capsules et convercles à l'épreuve de enfants. Nous utilisons ces systèmes depuis 1971. La collaboration entre notre industrie et le gouvernement a permis l'adoption de règlements en la matière.

Laissez-moi maintenant parler un peu des ingrédients non médicinaux. Il s'agit d'ingrédients utilisés en toute sécurité par le grand public. Cependant, un petit pourcentage de gens et parfois même un infime pourcentage sont allergiques à certaines substances qui ne présentent absolument aucun danger pour le reste de la population. Ce principe s'applique aux médicaments utilisés dans le contexte d'une autothérapeutique, aux médicaments sur ordonnance, aux aliments et à bien d'autres articles de consommation.

Mais ce sont surtout les médicaments qui nous intéressent aujourd'hui. Il convient d'examiner le système actuel de divulgation des renseignements au consommateur sous tous ses angles.

On a déjà parlé de l'étiquetage des médicaments. Mais qu'en est-il des produits que préparent ou conditionnent les pharmaciens? Ces médicaments sont uniques en ce sens que c'est le pharmacien qui remplace le fabricant. C'est donc lui qui doit fournir le mode d'emploi et les autres informations nécessaires au consommateur pour éviter tout danger.

Comme nous l'avons dit tout à l'heure, les renseignements fournis verbalement sont en général oubliés dans les 30 minutes. Et il arrive souvent qu'un patient ne prenne sa première dose de médicaments que plusieurs heures après l'achat du produit. C'est pourquoi il est essentiel de fournir des renseignements écrits ou des avis responsables relativement à ce genre de produits. Les pharmaciens devraient fournir une liste des ingrédients non médicinaux pour chacun de ces produits.

Quel est le rôle du pharmacien dans le contexte de la divulgation des ingrédients des produits en vente libre? Eh bien, le pharmacien est sans doute le mieux en mesure de fournir des détails supplémentaires au consommateur, mis à part ce qui figure déjà sur l'étiquette. Mais si les ingrédients sont tous énumérés, le client n'aura plus besoin du pharmacien pour faire la comparaison entre



[Text]

essential. The consumer should consult with pharmacists because they want to, not because they must be forced into this narrow channel.

I hope I have been able to provide you with some information that is useful in making your deliberations, and I am open for questions.

**Ms Coppes:** With the non-prescription drugs you are involved with, there was a report of the Auditor General this year that there about 10,000 new drugs coming on the market that are not tested as diligently or as stringently as they might be, and they get emergency okays because there is such a backlog of drugs coming onto the marketplace. Would that include some non-prescription drugs?

**Mr. Skinner:** Primarily not. The emergency drug release program is for... I do not know if any branch people can clarify, but I do not know of any non-prescription drugs that go through emergency drug release. The typical pattern for a drug getting to non-prescription status is that, as a new chemical entity, it is usually put through a new drug submission and normally becomes a prescription drug—

**Ms Coppes:** Oh, I see.

**Mr. Skinner:**—and then after some years of experience and monitoring and so on, it is re-evaluated to see if it is all right to go for non-prescription status. But that is the normal route. So the emergency drug release program would not necessarily—

**Ms Coppes:** Would not affect you at all.

If I look at the communiqué, Number 733, put out by the Health Protection Branch, you are now in the process of asking for submissions relating to the proposed change to the labelling legislation. In effect what Mr. Dorin recommended is going to be done, or at least at this point it is intended to be done. Is that correct?

• 1925

**Dr. Mitchell:** That is correct. I think the only thing I could add to the earlier statement is that is simply an Order in Council change under the Food and Drugs Act, after publication in Part I of *The Canada Gazette*.

**Ms Coppes:** You are seeking public input. It says:

It is intended that this amendment will become effective within one year from the date of passage of the amendment to the Food and Drugs regulations.

**Dr. Mitchell:** That is after.

**Ms Coppes:** When will the amendment to the Food and Drugs regulations be brought in, or has it been brought in?

[Translation]

deux produits. Le consommateur devrait pouvoir consulter librement son pharmacien sans y être ainsi obligé.

J'espère que ces quelques propos vous seront utiles dans vos délibérations. Je suis maintenant prêt à répondre à vos questions.

**Mme Coppes:** Le Vérificateur général, dans son rapport pour l'année en cours, indique que 10,000 nouveaux médicaments sont mis sur le marché en vente libre chaque année sans avoir subi tous les tests qui s'imposent, simplement à cause d'une surcharge de travail dans ce secteur. Qu'en pensez-vous?

**M. Skinner:** Ce n'est pas vraiment le cas. Le programme d'urgence est destiné... J'ignore si les fonctionnaires de la direction peuvent répondre à cette question. Mais je doute que les médicaments en vente libre reçoivent ce genre d'approbation d'urgence. En effet, en règle générale, un médicament reçoit le statut de produit en vente libre après avoir fait l'objet d'une étude en tant que nouveau composé chimique. Le médicament devient ensuite un produit disponible sur ordonnance...

**Mme Coppes:** Je vois.

**M. Skinner:** Et ce n'est qu'après quelques années d'expérience et de contrôle que le médicament est réévalué pour voir s'il doit être mis sur le marché en vente libre. C'est la manière normale de procéder. Par conséquent, le programme d'urgence ne nous touche pas nécessairement.

**Mme Coppes:** Je vois. Il ne vous touche pas nécessairement.

D'après le communiqué numéro 733 de la Direction de la protection de la santé, vous seriez en voie de demander des observations relatives aux modifications qu'on se propose d'apporter à la Loi sur l'étiquetage. Donc, le ministère va donner suite aux recommandations de M. Dorin ou du moins a l'intention de le faire, n'est-ce pas?

**M. Mitchell:** C'est exact. J'ajouterais seulement qu'il s'agit simplement de modifier les règlements d'application de la Loi des aliments et drogues par voie de décret en conseil, après publication dans la Partie I de *La Gazette du Canada*.

**Mme Coppes:** Vous demandez l'opinion du public. Dans la lettre, il est dit ceci:

La modification envisagée entrera en vigueur dans les 12 mois, suivant l'adoption de la modification des règlements sur les aliments et drogues.

**M. Mitchell:** Ce sera après.

**Mme Coppes:** Quand la modification du règlement sur les drogues sera-t-elle proposée, ou est-ce déjà fait?

[Texte]

**Dr. Mitchell:** The timeframe sequence here is four months for comment, starting January 15. Those comments will then be summarized, and if there is significant comment and new information, over and above that which is addressed in the information letter, it could appear in the Part I publication in *The Canada Gazette*. There are 30 days for comment to Part I of *The Canada Gazette* before it can become law, published in Part II.

**Ms Copps:** It is likely that if it does go ahead it will become law only by January 1989?

**Dr. Mitchell:** After it is law, there is a one-year period allowing for manufacturers to update their labels, and to comply with the anticipated introduction or application of the new law.

**Ms Copps:** The a year and a half altogether. All of the people who are here before us tonight agree that this should be done, but presumably there may be some people on the other side of the issue. Are there? What is the problem if everybody agrees that it should be done, including the drug people?

**Mr. Skinner:** I would suggest that our association is not representative of the total public, who are not represented here. There may be people who take a different view of this. In fact, I am aware of a couple of organizations—

**Ms Copps:** Would they be drug manufacturers?

**Mr. Skinner:** No.

**Ms Copps:** Who would they be?

**Mr. Skinner:** As long as it stays within the confines of drugs, I think that probably you have a very amenable target audience. When we get into the discussion of broader issues, like food and so on, I am sure you can appreciate the kinds of resistance already being expressed by fast-food chains and so on.

**Ms Copps:** If you are talking about expanding it to include the kind of amendments that I am going to be seeking, then you would get more opposition.

**Mr. Skinner:** Yes.

**Ms Copps:** In terms of what you have before you as far as drug labelling only, is there not strong opposition, Miss Daglish?

**Ms Daglish:** The opposition seems to be how much should be shown. The drug manufacturers seem to be quite content to show some of the excipients that have a proven record of a problem.

My concern is that it is an ever-expanding field, and unless we have full disclosure we are not going to learn anything more. My story of Laurie is that I am sure that there is nothing in those drugs that is now known to be a problem.

This was really the issue, that some of the drug manufacturers are quite content to show sulfites,

[Traduction]

**M. Mitchell:** Le public dispose de quatre mois, à compter du 15 janvier, pour faire connaître son opinion. Les avis exprimés seront résumés et, s'il en ressort des éléments nouveaux non mentionnés, dans la lettre d'information, cela pourrait être publié dans la Partie I de *La Gazette du Canada*. Avant qu'une proposition publiée dans la Partie I n'ait force de loi et soit publiée dans la Partie II, le public dispose de 30 jours pour formuler ses objections.

**Mme Copps:** Si l'on donne suite à ce projet, les changements n'entreront sans doute en vigueur qu'en janvier 1989?

**M. Mitchell:** Une fois les changements promulgués, les fabricants ont un an pour modifier leurs étiquettes et se conformer à la nouvelle règle.

**Mme Copps:** Cela donne 18 mois en tout. Tous nos témoins de ce soir estiment qu'il faudrait le faire, mais il peut y avoir des personnes qui s'y opposent. Y en a-t-il? Quel est le problème si tout le monde est d'accord pour le faire, y compris les fabricants de médicaments?

**M. Skinner:** En fait, notre association n'est pas représentative de l'ensemble du public, qui n'est pas représenté ici. Certaines personnes peuvent avoir une opinion différente. Je connais un ou deux organismes. . .

**Mme Copps:** S'agit-il de fabricants de médicaments?

**M. Skinner:** Non.

**Mme Copps:** Qui est-ce, alors?

**M. Skinner:** Quand vous vous limitez aux médicaments, les gens sont sans doute assez faciles à convaincre. Mais si ces propositions s'étendent aux produits alimentaires, vous comprendrez que des fabricants de plats cuisinés et autres produits alimentaires opposent une résistance.

**Mme Copps:** Si vous incluez le genre de modifications que je vais proposer, l'opposition sera plus forte.

**M. Skinner:** En effet.

**Mme Copps:** Pour ce qui est de l'étiquetage des médicaments uniquement, vous ne vous heurtez pas à une vive opposition, mademoiselle Daglish?

**Mme Daglish:** Apparemment, l'opposition porte sur la quantité de renseignements à indiquer. Les fabricants de médicaments paraissent d'accord pour indiquer certains excipients connus pour provoquer des allergies.

Il s'agit là d'un domaine en pleine expansion et j'ai bien peur qu'à moins d'obtenir une divulgation totale, nous n'apprenions rien de plus. Le problème, dans le cas de Laurie, c'est que, normalement, les substances contenues dans ces médicaments ne déclenchent pas de réactions allergiques.

Certains fabricants de médicaments sont prêts à indiquer la présence de sulfites, de tartrasine, de lactose et

[Text]

tartrazine, lactose, and that kind of thing, but we feel that it is very important for the picture to have everything labelled. That is really the issue right now. Would you agree, Dr. Napke?

**Dr. Napke:** Oh, yes!

**Ms Copps:** Was that not the intention of the regulation?

**Dr. Napke:** Information 73 is full disclosure.

**Mr. Skinner:** When we started this thing a couple of years ago there was apparently a fairly limited list of things that we knew anything about, and as time has gone by these things have been investigated more. I hate to really say any particular group, because I cannot really nail it down to a particular group, but there are a number of products that are sold under, say, the corporate banner of a pharmacy, for example a house brand, and they do not at this time have to put anything on their label.

It is the position of our association that the information required for the safe use of the product should be on the label, and that companies not volunteering to do it at this point should be given more incentive to do it a little faster. There are a significant number of companies that are going to full disclosure well in advance of regulation, in any case.

• 1930

**Ms Copps:** Do you think that it would be appropriate for this committee to expand the terms of reference of that proposed regulation and call for labelling of fast foods also?

**Dr. Napke:** Consider yourself as a walking test tube. If a chemical came through the food, that will not save you from the actions of that chemical in that food. So indirectly, I think that one has to know what one is getting from any source. Labelling is one of the easiest ways of having the individual at point of contact knowing what he is taking in.

**Mr. Skinner:** Given the timing of trying to implement a regulation in the drug side of the Food and Drug regulations, I think that it would be best to handle the two questions separately, rather than tack one to the other. You may find that the process gets dragged out, and I think that the consumers would prefer to see something sooner rather than later. And drugs are a good start.

**Dr. Napke:** Well, 5% of something is better than 100% of nothing.

**Dr. Mitchell:** I might draw your attention to the groups represented in the information letter: all drug manufacturers, health professional associations, and public advocacy groups. If there is to be consideration given to full disclosure in respect of foods, the consultation circle needs to be enlarged. We are not

[Translation]

autres substances de ce genre, mais nous estimons très important que chaque ingrédient soit indiqué. Voilà où se situe le problème pour le moment. Êtes-vous d'accord, monsieur Napke?

**M. Napke:** Certainement!

**Mme Copps:** Est-ce que ce n'était pas l'objectif du règlement?

**M. Napke:** La lettre d'information 73 propose une divulgation totale.

**M. Skinner:** Lorsque nous avons entrepris cette démarche, il y a deux ans, il existait une liste assez limitée de substances dont nous connaissions les effets et, depuis, ces produits ont fait l'objet de recherches plus poussées. Sans pouvoir désigner personne, je dois dire que plusieurs produits sont vendus sous la marque d'une pharmacie, par exemple, sans que la marque en question soit tenue d'indiquer quoi que ce soit sur l'étiquette.

Notre association estime que les renseignements nécessaires à l'utilisation sécuritaire du produit doivent figurer sur l'étiquette et que les compagnies qui ne le font pas spontanément dès maintenant devraient être incitées davantage à le faire. Un bon nombre de compagnies pharmaceutiques divulgueront la composition de leurs produits bien avant que les règlements n'entrent en vigueur.

**Mme Copps:** Pensez-vous que notre comité devrait élargir la portée du règlement proposé afin qu'il s'applique également à l'étiquetage des plats cuisinés et autres produits alimentaires?

**M. Napke:** Considérez-vous comme une éprouvette. Si une substance chimique se trouve dans un aliment que vous ingérez, son action ne sera pas atténuée pour autant. Par conséquent, nous devons savoir quels sont les produits que nous absorbons, quelle qu'en soit la source. L'étiquetage est l'une des façons les plus simples de savoir ce que l'on absorbe.

**M. Skinner:** Étant donné le temps nécessaire pour modifier les règlements sur les aliments et drogues uniquement en ce qui concerne les médicaments, je pense qu'il vaudrait mieux s'attaquer à ces deux problèmes séparément. Les choses risquent de traîner en longueur et je pense que les consommateurs préfèrent que nous agissions au plus tôt. Les médicaments représentent un bon début.

**M. Napke:** Il vaut mieux obtenir 5 p. 100 de quelque chose que 100 p. 100 de rien du tout.

**M. Mitchell:** Je voudrais signaler à votre attention les groupes représentés dans la lettre d'information: tous les fabricants de médicaments, les associations de professionnels de la santé et les groupes de défense des intérêts publics. Si cette mesure doit s'étendre aux produits alimentaires, il faudra élargir le cercle des



[Texte]

participating in that full circle with this particular information letter.

**Ms Copps:** The Canadian Drug Manufacturers Association participant is Eklove as opposed to Elkove. You have it down here as Elkove.

**Mr. Fretz:** Mr. Skinner, regarding your presentation on the Allergy Information Association, I understand from what you said that it is a non-profit organization, founded in 1964 and incorporated in—

**Mr. Skinner:** I am the Manufacturers—

**Ms Daglish:** I am Allergy Information. Sorry, I should have introduced myself.

**Mr. Fretz:** I apologize. Where do you receive your funding from?

**Ms Daglish:** We are a self-support organization. About 85% of our income is derived from the sale of our material and memberships in our association. We have a series of 50 information letters on various topics of allergy. I enclosed one in the folder I gave you, *Medications and the Allergic*. We have two cook books.

**Mr. Fretz:** That is how you generate your funds?

**Ms Daglish:** That is right.

**Mr. Fretz:** When you speak of members, are you talking about individuals, or are there organizations who are members?

**Ms Daglish:** All of the above. About three-quarters of our membership is comprised of individuals, but the other quarter is comprised of professionals interested in allergy, groups, etc.

**Mr. Fretz:** On page 1 of your presentation, you recommend:

that the regulations of the Food and Drugs Act be amended to provide for the mandatory labelling of the non-therapeutic ingredients and medications. The present regulations require only that the medicinal or therapeutic ingredient be listed.

I read Dr. Halliday's speech, which he delivered in the House of Commons during the debate when Mr. Dorin's motion was presented.

• 1935

As a layman, it really struck me when I read this, having been aware of placebos but never having thought about the possible negative effects of them. I would just like to read two paragraphs from his speech:

In another study, a patient who had travelled to Miami on holiday called his physician to complain that his medicine had so weakened him as to cause a near

[Traduction]

organismes consultés. Cette lettre d'information ne représente pas l'opinion de tous les intéressés.

**Mme Copps:** Le représentant de l'Association canadienne des fabricants de médicaments est Eklove et non pas Elkove comme vous l'avez indiqué ici.

**M. Fretz:** Monsieur Skinner, au sujet de l'Association de l'information sur les allergies, vous dites, je crois, qu'il s'agit d'un organisation à but non lucratif, fondée en 1964 et constituée. . .

**M. Skinner:** Je représente les fabricants. . .

**Mme Daglish:** C'est moi qui représente l'Association de l'information sur les allergies. Excusez-moi, j'aurais dû me présenter.

**M. Fretz:** Excusez-moi. Quelles sont vos sources de financement?

**Mme Daglish:** Nous nous autofinçons. Nous tirons environ 85 p. 100 de nos revenus de la vente de nos publications et des cotisations. Nous publions une cinquantaine de lettres d'information sur divers sujets reliés aux allergies. J'en ai glissé une dans le dépliant que je vous ai donné, qui s'intitule *Medications and the Allergic*. Nous publions également deux livres de recettes.

**M. Fretz:** C'est ainsi que vous financez votre association?

**Mme Daglish:** C'est exact.

**M. Fretz:** Quand vous parlez de vos membres, s'agit-il de particuliers ou d'organismes?

**Mme Daglish:** Les deux. Environ les trois quarts de nos membres sont des particuliers, mais le quart restant est formé de professionnels de la santé qui s'intéressent aux allergies, de groupes, etc.

**M. Fretz:** A la page 1 de votre exposé, vous recommandez ceci:

Que l'on modifie les règlements d'application de la Loi des aliments et drogues afin d'obliger les fabricants à indiquer les ingrédients non thérapeutiques et thérapeutiques sur les étiquettes. Les règlements actuels exigent uniquement qu'ils indiquent les ingrédients médicinaux ou thérapeutiques.

J'ai lu le discours que Dr Halliday a prononcé à la Chambre des communes au cours du débat sur la motion de M. Dorin.

En tant que profane, j'ai été vraiment frappé, car je n'ai jamais pensé aux effets néfastes possibles des placebos. J'aimerais vous lire deux paragraphes de son discours:

Dans une autre étude, un malade qui passait ses vacances à Miami a appelé son médecin pour lui dire que ses médicaments l'avaient tellement affaibli qu'il a

[Text]

drowning accident in the surf. A hasty check of the records showed that the patient was taking a placebo.

One could go on and give further evidence of the peculiar effects of placebos and the involvement this strange phenomenon has in the whole taking of drugs.

As a layman, it was my understanding that placebos were harmless, and yet we see here the effect that a placebo had on a patient. It certainly strengthens the position you have for coming before the committee to see that drugs and certainly other materials are identified.

**Dr. Napke:** That is why I used the Janzen paper in which it states that so many head of cattle were exposed to placebos and two died of anaphylactic reactions, indicating that this is not psychological, that there must have been something in that placebo, so called, that caused the reaction, let alone the other numbers.

**Mr. Fretz:** On page 2 of your recommendations, you state that the:

... Allergy Information Association recommends that the regulations be amended to require the labelling of all ingredients used in medications.

Are we talking here about prescription as well as generic products?

**Ms Daghish:** Yes. Prescription, non-prescription, and generic.

**Mr. Fretz:** I would like to refer to page 6:

The manufacturers of pharmaceutical products will put forward objections similar to those of the food manufacturers in the early 70's.

—it will reveal secret formulations;

—manufacturing processes change the chemistry so much that labelling would not be meaningful.

Do you feel you adequately respond to these objections which are posed; and how do you handle those objections? It seems to me that those might be some pretty big hurdles for you to overcome.

**Ms Daghish:** When I put this brief—

**Mr. Fretz:** Excuse me. Maybe we could deal with one at a time. That it will reveal secret formulations, how do you handle that?

**Ms Daghish:** This is, as I say, based on the first chapter of the brief that I wrote basically in 1985 and presented in 1986. What I could only base it on was the experience the association had gone through when we were working to get labelling on foods in the early 1970s. One of the big concerns of the food manufacturers was that their

[Translation]

failli se noyer dans l'océan. Le médecin a rapidement vérifié les dossiers et a constaté que le malade prenait un placebo.

On pourrait donner d'autres exemples des effets étranges des placebos et du rôle qu'ils peuvent jouer dans la consommation de médicaments.

En tant que profane, j'avais toujours pensé que les placebos étaient anodins, mais nous avons ici l'exemple des effets néfastes subis par un malade qui prenait un placebo. Cela ne fait que renforcer votre position selon laquelle il faut bien identifier les médicaments et les autres matières.

**M. Napke:** C'est la raison pour laquelle j'ai invoqué l'article de M. Janzen qui précise que tant de têtes de bétail ont été exposées aux placebos et que deux sont morts de réactions anaphylactiques, ce qui indique qu'il ne s'agit pas d'un effet psychologique. Le placebo a dû contenir quelque chose qui a entraîné la réaction et les autres résultats.

**M. Fretz:** À la page 2 de vos recommandations, vous dites que:

... l'Association de l'information sur les allergies recommande que les règlements soient modifiés pour exiger que les ingrédients utilisés dans les médicaments soient indiqués sur l'étiquette.

Faites-vous allusion aux produits vendus sur ordonnance et aux produits génériques?

**Mme Daghish:** Oui, nous faisons allusion aux produits vendus sur ordonnance, aux produits en vente libre, et aux produits génériques.

**M. Fretz:** A la page 6, je lis:

Les fabricants de produits pharmaceutiques vont présenter des objections semblables à celles présentées par les fabricants de produits alimentaires au début des années 70.

—Les formules médicamenteuses secrètes seront divulguées;

—Les processus de fabrication change la composition chimique tellement que l'étiquetage ne sera pas utile.

Trouvez-vous que vous répondez de façon satisfaisante à ces objections? Il me semble qu'elles représentent des obstacles assez importants.

**Mme Daghish:** Lorsque j'ai présenté le mémoire. . .

**M. Fretz:** Excusez-moi. Peut-être pourrait-on examiner les deux questions séparément? Que dites-vous lorsque les fabricants prétendent que leurs formules médicamenteuses secrètes seront révélées?

**Mme Daghish:** Comme je le disais, mon mémoire est fondé sur le premier chapitre du mémoire que j'ai rédigé en 1985 et que j'ai présenté en 1986. Je me fonde sur l'expérience qu'a connue l'Association lorsque nous essayions d'obtenir une étiquetage convenable pour les produits alimentaires au début des années 70. L'une des



[Texte]

formulations would be stolen if ingredients were listed. What I wanted to point out was that in 10 years or more of these ingredient listings on foods this had never happened, and therefore I thought it was a non-problem for the drug manufacturers as well.

**Mr. Fretz:** Who else would like to address that question? It just seems to me that if a drug manufacturer has come up with a new product, he is certainly jeopardizing his position in the marketplace by revealing the contents. I am wondering how you address what to me seems to be a very fundamental problem to overcome.

**Ms Daglish:** What I would like to continue and say is it is the same kind of analogy that you can use with food. You can take water and a fat and wheat flour, and the way you mix it together, and the amounts you use, you can get either paste or a pie crust. But just knowing that you use those three ingredients would not help another person to duplicate the results.

We are not asking them for the amounts. We are not asking them for the order they are mixed in. We are not even asking for them in order of amounts. All we are asking is that they reveal that they are there.

• 1940

Now, if one drug company comes up with a drug that seems to be good and another drug company wants to duplicate it, they could probably get the information by taking the drug they want to duplicate and having it analysed in a chemical laboratory and coming up with the ingredients. That still is not going to help them. But it is not something the consumer who is using the drug can afford to do. So it really is not conferring any advantage on the drug companies to have these products listed on a label. It is going to help the consumer only.

**Mr. Skinner:** I would kick in some support exactly for what she said. In fact, if you were to reveal the absolute amounts of each one of these non-medicinal ingredients, that would come closer to giving away your total formulation. But there is some process information involved too that would not be required on the label.

The proposal for qualitative. . . in other words, listing in alphabetical order, as I think is the approach, what ingredients are there satisfies two criteria. First, it does not give away the formulation data to the level that would be competitive. Secondly, most times—and Dr. Napke can probably speak to this better—there are very low, if not hard to measure, thresholds for sensitivities. It is not that once you reach a certain number of milligrams of this ingredient you become sensitive. Sometimes just one or two molecules will trigger a sensitivity. So it is irrelevant

[Traduction]

préoccupations principales des fabricants de produits alimentaires était que leurs concurrents voleraient leurs formules s'ils devaient énumérer les ingrédients. Je tiens à vous signaler que cela ne s'est jamais produit depuis les 10 ans que l'on a les listes d'ingrédients sur les étiquettes des produits alimentaires. A mon avis, j'estime qu'il n'y a aucun problème pour les fabricants des produits pharmaceutiques non plus.

**M. Fretz:** Quelqu'un d'autre aimerait-il répondre à la question? Il me semble que si un fabricant pharmaceutique vient de créer un nouveau produit, il va compromettre sa position concurrentielle s'il doit divulguer le contenu. Je me demande comment vous allez surmonter ce problème fondamental.

**Mme Daglish:** J'aimerais poursuivre en vous disant que les produits pharmaceutiques sont semblables aux produits alimentaires. Si l'on prend de l'eau, de la matière grasse et de la farine de blé, et si on les mélange ensemble, selon les quantités que l'on emploie, on peut obtenir soit de la colle de pâte ou de la croûte de tarte. Le fait de connaître les trois ingrédients ne permet pas à quelqu'un d'autre d'obtenir le même produit.

Nous ne demandons pas aux fabricants de produits pharmaceutiques d'indiquer les quantités des différents ingrédients, ni l'ordre dans lequel on les a mélangés. On ne leur demande même pas d'énumérer les ingrédients selon la quantité. Tout ce que nous leur demandons, c'est de divulguer quels sont les ingrédients.

Si un fabricant de produits pharmaceutiques crée un produit qui semble être bon, et si une autre société veut le copier, elle pourrait probablement obtenir la liste des ingrédients en demandant à un laboratoire chimique de faire une analyse. Cette information ne va pas lui être utile. Mais c'est quelque chose que le consommateur qui utilise le produit pharmaceutique ne peut pas se permettre de faire. Donc le fait d'avoir une liste d'ingrédients sur l'étiquette ne va pas aider les sociétés de fabrication de produits pharmaceutiques. Cela n'est utile qu'au consommateur.

**M. Skinner:** J'aimerais appuyer ce que M<sup>me</sup> Daglish vient de dire. Si on divulguait la quantité de chaque ingrédient non médicinal, on serait plus près de divulguer la formule. Mais il faut également avoir des renseignements concernant le procédé, et il ne serait pas nécessaire d'indiquer cela sur l'étiquette.

La proposition d'énumérer les ingrédients selon l'ordre alphabétique répond à deux critères. D'abord, elle ne divulgue pas les données concernant la formule de façon à aider la concurrence. Deuxièmement, dans la plupart des cas, et le D<sup>r</sup> Napke peut vous en parler davantage—les quantités de ces ingrédients nécessaires pour entraîner une réaction allergiques sont très basses, et même parfois difficiles à mesurer. Parfois la présence d'une ou de deux molécules, pas de tant de milligrammes, d'une substance donnée peut entraîner une réaction allergique. Donc



[Text]

exactly how much is in there. If you are sensitive, you should stay away from the product that has even a molecule of it in there.

**Mr. Fretz:** So it is the opinion of both of you that manufacturers would not object to that type of legislation. Is that correct? Is that what you are telling me?

**Mr. Skinner:** I believe they would not object to qualitative disclosure. The big question, as I said earlier, is not whether it should be done, but how it should be done: in other words, the terminology, where it is placed on the label, and so forth; all the little details that regulation has to struggle with. Those are the kinds of details that have to be worked out over this comment period for the information letter.

**Dr. Mitchell:** For the record, I might add to this that there are some major foreign legal jurisdictions that already require full ingredient disclosure, and it does not seem to be a major handicap to the industry, such as the U.S. industry.

**Mr. Skinner:** Just a point of clarification. The U.S. does not require it by law. That is, again, a voluntary thing on behalf of our industry. One could argue that the formulations are not substantially different for non-prescription drugs in Canada from for the States, so if a competitor wanted to get that kind of disclosure information, he could make a trip across from Windsor into the nearest centre and pick up an American product.

**Mr. McCurdy:** Dr. Napke, I really must say as a biologist I am surprised to hear you describe the human body as a test tube.

**Dr. Napke:** From the chemical viewpoint.

**Mr. McCurdy:** From any viewpoint. It is an open system. We used to spend a good deal of time trying to wipe out the notion that the body was like a test tube, because it is an open system, with input and output. That has something to do with flatulence, by the way.

**Dr. Napke:** Call it a sieve, then.

**Mr. McCurdy:** Was it your daughter, Ms Daglish, who had the theophylline in—

**Ms Daglish:** Yes.

**Mr. McCurdy:** —was it in a propylene glycol carrier?

**Ms Daglish:** I just got the information, so I have not analysed it. But I do have the two letters here.

**Mr. McCurdy:** I know one of the cases cited involved propylene glycol, and I was just telling Ms Copps that I find that absolutely outrageous, because in the laboratory

[Translation]

pour ces personnes, ce n'est pas la quantité qui est importante. Si on est allergique à un ingrédient donné, il faut éviter le produit même s'il ne contient qu'une molécule de cet ingrédient.

**M. Fretz:** Donc vous estimez que les fabricants ne vont pas s'opposer à ce genre de réglementation. Est-ce exact? C'est ce que vous me dites?

**M. Skinner:** Je pense qu'ils ne vont pas s'opposer à la divulgation des ingrédients. La question principale, comme je l'ai dit tout à l'heure, n'est pas de savoir s'il faut faire cela, mais plutôt comment il faut le faire. Il s'agit de savoir quelle terminologie employer, où mettre la liste des ingrédients sur l'étiquette, etc. Ce sont tous les petits détails qui doivent être précisés dans le règlement. La lettre d'information précise qu'il y a une période prévue pour permettre à tous les intéressés d'envoyer des observations sur ces questions.

**M. Mitchell:** Pour les fins du compte rendu, je devrais ajouter qu'il y a des pays étrangers qui exigent déjà la divulgation de tous les ingrédients. Cela ne semble pas représenter un handicap important pour l'industrie, par exemple celle des États-Unis.

**M. Skinner:** Une précision. Il n'y a pas de loi aux États-Unis qui exige la divulgation de tous les ingrédients. Il s'agit de quelque chose que l'industrie fait de façon volontaire. On pourrait prétendre que les formules des médicaments en vente libre au Canada ne diffèrent pas beaucoup de celles de ces produits aux États-Unis, et donc si un laboratoire pharmaceutique voulait obtenir ce genre de renseignements, il n'aurait qu'à envoyer quelqu'un à la ville américaine la plus proche pour les obtenir.

**M. McCurdy:** Docteur Napke, je dois vous dire qu'en tant que biologiste, je suis étonné de vous entendre dire que le corps humain est une éprouvette.

**M. Napke:** Du point de vue des produits chimiques.

**M. McCurdy:** De n'importe quel point de vue. Le corps humain est un système ouvert. Nous avons déjà passé beaucoup de temps à essayer de supprimer la notion selon laquelle le corps est comme une éprouvette, car il s'agit plutôt d'un système ouvert, avec des intrants et des extrants. Soit dit en passant, cela a quelque chose à voir avec la flatulence.

**M. Napke:** On pourrait le qualifier de passoire, dans ce cas-là.

**M. McCurdy:** C'est votre fille, madame Daglish, qui a pris de la théophylline dans. . .

**Mme Daglish:** Oui.

**M. McCurdy:** . . . c'était dans un porteur de propylène—glycol?

**Mme Daglish:** Je viens de recevoir les renseignements, et je ne les ai pas encore analysés. Cependant, j'ai devant moi les deux lettres.

**M. McCurdy:** Je sais que dans un des cas qu'on a mentionnés, il était question de propylène—glycol. Je disais à M<sup>me</sup> Copps que je trouve cela grotesque, car au

## [Texte]

any bottle of propylene glycol is labelled "Possibly toxic, possibly allergenic", and why it should not be in the case of a medicine is absolutely beyond belief.

I want to pin the people from the Health Protection Branch down just a bit. This circular refers to additives not medicinal ingredients particularly. While it mentions, for example, the way in which prescription drugs are dispensed and their availability in reference books of whatever safety considerations may be involved, there is nothing said about the necessity of labelling prescription drugs.

• 1945

Of course you heard me moments ago, and perhaps are aware that in the House debate on Mr. Dorin's bill, I advocated the full disclosure to patients of all ingredients and the inclusion in all dispensed drugs, in some manner, of the cautions available to doctors or pharmacists in ordinary terms that people could understand.

I am sure you know, as I know, and people ought to know, that there are conditions under which you do not take a prescription drug. It may involve the incompatibilities with other drugs being taken—whether these are non-prescription drugs or not—they may involve other foods. Any number of possibilities exist that have a high probability of occurring, but of which patients should be warned.

What can you say in response to that proposition? Do you support it? Having mentioned other jurisdictions, Dr Mitchell, can you indicate to us whether there are other jurisdictions that have pursued this complete disclosure approach in respect to prescription and non-prescription drugs, which I think is appropriate?

**Dr. Mitchell:** With respect to the question of full disclosure of prescription medications, there is the question of the federal-provincial mandate and licensing of practitioners, the role of the practitioner, and the practitioner-patient relationship that come into this matter.

There is a practitioner-patient relationship established when a prescription drug is prescribed and the practitioner is expected to consult with the patient and to describe the ramifications of treatment A versus treatment B. There is the element of informed consent in that relationship—that is, the patient is accepting a certain treatment on recommendation, or accepting the recommendation of the physician on treatment A versus treatment B. The product monograph, which is available to the practitioner, contains information helpful to the practitioner in dispensing that information.

## [Traduction]

laboratoire, toutes les bouteilles de propylène-glycol portent une étiquette qui indique que le produit peut être toxique et peut entraîner des réactions allergiques. Je ne comprends pas pourquoi il n'y a pas d'étiquette semblable sur les médicaments qui contiennent du propylène-glycol.

J'ai quelques questions précises à poser aux représentants de la Direction générale de la protection de la santé. Cette circulaire porte sur les additifs, et non sur les ingrédients médicinaux. Même si elle fait état de la façon dont on prépare les médicaments vendus sur ordonnance, et la mention du facteur de sécurité dans les ouvrages de référence, il n'est pas du tout question de la nécessité d'étiqueter les médicaments vendus sur ordonnance.

Comme je l'ai dit il y a quelques minutes, et comme je l'ai dit à la Chambre lors du débat sur le projet de loi de M. Dorin, je suis en faveur de la divulgation complète aux malades de tous les ingrédients et de la distribution, avec tous les médicaments vendus sur ordonnance, des avertissements, exprimés de façon que tout le monde puisse les comprendre, et qui sont normalement disponibles au médecin et au pharmacien.

Je suis sûr que vous savez, et les gens devraient savoir, qu'il y a des conditions dans lesquelles une personne ne devrait pas prendre un médicament vendu sur ordonnance. Il y a parfois des incompatibilités avec d'autres médicaments que prend la personne, qu'il s'agisse de produits en vente libre ou autres—et des incompatibilités avec certains produits alimentaires. Il y a toutes sortes de possibilités qui peuvent se produire, mais il faut avertir les malades de ces possibilités.

Quelle est votre réaction à la proposition? Est-ce que vous l'appuyez? Vous avez parlé de la situation qui existe dans d'autres pays, Docteur Mitchell. Pouvez-vous nous dire s'il y a des pays qui exigent la divulgation intégrale, que je préconise, pour ce qui est des médicaments vendus sur ordonnance, et ceux qui sont en vente libre?

**M. Mitchell:** Il y a différents éléments qui interviennent dans cette question de la divulgation intégrale des éléments contenus dans les médicaments vendus sur ordonnance. Je pense par exemple au mandat fédéral par rapport à celui des provinces, l'accréditation des médecins, le rôle des médecins, et les rapports entre le médecin et le malade.

Lorsqu'un médecin rédige une ordonnance, il crée un rapport entre lui et son malade. Le médecin est censé expliquer au malade les conséquences d'un traitement et par rapport à un autre. Ce rapport comporte un élément de consentement—autrement dit le patient accepte le traitement A plutôt que le traitement B à cause de la recommandation de son médecin. La monographie du médicament, dont dispose le médecin, contient des renseignements qui aident le médecin à faire cette recommandation.



*[Text]*

**Mr. McCurdy:** Are you being serious with me? I do not know how many prescriptions I have gotten, but I cannot think of a single instance in which a doctor has advised me of the incompatibilities, dangers, or whatever, of a drug. As a matter of fact, as a microbiologist, I know that the average doctor does not know any more about a drug than he gets in the monogram, which comes in a nice shiny package that he casts over here. That is the end of it. But in the box that is supplied to the doctor and to the pharmacist, you have the necessary information, and that information ought to be available. I just think it is plain ridiculous to suggest that information of this sort should be prescribed simply on the basis of this notion of a doctor-patient relationship, which does not apply in practice and which assumes a degree of expertise that just does not exist.

Apart from that issue, I would like to hear the comment of all of you on that basic thesis that when a patient receives a drug prescribed appropriately by a doctor—nobody questions that—that this patient should have, in readily available form, the potential toxicities of a drug, the potential incompatibilities of that drug, the conditions under which it should or should not be used—and this includes excipients or additives over and above this that may pose a risk to the patient. Now, do you not think that as a fundamental principle that should be implemented?

• 1950

**Dr. Mitchell:** I am prepared to make a record of your comment and to take that matter back to the branch.

**Mr. McCurdy:** On the basis of logic and common sense, apart from policy, what do you think of that proposition? I would like to hear from all of you on that one.

**Ms Daghli:** I have to agree. I have here the way the Europeans dispense drugs. I could not bring the bottle, but I have the little plastic thing. Inside, as you can see, there is the monograph. All the prescriptions in Europe are done in this way, and it would seem to me a very inexpensive, nice way to dispense drugs to Canadians.

**Mr. Skinner:** That is called original package dispensing, and that was recommended by the Eastman commission for prescription drugs. There is still discussion of that. There is some resistance in the marketplace by practitioners to adopting that. I cannot speak for the Pharmaceutical Manufacturers Association, but I believe they support that recommendation. You might wish to check with them.

**Mr. McCurdy:** Dr. Napke, do you think we should know all the ingredients that will go into that test tube?

*[Translation]*

**M. McCurdy:** Est-ce que vous êtes sérieux? Et je ne sais pas combien d'ordonnances j'ai reçues, mais je ne me souviens pas d'un seul cas où le médecin m'a informé des incompatibilités ou des dangers que comporte un certain médicament. En tant que microbiologiste, je sais que le médecin moyen ne connaît que ce qu'il y a dans la belle monographie qu'il finit par jeter dans un coin. Mais l'information nécessaire se trouve dans le contenant que reçoivent le médecin et le pharmacien. A mon avis on devrait donner ces renseignements au malade. Je pense qu'il est ridicule de prétendre que des renseignements de ce genre ne devraient pas être disponibles, simplement à cause des rapports entre le malade et le médecin. Le fait est que le médecin n'est pas bien informé de tous les dangers des médicaments.

J'aimerais également savoir de la part de vous tous ce que vous pensez de la proposition qui veut que lorsqu'un malade reçoit un médicament vendu sur ordonnance de son médecin, il devrait recevoir en même temps des renseignements en termes vulgaires sur les toxicités possibles et les incompatibilités possibles du médicament, en plus de renseignements concernant les conditions dans lesquelles il faut ou il ne faut pas utiliser le médicament. Il devrait également y avoir une liste des excipients ou des additifs qui pourraient être dangereux. Ne pensez-vous pas qu'on devrait mettre en vigueur ce principe fondamental?

**M. Mitchell:** Je suis disposé à prendre note de votre remarque et de soulever la question à la direction générale.

**M. McCurdy:** Si on met de côté la question de politique, que pensez-vous de la proposition du point de vue de la logique et du bon sens? J'aimerais que tous les témoins répondent à la question.

**Mme Daghli:** Je me dois d'être d'accord avec vous. J'ai ici un exemple d'un contenant de médicament utilisé en Europe. Je n'ai pas pu apporter la bouteille, mais j'ai le petit contenant en plastique. Comme vous voyez, on trouve la monographie à l'intérieur du paquet. Tous les médicaments vendus sur ordonnance se présentent de cette façon en Europe, et il me semble que ce serait une bonne façon, qui n'est pas coûteuse, de vendre des médicaments aux Canadiens.

**M. Skinner:** Cela s'appelle le format de présentation d'origine des médicaments, et cela a été recommandé par la Commission Eastman pour les médicaments vendus sur ordonnance. Il est toujours question de faire cela. Il y a certains médecins qui hésitent à adopter cette présentation. Je ne peux pas me prononcer au nom de l'Association canadienne de l'industrie du médicament, mais je crois qu'elle est en faveur de la recommandation. Vous aimeriez peut-être lui poser la question.

**M. McCurdy:** Pensez-vous qu'on devrait connaître tous les ingrédients qui seront versés dans l'éprouvette, docteur Napke?



[Texte]

**Dr. Napke:** Personally, I feel that when an individual undergoes what I call chemical surgery—in other words, given medication—he should have the same rights and privileges that an individual enjoys when he gets physical surgery, physical surgery by knife or otherwise. There is background information from the culture stating that when you get cut certain things are going to happen, but in addition to that, the surgeon does discuss what is going to happen, what the possibilities are, and the chances of recovery. I feel that chemical surgery, which is a much more difficult form of surgery, should be in the same category of information between physician and patient.

**Mr. McCurdy:** Could I ask a personal question? Dr. Napke and Dr. Mitchell, both of you are from HPB, right?

**Dr. Napke:** Yes.

**Mr. McCurdy:** Are you a Ph.D. or an MD?

**Dr. Napke:** I belong to the more definite class, MD.

**Dr. Mitchell:** I am a veterinarian by professional training.

**Mr. McCurdy:** I have just one more question, Dr. Napke. I have looked at this paper by Janzen. I have only scanned it quickly and I have not had a chance to really read it. I do not find the placebo identified.

**Dr. Napke:** Underneath the first graph, it states that it is everything but the active ingredient.

**Mr. McCurdy:** That is not a definition.

**Dr. Napke:** No, I know.

**Mr. McCurdy:** This paper would not have been accepted in any journal to which I ever submitted a paper.

**Dr. Napke:** No, but it pointed out the fact that those animals that died from anaphylactic shock had been exposed to the placebo.

**Mr. McCurdy:** But the paper does not even identify it.

**Dr. Napke:** Yes, it does, in the third page of the draft.

**Mr. McCurdy:** It does not indicate the identity of the placebo anywhere, as far as I can see.

**Dr. Napke:** On page 1: "The long-acting oxytetracycline formulation without the oxytetracycline was used as the placebo".

**Mr. McCurdy:** But it does not say what that is. I think that is outrageous.

**Dr. Napke:** I know.

**Mr. McCurdy:** I do not know what journal editorial board in the world would accept a paper like that.

[Traduction]

**M. Napke:** Personnellement, j'estime que lorsqu'une personne subit ce que j'appelle de la chirurgie chimique—autrement dit lorsqu'on lui donne des médicaments—il devrait jouir des mêmes droits et privilèges que ceux dont jouit une personne qui subit une chirurgie physique, par bistouri ou autrement. Nous comprenons que lorsqu'on subit une chirurgie, certaines choses vont se passer, mais de plus, le chirurgien nous parle de ce qui va se passer, des éventualités et des possibilités de rétablissement. J'estime que la chirurgie chimique, qui est une sorte de chirurgie beaucoup plus difficile, devrait également obliger le médecin à donner des renseignements au malade.

**M. McCurdy:** Puis-je vous poser une question personnelle? Vous êtes tous les deux de la Direction générale de la protection de la santé, n'est-ce pas, docteur Napke et docteur Mitchell?

**M. Napke:** Oui.

**M. McCurdy:** Avez-vous un doctorat ou êtes-vous médecin?

**M. Napke:** Je suis dans la catégorie plus distincte, je suis médecin.

**M. Mitchell:** Je suis vétérinaire.

**M. McCurdy:** Une dernière question, docteur Napke. J'ai regardé cet article rédigé par Janzen. Je ne l'ai lu qu'en diagonale, mais je ne vois pas d'identification du placebo.

**M. Napke:** En bas du premier graphique, on lit que le placebo est tout sauf l'élément actif.

**M. McCurdy:** Cela ne définit pas ce que c'est que le placebo.

**M. Napke:** Non, je le sais.

**M. McCurdy:** Cet article n'aurait jamais été publié dans une des revues où je soumetts des articles.

**M. Napke:** Non, mais il indique que ces animaux qui sont morts d'une commotion anaphylactique avaient pris le placebo.

**M. McCurdy:** Mais l'article n'identifie même pas le placebo.

**M. Napke:** Si, à la page 3 de l'ébauche.

**M. McCurdy:** Je ne réussis à trouver aucune mention de ce que c'est que le placebo.

**M. Napke:** On lit à la première page: «La formule d'oxytétracycline de longue durée sans l'oxytétracycline a été utilisée comme placebo».

**M. McCurdy:** Mais on ne précise pas ce que c'est que le placebo. Je pense que c'est scandaleux.

**M. Napke:** Je sais.

**M. McCurdy:** Je ne connais pas de comité de rédaction d'une revue quelconque au monde qui accepterait un article comme cela.

[Text]

**Dr. Napke:** But do not forget that, in those days and until recently, a placebo was inert so it did not matter what was in it.

**Mr. McCurdy:** That has never been so.

**Dr. Napke:** Yes.

**Mr. McCurdy:** All a placebo is is the control minus the test substance, but you do not leave it unidentified. I have never seen a paper in the legitimate scientific literature that used a placebo that did not identify it.

• 1955

**Dr. Napke:** Oh, it is over and over again. It is hard to find out what is in it. They have to break codes.

**Mr. McCurdy:** Outrageous!

**The Vice-Chairman:** You learn something every day, Dr. McCurdy.

**Dr. Napke:** It is a horrible racket. That is why I pinpoint placebos as being a major obstacle in the literature of factual situations, because things are hidden underneath that term.

**The Vice-Chairman:** Colleagues, on your behalf, I would like to thank our witnesses very much. You have given us some very important—

**Ms Copps:** Food for thought.

**The Vice-Chairman:** —food for thought. You have helped us label a very important and timely issue, but I will not say that.

**Ms Copps:** I think we have to decide what we want to do with this information.

**The Vice-Chairman:** I do not think we can decide that now. I would want to wait until the chairman comes back.

I certainly think that when we couple what we heard tonight with what the branch distributed on January 15, we are probably going to come up with some further suggestions to these proposed regulation changes that the branches send out. That is my sense. I do not think that without doing a little digesting we can decide exactly on how much further we should go on it.

**Mr. McCurdy:** I would like to move a motion, even if it is deferred, that the committee give consideration to writing a recommendation with respect to the full disclosure of the contents, additives and otherwise, and the disclosure of drug characteristic information, as well as the composition of prescription drugs.

**Ms Copps:** The reason I asked about that, Mr. Chairman. . . if that is moved as a motion, maybe we can just table it, because I would like to also. . . I do not want to addend the food issue if it is going to create undue problems for drug labelling, but I would like to see some consideration given to that in the context of the regulations that are being drafted. I do not want to put

[Translation]

**M. Napke:** Mais il ne faut pas oublier qu'à cette époque, et jusqu'à tout récemment, le placebo était inerte et donc sa composition n'était pas importante.

**M. McCurdy:** Cela n'a jamais été le cas.

**M. Napke:** Si.

**M. McCurdy:** Le placebo n'est que le produit témoin moins la substance à tester, mais il faut quand même l'identifier. Je n'ai jamais vu d'articles dans une revue scientifique reconnue qui n'aient pas identifié le placebo.

**M. Napke:** Cela arrive très, très souvent. Il est difficile de savoir ce que contient le placebo. Il est nécessaire de briser les codes pour le faire.

**M. McCurdy:** C'est scandaleux!

**Le vice-président:** On apprend quelque chose tous les jours, monsieur McCurdy.

**M. Napke:** C'est une combine horrible. C'est la raison pour laquelle j'ai signalé tout particulièrement les placebos, parce qu'ils constituent un obstacle majeur à la divulgation complète des éléments. Il y a bien des choses qui sont cachées sous le terme «placebo».

**Le vice-président:** Au nom de mes collègues, je tiens à remercier beaucoup nos témoins. Vous nous avez donné. . .

**Mme Copps:** Matière à réflexion.

**Le vice-président:** C'est cela. Vous nous aidez à identifier une question très importante et très opportune.

**Mme Copps:** Je crois qu'il faut décider ce que nous voulons faire de ces renseignements.

**Le vice-président:** A mon avis, on ne peut prendre cette décision maintenant. Je préfère attendre le retour du président.

Lorsqu'on met ensemble les témoignages que nous avons entendus ce soir avec les documents distribués par la direction générale le 15 janvier, nous aurons probablement d'autres modifications à proposer en plus de celles distribuées par la direction générale. Je crois qu'il faut étudier davantage la question avant de décider ce que nous devons faire.

**M. McCurdy:** Je tiens à proposer une motion, même si elle est réservée. Je propose que le Comité envisage la possibilité de recommander la divulgation intégrale des éléments, y compris les additifs et autres, des médicaments, ainsi que la divulgation des renseignements concernant les caractéristiques des médicaments.

**Mme Copps:** Peut-être qu'on peut réserver la motion, monsieur le président. Si j'ai soulevé la question, c'est parce que moi aussi j'aimerais. . . Je ne veux pas qu'on ajoute la question des produits alimentaires si elle va créer des problèmes indus pour ce qui est de l'étiquetage des médicaments. Néanmoins, j'aimerais qu'on envisage la possibilité d'étendre aux produits alimentaires les

[*Texte*]

that in the form of a motion, but if we come back with something, we may want to do it as two separate motions or in some way bring some kind of a report back to the House.

**The Vice-Chairman:** I would agree with that. It makes a lot of sense to me that we approach it that way.

**Ms Copps:** So when will we be coming back on. . .?

**The Vice-Chairman:** Ms Copps, I do not think I can answer that right now. We will have to check with the chairman and decide when we will meet again, particularly to discuss this issue. I certainly would like Mr. Dorin to be around, perhaps, when we are doing it.

This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[*Traduction*]

règlements qu'on est en train de rédiger. Je ne veux pas présenter cela sous forme de motion. Il se peut qu'on présente deux motions distinctes, ou qu'on fasse rapport à la Chambre.

**Le vice-président:** Je suis d'accord avec votre proposition. Je pense que c'est une approche sensée.

**Mme Copps:** Quand est-ce qu'on va réexaminer cette. . .?

**Le vice-président:** Je ne peux pas répondre pour le moment, madame Copps. Il faudrait vérifier auprès du président pour savoir quand nous nous réunirons de nouveau sur cette question. Je crois qu'il serait peut-être bon que M. Dorin soit présent lors de nos discussions.

La séance est levée.





*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

#### WITNESSES

Murray Dorin, Member of Parliament.

*From the Department of National Health and Welfare:*

Dr. Ed Napke, Chief, Product Related Disease  
Division, Health Protection Branch.

*From the Allergy Information Association:*

Ms Susan Daglish, Executive Director.

*From the Nonprescription Drugs Manufacturers  
Association of Canada:*

Mr. David Skinner, President.

*From the Department of National Health and Welfare:*

Dr. G.A. Mitchell, Acting Director General, Drugs  
Directorate, Health Protection Branch.

#### TÉMOINS

Murray Dorin, député.

*Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social:*

M. Ed Napke, chef, Maladie associée à un produit,  
Protection de la santé.

*De l'Association de l'information sur les allergies:*

M<sup>me</sup> Susan Daglish, directrice exécutive.

*De Nonprescription Drugs Manufacturers Association of  
Canada:*

M. David Skinner, président.

*Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social:*

M. G.A. Mitchell, directeur général intérimaire,  
Direction des drogues, Protection de la santé.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 41

Monday, February 8, 1988

Wednesday, February 10, 1988

Wednesday, February 24, 1988

Chairman: Bruce Halliday

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 41

Le lundi 8 février 1988

Le mercredi 10 février 1988

Le mercredi 24 février 1988

Président: Bruce Halliday

*Minutes of Proceedings and Evidence of the  
Standing Committee on*

## National Health and Welfare

*Procès-verbaux et témoignages du Comité  
permanent de la*

## Santé nationale et du Bien-être social

### RESPECTING:

Order of Reference pursuant to Standing Order  
96(2) relating to the mandate of the Department of  
National Health and Welfare with regard to food  
and drug labelling

### CONCERNANT:

L'ordre de renvoi conformément à l'article 96(2) du  
Règlement du ministère de la Santé nationale et du  
Bien-être social relativement à l'étiquetage des  
drogues et de la nourriture

### APPEARING:

Honourable Jake Epp,  
Minister of National Health and  
Welfare

### COMPARAÎT:

L'honorable Jake Epp,  
Ministre de la Santé nationale et du  
Bien-être social

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,  
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,  
1986-1987-1988

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL HEALTH  
AND WELFARE

*Chairman:* Bruce Halliday

*Vice-Chairman:* Barry Turner

Members

Sheila Copps  
Léo Duguay  
W. Paul McCrossan  
Margaret Anne Mitchell  
Brian White

(Quorum 4)

Patricia Russell  
*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ NATIONALE  
ET DU BIEN-ÊTRE SOCIAL

*Président:* Bruce Halliday

*Vice-président:* Barry Turner

Membres

Sheila Copps  
Léo Duguay  
W. Paul McCrossan  
Margaret Anne Mitchell  
Brian White

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*  
Patricia Russell



## MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, FEBRUARY 8, 1988  
(56)

[Text]

The Standing Committee on National Health and Welfare met *in camera* at 7:23 o'clock p.m., in Room 371 of the West Block, this day, the Chairman Bruce Halliday presiding.

*Members of the Committee present:* Sheila Copps, Bruce Halliday, Paul McCrossan, Barry Turner.

*In attendance: From Evalusearch:* Paul D. Rosenbaum, Research Officer.

The Committee considered its future business.

It was agreed,—That the draft report on family life education, as amended, be adopted as the Committee's Second Report to the House and the Chairman be instructed to present the said report to the House.

It was agreed, on division,—That the Chairman be authorized to submit a supplementary budget to the Budget Sub-Committee of the Liaison Committee in the amount of \$72,000.00.

It was agreed,—That the Minister of National Health and Welfare and departmental officials be invited to appear before the Committee on the issue of food and drug labelling.

At 8:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, FEBRUARY 10, 1988  
(57)

The Standing Committee on National Health and Welfare met *in camera* at 3:25 o'clock p.m., at Room 348 of the West Block, this day, the Chairman Bruce Halliday presiding.

*Members of the Committee present:* Sheila Copps, Bruce Halliday, Paul McCrossan, Margaret Mitchell, Barry Turner.

*In Attendance: From Evalusearch:* Paul D. Rosenbaum, Research Officer.

The Committee considered its future business.

It was agreed,—That the Clerk of the Committee be authorized to place advertisements for one day in major daily newspapers throughout Canada and in such other newspapers as required in compliance with the official languages policy of the House of Commons, for the purpose of inviting briefs dealing with the study of the health care system in Canada and that the deadline for the submission of briefs be March 14, 1988.

It was agreed,—That the Chairman be authorized to seek permission from the House for travel within Canada

## PROCÈS-VERBAUX

LE LUNDI 8 FÉVRIER 1988  
(56)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé nationale et du bien-être social se réunit à huis clos aujourd'hui à 19 h 23, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Bruce Halliday, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Sheila Copps, Bruce Halliday, Paul McCrossan, Barry Turner.

*Aussi présent: De Evalusearch:* Paul D. Rosenbaum, attaché de recherche.

Le Comité détermine ses futurs travaux.

Il est convenu,—Que le projet de rapport sur la sensibilisation au rôle de la vie familiale, sous sa forme modifiée, soit adopté à titre de Deuxième rapport du Comité à la Chambre, et que le président reçoive instruction de présenter ledit rapport à cette dernière.

Il est convenu à la majorité des voix,—Que le président soit autorisé à soumettre un budget supplémentaire de 72,000\$ au Sous-comité des budgets du Comité de liaison.

Il est convenu,—Que le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, ainsi que les hauts fonctionnaires du Ministère, soient invités à comparaître devant le Comité relativement à la question de l'étiquetage des drogues et de la nourriture.

À 20 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 10 FÉVRIER 1988  
(57)

Le Comité permanent de la santé nationale et du bien-être social se réunit à huis clos aujourd'hui à 15 h 25, dans la pièce 348 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Bruce Halliday, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Sheila Copps, Bruce Halliday, Paul McCrossan, Margaret Mitchell, Barry Turner.

*Aussi présent: De Evalusearch:* Paul D. Rosenbaum, attaché de recherche.

Le Comité détermine ses futurs travaux.

Il est convenu,—Que le greffier du Comité soit autorisé à publier, une seule journée, dans les principaux quotidiens du Canada et dans tout autre journal que requiert l'application de la politique de la Chambre des communes en matière de langues officielles, une annonce invitant les gens à faire parvenir des mémoires consacrés à l'étude du régime de soins de santé du Canada; et que la date limite pour faire tenir ces mémoires soit fixée au 14 mars 1988.

Il est convenu,—Que le président soit autorisé à demander à la Chambre la permission de voyager, tant au

and to Europe with regard to its study of the health care system.

At 4:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, FEBRUARY 24, 1988  
(58)

The Standing Committee on National Health and Welfare met at 3:40 o'clock p.m., at Room 371 of the West Block, this day, the Chairman Bruce Halliday presiding.

*Members of the Committee present:* Sheila Copps, Léo Duguay, Bruce Halliday, Margaret Mitchell, Brian White.

*In Attendance: From Evalusearch:* Paul D. Rosenbaum, Research Officer.

*Appearing:* The Honourable Jake Epp, Minister of National Health and Welfare.

*Witnesses: From the Department of National Health and Welfare:* Dr. A.J. Liston, Assistant Deputy Minister, Health Protection Branch; Dr. S.W. Gunner, Director General, Food Directorate.

The Committee resumed consideration of food and drug labelling.

The Minister made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 5:00 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 5:06 o'clock p.m., the sitting resumed *in camera*.

By unanimous consent, it was agreed,—That the Committee approve the proposed budget of \$256,017.75 for the Standing Committee for the period from April 1, 1988 to March 31, 1989 and that the Chairman be authorized to present the said budget to the Liaison Committee.

At 5:33 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Patricia Russell  
*Clerk of the Committee*

Canada qu'en Europe, concernant son étude du régime de soins de santé.

À 16 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 24 FÉVRIER 1988  
(58)

Le Comité permanent de la santé nationale et du bien-être social se réunit aujourd'hui à 15 h 40, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Bruce Halliday, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Sheila Copps, Léo Duguay, Bruce Halliday, Margaret Mitchell, Brian White.

*Aussi présent: De Evalusearch:* Paul D. Rosenbaum, attaché de recherche.

*Comparait:* L'honorable Jake Epp, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

*Témoins: Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social:* Docteur A.J. Liston, sous-ministre adjoint, Protection de la santé; Docteur S.W. Gunner, directeur général, Direction des aliments.

Le Comité examine de nouveau la question de l'étiquetage des drogues et des aliments.

Le Ministre fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

À 17 heures, le Comité interrompt les travaux.

À 17 h 06, le Comité reprend les travaux, mais à huis clos.

Par consentement unanime, il est convenu,—Que le Comité approuve le budget proposé de 256,017.75\$ pour le Comité permanent portant sur la période allant du 1<sup>er</sup> avril 1988 au 31 mars 1989; et que le président soit autorisé à présenter ledit budget au Comité de liaison.

À 17 h 33, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*  
Patricia Russell

## EVIDENCE

[Recorded by Electronic apparatus]

[Texte]

Wednesday, February 24, 1988

• 1540

**The Chairman:** The Chair sees a quorum and calls this meeting of the committee to order. We are meeting today under the order of reference pursuant to Standing Order 96.(2), relating to the mandate of the Department of National Health and Welfare in regard to food and drug labelling. We are happy to have with us today the Minister, the Hon. Jake Epp.

We welcome you, Mr. Minister, along with your officials, and would invite you to introduce your officials and to make any opening comments you might have on this rather interesting subject, because as you are aware, our attention has been brought to a number of special incidents regarding sad events that emanate from the issue of taking drugs or foods containing items that are unknown to people who have certain specific allergies. We are anxious to hear what you and your officials have to say in this regard.

**Hon. Jake Epp (Minister of National Health and Welfare):** Thank you, Mr. Chairman, members of the committee. If I could have direction from the committee, to be most helpful to the committee, I have speaking notes on two issues and I would be prepared to give both speeches, one on drug labelling, and the other on labelling of restaurant foods. The committee could have both, but I am in your hands, Mr. Chairman, as to what is most helpful to the committee.

**The Chairman:** I would think the committee might find it most useful to hear what you have to say on it, provided it does not take the hour and a half. Obviously it will not. Is the committee agreed?

**Some hon. members:** Agreed.

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, members of the committee, first of all let me then address the drug-labelling issue, if I could preface our response with these words. From the department, and possibly members of this committee, the Canadian Restaurant and Foodservices Association, various pharmaceutical and company associations, allergy societies, and people interested in this topic and concerned about it, it is my understanding the question is not one of whether something should not be done, or a willingness to do something to better protect Canadians.

I do not think that is the issue we are addressing. I have not found any unwillingness to address that question in a positive way. The question is what is practical and

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mercredi 24 février 1988

**Le président:** Je vois que nous avons le quorum; je déclare donc la séance ouverte. Nous nous réunissons aujourd'hui en conformité avec notre mandat en vertu du paragraphe 96.(2) du Règlement, pour examiner le mandat du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social en matière d'étiquetage des denrées alimentaires et des médicaments. Nous avons le plaisir d'accueillir aujourd'hui le ministre, l'honorable Jake Epp.

Monsieur le ministre, nous vous souhaitons la bienvenue ainsi qu'aux fonctionnaires qui vous accompagnent; je vous invite à nous les présenter avant de nous faire éventuellement une déclaration liminaire sur ce sujet, que je considère plutôt intéressant. Comme vous le savez, un certain nombre de tristes événements ont attiré notre attention sur la question des ingrédients que peuvent contenir les médicaments et les aliments, à l'insu des personnes qui sont allergiques. C'est avec le plus grand intérêt que nous entendrons ce que vous et les fonctionnaires de votre ministère aurez à nous dire à ce propos.

**L'honorable Jake Epp (ministre de la Santé nationale et du Bien-être social):** Merci, monsieur le président, mesdames et messieurs. Je m'en remets à la décision du Comité quant à la lecture de mes déclarations liminaires. J'en ai deux, l'une sur l'étiquetage des médicaments et l'autre sur celui des denrées alimentaires servies dans les restaurants, et je suis prêt, si vous le voulez, à vous les lire toutes les deux, monsieur le président.

**Le président:** Je pense que le Comité jugerait utile d'entendre ce que vous avez à dire sur ces sujets, à condition que cela ne vous prenne pas une heure et demie. Ce ne sera pas le cas. Cela convient-il au Comité?

**Des voix:** D'accord.

**M. Epp (Provencher):** Monsieur le président, mesdames et messieurs, permettez-moi avant de vous parler de l'étiquetage des médicaments, de vous dire d'abord quelques mots. Il me semble, d'après les fonctionnaires de mon ministère, et peut-être aussi des députés appartenant au Comité, d'après l'Association canadienne des restaurateurs et des services d'alimentation, les diverses associations et compagnies pharmaceutiques, les sociétés d'information et de lutte contre les allergies, et toutes les personnes intéressées et touchées, que la question n'est pas de savoir s'il faut ou non faire quelque chose pour mieux protéger les Canadiens.

Là n'est pas la question. Personne n'a manifesté la moindre réticence là-dessus. La question est de savoir quelle solution serait la plus pratique et la plus efficace. Je



*[Text]*

what is best. I am not trying to be directive to the committee, but on that issue I think really the nub of the issue is what is practical and what would best protect society. If it is not practical, it might not be protective either. If the committee members could keep in mind that kind of a parameter around both statements, it would be appreciated from our point of view.

In considering the question of drug-product approval, it is important to realize that drug labelling is regulated under the Food and Drugs Act, and it is presupposed that manufacturers will label products in a truthful, factual way, and in a manner that is not misleading to the user.

Labelling includes information attached to, included in, or accompanying packages of drugs for human or animal use. By regulation, all labels must display certain information, including: (1) a proper non-proprietary name; (2) a standard for manufacture; (3) adequate directions for the drug in both official languages; (4) a quantitative list of the medicinal ingredients; (5) the name and address of the manufacturer.

In addition, specific cautionary statements are required on certain categories of products. These statements can be directed to the health professional or to the consumer, depending on whether the product is available only on prescription or over the counter.

In the case of drugs to be used only under professional direction, access to the public is usually restricted, either on a prescription basis or by requiring cautionary statements on the label respecting their use only on the advice of a physician.

• 1545

Accordingly, it is understood that the information on the label is being supplied to help professionals such as physicians or dentists or veterinarians, pharmacists and nurses. Directions for the proper use of such products can be very technical in nature and require professional assessment. These include accompanying scientific literature and reference sources and detailed prescribing information. For new drugs, a professional information document, known as a product monogram, must be available. This is provided by manufacturers to help professionals on request.

Professional practices determine how much of this information is passed on to the user to ensure proper treatment of particular disease conditions. We are encouraged by the trend to provide more and more useful information to consumers by health professionals.

*[Translation]*

ne prétends pas vous donner d'instructions, mais il me semble vraiment que le coeur de la question est de savoir ce qui serait le plus pratique et le plus efficace pour protéger la société. Si ce n'est pas pratique, ce n'est peut-être pas efficace non plus. Nous saurions gré aux membres du Comité d'interpréter mes deux déclarations sous cette lumière.

Lorsque l'on considère la question de l'approbation des produits pharmaceutiques, il importe de se rendre compte que l'étiquetage de ces produits est réglementé par la Loi des aliments et drogues, ce qui présuppose que les fabricants vont étiqueter leurs produits de façon honnête et factuelle, et de manière à ne pas induire les consommateurs en erreur.

Par étiquetage, on entend aussi les renseignements accompagnant les emballages de médicaments destinés à l'homme ou aux animaux. En vertu de la réglementation, toutes les étiquettes doivent porter un certain nombre de renseignements, notamment: (1) une dénomination commune appropriée; (2) une norme de fabrication; (3) un mode d'emploi adéquat dans les deux langues officielles; (4) une liste quantitative des ingrédients médicinaux; (5) le nom et l'adresse du fabricant.

En outre, des avertissements précis doivent être apposés sur certaines catégories de produits. Ces avertissements peuvent s'adresser aux professionnels de la santé ou aux consommateurs, selon que le produit est vendu uniquement sur ordonnance ou qu'il est en vente libre.

Dans le cas des médicaments qui ne doivent être pris que sous surveillance professionnelle, leur consommation par le grand public est habituellement limitée soit au moyen d'une ordonnance, soit par l'inscription, sur l'étiquette, d'une mention précisant qu'ils ne doivent être pris que sur recommandation d'un médecin.

C'est pourquoi il est entendu que les renseignements qui figurent sur l'étiquette de ces produits s'adressent aux professionnels de la santé comme les médecins, les dentistes, les vétérinaires, les pharmaciens et les infirmiers. Le mode d'emploi de ces produits peut inclure notamment des renseignements très techniques et exiger des connaissances professionnelles. Il peut s'agir notamment de documentation scientifique et de référence bibliographique, ainsi que de renseignements circonstanciés sur les modalités de prescription. Pour les médicaments nouveaux, un document d'information professionnelle que l'on appelle une monographie thérapeutique, doit être disponible. Il est communiqué sur demande aux professionnels de la santé par les fabricants.

C'est le professionnel, selon le domaine où il exerce, qui décidera quels renseignements doivent être transmis à l'utilisateur pour assurer le traitement efficace d'une maladie particulière. La tendance des professionnels de la santé à communiquer de plus en plus de renseignements utiles aux consommateurs est encourageante.

## [Texte]

In considering non-prescription drugs that are products used by consumers for self-medication labelling must be factual, complete and not misunderstood by the user. This is very important since the consumer may not be able to consult with a physician or a pharmacist or other health professionals. The labelling of all such products is reviewed by the staff of my department before the product may be sold. This labelling is used as the basic reference for the pre-clearance of any advertising material.

When serious disease states, like cancer and heart disease, are involved, or where self-diagnosis and treatment are inappropriate, or where predisposing illness means that a careful risk to benefit decision is necessary, the labelling must clearly state the need for consultation with a physician.

With the introduction of more and more non-prescription medicines of proven effectiveness and reliability, it has become necessary to expand the type of information provided to the consumer, end labelling and from other sources. I am encouraged by the response of the industry to the public's need for drug information, and our officials work closely with manufacturers to develop acceptable claims and complete directions for use of drug products.

This activity is assisted by the *Guide for the Labelling of Drugs for Human Use*, published by my department, which provides a good overview of the requirements that are enforced in this country. A copy is here for the committee's use, Mr. Chairman.

With the advent of new medicines on the market, there has been a need to re-evaluate the contemporary usefulness and label claims of previously marketed drug products such as analgesics, cough and cold remedies. This is being carried out through the use of expert advisory committees representing an independent group of scientists and medical practitioners, who are providing much needed support to the professional personnel of the department.

There are, of course, limitations on the amount of information that can be provided on labelling material while ensuring that packaging costs are reasonable. Invariably such costs are passed on to the public. This requires a great deal of professional judgment on behalf of manufacturers and our departmental evaluators.

The availability from various sources of unbiased and factual information for consumers on the drugs they are taking is also a major factor to be taken into consideration when considering the extent of the labelling required. In

## [Traduction]

En ce qui concerne les médicaments en vente libre, qui sont utilisés par les consommateurs à des fins d'auto-médication, les renseignements sur l'étiquette doivent être factuels, complets et ne pas prêter à confusion. Ces conditions sont très importantes, étant donné que le consommateur pourrait ne pas être en mesure de consulter un médecin, un pharmacien ou un autre professionnel de la santé. L'étiquetage de tous ces produits est passé en revue par le personnel de mon ministère avant l'étape de la mise en vente. C'est sur cet étiquetage que l'on se fonde pour déterminer s'il y a lieu d'autoriser ou non un document publicitaire.

Dans les cas de maladies graves comme les cancers ou les cardiopathies, lorsque l'auto-diagnostique et l'auto-médication ne conviennent pas ou lorsqu'un facteur prédisposant exige une décision délicate concernant le rapport risque-avantage, les documents d'étiquetage doivent clairement préciser que le consommateur doit consulter un médecin.

Avec l'arrivée d'un nombre de plus en plus important de médicaments en vente libre dont l'efficacité et la fiabilité ont été démontrées, il est devenu nécessaire d'élargir le genre de renseignements communiqués au consommateur à partir de l'étiquette et d'autres sources. Je suis encouragé par la façon dont les entreprises pharmaceutiques réagissent devant la nécessité, pour le grand public, de disposer de renseignements sur les médicaments. Nos fonctionnaires travaillent en étroite collaboration avec les fabricants à la préparation d'assertions pharmaceutiques acceptables et de modes d'emploi complets pour les produits pharmaceutiques.

Cette collaboration est facilitée par le *Guide for the Labelling of Drugs for Human Use*, publié par mon ministère, et qui donne un bon aperçu général des exigences imposées par le Canada. J'en ai ici un exemplaire, que je laisserai au Comité, monsieur le président.

Avec l'arrivée sur le marché de médicaments nouveaux, le besoin s'est fait sentir de procéder à une réévaluation de l'utilité et des qualités présumées de certains produits commercialisés depuis un certain temps, comme les analgésiques et les remèdes contre la toux et le rhume. Cette réévaluation s'effectue actuellement grâce au concours de comités consultatifs d'experts composés de chercheurs scientifiques et de médecins indépendants, qui apportent une contribution des plus nécessaires au personnel professionnel du ministère.

Il existe, bien entendu, des limites à la quantité de renseignements que l'on peut faire figurer sur le matériel d'étiquetage, compte tenu de la nécessité de maintenir les coûts d'emballage à un niveau raisonnable. Ces coûts sont invariablement répercutés sur le consommateur. Les fabricants, ainsi que nos évaluateurs ministériels, doivent donc faire preuve d'un grand jugement professionnel.

La communication aux consommateurs, à partir de sources diverses, de renseignements impartiaux et factuels sur les médicaments qu'ils prennent, est un également un facteur important à prendre en considération lorsque l'on



[Text]

addition to the long-standing requirements for drug labelling, the department is now consulting with all interested groups on the feasibility of introducing mandatory labelling of non-medicinal ingredients and expiration dating for all drug products.

We have been supportive of voluntary initiatives by the industry in these areas in the past, but are convinced that regulatory initiatives can serve to provide an even greater measure of health protection for the public. It must be remembered that drug manufacturers have the prime responsibility to market safe, effective and good-quality medicines in the country.

The health professionals and the public are striving to select the most appropriate products to treat various disease conditions and ailments that arise. We will continue to support these endeavours and ensure that the labelling of medicines will make a positive contribution to meet these objectives.

In respect to the labelling of restaurant foods, I am most sympathetic to the plight of consumers who have medical or religious or personal reasons for avoiding certain foods or ingredients of foods, and who therefore require a knowledge of their consumption.

The recent deaths of two young people, as a result of allergic reactions to food, highlights the need to come to grips with the issue. The issue of ingredient labelling is complex and encompasses the composition of all foods. While it is tempting to promise a quick fix by dealing with only fast foods, as some have recommended, this would only be a partial answer as unlabelled foods are available in a variety of types of restaurants and food outlets, at sporting events, roadside stands, and the list goes on and on. The problem would not be solved by solutions which appear as solutions, but which can only engender a false sense of security among those really in need of vital ingredient information.

What then are the current labelling requirements? Mr. Chairman, I know your members appreciate that when I get into labelling requirements I get into a very sticky field of Health and Welfare responsibilities, or Consumer and Corporate Affairs jurisdiction, but the statement obviously has been looked at by both departments and officials in the departments. You might want to consider also having members of CCA here, if that would be helpful, of course.

[Translation]

examine l'ampleur des règles à imposer en matière d'étiquetage. Outre les exigences réglementaires imposées de vieille date, mon ministère consulte actuellement l'ensemble des groupes intéressés afin de déterminer s'il serait possible d'exiger l'inscription des ingrédients non médicinaux et des dates limites d'utilisation sur les étiquettes de tous les produits pharmaceutiques.

Nous n'avons pas hésité à accorder notre appui à des mesures introduites volontairement par l'industrie dans le passé, mais nous sommes convaincus que l'imposition de règlements à cet égard pourrait contribuer à protéger encore mieux la santé du grand public. Il faut se souvenir qu'il incombe d'abord aux fabricants de mettre sur le marché dans ce pays des médicaments sûrs, efficaces et de bonne qualité.

Les professionnels de la santé et le grand public s'efforcent de choisir les produits les mieux adaptés au traitement des diverses maladies qui se présentent. Mon ministère continuera à appuyer ces efforts et à faire en sorte que l'étiquetage des médicaments contribue de façon positive à l'atteinte de ces objectifs.

En ce qui concerne l'étiquetage des denrées alimentaires vendues dans les restaurants, je suis loin d'être indifférent à la situation des consommateurs qui, pour des motifs d'ordre médical, religieux ou personnel, évitent certains aliments ou certains ingrédients et qui, pour ces raisons, doivent connaître la composition de la nourriture qu'ils absorbent.

Le décès survenu récemment de jeunes personnes, à la suite de réactions allergiques à des aliments, souligne la nécessité de s'attaquer à ce problème. L'étiquetage des denrées alimentaires est une question complexe qui fait intervenir la composition de l'ensemble des aliments. Bien qu'il soit tentant, comme certains l'ont proposé, de couper au plus court en ne s'occupant que des aliments à préparation rapide, agir ainsi ne constituerait qu'une réponse partielle, si l'on tient compte du fait que l'on peut se procurer des aliments non étiquetés dans toute une gamme de restaurants et de débits alimentaires, dans les terrains de jeux, dans les kiosques routiers, et cetera. On ne résoudra donc pas le problème en y apportant des solutions simplistes qui ne feraient que créer un faux sentiment de sécurité chez ceux qui ont réellement besoin de renseignements vitaux sur la composition des aliments.

• 1550

Quelles sont les exigences actuelles de la loi? Monsieur le président, les membres du comité savent que la question des règlements en matière d'étiquetage est délicate, car on ne sait pas clairement où s'arrêtent les responsabilités du ministère de la Santé Nationale et du Bien-être social et où commencent celles du ministère de la Consommation et des Corporations. Mais, bien entendu, ma déclaration a été revue par des fonctionnaires des deux ministères. Et votre comité jugera peut-être utile d'inviter également les représentants du ministère de la Consommation et des Corporations.



## [Texte]

But the current labelling requirements at the present time. . . only prepackaged foods, with a limited number of exceptions, are required to bear a listing of ingredients. These exemptions include: (a) prepackaged confections known as "one-bite" confections, which are sold individually; (b) prepackaged individual portions of food served by a restaurant or other commercial enterprise with meals or snacks; or (c) foods that are prepackaged and sold to consumers from manufacturers' premises, for example, local bakery products.

This area of labelling falls under the purview of my colleague, the Hon. Harvie Andre, CCA. There is, however, authority under section 25 of the Food and Drugs Act that would permit the Governor in Council to make regulations respecting conditions of sale of foods that could include aspects of labour. This is being explored as one of a number of options, taking into account the fact that the question of inspectional jurisdiction is complex and requires consultation between federal, provincial, and municipal authorities.

The question is: what is the department doing? The department has obviously been aware of the needs of consumers with allergy problems for some period of time. The following steps are underway. An education thrust via the publication of fact sheets of known allergens such as sulphites—you remember the last issue we had in regards to sulphites—and monosodium glutamate that outline the potential problems and offer guidance to affected consumers. These initiatives will continue to be used to inform consumers with allergies to food and food components.

Secondly, dialogue with the Canadian Restaurant and Foodservices Association to explore the use of brochures and other options, including labelling, to better inform consumers of the nature and composition of foods they are consuming. May I say here, Mr. Chairman, our response from these associations has been very positive. It comes back really to the parameter I set right at the beginning of my remarks, that they, like everyone else, are trying not only to be helpful, but to advance us in terms of protection of the public.

In this context I would like to quote from a letter on the issue from Mr. Douglas Needham, Executive Vice-President of the Canadian Restaurant and Foodservices Association, which I recently received. Mr. Needham indicates that his association:

... supports the consumer's right to know the ingredients used in restaurant meals, and that they will continue to work with all concerned groups to identify and implement measures that will decrease the likelihood of more tragic deaths.

I want to applaud their stand on the issue.

## [Traduction]

À l'heure actuelle, seules les denrées alimentaires préemballées, mis à part quelques unes, doivent donner la liste de leurs ingrédients. Parmi les exceptions, mentionnons: a) les friandises préemballées vendues sous emballages individuels; b) les portions individuelles préemballées servies par un restaurant ou une autre entreprise commerciale avec les repas ou les goûters; c) les aliments préemballés vendus aux consommateurs depuis les locaux mêmes de l'entreprise de fabrication, par exemple les produits de boulangerie locaux.

L'étiquetage des denrées préemballées relève de la compétence de mon collègue, l'honorable Harvie Andre, de Consommation et Corporations. Cependant, en vertu de l'article 25 de la Loi des aliments et drogues, il serait possible au gouverneur en conseil de dicter des règlements concernant les conditions de vente des aliments, règlements qui pourraient viser certains aspects de l'étiquetage. Cette possibilité est l'une des nombreuses options qui sont actuellement étudiées, compte tenu du fait que la compétence en matière de service d'inspection est une question complexe qui exige des consultations entre les autorités fédérales, provinciales et municipales.

La question est la suivante: Que fait mon ministère? Le ministère est au courant depuis un certain temps des besoins des consommateurs aux prises avec des problèmes d'allergies. Les activités suivantes sont en cours. Des efforts éducatifs par l'intermédiaire de la publication de feuillets de renseignements sur les allergènes notoires, comme les sulfites et le glutamate monosodique, dans lesquels on expose les problèmes potentiels et l'on offre des conseils aux consommateurs touchés. Cette initiative sera poursuivie pour renseigner les consommateurs qui ont des allergies aux aliments et à leurs constituants.

Deuxièmement, il y a dialogue avec l'Association Canadienne des restaurateurs et des services d'alimentation afin d'étudier la possibilité d'utiliser des brochures et d'autres moyens d'information, y compris l'étiquetage, pour mieux renseigner les consommateurs sur la nature et la composition des aliments qu'ils consomment. Permettez-moi, monsieur le président, de vous dire en passant que la réaction de ces diverses associations a été extrêmement positive. Cela nous ramène à ce que je disais en préambule, c'est-à-dire que comme tout le monde, elle s'efforce non seulement d'apporter une contribution utile, mais même de prendre l'initiative en ce qui concerne la protection du public.

À cet égard, permettez-moi de vous citer un extrait d'une lettre que j'ai reçue de M. Douglas Needham, vice-président exécutif de l'Association Canadienne des restaurateurs et des services d'alimentation. M. Needham fait savoir que son association:

... appuie le droit des consommateurs à connaître la composition des repas qui leur sont servis dans les restaurants et qu'elle continuera de travailler avec toutes les parties intéressées afin de déterminer et de mettre en oeuvre des mesures qui permettront de réduire les probabilités d'autres décès tragiques.

Je ne puis que me réjouir d'une telle attitude.

[Text]

Thirdly, discussions with allergists, the Allergy Information Association, and consumer groups to receive input on the nature and frequency of adverse reactions to foods and on ways to circumvent the problem will be of utmost value in regards to the identification of other potential allergens and on options to deal with them. We will continue with these efforts.

What is the role of the consumer, Mr. Chairman? While some are tempted to lay all the blame for the problems on one segment of the food service industry—the so-called fast food restaurants—and to demand that the government step in with additional regulatory requirements as the only solution, I think it behoves all of us to examine also the responsibility of consumers in this regard.

People with diabetes or coeliac disease, for example, must take great care to inquire as to the nature of any foods they have not personally prepared, and, if in any doubt, not to consume any food outside the home. While this may be an inconvenience there is nevertheless an understanding and acceptance by those affected persons that their particular condition may make eating out an unwarranted risk.

Similarly for consumers with severe allergies to food or food components, there is a need to be ever vigilant and to question restaurant personnel thoroughly about the presence of any ingredients of concern to them. This may well apply even if ingredient labelling of restaurant foods were in effect.

Can we resolve this problem? As previously indicated, a number of options are being explored and programs are currently under way. These include the identification of potential allergens. These efforts, being carried out by staff, with the co-operation of allergists, the Allergy Information Association, consumer groups and knowledge of the nature, the frequency and the occurrence in Canadians of allergic responses to food and/or food components, will provide the necessary underpinnings for programs to curtail potential problems.

In terms of education, the Health Protection Branch will continue the program of publication of educational material to better inform consumers with allergies to foods or food components. Information obtained from allergists and the Allergy Information Association,

[Translation]

Troisièmement, il y a des discussions avec des allergologues, l'Association pour l'information sur les allergies et des groupes de consommateurs afin d'obtenir des renseignements sur la nature et la fréquence des réactions nocives aux aliments et sur la façon d'atténuer ces problèmes. Ces renseignements seront des plus utiles pour identifier d'autres allergènes en puissance et délimiter des moyens nous permettant d'y faire face. Nous allons poursuivre tous ces efforts.

Monsieur le président, quel est le rôle du consommateur? Bien que certains soient tentés de rejeter l'entière responsabilité de ces problèmes sur un segment de l'industrie des services d'alimentation, à savoir les services de restauration dits «rapides», et d'exiger, comme seule solution, que le gouvernement adopte tout un train de mesures réglementaires additionnelles, il n'empêche qu'il est dans l'intérêt de chacun d'examiner les responsabilités des consommateurs à cet égard.

Les diabétiques ou les personnes atteintes de la maladie coeliaque, par exemple, doivent prendre grand soin de s'informer de la nature des aliments qu'ils n'ont pas personnellement préparés et, en cas de doutes, s'abstenir de consommer tout aliment préparé à l'extérieur du foyer. Bien que ces précautions puissent se révéler malcommodes, les personnes concernées doivent comprendre et accepter qu'en mangeant à l'extérieur, elles s'exposent à des risques inutiles en raison de leur état particulier.

De la même manière, les consommateurs atteints d'allergies graves aux aliments ou à leurs ingrédients doivent toujours se montrer vigilants et ne pas hésiter à poser au personnel des restaurants toutes les questions qui s'imposent sur la présence éventuelle d'ingrédients auxquels ils sont allergiques. Et ce, même si l'étiquetage des denrées alimentaires vendues dans les restaurants était obligatoire.

Y-a-t'il une solution à ce problème? Ainsi qu'il a été mentionné plus haut, on étudie actuellement un certain nombre d'options, et des programmes sont en cours, parmi lesquels notamment l'identification des allergènes en puissance. Ce projet est réalisé par le personnel du ministère, en collaboration avec des allergologues, l'Association pour la formation sur les allergies et des groupes de consommateurs. En connaissant la nature et la fréquence des réactions allergiques aux aliments ou à leurs ingrédients chez les Canadiens, on disposera des connaissances scientifiques de base nécessaires à la mise en oeuvre de programmes visant à réduire les problèmes potentiels.

Dans le domaine de l'éducation, la direction générale de la protection de la santé de mon ministère poursuivra son programme de diffusion de matériel éducatif afin de mieux informer les consommateurs qui ont des allergies alimentaires. Les renseignements obtenus auprès des



**[Texte]**

together with consumer groups, will serve as guidance for my department's further activities.

On the matter of non-prepackaged food informational activities, dialogue with the Canadian Restaurant and Food-services Association will continue with a view to establishing a program to better inform consumers of the ingredients of foods consumed in such premises.

Mr. Chairman, if you have that association before you, you might also want to look at the practicality of components used in the preparation of food and the labelling of those components and the practicality of that issue, and exploring a number of options, including the use of brochures or booklets or signs and labelling, to achieve enhanced consumer awareness in a number of modes, including voluntary compliance as well as via the enactment of specific regulations.

In this latter context, I am not at this time prepared to recommend that only one segment of the industry, fast foods, be singled out without further study of the complexity of the problem.

I am not raising it in order to stall, but I would hope, and I say this most sincerely, that the committee would be able to give us recommendations after having questioned witnesses on this issue, as we are doing at our level in the department.

In conclusion, officials in my department will continue to consult with all concerned parties. I have also been assured by my colleague, the Hon. Harvie Andre, of the full support of his department in the conduct of this work and to analyse possible courses of action to address the issue. If I could leave this thought with you, Mr. Chairman, if the committee comes forward with recommendations—and I am sure they will be practical recommendations—we are looking for that advice as well.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Minister, for those two complete summaries of the two issues of drug and food labelling.

**Mr. White:** In dealing with the drug side for a moment, I think it was about 10 years ago that patent medicines were required to list active ingredients. We had a lot of products leave the shelves at that point.

Early in your comments you mentioned there is work now under way for listing non-medicinal ingredients on drug packaging. Could you perhaps expand on that a bit, and let me know how far advanced that is and what sort of timeframe we are looking at, Mr. Minister.

**[Traduction]**

allergologues de l'Association pour l'information sur les allergies, ainsi qu'auprès des groupes de consommateurs, serviront de guide aux activités futures de mon ministère.

En ce qui concerne l'information sur les aliments non préemballés, le dialogue avec l'Association Canadienne des restaurateurs et des services d'alimentation se poursuivra dans le but de mettre en place un programme afin de mieux renseigner les consommateurs sur les ingrédients des denrées qu'ils consomment dans les restaurants.

Monsieur le président, si l'Association comparait devant votre comité, il serait peut-être bon d'examiner la question du nombre d'ingrédients qui entrent dans une recette et s'il est effectivement possible d'en donner toute la liste. Nous étudions également un certain nombre d'options, y compris l'utilisation de brochures, de dépliants d'informations, d'écriteaux et de l'étiquetage pour mieux sensibiliser les consommateurs par un certain nombre de moyens, notamment l'application d'un code volontaire et l'adoption de certains règlements précis.

À cet égard, je ne suis pas pour l'instant disposé à recommander que seul un segment de l'industrie, à savoir la restauration rapide, fasse l'objet d'une réglementation sans avoir au préalable étudié plus en profondeur les complexités du problème.

Ce n'est pas que je veuille faire traîner les choses, mais j'espère sincèrement que le comité après avoir entendu des témoins, comme nous le faisons au ministère, sera en mesure de nous présenter des recommandations.

En conclusion, les fonctionnaires de mon ministère continueront de prendre l'initiative dans les consultations avec toutes les parties intéressées. Mon collègue, l'honorable Harvie Andre, m'a également assuré de l'appui sans réserve de son ministère dans la réalisation d'études plus approfondies visant à analyser d'éventuelles lignes de conduite qui permettraient de résoudre le problème. Monsieur le président, nous attendons aussi de recevoir les conseils que pourrait proposer votre comité sous forme de recommandations—et je suis sûr que ces recommandations seront pratiques.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur le Ministre, de ces deux résumés fort complets de la question de l'étiquetage des drogues, d'une part, et des denrées alimentaires, d'autre part.

**M. White:** Parlons d'abord des médicaments. C'est il y a 10 ans environ, je crois, que l'on a exigé que figure la liste des ingrédients actifs sur l'emballage des médicaments brevetés. De nombreux produits ont alors disparu du marché.

Vous avez dit aujourd'hui que vous envisagez d'exiger que figure également la liste des ingrédients non médicinaux sur l'emballage des médicaments. Pouvez-vous nous en dire davantage, monsieur le Ministre, et nous faire savoir où vous en êtes et dans quel délai vous prévoyez agir.



[Text]

**Mr. Epp (Provencher):** If the committee members do not mind, I am going to have my officials answer a lot of the technical questions because of the very complex, technical nature of them. Dr. Liston or Dr. Gunner will answer that.

**Dr. Burt Liston (Assistant Deputy Minister, Health Protection Branch, Department of National Health and Welfare):** On January 15 the Health Protection Branch published an information letter addressed to all manufacturers, health professional associations and public advocacy groups about the disclosure of non-medicinal ingredients. This information letter addresses the question of how to make available information to the consumer about the non-medicinal ingredients in non-prescription products, and it provides for a period of three months for comment. After that, we would examine the comments and any resultant difficulties and then formulate or finalize our position on how non-medicinal ingredient labelling could occur on OTC drug products.

[Translation]

**M. Epp (Provencher):** Avec votre permission, je vais demander aux fonctionnaires de répondre à la plupart des questions techniques, car elles sont souvent fort complexes. Je vais demander à M. Liston ou à M. Gunner de vous répondre.

**M. Burt Liston (sous-ministre adjoint, Direction générale de la protection de la santé, ministère de la Santé Nationale et du Bien-être social):** Le 15 janvier, la direction générale de la protection de la santé a adressé une circulaire d'information à tous les fabricants, les associations des professionnels de la santé et les groupes d'intérêt public à propos de la divulgation des ingrédients non médicinaux. La circulaire proposait une certaine façon d'informer le consommateur sur les ingrédients non médicinaux contenus dans les produits en vente libre, et informait les intéressés qu'ils avaient trois mois pour nous faire parvenir leurs observations. Ensuite, nous examinerons les commentaires et les difficultés éventuelles, puis nous finaliserons notre position sur la manière dont les ingrédients non médicinaux devraient être indiqués sur les médicaments en vente libre.

• 1600

You previously mentioned that a number of proprietary and patent medicine products disappeared in 1976 when we went into active ingredient labelling. That was part of a much more substantive review and evaluation of these products, and some of them may have disappeared because they were outdated and not because of the labelling elements. I do not expect the same situation to occur with this initiative.

**Mr. White:** I have one further question dealing with restaurant foods. As tragic as were the two incidents we spoke of earlier, this is a very complex issue and we have to discuss the practical. I look forward to getting advice and recommendations from the industry at further hearings.

If I was a consumer with a life-threatening allergy, I would want to be sure that substance was not present in food. In cases of death as anaphylactic shock, there are things consumers can carry with them to help them. Therefore I think a lot does rest with the consumer. As a committee member, I would want to get advice and recommendations from other interested parties before I was convinced there is anything practical we can do on the restaurant side.

**Ms Copps:** We did have a fairly extensive session on drug labelling, and I am sorry Murray Dorin cannot be here today because he introduced a Private Member's Bill. I would like to go back to the notion the Minister raised about consumer responsibility. Why do we sell canned goods in grocery stores that list ingredients?

Vous avez dit tout à l'heure qu'un certain nombre de médicaments brevetés ont disparu en 1976 lorsque nous sommes passés à l'étiquetage des ingrédients actifs. Cependant, il se peut fort bien que certains de ces médicaments aient disparu parce qu'ils étaient complètement dépassés, et non pas à cause des critères d'étiquetage. Je ne m'attends pas à ce que la même chose se reproduise cette fois.

**M. White:** Je voudrais poser une autre question au sujet des aliments vendus dans les restaurants. Certes, les deux incidents dont nous avons parlé plus tôt sont tragiques, mais il s'agit là d'une question très complexe qu'il faut aborder d'un point de vue très pratique. J'espère d'ailleurs que des représentants de cette industrie viendront exposer leur opinion et des recommandations au cours d'audiences futures.

Si je souffrais d'une allergie risquant de mettre ma vie en danger, je voudrais m'assurer que le produit en question ne se trouve pas dans les aliments que je suis amené à consommer. Cependant, pour éviter les décès par choc anaphylactique, les consommateurs peuvent utiliser certaines substances, ce qui signifie qu'ils ont une grosse part de responsabilités. C'est pourquoi je tiens à connaître l'avis d'autres parties intéressées, car je ne suis pas convaincu que nous puissions faire quoi que ce soit de concret, du côté de la restauration.

**Mme Copps:** Nous avons consacré une séance relativement longue à l'étiquetage des médicaments, et je regrette que Murray Dorin ne soit pas avec nous aujourd'hui, car il a présenté un projet de loi privé. Pour ma part, je voudrais revenir à la notion de responsabilité individuelle, que vient d'évoquer le ministre. Pourquoi oblige-t-on les fabricants d'aliments en boîtes à mentionner leurs ingrédients sur les étiquettes?

[Texte]

**Mr. Epp (Provencher):** I would think for the same reasons we are discussing it here today. We require ingredient labelling for manufacturers. What is in the container of a manufactured product? While we are not concentrating on the two cases involving fast food that have been referred to, they have obviously increased the public profile of the problem. For one of the deaths there was a problem with an ingredient within the food that was visible. If an ingredient is not listed on a can, obviously you do not know, but that was not the case in one of the deaths. In that case there was a visual possibility to see that the ingredient to which the person was allergic was in fact in that food.

**Ms Copps:** To go back to my question, why do we label foods in grocery stores?

**Mr. Epp (Provencher):** I believe I answered that—to inform consumers of the various ingredients in the food.

• 1605

**Ms Copps:** Why should I be able to go to the grocery store and buy an apple turnover, and know what is in it, by law, and not have that same right because I buy it from an outlet that is not a grocery store?

**Mr. Epp (Provencher):** There is again the practical point, and I think that was our thought, the purpose of the meeting, how that can in fact be done in a practical way through the various food outlets we have across the country.

**Ms Copps:** I am glad the Minister mentioned the Canadian Restaurant and Foodservices Association, because actually when I asked for the matter to be brought before the committee, I did recommend we hear not only from the Minister but also from the Canadian Restaurant and Foodservices Association, as well as the Allergy Information Association.

The Minister seems to think this was prompted because of two deaths, but I have a press clipping here from *The Hamilton Spectator* stating that in January 1987 Christian Bouchard, of suburban Montreal, died. On New Year's Eve Allan Shanks, 23, of Fredericton, died. In October 1986 Andrea Fraser died.

The matter came to my attention in my own community—and I believe the Minister has a letter—when a young man in the prime of his life, extremely careful about what he ate, went to an Arby's, and ate an apple turnover. But it was not the first time Arby's had a situation. Since I raised the issue in the House, I have had contact with a family whose father went into a coma as a result of eating an Arby's apple turnover. The family subsequently discovered that in fact a similar reaction occurred at Arby's in 1985, and there may be many, many more people we do not know about.

[Traduction]

**M. Epp (Provencher):** À mon avis, pour la même raison que nous prévoyons certains critères d'étiquetage dans le secteur des médicaments. Il faut que le consommateur puisse connaître ce qui se trouve dans la boîte. Sans vouloir limiter toute notre discussion aux deux cas mentionnés plus tôt, il est évident qu'ils ont rendu la population beaucoup plus sensible au problème. Dans l'un des deux cas, il s'agissait d'un ingrédient qui était visible. Donc, il était possible de voir qu'il y avait dans ces aliments un ingrédient auquel la personne était allergique.

**Mme Copps:** Je reviens à ma question: pourquoi mettons-nous des étiquettes sur les produits en boîte vendus dans les épiceries?

**M. Epp (Provencher):** Je crois avoir répondu: pour que les consommateurs connaissent les ingrédients.

**Mme Copps:** Donc, si je vais dans une épicerie et que j'achète une tarte aux pommes, je saurais exactement ce qu'il y a dedans parce que le fabricant aura été légalement obligé de me l'indiquer. Pourquoi ne devrais-je pas avoir le même droit lorsque j'achète le même produit ailleurs que dans une épicerie?

**M. Epp (Provencher):** Il s'agit encore une fois d'un problème d'ordre pratique, et c'est précisément pourquoi nous avons eu cette réunion, c'est-à-dire pour savoir ce que l'on pourrait faire, de manière pratique, pour résoudre ce problème dans les divers établissements de restauration du pays.

**Mme Copps:** Je suis heureuse que le ministre ait parlé de l'Association canadienne des restaurateurs et des services de l'alimentation, car lorsque j'avais demandé à ce que la question soit portée devant le Comité, j'avais recommandé que nous convoquions non seulement le ministre mais aussi cette association, ainsi que l'Association de l'information sur les allergies.

Le ministre semble croire que tout cela a été provoqué par les deux décès, mais j'ai avec moi une coupure de presse du *Hamilton Spectator* indiquant que Christian Bouchard, de Montréal, est décédé en janvier 1987, que Allan Shanks, de Frédéricton est décédé au Nouvel An, et que Andrea Fraser est décédée en octobre 1986.

La question a été portée à mon attention, et je crois que le ministre a reçu une lettre à ce sujet, lorsqu'un jeune homme qui faisait très attention à ce qu'il mangeait est allé consommer un gâteau aux pommes chez Arby's. Ce n'était d'ailleurs pas la première fois que ce restaurant connaissait des problèmes. Depuis que j'ai soulevé le problème à la Chambre, une autre famille m'a signalé qu'un père est tombé dans le coma après avoir mangé un gâteau aux pommes chez Arby's. La famille a alors constaté qu'une réaction semblable s'était produite avec un produit du même restaurant en 1985, et il se peut qu'il



[Text]

I guess I just do not understand why I can go into a grocery store and know what I am buying, especially when you consider that at the time the Food and Drug Act regulations were brought in, and you brought in these exceptions you cited, probably not that many people were eating out. I do not know what the figures are now, but I think it is something like two out of every three meals today are eaten on the run or outside the home. It is not practical to say people should never eat outside the home if they have a food allergy. They may spend most of their life starving.

I would just like to get the reason for the difference between buying a prepared food from a grocery store and buying a prepared food from a restaurant.

**Mr. Epp (Provencher):** There is no resistance from the Minister or from the department not to expand this same kind of information. I said that in the very opening comments. My point is how we can we do it in a practical way. I thought that was the reason I was called to the committee, and is what we are trying to explore.

**Ms Copps:** In the context of his statement, the Minister said that eating out is an unwarranted risk.

**Mr. Epp (Provencher):** No, I did not say that.

**Ms Copps:** I have a direct quote.

**Mr. Epp (Provencher):** I have heard you reading half-sentences before.

**Ms Copps:** Could you complete the sentence then?

**Mr. Epp (Provencher):** No. I have put the statement forward.

**Ms Copps:** Does the Minister then believe that people who have allergies should not eat out?

**Mr. Epp (Provencher):** No.

**Ms Copps:** This relates to the other point the Minister made in relation to fast food. If you presumably go into an ordinary restaurant, and there is a cook in there, you are going to have somebody who knows the ingredients of the food. Why would the Minister simply not pass a regulation by the Governor in Council requiring that the same type of labelling existing in grocery stores be made available in prepackaged foods sold for distribution elsewhere?

I do not understand the difficulty. I would like to ask the Minister what the difficulty is?

**Mr. Epp (Provencher):** Dr. Gunner is going to answer.

**Dr. Sol Gunner (Director General, Food Directorate, Department of National Health and Welfare):** As the Minister said, I think just addressing parts of the overall

[Translation]

y ait également eu beaucoup d'autres cas dont nous n'ayons pas entendu parler.

Je répète donc que je ne comprends pas pourquoi j'ai le droit d'être informé lorsque j'achète un produit dans une épicerie, mais pas dans d'autres circonstances, surtout si l'on considère qu'au moment où ces exceptions ont été apportées au règlement relatif à la Loi des aliments et drogues il n'y avait probablement pas beaucoup de personnes qui mangeaient dehors. Je ne sais pas quels sont les chiffres aujourd'hui, mais je ne serais pas étonné d'apprendre que les Canadiens consomment aujourd'hui deux repas sur trois à l'extérieur de chez eux. Il n'est pas raisonnable du tout de dire que les gens qui ont une allergie alimentaire ne devraient jamais manger en dehors de chez eux. A ce moment-là, ils feraient aussi bien de rester affamés.

Je voudrais tout simplement savoir pourquoi il y a une différence entre l'achat d'un aliment préparé dans une épicerie et l'achat d'un aliment préparé dans un restaurant.

**M. Epp (Provencher):** Ni le ministre, ni le ministère ne s'opposent à la diffusion de ce genre d'information. Je l'ai dit dans mes remarques préliminaires. Le seul problème est de savoir comment on peut le faire de manière pratique. Je croyais que c'était pour cela que le Comité m'avait invité.

**Mme Copps:** Le ministre a cependant déclaré que manger à l'extérieur de chez soi représente un risque injustifié.

**M. Epp (Provencher):** Je n'ai pas dit cela.

**Mme Copps:** J'ai la citation.

**M. Epp (Provencher):** Ce ne serait pas la première fois que vous feriez allusion à une demi-citation.

**Mme Copps:** Pourriez-vous donc la compléter?

**M. Epp (Provencher):** Non. J'ai fait ma déclaration.

**Mme Copps:** Le ministre croit-il que les gens qui ont des allergies ne devraient pas manger au restaurant?

**M. Epp (Provencher):** Non.

**Mme Copps:** Cela nous ramène à l'autre affirmation du ministre au sujet de la restauration rapide. Si les consommateurs utilisent un restaurant ordinaire, avec un cuisinier, ils savent qu'il y a probablement quelqu'un dans la maison qui connaît les ingrédients des plats. Pourquoi le ministre n'est-il pas prêt à adopter un règlement exigeant que l'on appose le même genre d'étiquette sur les aliments préparés vendus dans des établissements autres que des épiceries.

Je ne vois pas où se trouve le problème. Pourriez-vous me le dire?

**M. Epp (Provencher):** M. Gunner va vous répondre.

**M. Sol Gunner (directeur général, direction des aliments, ministère de la Santé nationale et du Bien-être):** Comme l'a dit le ministre, s'attaquer à seulement



[Texte]

problem of eating out will engender a false sense of security for those people who may have problems with allergies. Addressing one small segment of the total food supply would not solve the problem. That is why we are carrying on these dialogues with people like the Canadian Restaurant and Foodservices Association, to try to come to grips, and not just single out Arby's apple turnover, if you will, but we want to look at the whole spectrum of the food supply.

**Ms Coppes:** Have you read my resolution?

**Dr. Gunner:** Yes, I have read your resolution.

**Ms Coppes:** Does that single out Arby's?

**Dr. Gunner:** I am not discussing your resolution in this context, but I am saying to you that the issue is much more complex than singling out specific foods. We are trying to resolve the entire problem of potential allergic responses to the food supply. In this context we need to hear from more people, and carry on the dialogues the staff have been undertaking with these various associations. We do not want to attack it piecemeal; we would like to look at it in a broad context.

• 1610

**Ms Coppes:** If that is your rationale, what I have suggested by way of resolution is an attempt to address the problem of eating outside the home. I realize that no matter what regulation you come up with, you will probably find areas where, for example in the area of drugs, there are different responses, and in other areas you may find problems.

I still do not understand why, in the immediate and short term, you cannot pass a regulation that says that prepackaged goods simply be labelled with ingredients in the same way as products that are sold in a grocery store. If you take any major food supplier that sells in bulk, they are already spending thousands if not millions in packaging, in some cases North America-wide.

Why should a consumer who, maybe because of work reasons or other reasons. . . I mean, this young man was coming home from a hockey game. He was extremely careful about what he ate. The only reason he ate that apple turnover is because he had eaten them at McDonald's, and they did not have any nuts. It did not say "apple and nut turnover", it said "apple turnover". He had eaten them at Harvey's. Like any young person, he assumed that an apple turnover was an apple turnover, and he is dead.

I must say that, as a member, the saddest moment I have ever had in my career here in politics was when I had that woman, his mother, in my office crying and

[Traduction]

certaines parties du problème général de la restauration risque de créer un faux sens de sécurité parmi des gens pouvant avoir des problèmes d'allergies. S'attaquer au problème pour seulement une petite partie de l'industrie ne permettra pas de résoudre le problème général. Voilà pourquoi nous tenons à discuter avec les représentants de l'Association canadienne des restaurateurs et des services de l'alimentation. Autrement dit, le problème n'est pas simplement celui des gâteaux aux pommes de chez Arby's, mais de toute la gamme des services de restauration.

**Mme Coppes:** Avez-vous lu ma résolution?

**M. Gunner:** Oui.

**Mme Coppes:** Porte-t-elle uniquement sur Arby's?

**M. Gunner:** Ma réponse ne portait pas sur votre résolution, elle était simplement destinée à vous dire que le problème est beaucoup plus complexe. Nous voulons régler tout le problème des réactions allergiques éventuelles aux produits alimentaires. C'est pourquoi nous devons entendre le plus de gens possible et poursuivre le dialogue entamé par notre personnel avec les diverses associations. Nous voulons procéder de façon systématique; nous voulons examiner la question dans un contexte général.

**Mme Coppes:** Si tel est votre raisonnement, j'ai proposé une résolution qui vise à corriger le problème présentés par les repas pris à l'extérieur du foyer. Je comprends que malgré tous les règlements que vous pourriez adopter, il y aura toujours des réactions différentes, des problèmes nouveaux dans divers domaines, comme par exemple les drogues.

Cependant, je ne comprends toujours pas pourquoi vous ne pourriez pas à court terme adopter un règlement stipulant que les aliments préemballés doivent comporter une étiquette énumérant les ingrédients, comme c'est le cas pour les produits vendus dans les magasins d'alimentation. Tous les grands fournisseurs alimentaires qui vendent leurs produits en vrac dépensent déjà des milliers de dollars, voire des millions, pour les emballages, dans certains cas à l'échelle de l'Amérique du Nord.

Pourquoi le consommateur qui, à cause de son travail ou pour d'autres raisons. . . Le jeune homme en question rentrait d'une partie de hockey. Il avait toujours fait très attention à ce qu'il mangeait. La seule raison pour laquelle il a mangé un chausson aux pommes est qu'il en avait déjà mangé d'autres chez McDonald, et qu'ils ne contenaient pas de noix. L'emballage ne disait pas «chaussons aux pommes et aux noix», il disait «chaussons aux pommes». Il en avait déjà mangé chez Harvey's. Comme tous les jeunes, il s'est dit qu'un chausson aux pommes, c'est un chausson aux pommes, et voilà qu'il est mort.

Je dois vous avouer que le moment le plus triste de ma carrière de député est survenu le jour où j'ai dû accueillir la mère éplorée de ce jeune homme dans mon bureau.

[Text]

saying what a senseless death. She could have sued Arby's, and she chose not to, because she said no money will get her son back, her son was dead, but she would like to save the lives of some other people.

I found out only then about all these cases across Canada that are occurring. Now I am not suggesting that this labelling solution would solve all problems of allergic reactions and deaths, but if you require it in a grocery store, I do not understand why you cannot, at least in the short term, bring the same regulations to bear in prepackaged food in restaurants.

In 1988 a lot of people eat in restaurants. Everybody does not eat the home-cooked meals. We wish we could. How many of us around the table have to grab something on the run? Practically speaking I would think that you should offer consumers who eat outside of the home the same rights as consumers who eat in the home.

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, I think we have responded. It is not a matter that we are not interested or that we do not want to do it. I think the question is, for instance, do we put the labelling on—do we do some? Do we do the chains? Do we do everyone? Do we, for instance, do the mobile stands on the streets of Ottawa? I mean, these are the questions we are wrestling with, and which we thought the committee would also want to be wrestling with, to see how it would in fact be practical to do it.

**Ms Copps:** I would just like to ask one organizational question, because I notice the Minister is meeting with the Canadian Restaurant and Foodservices Association on this issue. I believe you are meeting with them on March 9. The officials are meeting with people from the Canadian Restaurant and Foodservices Association. I wonder if either concurrent with or subsequent to that, you could have have similar meetings with the Canadian Allergy Information Association.

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, the answer is yes, but I think we have people doing that even now, but we can give the information if that helps.

**Ms Copps:** Thank you.

**The Chairman:** Before calling Mrs. Mitchell, if I may be allowed, could I just ask a further question to the Minister à propos Ms Copps' thrust. If we take the example of the apple turnover again, and we acknowledged that most foods are sold through a store labelled with ingredients now, are we not asking really for two things? One is that there is some responsibility of the individual to make an inquiry in his own self-interest. I think that is a given. I think the second response should be on the part of whomever delivers that food item. If it is that turnover that was bought from a manufacturer, that

[Translation]

Elle disait que la mort de son fils était insensée. Elle aurait pû poursuivre le restaurant «Arby's», mais elle a décidé de ne pas le faire, sachant bien qu'aucune somme ne lui ramènerait son fils, qu'il était mort. Cependant, elle voulait faire quelque chose pour épargner la vie d'autres victimes éventuelles.

C'est à ce moment-là seulement que j'ai entendu parler de tous les autres cas qui sont survenus à travers le pays. Je ne prétends pas que la solution de l'étiquetage va résoudre tous les problèmes de réactions allergiques et de morts, mais si vous l'exigez des épiceries, je ne vois pourquoi vous ne pouvez pas imposer le même règlement, du moins, à court terme, pour les aliments préemballés servis dans les restaurants.

En 1988, beaucoup de gens mangent dans les restaurants. Tout le monde ne peut pas prendre des repas préparés à la maison. Ce serait bien agréable. Combien d'entre nous ici présents sont obligés de manger sur le pouce? Sur le plan pratique, vous devez garantir les mêmes droits aux consommateurs qui mangent hors du foyer qu'à ceux qui mangent chez eux.

**M. Epp (Provencher):** Monsieur le président, nous avons déjà répondu à cette question. Ce n'est pas que cela ne nous intéresse pas ou que nous ne voulons pas le faire. Mais c'est plutôt un problème de degré: Par exemple, devons-nous nous occuper d'une partie de l'étiquetage; allons-nous couvrir les chaînes; allons-nous viser tout le monde? Faut-il inclure, par exemple, les kiosques ambulants que l'on retrouve dans les rues d'Ottawa? Ce sont toutes des questions auxquelles il faut répondre, et sur lesquelles le Comité devrait aussi se pencher afin de leur trouver la solution la plus pratique.

**Mme Copps:** Je voudrais vous poser une question d'ordre organisationnel. Je vois ici que le ministre a l'intention de rencontrer l'Association Canadienne des restaurateurs et des services de l'alimentation à ce sujet le 9 mars prochain, si je ne me trompe pas. Comme les fonctionnaires doivent rencontrer les représentants de l'Association, je me demandais si, parallèlement à cette rencontre ou par la suite, il ne serait pas possible de rencontrer également l'Association de l'information sur les allergies?

**M. Epp (Provencher):** Oui, monsieur le président, mais je crois que ces entretiens ont déjà lieu. Cependant, nous pouvons nous informer si cela peut vous être utile.

**Mme Copps:** Merci.

**Le président:** Avant de céder la parole à M<sup>me</sup> Mitchell, me permettez-vous de poser une question supplémentaire au ministre pour donner suite aux questions de M<sup>me</sup> Copps? Revenons à l'exemple du chausson aux pommes. Nous savons que la plupart des aliments vendus dans les magasins comportent une liste de leurs ingrédients sur l'étiquette. Ne sommes-nous pas en fait en train de demander deux choses? Premièrement, que le consommateur s'acquitte de sa responsabilité de s'informer pour protéger son propre intérêt. À mon avis, cela va de soi. Mais je crois que celui qui vend le produit



[Texte]

food chain or food place should be able to tell the customer what is in that turnover if the customer asks.

• 1615

**Ms Copps:** That is my resolution.

**The Chairman:** You were talking about labelling. I am just saying there must be a mechanism whereby the customer at his initiative should be able to ask the food conveyor what is in it, whether there are nuts in it or not, since he knows he is allergic to nuts. Secondly, if the turnover is made in the plant, at the restaurant, then surely it is an obligation of the restaurant owner, at the request of the customer, to say whether or not there are nuts in there. I do not understand why it would not be possible for the department to require all food outlets to make known what is in the turnover at the request of the customer. It does not necessarily require labelling.

**Mr. Epp (Provencher):** That is being explored. I do not see that as being impossible, but I did not think that was the question that Ms Copps was asking.

**Ms Copps:** The resolution that I proposed—and obviously anything is subject to amendment—deals with both issues. If you have ever gone into a McDonald's, seen a very long lineup and a lot of young people working for minimum wage, many of those people might not be aware. . . In the case of this infamous Arby's turnover, Arby's itself was not aware that the turnover had hazelnuts until they had a severe allergic reaction in 1985. The company bought their produce from somewhere else, I guess, and they thought it was just apple. That is why I thought that in the case of the fast foods it would be preferable to have labelling: it might be more practical. I mean, everybody who works at an Arby's or a McDonald's is not going to know what is in the ingredients, but I think that would even be a reasonable start, to put that obligation on the restaurants.

**Mr. Epp (Provencher):** I am not trying to be negative about it. Information is one thing. It might be okay for the chains. But other smaller companies might be using the same kind of package for a number of different products. In the case of the chains, they have specific packages for a specific food item. That is why the information or the posting of ingredients is one thing. There is a practical side to that as against having the same kind of packaging requirements whether they are the chains or the mom-and-pop food outlets.

**Dr. Gunner:** We are following up on that line in our discussions with the Canadian Restaurant and

[Traduction]

alimentaire a lui aussi une part de responsabilité. Si le chausson aux pommes en question a été acheté à un fabricant, le restaurant en question devrait être en mesure d'informer son client des ingrédients du chausson, si celui-ci le demande.

**Mme Copps:** C'est ce que dit ma résolution.

**Le président:** Vous parliez de l'étiquetage. Je disais simplement qu'il doit y avoir un mécanisme permettant aux clients d'obtenir sur demande du restaurateur une liste des ingrédients du produit acheté, pour savoir s'il contient des noix ou non, puisqu'il sait qu'il y est allergique. Deuxièmement, si le chausson est fait sur place, au restaurant, il incombe sûrement au propriétaire de ce restaurant de révéler à la demande de son client si le produit contient des noix ou non. Je ne vois pas pourquoi le ministère ne peut pas exiger que tous les restaurants soient en mesure de fournir sur demande à leurs clients la liste des ingrédients de leurs chaussons. Il ne faut pas nécessairement mettre des étiquettes.

**M. Epp (Provencher):** C'est une solution que nous examinons. Cela ne me paraît pas impossible, mais je n'ai pas l'impression que c'est la question que posait M<sup>me</sup> Copps.

**Mme Copps:** La résolution que j'ai proposée touche les deux questions—et il est évident que tout peut être changé. Si vous avez jamais mis les pieds dans un McDonald, et que vous avez vu les longues lignes que doivent servir tous ces jeunes qui travaillent pour le salaire minimum, et dont la plupart ne savent sans doute pas. . . Dans le cas du fameux chausson de Arby's, le restaurant lui-même ne savait pas qu'il contenait des noisettes jusqu'à l'incident de 1985, où un client a eu une grave réaction allergique. Je suppose que la compagnie achetait son produit d'ailleurs et qu'elle pensait qu'il ne contenait que des pommes. C'est pour cela que je me disais que, dans le cas des repas-minutes, il serait préférable d'exiger des étiquettes, car ce serait plus pratique. Après tout, ce ne sont pas tous les employés de chez Arby's ou de chez McDonald qui vont connaître tous les ingrédients. Cependant, je crois qu'en imposant cette obligation aux restaurants, ce serait un bon début.

**M. Epp (Provencher):** Je n'essaie pas de démolir vos suggestions. L'information, c'est une chose. C'est peut-être valable pour les chaînes. Mais il peut arriver que d'autres petites compagnies utilisent le même genre d'emballage pour divers produits. Dans le cas des chaînes, il existe des emballages précis pour chaque type de produit. C'est pour cela que l'information ou l'affichage des ingrédients n'est qu'un seul aspect de la question. Il y a aussi l'aspect pratique qui fait qu'il n'est pas nécessairement justifiable d'imposer le même genre d'exigences à tous les restaurants, que ce soit des chaînes ou des petits restaurants familiaux.

**M. Gunner:** Nous avons soulevé la question auprès de l'Association canadienne des restaurateurs et des services



*[Text]*

Foodservices Association on ways to sensitize restaurant owners and personnel to new ways to get this information across to the consumer. The very suggestions that you made are being actively pursued. How to educate staff about the composition of the foods they sell, ways to get this information to the consumer via brochures or signs in the restaurants—these avenues are being pursued. I am sure our colleagues in the industry will attest to the efforts that they are making in this context.

**Mr. Epp (Provencher):** Could I have Dr. Liston go through some of the things we face? That might be helpful to the committee when we are dealing with ingredients. More and more you find people have allergies in their families and so forth. For instance, one colleague's wife cannot eat dairy products. I asked about baked products, and even there there was an allergy. The cycle just goes on and on. Maybe Dr. Liston could help us in some of those practical areas; and on the herbs and spices side, which takes us into a whole other field.

**Dr. Liston:** This is not to try to emphasize the negative aspects as reasons for not proceeding. It is more to try to give an indication of the problems that arise when you begin to parse how you might proceed with information.

• 1620

The problem will arise whenever one has a product prepared and packaged as an individual serving. Artificial colours might be used when there is no requirement at present to stipulate which ones. There could be dairy products and it could contain butter. Which ingredients went into the butter that went into the recipe that went into the product that was finally consumed?

The same situation would apply to spices. Frequently a mixture of half a dozen to a dozen spices might be used in a product offered in a fast-food area. To try to list the individual spices, colours, additives or components would lead to a rather lengthy list.

There is also the problem that in many of these places, if the standard or traditional supplier runs short, an alternative source of supply for butter or spices might be called upon to try to supply the outlet and the ingredients may not be absolutely identical.

As the Minister said in his opening statement, I believe that if we create a certain sense of reliance on information and labelling and it is not factual, we might cause more injury. It is an analysis of how to handle these situations and come up with a scheme which, in the long run, will be helpful to those who have allergies.

*[Translation]*

de l'alimentation pour essayer de trouver des façons de sensibiliser les propriétaires et le personnel des restaurants aux nouvelles façons de communiquer ces données aux consommateurs. Nous sommes justement en train d'examiner les suggestions que vous venez de faire. Nous cherchons la meilleure façon d'informer le personnel de la composition des aliments qui sont servis, ainsi que les façons de communiquer ces renseignements aux consommateurs par l'intermédiaire de brochures ou d'affiches dans les restaurants. Nos collègues de ce secteur confirmeront certainement qu'ils font énormément d'efforts de leur côté.

**M. Epp (Provencher):** M. Liston pourrait-il vous expliquer certains des obstacles auxquels nous devons faire face? Cela vous aidera peut-être à comprendre toute la question des ingrédients. De plus en plus, les gens ont des antécédents familiaux d'allergies. Par exemple, l'épouse d'un de mes collègues ne peut pas consommer de produits laitiers. Elle est même allergique aux produits de pâtisserie. Et le cycle continue. Peut-être que M. Liston pourrait vous parler de certains aspects pratiques; il pourra peut-être aussi vous parler des herbes et des épices, qui présentent encore tout un autre problème.

**M. Liston:** Si j'invoque tous ces aspects négatifs, ce n'est pas pour justifier notre hésitation à aller de l'avant. C'est plutôt pour vous donner une idée des problèmes qui surgissent lorsqu'on essaie de voir comment diffuser l'information.

Le problème survient à chaque fois qu'un produit est préparé et emballé en portion individuelle. Des couleurs artificielles y ont peut-être été ajoutées, mais à l'heure actuelle le fabricant n'est nullement obligé de préciser lesquelles. Peut-être est-il confectionné à base de produits laitiers et qu'il contient du beurre. Il faut déterminer quels ingrédients ont servi à la fabrication du beurre utilisé dans la recette pour fabriquer le produit qui a finalement été consommé.

C'est la même chose dans le cas des épices. Très souvent, il peut y avoir six à douze épices différentes dans un produit de restauration rapide. S'il fallait essayer d'énumérer chaque épice individuelle, chaque couleur, chaque additif ou composante de ce produit, il faudrait une liste longue comme le bras.

Il y a aussi un autre problème. Dans beaucoup de ces endroits, si un fournisseur habituel est à court, il peut aller chercher le beurre ou les épices chez un autre fournisseur, mais les ingrédients risquent de ne pas être parfaitement identiques.

Comme le ministre l'a indiqué dans sa déclaration liminaire, si le public commence à faire une confiance aveugle à l'information et à l'étiquetage, et qu'une erreur survient dans la liste des ingrédients, cela risque d'entraîner encore plus de catastrophes. Nous devons analyser toutes ces possibilités et trouver un système qui, à long terme, bénéficiera à ceux qui souffrent d'allergies.

[Texte]

**The Chairman:** I am thinking of a long list you would see on cereal packages, a list of 20 or 30 vitamins and minerals. I think we should be asking for the same kind of list with 12 or 20 spices on a large package going from the manufacturer to the restaurant. Perhaps it could be weiners. I do not mean on each individual weiner, but if I know I am allergic to a given spice or herb, I will ask the restaurant if the weiner has that particular spice in it. They will not know, but they can go to the list of 20 or 30 ingredients on the big package and tell me in a minute. Any girl in the restaurant could do the same. I see no problem with that at all.

**Mr. Epp (Provencher):** What do you do with Colonel Sanders' secret recipe of 11 herbs and spices?

**The Chairman:** There is no problem, Mr. Minister. You do not indicate how much. On the cereal package they tell you how many milligrams of vitamins and zinc. You do not have to do that when it is an allergy problem; you only have to list the quality and not the quantity of any ingredient. You just have to name it. I am not convinced that you or your officials have given us a good answer for the problem you raised.

**Mr. Epp (Provencher):** You do not have to be convinced by us; you could ask people with experience in the industry how practical it would be.

**The Chairman:** Obviously we are going to have to have the Canadian Restaurant and Foodservice Association here to discuss it.

**Ms Mitchell:** I would like to comment on the Chairman's point. You talk about being practical. It would be far more practical than enforcing labelling for individual products, but to make it work you would have to have some directive that they have a responsibility to provide the information. Otherwise I think busy waitresses would just answer with a yes or a no and that would be it.

Howard McCurdy was at the last meeting when the question of drug labelling was discussed. I believe he put forward several points to be taken back to the Department of Health and Welfare for an opinion. He felt that the drug labelling should include, first, full disclosure of ingredients including excipients and additives, second, mention of any incompatibilities with other drugs or foods, and third, the conditions under which it should or should not be used.

[Traduction]

**Le président:** Je pensais aux longues listes que l'on retrouve sur les boîtes de céréales, et qui énumèrent une vingtaine ou une trentaine de vitamines et de minéraux. Lorsqu'un produit contient une douzaine ou une vingtaine d'épices, il faudrait demander le même genre de liste sur l'emballage grand format qui est envoyé du manufacturier au restaurant. Prenez le cas des saucisses. Je ne veux pas dire qu'il faudrait mettre la liste des ingrédients sur chaque saucisse, mais si je sais que j'ai une allergie à une épice ou à une herbe particulière, je vais demander au restaurant si la saucisse en contient. L'employé ne le saura sans doute pas, mais il pourra consulter la liste des vingt ou trente ingrédients qui se trouvent sur le grand emballage et nous répondre tout de suite. N'importe quelle serveuse de restaurant pourrait le faire. Je n'y vois aucun problème.

**M. Epp (Provencher):** Que faites-vous dans le cas de la recette secrète du Colonel Sanders, qui contient 11 épices et herbes?

**Le président:** Il n'y a pas de problème, monsieur le ministre. Il n'est pas nécessaire d'indiquer la quantité. Sur les boîtes de céréales, on donne le nombre de milligrammes de vitamines et de zinc. Mais il n'est pas nécessaire de le faire lorsqu'il s'agit d'un problème d'allergies; il suffit à ce moment-là d'énumérer l'ingrédient et non sa quantité. Il suffit de le nommer. Je ne suis pas satisfait de la réponse que vous et vos fonctionnaires nous avez donnée pour ce problème.

**M. Epp (Provencher):** Nous n'avons pas à vous convaincre; vous n'avez qu'à en discuter avec les spécialistes du secteur qui vous diront si c'est pratique ou non.

**Le président:** Manifestement, il va falloir que le Comité en discute avec l'Association des restaurateurs et des services de l'alimentation du Canada.

**Mme Mitchell:** J'aimerais faire une observation au sujet des arguments soulevés par le président. Vous parlez de l'aspect pratique de la chose. Ce serait bien plus pratique que d'imposer l'étiquetage obligatoire de produits individuels, mais pour que le système fonctionne, vous devez stipuler que les restaurateurs ont la responsabilité de fournir l'information. Autrement, les serveuses surmenées vont se contenter de répondre par un oui ou par un non sans aller plus loin.

À la dernière réunion, Howard McCurdy était présent lorsque la question de l'étiquetage des drogues a été soulevée. Je pense qu'il avait présenté plusieurs points que les fonctionnaires devaient présenter au ministère de la Santé et du Bien-être pour une évaluation. À son avis, les étiquettes des médicaments doivent, premièrement, présenter une liste exhaustive de tous les ingrédients, y compris les excipients et les additifs, deuxièmement, elles doivent faire mention de toute incompatibilité avec d'autres médicaments ou aliments et, troisièmement, elles doivent préciser les conditions dans lesquelles le médicament doit ou ne doit pas être pris.



[Text]

[Translation]

• 1625

I understand that Ms Mitchell of Health and Welfare took notes on this recommendation and said he would take it back to the department. I wondered if this was done and what the response was. I also understand that this is based on what they are doing in Europe. In Europe product monographs are supplied and the Eastman commission has recommended that this should take place in Canada. I wonder if we could have an update on that point.

**Dr. Liston:** I do not have as yet the response to the questions that were raised by Dr. McCurdy. There were some elements in it that I can comment on. On the question of labelling all excipients—we are using the synonymous term “non-medicinal ingredients”—we are proposing this for drug products.

As to the second question, if it is a potent drug, where it has the distinct possibility of creating reactions, interactions, and so on, it is then most likely going to be a prescription product. The information that we would provide physicians on prescription products would contain all of the appropriate circumstances under which the drug can be taken with other combinations. It will say which ones should be avoided. Certain types of cheeses, for example, you do not take with certain types of drug products. This information would be given to the physician as he becomes more knowledgeable in how to use this drug product. And he would have the responsibility of discussing that element with his patient and advising her, for example, that this product may cause drowsiness.

**Ms Mitchell:** The recommendation was that this should be on label. I am asking why, if this was brought up on February 24th or something, we do not have an answer on this. What can be done? I would like to request a written analysis of some kind. It is something that the Eastman commission has recommended. Does the department not favour this?

**Dr. Liston:** May I respond by saying that I do not have the response to that particular question. I am sure that we are working on it and that it will be coming back in due course. I can ensure that you get a written response to it.

**Ms Mitchell:** I think the committee probably would be interested.

Since we are talking about problems with drugs and particularly prescription drugs, I am wondering what the view of the Minister and the department is on what can be done with elderly people to protect them from the massive of complexity of different drugs that so many people have. They build up from month to month and year to year, and an older person often does not know what he is taking. There are often very bad interactions that result in further symptoms that are seen as medical symptoms sometimes when they are really drug abuse. I wonder what we are doing about that. It seems to me that

Si je ne m'abuse, madame Mitchell, de Santé et Bien-être, avait pris note de cette recommandation et avait promis d'en discuter avec le ministère. L'a-t-il fait, et le cas échéant, quelle a été la réaction? Je crois aussi savoir que cette recommandation est fondée sur ce que l'on fait en Europe. Là-bas, des monographies de produits sont fournies, et la commission Eastman avait recommandé que la même chose se fasse au Canada. Pourriez-vous nous dire ce qu'il en est de cette recommandation?

**M. Liston:** Je n'ai pas encore la réponse aux questions soulevées par M. McCurdy. Cependant, je peux vous parler de certains éléments. En ce qui concerne l'énumération de tous les excipients. . . nous employons le synonyme «ingrédients non médicinaux». . . nous l'avons proposé pour les produits pharmaceutiques.

Quant à la deuxième question, s'il s'agit d'un médicament puissant, susceptible de causer des réactions, des interactions, etc., il s'agira fort probablement d'un produit d'ordonnance. À ce moment-là, les renseignements qui nous fournissons aux médecins pour les produits d'ordonnance précisent toutes les circonstances dans lesquelles le médicament peut être pris en combinaison avec d'autres produits. La monographie précisera ce qu'il faut éviter, comme par exemple certains types de fromage, qu'il ne faut pas consommer avec certains genres de médicaments. Ces renseignements sont remis au médecin qui acquiert ainsi une meilleure connaissance de la façon d'utiliser ce produit pharmaceutique. C'est à lui qu'il incombe d'en discuter avec son patient et de lui signaler, par exemple, que ce médicament peut causer de la somnolence.

**Mme Mitchell:** Il a été recommandé que ces renseignements soient inclus sur l'étiquette. Puisque la question a été soulevée aux environs du 24 février, pourquoi n'avons-nous toujours pas de réponse? Que peut-on faire? Je voudrais une analyse écrite. C'est quelque chose que la commission Eastman avait recommandée. Le ministère n'est-il pas en faveur d'un tel système?

**M. Liston:** Je n'ai pas la réponse à cette question. Mais nos gens y travaillent sans aucun doute, et vous aurez la réponse en temps et lieu. Je vous garantis une réponse écrite.

**Mme Mitchell:** Ce sera sans doute intéressant pour le Comité.

Puisque nous discutons des problèmes avec les médicaments, particulièrement les médicaments d'ordonnance, je voudrais savoir ce que pensent le ministre et le ministère de la situation des personnes âgées, qui doivent prendre toute une panoplie de médicaments, dont le nombre augmente de mois en mois et d'année en année. Après un certain temps, le patient ne sait plus ce qu'il prend. Cela peut souvent entraîner de très mauvaises interactions, qui produisent d'autres symptômes, interprétés comme des symptômes médicaux, alors qu'ils découlent en fait de l'abus des drogues. Que



[Texte]

this is a very serious situation. I know it has been raised by senior citizen groups across the country.

**Mr. Epp (Provencher):** Mrs. Mitchell is correct. It has been raised by seniors groups. In the drug strategy that we announced, the \$210 million, there was a component for the best manner in which we could address that issue. I will check whether or not there has been money released under that program. Surveys have also been done with seniors, for example, with certain drugs—which on a gender basis are used more by women than men and vice versa—and on what kind of education form we can take.

• 1630

Secondly, when Ms Mitchell points out that in terms of storing drugs... they age, they go past their expiry dates. That is not exclusive to senior citizens, but it is a case especially so for some senior citizens.

In the drug strategy we put in a component for that area. I will check myself, Mr. Chairman, on how far it has proceeded, or whether any moneys have been released under it both for studies and for educational materials.

**Ms Mitchell:** I noticed some of the programs done by seniors groups. There is quite a good TV program that started in Vancouver. I forget the name of it; *Best Years* or something. They have had some very interesting forums on this. One thing the doctors were recommending very strongly was for patients to keep a diary. I wondered if there was any education, anything included with the OAS cheques, for example, that would be encouraging prevention?

**Mr. Epp (Provencher):** That is an interesting point, Mr. Chairman. When I came into the department there was a proposal for a drug diary. I forget the exact word the department had used, and I said no to it. I had it presented a few weeks ago whether I would reconsider. At the time I had said no, not because of my opposition to it, but because it could be misinterpreted that the government was trying to have people keep—I am sure Ms Mitchell never would have done this—a diary both of their drug use and their access to medical services and that we were trying, in some nefarious way, to bring in some kind of rationing. This was not the case in any way, shape, or form. It had been prepared by the former administration and so far it has not been approved.

**Ms Mitchell:** It sounds like paranoia to me.

[Traduction]

fait-on dans ces cas? Cela me semble être une situation très grave. Je sais que la question a été soulevée par des groupes de l'âge d'or à travers le pays.

**M. Epp (Provencher):** M<sup>me</sup> Mitchell a raison, des groupes de l'âge d'or ont effectivement soulevé la question. Dans le cadre du programme de 210 millions de dollars que nous avons annoncé, un volet est réservé à l'étude de la meilleure façon de régler ce problème. Je vais vérifier si des fonds ont été débloqués pour ce programme. Des enquêtes ont également été effectuées auprès des personnes âgées en ce qui concerne un certain médicament—par exemple ceux qui tendent à être consommés davantage par les hommes que par les femmes ou inversement—et visant à déterminer quelle sorte de travail éducatif il est possible de faire.

En deuxième lieu, en ce qui concerne la conservation des médicaments... ils vieillissent, ils perdent leur efficacité après une certaine date. Ce n'est pas un problème propre aux personnes âgées, mais qui les concerne particulièrement.

Nous avons prévu quelque chose à cet effet dans notre stratégie. Je vais vérifier personnellement, monsieur le président, pour voir où en sont les choses, si des fonds ont été débloqués aux fins d'étude ou d'éducation à cet égard.

**Mme Mitchell:** J'ai remarqué certains programmes appliqués par des groupements de personnes âgées. Il y a notamment une bonne émission de télévision à Vancouver, dont j'ai oublié le nom, c'est *Best Years* ou quelque chose d'approchant. On y a diffusé quelques débats très intéressants à ce sujet. Une chose que les médecins recommandent fortement aux patients est d'obtenir un journal. J'aimerais savoir si vous avez fait un travail de sensibilisation à ce sujet, en envoyant peut-être des brochures avec un chèque de supplément de sécurité de la vieillesse, par exemple, en vue d'encourager la prévention.

**M. Epp (Provencher):** C'est une remarque intéressante, monsieur le président. À mon arrivée au ministère, il y était question d'un «agenda des médicaments». J'ai oublié le terme exact employé, mais j'ai rejeté cette idée. On m'a demandé de reconsidérer cette idée il y a quelques semaines et je l'ai de nouveau rejetée, non pas que j'y sois opposé par principe, mais parce que je crains que cette initiative soit mal interprétée, que l'on accuse le gouvernement de vouloir faire tenir aux patients un registre de leur consommation de médicaments et de leur accès aux services médicaux, et de vouloir, par ce biais, introduire une sorte de rationnement. Or, il n'en est absolument pas question. C'est une idée lancée par le gouvernement précédent, que je n'ai pas retenue jusqu'à présent.

**Mme Mitchell:** Votre réaction me paraît un peu paranoïaque.

[Text]

**Mr. Epp (Provencher):** I just thought, Mr. Chairman, that in case I brought it in, Ms Mitchell would be a strong supporter of it.

**Ms Mitchell:** I do not think there is anything wrong with a nice little diary given to the person.

**Mr. Epp (Provencher):** You have just given me the green light.

**Ms Mitchell:** Again referring back to some of the notes I had from the last meeting, I did not quite understand how an information letter worked. I understand there was some recommendation that while drug labelling is now in process, it would be very complicated and it would delay this to try to add the labelling for food. But it could be possible for the Minister to issue an information letter giving direction of some kind about fast food labelling. I wonder if you would comment on that.

**Mr. Epp (Provencher):** Information letters are sent out fairly regularly by the department. In the case of drugs it goes to all drug manufacturers, health professional associations, public advocacy groups, and people who want to be on that mailing list. In respect to food labelling, yes, we are considering it and what form it should take.

**Ms Mitchell:** Again would you have something going to the food outlets with some kind of instructions or, as the chairman was mentioning, some kind of requirement that they must make information available to customers who ask? I think that is quite practical.

**Mr. Epp (Provencher):** That is key, Mr. Chairman. I think the request or the recommendation is very good. We are looking at how best to do it and how that information is then disseminated, and also in terms of whether that information is in the hands of the restaurateur or the outlet. One would also have to take a look at what kind of liabilities are involved.

**Mr. Duguay:** I want to come at this from a slightly different direction. It has something to do with the fact that I am familiar with the restaurant industry because my family was in it.

**Mr. Epp (Provencher):** Oh, I thought it was because you accessed it daily.

**Mr. Duguay:** No, as a matter of fact I put myself through university, at least in part, by working at a Dairy Queen.

**Ms Copps:** Me, too. We can legitimately be called double dippers.

• 1635

**Mr. Duguay:** I want to go in a slightly different direction. As for getting people who work in restaurants to list ingredients present and to read that list, When you go to the same restaurant 100 times and order the same thing, it does not always taste the same. Sometimes it

[Translation]

**M. Epp (Provencher):** Je pensais simplement, monsieur le président, que si j'adoptais cette idée, M<sup>me</sup> Mitchell en serait fortement partisane.

**Mme Mitchell:** Je ne pense qu'il y ait quoi que ce soit d'inquiétant dans le fait de donner un joli petit agenda aux patients.

**M. Epp (Provencher):** Vous venez de me donner le feu vert.

**Mme Mitchell:** En lisant les notes que j'ai prises à la dernière séance, je ne comprends pas très bien comment fonctionne une lettre d'information. On a dit qu'en attendant que soit réglée toute cette question de l'étiquetage et des médicaments, il serait très difficile d'y ajouter l'étiquetage des aliments, mais que le ministre aurait la possibilité d'émettre une lettre d'information donnant certaines instructions à ce sujet. Pourriez-vous nous en dire un peu plus.

**M. Epp (Provencher):** Le ministère envoie à intervalles assez fréquents des lettres d'information. Dans le cas des médicaments, elles sont adressées à tous les fabricants, aux associations professionnelles de la santé, aux groupements de défense du public et tous ceux qui veulent figurer sur cette liste d'envoi. Oui, nous envisageons de faire la même chose dans le cas des denrées alimentaires et réfléchissons aux modalités qui pourraient être suivies.

**Mme Mitchell:** Est-ce que vous enverriez des instructions à tous les débits d'aliments leur imposant de fournir les renseignements aux clients qui le demandent? Cela me paraîtrait assez pratique.

**M. Epp (Provencher):** C'est essentiel, monsieur le président. Il me semble que l'idée de la demande ou de la recommandation est très bonne. Nous réfléchissons à la meilleure façon de procéder, de disséminer l'information et de veiller à ce que le restaurant ou le débit la connaisse. Il faudrait voir également quelle sorte de responsabilité civile serait mise en jeu.

**M. Duguay:** Je voudrais aborder ce point sous un angle un peu différent. Je m'y connais un peu en restauration, étant donné que ma famille avait un restaurant.

**M. Epp (Provencher):** Oh, je pensais que c'était parce que vous y mangez tous les jours.

**M. Duguay:** Non, d'ailleurs j'ai financé mes études universitaires, au moins en partie, en travaillant chez Dairy Queen.

**Mme Copps:** Moi aussi. On peut donc nous appeler les jumeaux de la trempette.

**M. Duguay:** Je voudrais aborder les choses sous un angle un peu différent. Il est question de demander aux restaurants d'afficher des listes d'ingrédients, mais vous pouvez aller dans un restaurant cent fois et commander toujours la même chose, le goût ne sera pas toujours le



[Texte]

tastes God awful because somebody grabbed the wrong bottle of something and put it in. There is a human factor making these kinds of things not unimportant, but very difficult to accomplish.

I had a number of students who carried allergy kits with them on a regular basis. I remember one who was allergic to bees. She told me she had something like 20 minutes to inject herself to counteract the allergy. Is there such a kit and does it act for almost all allergies? If there is and if it will act for almost all allergies, would your department consider regulations to make it necessary to have such a kit in the location?

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, I am going to ask the experts to answer that, but first of all we get into the area of consumer responsibility. Secondly, we all know that even to find out what kind of allergy people have, there is a tremendous amount of testing on that individual. We have seen it with young people in our classrooms. All of us who have been teaching have had that experience. I am not aware of an available kit to take care of a whole range of fairly common allergies. I will ask the experts.

On the second point of practising medicine, I would have to look carefully at whether we would be crossing the line of practising medicine not only in terms of having the kit available, but also of who would administer it. I know I sound negative and I regret it.

**The Chairman:** You are wise to be cautious.

**Mr. Epp (Provencher):** We are looking for answers that can work without creating additional or even greater problems. There is the question of liability. I keep raising these things as if I am resisting. I will ask Dr. Liston if there are kits that would be efficacious for a wide variety of allergies. I do not know, Mr. Duguay, but I think these are some of the questions we have to have an answer on first.

**Dr. Liston:** Primarily we are talking about the problems associated with anaphylactic shock. There is a standardized treatment. Whether it would be effective in all cases, the dose of the allergen and the severity of the hypersensitivity are all factors that would have to be looked at. It is difficult to elaborate a standardized response for all cases.

We are hoping to bring together the various segments to explore suggestions such as this. If we have allergists, restaurant distributors and associations to look at the sort of infrastructure we might put in place to provide that sort of help, it is possible that we could come up with something analogous to what has been suggested. However, it is not the sort of thing we can unilaterally carry out. It would require the participation of several sectors.

[Traduction]

même. Parfois c'est parfaitement mauvais parce que quelqu'un s'est emparé de la mauvaise bouteille et a versé dans le plat ce qu'il ne fallait pas. Il y a donc un facteur humain, qui complique les choses.

Je connais des étudiants qui avaient toujours sur eux des trousse d'urgence en cas d'allergies. Je me souviens d'une qui était allergique au venin des abeilles. Elle m'a dit qu'elle avait 20 minutes à peu près pour se faire une injection d'antidote. Existe-t-il de telles trousse d'urgence et peuvent-elles servir pour la plupart des allergies? Si c'est le cas, est-ce qu'on ne pourrait pas envisager de contraindre par un règlement les restaurants d'en posséder une?

**M. Epp (Provencher):** Je vais demander aux experts de répondre, mais tout d'abord, nous entrons là dans la question de la responsabilité des consommateurs. Deuxièmement, nous savons tous qu'il faut une quantité énorme de tests, rien que pour déterminer à quoi une personne est allergique. Nous l'avons vu avec les jeunes à l'école. Tous les enseignants ont fait cette expérience. A ma connaissance, il n'existe pas de trousse capable de soigner la gamme complète des allergies les plus courantes. Je vais demander aux experts.

Ensuite, il faudrait déterminer si l'existence d'une telle trousse et son usage ne seraient pas considérés comme une pratique médicale. Qui ferait l'injection? La réponse peut vous paraître négative, et je le regrette.

**Le président:** Vous avez raison de vous montrer prudent.

**M. Epp (Provencher):** Nous cherchons des solutions pratiques, qui ne créent pas elles-mêmes des problèmes supplémentaires encore plus grands. Il y a aussi la question de la responsabilité civile. Je ne cesse d'évoquer ces arguments comme si j'étais opposé à l'idée. Je vais demander au docteur Liston s'il existe des trousse d'urgence qui seraient efficaces pour une vaste gamme d'allergies. Je ne sais pas, monsieur Duguay, mais je pense que voilà les questions auxquelles il faut répondre tout d'abord.

**M. Liston:** Nous parlons là principalement des problèmes associés au choc anaphylactique. Il existe effectivement un traitement standard. Je ne sais pas s'il serait efficace dans tous les cas, je pense que cela dépendrait de la dose d'allergène et de la gravité de l'hypersensitivité de la personne. Il est difficile de trouver un remède qui fonctionne dans tous les cas.

Nous espérons rassembler les divers éléments afin d'explorer des idées telles que celles-ci, en concertation avec les allergologues, les restaurateurs et les associations, et il n'est pas impossible que nous puissions mettre sur pied quelque chose qui ressemble de près à ce que vous suggérez. Mais ce n'est pas le genre de chose que l'on peut faire unilatéralement. Il faudrait faire intervenir plusieurs secteurs.



[Text]

[Translation]

• 1640

**Mr. Duguay:** I understand that allergic reactions are not all of the same severity. If there was something on the market that took them from the very serious down to the less serious, it would be worth the risk. If it is death or being violently ill, I know which one I would choose.

**Mr. White:** There is a product available, but I think, once again, it is incumbent upon the individual, because it is prescribed by a physician. It is a pre-filled syringe of epinephrine that people with life-threatening allergies carry with them. I do not know if you could have restaurants carrying that type of thing. I think it is incumbent upon the people to carry it themselves.

**Mr. Duguay:** Let me just ask one last question, then you can carry on.

There have been some cases brought before us today. One of the things that would interest me in terms of the responsibilities of the consumer is whether it is reasonable to have expected these young people—in view of this particular one you have raised—with severe allergies to have been carrying such a device. It seems to me that is a fair question to ask because you cannot do more than expect people to be reasonably cautious.

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, maybe my officials want to answer the matter about the device.

Mr. Duguay puts his finger on a practical situation. I am being cautious. I am taking the committee into my confidence to raise an issue to make the point about one. Ms Copps said earlier it was not these two issues that had raised her interest, and I sure that is correct. I was not trying to characterize her that way.

We have checked this with the privacy commissioner, so I can go to a certain point and I would ask not to be pushed further than I will go. But on the one death, we checked whether, if there had been a different circumstance and if there would have been a different regime in place, the information might have gone to the individual in order to spare her life. We found, for example, that the ingredients—and I have them here—were listed.

**The Chairman:** Listed where?

**Mr. Epp (Provencher):** The fast food hot dogs at the Carlingwood Mall have posted instructions on hot dog recipes so that if consumers ask, they can be informed of the hot dog make-up. First of all, it was available; it was there.

Secondly, the person was very allergic to nuts and sesame seeds. The picture of the hot dog very clearly shows the sesame seeds and she knew that she was allergic. I am not trying to create a diversion. I am simply saying the educational side and the consumer side have to be taken into consideration. I am saying to have a listing of the ingredients, which we can do and which they did, just as Ms Copps explains it. Young people, middle-aged

**M. Duguay:** Les réactions allergiques ne sont pas toutes aussi sévères, je comprends. Mais s'il existait sur le marché un produit qui pourrait en atténuer la violence, le risque en vaudrait la chandelle. A choisir entre la mort ou des malaises violents, je sais ce que je préférerais.

**M. White:** Un produit comme celui-là existe, mais, une fois encore, c'est au sujet à l'obtenir puisqu'il s'agit d'un médicament sur ordonnance. Cela se présente comme une seringue déjà remplie d'épinéphrine, que portent sur elles les personnes souffrant d'allergies capables de les tuer. J'ignore si l'on pourrait obliger les restaurants à en garder en réserve. Pour moi, c'est aux personnes à risque de garder les médicaments sur eux.

**M. Duguay:** Une dernière question, puis je vous laisse continuer.

Plusieurs cas nous ont été soumis aujourd'hui. Lorsqu'il est question des responsabilités du consommateur, j'aimerais savoir s'il est raisonnable de s'attendre à ce que les jeunes, je pense en particulier aux cas que vous avez soulevés, qui souffrent d'allergies violentes, portent sur eux ce médicament. La question vaut la peine d'être posée parce qu'on ne peut pas demander aux gens plus qu'une prudence raisonnable.

**M. Epp (Provencher):** Monsieur le président, peut-être mes collaborateurs pourraient-ils répondre à la question sur le médicament.

M. Duguay évoque un cas concret. Ici, je suis prudent. Si je fais part au Comité de mes idées, c'est pour étayer un argument. Tout à l'heure, M<sup>me</sup> Copps a dit que ce ne sont pas ces deux questions qui ont piqué son intérêt, et je suis certain que c'est vrai. Je n'essayais pas de dire le contraire.

C'est une question que nous avons vérifiée auprès du commissaire à la protection de la vie privée; il y a des choses que je puis dire, et je vous demanderai de ne pas m'en demander davantage. Mais pour ce qui est du décès, nous avons vérifié. Nous avons cherché à savoir si un régime différent aurait permis de communiquer les renseignements voulus à la personne et ainsi de lui sauver la vie. Par exemple, nous avons appris que les ingrédients figuraient sur une liste; je l'ai ici.

**Le président:** Où était cette liste?

**M. Epp (Provencher):** Les stands de hot dogs au centre commercial de Carlingwood ont des affiches au sujet de la composition de leurs hot dogs; le consommateur qui le demande peut en obtenir la composition. L'information était donc disponible.

En deuxième lieu, cette personne était très allergique aux noix et aux graines de sésame. L'illustration du hot dog montrait très clairement les graines de sésame, et elle savait qu'elle y était allergique. Je n'essaie pas d'éviter le problème. Je dis seulement qu'il faut tenir compte de l'information disponible et du comportement du consommateur. Je parle de la liste des ingrédients que nous pouvons exiger et que les commerces ont

[Texte]

people, and some of us who are almost old will go into a place like that and we will buy the product. That was done, and regrettably a death occurred.

We are wrestling with two things. How do we best inform or how do people inform themselves, on the one hand? Having done that, what else can we do in a regulatory sense or in a co-operative sense to even further make sure that the information needed is available? If we can come to grips with those two issues, we might be making some progress.

**Mr. Duguay:** The second part of this had to do with whether you did have some kit that would bring it down from life-threatening to an illness. Is there something on the market? Mr. White was alleging—

**Ms Copps:** Yes, there is.

**Dr. Gunner:** Mr. Chairman, I think the issue is very complicated and that it is best left to the individual, in consultation with the individual's doctor.

• 1645

For example, you can go into a restaurant and suffer all types of malaise, ranging from food poisoning to intolerance to irritant effects from hot spices, and you get different symptomatology. I think it would be most unfair to put the onus on an untrained practitioner who operates a restaurant to administer what he thinks is a life-saving drug in a situation he knows nothing about. I think this is pie in the sky, sir. That has to be left to the individual and his physician. If they deem it, for their own reasons, to go out and consume, they should have the wherewithal to protect themselves.

**Mr. Duguay:** Let me tell you, in response to that, it is not pie in the sky where I am from. You may be telling me that there is not anything in your bag of tricks now that does the trick, but I know a little bit about CPR and the Heimlich manoeuvre; I know very well the damage I can cause, but sometimes you have to take a risk. I was asking you whether such a thing existed. If your answer is that it does not exist, I will accept that, but it is not pie in the sky for amateurs like me to suggest it would be nice if there was one.

**Ms Copps:** Can I just follow up on that, because it relates to the issue of medical protocol. It was raised here and it relates to the same problem. It is not going to be solved by this resolution or by labelling. In the case of the young man in Burlington who died, he knew of his allergy and he was very conscious of it. His doctor had told him not to worry, he would always have time to get to a hospital, so there is certainly a problem with medical protocol in the sense that Barry mentioned, the epinephrine sniffer.

I can cite another case of a colleague of mine whose assistant had a young daughter 16 years of age. That is the

[Traduction]

effectivement rendue publique, comme le disait M<sup>me</sup> Copps. Il y aura des jeunes, des gens d'âge moyen et des gens comme nous, qui ont presque atteint le troisième âge, qui se rendront dans des endroits comme cela pour acheter cet aliment-là. C'est ce qui s'est passé, et malheureusement un décès est survenu.

Nous sommes aux prises avec deux difficultés. D'abord, quelle est la meilleure façon d'informer la population ou comment la population s'informe-t-elle? Ensuite, comment, au moyen des règlements et du bon vouloir de chacun nous assurons-nous que l'information voulue soit disponible? Si nous parvenons à résoudre ces deux difficultés, nous aurons des chances de réaliser des progrès.

**M. Duguay:** Je vous demandais aussi s'il existe une trousse capable de rendre la réaction non mortelle. Y a-t-il quelque chose sur le marché? M. White laissait entendre...

**Mme Copps:** Oui, il y a quelque chose.

**M. Gunner:** Monsieur le président, c'est une question très complexe, et il vaut mieux en laisser la responsabilité à la personne touchée, en consultation avec son médecin.

Par exemple, dans un restaurant, on peut souffrir de toutes sortes de malaises, allant de l'empoisonnement alimentaire à l'irritation causée par les épices fortes, et avoir des symptômes différents. Il sera injuste de forcer un restaurateur à administrer un médicament en ignorant tout de la situation. À mon avis, c'est un château en Espagne. C'est quelque chose qui doit être laissé à la personne et à son médecin. S'ils jugent bon, pour des raisons qui ne regardent qu'eux, de manger dans des endroits publics, c'est la personne qui doit avoir en sa possession les moyens de se protéger.

**M. Duguay:** Eh bien, de mon point de vue à moi, ce n'est pas du tout un château en Espagne. Peut-être êtes-vous en train de me dire que rien dans votre sac à malice ne fait l'affaire, mais j'en sais assez sur la réanimation cardio-respiratoire et la manoeuvre Heimlich pour savoir quels risques je cours; mais parfois, il faut prendre le risque. Je vous demandais si un médicament comme celui-là existait. Si vous me répondez qu'il n'y en a pas, soit; mais ce n'est pas rêver d'un château en Espagne que de souhaiter qu'il y en ait.

**Mme Copps:** Je voudrais revenir là-dessus parce que cela fait intervenir le protocole médical. La question a été soulevée ici et est liée à la même difficulté. Cela ne se règlera ni par cette résolution ni par l'étiquetage. Dans le cas du jeune homme de Burlington qui est mort, il était au courant de son allergie et en était très conscient. Son docteur lui avait dit de ne pas s'en faire, qu'il aurait toujours le temps de se rendre à l'hôpital. Le protocole médical fait donc problème, comme Barry l'a dit, dans le cas de l'inhalateur d'épinéphrine.

Je peux vous citer le cas d'un de mes collègues, dont l'adjoint avait une jeune fille de 16 ans. C'est la première



## [Text]

first time I had ever heard of an allergy. She ate a chocolate bar and died. She had the kit also. I guess it depends on how much you have. In her case again, she did die. She was 16 years old and she ate a chocolate bar. It had nuts in it. I guess she ate too many, so even with the kit it did not save her.

I would tend to agree that I do not think you can put the onus on the restaurant owner to start providing that medical help. There is a problem with protocol, and I think that probably Health and Welfare Canada, with the CMA, should be developing a better protocol for physicians to be able to recognize that this is available.

Perhaps in the case of this young man, if he had known and had it, he might have lived. There are a lot of "ifs" all the way along: if he had known that there were nuts, if he had had the epinephrine. All this resolution would do is deal with the one section, if he had known about the nuts. Obviously, from there, maybe Health and Welfare Canada can look at other angles.

I would not suggest that anything you come up with in the way of resolution or instruction or whatever is going to solve all the problems, because there is definitely a problem with physician protocol and with people knowing about these things. Some doctors do not even know.

In his case he knew. That is why my first reaction, when his mother came to see me, was: Should he have eaten it? Did he do this? You go through all the questions. She answered them. He was following a very strict regimen, and he thought, as any person would think if you have eaten apple turnovers, when you buy an apple turnover, it is an apple turnover.

That is why it is fine to say the consumer should be responsible, but I think there is also a bit of responsibility on the person selling the product to inform the consumer in the same way they do in a grocery store.

**Mr. Clark (Brandon—Souris):** It is mostly observations that I would like to offer. I think I can see where government could accept the responsibility in the pre-packaged food industry without too much difficulty, because that is not a great extension from where we are already in vegetable cans or whatever may be sold in the stores. Presumably in that industry there is a considerable amount of consistency. However, that may be questionable, so I am saying "presumably".

I guess I see a far greater problem when you move into school cafeterias, West Block cafeterias or wherever. I was thinking of my normal fare here. It is very hard to tell by 8 p.m., perhaps even with labelling, what it is you are eating, so certainly I think there would be a very major problem.

I am thinking of small school cafeterias, of which there are many in our constituencies. I guess I worry a great deal about that. Another thing worries me a great deal, Minister. I do not know what the resolution is, but I think

## [Translation]

fois dont j'entendais parler d'allergies. Elle a mangé une tablette de chocolat et en est morte. Elle aussi avait une trousse. Cela dépend de la dose que l'on a, je suppose. Mais dans son cas, elle en est morte. Elle avait 16 ans et est morte d'avoir mangé une tablette de chocolat. Elle contenait des noix. Je suppose qu'elle en a trop mangé et que la trousse n'a pas réussi à la sauver.

Comme vous, je suis d'avis qu'on ne peut pas obliger le restaurateur à donner des soins médicaux. Le protocole médical fait problème, et je trouve que Santé et Bien-être Canada devrait s'entendre avec l'AMC sur un meilleur protocole, qui indiquerait aux médecins l'existence de ce produit.

Si ce jeune homme avait été au courant et l'avait eu en sa possession, il aurait peut-être survécu. Je sais qu'il y a tout plein de «si». S'il avait su qu'il y avait des noix, s'il avait eu l'épinéphrine, et ainsi de suite. Ma résolution ne porte que sur une partie de la question, l'existence des noix. Santé et Bien-être Canada pourrait s'en inspirer pour examiner la question sous d'autres angles.

Je ne dis pas que ce que vous proposerez comme instructions va résoudre toutes les difficultés, parce que le protocole médical laisse sans aucun doute à désirer puisque les gens ne sont même pas au courant. Même certains médecins ne le sont pas.

Dans le cas du jeune homme, il était au courant. Quand sa mère est venue me voir, c'est la raison pour laquelle je lui ai d'abord demandé s'il aurait dû manger ce qu'il a mangé. Je lui ai posé toute la série des questions, et elle y a répondu. Il suivait un régime très strict et il s'est dit, comme n'importe qui d'autre qui mange des chaussons aux pommes qu'il ne s'agissait de rien d'autre que de chaussons aux pommes.

On a beau dire que le consommateur doit être responsable, mais le vendeur est, lui aussi, un peu responsable d'informer le consommateur comme cela se fait dans les épiceries.

**M. Clark (Brandon—Souris):** Moi, j'ai surtout des observations. Je vois où le gouvernement pourrait accepter que l'industrie des aliments préemballés a des responsabilités. C'est un prolongement de ce qui se fait déjà pour les conserves et autres denrées vendues en magasin. Je suppose que dans cette industrie il y a passablement d'uniformité. Cela reste à prouver, remarquez, et c'est pourquoi je dis «je suppose».

Là où la difficulté est beaucoup plus grande, c'est dans les cafétérias scolaires, celle de l'Édifice de l'Ouest, et ainsi de suite. Je pense à mon menu normal. Rendu à 8 heures du soir, même avec des étiquettes, il est très difficile de savoir ce que l'on mange; c'est pourquoi je pense que cela pourrait être une très grosse difficulté.

Je pense aux petites cafétérias scolaires, qui existent en grand nombre dans nos circonscriptions. Cela m'inquiète beaucoup. Il y a autre chose qui m'inquiète, monsieur le Ministre. Je ne sais pas quelle est la solution, mais je



[Texte]

of someone in my own family as I sit here who is very guilty, I would think semi-knowingly, of self-inflicted drug abuse, in the sense that she is the type of individual who has gone to a series of doctors. Perhaps out of some embarrassment, she does not always inform the doctor as to what medication she is on as a result her last visit with a doctor. Heaven knows what combination of drugs are being taken at any given time.

• 1650

I do not know how you resolve that, unless we could devise a system whereby we would insure that doctors would be in fuller communication with each other. At least they would know what had been prescribed in the previous instance. That would not preclude the individual continuing to take drugs you should not be taking in combination with something else.

Unfortunately that problem is not unique with the elderly. It is a process that can begin irrespective of age for a number of reasons, many psychological. I just raised that as a observation. I do not know whether there is a response that is appropriate. I would assume, without having any statistics whatsoever, that type of self-inflicted drug abuse may well be a far greater problem than that we are addressing here with respect to labelling.

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, I can comment. On the drug side, Mr. Clark, I think we get into the problem of patient-physician confidentiality. That is not a cop-out, but that is a reality I think we have to obviously consider.

On the matter of fast foods, you might be right, because of your point of consistency. But I think it might be also a reflection of the educational process all of us have gone through. When we think of fast food, we almost exclusively think of a chain where there is consistency of product, generally speaking. Their success, in large measure, is based on consistency, advertising no surprises. That does not include everyone in the fast food industry. Our dilemma is if we start in any one industry—in this case we are talking about the fast food industry—do we impose it, do we suggest it for those who are large—

**Mr. Clark (Brandon—Souris):** No, I understand.

**Mr. Epp (Provencher):** —and not for those who are small?

**Mr. Clark (Brandon—Souris):** I guess when I referred to pre-packaged foods, I was not being as accurate as I should have been. I am assuming the apple turnover in question was made off-site by a manufacturer and shipped in and therefore it came in a packaged form. I am assuming there was consistency and assuming the ingredients could be identified. On-site food inspection, I am afraid, would be a totally different problem.

**Mr. Epp (Provencher):** For example, I have been given to understand—I am not talking about apple turnovers—certain products can be fried in certain oils or in peanut

[Traduction]

pense à un membre de ma famille, qui, sans trop le savoir, s'est intoxiqué aux médicaments parce que c'est le genre de personne qui consulte un médecin après l'autre. Parce qu'elle a honte, peut-être, elle n'informe pas toujours le médecin des médicaments qu'elle prend à la suite de sa dernière consultation. Dieu sait quel mélange de médicaments elle se concocte.

Je ne sais pas comment on peut résoudre ce problème, à moins de pouvoir créer un système qui garantirait que les médecins sont en communication les uns avec les autres. Au moins, de cette façon, on saurait ce qui a été prescrit la dernière fois. Cela n'empêcherait pas les gens de continuer à consommer des médicaments qui ne doivent pas être pris en combinaison avec d'autres.

Malheureusement, ce problème n'est pas le seul lot des gens âgés. Cela arrive à tout âge, pour toutes sortes de raisons, souvent psychologiques. Ce n'était qu'une observation de ma part. Je ne sais pas si une réponse de votre part est justifiée. Même si je n'ai pas de statistiques, je suis porté à croire que ce genre de toxicomanie volontaire est probablement un problème de dimensions beaucoup plus vastes que celui de l'étiquetage.

**M. Epp (Provencher):** Monsieur le président, laissez-moi répondre. Dans le cas des médicaments, monsieur Clark, cela relève des rapports confidentiels entre le malade et son médecin. Je ne me dérobe pas, mais c'est une réalité à laquelle il faut faire face.

Pour ce qui est des aliments pris sur le pouce, vous avez peut-être raison, vu ce que vous avez dit à propos de l'uniformité. Mais cela tient aussi au conditionnement que nous avons subi. Quand on pense à la restauration rapide, on pense presque toujours à une chaîne où le produit, en général, est de qualité uniforme. Dans une large mesure, son succès tient justement à cette uniformité; le consommateur n'a pas de surprise. Mais ce n'est pas le cas de tout le monde dans ce secteur d'alimentation. Notre dilemme, si nous intervenons dans un secteur... dans le cas qui nous occupe, celui de la restauration rapide, usons-nous de contraintes ou de persuasions pour les grosses entreprises... .

**M. Clark (Brandon—Souris):** Non, je comprends.

**M. Epp (Provencher):** ... et pas pour les petites?

**M. Clark (Brandon—Souris):** Quand j'ai parlé d'aliments préemballés, je n'ai pas été aussi précis que je l'aurais dû. Je pose en hypothèse que le chausson aux pommes en question avait été préparé ailleurs et livré sous emballage au point de vente. Je supposais qu'il y avait uniformité et que les ingrédients pouvaient être connus. L'inspection des aliments sur place soulèverait un tout autre problème, je le crains.

**M. Epp (Provencher):** Par exemple, on m'a dit que certains aliments—je ne parle pas des chaussons aux pommes—peuvent être frits dans de l'huile d'arachide ou

[Text]

oil. You get into that problem again of a person who might have that same product, let us say fried in canola as against peanut oil. Even though we have the ingredients, we have a different problem.

**Ms Copps:** But if you are frying on site, there obviously has to be a distinction. If you are frying on site, then presumably whoever is cooking the food is going to be able to tell you what is in it.

**Mr. Duguay:** I would not guarantee that!

**Ms Copps:** I just want to pursue this Manitoban's particular pie-in-the-sky idea.

**Mr. Epp (Provencher):** You are going to get this all yet, are you not?

**Dr. Gunner:** Is this an apple turnover pie?

**Mr. Duguay:** I was checking with my colleague Brian White, who is a pharmacist, about epinephrine. Is there any chance that a regular person taking epinephrine would be in serious trouble? What I am getting at is that if it is a life-saving thing and if it does not hurt normal people, then what is the risk? I am not an expert, so maybe there is a risk.

**Dr. Liston:** Let me give you a general answer. For almost every drug there is a risk and a benefit. For epinephrine, if one is contemplating having doses large enough to prevent an anaphylactic shock, I am certain there are some people who, with a misdiagnosis, would be incurring risk. I cannot tell you offhand what those populations are, but I can assure you there are those who would react adversely to a large dose of epinephrine.

• 1655

**Mr. Duguay:** You are telling me there is that risk?

**Dr. Gunner:** I have indicated my initial reaction to your response. We will explore that in our consultations with the Allergy Information Association and allergists. I wish to assure you we are using whatever practical means can be explored.

Each individual has his own idiosyncrasies, and each person therefore is best advised to go to his own physician and carry his own remedial kit.

**Mr. Duguay:** If we could find a drug that is life-threatening to no one but life-saving for a particular situation, it is worth the risk.

**Mr. Epp (Provencher):** No, it is not. You cannot do that.

**Dr. Liston:** Yes, that theory is right.

**Mr. Epp (Provencher):** Exactly.

**Mr. Duguay:** It is another problem if you do not have one.

**The Chairman:** If you have somebody who is cyanotic and obviously in severe distress, it is worth the risk to give

[Translation]

dans d'autres huiles. La difficulté se pose à nouveau dans le cas de quelqu'un qui peut obtenir le même aliment frit, disons dans de l'huile de colza plutôt que dans l'huile d'arachide. Même si nous avons les ingrédients, nous faisons face à une autre difficulté.

**Mme Copps:** Mais si on fait la friture sur place, il doit de toute évidence y avoir une distinction. Sur place, celui qui fait la friture va pouvoir vous dire de quoi il s'agit.

**M. Duguay:** Ce n'est pas garanti!

**Mme Copps:** Je voulais revenir à ma suggestion, mon château en Espagne.

**M. Epp (Provencher):** Vous y tenez, n'est-ce pas?

**M. Gunner:** C'est peut-être un chausson en Espagne.

**M. Duguay:** Je discutais d'épinéphrine avec mon collègue pharmacien, Brian White. Une personne normale serait-elle en danger si elle prenait de l'épinéphrine? Là où je veux en venir, c'est que si ce médicament peut sauver une vie sans nuire à une personne normale, alors où est le risque? Je ne suis pas un spécialiste, il y en a peut-être un.

**M. Liston:** Je vais vous répondre en termes généraux. Pour presque tous les médicaments, il y a des avantages et il y a des risques. Dans le cas de l'épinéphrine, une dose suffisante pour prévenir un choc anaphylactique pourrait mettre en danger certaines personnes si le diagnostic était faux. Au pied levé, je ne saurais vous dire de qui il s'agit, mais je puis vous assurer que certaines personnes réagiraient violemment à une forte dose d'épinéphrine.

**M. Duguay:** Vous me dites que ce risque existe?

**M. Gunner:** Je vous ai dit ce que j'en pense. Nous allons étudier de plus près cette question avec l'Association pour l'information sur les allergies et les allergologues. Je vous assure que nous étudions toutes les solutions pratiques.

Chaque sujet est différent, et ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de consulter son médecin et de porter sur soi sa propre trousse.

**M. Duguay:** Si l'on pouvait trouver un médicament qui ne représente aucun danger mortel pour quiconque, mais qui pourrait sauver une vie dans un cas particulier, le risque en vaudrait la chandelle.

**M. Epp (Provencher):** Non, ce n'est pas vrai. On ne peut pas agir ainsi.

**M. Liston:** Oui, c'est juste.

**M. Epp (Provencher):** Exactement.

**M. Duguay:** La question est toute autre si l'on n'a pas ce médicament.

**Le président:** Si un cyanosé fait une crise, il est justifié de courir le risque de lui donner de l'adrénaline. Qu'il y



[Texte]

him adrenalin. Whether he is allergic to it or not, you still give it to him; you cannot lose.

**Ms Copps:** I have a resolution we may want to just table at this point. Most of today's objections about moving in this area seem to be based on cost. According to the drug labelling bulletin put out in January, it is taking one year or more to go ahead with drug labelling even though both both consumers and drug manufacturers are seeking it. You do it by regulation because that gives you time to refine it or at least work out some of the problem areas. Did we not hear the same kind of cost objections when we brought in legislation to label food in grocery stores?

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, I will have Dr. Liston refer to it in the larger context, but I do not want to leave it on the record. The cost factor has not come up, nor has that been the motivation from any of the discussions or comments made today.

**Ms Copps:** Obviously you accept the notion that a large pre-package company should label its food. Your concern was for the small company, and presumably the only difference between the large and the small company is the capacity to absorb costs.

**Mr. Epp (Provencher):** No, no.

**Ms Copps:** What are the other differences? What would be different between McDonalds' hotdogs and—

**Mr. Epp (Provencher):** They will have packaging for a specific product. That is the package and that is the product that goes into it.

**Ms Copps:** Is that not pre-packaged goods?

**Dr. Liston:** It is a standardized recipe for their hotdog.

**Mr. Epp (Provencher):** It is standardized right through. In the fast food industry outside of the so-called large chains, the packages can be used for more than one product. A package might contain cheeseburger or this or that, and they just check off—they might not even do that—what is in the package. It is just a practical thing you are dealing with. I am not putting forward financial argument.

**Ms Copps:** I assume they buy their packaging from somebody else and put it together with the good. You go to Harry's Drive-in and you are going to buy a hamburger that is made off-site. You may have three or four products going into that package. What would prevent you from saying that the package may contain hamburger, cheeseburger, whatever?

[Traduction]

soit allergique ou pas, on la lui donne quand même. Il n'y a rien à perdre.

**Mme Copps:** J'ai ici une résolution que je me contenterai de déposer. La plupart des objections entendues aujourd'hui contre une intervention dans ce domaine semblent fondées sur des considérations financières. Si l'on se fie au bulletin sur l'étiquetage des médicaments publié en janvier, il faut compter un an ou plus avant d'obtenir le feu vert pour une mise en garde à étiqueter, même si les consommateurs et des fabricants veulent en avoir une. On procède par règlement parce que cela donne le temps de la polir ou d'aplanir les difficultés. Ne nous a-t-on pas servi les mêmes arguments financiers lorsque nous avons introduit la loi sur l'étiquetage des aliments dans les épiceries?

**M. Epp (Provencher):** Monsieur le président, j'avais laissé le D<sup>r</sup> Liston placer les choses en perspective, mais je ne veux pas laisser cette affirmation telle quelle au compte rendu. Les considérations financières n'ont pas été évoquées et n'ont pas inspiré les débats que nous avons eus aujourd'hui.

**Mme Copps:** Vous avez dit vouloir que les grandes compagnies d'aliments préemballés étiquettent leurs produits. Vous avez exprimé des réserves dans le cas des petites compagnies, et j'imagine que la seule différence entre les grandes et les petites est la capacité financière de chacune.

**M. Epp (Provencher):** Non, non.

**Mme Copps:** Quelles autres différences y a-t-il? En quoi les hotdogs de McDonald et. . .

**M. Epp (Provencher):** Elles font l'emballage d'un produit précis. Il y a un emballage pour chaque produit.

**Mme Copps:** Est-ce qu'il ne s'agit pas là d'aliments préemballés?

**M. Liston:** C'est la recette standard du hotdog.

**M. Epp (Provencher):** C'est standardisé d'un bout à l'autre. Dans le secteur de la restauration rapide, à l'exception des grandes chaînes, les emballages peuvent servir à plus d'un produit. Dans un cas il peut s'agir d'un hamburger au fromage ou de telle ou telle autre chose: on se contente de cocher une case pour indiquer le contenu, et parfois on n'indique rien du tout. Il s'agit de l'aspect pratique des choses. Je ne fais pas du tout intervenir les considérations financières.

**Mme Copps:** Je suppose qu'elles achètent leurs emballages à quelqu'un d'autre et mettent le produit dedans. On va dans un restaurant acheter un hamburger préparé ailleurs. Il y a peut-être trois ou quatre produits vendus dans cet emballage. Qu'est-ce qui empêche de dire que l'emballage contient un hamburger ou quelque chose d'autre?



[Text]

[Translation]

• 1700

**Mr. Epp (Provencher):** What do you do with a paper bag?

**Ms Copps:** You print on it what the potential ingredients are. I can see that aesthetically maybe the industry feels it does not look good; but presumably if you introduced regulation, you would probably have a fair bit of time to work out some of the details. If there are cases where it is not practical, that is why you have Governor in Council regulations. It is not written in the law, and it is able to be amended if problems arise. To continue to have consultations means that we may wait for another ten years. I think the original food and drug amendments were brought in in the mid-1960s. They related to canned goods in grocery stores. That was 20 years ago. Are we going to wait another 20 years?

**The Chairman:** I am going to ask the committee to move in camera later so that we can get on with our budget, which has to be reported on by Friday of this week.

**Mr. Epp (Provencher):** The complexities that we raised today, we have not raised in order to stall. We are looking very actively at what kind of action we can take. I want to assure the committee of that. We will continue with that on a very active basis. If the committee has additional recommendations they want to make, we will take those as well. But I want to assure the committee that, in spite of the complexities, the department has been charged by me to come up with possible solutions that we can examine. They will continue to do that and I want to assure the committee of that.

**The Chairman:** Mr. Minister, on behalf of the committee, may I thank you and your colleagues for being with us today and for the helpful testimony that you have given us.

**Ms Copps:** I have a motion I would like to move. I think it has been circulated and it is fairly parallel to the motion that I intended to move in the context of a private member's bill.

**The Chairman:** I think it is in order to—

**Ms Copps:** I thought what I would do to expedite the matter—because we have to discuss the possibility of hearing other people—is to table the motion and then we will decide if we want to hear other people or whatever. We do not have to vote on it at the moment.

**The Chairman:** I think that is reasonable.

**Ms Copps:** Moved by myself that in the opinion of this committee the government should consider the advisability of introducing legislation or making regulations in order to compel restaurants to prepare a list in French and English of all ingredients sold for public consumption; and where the product is sold with packaging, to print the list on the packaging or on a label affixed to the packaging; and further to allow examination of the list in the restaurant by any customer upon request

**M. Epp (Provencher):** Qu'est-ce qu'on fait dans le cas d'un sac de papier?

**Mme Copps:** On imprime dessus la composition de la nourriture. Esthétiquement, les entreprises pourront tiquer un peu, mais si cela se fait par règlement on peut donner tout le temps pour régler les questions secondaires. Si cela n'est pas pratique dans certains cas, alors on a recours aux règlements du gouverneur en conseil—c'est pour cela qu'ils existent. Cela ne figure pas dans la loi et peut être modifié si des difficultés surgissent. Si des consultations se poursuivent, il faudra peut-être encore attendre dix ans. Je pense que les premières modifications à la loi sur les aliments et les médicaments ont été apportées au milieu des années soixante. Elles portaient sur les conserves dans les épiceries. C'était il y a 20 ans. Va-t-il falloir attendre encore 20 ans?

**Le président:** Je vais demander aux membres du Comité de voter le huis clos pour que nous puissions passer à l'étude de notre budget, qui doit être déposé vendredi de cette semaine.

**M. Epp (Provencher):** Si nous avons fait état de nos difficultés aujourd'hui, ce n'est pas pour faire traîner les choses. Nous étudions très sérieusement les mesures que nous pouvons prendre. Je vous l'assure. Nous allons poursuivre dans cette voie de façon très active. Nous allons aussi tenir compte des recommandations que vous voudrez nous adresser. Mais je tiens à vous assurer qu'en dépit des complexités de la question, j'ai ordonné au ministère de recenser les solutions possibles pour que nous puissions les examiner. Les fonctionnaires vont continuer dans cette voie, je vous l'assure.

**Le président:** Monsieur le ministre, au nom des membres du Comité, je tiens à vous remercier, vous et vos collègues, d'avoir comparu devant nous aujourd'hui et de nous avoir prêté votre concours grâce à votre témoignage.

**Mme Copps:** Je voudrais proposer une motion. Elle a déjà été distribuée et s'apparente à celle que j'avais l'intention de proposer sous forme de projet de loi d'initiative parlementaire.

**Le président:** D'après le règlement. . .

**Mme Copps:** Pour expédier les choses, étant donné qu'il faut discuter de la comparaison d'autres témoins, je voulais déposer la motion puis discuter d'autres témoins éventuels. Il n'est pas nécessaire de la mettre aux voix maintenant.

**Le président:** C'est raisonnable.

**Mme Copps:** Il est proposé par moi-même que de l'avis du comité le gouvernement devrait étudier l'opportunité de déposer un projet de loi ou d'édicter des règlements obligeant les restaurants à préparer une liste, en français et en anglais, de tous les ingrédients vendus pour être consommés par la population; et, lorsque le produit est vendu dans un emballage, à imprimer cette liste sur l'emballage ou sur une étiquette apposée sur l'emballage; et à permettre l'examen de la liste dans le restaurant par

[*Texte*]

by the latter; or where the product is sold without packaging, to inform any customer who so requests of all of the ingredients in the product as they appear on this list.

**The Chairman:** One of the committee members proposes that we postpone debate on this.

**Some hon. members:** Agreed.

[*Proceedings Continue In Camera—Editor*]

[*Traduction*]

le client qui en fait la demande; ou, dans le cas où le produit est vendu sans emballage, à informer le client qui en fait la demande de tous les ingrédients qui figurent sur la liste.

**Le président:** Un des membres du Comité propose que nous reportions le débat sur cette motion.

**Des voix:** D'accord.

[*La séance se poursuit à huis clos—Éditeur*]



*If undelivered, return COVER ONLY to:  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

---

#### WITNESSES

*From the Department of National Health and Welfare:*

Dr. A.J. Liston, Assistant Deputy Minister, Health  
Protection Branch;

Dr. S.W. Gunner, Director General, Food Directorate.

#### TÉMOINS

*Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social:*

Docteur A.J. Liston, sous-ministre adjoint, Protection  
de la santé;

Docteur S.W. Gunner, directeur général, Direction des  
aliments.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 42

Monday, March 7, 1988  
Thursday, March 10, 1988  
Monday, March 28, 1988  
Monday, April 18, 1988

Chairman: Bruce Halliday

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 42

Le lundi 7 mars 1988  
Le jeudi 10 mars 1988  
Le lundi 28 mars 1988  
Le lundi 18 avril 1988

Président: Bruce Halliday

---

*Minutes of Proceedings and Evidence of the  
Standing Committee on*

## National Health and Welfare

*Procès-verbaux et témoignages du Comité  
permanent de la*

## Santé nationale et du Bien-être social

---

RESPECTING:

1. Consideration of the Consultation Paper on  
Survivor Benefits under the Canada Pension  
Plan
2. Consideration of a Draft Report
3. Main Estimates 1988-89: All Votes under  
NATIONAL HEALTH AND WELFARE

CONCERNANT:

1. Examen du document de consultation sur les  
prestations de survivant du Régime de pensions  
du Canada
2. Examen d'un projet de rapport
3. Budget des dépenses 1988-1989: Tous les crédits  
sous la rubrique SANTÉ NATIONALE ET  
BIEN-ÊTRE SOCIAL

---

APPEARING:

The Honourable Jake Epp,  
Minister of National Health  
and Welfare

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Jake Epp,  
Ministre de la Santé nationale  
et du Bien-être social

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

---

Second Session of the Thirty-third Parliament,  
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,  
1986-1987-1988

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL HEALTH  
AND WELFARE

*Chairman:* Bruce Halliday

*Vice-Chairman:* Barry Turner

Members

Sheila Copps  
Léo Duguay  
W. Paul McCrossan  
Margaret Anne Mitchell  
Brian White

(Quorum 4)

Patricia Russell

*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ NATIONALE  
ET DU BIEN-ÊTRE SOCIAL

*Président:* Bruce Halliday

*Vice-président:* Barry Turner

Membres

Sheila Copps  
Léo Duguay  
W. Paul McCrossan  
Margaret Anne Mitchell  
Brian White

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*

Patricia Russell

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

MONDAY, MARCH 7, 1988

(59)

*[Text]*

The Standing Committee on National Health and Welfare met *in camera* at 3:41 o'clock p.m., in Room 371 of the West Block, this day, the Chairman Bruce Halliday presiding.

*Members of the Committee present:* Sheila Copps, Léo Duguay, Bruce Halliday, W. Paul McCrossan, Barry Turner and Brian White.

*Acting Member present:* David Orlikow for Margaret Mitchell.

*Other Member present:* Bill Gottselig.

*In attendance: From Evalusearch:* Paul D. Rosenbaum, Research Officer.

The Committee considered its future business.

The Committee commenced consideration of a Draft report to the House.

At 6:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, MARCH 10, 1988

(60)

The Standing Committee on National Health and Welfare met *in camera* at 11:28 o'clock a.m., in Room 306 of the West Block, this day, the Chairman Bruce Halliday presiding.

*Members of the Committee present:* Bruce Halliday and W. Paul McCrossan.

*Acting Member present:* Neil Young for Margaret Mitchell.

*In attendance: From Evalusearch:* Paul D. Rosenbaum, Research Officer.

The Committee resumed consideration of a Draft report to the House.

At 12:40 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

MONDAY, MARCH 28, 1988

(61)

The Standing Committee on National Health and Welfare met *in camera* at 3:37 o'clock p.m., in Room 306 of the West Block, this day, the Chairman Bruce Halliday presiding.

*Members of the Committee present:* Léo Duguay, Bruce Halliday, Barry Turner.

*Acting Member present:* Neil Young for Margaret Mitchell.

*In attendance: From Evalusearch:* Paul D. Rosenbaum, Research Officer.

The Committee resumed consideration of a Draft report to the House.

**PROCÈS-VERBAUX**

LE LUNDI 7 MARS 1988

(59)

*[Traduction]*

Le Comité permanent de la santé nationale et du bien-être social se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h 41, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Bruce Halliday, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Sheila Copps, Léo Duguay, Bruce Halliday, W. Paul McCrossan, Barry Turner et Brian White.

*Membre suppléant présent:* David Orlikow remplace Margaret Mitchell.

*Autre député présent:* Bill Gottselig.

*Aussi présent: De Evalusearch:* Paul D. Rosenbaum, attaché de recherche.

Le Comité détermine ses futurs travaux.

Le Comité entreprend l'étude d'un projet de rapport à la Chambre.

À 18 h 05, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 10 MARS 1988

(60)

Le Comité permanent de la santé nationale et du bien-être social se réunit à huis clos, aujourd'hui à 11 h 28, dans la pièce 306 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Bruce Halliday, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Bruce Halliday et W. Paul McCrossan.

*Membre suppléant présent:* Neil Young remplace Margaret Mitchell.

*Aussi présent: De Evalusearch:* Paul D. Rosenbaum, attaché de recherche.

Le Comité reprend l'étude d'un projet de rapport à la Chambre.

À 12 h 40, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE LUNDI 28 MARS 1988

(61)

Le Comité permanent de la santé nationale et du bien-être social se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h 37, dans la pièce 306 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Bruce Halliday, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Léo Duguay, Bruce Halliday, Barry Turner.

*Membre suppléant présent:* Neil Young remplace Margaret Mitchell.

*Aussi présent: De Evalusearch:* Paul D. Rosenbaum, attaché de recherche.

Le Comité reprend l'étude de son projet de rapport à la Chambre.



At 4:28 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

MONDAY, APRIL 18, 1988  
(62)

The Standing Committee on National Health and Welfare met at 5:23 o'clock p.m., in Room 371 of the West Block, this day, the Chairman Bruce Halliday presiding.

*Members of the Committee present:* Bruce Halliday, W. Paul McCrossan and Barry Turner.

*Acting Members present:* Lynn McDonald for Margaret Anne Mitchell; Don Ravis for Brian White.

*In attendance: From Evalusearch:* Paul D. Rosenbaum, Research Officer.

*Appearing:* The Honourable Jake Epp, Minister of National Health and Welfare.

*Witnesses: From the Department of National Health and Welfare:* Dr. M.M. Law, Deputy Minister; Dr. A.J. Liston, Assistant Deputy Minister, Health Protection; R.M. Laframboise, Assistant Deputy Minister, Corporate Management. *From the Medicare Research Council:* Dr. Pierre Bois, President.

The Committee commenced consideration of all the Votes under NATIONAL HEALTH AND WELFARE of the Main Estimates 1988-89.

By unanimous consent, the Chairman called Vote 1.

The Minister made a statement and answered questions.

At 6:54 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Patricia Russell  
*Clerk of the Committee*

À 16 h 28, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE LUNDI 18 AVRIL 1988  
(62)

Le Comité permanent de la santé nationale et du bien-être social se réunit aujourd'hui à 17 h 23, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Bruce Halliday, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Bruce Halliday, W. Paul McCrossan, Barry Turner.

*Membres suppléants présents:* Lynn McDonald remplace Margaret Anne Mitchell; Don Ravis remplace Brian White.

*Aussi présent: De Evalusearch:* Paul D. Rosenbaum, attaché de recherche.

*Comparait:* L'honorable Jake Epp, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

*Témoins: Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social:* Docteur M.M. Law, sous-ministre; Docteur A.J. Liston, sous-ministre adjoint, Protection de la santé; R.-M. Laframboise, sous-ministre adjoint, Gestion ministérielle. *Du Conseil de la recherche médicale:* Docteur Pierre Bois, président.

Le Comité entreprend l'étude de tous les crédits inscrits sous la rubrique SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL du Budget principal des dépenses de 1988-1989.

Par consentement unanime, le président met en délibération le crédit 1.

Le Ministre fait une déclaration et répond aux questions.

À 18 h 54, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*  
Patricia Russell

## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Monday, April 18, 1988

• 1723

**The Chairman:** There being a quorum I will call the meeting to order. The order of the day is the Main Estimates 1988-89 for all votes under National Health and Welfare.

Appearing today is the Hon. Jake Epp, Minister of National Health and Welfare. We welcome you, Mr. Minister, along with many of your officials. You have quite an array of officials today. Maybe you do not want to take on the task of introducing them, but we would be pleased if you would.

**Hon. Jake Epp (Minister of National Health and Welfare):** We have a cast of thousands and would love to entertain them, if that is the request of the committee.

Mr. Chairman, I will introduce Dr. Law, the Deputy Minister; Ray Laframboise, who is responsible for Corporate Management; and Dr. Pierre Bois, who is President of the Medical Research Council. There are other members of the department who are equally important, but for lack of time we will leave it there.

**The Chairman:** Thank you. I believe you have an opening statement, Mr. Minister.

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman and members of the committee, I am pleased to be before the committee respecting the estimates of the Department of National Health and Welfare for the fiscal year ending March 31, 1989, and to discuss the department's planned activities over this period with committee members.

In the 1988-89 fiscal year these estimates anticipate a requirement of \$30,674,000,000, a net increase of \$1,469,000,000 over 1987-88 estimates. This consists almost entirely of increases in statutory payments as follows: an increase of \$937 million in Old Age Security, Guaranteed Income Supplement, and spouse's allowance payments; an increase of \$279 million in transfer payments to the provinces and territories under the Canada Assistance Plan to cover the federal share of increased provincial costs of providing social assistance payments and welfare services; an increase of \$188 million in cash transfers to the provinces and territories under the Canada Health Act for insured health services and extended health care services; and an increase of \$24 million in payments under the Family Allowances Act as a result of benefit increases offset by a slight population decrease.

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le lundi 18 avril 1988

**Le président:** Nous avons quorum. La séance est ouverte. Nous examinons aujourd'hui tous les crédits du Budget principal des dépenses de 1988-1989 du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

Nous accueillons l'honorable Jake Epp, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social. Je vous souhaite la bienvenue, monsieur le ministre, ainsi qu'à vos fonctionnaires. Vous êtes bien entouré aujourd'hui. Nous vous saurions gré de nous les présenter, même si la tâche vous semble lourde.

**L'honorable Jake Epp (ministre de la Santé nationale et du Bien-être social):** Notre groupe compte des milliers d'acteurs, et nous serions ravis de les inviter tous si c'est ce que souhaite le Comité.

Monsieur le président, je vous présente le D<sup>r</sup> Law, sous-ministre; Ray Laframboise, responsable de la gestion ministérielle et le D<sup>r</sup> Pierre Bois, président du Conseil de recherches médicales. D'autres fonctionnaires du ministère sont tout aussi importants, mais faute de temps, je m'en tiendrai à ceux-là.

**Le président:** Merci. Je crois que vous avez un exposé à nous présenter, monsieur le ministre.

**M. Epp (Provencher):** Monsieur le président, mesdames et messieurs, je suis heureux d'avoir l'occasion de vous entretenir du budget du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1989 et de discuter des activités prévues par le ministère au cours de cette période.

Pour l'exercice financier 1988-1989, nous prévoyons des dépenses de l'ordre de 30,674,000,000\$, soit une augmentation nette de 1,469,000,000\$ par rapport au budget de 1987-1988. Cette augmentation est presque entièrement due à la croissance des paiements législatifs suivants: une augmentation de 937 millions de dollars au titre de la Sécurité de la vieillesse, du Supplément de revenu garanti et de l'Allocation au conjoint; une augmentation de 279 millions de dollars des paiements de transferts aux provinces et territoires en vertu du Régime d'assistance publique du Canada, pour couvrir la part fédérale de l'augmentation des coûts provinciaux au titre de l'assistance sociale et des services de bien-être social; une augmentation de 188 millions de dollars des transferts au comptant aux provinces et territoires en vertu de la Loi canadienne sur la santé, pour les services de santé assurés et les services complémentaires de santé; et une augmentation de 24 millions de dollars des paiements aux termes de la Loi sur les allocations familiales par suite de la majoration des prestations, compensées par une légère diminution de la population.

[Text]

[Translation]

• 1725

The remainder of \$41 million in the overall increase for my department includes an increase of \$68 million for non-insured health services for Indians and Inuit; an increase of \$30 million for the implementation of the National Drug Strategy Program; an increase of \$5 million as a result of the transfer of special purpose properties in the national capital region from Public Works Canada; an increase of \$3 million for the implementation of the driving-while-impaired initiative; an increase of \$2 million for vocational rehabilitation-of-disabled-persons payments to provinces and territories; an increase of \$21 million for salary adjustments, additional operating costs, and contributions; and an increase of \$6 million for a number of minor adjustments to operating expenditures.

These increases are offset by a decrease of \$44 million in capital and contribution payments due to completion of support for the XV Olympic Winter Games, a decrease of \$35 million for the transfer to the Department of Indian Affairs and Northern Development of the responsibility for community health services in the Northwest Territories, a decrease of \$10 million associated with the reduction of 232 person-years, as well as a decrease of \$5 million due to the completion of the best-ever winter program.

In terms of the highlights of program initiatives that will be part of the work of the Department of National Health and Welfare during the coming year, here are a number I would like to highlight.

Health services and promotion activities will concentrate on the following areas: payment of more than \$7 billion in insured health services and extended health care services, which will bring the total federal contribution to more than \$13 billion; promotion and implementation of the framework that promotes the concept of achieving health for all; continued implementation of a long-term national program on impaired driving; increased emphasis on the National Drug Strategy; development of and participation in the national program to reduce tobacco use; as well as support the development of integrated measures for cardio-vascular disease prevention and control.

In the area of social services programming activities, particularly they will be directed in the following areas: provision of almost \$4.5 billion in financial support to provincial and territorial programs providing assistance and welfare services to 2.5 million needy Canadians under the Canada Assistance Plan; provision of \$107 million in

Les autres 41 millions de dollars de l'augmentation globale des dépenses du ministère comprennent: une augmentation de 68 millions de dollars au titre des services de santé non assurés pour les Indiens et Inuits; une augmentation de 30 millions de dollars en vue de la mise en application de la Stratégie nationale antidrogue; une augmentation de 5 millions de dollars par suite du transfert de propriétés à vocation spéciale de Travaux publics Canada dans la région de la capitale nationale; une augmentation de trois millions de dollars pour la mise en application de l'Initiative concernant la conduite avec faculté affaiblie; une augmentation de deux millions de dollars au titre des paiements aux provinces et territoires pour la réadaptation professionnelle des personnes handicapées; une augmentation de 21 millions de dollars pour les rajustements salariaux et les coûts de fonctionnement et contributions supplémentaires; et une augmentation de six millions de dollars pour un certain nombre de rajustements mineurs aux dépenses de fonctionnement.

Ces augmentations sont compensées par: une diminution de 44 millions de dollars des dépenses en capital et contributions, le besoin de venir en aide aux XVes Jeux olympiques d'hiver n'existant plus; une diminution de 35 millions de dollars par suite du transfert au ministère des Affaires indiennes et du Nord de la responsabilité des services de santé communautaires dans les Territoires du Nord-Ouest; une diminution de 10 millions de dollars liée à l'élimination de 232 années-personnes; et une diminution de cinq millions de dollars par suite de la fin du programme d'hiver «mieux que jamais».

J'aimerais maintenant attirer votre attention sur certains des programmes qui seront entrepris par le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social cette année.

Les activités du Programme des services et de la promotion de la santé porteront surtout sur les secteurs suivants: des paiements de plus de sept milliards de dollars au titre des services de santé assurés et des services complémentaires de santé, qui porteront la contribution fédérale totale à plus de 13 milliards de dollars; la promotion et la mise en application du Plan cadre favorisant la notion de «Santé pour tous»; l'application continue du Programme national à long terme pour combattre la conduite avec faculté affaiblie; l'accentuation de la Stratégie nationale antidrogue; l'établissement du Programme national de lutte contre le tabagisme et la participation à ce programme; et enfin l'aide à la mise au point de mesures intégrées pour la prévention et le contrôle des maladies cardiovasculaires.

Les activités du Programme des services sociaux seront particulièrement axées sur ce qui suit: une aide financière de près de 4,5 milliards de dollars aux programmes provinciaux et territoriaux procurant aide sociale et services de bien-être social à 2,5 millions de Canadiens nécessiteux en vertu du Régime d'assistance publique du



## [Texte]

financial support to provincial and territorial programs providing services for disabled Canadians under the Vocational Rehabilitation of Disabled Persons Act, VRDP; and a co-ordination of federal initiatives with respect to child sexual abuse and other aspects of family violence prevention. As you know, the government has recently announced a number of new initiatives that are not included in the Main Estimates, and further endeavours in the area of increased programming for the seniors and government's child care strategies will be built into the estimates at a later date.

Medical services will continue to carry out the federal commitment to maintain and enhance the health of Canada's indigenous people. Highlights include the process of transferring health programs to Indian communities, with over 200 bands now planning for health transfers; completing the transfer of health services to the Government of the Northwest Territories, the effective date being April 20; and addressing alcohol and drug abuse among youth through a national promotion campaign as part of the government's National Drug Strategy, with \$6.6 million allocated over the five years.

Selected initiatives of the Health Protection Program for 1988-89 are as follows: to implement as part of a national drug strategy a comprehensive program of legislation, regulations, controls, and monitoring of support activities to combat drug abuse in Canada; further to develop the National Health and Welfare AIDS response by improving federal programs and policies; to continue the review and revision of the Canadian guidelines for drinking water quality through the federal-provincial expert committee; further to control health hazards associated with medical devices that emit radiation, through the development of new and amended regulations; to implement regulations so as not to impede further developments in technology; and to identify, assess, and regulate potential health hazards associated with contaminants present in or substances added to the food supply.

• 1730

In 1988-89, income security program activities will continue to focus on the delivery of program benefits to Canadians entitled to family allowance payments and old age security payments, including guaranteed income-supplemented spouse's allowance, with total payments expected to be \$18 billion during the estimates year. As you members know, there is always an adjustment at the end of the fiscal.

## [Traduction]

Canada; une aide financière de 107 millions de dollars aux programmes provinciaux et territoriaux procurant des services aux Canadiens handicapés en vertu de la Loi sur la réadaptation professionnelle des invalides (LRPI); la coordination des initiatives fédérales concernant l'exploitation sexuelle des enfants et tous les autres aspects de la prévention de la violence familiale. Comme vous le savez, le gouvernement a récemment annoncé un certain nombre d'initiatives nouvelles qui ne sont pas comprises dans le Budget des dépenses principal. D'autres programmes à l'intention des personnes âgées ou s'insérant dans la stratégie gouvernementale en matière de garde des enfants seront intégrés dans le budget à une date ultérieure.

Le Programme des services médicaux continuera à remplir l'engagement fédéral en ce qui a trait au maintien et à l'amélioration de la santé des peuples autochtones du Canada. Les principales activités seront les suivantes: le processus de transfert des programmes de santé aux communautés indiennes, plus de 200 bandes planifiant actuellement ce transfert; l'achèvement du transfert des services de santé au gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, prévu pour le 20 avril; et enfin la lutte contre l'abus de l'alcool et des drogues chez les jeunes grâce à une campagne nationale de promotion dans le cadre de la Stratégie nationale antidrogue du gouvernement, à laquelle 6.6 millions de dollars ont été affectés sur une période de cinq ans.

Des initiatives particulières du Programme de la protection de la santé pour 1988-1989 sont les suivantes: mettre en application, dans le cadre de la Stratégie nationale antidrogue, un programme complet de lois, de règlements et de contrôle, ainsi que des activités de surveillance et de soutien, afin de contrer l'abus des drogues au Canada; raffiner davantage l'action du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social contre le SIDA en améliorant les programmes et politiques du gouvernement fédéral; poursuivre l'examen et la révision des recommandations sur la qualité de l'eau potable au Canada par l'entremise du Comité fédéral-provincial d'experts; surveiller davantage les risques sanitaires posés par les instruments médicaux qui émettent des radiations en élaborant des règlements nouveaux et modifiés, et mettre en application des règlements qui n'entravent pas l'évolution future de la technologie; et enfin déterminer, évaluer et réglementer les risques sanitaires potentiels liés à la présence de contaminants ou d'additifs dans les aliments.

En 1988-1989, les principales activités du Programme de la sécurité du revenu continueront d'être axées sur deux points: la distribution de prestations aux Canadiens ayant droit aux allocations familiales et aux prestations de la sécurité de la vieillesse, y compris le supplément de revenu garanti, et l'allocation aux conjoints, programmes au titre desquels les dépenses devraient s'élever à 18 milliards de dollars au cours de l'année budgétaire.

[Text]

Negotiation of reciprocal social security agreements that ensure the continuity of social security protection for certain immigrants... and to co-ordinate Canada's income security programs and those of other countries... and the preparation of the government's position on a national disability insurance system, as well as possible changes to survivors' benefits under the Canada Pension Plan.

Selected highlights of the department's Administration Program for 1988-89 are as follows: to conduct an analysis of the impact of poverty among families with children, to continue the review of current efforts to address the problem of drugs in the workplace, and to initiate work to update the departmental operational plan framework and strengthen the departmental planning process. We have a lot of work to do there.

Additionally, in case Mr. Charest does not appear before the committee, he has asked me to highlight some of the initiatives to be undertaken under the Fitness and Amateur Sport Program.

Four years of preparation and activity supported by the federal government's best-ever program will culminate in the summer Olympic Games in Seoul, Korea in September 1988. National sport organizations will be assisted to develop multi-year plans leading up to the 1992 games at Barcelona, Spain, and for summer Olympic sports in Albertville, France for winter Olympic sports.

Further initiatives to reduce the level of violence in sport, particularly in hockey, will be continued, to emphasize the principles of fair play in sport. It may be something we should try around here, too.

A framework for the financing of sport will be developed which will involve greater amounts of national sport organization self-generated funds to complement the federal government's contributions.

A new directorate called "International Relations for Sport and Fitness" will be established to focus on broadening Canada's impact within the international sport movements. This has significant long-term value to sport internationally and to Canada's sport and fitness movements. Also, there will be formalization of joint funding arrangements with the corporate sector in support of Canada's "Fitweek".

While the activities of the XV Olympic Winter Games culminated in the successful staging of the winter games in February 1988, selected initiatives of the program for 1988-89 are as follows: ownership of the Canada Olympic

[Translation]

Comme vous le savez, des ajustements sont toujours apportés à la fin de l'exercice budgétaire.

En outre, les activités seront axées sur la négociation d'accords de réciprocité dans le domaine de la sécurité sociale afin d'assurer la protection continue à certains immigrants et de coordonner les programmes de sécurité du revenu du Canada avec ceux d'autres pays, et sur la préparation de la position gouvernementale concernant un système national d'assurance-invalidité, de même que des changements possibles aux prestations de survivant en vertu du Régime de pensions du Canada.

Certains points saillants du Programme de l'administration du ministère en 1988-1989 sont les suivants: la réalisation d'une analyse des effets de la pauvreté parmi les familles qui comptent des enfants et la poursuite de l'examen des efforts actuels pour remédier aux problèmes de la drogue en milieu de travail; le début des travaux visant à mettre à jour le cadre du Plan opérationnel du ministère et à renforcer son processus de planification. Nous aurons de gros efforts à faire à ce niveau-là.

De plus, si M. Charest devait ne pas se présenter devant le Comité, il me prie de souligner certaines des initiatives qui seront entreprises en exécution du Programme de la condition physique et du sport amateur.

Ces activités sont les suivantes: quatre années de préparatif et d'activités financées grâce au Programme «Mieux que jamais» du gouvernement fédéral aboutiront aux Jeux olympiques d'été de Séoul (Corée) en septembre 1988; les organismes nationaux de sport recevront de l'aide pour la préparation de plans pluriannuels conduisant aux Jeux olympiques d'été de 1992 à Barcelone (Espagne) et aux Jeux olympiques d'hiver à Albertville (France).

D'autres initiatives visant à réduire le degré de violence dans le sport, particulièrement au hockey, seront poursuivies afin de mettre en valeur les principes de l'esprit sportif. Nous devrions peut-être lancer une initiative semblable sur la Colline.

Un plan cadre de financement du sport sera établi afin de prévoir un auto-financement accru de la part des organismes nationaux de sport pour compléter les contributions du gouvernement fédéral.

Une nouvelle direction des «relations internationales dans le sport et la condition physique» sera créée pour tirer partie de l'impact croissant du Canada au sein des mouvements sportifs internationaux, ce qui devrait se traduire par des avantages à long terme pour le sport international et les mouvements du sport et de la condition physique au Canada. Par ailleurs, des arrangements de financement mixte avec le secteur privé pour soutenir la semaine «Canada en forme» seront officialisés.

Même si les activités relatives aux XVes Jeux olympiques d'hiver ont été couronnées de succès avec la tenue des jeux en février 1988, certaines initiatives de ce programme restent prévues pour 1988-1989: la propriété



**[Texte]**

Park will be transferred to the Calgary Olympic Development Association... and the culmination and reporting of the provision of the Government of Canada's involvement in the games, including essential and discretionary services provided by the Government of Canada.

The estimates of the Medical Research Council are also subject to review by this committee. The council's 1988-89 budget amounts to \$182.6 million. Some 98% of this amount is spent on grants and awards, approximately 2% on administration. The amount of \$178.3 million for grants and awards includes \$20.9 million in matching government funds. You will recall the matching policy was announced by the government in 1986 to encourage greater research collaboration between universities and the private sector. The policy calls for the government to match private sector contributions to university-based research on a dollar-for-dollar basis, to a maximum of 6% of the eligible matching budget of the previous year. In 1987-88, the first year of the program, matching funds amounted to \$10.1 million. It is expected the level of private sector investment will allow the council to receive the maximum allowed, \$20.9 million, in 1988-89.

Mr. Chairman and colleagues, I have spent the last few minutes on a number of different initiatives, hopefully to share with you some of the diverse challenges that face the Department of National Health and Welfare and the Medical Research Council. I know this committee has faced some of those diverse topics itself in the past, and I thank you for that participation.

To conclude, I would be pleased to answer questions, but we thought it was important to give as concise and yet as broad a view of almost \$31 billion worth of expenditures as we could in the time available to us.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister, for that overview of your department's plans for next year.

Ms McDonald.

**Ms McDonald:** Mr. Chairman, I am pleased to be here as the environment critic to represent the health critic. Being territorial, I would like to begin with an environmental health question, as I suspect we need to pay more attention to this area. Any of us who are concerned about prevention certainly would see this as the prime area to ensure better health for Canadians.

**[Traduction]**

du Parc olympique Canada sera cédée à l'Association du développement olympique de Calgary, et la fin de la participation du gouvernement du Canada aux jeux donnera lieu à un rapport portant notamment sur les services essentiels et facultatifs qu'il a fournis.

Le budget des dépenses du Conseil de recherches médicales est également soumis à l'examen du Comité. Le budget du Conseil pour 1988-1989 se chiffre à 182,6 millions de dollars. Quatre-vingt-dix-huit p. 100 de cette somme sont consacrés à des subventions et bourses, et environ 2 p. 100, à l'administration. Le montant de 178,3 millions de dollars au chapitre des subventions et bourses comprend une subvention de contrepartie de 20,9 millions de dollars du gouvernement. Vous vous rappellerez que la «politique des subventions de contrepartie» a été annoncée par le gouvernement en 1986 dans le but d'encourager la collaboration en recherche entre les universités et le secteur privé. Dans le cadre de cette politique, le gouvernement verse des contributions égales à celles du secteur privé pour la recherche dans les universités, jusqu'à concurrence de 6 p. 100 du budget de base admissible de l'année précédente. En 1987-1988, première année du programme, les fonds de contrepartie se sont élevés à 10,1 millions de dollars. On s'attend à ce que le niveau d'investissement du secteur privé permette au Conseil de recevoir le montant maximum de 20,9 millions de dollars en 1988-1989.

Monsieur le président et chers collègues, je vous ai entretenus, au cours des dernières minutes, d'un certain nombre d'initiatives afin de vous faire part des divers défis qui attendent le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social et le Conseil de recherches médicales. Je sais que le Comité a examiné dans le passé certaines de ces diverses questions, et je vous en remercie.

Nous avons jugé utile de vous présenter un survol aussi concis, mais aussi complet que possible dans le temps qui nous était imparti de l'utilisation d'environ 31 milliards de dollars pour la réalisation des programmes du ministère. Je serai heureux de répondre maintenant à toutes les questions que les membres du Comité voudront bien me poser.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre, de ce survol des projets de votre ministère pour l'année qui commence.

Madame McDonald.

**Mme McDonald:** Monsieur le président, en ma qualité de porte-parole de mon parti sur les questions environnementales, je suis ravi de remplacer aujourd'hui le porte-parole en matière de santé. Comme il est normal de prêcher pour sa paroisse, j'aimerais d'abord poser une question sur la santé liée à l'environnement, étant convaincu que nous devons porter davantage d'attention à ce sujet. Tous ceux qui se préoccupent de la prévention reconnaîtront que nous devons promouvoir en priorité la prévention si nous voulons garantir la santé des Canadiens.



[Text]

[Translation]

• 1735

I want to begin with a question on safe drinking water and guidelines. We have called for legislation; not merely guidelines but rather legislation with standards; and not merely guidelines to be aimed at but really full responsibility for the federal government in areas under federal jurisdiction, such as federal lands and Indian reserves, for example.

Now, I would like to ask a very particular question about rumours I am hearing about the proposed amendments to the guidelines—they are only guidelines, not standards—to make a considerably higher quantity of uranium possible in drinking water in Canada. This is rather alarming. Apparently there are uranium mining areas in northern Saskatchewan lakes where this might really become a problem, and the idea that the problem would be met by allowing more uranium in drinking water is quite troubling.

**Mr. Epp (Provencher):** Ms McDonald is correct in terms of the association between health promotion, disease prevention, and environmental concerns. She is accurate in that. I think polling will also show, for what value it might have, Mr. Chairman, that environmental issues are becoming more and more important to Canadians, both in a general term and also in a specific term. So I share the view Ms McDonald has raised.

In terms of the changes to drinking water standards and legislation, there are guidelines and there was also discussion as to legislation some period back, as you will recall. One of the concerns was water standards on Indian reserves and specifically as to the federal responsibility. That has not been concluded. I am getting into a field that really belongs to the Department of Indian Affairs and Northern Development and not me, but how does one separate these things totally when you are dealing with the health of Canadians?

In terms of an accelerated program for proper water and sewage systems, I cannot speak right across the country for it, but if it is valuable at all, I know what has been happening, for instance, in some of the northern reserves in Manitoba. That was a specific northern flood agreement, and water and sewer was one of the major issues.

With respect to uranium, Mr. Chairman, I do not know if we have any information on that. But if we can take that on notice; I would like to have the answer myself. I do not have the answer to whether or not there is any consideration for increased tolerance levels of uranium in drinking water.

**The Chairman:** Perhaps you could get back to the committee with that information.

J'aimerais d'abord poser une question sur l'inocuité de l'eau potable et sur les lignes directrices pertinentes. Nous avons réclamé l'adoption d'une loi qui remplacerait les lignes directrices fixant des objectifs par des normes qui obligeraient le gouvernement fédéral à assumer pleinement ses responsabilités dans les secteurs qui relèvent de sa compétence, notamment les terres fédérales et les réserves indiennes.

J'aimerais toutefois poser une question très précise sur des rumeurs que j'ai entendues selon lesquelles le gouvernement envisage de proposer des amendements aux lignes directrices—et il s'agit bien de lignes directrices et non pas de normes—qui permettraient une teneur considérablement plus élevée d'uranium dans l'eau potable au Canada. C'est alarmant. Il semblerait que cela puisse poser de sérieux problèmes pour les lacs du nord de la Saskatchewan situés à proximité de régions d'exploitation de l'uranium, et l'idée que l'on puisse régler ce problème en augmentant la teneur autorisée d'uranium dans l'eau potable est franchement inquiétante.

**M. Epp (Provencher):** M<sup>me</sup> McDonald a raison d'établir un lien entre la promotion de la santé, la prévention de la maladie et les préoccupations d'ordre environnemental. Elle a tout à fait raison à cet égard. Pour ce que cela vaut, monsieur le président, les résultats de sondages révèlent que les Canadiens se préoccupent de plus en plus des questions environnementales de façon générale et dans des cas particuliers. Je partage donc l'avis de M<sup>me</sup> McDonald.

En ce qui concerne la modification des normes et de la Loi sur l'eau potable, je vous rappellerai qu'il a été question il y a quelques temps de réviser ces lignes directrices et la loi. L'examen de la question a porté plus particulièrement sur les normes applicables à la qualité de l'eau potable dans les réserves indiennes et plus particulièrement sur la responsabilité du gouvernement fédéral. Cet examen n'est pas terminé. Cette question relève davantage du ministère des Affaires indiennes et du Nord que de mon ministère mais, comment peut-on séparer ainsi la responsabilité quand c'est la santé des Canadiens qui est en jeu?

Je ne saurais vous dire comment est mis en oeuvre dans tout le pays le programme accéléré d'adduction d'eau et de traitement des eaux usées, mais je sais ce qui se fait dans certaines réserves du nord du Manitoba, par exemple. Un accord précis sur les inondations dans le Nord a été conclu dont l'un des principaux éléments était justement l'adduction d'eau et les goûts.

Pour ce qui est de l'uranium, monsieur le président, je ne sais pas si nous disposons de renseignements précis. Je prends toutefois bonne note de la question puisque j'aimerais moi-même connaître la réponse. Je ne sais pas s'il est question de relever les seuils de tolérance pour l'uranium dans l'eau potable.

**Le président:** Vous pourriez peut-être fournir ces renseignements au Comité à une date ultérieure.

[Texte]

**Mr. Epp (Provencher):** I would be glad to, either through written form or directly through you, Mr. Chairman, whichever you find most suitable.

**Ms McDonald:** I would like to ask the Minister: Why can we not now have standards and not just guidelines, given the importance of this question? Should we not now be moving to standards?

**Mr. Epp (Provencher):** Legislated standards.

**Ms McDonald:** Yes.

**Mr. Epp (Provencher):** I would think, Mr. Chairman, that in the ideal the answer is yes. That thrust is supportable. I am not quite sure in terms of jurisdictional arguments where the responsibility would fall relative to provincial and municipal jurisdiction as against federal standards.

**Ms McDonald:** Water is connected.

**Mr. Epp (Provencher):** I know. I am not trying to push the ball to other orders of government, but I have to be cognizant of what the federal government can do. As you mentioned in your first question, there is responsibility in terms of federal lands as against provincial and/or municipal.

**Ms McDonald:** I was suggesting that, in terms of implementation, the responsibility would clearly be federal in terms of having the standards, because water is connected. Rivers cross provincial boundaries, and certainly underground water crosses provincial boundaries, so we need to have national standards. There is no way we can say the water stops at a provincial boundary, and certainly not a municipal boundary. I just hope to get a clear statement that the government would see this as an area where we should be moving from the much looser guideline to having real national standards.

• 1740

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, I cannot give a final word on it. I can say to Ms McDonald what has been happening in the department. We have been looking at guidelines as against national standards or any legislative standards but I will take reference to the question again. It is not the first time it has been raised and I think it was also raised in the House recently.

**Ms McDonald:** Yes.

**Mr. Epp (Provencher):** Dr. Liston, is there anything further we can add to it for further help?

**Dr. A.J. Liston (Assistant Deputy Minister, Health Protection Branch, Department of National Health and Welfare):** Mr. Chairman, the use of potable water quality standards are intended to apply at the place or the location where the water is provided or offered. It does

[Traduction]

**M. Epp (Provencher):** Je serai ravi de le faire, soit par écrit, soit directement par votre entremise, monsieur le président, selon ce qui vous convient le mieux.

**Mme McDonald:** J'aimerais poser cette question au ministre: pourquoi ne pouvons-nous pas avoir des normes plutôt que de simples lignes directrices, étant donné l'importance de cette question? Ne devrions-nous pas adopter des normes?

**M. Epp (Provencher):** Des normes législatives.

**Mme McDonald:** Oui.

**M. Epp (Provencher):** Monsieur le président, dans l'idéal, la réponse est sans doute oui. C'est une option qui se défend. Je ne sais pas toutefois si le gouvernement fédéral pourrait adopter des normes applicables dans des domaines de compétence provinciale et municipale.

**Mme McDonald:** L'eau ne connaît pas de frontière.

**M. Epp (Provencher):** Je le sais. Je n'essaie pas de refiler la responsabilité à d'autres ordres de gouvernement, mais je dois être très conscient des limites qu'impose au gouvernement fédéral le partage des compétences. Comme vous l'avez dit dans votre première question, nous avons sur les terres fédérales une certaine responsabilité qui l'emporte sur la compétence provinciale ou municipale.

**Mme McDonald:** Je soutiens que la responsabilité d'instaurer des normes incombe manifestement au gouvernement fédéral puisque l'eau ne connaît pas de frontière. Les rivières traversent les frontières provinciales, et les eaux souterraines le font aussi. Il nous faut donc des normes nationales. On ne saurait prétendre que certains cours d'eau s'arrêtent à une frontière provinciale et encore moins à une frontière municipale. J'aimerais tout simplement que le ministre me dise clairement que le gouvernement est convaincu qu'il faudrait remplacer nos lignes directrices trop souples par de vraies normes nationales.

**M. Epp (Provencher):** Monsieur le président, je ne pourrais rien vous dire de définitif à ce sujet. Je pourrais signaler à M<sup>me</sup> McDonald ce que l'on a fait au ministère. Nous avons envisagé des lignes directrices par opposition à des normes nationales et ou des normes législatives. Je tiendrai compte de la question. Celle-ci a été posée plus d'une fois également à la Chambre récemment.

**Mme McDonald:** Oui.

**M. Epp (Provencher):** Monsieur Liston, y a-t-il autre chose que l'on pourrait ajouter?

**M. A.J. Liston (sous-ministre adjoint, Direction de la protection de la santé, ministère de la Santé et du Bien-être social):** Monsieur le président, les normes de qualité de l'eau potable ne s'appliquent pas aux cours d'eau tout entiers ou à la nappe phréatique elle-même,



[Text]

not, as it were, cover any of the water courses or the water table, etc., the underground water. It is water as it is offered to the consumer.

The provinces have been working very diligently with us in the development of those standards and have adopted that as their reference level for the water they would have responsibility for. So there is a framework in which potable water is intended to meet those guidelines.

**Ms McDonald:** Are the provinces agreeable to having standards and not merely guidelines?

**Dr. Liston:** They have agreed to the guidelines and have said they would work toward the provision of water which would meet those guidelines. It is done on a voluntary as opposed to a regulatory basis.

**Ms McDonald:** I guess I would just have to say I think we need standards now and I am concerned that the answer is not tough enough. Apparently we are going to be getting guidelines on specific substances like dioxins and PCBs and contaminants that have not previously been listed. I wonder what the criteria are in the case of cancer-causing substances, or birth defects, that takes a very long time for the effects to be established. It is not like an immediate toxicity that has an effect. What are unacceptable risks here?

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, I will again have Dr. Liston answer it, but the answer to your first question in terms of the additional add-ons, the answer is yes. In respect to standards or levels, it is my understanding that they are as stringent as any that other countries might apply. But if you are asking me technical questions as to how the standards are going to be determined, I will have to turn to Dr. Liston for that.

**Dr. Liston:** The answer is essentially that we will try to manage risk such that there will be no injury to public health, predicated oftentimes on sparse data, and we try to project this, sometimes from animal data, from predictive animal toxicology tests. Whenever there has been any human experience, either accidental exposures or occupational exposures, we try to refine that risk management assessment so that normal consumption by all of the population should lead to no adverse impact on public health.

**Ms McDonald:** I will move on to another area and that is on family planning, planned parenthood and the cutbacks in the area of family planning which many, many organizations and people have protested. We are now at the twentieth anniversary of the legalization of family planning.

It is incredible to think that contraceptive measures have been permitted in Canada so recently. Obviously, with the abortion debate, we have the requirement or

[Translation]

mais bien à l'endroit où cette eau est offerte à la consommation.

Les provinces ont travaillé très étroitement avec nous à l'élaboration de ces normes et ont adopté celles-ci pour les eaux qui relèvent d'elles.

**Mme McDonald:** Les provinces sont-elles prêtes à s'en tenir à des normes et pas simplement à des lignes directrices?

**M. Liston:** Les provinces sont d'accord avec les lignes directrices et se sont engagées à fournir de l'eau qui respecterait celles-ci. Cependant tout cela se fait sur une base volontaire et non réglementaire.

**Mme McDonald:** Personnellement, j'estime que l'on devrait s'en tenir à des normes à l'heure actuelle et j'estime également que l'on n'est pas suffisamment strict en ce domaine. Il semblerait que dans le cas de produits chimiques bien précis comme les dioxines et les PCB ainsi que d'autres contaminants dont le nom ne figurait pas sur la liste, des lignes directrices allaient être élaborées. De quels critères se servira-t-on dans le cas des substances cancérigènes ou de produits provoquant des anomalies congénitales. Dans ce cas en effet il faut attendre longtemps avant de pouvoir prouver quoi que ce soit. En d'autres termes, la toxicité de ces produits est cumulative. Quand peut-on parler de risques inacceptables?

**M. Epp (Provencher):** Monsieur le président, je vais demander à M. Liston de répondre à la question. Cependant la réponse à votre première question est oui. En ce qui concerne les normes ou les niveaux admissibles, il me semble que ces normes sont aussi rigoureuses que dans tout autre pays. Cependant quant à la question de savoir comment les normes vont être élaborées, il me semble qu'il s'agit-là d'une question technique, et je demanderai à M. Liston de bien vouloir y répondre.

**M. Liston:** Il faudra tenir compte des risques de telle façon que la santé publique ne soit pas mise en danger. Bien souvent on ne dispose que de données assez dispersées, récoltées à la suite d'expériences faites sur des animaux et des tests de toxicologie animale prédictive. Dans le cas des humains, lorsque ceux-ci ont été accidentellement exposés à un produit dangereux lors de leur travail, nous faisons une évaluation des risques et notre critère est alors que l'exposition normale de la population à tel ou tel produit ne devrait avoir aucune incidence néfaste sur la santé de la population.

**Mme McDonald:** J'aimerais maintenant aborder la question de la planification familiale, la planification des naissances et les restrictions budgétaires en ce domaine, restrictions qu'ont déplorées de très nombreuses organisations et particuliers. Cela fait 20 ans que la loi sur la planification familiale a été adoptée.

Il est incroyable de penser qu'il a fallu attendre si longtemps avant que le Canada ne permette le recours aux moyens contraceptifs. Il est évident que nous avons besoin



*[Texte]*

need to have alternatives to discourage unwanted pregnancies. I would have thought this would have become even more obvious to the government and I wonder what kind of policy we will have for promoting the prevention of unwanted pregnancies and adequate funding.

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, on the larger question, which is the second half of what Ms McDonald asked about, the Minister of Justice and I have said repeatedly that the government is examining the various issues relating to the abortion question and also components of a plan the government is considering in respect to sex education, counselling, and support for unwed mothers, just to name three very quickly. I cannot project what the government will do or when the final word will be given, but it has been pretty clearly stated that the government intends to introduce legislation to that effect. However, the government has not made a final decision.

• 1745

The planned parenthood group has had cutbacks as well as other groups. I am not convinced in terms of the present controversy whether planned parenthood is the best vehicle any more to give that counselling. Perhaps it should be through some other agency. The government will make that decision.

In respect of the grants for planned parenthood, 1987-88 over 1988-89, the amount is the same.

**Ms McDonald:** I see that it is down from 1984-85 and 1985-86.

I have a question on the same supplementary. Previously the department had a family planning division. It was thrown out and not reinstated. Is there any intention of doing that? Are we really going to see a national policy? You say government is looking at this. Are we going to have a policy and a division or some kinds of means of implementing it?

**Mr. Epp (Provencher):** Again, I cannot add to my first answer. It will depend on the final decision taken by government and those announcements.

**Ms McDonald:** Including the division? Your own department previously had a division on this, which has disappeared.

**Mr. Epp (Provencher):** That is correct.

**Ms McDonald:** Do you have any plans to reinstate it?

*[Traduction]*

d'autres solutions que l'avortement pour décourager les grossesses non désirées. Je m'étonne que le gouvernement ne se soit pas encore plus rendu à l'évidence et je me demande quel genre de politique nous allons adopter afin de promouvoir la régulation des naissances non désirées et le financement adéquat.

**M. Epp (Provencher):** Monsieur le président, pour répondre au problème plus vaste auquel M<sup>me</sup> McDonald a fait allusion dans la deuxième partie de sa question, le ministre de la justice et moi-même avons dit et redit que le gouvernement est en train d'étudier les différentes questions qui portent sur l'avortement de même que les différentes composantes d'un programme que le gouvernement veut mettre sur pied en matière d'éducation sexuelle, de conseils et d'appui aux mères célibataires pour ne nommer que trois domaines bien précis. Je ne peux prédire ce que le gouvernement fera ni quand il aura pris sa décision finale à ce sujet, mais il ne fait aucun doute que le gouvernement a l'intention de présenter un projet de loi à cet effet. Le gouvernement cependant n'a pas encore pris sa décision finale.

Le groupe de la planification familiale s'est vu imposer des coupures budgétaires comme d'autres groupes d'ailleurs. Je ne suis pas certain que ce groupe soit celui qui convienne le mieux pour donner ce genre de conseil, étant donné la controverse à laquelle on assiste à l'heure actuelle dans ce domaine. Peut-être toutes ces questions devraient-elles relever d'un autre organisme; il faudra que le gouvernement prenne une décision à ce sujet.

En ce qui concerne les subventions prévues au titre de la planification familiale pour 1988-1989, les montants restent les mêmes qu'en 1987-1988.

**Mme McDonald:** Oui, mais ce chiffre est moins élevé que pour les années 1984-1985 et 1985-1986.

J'aimerais poser une question qui fait suite à la question complémentaire. Anciennement, le ministère était doté d'une division de la planification familiale. Or cette division a été supprimée, et elle n'a pas été rétablie. Le gouvernement a-t-il l'intention de le faire? Va-t-on vraiment voir une politique nationale en ce domaine? Vous dites que le gouvernement étudie la question, mais j'aimerais savoir si le gouvernement adoptera une politique précise en la matière, s'il décidera de créer une division; bref comment la politique s'appliquera-t-elle en ce domaine?

**M. Epp (Provencher):** Je ne pourrais rien rajouter à ma première réponse. Tout dépendra en effet de la décision finale que prendra le gouvernement.

**Mme McDonald:** N'oubliez pas que votre ministère disposait d'une division qui s'occupait de toutes ces questions auparavant et qui a disparu.

**M. Epp (Provencher):** C'est exact.

**Mme McDonald:** Avez-vous l'intention de remettre sur pied cette division?

[Text]

**Mr. Epp (Provencher):** Not at the moment.

**The Chairman:** Thank you, Ms McDonald. The Chair would propose to recognize two government members. I will go back to you for another round, Ms McDonald, and then the other two government members. First, Mr. McCrossan and then Mr. Ravis. You each have ten minutes.

**Mr. McCrossan:** Both my questions are going to concern various aspects of the AIDS issue. I want to dispose first of all of another issue, the Canada Assistance Plan.

The last time we had an improvement in the CPP in terms of disability payments, the CPP disability benefits were increased quite substantially and all ten provinces reduced their provincial social assistance benefits by a compensating amount. No net benefit resulted whatsoever for those on social assistance.

As you mentioned in your introductory remarks, we are now on the verge of looking at changes in the surviving spouse and child benefits. I wonder whether you can report to this committee that you have some sort of agreement from the provinces that, if a further increase in the CPP comes through, they will not simply use it to reduce the provincial deficit. I, for one, have some difficulty with trying to put money in the hands of the neediest and having the provinces use it for deficit reduction.

**Mr. Epp (Provencher):** What Mr. McCrossan outlines is accurate. I know there were questions in the House in the last few weeks with regard to this question, whether the federal government had done the same thing that it had accused the provinces of doing. I am pleased to report that we were not doing the same thing, that we were doing the passthrough.

In respect of the agreement on survivors, I do not believe—perhaps John Soar can give you a more detailed answer—we have it in the agreement. Let me put it this way: you are asking us, if and when we finalize the agreement, whether there will be that kind of guarantee or condition? I do not believe it has been negotiated.

**Mr. McCrossan:** I want to be assured that it will at least be on the table for the discussions on any future change in the CPP. I cannot get enthused about spending legislative time trying to pass money to the most needy when it just flows through to the provinces. I know that a number of the disabled who were not at the very low income thresholds did benefit. However, the most needy were the ones who did not receive a nickel.

**Mr. Epp (Provencher):** That is correct, Mr. Chairman. I have expressed myself publicly on this. We also

[Translation]

**M. Epp (Provencher):** Pas pour le moment.

**Le président:** Merci, madame McDonald. Je voudrais proposer de donner la parole à deux membres du parti ministériel. Je reviendrai à vous pour le deuxième tour, madame McDonald, après quoi je donnerai la parole aux deux autres membres du parti ministériel. Monsieur McCrossan vous avez la parole, vous serez suivi de M. Ravis. Vous disposez chacun de dix minutes.

**M. McCrossan:** Mes deux questions porteront sur le SIDA, mais auparavant j'aimerais régler une question concernant le Régime d'assistance publique du Canada.

La dernière fois que l'on a augmenté les contributions au RPC pour les allocations d'invalidité, les dix provinces ont réduit le montant des prestations d'assistance sociale provinciale d'un montant équivalent. De cette façon, les assistés sociaux n'ont enregistré aucune augmentation de leurs prestations.

Comme vous l'avez dit dans vos remarques d'introduction, le gouvernement va étudier les changements à apporter aux prestations de survivant et d'orphelin. Les provinces se sont-elles engagées auprès du gouvernement fédéral à ne plus utiliser les augmentations du RPC pour combler le déficit provincial. Personnellement je comprends difficilement comment, alors que nous voulons venir en aide aux plus nécessiteux, les provinces peuvent utiliser ces fonds pour réduire leur déficit.

**M. Epp (Provencher):** Ce que vous dites, monsieur McCrossan, est tout à fait exact. Je sais qu'au cours des quelques dernières semaines des questions ont été posées à la Chambre à ce sujet. On a demandé en effet si le gouvernement fédéral avait procédé de la même façon que les provinces, que l'on avait d'ailleurs accusé de ne pas agir comme il le fallait. Je suis heureux de dire que nous n'avons pas agi du tout de la même façon, que nous n'avons pas appliqué le principe des vases communicants.

En ce qui concerne les prestations aux survivants, je ne crois pas—et peut-être John Soar pourrait-il vous donner plus de détails à ce sujet—je ne crois pas que cela fasse partie de l'entente. En fait vous me posez la question de savoir si, au cas où nous concluons une entente sur ces questions, des garanties précises y seraient prévues? Je ne crois pas que cette question ait fait l'objet de négociations.

**M. McCrossan:** Je voudrais que l'on m'assure que cette question figurera à l'ordre du jour des discussions de tout changement éventuel au RPC. Je vois en effet d'un mauvais oeil tout le temps que nous passons à essayer de garantir des augmentations pour les prestataires les plus nécessiteux, alors que ce sont finalement les provinces qui en profitent. Je sais que plusieurs personnes handicapées dont les revenus n'étaient pas très faibles ont pu bénéficier de ces prestations, mais les plus nécessiteux n'ont certainement rien gagné.

**M. Epp (Provencher):** Vous avez raison, monsieur le président. J'ai discuté de ces questions en public. J'ai



[Texte]

indicated that we had checked the interpretation and that the provinces could do the passthrough without any penalty to them. The manner in which the provinces approached that are exactly as Mr. McCrossan has given an indication. Our position and my personal position would not change. I believe sincerely and strongly that the passthrough should take place.

• 1750

**Mr. McCrossan:** If I could just switch you over to the various issues that concern me related to AIDS, one of the issues has to do with access to new and emerging drugs. It seemed to me there is a conflict here. The normal standards of the department require double-blind tests whereby the neither patient nor the medical practitioner are aware whether the patient is receiving a placebo or a real drug. Obviously that is time consuming. You can establish the effectiveness of the drug by comparing how many people die who do not receive it versus how many people die who receive it.

Obviously, with a disease that has a life expectancy of a year or two years, the other side of the coin is that conducting these tests might deprive an individual of an opportunity to live or at least to prolong his life significantly. A number of people suffering from AIDS have felt that the department has come up with the wrong balance. They have stuck with the traditional requirement to prove it works, before it is allowed for general distribution. Would you care to comment on it? We are talking about balancing maintenance of standards versus possibly preservation and protection of life.

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, that is a very difficult question to answer particularly with respect to the AIDS illness, but not exclusively so. I will restrict myself to the AIDS illness.

Mr. McCrossan is correct when he indicates that there is this twofold objective. I think Canadians have been well served by the care that has been taken over the years in the Department of Health and Welfare, specifically the Health Protection Branch. Approval for drugs was in some cases possibly not given as readily as we saw in some other countries, nor was acceptance of clinical evidence for approval in Canada. That is difficult when one relates to a drug that might possibly be of help where the life span of the individual is circumscribed.

We have tried through the emergency drug program to be as open as we can be and to have the onus on the practising physician. It is a process we have continued. We have been trying to bring about a balance between protection and yet being open to emergency drugs that might be of help. We have had criticism from various AIDS groups that we have been too restrictive and that we

[Traduction]

également indiqué que nous avons vérifié l'interprétation et que les provinces pouvaient appliquer ce principe du vase communiquant sans qu'aucune pénalisation ne leur soit imposée. Cependant, M. McCrossan a tout à fait raison lorsqu'il nous décrit la façon de procéder des provinces. Notre position et ma position personnelle n'ont pas changé, j'estime en effet que tout l'argent que le gouvernement fédéral donne aux provinces pour certains programmes devrait être transmis aux personnes qui doivent en bénéficier.

**M. McCrossan:** J'aimerais maintenant aborder différentes questions qui me préoccupent concernant le SIDA, notamment la question de l'accès aux médicaments nouveaux n'ayant pas encore reçu l'homologation. Normalement, le ministère exige des essais thérapeutiques à double insu où ni le patient ni le médecin ne savent quel patient reçoit un placebo ou le produit en question. Il s'agit évidemment d'une méthode longue. On peut également établir l'efficacité d'un produit pharmaceutique en tenant compte du nombre de personnes qui meurent en n'ayant pas reçu le produit par rapport au nombre de personnes qui meurent en l'ayant reçu.

Dans le cas d'une maladie où l'espérance de vie n'est plus que d'un an ou deux, le simple fait de procéder à ces épreuves peut priver une personne de chances de survie ou peut en fait prolonger la vie de celui-ci de façon importante. Beaucoup de patients du SIDA estiment que le ministère n'a pas adopté la bonne attitude, puisqu'il a voulu s'en tenir à sa façon traditionnelle de fonctionner avant de juger qu'un médicament était prêt pour la distribution. La question ici est une question d'équilibre entre le maintien des normes et la possibilité de préserver ou de protéger la vie. Comment envisagez-vous la situation?

**M. Epp (Provencher):** Monsieur le président, il s'agit là d'une question à laquelle il est difficile de répondre, mais pas dans le cas du SIDA. Je ferai porter mes commentaires cependant sur cette maladie.

M. McCrossan a raison de parler de ce double objectif. Je crois que les Canadiens doivent se féliciter des soins qu'a apportés le ministère de la santé et du bien-être social à toute cette question au cours des années et particulièrement la Direction de la protection de la santé. Des produits pharmaceutiques n'ont peut-être pas été dans certains cas approuvés aussi rapidement que dans d'autres pays et peut-être n'a-t-on pas accepté non plus les preuves cliniques aussi facilement. Il s'agit là évidemment d'une difficulté lorsqu'il s'agit de médicaments destinés à soigner une maladie où l'espérance de vie est très réduite.

Nous avons cependant gardé l'esprit ouvert comme en témoigne notre programme de mise en circulation de médicaments en cas d'urgence. Dans le cadre de ce programme, c'est au médecin soignant qu'incombe la responsabilité de permettre l'utilisation d'un médicament ou non. Nous avons voulu établir un équilibre entre la protection de la santé et la possibilité d'avoir recours à



[Text]

have been too cautious. I am quite open about it. The criticism is with us, not on a daily basis, but on a regular basis.

Throughout the AIDS network there is a certain amount of information that is passed around and then the pressure develops to have that drug or that substance available in Canada as well. I think with the emergency drug approval we have a fairly good system. Whether or not we can speed up the availability of drugs in Canada. . . When I look at what other countries have been doing and their success rate, I am not sure the charge is as legitimate as some people like to make it, but it is a dilemma we face constantly.

**Mr. McCrossan:** That, I guess, is my specific question then. Normally, we would insist on doing our own clinical trials.

**Mr. Epp (Provencher):** No, no, excuse me, Mr. McCrossan, the answer is no. We will take clinical evidence from other countries.

• 1755

**Dr. M.M. Law (Deputy Minister, Department of National Health and Welfare):** I might add one or two points, and as well Dr. Liston might.

One of the difficulties we face is that in some instances, for the drugs that AIDS patients are asking us to make available, the companies manufacturing those drugs have not applied to us to get a notice of compliance or an emergency drug release. In fact, our AIDS centre staff have been approaching companies and encouraging them to apply. So they have actually been pro-active to try to get drugs that may potentially be useful onto the market in Canada. Part of the problem can be attributed to that.

The second is that even if you look at the drug AZT, which is most the widely used and the most useful of the drugs for AIDS at the present time, the department was seen some months back as being too cautious; we wanted the drug to be kept on an investigational basis so we could have some influence over the distribution of the drug. The reason for this, which I think was somewhat misrepresented in the media and so on, is that AZT is an extremely toxic drug. We wanted to make sure that it was being used only for people who were already sufficiently ill to justify it and that it was not used too early in the process, thereby precipitating people into a worse situation than might otherwise be the case.

I raise this because recent medical literature has started to report on the problem occurring in the United States and elsewhere where the drug was more widely available

[Translation]

certain médicaments en cas d'urgence lorsqu'ils pouvaient peut-être se révéler utiles. Différents groupements du SIDA nous ont cependant critiqué parce que nous avons été trop prudents. Je ne m'en cache pas, nous faisons l'objet de critiques, non quotidiennes mais régulières à ce sujet.

Différents renseignements sont acheminés dans tout ce réseau du SIDA, et l'on nous pousse à permettre la distribution de telle ou telle drogue au Canada également. Je crois que notre programme de mise en circulation de médicaments en cas d'urgence fonctionne assez bien. Quant à savoir si nous pouvons accélérer la disponibilité des médicaments au Canada. . . lorsque j'étudie la même question pour d'autres pays, je ne suis pas sûr que les critiques à notre endroit soient aussi justifiées qu'on voudrait bien le faire croire. Cependant, il s'agit d'un dilemme auquel nous avons à faire face constamment.

**M. McCrossan:** Normalement, le Canada voudrait procéder à ses propres essais cliniques.

**M. Epp (Provencher):** Non, pas du tout, monsieur McCrossan. Nous acceptons le résultat des essais cliniques réalisés dans d'autres pays.

**M. M.M. Law (sous-ministre, ministère de la Santé nationale et du bien-être social):** Je pourrais peut-être ajouter une ou deux choses de même que M. Liston.

Une des difficultés dans le cas des médicaments que les patients souffrant du SIDA nous demandent d'autoriser est que les compagnies pharmaceutiques qui les fabriquent ne nous ont bien souvent pas présenté d'avis de conformité ni de demande de mise en circulation de médicaments en cas d'urgence. Notre centre sur le SIDA a par conséquent décidé d'entrer en contact avec les compagnies pharmaceutiques pour les encourager à présenter leur demande. Notre centre a donc décidé de faire les premiers pas pour que certains produits pharmaceutiques susceptibles d'être utiles puissent avoir accès au marché. Une partie du problème peut donc être attribuée à ce simple fait.

Deuxièmement, dans le cas des drogues comme l'AZT, très répandue et très utile dans le traitement du SIDA à l'heure actuelle, le ministère était considéré il y a quelques mois comme prudent. Nous voulions que ce médicament soit toujours considéré comme faisant l'objet d'une enquête, ce qui nous permettait d'avoir un contrôle sur sa distribution. En fait, et il semble que les médias n'ont pas bien compris la situation, l'AZT est une drogue extrêmement toxique. Nous voulions nous assurer qu'elle était utilisée seulement pour les personnes suffisamment malades pour justifier son utilisation, qu'elle n'était pas utilisée au début de la maladie, ce qui aurait pu aggraver la situation plutôt qu'autre chose.

Si je soulève cette question, c'est que récemment, la littérature médicale a commencé à faire rapport sur les problèmes qui se passent aux États-Unis ou autre part, où

*[Texte]*

and not kept under control to make sure it was properly used. The fear we had of people receiving the drug too soon is in fact becoming a problem in some other countries. It is not to argue that we should not give special consideration when drugs are being used for people who have fatal illnesses such as AIDS, but rather to say that getting the right balance, which is what we are striving to do, is sometimes difficult.

**Mr. McCrossan:** Regarding that specific drug, there was a recent case in Calgary where a person going down to receive that treatment was turned back at the border. I gather that person would not normally have qualified for the drug in Canada because the disease was not advanced enough, and yet there were claims made that the earlier the treatment started the more efficient the drug is. So you are refuting those claims.

**Dr. Law:** That is not our view.

**Dr. Liston:** The controversy of late has been primarily over the drug Pentamedine, which is the second drug where there has been a lot of interest and a reputation that it is very helpful. There has been some criticism because we believe there should be some clinical trials in Canada.

Right now 50% of the people who use Pentamedine in an uncontrolled way have to stop because the drug is too irritating to the upper respiratory tract. We have a suggestion that if it is put in a much more finely atomized form, it can go deeper into the lung and be better tolerated and perhaps more effective. But it is all speculation. We really do not know at this point in time, and this is what we are trying to get at in the clinical trials we want to undertake.

For those who are not willing to participate and who have valid reasons for wanting to use Pentamedine, we use the compassionate route. But we would also like to have the clinical trials. We are astride two objectives on the program.

**Mr. Ravis:** I am not a regular member of this committee, as you know, and I feel somewhat embarrassed, in that some of the numbers I am looking at are startling to me, and as a Member of Parliament I should know some of these numbers.

• 1800

I would like to ask the Minister this. I do not know what page this is on, but it is the section dealing with health services and promotional activities. I am trying to single out, with reference to the payments of more than \$7 billion in insured health services and extended health

*[Traduction]*

la drogue a été plus facilement disponible et où son utilisation n'était pas aussi contrôlée que chez nous. La crainte que nous avions de voir certaines personnes utiliser ce produit trop tôt dans leur maladie s'est en fait confirmée comme en témoignent les nouvelles qui nous proviennent d'autres pays. Cela ne signifie nullement que l'on ne devrait pas attacher une attention toute particulière à des médicaments utilisés pour des personnes souffrant d'une maladie incurable comme le SIDA, mais tout simplement qu'il faut envisager tous les aspects de la question, ce que nous essayons de faire et ce qui est parfois difficile.

**M. McCrossan:** Au sujet de cette drogue, nous connaissons l'histoire de cette personne qui a été renvoyée à la frontière lorsqu'elle venait à Calgary pour suivre son traitement. Je suppose que cette personne n'aurait pu recevoir cette drogue au Canada parce que sa maladie n'était pas suffisamment avancée; pourtant, certaines personnes prétendent que plus le traitement commence tôt, plus le médicament est efficace. Vous n'êtes pas d'accord avec cela.

**M. Law:** Non.

**M. Liston:** La controverse a récemment été soulevée au sujet de la pentamedine, deuxième médicament qui a suscité un vif intérêt parce qu'il s'agirait, dit-on, d'un produit très utile. Nous voyons cela d'un oeil critique quant à nous, car nous estimons que l'on devrait procéder à des essais cliniques au Canada.

À l'heure actuelle, 50 p. 100 des personnes qui prennent de la pentamedine sans être soumises à une surveillance doivent arrêter, cette drogue irritant fortement les voies respiratoires supérieures. Or, il semblerait qu'une atomisation plus fine du produit permettrait à celui-ci de pénétrer davantage dans les poumons, de mieux être toléré et peut-être d'être plus efficace. Mais il s'agit simplement là de spéculations. Nous n'avons aucune certitude à ce sujet à l'heure actuelle, et c'est précisément pour cela que nous voulons entreprendre des essais cliniques.

Pour les personnes qui ne veulent pas participer et qui ont de bonnes raisons de vouloir utiliser la pentamedine, nous en permettons l'utilisation pour raisons humanitaires. Cependant, nous voudrions également pouvoir disposer des essais cliniques. Le programme nous permet, par conséquent, de viser ces deux objectifs.

**M. Ravis:** Je ne suis pas un membre régulier du Comité, comme vous le savez. Les chiffres que je suis en train de consulter m'étonnent. Je devrais savoir ce qu'il en est en tant que député.

J'aimerais poser la question suivante au ministre. Je ne sais pas exactement à quelle page cela se trouve, mais c'est dans la partie qui a trait aux services de santé et aux activités de promotion. Et j'essaie de déterminer, en ce qui concerne les paiements de plus de 7 milliards de



[Text]

care services. . . Then you go on to say that the total federal contribution will be more than \$13 billion in the following areas.

It seems to me that, when we look at problems related to drugs, alcohol and tobacco, there is a horrendous cost associated with that. I wonder if someone can tell me roughly what those costs are per year, because if I am reading these numbers right, I find it quite startling. Maybe this sounds more like the Auditor General looking at the nickels and dimes.

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Ravis, perhaps you can give me just a little more detail on your question. We might have to break it out even further than we have done in the estimates. You want to know how much we spend for each program per year in different components of that program, such as impaired driving, drugs, smoking, "health for all" initiatives, health promotion, advertising—

**Mr. Ravis:** Right. Maybe it is a little too specific a question.

**Mr. Epp (Provencher):** We can do that, but I do not have all those break-outs here today.

**Mr. Ravis:** Of the \$13 billion, are we spending 50% or 75% on those three particular problems? Coming back to the \$13 billion, I do not want you to outline it right down to the nickels and dimes, but I find it to be a very large number, and I do not say that in a negative sense. It seems to me that we Canadians are addressing a very, very large problem, and there are some people who feel we are not even spending enough money on it.

It surprises me that we are spending a lot of money and I am not sure Canadians understand how big the problem is. It seems to me we are dealing with a tiger here, with \$13 billion associated to alcohol, drugs and—

**Mr. Epp (Provencher):** This is primarily the federal government's share of medicare: hospitals and doctors, almost totally.

**Mr. Ravis:** I am trying to single out how much of that is related to the three items I alluded to earlier; that is, the federal government's share, dealing with alcohol and drug and tobacco-related—

**Mr. Epp (Provencher):** No, we can break it out the other way, but the vast amount of the money is what we would call the EPF, in other words, what we spend as a federal government through the federal taxpayers for health care, meaning hospitalization and medical services. It is the provinces that provide the services, so it would appear in their budgets, in their estimates, as their type of service.

[Translation]

dollars pour les services de santé assurés et les services complémentaires de santé. . . Vous dites ensuite que la contribution totale du gouvernement fédéral dépassera 13 milliards de dollars dans les domaines suivants.

Il me semble que les problèmes liés aux drogues, à l'alcool et au tabac nous coûtent horriblement cher. Quelqu'un pourrait-il me donner une idée approximative du montant annuel de ces coûts, car sauf erreur de ma part, ils sont ahurissants. Ces questions vous rappellent peut-être le vérificateur général et son souci des détails financiers.

**M. Epp (Provencher):** Monsieur Ravis, peut-être pourriez-vous vous montrer un peu plus précis. Il se peut que nous soyons obligés de décomposer encore plus la question que nous ne l'avons fait dans les prévisions budgétaires. Vous voulez savoir combien nous dépensons, chaque année, pour chaque programme et pour chacune de ces composantes telles que la conduite avec facultés affaiblies, les drogues, la consommation de tabac, les initiatives de «santé pour tous», la promotion de la santé, la publicité. . .

**M. Ravis:** Exactement. Ma question est peut-être un peu trop spécifique.

**M. Epp (Provencher):** Nous pouvons y répondre, mais je n'ai pas tous ces éléments sous la main.

**M. Ravis:** Consacrions-nous 50 ou 75 p. 100 des ces 13 milliards de dollars à ces trois problèmes? Je ne vous demande pas de nous rendre compte de chaque sou dépensé de cette somme, mais elle me paraît énorme, et je ne dis pas cela au sens péjoratif du terme. Il me semble que nous autres, Canadiens, nous attaquons à un problème qui est extrêmement grave, et il y a même des gens qui pensent que nous ne dépensons pas suffisamment d'argent pour le résoudre.

Je m'étonne que nous en dépensions tant et je ne suis pas certain que les Canadiens comprennent l'énormité du problème. J'ai l'impression que nous avons affaire ici à un véritable monstre et qu'avec ces 13 milliards de dollars consacrés à la lutte contre l'alcool, des drogues et. . .

**M. Epp (Provencher):** Cette somme représente essentiellement la part fédérale de l'assurance-maladie—elle est presque totalement consacrée aux hôpitaux et aux médecins.

**M. Ravis:** J'essaie de déterminer quels sont les montants qui sont attribués aux rubriques auxquelles j'ai fait allusion tout à l'heure: la part du gouvernement dans la lutte contre l'alcool, les drogues et l'usage du tabac. . .

**M. Epp (Provencher):** Non, nous pouvons décomposer cette somme autrement, mais l'essentiel est ce que nous consacrons à la FPE, en d'autres termes, ce que le gouvernement fédéral dépense, grâce aux contribuables fédéraux, pour les soins de santé, c'est-à-dire, l'hospitalisation et les services médicaux. Ce sont les provinces qui fournissent les services, si bien que cela figure dans leur budget et dans leurs prévisions budgétaires.



[Texte]

**Mr. Ravis:** But it is possible for someone—maybe not at this time—to come with a number related to the three items I mentioned at a later time.

**Mr. Epp (Provencher):** Absolutely.

**Mr. Ravis:** Can you tell me what is meant by “achieving health for all”, that particular program?

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, when we came into office, we wanted to place more emphasis on health promotion, disease prevention, or wellness in the absence of disease. That was a national plan, and so there are various programs, some of which have been mentioned today already, that are component parts. Additionally and in a larger scope, the World Health Organization adopted a “health for all” objective for the year 2000 of which Canada is a part. Out of that, Canada hosted a health promotion conference, at which time we put forward a paper, *Achieving Health For All*, a framework document that has received both wide circulation—I think I can say that, Mr. Chairman—and a fair amount of support from professional and other organizations.

• 1805

If you are asking me, Mr. Ravis, if I believe there will be health for all by the year 2000 through the World Health Organization or national programs, the answer is no. Those are national and provincial objectives in our case to see how far we can advance the cause of health by that year. It is our strong belief that health promotion has to become a very vital part of the delivery of health. I have given it to you in a philosophical sense, but those are the two levels.

**Mr. Ravis:** I would like to come back to drugs, alcohol and smoking for a moment. Will we have that answer today, Mr. Minister? Do your officials have a rough “guesstimate”, or is that something that will come forward at another meeting?

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, we can give estimates. I think there is still some confusion here. I am probably the only guy in the room who is wrong on this one, but I thought Mr. Ravis was asking what the Government of Canada was spending, for instance, in health promotion on alcohol, tobacco, and drug initiatives—primarily those three—and how they break out for 1988-89, as against what the health costs are due to these activities. Am I wrong, Mr. Ravis?

**Mr. Ravis:** Mr. Chairman, I am more interested in what the health costs are related to those three items, as opposed to the promotional costs.

[Traduction]

**M. Ravis:** Mais est-il possible que quelqu'un—pas nécessairement tout de suite—puisse chiffrer les trois rubriques que j'ai mentionnées?

**M. Epp (Provencher):** Absolument.

**M. Ravis:** Pouvez-vous me dire ce que signifie «assurer la santé de tous», dans ce programme?

**M. Epp (Provencher):** Monsieur le président, lorsque nous avons pris nos fonctions, nous voulions faire une plus large place à la promotion de la santé, la prévention des maladies, ou au bien-être dû à l'absence de maladie. Il s'agissait là d'un plan national, qui a donc donné lieu au lancement de divers programmes dont certains ont déjà été mentionnés aujourd'hui, et qui en sont des composantes. En outre, à plus grande échelle, l'Organisation mondiale de la santé a adopté un objectif de «santé pour tous» pour l'année 2000, le Canada en fait partie. Dans ce contexte, notre pays a accueilli une conférence sur la promotion de la santé; à la même époque, nous avons présenté un document intitulé *la santé pour tous*, plan d'ensemble qui a bénéficié d'une large diffusion—je crois pouvoir me permettre de le dire, monsieur le président—et d'un certain appui de la part des organisations professionnelles et autres.

Si votre question, monsieur Ravis, a pour objet de savoir si je crois que l'Organisation mondiale de la santé ou des programmes nationaux apporteront la santé pour tous d'ici l'an 2000, ma réponse est non. Dans notre cas, ces objectifs nationaux et provinciaux ont pour objet de voir dans quelle mesure nous aurons réussi à promouvoir la santé d'ici cette année-là. Nous sommes absolument convaincus que la promotion de la santé devra être un des éléments essentiels des services de santé. Je vous ai présenté les choses sous l'angle des principes, mais ce sont là les deux niveaux qui nous intéressent.

**M. Ravis:** J'aimerais revenir à l'instant aux drogues, à l'alcool et au tabac. Aurons-nous une réponse aujourd'hui, monsieur le ministre? Vos collaborateurs en ont-ils une idée approximative ou s'agit-il de quelque chose qui sera présenté à l'occasion d'une autre réunion?

**M. Epp (Provencher):** Monsieur le président, nous pouvons fournir des estimations. Je crois qu'il règne encore une certaine confusion sur la question. Je suis probablement la seule personne, dans cette salle, qui se trompe là-dessus, mais je croyais que M. Ravis nous demandait ce que le gouvernement du Canada consacrait, par exemple, au Programme de lutte contre l'alcool, le tabac et les drogues dans le cadre de la promotion de la santé—ces trois points en particulier—et quelle est la décomposition des fonds en 1988-1989 par rapport aux coûts de santé dus à ces activités. Fais-je erreur, monsieur Ravis.

**M. Ravis:** Monsieur le président, en ce qui concerne ces trois domaines, les frais de santé m'intéressent plus que les frais de promotion.

[Text]

**Mr. Epp (Provencher):** I was wrong, Mr. Chairman. We will try to break that out. That is much more difficult, but we will see what we can do, Mr. Ravis.

**Mr. Ravis:** Mr. Chairman, let me come back to the matching grants formula, and I gather that is primarily related to MRC. In 1987-88 roughly \$10.1 million was spent, and you are expecting to spend over double that in 1988-89. I am just curious as to why you expect to spend double that amount. Generally speaking, are you satisfied with the matching-grant-formula approach to doing research, in other words, inviting private sector companies to work with universities? I am certainly familiar with some of the NSERC matching grant formulas, for example, but I am interested in hearing comments on MRC.

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, I think Dr. Bois should answer that.

**Dr. Pierre Bois (President, Medical Research Council of Canada):** The matching grant policy foresees an increasing amount of private funding for research in university and industry. That is \$10 million for the first year, then \$20 million, \$33 million for the next year, and \$42 million in 1991. This has been quite successful to date. There have been a large number of proposals coming to the council, largely funded through pharmaceutical industries, as well as some substantial private donations.

As long as this would not represent too large a fraction of the total MRC budget, it is certainly excellent. The dilemma is, if it becomes too large, support for basic research may deteriorate. This is not the case this year, and I do not foresee that for next year either, but perhaps when it reaches \$42 million, if it does. I am not sure there is \$42 million out there from the private sector to support medical research. But that is two or three years from now and our own program has been growing, so it is possible.

At the moment, it has been a very good incentive to have a good mix of discussions and new orientations between scientists and industry and universities.

• 1810

As a matter of fact, Mr. Chairman, we have a special meeting in early May of scientists from major companies abroad, in Europe, to meet with scientists in Canada in a one-day workshop in the general field of drugs and behaviour, which is one way of having people meet and

[Translation]

**M. Epp (Provencher):** Je me trompais donc, monsieur le président. Nous essaierons de les déterminer. C'est beaucoup plus difficile, mais nous verrons ce que nous pouvons faire, monsieur Ravis.

**M. Ravis:** Monsieur le président, permettez-moi de revenir à la formule des subventions de contrepartie, qui concerne, je crois, surtout le CRTMC. En 1987-1988 on a dépensé environ 10,1 millions de dollars, et vous vous attendez à en dépenser plus du double en 1988-1989. Je voudrais simplement savoir pourquoi vous vous attendez à ce que ce montant double. En règle générale, êtes-vous satisfait de la formule des subventions de contrepartie, ce qui se ramène à inviter les sociétés du secteur privé à travailler avec les universités? Je connais fort bien certaines des formules de subventions de contrepartie du CRSNGC, par exemple, mais j'aimerais avoir vos commentaires sur le CRMC.

**M. Epp (Provencher):** Monsieur le président, je crois qu'il serait préférable que le Dr Bois réponde à cette question.

**M. Pierre Bois (président, Conseil de recherches médicales du Canada):** La politique des subventions de contrepartie prévoit une augmentation de l'aide financière privée à la recherche dans les universités et dans l'industrie, à savoir, 10 millions de dollars, la première année, puis 20 millions de dollars en 1989, 33 millions de dollars l'année suivante, et 42 millions de dollars en 1991. Jusqu'à présent, cela a très bien marché. Un grand nombre de propositions ont été soumises au Conseil; l'aide financière provenait surtout des industries pharmaceutiques, ainsi que de quelques donations privées importantes.

Tant que cela ne représente pas une part trop importante du budget total du CRMC, la formule est excellente. Il y a cependant un dilemme; si ce type de financement devient trop important, l'appui à la recherche fondamentale risque de diminuer. Ce n'est pas le cas cette année, et je ne pense pas que ce le soit non plus l'an prochain, mais c'est le risque que l'on court lorsqu'on atteindra 42 millions de dollars, si cela se produit jamais. Je ne suis pas certain que le secteur privé soit prêt à accorder 42 millions de dollars à la recherche médicale. Mais nous avons encore deux ou trois ans à attendre, et de la manière dont notre programme s'est développé, ce n'est pas impossible.

Pour le moment, cette formule a beaucoup favorisé les discussions entre des scientifiques, l'industrie et des universités, et l'adoption de nouvelles orientations.

En fait, monsieur le président, au début de mai, nous aurons une réunion spéciale de scientifiques de grandes sociétés étrangères, d'Europe, avec des scientifiques du Canada; il s'agit d'un atelier d'une journée qui portera sur le domaine général des drogues et du comportement; c'est



[Texte]

get to know each other and maybe find some new calibrations. It is quite successful in that way.

**Mr. Ravis:** As a follow-up question on the matching grants formula, I am curious how the regional breakdown is working out. Of course, we in some of the remoter parts of Canada—in other words, farther away from central Canada—are concerned about getting our fair share of the pie. Naturally you are going to have more industry, more research facilities, here in the so-called golden triangle, the Montreal-Toronto corridor, that are probably more interested in doing this kind of research. I know the University of Saskatchewan certainly has some involvement with MRC. Do you have some idea of what the picture looks like across the country?

**Dr. Bois:** These proposals are submitted from almost every part of the country. We receive about 12 to 15 of these per month. They are reviewed every three months. At the moment I would not be able to tell you if we have some of these in every city, but there are some substantial ones in the west, in Vancouver, Edmonton, and I think we have a few in Saskatoon, though maybe not as large as some others. At the moment there might be more in Toronto or Montreal, but overall the distribution is not so much distorted as you would have thought in the beginning. I do not know about next year, but the number of applications has kept growing.

**Mr. Ravis:** Are you finding the researchers themselves at the universities are generally satisfied with this new approach? Or are you getting some negative feedback from them?

**Dr. Bois:** As long as researchers have funds, they are satisfied. The projects they propose are quite basic research, not so much applied. Therefore industries interested in supporting basic research that has some long-term value have been funded in most cases. Some are very much applied, but they are, for example, applications of gene therapy in AIDS. It is very basic, and a really super-specialized approach, but at the same time it is very much applied.

**Mr. Epp (Provencher):** Keep in mind the council operates on peer review. It does have a consciousness about regional considerations, because we want critical masses across the country, obviously. But peer review has to remain a fundamental in the manner in which applications will be approved.

**The Chairman:** Mrs. Bertrand.

**Mme Bertrand:** Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, dans vos activités du Programme des services sociaux, dans votre document de base, vous dites que vous envisagez de faire:

[Traduction]

un moyen d'amener les gens à se rencontrer et à se connaître, et peut-être à trouver de nouveaux calibres. Cette méthode marche très bien.

**M. Ravis:** Pour faire suite à ma question sur la formule des subventions de contrepartie, je voudrais savoir comment se décomposent les fonds à l'échelon régional. Bien sûr, nous qui appartenons à certaines des régions les plus éloignées du Canada—en d'autres termes, éloignées du centre du pays—tenons à avoir notre part du gâteau. Il est bien évident qu'il y aura plus d'industries, plus d'installations de recherche dans ce qu'on appelle le «triangle d'or», le corridor Montréal-Toronto, qui s'intéressent probablement plus à ce genre de recherche. Je sais que l'Université de la Saskatchewan a des liens avec le CRMC. Avez-vous une idée de la manière dont les choses se présentent dans l'ensemble du pays?

**M. Bois:** Ces propositions proviennent de pratiquement toutes les régions de notre pays. Nous en recevons de 12 à 15 par mois. Elles sont examinées tous les trois mois. Je ne pourrais pas vous dire, d'emblée, si des demandes émanent de chaque ville, mais beaucoup viennent de l'Ouest, de Vancouver, d'Edmonton, et je crois qu'il y en a aussi quelques-une de Saskatoon, mais peut-être pas autant que pour d'autres villes. Pour le moment, il se peut qu'il y en ait plus à Toronto ou Montréal, mais dans l'ensemble, la distribution n'est pas aussi inégale qu'on aurait pu le penser au départ. Je ne sais pas ce que nous réserve l'année prochaine, mais le nombre des demandes ne cesse de croître.

**M. Ravis:** Selon vous, les chercheurs universitaires sont-ils en général satisfaits de cette nouvelle démarche; ou obtenez-vous des réactions négatives de leur part?

**M. Bois:** Tant que les chercheurs ont de l'argent, ils sont contents. Les projets qu'ils présentent sont essentiellement de la recherche fondamentale, plus rarement, de la recherche appliquée. Les industries qui souhaitent appuyer la recherche fondamentale ayant une valeur à long terme ont reçu une aide financière dans la plupart des cas. Certaines débouchent incontestablement sur des applications; il y a, par exemple, les applications de la thérapie génétique pour le SIDA. Il s'agit là d'une méthode tout à fait fondamentale et vraiment superspécialisée, mais elle a, en même temps, des applications très concrètes.

**M. Epp (Provencher):** N'oubliez pas que le conseil fonctionne selon la méthode de l'examen par les pairs. Il est tout à fait conscient des considérations régionales, car il tient manifestement à ce qu'il existe des masses critiques dans tout le pays. Mais l'examen par les pairs demeure un élément fondamental du mode d'acceptation des demandes.

**Le président:** Madame Bertrand.

**Mrs. Bertrand:** Thank you, Mr. Chairman.

Minister, concerning the activities of the social services program, you write in your framework document that you propose to ensure:



## [Text]

La coordination des initiatives fédérales concernant l'exploitation sexuelle des enfants et tous les autres aspects de la prévention de la violence familiale.

Cela me surprend un peu de l'entendre ici, d'une part, mais j'en suis contente, d'autre part. J'aurais pensé entendre cela au Comité de la justice. Mais au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, qu'entendez-vous par la coordination de ces activités-là? Qu'est-ce que vous entendez faire pour sensibiliser la population, par exemple? J'ai hâte d'entendre vos explications.

• 1815

**Mr. Epp (Provencher):** We came forward with a program on child sexual abuse and appointed an adviser for a two-year mandate in the person of Mr. Rix Rogers, former director of YMCAs, first of all in Toronto and then in Canada. Mr. Rogers has been meeting with various provincial governments and also social agencies and has made a number of recommendations. We have made available a certain number of grants as well under the child sexual abuse program.

Why is it not under the Department of Justice? We co-ordinate this with other departments, but that is a Justice response. That is often a criminal justice response, but we wanted an education response and a social activity response.

So that program was slow in starting. We did not spend money immediately. We got Mr. Rogers into the field first, and it is my understanding—maybe colleagues have different views—that with experts in the field the program is being well co-ordinated now and is moving ahead well.

With respect to family violence in terms of the exact program components, that is still before my Cabinet colleagues. It also answers in part the earlier question Ms McDonald asked me about changes in the department relating to family services. That has not yet quite been completed. I should say that money has been designated but programs have not yet quite been finalized.

**Ms McDonald:** I also wanted to go into the question of child sexual abuse. I am pleased to see that the government finally is responding. There was quite a hiatus after the Badgley report, but there is now a program and consultations are going on, which I very much welcome.

There are several areas where there has not been action even in response to key recommendations of the Badgley report. With the Badgley report we had a massive increase in documentation of the problem. It was really thoroughly studied for the first time; but it was a one-shot

## [Translation]

The co-ordination of federal initiatives concerning sexual exploitation of children and all other aspects of prevention of family violence.

On the one hand, I am rather surprised to hear this here, but on the other hand, I am rather pleased. I would have thought that this was a matter for the Justice Committee. How do you conceive the co-ordination of these activities at the Ministry of National Health and Welfare? What do you intend to do to make the public aware of the situation, for example? I am looking forward to your explanations.

**M. Epp (Provencher):** Nous avons présenté un programme de lutte contre l'exploitation sexuelle des enfants et nommé un conseiller avec un mandat de deux ans en la personne de M. Rix Rogers, ancien directeur des YMCA, d'abord à Toronto puis au Canada. M. Rogers a rencontré des représentants de divers gouvernements provinciaux ainsi que des agences de services sociaux et a fait diverses recommandations. Nous avons également accordé un certain nombre de subventions dans le cadre du programme de lutte contre l'exploitation sexuelle des enfants.

Pourquoi cela ne relève-t-il pas du ministère de la Justice? Nous coordonnons cette question avec d'autres ministères, mais cela relève de la justice. Cela relève souvent de la justice criminelle, mais nous voulions également qu'il y ait une intervention sur le plan de l'éducation et de l'activité sociale.

Le programme a donc été lent à démarrer. Nous n'avons pas immédiatement dépensé de l'argent. Nous avons d'abord mis M. Rogers en campagne, et à mon avis—peut-être mes collègues ne sont-ils pas d'accord avec moi—la présence d'experts sur le terrain assure une bonne coordination du programme, et celui-ci va maintenant bon train.

Pour ce qui est des violences familiales, les composantes exactes du programme sont encore à l'étude par mes collègues du Cabinet. Il répond également en partie à la question posée plus tôt par M<sup>me</sup> McDonald au sujet des changements au ministère concernant les services familiaux. Ce n'est pas encore tout à fait terminé. Je précise que l'argent a déjà été alloué, mais que les programmes ne sont pas encore tout à fait au point.

**Mme McDonald:** Je voulais également aborder la question de l'exploitation sexuelle des enfants. Je suis heureuse de voir que le gouvernement réagit finalement. Il y a eu un hiatus important après le rapport Badgley, mais il existe maintenant un programme, et des consultations sont en cours, ce dont je me réjouis profondément.

Il existe cependant plusieurs domaines dans lesquels rien n'a été fait en dépit de recommandations clés du rapport Badgley. Ce rapport a donné lieu à une augmentation considérable des documents traitant du problème. C'est la première fois qu'il faisait l'objet d'une

[Texte]

effort, the problem at one point in time and, insofar as it is possible, retrospectively.

Badgley recommended research in some very key areas. The long-term effects of child sexual abuse, in which medical classifications and research had to be improved. The effect of treatment of offenders was an area that needed more thorough study. The harm of pornography, where that question has been raised so many times, and the statement that pornography is not truly harmful but merely offensive has of course been used to impede good pornography legislation; clearly we need ongoing research on the actual harm of pornography. As well we do have some good programs in child sexual abuse and yet the information from these programs on the successes does not get disseminated across the country, where they might be taken up by other places, so this might be an area where some national leadership could be taken.

Here we have a number of things. I wonder if the Minister would respond as to when we are going to see the research recommended by Badgley in those particular areas and the dissemination of information and some federal leadership on good models.

**Mr. Epp (Provencher):** On what Badgley recommended, for those of us who came into the field and looked at Badgley, I think almost everyone in the initial read of Badgley wondered if it was that bad until they really got into it. I have come around to the view that Badgley was a lot more accurate than those who argue that he was inaccurate.

That being the case, you then look at the recommendations. I do not have in my hand here the number of research projects and the models for exactly some of the recommendations coming out of Badgley and some of the points Ms McDonald made. If we have them, I can make those available, how far we have approved them.

We have a \$20-million program of \$4 million of expenditures over a five-year period.

• 1820

The first amount of money has gone out, but I cannot give the exact amount that has been spent. I thought we were pretty close to the first \$4 million on the first year. There is no question that it was slow in starting. I have said so myself. I eventually convened a meeting with a number of experts in the field. We did not want to reinvent the wheel. Rather, I wanted to put the money

[Traduction]

étude approfondie; mais il s'agissait d'un effort ponctuel; le problème a été examiné à un point déterminé dans le temps, et dans la mesure du possible, rétrospectivement.

Badgley a donc recommandé que des recherches soient faites dans des domaines absolument essentiels. Les effets à long terme de l'exploitation sexuelle des enfants, pour lesquels les classifications médicales et la recherche devaient être améliorées. L'effet du traitement des contrevenants est un domaine qui aurait eu besoin d'une étude plus approfondie. Les maux causés par la pornographie, question si fréquemment soulevée, et la déclaration selon laquelle la pornographie n'est pas vraiment dangereuse mais simplement choquante a, bien sûr, été utilisée pour empêcher l'adoption d'une législation valable sur la pornographie; il est manifeste que nous avons besoin de recherches permanentes sur les maux que cause la pornographie. Si nous avons de bons programmes de lutte contre l'exploitation sexuelle des enfants, l'information sur les succès de ces programmes n'est pas diffusée dans l'ensemble du pays, alors que cela permettrait peut-être de reprendre le flambeau ailleurs. Ce pourrait donc être un domaine où il y a place pour un leadership national.

Un certain nombre de problèmes se posent donc. Le ministre pourrait-il me dire quand les recherches recommandées par Badgley dans ces domaines seront entreprises, quand l'information commencera à être vraiment diffusée, et quand le gouvernement fédéral fera preuve de leadership en présentant des modèles valables?

**M. Epp (Provencher):** En ce qui concerne les recommandations de Badgley, ceux d'entre nous qui se sont occupés de la question et qui ont lu son rapport se demandaient presque tous, je crois, au départ, si les choses allaient si mal que cela jusqu'au moment où ils se sont vraiment plongés dans ce document. J'en suis venu à la conclusion que Badgley était bien plus précis que le prétendent ses détracteurs.

Cela étant, passons aux recommandations. Je n'ai pas sous la main le nombre de projets de recherche et de modèles correspondant à certaines des recommandations de Badgley et à certaines des remarques faites par M<sup>me</sup> McDonald. Si nous avons ces données, je pourrai vous dire dans quelle mesure nous les avons approuvées.

Nous avons un programme de 20 millions de dollars comportant des dépenses de 4 millions étalées sur cinq ans.

Les premiers versements ont été faits, mais je ne puis pas vous en donner le montant exact. Je crois que nous n'étions pas loin des 4 premiers millions de dollars, la première année. Il est indéniable que les choses ont démarré lentement. Je l'ai dit moi-même. J'ai fini par convoquer une réunion d'un certain nombre d'experts de la question. Nous ne voulions pas réinventer la roue, mais



[Text]

into research and into programs that people already needed and were trying to achieve at the local level.

We have a list of those projects. I do not have them with me, but I would like to make those available. I think in part they would answer Ms McDonald's question, but possibly not totally.

**Ms McDonald:** No, they really do not, because some of them are so-called state-of-the-art reviews. They are not real research. It is reinventing the wheel, or it is documenting the existence of the wheel. It is not genuine research.

I wonder if you could take this as a representation and look into it.

**Mr. Epp (Provencher):** I would be glad to.

**Ms McDonald:** There are major areas of recommendation for Badgley for research that are not being handled in your department or anywhere else. Some research money has been established, but it is not going into the kind of research Badgley recommended. It seems to me that the research he did recommend is eminently sensible, and merely doing a state of the art; that is, where are we now compared with where we were a few years ago. It really does not help.

**Mr. Epp (Provencher):** I would be glad to re-examine that and look at the orientation that Ms McDonald places—

Just very quickly, in respect of the point she made on pornography, again, all I can say is I agree with her. For those of us who have been working in that field for many years, I hope we will make some progress, including 54.

**Ms McDonald:** What about some more research documenting the harm of pornography, which is part of the ammunition against...? The Minister will take it as a representation.

Family violence has also been raised today. A sum of \$15 million to reduce family violence through increased funding of rape crisis centres and battered women's programs was promised in the 1984 election campaign by your party. What is currently allocated in prevention programs for wife battering, for example, or child physical abuse?

**Mr. Epp (Provencher):** I said that the component parts had not yet received full Cabinet approval, though money had been designated. I am not at liberty to give it fully, but we are working with CMHC in terms of shelters and programs relating to those facilities. This is largely the orientation we are looking at.

**Ms McDonald:** When are we going to get a hard answer from you on this one?

[Translation]

je voulais injecter de l'argent dans des recherches et des programmes dont les gens avaient déjà besoin et qu'ils essayaient de monter à l'échelon local.

Nous avons une liste de ces projets. Je ne l'ai pas avec moi, mais je serai heureux de vous la communiquer. Cela permettrait de répondre partiellement, sinon totalement, à la question de M<sup>me</sup> McDonald.

**Mme McDonald:** Non, cela n'y répond pas vraiment, car certains de ces projets sont simplement des examens sur l'état de la question, mais ce n'est pas de la recherche véritable. Cela revient à réinventer la roue, ou à prouver qu'elle existe, mais ce n'est pas de la vraie recherche.

Pourriez-vous considérer ces remarques comme une revendication de ma part et y donner suite?

**M. Epp (Provencher):** ... je serais heureux de le faire.

**Mme McDonald:** Badgley a recommandé que des recherches soient faites dans des domaines importants, mais ni votre ministère, ni personne d'autre, n'y avait donné suite. De l'argent a été, certes, alloué à la recherche, mais il ne s'agit pas du genre de recherche recommandée par Badgley. Il me semble que celle qu'il recommandait était éminemment logique, et se contenter de faire le point en déterminant où nous en sommes actuellement par rapport à il y a quelques années ne sert pas à grand-chose.

**M. Epp (Provencher):** Je serais heureux de revoir la question et d'étudier l'orientation que M<sup>me</sup> McDonald donne...

Très brièvement, tout ce que je peux dire, encore une fois, c'est que je suis d'accord avec elle au sujet de la pornographie. Pour ceux d'entre nous qui travaillent dans ce domaine depuis de nombreuses années, j'espère que nous ferons quelques progrès, y compris 54.

**Mme McDonald:** Pourquoi ne pas faire plus de recherche pour prouver les dangers de la pornographie, qui fait partie des munitions contre...? Le ministre peut considérer cela comme une demande.

On a également parlé aujourd'hui des violences en milieu familial. Au cours de la campagne électorale de 1984, votre parti proposait 15 millions de dollars pour réduire les violences familiales grâce à l'augmentation de l'aide financière aux centres d'aide aux victimes de viol et aux programmes d'assistance aux femmes maltraitées. Quelles sont les sommes actuellement attribuées aux programmes de prévention en ce qui concerne les femmes battues, par exemple, ou les enfants battus?

**M. Epp (Provencher):** J'ai dit tout à l'heure que les composantes n'ont pas encore obtenu le plein aval du Cabinet, bien que l'argent soit déjà alloué. Je ne suis pas libre de vous donner tous les détails, mais nous travaillons avec la SCHL pour créer des foyers et des programmes concernant ces installations. C'est essentiellement l'orientation que nous envisageons.

**Mme McDonald:** Quand donc aurons-nous une réponse définitive de votre part là-dessus?



[Texte]

**Mr. Epp (Provencher):** I would like to be able to give a hard date; I cannot till it has been finalized. I do not like to use the word soon, but obviously I would like to.

**Ms McDonald:** I would like to ask a question about homemakers' pensions. The question of survivors' benefits has been raised. The Conservative government actually promised a homemakers' pension that is in the homemaker's name. We have not seen it yet and it does not seem to be any closer in coming. As we know, the present CPP survivors' benefit system is one where basically lower contributors, who are lower-income people, are subsidizing survivors' benefits for people who have a higher income, because you do not pay an additional premium to get a survivors' benefit. A survivors' benefit, of course, is related to the salary or wage of the member of the CPP.

In other words, for a person who is at the top of the scale, the benefit goes to the spouse. That benefit is being paid for by everybody in the system, including poorer people. I am not sure if I am getting my point through your—

**Mr. Epp (Provencher):** Through my skull? No.

**Ms McDonald:** The present system is obviously unfair because there is a subsidization of survivors' benefits—

**Mr. Epp (Provencher):** I understand that.

**Ms McDonald:** —which moves up the system. Even the poorest paid worker is subsidizing survivors' benefits for better-off workers.

**Mr. Epp (Provencher):** But the CPP is based on a progressive payment based on income to a maximum.

• 1825

**Ms McDonald:** Okay, but not for survivors' benefits. You do not pay any more money for a survivors' benefit; it is not progressive there at all. It is the better-paid worker—and it is normally the male worker with a female spouse at home—who gets the survivors' benefits. Single workers and two-worker families, where they both have to work because they do not have enough money to make ends meet, so both are working or single people, even at the bottom of the scale, are subsidizing the benefits for those who are more privileged.

**Mr. Epp (Provencher):** You are relating to the proportion of the flat rate, as against the progressive above the flat rate.

**Ms McDonald:** No. Nobody pays any extra money to get a survivors' benefit.

[Traduction]

**M. Epp (Provencher):** J'aimerais pouvoir vous donner une date précise, mais je ne le puis tant que tout n'aura pas été réglé. Je n'aime pas utiliser le mot bientôt, mais manifestement, j'aimerais le faire.

**Mme McDonald:** Je voudrais poser une question au sujet des régimes de retraite pour les ménagères. On a déjà soulevé la question des prestations aux conjoints survivants. Le gouvernement conservateur a en fait promis un régime de retraite établi au nom de la ménagère elle-même. Nous l'attendons toujours, et il ne semble toujours pas plus près d'être annoncé. Comme nous le savons, le système d'avantages sociaux du RPC pour les survivants est tel que ce sont les personnes qui versent les cotisations les plus faibles, c'est-à-dire les personnes aux revenus les plus bas qui subventionnent les prestations de survivant versées aux personnes qui ont un revenu plus élevé, car vous ne payez pas de cotisations supplémentaires pour obtenir une prestation de survivant. Celle-ci est, naturellement, liée au salaire ou à la rémunération du membre du RPC.

En d'autres termes, pour une personne au sommet de l'échelle, la prestation va au conjoint. Cette prestation est payée par tous les participants au système, y compris les plus pauvres d'entre eux. Je ne suis pas certaine que je vous fais bien rentrer cela dans. . .

**M. Epp (Provencher):** Dans le crâne? Non.

**Mme McDonald:** Le système actuel est manifestement inéquitable puisque les prestations de survivant bénéficient d'un subventionnement. . .

**M. Epp (Provencher):** Je comprends bien.

**Mme McDonald:** . . . qui existe dans tout le système? Même le travailleur le plus mal rémunéré subventionne les prestations de survivant de ceux qui gagnent plus que lui.

**M. Epp (Provencher):** Mais le RPC est fondé sur un paiement progressif d'après le revenu jusqu'à concurrence d'une somme maximum.

**Mme McDonald:** Oui, mais non pour les prestations de survivant. Vous ne payez pas plus cher pour celles-ci; elles ne sont pas du tout progressives; c'est le travailleur mieux payé—habituellement c'est l'homme dont l'épouse est à la maison—qui obtient cette prestation. Les travailleurs célibataires et les familles comportant deux travailleurs, dans lesquelles les deux conjoints sont obligés de travailler parce qu'ils n'ont pas suffisamment d'argent pour joindre les deux bouts, même lorsqu'ils sont au bas de l'échelle, subventionnent les prestations dont bénéficient des personnes privilégiées par rapport à eux.

**M. Epp (Provencher):** Ce que vous comparez, c'est la proportion du taux uniforme et le montant progressif au-dessus de ce taux uniforme.

**Mme McDonald:** Non. Personne ne paie de supplément pour obtenir des prestations de survivant.

[Text]

**Mr. Epp (Provencher):** And so your point is?

**Ms McDonald:** The survivors' benefit as presently structured is unfair. There is a subsidization from poorer workers, as subsidizing richer workers. Single workers are subsidizing married. Two-worker couples are subsidizing one worker, one stay-at-home partner.

**The Chairman:** I think it is just the reverse, really. The people who have higher premiums to pay actually are subsidizing the lower end—

**Ms McDonald:** You do not pay a higher premium to get a survivor's benefit.

**Mr. Epp (Provencher):** That is right.

**Ms McDonald:** You get a benefit for which you are not paying.

**The Chairman:** So those with low incomes, having paid less, or lower premiums, are actually receiving a greater amount.

**Ms McDonald:** No, because—

**Mr. Epp (Provencher):** I am sorry. I am not trying to be difficult. I just do not understand it.

**Ms McDonald:** The people who get the survivors' benefit have not paid anything extra for it. Not everybody gets survivors' benefits. Single persons and two-worker families do not get a survivors' benefit. But they are also paying in, because it comes out of the general pot: 15% of the pot goes.

**Mr. McCrossan:** Two-worker families do.

**Ms McDonald:** But they are both paying. They are getting their own pension. It reduces their own. It is brought together.

**Mr. McCrossan:** That is part of the changes. . . The committee has been studying taking off the cap, so they will get additional—

**Ms McDonald:** That category, yes. But the fact remains that there is a subsidization. Nobody pays any more to get it.

However, let me get back to the first point I am trying to make. You have made a promise to establish a fairer system. Where are you in implementing that promise?

**Mr. Epp (Provencher):** Are you talking specifically about homemakers?

**Ms McDonald:** Yes.

**Mr. Epp (Provencher):** On homemakers, I will read exactly the words in our policy document. We promised to advocate homemakers' pensions, keeping in mind that seven out of ten provinces must approve any change.

[Translation]

**M. Epp (Provencher):** Quelle est exactement votre conclusion?

**Mme McDonald:** De la manière dont elle est actuellement conçue, la prestation de survivant est injuste. Les travailleurs les plus pauvres subventionnent les plus riches. Les célibataires subventionnent les travailleurs mariés. Les couples où les deux conjoints travaillent subventionnent le travailleur dont le conjoint reste à la maison.

**Le président:** Je crois qu'en réalité, c'est le contraire qui se passe. Ce sont les gens qui versent les cotisations les plus élevées qui subventionnent les autres. . .

**Mme McDonald:** Vous ne payez pas plus cher pour bénéficier d'une prestation de survivant.

**M. Epp (Provencher):** C'est exact.

**Mme McDonald:** Vous bénéficiez donc d'une prestation qui ne vous coûte rien.

**Le président:** Donc les personnes à faible revenu, ayant moins payé, ou versant de plus faibles cotisations, sont en fait favorisées.

**Mme McDonald:** Non, parce que. . .

**M. Epp (Provencher):** Excusez-moi. Ce n'est pas de l'obstination de ma part, mais je ne comprends pas.

**Mme McDonald:** Les personnes qui bénéficient de la prestation de survivant n'ont pas payé de supplément pour cela. Cette prestation n'est pas accordée à tout le monde. Les célibataires et les familles où les deux conjoints travaillent n'y ont pas droit. Pourtant, tous ces gens-là y contribuent, car 15 p. 100 du fonds général est utilisé pour cette prestation.

**M. McCrossan:** Les familles où les deux conjoints travaillent y ont droit.

**Mme McDonald:** Mais ils paient tous les deux. Ils ont chacun leur retraite, mais ils perdent au change puisque l'un des deux seulement aura droit à la prestation.

**M. McCrossan:** Cela fait partie des changements. . . Le Comité étudie la possibilité de supprimer le plafond de manière à obtenir un supplément. . .

**Mme McDonald:** Pour cette catégorie, oui. Mais le fait demeure qu'il y a là un phénomène de subventionnement. Personne ne paie plus pour obtenir cette prestation.

Revenons cependant au premier argument que j'essaie de faire valoir. Vous avez promis d'établir un système plus équitable. Où en êtes-vous?

**M. Epp (Provencher):** Parlez-vous en particulier des personnes au foyer?

**Mme McDonald:** Oui.

**M. Epp (Provencher):** Je vais vous lire les termes exacts de notre document de politique à leur sujet. Nous avons promis de défendre le principe du versement d'une retraite aux personnes au foyer, compte tenu, cependant,



[Texte]

I have said at this committee and in many other forums that I would like to see the implementation of a homemakers' pension. We have done a study—it has not been completed—on the homemakers. The position of the government has not changed today from the day when the Prime Minister and the rest of us who wrote the policy at that time brought it forward. I would like to see a homemakers' pension, and the conditions we gave in 1984 are the very same conditions today.

**Ms McDonald:** Is it going to happen before the next election?

**Mr. Epp (Provencher):** Time will tell.

**Mr. McCrossan:** Following up on the AIDS issue again, in the area of education, the Department of National Health and Welfare, together with health advocacy groups, produced some commercials. I think it is fair to say I saw more commercials in this committee room when we saw the samples than I ever saw on the air. Some stations must be showing them somewhere. Maybe it is just because I am in Parliament every night that I do not get to see the commercials. I wondered if you wanted to comment on the success you have had in the end. I guess the CBC covered them, but the commercial stations did not seem to cover them. The CBC did not either, although they covered them at least on *The National* the first night.

• 1830

**Mr. Epp (Provencher):** As a news item.

**Mr. McCrossan:** As a new item, right. I wonder what progress we are making in terms of getting messages on the air that are pertinent to alert people about how to avoid this disease. Our first round, I thought they were reasonably good quality, but they certainly did not seem to make it on the air.

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, this is not only a Canadian issue but also one that has been examined by many of us on an international basis as to what is the best message. In the absence of a cure or a vaccine, education is, of course, the only real thrust we have in our hands at the moment.

In May 1986, the government announced a five-year plan of \$39 million. You will recall, Mr. McCrossan, that this committee advised a larger expenditure and an accelerated program at the time. If I recall, in May 1986 we had 545 reported cases on the day we announced that program. As of a week ago today—I do not have today's figures—I think we are at 1,717 reported cases. You can see the acceleration in respect to the illness. It is common knowledge, even though these things are generally not done quite this way, that I have made proposals to my Cabinet colleagues.

[Traduction]

que sept provinces sur dix doivent approuver un changement, quel qu'il soit.

J'ai déclaré devant le Comité et devant bien d'autres instances que je voudrais que ce principe soit adopté. Nous avons fait une étude—elle n'est pas encore terminée—sur les personnes au foyer. La position du gouvernement n'a pas varié depuis le jour où le premier ministre et ceux d'entre nous qui avaient rédigé cette politique à l'époque l'ont présentée. Je voudrais que les personnes au foyer aient une pension, et les conditions que nous avons énoncées en 1984 demeurent exactement les mêmes aujourd'hui.

**Mme McDonald:** Cela se fera-t-il avant les prochaines élections?

**M. Epp (Provencher):** L'avenir nous le dira.

**M. McCrossan:** Pour reprendre la question du SIDA, sur le plan de l'éducation, le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, en collaboration avec des groupes de défense de la santé, a réalisé un certain nombre de films de publicité. Je crois qu'il est juste de dire que j'en ai vu plus ici, lorsque le Comité a visionné les échantillons, que je n'en ai jamais vu à la télévision. Il doit bien y avoir des endroits où on les présente. Si je ne les vois pas, c'est peut-être parce que je suis à la Chambre tous les soirs. Pourriez-vous nous parler des résultats que vous avez obtenus en fin de compte. Je crois que Radio-Canada en a parlé, mais les stations commerciales ne semblent pas l'avoir fait. Radio-Canada n'a pas fait grand-chose non plus, bien qu'elle en ait parlé au moins au *National*, le premier soir.

**M. Epp (Provencher):** Aux actualités.

**M. McCrossan:** Oui. Où en sommes-nous, en ce qui concerne le passage, sur les ondes, de messages qui apprennent aux gens comment éviter cette maladie. La première série de ces messages m'a paru être d'une qualité satisfaisante, mais ils ne semblent certainement pas être passés sur les ondes.

**M. Epp (Provencher):** Monsieur le président, déterminer quel est le meilleur message est une question qui n'est pas uniquement canadienne, mais que beaucoup d'entre nous ont également examinée à l'échelon international. En l'absence d'un traitement ou d'un vaccin, l'éducation est, naturellement, le seul moyen réel dont nous disposons actuellement.

En mai 1986, le gouvernement a annoncé un plan quinquennal doté d'un budget de 39 millions de dollars. Vous vous souviendrez, monsieur McCrossan, que le Comité avait recommandé l'engagement de dépenses plus élevées et la mise en oeuvre d'un programme accéléré. Si je me souviens bien, en mai 1986, nous avions 545 cas de SIDA le jour même où nous avons annoncé le programme. Il y a exactement une semaine—je n'ai pas les chiffres d'aujourd'hui—nous en étions, je crois à 1,717 cas signalés. L'accélération est donc manifeste, en ce qui concerne cette maladie. Il est de notoriété publique, bien



[Text]

There will also be a study by the Royal Society—we expect that study in the next few weeks—a very comprehensive study going well beyond the medical field. They have had eminent jurists, people trained in the law and various other disciplines also projecting the future as to what impact the illness might have on Canada's health care system and society generally, also going into areas of testing and recommendations in that field. I expect that report in the next little while, Mr. McCrossan. It will be made public and to my mind there will then have to be an additional response by the government in respect to AIDS.

As to the commercials specifically, the objection to the commercials by the Canadian Association of Broadcasters and the Canadian Television Committee was generally on two fronts: one, that we use the word "condom" and that was not to be used on television; secondly, that we used the concept of "safe sex" and we could not verify "safe sex" in relation to the use of condoms.

We have had a number of meetings with the Canadian Association of Broadcasters. The CAB wanted to have an ad primarily relating to a 1-800 line on which Canadians could phone, either on a provincial or a national basis, for information on AIDS. Now, as you probably know, even in the last days in terms of some publicity, a new ad has been made in which a person suffering from AIDS has a public service message. Requests have been made to the department for the production of that ad and the CAB would be willing to put in, I believe, \$4 million of free airtime for the airing of that ad. So whatever controversies we have had before, I think the CAB, the CBC and others have come around in an effort to do whatever public service they can in the area.

**Mr. McCrossan:** When would we expect to see such ads actually on the air?

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, I cannot give the exact date, but that is as up-to-date in terms of the development of that ad as I can give you, which was as recent as the last days of the previous week.

**Mr. McCrossan:** So we are talking months, as opposed to... It is not likely to be the fall or the winter before we—

**Mr. Epp (Provencher):** Oh, if you are putting it in that context, we would hope it would be in a few months or weeks, rather than fall or winter.

[Translation]

que cela ne se fasse pas habituellement ainsi, que j'ai soumis des propositions à mes collègues du Cabinet.

La Société royale effectuera également une étude qui devrait être terminée dans les prochaines semaines; il s'agit d'une étude très poussée qui va très loin au-delà du domaine purement médical. Elle a fait appel à la participation de juristes éminents, de personnes ayant une formation dans le domaine juridique et dans diverses autres disciplines, qui prévoient notamment l'effet que cette maladie pourrait avoir sur le système de soins de santé du Canada et sur sa société en général; il comporte également des tests et des recommandations dans ce domaine. J'attends ce rapport sous peu, monsieur McCrossan. Il sera rendu public, et à mon avis, il faudra alors que le gouvernement prenne d'autres mesures à l'égard du SIDA.

Quant aux programmes publicitaires, ils ont suscité un petit peu d'objections de la part de l'Association canadienne des radiodiffuseurs et du Comité canadien de la télévision: En premier lieu, on nous reprochait d'utiliser le mot «condom», car il ne devait pas être utilisé à la télévision; deuxièmement, on nous reprochait d'utiliser l'idée de «rapports sexuels sûrs», alors que nous ne pouvions pas prouver que l'usage du condom les rendait effectivement sûrs.

Nous avons rencontré à plusieurs reprises l'Association canadienne des radiodiffuseurs. L'ACR voulait une publicité surtout destinée à annoncer l'existence d'une ligne téléphonique à accès direct que les Canadiens pourraient utiliser, à l'échelon provincial ou national, pour obtenir des informations sur le SIDA. Comme vous le savez probablement, une publicité toute nouvelle a été lancée dans laquelle une personne atteinte de SIDA présente un message de service public. On a demandé au ministère d'assurer la production de cette publicité, à laquelle l'ACR serait prête à consacrer l'équivalent de 4 millions de dollars de temps d'antenne gratuite. Quelles que soient les controverses du passé, l'ACR, Radio-Canada et d'autres organismes se sont ralliés à nous pour essayer d'offrir tous les services publics possibles dans ce domaine.

**M. McCrossan:** Nous devons donc nous attendre à ce que ces messages publicitaires passent sur les ondes?

**M. Epp (Provencher):** Monsieur le président, je ne puis donner la date exacte, mais l'information que je vous donne à ce sujet est tout ce qu'il y a de plus récent et remonte à la fin de la semaine dernière.

**M. McCrossan:** Nous parlons donc de mois, au lieu de... Nous ne serons donc pas obligés d'attendre l'automne ou l'hiver avant de... .

**M. Epp (Provencher):** Oh, sur ce plan-là, nous espérons que cela se produira d'ici quelques semaines ou mois, et non cet automne ou cet hiver.

[Texte]

[Traduction]

• 1835

**Mr. McCrossan:** Is this the only ad that is acceptable? They have approved the concept at this stage of having someone who actually has AIDS talk about. . .

**Mr. Epp (Provencher):** Yes, a gentleman who has had AIDS for four years, possibly one of the longest survivors in Canada with the illness.

**Mr. McCrossan:** Do they still take the stand that anything that suggests methods of prevention should not be shown on television?

**Mr. Epp (Provencher):** I have not seen any change in their position relating to the two points I made earlier.

That is quite different from the situation in other countries, Mr. Chairman, as you might know. You might expect it from certain Scandinavian countries, but even the Swiss, who have what you might think is a fairly conservative society, have taken a very direct approach.

**Mr. McCrossan:** Have we actually looked at buying time? Is the issue really the content of the commercials or is it that it is run as a public service message and it is not paid for?

**Mr. Epp (Provencher):** It is difficult for me to answer that, Mr. Chairman. I think the Canadian Association of Broadcasters, like many other people, had to work their own way through the various implications of the illness. I think they have done that now and are willing to do public service announcements. I have no reason to believe otherwise.

**Mr. Chairman,** if it would be helpful to the committee we have, I think, a fairly complete overview of what other countries are doing in AIDS education and primarily electronic messaging. If that would be helpful to the committee, I think that is available.

**Dr. Law:** We are putting together a video from various countries.

**The Chairman:** We would be glad to receive that.

**Mr. Ravis:** I would like to touch on a question related to the elderly and I hope these numbers are correct. Possibly it will give the Minister an opportunity to reflect a bit on what he said at the conference in Saskatoon that dealt with health issues related to the elderly.

Contributions for the elderly have declined since 1984 from about \$800,000 down to about \$400,000. Is there is a backup to this declining amount of money that has been set aside for the elderly?

**M. McCrossan:** Est-ce là le seul message publicitaire acceptable? On en est arrivé au point où l'on accepte qu'une personne effectivement atteinte du SIDA parle de. . .

**M. Epp (Provencher):** Oui, il s'agit d'un monsieur qui souffre du SIDA depuis quatre ans et qui est peut-être une des personnes qui a résisté le plus longtemps à cette maladie au Canada.

**M. McCrossan:** Est-ce qu'on continue à refuser de présenter à la télévision toute suggestion de méthodes de prévention?

**M. Epp (Provencher):** La position de nos interlocuteurs au sujet des deux points que je viens de soulever n'a pas changé.

Il en va tout autrement dans d'autres pays, monsieur le président, comme vous le savez peut-être. C'est peut-être prévisible de la part de certains pays scandinaves, mais même les Suisses, qui ont une société qu'on pourrait considérer comme assez conservatrice, ont adopté une démarche très directe.

**M. McCrossan:** Avons-nous étudié la possibilité d'acheter du temps d'antenne? Le problème tient-il vraiment au contenu des messages publicitaires ou au fait qu'ils sont présentés comme des messages de service public et sont gratuits?

**M. Epp (Provencher):** Il m'est difficile de répondre à cette question, monsieur le président. Je crois que l'Association canadienne des radiodiffuseurs, comme beaucoup d'autres, a dû digérer à sa manière les diverses implications de cette maladie. Je crois qu'elle y est maintenant parvenue et qu'elle est prête à faire des annonces de service public. Je n'ai aucune raison de ne pas le penser.

Monsieur le président, si cela peut être utile au Comité, nous disposons, je crois, d'un aperçu assez complet de ce que les autres pays font pour informer le public des dangers du SIDA, en particulier dans le domaine des messages électroniques. Si le Comité le juge utile, je crois que je pourrais le lui communiquer.

**M. Law:** Nous sommes en train de préparer un film vidéo de divers pays.

**Le président:** Nous serions heureux de le recevoir.

**M. Ravis:** J'aimerais aborder une question qui a trait aux personnes âgées et j'espère que les chiffres sont exacts. Cela donnera peut-être au ministre la possibilité de réfléchir un peu à ce qu'il a dit à la conférence de Saskatoon à propos des questions de santé intéressant les personnes âgées.

Les contributions pour les personnes âgées ont diminué depuis 1984 et sont tombées d'environ 800,000\$ à environ 400,000\$. En dehors de ces sommes qui diminuent, a-t-on constitué une réserve pour les personnes âgées?



[Text]

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, could Mr. Ravis identify the program that he is referring to?

**Mr. Ravis:** Programs dealing with the elderly have seen a significant decline and I would assume that these are health-related programs, health promotion programs, for example. I am just wondering whether there has been a shifting of money from that area to something else for the elderly because we all know what that age pyramid is starting to look like and what it will look like within the next 10 to 20 years.

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, in the department we have strongly bolstered other programs of which the elderly have been a component part. For example in the drug strategy we have an "elderly" component relating, for example, to prescription drugs and the over-prescription in that field. That is just an example of how we have shifted it.

This committee will know that when this government came into office we reduced also the New Horizons—do not hold me to these numbers—from, I believe, about \$11 million to \$8 million. In Saskatoon I announced that we were going to \$13 million and eventually to \$15. I think those numbers are fairly accurate. So the New Horizons was expanded in that way.

Additionally we also came up with a seniors independence program of \$20 million, which I announced in Saskatoon, which you will recall, Mr. Ravis. We also announced an additional \$4 million for medical research relating directly to illnesses for the elderly, particularly Alzheimer's and osteoporosis. We are spending a lot more money, but we have shifted component parts of the programs relating to health promotion plus the others I have mentioned.

• 1840

**Mr. Ravis:** Out of curiosity, Mr. Chairman, how is the new Minister of State for Seniors involved in expending some of these funds, or is he just involved at the policy formulation level? Just what is the involvement there?

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, the Minister of State for Seniors, at his age... By the way, we will celebrate his birthday before too long with a physical feat that I doubt anybody in this room is going to be able to replicate. But we will find out in a few weeks.

He went back to the seniors and asked them for the type of program they wanted to see. This is the first

[Translation]

**M. Epp (Provencher):** Monsieur le président, M. Ravis pourrait-il nous dire exactement de quel programme il parle?

**M. Ravis:** Les programmes concernant les personnes âgées ont été sensiblement réduits, et je suppose qu'il s'agit-là de programmes liés à la santé, de programmes de promotion de santé, par exemple. Ce que je voudrais savoir, c'est si l'argent qui leur était affecté a été reporté sur un autre programme à l'intention des personnes âgées, car nous savons tous à quoi la pyramide des âges commence à ressembler et ce à quoi elle ressemblera dans les 10 à 20 prochaines années.

**M. Epp (Provencher):** Monsieur le président, dans notre ministère, nous avons vigoureusement renforcé d'autres programmes dont les personnes âgées sont bénéficiaires. Par exemple, dans notre stratégie concernant les médicaments, nous avons un composant «pour les personnes âgées», qui a trait, par exemple, aux médicaments d'ordonnance et à l'abus des ordonnances en ce domaine. C'est un exemple, parmi d'autres, de la manière dont nous avons réorganisé les choses.

Le Comité sait que lorsque ce gouvernement a pris le pouvoir, nous avons également réduit le programme Nouveaux-Horizons—de grâce, n'exigez pas de moi une précision absolue—d'environ 11 millions de dollars, je crois, à 8 millions de dollars. À Saskatoon, j'ai annoncé que nous allions passer à 13 millions de dollars et pour terminer, à 15 millions de dollars. Je crois que ces chiffres sont assez exacts. Le programme Nouveaux-Horizons a donc été étoffé de cette manière.

Nous avons également établi un programme de 20 millions de dollars pour assurer l'indépendance des personnes âgées, programme que j'ai annoncé à Saskatoon, ce dont vous vous souvenez certainement, monsieur Ravis. Nous avons également annoncé 4 millions de dollars supplémentaires pour la recherche médicale ayant directement trait aux maladies des personnes âgées, en particulier la maladie d'Alzheimer et l'ostéoporose. Nous dépensons beaucoup plus d'argent, mais nous avons réorganisé différemment les programmes ayant trait à la promotion de la santé ainsi que les autres que j'ai mentionnés.

**M. Ravis:** Par pure curiosité, monsieur le président, de quelle façon le nouveau ministre d'État pour le troisième âge participe-t-il à l'utilisation de certains de ces fonds; ou n'intervient-il qu'au niveau de l'élaboration des politiques? Quel est son rôle exact?

**M. Epp (Provencher):** Monsieur le président, le ministre d'État pour le troisième âge, à son âge... À propos, nous célébrerons son anniversaire dans peu de temps par une performance athlétique que probablement personne, dans cette salle, ne sera capable d'imiter. Mais nous en saurons plus dans quelques semaines.

Il s'est tourné vers les personnes âgées et leur a demandé quel était le genre de programme qu'elles



[Texte]

tranche of that kind of consultation. He is very actively involved. I can say that Dr. Peter Glynn, who is in health promotion in terms of the department overall, has specific responsibilities relating to the Ministry of State for Seniors. Additionally, Mr. Hees asked us to improve the amount of money to the National Advisory Council on Aging, and that has been done. As well, a secretariat has been provided to assist him.

So that is working well, Mr. Chairman. We all know Mr. Hees, and now that he has these programs, it does not say necessarily that he is resting on his laurels. He is working on additional programs, and I am sure we will work together in the same way.

**Mr. Ravis:** Very quickly, Mr. Chairman, I would like to hear from the Minister as to what progress is being made in the area of the National Drug Strategy. I do not mean only on the expenditure side. Do we have any success stories or is that unfolding as you hoped it would?

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, it had a good start. I think we have made some good progress. I think we have convinced Canadians of the need to have a drug and alcohol strategy put together as one and to co-operate with the provinces and the alcohol and drug addiction foundations throughout the country.

As you know, Mr. Chairman, recommendations were also made by Mr. Archibald for a national centre, which has been announced, and additionally what we are examining from the various component parts, Mr. Chairman, is the legislation as well. We do not have the legislation passed yet. I think that is Bill C-61, and obviously I would like to see that passed before we rise for the summer, whenever that date might be.

**Ms McDonald:** Mr. Chairman, I have three question areas I would like to raise. First, I have a very brief question on the reduction of 232 person-years for the department in this fiscal year. The budget overall, of course, is not reduced. It is declining slightly in real terms, I guess. The department's work seems not to be declining; you have perhaps had even more programs to administer. Is this cut going to be achieved by greater efficiency or by the use of contracting out?

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, if I could take Ms McDonald to Treasury Board some time, I might have more success on the PY side.

Seriously, there was a five-year down-sizing, of which the 232 person-years and the \$10 million—I think it was \$10 million—were netted out for saving. You are absolutely correct, Ms McDonald. Just the other day I received some figures in terms of the larger number of client groups we had in the department over the last number of years, and maybe Mr. Laframboise or someone

[Traduction]

désiraient. C'est là le premier élément de ce genre de consultation. Il participe très activement à tout cela. Je puis dire que le Dr Peter Glynn, qui s'occupe de la promotion de la santé pour l'ensemble du ministère, a des responsabilités particulières en ce qui concerne le ministère d'État pour le troisième âge. En outre, M. Hees nous a demandé d'accroître la subvention au Conseil consultatif national sur le troisième âge, ce qui a été fait. On lui a également fourni un secrétariat pour l'aider.

Tout marche donc bien, monsieur le président. Nous connaissons tous M. Hees, et maintenant qu'il dispose de ces programmes, cela ne signifie pas nécessairement qu'il se repose sur ses lauriers. Il prépare des programmes additionnels, et je suis certain que nous travaillerons de concert de la même manière.

**M. Ravis:** J'aimerais, monsieur le président, que le ministre me dise en deux mots où nous en sommes en ce qui concerne la Stratégie nationale antidrogue. Je ne parle pas simplement des dépenses. A-t-il été marqué par de belles réussites ou se déroule-t-il comme vous le souhaitiez?

**M. Epp (Provencher):** Monsieur le président, il a bien démarré. Je crois que nous avons bien avancé. Je crois que nous avons convaincu les Canadiens de la nécessité d'avoir une Stratégie anti-drogue et anti-alcool unique, et de coopérer avec les provinces et les fondations de lutte contre l'alcoolisme et la toxicomanie dans tout le pays.

Comme vous le savez, monsieur le président, M. Archibald a également recommandé la création d'un centre national, création qui a été annoncée. J'ajouterai, monsieur le président, que nous examinons également la législation du point de vue de ses diverses composantes. Elle n'a pas encore été adoptée. Il s'agit du projet de loi C-61, et manifestement j'aimerais qu'il soit adopté avant la clôture du Parlement, cet été, quelle qu'en soit la date.

**Mme McDonald:** Monsieur le président, je voudrais poser trois questions. Premièrement, j'ai une question très brève à poser au sujet de la réduction de 232 années-personnes des effectifs du ministère, cette année financière. Le budget global, bien sûr, n'est pas réduit, encore qu'il diminue légèrement en termes réels. Le travail du ministère ne semble pas diminuer; peut-être avez-vous même encore plus de programmes à administrer. Cette coupure sera-t-elle réalisée grâce à une plus grande efficacité du ministère ou en recourant à la sous-traitance?

**M. Epp (Provencher):** Monsieur le président, si je pouvais amener M<sup>me</sup> McDonald au Conseil du Trésor, j'aurais peut-être plus de succès en ce qui concerne les années-personnes.

Mais soyons sérieux; il y a eu une période de réduction des effectifs de cinq ans au cours de laquelle ces 232 années-personnes et les 10 millions de dollars—je crois bien qu'il s'agit de 10 millions de dollars—ont été déduits pour faire des économies. Vous avez tout à fait raison, madame McDonald. Il y a de cela quelques jours seulement, on m'a soumis des chiffres, qui montrent

[Text]

else could give us those figures. I do not have those right at hand.

Additionally, what we have before Treasury Board is a multi-year program for more computerization, more standardization of computerization for the many files we have, whether it is old age pension, Canada Pension Plan and so forth. There is always a lively debate between the Health department's coming in with new programs and trying to do it with very few, if additional, PYs and yet having to add additional clients to our workload and then wanting the money so we can go in a faster acceleration on computerization. That has been an interesting debate year over year, but we must move much more rapidly into computerization, in my mind, in order to meet it.

• 1845

**Ms McDonald:** I have two other questions I want to go on to, but I did not get an answer on whether you are doing more contracting out. Would it be possible to get an answer in writing later?

**Mr. Epp (Provencher):** I will try to answer that. Maybe Mr. Laframboise has the answer.

**Ms McDonald:** In terms of the amount of money going into contracting out.

**Mr. R.M. Laframboise (Assistant Deputy Minister, Corporate Management, Department of National Health and Welfare):** At this point in time, no, we are not contracting out to any great extent. It is one of the areas we are looking at, obviously, because we have to.

**Ms McDonald:** Are you doing more next year than in the past? Perhaps I can put that as a question and ask for a written reply as to the actual figures, comparing to, say, the last couple of years.

**Mr. Epp (Provencher):** Okay. We would be glad to. Sure.

**Ms McDonald:** I would like to go on to another environmental health question. This is one I have raised before, and it is the effects of acid rain on human health—we have seen estimates of death from respiratory illnesses associated with acid rain that may go from zero up to 4,000 Canadians per year—and the possible link between sulphur dioxide pollution and colon and breast cancer. When I have raised this question before, the Minister has answered that he will not substantiate and will not deny. That was a little while ago and I wonder if we have any more—

**Mr. Epp (Provencher):** The answer remains the same, but there is a study taking place. I am sorry, I should have

[Translation]

l'augmentation du nombre de nos groupes-clients au cours de ces dernières années; M. Laframboise ou quelqu'un d'autre pourrait peut-être nous les donner. Je ne les ai pas sous la main.

De plus, nous avons soumis au Conseil du Trésor un programme pluriannuel qui prévoit un plus large recours à l'informatisation, une meilleure normalisation de l'informatisation des nombreux dossiers que nous gérons, qu'il s'agisse de la pension de vieillesse, du Régime de retraite du Canada, ou d'autre chose. Le débat est toujours très vif lorsqu'il s'agit, pour le ministère de la Santé, de présenter de nouveaux programmes et d'essayer de les administrer avec très peu d'années-personnes supplémentaires tout en devant ajouter des clients à sa charge de travail, et lorsqu'il réclame alors de l'argent pour accélérer l'informatisation des services. C'est là un débat intéressant qui est repris chaque année, mais à mon avis, pour régler la question il faudra nous informatiser beaucoup plus rapidement.

**Mme McDonald:** Je voudrais passer à deux autres questions, mais vous ne m'avez toujours pas dit si vous allez avoir plus largement recours à la sous-traitance. Serait-il possible d'avoir une réponse par écrit plus tard?

**M. Epp (Provencher):** Je vais essayer de le faire. M. Laframboise a peut-être déjà la réponse.

**Mme McDonald:** Ce qui m'intéresse, c'est le montant consacré à la sous-traitance.

**M. R.M. Laframboise (sous-ministre adjoint, Gestion intégrée, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social):** Pour l'instant, nous n'utilisons pas beaucoup la sous-traitance. Manifestement, c'est un des domaines que nous étudions, parce que nous sommes obligés de le faire.

**Mme McDonald:** Ferez-vous plus appel à la sous-traitance l'an prochain? Peut-être pourrais-je présenter cela sous forme d'une question et demander une réponse écrite afin d'obtenir les chiffres réels et une comparaison par rapport à ces deux dernières années.

**M. Epp (Provencher):** Bien. Nous serons heureux d'accéder à votre demande.

**Mme McDonald:** J'aimerais maintenant passer à une autre question touchant à la santé de l'environnement. C'est une question que j'ai déjà soulevée et qui a trait aux effets de la pluie acide sur la santé des êtres humains—nous avons vu des estimations de mort due à des maladies du système respiratoire provoquées par la pluie acide; selon celles-ci, le nombre des victimes canadiennes pourrait passer de 0 à 4,000—et au lien possible entre la pollution causée par le dioxyde de soufre et le cancer du colon et du sein. Lorsque j'ai posé cette question, le ministre a répondu qu'il ne la confirmerait ni ne l'infirmerait. Cela remonte à quelque temps déjà, et je me demande si nous avons plus de. . .

**M. Epp (Provencher):** Ma réponse demeure la même, mais il y a une étude en cours. Je regrette, je devrais être



[Texte]

more information on it. Maybe one of my officials does, in terms of the interdepartmental study taking place on acid rain. Maybe Dr. Liston could help us on that.

**Dr. Liston:** We have agreed to work with and are part of a larger study that looks at—the precise number escapes me—something approaching 40 or 50 communities where there is significant atmospheric pollution. We are working with Harvard on that study and we would expect to get what I would call very good data on trying to determine precisely what health effects there have been on the communities that are being studied. Roughly ten of those communities are to be Canadian communities, so it is truly a binational study.

**Ms McDonald:** So until then we do not really know if acid rain is harming our health as opposed to melting statues and reducing the ozone layer and doing all these other things.

**Dr. Liston:** That is a very broad question. I know that we have looked at five Canadian communities and compared them to five other analogous communities where there was no pollution. There were some statistically significant differences associated with respiratory illness. Pulmonary lung function, for example, was found to be decreased by about 2%, but it was reversible.

What long-term significance this has is really not yet known, and this is part of the studies we are trying to do. It is difficult to project 20 years from now what might be in effect or might not be. What we are trying to do is set a base now with cities or communities that would be studied and could be followed long term.

**The Chairman:** I think one of your communities was in my riding, and it was contrasted, I think, with one in the Minister's riding, or certainly in Manitoba, that was freer of acid rain. As you say, the difference was statistically significant.

**Ms McDonald:** May I suggest that perhaps we could have an experiment? We could actually reduce acid rain and then we could see if there was any improvement in health.

**Mr. Epp (Provencher):** Hear, hear!

**Ms McDonald:** I would like to get on to the child care question and the different components of the national strategy. My first question is: Why the delay in announcing the special initiatives fund? What initiatives are going to be undertaken to resolve issues of quality of care and the establishment of national objectives?

**Mr. Epp (Provencher):** There has not been a delay, even though people have charged that there is and have raised those questions. I am going to be very brief.

[Traduction]

mieux informé là-dessus. Peut-être qu'un de mes collaborateurs en sait plus au sujet de l'étude interministérielle sur la pluie acide. M. Liston pourrait peut-être nous en parler.

**M. Liston:** Nous avons accepté de travailler dans le cadre d'une étude plus générale qui examine—le chiffre précis m'échappe—les quelque 40 ou 50 collectivités où la pollution atmosphérique est importante. Nous collaborons avec Harvard à la réalisation de cette étude et nous nous attendons à obtenir ce que j'appellerais de très bonnes données qui nous permettront d'essayer de déterminer avec précision quels ont été les effets sur la santé dans les collectivités étudiées. Environ 10 p. 100 d'entre elles sont des collectivités canadiennes; il s'agit donc vraiment d'une étude binationale.

**Mme McDonald:** Jusque là nous ne saurons donc pas vraiment si outre qu'elle désintègre les statues et réduit la couche d'ozone, elle est aussi dangereuse pour notre santé.

**M. Liston:** Cela est une question bien générale. Tout ce que je sais, c'est que nous avons examiné cinq collectivités canadiennes et que nous les avons comparées à cinq autres collectivités analogues où il n'y avait pas de pollution. Nous avons relevé des différences significatives sur le plan statistique en ce qui concerne les maladies respiratoires. Nous avons constaté, par exemple, que le fonctionnement pulmonaire avait diminué d'environ 2 p. 100, mais que ce n'était pas irréversible.

Nous ne savons pas encore l'importance à long terme de tout cela, et cela représente précisément une partie des études que nous essayons de faire. Il est difficile de prévoir ce qui se passera ou ne se passera pas dans 20 ans. Ce que nous nous efforçons de faire, c'est de créer dès maintenant une base avec des villes ou des collectivités qui seront étudiées et pourraient être suivies à long terme.

**Le président:** Je crois qu'une de vos collectivités se trouvait dans ma circonscription, et on l'a comparée, je crois, avec une autre qui se trouvait dans celle du ministre, ou en tout cas au Manitoba, et où il y avait moins de pluie acide. Comme vous le dites, la différence était statistiquement significative.

**Mme McDonald:** Pourrais-je proposer une expérience? Nous pourrions réduire la pluie acide pour voir si cela entraînerait une amélioration sur le plan de la santé.

**M. Epp (Provencher):** Excellente idée!

**Mme McDonald:** J'aimerais en venir à la question de la garde d'enfants et des diverses composantes de la stratégie nationale. Ma première question est la suivante: Pourquoi ce retard pour annoncer le fonds pour les initiatives spéciales? Quelles seront les initiatives prises pour régler les problèmes de qualité des soins et l'établissement d'objectifs nationaux?

**M. Epp (Provencher):** Il n'y a pas eu de retard, en dépit des accusations portées et des questions soulevées. Je serai très bref.



[Text]

When we announced the child care strategy package, we said at the time that we would be negotiating with the provinces for their proposals. We expected those proposals by the end of March or early in April. Those have been received, but they are not as complete as some of us had hoped they would be for each province. We then gave a second guarantee that the money would flow to the provinces upon agreement, as of April 1 of this year. In other words, there would be no money lost for any of the provinces or that we would delay implementation of the strategy.

• 1850

So that is in place, and Mr. Soar and I think Mr. Green are "head-manning" this initiative with all the diligence that can be exercised.

The special initiatives programs, although not of the plans and the number of spaces the provinces want to create, are a part of provincial plans in that we do not look at the special initiatives fund as creating additional spaces or then later on leveraging the provinces into programs they might not themselves want to administer after the seven-year period of the child care strategy. We are getting, I believe, applications or suggestions at the present time, but have not yet on the special initiatives fund made any approvals.

**Ms McDonald:** What about the national objectives and the—

**Mr. Epp (Provencher):** Mr. Chairman, we have objectives, or standards. "Objectives" is the correct word. We have said in our negotiations and discussions with the provinces that although we recognize provincial jurisdiction and provincial rights to set standards, we would like very clear national objectives that would be of benefit not only to the federal government and the federal money we are spending, but also for the provinces in terms of their defence in respect to tax dollars that they are spending.

I do not have any indication, Ms McDonald, that the provinces are not willing to follow through on the commitment they made at the time we announced the national child care strategy. It takes the very form that we said then; namely, that the provinces would be putting forward standards that we hoped would meet the test of national objectives, not only by us but also by the general public.

**Mr. McCrossan:** Mr. Chairman, since we finished the meeting the committee requested with the Minister on the estimates, I would like to move the customary motion at this time that the estimates under consideration today be approved.

[Translation]

Lorsque nous avons annoncé notre stratégie concernant la garde d'enfants, nous avons déclaré que nous négocierions avec les provinces pour obtenir des propositions de leur part. Nous attendions ces propositions à la fin de mars ou au début d'avril. Nous les avons bien reçues, mais elles ne sont pas aussi complètes que certains d'entre nous espéraient qu'elles le seraient pour chaque province. Nous avons alors donné une seconde garantie selon laquelle l'argent serait versé aux provinces quel que soit l'accord conclu, à compter du 1<sup>er</sup> avril de cette année. En d'autres termes, aucune province ne perdrait de l'argent ou nous retarderions la mise en oeuvre de la stratégie.

Donc, tout est en place, et M. Soar et, je crois, M. Green, ont pris la tête de cette initiative avec toute la diligence possible.

Les programmes d'initiatives spéciales, font partie des plans provinciaux en ce sens que nous ne comptons pas sur le fond d'initiatives spéciales pour créer des espaces supplémentaires ou plus tard, pour engager les provinces dans des programmes qu'elles ne voudraient pas elles-mêmes administrer après l'expiration des sept années de la stratégie relative à la garde d'enfants. Je crois que nous recevons en ce moment des demandes ou des suggestions, mais nous n'avons encore rien approuvé qui mette à contribution le fonds d'initiatives spéciales.

**Mme McDonald:** Et les objectifs nationaux et les. . .

**M. Epp (Provencher):** Monsieur le président, nous avons des objectifs, ou des normes. C'est «objectifs» qui est le terme correct. Au cours de nos négociations et de nos discussions avec les provinces, nous avons déclaré que, bien que nous reconnaissons que celles-ci disposent des pouvoirs requis pour établir des normes, nous aimerions avoir des objectifs nationaux très clairs qui soient utiles non seulement pour le gouvernement fédéral et pour l'argent fédéral que nous dépensons, mais également pour les provinces, c'est-à-dire pour leur protection en ce qui concerne les recettes fiscales qu'elles dépensent.

Rien ne me permet de penser, madame McDonald, que les provinces ne sont pas disposées à respecter l'engagement qu'elles ont pris au moment où nous avons annoncé notre stratégie nationale concernant la garde d'enfants. La forme de cet engagement n'a pas changé; il s'agissait, pour les provinces, de présenter des normes qui, nous l'espérons, satisferaient au critère des objectifs nationaux, non seulement pour nous mais aussi pour le grand public.

**M. McCrossan:** Monsieur le président, puisque nous avons terminé la réunion que le Comité a demandé à avoir avec le ministre au sujet des prévisions budgétaires, je voudrais maintenant proposer, ce qui est habituel, que les prévisions budgétaires examinées aujourd'hui soient approuvées.

[*Texte*]

Motion agreed to.

[*See Minutes of Proceedings*]

**The Chairman:** Mr. Minister, may I on behalf of the committee thank you and your officials for being with us today? You have obviously done an excellent job in answering the questions, and we will look forward to hearing some further answers from you and your officials on certain topics.

This meeting stands adjourned to the call of the Chair.

[*Traduction*]

Motion approuvée.

[*Voir le procès-verbal*]

**Le président:** Monsieur le Ministre, permettez-moi, au nom du Comité, de vous remercier, vous et vos collaborateurs, d'avoir bien voulu nous rencontrer aujourd'hui. Vous avez manifestement su très bien répondre à nos questions, et nous serons heureux d'obtenir de vous et de vos collaborateurs d'autres précisions sur certains points.

Je déclare la séance levée.

---









*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

#### WITNESSES

*From the Department of National Health and Welfare:*

Dr. M.M. Law, Deputy Minister;

Dr. A.J. Liston, Assistant Deputy Minister, Health Protection;

R.M. Laframboise, Assistant Deputy Minister, Corporate Management.

*From the Medicare Research Council:*

Dr. Pierre Bois, President.

#### TÉMOINS

*Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social:*

D<sup>r</sup> M.M. Law, sous-ministre;

D<sup>r</sup> A.J. Liston, sous-ministre adjoint, Protection de la santé;

R.-M. Laframboise, sous-ministre adjoint, Gestion ministérielle.

*Du Conseil de la recherche médicale:*

D<sup>r</sup> Pierre Bois, président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 43

Monday, April 25, 1988

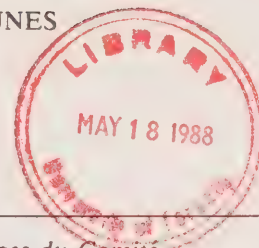
Chairman: Bruce Halliday

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 43

Le lundi 25 avril 1988

Président: Bruce Halliday



*Minutes of Proceedings and Evidence of the  
Standing Committee on*

## National Health and Welfare

*Procès-verbaux et témoignages du Comité  
permanent de la*

## Santé nationale et du Bien-être social

### RESPECTING:

In accordance with its mandate under Standing  
Order 96(2), consideration of the health care system  
in Canada and its funding

### CONCERNANT:

Conformément avec son mandat en vertu de  
l'article 96(2) du Règlement, l'étude du régime de  
soins de santé du Canada et de son financement

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-third Parliament,  
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,  
1986-1987-1988



STANDING COMMITTEE ON NATIONAL HEALTH  
AND WELFARE

*Chairman:* Bruce Halliday

*Vice-Chairman:* Barry Turner

Members

Sheila Copps  
Léo Duguay  
W. Paul McCrossan  
Margaret Anne Mitchell  
Brian White

(Quorum 4)

Patricia Russell

*Clerk of the Committee*

(ERRATUM)

*Issue No. 40*

Page 40:12 In the 3rd paragraph, left column, line 2,  
“erythromycin” should read “liquamycin”

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ NATIONALE  
ET DU BIEN-ÊTRE SOCIAL

*Président:* Bruce Halliday

*Vice-président:* Barry Turner

Membres

Sheila Copps  
Léo Duguay  
W. Paul McCrossan  
Margaret Anne Mitchell  
Brian White

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*

Patricia Russell

(ERRATUM)

*Fascicule n<sup>o</sup> 40*

Page 40:12—Dans la colonne de droite, 3<sup>ième</sup> paragraphe,  
à la ligne 3, «érythromycine» devrait être remplacé par  
«liquamycin»

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

MONDAY, APRIL 25, 1988

(63)

[Text]

The Standing Committee on National Health and Welfare met *in camera* at 3:38 o'clock p.m., in Room 705, 151 Sparks Street, this day, the Chairman Bruce Halliday presiding.

*Members of the Committee present:* Sheila Copps, Bruce Halliday, Paul McCrossan, Barry Turner and Brian White.

*Acting Members present:* Marc Ferland for Brian White and Gordon Towers for Léo Duguay.

*Other Member present:* Jean-Robert Gauthier.

*In attendance: From Evalusearch:* Paul D. Rosenbaum, Research Officer.

*Witnesses: Canadian Memorial Chiropractic College:* Dr. Ian Coulter, President; Dr. Barry Norton, Member of the Board of Governors. *Canadian Chiropractic Association:* Dr. J.L. Watkins, Executive Vice-President; D. Chapman-Smith, Attorney.

Pursuant to Standing Order 96(2), the Committee commenced consideration of the health care system in Canada and its funding.

The witnesses made a statement and answered questions.

At 5:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Patricia Russell  
*Clerk of the Committee*

**PROCÈS-VERBAL**

LE LUNDI 25 AVRIL 1988

(63)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé nationale et du bien-être social se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h 38, au 151 de la rue Sparks, pièce 705, sous la présidence de Bruce Halliday, (*président*).

*Membres du Comité présents:* Sheila Copps, Bruce Halliday, Paul McCrossan, Barry Turner et Brian White.

*Membres suppléants présents:* Marc Ferland remplace Brian White; Gordon Towers remplace Léo Duguay.

*Autre député présent:* Jean-Robert Gauthier.

*Aussi présent: De Evalusearch:* Paul D. Rosenbaum, attaché de recherche.

*Témoins: Du Canadian Memorial Chiropractic College:* Docteur Ian Coulter, président; Docteur Barry Norton, membre du bureau des gouverneurs. *De l'Association chiropratique canadienne:* Docteur J.L. Watkins, vice-président exécutif; Maître D. Chapman-Smith, avocat.

Conformément aux dispositions du paragraphe 96(2) du Règlement, le Comité entreprend l'étude du régime de soins de santé du Canada et de son financement.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

À 17 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*  
Patricia Russell

## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Monday, April 25, 1988

• 1538

**The Chairman:** The Chair sees a quorum, and will call the meeting to order. We are dealing with our order of reference pursuant to Standing Order 96(2) relating to the mandate of the Department of National Health and Welfare with regard to the health care system in Canada and its funding.

Our witnesses today are two groups; one is the Canadian Memorial Chiropractic College, and the second is the Canadian Chiropractic Association. We welcome you here. As you know, we are embarking on a study of the health care system with a particular view to looking at alternative means of delivering health care and alternative means of funding. I would be interested in having your briefs, and I think the committee will want to ask you some questions following your presentation.

**Ms Copps:** Obviously these are extremely important groups, since they are the first people who actually appear on this most important subject.

**The Chairman:** Maybe they got themselves prepared more quickly than some other groups.

**Ms Copps:** That is right.

• 1540

**Dr. J.L. Watkins (Executive Vice-President, Canadian Chiropractic Association):** Mr. Chairman, thank you, and good afternoon, ladies and gentlemen. My name is Jim Watkins. I am the executive vice-president of the Canadian Chiropractic Association, a position I have held for eight years. Prior to that I was a practising chiropractor for 14 years.

I have with me today Mr. David Chapman-Smith, a lawyer who acted for the chiropractic profession during the 1977-79 New Zealand royal commission which investigated chiropractic in that country and around the world. This is the first time there was an inquiry into chiropractic where the arguments were heard under oath, thus fully tested. David has spent the last six years in Toronto working for the profession world-wide, including the Canadian Chiropractic Association. He is probably the world's foremost authority on the legal aspects of chiropractic, and publishes a monthly bulletin entitled *The Chiropractic Report*, copies of which I have provided to the clerk.

On my far right is Dr. Barry Norton, an Ottawa practising chiropractor. Barry has practised in the capital since graduating from the Canadian Memorial Chiropractic College—which we now call CMCC and will

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le lundi 25 avril 1988

**Le président:** Comme nous avons le quorum, nous allons ouvrir la séance. Nous sommes saisis d'un ordre de renvoi relevant de l'article 96(2) du Règlement et portant sur une étude des services de santé du Canada et de leur financement, dans le cadre du mandat du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

Nous avons deux groupes de témoins, le Canadian Memorial Chiropractic College et l'Association chiropratique canadienne. Comme vous le savez, nous entamons une étude de fond du réseau canadien de services de santé, dans le but d'examiner de nouveaux mécanismes de prestation des soins et de financement des services. Lorsque les témoins auront présenté leurs mémoires, les membres du Comité pourront leur poser des questions.

**Mme Copps:** Les témoins d'aujourd'hui sont des groupes extrêmement importants, puisque ce sont les premiers qui ont la possibilité de nous parler de ce sujet fondamental.

**Le président:** Peut-être en ont-ils donc profité pour mieux se préparer?

**Mme Copps:** Sans doute.

**Dr J.L. Watkins (vice-président exécutif, Association chiropratique canadienne):** Merci, monsieur le président. Je m'appelle Jim Watkins et je suis depuis huit ans le vice-président exécutif de l'Association chiropratique canadienne. Avant cela, j'étais chiropraticien, profession que j'ai exercée pendant 14 ans.

Je suis accompagné de M. David Chapman-Smith, un avocat qui a représenté la profession des chiropraticiens à la commission royale néo-zélandaise qui avait été chargée, en 1977-1979, d'étudier la pratique de la chiropractie dans son propre pays et à l'étranger. C'était la première fois que se tenait une telle enquête sur la chiropractie, durant laquelle les témoignages avaient été donnés sous serment. Depuis 6 ans, David est établi à Toronto, où il travaille pour la profession au niveau international, notamment pour l'Association chiropratique canadienne. C'est probablement le spécialiste mondial des aspects juridiques de la chiropractie, et il publie un bulletin mensuel, intitulé *The Chiropractic Report*, dont j'ai fourni des exemplaires au greffier.

À ma droite se trouve Barry Norton, chiropraticien d'Ottawa. Barry exerce sa profession dans la capitale depuis qu'il a reçu son diplôme du Canadian Memorial Chiropractic College, que nous appellerons le CMCC, en



## [Texte]

refer to that throughout the presentation—in 1960. He has treated thousands of patients, including many Members of Parliament, senators, and civil servants. Dr. Norton is one of the Ontario governors on the Canadian College Board.

On my immediate right is Dr. Ian Coulter, the president of Canada's only chiropractic college, the Canadian Memorial Chiropractic College, situated in Toronto. Dr. Coulter is a graduate of the London School of Economics, where he obtained a doctorate in sociology, and is the first non-chiropractor to hold the post of president at CMCC, having left the office of the vice-provo of the University of Toronto. Dr. Coulter continues to hold a teaching position at U of T and is the author of many papers pertaining to health education and chiropractic, including this book *Chiropractors, Do they Help?*, which he co-authored with two other sociologists. The chiropractic profession in Canada is proud to have a man of Dr. Coulter's stature guiding its educational institution, and I feel certain that committee members will be impressed with his knowledge of educational matters in general and chiropractic education in particular.

I understand we have approximately 40 minutes allocated. Therefore the format we would like to follow, if it is agreeable, is to have both Dr. Coulter and Mr. Chapman-Smith make a few brief remarks relative to their respective expertise, following which we would be pleased to field questions from committee members.

**The Chairman:** That is fine. Do you want to proceed then, please?

**Dr. Ian Coulter (President, Canadian Memorial Chiropractic College):** Mr. Chairman, I wish to express my gratitude for the opportunity of appearing in front of you.

As you have seen from the brief we submitted, the brief from the college deals with what we think are broad social changes occurring within the Canadian society that we think will have impact on the health care system. As we note in the first part of the brief, it seems to us fallacious to try to treat health matters apart from some of those broad social changes; our argument is that health is just one component of some very important changes that are happening in society. The kinds of factors we allude to are covered in my summary sheet, social factors like aging and lifestyle-related illnesses. We look at some of the political factors, one that I call consumerization of health and politicization of health. A third factor we look at are professional factors. We look at things like medical dominance and the wellness perspective. And the last one we looked at was economic factors, looking at provider-generated costs, patient-generated costs and inappropriate care costs.

What I would like to do in my presentation is really to take one section of the brief, which I assume is the one that concerns the political system in Canada the most and certainly is concerning most of those in the delivery part of the system, and that is the economical use of health

## [Traduction]

1960. Il a traité des milliers de patients, notamment bon nombre de députés, de sénateurs et de fonctionnaires. Barry est également l'un des gouverneurs ontariens du conseil d'administration du CMCC.

Entre Barry et moi se trouve M. Ian Coulter, président du seul collège canadien de chiropractie, le Canadian Memorial Chiropractic College, établi à Toronto. M. Coulter a obtenu un doctorat en sociologie de la London School of Economics, et c'est le premier président du CMCC qui ne soit pas un praticien de la chiropractie. Avant cela, il était vice-président de l'Université de Toronto. Il occupe toujours un poste d'enseignant à l'Université de Toronto et il a beaucoup publié sur les questions de santé et de chiropractie, notamment ce livre, intitulé *Chiropractors, Do they Help?*, dont il est le coauteur avec deux autres sociologues. Les chiropraticiens du Canada sont très fiers d'avoir à la tête de leur établissement d'enseignement quelqu'un du calibre de M. Coulter, et je suis convaincu que vous serez également très impressionnés par ses vastes connaissances en matière d'enseignement, notamment de la chiropractie.

Si j'ai bien compris, nous avons 40 minutes à passer avec vous. Si cela vous convient, je demanderais à M. Coulter et à M. Chapman-Smith de faire quelques brèves remarques liminaires, après quoi nous serons très heureux de répondre à vos questions.

**Le président:** C'est parfait. Veuillez commencer.

**Dr Ian Coulter (président, Canadian Memorial Chiropractic College):** Je vous remercie beaucoup de me donner la possibilité de témoigner devant votre Comité, monsieur le président.

Comme vous avez pu le constater, notre mémoire s'intéresse avant tout aux vastes mutations sociales que connaît actuellement la société canadienne et qui auront, selon nous, une incidence sur nos services de santé. Comme nous l'indiquons dans la première partie, il serait fallacieux de traiter des problèmes de santé sans tenir compte de ces profondes mutations sociales, puisque le domaine de la santé en fait partie intégrante. Les facteurs dont il s'agit sont mentionnés dans mon résumé. Il s'agit de facteurs sociaux, comme le vieillissement et les maladies reliées au mode de vie, de facteurs politiques, tels que la consomérisation et la politisation de la santé, de facteurs professionnels, tels que la domination des paramètres médicaux, et de facteurs économiques, tels que les coûts induits par les chiropraticiens eux-mêmes et par les patients, et les coûts excessifs des soins.

Ce que je voudrais faire maintenant, c'est présenter en détail une partie de notre mémoire, qui est celle qui intéresse probablement le plus les politiciens que vous êtes et les responsables de l'organisation des services, c'est-à-dire celle qui examine l'usage économique des

[Text]

resources. So in my very brief presentation, I want to focus on section four of the second part of the brief, the economical uses of health resources. I really wish to address my comments entirely to that.

It seems to us that effective and economical use of resources is fundamentally an issue of the right persons receiving the right type of care from the right type of professional, for the right reasons and at the right time. Given that the population will continue to be ill, and given that they will continue to need help to be well, and given that the political policy in Canada is likely to be for universal and accessible health care, then it seems that a major confrontation must be with the appropriateness of the care delivered.

• 1545

Forms of health care and forms of health practitioner are not equally expensive nor equally effective. In fact, there is a tremendous amount of irrationality in the utilization of health services. That is partly a result of patient ignorance. I would also say it is partly a result of practitioner ignorance and partly a result of political difficulties between the professions.

I noted in an early part of the brief that there is some difficulty in the area of professional barriers. Without wishing to blame any one profession, there is no doubt the medical dominance of the health care system has to be given a high priority on that particular issue. If you look at programs like the nurse practitioner program in Ontario, which really was a very rational alternative to more expensive forms of care, I think you can see the point I am making.

Therefore, I would argue that neither the Province of Ontario, the other provinces in Canada, nor the patients can any longer afford that type of irrationality. While it is not the only issue with regard to effective and economical use, it is one that in my opinion has not been seriously confronted, and it is one that I think is logically solvable.

Of course, the other two areas that will need to be focused on are provider-generated cost—generated largely by the practitioner—and of course patient-generated cost. I think in this area we have an advantage in the sense that in the United States much activity and work has been done in those areas. While I would accept that many of the solutions are not applicable to Canada, certainly many of them are. We have seen the emergence of health maintenance organizations in the United States. We have seen capitation programs, and we have seen the emergence of preferred providers.

I think when we look at the economic problems though we have to confront a very dangerous myth in this country, and that is that quality of care is somehow

[Translation]

ressources de santé. Il s'agit par conséquent de la quatrième partie du deuxième chapitre du mémoire.

À notre avis, le problème de l'usage efficace et économique des ressources revient fondamentalement à garantir que les bonnes personnes reçoivent de bons soins de la bonne catégorie de spécialistes, pour les bonnes raisons et au bon moment. Étant donné que les gens ne cesseront pas d'être malades et qu'ils continueront d'avoir besoin d'aide pour se rétablir, et considérant que le Canada continuera d'avoir une politique de services de santé caractérisée par les notions d'universalité et d'accessibilité, le principal problème à résoudre est celui du caractère approprié des soins fournis.

Toutes les formes de services de santé et toutes les catégories de spécialistes ne sont pas aussi coûteuses ni aussi efficaces. De fait, l'utilisation actuelle des services de santé est marquée par un degré élevé d'irrationalité, ce qui résulte en partie de l'ignorance des patients, mais aussi de l'ignorance des praticiens et des difficultés politiques qui existent entre les professions.

J'ai indiqué au début du mémoire que le problème des barrières professionnelles est très important. Sans vouloir faire de reproches à telle ou telle profession, il ne fait aucun doute que la domination des réseaux de santé par la profession médicale doit être placée au premier rang de nos préoccupations. Examinez des programmes tels que le programme des infirmiers-praticiens en Ontario, qui constituait une option tout à fait rationnelle à des formes plus coûteuses de soins, et vous saisissez bien ce que je veux dire.

Le fait est que ni la province de l'Ontario, ni les autres provinces du Canada, ni les patients, ne peuvent plus se payer le luxe de ce type d'irrationalité. Certes, ce problème n'est pas le seul qui soit important dans le contexte de l'usage efficace et économique des services, mais c'en est un qui n'a pas été pris suffisamment au sérieux, alors qu'il pourrait parfaitement être résolu, dans une approche logique.

Les deux autres questions importantes sont celles des coûts induits par les prestataires de services, c'est-à-dire par les praticiens, et des coûts induits par les patients. Nous sommes dans une meilleure position pour examiner ce genre de problème, puisque beaucoup de recherches y ont déjà été consacrées aux États-Unis. Certes, bon nombre des solutions retenues dans ce pays ne seraient pas applicables au Canada, mais certaines le seraient. Nous avons vu apparaître aux États-Unis des organisations de maintien de la santé, des programmes de partage des coûts dans l'ensemble de la population, et un système de prestataires privilégiés.

L'examen des problèmes économiques passe nécessairement par l'analyse d'un mythe très dangereux et fort répandu dans notre pays, c'est-à-dire que la qualité



*[Texte]*

correlated with the cost of the care, and that universality and accessibility does mean universal accessibility to the most expensive form of care. I am sure those who devised those policies in Canada did not initially mean those concepts.

I want to touch very briefly on the area of high technology, because I think it is impossible to escape the conclusion that the escalation of cost is quite clearly related to the emergence of technologically dependant forms of care. Technology has given us tremendous advantages, particularly in the area of diagnosis and therapeutic intervention. We can do things that were virtually inconceivable only 20 or 30 years ago. But there has been a cost.

The first cost quite clearly is an economic one, and I would say the second one is more moral or psychological. New technology has opened up a whole range of moral and ethical questions well beyond the training and education of most of those who are using them, and certainly sometimes well beyond the discussion that preceded the use.

While theoretically high technology would seem to reduce the need for broadly trained professionals, it has not done that. In fact, it has given us two kinds of professionals, the technologists who run it and the highly qualified professional who now has to extend his education in high technology. What has occurred in fact is the increasing education of health professions and increasing use of the technology itself. The availability of the technology quite clearly escalates its utilization, so that some procedures that might seem to be necessary in high risk cases do become routinely used for other cases.

I recognize the moral dilemma we face. Not to use the technology when it is available obviously puts a practitioner at risk. It certainly puts the patient at psychological and biological risk. Again, to over-use the technology puts the whole delivery system at grave economic risk.

For at least part of the population, there is an increasing demand for a return to more personalized and less technological forms of health care. I think we see it in our province, particularly in the debate on home births. The problem is that our system is producing technologically dependant practitioners and patients. A fetal monitoring would be just one such example. Whatever the moral arguments are in favour, it is possibly a system we cannot afford.

I think there is an urgent need for us to consider those forms of health practice that do utilize a very low level of

*[Traduction]*

des soins dépend dans une certaine mesure des coûts, et qu'universalité et accessibilité signifient accès universel aux soins les plus coûteux. Je suis convaincu que cela ne correspond aucunement à l'intention des auteurs de ces politiques.

Je voudrais parler brièvement des questions de technologie, car il me paraît incontestable que l'escalade des coûts est directement reliée à l'émergence de formes de soins de plus en plus tributaires de la technologie. Certes, celle-ci nous a permis de faire des progrès considérables, notamment dans le domaine des diagnostics et des interventions thérapeutiques, et elle nous permet de faire aujourd'hui des choses qui étaient quasiment inconcevables il y a encore 20 ou 30 ans, mais cette évolution doit se payer.

Le premier coût à payer est manifestement d'ordre économique, et le second d'ordre moral ou psychologique. La nouvelle technologie fait surgir toute une gamme de nouvelles questions morales et éthiques dépassant largement la formation et l'éducation de la plupart des praticiens.

Alors qu'on aurait pu penser que la technologie avancée diminuerait le recours aux généralistes, cela n'a pas été le cas. De fait, elle a donné naissance à deux catégories de professionnels, soit les technologues chargés de faire fonctionner les nouveaux instruments, et les professionnels hautement spécialisés, qui ont dû également parfaire leur éducation en technologie. Autrement dit, ce qui s'est produit, c'est que les besoins de formation professionnelle des diverses professions de la santé ont considérablement augmenté, parallèlement à l'usage de la technologie elle-même. Le fait que les nouvelles technologies soient disponibles favorise leur utilisation, ce qui signifie que certaines procédures tout à fait nécessaires dans certains cas très particuliers sont également appliquées dans beaucoup d'autres cas tout à fait routiniers.

Je sais bien que nous faisons face à un dilemme moral. Ne pas faire usage de la technologie disponible constitue un risque pour le praticien, et constitue également un risque psychologique et biologique pour le patient. Je le répète, l'usage excessif de la technologie constitue un grave risque économique pour l'ensemble du système de prestation.

Il existe au moins une partie de la population qui demande de plus en plus que l'on revienne à des soins plus personnalisés et moins technologiques. Nous le constatons dans notre propre province, par exemple dans le cadre du débat sur les sages-femmes. Le problème est que notre système de services de santé produit des praticiens et des patients tributaires de la technologie. Exemple particulièrement éloquent: la surveillance du fœtus. Quels que soient les arguments moraux en faveur de la technologie médicale, il convient de se demander si c'est une forme de soins que nous pouvons nous payer.

Il me paraît urgent d'examiner les formes de services de santé qui sont très peu tributaires de la technologie et



[Text]

technology and have a clear record of therapeutic achievement. Most of those lie in the area of natural therapy, and because of professional dominance most have not been seriously examined.

It seems to me that modern health sciences generally has adopted a somewhat arrogant intellectual stance vis-à-vis some of these forms of care. Not only have they frequently turned out to have a very good scientific base, but it is very unlikely that many of them would have survived if in fact they did not meet at least one of the requirements of all health care, and that is to do no harm to the patient. Given that iatrogenic illness of modern scientific medicine is established to be around 30% of all illness, I think it is a factor worthy of consideration. I know of no commission of inquiry in this country that has seriously looked into the area of allied health sciences.

• 1550

About manpower, which is a major issue, I think in the area of alternative health professionals it is quite clear manpower is not a major issue. The numbers of chiropractors in this country is only around 2,400. It is very low. For other areas it is even lower. We do not see any immediate problem with manpower in our discipline, although it is very clear in the established professions there is.

In conclusion, therefore, I think the coming decade will be a very challenging one. Those involved in policy and planning will be confronted with some fairly formidable problems and I think will be called upon to make some rather drastic decisions. It is already clear that economic factors alone will force on all participants—planners, deliverers, and patients—a realignment of expectations. The bottom line will be to deliver universal accessible care within our economic means to do so, while at the same time respecting the patients' rights to make choices in their health care. However, I would suggest it could also be the most exciting decade yet encountered in health.

There are social indicators to suggest that the public is responding to the need for individual responsibility for health, for preventive care, and for behaviour that enhances rather than threatens health. I would also add, parenthetically, that Canada now leads the world in the promotion of that policy by government. If at the same time we can create a supportive structure for health as well as for illness, I think we may experience a major assault on lifestyle illnesses.

None of this precludes the need for political action for a healthier environment, nor for drastic changes in areas outside of health that have health impacts. It does assume,

[Translation]

qui ont fait leurs preuves sur le plan thérapeutique. Il s'agit dans la plupart des cas de thérapies naturelles que nous n'avons pas pu examiner sérieusement, au niveau national, à cause de la domination professionnelle.

A mon sens, les partisans des sciences modernes de la santé ont généralement adopté une attitude intellectuelle relativement arrogante à l'égard de ces autres formes de soins. Or, il se trouve bien souvent que celles-ci reposent sur des arguments scientifiques tout à fait valables, et il est fort peu probable qu'elles eussent pu survivre si longtemps si elles n'avaient pas répondu à au moins un des critères fondamentaux des services de santé, à savoir ne faire aucun mal aux patients. Étant donné que les maladies iatrogènes représentent environ 30 p. 100 de toutes les maladies, c'est là un facteur qui mérite certainement d'être pris en considération. Que je sache, aucune commission d'enquête n'a encore étudié sérieusement ce problème au Canada.

En ce qui concerne les ressources en main-d'oeuvre, ce n'est pas un problème important pour ce qui concerne ce que nous pouvons appeler les médecines douces. Le nombre de chiropraticiens n'est que d'environ 2,400 au Canada, ce qui est très faible. Nous ne risquons donc pas de connaître dans l'immédiat de problèmes de main-d'oeuvre, alors qu'il y en a manifestement dans les professions établies.

En conclusion, j'estime que notre société sera confrontée à toutes sortes de nouveaux défis durant la prochaine décennie. Les décideurs politiques devront faire face à certains problèmes particulièrement difficiles, et ils devront prendre certaines décisions draconiennes. Il est évident que les facteurs économiques obligeront tous les participants à réexaminer ce qu'ils attendent des services de santé. Le critère fondamental sera de fournir des services universels et accessibles dans la limite de nos moyens économiques, tout en respectant le droit de chaque patient à faire des choix individuels. À mon avis, tous ceux qui travaillent dans le domaine de la santé doivent reconnaître que nous allons bientôt entrer dans la décennie peut-être la plus intéressante que nous ayons jamais connue.

Divers indicateurs sociaux permettent de penser que le public est sensible au principe de la responsabilité individuelle en ce qui concerne le maintien de la santé, les soins préventifs et les comportements pathogènes. Permettez-moi d'ailleurs de préciser que le Canada est le premier pays au monde en ce qui concerne la promotion d'une telle politique par le gouvernement. Si nous réussissons à mettre sur pied en même temps une structure d'entretien de la santé et une structure de guérison des maladies, nous pourrions lancer une attaque vigoureuse contre toutes les maladies reliées au mode de vie.

Toutefois, cela ne nous dispensera pas d'agir au niveau politique pour instaurer un environnement plus sain, ni d'apporter des modifications profondes aux facteurs

[Texte]

however, a willingness to confront the problems with a minimum of sectorial interests and interprofessional territoriality.

**The Chairman:** Thank you very much, Dr. Coulter. Mr. Chapman-Smith.

**Mr. D. Chapman-Smith (Attorney, Canadian Chiropractic Association):** The committee is embarking on a lengthy process, and there are going to be many groups before you, as there have been before previous committees, and they will have good things to say. Ian is particularly qualified to talk about general, systemic things, as he has, and there will be lots of other groups that are also.

What the Canadian Chiropractic Association in its brief time today restricts itself to is... First of all, I will address myself to the terms of reference, to try to give general relevance to what I am saying. Secondly, we will look unabashedly at things in the chiropractic neck of the woods. If there is one thing the CCA can do, it is to bring to your attention some facts that are seen by the profession across the country, and perhaps by no one else. So your attention will be drawn to some facts that I hope will be relevant and interesting and will also serve as an example of the wider issues before you. Then I will close with one or two brief comments about possible solutions; though there again there are going to be others more qualified than myself and the CCA to advise you in depth on that.

As published through our three terms of reference—and the second and third have been addressed in the association brief—and the identification of innovative approaches for efficiently meeting needs... and secondly, a consideration of the ability of the current system and its funding arrangements to encourage more efficient methods of providing health care... the ability to respond when there is evidence of efficiency out there, or a different way of doing things.

I am going to go straight to a consideration of chronic back pain. Let me preface it with these remarks. Presumably things that would be of interest to you would have to represent a significant problem in the health care system, one in which there is evidence of incompetent management; inefficient management in systemic terms; where there is evidence of another way of doing it; or further evidence that it is rejected and not being acted on because of problems in the system.

• 1555

Then we have something that is perhaps of interest. On page 4 there is reference to a number of quotations from the literature which basically document how large the musculoskeletal problem is in society. I do not think I need carry on about that too much.

It may be surprising to see under item 4.(a) that 80% of North Americans will suffer from an attack of low-back pain at some stage, and 30% in any year. The most

[Traduction]

exogènes qui ont une incidence sur la santé. L'important est que nous soyons tous prêts à faire face aux problèmes sans privilégier nos intérêts sectoriels et sans nous battre pour protéger chaque territoire professionnel.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Coulter. Monsieur Chapman-Smith.

**M. D. Chapman-Smith (avocat, Association chiropratique canadienne):** Votre Comité commence aujourd'hui une étude qui sera très longue et qui lui permettra d'entendre beaucoup de témoins. Ian était particulièrement qualifié pour vous parler de problèmes généraux et systémiques.

En ce qui concerne l'Association chiropratique canadienne, son approche sera plus spécifique. Je vais d'abord faire le point sur le mandat qui nous a été confié, puis examiner certaines questions concernant spécifiquement la profession des chiropraticiens. S'il y a en effet une chose que l'ACC peut faire, c'est attirer votre attention sur des problèmes tout à fait particuliers de la profession. J'espère que ces problèmes sauront vous intéresser et constitueront pour vous des exemples utiles de questions d'intérêt plus général. En conclusion, je proposerai quelques solutions, même s'il est probable que d'autres témoins plus qualifiés que moi-même viendront vous présenter des recommandations plus approfondies.

En ce qui concerne notre mandat, il comprenait plusieurs volets que nous avons examinés dans notre mémoire. Je rappelle notamment l'identification d'approches novatrices pour répondre de manière efficiente aux besoins et, deuxièmement, l'examen de la capacité actuelle du système et des mécanismes de financement à encourager la recherche de méthodes plus efficaces de prestation des soins de santé.

Pour ma part, j'irai directement au coeur de notre sujet, les douleurs dorsales chroniques. Je suppose que ce qui pourrait vous intéresser serait l'examen d'un problème important de services de santé, c'est-à-dire d'un domaine éventuellement caractérisé par une gestion incompétente et inefficace, l'existence d'options acceptables, et l'apparence de résistance des entités établies.

Si tel est le cas, nous avons quelque chose qui peut vous intéresser. Vous trouverez en page 4 de notre mémoire plusieurs citations soulignant l'importance du problème musculo-osseux dans notre société. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'ajouter quoi que ce soit.

Vous serez peut-être surpris d'apprendre, au point 4.a), que 80 p. 100 des Nord-Américains souffriront d'une crise de douleurs dans le bas du dos à une certaine époque de



## [Text]

authoritative study yet, recently reported on by a man called Deyo, which looked at the widest sampling of population yet, shows that 6.8% of the adult population is suffering from an episode of back pain lasting more than two weeks at any given time. Allowing for statistics and populations and exactly how accurate that is, we are talking about a large problem.

Any paper that you have seen in the last 10 years on low-back pain starts with enormous figures about the cost of low-back pain. The figures then go on to show that the cost of low-back pain is very much centred on chronic low-back pain.

In the average workers' compensation boards in the western world, about 30% of claims are for back strain or sprain. They provide about 50% to 60% of the total cost of worker compensation claims; and of that just more than half of the total cost, 10% of the back claims give 80% of the cost.

I am hitting you around the ears with figures, but what I am really saying is that chronic low-back pain is very expensive and needs to be addressed.

In paragraph 4.(b) there is reference to one of the more prominent neurosurgeons in North America who says that low-back pain treatment has represented the least cost-effective expenditure of health care dollars he is aware of.

Gorden Waddell, who I first knew as a prominent British rugby player, now an orthopedic surgeon, last year won perhaps the most distinguished international award for a published article, a copy of which I have here and can leave with you. It is a very important article that has been very widely accepted. He said in the article that modern medicine can successfully treat many serious spinal diseases and persisting nerve compression, but has completely failed to cure the vast majority of patients with simple low-back pain, and that a medical model has been a major cause of iatrogenic disability.

Vert Mooney, a leading U.S. orthopedic surgeon, recently wrote, and it is sobering to read:

In the U.S. in the decade from 1971 to 1981 the numbers of those disabled from low-back pain grew at a rate 14 times that of the population growth.

In paragraph (e), both Waddell and Mooney recommend a radical change from the traditional—I put Canadian in, but it is throughout the western world—medical model of treatment to one that is the equivalent of a chiropractic approach. It emphasizes treatment that is conservative, low-tech, highly cost-effective, active rather than passive, and emphasizes return to function rather than the treatment of pain.

## [Translation]

leur vie, et au moins 30 p. 100 durant n'importe quelle année considérée. L'étude la plus poussée réalisée dans ce domaine, par un certain Deyo, et portant sur l'échantillon démographique le plus large jamais considéré, révèle que 6,8 p. 100 des adultes souffrent à un moment ou à un autre d'une crise de douleurs dorsales durant plus de deux semaines. Vu la population considérée, il s'agit d'un problème très important.

Toutes les études réalisées au cours des 10 dernières années sur les douleurs dorsales commencent par fournir des chiffres énormes sur le coût de ce problème. Après analyse, on constate que ces coûts proviennent essentiellement des douleurs dorsales chroniques.

Les statistiques montrent qu'environ 30 p. 100 des demandes d'indemnisation des accidents du travail présentées dans le monde occidental concernent des douleurs dorsales et représentent de 50 à 60 p. 100 du coût total d'indemnisation des travailleurs. Par ailleurs, 10 p. 100 des demandes concernant des douleurs dorsales correspondent à 80 p. 100 de la moitié des coûts totaux.

Je vous donne tous ces chiffres pour vous montrer que le problème des douleurs dorsales chroniques coûte très cher à la société et mérite une intervention sérieuse.

Au paragraphe 4.b) du mémoire, nous faisons allusion à l'un des neurochirurgiens les plus réputés d'Amérique du Nord, qui affirme que le traitement des douleurs du bas du dos constitue la méthode d'intervention médicale la plus rentable qu'il connaisse.

Gorden Waddell, que j'ai connu lorsqu'il était joueur de rugby en Angleterre, et qui est aujourd'hui chirurgien orthopédique, a obtenu l'an dernier le prix international le plus convoité pour un article qu'il venait de publier et dont j'ai apporté un exemplaire avec moi. C'est un article très important, dont les conclusions sont largement acceptées. Il y dit que la médecine moderne peut traiter efficacement beaucoup de maladies graves de la colonne vertébrale et des problèmes de compression des nerfs, mais qu'elle a jusqu'à présent été complètement incapable de traiter la grande majorité des patients qui connaissent un simple problème de douleurs dans le bas du dos. Il affirme en outre que l'intervention médicale dans ce domaine est l'une des causes principales de l'invalidité iatrogène.

Vert Mooney, chirurgien orthopédique américain réputé, a récemment écrit, ce qui doit porter à réfléchir:

Aux États-Unis, de 1971 à 1981, l'augmentation du nombre de personnes rendues invalides par les douleurs dans le bas du dos a été quatorze fois plus élevée que celle de la population dans son ensemble.

Au paragraphe e) du mémoire, nous indiquons que Waddell et Mooney affirment qu'il est grand temps d'adopter un changement radical, c'est-à-dire de passer du modèle thérapeutique traditionnel appliqué au Canada, ainsi que dans tout le monde occidental, à un modèle équivalent à la chiropractie. Il s'agirait d'un modèle de traitement peu technologique, très avantageux sur le plan efficacité-coût, actif plutôt que passif, et privilégiant la



[Texte]

The key to all of that is active rather than passive. If you read the literature of the last five years, you see the whole world beginning to realize that patients should not be rested, immobilized, with all of the functional problems in terms of joint function problems and with the psychological overlay and being off work and all the other problems that spill in, but that they should be treated intensively, quickly, actively. Of course, there are people in the medical profession doing this, and people in the physiotherapy profession, but this is also the chiropractic model of care.

The next heading is "A Canadian Study". I am going to cut through this, but the text is there to read afterwards. I think it could be said with some confidence that from an international perspective Kirkaldy-Willis is one of the most famous Canadian orthopedic surgeons today. For the last 12 years he has been working with a team of chiropractors in a university hospital in Saskatoon getting very interesting and thought-provoking results in the treatment of chronic low-back and leg pain.

• 1600

Perhaps I could ask you to turn to the top of page 6 and subparagraph (c). In work that has been published in the *Canadian Family Physician* and elsewhere, they have reported results where, following a two- to three-week intervention with chiropractic care, 87% of chronic low-back and leg pain patients have returned to full function and to work. Now, the importance of that is as follows. I spoke at a number of conferences recently with medical people from around the world who asked if I said 18%, and I said no, over 80%. We are talking here about people who have been disabled for years and who with an alternative approach that involves simple manipulation on a daily basis for two to three weeks have been returned to work and to full function.

It is often said of the chiropractic approach to care that there is plenty of evidence that it seems to work, but does not last. You will note under subparagraph (d) on page 6 and in the exhibit attached to the brief, where it is reported more fully, that the success rate was maintained at the 12-month follow-up. For those who have read health science, that is really perhaps the most important line of all to appreciate.

Now, where am I going with all this? The Ontario Chiropractic Association, as a result of this, asked for Dr. Kirkaldy-Willis to come to speak to the Workers' Compensation Board leadership in Toronto, and that happened. The leadership of the Workers' Compensation Board said these are staggering results; we had better try chiropractic in the WCB hospital in Toronto. The thing was completely set up, but, as recorded in this brief, never

[Traduction]

thérapie fonctionnelle plutôt que le traitement de la douleur.

L'aspect le plus important est celui du traitement actif plutôt que passif. Si vous lisez les études publiées depuis cinq ans, vous verrez qu'on est de plus en plus conscient que les malades ne doivent pas rester immobilisés dans leur lit, où ils subissent l'assaut de tous leurs problèmes fonctionnels et des séquelles psychologiques de l'incapacité de travailler, mais qu'ils devraient être traités de manière intensive, rapide et active. Évidemment, certains membres de la profession médicale agissent déjà de cette manière, ainsi que certains physiothérapeutes, mais ce modèle de soins décrit parfaitement le modèle chiropratique.

La partie suivante de notre mémoire est intitulée: «Une étude canadienne», et je ne vais pas vous la lire; vous pourrez le faire vous-mêmes plus tard. Je crois pouvoir dire que Kirkaldy-Willis est l'un des chirurgiens orthopédiques canadiens les plus célèbres au niveau international. Il travaille depuis 12 ans avec une équipe de chiropraticiens dans un hôpital universitaire de Saskatoon et il obtient des résultats très intéressants dans le traitement des douleurs dorsales chroniques et des douleurs des membres inférieurs.

Vous trouverez à la page six du mémoire, au paragraphe c), certaines informations extraites d'une étude publiée dans la revue *Canadian Family Physician*. Selon cette étude, après deux ou trois semaines de soins chiropratiques, 87 p. 100 des patients souffrant de douleurs chroniques dans le bas du dos et dans les jambes avaient retrouvé 100 p. 100 de leur capacité fonctionnelle et pouvaient reprendre le travail. Ce résultat est très important. Lorsque je l'ai mentionné à l'occasion de conférences que j'ai données devant des médecins dans divers pays, on m'a demandé si je ne m'étais pas trompé et si je n'avais pas voulu dire 18 p. 100 plutôt que plus de 80 p. 100. Or, il s'agit de personnes qui ont été malades pendant des années et qui ont retrouvé toute leur capacité avec de simples manipulations quotidiennes pendant deux ou trois semaines.

Certains affirment que s'il est vrai que la chiropraxie donne des résultats, ceux-ci ne durent pas. Vous constaterez au paragraphe d) de la page six, et à l'annexe jointe au mémoire, que les taux de succès mentionnés se sont maintenus pendant 12 mois. Pour ceux qui s'intéressent aux sciences de la santé, c'est peut-être le résultat le plus important.

Vous vous demandez peut-être pourquoi je vous dis tout cela. Suite à ces résultats, l'Association chiropratique de l'Ontario a demandé au docteur Kirkaldy-Willis de venir faire un discours aux dirigeants de la Commission d'indemnisation des accidents du travail, à Toronto. Fort impressionnés par ces résultats, les dirigeants de la commission se sont dit qu'il vaudrait la peine d'instaurer un programme de chiropraxie dans leur hôpital de

[Text]

commenced because of the interprofessional problems that created. The mere fact of a couple of chiropractors' entering the WCB hospital for a trial period to see whether these results could be duplicated involved the torpedoing and closing of the whole initiative.

Leaving all else aside in an unbiased and disinterested way one looks at that, I would suggest that might be one of the more graphic examples you will receive in all your hearings of how the system is not structured to incorporate efficiency. When an alternative arises and there is preliminary evidence that the alternative may be most effective and efficient, because of the way the system is structured that tends to be rejected.

Because of time restraints, I am going to mention only very briefly the section commencing on page 7 regarding a Canadian case example. This relates to an individual workers' compensation case in which I appeared on appeal, a case in which neurosurgery to the neck was recommended by two specialists. When the patient considered the possibility of chiropractic care, a whole system made this immensely difficult. However, the patient persisted, got good relief, avoided neck surgery, but then went through the tortuous appeal process to have his treatment recognized and paid for. On appeal, the treatment was specifically found both effective and cost-effective. But again, the system was one that made it very hard for that treatment to be given, acknowledged, and paid for, notwithstanding that legally there was no problem.

Those then, from a frankly chiropractic perspective, are examples of how the system does not work. Turning now to what can be done about it, I will be more brief. In the introduction to the brief before you, on page 3 reference is made to the Canadian Medical Association report, which some of you will perhaps have seen, *Health—A Need for Redirection*, the report of John Watson's consumer-led CMA task force, which has looked at many of the issues you are now looking at and has had hearings right across the country with wide input from consumers, provider, everyone in the system. I suggest that this would be an important document for you in your studies, because these people have trod your path just before you; it will be a very useful starting point for you to form preliminary opinions and formulate questions of groups that appear before you.

Before I speak to it, let me say that as someone who advises the chiropractic profession I had some doubts about how independent and how legitimate this report would be. Let me say that those were swept away entirely when I read this. It is quite clear that the CMA were

[Translation]

Toronto. Le projet a été mis sur pied, mais, comme je l'indique dans notre mémoire, il n'a jamais vraiment commencé à cause de conflits interprofessionnels. Le simple fait que quelques chiropraticiens puissent entrer dans l'hôpital de la commission à titre expérimental, pour voir si les mêmes résultats pouvaient être obtenus ailleurs, a suscité une opposition farouche, et le projet a dû être abandonné.

Quels que soient nos intérêts respectifs dans ce domaine, je pense que cela constitue l'un des exemples les plus éloquentes que l'on pourrait recevoir durant toutes vos audiences du fait que le système n'est pas structuré pour être efficient. Lorsqu'une option est envisagée et lorsque l'on dispose d'informations permettant de penser qu'elle pourrait être plus efficace et efficiente, elle est généralement rejetée à cause de la structure même du système médical.

Pour ne pas prendre trop de temps, je résume brièvement la partie du mémoire commençant à la page sept et présentant un exemple canadien. Il s'agit d'une affaire d'indemnisation d'un accident du travail dans laquelle j'ai comparu en appel. Dans cette affaire, deux spécialistes avaient recommandé une procédure de neurochirurgie dans le cou. Lorsque le patient a envisagé des soins chiropratiques, tout le système s'est mobilisé pour lui compliquer les choses. Il a cependant persisté, a obtenu des résultats satisfaisants, et n'a pas eu à subir d'intervention chirurgicale, mais il a ensuite été obligé d'interjeter appel pour obtenir le remboursement de ses frais. En appel, on a jugé que le traitement avait été à la fois efficace et efficient. Cependant, le système est structuré de telle manière qu'il avait été extrêmement difficile au patient de recevoir ce traitement et d'obtenir un remboursement, alors qu'il n'y avait aucun problème sur le plan juridique.

• 1605

Voilà donc des exemples tout à fait clairs d'inefficacité du système. Que peut-on faire pour remédier à ce problème? A la page 3 du mémoire, je fais allusion à un rapport de l'Association médicale canadienne, que certains d'entre vous ont peut-être vu, intitulé: *Health—A Need for Redirection*. Il s'agit du rapport du groupe d'étude de consommateurs dirigé par John Watson, qui a étudié beaucoup des questions dont vous êtes actuellement saisis et qui a tenu des audiences dans tout le pays en invitant des représentants de toutes les parties actives dans le système. A mon avis, ce document pourrait vous être extrêmement utile, puisqu'il a été rédigé par des gens qui ont déjà suivi le chemin sur lequel vous vous engagez. Cela pourrait constituer un point de départ utile à votre étude, et vous pourriez vous en servir pour préparer vos questions.

Avant d'en parler, je tiens à vous dire qu'à titre de conseiller des chiropraticiens, je nourrissais certains doutes quant au degré d'indépendance et de légitimité de ce rapport. Laissez-moi vous dire que sa lecture m'a complètement convaincu. Il est clair que l'Association



## [Texte]

involved in a legitimate and impressive exercise and gave a consumer-led group with minority medical participation free reign to look genuinely at the issues. That is why it is a report that will be valuable for you.

As mentioned on page 3 of the brief and as mentioned in that report, a major possibility for you to consider—and I appreciate the difficulties of provincial-federal powers and all those sorts of things, and how this has been on the rocks because of it—is a Canadian health council which has strong representations from providers and consumers and is a non-governmental watchdog that can conduct research, advise on policy, act as a watchdog on the federal-provincial ministers and generally bring integrity to the system. The CCA would strongly support the development of such a council.

On arrival in Ottawa this afternoon I called up Mr. Martin, who is the executive director of the Canadian Hospital Association. I have not read his association's brief yet; he is sending us a copy. They initiated this idea back in 1979. He tells me they are pushing it hard. They have their brief filled with "a Canadian Health Council". They have a lot of support for it and they will be pushing that before you. The Canadian association endorses that as a body that would be top-heavy with consumers, but have well-represented provider groups and government and would be a major force in co-ordinating research and policy outside government ranks. It will require some courage to put that in place, because the traditional reaction of everyone in this country—which as a new Canadian, only here six years, I can see very vividly—is to say that health is a provincial matter and you really cannot do this; it is bashing us about. But I would suggest that at this stage in history, seeing costs as we do, the federal government must do what it can. This is a most available avenue to partially fund, and there would be private funding to it also—all the details on how it would be set up are in here—and to encourage a watchdog body like this, which has a national perspective on health policy.

Finally, and this is the first recommendation made in the executive summary, and this is not a recommendation that you might think would come easily to any provider group in health care, I think, being unbiased, it is necessary to see a major shift in the control of health care from providers to appropriate representatives of the public.

## [Traduction]

médicale canadienne a entrepris là un exercice tout à fait légitime et honnête, en donnant à un groupe mené par des consommateurs et comportant une minorité de représentants de la profession médicale toute la liberté requise pour examiner sérieusement le problème. Voilà pourquoi c'est un rapport qui pourrait vous être extrêmement précieux.

Comme l'indique la page 3 du mémoire, l'une des possibilités que vous pourriez envisager—et je le dis en étant conscient des difficultés que cela causerait du fait de la répartition des pouvoirs provinciaux et fédéraux, entre autres—serait de créer un conseil canadien de la santé comportant des représentants des prestataires et des utilisateurs de services et qui jouerait le rôle d'organe de surveillance indépendant capable d'entreprendre des recherches et de fournir des recommandations aux ministres fédéral et provinciaux, de façon à rehausser l'intégrité du système. L'Association chiropratique canadienne serait tout à fait favorable à la création d'un tel conseil.

En arrivant à Ottawa, cet après-midi, j'ai téléphoné à M. Martin, directeur exécutif de l'Association canadienne des hôpitaux. Je n'ai pas lu le mémoire de son association, dont il va nous envoyer un exemplaire, mais j'en parle parce que c'est cette association qui avait soulevé l'idée, en 1979. Il m'a dit qu'il continue de faire la promotion de cette idée et qu'il en parle beaucoup dans son mémoire. L'association canadienne est favorable à la création d'un conseil canadien de la santé qui comprendrait une majorité de représentants des consommateurs et qui comprendrait aussi une représentation suffisante des prestataires de services et des gouvernements, afin d'être en mesure de coordonner les recherches et l'élaboration de politiques dans un contexte d'indépendance. Certes, il faudra un certain courage pour créer un tel organisme, étant donné la réaction traditionnelle à laquelle on peut s'attendre dans notre pays, c'est-à-dire que la santé est une question provinciale et que le gouvernement fédéral n'a pas à y mettre son nez. Considérant toutefois la situation dans laquelle nous nous trouvons actuellement, et l'escalade continue des coûts, il appartient au gouvernement de faire ce qu'il peut. La création d'un tel conseil constituerait un mécanisme tout à fait approprié pour financer des études appropriées, de manière publique et privée, et pour encourager l'analyse des questions de santé d'un point de vue purement national.

Finalement, et cela constitue la première recommandation figurant dans notre résumé, il nous paraît nécessaire de réformer fondamentalement le système de façon à en donner le contrôle non plus aux prestataires de services, mais à des représentants appropriés du public. Voilà une recommandation à laquelle vous ne vous attendiez sans doute pas de la part d'un groupe représentant des prestataires de services.

• 1610

I will just finish by indicating that I was at a relatively tempestuous meeting of the World Health Organization in

Je terminerai en disant que j'ai participé l'an dernier à une rencontre relativement houleuse de l'Organisation



## [Text]

Geneva last year, where the technical discussions centred on this very issue: what to do about all these health systems that are going berserk. What they had done is bring in a lot of health economists. No one says that health economists are the answer to everything, but of course they tend to be at the other end of the pole from providers, because they are making very critical comments about providers. Here was a meeting where it was said repeatedly and strongly that control must go elsewhere; if control is in the hands of providers only a limited amount can be done.

It was interesting to have minister of health after minister of health appearing and speaking, and a number of them were economists who said—for example, I can think of ministers from Morocco, from Norway—this is the first time the minister of health has not been a physician in our country, and the minister of health will never be a physician again. A new balance was being struck where providers were being given their due importance in advisory roles, but the control was being handed over to representatives of the consumers. That forms one of the recommendations also.

Those are my comments, and I am happy to answer any questions.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Chapman-Smith.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Welcome to our witnesses. I have a couple of questions. I recognize that we are opening up an extremely broad undertaking, and your profession is merely one part of that. It was just mentioned by Mr. Chapman-Smith that provinces are the ones that deliver the health care system in our country and that there have been interdisciplinary rivalries, as you described in the Workman's Compensation Board potential experiment. I assume this has impeded the use of chiropractic in our country, particularly in the province of Ontario.

What can the federal government do to help alleviate that question of rivalry and see that your profession is better recognized for the value that it gives to people who have back problems for instance? What do we do, as federal people, to try to overcome that?

**Mr. Chapman-Smith:** I would like to put it in a broader context, because I do not want you to think that we came here just to pursue the interests of our profession. What can you do about the allied health sciences as a group? I congratulate the federal government on a very courageous stance—it started when Marc Lalonde was minister, right through to Jake Epp—regarding this new perspective on the health of Canadians.

You are very involved in formulating policy for this country, and you are formulating health policy as opposed to illness policy in a way that is internationally recognized. In formulating that policy I think it is

## [Translation]

mondiale de la santé, à Genève, consacrée précisément à ce problème: que faire face à des systèmes de santé qui s'emballent? Ce qu'on a fait, c'est qu'on a fait appel à beaucoup d'économistes de la santé. Évidemment, ceci représente l'extrême opposé aux prestataires, puisqu'ils ont généralement tendance à être très critiques à leur égard. Lors de cette conférence, bon nombre d'intervenants n'ont cessé de répéter qu'il faut donner le contrôle du système à d'autres parties que les prestataires de services.

Je dois dire qu'il était très intéressant d'entendre les ministres de la Santé s'exprimer sur cette question les uns après les autres. Beaucoup étaient des économistes, par exemple ceux du Maroc et de la Norvège. Et beaucoup disaient que c'était la première fois que le ministre de la Santé de leur pays n'était pas un médecin et que ce ne serait plus jamais un médecin à l'avenir. Un certain rééquilibrage est donc en train de se produire, car le contrôle du système passe de plus en plus aux représentants des consommateurs, les fournisseurs de services conservant un rôle approprié, d'ordre consultatif. C'est là notre première recommandation.

Je suis maintenant prêt à répondre à vos questions.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Chapman-Smith.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Je souhaite la bienvenue aux témoins. Je sais très bien que nous nous engageons dans une entreprise de longue haleine, et que votre profession ne constitue qu'une des parties du système que nous voulons examiner. Vous venez de dire que ce sont les provinces qui sont responsables des services de santé au Canada, et qu'il y a des rivalités interprofessionnelles, votre exemple ayant été celui de la Commission d'indemnisation des accidents du travail. Je suppose que cela a freiné le recours aux services des chiropraticiens, notamment en Ontario.

Que pourrait faire le gouvernement fédéral pour atténuer ces rivalités et veiller à ce que la contribution de votre profession soit mieux reconnue?

**M. Chapman-Smith:** Je voudrais replacer les choses dans un contexte plus général, car je ne voudrais pas vous donner l'impression que nous sommes venus ici uniquement pour défendre les intérêts de notre profession. Je dirais donc: que pouvez-vous faire pour les sciences de la santé dans leur ensemble? Je dois féliciter le gouvernement fédéral d'avoir adopté une position très courageuse, d'abord sous Marc Lalonde, puis aujourd'hui sous Jake Epp, au sujet de cette réorientation des priorités en ce qui concerne la santé des Canadiens.

Le gouvernement fédéral a élaboré des politiques de la santé, et non pas des politiques de la maladie, dont l'importance est reconnue au niveau international. Pour élaborer ces nouvelles politiques, il est important que les

## [Texte]

important that representatives from those allied health sciences are included. People tend to forget that the power of modern medicine is quite recent. In the 19th century it was successfully challenged by homoeopathy, naturopathy, osteopathy, chiropractic and so on; and there are many other groups out there.

One of the things that disturbs us is that when it comes to the formulation of policy we are hardly ever invited to participate. In fact, I would say that policy development in this country really has received very little from allied health sciences. I think that is a very easy thing for the federal bodies to do. When you are creating those committees, when you are structuring the membership, you are just simply looking for representation, just as we would for our minority groups in this country. I think you have representatives from minority health disciplines. So it is not just the dominant ones in the field.

That is the first step. I think what has to change fundamentally, as did happen with health promotion, is how people think about health. The federal government has been very successful with that; PARTICIPaction is a classic example.

• 1615

I would suggest that it is much broader than just our profession. We are not the only ones who have this problem. Optometry will come in front of you and probably make the same complaint. There is a whole range of them. I think our frustration has been that we think we have something positive to contribute about health. Irrespective of what we do with chiropractic, just for health generally we have a contribution. By exclusion, we do not get the opportunity to make it. So that would be one of the recommendations we would make.

I would make one further recommendation in support of that. I would endorse that entirely. The second thing is that where the federal government does tend to come in is in generating some funds and some interest in policy planning and research. If in selecting your subjects of research and the way you go about it you include all people too, a lot of things happen naturally. For any emerging group, whether it be optometrists or chiropractors or nurse practitioners, a lot of the walls and the barriers and the difficulties and the inefficiencies in the system break down immensely naturally once people start working or researching together. That is the common experience. Everyone has a stereotype of what the other is like and the difficulties that will be faced; but when they are put together in preparing a protocol for research or doing some clinical research, all the barriers vanish and then the professions themselves, which after all are full of sensible people, begin to react much more naturally.

It is the role of the federal government to act as a catalyst in its research and its planning, to invite people and to choose subjects where these things... Just as one

## [Traduction]

représentants des médecines parallèles aient leur mot à dire. Les gens ont tendance à oublier que la puissance de la médecine moderne est d'origine très récente. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la médecine était contestée, avec succès, par l'homéopathie, la naturopathie, l'ostéopathie, la chiropractie, etc. Il y a donc beaucoup d'autres groupes qui ont aussi leur mot à dire.

L'une des choses qui me troublent est que nous sommes rarement invités à participer à l'élaboration des politiques. Je crois même pouvoir dire que les représentants des médecines parallèles n'ont jamais été invités à participer au processus. Voilà donc une mesure qu'il vous serait très facile de prendre, au niveau fédéral. Lorsque vous créez ces comités, vous pourriez tout simplement y inclure des représentants des médecines parallèles, tout comme vous le faites des autres groupes minoritaires. De cette manière, les comités ne seraient plus monopolisés par les représentants de la médecine dominante.

Voilà une première réforme que l'on peut envisager. Je crois cependant qu'il faut se tourner vers des réformes plus fondamentales, comme le gouvernement fédéral l'a fait, avec beaucoup de succès, par la promotion de la santé. PARTICIPaction en est l'exemple classique.

Je dois cependant dire que ce problème dépasse largement notre seule profession. Nous ne sommes pas les seuls concernés. Les optométristes viendront probablement vous présenter le même point de vue, et ce ne seront pas les seuls. Notre frustration vient du fait que nous sommes convaincus que nous avons quelque chose de positif à fournir. Si nous sommes exclus, nous n'aurons jamais la possibilité de contribuer à l'amélioration du système. Je pourrais donc faire de cela une nouvelle recommandation, qui ne figure pas dans notre mémoire.

Deuxièmement, le gouvernement fédéral peut également agir en dégageant des ressources financières et en suscitant un certain intérêt en matière de planification des politiques. Lorsque vous choisissez vos thèmes de recherche, vous pouvez déboucher sur des résultats très différents selon la nature des participants. Par contre, lorsque des représentants de groupes différents peuvent travailler ensemble, qu'il s'agisse d'optométristes, de chiropraticiens ou d'infirmiers, beaucoup de préjugés et d'obstacles disparaissent rapidement, et cela peut relever l'efficacité du système. Chacun commence son travail avec une idée préconçue sur les autres et sur les difficultés auxquelles il devra faire face. Par contre, lorsqu'on doit préparer ensemble un protocole de recherche ou faire ensemble des recherches cliniques, les barrières s'évanouissent rapidement et les professions ont tendance à réagir beaucoup plus naturellement.

Il appartient donc au gouvernement fédéral de jouer le rôle de catalyseur dans ce domaine, en invitant à participer aux programmes de recherche et de



[Text]

example of that, I think everyone will accept that manpower planning is the single biggest area of cost. How is that done? I was surprised to come up here a few months ago and find how modest, almost non-existent, the federal government's department of manpower planning is—Dr. Dupont and one secretary. He tells me it is a provincial matter in this country.

Then you look at what happens. You have a conference of ministers, and they have several committees. Under them at the moment there is a physician manpower planning committee. You ask the people who are running that, and they are not looking at the other professions. They are looking at physicians. I am not entirely right, because at the moment they are looking at rehab support staff. You might think they would be looking at chiropractors as well as physiotherapists as well as occupational therapists, but they are not, because it is all set up in a fragmented sort of way.

If the federal government had more input there, initiated more of these studies in, say, an important area like manpower—not because it was handing down any prescription to the provinces in health care, which is their responsibility, but because in the areas of policy and planning that were important it was providing base data—and all the groups were handled fairly there, then that would just generate so much more goodwill, ease, and efficiency in the system.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** In the CCA brief on page 4 you quote the statistic that “80% of North Americans will suffer from an attack of low-back pain at some stage in their lives”. When we look at this, what we are focusing on are the increased spending costs in high technology equipment, which are really becoming almost prohibitive. Why does that happen to North Americans? Is it because we are anatomically incorrect? Or is it because we should still be walking on all fours? Or do we just have what I would call very poor personal health habits? Should the federal government take a role there of prevention, looking down the road, saying that this is what we should focus on with our moneys to eliminate this remarkable figure, which is frightening? Is not the prevention side what we should be giving leadership in and spending money on?

**Dr. Coulter:** One of your comments was about whether it has something to do with the development of man. It has in a sense. Obviously through evolution we stood upright and we did cause some problems with our spines. So obviously it is an evolutionary problem. But look at this room. Look at the chairs you are sitting on. These are posturally about the worst chairs you probably could design. So if you look at the modern occupations, right

[Translation]

planification des représentants de professions différentes. Pour vous donner un exemple, chacun conviendra que les dépenses en personnel représentent la catégorie de coûts la plus élevée dans le domaine de la santé. J'ai eu pourtant la grande surprise d'apprendre, il y a quelques mois, que le gouvernement fédéral ne fait pratiquement rien en matière de planification des ressources humaines dans le domaine de la santé. En fait, il n'y a que M. Dupont et une secrétaire qui s'en occupent. Selon lui, c'est une question provinciale.

Examinez ce qui se passe dans d'autres domaines. Il existe une conférence des ministres qui a créé plusieurs comités. L'un d'entre eux s'occupe actuellement de planification des besoins en médecins. Si on demande aux membres de ce comité comment ils travaillent, on constate qu'ils ne tiennent absolument pas compte des autres professions. Ils examinent simplement la situation du point de vue des médecins. Je dois nuancer ce que je dis, car j'ai constaté qu'ils commencent à examiner les besoins en personnel de réadaptation. On pourrait penser que le comité va également tenir compte des besoins en chiropraticiens, en physiothérapeutes, en thérapeutes du travail, mais ce n'est pas le cas. Tout cela reste très fragmenté.

Si le gouvernement fédéral était plus actif dans ce domaine et prenait l'initiative de nouvelles études approfondies, non pas pour imposer des décisions aux provinces, puisque les services de santé relèvent de leur responsabilité, mais pour au moins établir des bases de données dans des domaines de politique très importants, et si tous les groupes étaient représentés de manière équitable, le système serait beaucoup plus efficient.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Vous dites dans votre mémoire que 80 p. 100 des Nord-Américains souffriront au moins une fois dans leur vie d'une crise de douleurs dans le bas du dos. Lorsqu'on examine ce genre de problème, on constate que les coûts de la technologie avancée ne cessent d'augmenter, et qu'ils ont presque atteint des niveaux prohibitifs. Comment se fait-il que les Nord-Américains souffrent de tels problèmes? Est-ce parce que nous avons une ossature mal formée? Est-ce parce que nous devrions toujours marcher à quatre pattes? Ou est-ce parce que nous avons des habitudes déplorables? Croyez-vous que le gouvernement fédéral devrait jouer un rôle de prévention, de façon à abaisser ce pourcentage, qui est absolument effrayant? Ne pensez-vous pas que c'est dans le domaine de la prévention que nous devrions faire preuve de leadership et investir des sommes plus importantes?

**Dr Coulter:** Vous avez demandé, de manière détournée, si ce problème était relié à l'évolution de l'homme, et je dois dire que cette explication est au moins partiellement correcte. Le fait que notre évolution nous ait amenés à la station debout nous cause évidemment des problèmes de colonne vertébrale. C'est donc un problème relié à notre évolution. Mais ce n'est pas tout. Jetez un oeil dans cette salle, examinez les chaises sur lesquelles



## [Texte]

from secretarial positions to the factory, you will notice that very little thought is put into how people sit. Very little work is actually put into posture, period. Chiropractors were one of the first professions actually to do postural analysis every time a patient came in.

• 1620

Also, it seems modern society has a lot of what we call "compulsive niceness". You have to be nice to the boss, you have to be nice to your colleagues. So aggression tends to get stored up internally, and it gets stored up in the muscular system of the human body. So there are a lot of conditions—

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** It does not during Question Period.

**Dr. Coulter:** Actually, Parliament is one of the institutionalized arenas that can allow you to express it. But in most occupations you cannot. So there are a lot of factors.

About what the government can do, yes, there is a lot. For example, making sure the design of furniture that is purchased by the government... would alone make a phenomenal difference to the back problems your secretaries have to deal with. Again, it comes to this policy kind of thing. One thing I like about Jake Epp's document is he does say health policy now should be integrated with all other policies. So if you are looking at housing, you are looking at housing in relation to health. If you are looking at economic policies, you looking at them in relation to health. When you are looking at purchasing, you are looking at it in relation to health. So I think there are some very fundamental things you can do, once you take the step of accepting that posture, for example, is important and it has to do with health. There are some very important things you can do.

**Mr. Chapman-Smith:** An interesting fact for you may be that a paper has been published recently by a person who is a Ph.D and also a medical doctor and chiropractor in California. He has done a lot of research on this, and he finds that back pain is pandemic. If you go to the simplest tribes, anywhere, everyone has back pain. So it is not just in the western world that you have back pain.

But what is said by Waddell—and I will leave a copy of that article for you, because it is an important one—is that back disability is a western problem. In other walks of life people manage back pain and carry on with life and get through it, and they do not go off work and it does not cause psychological problems and the fabric of society

## [Traduction]

nous sommes assis. Ce sont probablement les pires que l'on puisse concevoir. Examinez les professions modernes, allant de la secrétaire à l'ouvrier d'usine, et vous verrez que l'ergonomie est vraiment le moindre des soucis des responsables. Les chiropraticiens ont été parmi les premiers à faire des analyses ergonomiques chaque fois qu'un patient entrait dans leur cabinet.

On dirait, par ailleurs, que l'on trouve souvent dans la société moderne ce que l'on peut appeler «une amabilité de façade». Il faut être aimable avec le patron, il faut être aimable avec ses collègues. On a tendance à garder son agressivité pour soi, et elle s'accumule dans le système musculaire de l'organisme. Il y a donc tout un tas de maladies...

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Ce n'est pas ce qui se passe pendant la période des questions!

**Dr Coulter:** En fait, le Parlement est une des institutions où l'on peut le mieux exprimer cette agressivité, mais dans la plupart des emplois, on ne le peut pas. Il y a donc de nombreux facteurs à considérer.

Il y a beaucoup de facteurs sur lesquels le gouvernement veut agir. En s'assurant, par exemple, que le dessin du mobilier acheté par le gouvernement... rien que cela ferait une énorme différence pour vos secrétaires qui ont des problèmes de dos. On en revient toujours à cette histoire de politique. Il y a une chose qui me plaît dans le rapport de Jake Epp, c'est qu'il déclare que la politique en matière de santé devrait à présent être intégrée à toutes les autres politiques. Ainsi, si on aborde la question du logement, on l'envisagera sous l'angle de la santé. Dans le cas de la politique économique, on l'envisagera sous l'angle de la santé aussi. Lorsque vous abordez la question des achats, il faut considérer l'aspect «santé». C'est pourquoi je crois qu'il y a certaines choses essentielles que l'on peut faire, à partir du moment où l'on décide de reconnaître que la façon de se tenir, par exemple, est importante et qu'elle peut avoir des répercussions sur la santé. Il y a un certain nombre de choses très importantes que l'on peut faire.

**M. Chapman-Smith:** Voici un fait qui peut vous intéresser: récemment, un document a été publié par une personne qui possède un doctorat et exerce en Californie en tant que médecin et chiropraticien. Cette personne a effectué de nombreuses recherches sur ce sujet, et elle s'est aperçue que les maux de dos sont pandémiques. Si vous allez voir dans les tribus les plus arriérées, où que ce soit dans le monde, vous verrez que le mal de dos est un mal généralisé. Ce n'est donc pas un mal réservé au monde occidental.

Mais ce que déclare Waddell dans son article—et je vous en laisserai une copie, car c'est un article important—c'est que le mal de dos est un problème du monde occidental. Dans d'autres métiers, les gens supportent leurs maux de dos, ils vivent avec, comme on dit, et ils parviennent à les surmonter. Ils n'abandonnent

## [Text]

does not fall apart. Everyone has back pain, but it is dealt with differently in different societies. What he is calling for—and this is quite clear in the medical world, if you read the literature; it is a world-wide movement. . . from rest, where everything stiffens, weakens, demineralizes, etc., to early activity and moving through pain and keeping moving and not getting depressed and not getting into all the additional problems that ride in when that happens.

What you want to keep your eyes open for is a major publishing event coming up in two or three months. There is a new book coming out for the public called *Back Power*. It is going to be published by Stoddart. It is going to be the first major book offered by both an MD and a DC, or chiropractor, together: David Emery, a very prominent physician in occupational health, and Lu Barbuto. They are doing exactly what the government might promote. They are giving people a whole series of exercises, a whole series of muscle rating tests, and everything, so people who do not have pain now can recognize they are going to have it soon because of their increasing loss of functional ability. They will say if you test your various muscle groups and your ranges of motion now, you will know whether you are heading for back problems or not. It is a book aimed totally at intelligent prevention, in a way the lay public can understand. I think it is going to be a very important book.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** So the solution is to keep fit.

**Mr. Chapman-Smith:** A lot of it.

**Ms Copps:** It all sounds very nice, but I think when you outline the difficulties you faced in trying to penetrate the workers' compensation hospital in the province of Ontario, it is probably a very lucid example of how the medical model prevents exploration of other more efficient, less expensive means of health care, etc. I wonder if you can give us some practical suggestions on how to encourage a breakthrough in that area. I think a lot of people recognize where the problem lies, but to go from point A to point B is quite a different story.

## [Translation]

pas leur travail, et cela ne leur pose pas de problèmes psychologiques. Toute la structure de la société ne se désagrège pas pour autant. Tout le monde a mal au dos, mais on y fait face d'une façon différente selon la société dans laquelle on vit. Ce qu'il demande, et cela est tout à fait clair pour les milieux médicaux quand vous lisez leurs ouvrages, c'est un mouvement d'envergure mondiale. . . il faudrait éviter d'être constamment au repos, ce qui favorise la raideur, affaiblit l'organisme, accélère l'élimination des sels minéraux, etc., et il faudrait passer le plus tôt possible à l'activité, passer outre à la douleur, ne pas arrêter de bouger, ne pas se laisser déprimer et ne pas s'embarquer dans tous les autres problèmes successifs qui accompagnent généralement cet état.

Dans deux ou trois mois, nous allons assister à un événement important dans le monde de l'édition. Il ne faudrait vraiment pas le manquer. Un nouveau livre, intitulé: *Back Power*, va paraître; il sera destiné au grand public et publié par la maison Stoddart. Ce sera le premier ouvrage écrit en collaboration par un médecin et un chiropraticien: d'une part, David Emery, médecin de premier plan dans le domaine de la santé professionnelle et, d'autre part, Lu Barbuto. Ces deux personnes font exactement ce que le gouvernement pourrait encourager. Ils proposent aux gens toute une série d'exercices, toute une série de tests pour évaluer l'état de leurs muscles, et ainsi de suite, de telle sorte que les gens qui n'ont pas encore mal au dos vont comprendre que cela va bientôt leur arriver, étant donné qu'ils sont en train de perdre progressivement leurs capacités de mobilité. Ces auteurs déclarent que si vous testez vos différents groupes de muscles et l'amplitude des mouvements que vous pouvez faire actuellement, vous saurez ou non si vous risquez d'avoir dans l'avenir des problèmes de dos. C'est un livre entièrement consacré à la prévention. Il se présente d'une manière intelligente, que le public non spécialiste peut comprendre. Je pense que ce sera un livre très important.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** La solution consiste donc à se maintenir en forme.

**M. Chapman-Smith:** Il faut faire beaucoup d'exercice.

**Mme Copps:** Tout cela est très joli, mais je crois, quand vous décrivez les difficultés que vous avez eues pour vous rendre à l'hôpital des accidents du travail en Ontario, que c'est probablement un exemple tout à fait clair de la manière dont le milieu hospitalier nous empêche d'examiner d'autres moyens plus efficaces et moins onéreux d'assurer les soins de santé. J'aimerais savoir si vous pourriez nous donner quelques idées pratiques susceptibles de promouvoir une percée dans ce domaine. Je crois que beaucoup de gens savent exactement où réside le problème, mais quand il s'agit de savoir comment procéder, c'est une tout autre affaire.

I do not know how familiar you are with the Wyler report, but the Wyler report made some fairly specific recommendations about dismantling the whole current set-up, specifically as it relates. . . Well, he looked at B.C.

J'ignore dans quelle mesure vous êtes au courant de ce que contient le rapport Wyler, mais il y avait dans ce rapport un certain nombre de recommandations assez spécifiques concernant le démantèlement de toute la



[Texte]

also, but then subsequently the province of Ontario, and it is easier said than done.

**Dr. Coulter:** It is. And after 90 years of experience we are quite old hands at the problems. But I think the midwives do show a fairly exciting and promising alternative. You have to be clear, I suppose, that if the midwives to turn out to be successful with the legislation in Ontario, and everything looks as though they will, then you have to say that they managed to convince a political party to put them on a political agenda and they had the courage to carry it through—a very well-known political party, of course, in this case. That is encouraging to the rest of us because the midwives came out of a very small group, but a very concerned and a very dedicated group and there is no doubt that they managed to get the Liberals to make a change. I think it is very clear it is going to happen. So while we tend to be pessimistic because of our experience, I think examples like that made us feel good about the future.

**Ms Copps:** I think historically if we go back, and the reason I want to refer historically is because notwithstanding the fact that the medical profession has indeed been the gatekeeper to the health care system, if you look at some of the other caring professions, the chiropractic profession has been more successful than many of the professions in having its autonomy respected as well as its billing privileges extended. I refer, for example, to another group, the physiotherapy community.

**Dr. Coulter:** Yes.

**Ms Copps:** I know we cannot get into individual billing arguments here, but certainly chiropractors have been more readily integrated into the system than some of the other health professionals. But they reach a point of *bloquage*.

**Dr. Coulter:** That is right.

**Ms Copps:** And I think that is where you are at the moment.

**Dr. Coulter:** I think we are a good lesson in the sense that if you want to at least make some achievements, you have to be autonomous and primary contact. That is the advantage we had over physiotherapy. Physiotherapy has paid a high price by being under the referral system. We probably would have died out by now if we had been under that referral system. So we fought that political

[Traduction]

structure actuelle, plus particulièrement en ce qui concerne... Eh bien, l'auteur du rapport s'est penché sur le cas de la Colombie-Britannique, mais aussi, par la suite, sur celui de la province de l'Ontario; tout ce qu'on peut dire, c'est que c'est plus facile à dire qu'à faire.

**Dr Coulter:** En effet. Et après 90 ans d'expérience avec ces problèmes, nous n'en sommes pas à notre coup d'essai. Mais je pense que les sages-femmes constituent une solution de rechange assez intéressante et prometteuse. Je suppose qu'il va falloir, si la solution des sages-femmes réussit à passer dans la législation de l'Ontario—et il semble que cela va effectivement être le cas—il va falloir se rendre à l'évidence et admettre qu'elles ont réussi à convaincre un parti politique de les faire figurer sur son ordre du jour et qu'elles ont eu le courage d'aller jusqu'au bout. En l'occurrence, il s'agissait, bien entendu, d'un parti politique extrêmement renommé. Ce succès constitue pour nous, pour le reste d'entre nous, une expérience encourageante dans la mesure où les sages-femmes ne constituaient qu'un groupe très restreint, mais par ailleurs très engagé et très dévoué à sa cause. Il n'y a aucun doute aujourd'hui qu'elles ont réussi à convaincre les libéraux de faire un changement. Je pense qu'il est évident désormais que ce changement va effectivement se produire. Alors, s'il nous arrive parfois d'être pessimistes face à notre expérience, je pense que des exemples comme celui-ci nous ont aidés à envisager l'avenir de façon plus optimiste.

**Mme Copps:** Je pense qu'historiquement, si l'on remonte dans le temps... et la raison pour laquelle je tiens à remonter dans le temps, c'est parce que, même si la profession médicale a effectivement toujours été la gardienne du système des soins de santé, il suffit d'examiner quelques instants d'autres professions paramédicales, comme par exemple la chiropractie, qui a bien mieux réussi que de nombreuses autres professions à faire respecter son autonomie et à accroître ses privilèges en matière de facturation. Je pense également à un autre exemple, le groupe des physiothérapeutes.

**Dr Coulter:** Oui, en effet.

**Mme Copps:** Je sais que nous ne pouvons pas ici nous mettre à discuter de la question de la facturation individuelle, mais j'aimerais dire que les chiropraticiens se sont certainement intégrés plus facilement dans le système que certains des autres spécialistes des soins de santé. Mais ils atteignent toujours un moment où il y a obstruction.

**Dr Coulter:** C'est exact.

**Mme Copps:** Et je pense que nous en sommes actuellement à ce point.

**Dr Coulter:** Je pense que nous constituons pour les autres une bonne leçon, dans la mesure où si l'on veut réussir, il faut absolument être autonome et ne pas dépendre du système de renvoi. C'est là l'avantage que nous avons sur la physiothérapie. Les physiothérapeutes, en effet, ont payé le prix fort en étant sous le régime du système de renvoi. Nous n'existerions probablement plus



## [Text]

fight and we managed to win that one. But as you can see, it only takes you so far, because then you get to the point where even with that autonomy and success you still get blocked.

**Ms Copps:** Yes. You make mention in one of the briefs about iatrogenic illness.

**Dr. Coulter:** Yes.

**Ms Copps:** This might be an area that would be useful for us to get some further elaboration on. It is something to which you hear reference, but I have never heard that figure directly quoted and it might be helpful in the overall perspective.

Also, I hate anecdotal. . . We are all anecdotal, but anecdotal references perhaps do not add that much to the committee. But I can say that as an individual I had a situation years ago, I was injured in a waterskiing accident and I had gone to the traditional doctors and they had said no chiropractic, just keep applying heat. Two months later I was still applying heat and resting and nothing was happening. I went to a chiropractor and I was healed.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** What is the name?

**Ms Copps:** Actually it is a very well-known chiropractor in the Hamilton area, but I am not going to get into politics here. So certainly I was one who did not listen to my doctor and I went and did what I wanted to do anyway.

The other issue I have had a lot of experience in politically, as a person who has worked with a number of individuals who tend to be among those, I guess they may be the iatrogenic victims. I do not know. If you look at the people who really suffer from the long-term effects of chronic back pain—and I do not know if there are any studies on this—is there also not a socio-economic correlation between a person who is working on a jackhammer who suffers a back problem who is *de facto*, even if he does get healed, encouraged to seek another form of work? And since another form of work may not be available to a person who does not speak English, who has spent 20 years on a construction gang, he becomes a victim of the system and the conventional operative therapies do not work, operations. . . I see many of these people on a weekly basis who have been written off by the system.

## [Translation]

aujourd'hui si nous avons dû dépendre de ce système. Alors, nous avons livré une bataille politique, que nous avons réussi à remporter. Et comme vous pouvez le voir, il y a toujours un point qu'on ne peut pas dépasser, car il arrive un moment où, même avec l'autonomie et les points que l'on marque, on est tout de même bloqué. On ne peut plus avancer.

**Mme Copps:** C'est exact. Vous mentionnez dans l'un de vos exposés la question de la pathologie iatrogène.

**Dr Coulter:** En effet.

**Mme Copps:** Il s'agit là d'un point sur lequel vous pourriez peut-être nous éclairer en nous donnant un peu plus de détails. C'est une question dont on entend quelquefois parler, mais je n'avais jamais encore eu l'occasion de voir ce chiffre directement cité; or, cela pourrait nous aider dans le cadre de la perspective d'ensemble.

En outre, je déteste les références anecdotiques. . . Nous en faisons tous, mais je crains que les références anecdotiques ne soient pas très utiles pour les travaux du Comité. Tout ce que je peux vous dire, c'est que j'ai moi-même eu l'occasion de vivre, il y a de nombreuses années, une expérience: j'ai eu un accident de ski nautique et j'ai été blessée. J'avais été voir tous les médecins traditionnels, et aucun d'entre eux ne m'avait parlé de chiropraticiens. Ils m'avaient dit tout simplement de mettre de la chaleur. Deux mois plus tard, j'en étais encore à mettre de la chaleur sur ma blessure, je me reposais et, pourtant, ça n'allait toujours pas. J'ai fini par aller voir un chiropraticien et j'ai guéri.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Comment s'appelle-t-il?

**Mme Copps:** En vérité, il s'agit d'un chiropraticien extrêmement renommé dans la région d'Hamilton, mais je n'ai pas l'intention de faire de la politique ici. Par conséquent, je fais certainement partie de ceux qui n'ont pas écouté leur médecin et qui en ont fait à leur tête.

L'autre question au sujet de laquelle j'ai une vaste expérience politique, c'est la question des victimes de maladies iatrogènes. En effet, j'ai eu à de nombreuses reprises l'occasion de travailler avec un certain nombre de ces personnes. Je ne sais pas. Si vous examinez le cas de ces personnes qui souffrent réellement des effets à long terme de maux de dos chroniques—et j'ignore s'il existe des études à ce sujet—je me demande s'il n'y a pas également une corrélation socio-économique entre l'individu qui travaille avec un marteau-piqueur et souffre d'un problème de dos et le fait par ailleurs que l'on encourage cette personne, même si son mal de dos guérit, à chercher un autre genre de travail. Et étant donné qu'il n'y a pas toujours d'autre travail que cette personne puisse faire, dans la mesure où elle ne parle pas anglais et a passé 20 ans sur un terrain de construction, cette personne devient une victime du système. Les thérapies traditionnelles ne fonctionnent pas, les interventions chirurgicales. . . Il m'arrive chaque semaine de voir un

[Texte]

[Traduction]

grand nombre de ces personnes, qui ont carrément été mises à l'écart du système.

• 1630

**Dr. Coulter:** I think it is a very good point, actually. In the study we did on chiropractic in Canada, we did a random sample on 700 patients. It is kind of interesting. Basically both tend to have the same problem, but one guy is going to put his back out playing golf on the golf course, and the other is going to do it on a jackhammer. But the consequences of those two are vastly different. You can operate as a lawyer with a brace on or a belt, and you can stand up and walk around and you have the autonomy to structure your work. If you are on a jackhammer you do not. So when you look at the studies on back pain that tends to get hidden. They have the same kind of problem and they get the same kind of treatment. You do not know the social implications.

Back problems are one of those unusual ones in society where it is a classic condition: it is a terrible condition to have if you are really serious, because a lot of people will think you are a malingerer. So it has all the associated difficulties and problems you can think of and it does have devastating consequences on the lives of some people. In our study, that is what we found. You can lose your life. Your sexual patterns of behaviour can be totally disrupted, your family life. Even though it is not a life-threatening condition, it is very disruptive in personal terms.

**Ms Coppes:** I was actually not personally aware of the fact that chiropractic was blackballed by the workers' compensation hospital; but as I say, having looked at it very extensively when I was in the Ontario legislature, it does not surprise me. It is rather sad, because as a possible intervention—I mean, it may not work for all people, but certainly there are people who are at the end of their ropes when they end up there, who would try anything.

**Mr. Chapman-Smith:** I would make two brief comments in response to what you are saying. The first is linked to what you were just saying and the earlier comment about what can be done in prevention and in education. Such research as there is shows that on the whole it tends to be the better-educated people who go to chiropractors. I think if you think about that, you can

**Dr Coulter:** Je pense qu'il s'agit là d'un argument extrêmement valable, en réalité. Dans le cadre de l'étude que nous avons réalisé sur la chiropractie au Canada, nous avons effectué une étude sur un échantillon de 700 patients. Les résultats sont assez intéressants. En fait, il y a deux groupes de patients qui tendent à souffrir du même problème, mais le premier se fait mal au dos en jouant au golf, tandis que l'autre le fait sur son lieu de travail, à cause de son marteau-piqueur. Mais les conséquences dans les deux cas sont entièrement différentes. Si vous êtes avocat, vous pouvez continuer de travailler, même en portant un corset ou une ceinture, et vous pouvez vous tenir droit et marcher, tout en bénéficiant de l'autonomie nécessaire pour structurer votre travail. Par contre, si vous travaillez sur un marteau-piqueur, tout cela est impossible. Ensuite, lorsqu'on examine les études réalisées sur les maux de dos, on constate qu'il y en a certaines qui ne sont pas divulguées. Certaines personnes ont le même type de problème et bénéficient du même genre de traitement. Mais on n'arrive jamais à connaître les répercussions sociales.

Les maux de dos font partie de l'un de ces problèmes dans notre société qui sont caractérisés par une condition classique: c'est un problème terrible si vous souffrez réellement de maux de dos très graves, car beaucoup de gens vont penser que nous n'êtes pas vraiment malade. Il y a donc aussi toute une série de difficultés et de problèmes connexes auxquels on peut penser, et ces problèmes ont sur les vies de certaines personnes des conséquences dévastatrices. C'est en tout cas ce que l'on a constaté dans notre étude. On peut gâcher sa vie. Les comportements sexuels peuvent être totalement perturbés, tout comme la vie de famille. Même s'il ne s'agit pas d'une maladie qui met en danger la vie, elle peut se révéler extrêmement perturbante sur le plan personnel.

**Mme Coppes:** En ce qui me concerne, je ne me rendais pas compte en réalité que la chiropractie avait été blackboulée par l'hôpital d'indemnisation des accidents du travail; mais comme je l'ai dit, depuis que j'ai eu l'occasion d'examiner de très près la question lorsque je faisais partie de l'assemblée législative de l'Ontario, cela ne me surprend pas. Cela me paraît plutôt triste, car, quand il y a une possibilité d'intervention—je sais bien que cela ne peut pas marcher pour tout le monde, mais il y a certainement des gens qui, quand ils arrivent là-bas, sont au bout de leur rouleau et sont prêts à essayer n'importe quoi.

**M. Chapman-Smith:** J'aimerais faire deux brefs commentaires en réponse à ce que vous dites. Le premier se rapporte à ce que vous venez tout juste de dire et à la remarque faite précédemment sur ce que l'on pourrait faire dans le domaine de la prévention et de l'éducation du public. Les quelques recherches effectuées sur cette question montrent que dans l'ensemble, ce sont en

*[Text]*

realize the sense of that. People who are more aware of what is out there, more able to take a risk or an alternative, read more, think more, will try it. So there is a major role, I think, for education for some sectors of the community about the alternatives and what they may be able to do.

You started by asking what the federal government can do. I have referred to Dr. Willis, the senior orthopedic surgeon, who is a marvelous man, and I could wax poetic on him for a while. His advice, which Dr. Halliday will recognize as very good advice, is that if you want to do something, start it in a small way. I think there is a lot of scope for the federal government's thinking in terms of small ventures that ultimately will snowball into something big. In other words, if you are looking at improving co-operation between two health care professions, whichever ones they are, you do not necessarily have to come out with a great game plan or do nothing; you can simply kick \$50,000 or \$100,000 into a joint research project, and that money, together with some private money and maybe the Worker's Compensation Board in Ontario, or a college there, will get together a team of 10 or 15 people and they will relate properly, discover interesting things, and that will spread very rapidly.

What I am saying is that a lot that is effective can be done through relatively small means, well-targeted small projects. For example, if you want to get a chiropractic and an MD working together well, you want to keep it small. You do not want to talk about it too much. You want to have both of them very restrained and professional, and then rapidly the vibrations of that spread widely.

When K.W. started 10 years ago in Saskatoon, he had to go to his medical ethics committee and say this is technically ethically wrong, but I am going to do it, because it is right. Now, 10 years later, he has a whole team of chiropractors and the province has a great relationship between the professions generally.

*[Translation]*

général les personnes ayant reçu une bonne éducation qui tendent à aller chez les chiropraticiens. Je pense que si vous y réfléchissez, vous arriverez certainement à comprendre pourquoi. Les personnes qui sont davantage au courant des systèmes de soins qui existent, qui sont davantage en mesure de prendre un risque ou d'essayer autre chose, de lire plus, de réfléchir davantage, sont plus susceptibles d'essayer la solution du chiropraticien. Par conséquent, il y a, à mon avis, un rôle essentiel à jouer en matière d'éducation dans certains secteurs de la collectivité pour montrer aux gens quelles sont les solutions de rechange possibles et leur indiquer ce qu'ils peuvent faire pour s'en sortir.

Vous avez entamé votre exposé en demandant ce que le gouvernement fédéral pourrait faire dans ce domaine. J'ai mentionné le nom du docteur Willis, le chirurgien orthopédiste en chef, qui est un homme merveilleux et dont je pourrais parler pendant longtemps. Il m'a donné son avis, et le docteur Halliday a admis qu'il s'agissait d'une très bonne idée. Le docteur Willis prétend que pour faire quelque chose, il faut commencer «petit». Je pense qu'il existe pour le gouvernement un très grand nombre de possibilités: il pourrait en effet envisager pour commencer plusieurs petites initiatives qui finiraient éventuellement par se transformer et devenir quelque chose d'important. En d'autres termes, si l'on envisage par exemple la question de l'amélioration de la coopération entre deux professions médicales, quelles qu'elles soient, il n'est pas toujours nécessaire d'élaborer tout une stratégie d'options; on peut tout simplement commencer par injecter 50,000\$ ou 100,000\$ dans un projet de recherche conjoint, et grâce à cet argent, que l'on ajoutera à des dons privés, peut-être à des donations faites par la Commission des accidents du travail de l'Ontario, ou un collège quelconque, on pourra mettre sur pied une équipe de 10 ou 15 personnes, qui travaillera pour découvrir des choses intéressantes et s'étendra très rapidement.

Ce que je veux vous dire, c'est qu'il est possible de faire un certain nombre de choses même avec des moyens relativement limités, grâce à de petits projets bien ciblés. Par exemple, si l'on veut pouvoir instaurer entre un chiropraticien et un médecin une bonne collaboration, il faut que les choses restent à une petite échelle. Il ne faut pas en parler trop. Il faut que les deux spécialistes se montrent extrêmement professionnels dans leur attitude, et alors, vous verrez qu'avant longtemps, cette collaboration aura des répercussions.

Lorsque K.W. a commencé à travailler à Saskatoon, il y a 10 ans de cela, il a fallu qu'il consulte son comité de déontologie médicale pour lui dire que, même s'il savait que ce qu'il envisageait de faire n'était pas «orthodoxe» sur le plan technique, il voulait tout de même aller de l'avant, car il pensait avoir raison. Aujourd'hui, 10 ans plus tard, il dispose de toute une équipe de chiropraticiens, et il y a dans la province, d'une façon générale, d'excellentes relations entre toutes les spécialités professionnelles.



[Texte]

**Ms Copps:** The former Minister of Fitness and Amateur Sport had a plan afoot to privatize PARTICIPaction, to move it out of the leadership of government. I do not know whether you are aware of that and I am not sure of the current status. I just throw that out because I think it is a step in the wrong direction.

**The Chairman:** Is not PARTICIPaction privatized already? It never was government, was it? It is funded by the private sector.

**Mrs Copps:** The federal Ministry of Fitness and Amateur Sport I think devotes about 10% of their budget to PARTICIPaction. He suggested that it be replaced by private sponsors like Brooks shoes. . .

**The Chairman:** They get a lot of funding now, from the private sector.

• 1635

**Ms Copps:** They are planning to cut them loose and focus on sport as opposed to fitness.

**Mr. Towers:** Mr. Chairman, it seems to me that there is a gap between the chiropractic profession and the medical profession. It is very obvious, I guess, and it is very difficult to establish who to blame.

I notice the case you put forward of the truck driver. I could give you the exact opposite case where an individual had been going to a chiropractor for months. It got to the point where he was up two or three times in the night taking hot baths. He could not stand the pain. Yet he finally went to a medical doctor, had his neck operated on, and the pain was gone immediately. I am just wondering what your reaction to that is, because it is just the exact opposite of what you are saying.

**The Chairman:** I would say you are both right.

**Mr. Chapman-Smith:** It is interesting, because, with respect, it is an exact opposite to a limited degree. It is an exact opposite because they are both examples of what happens in all professions always—some treatments fail. The point of the story is what then happens.

If the chiropractic patient had been hounded by his chiropractor and told not to go near a medical doctor, and a lot of pressure had been put on the patient to prevent that happening, you would then have the exact

[Traduction]

**Mme Copps:** L'ancien ministre de la Condition physique et du Sport amateur avait formé le projet de privatiser PARTICIPaction, pour tirer le programme des mains du gouvernement. J'ignore dans quelle mesure vous en avez entendu parler, et je ne sais pas moi-même où en est la situation actuellement. Si je mentionne cet élément, c'est tout simplement parce que je pense qu'il s'agit d'un pas dans la mauvaise direction.

**Le président:** Est-ce que PARTICIPaction n'est pas déjà privatisé? Cela n'a jamais fait partie du gouvernement, n'est-ce pas? C'est une initiative financée par le secteur privé.

**Mme Copps:** Le ministère fédéral de la Condition physique et du Sport amateur consacre, je crois, environ 10 p. 100 de son budget au financement de PARTICIPaction. On a suggéré à un moment donné que ce financement soit repris par des commanditaires privés, comme par exemple les chaussures Brooks. . .

**Le président:** Ils obtiennent déjà un énorme financement de la part du secteur privé.

**Mme Copps:** Ils envisagent actuellement de prendre leurs distances par rapport à ce programme, et de se concentrer davantage sur le sport que sur la condition physique.

**M. Towers:** Monsieur le président, il me semble qu'il existe un certain fossé entre la profession de la chiropractie et la profession médicale. Je suppose que cet écart est un peu plus évident, et il est difficile de savoir qui il faut blâmer.

J'ai remarqué que vous aviez mentionné le cas du chauffeur de camion. Je pourrais, quant à moi, vous citer l'exemple tout à fait opposé de cet individu qui avait été soigné pendant des mois et des mois par un chiropraticien. À un moment donné, il en était arrivé au point de se lever deux ou trois fois par nuit pour prendre des bains chauds. La douleur était intolérable. Il a fini par aller consulter un médecin, il a subi une intervention au cou, et la douleur a disparu immédiatement. Je me demande ce que vous pensez de cet exemple, étant donné qu'il est complètement à l'opposé de ce que vous avez avancé tout à l'heure.

**Le président:** Je dirais que vous avez tous les deux raison.

**M. Chapman-Smith:** Voilà un point intéressant. En effet, si vous le permettez, j'aimerais dire que les deux cas ne sont pas si opposés que l'on pourrait le penser. Dans une certaine mesure, ils le sont, étant donné qu'il s'agit de deux exemples de ce qui se passe dans toutes les professions: certains traitements peuvent échouer. La question est de savoir ce qui se passe après.

Si le chiropraticien avait lourdement insisté auprès de son patient en lui disant de ne pas aller voir de médecin, et s'il avait fait pression sur son patient pour l'empêcher de faire ce qu'il a fait, alors, dans ce cas, on aurait eu une

## [Text]

opposite. The real burden of the story is when the patient sought the other care, and even when it proved to be effective it was rejected and was not paid for, and he was told he was doing the wrong thing.

That was cited as quite a dramatic case, because there was a marvellously fair physiatrist—a medical specialist in this case—who wrote a letter saying the decision has proved to be right and the patient should continue with his chiropractic care. But the Workers' Compensation Board staff at that point had the bit between their teeth and they kept saying no. It went right back to the original medical report, and they kept denying, denying, denying. It is really that resilience in the system that is the point of the case, but there is a constant traffic flow between the offices of medical doctors, chiropractors and physiotherapists each way.

**Dr. Coulter:** Mr. Chairman, I would like to make a comment. I will be quite honest. I do not think any great purpose is ever served by the exchange of those kinds of stories. I think they are hurtful to both professions, and I think it is time they were given up.

In the college they will tell you the relationship between medicine and chiropractic is very good. We lived in a rarified atmosphere, but I had 14 EMDs on my faculty—people like John Duckworth, who was chairman of anatomy for 20 years at the University of Toronto, and is now our anatomist. There are areas where the co-operation is very good, and I would hate to leave the impression with this committee otherwise. We rotate our residents in Saskatoon through that program you heard about. The faculty of medicine teaches about a third of our basic science program, and I have an appointment to the faculty of medicine. There are areas of excellence where co-operation does occur.

**Mr. Towers:** On page 4, it suggests that in the United States from 1971 to 1981 the numbers of those disabled from low back pain grew at the rate of 14 times that of the population growth. It would seem to me that in this modern day and age with all our technical equipment, it should be reversed because of the fact there is not the demand on our society for labour and lifting. Outside of the suggestion that perhaps we are not sitting properly and not as active as we used to be, I am just wondering what the difference is between the positions we are sitting in today and perhaps an aerobic class. I am just wondering if we could have a clarification on that.

## [Translation]

situation exactement opposée. L'élément essentiel de toute l'histoire réside dans le fait que le patient est allé consulter quelqu'un d'autre, et même si le traitement qu'il a reçu s'est révélé efficace, il a été rejeté, et on lui a refusé de le payer. On a même été jusqu'à lui dire qu'il n'avait pas fait la bonne chose.

Il s'agissait d'une affaire que l'on a considérée comme assez dramatique, étant donné qu'un psychiatre, un spécialiste médical dans ce cas, que je considère moi-même comme des plus équitables, a écrit une lettre en disant que la décision qu'on avait prise s'était révélée la bonne et que le patient devrait continuer le traitement de chiropractie. Mais à ce moment-là, le personnel de la Commission des accidents du travail avait eu gain de cause, et il a continué de dire non. Ils ont repris carrément le premier rapport médical et ils ont continué de nier, nier, nier. C'est vraiment cette élasticité du système qui est importante, mais par contre, il y a en permanence tout un va-et-vient entre les bureaux des médecins, des chiropraticiens et des physiothérapeutes.

**Dr Coulter:** Monsieur le président, j'aimerais faire une remarque: je vais être honnête avec vous. Je ne pense pas que toutes ces histoires soient d'une quelconque utilité. Je pense qu'elles sont néfastes pour les deux professions, et je pense qu'il est temps d'y renoncer.

Au collège, ils vous diront que les relations entre les médecins et les chiropraticiens sont excellentes. A l'époque, j'avais dans mon département 14 docteurs en médecine, et nous vivions à l'étroit. J'avais par exemple des gens comme John Duckworth, qui a été président de la section d'anatomie de l'Université de Toronto, qui est aujourd'hui notre anatomiste. Il existe des domaines dans lesquels la coopération est excellente, et je ne veux pas du tout donner au Comité l'impression que cela n'est pas le cas. Grâce à ce programme dont vous avez entendu parler, nous sommes en mesure, à Saskatoon, d'avoir un système de rotation pour les internes. La faculté de médecine enseigne environ un tiers de notre programme scientifique de base, et j'ai moi-même un poste à la faculté de médecine. Il existe des domaines dans lesquels une excellente coopération s'est installée.

**M. Towers:** A la page 4 de votre rapport, je lis qu'aux États-Unis, entre 1971 et 1981, le nombre de personnes souffrant de lombalgie a augmenté 14 fois plus vite que la population. Il me semble qu'à notre époque moderne, avec tous les équipements techniques dont nous disposons, cela devrait être l'inverse, étant donné que nous n'avons plus autant besoin que par le passé de main-d'oeuvre et que les métiers dans lesquels il faut soulever des objets lourds se font de plus en plus rares. Vous me direz peut-être que certaines personnes ne s'assoient pas correctement et ne sont pas aussi actives qu'on l'était par le passé, mais je me demande dans quelle mesure les gens s'assoient vraiment plus mal que par le passé. Et qu'en est-il des classes de sport aérobique? Je me demande si nous ne pourrions pas bénéficier d'un éclaircissement sur ce point.



[Texte]

**Mr. Chapman-Smith:** There would be numerous issues. You would be talking diet, posture, exercise, and I cannot begin to get into it now.

**Dr. Watkins:** Stress.

• 1640

**Mr. Chapman-Smith:** But you are absolutely right: in that quote given, the orthopedic surgeon concerned carries straight on to say that this growth occurred in the very decade when there was labour-saving mechanical. . . There was an explosion of this. So he is making exactly your point, and he concludes that we apparently could not find the source of the pain.

I go back to the global comment I made earlier, which helps to frame all of this, that the research shows there is back pain in all societies, but it is a disability in western societies. So it will be tied into compensation payments, the legal system, the amount of exercise—everything, many factors. It is suggested, of course, that one is also the traditional approach to management of back pain.

**Mr. Gauthier:** I am grateful for the occasion of putting just a few questions to the witnesses.

**The Chairman:** You gentlemen must know that Mr. Gauthier's wife travelled to China with us once and fell and fractured her ankle on the Great Wall of China. She had to have some medical help at that time, though.

**Mr. Gauthier:** Chinese acupuncture and other things that worked. As a matter of fact, the story to that, Mr. Chairman—and you know it—is that the cast they put on her foot in China was the best cast for the fracture at the time. When she got to Ottawa, the orthopedic surgeon said oh, let us take that Chinese thing off there. The minute he did that, it took another three casts over a period of three weeks even to give her the comfort that she had from the Chinese cast. That is not saying too much for our orthopedic friends here.

I just want to cover a couple of interesting points that were made this afternoon. The areas of co-operation between the medical profession and the chiropractic profession, or other professions, for that matter, in the same field of health care, have been improving, I take it, over the last while. I just wonder if you could give me an update as to where you are in terms of your co-operating with other professions in the health field apart from the strictly conventional medical profession.

**Dr. Watkins:** In answer to that question on the political end of things, I happen to be on a board of the Canadian Chiropractic Protective Association, which is the same in

[Traduction]

**M. Chapman-Smith:** Cette question soulève de nombreux problèmes. Il faudrait envisager l'aspect du régime, de la posture, de l'exercice, et je ne peux pas me permettre d'aborder ici tous ces sujets.

**Dr Watkins:** Et le stress.

**M. Chapman-Smith:** Mais vous avez tout à fait raison: dans cette citation, le chirurgien orthopédiste en question poursuit en déclarant que cette croissance est apparue au cours de la décennie même où des dispositifs mécaniques pour alléger le travail ont été mis en place. . . Il y en a eu toute une série. Ainsi, cela confirme exactement ce que vous dites, et le médecin termine en déclarant qu'on n'avait pas pu trouver l'origine du mal.

J'en reviens aux commentaires d'ordre général que j'ai faits précédemment et qui nous permettent de bien situer tout ceci, à savoir que les recherches montrent que les maux de dos existent dans toutes les sociétés, mais que dans les sociétés occidentales, ils revêtent un caractère débilisant. Alors, tout dépend des versements d'indemnités, du système juridique, de la quantité d'exercices que l'on fait, de toutes sortes d'autres facteurs et éléments. On peut dire, bien entendu, qu'il existe aussi une méthode traditionnelle pour soigner les maux de dos.

**M. Gauthier:** Je vous suis reconnaissant de me donner l'occasion de poser quelques questions aux témoins.

**Le président:** Vous devez savoir, messieurs, que l'épouse de M. Gauthier est venue avec nous en Chine, qu'elle est tombée et qu'elle s'est fracturé la cheville sur la Grande Muraille; et il a fallu lui prodiguer un certain nombre de soins médicaux sur place.

**M. Gauthier:** De l'acupuncture chinoise et d'autres traitements qui ont réussi. En fait, monsieur le président, le fond de cette histoire, et vous le savez, c'est que le plâtre qu'on lui a mis en Chine était le meilleur du genre pour la fracture qu'elle avait subie. Quand elle est arrivée à Ottawa, le chirurgien orthopédiste a déclaré qu'il fallait retirer immédiatement ce «machin» chinois. Dès l'instant où on l'a fait, il a fallu mettre trois autres plâtres en trois semaines, uniquement pour permettre à ma femme de retrouver le confort qu'elle avait connu avec le plâtre mis en Chine. Ceci n'est pas trop à l'honneur de nos amis orthopédistes ici présents.

Je voudrais simplement évoquer quelques remarques intéressantes que l'on a faites cet après-midi. Entre la profession médicale et celle des chiropraticiens, ou d'autres professions d'ailleurs, dans ce même domaine des soins de santé, on a assisté, je crois, à une amélioration des relations de coopération. Je me demande seulement si vous pourriez me dire où vous en êtes actuellement en ce qui concerne votre collaboration avec d'autres professions dans le domaine de la santé, en dehors de la profession médicale traditionnelle.

**Dr Watkins:** Afin de répondre à cette question, qui porte sur des aspects politiques, je déclarerais tout d'abord que je fais partie de l'Association chiropratique



*[Text]*

the chiropractic world as the Canadian Medical Protective Association. In the fall of 1986 we were contacted, because, as you know, the professional liability issue was coming to a head and the cost of premiums for liability insurance was rising astronomically. The medical secretary that contacted us asked for information, because they had heard that we were forced to set up a protective association on January 1, 1986. She mentioned she was having a conference, and after I hung up the phone I wondered why we were not there; we have the same problems. So I phoned her back. I was directed to Dr. Coffin, who was the chairman of the committee, and Dr. Coffin said that, yes, we should be there. So the Canadian association was invited and we sent the president of our protective association and myself down to this conference at CMA House, the first time I think chiropractors officially had ever been inside the building.

We were subsequently there two other times—they have had two conferences since—and I think that is a good example of the changing times. Probably they were forced into it because of a common liability situation, which fortunately seems to be easing somewhat.

There are probably other examples that maybe the members of the deputation here could speak on.

**Dr. Coulter:** I think Dr. Gauthier was particularly asking about other types of professions.

**Mr. Gauthier:** Yes. I am more specifically trying to establish if indeed your relations with, for example, the optometrists, or for that matter the podiatrists or the psychologists. . .

**Dr. Coulter:** I can answer with regard to the college. Podiatrists teach in the college. They give a series of lectures. Optometrists teach in the college. Nutritionists teach in the college. There is a whole range of those that impinge on the program, where that happens. People in public health teach the public health program. So in the life of the college, it is very good and it is quite extensive.

**Mr. Gauthier:** You do not have any joint projects with any of them, except maybe the malpractice insurance program?

• 1645

**Dr. Watkins:** We do not have any ongoing joint projects, although we do have a good rapport with the optometry profession, the nursing profession, but not as much with the psychological profession.

*[Translation]*

canadienne, qui est l'équivalent, dans le domaine de la chiropractie, de l'Association canadienne de protection médicale. À l'automne 1986, nous avons reçu un appel, car, comme vous le savez, la question de la responsabilité professionnelle était alors d'actualité brûlante, et les primes d'assurance responsabilité avaient atteint des niveaux astronomiques. La secrétaire médicale qui nous avait appelés désirait se renseigner, car elle avait entendu dire que nous avions dû mettre sur pied une association de protection le 1<sup>er</sup> janvier 1986. Elle avait indiqué qu'une conférence allait avoir lieu et, après avoir raccroché, je me suis demandé pourquoi nous ne pourrions pas y assister, puisque nous avions les mêmes problèmes qu'eux. J'ai donc rappelé cette personne, et elle m'a mis en rapport avec le Dr Coffin, président du comité, qui m'a dit qu'effectivement, nous devrions y assister. Notre association a donc été invitée et a envoyé le président et moi-même à cette conférence, qui se tenait dans les locaux de l'Association médicale canadienne. C'était, je crois, la première fois que des chiropraticiens entraient officiellement dans ce bâtiment.

Par la suite, nous y sommes allés à deux autres reprises—il y a eu deux autres conférences depuis—et je crois que ceci est un bon exemple qui montre que la situation est en train de bouger. Ils y ont probablement été forcés en raison du problème de la responsabilité que nous avons connu. Il semble heureusement que les choses s'arrangent quelque peu.

Il y a probablement d'autres exemples dont les membres de la délégation ici présents pourraient nous parler.

**Dr Coulter:** Je crois que la question du Dr Gauthier portait plus particulièrement sur d'autres types de professions.

**M. Gauthier:** Oui. J'essaie tout spécialement d'établir si, en fait, vos rapports avec, par exemple, les optométristes ou les pédicures ou les psychologues. . .

**Dr Coulter:** Je peux vous donner une réponse pour ce qui est du collège. Il y a chez nous des pédicures qui enseignent. Ils donnent une série de conférences. Il y a aussi des optométristes qui enseignent, ainsi que des nutritionnistes. Il y a toute une gamme d'enseignants sur des sujets qui touchent au programme. Des personnes travaillant dans le domaine de la santé publique enseignent les matières du programme de santé publique. C'est donc, dans la vie du collège, une très bonne chose, et les sujets d'enseignement sont extrêmement divers.

**M. Gauthier:** Avez-vous des programmes en commun avec certains d'entre eux, à part le programme d'assurance contre les fautes professionnelles?

**Dr Watkins:** Nous n'avons pas de projets conjoints en cours, bien que nous entretenions de bonnes relations avec les optométristes et les infirmières, ainsi qu'avec, dans une moindre mesure, les psychologues.

[Texte]

**Mr. Gauthier:** Have you ever tried a research project with the federal government in the last while? Have you ever approached them regarding a field of their competence—say dealing with a particular jurisdiction which is entirely federal? Let us take for example the army and RCMP, which are federal. These are things where the province does not have the same administrative responsibilities.

**Dr. Watkins:** I defer to the president of the college.

**Dr. Coulter:** We raised this issue when Monique Bégin was the Minister of Health. It is a very serious one.

The growing need for research in this country in the health field comes under two areas: MRC, NHRDP. The trouble with MRC, although we have had reviewers from the chiropractic profession and the college in the MRC, is the Medical Research Council. In their terms of reference, we are not eligible even though we do clinical research, so we cannot apply. We did lobby with Madam Bégin at that time to get that changed. That has not changed, and I suspect will not change until such time as we are in university.

The NHRDP funded that study that I did with my colleagues on chiropractors in Canada to the tune of around \$500,000, but again, we were doing that for the University of Toronto. The trouble with that is most of our research—and that is sociology—is in the clinical areas.

To be fair, we have not actually submitted our request from either of those granting bodies because we have not been able to get around the terms of reference problem, to begin with. When they do fund, they review the institution as much as they review the individual. Our researchers are now quite respectable, but only in the last few years could we make that claim, so I have to be fair to them. Had we gone initially, I doubt whether they would have funded our institution.

**Mr. Gauthier:** Has the private sector invited you to do any research for them?

**Dr. Coulter:** We have had a contract with the Canadian Post Office. We did the backstrap bag. We have a grant from the Ministry of Health in Ontario, which is on a study that is being done at the moment. In that area we have been more successful. As I said, with the provincial government, we have been granted for research.

**Mr. Gauthier:** Let us come back to the necessity of establishing some links, not only in applied research but also in pure research. You say the private sector has been

[Traduction]

**M. Gauthier:** Avez-vous dernièrement cherché à mener un projet de recherche avec le gouvernement fédéral? Les avez-vous jamais approchés à propos d'un de leurs domaines de compétence? Avez-vous traité avec une juridiction particulière entièrement fédérale? Prenons pour exemple l'armée et la GRC, deux organismes fédéraux. Ce sont là deux domaines dans lesquels la province n'a pas les mêmes responsabilités administratives.

**Dr Watkins:** Je vous renvoie au président du collège.

**Dr Coulter:** Nous avons soulevé la question lorsque Monique Bégin était ministre de la Santé. C'est là une question importante.

La nécessité croissante, dans ce pays, d'effectuer des recherches dans le domaine de la santé provient de deux sources: le CRM et le Programme national de recherche et de développement en matière de santé. Le problème avec le CRM, bien qu'il y ait eu en son sein des représentants des chiropraticiens et du collège, est justement le Conseil de recherches médicales. Selon le mandat de ce dernier, nous ne pouvons être élus, alors que nous effectuons des recherches cliniques, et nous ne proposons donc pas notre candidature. Nous avons exercé des pressions auprès de M<sup>me</sup> Bégin pour que la situation change. Cela ne s'est pas fait, et je soupçonne que rien ne changera tant que la chiropractie ne sera pas une discipline universitaire.

Le Programme national de recherche et de développement en matière de santé a financé l'étude que j'ai menée avec mes collègues sur les chiropraticiens au Canada pour un montant de 500,000\$ environ, mais il faut dire que nous faisions cette étude pour l'Université de Toronto. L'ennui, c'est que la majeure partie de notre recherche, qui relève de la sociologie, porte sur les domaines cliniques.

Nous devons reconnaître que nous n'avons pas vraiment soumis notre demande à l'un ou l'autre de ces organismes, parce que nous n'avons pas été en mesure de contourner le problème du mandat. Lorsqu'un financement est accordé, l'institution, tout autant que les individus, passe au crible. Nos chercheurs sont à présent très respectables, mais nous ne pouvons prétendre à cela que depuis quelques années, ce que je dois reconnaître. Je ne pense pas qu'ils auraient financé notre institution au départ.

**M. Gauthier:** Le secteur privé vous a-t-il invité à effectuer des recherches pour lui?

**Dr Coulter:** Nous avons eu un contrat avec la Société canadienne des postes. Nous avons mis au point le sac kangourou. Nous disposons pour une étude en cours actuellement d'une subvention du ministère ontarien de la Santé. Nous avons eu plus de succès dans ce domaine. Comme je l'ai dit, le gouvernement provincial subventionne notre recherche.

**M. Gauthier:** Revenons à la nécessité d'établir des liens non seulement en recherche appliquée, mais également en recherche pure. Vous avez mentionné que le secteur



[Text]

encouraging. I happen to know for a fact that the private sector is interested, but it would like to see some kind of national policy at hand. I am just wondering what kind of pro-active work you are doing as an association to encourage further research in terms of not only the applied research, which you do very well, but also the pure research.

**Dr. Coulter:** All the research thrust comes out of the college, so I guess we should answer that. We do a lot of research now which in fact is very respectable. At the moment most of our research is pure research—and we do a lot of it in the university, by the way. A lot of it is joint research and a lot of it is with medicine. Now, the problem is that when the corporations have come to us so far it has mainly been product research. They want us to examine a bed or a mattress or—

**Mr. Gauthier:** Car seats, chairs.

**Dr. Coulter:** Yes, that is right. Now, every institution of advanced education has some difficulty with product research, because on the one hand you are not going to use the name of the college to endorse products. On the other hand, you have to convince firms to give you money when your research may show that their product is no good. There is a difficult balance there and we have done quite a lot of it.

I can think of the “invert chair”, for instance. This is a traction chair where you hang by your feet upside down. Now, in that situation we do the research and it is published in journals. They can quote the publication, but that is all. We have a lot of people who come to us and think they will have the college do research on this mattress. It will be great. When we lay out to them what our policy is—a very strict policy—a lot of them back off, because what they want is research that endorses.

• 1650

It is the old statement that it is one thing to have truth on your side, but it is another thing to be on the side of truth. Research is on the side of truth. That is not always palatable to corporations, so we do get approached, and we have done quite a lot of that. But I will tell you, it is not without its difficulties. We would prefer the basic pure research, to be quite blunt about it. It is easier for us.

**Mr. Gauthier:** About public education, you do certain things such as Posture Week to involve Canadians and possibly make them more aware of the importance of good health and posture habits. What has been your experience as a national organization in getting provincial concurrence in some of these programs? Have you succeeded in getting provinces interested in promoting this in the schools, for example? Are you at this time doing anything at that level to improve the health of our

[Translation]

privé a été encourageant. Il se trouve que je sais que le secteur privé est intéressé par cela, et qu'il aimerait voir élaborer une politique nationale. Je me demande quel type de travail vous entreprenez en tant qu'association afin d'encourager des recherches plus approfondies non seulement dans le domaine de la recherche appliquée, où vous excellez, mais aussi dans celui de la recherche pure.

**Dr Coulter:** L'impulsion donnée à la recherche provient du collège. Actuellement, nous faisons beaucoup de recherches qui sont en fait très respectables. Actuellement, la majeure partie de notre recherche est de la recherche pure, et nous en faisons beaucoup au sein de l'université. Il s'agit souvent de recherches conjointes, avec des médecins. Lorsque le secteur privé nous aborde, c'est essentiellement pour nous demander d'effectuer des recherches sur un produit. Ils veulent que nous examinions un lit ou un matelas. . .

**M. Gauthier:** Des sièges de voitures, des chaises.

**Dr Coulter:** Oui, c'est exact. Tous les établissements d'enseignement supérieur éprouvent certaines difficultés à accepter la recherche fondée sur un produit, parce qu'ils ne désirent pas que l'université cautionne un produit. D'autre part, il vous faut convaincre les entreprises de vous financer, alors qu'il se peut que votre recherche prouve que leur produit n'est pas bon. Il y a un équilibre difficile à atteindre.

On peut penser par exemple à la chaise inversée. Il s'agissait d'une chaise à traction dans laquelle vous étiez suspendu par vos pieds, la tête en bas. Nous avons effectué la recherche, et celle-ci a été publiée dans les journaux. Ceux-ci peuvent citer des extraits de la publication, et c'est tout. Bien des gens viennent nous voir en espérant que le collège effectuera des recherches sur un matelas. Ce serait parfait. Lorsque nous leur expliquons notre politique, et c'est une politique très stricte, nombre d'entre eux reculent, parce que ce qu'ils désirent, c'est une recherche qui cautionne leur produit.

Le vieil adage selon lequel c'est une chose d'avoir la vérité de son côté, mais c'en est une autre d'être du côté de la vérité a du vrai. La recherche est du côté de la vérité. Les sociétés ne le perçoivent pas toujours, elles prennent contact avec nous, et nous avons fait un bon nombre de recherches pour le secteur privé. Mais cela n'est pas toujours facile. Nous préférierions faire de la recherche pure, pour parler franchement. Cela nous est plus facile.

**M. Gauthier:** Pour ce qui est de l'éducation du public, vous entreprenez des activités, telles que la Semaine de la bonne posture, pour sensibiliser les Canadiens à l'importance d'une bonne santé et d'une bonne posture. Quel type de concurrence provinciale, dans certains de ces programmes, avez-vous rencontrée en tant qu'organisme national? Avez-vous réussi à intéresser les provinces à la promotion de cette activité dans les écoles, par exemple? Entrenez-vous en ce moment une



[Texte]

students and to make them more aware of that, or are you being, as the medical profession, stonewalled by the school system in place, or by the provinces?

**Dr. Watkins:** No, I think we have done remarkably well with education at the school level, especially in Ontario, where "Posture Week" has been changed to "Spinal Health Week" as of about three years ago, and now it is nationally. The Ontario association had a five-year PR plan to set up booklets at each level of, I think, grades 5, 6, 7, 8, or something in that neighbourhood, and other provinces are picking up on this and disseminating the materials to various school boards throughout the country—not as rapidly as we would perhaps like, but there is genuine interest. In the last year something like 350,000 of these booklets were disseminated. So it is an ongoing process, which appears to be more widely accepted across the country than ever before.

**Dr. Barry Norton (Member of the Board of Governors, Canadian Memorial Chiropractic College):** I wanted to make a comment that did not pertain particularly to that question.

**Mr. Paul Rosenbaum (Committee Researcher):** Both of the written briefs the committee received implied that chiropractic can be used as a substitution profession; that is, greater government funding of chiropractic can lead to a decrease in the use of physicians and/or more expensive medical technology. I would like to ask a question about the financial context in which this could be achieved.

Specifically, I am curious about the evidence there is that increased funding in one area of health care will lead to a reduction in costs in another sector. I think experience has tended to show that increased funding of programs or activities that are cost-effective tends to be add-on; that is, it does not result in savings in the more expensive portions of the health care system. How would you propose that increased funding of chiropractic be tied to reductions elsewhere in the health care system?

**Dr. Coulter:** One of the points I make in our brief is that that statement you just made is true for the whole area of health promotion. There is very, very little empirical evidence to say that health promotion actually works, despite the fact that they are spending a lot of money on it.

I think in that case what you have to do is fall back on what we were given by God, and that is logic and reason. I think there is a strong reasonable case to be made that preventive care and health promotion, if they do lead to behaviour modification, would try to keep people out of "in-stage" illness. I would imagine that is the assumption that underlies the whole thrust of the federal movement to wellness and to health enhancement.

[Traduction]

activité quelconque visant à améliorer la santé de nos étudiants ou à les sensibiliser au problème, ou bien, comme la profession médicale, êtes-vous forcés par le système scolaire en place ou par les provinces à jouer un jeu prudent?

**Dr Watkins:** Non, je pense que nous avons accompli de grandes choses au niveau scolaire, surtout en Ontario, où la Semaine de la bonne posture est devenue, il y a environ trois ans, la Spinal Health Week, programme d'envergure national à présent. L'association ontarienne a un plan de relations publiques visant à distribuer des brochures en 5e, 6e, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> année, d'après ce que sais, et les autres provinces suivent le mouvement et distribuent des documents à divers conseils scolaires du pays, peut-être pas aussi rapidement que nous le ferions, mais de façon tout aussi sincère. Au cours de l'année dernière, quelque 350,000 brochures ont été distribuées. C'est donc un processus évolutif, qui semble mieux accepté aujourd'hui dans l'ensemble du pays qu'il ne l'a jamais été par le passé.

**Dr Barry Norton (membre du conseil d'administration, Canadian Memorial Chiropractic College):** Je désirerais faire une digression.

**M. Paul Rosenbaum (rechercheur du Comité):** Les deux mémoires que le Comité a reçus indiquent que la chiropractie peut être utilisée comme profession de substitution; un plus grand financement gouvernemental de la chiropractie peut donc amener une réduction du recours aux médecins ou à une technologie médicale plus chère. J'aimerais poser une question sur le contexte financier dans lequel ceci pourrait être réalisé.

Tout particulièrement, j'aimerais savoir s'il existe des signes selon lesquels une augmentation du financement dans un domaine des soins de santé amènera une réduction des coûts dans un autre secteur. Je pense que l'expérience a montré en général qu'une augmentation du financement de programmes d'activités qui sont rentables a tendance à représenter un coût additionnel; c'est-à-dire qu'elle ne se solde pas par une économie dans les portions les plus chères du système de soins de santé. Comment diriez-vous qu'une augmentation du financement de la chiropractie puisse donner lieu à une réduction des coûts dans un autre secteur du système des soins de santé?

**Dr Coulter:** L'un des points que je soulève dans notre mémoire est que la déclaration que vous venez de faire est juste pour l'ensemble de la promotion de la santé. Nous avons très peu de preuves que la promotion de la santé fonctionne effectivement, bien que l'on y dépense de fortes sommes.

Je pense que dans ce cas, il ne vous reste plus qu'à vous fier à ce que Dieu vous a donné, la logique et la raison. Je pense que l'on peut raisonnablement prétendre que la prévention et la promotion de la santé, si elles conduisent à une modification du comportement, permettront de prévenir les maladies par étapes. Je pense que c'est là le principe qui sous-tend la politique fédérale de promotion du bien-être et de la santé.

[Text]

So our argument would be that if you look at the kinds of conditions people are suffering from, particularly muscle-scolial problems, and if you look at what happens if they are let go without early intervention, then this quite clearly becomes a costly option. If you look at chiropractic cure for say back pain versus finally having surgery for it, then you can see the kind of comparison I am making. So at least in the brief from the college we are basing that on the same assumption the federal government does, and that really is reasonableness. It seems reasonable that if you could do that, you will reduce costs. We also make clear on the brief that initially it will be add-on cost. I am not sure how you can avoid that.

Basically, if you want to convert the population from ill health into wellness—in other words, people taking responsibility for some of their own health and making sure they do not smoke, they do not get overweight, and so on—then up front you are going to have add-on costs. But if you do not do that, what are you going to do? Do we keep escalating the system we have and leave people until they get at that end-stage part of illness, which is a very, very expensive type of treatment? I guess it comes back to what choices you have, and I do not see how you do that.

• 1655

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** That is right.

**Mr. Rosenbaum:** In your response you focused on the preventive rather than the curative aspects of chiropractic. The recommendation appears to be, as I understand it, additional funding for chiropractors—that is the funding of individual practitioners as opposed to funding either programs or alternative styles of practice. I am curious about the evidence to suggest that counselling provided by an individual practitioner will lead to better health outcomes as opposed to alternative styles of funding, such as community health centres and other similar innovations.

**Dr. Coulter:** It is a very good question, Mr. Chairman. The only way I can respond to it is to say that when the booklet, *A New Perspective for the Health of Canadians*, came out, I wrote a critique of that and sent it to the Ministry of Health. My critique was making the argument you are making. In that whole picture they left out the notion of a practitioner-based modification system. If you look at it, it says that the state will look after you when you are ill; you will look after your health. That is a political choice, and that has largely been the thrust of the federal government.

If you look at the evidence for what the massive health promotion program has done—PARTICIPaction as well—if you look at the ad campaigns, it has not been that successful. For example, take the rising amount of young females who are smoking, despite the tremendous amount of money spent on warnings about the effects of smoking.

[Translation]

Nous disons que si vous regardez les types de maladies dont les gens souffrent actuellement, surtout des problèmes de scoliose, et si vous regardez ce qui se produit si vous décidez de ne pas intervenir au plus tôt, cela devient une décision onéreuse. Il suffit de comparer un traitement chiropractique et une chirurgie pour des maux de dos. Dans notre mémoire, nous prenons comme prédictat la raison, tout comme le gouvernement fédéral. Il semble raisonnable que si vous le faites, cela réduira les coûts. Nous précisons également dans le mémoire que cela constituera au départ une augmentation des coûts. Je ne vois pas trop comment s'y prendre pour éviter cela.

En gros, si vous désirez convertir une population malade en une population saine, en d'autres termes, demander aux gens d'assumer une certaine responsabilité pour leur état de santé et veiller à ce qu'ils ne fument pas, ne deviennent pas obèses, etc., cela va vous coûter quelque chose. Mais si vous ne le faites pas, qu'allez-vous faire? Laissez-vous faire les choses jusqu'à ce que les malades arrivent en phase terminale, ce qui nécessite un traitement extrêmement cher? On en revient, j'imagine, au choix qu'on a devant nous.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** C'est vrai.

**M. Rosenbaum:** Dans votre réponse, vous avez mis davantage l'accent sur les aspects préventifs que sur les aspects curatifs de la chiropractie. À ma connaissance, vous recommandez un financement supplémentaire pour les chiropraticiens, c'est-à-dire le financement des praticiens, par opposition au financement des programmes et des autres styles de pratique. J'aimerais savoir à quoi l'on peut voir que des séances d'orientation fournies par un praticien donneront de meilleurs résultats médicaux que les centres de santé communautaires et autres choses du même type pouvant également être financés.

**Dr Coulter:** C'est là une très bonne question, monsieur le président. Je ne peux vous répondre qu'en vous disant que lorsque la brochure *A New Perspective for the Health of Canadians* a été publiée, j'en ai rédigé la critique et l'ai envoyée au ministère de la Santé. Je formulais dans ma critique le même argument que celui que vous venez de présenter. La notion d'un système de modification reposant sur les médecins est complètement laissée de côté. La brochure mentionne que ce sera l'État qui prendra soin de vous lorsque vous tomberez malade; vous prendrez soin de votre propre santé. C'est là un choix politique qu'a fait le gouvernement fédéral.

Les grandes campagnes de promotion de la santé, du type PARTICIPaction, n'ont pas été si réussies que cela. Par exemple, le nombre de jeunes femmes qui fument augmente malgré les énormes sommes consacrées à la sensibilisation aux effets du tabac. C'est là le seul groupe où l'usage du tabac augmente.



[Texte]

It is the only group where the incidence of smoking is going up.

So I would argue it the other way around. It seems to me that when you look at what has been done in terms of preventive health promotion, massive and very expensive campaigns, the literature seems to suggest that it has failed because it is not practitioner-based.

What we do not have is evidence you are asking for: what the difference would be if it was practitioner-based. We do not know because we do not have a practitioner-based system. If you look at say nutritional counselling, nutritionists work in hospitals or in a limited number of placements. They have not been a front-line primary contact health profession, so you cannot answer the question. And medicine traditionally has not given good nutritional counselling; they are not qualified to do it. So if you are asking what is the best way of doing modification nutritional behaviour, we know that the expensive campaigns have not done it; people are still eating as badly as they ever did. What we do not know is whether a practitioner-based system would change that. I would argue that it probably would. I think one of the failures of the other system is it has not been practitioner-based.

But again it comes down to a logical basis. There is no evidence for or against, and I do not know of any that would substantiate that, because it really has not been done.

**Ms Coppes:** You have raised the issue of the growth in smoking among young women. What you do not factor into the consideration is the millions of dollars of advertising revenues that have been targeting that particular group. I would suggest that I do not think the tobacco companies are spending the money to decrease consumption. I think they are targeting it in a rather specific way, and that is why you are seeing the increase. There is an effect.

**Mr. Turner (Ottawa—Carleton):** Ban the advertising.

**The Chairman:** Dr. Norton, you have been very patient and quiet.

**Dr. Norton:** As someone who works in the trenches, I would like to make a comment. It always disturbs me at this type of presentation when certain examples are specifically used to illustrate what our profession can contribute in terms of health care and health care costs. Most of the focus today has been around the area of the low back. But as someone who has a broad practice, and as someone who deals with a large number of other health care problems and concerns, I do not want this committee left with the impression that it is all we deal with. Chiropractors do deal with a large range of health problems, in essence much to the same extent as a general practitioner would in medicine.

• 1700

I just wanted to make that comment so that perhaps somewhere down the road we will be able to enhance a

[Traduction]

Je prendrais donc le raisonnement inverse. Il me semble que les campagnes massives et très coûteuses de promotion de la santé et de prévention des maladies ont échoué parce qu'elles ne recouraient pas à un médecin.

Mais nous ne disposons pas des preuves que vous demandez: quelle différence cela ferait-il si l'on recourait à des médecins? Cela nous l'ignorons, parce que nous n'avons pas un système qui repose sur les médecins. Les diététiciens, quant à eux, travaillent dans des hôpitaux ou ont plusieurs petits contrats. Ce n'est pas une profession médicale de première ligne, et vous ne pouvez donc répondre à la question. Traditionnellement, les médecins n'ont pas donné de bons conseils diététiques; ils ne sont pas qualifiés pour le faire. Nous savons donc que les campagnes de sensibilisation massives et coûteuses ne sont pas la meilleure façon de modifier le comportement alimentaire des gens; les gens mangent toujours aussi mal qu'avant. Mais nous ignorons si un système reposant sur des médecins changerait cela. Probablement. Je pense que l'une des carences de l'autre système est justement qu'il ne repose pas sur le système médical.

Mais il s'agit avant tout de logique. Il n'y a de preuves ni dans un sens ni dans l'autre, et je n'en connais pas, car cela n'a jamais été fait.

**Mme Coppes:** Vous avez soulevé la question de l'augmentation de l'usage du tabac parmi les jeunes femmes. Ce dont vous ne parlez pas, c'est des millions de dollars que représente la publicité dirigée vers ce groupe. Je ne pense pas que les compagnies de tabac dépensent tout cet argent pour réduire la consommation du tabac. Elles ont un objectif précis, et cette augmentation en est l'effet.

**M. Turner (Ottawa—Carleton):** Interdisez la publicité.

**Le président:** Docteur Norton, vous avez été très patient et très tranquille.

**Dr Norton:** En tant que personne qui travaille dans les tranchées, j'aimerais faire une remarque. Je suis toujours dérangé, dans ces types d'exposés, lorsque certains exemples sont utilisés pour illustrer la contribution que notre profession peut apporter à la santé et en matière de coûts des soins de santé. Ayant des connaissances beaucoup plus vastes et me préoccupant d'un grand nombre de problèmes des soins de santé, je ne voudrais pas que ce Comité garde l'impression que c'est tout ce qui nous préoccupe. Les chiropraticiens traitent d'un grand nombre de problèmes de santé, plus ou moins comme les médecins de médecine générale.

Je désirais simplement faire ce commentaire pour que nous puissions un jour améliorer bien d'autres domaines



[Text]

lot of the other areas and address many of the other concerns in health care with the same kind of statistical data that you have seen here relative to low back. I personally feel, from my experience, that many other health problems could be addressed in a similarly cost-saving efficient manner as this whole low back question.

**Ms Copps:** Broadly based rather than broadly beamed.

**Dr. Norton:** That is right.

**The Chairman:** On behalf of the committee I thank our four witnesses for being with us today. We have appreciated the work you have put into preparing your briefs and the testimony and the response to our questions. Thank you very much.

**Dr. Coulter:** Thank you very much.

**The Chairman:** The committee will now proceed in camera for consideration of other business.

[Translation]

et donner suite à nombre des autres préoccupations qui touchent aux soins de santé à l'aide des mêmes types de statistiques que celles que nous avons utilisées pour les maux de dos. Je crois personnellement, d'après mon expérience, que de nombreux autres problèmes de soins de santé pourraient être réglés d'une façon aussi efficiente et rentable que la question des maux de dos.

**Mme Copps:** À la façon d'une pyramide.

**Dr Norton:** C'est exact.

**Le président:** Au nom du Comité, je remercie nos quatre témoins d'être venus aujourd'hui. Nous avons apprécié le travail que représentent la préparation de vos mémoires et vos témoignages, ainsi que vos réponses à nos questions. Merci beaucoup.

**Dr Coulter:** Merci beaucoup.

**Le président:** Le Comité poursuit à huis clos.

---





















*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à*  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9

---

#### WITNESSES

*Canadian Memorial Chiropractic College:*

Dr. Ian Coulter, President;

Dr. Barry Norton, Member of the Board of Governors.

*Canadian Chiropractic Association:*

Dr. J.L. Watkins, Executive Vice-President;

D. Chapman-Smith, Attorney.

#### TÉMOINS

*Canadian Memorial Chiropractic College:*

D<sup>r</sup> Ian Coulter, président;

D<sup>r</sup> Barry Norton, membre du bureau des gouverneurs.

*Association chiropratique canadienne:*

D<sup>r</sup> J.L. Watkins, vice-président exécutif;

Me D. Chapman-Smith, avocat.



41  
608  
1159

5-2-2000-110  
5-2-2000-110

**RESPONSE OF THE HOUSE OF COMMONS STANDING  
COMMITTEE ON NATIONAL HEALTH AND WELFARE  
TO THE CONSULTATION PAPER,  
“SURVIVOR BENEFITS UNDER THE CANADA PENSION  
PLAN”**

**PREPARED FOR THE HOUSE OF COMMONS  
STANDING COMMITTEE ON NATIONAL HEALTH AND WELFARE**



**April 28, 1988**



HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 44

Fascicule n° 44

Monday, April 25, 1988

Le lundi 25 avril 1988

Chairman: Bruce Halliday

Président: Bruce Halliday

---

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages du  
Comité permanent de la*

## National Health and Welfare

## Santé nationale et du Bien-être social

---

RESPECTING:

CONCERNANT:

In accordance with its Order of  
Reference dated September 24, 1987:  
Consideration of the Consultation  
Paper on Survivor Benefits under  
the Canada Pension Plan.

Conformément à son ordre de renvoi du 24  
septembre 1987 : Étude du Document de  
consultation sur les prestations de  
survivant du Régime de pensions du  
Canada.

INCLUDING:

Y COMPRIS:

The Third Report to the House:

Le troisième rapport à la Chambre :

RESPONSE TO THE CONSULTATION  
PAPER, "SURVIVOR BENEFITS UNDER  
THE CANADA PENSION PLAN"

RÉPONSE AU DOCUMENT DE CONSULTA-  
TION SUR «LES PRESTATIONS DE SURVI-  
VANT DU RÉGIME DE PENSIONS DU  
CANADA»

---

Second Session of the  
Thirty-Third Parliament 1986-1988

Deuxième session de la  
Trente-troisième législature 1986-1988

---



STANDING COMMITTEE ON NATIONAL  
HEALTH AND WELFARE

*Chairman:* Bruce Halliday

*Vice-Chairman:* Barry Turner

Members

Sheila Copps  
Leo Duguay  
W. Paul McCrossan  
Margaret Anne Mitchell  
Brian White

(Quorum 4)

Patricia Russell

*Clerk of the Committee*

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ  
NATIONALE  
ET DU BIEN-ÊTRE SOCIAL

*Président:* Bruce Halliday

*Vice-président:* Barry Turner

Membres

Sheila Copps  
Leo Duguay  
W. Paul McCrossan  
Margaret Anne Mitchell  
Brian White

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*

Patricia Russell

Published under authority of the Speaker  
of the House of Commons by the Queen's  
Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité du  
Président de la Chambre des communes par  
l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

---

Available from the Canadian Government  
Publishing Centre, Supply and Services  
Canada, Hull, Quebec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement  
du Canada, Approvisionnements et Services  
Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

**The Standing Committee on  
National Health and Welfare**

has the honour to present its

**THIRD REPORT**

In accordance with its Order of Reference dated September 24, 1987, your Committee has considered the Consultation Paper on Survivor Benefits under the Canada Pension Plan.

## ACKNOWLEDGEMENTS

The Standing Committee on National Health and Welfare wishes to express its appreciation to the individuals and organizations who cooperated with this study of survivors' benefits under the Canada Pension Plan. The Committee is grateful for the contribution of witnesses who appeared at public hearings in Ottawa and to those who submitted written briefs to the Committee.

We wish to thank the officials of the Department of National Health and Welfare who provided information to the Committee about current benefits, proposed benefits and who provided projected costs and other information about potential recommendations for change in survivors' benefits proposed by witnesses or considered by the Committee. Special thanks in this regard are expressed to Nicole Poitras and Richard Vaillancourt.

Special thanks are extended to Neil Young, M.P., who served as an Acting Member throughout the study and whose contribution was greatly appreciated.

The Standing Committee acknowledges the excellent work of Paul D. Rosenbaum of Evalusearch Planning and Evaluation Consultants, Researcher to the Committee, who provided expert research and analysis throughout the study and in the preparation of the Report.

The Committee expresses its appreciation to Patricia Russell, Clerk of the Committee, for excellent service in the management of the administrative aspects of the study.

Finally, the Committee wishes to thank the staff of the Committees Directorate, the Translation Bureau of the Secretary of State, and the other services of the House of Commons which have provided assistance in this study.



# TABLE OF CONTENTS

	<b>Page</b>
<b>LIST OF TABLES</b> .....	vi
<b>INTRODUCTION</b> .....	1
<b>EXISTING CPP SURVIVORS' BENEFITS</b> .....	3
Surviving spouses' benefits .....	3
Surviving children's benefits.....	3
<b>PROPOSED CPP SURVIVORS' BENEFITS</b> .....	5
Proposed new benefit structure .....	5
Temporary bridging benefits .....	5
Transfer of CPP credits.....	6
Transition to the new structure .....	6
Improved benefits for surviving children.....	6
Improved benefits for current survivors .....	7
Impact of proposals on CPP expenditure .....	7
<b>CONSULTATION PAPER ASSUMPTIONS</b> .....	9
<b>RESPONSE OF THE STANDING COMMITTEE TO THE CONSULTATION PAPER ASSUMPTIONS</b> .....	11
<b>PRE-RETIREMENT AGE BENEFITS RECOMMENDATIONS OF THE STANDING COMMITTEE</b> .....	15
<b>CHILDREN'S BENEFITS RECOMMENDATIONS OF THE STANDING COMMITTEE</b> .....	17
<b>TRANSFER OF CPP CREDITS RECOMMENDATIONS OF THE STANDING COMMITTEE</b> .....	21
Tie to period of the marriage.....	21
Ceiling on credit transfer .....	23
<b>PROPOSED IMMEDIATE IMPROVEMENTS IN BENEFITS RECOMMENDATIONS OF THE STANDING COMMITTEE</b> .....	25
<b>DISABLED SURVIVORS RECOMMENDATIONS OF THE STANDING COMMITTEE</b> .....	27
<b>SUMMARY OF RECOMMENDATIONS</b> .....	29
<b>APPENDIX "A": WITNESSES AND SUBMISSIONS</b> .....	31
<b>APPENDIX "B": OTHER REPRESENTATIONS SUBMITTED TO THE COMMITTEE</b> .....	33
<b>GOVERNMENT RESPONSE</b> .....	35

## List of Tables

		<b>Page</b>
Table 1	Estimate of the effect of 1987 survivors benefits modifications on CPP expenditure (\$ 1987).....	2
Table 2	Estimates of the effect of the Consultation Paper proposals on CPP expenditures.....	8
Table 3	Percentage of total husband/wife income contributed by the wife, considering the presence of children.....	9
Table 4	Annual labour force participation rate of women by age group .....	12
Table 5a	Earnings of men and women as a percentage of the YMPE, 1985 .....	13
Table 5b	Earnings of women as a percentage of the YMPE considering the presence of children, 1985.....	13
Table 5c	Earnings of men and women as a percentage of YMPE considering marital status and type of employment.....	13
Table 6	Percentage of widowed and non-widowed women under age 65 reporting welfare income, 1985 .....	18
Table 7	Percentage of widowed women reporting earning, 1985 .....	22
Table 8	Rate of remarriage of widows, 1984.....	22

## INTRODUCTION

Since its inception in 1966, the Canada Pension Plan (CPP) has played a role in protecting families against loss of earnings by providing a basic level of income protection in case of retirement, disability or death of a contributor to the Plan. Thus, the Plan has provided Canadians working outside the home with savings for retirement and insurance in case of death or disability.

The Canada Pension Plan was not designed to fully protect workers against loss of employment income. It was intended, rather, to provide basic income protection which reflects the pre-loss income level of the contributors. In the two decades since its implementation, Canada has undergone change. This change has required modifications to the CPP so as to bring the Plan more in line with the needs of today's working Canadians.

For several years, pension reform has been a priority for both federal and provincial governments. In December 1985 the Finance Minister, the Hon. Michael Wilson, announced in the House of Commons provisional agreement with the provinces on pension reform. The focus of these proposals, which came into effect in January 1987, was the financing aspects of the CPP.

Although addressed in several reviews, the issue of survivors' benefits for those under aged 65 proved particularly difficult. As a result, the Parliamentary Task Force on Pension Reform recommended only some modifications to survivors' benefits under the Canada Pension Plan and instead called for further study of the basic structure of survivors' benefits.

On 1 January 1987, modifications to the CPP survivors' benefits came into effect. These limited changes affected children's benefits, survivors' benefits on remarriage, and combined benefits.

First, for dependent children, the changes allow children of disabled or deceased contributors to receive up to two benefits in cases where both parents who contribute to the Canada Pension Plan either die or become disabled. Further, these benefits are now awarded independently of the child's marital status, i.e. even for children who have been previously married.

Second, since January 1987 survivors' benefits are no longer discontinued on remarriage. Widows and widowers receiving survivor benefits who remarry continue to receive these benefits. In addition, those who had had their benefits terminated on remarriage could apply to have these benefits reinstated.

Third, combined benefits were improved. Prior to January 1987, survivors who were eligible for both a survivor and a disability benefit could receive no more than one maximum retirement benefit. Since 1 January 1987, disabled survivors can receive up to the maximum retirement pension plus the higher of the two flat-rate portions (the "flat-rate" is the minimum benefit provided to any recipient). In addition the combined pension rules were changed so that survivors who were eligible for their own retirement benefits could receive the sum of both benefits up to the maximum retirement pension.



These changes resulted in increased costs to the Canada Pension Plan. Table 1 shows the estimated effects of the survivors' benefits improvements (excluding the modification in children's benefits) on CPP expenditure. It is important to keep these already implemented changes to survivors' benefits under the Canada Pension Plan in mind when considering the changes now recommended.

While these changes addressed some specific issues related to survivors' benefits, it was clear at the time legislation was introduced that a more detailed examination of the basic structure of these benefits was required. Over a two year period, provincial and federal officials have examined the survivors' benefits structure. This examination resulted in the release of a document recommending changes to survivors' benefits, "Survivor Benefits Under the Canada Pension Plan: Consultation Paper" (Consultation Paper).

**Table 1**

Estimate of the effect of 1987 survivors benefits  
modifications on CPP expenditure (\$ 1987).

Year	Variation in % of contributory earnings	Millions \$
1987	.01	15
1988	.02	26
1989	.02	41
1990	.03	57
1995	.07	174
2000	.12	372
2010	.18	1,016
2020	.24	2,280
2030	.30	4,691
2050	.31	14,319

Source: Department of Insurance

In September 1987, following the tabling of the Consultation Paper in the House of Commons by the Minister of National Health and Welfare, the Hon. Jake Epp, the House referred the Consultation Paper to the Standing Committee on National Health and Welfare for review.

The Minister of National Health and Welfare notified approximately 160 organizations that had participated in the pension reform discussions of the reference to the Standing Committee and invited them to make their opinions on survivors' benefits known. In October, the Committee began hearing testimony.

## EXISTING CPP SURVIVORS' BENEFITS

The Canada Pension Plan currently provides benefits to surviving spouses and to dependent children on the death of a CPP contributor. When first implemented, CPP survivors' benefits were only available to widows of contributing men. Since 1975, in recognition of the growing role played by women in the economic life of the family, both men and women have been eligible to receive survivor benefits. Under the CPP, a spouse may include common law spouses or persons of the opposite sex who lived with the contributor in a conjugal relationship for at least one year prior to the death.

*Surviving spouses' benefits*—Currently, the surviving spouse may receive a continuing monthly pension following the death of a contributor. The amount received is partly determined by the amounts contributed to the Plan by the deceased contributor.

In most cases, for **survivors above normal retirement age** (age 65+), the amount paid is equal to 60% of the deceased spouses calculated retirement pension. Currently, the maximum monthly benefit<sup>1</sup> for a survivor over the age of 65 is \$325.84. Where the survivor is also entitled to a CPP retirement pension, the total of the combined benefit may not exceed the maximum retirement pension (currently \$543.06 per month).

For **survivors under age 65**, eligibility is dependent on the age and situation of the surviving spouse at the time of the death of the contributor. Survivors with **dependent children**, those who are disabled, and those over the age of 45, are eligible for the full survivor pension. Surviving spouses between the ages of 35 and 45 who are **neither disabled nor have dependent children**, are entitled to a pension that is reduced by 1/120 for each month they are under age 45. Surviving spouses under age 35 at the time of the contributor's death, who are neither disabled nor have dependent children, are not entitled to a survivor's pension until the survivor reaches retirement age.

Pension calculation for eligible survivors under age 65 includes two components: a flat rate component indexed to prices, currently \$98.96 per month; and a benefit equal to 37.5% of the deceased contributor's calculated retirement pension. Thus, the current maximum monthly pension for survivors below age 65 is \$302.61. The calculated pension is paid to the surviving spouse until age 65, at which time the pension is recalculated.

*Surviving children's benefits*—The Canada Pension Plan provides a monthly benefit on behalf of the dependent children of a deceased contributor. The benefit is a flat-rate amount currently equal to \$98.96 monthly. This benefit is paid until the child reaches age 18, or until age 25 for those attending school full-time. A surviving child's benefit is paid regardless of whether a surviving spouse's benefit is paid.

---

<sup>1</sup> Throughout this report, benefit rates indicated in the text as "current" were those benefits in effect on 1 January 1988.





## PROPOSED CPP SURVIVORS' BENEFITS

The proposals contained in the Consultation Paper have the objectives of bringing the Canada Pension Plan into compliance with the Canadian Charter of Rights and Freedoms, adapting the Plan to make it consistent with changing social needs, and ensuring fair treatment for present and future survivors.

The proposal contains four major components:

- a proposed new benefit structure for future surviving spouses;
- implementation provisions for a period of transition to the new structure;
- improved benefits for surviving children; and,
- improved benefits for current survivors.

### Proposed new benefit structure

The Consultation Paper proposes a benefit structure which reflects the increased participation by women in the work force, which recognizes the increasing likelihood of both spouses being in the work force and the potential for homemakers to re-enter the labour force following the death of a spouse, and which attempts to provide benefits which do not discriminate on the basis of age or disability.

The proposed new benefit structure would replace the continuing survivor's pension with a higher surviving spouse's benefit over a short period of time; and would transfer a portion of the deceased spouse's CPP credits to the surviving spouse's account. This proposed new structure would affect only future survivors.

*Temporary bridging benefits*—Unlike the current structure in which benefits may be paid for the lifetime of the survivor, based on the survivor's age at the time of the death of the contributor, the new structure would provide a significantly higher benefit but only during a limited period of time. This would provide a "bridging benefit" to assist the survivor while attempting to re-enter the work force.

The proposed benefits for *all* survivors under age 65 would provide a much higher initial monthly benefit than the continuing pension currently provided monthly by the CPP. The Consultation Paper recommends the provision of a temporary, or bridging benefit equal to 40% of the average insured earnings of the deceased spouse, with a minimum benefit set at 40% of the maximum pension benefit. Since CPP retirement pensions are calculated at 25% of the average inflation adjusted insurable earnings, this proposed bridging benefit calculated at 40% can be as much as 160% of the maximum retirement pension benefit.

Unlike the current survivor's pension which is paid until age 65 (when it is recalculated) the proposed bridging benefit would be paid at the initial rate for three years following the death of the contributor or until the youngest dependent child reaches age seven. Two-thirds of the benefit would be paid in the year following and one-third in the final year. No surviving spouses' benefits would be received thereafter.

Based on 1988 rates, the proposed benefit structure would provide a bridging benefit of at least \$347.56 per month to a maximum of \$868.90 per month during the first three years. This compares with the current continuing benefit of \$302.61.

Disabled survivors under the age of 65 receiving CPP disability pensions would be eligible to receive the survivor's benefit, as provided to other survivors, in addition to the full amount of the CPP disability pension.

*Transfer of CPP credits*—Under the current provisions of the Canada Pension Plan, the survivor's pension is calculated without consideration of the length of the marriage. The Consultation Paper proposes that 60% of the CPP pension credits earned by the deceased contributor during the marriage be transferred to the surviving spouse's CPP account.

The transfer of credits would take place at the time of the contributor's death. Transfer of credits would be on a year by year basis during the period of the legal or common law marriage. This transfer, when added to the survivor's own pension credits, could not exceed the maximum pensionable earnings in that year.

For all survivors, retirement pensions would be based on the total credits in the survivor's account; i.e. transferred credits plus the individuals own credits. The maximum benefit, however, would be limited to one maximum retirement pension, or \$543.06 per month currently.

### **Transition to the new structure**

In recognition that family structure is in a transition stage, the Consultation Paper recommends that future survivors who are currently over age 35 would be granted a choice of protection under the proposed new structure, or protection under the existing structure with some augmentation of benefits. Thus, for a period of time, both the existing and new structures would co-exist.

For eligible survivors opting for protection under the current structure, the Consultation Paper proposes raising the flat-rate component of the continuing pension benefit from \$98.96 to \$197.92 per month. There would no longer be a reduction in continuing benefits for survivors under the age of 45 at the time of the contributor's death.

### **Improved benefits for surviving children**

The Consultation Paper recommends increases in the survivor's benefits paid to the dependent children of deceased CPP contributors. Under these proposals, the flat-rate benefit to dependent children and to children of the disabled would be increased from \$98.96 to \$126.82.

Disabled survivors eligible for disability benefits through their own contributions could receive an increase in benefits on behalf of their children as dependents of a deceased contributor and on behalf of their children as dependents of a disabled contributor. Disabled survivors who become eligible for benefits through the transfer of credits from the deceased contributor's account, would be entitled to claim a benefit for dependents as children of a disabled contributor in addition to the surviving child's

benefit. Thus, these disabled survivors could receive \$126.82 per month for each dependent child as child of a deceased contributor and an additional \$126.82 per month for each dependent child as the child of a disabled contributor.

### **Improved benefits for current survivors**

The Consultation Paper recommends improvements in the levels of benefits paid to existing survivors. Under these proposals, all persons already in receipt of a CPP survivor pension at the time of implementation would receive the higher benefits under the transitional structure. Thus, the flat-rate portion of the survivor's benefit, and the flat-rate surviving child's benefit would be increased to the transitional level of \$197.92 per month and \$126.82 per month respectively. Existing survivors over the age of 65 would see no change in their pensions.

### **Impact of proposals on CPP expenditure**

The Consultation Paper proposals outlined above would, if implemented, have an effect on the costs of the Canada Pension Plan. As the CPP is fully self-supported, with benefits being paid from contributions of Canadian employees and their employers, changes in CPP expenditure will have implications for the premiums Canadians must pay. The net effect of all proposed changes would be to initially increase the cost of the Plan with an eventual reduction of expenditure as the new benefits structure is phased in. Table 2 outlines the total cost effect of the proposed CPP revisions.



**Table 2**

Estimates of the effect of the Consultation Paper proposals on CPP  
expenditures

percent of contributory earnings

Year	Existing provisions	Proposed provisions	Variation from existing
1990	5.63	5.84	0.21
1995	6.18	6.45	0.27
2000	6.75	7.02	0.27
2005	7.18	7.45	0.27
2010	7.88	8.16	0.28
2015	8.95	9.23	0.28
2020	10.09	10.26	0.17
2025	11.27	11.34	0.07
2030	12.03	11.95	-0.08
2035	12.06	11.86	-0.20
2040	11.81	11.54	-0.27
2045	11.54	11.26	-0.28
2050	11.49	11.27	-0.22

\$ millions

Year	Existing provisions	Proposed provisions	Variation from existing
1990	1,773	2,151	378
1995	2,735	3,371	636
2000	4,117	4,975	858
2005	5,914	7,069	1,155
2010	8,277	9,871	1,594
2015	11,361	13,462	2,101
2020	15,392	17,015	1,623
2025	20,736	21,604	868
2030	27,760	26,479	-1,281
2035	36,697	32,386	-4,311
2040	47,679	40,018	-7,661
2045	60,856	50,528	-10,328
2050	76,568	66,157	-10,411

Source: Department of Insurance

## CONSULTATION PAPER ASSUMPTIONS

As recognized in the Consultation Paper, Canada has undergone change since the Canada Pension Plan was first introduced. When the CPP was implemented in 1966, family structure and participation of women in the paid labour force was far different from today. The increased proportion of families dependent on the employment of both spouses and the increase in the number of one-parent families have both contributed to the need for CPP reform.

Unlike the situation two decades ago, a majority of women, both married and unmarried, are in the work force. The CPP, however, was designed to best serve the needs of the "traditional" two parent, one-earner family. In 1967, of Canadian families with children living at home, 67.2% had only one earner. By 1985, this had dropped to 32.7%. In contrast, the proportion on "non-elderly couples"<sup>2</sup> with children living at home in which both spouses worked had risen from 31.2% to 64.2% during the same period. The proportion of one-parent families, especially headed by women, has also grown, from 6.9% in 1967 to 13% by 1985.

Not only are women now more likely to participate in the paid work force, but all families are increasingly more dependent on the earnings of women, even the "traditional" husband/wife family. As can be seen in Table 3, women now contribute, as a percentage of family income, 2½ times more income to the traditional two partner family than in 1967.

**Table 3**

Percentage of total husband/wife  
income contributed by the wife, considering the presence of children.

Presence of children	1967	1985
No children	19.1%	28.3%
Preschool only	9.7	27.0
School age only	9.6	24.8
Preschool and school age	4.6	21.5
Average	10.9	26.3

Source: Statistics Canada

Thus, for most families, including those with children, the earnings of women have become increasingly important.

The Consultation Paper bases its recommended reforms in large part on this increased labour force participation by women:

<sup>2</sup> Statistics Canada defines a "non-elderly couple" as a husband/wife family in which the male spouse is under age 65.

Today and in the future, it is expected that the majority of survivors of working age will be employed or have recently retired and that they will be more likely to have accumulated CPP credits for periods outside the marriage, either through personal earnings or through the division of CPP credits on the breakdown of a previous marital relationship... Consequently, it may no longer be appropriate to allocate survivor benefits on the assumption of lifelong dependency of the surviving spouse on the earnings of the deceased contributor.

Survivors are likely to face severe financial problems during the period immediately following the death of a spouse. It may now be questioned, however, whether permanent earnings replacement is required in a society where the majority of female spouses are wage earners.

Based on these observations, the Consultation Paper recommends the introduction of the temporary bridging benefit which would provide relatively high benefits to survivors over a short period of time. These benefits would be designed to support survivors attempting to re-enter the work force.



## RESPONSE OF THE STANDING COMMITTEE TO THE CONSULTATION PAPER ASSUMPTIONS

While the Committee agrees that there has been dramatic increases in the labour force participation rate of Canadian women, and increased dependence of families on the earnings of women, the Committee agrees with witnesses who indicated that other factors must be considered in the redesign of survivors' benefits under the Canada Pension Plan.

With most women entering the labour force and, in consequence, earning their own CPP credits and with many widows, especially younger widows, either in the labour or able to re-enter the labour force on the death of a spouse, the CPP should not operate on the assumption of lifelong dependency for women. The Committee is concerned, however, about the apparent assumption that *all* survivors are equally able to enter (or re-enter) the work force and adjust to the death of a spouse. In this regard, the Committee agrees with the Canadian Institute of Actuaries who observed:

Initially, back in 1965, the CPP philosophy perceived that survivor benefits were by and large paid only to widows, and they worked on the assumption that all widows over a certain age were permanently out of the work force and hence they would need a lifetime pension... It certainly is not true today.

The Consultation Paper philosophically perceives that all surviving, spouses... will ultimately re-enter the work force, so would need only a temporary income until they have either acquired or re-acquired work skills. Equally, this is not true today...

While the basic concept of a relatively high bridging benefit to assist survivors' to adjust to the death of a spouse is sound, there were concerns raised by several witnesses about the specific proposals contained in the Consultation Paper. These concerns tended to focus on the difficulty of labour force re-integration for two specific groups; older widows, and younger widows with dependent children.

Robert Baldwin of the Canadian Labour Congress, for example, addressed the difficulty that would be faced by older widows.

...in principle we can accept the idea that is central to the proposal that benefits to survivors be temporary in nature; namely, that survivors can change their participation in the labour force to adjust for the earnings and retirement income that is lost due to the death of a spouse.

We do not believe that older survivors who are under 65 can be expected to change their labour force participation to adjust for the death of a spouse. In 1986, only 38.4% of women aged 55 to 64 were in the paid labour force, as were 73% of men. In short, there are large numbers of older men and women who are not yet 65 for whom it is not reasonable to expect that labour force adjustments will be made after the death of a spouse.

This view finds added support when the changes in labour force participation rates of women in the past two decades are compared for women of varying ages (see table 4). While younger women are *far* more likely to be in the paid labour force, the rate of participation for older women has changed only modestly. Thus, there is no reason to expect that dependency by older women will quickly change.

**Table 4**

Annual labour force participation rate of women by age group.

Age group	1967	1985
under 35	45.3%	75.1%
35 to 44	37.7	74.5
45 to 54	41.0	63.7
55 to 64	31.7	38.6

Source: Statistics Canada

Several witnesses before the Committee questioned the elimination of continuing benefits for women with dependent children. The National Action Committee on the Status of Women was typical of the witnesses who questioned the ability of many women in today's society to replace earnings lost on the death of a spouse, especially in cases in which female survivors had to care for dependent children.

Even more important, when we look at the proposals... we see that among employed mothers under the age of 35 who had children 7 to 17, only 51% had full-year, full-time jobs. Under the paper's proposals, mothers of that age who have children aged 7 to 17, whether or not they are employed, would get only three years of full benefits, so we see that among those employed, only 50% of those who would get only three years of benefits are not working full-year, full-time.

Concern was often raised by witnesses with regard to the lower earnings potential of women with children. It was also recognized that on the death of a homemaker, the surviving spouse is often forced to assume this additional role which may limit earning potential. Marianne Wilkinson of the National Council of Women of Canada told the Committee:

Because of this lower earning potential [of women with children] survivor insurance should be provided for a long-term earning supplement for all surviving spouses with dependent children... If you do not have the responsibility of children, then a woman is on the same status as a man in that respect and has the ability to have been in the labour force continuously if they so wished... We also do not believe a very short phase-in will work because of the problems of the double role women bear, and men would in the case of the death of a wife.

As can be seen in tables 5a and 5b, not only do women earn less than do men, but the presence of children appears to have an effect on these earnings, primarily by tending to increase the rates of part-time employment. This is especially true for women with young, pre-school children.

The Committee learned that, while women with children appear to have a disadvantage in terms of their earnings, there is a gap between the earnings of men and women regardless of marital status (see table 5c). This gap is greatest for married persons and those with children.

The Standing Committee shares these concerns with regard to older pre-retirement age survivors and with regard to younger survivors with dependent children. It is the view of the Committee that while the concept of the bridging benefit should be

supported, it is also necessary to inject a greater degree of flexibility in to the CPP to better meet the needs of survivors of all ages and family situations. These concerns are addressed in the recommendations of the Committee which follow.

**Table 5a**

Earnings of men and women<sup>1</sup> as a percentage of the YMPE<sup>2</sup>, 1985.

Marital status	men	women
Married	117.4	56.3
Divorced, separated or widowed	106.3	66.6

**Table 5b**

Earnings of women<sup>1</sup> as a percentage of the YMPE<sup>2</sup> considering the presence of children, 1985.

	no children	under age 7 <sup>3</sup>	7-17 only <sup>4</sup>
Married Women	60.7	50.1	55.8
Divorced, separated or widowed	69.4	54.1	66.0

**Table 5c**

Earnings of men and women<sup>1</sup> as a percentage of YMPE<sup>2</sup> considering marital status and type of employment.

Type of employment	married		separated/ divorced/ widowed		single	
	women	men	women	men	women	men
Full Year/full time	79.4	131.7	87.1	128.0	78.9	87.1
Full year/part time	44.4	68.9	48.3	—	30.3	33.9
Part year	25.6	57.9	26.0	49.6	17.8	23.5
All	56.3	117.4	66.6	106.3	43.4	48.6

<sup>1</sup> Ages 15 to 64 years.

<sup>2</sup> YMPE = "years maximum pensionable earnings for the purposes of the Canada Pension Plan. This was \$23,400 in 1985.

<sup>3</sup> At least one child is under 7, with or without older children.

<sup>4</sup> No children under age 7.

-- Sample too small to be reliable.

Source: Statistics Canada





## **PRE-RETIREMENT AGE BENEFITS RECOMMENDATIONS OF THE STANDING COMMITTEE**

The proposals contained in the Consultation Paper call for a temporary bridging benefit for survivors that would be significantly higher than that currently received, and higher than the pension benefit that would have been received by the contributor had he/she survived the retirement. As retirement pensions are based on 25% of the average insured earnings, by providing a bridging benefit equal to 40% of the deceased spouse's average insured earnings, the survivor would receive a temporary benefit equal to 160% of the earned pension of the deceased contributor.

In a written submission to the Committee, the Canadian Chamber of Commerce indicated its reservations about the level of this bridging benefit:

The Chamber is concerned that a benefit as high as \$834 a month (1987 dollars) should be payable, even if only for a temporary period, when the retirement maximum is only \$521 a month. Certain insurance and welfare elements for disability and survivor benefits are reasonable, but it would be dangerous if the CPP departed very far from the earnings-related principle.

The Committee is concerned that these benefits under the proposed structure are not better targeted. The elimination of benefits over the proposed five year period will harm survivors who will have difficulty adjusting to the death of the contributor, while at the same time offering relatively high (albeit, temporary) benefits to those in the labour force who may not require an adjustment period.

The Committee agrees that a supplementary amount may be of assistance in making the financial adjustment to the death of a spouse, however, the purpose of the supplement should be to provide a minimum necessary income to allow entry (re-entry) into the labour force. Other provisions for older, pre-retirement age survivors and for younger survivors with dependent children may be necessary. It is unreasonable to argue that a single, able-bodied survivor requires for this purpose 160% of the income of that required by a retiree and 267% of the income of the post-retirement age survivor without his/her own CPP credits. CPP expenditure should be more appropriately targeted.

To address the needs of the older survivor and those of the younger survivor, the Standing Committee has framed recommendations (numbers 2, 3, and 4 below) which address the specific needs of these groups. It is the view of the Committee that attention to these needs will modify the role which must be played by the temporary bridging benefit which can then better address the labour force readjustment needs of survivors.

It is the view of the Committee that the bridging benefit which is offered to survivors should always be offered either as a temporary benefit or as an actuarially-equivalent continuing benefit. Costs to the CPP would not be affected by this change, yet survivors would have the option of selecting the type of benefit, continuing or higher temporary benefit, which best suits their situation. This would have the greatest effect on the older survivors, those closer to retirement age, who may have the greatest labour force readjustment difficulties and who would receive relatively higher continuing benefits based on an actuarial equivalent.

**1. The Standing Committee recommends:**

- i. that the Minister of National Health and Welfare adopt the principle of a temporary bridging benefit for survivors under the Canada Pension Plan outlined in the Consultation Paper;**
- ii. that the proposal on bridging benefits be modified so that the size of the bridging benefit, designed to assist survivors in re-entering the labour force, be brought more in line with retirement pension benefits, allowing a smaller supplementary amount over the level of pension earned had the contributor survived; and**
- iii. that survivors be afforded a choice between the bridging benefit or an actuarially-equivalent continuing benefit.**



## **CHILDREN'S BENEFITS RECOMMENDATIONS OF THE STANDING COMMITTEE**

The Consultation Paper recommends immediate increases in the flat-rate benefit for dependent children of deceased contributors. This recommendation received enthusiastic support from most of the witnesses to appear before the Committee. The Committee, too, supports the principle of higher survivors' benefits for dependent children of contributors.

Many witnesses before the Committee, however, addressed the difficulties faced by spouses with dependent children to adjust to the loss of the contributor's income. The issue of continuing support for dependent children was tied by many witnesses to the need for increased and continuing support for the surviving parent of these dependents. The National Council of Women of Canada, for example, told the Committee of the labour force difficulties faced by most women with children who must fulfill two roles, those of earner and homemaker:

A shift to a two-earner family does not alter the fact that most women maintain the primary responsibility for nurturing children and for operating the household... This restricts job opportunities... 1.8 million Canadians work part time, and of those, about 700,000 or 800,000 are working part time for family reasons.

The Standing Committee agrees with the many witnesses who argued in favour of higher survivors' benefits for the dependent children of deceased contributors. Indeed, the importance of providing Canadian workers' families with financial protection in the event of death is central to the CPP. In view of this, and in view of the difficulty faced by surviving spouses with dependent children, the Committee also supports further enhancement of children's survivor benefits to target those survivors who must support dependent children.

Widows (who may or may not be in receipt of survivors' benefits) are more likely to face economic hardship than non-widows of the same age. Data provided by Statistics Canada show widows of all ages more likely to be unemployed or employed part-time. The economic hardships faced by pre-retirement age widows are compounded by the presence of dependent children, as can be seen in Table 6. While widows are more likely to receive social assistance than non-widows, one out of every four widows with dependent children receive welfare assistance.

**Table 6**

Percentage of widowed and non-widowed women under age 65 reporting welfare income, 1985.

Widowed	% reporting welfare
no children	15.1
at least one child	25.0
<u>Non-widowed</u>	
no children	4.5
at least one child	7.1

Source: Statistics Canada

In its consideration of changes to the CPP, the Committee was concerned that proposals not result in marked increases to CPP expenditure. As a self-supporting plan, all increases in expenditures must be passed through to Canadian workers and employers in the form of higher premiums. The changes proposed in the Consultation paper would require higher contribution rates at some point before 2026. It is the view of the Committee, that changes to the CPP should not result in significantly higher premiums. For this reason, the enhancements to children's benefits should keep within the overall costs proposed in the Consultation Paper.

By recommending a reduction in the level of the temporary bridging benefits, the increase in expenditure will be markedly reduced. These funds, removed from the temporary benefit, could be provided to dependent children in order to better target survivors' benefits. Thus, enhancements to children's survivors' benefits would not necessarily result in increases above those proposed in the Consultation Paper.

The shift of some survivors' benefits to the dependent children of deceased contributors addresses several concerns raised in the Consultation Paper and by witnesses before the Committee. First, changes in family structure now require the CPP to better target benefits to surviving children. According to the consultation Paper:

...the increase in divorce and remarriage, and in the number of one-parent families, has resulted in marriages that now are often of shorter duration. This has led to an increase in family situations where the dependent child of a contributor may not live in the same household as the surviving spouse, and may not be able to count on the surviving spouse for financial support.

Second, enhanced children's benefits will recognize the continuing labour force adjustment difficulties faced by survivors with dependent children. The need to fulfill the roles of parent, homemaker and breadwinner pose financial burdens on the surviving spouse and make full-time labour force participation more difficult.

## **2. The Standing Committee recommends:**

- i. that the Minister of National Health and Welfare adopt the principle of increased children's survivor benefits; and**
- ii. that the total amount reduced in the bridging benefits from that recommended in the Consultation Paper be used to increase children's benefits.**

In its May 1985 report, the Canada Pension Plan Advisory Committee recommended dividing children's survivors' benefits into two separate components; a "material benefit" and a "custodial benefit". Material benefits recognize the support needs of the dependent child. These needs continue during the entire period of the child's dependency. In addition to material needs, surviving spouses with young children (or other guardians of the surviving dependent) will also be faced with the need to provide custodial care so that the survivor is free to work. These needs for child care are reduced when children are able to attend school. Temporary benefits to meet these needs during the child's pre-school years were termed "custodial benefits."

The Standing Committee believes these different needs for financial support to dependent children should be recognized in the structuring of survivors' benefits under the Canada Pension Plan. Increased benefits to children should, therefore, be divided into custodial benefit for young children and a flat-rate material benefit for the entire period of dependency.

Child care costs for dependent children do not end at age seven. Indeed, in some provinces there is a statutory requirement that adults having charge of a child provide for adequate supervision for older children. There is strong feeling in the Committee that the full custodial benefit for young dependent children be provided at least until age ten, however, the majority the Committee does not wish this preference to jeopardize receiving the consent of the provinces. Consequently, the Committee recommends the provision of full custodial benefits at least until age seven and recommends consideration of liberalizing this age restriction.

The Liberal representative on the Committee is opposed to any discontinuation of full custodial benefits prior to the age of ten, at which time a three year phase-out should begin. This member consequently withholds support from recommendation 3.

## **3. The Standing Committee recommends:**

**that children's benefits be divided into a "custodial benefit", which would be phased out over three years beginning at age seven; and a "material benefit", which would continue during the entire period of the child's dependency.**





## TRANSFER OF CPP CREDITS RECOMMENDATIONS OF THE STANDING COMMITTEE

Two elements of the Consultation Paper proposals as they relate to post-retirement age survivors which were subject to criticism by witnesses before the Committee should be addressed; the proposal that the transfer of CPP credits be limited to the period of the marriage, and the ceiling which limits the receipt of credits by a survivor to 100% of the maximum pensionable earnings in any one year.

### **Tie to period of the marriage**

The argument in favour of the tie of pension credit transfer to the period of the marriage is that the survivor should share in the assets of a marriage earned during the period of the marriage. In the words of the Consultation Paper:

In recognition that marriage is an economic partnership and that survivors had expected to share retirement income with their spouses, it is proposed that 60% of the CPP pension credits earned by the deceased spouse during the marriage be transferred to the surviving spouse's CPP account.

The Consultation Paper acknowledges that “where there was a shorter period of cohabitation, however, the transfer might result in smaller survivor/retirement pension being paid than that currently provided.”

The Standing Committee shares the concerns raised by many witnesses in regard to the transfer of CPP credits. As has been pointed out to the Committee in a brief submitted by the Calgary YWCA, for example, no survivors over the age of 65 will benefit by the proposed changes to the CPP structure and some future survivors would find the proposal had reduced the amount of pension income they would have received:

...the position for survivors who are also retired (over 65 years of age) will **AT BEST** remain unchanged, and quite possibly deteriorate as a result of the cohabitation requirement on credit transfer.

The Calgary YWCA believes that improvements to survivor benefits should be based on principles which seek not only to maintain, but to improve the financial position of elderly survivors.

The Standing Committee agrees that pension reform should not have the effect of reducing income for this vulnerable group of Canadians, most of whom are women. Survivors over retirement age must adjust to the loss of income of a spouse, without having the ability to do so by re-entering the work force or, in most cases, through remarriage. In view of this inability to influence future income, the Committee believes that survivors over retirement age not be subjected to the credit transfer, but rather, receive the calculated pension of 60% of the deceased contributor's earned pension.

The situation for younger survivors is somewhat different. Survivors under age 55 are in a position to influence their own retirement income. Younger widows are more likely to be employed and are also more likely to remarry.

As can be seen in Table 7, a majority of widows under age 55 are in the labour force, unlike widows age 55 and older.

**Table 7**

Percentage of widowed women reporting earnings, 1985.

Age of Widow	% Reporting Earnings
under 45	74.4
45-54	67.2
55-64	38.7

Source: Statistics Canada

In addition to labour force participation and consequent earning of her own CPP credits, younger widows are also more likely than are older widows to remarry, as can be seen in Table 8.

**Table 8**

Rate of remarriage of widows, 1984.

Age in 1984	% who go on to second marriage
Under 35	77.6
35-44	53.4
45-54	38.9
55-64	28.8

Source: Statistics Canada

Even for these younger survivors, most of whom will influence their own retirement incomes, the transfer of CPP credits should not ordinarily be tied to the duration of the marriage. The CPP credits which have been accumulated by a contributor should be available for transfer to the surviving spouse as are other assets of the marriage.

Survivors between the ages of 55 and 65, who may have greater difficulty re-adjusting, should be provided with the option of the two types of benefit; i. either to be treated as retired and provided with a pension equal to 60% of the deceased spouse's earned pension, or ii. to be afforded the bridging benefit and pension credit transfer or an actuarially-equivalent continuing pension. Thus, survivors in this age group could choose the options which best meet their needs.



**4. The Standing Committee recommends:**

- i. that survivors above retirement age who have been married for one year or longer, not receive a transfer of credits, but receive 60% of the earned pension based on the deceased spouses contributory earnings;
- ii. that for survivors below the age of 55, 60% of the deceased contributor's contributory earnings be transferred to the surviving spouse. In cases where there is more than one claimant, credits would be allocated on the basis of the length of the period of cohabitation; and
- iii. that survivors between the ages of 55 and 65 be provided with a choice of *either* being provided with a pension equal to 60% of the earned pension benefit based on the deceased spouses contributory earnings *or* the transfer of credits *or* the benefits under the current system.

**Ceiling on credit transfer**

Several witnesses argued that the proposed ceiling on the transfer of pension credits would not be equitable. As indicated in the brief submitted by the Calgary YWCA:

A fundamental principal in this regard is that pensions represent a form of savings which are earned by both partners in a marriage during the period of cohabitation, and therefore represent joint assets *in which each partner has an equal right*. This is presumably the principal upon which the credit transfer mechanism was based...

While the Committee is sympathetic with the view, the Committee does not view CPP credits as a form of savings like all others. Even in most private pension plans, the survivor does not have an absolute right to the full pension benefits of the deceased contributor. Further, unlike other pension plans, the CPP has some aspects of an inter-generational transfer. Contributors take out of the CPP more than they contribute. CPP is, therefore, not solely a savings plan. The Committee is also concerned that the elimination of a cap would provide some single survivors with pensions equal to 160% of the maximum earned pension. It is the view of the Committee, however, that some recognition should be given to the earned pensions of both spouses during the period of the marriage.

**5. The Standing Committee recommends:**

that for all survivors the ceiling limiting transfer of CPP credits for any year be modified so that survivors with their own contributory earnings may receive the total of their own earnings plus the 60% transferred from the deceased spouses contributory earnings to a maximum of 60% of the two spouses' combined contributory earnings.



## **PROPOSED IMMEDIATE IMPROVEMENTS IN BENEFITS RECOMMENDATIONS OF THE STANDING COMMITTEE**

The Consultation Paper recommends the immediate increase in the flat-rate component of the current survivor benefits for persons under the age of 65. This would result in a doubling from \$98.96 a month at the current rate to \$197.92 a month. Dependent children's benefits would increase.

The recommended increases in the flat-rate components of the survivors' benefits under CPP were given broad support in testimony before the Committee. The Committee shares the view that the flat-rate portion of these CPP benefits should be increased so that survivors receive a minimum benefit sufficiently large to assist in maintaining their standard of living.

Of great concern to the Committee, however, is the inability of the federal government to ensure that increases in benefits reach all Canadians. Approximately 8% of all survivors now receiving benefits are also in receipt of welfare assistance. For these survivors, the provinces have the power to reduce welfare payments by amounts up to the increase in CPP survivor benefits. As CPP benefits are taxable, the doubling of the flat-rate benefit could actually result in some reduction in the amounts retained by welfare recipients!

The Committee is extremely concerned that these survivors, who are most in need of the flat-rate increases, may be denied the full benefit by the failure of their provincial governments to allow the "pass-through". This failure to allow a pass-through recently occurred with increases in disability income. Recent increases were not passed-through to the 13% of the recipients who were receiving welfare, despite the objections of the federal government.

The Committee agrees strongly with the Minister of National Health and Welfare, the Hon. Jake EPP, who told the Committee:

I believe it [CPP] is a contributory plan, to which people have made provision in case of disability, death, or retirement; and therefore those benefits should be passed on. We were also willing, as a Government of Canada, to make provisions in the interpretation of the Canada Assistance Plan to allow for those pass-throughs. So far, I have not received from the provinces any assurance that they have been persuaded by that argument... The provinces of all political stripes, of all parties, have chosen so far not to do the pass-through.

The Standing Committee believes it of great importance that the increased flat-rate portion of survivors' benefits be passed-through to welfare recipients so that they receive the benefit of an increase in the minimum benefit payable. While it is highly undesirable that federal and provincial governments assume confrontational positions on matters of national policy, it is important in this instance that the Government of Canada persuade the provinces to allow less affluent Canadians the advantages of CPP increases and, if it becomes necessary, to ensure that poor Canadians receive the full financial value of increases in pension benefits.



**6. The Standing Committee recommends:**

- i. that the Provincial governments allow the pass-through of increased survivors' benefits to recipients of social assistance payments;**
- ii. that the Minister of National Health and Welfare monitor provincial action with regard to pass-through of survivors' benefits; and,**
- iii. that should the Minister of National Health and Welfare determine that provinces are reducing welfare assistance payments to survivors in receipt of enhanced benefits, the Minister should consider tabling legislation that would amend the Canada Assistance Plan so as to allow the hold-back of transfer payments to provinces equal to these welfare assistance reductions.**

## **DISABLED SURVIVORS RECOMMENDATIONS OF THE STANDING COMMITTEE**

The Consultation Paper rightly argues in favour of provisions which will eliminate discrimination, thus spouses' benefits would be provided without reference to age, family status or disability. The elimination of the reduction in benefits for survivors under age 45 is an example of one such change. The Committee is concerned, however, that the elimination of reference to disability may create deep financial hardship for some disabled Canadians.

If the Committee's recommendations are accepted (recommendations 1 & 4), the elimination of special treatment for disabled survivors may adversely affect those disabled survivors of pre-retirement age. For survivors in this age group who are totally disabled, the disability may well markedly reduce or prevent entry into the labour force. The provision of a temporary bridging benefit to assist in labour force entry would, therefore, not be appropriate.

According to the Canadian Institute of Actuaries:

Something else that does not appear to us to make much sense is paying a disabled survivor a pension which reduces in part after three years. While this is non-discriminatory, it certainly does not seem logical because we can hardly expect disabled survivors to return to the work force, especially when we remember that the CPP definition of disability is a pretty strict definition. We would submit that an actuarially equivalent continuing level pension would meet real needs of the disabled in a much better manner...

The Committee believes the question of appropriate pension benefits for totally disabled pre-retirement age survivors requires further reform. One possible option may be to offer survivors who are disabled under the terms of the Canada Pension Plan the choice of receiving either the benefits for non-disabled survivors or treatment as though retired, i.e. 60% of the deceased spouse's earned pension.

### **7. The Standing Committee recommends:**

**that the Minister of National Health and Welfare continue to consult with the provinces in order to develop pension reform proposals to provide appropriate pension benefits for disabled survivors.**





## SUMMARY OF RECOMMENDATIONS

1. The Standing Committee recommends:

- i. that the Minister of National Health and Welfare adopt the principle of a temporary bridging benefit for survivors under the Canada Pension Plan outlined in the Consultation Paper;
- ii. that the proposal on bridging benefits be modified so that the size of the bridging benefit, designed to assist survivors in re-entering the labour force, be brought more in line with retirement pension benefits, allowing a smaller supplementary amount over the level of pension earned had the contributor survived; and
- iii. that survivors be afforded a choice between the bridging benefit or an actuarially-equivalent continuing benefit.

2. The Standing Committee recommends:

- i. that the Minister of National Health and Welfare adopt the principle of increased children's survivor benefits; and
- ii. that the total amount reduced in the bridging benefits from that recommended in the Consultation Paper be used to increase children's benefits.

3. The Standing Committee recommends:

that children's benefits be divided into a "custodial benefit", which would be phased out over three years beginning at age seven; and a "material benefit", which would continue during the entire period of the child's dependency.

4. The Standing Committee recommends:

- i. that survivors above retirement age who have been married for one year or longer, not receive a transfer of credits, but receive 60% of the earned pension based on the deceased spouses contributory earnings;
- ii. that for survivors below the age of 55, 60% of the deceased contributor's contributory earnings be transferred to the surviving spouse. In cases where there is more than one claimant, credits would be allocated on the basis of the length of the period of cohabitation; and
- iii. that survivors between the ages of 55 and 65 be provided with a choice of *either* being provided with a pension equal to 60% of the earned pension benefit based on the deceased spouses contributory earnings *or* the transfer of credits *or* the benefits under the current system.

5. The Standing Committee recommends:

that for all survivors the ceiling limiting transfer of CPP credits for any year be modified so that survivors with their own contributory earnings may receive the total of their own earnings plus the 60% transferred from the deceased spouses contributory earnings to a maximum of 60% of the two spouses' combined contributory earnings.

**6. The Standing Committee recommends:**

- i. that the Provinces allow the pass-through of increased survivors' benefits to recipients of social assistance payments;**
- ii. that the Minister of National Health and Welfare monitor provincial action with regard to pass-through of survivors' benefits; and,**
- iii. that should the Minister of National Health and Welfare determine that provinces are reducing welfare assistance payments to survivors in receipt of enhanced benefits, the Minister consider tabling legislation that would amend the Canada Assistance Plan so as to allow the hold-back of transfer payments to provinces equal to these welfare assistance reductions.**

**7. The Standing Committee recommends:**

**that the Minister of National Health and Welfare continue to consult with the provinces in order to develop pension reform proposals to provide appropriate pension benefits for disabled survivors.**

## APPENDIX “A”

### WITNESSES AND SUBMISSIONS

Issue No. Date		Organizations and Witnesses
31	Monday, November 2, 1987	<b>National Action Committee on the Status of Women</b> Louise Dulude, President
32	Monday, November 16, 1987	<b>National Anti-Poverty Organization</b> Debbie Hughes Community Liaison
33	Thursday, November 19, 1987	<b>Federal Superannuates Association</b> L.W.C.S. Barnes First Vice-President A.J. Agius, Research Officer <b>Canadian Institute of Actuaries</b> Brian Wooding, Executive Director Yvan Pouliot, Vice-President Bruce MacDonald, Chairman of the Social Security Committee
34	Monday, November 23, 1987	<b>The Honourable Jake Epp</b> Minister of National Health and Welfare



36 Tuesday, December 1, 1987

**National Council of Women of  
Canada**

May Nickson  
Chairperson, Legislation

Marianne Wilkinson  
Chairperson, Economics

**Canadian Labour Congress**

Robert Baldwin  
National Representative

38 Tuesday, December 8, 1987

**National Advisory Council on Aging**

Joel Aldred, Member

Susan Fletcher, Director

Richard Deaton, Senior Policy  
Analyst

**Canada Pension Plan Advisory Board**

Louis Erlichman, Chairman

Royce Moore, Chairman, Committee  
on Survivor Benefits

39 Monday, December 14, 1987

**National Association of Women and  
the Law**

Suzanne Chartrand  
Director General

Gwen Brodsky  
Lawyer and Member

**Professional Institute of the Public  
Service of Canada**

Iris Craig, President

Tom Williams, Employment Relations  
Officer

## APPENDIX “B”

### OTHER REPRESENTATIONS SUBMITTED TO THE COMMITTEE

---

Association des femmes collaboratrices  
Canadian Bankers Association  
Canadian Chamber of Commerce  
Canadian Home Economics Association  
Canadian Teachers' Federation  
Carroll, Philomena  
Church, Alice  
Grotherin, Marion  
Mueller, Gisa  
Patterson Kidd, Catherine  
Vancouver Board of Trade  
William M. Mercer Limited  
YWCA of Calgary, Alberta





## GOVERNMENT RESPONSE

Pursuant to Standing Order 99(2), the Committee requests that the Government table a comprehensive response to this Report.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on National Health and Welfare (*Issue No. 31, 32, 33, 34, 36, 38, 39, 42 and issue 44 which includes this Report*) is tabled.

Respectfully submitted,

Bruce Halliday, M.P.  
Chairman



(TEXT)

Issue No. 44

## MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, April 25, 1988  
(64)

The Standing Committee on National Health and Welfare met “in camera” at 5:05 o’clock p.m., in Room 705, 151 Sparks Street, this day, the Chairman Bruce Halliday presiding.

*Members of the Committee present:* Sheila Copps, Bruce Halliday, Barry Turner.

*Acting Member present:* Marc Ferland for Brian White.

*In attendance: From Evalusearch:* Paul D. Rosenbaum, Research Officer.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated September 24, 1987, relating to the Consultation Paper on Survivor Benefits under the Canada Pension Plan.

The Committee resumed consideration of a draft report to the House of Commons.

By unanimous consent, it was agreed, — That the Committee print 2,000 copies of its Third Report to the House in bilingual format.

By unanimous consent, it was agreed, — That the title for the Committee’s Third Report to the House shall be: “Response of the House of Commons Standing Committee on National Health and Welfare to the Consultation Paper, Survivor Benefits under the Canada Pension Plan”.

By unanimous consent, it was agreed, — That the Committee authorize the expenditure of funds necessary for engaging the services of an editor for the Third Report to the House.

By unanimous consent, it was agreed, — That the draft report, as amended, be adopted as the Committee’s Third Report to the House and that the Chairman be authorized to make such typographical and editorial changes as may be necessary without changing the substance of the report.

ORDERED, — that the Chairman table the Third Report to the House and that pursuant to Standing Order 99(2), the Government be requested to table a comprehensive response to the said Report.

At 5:30 o’clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Patricia Russell  
*Clerk of the Committee*



## PROCÈS-VERBAL

Fascicule No. 44

LUNDI LE 25 AVRIL 1987  
(64)

Le Comité permanent de la Santé nationale et du Bien-être social se réunit aujourd'hui «à huis clos» à 17h03, dans la pièce 705, 151, rue Sparks, sous la présidence de Bruce Halliday (président).

*Membres du Comité présents:* Sheila Cops, Bruce Halliday, Barry Turner.

*Membre suppléant présent:* Marc Ferland pour Brian White.

*Également présent:* De «*Evaluatearch*»: Paul D. Rosenbaum, attaché de recherche.

En vertu des pouvoirs qui lui sont conférés par le paragraphe 96(2) du Règlement, le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du 24 septembre 1987 relatif au Document de consultation sur les prestations de survivant du Régime de pensions du Canada.

Le Comité poursuit l'examen de son projet de rapport à la Chambre des communes.

Par consentement unanime, il est convenu, - Que le Comité fasse imprimer 2 000 exemplaires de son troisième rapport à la Chambre des communes dans une édition bilingue.

Par consentement unanime, il est convenu, - Que le titre du troisième rapport du Comité à la Chambre des communes soit : «Réponse du Comité permanent de la Santé nationale et du bien-être social, Chambre des communes au Document de consultation sur les prestations de survivant du Régime de pensions du Canada».

Par consentement unanime, il est convenu, - Que le Comité autorise les dépenses nécessaires encourues pour l'embauche d'un éditeur pour les fins de relecture du troisième rapport et que ces dépenses soient couvertes par le budget du Comité.

Par consentement unanime, il est convenu, - Que le projet de rapport, ainsi modifié, soit adopté et considéré comme le troisième rapport du Comité à la Chambre des communes, que le président soit autorisé à y apporter les changements nécessaires d'ordre typographique et de présentation sans en modifier le fond.

IL EST ORDONNÉ, - que le président dépose le troisième rapport sur le bureau de la Chambre, et qu'en application de l'article 99(2) du Règlement, le gouvernement soit prié de déposer une réponse globale audit rapport.

À 17h30, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Patricia Russell  
Greffier du Comité



## RÉPONSE DU GOUVERNEMENT

En conformité du paragraphe 99(2) du Règlement, le Comité prie le gouvernement de déposer une réponse globale à ce rapport.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages pertinents du Comité permanent de la Santé Nationale et du Bien-être Social (*fascicules nos 31, 32, 33, 34, 36, 38, 39, 42 et le fascicule n° 44 qui inclut le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

*Le président,*  
Bruce Halliday, député





## APPENDICE «B»

### AUTRES COMMUNICATIONS PRÉSENTÉES AU COMITÉ

---

Association canadienne d'économie familiale

Association des femmes collaboratrices

*Canadian Bankers Association*

Carroll, Philomena

Chambre de commerce du Canada

Church, Alice

Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants

Grotherin, Marion

Mueller, Gisa

Patterson Kidd, Catherine

*Vancouver Board of Trade*

William M. Mercer Limited

*YWCA de Calgary (Alberta)*

36	Le mardi 1 <sup>er</sup> décembre 1987	<p><b>Conseil national des femmes du Canada</b></p> <p>May Nickson présidente, Législation  Marianne Wilkinson présidente, Économie</p> <p><b>Conseil du travail du Canada</b></p> <p>Robert Baldwin représentant national</p>
38	Le mardi 8 décembre 1987	<p><b>Conseil consultatif national pour le troisième âge</b></p> <p>Joel Aldred, membre  Susan Fletcher, directrice  Richard Deaton, analyste en chef des politiques</p> <p><b>Conseil consultatif pour le Régime de pensions du Canada</b></p> <p>Louis Erlichman, président  Royce Moore, président, Comité des prestations de survivant</p>
39	Le lundi 14 décembre 1987	<p><b>Association nationale de la femme et le droit</b></p> <p>Suzanne Chartrand directrice générale  Maître Gwen Brodsky avocat et membre</p> <p><b>Institut professionnel de la Fonction publique du Canada</b></p> <p>Iris Craig, présidente  Tom Williams, agent des relations du travail</p>



APPENDICE «A»

TÉMOINS ET MÉMOIRES

N° de fascicule	Date	Organisations et témoins
--------------------	------	--------------------------

31	Le lundi 2 novembre 1987	Comité canadien d'action sur le statut de la femme Louise Dulude, présidente
----	--------------------------	--

32	Le lundi 16 novembre 1987	Organisation nationale anti- pauvreté Debbie Hughes Liaison communautaire
----	---------------------------	---

33	Le lundi 19 novembre 1987	Association nationale des retraités fédéraux L.W.C.S. Barnes premier vice-président A.J. Agius, attaché de recherche Institut canadien des actuaires Brian Wooding, directeur exécutif Yvan Pouliot, vice-président Bruce MacDonald, président du Comité de la sécurité sociale
----	---------------------------	--

34	Le 23 novembre 1987	L'honorable Jake Epp ministre de la Santé nationale et du Bien-être social
----	---------------------	--

5. Le Comité permanent recommande :

que soit modifié, pour tous les survivants, le plafond imposé au transfert des crédits au titre du Régime de pensions du Canada de façon que les survivants qui contribuent au Régime puissent toucher la totalité de leurs droits de pension plus 60 p. 100 des crédits acquis par leur conjoint décédé jusqu'à concurrence de 60 p. 100 du total combiné des gains ouvrant droit à pension des deux conjoints.

6. Le Comité permanent recommande :

- i. que les autorités provinciales accordent aux assistés sociaux la pleine jouissance des prestations majorées de survivant;
- ii. que le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social surveille le comportement des gouvernements provinciaux en ce qui concerne la pleine jouissance des prestations majorées de survivant;
- iii. que le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, s'il découvre que certaines provinces réduisent les prestations de bien-être social destinées aux survivants qui touchent des prestations majorées, envisage le dépôt d'un projet de loi modifiant le Régime d'assistance publique du Canada de façon à pouvoir soustraire des paiements de transfert versés aux provinces le montant des réductions effectuées aux prestations de bien-être social.

7. Le Comité permanent recommande :

que le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social poursuive ses consultations avec les provinces afin d'élaborer des projets de réforme des pensions permettant de verser des prestations appropriées aux survivants handicapés.

## LISTE DES RECOMMANDATIONS

1. Le Comité permanent recommande :
  - i. que le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social adopte le principe énoncé dans le Document de consultation voulant que le Régime de pensions du Canada prévoie le versement de prestations transitoires de survivant;
  - ii. que la structure des prestations de transition proposée dans le Document de consultation soit modifiée de manière que ces prestations, destinées à faciliter aux survivants l'intégration ou la réintégration au marché du travail, s'alignent davantage sur le montant des prestations de retraite et de déduire le supplément qu'on propose de verser à cette fin en sus du montant de la pension que le cotisant aurait touché s'il avait vécu;
  - iii. que les survivants aient le choix entre les prestations transitoires et les prestations payables à vie fondées sur l'équivalent actuariel.

2. Le Comité permanent recommande :
  - i. que le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social adopte le principe d'une majoration des prestations versées aux enfants survivants;
  - ii. que le montant total dont seront réduites les prestations de transition par rapport au niveau proposé dans le Document de consultation serve à augmenter les prestations destinées aux enfants.

3. Le Comité permanent recommande :
 

que les prestations destinées aux enfants soient réparties en deux catégories : des «prestations de garde» qui seraient graduellement éliminées sur une période de trois ans après que l'enfant aurait atteint l'âge de sept ans, et des «prestations d'aide maternelle», qui continueraient d'être versées tant que l'enfant serait à charge.

4. Le Comité permanent recommande :
  - i. que les survivants qui ont atteint l'âge de la retraite et qui ont été mariés pendant au moins un an aient droit, non pas au transfert des crédits, mais à des prestations égales à 60 p. 100 de la pension acquise calculées en fonction des gains ouvrant droit à pension du conjoint décédé;
  - ii. que, pour les survivants âgés de moins de 55 ans, 60 p. 100 des crédits acquis par le cotisant décédé soient transférés au conjoint survivant (ou s'il y a plus d'un prestataire, qu'ils soient répartis en fonction de la durée de la cohabitation);
  - iii. que les survivants âgés de 55 à 65 ans puissent choisir entre *soit* des prestations équivalant à 60 p. 100 de la pension acquise calculées en fonction des gains ouvrant droit à pension du conjoint décédé, *soit* le transfert des crédits, *soit* les prestations versées dans le cadre du système actuel.





## RECOMMANDATIONS DU COMITÉ PERMANENT AU SUJET DES SURVIVANTS INVALIDES

Le Document de consultation appuie à juste titre les dispositions qui élimineront toute discrimination, si bien que les prestations seront versées au conjoint, peu importe son âge, son état civil ou son état d'incapacité. L'intention de ne plus réduire les prestations versées aux survivants âgés de moins de 45 ans est un exemple de ce genre de modification. Toutefois, le Comité se demande si, en ne tenant plus compte de l'état d'incapacité, on ne créerait pas des difficultés financières à certains Canadiens invalides.

Si les recommandations nos 1 et 4 du Comité sont acceptées, l'élimination du traitement spécial accordé aux survivants invalides pourrait nuire à ceux qui n'ont pas atteint l'âge de la retraite. Pour ceux d'entre eux qui sont entièrement invalides, leur état pourrait très bien limiter ou empêcher leur intégration sur le marché du travail. Le versement de prestations transitoires en vue d'aider le survivant à s'intégrer au marché du travail ne conviendrait donc pas.

Selon l'Institut canadien des actuaires :

Nous ne trouvons pas très raisonnable non plus de prévoir le versement à un survivant invalide d'une rente qui diminue partiellement après trois ans. Cette mesure n'est pas discriminatoire, mais il ne semble pas très logique de s'attendre à ce que le survivant invalide puisse retourner au travail, surtout à la lumière de la définition d'invalide dans le RPC. À notre avis, une rente permanente actuariellement équivalente répondrait beaucoup mieux aux besoins des invalides.

Le Comité estime que la question des prestations de pension aux survivants entièrement invalides qui n'ont pas atteint l'âge de la retraite devrait faire l'objet d'une réforme plus poussée. Une des solutions possibles serait d'offrir aux survivants considérés comme invalides aux termes du Régime des pensions du Canada le choix de recevoir soit les prestations destinées aux survivants non invalides, soit le traitement accordé aux retraités, c'est-à-dire 60 p. 100 des crédits de pension accumulés par le conjoint décédé.

### 7. Le Comité permanent recommande :

que le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social poursuive ses consultations avec les provinces afin d'élaborer des projets de réforme des pensions permettant de verser des prestations appropriées aux survivants handicapés.

qu'ils puissent profiter de l'augmentation de la pension minimale payable. Bien qu'il ne soit guère souhaitable que les autorités fédérale et provinciales adoptent des positions divergentes sur des questions de politique nationale, il importe, dans ce cas-ci, que le gouvernement du Canada persuade les provinces de laisser les Canadiens moins nantis profiter des augmentations de leur pension et, au besoin, de veiller à ce que les Canadiens indigents en touchent le plein montant.

**6. Le Comité permanent recommande :**

- i. que les autorités provinciales accordent aux assistés sociaux la pleine jouissance des prestations majorées de survivant;
- ii. que le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social surveille le comportement des gouvernements provinciaux en ce qui concerne la pleine jouissance des prestations majorées de survivant;
- iii. que le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, s'il découvre que certaines provinces réduisent les prestations de bien-être social destinées aux survivants qui touchent des prestations majorées, envisage le dépôt d'un projet de loi modifiant le Régime d'assistance publique du Canada de façon à pouvoir soustraire des paiements de transferts versés aux provinces le montant des réductions effectuées aux prestations de bien-être social.



## RECOMMANDATIONS DU COMITÉ PERMANENT AU SUJET DE LA BONIFICATION IMMÉDIATE DES PRESTATIONS

Dans le Document de consultation, on recommande la majoration immédiate du montant à taux uniforme des prestations de survivant actuellement versées aux personnes âgées de moins de 65 ans. Cette augmentation doublerait les prestations, qui passeraient de 98,96 \$ par mois à 197,92 \$. Les prestations aux enfants à charge augmenteraient elles aussi.

Les témoins que le Comité a entendus ont largement appuyé les recommandations visant à majorer les montants à taux uniforme des prestations de survivant versées en vertu du RPC. Le Comité est d'avis que le montant uniforme de ces prestations du RPC devrait augmenter de façon que les survivants touchent des prestations minimales qui suffisent à maintenir leur niveau de vie.

Toutefois, le Comité est très inquiet parce que l'administration fédérale ne sera peut-être pas en mesure de faire bénéficier tous les Canadiens de ces augmentations de prestation. Environ 8 p. 100 des prestataires survivants reçoivent également des prestations de bien-être social que les provinces ont le droit de réduire d'un montant correspondant à l'augmentation des prestations de survivant versées par le RPC. Comme les prestations de pension sont impossibles, en doublant le montant à taux uniforme des prestations, on aboutirait en fait à réduire quelque peu la somme nette que touchent les prestataires de bien-être social!

Le Comité se préoccupe énormément du sort de ces survivants qui ont le plus besoin des augmentations du montant uniforme et qui ne pourraient pas les toucher intégralement du fait que leur gouvernement provincial n'accepte pas de leur en remettre le plein montant, comme ce fut récemment le cas lorsque les prestations d'invalidité ont augmenté. Les prestations majorées n'ont pas été entièrement versées aux prestataires qui recevaient aussi des prestations de bien-être social (13 p. 100 d'entre eux), malgré les objections du gouvernement fédéral.

Le Comité appuie énergiquement les propos du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, l'honorable Jake Epp, qui a déclaré au Comité ce qui suit :

En ce qui me concerne, il [le RPC] s'agit d'un régime contributoire, auquel les gens ont cotisé en prévision d'une invalidité possible, du décès ou de la retraite; ils ont droit aux pleines prestations. En tant que gouvernement du Canada, nous étions prêt à interpréter le Régime d'assistance publique du Canada de façon que les prestations restaient entières. Jusqu'à présent, les provinces n'ont pas donné l'assurance qu'elles étaient prêtes à se rendre à cet argument... Les provinces, quelle que soit leur couleur politique, ont choisi de ne pas remettre les augmentations telles quelles.

Le Comité permanent estime qu'il est très important que la majoration du taux uniforme des prestations de survivant soit entièrement remise aux assistés sociaux, afin



de choisir a) soit d'être considérés comme retraités et de toucher des prestations égales à 60 p. 100 des crédits de pension acquis par le conjoint décédé b) soit d'avoir droit aux prestations de transition et au transfert des crédits de pension ou de recevoir des prestations payables à vie fondées sur l'équivalent actuariel. Ils pourraient ainsi choisir l'option qui leur conviendrait le mieux.

#### 4. Le Comité permanent recommande :

- i. que les survivants qui ont atteint l'âge de la retraite et qui ont été mariés pendant au moins un an aient droit, non pas au transfert des crédits, mais à des prestations égales à 60 p. 100 de la pension acquise calculées en fonction des gains ouvrant droit à pension du conjoint décédé;
- ii. que, pour les survivants âgés de moins de 55 ans, 60 p. 100 des crédits acquis par le cotisant décédé soient transférés au conjoint survivant (ou s'il y a plus d'un prestataire, qu'ils soient répartis en fonction de la durée de la cohabitation);
- iii. que les survivants âgés de 55 à 65 ans puissent choisir *soit* des prestations équivalant à 60 p. 100 de la pension acquise calculées en fonction des gains ouvrant droit à pension du conjoint décédé, *soit* le transfert des crédits, *soit* les prestations versées dans le cadre du système actuel.

#### Plafonnement du transfert des crédits

Plusieurs témoins ont dit que la limite que l'on propose de mettre au transfert des crédits de pension n'est pas équitable. Les représentants du *YMCA* de Calgary ont déclaré dans leur mémoire :

À cet égard, un des principes fondamentaux veut que les pensions représentent en quelque sorte des économies qu'ont réalisées les deux conjoints au cours de la période de cohabitation et elles constituent, par conséquent, des biens communs *auxquels a également droit chacun des conjoints*. C'est là, sans doute, le principe sur lequel se fonde le mécanisme du transfert des crédits...

Bien qu'il comprenne ce point de vue, le Comité estime que les crédits accumulés au titre du RPC ne sont pas des économies comme les autres. Même dans les régimes de pension les plus privés, le survivant n'a pas un droit absolu au montant intégral des prestations de pension du cotisant décédé. De plus, contrairement aux autres régimes de pension, le RPC s'apparente à un transfert intergénération. Les cotisants retirent du RPC plus qu'ils n'y ont contribué. Il ne s'agit donc pas d'un simple régime d'épargne. Le Comité s'inquiète aussi de ce qu'en l'absence de plafond, certains survivants célibataires pourraient toucher des pensions équivalant à 160 p. 100 de la pension maximale accumulée. Le Comité convient toutefois qu'il faut tenir compte d'une certaine façon des crédits de pension acquis par les deux conjoints pendant le mariage.

#### 5. Le Comité permanent recommande :

que soit modifié, pour tous les survivants, le plafond imposé au transfert des crédits au titre du Régime de pensions du Canada de façon que les survivants qui contribuent au Régime puissent toucher la totalité de leurs droits de pension plus 60 p. 100 des crédits acquis par leur conjoint décédé jusqu'à concurrence de 60 p. 100 du total combiné des gains ouvrant droit à pension des deux conjoints.



qu'ils devraient plutôt recevoir une pension correspondant à 60 p. 100 des crédits accumulés par le cotisant décédé.

La situation des jeunes survivants est quelque peu différente, car s'ils sont âgés de moins de 55 ans, ils peuvent planifier leur propre pension de retraite. Les jeunes veuves ont plus de chances de se trouver un emploi et de se remarier.

Comme le montre le tableau 7, la majorité des veuves âgées de moins de 55 ans fait partie de la population active, contrairement aux veuves âgées de 55 ans et plus.

Tableau 7

Pourcentage des veuves qui déclarent des gains, 1985

Age		Pourcentage des veuves déclarant des gains	
		Moins de 45 ans	74,4
		de 45 à 54 ans	67,2
		de 55 à 64 ans	38,7

Source : Statistique Canada

Les jeunes veuves ont plus de chances non seulement de trouver du travail et d'accumuler par conséquent leurs propres crédits de pension, mais aussi de se remarier, comme le montre le tableau 8.

Tableau 8

Taux de remariage des veuves, 1984.

Age en 1984		Pourcentage des veuves qui se remarient	
		Moins de 35 ans	77,6
		de 35 à 44 ans	53,4
		de 45 à 54 ans	38,9
		de 55 à 64 ans	28,8

Source : Statistique Canada

Même pour les jeunes survivants, dont la plupart pourront planifier leur propre pension de retraite, le transfert des crédits de pension ne devrait généralement pas être lié à la durée du mariage. Les crédits de pension qui ont été acquis par le cotisant devraient être transférés au compte du conjoint survivant, comme le sont les autres biens du couple.

Les survivants âgés de 55 à 65 ans, qui risquent d'avoir plus de mal que les autres à trouver ou à retrouver une place sur le marché du travail, devraient avoir la possibilité

## RECOMMANDATIONS DU COMITÉ PERMANENT AU SUJET DU TRANSFERT DES CRÉDITS DU RPC

Il convient d'examiner deux des propositions du Document de consultation relatives aux survivants ayant atteint l'âge de la retraite auxquelles se sont opposés les témoins qu'a entendus le Comité : il s'agit du transfert des crédits du RPC en fonction de la durée du mariage et l'établissement de la valeur maximale des crédits transférés au survivant qui ne pourraient dépasser le maximum des gains ouvrant droit à pension pour une année.

### Rattachement à la durée du mariage

Ceux qui préconisent que le transfert des crédits de pension devrait être lié à la durée de mariage disent que le survivant devrait partager les biens que le couple a accumulés pendant le mariage. Dans le Document de consultation, on peut lire ce qui suit :

Pour reconnaître que le mariage est une association économique et que les survivants doivent partager le revenu de retraite avec leur conjoint, il est proposé de transférer au conjoint du conjoint survivant 60 % des crédits de pension acquis par le conjoint décédé pendant la durée du mariage.

Le Document précise toutefois que « si la période de cohabitation a été courte, le transfert pourrait signifier pour le survivant une pension de retraite moins importante que celle qui est versée actuellement ».

Le Comité permanent partage les inquiétudes de nombreux témoins concernant le transfert des crédits de pension. Comme l'ont fait remarquer les représentants du *YWCA* de Calgary dans un mémoire remis au Comité, aucun survivant âgé de plus de 65 ans ne profitera des changements proposés à la restructuration du RPC et certains futurs survivants découvriront que les mesures proposées ont réduit le montant des prestations qu'ils devaient recevoir :

[...] **AU MIEUX** la position des survivants qui sont également à la retraite (qui sont âgés de 65 ans ou plus) ne changera pas, mais il est fort probable qu'elle se détériorera en raison de la durée de la cohabitation qui influe sur le transfert des crédits. Le *YWCA* de Calgary croit que les améliorations à apporter aux prestations de survivant devraient être fondées sur des principes qui visent non seulement à maintenir la situation financière des survivants âgés, mais à l'améliorer.

Le Comité permanent convient que la réforme des pensions ne devrait pas réduire le revenu que touche ce groupe vulnérable de Canadiens, formé surtout de femmes. Les survivants qui ont atteint l'âge de la retraite se trouvent privés du revenu de leur conjoint; ils ne peuvent souvent pas trouver d'emploi ni, dans la plupart des cas, se remarier. Comme ces personnes ne peuvent pas accroître leur revenu futur, le Comité estime qu'ils ne devraient pas être assujettis aux règles de transfert des crédits, mais





que les prestations destinées aux enfants soient réparties en deux catégories : des «prestations de garde» qui seraient graduellement éliminées sur une période de trois ans après que l'enfant aurait atteint l'âge de sept ans, et des «prestations d'aide matérielle», qui continueraient d'être versées tant que l'enfant serait à charge.

### 3. Le Comité permanent recommande :

Le représentant du parti libéral siégeant au Comité s'oppose à la suspension des pléines prestations de garde avant que l'enfant n'atteigne l'âge de dix ans, après quoi ces prestations devraient être graduellement éliminées sur une période de trois ans. Par conséquent, le député n'appuie pas la recommandation 3.

Les frais de garde d'enfant à charge ne disparaissent pas lorsque celui-ci atteint l'âge de sept ans. En fait, dans certaines provinces, les adultes ayant un enfant à charge sont tenus par la loi de faire surveiller, comme il convient, les enfants plus âgés. Le Comité est convaincu que le plein montant des prestations de garde pour un enfant à charge devrait être versé jusqu'à ce que l'enfant atteigne au moins l'âge de dix ans. Toutefois, la majorité du Comité ne veut pas que ce souhait fasse échec à un consensus des provinces. Il recommande donc de verser le plein montant des prestations de garde jusqu'à l'âge de sept ans et d'envisager la possibilité de repousser la limite d'âge.

Le Comité permanent croit qu'il faut tenir compte de ces différents besoins d'ordre financier dans la structure des prestations de survivant accordées en vertu du Régime de pensions du Canada. Par conséquent, les prestations d'enfant majorées devraient comprendre des prestations de garde pour les jeunes enfants et une prestation d'aide matérielle de base qui serait versée tant que l'enfant serait à charge.

Dans le rapport qu'il a présenté en mai 1985, le Conseil consultatif pour le Régime de pensions du Canada recommandait que les prestations de survivant destinées aux enfants soient réparties en deux catégories : les «prestations d'aide matérielle» et les «prestations de garde». Les premières avaient pour but de répondre aux nécessités de la vie quotidienne d'un enfant à charge, nécessités qui durent tant que l'enfant est à charge. En plus des besoins d'aide matérielle, le conjoint survivant qui a de jeunes enfants (ou le gardien des enfants survivants) doit aussi faire garder ses enfants pour pouvoir aller travailler. Ces besoins diminuent lorsque les enfants atteignent l'âge scolaire. Les prestations temporaires nécessaires pour faire garder les enfants d'âge préscolaire ont été appelées «prestations de garde».

- i. que le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social adopte le principe d'une majoration des prestations versées aux enfants survivants;
- ii. que le montant total dont seront réduites les prestations de transition par rapport au niveau proposé dans le Document de consultation serve à augmenter les prestations destinées aux enfants.

### 2. Le Comité permanent recommande :

Tableau 6

Pourcentage des veuves et des non-veuves de moins de 65 ans qui touchent des prestations de bien-être social, 1985.

Pourcentage de celles qui touchent des prestations de bien-être social

Veuves

Non-veuves	sans enfant		avec au moins un enfant	
	15,1	25,0	4,5	7,1

Source : Statistique Canada

En étudiant les changements possibles au RPC, les membres du Comité ont veillé à ce qu'ils n'augmentent pas trop le coût du Régime et, du même coup, les cotisations payées par les travailleurs et les employeurs canadiens. Les changements proposés dans le Document de consultation nécessiteront une majoration des cotisations d'ici l'an 2026. Le Comité estime que les modifications au RPC ne devraient pas entraîner une hausse sensible des primes. C'est pourquoi les changements aux prestations d'enfant devraient respecter les coûts globaux proposés dans le Document de consultation.

La réduction des prestations de transition freinera sensiblement l'augmentation des dépenses. Les fonds récupérés des prestations temporaires seront versés aux enfants à charge, ce qui permettra une meilleure répartition des prestations de survivant. Par conséquent, la majoration des prestations d'enfant survivant n'entraînera pas nécessairement d'augmentation supérieure à celle proposée dans le Document de consultation.

Le transfert de certaines prestations de survivant aux enfants des cotisants décédés règle plusieurs questions soulevées dans le Document de consultation et par des témoins que le Comité a entendus. Premièrement, la modification de la structure des familles exige que le RPC répartisse plus judicieusement les prestations aux enfants survivants. Selon le Document de consultation :

[...] l'augmentation des taux de divorce et de remariage et du nombre de familles monoparentales fait que maintenant les mariages sont souvent d'une durée plus courte. Ceci a donné lieu à une augmentation du nombre de cas où l'enfant du cotisant ne vit pas sous le même toit que le conjoint survivant et où il ne peut donc pas compter sur le soutien financier de ce dernier.

Deuxièmement, en majorant les prestations d'enfant, on reconnaîtra les difficultés que doivent surmonter, sur le marché du travail, les survivants ayant des enfants à charge. Appelé à jouer à la fois les rôles de parent, de personne au foyer et de soutien de famille, le conjoint survivant porte un fardeau financier énorme, ce qui rend sa participation à plein temps sur le marché du travail encore plus difficile.

# RECOMMANDATIONS DU COMITÉ PERMANENT AU SUJET DES PRESTATIONS AUX ENFANTS SURVIVANTS

Dans le Document de consultation, on recommande de hausser immédiatement les prestations de base destinées aux enfants à charge de colistants décédés. Cette recommandation a été accueillie avec enthousiasme par la plupart des témoins et le Comité l'appuie également.

Toutefois, de nombreux témoins ont souligné les difficultés que connaissent les conjoints qui ont des enfants à charge et qui doivent trouver un moyen de compenser la perte du revenu du colisant. Un grand nombre de témoins ont dit que la question des prestations continues aux enfants à charge était liée à l'aide accrue et constante dont a besoin le parent survivant qui doit s'en occuper. Ainsi, le Conseil national des femmes du Canada a décrit au Comité les obstacles que doivent surmonter sur le marché du travail les femmes qui ont des enfants et qui doivent jouer deux rôles, celui de soutien de famille et celui de parent au foyer :

Même lorsque les deux parents travaillent, les femmes restent les principales responsables de l'éducation des enfants et de la bonne marche du ménage [...] Cette situation limite les possibilités d'emploi... 1,8 million de personnes au Canada travaillent à temps partiel et, de ce nombre, 700 000 ou 800 000 environ travaillent à temps partiel pour des raisons familiales.

Le Comité permanent est d'accord avec les nombreux témoins qui préconisent le versement de prestations de survivant plus élevées aux enfants à charge des colistants décédés. En effet, assurer la protection financière des familles des travailleurs canadiens qui décèdent est le principal objectif du RPC. Pour cette raison, et étant donné les difficultés auxquelles doivent faire face les conjoints survivants qui ont des enfants à charge, le Comité appuie également la hausse des prestations de survivant destinées aux enfants afin d'améliorer la situation du parent qui en a la charge.

Les veuves (qu'elles touchent ou non des prestations de survivant) sont plus susceptibles de connaître des difficultés financières que les autres femmes du même âge. Selon Statistique Canada, les veuves de tous âges sont généralement plus inactives ou travaillent à temps partiel. Les difficultés économiques que connaissent les veuves qui n'ont pas encore atteint l'âge de la retraite sont encore plus grandes lorsqu'elles ont des enfants à charge. (Voir le tableau 6). Bien que les veuves soient plus nombreuses que les autres femmes à bénéficier de l'aide sociale, une veuve sur quatre ayant des enfants à charge reçoit de telles prestations.



Le Comité estime qu'on devrait offrir aux survivants des prestations transitoires sous forme soit de prestations temporaires, soit de prestations à vie fondées sur l'équivalent actuariel. Ce changement ne modifierait en rien les coûts du RPC, mais les survivants auraient ainsi le choix entre les prestations temporaires plus élevées et les prestations à vie. Ce changement serait surtout avantageux pour les survivants d'un âge avancé, c'est-à-dire ceux qui approchent la retraite et qui risquent d'avantage d'avoir du mal à prendre ou à reprendre place sur le marché du travail, car ils toucheraient alors des prestations à vie relativement élevées calculées sur l'équivalent actuariel.

# 1. Le Comité permanent recommande :

- i. que le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social adopte le principe énoncé dans le Document de consultation voulant que le Régime de pensions du Canada prévoie le versement de prestations transitoires de survivant;
- ii. que la structure des prestations de transition proposée dans le Document de consultation soit modifiée de manière que ces prestations, destinées à faciliter aux survivants l'intégration ou la réintégration au marché du travail, s'alignent davantage sur le montant des prestations de retraite et de déduire le supplément qu'on propose de verser à cette fin en sus du montant de la pension que le cotisant aurait touché s'il avait vécu;
- iii. que les survivants aient le choix entre les prestations transitoires et les prestations payables à vie fondées sur l'équivalent actuariel.

## RECOMMANDATIONS DU COMITÉ PERMANENT AU SUJET DES PRESTATIONS AUX CONJOINTS SURVIVANTS ÂGÉS DE MOINS DE 65 ANS

Les propositions contenues dans le Document de consultation prévoient le versement d'une prestation transitoire de survivant qui serait largement supérieure à la prestation actuellement accordée et plus élevée que la prestation de pension que le cotisant aurait touchée s'il avait vécu et pris sa retraite. Le montant de la pension étant calculé à raison de 25 p. 100 de la moyenne des gains assurés, s'il touchait une prestation de transition correspondant à 40 p. 100 de la moyenne des gains assurés du conjoint décédé, le survivant recevrait une prestation temporaire équivalant à 160 p. 100 des crédits de pension accumulés par le cotisant décédé.

Dans son mémoire au Comité, la Chambre de commerce du Canada fait part de ses réserves en ce qui concerne le niveau de cette prestation de transition :

La Chambre s'inquiète de ce qu'une prestation pourra atteindre 834 \$ par mois (en dollars de 1987) même si elle n'est que temporaire, alors que la pension de retraite maximale n'est que de 521 \$ par mois. L'assurance et le bien-être sont des considérations qui entrent normalement en jeu dans les prestations d'invalidité et de survivant, mais il serait dangereux que le RPC s'éloigne trop du principe de la relation entre les gains et la prestation.

Le Comité n'est pas convaincu que les prestations seront mieux réparties selon la nouvelle structure. Leur élimination après la période de cinq ans proposée nuira aux survivants qui auront du mal à se réadapter après le décès du cotisant. Par contre, on versera des prestations relativement élevées (quoique temporaires) à des survivants actifs qui n'auront peut-être pas besoin de période d'adaptation.

Le Comité convient qu'un supplément pourrait aider le survivant à s'adapter financièrement à la situation créée par le décès du conjoint. Toutefois, ce supplément ne devrait fournir au survivant que le revenu minimal nécessaire pour lui permettre de trouver une place sur le marché du travail. Il faudra peut-être prendre d'autres dispositions pour les survivants âgés qui n'ont pas encore atteint l'âge de la retraite et pour les jeunes survivants ayant des enfants à charge. Il n'est pas raisonnable d'affirmer qu'un survivant seul et en bonne santé a besoin pour cette fin de 160 p. 100 du revenu nécessaire à un retraité et de 267 p. 100 du revenu d'un survivant ayant dépassé l'âge de la retraite sans ses propres crédits du RPC. Les fonds du RPC devraient être mieux répartis.

Pour répondre aux besoins précis des survivants âgés et des jeunes survivants, le Comité permanent a formulé les recommandations 2, 3 et 4 ci-dessous. Le Comité est d'avis que la prise en considération de ces besoins modifiera le rôle des prestations de transition qui pourront alors mieux satisfaire les besoins des survivants qui devront prendre place sur le marché du travail.

Tableau 5c

Gains des hommes et des femmes<sup>1</sup> en tant que pourcentage du MGAP<sup>2</sup> compte tenu de la situation de famille et du type d'emploi.

Type d'emploi	séparés(es) divorcés(es) veufs/veuves				célibataires			
	hommes	femmes	hommes	femmes	hommes	femmes	hommes	femmes
À longueur d'année/à plein temps	79,4	131,7	87,1	128,0	78,9	87,1		
À longueur d'année/à temps partiel	44,4	68,9	48,3	—	30,3	33,9		
Une partie de l'année	25,6	57,9	26,0	49,6	17,8	23,5		
Toutes catégories confon- dues	56,3	117,4	66,6	106,3	43,4	48,6		

<sup>1</sup> De 15 à 64 ans.

<sup>2</sup> MGAP = «maximum des gains annuels ouvrant droit à pension» aux fins du Régime de pensions du Canada. Le MGAP était de 23 400 \$ en 1985.

<sup>3</sup> Ayant au moins un enfant de moins de 7 ans, qu'il y ait ou non des enfants plus âgés.

<sup>4</sup> Sans enfant de moins de 7 ans.

— l'échantillon est trop petit pour qu'on puisse s'y fier.

Source : Statistique Canada



## LA RÉACTION DU COMITÉ PERMANENT AUX POSTULATS DU DOCUMENT DE CONSULTATION

Tout en reconnaissant que les femmes sont beaucoup plus nombreuses sur le marché du travail et que les familles comptent de plus en plus sur leur revenu d'emploi, le Comité est d'accord avec les témoins qui ont demandé que d'autres facteurs interviennent dans la réforme des prestations de survivant du RPC.

Étant donné, d'une part, que la plupart des femmes s'intègrent au marché du travail et que, de ce fait, elles cotisent elles-mêmes au RPC et, d'autre part, que beaucoup de veuves, particulièrement les jeunes, se trouvent sur le marché du travail ou sont en mesure de le réintégrer, le RPC ne devrait pas tenir pour acquis que les veuves restent à charge leur vie durant. Le Comité se demande toutefois s'il convient pour autant de supposer que *tous* les survivants sont également capables d'entrer sur le marché du travail ou de le réintégrer et de se remettre du décès de leur conjoint. Sous ce rapport, le Comité est d'accord avec l'Institut canadien des actuaires lorsqu'il observe que :

En 1965, dans l'optique du RPC, les prestations de survivant étaient versées, en général, aux veuves; on était parti de l'hypothèse que toutes les veuves d'un certain âge ne feraient plus jamais partie de la main-d'œuvre active et, donc, qu'elles auraient besoin d'une rente à vie. [...] De nos jours, ceci n'est pas vrai.

Dans le Document de consultation, on sous-entend que tous les conjoints survivants [...] reviendront sur le marché du travail et que, par conséquent, ils n'ont besoin que d'un revenu temporaire pendant la période où ils acquièrent ou réacquièrent les compétences nécessaires. Or, cette optique n'est pas vraie non plus aujourd'hui [...]

Bien qu'une prestation de transition relativement élevée conçue pour aider les survivants à la suite du décès d'un conjoint soit une bonne idée, plusieurs témoins ont dit que certaines des propositions contenues dans le Document de consultation les inquiétaient. Ils ont notamment fait état de la difficulté qu'ont les veuves d'un certain âge et les veuves avec des enfants à charge à réintégrer le marché du travail.

M. Robert Baldwin du Congrès du travail du Canada, par exemple a parlé des difficultés que rencontrent les veuves d'un certain âge :

[...] en principe, nous pouvons accepter l'idée que les prestations aux survivants soient temporaires, que les survivants peuvent modifier leur façon de vivre pour compenser les pertes de revenu et de pension subies lors du décès du conjoint.

Mais nous ne croyons pas que les plus âgés des survivants de moins de 65 ans puissent facilement se réadapter après le décès d'un conjoint. En 1986, seules 38,4 p. 100 des femmes de 55 à 64 ans faisaient partie de la population active, alors que 73 p. 100 des hommes en faisaient partie. En somme, il existe un grand nombre d'hommes et de femmes qui ont près de 65 ans et qui auraient du mal à modifier leur vie active après le décès d'un conjoint.

Dans le Document de consultation, les recommandations de réforme reposent en grande partie sur cet accroissement du nombre des femmes sur le marché du travail :

Aujourd'hui, et à l'avenir, on s'attend à ce que la majorité des survivants en âge de travailler aient un emploi ou aient récemment pris leur retraite et qu'ils soient plus susceptibles d'avoir acquis des crédits de pension du RPC en dehors du mariage, soit par des gains personnels ou suite au partage des crédits de pension au moment de la dissolution d'une union antérieure. On s'attend également à ce que la majorité des femmes aient acquis une protection de survivant pour leur conjoint et leurs enfants. Par conséquent, il ne convient peut-être plus d'accorder des prestations selon le principe que le conjoint survivant comptera sa vie durant sur les gains du cotisant.

C'est surtout pendant la période qui suit immédiatement le décès de leur conjoint que les survivants peuvent se heurter à de graves problèmes financiers. On peut maintenant se demander si un remplacement permanent des gains est nécessaire dans une société où la majorité de ses survivants de sexe féminin sont salariés.

D'où la recommandation de verser aux survivants une prestation relativement généreuse, mais de courte durée. Cette prestation de transition aurait pour but de faciliter l'intégration ou la réintégration des survivants au marché du travail.

## LES POSTULATS DU DOCUMENT DE CONSULTATION

Comme on le dit dans le Document de consultation, le Canada a changé depuis l'entrée en vigueur du RPC. Depuis 1966, en effet, la structure des familles et la participation des femmes à la population active ont beaucoup évolué. La réforme du RPC s'impose du fait de l'augmentation des familles où les deux conjoints travaillent et de l'augmentation du nombre de familles monoparentales.

Contrairement à la situation d'il y a 22 ans, la majorité des femmes (mariées ou non) fait partie de la population active. Or, le RPC est conçu pour répondre aux besoins d'une famille traditionnelle dont un seul conjoint touche un salaire. En 1967, 67,2 p. 100 des familles canadiennes ayant des enfants au foyer ne comptaient qu'un parent salarié comparativement à 32,7 p. 100 en 1985. Par contraste, la proportion des «couples non âgés»<sup>2</sup> ayant des enfants au foyer et dont les deux conjoints travaillent est passée de 31,2 à 64,2 p. 100 durant la même période. La proportion des familles monoparentales, en particulier celles dirigées par une femme, a également augmenté, passant de 6,9 p. 100 en 1967 à 13 p. 100 en 1985.

Non seulement les femmes sont plus susceptibles de prendre un emploi rémunéré, mais toutes les familles, mêmes traditionnelles, dépendent de plus en plus de leur salaire. Comme le montre le tableau 3, leur part du revenu familial est deux fois et demie plus élevée qu'elle ne l'était en 1967.

Tableau 3

Pourcentage du revenu de la femme dans le revenu des ménages à deux conjoints, compte tenu des enfants.

Situation des enfants	1967	1985
Sans enfants	19,1 %	28,3 %
Enfants d'âge préscolaire	9,7	27,0
Enfants d'âge scolaire	9,6	24,8
Enfants d'âge préscolaire et scolaire	4,6	21,5
Moyenne	10,9	26,3

Source : Statistique Canada

C'est dire que, pour la plupart des familles, y compris les familles avec enfants, les gains de la femme prennent de plus en plus d'importance.

<sup>2</sup> Statistique Canada entend par «couple non âgé» un ménage dont le conjoint de sexe masculin a moins de 65 ans.



**Tableau 2**  
 Estimation de l'effet des propositions du Document de  
 consultation sur les dépenses du RPC.  
 pourcentage des gains ouvrant droit à pension

Année	Dispositions actuelles	Dispositions proposées	Différence
en millions de dollars			
1990	5,63	5,84	0,21
1995	6,18	6,45	0,27
2000	6,75	7,02	0,27
2005	7,18	7,45	0,27
2010	7,88	8,16	0,28
2015	8,95	9,23	0,28
2020	10,09	10,26	0,17
2025	11,27	11,34	0,07
2030	12,03	11,95	-0,08
2035	12,06	11,86	-0,20
2040	11,81	11,54	-0,27
2045	11,54	11,26	-0,28
2050	11,49	11,27	-0,22

Année	Dispositions actuelles	Dispositions proposées	Différence
1990	1 773	2 151	378
1995	2 735	3 371	636
2000	4 117	4 975	858
2005	5 914	7 069	1 155
2010	8 277	9 871	1 594
2015	11 361	13 462	2 101
2020	15 392	17 015	1 623
2025	20 736	21 604	868
2030	27 760	26 479	-1 281
2035	36 697	32 386	-4 311
2040	47 679	40 018	-7 661
2045	60 856	50 528	-10 328
2050	76 568	66 157	-10 411

Source : Département des assurances

## **La bonification des prestations aux survivants actuels**

Le Document de consultation recommande qu'on bonifie les prestations versées aux survivants actuels. Ainsi, tous ceux qui touchent déjà une pension de survivant du RPC recevraient des prestations plus élevées dans le cadre des dispositions de transition. Le montant uniforme de la prestation de survivant passerait à 197,92 \$ par mois et celui de la prestation d'enfant survivant à 126,82 \$. La pension que touchent actuellement les survivants de plus de 65 ans resterait inchangée.

## **L'effet des propositions sur les dépenses du RPC**

Si elles sont adoptées, les propositions exposées ci-dessus auront un effet sur le coût du RPC. Comme le RPC s'autofinance complètement, les fluctuations de son coût influent sur les cotisations que paient les employés et leurs employeurs. Toutes les modifications proposées auront pour effet d'augmenter au début le coût du RPC, mais la nouvelle structure des prestations devrait l'abaisser au fur à mesure qu'elle entrera en application (voir le tableau 2).

charge le plus jeune atteigne l'âge de 7 ans. Deux tiers de la prestation seraient versés dans la première année et un tiers dans la troisième année. Aucune prestation de conjoint survivant ne serait versée par la suite.

Aux taux de 1988, la prestation de transition serait d'au moins 347,56 \$ et d'au plus 868,90 \$ par mois pendant les trois premières années. À titre de comparaison, l'actuelle pension à vie s'élève à 302,61 \$.

Les survivants de moins de 65 ans qui touchent une pension d'invalidité du RPC pourraient recevoir en plus la prestation de survivant.

*Le transfert des crédits du RPC*—À l'heure actuelle, le calcul de la pension de survivant ne tient pas compte de la durée du mariage. Le Document de consultation propose que 60 p. 100 des crédits de pension acquis par le cotisant décédé, pendant le mariage, soient transférés au compte du RPC du conjoint survivant.

Le transfert des crédits se ferait au moment du décès du cotisant. Les crédits seraient transférés pour chaque année de mariage de droit ou de fait, mais ils ne pourraient pas, une fois ajoutés à ceux du survivant, dépasser le maximum des gains ouvrant droit à pension de cette année.

Pour tous les survivants, la pension de retraite serait fonction du total des crédits du survivant, c'est-à-dire les crédits transférés et les crédits propres. La prestation maximale, cependant, serait limitée à une pension de retraite maximale, soit 543,06 \$ par mois à l'heure actuelle.

### Les dispositions de transition

Étant donné que la structure familiale traverse une période de transition, le Document de consultation recommande que les futurs survivants de plus de 35 ans puissent choisir entre la nouvelle structure et la structure existante assortie de prestations quelque peu majorées. Par conséquent, pendant un certain temps, les deux structures coexisteraient.

Pour ceux qui choisiront la structure actuelle, le Document de consultation propose de faire passer le montant uniforme de la pension à vie de 98,96 \$ à 197,92 \$ par mois et de ne plus réduire la pension à vie des survivants qui ont moins de 45 ans au moment du décès du cotisant.

### La bonification des prestations aux enfants survivants

Le Document de consultation recommande qu'on augmente la prestation versée aux enfants à charge des cotisants décédés ou invalides en faisant passer le montant uniforme de 98,96 \$ à 126,82 \$.

Les survivants invalides qui ont droit à une prestation d'invalidité pourraient recevoir un supplément puisque leurs enfants pourraient être considérés comme des personnes à la charge d'un cotisant décédé et à la charge d'un cotisant invalide. Les survivants qui auraient droit à une prestation d'invalidité par suite du transfert des crédits d'un cotisant décédé pourraient demander une prestation pour leurs enfants à charge en plus de la prestation d'enfant survivant. Ces survivants invalides pourraient donc recevoir deux fois 126,86 \$ par mois pour chaque enfant à charge.



## LES PRESTATIONS DE SURVIVANT DU RPC - PROPOSITIONS

Les propositions du Document de consultation ont pour objet d'aligner le RPC sur la Charte canadienne des droits et libertés et de l'adapter à l'évolution des besoins sociaux, tout en assurant un traitement équitable aux bénéficiaires actuels et futurs.

La proposition comporte quatre grands volets :

- une nouvelle structure de prestations pour les futurs conjoints survivants;
- des dispositions de mise en application pendant la période de transition;
- des prestations améliorées aux enfants survivants;
- des prestations améliorées aux survivants actuels.

### La restructuration des prestations

Le Document de consultation propose un nouveau barème de prestations qui tient compte de la participation accrue des femmes à la population active, de la probabilité croissante que les deux conjoints travaillent hors du foyer et de la possibilité que le conjoint resté à la maison réintègre le marché du travail après le décès du conjoint et qui s'efforce d'éviter la discrimination fondée sur l'âge ou l'invalidité.

La nouvelle structure prévoit le remplacement de la pension à vie par une prestation plus élevée de courte durée ainsi que le transfert d'une partie des crédits du conjoint au compte du conjoint survivant. Ces nouvelles dispositions seraient sans effet rétroactif.

*Les prestations de transition.* Contrairement à la structure actuelle qui prévoit le versement au conjoint d'une pension à vie en fonction de son âge au moment du décès du cotisant, la nouvelle structure prévoit une prestation considérablement majorée, mais de courte durée. Il s'agirait d'une « prestation de transition » conçue pour aider le survivant en attendant qu'il puisse trouver un emploi.

Pour tous les survivants de moins de 65 ans, la prestation mensuelle initiale serait beaucoup plus élevée que la pension à vie actuellement versée chaque mois par le RPC. Le Document de consultation recommande le versement d'une prestation de transition égale à 40 p. 100 de la moyenne des gains assurés du conjoint décédé; la prestation minimale sera égale à 40 p. 100 de la prestation de retraite maximale. Comme la prestation de retraite du RPC est fixée à 25 p. 100 de la moyenne des gains assurables rajustés en fonction de l'inflation, cette prestation de transition fixée à 40 p. 100 pourrait atteindre 160 p. 100 de la prestation de retraite maximale.

Contrairement à la prestation actuelle, qui est versée jusqu'à l'âge de 65 ans (moment auquel elle est recalculée), la prestation de transition serait versée au taux initial pendant les trois années suivant le décès du cotisant ou jusqu'à ce que l'enfant à



## LES PRESTATIONS DE SURVIVANT DU RPC - STRUCTURE ACTUELLE

A l'heure actuelle, le RPC verse des prestations au conjoint et aux enfants à charge d'un cotisant qui décède. À l'origine, seules les veuves avaient droit à ces prestations de survivant. Depuis 1975, cependant, vu le rôle grandissant des femmes dans la vie économique de la famille, les hommes comme les femmes y sont admissibles. Aux fins du RPC, le terme «conjoint» désigne le conjoint de fait ou la personne de sexe opposé ayant vécu maritalement avec le cotisant pendant au moins un an avant le décès.

*Les prestations de conjoint survivant.* À l'heure actuelle, le conjoint d'un cotisant qui décède peut recevoir une pension mensuelle dont le montant est en partie fonction des cotisations versées.

Pour la plupart des **survivants ayant dépassé l'âge normal de la retraite** (65 ans et plus), la prestation s'élève à 60 p. 100 de la pension de retraite du conjoint décédé. À l'heure actuelle, la prestation mensuelle maximale d'un survivant de plus de 65 ans s'élève à 325,84 \$. Lorsque le survivant a également droit à une pension de retraite du RPC, le total des prestations ne doit pas excéder le montant maximal de la pension (à l'heure actuelle, 543,06 \$ par mois).

Pour les **survivants de moins de 65 ans**, l'admissibilité dépend de l'âge et de la situation au moment du décès du cotisant. S'ils ont des enfants à charge, s'ils sont invalides ou s'ils ont plus de 45 ans, ils ont droit à la totalité de la pension. Les conjoints survivants de 35 à 45 ans qui ne sont pas invalides et qui n'ont pas d'enfants à charge ont droit à une pension réduite de 1/20 pour chaque mois qui les sépare de l'âge de 45 ans. Quant aux conjoints survivants de moins de 35 ans qui ne sont ni invalides ni chargés de famille, ils n'ont droit à la pension de survivant qu'après avoir atteint l'âge de la retraite.

La pension versée aux survivants de moins de 65 ans comporte deux volets : un montant uniforme indexé sur les prix, actuellement 98,96 \$ par mois et une prestation égale à 37,5 % de la pension de retraite théorique du cotisant décédé. Cette pension s'élève donc à l'heure actuelle à 302,61 \$ par mois. Elle est versée jusqu'à l'âge de 65 ans, moment auquel elle est recalculée.

*Les prestations d'enfant survivant.* Le RPC verse une prestation mensuelle aux enfants à charge d'un cotisant décédé. D'un montant uniforme de 98,96 \$ par mois à l'heure actuelle, cette prestation est payée jusqu'à ce que l'enfant atteigne l'âge de 18 ans ou, s'il fréquente l'école à plein temps, de 25 ans. Ces prestations sont versées même en l'absence d'une prestation de conjoint survivant.

<sup>1</sup> Dans le présent rapport, les taux «actuels» sont ceux qui étaient en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1988.



maintenant recevoir le montant maximum de la pension de retraite *plus* celui des deux montants à taux uniforme qui est le plus élevé (le montant à taux uniforme étant la prestation minimale versée à tout survivant). En outre, les règles ont été modifiées de manière que les survivants qui ont droit à une prestation de retraite puissent aussi recevoir la prestation de survivant jusqu'à concurrence de la pension de retraite maximale.

Ces modifications ont augmenté le coût du RPC. Le tableau I montre les effets estimatifs de la bonification des prestations de survivant (exception faite de la modification des prestations d'enfant) sur les dépenses du RPC. En examinant les nouvelles modifications proposées, il importe de ne pas oublier les modifications dont les prestations de survivant ont déjà fait l'objet.

Comme ces modifications réglaient des problèmes bien précis, on s'est rendu compte, au moment du dépôt du projet de loi, qu'il fallait examiner plus en détail la structure même des prestations. C'est ce qu'ont fait, pendant deux ans, les responsables provinciaux et fédéraux. Cet examen s'est soldé par la publication du document intitulé «Prestations de survivant du Régime de pensions du Canada : Document de consultation», qui contient des propositions de modification.

**Tableau I**

Estimation de l'effet des modifications apportées en 1987  
aux prestations de survivant sur les dépenses du RPC (en dollars de 1987).

Année	Variation en pourcentage des gains ouvrant droit à pension	Millions de dollars
1987	0,01	15
1988	0,02	26
1989	0,02	41
1990	0,03	57
1995	0,07	174
2000	0,12	372
2010	0,18	1 016
2020	0,24	2 280
2030	0,30	4 691
2050	0,31	14 319

Source : Département des assurances

En septembre 1987, après le dépôt du Document de consultation par le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, l'honorable Jake Epp, la Chambre des communes en a confié l'examen au Comité permanent de la santé nationale et du bien-être social.

Le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social a ensuite invité les quelque 160 organisations qui avaient participé aux discussions sur la réforme des pensions à témoigner devant le Comité. Les audiences du Comité ont débuté en octobre.

## INTRODUCTION

Depuis son entrée en vigueur en 1966, le Régime de pensions du Canada (RPC) sert à protéger les familles contre la perte de revenus occasionnée par la retraite, l'invalidité ou le décès d'un cotisant. Il a ainsi fourni aux Canadiens et aux Canadiennes qui travaillent hors du foyer une épargne pour leur retraite et une assurance en cas de décès ou d'invalidité.

Le RPC n'a pas été conçu pour dédommager complètement les travailleurs de la perte de leur revenu d'emploi. Il a plutôt pour but de leur assurer une protection de base proportionnée à leur niveau de revenu antérieur. Mais le Canada a changé depuis l'entrée en vigueur du Régime il y a deux décennies. Aussi a-t-il fallu modifier le RPC en fonction des besoins d'aujourd'hui.

La réforme des pensions est, depuis plusieurs années, une priorité pour le gouvernement fédéral et les provinces. En décembre 1985, le ministre des Finances, l'honorable Michael Wilson, a annoncé aux Communes un accord fédéral-provincial provisoire en la matière. Entré en vigueur en janvier 1987, cet accord concernait surtout le financement du RPC.

Bien qu'elle ait fait l'objet de plusieurs examens, la question du versement de prestations de survivant aux moins de 65 ans s'est révélée particulièrement épineuse. Aussi le Groupe de travail parlementaire sur la réforme des pensions n'a-t-il recommandé à ce chapitre que quelques modifications, jugeant qu'il valait mieux étudier davantage la structure même des prestations de survivant.

Entrées en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1987, ces modifications ne visaient que les prestations aux enfants, les prestations aux survivants qui se remarient et les prestations combinées.

Premièrement, lorsque les deux parents cotisent au Régime et qu'ils décèdent ou deviennent invalides, les enfants ont maintenant droit aux deux prestations. En outre, ils y ont droit quelle que soit leur situation de famille, c'est-à-dire même s'ils ont déjà été mariés, par exemple.

Deuxièmement, depuis janvier 1987, le versement des prestations de survivant n'est plus interrompu lors du remariage. En outre, ceux qui ont perdu leurs prestations en se remarquant peuvent demander qu'on les leur rétablisse.

Troisièmement, les prestations combinées ont été bonifiées. Avant janvier 1987, les survivants admissibles à la fois à une prestation de survivant et à une prestation d'invalidité ne pouvaient recevoir qu'une prestation de retraite maximale. Ils peuvent





## Liste des tableaux

Tableau 1	Estimation de l'effet des modifications apportées en 1987 aux prestations de survivant sur les dépenses du RPC (en dollars de 1987) .....	2
Tableau 2	Estimation de l'effet des propositions du document de consultation sur les dépenses du RPC .....	8
Tableau 3	Pourcentage du revenu de la femme dans le revenu des ménages à deux conjoints, compte tenu des enfants .....	9
Tableau 4	Taux de participation des femmes à la population active par groupe d'âge .....	12
Tableau 5a	Gains des hommes et des femmes en tant que pourcentage du MGAP 1985 .....	13
Tableau 5b	Gains des femmes en pourcentage du MGAP, compte tenu des enfants, 1985 .....	13
Tableau 5c	Gains des hommes et des femmes en tant que pourcentage du MGAP, compte tenu de la situation de famille et du type d'emploi .....	14
Tableau 6	Pourcentage des veuves et des non-veuves de moins de 65 ans qui touchent des prestations de bien-être social, 1985 .....	18
Tableau 7	Pourcentage des veuves qui déclarent des gains, 1985 .....	22
Tableau 8	Taux de remariage des veuves, 1984 .....	22

25	RECOMMANDATIONS DU COMITÉ PERMANENT AU SUJET DE LA BONIFICATION IMMÉDIATE DES PRESTATIONS .....
27	RECOMMANDATIONS DU COMITÉ PERMANENT AU SUJET DES SURVIVANTS INVALIDES .....
29	LISTE DES RECOMMANDATIONS .....
31	APPENDICE «A» : TÉMOINS ET MÉMOIRES .....
33	APPENDICE «B» : AUTRES COMMUNICATIONS PRÉSENTÉES AU COMITÉ .....
35	RÉPONSE DU GOUVERNEMENT .....

TABLE DES MATIÈRES

vii	LISTE DES TABLEAUX
I	INTRODUCTION
3	LES PRESTATIONS DE SURVIVANT DU RPC - STRUCTURE ACTUELLE
3	Les prestations de conjoint survivant
3	Les prestations d'enfant survivant
5	LES PRESTATIONS DE SURVIVANT DU RPC - PROPOSITIONS
5	La restructuration des prestations
5	Les prestations de transition
6	Le transfert des crédits du RPC
6	Les dispositions de transition
6	La bonification des prestations aux enfants survivants
7	La bonification des prestations aux survivants actuels
7	L'effet des propositions sur les dépenses du RPC
9	LES POSTULATS DU DOCUMENT DE CONSULTATION
11	LA RÉACTION DU COMITÉ PERMANENT AUX POSTULATS DU DOCUMENT DE CONSULTATION
15	RECOMMANDATIONS DU COMITÉ PERMANENT AU SÛJET DES PRESTATIONS AUX CONJOINTS SURVIVANTS ÂGÉS DE MOINS DE 65 ANS
17	RECOMMANDATIONS DU COMITÉ PERMANENT AU SÛJET DES PRESTATIONS AUX ENFANTS SURVIVANTS
21	RECOMMANDATIONS DU COMITÉ PERMANENT AU SÛJET DU TRANSFERT DES CRÉDITS DU RPC
21	Rattachement à la durée du mariage
23	Plafonnement du transfert des crédits



## REMERCIEMENTS

Le Comité permanent de la santé nationale et du bien-être social désire remercier les particuliers et les groupes qui ont collaboré à l'étude des prestations de survivant du Régime de pensions du Canada. Le Comité tient également à signaler l'apport des témoins qui ont comparu aux audiences publiques tenues à Ottawa et de ceux qui lui ont remis des mémoires.

Nous désirons également adresser nos remerciements aux fonctionnaires du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social qui nous ont fourni des renseignements sur les prestations actuelles et les prestations proposées, ainsi qu'une estimation des coûts et d'autres données sur les projets de modification des prestations de survivant qu'ont recommandés les témoins ou que nous avons étudiés. Un merci spécial à Nicole Poitras et à Richard Vaillancourt.

Nous désirons remercier le député Neil Young, membre suppléant au cours de l'étude, dont la contribution est grandement appréciée.

Le Comité permanent tient à souligner l'excellent travail de son attaché de recherche, Paul D. Rosenbaum, de la société *Evaluasearch Planning and Evaluation Consultants*, qui nous a apporté son expertise tout au long de l'étude et au moment de la rédaction du rapport.

Le Comité est très reconnaissant envers Patricia Russell, greffier du Comité, qui a su gérer avec compétence les aspects administratifs de l'étude.

Enfin, le Comité désire remercier les employés de la Direction des comités, du Bureau des traductions du Secrétariat d'Etat et des autres services de la Chambre des communes qui ont contribué à la réalisation de l'étude.

**Le Comité permanent de  
la Santé nationale et du Bien-être Social**

a l'honneur de présenter son

## **TROISIÈME RAPPORT**

Conformément à son ordre de renvoi du 24 septembre 1987, votre Comité a étudié le Document de consultation sur les prestations de survivant du Régime de pensions du Canada.

*Chairman:* Bruce Halliday

*Vice-Chairman:* Barry Turner

Members

Shelia Copps  
Leo Duguay  
W. Paul McCrossan  
Margaret Anne Mitchell  
Brian White

(Quorum 4)

Patricia Russell

*Clerk of the Committee*

*Président:* Bruce Halliday

*Vice-président:* Barry Turner

Membres

Shelia Copps  
Leo Duguay  
W. Paul McCrossan  
Margaret Anne Mitchell  
Brian White

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*

Patricia Russell

Publié en conformité de l'autorité du  
Président de la Chambre des communes par  
l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement  
du Canada, Approvisionnements et Services  
Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Published under authority of the Speaker  
of the House of Commons by the Queen's  
Printer for Canada

Available from the Canadian Government  
Publishing Centre, Supply and Services  
Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9



SANTÉ NATIONALE  
ET DU BIEN-ÊTRE  
SOCIAL

NATIONAL HEALTH  
AND WELFARE

CONCERNANT:

Conformément à son ordre de renvoi du 24 septembre 1987 : Étude du Document de consultation sur les prestations de survivant du Régime de pensions du Canada.

Y COMPRIS:

Le troisième rapport à la Chambre :

RÉPONSE AU DOCUMENT DE CONSULTATION SUR «LES PRESTATIONS DE SURVIVANT DU RÉGIME DE PENSIONS DU CANADA»

RÉPONSE TO THE CONSULTATION PAPER, "SURVIVOR BENEFITS UNDER THE CANADA PENSION PLAN"

INCLUDING:

The Third Report to the House:

In accordance with its Order of Reference dated September 24, 1987: Consideration of the Consultation Paper on Survivor Benefits under the Canada Pension Plan.

RESPECTING:



RÉPONSE AU DOCUMENT DE CONSULTATION  
SUR « LES PRESTATIONS DE SURVIVANT  
DU RÉGIME DE PENSIONS DU CANADA »

DOCUMENT RÉDIGÉ POUR LE COMITÉ PERMANENT  
DE LA SANTÉ NATIONALE ET DU BIEN-ÊTRE SOCIAL,  
CHAMBRE DES COMMUNES

le 28 avril 1988

14  
X228  
-H39



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 45

Monday, May 2, 1988

Chairman: Bruce Halliday

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 45

Le lundi 2 mai 1988

Président: Bruce Halliday

*Minutes of Proceedings and Evidence of the  
Standing Committee on*

## National Health and Welfare

*Procès-verbaux et témoignages du Comité  
permanent de la*

## Santé nationale et du Bien-être social

### RESPECTING:

In accordance with its mandate under Standing  
Order 96(2), consideration of the health care system  
in Canada and its funding

### CONCERNANT:

Conformément à son mandat en vertu de l'article  
96(2) du Règlement, l'étude du régime de soins de  
santé au Canada et de son financement

### WITNESSES:

(See back cover)

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,  
1986-87-88

Deuxième session de la trente-troisième législature,  
1986-1987-1988

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL HEALTH  
AND WELFARE

*Chairman:* Bruce Halliday

*Vice-Chairman:* Barry Turner

Members

Sheila Copps  
Léo Duguay  
W. Paul McCrossan  
Margaret Anne Mitchell  
Brian White

(Quorum 4)

Patricia Russell

*Clerk of the Committee*

(ERRATUM)

*Issue No. 43*

Page 43:3 In the 1st paragraph, left column, line 2, "Welfare met *in camera* at 3:38 o'clock p.m., in Room 705", should read "Welfare met at 3:38 o'clock p.m., in Room 705."

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ NATIONALE  
ET DU BIEN-ÊTRE SOCIAL

*Président:* Bruce Halliday

*Vice-président:* Barry Turner

Membres

Sheila Copps  
Léo Duguay  
W. Paul McCrossan  
Margaret Anne Mitchell  
Brian White

(Quorum 4)

*Le greffier du Comité*

Patricia Russell

(ERRATUM)

*Fascicule n<sup>O</sup> 43*

Page 43:3 Dans la colonne de droite, 1<sup>er</sup> paragraphe, à la ligne 2, «bien-être social se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h» devrait être remplacé par «bien-être social se réunit aujourd'hui à 15 h»

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

MONDAY, MAY 2, 1988  
(65)

[Text]

The Standing Committee on National Health and Welfare met at 7:10 o'clock p.m., in Room 371, West Block, this day, Paul McCrossan, presiding.

*Members of the Committee present:* Sheila Copps, Léo Duguay, Paul McCrossan, Margaret Mitchell, Brian White.

*In attendance: From Evalusearch:* Paul D. Rosenbaum, Research Officer.

*Witnesses: Canadian Council on Children and Youth:* Mrs. Landon Pearson, President; Dr. Robin Walker, Vice-President; Brian Ward, Executive Director.

The Committee resumed consideration of the health care system in Canada and its funding.

Dr. Walker and Mrs. Pearson made statements and, with the other witness, answered questions.

At 8:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Patricia Russell  
*Clerk of the Committee*

**PROCÈS-VERBAL**

LE LUNDI 2 MAI 1988  
(65)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé nationale et du bien-être social se réunit aujourd'hui à 19 h 10, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence de Paul McCrossan.

*Membres du Comité présents:* Sheila Copps, Léo Duguay, Paul McCrossan, Margaret Mitchell, Brian White.

*Aussi présent: De Evalusearch:* Paul D. Rosenbaum, attaché de recherche.

*Témoins: Du Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse:* M<sup>me</sup> Landon Pearson, présidente; Docteur Robin Walker, vice-président; Brian Ward, directeur exécutif.

Le Comité reprend l'étude du régime de soins de santé au Canada et de son financement.

Le D<sup>r</sup> Walker et M<sup>me</sup> Pearson font des déclarations, puis eux-mêmes et l'autre témoin répondent aux questions.

À 20 h 05, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*  
Patricia Russell



## EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Monday, May 2, 1988

• 1908

**The Acting Chairman (Mr. McCrossan):** The meeting will come to order.

In accordance with our mandate under Standing Order 96.(2), we will commence consideration of the health care system in Canada and its funding.

Our first witnesses tonight are from the Canadian Council on Children and Youth, Mrs. Landon Pearson, President, Dr. Robin Walker, Vice-President, and Brian Ward, Executive Director.

Mrs. Pearson, we have received your written brief, but we would invite you to make a summary presentation, splitting the time between the three of you any way you want to.

**Mrs. Landon Pearson (President, Canadian Council on Children and Youth):** Thank you you for the opportunity. We are glad to be able to come back here and to be almost at the beginning of your hearings, because since we are talking about children we want to make sure you keep that up front as you hear all the other presentations you are going to get. As you can see from our brief, we think that proper attention being given to looking at the problems of children can be extremely helpful, not only for the future of our children, but also for the future of our health system.

• 1910

I am going to ask Dr. Walker to speak about the brief. Dr. Walker is the chief of neonatology at Queen's University and can speak very specifically about the issue of best babies possible and low birth-weight babies.

**Dr. Robin Walker (Vice-President, Canadian Council on Children and Youth):** Thank you. The brief deals with a number of different issues. I am going to concentrate on just two because I think they are important issues. I think they are also issues on which we can speak to both pressures on the health care system and positive initiatives of proven value which, if introduced in Canada, would relieve some of that pressure.

Let me address the question of low birth-weight babies. One hears a lot of discussion in the press and elsewhere about the demographic changes in Canadian society or the greying of Canadian society. It is quite clear that this

## TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le lundi 2 mai 1988

**Le président suppléant (M. McCrossan):** Je déclare la séance ouverte.

Conformément à notre mandat en vertu de l'article 96.(2) du Règlement, nous entreprenons l'étude du régime de soins de santé au Canada et de son financement.

Nous entendrons d'abord ce soir, du Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse, M<sup>me</sup> Landon Pearson, présidente, le D<sup>r</sup> Robin Walker, vice-président, et M. Brian Ward, directeur général.

Madame Pearson, nous avons reçu votre mémoire, mais je vous invite à nous en faire un bref résumé, vous partageant le temps tous les trois comme vous l'entendez.

**Mme Landon Pearson (présidente, Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse):** Merci de nous avoir réinvités, nous en sommes très heureux tout comme il nous plaît d'être entendus au tout début de vos audiences. En effet, puisque nous sommes ici pour vous parler des enfants, nous voulons nous assurer que cette préoccupation restera à l'avant-plan pendant que vous entendrez tous vos autres témoins. Comme vous pouvez le constater à la lecture de notre mémoire, nous pensons qu'il peut être extrêmement utile d'accorder toute l'attention voulue au problème des enfants non seulement du point de vue de l'avenir de nos enfants, mais également de celui de l'avenir de notre régime de soins de santé.

Je vais demander au D<sup>r</sup> Walker de vous expliquer notre mémoire. Le D<sup>r</sup> Walker dirige le service de néonatalogie à l'Université Queen's et il est donc en mesure de vous parler tout particulièrement des mesures à prendre pour que les nouveaux-nés soient en santé et que les nouveaux-nés de poids insuffisant survivent.

**Dr Robin Walker (vice-président, Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse):** Merci. Nous abordons plusieurs questions différentes dans notre mémoire. Je vais m'attarder sur deux d'entre elles, que j'estime très importantes. Il s'agit en outre de questions qui expliquent bien les pressions qui s'exercent sur le régime de soins de santé et les initiatives positives qui ont fait leurs preuves ailleurs et que l'on pourrait introduire au Canada afin de soulager quelque peu le régime de soins de santé.

Parlons d'abord de la question des nouveaux-nés dont le poids est insuffisant. On entend beaucoup parler dans les journaux et ailleurs des changements démographiques au sein de la société canadienne, c'est-à-dire du

*[Texte]*

has implications for health care costs in the future, which are already slowly beginning to be felt.

Committee members may not be aware that there has been a much more dramatic, rapid and very expensive change in the health care of Canadians and it is already impacting very severely on health care budgets in all provinces. I am referring to the dramatically improved survival of the extremely low birth-weight baby, premature babies, particularly in the weight group under 1,000 grams or two pounds at birth.

As little as five years ago most of these babies did not survive. At the current time in the Queen's unit—we are by no means exceptional in this respect—for babies over 750 grams or about a pound and a half, we now have about a 70% to 80% survival rate. For babies between 500 and 750 grams, roughly one to one and a half pounds, it is over 50%. Our smallest survivor, who is currently in our unit and doing very well, was exactly one pound at birth, 460 grams.

This sounds very good; it is a success story of one kind, but the problem is that these babies are usually born 16 or 17 weeks early. They have to stay in intensive care, not only through that time, but often many weeks or months longer than this because of problems with lungs and other body systems if you are born that early.

The cost of caring for each of these surviving babies is about \$100,000. Therefore it does not take very many of these babies to enormously increase the cost of care. To give you a rough idea, the amount of money we need just for nursing care in our unit alone, the smallest of Ontario's designated tertiary units, has increased by over 50% in three years. We are talking about a very large amount of money.

This impacts further on the health care system because, although most of these extremely low birth-weight babies are normal when they are discharged to go home, a proportion of them will have problems requiring ongoing health care and ongoing educational care later in life. In the smallest weight groups we do not know the proportion yet because there are not enough survivors, but we think it is perhaps as many as a quarter. We are talking about both the costs of the acute care and also the costs of the long-term needs of these special-needs children.

The reason for raising this point is not only that this is an acute and immediate pressure on the health care system, but also work in other countries and even in North America suggests that many of the factors that lead to a high incidence of low birth-weight can be

*[Traduction]*

vieillesse de celle-ci. Manifestement, ce phénomène influera sur le coût des soins de santé à l'avenir, et commence d'ailleurs déjà à se faire sentir.

Vous ne savez peut-être pas que nous constatons déjà un changement beaucoup plus marqué, rapide et très coûteux, qui commence déjà à avoir de graves répercussions sur les budgets des programmes de santé dans toutes les provinces. Je veux parler de l'amélioration marquée du taux de survie des nouveaux-nés dont le poids est extrêmement faible à la naissance, les bébés prématurés, surtout ceux qui pèsent moins de 1,000 grammes, c'est-à-dire moins de deux livres à la naissance.

Il y a cinq ans encore, la plupart de ces bébés ne survivaient pas. Or, à l'heure actuelle, à l'unité de Queen's—et nous sommes loin d'être l'exception—les bébés de plus de 750 grammes, soit d'environ une livre et demie, ont un taux de survie de 70 à 80 p. 100. Dans le cas des nouveaux-nés de 500 à 750 grammes, soit d'environ une livre à une livre et demie, le taux de survie est de plus de 50 p. 100. Notre plus petit survivant, qui se trouve justement chez nous à l'heure actuelle, et qui se porte très bien, pesait exactement une livre à la naissance, 460 grammes.

C'est très encourageant, me direz-vous; c'est en effet une réussite sur un certain plan, mais la difficulté, c'est que ces nouveaux-nés étaient en général prématurés de 16 à 17 semaines. Nous devons donc les garder aux soins intensifs, non seulement pendant cette période, mais souvent pendant des semaines et des mois encore, parce qu'ils éprouvent, étant nés prématurément, des difficultés pulmonaires et autres.

Il en coûte environ 100,000\$ pour s'occuper de chacun de ces nouveaux-nés qui survivent. Par conséquent, même en petit nombre, ces nouveaux-nés entraînent une augmentation considérable du coût des soins. Pour vous donner une petite idée, dans notre seul service, une des plus petites unités tertiaires de l'Ontario, le coût des soins infirmiers a augmenté de plus de 50 p. 100 en trois ans. Il s'agit d'une somme considérable.

Pour le régime de soins de santé, il y a d'autres répercussions, car, bien que la plupart de ces nouveaux-nés à très faible poids soient normaux lorsqu'ils nous quittent pour rentrer à la maison, un certain nombre d'entre eux éprouveront plus tard des problèmes qui entraîneront des soins et des programmes d'éducation spéciale. Dans le cas du groupe dont le poids est le plus faible, nous ne savons pas encore quel sera le pourcentage, car il n'y a pas encore suffisamment de survivants. Toutefois, nous estimons que 25 p. 100 peut-être d'entre eux éprouveront ces difficultés. Il est question ici et du coût des soins intensifs et du coût des soins à long terme à l'intention d'enfants qui ont des besoins spéciaux.

Si nous abordons cet aspect, ce n'est pas seulement parce que le problème est critique et immédiat, mais aussi parce que des études dans d'autres pays, et même en Amérique du Nord, démontrent qu'il y a moyen de modifier un grand nombre des facteurs qui augmentent le



## [Text]

ameliorated. Low birth-weight is common in certain populations characterized by young mothers, poor overall health care, poor lifestyle, high incidence of smoking, poor nutrition and poverty. It has been shown by a number of studies that many of these factors can be ameliorated.

• 1915

The problem with prenatal care, like most health care in Canada, is that the patient has to access the system. In some other jurisdictions—for example, in France—means have been found to encourage mothers to access the system who might not otherwise do so. For example, in France the carrot that is used is paying a family allowance which starts in the prenatal period and is paid once medical confirmation of pregnancy is established. Thus the mother has a financial incentive, in that case, to get into the system. This is combined with community-based and other prenatal programs that are delivered to almost 100% of mothers, and the result has been a dramatic fall in the mortality rate of low birth-weight babies in France.

So this is a problem amenable to management. These studies have been replicated in North America, and it has been found that it works as well here. For example, in Ontario a study of teenage mothers showed that this traditionally high-risk population could have a perinatal outcome identical to the rest of the population provided the prenatal care was good enough.

This leads me to a second specific component of the brief, and that is our discussion of what we consider to be the single most important issue facing Canadian children in health care terms. That is the impact of poverty. It is coincidental, but the National Council of Welfare report recently published referred to this problem in specific statistical terms and has received considerable coverage—two articles in *The Toronto Star* plus an editorial, and an article this morning by Michael Valpe in *The Globe and Mail*.

What the National Council of Welfare report shows is that at the same time as the overall poverty rate of Canadians has fallen somewhat in the last five years and has fallen dramatically in senior citizens, it has risen amongst children, and now has reached a rate, in children under 16, of 17.6%. Even more alarmingly, in the under-six-year-old population the incidence of poverty is 21.6%. These are frightening figures, not only because they are high but because they are in fact rising at this time in the face of an overall downwards trend in poverty in Canada.

Our brief alludes to several of the effects of poverty on childhood. We know that poor children tend to make sick children, who are sick adults, who die at younger ages. Poor children are hospitalized much more frequently and those who are not hospitalized access the health care

## [Translation]

risque d'un poids insuffisant à la naissance. On retrouve en effet ce problème dans une population caractérisée par des mères jeunes, qui ne prennent pas soin de leur santé, dont le mode de vie est préjudiciable, où l'on fume beaucoup, où l'on mange mal et où l'on est pauvre. Or, plusieurs études révèlent qu'il est possible d'intervenir et de réduire nombre de ces risques.

La difficulté en ce qui concerne les soins prénatals, c'est que comme la plupart des soins au Canada, il faut que le patient les demande. Dans d'autres pays—notamment en France—on a trouvé moyen d'encourager les mères à utiliser les services mis à leur disposition. Par exemple, en France, on verse une allocation familiale pendant la grossesse après confirmation médicale de celle-ci. Ainsi la mère est encouragée financièrement à utiliser les services de santé. On assure également des services communautaires et divers autres programmes prénatals à presque toutes les mères, ce qui a eu pour résultat de réduire de façon marquée le taux de mortalité des nouveaux-nés dont le poids est insuffisant.

Il s'agit donc d'un problème où nous pouvons intervenir. On a reproduit le même genre d'étude en Amérique du Nord et on a constaté la même chose. Par exemple, en Ontario, une étude auprès de mères adolescentes a révélé que ce groupe traditionnellement à risque élevé pouvait, grâce à des soins prénataux de qualité, atteindre le même niveau que l'ensemble de la population.

J'en suis amené maintenant à aborder le deuxième élément précis de notre mémoire, notre exposé sur ce que nous estimons être la question la plus importante pour les enfants canadiens dans le domaine de la santé. Je veux parler de l'incidence de la pauvreté. C'est une coïncidence, mais le National Council of Welfare dans un rapport publié récemment aborde ce problème en termes statistiques précis. Il a été beaucoup question de ce rapport dans la presse—de deux articles et un éditorial dans le *Toronto Star* et un article ce matin de Michael Valpe dans *The Globe and Mail*.

Le rapport du Conseil national révèle que parallèlement à une légère diminution du taux global de pauvreté chez les Canadiens au cours des cinq dernières années, et à une réduction marquée de celui-ci chez les gens du troisième âge, le taux de pauvreté des enfants a augmenté et atteint maintenant, pour les enfants de moins de 16 ans, 17,6 p. 100. Plus alarmant encore, pour les enfants de moins de 6 ans, l'indice de la pauvreté atteint 21,6 p. 100. Ces chiffres font peur, non seulement parce qu'ils sont élevés, mais parce qu'en fait, ils augmentent à une époque où nous constatons une baisse du taux de pauvreté au Canada.

Dans notre mémoire, nous mentionnons plusieurs des répercussions de la pauvreté sur l'enfance. Nous savons que les enfants pauvres ont tendance à être des enfants malades, des adultes malades qui meurent plus jeunes. Les enfants pauvres sont hospitalisés plus souvent et ceux qui



*[Texte]*

system in non-in-patient ways more frequently. A wide range of illness is more common in children who are poor: infectious diseases, nutritional problems, and of course social problems, which are actually one of the leading causes of hospitalization in the pediatric age group. So poverty counts in that sense.

It also counts in social and educational senses. There is an abundance of literature from the U.S. and Canada that shows that children of poor families are much more frequently failures in the educational system, much more frequently abused, much more frequently drop-outs in later age groups in education, much more frequently on the unemployment rolls in youth. So there are serious problems that relate to the effects of poverty. Yet even if we are not able to change the rate of poverty directly, which is obviously the long-term solution to this problem, the kind of study I have referred to, for example, on the teenage mothers and low birth-weight, shows that it is possible to ameliorate some of these factors in a way that will reduce some of the ill effects.

I refer again to low birth-weight specifically, because low birth-weight is much more common in mothers from poor populations. So we have a cycle of poor children who become poor adults who have more low birth-weight children who may have educational and neurological problems later on. We generate a cycle by which poverty breeds not only more poverty but also more health care problems and more serious educational and social problems.

We speak to some of the possible solutions to this in our brief, and at this point it might be appropriate if I turn the microphone back to Mrs. Pearson, who can speak to some specific examples of this.

**Mrs. Pearson:** I think what Dr. Walker has said sets the picture extremely well for the brief we have tried to make. The most positive aspect of it is that in fact something can be done about it.

The question of children in poverty and illness is an extremely important one, but something needs to be said about it. For a child to be born into poverty is a predictor for future health difficulties. But as a predictor it is more powerful in certain societies than it is in others, which is to say that poverty per se is not the causal effect. It is the way in which the society responds to the children and families in poverty. In certain European countries the fact that a child is born into a poor family is a much less powerful predictor of subsequent health problems than it is in North America, not only in the United States but also in Canada.

• 1920

**Ms Mitchell:** Why is that?

**Mrs. Pearson:** I think the answer is that the response of society and the organization of social policy with respect to these families and children are much more carefully thought through and supportive than they are in our

*[Traduction]*

ne le sont pas font plus souvent appel aux services externes des hôpitaux. Un grand nombre de maladies sont propres aux enfants pauvres: Les maladies infectieuses, les problèmes nutritifs, et bien sûr les problèmes sociaux, une des premières causes d'hospitalisation chez les enfants de moins de 12 ans. De ce point de vue donc, la pauvreté a une grande incidence.

Elle a également une grande incidence sur le plan social et éducatif. Beaucoup d'études américaines et canadiennes révèlent que les enfants de familles pauvres sont ceux qui connaissent des échecs à l'école, sont le plus souvent victimes de violence familiale, sont beaucoup plus portés à quitter l'école avant la fin des études et se retrouvent souvent au chômage. La pauvreté entraîne donc de graves problèmes. Et pourtant, même si nous ne pouvons pas modifier directement le taux de pauvreté, pour lequel manifestement il faudrait une solution à long terme, le genre d'étude que j'ai mentionné par exemple sur les mères adolescentes et sur l'hypotrophie révèle qu'il est possible d'intervenir et de modifier certains de ces facteurs afin d'en diminuer l'incidence néfaste.

Encore une fois, il faut regarder l'hypotrophie que l'on retrouve le plus souvent lorsque la mère fait partie des classes défavorisées. Il existe un cycle d'enfants pauvres qui deviennent des adultes pauvres qui ont des enfants hypotrophiques qui éprouveront plus tard des problèmes éducatifs et neurologiques. Nous créons un cycle où la pauvreté engendre non seulement la pauvreté, mais aussi des problèmes de santé et de graves problèmes éducatifs et sociaux.

Dans notre mémoire, nous abordons certaines des solutions possibles. Il conviendrait peut-être que je rende le micro à M<sup>me</sup> Pearson qui vous donnera quelques exemples précis.

**Mme Pearson:** Je pense que le D<sup>r</sup> Walker a très bien brossé le tableau de ce que nous essayons de dire dans notre mémoire. L'aspect le plus positif, c'est qu'il est possible de faire quelque chose.

Cet aspect des enfants pauvres et malades est extrêmement important, mais il faut ajouter quelques précisions. Le fait de naître dans la pauvreté prédestine un enfant à des problèmes de santé. Mais cela est plus vrai dans certaines sociétés que dans d'autres, car il n'y a aucun lien de cause à effet. C'est la réaction de la société à l'enfance et à la famille dans la pauvreté qui est le facteur primordial. Dans certains pays européens, l'enfant qui naît dans une famille pauvre et beaucoup moins prédestiné à avoir des problèmes de santé que s'il était né en Amérique du Nord, pas seulement aux États-Unis mais également au Canada.

**Mme Mitchell:** Pourquoi?

**Mme Pearson:** Je pense que dans ces sociétés, la réaction de la société et l'organisation de la politique sociale est beaucoup mieux pensée en ce qui concerne la famille et les enfants. Nous voulons dire par là, qu'il ne

## [Text]

societies. I think the message we are trying to convey is that it is not just by adding money to people's income that we are going to solve the problem; it is by finding the ways in which we can bring them the community support services that make the differences to children as they are growing up.

In Europe they have set up interlocking community services that, as in the example of France, reach children before birth and continue with them as they are growing up. I feel that this is a positive example, that we can make a difference. One often gets very discouraged by these incidences of children and poverty, poor health and so on. But our message is, do not get discouraged. Develop your systems in a more innovative and supportive manner in order to ameliorate or respond to the problems that these children have.

In our brief we have several concrete suggestions. There are the suggestions that we have about the perinatal programs, the tremendous importance of getting young mothers into the health care system as soon as they become pregnant. We like the model of France. We certainly think we could use our family allowance program much more creatively than we do now. There are any ways. We have already made certain suggestions about ways in which it can be used for an educative point, absolutely geared to the particular age of the child. Certainly the computers know when the child has stopped being one age and is another, for the changes in the rates of pay. Therefore, the computer will also know when you have children of four or six or three months. The mother who has a child of that particular age is susceptible to the information. That is one kind of support program. Also the use of it as a prenatal inducement into the health system is something that we think we would support.

The other kinds of programs that we have suggested in the past and continue to support are the programs that are really comprehensive, including better housing, pressures on better housing for poor children, appropriate play and recreational areas, parental support and education programs, including such things as respite care, parenting information services, toy resource centres, and preventive programs aimed at recognizing assisting parents at risk, of abusing and neglecting their children. This is something that the council has been working on for many years. Since my role in The Year of the Child I have identified and tried to pursue this. We know the kinds of things that can be done. We keep trying to push for them to get done.

We are becoming increasingly aware because the information since The Year of the Child has become much more solid. The kind of research that is now being done shows the investment return, by putting so much into certain services you gain quite a lot more in return. That kind of research is much more available now, and we have quite a lot of documentation.

## [Translation]

suffit pas d'augmenter le revenu des gens pour résoudre ce problème; il faut trouver des moyens de faire intervenir des services de soutien communautaires afin d'aider ces enfants au fur et à mesure qu'ils grandissent.

En Europe, on a établi des services communautaires qui fonctionnent en réseau, et comme c'est le cas en France, ils aident l'enfant avant sa naissance et continuent à le faire pendant sa croissance. A mon avis, il s'agit d'une mesure positive qui fait la différence. Souvent, on se décourage face à ces cas d'enfants qui vivent dans la pauvreté qui sont en mauvaise santé, etc. Nous voulons vous dire qu'il ne faut pas se décourager. Il faut au contraire élaborer des systèmes plus innovatifs, plus encourageants afin d'améliorer ou tout au moins de réagir aux problèmes éprouvés par les enfants.

Nous formulons plusieurs suggestions concrètes dans notre mémoire. Nous offrons des suggestions en ce qui concerne les programmes prénatals, l'importance déterminante des services de santé pour les jeunes mères dès le début de leur grossesse. Nous avons l'exemple de la France. Nous sommes persuadés que nous pouvons faire un usage beaucoup plus créatif de notre programme d'allocations familiales. Il y a pour cela nombreuses façons. Nous avons déjà suggéré comment s'en servir sur le plan éducatif, suivant l'âge de l'enfant. Grâce aux ordinateurs, nous pouvons suivre la croissance d'un enfant et modifier les prestations. Par conséquent, grâce à l'ordinateur, nous pouvons également savoir si l'enfant a trois quatre ou six mois. La mère d'un enfant de cet âge est très ouverte à l'information. C'est une forme de soutien. Nous appuyons aussi, je pense, l'utilisation d'un tel programme pour encourager à l'étape prénatale le recours aux services de santé.

Nous avons déjà préconisé et préconisons encore des services vraiment complets qui comprennent des logements de qualité et tout particulièrement pour les enfants pauvres, des terrains de jeux et de loisirs appropriés, des programmes d'aide et d'information pour les parents comprenant des services de garderie, des services d'information sur l'éducation des enfants, des ludothèques et des programmes de prévention visant à détecter et à aider les parents susceptibles de négliger et de maltraiter leurs enfants. Le Conseil préconise ces programmes depuis de nombreuses années. Depuis que j'ai participé à l'année de l'Enfance, j'y travaille. Nous savons ce qui peut être fait. Nous continuons à exercer des pressions en ce sens.

Nous sommes de plus en plus sensibilisés car depuis l'année de l'Enfance, nous possédons les données beaucoup plus solides. Les recherches qui s'effectuent maintenant révèlent que cela porte fruit et qu'en investissant dans certains services, on peut y gagner beaucoup. Nous avons accès à cette recherche bien plus facilement aujourd'hui et nous avons beaucoup de documentation à ce sujet.



[Texte]

[Traduction]

• 1925

We also suggest or recommend things such as expanded health education, nutrition, public health nursing, and environmental health programs. We feel the public health system is still not being as adequately used as it might be in this preventive area. We know many of the public health individuals—and I am sure you will be having presentations from public health associations—are anxious to do more prevention and education. But there have been various kinds of institutional blocks. I think this needs to be looked at very seriously by your committee.

You may think, as we say in our brief, these recommendations are part of an expensive and unrealistic wish list. But they are really just the opposite. These interlocking social programs would remove a great strain from the system by preventing many health and societal programs from occurring.

We have some other comments, to do with accidental injury and death and infectious diseases. Perhaps Robin, as the pediatrician, would be better to speak to those.

**Dr. Walker:** I will speak briefly to those, because these are outlined quite clearly in our brief.

Of the various causes of death and hospitalization for injury in childhood after the age of one year, the commonest cause of death is by far accidental injury. It is calculated that in the most recent year for which I have data, which is 1985, something like 700 children under age 15 died accidentally. That is an incredible toll. It is also quite clear that most accidents, by their very nature, are in a sense not exactly accidental. They are preventable. Some of them are easily preventable. It is a sad fact that on our roads in Ontario and other provinces a very small proportion of parents utilize child safety restraints in cars, notwithstanding legislation that states they must be used. And there is in fact, it appears, relatively little enforcement. Simple techniques such as enforcing legislation that already exists could save a large number of lives, since road traffic accidents are the leading cause of accidental death.

Education programs have shown promise if directed appropriately. General education, television commercials and the like, are probably not very productive. Education aimed specifically at mothers of children of a specific age would be much more useful. This works in with what Mrs. Pearson has said about the family allowance system. It is perfectly possible to identify which mothers have children at which age and to target them with a message that can go, for example, in the family allowance package, or be otherwise directed to the appropriate population.

Infectious disease I have mentioned in a sense, because this is one area where I think the health care system has been quite effective, but can perhaps be still more so. One of the triumphs of pediatrics, I think, is the interest

Nous avons également des recommandations concernant une meilleure éducation en matière de santé, la nutrition, le service infirmier de santé publique et la santé environnementale. Le réseau de santé publique n'est pas utilisé autant qu'il le devrait au niveau de la prévention. Beaucoup d'intervenants dans ce domaine, et je suis sûr que vous entendrez les témoignages des associations de la santé publique, sont tout disposés à accroître leur action. Il y a cependant divers obstacles institutionnels. Le Comité aurait avantage à examiner de près la situation.

Vous pensez peut-être, comme nous le mentionnons dans notre mémoire, qu'il s'agit là d'une liste de recommandations coûteuses et fantaisistes. Détrompez-vous. Ces mesures sociales complémentaires auraient pour effet de soulager le réseau en rendant inutiles un grand nombre de programmes de santé et de services qui s'y rattachent.

Nous mentionnons également les blessures et les décès accidentels ainsi que les maladies infectieuses. Robin, qui est pédiatre, peut expliquer plus ce qu'il en ait.

**Dr Walker:** Je vais être bref, parce que notre mémoire est clair à cet égard.

La cause la plus courante de décès et d'hospitalisation chez les enfants de plus d'un an est de loin les blessures accidentelles. Selon les chiffres les plus récents, en 1985, environ 700 enfants de moins de 15 ans sont morts accidentellement. C'est quand même incroyable. Et qui plus est, il ressort que la plupart de ces accidents auraient pu être évités. Il y en a même qui auraient pu l'être facilement. Malheureusement, sur nos routes de Ontario et des autres provinces, seule une très faible proportion de parents utilisent les dispositifs de sécurité pour les enfants dans les autos, et cela en dépit des contraintes de la loi. L'application de la loi laisse, semble-t-il, beaucoup à désirer. De simples mesures exigeant l'application de la loi telle qu'elle existe, pourraient contribuer à sauver de nombreuses vies puisque les accidents de la route et de la circulation sont la cause principale des décès accidentels.

Des programmes d'éducation bien orientés ont eu du succès dans le passé. L'éducation dans le sens large, la publicité à la télévision ou les autres moyens semblables ne semblent pas être efficaces. L'éducation destinée de façon précise aux mères qui ont des enfants d'un certain âge est beaucoup plus indiquée. M<sup>me</sup> Pearson en parlait tout à l'heure à propos des allocations familiales. Il est tout à fait possible d'identifier les mères qui ont des enfants d'un certain âge et de leur faire passer des messages précis avec les allocations familiales ou d'atteindre le secteur de la population le plus directement touché.

En ce qui concerne les maladies infectieuses, le réseau de santé a eu beaucoup de succès, mais il peut en avoir davantage. Il est encourageant et révélateur de voir que les pédiatres s'intéressent beaucoup à la prévention. C'est un



[Text]

pediatricians have in preventive care. It is one of the few fields of medicine where prevention not only is a popular catchword but has actually been translated into action. I am referring specifically to immunization.

Canada does not have a 100% immunization rate, but the immunization rate for the common immunizations is high. However, at every stage of the decade new immunizations have been becoming available, which, if instituted generally for the populations who could use them, would further decrease death and serious injury. For example, we are at the moment in an explosion of new immunizations directed at childhood meningitis from several causes. If the childhood meningitis vaccines, the one available for *Haemophilus Influenzae* B and the potential one soon for meningococcal infection, were to be generally given to all children—in the case of the “H Flu” vaccine, the new one can be given from 18 months of age on—this would greatly decrease the incidence of childhood meningitis, which is an exceptionally severe disease with a high mortality rate and a high subsequent morbidity. These children, if they do not die, often are permanently injured.

So those are brief comments on those two topics. But they again are areas where it is clear there is already the potential to prevent illness, and even death, in some cases, that currently occur in childhood.

• 1930

**The Acting Chairman (Mr. McCrossan):** Thank you very much. Normally we would start with Ms Copps. I am certainly prepared to do so, if she wishes to start off.

**Ms Copps:** First of all, if you have some more details on the French program that might be helpful, because once they get on the equivalent of a family allowance or something, is there a requirement to continue? How do you encourage people to remain in prenatal. . .?

**Dr. Walker:** The family allowance is used as the carrot to encourage mothers to stay in the program. It is a fact though, I think, that once the mother has access to health care and is in the system, it is much easier to keep her in the system than it is to get her to access the system in the first place. There are all kinds of things one can do to encourage someone who has already started to receive care to continue care. I think our failure is that there are many mothers, often the highest risk mothers, who never come for prenatal care or come so late in the pregnancy that it is too late to have a positive impact.

**Ms Copps:** How do we compare in relation to other countries?

**Dr. Walker:** A perinatal mortality rate, which is the figure usually used, is the number of infants who are either stillborn or die as newborns up to one month of age. Our perinatal mortality rate looks moderately good. We are by no means the best in the world. Currently, the best in the world is Japan, and there are several Scandinavian, European countries that do considerably

[Translation]

secteur de la médecine qui non seulement parle de prévention mais qui agit vraiment à ce niveau. Je songe en particulier à l'immunisation.

Le Canada n'a pas un taux d'immunisation de 100 p. 100, mais pour les maladies les plus courantes il est très élevé. Avec le temps, de nouveaux vaccins sont devenus disponibles; si la population concernée y a largement recours, les décès et les maladies graves diminueront encore. Par exemple, nous avons actuellement de nombreux vaccins nouveaux contre la méningite infantile provenant de plusieurs causes. Si tous les enfants étaient automatiquement vaccinés contre la méningite infantile, contre l'*Haemophilus Influenzae* B puisque ce vaccin peut être administré à partir de 18 mois, et bientôt contre l'infection méningococcique, les ravages de la méningite infantile seraient grandement réduits. La méningite infantile, comme on le sait, a un fort taux de mortalité et de morbidité. Les enfants atteints, s'ils n'en meurent pas, subissent souvent des séquelles permanentes.

Voilà donc nos brèves observations sur ces deux sujets. Il est clair qu'il est possible d'éviter un plus grand nombre de maladies et même de décès chez les enfants.

**Le président suppléant (M. McCrossan):** Merci beaucoup. Normalement, nous devrions commencer par M<sup>me</sup> Copps. Elle a la parole si elle est prête.

**Mme Copps:** Nous aimerions bien, si c'était possible, avoir plus de détails au sujet du programme français. Une fois que les gens touchent l'équivalent des allocations familiales ou quelque chose du genre, doivent-ils continuer? Comment les gens sont-ils encouragés à poursuivre le programme des soins prénatals. . .?

**Dr Walker:** Les allocations familiales sont la carotte qui encourage les mères à continuer de participer au programme. Le fait est qu'il est plus facile de garder les mères qui participent déjà au programme de santé que de les y faire adhérer au départ. Une fois que les mères sont inscrites, on peut utiliser toutes sortes de moyens pour les encourager. Là où nous échouons, c'est au niveau des mères qui subissent souvent les plus grands risques et qui ne participent pas au programme de soins prénatals ou encore qui se présentent si tard qu'il est impossible de faire quoi que ce soit.

**Mme Copps:** Quel est notre taux de réussite par rapport à celui des autres pays?

**Dr Walker:** Le taux de mortalité périnatale, qui est le chiffre utilisé le plus souvent, fait état du nombre d'enfants mort-nés ou qui meurent au cours du premier mois. Notre taux de mortalité périnatale est assez bon. Il est cependant loin d'être le meilleur au monde. Actuellement, le meilleur taux est détenu par le Japon et il y a plusieurs pays scandinaves et européens qui font

[Texte]

better than Canada. We do, however, score better than the United States and the United Kingdom. The reason in the case of the United States clearly is associated with social and demographic factors. The high perinatal mortality rates are seen in such areas as Washington, D.C., which has high rates of poverty, particularly in the black and hispanic populations.

In Canada we are lucky in the particular mix of population we have, and in having a different mix of poverty in certain areas. Nevertheless, it is quite clear, when we compare our rates of low birth-weight, which are quite high, and our rate of perinatal mortality with some other countries, that we are clearly not doing as well as we could. The implications in cost terms, for example, of just lowering the low birth-weight rate by say, 1%, are really startling. We are talking about saving millions and billions of dollars a year, if we can make that kind of change.

**Ms Copps:** I realize you have an overall mandate, but one of the areas where we are really doing very poorly is in the native population.

**Dr. Walker:** Yes, unquestionably, having made those comments about our particular population mix, perinatal mortality and morbidity are very high in native populations. They are much higher in the north. They are, for example, much higher in the Territories than in any of the provinces.

Again, we have a problem there of access to health care. It is partially geographic, partially social and partially economic. But there is no question at all that one of our failures is to generate a perinatal mortality rate as favourable in the north and in native populations as in the south and in non-native populations.

**Ms Copps:** There was a test in the United States, which they looked at, a pilot project as compared with the general United States programs. Groups were matched for race, ethnicity, maternal age, parity and plurality. Is that the number of children in the family?

**Dr. Walker:** Yes, parity means how many pregnancies you have had. Plurality is the number of children, I think.

**Ms Copps:** In terms of a model we might follow are you suggesting the French model would be the best?

**Dr. Walker:** I think it is one model that can certainly be examined. It has some useful lessons. I do not think we even have to look that far afield to see some ways of improving the situation.

Fifteen years ago, for example, the Province of Nova Scotia instituted a plan of regionalization of perinatal care that starts off with the identification of high-risk mothers during the pregnancy with a referral of high-risk mothers to appropriate centres, and then with the delivery of good care to the mothers in those centres.

[Traduction]

passablement mieux que le Canada. Il reste que nos résultats sont meilleurs que ceux des États-Unis et du Royaume-Uni. Pour ce qui est des États-Unis, les raisons sont clairement d'ordre social et démographique. Le taux de mortalité périnatale le plus élevé se trouve dans des régions comme celles de Washington, D.C., où sévit la pauvreté, en particulier chez les Noirs et les gens d'origine hispanique.

Au Canada, avec notre répartition de la population et notre répartition de la pauvreté, nous pouvons nous considérer assez chanceux. Il reste que lorsque nous examinons nos taux d'hypotrophie ou de mortalité périnatale, qui sont plus élevés que ceux d'autres pays, nous pouvons constater que nous pourrions faire mieux. Les économies qui pourraient être réalisées simplement en réduisant de 1 p. 100 notre taux d'hypotrophie sont incroyables. Elles représentent des millions et des milliards de dollars annuellement.

**Mme Copps:** Je sais que vous travaillez pour toutes les causes de la société, mais nous avons des problèmes particuliers avec la population autochtone.

**Dr Walker:** Sans aucun doute, puisque nous avons parlé de notre répartition de la population, il faut bien dire que la mortalité périnatale et la morbidité sont très élevées chez les autochtones. Et la situation est pire dans le Nord. Les taux sont plus élevés dans les territoires que dans les provinces.

Encore une fois, c'est un problème d'accès aux services de santé. Les causes sont d'ordre géographique, mais également social et économique. Il reste que nous devons avouer que nous n'avons pas pu en arriver à un taux de mortalité périnatale aussi favorable dans le Nord et chez les autochtones que dans le Sud et chez les non-autochtones.

**Mme Copps:** Aux États-Unis, on a procédé à un projet-pilote afin de comparer avec le reste de la population. Des groupes ont été choisis selon leur race, leur ethnie, l'âge de la mère, la parité et la pluralité. C'est le nombre d'enfants par famille, n'est-ce pas?

**Dr Walker:** La parité a trait au nombre de grossesses et la pluralité au nombre d'enfants par famille, si je me souviens bien.

**Mme Copps:** Si vous deviez nous proposer un modèle, c'est le modèle français que vous choisiriez?

**Dr Walker:** C'est sûrement un modèle qui mérite d'être examiné de près. Il contient des leçons salutaires. Cependant, nous n'avons pas à regarder si loin pour améliorer notre situation.

Il y a 15 ans, par exemple, la Nouvelle-Écosse a instauré un programme de régionalisation des soins périnatals, lequel programme commence avec l'identification des mères qui présentent de hauts risques au cours de la grossesse et leur orientation vers des centres appropriés. Ainsi, ces mères reçoivent les soins que requiert leur état.



[Text]

Nova Scotia had one of the highest perinatal mortality rates in Canada 15 years ago. Now they vie for the leading position for the lowest rate every year, and they are invariably lower, for example, than the province of Ontario. So that is a model closer to home, which has shown it is possible to have an impact.

• 1935

Of course, they have not dealt with the problem of how to get a certain percentage of the prenatal population into health care who do not voluntarily come forward. This is why I think the French model has some lessons to teach, because they have shown, not just as others have that good prenatal care reduces risk and morbidity—that has been known for some time—but that you can actually deliver this care to populations who previously did not receive it.

**Ms Copps:** This is something related more to someone in France applying for and receiving a baby bonus or its equivalent upon pregnancy. Do they have to produce a medical certificate? How does it work, and what happens if there is a miscarriage?

**Dr. Walker:** Yes, that is the idea. One can think of several ways in which this might be done. For example, compulsory immunization programs in some provinces require a parent to produce a certificate signed by a doctor saying the immunizations have been given. This is necessary for school entry in Ontario, New Brunswick and I think some other provinces.

The sort of model one can envisage is the mother would simply have a certificate signed by the doctor when she makes her first prenatal visit and the pregnancy is confirmed, which is accepted as evidence that she is pregnant and has accessed the system. I think this is a simple mechanism which will be sufficient to ensure the mother has at least made that essential first visit.

As I say, I am not sure it is necessary to have some mechanism for ensuring ongoing compliance, because we find that once the mother has visited the doctor, the ability to keep her coming is much greater. It seems to be taking that first step that is so difficult for certain types of mothers—for example, the young unmarried high school student whose parents are non-supportive and who really does not want anyone to know she is pregnant. There has to be some way of persuading the mother that it is not only important for her and the baby to access the system but that it is worthwhile for her to access the system.

**Mr. White:** I would like to welcome the group here today. I read your brief and thought it was a very good one. There are two or three questions I would like to follow up on, if I could.

First of all, with the increased survival rates you mention we can thank modern technology for, I could probably add one qualification to that. As someone who

[Translation]

La Nouvelle-Écosse avait l'un des taux de mortalité périnatale les plus élevés au Canada, il y a 15 ans. Maintenant, elle a le taux le moins élevé du pays tous les ans et elle fait toujours mieux que l'Ontario, par exemple. Voilà donc un modèle qui est plus près de nous et qui a du succès.

On n'a quand même pas résolu le problème qui consiste à faire participer un certain pourcentage de la population prénatale qui ne se présente pas volontairement pour obtenir des soins. Voilà où le modèle français peut nous apporter quelque chose parce qu'il a démontré non seulement que de bons soins prénatals réduisent les risques et la morbidité, chose connue depuis quelque temps déjà, mais également que ces soins peuvent être étendus aux populations qui n'en bénéficieraient pas jusqu'à présent.

**Mme Copps:** C'est quand même dû à une particularité du système français qui permet à la future mère de solliciter une allocation familiale au moment de la grossesse. Doit-elle présenter un certificat médical? Comment le système fonctionne-t-il et que se passe-t-il en cas de fausse-couche?

**Dr Walker:** C'est ça l'idée. On a plusieurs solutions. Par exemple, il y a la vaccination obligatoire dans certaines provinces; les parents doivent produire un certificat signé par un médecin et attestant que l'enfant est vacciné. C'est obligatoire pour la fréquentation scolaire en Ontario, au Nouveau-Brunswick et dans d'autres provinces.

De même, une mère pourrait simplement présenter un certificat signé par un médecin lors de sa première visite prénatale et lors de la confirmation de sa grossesse; à partir de là, elle serait considérée enceinte et incluse dans le système. Ce serait une façon de s'assurer que la mère a au moins effectué la première visite.

Comme je l'ai déjà dit, je ne suis pas sûr que le système doive nécessairement être obligatoire, parce que la mère, une fois qu'elle a effectué la première visite chez le médecin, est déjà motivée. C'est la première visite qui est la plus difficile pour certaines catégories de mères, par exemple, les jeunes élèves des écoles secondaires qui ne sont pas mariées et dont les parents sont contre. Habituellement, ces jeunes mères veulent cacher leur grossesse. Il doit y avoir une façon de les persuader que c'est mieux du point de vue médical pour elles et leur bébé et qu'il y a encore d'autres avantages à faire partie du système.

**M. White:** Je souhaite la bienvenue aux témoins. J'ai lu votre mémoire et je l'ai trouvé excellent. J'aimerais vous poser deux ou trois questions afin de préciser certains points.

D'abord, vous avez indiqué que le taux de survie s'était amélioré avec la technologie moderne. Je ferais une réserve à ce sujet. J'habite et je représente une région



*[Texte]*

lives in and represents remote areas, that is probably not quite the case in rural Canada. I think that is a different question, but undoubtedly survival rates have increased dramatically. Have you noticed any sort of offset with our overall drop in the birth rate in Canada? Have you noticed a drop in services attributed to that?

**Dr. Walker:** No. Unfortunately, not at all. I think the reason is the percentage of births with a low birth-weight has remained pretty constant. Not only that, but when we talk about babies under a thousand grams we are talking about a small number. The problem is, each one costs so much money.

It happens that the biggest of the designated tertiary centres in eastern Ontario is not in Ottawa, as one might suspect, but in Kingston. The Kingston General Hospital delivers about 2,400 babies a year. Only about a dozen of those are under a thousand grams, but if they all survive—and they nearly all do—12 times \$100,000 is over \$1 million. For example, that equals our entire current budget for nursing care. We are not necessarily talking about huge numbers, but because each case is so very, very expensive the costs involved are immense, even allowing for the trend in falling birth rate.

You mention an interesting point, which is how rural Canada stacks up. The Nova Scotia program was one of a number that pioneered the idea that provided you identified the problem soon enough, the mother at risk can deliver in a properly equipped centre. Then her domicile is no longer important. In fact, certainly in that province and in most other provinces in the more populated areas, even the rural mother is now getting into the prenatal centre in time to have a good outcome.

There are some problem areas, and the north is unquestionably one. For example, we serve the Moose Factory area, but it is quite clear that serving an area 1,800 kilometres away puts some strains on the system. Some of the northern areas of the provinces—for example, northern Ontario—have geographic problems that are much more difficult.

So as a result we are certainly seeing a gradual fall in the overall birth rate, but the low birth-weight percentage is staying constant and the survival of the very tiny babies who are costing so much money has increased so much that they have completely outweighed any small advantages that might have been gained from the fall in overall birth rate.

*[Traduction]*

éloignée et je puis vous dire que votre évaluation ne se vérifierait pas nécessairement dans cette région. Il reste que le taux de survie a sans doute augmenté considérablement de façon générale. Y a-t-il eu en contrepartie une baisse du taux de natalité au Canada? Avez-vous remarqué une diminution correspondante des services?

**Dr Walker:** Non. Malheureusement. La raison en est que le taux d'hypotrophie est resté à peu près constant. Et s'il n'y a pas nécessairement beaucoup d'enfants qui pèsent moins de 1,000 grammes à la naissance, le problème est qu'ils nécessitent des soins très coûteux.

Le plus grand centre tertiaire désigné dans l'est de l'Ontario ne se trouve pas à Ottawa, comme on pourrait le supposer, mais à Kingston. L'Hôpital général de Kingston met au monde environ 2,400 bébés par année. De ce nombre, il n'y en a probablement qu'une douzaine qui pèsent moins de 1,000 grammes à la naissance, mais s'ils survivent, et ils réussissent presque tous à le faire, ils peuvent représenter 100,000\$ chacun pour un total de plus d'un milliard de dollars. C'est l'équivalent de notre budget total pour les soins infirmiers. Nous n'avons pas nécessairement beaucoup de bébés dans cette situation, mais chacun coûte très cher, et les coûts sont considérables, même si le taux de natalité a tendance à baisser.

Vous avez mentionné un point intéressant, la situation dans les régions rurales du Canada. La Nouvelle-Écosse a fait oeuvre de pionnier en démontrant que si le problème était identifié à temps, la mère qui présentait des risques pouvait mettre son bébé au monde dans un centre adapté à ses besoins. Le lieu de résidence n'est plus important à cet égard. Dans cette province et dans la plupart des autres provinces plus peuplées, même les mères qui demeurent dans des régions rurales peuvent avoir accès à un centre prénatal en temps voulu pour éviter des problèmes.

Il reste des régions difficiles, et le Nord en est sans doute une. Nous desservons, par exemple, la région de Moose Factory; il est clair que le système a du mal à suffire aux besoins d'une région qui se trouve à 1,800 kilomètres de distance. Certaines régions septentrionales des provinces, le Nord de l'Ontario, par exemple, ont des problèmes géographiques qui ne sont pas faciles à résoudre.

Nous constatons donc une diminution graduelle du taux de natalité général, mais le pourcentage des bébés ayant un faible poids à la naissance, même s'il est faible, reste constant et la survie toujours meilleure de ces bébés minuscules compense largement le faible avantage qui pourrait résulter de la dénatalité.

[Text]

**Mr. White:** You mentioned that 12 of 2,400 would be under 1,000 grams. Would that be a pretty basic benchmark we could go by?

**Dr. Walker:** It is a rough percentage, yes. We estimate that roughly 10% of deliveries will be premature. Looking at weight, at the moment the low birth-weight rate, which is babies under 5.5 pounds, is 7% to 8% approximately throughout most of Canada. It is higher, of course, in native populations and in certain poor populations. The babies I am talking about are tiny babies. They are of extremely low birth-weight, under 1,000 grams, and they are a tiny percentage. It is just that each one is very expensive to look after.

**Mr. White:** I was interested in something that is in the brief and something Mrs. Pearson said. I am speaking of child poverty. The brief says the best solution would, of course, be a comprehensive program to eliminate child poverty in this country; yet if I heard you right, Mrs. Pearson, you mentioned that simply raising the income of the poor would not solve the problem.

About two years ago I remember sitting through a series of hearings on family allowance, and I made a point of asking—I think I asked every group I questioned at the time—about whether or not we should target family allowance to those most in need. In every single case that I recall they said no, because means tests are very demeaning to the poor. If you are setting up programs for poor children, how do you prevent those children from being stigmatized as being children of the poor?

**Mrs. Pearson:** I am presently involved in a program in the Ottawa School Board. They have designated eight schools now in the Ottawa system as Focus on Future schools, because the population is primarily lower socio-economic.

When you do a program that is based in a normal environment like a school, the question of stigma does not become a very major question. It is something people are concerned about, but if you are looking at the delivery of service you try to look very intelligently at how to deliver a spectrum of programs, and often basing them in schools is a very good way of doing it.

This is why the public health system is a very good way of doing it. The public health nurse, in my experience, in the school system is still a very welcome visitor and does not carry the same kind of negative connotation that other kinds of people often do.

So I would recommend very strongly that you look very closely at the public health system—public health nurses and so on—and the school system as points of delivery for preventive models, and to a great extent that does away with the stigmas. Many children, we know, do not spend all that long in poverty; they are poor for a

[Translation]

**M. White:** Vous avez dit que 12 bébés sur 2,400 pesaient moins de 1,000 grammes à la naissance. Nous pourrions nous fier à ce pourcentage?

**Dr Walker:** De façon générale, oui. Il y a environ 10 p. 100 des naissances qui sont prématurées. Les bébés qui ont un faible poids à la naissance, c'est-à-dire ceux qui pèsent moins de 5,5 lbs., représentent environ 7 ou 8 p. 100 de l'ensemble des bébés nés au Canada. Le pourcentage est évidemment plus élevé chez les autochtones et dans certaines populations démunies. Les bébés dont je parlais auparavant sont des bébés minuscules. Ils pèsent moins de 1,000 grammes à la naissance. Ils ne comptent que pour un très faible pourcentage de tous les bébés. Chaque cas nécessite des soins très coûteux.

**M. White:** J'ai noté quelque chose que vous dites dans votre mémoire et qu'a repris M<sup>me</sup> Pearson. C'est au sujet de la pauvreté chez les enfants. Votre mémoire propre comme solution un programme global destiné à éliminer la pauvreté chez les enfants de ce pays. M<sup>me</sup> Pearson a souligné, cependant, qu'il ne suffit pas d'augmenter le revenu des pauvres pour résoudre le problème.

Je me souviens qu'il y a deux ans j'ai assisté à une série d'audiences au sujet des allocations familiales, au cours desquelles je me suis fait un point d'honneur de demander à tous les témoins si les allocations familiales devaient être seulement versées aux plus démunis. Si je me souviens bien, tous ont dit non estimant que la justification des moyens était une expérience très humiliante pour les pauvres. Si vous voulez créer des programmes spécifiquement pour les enfants pauvres, comment pouvez-vous éviter que ces enfants soient pointés du doigt par les autres?

**Mme Pearson:** Je participe actuellement à un programme de la Commission scolaire d'Ottawa. Huit écoles ont été désignées parce qu'elles servent une population désavantagée du point de vue socio-économique. Le programme s'appelle *Focus on Future*.

Dans un milieu normal comme l'école, le problème de la stigmatisation ne se pose pas vraiment. Il doit demeurer une préoccupation, mais souvent lorsqu'il s'agit de fournir des services de façon intelligente, l'école est un bon point de départ.

Voilà également pourquoi le réseau de santé public est d'un très bon canal. L'infirmière de la santé publique, pour autant que je me souviens, est toujours très bien accueillie dans les écoles et loin d'être mal vue.

Donc, vous recommandez fortement qu'on envisage de faire appel au réseau de santé public, aux infirmières et autres, de même qu'au réseau scolaire pour la prévention, dans la mesure où ces canaux permettent d'éviter la stigmatisation. Beaucoup des enfants pauvres ne le restent pas très longtemps; c'est une époque de leur vie. Très



*[Texte]*

period of time and then they come out of it. It is often a more transitional problem. Other families, we know from the records of all kinds of serving agencies, have repeated generation after generation and they are harder to reach.

The reason we, as a council, have always recommended the retention of the family allowance as a universal program is that it does more than just add a little money—because it is not a great deal of money—to families; it is the only recognition we make overall that children matter to the country, and we would never want to move away from that.

So I think you need a combination. One of the specialists said we live in a kind of schizophrenic society. We know on the one hand that there is a hole in the ozone layer, but we still live as if we can breathe every day. We know about the terrible problems of acid rain, and we still go out in our canoes and so on. On one the hand you hope that somehow eventually you will eliminate poverty for all. On the other hand, you have to try to develop the programs that will deliver immediately, and keep moving on both.

• 1945

**Mr. White:** Good point. Thank you very much.

**Ms Mitchell:** It is very good to have this group here tonight.

I was finding myself getting worked up a little about some of the implications in your brief. You seem to be downplaying the need for adequate incomes as one of the basics for solving the poverty problem. I do not see stated as a premise in your brief that really basic to health is adequate income so families have enough money to feed their kids, and certainly so pregnant mothers have adequate nutrition and so on for themselves and the new babies. You were really downplaying the fact that it is not just adding money, and I think the doctor was almost suggesting that access to services was the solution to poverty.

Now, I imagine I am misreading you, but I was disappointed that basically you did not have a much stronger statement on the need for adequate incomes as a starting point to ensure adequate health.

**Mr. Brian Ward (Canadian Council on Children and Youth):** I think it is because we have already appeared before this committee on child poverty. We asked the committee to actually undertake child poverty as its major focus. We were discouraged and disappointed that it did not.

We feel we have tried to come at this issue within the context of the constraints of this committee, but rest assured that adequate incomes in and of themselves will go a long way to, first of all, make these things better

*[Traduction]*

souvent, le problème est temporaire. Par ailleurs, il y a des familles, et nos dossiers le démontrent, qui sont aux prises avec ce problème de génération en génération et qui sont difficiles à atteindre.

Le conseil a toujours préconisé le maintien universel des allocations familiales parce que c'est plus qu'un moyen de verser de l'argent aux familles, si faible en soit le montant; c'est également un moyen d'indiquer que les enfants sont importants pour ce pays et doivent le rester.

Nous devons donc mettre en oeuvre différents moyens. Un des spécialistes a dit que nous vivons dans une société schizophrénique. Nous savons qu'il y a un trou dans la couche d'ozone, mais nous continuons à penser que nous pouvons respirer tous les jours. Nous sommes au courant du terrible problème des précipitations acides, mais nous continuons d'utiliser nos canoés. Il faut d'une part espérer que la pauvreté sera un jour éliminée partout et, d'autre part, essayer de mettre en place des programmes qui donneront des résultats à très court terme. La lutte doit être menée simultanément sur les deux fronts.

**M. White:** Excellent point. Merci.

**Mme Mitchell:** Je suis ravie que le Comité entende ce soir des représentants de ce groupe.

J'avais plutôt tendance à m'offusquer de certaines conclusions qui semblent implicites dans votre mémoire. Vous semblez minimiser l'importance d'un revenu suffisant comme condition préalable à l'éradication de la pauvreté. Vous ne semblez postuler nulle part dans votre mémoire qu'un revenu adéquat est une condition préalable et essentielle à la santé, en ce sens que les familles doivent avoir suffisamment d'argent pour nourrir leurs enfants et que les ressources financières doivent être suffisantes pour assurer une nutrition adéquate aux femmes enceintes et aux nouveau-nés. Vous n'insistez pas suffisamment sur le fait qu'il n'y a aucune augmentation des ressources, et le docteur semblait même dire que le problème de la pauvreté sera réglé en améliorant l'accès aux services.

Je vous ai peut-être mal compris, mais j'ai été déçue de voir que vous n'insistiez pas plus lourdement sur le fait que des revenus adéquats sont une condition préalable à l'amélioration de la santé.

**M. Brian Ward (Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse):** Cette position reflète le fait que nous avons déjà comparu devant ce Comité pour parler de la pauvreté chez les enfants. Nous avons demandé au Comité d'axer ses travaux sur les enfants vivant dans la pauvreté. Il a rejeté notre proposition, ce qui nous a déçus et découragés.

Nous avons fait de notre mieux pour mettre en relief cette question, malgré les paramètres choisis par le Comité mais, soyez-en assurés, nous continuons de croire que si la clientèle de ces programmes disposait de revenus



[Text]

programs and probably less necessary for as wide a population as we need them now.

**Ms Mitchell:** Would you not say it is absolutely essential to health, to adequate nutrition?

**Mr. Ward:** There is no question that an adequate income is. We looked at several models and we tried to run some computer printouts on costs. The level of poverty in our country is so high that we are talking many billions of dollars to ensure that Canadians, particularly in some areas in this country, can live adequately. Unfortunately we have let the problem get beyond the point where we can take an incremental approach to solving income disparity.

**Ms Mitchell:** But on the other hand, not to have adequate incomes and adequate nutrition during the prenatal stage and certainly the pre-school stage of development is going to be very costly in a lot of services later. I know it is very difficult to cost out prevention, but could the committee get any comparative studies on the costs for a family with an adequate income—and that means probably, but not always, adequate nutrition, depending on the capabilities of the parents and so on, and access to the basic needs to develop healthy childhood—and the costs, particularly the health costs in situations in which those things have not existed, in cases of real deprivation, lack of income and illness therefore as a result. Are there any ways of costing that out?

**Mrs. Pearson:** The Ontario Medical Association, I believe, has done a study. I guess I would confirm what Brian has said, who in a sense has already spoken to that issue. We were trying to bring in some new perceptions.

**Mr. Ward:** Yes. Actually the brief contains some of those figures, not for every area but it does for some. We have quoted three studies for example on prenatal care, one of which suggests that an additional dollar spent on prenatal care translates into a \$3.38 reduction in health care expenditures. Another one, in California, found that the excess cost of delivery of 400 women receiving no care per year in the study hospital was almost \$1 million.

• 1950

So for the prenatal area we have some figures that give some idea of the situation. At another point we have some figures that relate to some of our other areas, though I would have to dig through and find them. We have quoted some costing figures, which give some idea of how much you have to invest to get a useful and positive return, financially as well as developmentally.

[Translation]

adéquats, nous pourrions améliorer l'efficacité de ces derniers grâce à la réduction de la population servie par ces programmes.

**Mme Mitchell:** Diriez-vous que des revenus adéquats sont une condition essentielle à la santé et à une nutrition adéquate?

**M. Ward:** Cela ne fait aucun doute. Nous avons examiné plusieurs modèles et nous avons essayé de faire des analyses informatisées des coûts. Étant donné le degré élevé de pauvreté au Canada, il en coûterait plusieurs milliards de dollars pour assurer un niveau de vie décent aux Canadiens, particulièrement dans certaines régions du pays. Malheureusement, nous avons laissé la situation se dégrader à tel point qu'il nous est maintenant impossible de régler le problème de la disparité des revenus uniquement en augmentant les ressources de façon marginale.

**Mme Mitchell:** Oui, mais en n'assurant pas des revenus ou une nutrition adéquate pendant les stades de développement prénatals et préscolaires, nous alourdirons de beaucoup la facture des services qui devront être assurés plus tard. Je sais qu'il est très difficile de calculer les coûts des mesures préventives, mais pourriez-vous fournir au Comité des études comparatives des coûts pour une famille disposant d'un revenu adéquat—ce qui permet parfois, mais pas toujours, une nutrition adéquate, les capacités des parents et l'accès aux services essentiels pour garantir la santé des enfants devant aussi être pris en compte—et les coûts des soins qui doivent être dispensés aux enfants dont les besoins essentiels n'ont pas été satisfaits, faute de revenu, et qui ont maintenant des problèmes de santé. Est-il possible de faire une analyse comparative de ces coûts?

**Mme Pearson:** La Ontario Medical Association a fait une telle étude, il me semble. Je ne saurais que confirmer ce qu'a déjà dit Brian à cet égard. Nous avons cherché à jeter un éclairage différent sur le problème.

**M. Ward:** Oui. De fait, le mémoire contient certaines de ces données, mais elles ne sont pas complètes. Par exemple, nous avons cité trois études sur les soins prénatals dont l'une conclut que chaque dollar additionnel consacré aux soins prénatals se traduit par une réduction de 3,38\$ des frais de santé. Une autre étude, réalisée dans un hôpital de la Californie, a révélé que les coûts additionnels associés à l'accouchement de 400 femmes n'ayant reçu aucun soin prénatal s'élevaient à près de 1 million de dollars par année.

Ainsi, nous avons cité certaines statistiques sur les soins prénatals qui donnent une assez bonne idée de la situation. Ailleurs, nous citons certains chiffres sur d'autres catégories de soins mais il me faudrait quelques minutes pour les retrouver. Nous avons cité certaines statistiques sur les coûts qui donnent une bonne idée des sommes qui doivent être investies pour obtenir des

[Texte]

**Ms Mitchell:** That is very useful. I wonder if you could comment on the importance of nutrition. We are told that the formation of the brain is affected by nutrition. We have evidence for this in head-start programs, where there has been not only enriched social and developmental experience but also nutritional food. Since we are very much involved in this in Vancouver, I am interested in the impact of school food programs as well: how important they are in health and in preventing costly illness.

**Dr. Walker:** There is no question that nutrition is very important in health. It is often not just nutrition by itself. A population that is nutritionally at risk is at risk in several other ways.

In the prenatal age group one often has a triple or quadruple whammy: a mother who is poorly nourished, smokes heavily, uses alcohol or some other drugs, and is not accessing prenatal care. So there may be several factors interlocked, and this makes it sometimes very difficult in a scientific way to say just how important each component is. When you isolate these factors, nutrition does appear to be significant, certainly in prenatal care as related to infant mobility. It is unquestionably significant in early childhood mobility.

There have been studies in hospital settings that have shown that, if you look at the children in hospital particularly in the first year of life, as many as half of them have problems that to some extent relate to poor nutrition. So nutrition is very important, and I think this is an example of something you are slightly misinterpreting.

We are not downplaying the significance of poverty. We are certainly not saying that income is not important. On the contrary, we are saying that if 21.6% of children under the age of 6 are poor, this constitutes an enormous problem in terms of transferring enough income from the rest of the population to make the poorer population no longer poor.

Even if you cannot accomplish all that in the next 10 or 20 years, at least we can use things like head-start, nutritional programs, or public health care in the homes to try and ameliorate some of those effects. We are not downplaying the importance of poverty.

**Ms Mitchell:** One does not replace the other.

**Dr. Walker:** No.

[Traduction]

résultats utiles et encourageants sur le plan financier aussi bien que sur celui du développement.

**Mme Mitchell:** Ce sont des renseignements très utiles. Je me demande si vous accepteriez de commenter l'importance de la nutrition. On nous dit que la qualité de la nutrition a une incidence sur la formation du cerveau. L'existence de ce lien a été confirmée dans les programmes *Head Start* qui mettaient l'accent non seulement sur le développement et l'épanouissement social mais aussi sur une saine alimentation. Par ailleurs, puisque nous faisons l'essai, à Vancouver, des programmes d'alimentation en milieu scolaire, j'aimerais aussi savoir dans quelle mesure ils contribuent à améliorer la santé et à prévenir les maladies nécessitant des traitements coûteux.

**Dr Walker:** Il ne fait aucun doute que la nutrition est un élément essentiel à la santé. Toutefois, l'amélioration de la nutrition n'est pas à elle seule une solution puisque d'autres facteurs aggravent les risques d'une population souffrant déjà de malnutrition.

Au stade prénatal, trois ou quatre autres facteurs aggravent souvent les risques: la mère souffre de malnutrition, fume énormément, consomme de l'alcool ou d'autres drogues et n'obtient pas des soins prénatals. Ainsi, plusieurs facteurs peuvent jouer simultanément et il est très difficile de dégroupier ces facteurs pour déterminer de façon scientifique l'importance de chacun d'eux. Or, quand ces facteurs sont dégroupés, la nutrition semble avoir une importance considérable, notamment lorsque l'on examine le lien entre les soins prénatals et la mortalité infantile.

Certaines études réalisées en milieu hospitalier ont révélé que, dans certains cas, la grosse moitié des enfants hospitalisés pendant la petite enfance ont des problèmes résultant, dans une certaine mesure, d'une mauvaise alimentation. Ainsi, l'alimentation est très importante. À cet égard, j'estime donc que vous avez mal interprété le sens de notre propos.

Nous ne cherchons pas à minimiser l'importance de la pauvreté. Nous ne disons certainement pas que le niveau des revenus n'a aucune importance. Tout au contraire, nous disons que si 21,6 p. 100 des enfants âgés de moins de six ans sont pauvres, cela alourdit considérablement le fardeau du reste de la population qui doit transférer suffisamment de revenus pour arracher à la pauvreté ces segments de la population.

Même si cet objectif ne peut être atteint au cours des 10 ou 20 années à venir, nous pouvons tout au moins utiliser les programmes comme *Head Start*, les programmes de nutrition ou les services publics de soins à domicile pour essayer de contrer certains de ces effets. Nous n'essayons pas de minimiser l'importance de la pauvreté.

**Mme Mitchell:** L'un ne déplace pas l'autre.

**Dr Walker:** Non.



[Text]

**Ms Mitchell:** I would like to take issue with the suggestion that we cannot afford to eliminate child poverty. If you take the number of poor children in those younger age groups, and you take the number in the total population, we can bloody well all afford to give something out of our taxes towards that.

**Dr. Walker:** I agree with you wholeheartedly.

**Ms Mitchell:** It is political will. Let us not pretend that it is not possible to do it.

**Dr. Walker:** The council certainly does not believe that.

**Ms Mitchell:** I know you do not.

**Dr. Walker:** I am glad you are bringing out this point and I would hope the brief would not be read in that way. We are with you the whole way, but we are saying that in the meantime there are things we can do while we are working on the root cause of poverty.

**Ms Mitchell:** Having come from a social service background and worked with community health services, I think professionals tend to think that the services themselves can replace the need for basic foods. I am saying we need both.

To develop healthy children, we need some good prenatal care in communities that will reach out to the families, the mothers in particular, who are at risk. We need baby clinics that will continue to reach out to the homes and involve the parents and parenting groups. We need enriched programs, pre-school programs and we probably need enrichment in the school setting as well and special health services there.

• 1955

**Dr. Walker:** Yes, we need all of those things. Let me stress something you did say, which is reaching out to the homes. Ms Copps, for example, was concerned about how, once you have a mother in prenatal care, you keep her there. One of the things you can do, once you have that mom who has accessed the care, is perhaps to deliver the care to her in her home. The public health system is ideal for this and we really do not use it very much in that way. This can be done before birth, provided you have identified the mother who needs the service, and it can be done after birth to deliver care to those families who need it.

This has been done again in studies. Dr. Garbarino in the United States is about to publish a study that shows that health visitors going to the homes of a high-risk population in Elmira County, New York, were very effective not only in reducing child abuse, which is why they were doing this, but also in reducing a whole range

[Translation]

**Mme Mitchell:** Je tiens à m'élever contre l'idée que nous n'avons pas les moyens d'éliminer la pauvreté chez les enfants. Si vous prenez le nombre d'enfants pauvres et que vous le comparez à la population totale, vous verrez que nous avons certainement les moyens de consacrer une partie de nos impôts à l'amélioration de leur sort.

**Dr Walker:** Je partage de tout coeur votre avis.

**Mme Mitchell:** Ce qui fait défaut, c'est la volonté politique. N'allons pas dire qu'il est impossible d'y arriver.

**Dr Walker:** Ce n'est certainement pas ce que croit le Conseil.

**Mme Mitchell:** Je le sais bien.

**Dr Walker:** Je suis ravi que vous mettiez ce point en relief. J'espère que notre mémoire ne sera pas interprété en ce sens. Nous sommes parfaitement d'accord avec vous et nous disons que tout en luttant contre les causes premières de la pauvreté, certaines actions nous sont possibles dans l'intervalle.

**Mme Mitchell:** Puisque j'ai une formation en science sociale et que j'ai travaillé avec des services communautaires de santé, j'estime que les professionnels ont tendance à croire qu'il suffit d'assurer l'accès aux services sans satisfaire les besoins alimentaires essentiels. Je dis qu'il faut agir sur les deux fronts en même temps.

Pour assurer la santé des enfants, il faut dispenser des soins prénatals de qualité dans les collectivités de façon à rejoindre les familles et les mères en particulier, qui sont à risques. Il faut qu'il y ait des cliniques de puériculture qui continueront de dispenser leurs services aux familles et d'assurer la participation active des parents et des services parentaux. Nous avons besoin de meilleurs programmes, de programmes à l'intention des enfants d'âge scolaire, de même que de meilleurs programmes en milieu scolaire et des services de santé spéciaux.

**Dr Walker:** Oui, il faudrait tout cela, j'aimerais relever une de vos observations, à savoir qu'il faut porter l'effort jusque dans les foyers. Par exemple, M<sup>me</sup> Copps demandait ce que nous pouvons faire pour inciter une mère à continuer de recevoir les soins prénatals après l'avoir attirée une première fois. Entre autres choses, pour nous assurer que la future mère continue d'utiliser les services, nous pouvons assurer la prestation des soins à domicile. Le système d'hygiène publique est idéal pour cela mais nous n'exploitons pas son plein potentiel. Après avoir repéré une mère qui a besoin du service, les visites à domicile auprès des familles qui en ont besoin peuvent être effectuées avant la naissance aussi bien qu'après.

Des études ont aussi porté sur cette question. Aux États-Unis, le D<sup>r</sup> Garbarino est à la veille de publier une étude qui révèle que les visites effectuées à domicile par les infirmières servant la population à risque élevé du comté d'Elmira dans l'État de New York ont contribué de façon significative à réduire le nombre d'enfants maltraités—



[Texte]

of other health and social problems in that same population. Hospitalization was down; child abuse was down; and illness was down. There is a whole list of problems they somewhat unexpectedly found were reduced in the study population. This was a well-performed study with a good control group in whom the intervention was health visitors who went into the home and delivered care in the home setting.

**Mr. Duguay:** I want to take this opportunity to welcome you to our committee. It is especially a privilege for me in that for a brief time I had the honour of being on your council. Although I have not watched everything you have done, you continue to put forth things that are good for kids in this country.

In your brief I saw a number of suggestions that I think are really quite worthwhile. I might just react to my colleague a little bit about poverty. It certainly was not a decision of this committee that we would not deal with child poverty. It is in everything we do.

**Ms Copps:** Yes, it was.

**Ms Mitchell:** It was. We tried to have it dealt with as a priority.

**Mr. Duguay:** Ms Mitchell always knows what I am going to say before I say it.

**Ms Mitchell:** We were on a committee together, Léo.

**Mr. Duguay:** In any case, I wanted to mention that it is obviously in everything we do. It is a huge problem, and the committee decided to try to focus on what I think is a relatively narrow field, although it is open to every other consideration; that is, the idea of recognizing that the costs of doing what we currently do and making it better keeps rising and rising and rising. If that were to continue, then we are going to run out of money and we will have to cut some things that we think are very important. We felt that with some good planning we might be able to change the ways in which we deliver some services.

There were a number of interesting ideas in here. I wanted to pursue one specific one, and that is the question of paying doctors for prevention. I have a kind of a feeling that right now when doctors have, as regular people do, annual salary expectations, if they do too much time on things that are not billable, they will bill for some other things. I wondered if you had an approach or method of suggesting it. I think it is a very, very important field. If we could talk people into spending more time on prevention without affecting their incomes, they would do it.

[Traduction]

raison première de ce programme—mais aussi à réduire toute une gamme d'autres problèmes sanitaires et sociaux dans la même population. Le taux d'hospitalisation était en baisse comme le nombre d'enfants maltraités et l'incidence de la maladie. On a constaté, résultat imprévu, que toute une série de problèmes avaient été réduits dans la population témoin. Il s'agit d'une étude très bien exécutée, avec un groupe témoin bien choisi et servi par des infirmières visiteuses qui assuraient les soins à domicile.

**M. Duguay:** J'aimerais d'abord vous souhaiter la bienvenue. C'est pour moi un privilège bien particulier puisque j'ai eu brièvement l'honneur d'être membre de votre conseil. Je n'ai pas suivi de très près toutes vos réalisations mais je constate que vous continuez de formuler des recommandations propres à assurer le bien-être des enfants canadiens.

J'ai relevé dans votre mémoire un certain nombre de suggestions qui m'apparaissent dignes d'être retenues. J'aimerais d'abord faire quelques observations en réponse aux commentaires de ma collègue sur la pauvreté. Le comité a certainement pas décidé de ne pas se pencher sur le problème de la pauvreté chez les enfants. Nous en tenons compte dans tout ce que nous faisons.

**Mme Copps:** Oui, c'est bien ce que vous avez décidé.

**Mme Mitchell:** Oui. Nous avons essayé d'obtenir que cette question soit examinée en priorité.

**M. Duguay:** M<sup>me</sup> Mitchell sait toujours ce que je vais dire avant que je ne le dise.

**Mme Mitchell:** Nous étions membre du même comité, Léo.

**M. Duguay:** De toute façon, je tenais à souligner que ce problème est indissociable de tout ce que nous faisons. C'est un problème énorme, le comité a décidé, sans exclure la possibilité d'examiner des questions connexes, de faire porter son examen plus particulièrement sur les coûts des programmes actuels et sur l'augmentation constante des coûts associés à l'amélioration de ces programmes. Si cette progression à la hausse se maintient, nos ressources s'épuiseront et nous devons réduire le financement consacré à certains programmes que nous jugeons très importants. Nous avons jugé qu'une planification améliorée nous permettrait de modifier le mode de prestations de certains services.

Votre mémoire contient un certain nombre d'idées très intéressantes. J'aimerais en examiner une en particulier, à savoir la question de rémunérer les médecins pour les services de prévention. À l'heure actuelle, les médecins s'attendent, comme le reste de la population d'ailleurs, à toucher un certain salaire annuel et s'ils doivent consacrer une trop forte proportion de leur temps à fournir des services qui ne peuvent être facturés, ils cesseront d'offrir gratuitement certains services. Je me demande si vous avez une solution à proposer. J'estime que la prévention est très importante. Si nous pouvions convaincre les médecins de consacrer davantage de temps

[Text]

**Dr. Walker:** I think the point you make is a good one. I am a university professor, so I am salaried. I can do what I want, provided I do my job; it does not affect my income. It is a fact, of course, that in the system as it now works, those physicians who work on a fee-for-service basis perhaps have an incentive to do the things that pay. Perhaps it would be only human nature. It is a fact that in the main provincial health care plans do not pay for preventive care. There are exceptions. I think immunization, for example, is one very fine preventive program that is supported.

I think one has to be careful in two ways. First of all, even as a physician, I am the first to recognize that a lot of prevention does not necessarily need the physician to do it. This is one of the reasons why in our brief we have talked about such things as using the public health care system and using community-based programs that would not necessarily need a huge amount of physician involvement. This immediately translates into cheaper programs, of course, so it is not always the physician who has to deliver the preventive care. He may have to be involved in some kind of supervisory or organizational sense, but he may not be the person who is best suited to deliver particular facets.

• 2000

The second thing I think is that one still needs to identify those preventive measures that are known to be effective, and differentiate them from those things we think might be effective but have not been shown to be effective. I think the preventive health care field is one of the fields in which there is a need for a great deal more research, because there is a little bit of a tendency to talk of preventive health care as a kind of panacea, without identifying those interventions we know will work.

That is why in this brief we have tried to concentrate not just on ideas, but also on measures we can show to work on the basis of already available scientific data. We have deliberately tried to concentrate on already proven potential solutions for problems that exist in the health care system, so in principle, I wholeheartedly agree.

There are some other mechanisms being investigated a little. For example, community health centres in which physicians are paid in a different manner, where the physicians' income is not necessarily tied to the specific services, are a means of attempting to deal with that problem.

At the risk of getting shot down in flames by my own profession, I am not going to advocate salaries or capitation or community health centres over fee for service as necessarily being the answer to this problem, because I do not think we know that. I think if we look at

[Translation]

aux conseils préventifs, sans que leurs revenus ne s'en ressentent, ils le feraient.

**Dr Walker:** C'est un excellent point. Étant professeur d'université, je suis salarié. Je n'ai pas de contraintes si ce n'est de faire mon travail; cela ne se répercute pas sur mon revenu, c'est un fait que, dans le système actuel, les médecins qui sont rémunérés à l'acte ont tout intérêt à dispenser les soins qu'ils peuvent facturer. C'est la nature humaine qui veut cela. C'est un fait que la plupart des régimes provinciaux de santé ne remboursent pas les soins préventifs. Il y a certaines exceptions. Par exemple la vaccination est une excellente mesure préventive pour laquelle les médecins peuvent être remboursés.

J'aurais toutefois deux mises en garde. D'abord, malgré que je sois médecin, je suis le premier à reconnaître que nombreuses mesures de prévention ne nécessitent pas forcément l'intervention d'un médecin. Voilà une des raisons pour lesquelles nous examinons dans notre mémoire la possibilité de recourir au système de santé public et aux programmes communautaires qui ne nécessitent pas une grande participation directe des médecins. Cela permet dès le départ d'offrir des programmes moins coûteux puisque les soins préventifs ne doivent pas nécessairement être assurés par le médecin. Il peut jouer un rôle de surveillance ou d'organisation sans qu'il soit nécessairement le mieux placé pour assurer la prestation des services.

Ensuite, il nous reste à dégrouper les mesures préventives dont l'efficacité a été démontrée de celles qui pourraient s'avérer efficaces sans que cela n'ait été démontré. J'estime qu'il reste énormément de recherches à faire sur tout le domaine de la santé préventive parce que nous avons un peu trop tendance à la considérer comme une panacée sans même avoir déterminé quelles interventions seront efficaces.

Voilà pourquoi, dans notre mémoire, nous avons proposé non seulement des idées mais aussi des mesures dont nous savons, d'après les données scientifiques disponibles, qu'elles seront efficaces. Nous avons délibérément mis l'accent sur des solutions éprouvées à des problèmes qui existent dans le système de la santé de sorte que, en principe, je suis tout à fait d'accord avec vous.

Certains autres mécanismes ont fait l'objet de certaines études. Par exemple, des centres de santé communautaires où les médecins sont rémunérés selon une formule différente, à savoir que le médecin n'est pas nécessairement rémunéré à l'acte. C'est une des solutions proposées.

Aux risques de m'attirer les foudres de ma propre profession, je ne vais pas soutenir que la solution aux problèmes c'est de remplacer la rémunération à l'acte par le versement de salaires, le versement d'honoraires en fonction du nombre de patients vus, ou par la formule des



[Texte]

other countries that have different ways of paying doctors, they have not necessarily done a better job at providing good health care.

I think we need to identify the interventions we can see will work. Then we can see how we can best deliver them to the population. That may sometimes be through a doctor's office, but it may sometimes be through some quite different mechanism.

**Mr. Duguay:** Let me ask you, in closing, to comment on two rather philosophical questions, so the field is wide open. The first one is the concept some people have raised in the past, punitive measures. A woman comes in and says she smokes, and the doctor says he wants her to stop smoking, it is very harmful, and if she does not, then there is some fee to be assessed in the future, as an example.

The second one is the matter of mechanisms for making these ethical decisions of the kind you are talking about, when it is \$100,000. How many of those can we do, should we do? With breast cancer, the waiting list is six weeks. It is going to cost a million dollars to reduce that to three weeks. I am referring to those kinds of ethical decisions.

**Dr. Walker:** Well, to take the first one first, I personally am opposed to anything at all that is punitive or a deterrent in the health care system. I have written on this subject, and I am opposed to all barriers to free access to health care.

I know that health care is not free, but what I am saying is introducing any kind of barrier is dangerous, particularly in the pediatric age group, where we already rely on parents to access the system for their children. I think the result of saying to smoking mothers they are going to have to pay a fee because they smoke would be to turn them away from the system. I think that would be the real risk. I think it is vital we use the carrot and not the stick.

The second point is a much more difficult question. It is quite clear as health care costs rise, that kind of trade-off starts to become apparent. I should point out that the care of extremely low birth-weight babies is not the only \$100,000 treatment. Ottawa has a very expensive heart transplant program, for example. Kingston and most other centres have a very expensive renal dialysis program. London has a liver transplant program. Add up the costs of these programs. They all cost this kind of money per patient.

[Traduction]

centres de santé communautaires, parce que nous ne sommes pas encore en mesure de trancher ainsi. D'ailleurs, les médecins qui ont adopté d'autres formules de rémunération n'ont pas nécessairement amélioré la qualité des services de santé.

J'estime que nous devons déterminer quelles interventions donneront les résultats escomptés. Nous pourrions ensuite décider de la meilleure façon de fournir ces services à la population. Il y aura des cas où nous en confierons la charge aux médecins mais il y aura aussi des cas où nous opterons pour un mécanisme tout à fait différent.

**M. Duguay:** En guise de conclusion, j'aimerais vous inviter à commenter, à votre gré, deux questions d'ordre plutôt philosophique. D'abord, certains ont proposé dans le passé le recours à certaines mesures punitives. Par exemple, si un médecin demande à une patiente de cesser de fumer en lui indiquant que c'est très mauvais pour sa santé, et qu'elle ne le fait pas, il pourrait lui annoncer qu'elle serait surfacturée à l'avenir.

Ensuite, j'aimerais savoir si des critères devraient être instaurés pour ce qui est des questions éthiques dont vous avez parlé, notamment lorsque les soins coûtent 100,000\$. Combien de ces interventions pouvons-nous faire et devrions-nous les faire? La liste d'attente pour le traitement du cancer du sein est de six semaines. Pour ramener ce délai à trois semaines, il nous en coûterait 1 million de dollars. Voilà le genre de décisions d'ordre éthique dont je veux parler.

**Dr Walker:** D'abord, en réponse à votre première question, je m'oppose personnellement à toutes mesures punitives ou à toutes mesures dissuasives dans le régime de santé. J'ai déjà publié des articles sur cette question et je m'oppose à toute entrave au libre accès aux services de santé.

Je sais que les soins ne sont pas gratuits mais j'estime que toute barrière est dangereuse, particulièrement pour les soins pédiatriques, puisque l'accès des enfants au système dépend déjà de leurs parents. Si nous disions aux mères qui fument qu'elles devront payer des frais additionnels, elles risqueraient de ne plus jamais revenir. C'est là un danger très réel. J'estime qu'il est indispensable d'utiliser la carotte plutôt que le bâton.

Votre deuxième question est beaucoup plus épineuse. Il ne fait aucun doute que ce genre de choix se pose au fur et à mesure qu'augmentent les coûts de la santé. Je vous signale que le traitement de l'hypotrophie à la naissance n'est pas le seul traitement qui coûte 100,000\$. Par exemple, il y a à l'hôpital d'Ottawa un programme de transplantation cardiaque très onéreux. Certains centres, à Kingston et ailleurs ont des programmes très coûteux de dialyse rénale. À London, il y a un programme de transplantation du foie. Faites le total des coûts de tous ces programmes. Pour tous ces programmes, les coûts par patient sont comparables.



[Text]

The one thing I can say in defense of neo-natal intensive care is that if you do get a normal survivor you have an individual who is going to contribute to society for several decades, and that is perhaps the only expensive kind of care that has that positive payback, since most other expensive care is delivered to people who are much older.

If decisions of that kind, which imply some kind of health care rationing, are going to be made then I think at least children, even the one-pound premature baby, must be considered as being equally as important in terms of their health care as other age groups, and must be considered equally in that sense.

Let us not, for example, say these are just one-pound babies, so we can set them aside and just concentrate on the adult care. Let us at least consider them as being equally as important when we are making those kinds of decisions in health care, if they should become necessary.

**The Acting Chairman (Mr. McCrossan):** I would like to ask a few questions myself, and Mrs. Mitchell indicated she would like a short second round.

• 2005

You indicated in your brief that \$1.00 of prenatal care could result in a \$3.38 saving in health care expenses. Obviously there are virtually unlimited numbers of ways to spend dollars in prenatal care—

**The Acting Chairman (Mr. McCrossan):** There has been a request that we evacuate the building. I think we will adjourn the meeting at this time. If we do not have an indication within 15 minutes that we can come back, we will have to recall our second witness. I know that is very inconvenient. These things happen. I do have a series of questions, which I will submit in writing if we are not able to get back.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

À la décharge des soins intensifs dans les unités néonatales, je ne peux que dire qu'un survivant normal contribuera à la société pendant plusieurs décennies et que c'est la seule catégorie de soins onéreux qui est un rendement positif puisque les autres catégories de soins dispendieux sont dispensés à des personnes beaucoup plus âgées.

Il s'avère nécessaire de prendre ce genre de décisions, qui semblent annoncer un rationnement des services de santé, j'estime que les enfants, même les bébés prématurés d'une livre, doivent avoir droit aux mêmes soins que tous les autres groupes d'âge.

Par exemple, ne disons pas que ces bébés d'une livre peuvent être laissés pour compte, toutes les ressources étant consacrées aux soins des adultes. Que leurs besoins soient considérés tout aussi important s'il s'avère un jour nécessaire de prendre ce genre de décisions sur les soins de santé.

**Le président suppléant (M. McCrossan):** J'aimerais moi aussi poser quelques questions et M<sup>me</sup> Mitchell m'a indiqué qu'elle souhaiterait un deuxième tour.

Vous indiquez dans votre mémoire que chaque dollar consacré aux soins prénatals peut entraîner une réduction de 3.38\$ du coût de la santé. Manifestement, il y a un nombre quasi illimité de façons de dépenser les sommes consacrées aux soins prénatals. . .

**Le président suppléant (M. McCrossan):** Nous devons évacuer l'immeuble. Je vais donc lever la séance. Si nous ne savons pas d'ici 15 minutes quand nous pourrions revenir, nous devons fixer une nouvelle date de comparution pour notre deuxième témoin. Je sais que cela risque de le déranger. Ce sont des choses qui arrivent. Si nous ne pouvons pas poursuivre la séance plus tard, je soumettrai mes questions par écrit.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.





*If undelivered, return COVER ONLY to:  
Canadian Government Publishing Centre,  
Supply and Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnement et Services Canada,  
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

#### WITNESSES

*Canadian Council on Children and Youth:*

Mrs. Landon Pearson, President;  
Dr. Robin Walker, Vice-President;  
Brian Ward, Executive Director.

#### TÉMOINS

*Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse:*

M<sup>me</sup> Landon Pearson, présidente;  
D<sup>r</sup> Robin Walker, vice-président;  
Brian Ward, directeur exécutif.

054530050







FEB 27 1991



